ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 4ème année, Bruxelles, 28 septembre 1890 – 20 septembre 1891 (n°1-52).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

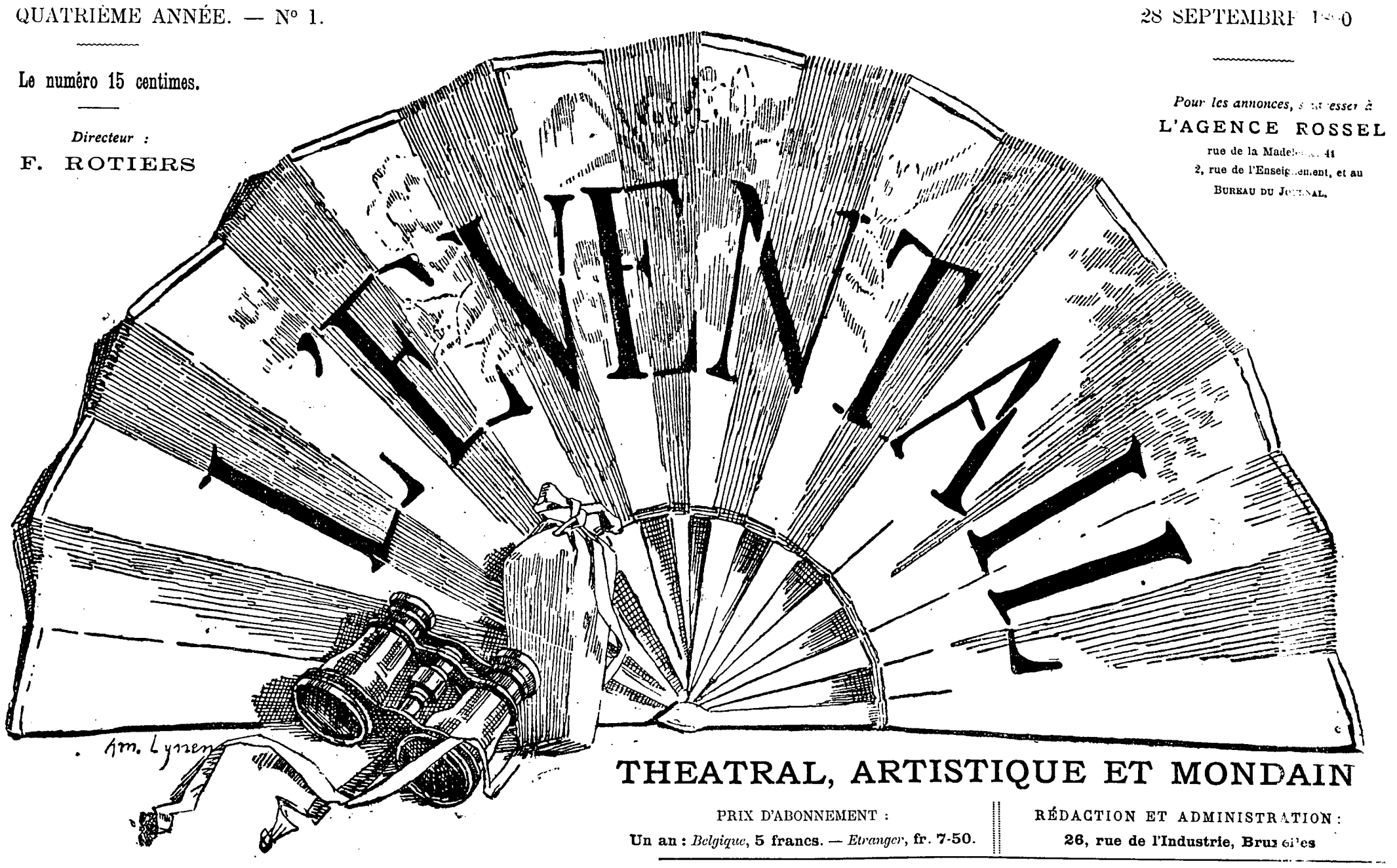
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 1.

28 SEPTEMBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine, 41
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
26, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

A l'effet de faire coïncider autant que possible l'abonnement de **l'Eventail** *avec l'année théâtrale qui commence dans les premiers jours de septembre, nous avons décidé de clore avec le n° 100 la première série de notre journal.*

A partir du numéro de ce jour chaque série annuelle du journal aura une numérotation de 1 à 52.

Les abonnements sont d'un an (prix : **5 francs** *pour la Belgique;* **fr. 7-50** *pour l'étranger); ils prennent cours avec les nos 1 et 27 de chaque année.*

Nos abonnés dont l'abonnement a commencé au n° 53, recevront, dans quelques jours, une quittance de renouvellement pour l'année 1890-91. Ceux dont l'abonnement a commencé au n° 79, ont encore droit à la réception de **26** *numéros.*

Cette organisation préviendra toute irrégularité dans l'expédition et nous permettra de faire imprimer toutes nos bandes d'adresses; ainsi toute erreur dans la transmission par la poste, sera évitée.

L'Eventail *est le plus complet et le mieux renseigné des journaux d'art bruxellois. Il constitue un curieux document pour l'histoire de l'art théâtral de ces dernières années.*

Ses chroniques, ses articles de critique artistique et ses informations, relatent d'une façon précise toutes les manifestations de l'art à Bruxelles. Des correspondances nombreuses sont autant de sources de nouvelles de la province et de l'étranger.

Nous possédons quelques **collections** *des deux premières années, que nous offrons aux amateurs au prix de* **10 francs** *par année.*

Ce prix est réduit à **fr. 7-50** *par année pour nos nouveaux abonnés qui seraient désireux de les posséder.*

Les collections seront envoyées contre mandats postaux adressés à l'administration du journal.

A LA MONNAIE

La représentation de *Roméo*, jeudi, à la Monnaie, a justifié le calembour. Il semble que le public doive se résigner encore à mettre beaucoup d'eau dans son... rhum.

Roméo est le second *Faust...* de Gounod. On y rencontre, comme dans le premier, un duel, une sérénade et un clair de lune; mais dans le duel, on voit tout de suite au dessin orchestral que l'auteur a changé de botte, et que ces messieurs de Vérone n'appartiennent pas à la même salle que le Docteur Faust. C'est le page qui chante, ici, la sérénade ironique et morale; quant au clair de lune, vous savez bien qu'il est de miel, au ciel de l'Italie comme au ciel de l'Allemagne. Celui de *Faust*, pourtant, restera le type des clairs de lune spasmodiques.

Il y a de la crême au beurre dans le fameux duo de *Faust;* mais le « Ah! parle encore! » de Marguerite pâmée, ne manque pas d'expression. La symétrie rythmique que Gounod et M. Barwolf affectionnent, s'y accorde avec la respiration de l'amoureuse, et les coups assourdis de la grosse caisse, tombant, par hasard, aux bons endroits, traduisent assez bien les halètements de son petit cœur épris. Mais ici, écoutez donc : « *De cet adieu, si dou.....ce est la tristesse, que je voudrais* (pressez) *te dire adieu, te dire adieu jusqu'à...* (levez la jambe) *demain* ». Ouf!

Vous figurez-vous le plaisir des spectateurs, si, réellement, elle lui disait adieu de cette façon-là jusqu'au lendemain?!

Il y a beaucoup de personnages dans *Roméo*, personnages secondaires, et qui demeurent tels pour ne pas contrarier la volonté de l'auteur. Les artistes de premier plan, jeudi, se sont un peu abaissés à leur niveau, et ainsi on a obtenu un ensemble très homogène en sa médiocrité.

Mme Sanderson, pour laquelle ce deuxième début était périlleux, y a remporté un grand succès, grâce à la qualité de son phrasé, au charme harmonieux de sa stature et de son geste. M. Lafarge, aussi, a été très applaudi, grâce à la facilité avec laquelle il s'assimile la musique qu'il chante. On m'assure qu'il sera excellent dans *Siegfried*, et je n'en doute pas quand je vois le zèle heureux qu'il emploie à interpréter ce personnage ridicule de Roméo. En attendant, je pouffe de rire à contempler cet amoureux haut de deux mètres cinquante, qui ne peut passer qu'obliquement par les portes cochères, parler de l'allouette et chanter aux étoiles sur une musique douce, douce à faire défaillir. Dans les théâtres, en tête des prescriptions de police, on devrait afficher ce texte : Nul n'est censé ignorer la caricature. Les directeurs et les metteurs en scène abusent de leur inconscience.

M. Verin a fait son deuxième début jeudi; le timbre vocal est joli, surtout en douceur; l'organe manque de fermeté. M. Badiali, qui est un des meilleurs barytons de la troupe, a forcé son chant, entraîné sans doute par M. Vallier dont les coups de voix brisent la note dans un rayonnement d'harmonies contradictoires des plus désagréables à l'oreille.

Mme Archaimbaud fait un page novice dont la jolie voix mal assise a quelque dureté.

Saluons deux vénérables : Mme Walter et M. Chappuis.

Ensemble, tout cela faisait quelque chose de terne, que la « kakocratie » chorale enveloppait dignement.

Courrier de la Semaine

Le Parc a monté comme pièce de réouverture une des meilleures comédies de Dumas fils : *l'Ami des Femmes*. La pièce, créée en 1864, avait été jouée à Bruxelles, au théâtre du Parc, il y a de nombreuses années. Elle a conservé toute sa vigueur, et les merveilleuses tirades de De Ryons, en lequel s'incarnent l'esprit et le caractère de l'auteur, ont provoqué, cette fois encore, des applaudissements unanimes.

La pièce est, du reste, solidement et habilement composée, par un maître qui a l'instinct de la perspective théâtrale, particulièrement dans ces études de caractères faites à la façon des comédies classiques.

C'est M. Manin qui a repris avec verve le rôle de De Ryons. A côté de lui, MM. Frey, Murray, Deval, Violette et Charpentier.

Trois débuts du côté des dames : Mme Olga Vernon, une gracieuse ingénue de théâtre; Mlle Tyllon, jouant le rôle épisodique de Mlle Hackendorf, qui se range dans le cadre des coquettes et des fantaisistes. Mlle Tyllon a de la grâce et une jolie diction.

Mlle Savelli faisait son entrée de premier rôle dans Mme de Simerose. Elle a l'allure élégante, une physionomie de brune, aux traits droits et purs, d'une belle frappe, une voix foncée, sonore, d'un accent net correspondant à l'accent un peu dur du visage; elle a de l'instinct, de la volonté, de l'intelligence scénique, mais son jeu ne semble pas suffisamment formé encore.

L'Alcazar tient un gros succès avec Diamantine, une excentrique chanteuse d'un genre tout à fait nouveau, du moins pour son sexe. Son répertoire, en effet, se compose de chansonnettes qu'on n'avait, jusqu'ici, entendues que par des comiques masculins. Et cela produit des effets de drôlerie intense, quand on voit cette jeune femme, point du tout laide ni contrefaite, dire des énormités, ponctuées de gestes bizarres, mais pas féminins pour un liard, et de cabrioles extravagantes.

Le comique qui se dégage de l'apparition de cette étonnante enfant et de l'opposition énorme entre ses attitudes tantôt modestes et tantôt voyoucrates, et ses jeux de physionomie, selon qu'elle prend son air ingénu et innocent ou cligne de l'œil, fait le louchon et se tord la bouche en un rictus macabre, ce comique est tout bonnement irrésistible.

Qu'après cela, Diamantine ne soit pas précisément la fleur même de la distinction et que ses chansonnettes et monologues n'aient rien de commun avec ce qui se chante et se dit dans les lycées de jeunes filles, cela n'a rien qui doive surprendre outre mesure. Les Bruxellois sont d'ailleurs suffisamment décadents et fin de siècle pour se délecter de ces énormités et applaudir Diamantine avec frénésie. Ne soyons donc pas plus collets-montés que les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de nos concitoyens.

Diamantine est un phénomène du genre humoristique. Allez la voir avant que Paris ait « arrangé » cette nature originale.

Haussant le ton de ses spectacles de Pâques, le théâtre de la rue d'Arenberg nous donne maintenant de vraies opérettes, opérettes de petit calibre, sans doute, mais, dans leur forme restreinte, ces premières ouvertures d'Offenbach, telles que *Croquefer*, un acte joué jeudi soir, ont leur valeur et montrent à l'état de embryon le talent du caricaturiste de *la Belle Hélène*. C'est partout à l'antiquité qu'Offenbach a emprunté le travestissement, spirituellement fantaisiste, de ses pamphlets de scène. Mais *Croquefer* est là pour rappeler à tous les oublieux de cet amusant petit acte, joué naguère à Bruxelles, qu'Offenbach n'a pas non plus négligé le moyen dont qu'il a su tirer parti à la scène du revers comique que lui offrait la chevalerie de cette époque.

Elle est pleine de chaleur et de verve, l'histoire de *Croquefer*... dernier des paladins, car c'est de l'histoire, et bien qu'elle n'ait pas la trame aussi serrée, le style aussi cruellement satirique que les œuvres plus récentes plus faites, elle a été très applaudie.

Les interprètes, du reste, en sont excellents, MM. Ambreville, Alexandre et Mme Kerville, à leur tête M. Genot, l'ex-pensionnaire du Vaudeville

Un divertissement de nom quelque peu ma . *la Casserolada*, habilement réglé et gentiment complète ce nouveau spectacle.

Choses de Théâtre

On annonce la reprise, à la Monnaie, de *Coppelia*, le ravissant ballet qui n'a plus été donné en entier depuis plusieurs années.

Il faudra chercher une danseuse, car il n'y en a pas, dans le personnel chorégraphique de la Monnaie, qui puisse danser le rôle principal de l'œuvre de Delibes.

∴

Hier, samedi, a eu lieu la reprise des *Dragons*, pour les débuts de Mlle Nardi (Rose Friquet) et de M. Froment (Thibault). Les autres rôles sont joués par MM. Delmas, Badiali et Bernard et Mlle Archaimbaud.

***

Les études de *Siegfried* continuent avec activité. La première aura lieu au commencement de décembre.

***

Voici dans quel ordre seront donnés les ouvrages montés spécialement pour Mlle Sanderson : *Manon*, *la Flûte enchantée* et *Werther*, l'opéra inédit de M. Massenet.

***

C'est le vendredi 3 octobre que M. Durieux rouvrira les Galeries.

Fatinitza est complètement mise en scène et le décor du premier acte est équipé. Depuis jeudi, on répète la pièce complètement deux fois par jour : après-midi et soir.

Les chœurs seront composés de quarante-deux chanteurs et l'orchestre comptera quarante musiciens. Une innovation qui a son prix : le théâtre et ses dépendances seront éclairés à l'électricité.

Après *le Petit Faust*, qui sera donné avec un ballet, M. Durieux compte donner, dans la même soirée, deux des plus jolies partitions d'Offenbach : *la Périchole*, en deux actes, et *les Bavards*.

***

Demain a lieu la dernière de *l'Ami des Femmes*, au Parc. M. Candeilh donnera, mardi, la reprise de *la Papillonne*, trois actes de Sardou, pour les débuts de Mme Rose Lion et de M. Dubroca. Les autres rôles seront joués par MM. Manin, Deval, Paul Léon et Mlle Savelli.

On commencera par *Ernest*, un acte de MM. Clairville et Gastineau.

***

La revue de l'Alcazar, qui passera vers la fin novembre, aura pour titre : *Bruxelles-Haut-Congo*. Avant la revue, la direction donnera une opérette inédite de deux auteurs parisiens, MM. d'Harcourt, du *Temps*, et La Neuville, de *Gil Blas*, *A la houssarde*, et fera une reprise de *Salam-Booth*, qui obtint un si grand succès à la fin de la saison dernière.

***

Cette semaine, le Vaudeville changera son affiche. On annonce *la Fille du Clown*, pièce en deux actes, et *Un Troupier qui suit les bonnes*, pièce en trois actes.

***

Aujourd'hui a lieu la réouverture du théâtre flamand. La troupe débutera dans *la Louve de la Forêt-Noire*, grand drame de M. Nestor Detière.

***

Extrait d'une correspondance bruxelloise de *la Meuse* :

« L'on reparle à nouveau d'un projet dont il a été question déjà et qui paraîtrait cette fois avoir quelques chances de réussite. Il s'agirait d'ériger au centre de la ville de vastes constructions dans le genre du Criterion de Londres, avec magasins, vaste restaurant, théâtre, etc. Il n'y aurait vraiment pas de mal à ce que l'on donnât suite à cette idée. Depuis l'incendie du théâtre de la Bourse, notre boulevard central manque d'un centre d'attractions. D'un autre côté, l'Eden ayant disparu, un théâtre dans les prix doux, là où la circulation est la plus active, aurait des chances de réussir. »

On a déjà beaucoup parlé de ce projet et on en reparlera vraisemblablement beaucoup encore, mais les choses n'iront pas plus loin. D'abord, parce que le prix de vente du terrain de l'Hôtel de Suède, dont il est question, atteignant plusieurs millions, le montant du loyer d'un théâtre serait trop élevé pour être rémunérateur ; ensuite, parce que la ville n'autorisera pas la construction d'une salle de spectacle au milieu d'un pâté de bâtiments.

***

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler à l'attention de nos lecteurs les cours de musique pour enfants (solfège et piano) donnés par Mlle Louise Rey, la petite-fille de M. Rey, l'artiste bien connu chargé du cours de déclamation lyrique au Conservatoire de Gand.

Ces cours, qui ont obtenu l'an dernier un vif succès, recommenceront le jeudi 20 octobre. Ils se donneront tous les jeudis après-midi et les dimanches matin, 18, Galerie du Roi.

Dans le cours inférieur les enfants, garçons et filles, sont admis à partir de l'âge de cinq ans.

Le prix des cours et de 4 francs par mois.

***

Dans une chronique de M. Jules Claretie sur « Emile Augier au lycée Henri IV », nous découpons le curieux passage que voici :

« Cet athénien du pays de Gaule avait dès longtemps ravi à l'antiquité son secret, non pas seulement en remâchant les racines grecques, mais en respirant le génie de l'Attique dans quelque fleur de laurier-rose.

J'ai tenu entre les mains le manuscrit original de la *Ciguë*, écrit tantôt à l'encre, devant la table de travail, tantôt au crayon, dans les bois, sous les arbres de La Celle-Saint-Cloud, un petit cahier d'écolier à couverture de papier marbré et réglé comme vos cahiers de devoirs... Emile Augier avait confié sa pièce à son ami Ponsard, qui l'annotait comme un de vos professeurs annoterait une de vos versions. « *Pas assez vif. Froid. Cela fait longueur. Il faudrait couper.* » Et Augier coupait, il écoutait son ami comme il avait écouté ses maîtres. Il coupait même des vers charmants, que vous ne retrouverez pas dans ses œuvres, comme ceux-ci, dont Ponsard avait pourtant dit, en marge du cahier : *Très joli.*

Les voici ! C'est Pâris qui parle et je vous donne là de l'Augier inédit :

> Oui, les larmes vont mal sur un jeune visage.
> Croyez-moi, pour pleurer, attendez le vieil âge ;
> C'est le temps que les dieux réservent aux douleurs.
> Les rides sont des lits qu'ils creusent à nos pleurs.

Ces vers, Emile Augier les biffa d'un trait de plume. Ils contenaient pourtant toute sa philosophie, sa philosophie d'honnête homme qui connaît les maux de la vie mais qui croit plus sage de les soulager par le rire que de les irriter par une amertume cruelle et un pessimisme impuissant.

La vie, Emile Augier en fit ce qu'elle doit être.

Courrier de France.

PARIS. — A l'Opéra on répète activement *Sigurd*, pour la rentrée de Mme Caron.

La reprise de l'œuvre de Reyer est fixée au mercredi 8 octobre.

— Mlle Roybet vient de signer un bel engagement avec la direction du Vaudeville.

LYON. — Nous avons déjà annoncé les engagements au Grand Théâtre de MM. Massart et Gandubert et de Mme Verheyden-Deladrière. Parmi les autres artistes engagés pour la prochaine saison, citons le baryton Noté et Mme Marthe Duvivier, qui a signé en qualité de contralto.

MARSEILLE. — Mlle Vigouroux dont se souviennent les habitués du Vaudeville, vient de débuter dans *la Boule*, au Gymnase de Marseille.

AMIENS. — M. Boon a été réengagé comme premier ténor. La saison recommence aujourd'hui.

MONTPELLIER. — Mlle Pelosse est engagée comme première chanteuse légère et Mlle Bertoglio comme danseuse de demi-caractère.

Courrier de Hollande.

AMSTERDAM. — La Société pour la construction et l'exploitation du Stadsschouwburg est formée définitivement. L'acte constitutif de la société a figuré ces jours derniers au *Staats-Courant*.

Dans le conseil d'administration se trouvent : MM. G. van Tienhoven, bourgmestre d'Amsterdam et membre de la Première Chambre des Etats-Généraux ; baron G.-A. Tindal, chambellan du roi ; W.-F. van Leeuwen, juge de canton à Amsterdam ; L. Serrurier et C. Dyserinck, échevins d'Amsterdam ; W.-J. Geertsema, membre de la Deuxième Chambre des Etats-Généraux ; N.-G. Pierson, président de la Banque Néerlandaise ; H. Insinger, membre de la Première Chambre des Etats-Généraux.

Le théâtre sera reconstruit sur l'emplacement du Leidsche Plein, où se trouvait le théâtre incendié. De vives protestations s'étaient élevées au sein de la population amsterdammoise pour qu'un autre emplacement fût donné au nouveau théâtre. Mais la grande influence des membres du conseil d'administration de la Société a eu raison de l'opposition des protestataires. De plus, le conseil communal a approuvé le prélèvement annuel sur le budget de la ville d'une somme de 22,000 florins pour garantir le paiement de l'intérêt et l'amortissement de l'emprunt contracté par la Société.

La souscription publique à l'emprunt de 900,000 florins a été couverte, ainsi que nous l'avons annoncé. En outre, la Société a touché une prime d'assurance de 125,000 florins. Grâce à ces sommes, les travaux de reconstruction seront commencés sous peu, et poussés avec vigueur.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Mlle Olga Wohlbruck, ex-artiste de l'Odéon, vient de débuter avec succès au Schauspielhaus dans une comédie fossile de Toepffer.

(*N. B.* — Ce n'est pas l'humouriste genevois.)

MEININGEN. — La troupe voyageuse et à l'usage des grandes villes disloquée, un des artistes a été chargé d'en former une autre *ad usum* des naturels de Meiningen. Ces derniers seront privés, par surcroît, d'un certain nombre de pièces à mise en scène trop coûteuse et partant incompatibles avec les projets d'économies du grand-duc. *Jules César* de Shakespeare est de celles-là : les décors sont même déjà vendus.

Courrier de Russie.

SAINT-PÉTERSBOURG. — Mlle Maria Legault fera sa rentrée, samedi prochain, au Théâtre Michel, dans *Divorçons*.

Lettre de Paris

26 septembre.

La semaine dernière, *l'Éventail* a dû signaler, en deux lignes seulement, d'après un télégramme, l'heureux début de M. Renaud à l'Opéra-Comique.

Sans insister longuement sur un fait déjà ancien, je crois devoir confirmer que l'ancien baryton de la Monnaie, devenu pensionnaire de M. Paravey, a produit dans *le Roi d'Ys* une vive impression.

M. Renaud a quelques perfectionnements d'affinement à acquérir, mais son aisance en scène, sa bonne tenue, sa diction nette et surtout sa magnifique voix aux vibrants éclats, remarquable par ses qualités d'étendue, de volume et de timbre, ont d'emblée concilié au jeune artiste la sympathie du public parisien.

Avec M. Gibert, qui a crânement lancé les phrases musicales à éclat du rôle de Mylio, M. Renaud a partagé les honneurs de la soirée.

M. Paravey a pu être content, et il l'a été.

Ainsi que vous l'avez déjà annoncé, M. Renaud créera à l'Opéra-Comique le rôle de Benvenuto Cellini, dans l'œuvre portant ce titre, dont M. Diaz est l'auteur.

M. Diaz est enthousiasmé de son interprète, qui fera de Benvenuto une création à sensation, le rôle réclamant précisément la vigueur, la puissance, la sonorité qui sont les dominantes de la voix de M. Renaud.

A Cluny, nous avons applaudi sans hésiter la bouffonnerie plaisante et habilement menée de MM. Maxime Boucheron et Ernest Morel : *Madame Othello*.

Bien entendu, *Madame Othello* est une femme jalouse ; on n'a pas besoin d'avoir beaucoup pioché le grand Will pour s'en faire une idée.

Cette femme jalouse est dénommée Flavie Tabourel, et son mari, qu'elle soupçonne de trahison, qu'elle suspecte partout et toujours de frasques extra-conjugales, est bien l'époux le plus fidèle et le plus sage qui se puisse voir !

Malheureusement, Tabourel a les apparences contre lui, et avec une femme jalouse, quand on a les apparences contre soi, dame ! ça n'est pas toujours drôle !

Flavie Tabourel finit cependant par constater que son époux est innocent et sans tache, et la paix, le calme, acquièrent droit de cité dans un ménage, dont les fredaines de Bertinel, beau-frère de Tabourel avaient longtemps troublé la quiétude.

Tout cela est gai, bon enfant, spirituel, et, je n'ai pas besoin de le dire, vraiment parisien (le nom de M. Boucheron en est un sûr garant) ; c'est, de plus, édifié, *architecturé*, avec une science très complète de la construction théâtrale.

C'est, enfin, joué comme on sait jouer à Cluny, sans prétention comme sans négligence, par MM. Numas, Lureau, Véret, Le Gallo, et Mmes Cuisset et Diony.

M. Brasseur, directeur du Théâtre des Nouveautés, a repris, mardi soir, *les Ménages parisiens* de Valabrègue.

Cette reprise d'une aimable et spirituelle comédie dont le succès était déjà affirmé par bon nombre de représentations, a pleinement réussi.

Il y a, dans ces trois actes, des scènes traitées avec une finesse de touche, une délicatesse de coloris vraiment séduisantes en même temps que des mots très ciselés, très « humains », très philosophiquement humoristiques, accompagnés toutefois de boutades au gros sel destinées à nous rappeler que nous sommes au joyeux Théâtre des Nouveautés alors qu'on serait souvent tenté de l'oublier.

Excellents, M. Maugé et Mme Dharcourt ; amusant, M. Albert Brasseur ; chaleureux, M. Decori ; distinguée, Mme Davray.

Le même soir de la reprise des *Ménages parisiens*, l'Elysée-Montmartre, pompeusement paré, inaugurait ses embellissements de la salle de danse où se pressait une foule énorme, M. Desprez, le directeur de l'établissement, a bien fait les choses : c'est un devoir de l'en féliciter.

***

M. Vianesi quitte l'Opéra ; sa démission est acceptée. Qui le remplacera ??? Les paris sont ouverts !

***

Pour rendre hommage à la mémoire du regretté Louis Davyl, M. Porel vient de reprendre, à l'Odéon, *la Maîtresse légitime*, qui eut, il y a une quinzaine d'années environ, un succès retentissant. On ne peut qu'approuver le directeur de l'Odéon d'avoir monté cette pièce saine, honnête, robuste et spirituelle à la fois qui présente une synthèse tangible du talent de Davyl, talent fait de sincérité loyale, d'esprit et de probité.

La pièce, parfaitement jouée par M. Dumény (dans le rôle créé par M. Porel), MM. Cornaglia, Albert Lambert, Paul Reney, Mmes Crosnier, Antonia Laurent et Dieudonné a été très applaudie en partie pour elle-même, en partie pour ses interprètes.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Aperçu à la réouverture du théâtre royal du Parc : M. et Mme de Zualart, M. et Mme Tschaggeny, M. et Mme Mailly, le capitaine et Mme Debray, M. et Mme Idès Van Hoobrouck.....

MM. Bischoffsheim, ancien sénateur, Lucien Linden, Gilbert, général Mabilde, colonel Van Halen.....

***

La rédaction de *l'Etoile belge* s'est réunie hier soir au grand complet dans les salons de l'ancienne taverne Goldschmidt pour fêter, en un banquet somptueux, le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée à ce journal de notre confrère Gustave Lemaire.

***

Jeudi a été célébré le mariage de M. Arthur Tambour, avocat à la cour d'appel de Bruxelles, avec la fille de M. Depaire, professeur à l'Université libre de Bruxelles et président de l'Académie de médecine.

***

Nous recevons la lettre de faire part que voici :

Madame veuve Pazat a l'honneur de vous faire part du mariage de sa fille, Mademoiselle Jeanne Pazat (Pazza), avec Monsieur Alexandre Lordereau (Montlouis).

Madame veuve Lordereau a l'honneur de vous faire part du mariage de son fils, Monsieur Alexandre Lordereau (Montlouis), avec Mademoiselle Jeanne Pazat (Pazza).

Rueil (Seine-et-Oise), 20 septembre 1890.

***

Est décédée au château de Neerrepen Mme Marie-Gabrielle-Emilie, baronne de Rosen de Neerrepen, née comtesse de Liedekerke Beaufort.

Cette mort met en deuil les familles de Rosen de Neerrepen, de Meeus, de Looz-Corswarem, de Villers de Born et de Rosen.

***

Mme Melba va s'installer avenue des Champs-Élysées, dans un magnifique appartement, où elle reprendra, dès le 2 octobre, ses réceptions du jeudi, assidûment suivies par l'élite des dilettanti aristocratiques.

***

Brillante reprise des soirées intimes du *Cercle des Arts et de la Presse*, jeudi soir.

Une assistance nombreuse d'artistes, d'hommes de lettres et de dilettanti. Aperçu dans les groupes animés : MM. le lieutenant-colonel Rouen, commandant le régiment des grenadiers; le major Girard, le commandant Jordan, le capitaine du génie Willems, MM. Witmeur et Tassel, professeurs à l'Université; l'ancien député boulangiste, M. Vergoin; M. Taverne, sous-directeur au ministère des finances; MM. Victor Lefèvre, Uttini, etc.

Du monde artiste : MM. Dupeyron, Vallier, Sentein, Challet, Stephan Lafarge, Léon Dubois, du théâtre de la Monnaie; MM. Chomé et Dubroca, du Gymnase, et Deval, du théâtre du Parc; MM. Desclos et Leroy, du Vaudeville; MM. Crommelynck et Duro, du théâtre des Galeries; le baryton Heuschling; les peintres Stobbaerts et Verhaeren; le pianiste Massagé; le compositeur Xavier Carlier; le chansonnier Maurice Lefèvre; les violoncellistes Liégeois et Merck; le flûtiste Demont; M. Simons, baryton, premier prix du Conservatoire, etc.

On se figure, avec de tels éléments, ce qu'a dû être le programme, programme improvisé, dans l'exécution duquel artistes et amateurs se sont surpassés; à 2 1/2 heures du matin, M. Stephan Lafarge, qui avait chanté *Lohengrin*, le duo de *Faust* avec M. Challet, révélait ses qualités de diction, acquises, à Paris, au cours de M. Got, dans un récit de Grenet-Dancourt : *Credo d'amour*, et le programme, qui s'allongeait démesurément, a dû être brusquement interrompu, sans que tous ceux qu'on eût désiré entendre, aient pu s'exécuter.

Une chaude ovation a été faite aux artistes de la Monnaie. M. Dupeyron a chanté l'air d'*Hérodiade*; M. Vallier, l'arioso du *Roi de Lahore;* M. Sentein, *le Caïd*.

Dans la partie instrumentale, MM. Demont et Liégeois ont été particulièrement acclamés.

M. Xavier Carlier a joué sa *Marche nuptiale*, déjà entendue au Waux-Hall, et que les grenadiers joueront bientôt, orchestrée pour harmonie par M. Bender. M. Witmeur, après avoir dit une délicieuse poésie de sa composition, s'est révélé dans une imitation wagnérienne désopilante.

La belle voix de M. Simon s'est fait entendre dans *Pensée d'automne* de Massenet; M. Maurice Lefèvre, qui avait interprété une demi-douzaine de ses chansonnettes, l'après-dîner, dans une matinée mondaine, à Gand, a régalé son auditoire bruxellois d'une douzaine de morceaux encore, et M. Victor Crabbe a chanté les couplets de Vulcain de *Philémon et Baucis*.

M. Dubroca, qui débutera au théâtre du Parc mardi, a dit avec brio *Barbassou* et *la source*; M. Chomé a détaillé finement *le Vieil habit* et *le Pêcheur à la ligne;* M. Duro a narré d'amusante façon *le Revolver* et *les Amoureux*.

Comme vous le voyez, il y en avait pour tous les goûts; nous en oublions, certes, et des meilleurs, mais allez donc vous ressouvenir d'un pareil programme.

Une mention particulière, toutefois, à M. Victor Massagé, l'habile accompagnateur, qui n'a pour ainsi dire pas quitté le piano; à M. Van Gael, qui l'y a remplacé quelquefois; à M. et Mme de Verli, dont les surprenantes expériences ont fait dans le programme artistique, d'agréables digressions.

A quand une prochaine intime, aussi réussie? voilà ce que se demandaient en rentrant chez eux les invités privilégiés du *Cercle des Arts et de la Presse*.

***

C'est dans la salle du théâtre du Musée du Nord qu'auront lieu, du 4 octobre au 31 décembre, les samedis du *Cercle des Arts et de la Presse* que nous avons annoncés.

La soirée de début, 4 octobre, est réservée aux expériences déroutantes du professeur de Verli.

Nous rappelons qu'on peut se procurer au local provisoire du Cercle, 16, rue Auguste Orts, des cartes d'abonnement aux douze soirées, au prix de 10 francs.

On sait que la recette est destinée aux victimes des catastrophes de Saint-Etienne et de la Martinique, ainsi qu'à la Caisse permanente de secours pour les accidents du travail.

***

Le *Cercle des Arts et de la Presse* publiera cette semaine la liste du Comité de patronage des fêtes de charité qu'il organisera cet hiver.

Voici, à part un nom ou deux qui ne seront définitifs que demain, la liste arrêtée hier :

MM. André, échevin des beaux-arts de la ville de Bruxelles; Victor Arnould, ancien représentant, rédacteur en chef de *la Nation;* Gaston Bérardi, rédacteur en chef de *l'Indépendance Belge;* Jules de Borchgrave, membre de la Chambre des représentants; Charles Buls, bourgmestre de Bruxelles; Carlier, membre de la Chambre des représentants; Pierre Cordemans, président de l'Union syndicale des hôteliers, restaurateurs et cafetiers de l'agglomération bruxelloise; Georges de Ro, sécrétaire-général de la Société royale des Sauveteurs de Belgique; Julien Dillens, président de *l'Essor;* Léon Dommartin, président du Syndicat de la presse d'information; Edouard Dremel, vice-président du comité de *Bruxelles-Attractions;* Joseph Dupont, directeur des Concerts populaires; Pierre Dustin, député permanent; Jules Guillery, ancien président de la Chambre des représentants; Edmond Hechtermans, rédacteur en chef du *Sport belge;* Victor Hallaux, rédacteur en chef de *la Chronique;* le baron Prosper de Haulleville, rédacteur en chef du *Journal de Bruxelles;* le lieutenant-général Maréchal, inspecteur-général des gardes-civiques du royaume; Mélot, président du Cercle artistique; Eugène Mignot, président honoraire de la Fédération belge de gymnastique; le comte Eugène d'Oultremont, président du Royal Cercle équestre; Portaels, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts; Louis Richald, conseiller communal; Charles Rolland, président de la Chambre de commerce française; Frédéric Rotiers, directeur de *l'Eventail;* Achille Renson, directeur de *la Gazette;* le baron Slingeneyer, membre de la Chambre des représentants; Lucien Solvay, rédacteur en chef du *Soir;* Alphonse Van Ryn, directeur de la *Fédération artistique;* François Wellens, inspecteur-général des ponts-et-chaussées.

Sous de tels auspices, on peut tout tenter.

***

Le dimanche 26 octobre prochain, à 2 heures de relevée, aura lieu au Cirque royal, un grand concert de charité organisé par *le Cercle des Arts et de la Presse*, au profit des victimes des catastrophes de Saint-Etienne et de la Martinique et de la Caisse de secours pour les accidents du travail.

On y entendra les trois sociétés chorales dirigées par M. Fischer qui viennent de se distinguer dans des concours récents, au mois d'août dernier : les *Orphéonistes de Valenciennes* (140 chanteurs) — grand prix d'excellence à Cambrai; *le Cercle Fétis montois* (92 chanteurs), — 1er prix en 1re division, à Namur; *la Société des Chœurs de Bascoup-Chapelle* (88 chanteurs), — 1er prix en 2e division, à Namur.

Ce concert extraordinaire sera en quelque sorte une apothéose de la brillante carrière parcourue par M. Fischer, l'ancien directeur de *la Réunion lyrique*, d'inoubliable mémoire.

***

La vie au château.

Pour les déjeuners à la fourchette, on met beaucoup de nattes en remplacement des nappes. Ces nattes sont à dessins de couleur et on les couvre de divers ustensiles en faïence, qui remplacent les objets de métal anglais ou d'argent. Les salières, les poivriers, moutardiers, raviers, jardinière du milieu, compotiers, tout doit être en faïence. Ajoutons que le premier devoir de la natte est d'être de la même dimension que la table.

Ce qui est aussi très à la mode, pour aller avec le service dont nous venons de parler, ce sont les assiettes de dessert en forme de feuilles et les représentant. On dirait de grandes feuilles de vigne ou de chou. C'est là-dedans qu'on place les fruits de préférence. A noter aussi la large feuille de bananier, mais celle-là pour les gros poissons, le turbot ou le brochet, par exemple.

Naturellement, avec ce genre de service, les serviettes de couleur sont obligatoires. Les verres et les carafes doivent être également de fantaisie, en verre colorié, par exemple.

***

Nous avons déjà signalé à nos lectrices le « Waver », servant à onduler les cheveux.

Cette invention du parfumeur parisien Lenthéric obtient en France un succès considérable, et cette vogue commence à se répandre en Belgique. Le « Waver » est ce qu'il y a de plus pratique, de plus facile et de plus hygiénique. L'ondulation obtenue paraît naturelle, surtout si l'on a eu soin, au préalable, d'humecter les cheveux avec l'Eau du Waver.

Le Waver et l'Eau qui ont leur place marquée sur les tables de toilette de nos élégantes, se trouvent à Paris chez Lenthéric, rue Saint-Honoré, 245, et à Bruxelles, chez Jean Bardin, rue de l'Ecuyer.

***

On nous écrit de Spa :

Les dernières courses de Spa avaient attiré beaucoup de monde. Le temps, un instant menaçant, est resté au beau toute la journée. Cette dernière réunion a prouvé, une fois de plus, que l'hippodrome du Sart est un des plus beaux du pays.

Nous avons remarqué au pesage : Mme la comtesse de Renesse, le baron et la baronne de Mévius, M. et Mme Lambert, M. et Mme Neuville, M. et Mme Seligenstad, M. et Mme Sauvage, Mme et Mlle Rittweger, M. et Mme Houget, Mme et Mlles Zustvassen.....

MM. le baron del Marmol, vicomte Albert de Jonghe, baron de Rosée, comtes Félix et Charles d'Oultremont, comte Max de Renesse, baron Pycke, général baron Lunden, Gaston Alleweireldt, comte Jules du Monceau, lieutenants de Neef, du Roy de Blicquy, Joostens, Leroy, baron Buffin, comte de Borchgrave, comte de Jonghe, Henri van de Poele, chevalier de Respaldiza, Oscar Lamarche, Anciaux, baron de Mesnil, baron de Trannoy, baron de Pret, comte Visart, baron de 'T Serclaes.

La réunion, au point de vue sportif, a été très brillante. M. Henri van de Poele a fait une chute qui, au premier moment, paraissait assez grave; il n'en a rien été, heureusement; le soir, le brillant et sympathique gentleman-rider se promenait en ville, le bras en écharpe.

Voici les derniers beaux jours. Les chasses sur les vastes terrains du Casino retiendront, sans doute, longtemps encore les disciples de Nemrod dans notre riante campagne et, pour la colonie fidèle qui nous reste jusque fin octobre, on organisera des fêtes qui, pour être intimes n'en seront pas moins attrayantes.

***

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa.

Si la COMTESSE DE M. a toujours 35 ans malgré les 46 que révèle à ses intimes son acte de naissance, c'est qu'elle n'avoue pas le si facile secret de sa régénération quotidienne. Nous n'avons aucune raison de dissimuler qu'elle la doit à l'emploi de l'*Eau de toilette des RR. PP. Bénédictions de l'abbaye de Soulac* (Gironde) que vous pouvez demander partout, après vous être assuré de sa marque authentique.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Le Salon de Bruxelles

I

On affecte généralement, aujourd'hui, d'être excédé de peinture, comme on se dit assommé de musique, blasé de littérature, dégoûté de cuisine et revenu des femmes.

C'est le dernier genre, fin de siècle.

Autant vaudrait avouer que plus rien ne va : œil, oreille, jugeotte, estomac et le reste. Ce qui serait mortifiant à tous égards.

Mais qui vous oblige donc, ô natures par trop exquises, empêchées de dormir parce qu'une feuille de rose vous fait un pli... dans le dos; qui vous oblige, ô sybarites de l'art et de la curiosité, à vous occuper de la masse indigeste de choses quelconques, indignes de relever de votre haute juridiction?

Que diable! dans un restaurant à carte panachée, on n'est pas forcé de manger de tous les plats!

Pénétrez dans une exposition des beaux-arts avec la sage résolution de ne voir que ce qui en vaut véritablement la peine. Triez équitablement le bon grain et laissez-là l'ivraie. Et surtout, ayez le bon sens de ne pas faire retomber sur les vrais artistes, toujours en minorité, la responsabilité d'un cadre éternellement et fatalement banal, qu'ils n'ont pas eu à choisir.

Un juste sur cent pécheurs! Là est l'Évangile, le bon, le pratique.

Etant donné que le talent est affaire d'exception ou d'occasion, la truffe entre cent morilles, la monstruosité, souvent, et trop peu souvent, n'exigez point, en fait d'art, une norme impossible, impliquant l'aveu humiliant d'un dogme positif et de canons d'école, en contradiction manifeste avec l'esthétique moderne qui chante démocratiquement le *Ca ira* sur le sommet du Pinde.

Critiques, ô mes frères, je vous le dis en vérité. Vous êtes trop rigoureux pour vos contemporains. Sous prétexte de balayer les impuissants, vous découragez les robustes. Vous jugez en bloc, alors que vous devriez imiter le chercheur d'or, oublieux des montagnes de sable qu'il tamise, pourvu qu'il découvre la pépite, unique objet de son labeur.

***

Bien qu'il soit ouvert depuis une quinzaine, je n'a pas la prétention de juger du Salon sur l'ensemble. Chaque fois que j'y retourne, des choses intéressantes et neuves, des notes qui chantent à l'œil et qui m'avaient échappé, me valent d'agréables surprises. C'est que je ne le trouve pas si médiocre que cela, ce pauvre Salon, mis en capilotade par les Aristarques du vernissage. Bien au contraire. J'y constate une singulière recrudescence de jeunesse et de vigueur, une soif intense de lumière et de vraie nature, un désir d'originalité et une moyenne de talent qui, peut-être, n'a jamais été poussée plus loin chez nous. Du choc même des tendances, de la lutte violente sur le terrain, sans limites, de l'art universel, jaillissent des enseignements pour tous et de féconds contrastes.

***

Est-ce un effort sans importance que celui du jeune Van Biesbroeck, emportant d'emblée, au Salon de Paris, une mention honorable avec son *Lancement de « l'Argo »?* Vous êtes fatigué du style académique? Et moi aussi. Vous trouvez dans cette grande toile, je ne sais quelles préoccupations françaises? Vous y cherchez vainement le relief solide et la coloration robuste particuliers à notre race. Vous regrettez de voir s'embarquer un débutant de cette valeur sur la galère greco-romaine, dont tant de nautoniers poussifs ont usé les rames ultra-classiques?

Il n'y a rien à regretter. Il y a à attendre et à espérer. Il y a à constater, surtout, une noblesse de style indéniable, un merveilleux instinct du groupement et une probité trop rare de la forme.

L'*Ajax furieux*, ou plutôt apaisé, du même; sa *Femme au miroir*, une étude poussée, qui se souvient de l'école italienne, révèlent de fortes études, servies par un tempérament réfléchi qui, plus tôt, peut-être, qu'on ne pense, subira une évolution radicale.

De Henry Degroux, je ne dirai rien, sinon qu'il galvaude, à plaisir, ce qu'il peut avoir d'instinct, à d'impardonnables gageures. Son *Christ montré au peuple* n'est qu'une pénible combinaison d'anciens vitraux et d'émaux céramiques, un carnaval véhément et tortionnaire, véritable cauchemar, froidement prémédité pour l'épatement du bourgeois. Cela n'est ni rétrospectif, ni moderne. Cela n'existe pas, tout simplement. C'est drôle peut-être, mais, comme le disait Charles Blanc, l'art n'admet point la drôlerie. Tout y est sérieux, même l'audace. Or, l'audace de M. Degroux n'est que de la parade. Laissons-le à ses tréteaux.

***

Voyez Camille Van Camp, dans son *Episode des Fêtes du Cinquantenaire*.

Quel regain imprévu de verdeur! Cette grande toile se disloque bien un peu par places, elle alterne les rudesses avec les flous, certains rouges y exagèrent leur fanfare, le groupe des drapeaux est d'une lourdeur regrettable; mais cela se tient pourtant, intéresse, retient et s'impose à l'attention. Il y a là des groupes exquis, des portraits, brossés de main de maître, un brio étonnant.

Je vous ai parlé, à cette même place, du *Ruisseau* de Léon Frédéric, une joyeuse farandole d'enfants nus, typés, fouillés, estampés avec une naïveté et une conscience gothiques. L'artiste a agrandi encore son cadre et compliqué sa composition. Art voulu, dira-t-on. C'est quelque chose que de vouloir avec une pareille maëstria.

Qu'importent la gamme, le moule et la facture, pourvu

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 16 et 16a, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

que l'artiste s'y confesse, dans ses visions comme dans ses partis-pris. Frans Van Leemputten, lui-aussi, parait froid et sec, dans ses scènes campinoises, interprétées avec une absolue sincérité. Mais quelle probité, véritablement flamande, n'atteste point cette *Sortie d'église* et ce *Retour de baptême*, aux types religieusement saisis, avec une rare puissance d'observation.

Il y a là de la santé en barre, et si le métal en est un peu strident, il n'en sonne que mieux.

Par contraste, Mayné, nature calme et heureuse, affectionne les harmonies blondes, estompées de brouillards dorés. Mais, l'émail venu, comme dans sa *Procession*, il se dégage de ses rêveries picturales un charme réel. Il sait où il va, s'affermit, s'affirme et progresse. Il croit en lui, et je partage franchement son avis.

Van Strydonck, lui, un rude et un vaillant, lutte en intensité avec Manet, lui-même, dans son déjeuner de garçons, d'une joyeuse brutalité, et dessiné à la brosse avec une superbe assurance.

(*A suivre.*) GUSTAVE LAGYE.

∴

Le comité de *Bruxelles-Attractions* commence aujourd'hui sa publicité en faveur du Salon des Beaux-Arts.

Deux mille affiches seront apposées simultanément à Bruxelles, en province et à l'étranger.

∴

Le Roi a acquis à l'Exposition générale des Beaux-Arts : *Mariakerke, près Ostende*, de Franz Binjé, et *Un ex-voto en Flandre* de Louis Maeterlinck.

La Finance

Les approches de la liquidation de ce mois et la crainte de reports coûteux pèsent lourdement sur le marché.

L'Extérieure, après avoir vu les cours de 78-75, est plus faible à 78-50. La conversion des obligations de Cuba est, dit-on, chose arrêtée à Madrid. La banque Hispano-Coloniale serait chargée de convertir les dettes de Cuba, de Puerto-Rico, des îles Philippines et de consolider les dettes flottantes de Cuba et le papier-monnaie de la banque de la Havane. Ces opérations seraient réalisées par la création de neuf cents millions d'un nouveau 5 p. c. amortissable.

La Saragosse est peu agitée et ses cours, ainsi que ceux du Turc, ne diffèrent pas sensiblement de ceux pratiqués la semaine dernière. Les Varsovie évolutionnent de 585 à 590 au 15 prochain.

Dans ses dernières séances, le marché s'est beaucoup occupé d'une valeur longtemps délaissée, les Alpine. L'augmentation des bénéfices réalisés par cette société, est, nous assure-t-on, considérable. Cela ne nous surprend pas.

Cette compagnie est, en effet, la plus importante de l'Autriche-Hongrie. Elle exploite trois branches de l'industrie : les charbons, les minerais de fer et les aciers de toutes sortes, sa production représente 40 p. c. de la production de toute l'Autriche.

Or, la hausse des charbons et des fers, si l'on prend leurs prix moyens de 1889, est considérable, et il suffit de voir, sur notre place, la plus-value que ce fait a donné aux titres charbonniers et sidérurgiques depuis cette époque, pour se rendre compte de l'influence qu'il doit avoir sur les cours de l'Alpine.

De plus, on sait que cette société a converti dans le présent exercice ses obligations 5 p. c. en obligations 4 1/2 p. c.

La Voluta s'est aussi améliorée et, rien que sur le change, la société doit réaliser une importante économie. Les coupons des actions sont payables en papier autrichien, les actionnaires bénéficient donc de ce chef, de toute la plus-value que donne le taux actuel du change.

Cependant les cours de l'Alpine ont, jusqu'à présent, peu varié tandis que ceux des valeurs similaires sur tous les marchés, tant sur le nôtre qu'en Allemagne, ont été l'objet d'une très forte hausse.

Au marché du comptant, les rentes et les titres à primes sont plus faibles, les obligations sont mieux tenues et le disponible est facilement absorbé.

Parmi les actions privilégiées on recherche plus spécialement les Espérance Longdoz cotées 330 alors que l'action ordinaire de la même société est demandée à 120.

Le cours de cette action privilégiée nous étonne. Elle jouit tout d'abord et par privilège d'un revenu de 15 fr., de plus elle partage l'excédent des bénéfices que fait la société avec les actions de jouissance.

Il est vrai que la société peut rembourser ses actions privilégiées à raison de 300 fr., mais dans ce cas, le porteur reçoit en échange, outre la somme de 300 fr., une action ordinaire. En d'autres termes, comme bénéfice et comme valeur, l'action privilégiée peut se diviser en deux parties ; l'une se composant d'un capital de 300 fr., jouissant d'un intérêt de 5 p. c., l'autre comprenant une action de jouissance estimée au cours de la bourse 120 fr. Les cours de l'action privilégiée à 330 fr., de l'Espérance, est donc un non-sens qui ne peut échapper longtemps à l'attention de l'épargne.

Au marché des banques, des chemins de fer et des tramways, les échanges présentent peu d'intérêt et les cours ne diffèrent guère de ceux pratiqués la semaine dernière.

Quelques réalisations en valeurs charbonnières et sidérurgiques sans motif déterminé, car les prix des combustibles ont plutôt une tendance à la hausse, et les stocks de houille sont à peu près nuls. A Glasgow les fontes sont à 52.

Nombreuses transactions en valeurs de zinc ; le métal est fermement tenu à Londres à 25 1/4 et 25 1/2. Sur notre place, les Vieille-Montagne sont particulièrement recherchées. Si l'on compare les bénéfices du dernier exercice des différentes sociétés, on observera qu'en 1889, l'Asturienne a gagné 5-25 p. c. de son capital calculé sur le taux actuel de ses actions, l'Austro-Belge a gagné 5-70 p. c. et la Vieille-Montagne 8-45 p. c Ces simples calculs, facilement vérifiables, se passent de commentaires et expliquent les achats faits en Vieille-Montagne.

Les glaceries et les linières sont plutôt offertes. Peu d'animation en valeurs argentines.

FERNANDO.

LENTHÉRIC

PARFUMEUR

245, Rue Saint-Honoré, 245, Paris.

Hygiène et Soins de la Chevelure, du Teint et de la Peau.

Rosée Orkilia. — Comme la rosée du matin donne de l'éclat et de la fraîcheur à la fleur, LA ROSÉE ORKILIA rafraîchit, embellit, conserve le teint dans tout l'éclat de sa beauté primitive. Nos élégantes en ont assuré le succès. Elle est employée à l'aide d'une petite éponge douce imbibée dans ce liquide que l'on passe sur la peau avant la poudre. Le flacon, 5 francs.

Poudre Orkidée Superfine. — Cette poudre, adhérente et inoffensive, conserve à la peau le velouté de la jeunesse et s'emploie après la Rosée Orkilia, recommandée aussi par son parfum : Blanche, Rose et Rachel. La boite, 5 francs.

Crême Orkidée. — Fait disparaitre les irritations, les gerçures et le hâle. Le pot, 3 francs.

Savon Orkidée. Possède des qualités adoucissantes incontestables ; l'essayer, c'est l'adopter. — Le Savon, 3 francs. La boite de 3 Savons, 8 francs.

DÉPOT A BRUXELLES :

Maison JEAN BARDIN, rue de l'Écuyer.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

MIETTE

1 vol. in-18 par HENRY MAUBEL. Prix : fr. 2-50.

THÉATRE DES GALERIES

Direction DURIEUX

RÉOUVERTURE LE 3 OCTOBRE

FATINITZA

THÉATRE MOLIÈRE

Direction ALHAIZA

RÉOUVERTURE LE 4 OCTOBRE

NOS INTIMES

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. Cotillon.

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées

ÉCRANS POUR COTILLONS

Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre

COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX

GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

GLEN URQUHART

On appelle ainsi la dernière nouveauté anglaise de la saison. C'est un tissu mi-clair, mi-foncé, à carreaux – de diverses nuances, au choix – qui fait de ravissants

PANTALONS

lesquels se vendent **21** fr. sur mesure.

Depuis longtemps, les étoffes d'outre-Manche sont des plus recherchées. Celle qui vient de faire son apparition est assurée d'une vogue immense dans le monde élégant.

On ne sera nullement surpris d'apprendre que cette nouveauté, unique en son genre, vient d'être inaugurée par le

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

16 et 16A, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Au numéro 16

Maison spéciale pour la coiffure des dames

Parfumeries

Objets en écaille et en ivoire

Coiffure haute nouveauté

Fleurs, plumes, parures

Au numéro 16A

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

EAU DE SPONTIN

La meilleure eau de table

L'EAU DE SPONTIN

est claire, limpide, pétillante. Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment

Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).

L'EAU DE SPONTIN

se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.

S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.

La meilleure eau de table

EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir Dentifrice

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 MÉDAILLES d'OR : *Bruxelles 1880, Londres 1884*

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

Flacon, 2, 4 et 8 fr. — Poudre : Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr. Pâte : la Boîte, 2 fr.

Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires.** »

Maison fondée en 1807

Agent général : **SEGUIN** 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX

Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.

Agent pour la BELGIQUE et la HOLLANDE :

NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. BRUXELLES

Bruxelles — Imp. Ve MONNOM, 26, rue de l'Industrie.

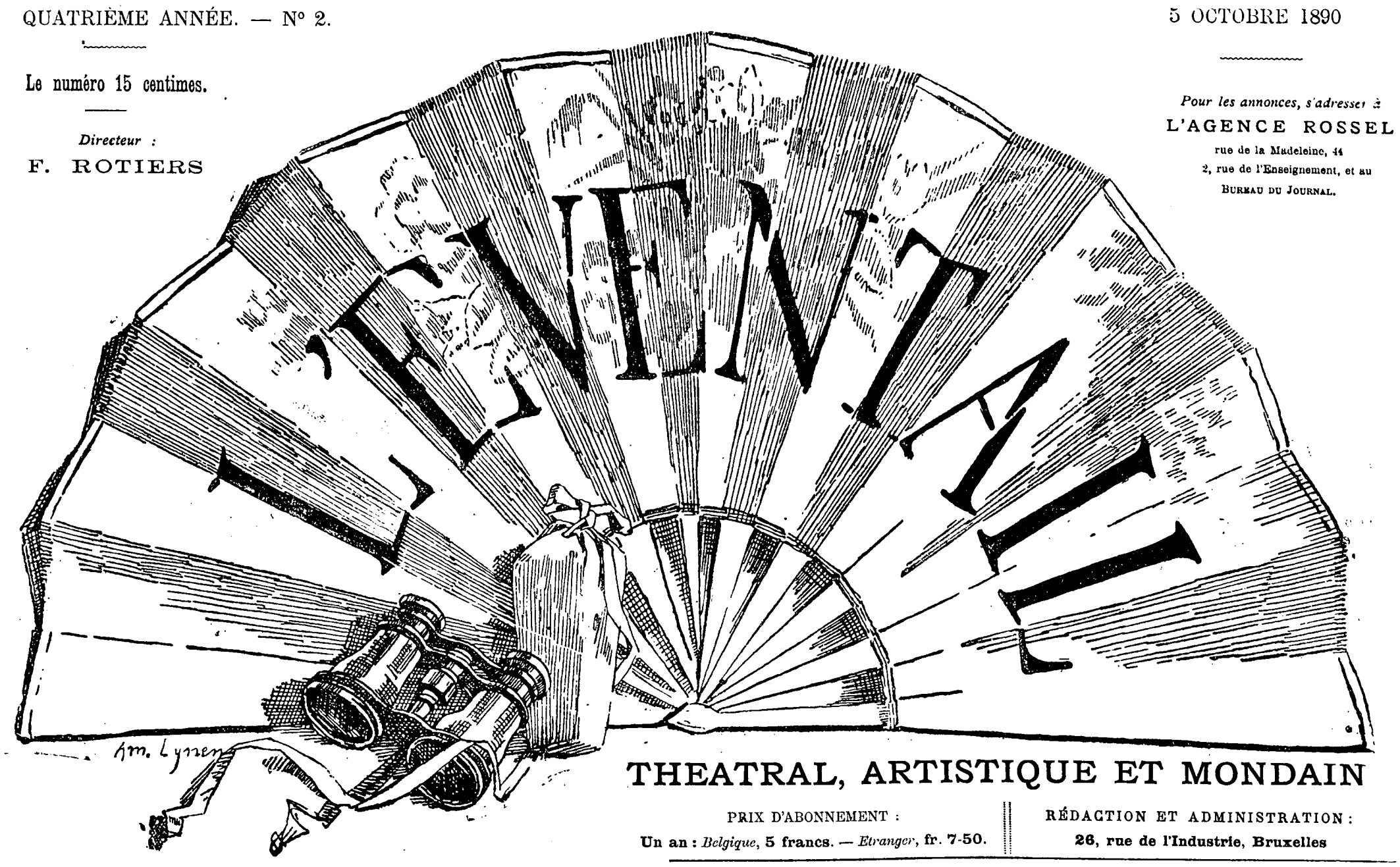
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 2. 5 OCTOBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine, 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
26, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

A l'effet de faire coïncider autant que possible l'abonnement de **l'Eventail** *avec l'année théâtrale qui commence dans les premiers jours de septembre, nous avons décidé de clore avec le n° 100 la première série de notre journal.*

A partir de notre dernier numéro chaque série annuelle du journal aura une numérotation de 1 à 52.

Les abonnements sont d'un an (prix : **5 francs** *pour la Belgique;* **fr. 7-50** *pour l'étranger); ils prennent cours avec les n°s 1 et 27 de chaque année.*

Nos abonnés dont l'abonnement a commencé au n° 53, recevront, dans quelques jours, une quittance de renouvellement pour l'année 1890-91. Ceux dont l'abonnement a commencé au n° 79, ont encore droit à la réception de **26** *numéros.*

Cette organisation préviendra toute irrégularité dans l'expédition et nous permettra de faire imprimer toutes nos bandes d'adresses; ainsi toute erreur dans la transmission par la poste, sera évitée.

L'Eventail *est le plus complet et le mieux renseigné des journaux d'art bruxellois. Il constitue un curieux document pour l'histoire de l'art théâtral de ces dernières années.*

Ses chroniques, ses articles de critique artistique et ses informations, relatent d'une façon précise toutes les manifestations de l'art à Bruxelles. Des correspondances nombreuses sont autant de sources de nouvelles de la province et de l'étranger.

Nous possédons quelques **collections** *des deux premières années, que nous offrons aux amateurs au prix de* **10 francs** *par année.*

Ce prix est réduit à **fr. 7-50** *par année pour nos nouveaux abonnés qui seraient désireux de les posséder.*

Les collections seront envoyées contre mandats postaux adressés à l'administration du journal.

A LA MONNAIE

Le début intéressant de la semaine et peut-être le plus intéressant de la saison, a été celui de M^lle^ Nardi que les directeurs de l'Opéra-Comique, touchés de notre pénurie d'artistes, ont bien voulu céder à MM. Stoumon et Calabrési.

Il faut plaindre les Parisiens qui ont laissé partir de chez eux cette jeune femme d'un talent très rare. On ne trouve pas tous les soirs des chanteuses possédant ce véritable mezzo-soprano si humainement et si fermement timbré, possédant, en même temps qu'une intelligente physionomie et un jeu aussi naturel, aussi aisé, un style de diction aussi classique que celui de M^lle^ Nardi.

Ces qualités ont frappé, dès l'abord, tous ceux qui ont entendu M^lle^ Nardi dans le petit rôle de Parseïs d'*Esclarmonde*, à Paris, et cette apparition épisodique avait suffi pour la mettre en relief là-bas. Elle vient de faire une brillante saison à Aix-les-Bains. La voici tout à fait lancée. Elle semble faite à merveille pour l'emploi si vivant, si caractérisé des Galli-Marié. Elle a joué hier soir *Mignon* où son succès n'a pas été moindre que dans les *Dragons*; elle complètera ces heureux débuts par le rôle difficile de *Carmen*. Nous reparlerons d'elle plus à loisir.

Un critique demandait pourquoi M^lle^ Nardi ne reprenait pas ici son rôle de Parseïs. La question n'est pas très logique. M^lle^ Nardi est engagée ici pour des créations de premier plan et il serait maladroit de la fatiguer par des suppléments de rôles, alors que l'on a sous la main une jeune artiste consciencieuse et stylée qui se forme à la scène de soir en soir : M^lle^ Anna Wolf.

M^lle^ Wolf a récemment pris à l'improviste des rôles de M^me^ Archaimbaud, dans *Faust*, dans *les Huguenots* et son succès y a été très légitime; avec sa voix mixte qui touche au mezzo-soprano, elle apporte au contingent de la Monnaie un appoint précieux. Et dans une troupe où les seconds rôles sont généralement tenus par des quatrièmes chanteurs, il est bon de maintenir en haleine et au jour de la rampe, une artiste qui se forme aussi sûrement que celle-ci.

Equilibrer les forces de la troupe et amener en même temps à croissance complète les talents qu'on devine, c'est en grande partie l'art du directeur. C'est ainsi qu'on forme une troupe homogène, intelligente et solide.

Ceci, pour répondre au compère en question et non pas pour donner des conseils aux directeurs de la Monnaie, car si cette idée me prenait j'aurais soin de leur demander tout le contraire de ce que je désire obtenir.

A propos de la reprise des *Dragons* il faut encore citer M. Badiali, un artiste intelligent et bien doué, mais qui doit se surveiller et puis... ma foi... personne ou presque personne.

Courrier de la Semaine

La réouverture du théâtre des Galeries était impatiemment attendue. Enfin, nous allions donc avoir dans cette salle, si admirablement située, un reveil de la bonne opérette, dans des conditions d'interprétation et de mise en scène dignes d'un théâtre de capitale. Avec les noms mis en avant, administrateurs disposés à faire des sacrifices, direction entendue, ayant fait ses preuves, la soirée ne pouvait être une déception. Elle a été pleine d'espérances, ce qui vaut mieux.

Fatinitza n'a jamais été une opérette d'une gaieté folle; les allures militaires, si elles ont de la crânerie, obéissent à une discipline rigide; les mœurs du pays des tsars sont aussi d'un rigorisme sibérien .... dans ces conditions, la pièce ne peut renfermer les abracadabrantes folies de la *Belle Hélène* ou de la *Grande Duchesse*. Mais elle a heureusement, pour fondre cette neige, les séductions de son harem, d'un orientalisme brûlant.

Tout cet acte là, avec ses fantaisies adorables ou croustillantes, ses jolies femmes pas trop habillées, a emporté le succès.

La partition de Suppé, vous vous en souvenez, a des délicatesses d'opéra-comique que l'excellent et nombreux orchestre, dirigé par M. Durieux, a joliment détaillées.

Fatinitza peut servir, et c'était l'intention de la nouvelle direction sans doute, à produire une troupe dans son ensemble; elle convient peu à mettre en relief les mérites individuels des artistes.

Quand M^me^ Morin et M. Larbaudière auront plus de couplets à chanter, il y en aura plus de bissés aussi, tout naturellement.

C'est une bien accorte comédienne que M^me^ Morin, hier encore inconnue ici et à laquelle Marseille a fait d'enthousiastes succès. Ils n'ont pas eu tort les Marseillais et cette fois leur emballement n'avait rien d'exagéré quoique... de la Cannebière.

Physique séduisant, sourire gracieux, des yeux qui... parlent, allure vive, enjouée, un peu gaillarde, une voix très jolie, très souple, une diction claire dont chaque mot porte, voilà en style télégraphique le bagage de la nouvelle étoile. Si on l'a bien accueillie dans *Fatinitza* qu'elle jouait pour la première fois, on se fera fête de pouvoir l'apprécier mieux encore dans le répertoire qu'elle doit « brûler » littéralement, après y avoir enflammé si souvent son auditoire.

M. Larbaudière, lui non plus, n'a pas l'occasion dans le rôle du reporter de faire valoir toutes les ressources de sa jolie voix que nous connaissions d'ailleurs.

M^me^ Suzanne Dorange, qui porte avec élégance les toilettes de la princesse Lydia, n'est pas une inconnue non plus pour le public bruxellois; elle fut l'une des principales interprètes de *Bruxelles-Attractions*, la revue de notre confrère Hannon.

M^me^ Leroy a dit, en bonne comédienne, le récit de la Massaldja et elle s'y est fait très justement applaudir.

Du côté des hommes, il y a à signaler particulièrement M. Guffroy, un très amusant et très bourru général Tchitchatchef; M. Castelain qui a retrouvé dans le personnage de l'eunuque un de ses meilleurs rôles et M. Gaultheil qui a débuté très heureusement dans le rôle d'Izzet Pacha. A signaler aussi dans un petit rôle M. Minnard, un artiste que nous reverrons prochainement dans le rôle de *Faust*.

A la tête des petites houris du harem, il importe de citer M^lles^ Laure Leclerq et De Coninck, qui justifient le proverbe « à bon shah bon rat. »

La pièce est fort bien montée, avec beaucoup de soins et de luxe; les costumes nouveaux font grand honneur à M^me^ Boin-Durieux; ils sont jolis de ton et d'heureuse coupe.

Nous avons donc retrouvé enfin un vrai théâtre d'opérette à Bruxelles. Qu'il fasse fortune en nous faisant plaisir, c'est notre vœu de bienvenue.

En attendant *Feu Toupinel* et *le Démon du Jeu* qui précèderont les nouveautés, M. Candeilh a repris *la Papillonne*. Cet aimable babillage de Sardou, à recommander aux comédiens amateurs, a été donné uniquement pour faire débuter M^me^ Rose Lion, grande coquette, et M. Dubroca, jeune premier comique, que nous avons vu, il y a quelques années, au Molière, lors des représentations du *Roman parisien* ou du *Maître de Forges* par les artistes du Gymnase.

Les deux nouveaux venus ont fort bien réussi. M^lle^ Lion a de la grâce, de l'élégance et elle dit avec esprit; M. Dubroca a un comique mesuré, sans charge, sans pesanteur et il est arrivé à des effets d'un comique irrésistible.

Bonnes recrues donc pour la troupe de M. Candeilh.

M. Manin et M^lle^ Savelli ont agréablement tenu leurs rôles.

Dimanche dernier, se sont rouvertes les portes du Théâtre flamand. La pièce de début était un drame de M. Nestor De Tière, avec des couplets et des chœurs de M. Frans Van Herzeele, ayant pour titre : *De Wolvin uit 't zwart bosch*.

La salle du théâtre communal était bondée. Tous les fervents de la *moedertaal*, depuis les poètes barbus et chevelus jusqu'aux bons bourgeois du bas de la ville et les aimables *ketjes* qui peuplent d'ordinaire les régions supé-

rieures de la salle, tous étaient à leur poste. Un public enthousiaste a chaleureusement applaudi la pièce, et l'auteur, traîné sur la scène, a été l'objet d'une chaude ovation.

Que dire de la pièce, qui n'est ni meilleure ni pire que toutes celles que nous avons vues depuis quelques années et auxquelles *de Kleine patriot* semble servir de prototype. Il y est question d'un jeune homme campinois, capitaine dans les armées de la République — la scène se passe en 1798 — et que son service envoie au pays natal. Il y rencontre une fiancée, des amis, de la famille, et il se comporte à l'égard de tous de façon à se faire haïr et exécrer. Il tue les paysans et les paysannes qui lui résistent, brûle des fermes et des châteaux, bref, il commet toutes les mauvaises actions qu'un *flamingant* fervent et militant aime à reprocher aux *franskiljons*, et auxquelles Conscience et Snieders ont initié nos jeunes années.

Les pièces de ce genre, faites dans l'intention évidente d'exalter le chauvinisme des Flamands, dépassent de beaucoup le but; elles faussent le caractère des personnages mis en scène, abusent de la naïveté et du peu de développement intellectuel de la grande partie des spectateurs et provoquent, en un mot, de « l'anti-franskiljonisme » poussé à l'ultime limite.

A quand, comme nous le disions, l'année dernière, à propos de la première du *Bastaard van Wezemael*, la représentation de quelque pièce littéraire d'auteurs modernes, de Multatuli, par exemple, ou de l'une ou l'autre traduction de chef-d'œuvre classique? Ce serait, selon nous, le seul moyen d'intéresser les véritables amateurs du théâtre *néerlandais* à l'entreprise de MM. Hendrickx et Rans.

Un mot de l'interprétation. M. Edm. Hendrickx remplit le rôle du père; il y est bien froid et il n'est pas étonnant que les exhortations que, dans la prison, il adresse au fils, *verrader van het vaderland*, — pour les Flamands, la patrie c'est la seule Flandre — n'obtiennent d'autre résultat que les sarcasmes du dernier. M. Hendrickx, fils, tire d'heureux effets d'un rôle difficile et ingrat. Qu'il se mette en garde pourtant contre certaine monotonie dans la prononciation; il y a dans la déclamation théâtrale des gradations indispensables, sans lesquelles la diction reste sourde et sans relief. M. Rans a fait rire dans son rôle de mendiant jovial et amateur de la bouteille; il abuse toutefois de certains effets plus gros que justes, tels : des jurons interminables et sonores.

Les rôles féminins étaient tenus par Mme Rans et Mlle Van Biene. Toutes deux se sont tirées convenablement d'affaire. La première a bien, de ci de là, des gestes et une mimique exagérés et dépassant la situation, mais elle joue avec beaucoup de conscience. Quant à Mlle Van Biene, elle paraît bien inexpérimentée des choses de la scène; il faudra surtout qu'elle abandonne ce ton déclamatoire qui trahit l'école, et qu'elle étudie et approfondisse mieux ses rôles.

Des autres interprètes rien à dire pas plus que de la mise en scène et des costumes, parmi lesquels il en est de toutes les époques.

Rue de Laeken, la prononciation du flamand se fait dans tous les dialectes de la Belgique et de la Hollande, c'est une vraie Babel néerlandaise. Avis à la direction.

L'Alcazar poursuit sa veine heureuse; la salle est comble chaque soir et le succès, surtout celui obtenu par l'étonnante Diamantine, va crescendo.

Que ceux qui n'ont pas vu encore cette chanteuse excentrique se hâtent, car son engagement l'appelle à Paris.

Lundi, Mme Caynon, qui tiendra le rôle de la commère dans la prochaine revue, fera sa rentrée. On annonce aussi pour ce soir-là les débuts de M. Riberal qui fut applaudi à la Bourse, ceux des Léon, ces duettistes extravagants qui firent sensation à l'Eden, il y a quelques années, de M. Delsal, etc., etc.

Lundi, également, première d'un nouveau ballet : *Un Bal copurchic* dans lequel on verra un quadrille naturaliste dansé par des enfants.

Voilà de sérieux éléments d'attraction.

Il y a eu, jeudi, à la Scala, une soirée à sensation. Mme Bonnaire, l'excellente chanteuse parisienne, que l'on revoit toujours avec un nouveau plaisir, revenait pour quelques soirs, à la Scala, avec un répertoire nouveau, des toilettes à grand tralala et des amoncellements de brillants.

C'est une artiste de vrai talent; elle dit la chansonnette avec une verve de bon aloi et un entrain endiablé. Aussi son succès a-t-il été triomphal. A côté d'elle, on a beaucoup applaudi Mlle Blanche Jolly, une comédienne et une chanteuse, dont on a déjà apprécié les qualités sur plusieurs scènes bruxelloises.

Le programme de la Scala est varié et amusant et il obtient un très grand succès.

Choses de Théâtre

M. Reyer est attendu à Bruxelles pour diriger les dernières répétitions de *Salammbô* dont la reprise est prochaine.

C'est M. Vallier qui chantera le rôle d'Hamilcar, créé par M. Renaud. Quant au rôle de Spendius, il sera tenu par M. Badiali, remplaçant M. Bouvet.

***

M. Massenet assistera, mardi, à la représentation d'*Esclarmonde*. Le compositeur arrive à Bruxelles pour s'entendre avec la direction au sujet de *Werther*.

***

Pour remplacer momentanément Mlle Dufrane, MM. Stoumon et Calabrési vont engager une nouvelle falcon. Ils avaient cru, tout d'abord, faire faire l'intérim à Mme Langlois, qui aurait débuté dans *Robert*, mais ces messieurs ont résolu de ne produire la débutante que dans *Siegfried*.

***

La première représentation de l'œuvre de Wagner sera forcément retardée à cause d'un différend qui s'est élevé entre M. Victor Wilder et M. Franz Servais. Celui-ci avait changé quelques mots du texte traduit de M. Wilder pour les remplacer par des synonymes plus faciles à chanter. M. Wilder ayant appris la chose, s'est fâché, et il a fait, par l'intermédiaire de ses éditeurs, signifier défense de changer un iota à sa peu musicale versification.

M. Servais qui n'agissait que dans le bien général, s'est senti froissé et les études de l'œuvre, sans être suspendues, ont subi un temps d'arrêt. Dès maintenant, il est certain que *Siegfried* ne passera pas avant le 15 décembre.

Rappelons, à ce sujet, qu'il y eut déjà un incident semblable à propos de certains passages, du rôle de Siegmund, de *la Walkyrie* dont les mots, non le sens, furent modifiés par M. Engel.

Bref, MM. Wilder et Servais tiennent bon tous les deux et, comme ce dernier a raison contre le traducteur, il n'entend pas céder.

***

Mlle Nardi chantera très prochainement *Carmen*, avec M. Delmas (don José), M. Badiali (Escamillo), Mlle Carrère (Micaëla).

Il avait été décidé que Mlle Nardi chanterait *la Favorite;* à la demande même de l'intéressante artiste, ce rôle a été rayé de son répertoire.

***

On répète assez activement la *Basoche* qui passera avant *Siegfried*.

***

Voici la liste des ouvrages représentés au théâtre de la Monnaie pendant le premier mois de la saison 1890-1891 (4 septembre-3 octobre).

Ouvrages.	Nombre de représentations.
Faust	6
Esclarmonde	3
Si j'étais Roi!	3
Les Huguenots	4
Roméo et Juliette	4
Les Dragons de Villars	3

Maigre bilan!

***

Après *Coppelia* le corps de ballet dansera *Fleur de neige*, un divertissement de M. Cohen, un riche amateur qui subsidie les directions pour faire monter ses ouvrages.

M. Cohen est un des bailleurs de fonds de M. Verdhurt qui remontera à Paris *le Vénitien* de cet amateur, opéra joué une fois, la saison dernière, à Rouen.

Comme nous l'avons déjà dit, les directeurs de la Monnaie ont fait précédemment représenter à Marseille cette *Fleur de neige* qui avait été refusée par MM. Dupont et Lapissida.

***

Plusieurs journaux français ont annoncé, à propos des représentations de *Salammbô*, à Rouen, que M. Reyer est résolu à s'opposer, autant que le lui permet son traité avec son éditeur, à ce que son œuvre soit donnée en province avant d'avoir fait son apparition à l'Opéra.

Le désir de M. Reyer n'empêchera pas les représentations rouennaises.

Quand l'éditeur Choudens a traité avec M. Taillefer, directeur du théâtre de Rouen, il n'était pas question de donner *Salammbô* à l'Opéra. M. Taillefer a fait de grands sacrifices pour monter dignement ce bel ouvrage et il n'entend pas les avoir faits en pure perte.

Mlle Dufrane part, mardi, pour Rouen; elle a étudié le rôle sous la direction de Reyer lui-même, et, comme elle doit rentrer à Bruxelles au commencement de novembre, les représentations ne peuvent être retardées.

***

On s'occupe beaucoup à Paris de la succession de M. Vianesi, le chef d'orchestre de l'Opéra.

A ce propos, nous lisons dans *le Menestrel*, sous la signature de M. Heugel :

« Quel sera le successeur de M. Vianesi? Il semble tout désigné à l'avance. M. Danbé se trouvant déjà pourvu ailleurs et dans des conditions financières qu'il ne pourrait espérer de la rigide économie de M. Ritt, M. Colonne ayant déjà fort à faire avec ses beaux concerts du Châtelet et les diverses entreprises auxquelles il est attaché, il n'y a qu'à se tourner du côté de M. Joseph Dupont, l'ancien chef d'orchestre de la Monnaie de Bruxelles. Celui-là a une autorité et aussi une dignité d'artiste que nul ne saurait contester. Prenons le talent où il se trouve et surtout n'allons pas lui demander des lettres de naturalisation. Ce serait trop bête et trop mesquin. »

La thèse de M. Heugel a été reprise par plusieurs journaux parisiens. D'autres estiment que malgré son grand talent, M. Joseph Dupont ne peut être chef de l'Opéra à cause de sa nationalité étrangère.

Dans sa retraite de My, M. Dupont sera bien étonné s'il apprend les polémiques soulevées par son nom.

***

Mme Moriani fera la réouverture de ses cours et leçons de chant, le lundi 13 octobre.

***

Le *Gaulois* annonce que Mme Melba va chanter, à l'Opéra, *Rigoletto* et notre confrère ajoute qu'elle interprètera le rôle de *Gilda* pour la première fois.

C'est inexact. Mme Melba a débuté dans cette pièce à Bruxelles.

***

Nous aurons prochainement le plaisir de revoir aux Galeries, dans le *Petit Faust*, M. Calvin qui y a laissé de de si joyeux souvenirs du temps où, sous la direction Delvil, l'opérette y faisait fureur.

L'excellent comique du Palais Royal sera obligeamment prêté par M. Boyer à son confrère bruxellois.

***

Le Parc fera très prochainement une reprise de *Feu Toupinel*, en attendant *le Démon du jeu* de Barrière.

M. Candeilh a acquis le droit de représenter, cet hiver, *le Député Louvaux*, la nouvelle comédie de M. Jules Lemaître, qui passera au Vaudeville de Paris dans une quinzaine de jours.

Mlle Jane Hading fera sa rentrée, à Paris, dans cet ouvrage.

M. Candeilh vient de réengager Mlle Jeanne Derigny qui, après avoir quitté le Parc, est allée au Théâtre-Michel de Saint-Pétersbourg, où elle a obtenu beaucoup de succès.

Mlle Derigny débutera probablement dans une reprise de *Jean Baudry*.

***

Le Molière a fait, hier soir, sa réouverture par *Nos Intimes*.

Nous parlerons, dimanche prochain, des débuts de la nouvelle troupe qu'on dit fort bien composée.

Une bonne nouvelle : la pièce de Daudet, *Comme la Vie* qui passera cet hiver au Gymnase de Paris, après *l'Art de tromper les femmes*, de M. Ferrier, et *Dernier Amour*, de M. Ohnet, sera représentée au Molière dans le courant de la saison.

Voici, à ce propos, le texte de la lettre que M. Daudet a écrite à M. Alhaiza :

« Monsieur Paul Alhaiza,
directeur du théâtre Molière,

« Ma pièce du Gymnase est retardée par mon état de souffrance. Mais, soyez tranquille, mon cher Alhaiza, nous ferons pour celle-là comme pour les autres, et c'est le théâtre Molière qui la jouera.

« Votre dévoué,

« A. Daudet.

« Champrosay, 2 octobre 1890. »

***

M. Auguste Dupont, qui a été assez sérieusement malade, est entré en convalescence. Il est allé se reposer dans sa propriété de My, près de Hamoir, où est allé le rejoindre M. Joseph Dupont. Nous faisons des vœux pour le prompt et entier rétablissement de l'éminent artiste. M. Auguste Dupont a obtenu un congé au Conservatoire et, à sa demande, M. Camille Gurickx, son brillant élève, professeur au Conservatoire de Mons, a été chargé de le remplacer provisoirement à Bruxelles dès lundi.

***

C'est mardi que le Vaudeville donnera *la Fille du clown* et *le Troupier qui suit les bonnes*.

***

Le Théâtre Flamand donnera, mercredi, la première de *Jenny l'ouvrière*, pour la rentrée de Mlle Pauline Janssens.

***

Notre excellent et érudit confrère, M. Léopold Pels, de *la Chronique*, a reçu, il y a quelques jours, la lettre suivante que nous avons eu l'indiscrétion de copier :

« Monsieur,

« Mlle Savelli m'envoie votre très aimable article sur *l'Ami des femmes*. Mais elle ne me dit pas plus votre nom que ne me le disent les initiales de la fin. Je remercie donc un inconnu, mais je le remercie très sincèrement. Du reste, c'est souvent parmi ceux que nous ne connaissons pas que se trouvent nos meilleurs amis.

« A. Dumas fils. »

***

M. Ph. Flon a fait, jeudi, ses débuts de chef d'orchestre au Théâtre des Arts, de Rouen. Il conduisait *la Juive*. Nous apprenons qu'il a été acclamé après le premier acte.

***

Mlle Pastore, ex-deuxième danseuse de la Monnaie, a été engagée comme première danseuse à la Porte-Saint-Martin pour les prochaines représentations de *Cléopâtre*, le drame nouveau de Sardou écrit pour Sarah Bernhardt.

Mlle Pastore a répété vendredi pour la première fois.

***

Découpé dans le courrier des théâtres des journaux anversois :

« Mercredi 1er octobre, *Giroflé-Girofla* pour les débuts, à Anvers, de Mlle Clara Lardinois, du théâtre des Bouffes de Paris, premier prix de beauté du Théâtre de la Bourse de Bruxelles. »

***

M. Raoul Toché raconte, dans le *Gaulois*, de la façon que voici l'incident Reyer-Massenet à propos de la prochaine représentation du *Mage* à l'Opéra :

Le Reyer et le Massenet.

(FABLE).

Monsieur Reyer, sur un traité perché,
Comptait passer avant le *Mage :*
Mons Massenet, par l'affaire alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Bonjour, auteur de *Salammbô!*
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Ah! vraiment, si mon humble *Mage*
Approchait de votre ramage.
Je serais le phénix des gens de l'Institut! »
A ces mots, le Reyer tressaute d'allégresse,
Et, sans en comprendre le but,
Laisse échapper le tour de faveur de sa pièce.
Massenet s'en saisit et dit : « Mon bon monsieur,
Sachez que tout compositeur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un gros *Mage*, sans doute! »
Le Reyer honteux et confus,
Jura, dans les *Débats*, qu'on ne l'y prendrait plus.

***

De grandes modifications vont avoir lieu dans l'organisation des concerts de l'Association des Artistes musiciens. Le comité s'est réuni plusieurs fois ces jours-ci.

Il est probable que l'Association ne donne que deux concerts par hiver, qui n'auraient plus lieu dans la salle de la Grande-Harmonie, mais à la Monnaie.

Mlle Sybill Sanderson prêtera son concours au premier concert.

***

Samedi prochain, 11 novembre, au théâtre du Musée du Nord, deuxième samedi du *Cercle des Arts et de la*

Presse, au profit de la caisse permanente de secours pour les accidents du travail, les victimes des catastrophes de Saint-Etienne et de la Martinique.

La soirée, musicale et littéraire, sera organisée par M. Lucien Solvay.

Prix d'entrée : un franc. Nous rappelons que des cartes d'abonnement à la série des fêtes organisées dans le même local, sont en vente, au prix de 10 francs, au local provisoire du Cercle, 16, rue Auguste Orts.

∴

Congrès national d'art dramatique. — Les sociétés dramatiques se réuniront en congrès, le dimanche 12 et le lundi 13 octobre, à l'hôtel de ville de Bruxelles (salle des Mariages).

Parmi les questions portées à l'ordre du jour, il en est dont la solution est appelée à exercer une influence considérable sur l'avenir des cercles dramatiques et à faciliter la représentation des pièces d'auteurs belges.

Le comité organisateur invite *toutes les Sociétés dramatiques du pays* et toutes les personnes s'intéressant au mouvement dramatique, à prendre part aux travaux de ce congrès, et les prie d'envoyer au plus tôt leur adhésion.

Les communications (adhésions, demandes de renseignements, etc., doivent être adressées à M. Léon Hoolans, secrétaire, rue de Rollebeek, 27, à Bruxelles.

∴

L'heureux *Tâti l'Perriqui* a toutes les fortunes. L'œuvre de M. Remouchamps qui a été représentée plus de deux cents fois dans toutes les villes de Belgique et à Paris, vient d'être traduite en wallon du pays de Charleroi et sera jouée demain, dans ce dialecte, à Montigny, par le Cercle dramatique de cette commune.

∴

Le baryton Tondeur, directeur du théâtre de Mons fait annoncer aux populations de l'agglomération montoise que tous ceux qui prendront en location une place quelconque pour les représentations du dimanche, recevront un bulletin leur accordant gratuitement, au retour, place dans le train de nuit formé spécialement pour desservir le théâtre.

Signalé aux directeurs bruxellois.

Courrier de France.

PARIS. — M. Cossira a résilié son engagement à l'Opéra. Il a été remplacé hier soir, dans *Faust*, par Vergnet.

— On s'occupe beaucoup dans le monde des coulisses parisiennes de la formidable râclée administrée, sur la scène de la Porte-Saint-Martin, par M. Garnier à Mme Sarah Bernhardt, en pleine répétition de *Cléopâtre*.

M. Garnier est l'ami intime de la tragédienne et il a voulu prouver, une fois de plus, que l'on châtie bien lorsqu'on aime bien. Sarah doit commencer même à trouver que M. Garnier l'aime trop, les châtiments étant de plus en plus répétés.

Pauvre Sarah!

— M. Cogny, qui tint l'an dernier l'emploi de troisième ténor à la Monnaie, vient d'être engagé au Théâtre Lyrique.

— Le Théâtre moderne donnera prochainement *Karadec*, drame breton en quatre actes, en prose et en vers, de M. André Alexandre, musique M. Vincent d'Indy.

— Mlle Roybet a débuté mercredi soir à l'improviste, au Vaudeville, dans le rôle de Mme Duperron, de *Feu Toupinel*. La charmante artiste a été très applaudie.

GRENOBLE. — Mlle Lecion qui a débuté à la Monnaie dans *Richilde*, est engagée comme dugazon.

MARSEILLE. — M. Campo-Casso a engagé Mlle Falize comme première dugazon.

— Mlle Georgette Varin qui fit partie de la troupe du Vaudeville, a débuté avec un très grand succès au Gymnase dans *Toto chez Tata*.

TOULON. — Mlle Martini a été engagée spécialement pour aller chanter pendant le mois de février le rôle de Brunehilde de *Sigurd*. Les journaux toulonnais ajoutent : rôle qu'elle a créé à Bruxelles.

NICE. — Le ténor Ibos est engagé en représentation pour le saison d'hiver.

Courrier d'Allemagne.

BAYREUTH. — Les représentations wagnériennes, au nombre de vingt, commenceront le 19 juillet et seront clôturées le 19 août.

Parsifal sera donné dix fois, *Tannhäuser* sept fois et *Tristan* trois fois.

Les représentations de *Parsifal* sont fixées aux 19, 23, 26 et 29 juillet, aux 2, 6, 9, 12, 16 et 19 août; celles de *Tannhäuser* aux 22, 27 et 30 juillet, 3, 10, 13 et 18 août; celles de *Tristan* au 20 juillet, au 5 et au 15 août.

MM. Hermann Levi, de Munich, et Félix Mottl, de Carlsruhe, conduiront l'orchestre.

Le régisseur sera M. Fuchs, de Munich, et la partie chorégraphique de *Tannhäuser* sera réglée par Mlle Zucchi, la brillante danseuse applaudie naguère à Paris dans *Excelsior*.

BERLIN. — Les représentations dépourvues de tout caractère artistique continuent à composer l'ordinaire de l'Opéra de Berlin. Le 14 septembre, à l'occasion du centenaire de la première à Berlin des *Noces de Figaro*, une reprise du chef-d'œuvre a eu lieu, mais quelle reprise! Elle a fait bondir jusqu'aux critiques inféodés à l'établissement et chantant ses louanges d'un bout de l'année à l'autre.

Cette semaine, on a repris *le Vampire*, de Marschner, et ç'a été le même massacre, avec cette circonstance aggravante que l'ouvrage qui est déjà passablement démodé par lui-même et se traine péniblement de l'ornière de Mozart dans celle de Weber, a paru, grâce à l'interprétation, plus démodé encore. Mais il fallait bien produire dans un bon rôle le baryton Bulss qui a eu quelque succès d'ailleurs, mais à qui l'on reproche de manquer absolument de « démonocratie » dans un rôle ultra-romantique et superlativement fatal et sombre.

Un détail assez curieux, c'est que le livret de cet opéra est dû à un certain M. Wolbruck, aïeul de Mlle Olga Wohlbruck, ex-artiste de l'Odéon de Paris, actuellement jeune première au Schauspielhaus de Berlin.

— La Société des Amis de l'Opéra *(Operafreunde)* qui sévit à Berlin depuis quelques années et s'est donné pour mission de déterrer ou de tirer de l'oubli les partitions inconnues des grands et petits maîtres ou celles qui n'ont pas réussi dans leur nouveauté, vient de donner, avec le concours d'amateurs de talent, une œuvre de jeunesse de Haydn, *Bastien et Bastienne*, composée en 1768 et jamais représentée en Allemagne, avec raison du reste, car c'est un opéra-comique très médiocre, et l'insignifiant *Retour de l'Etranger*, de Félix Mendelssohn-Bartholdy, qui est également un ouvrage de jeunesse. C'était bien la peine assurément de fureter dans les bibliothèques pour n'en tirer que cela!

HAMBOURG. — M. Pollini, l'infatigable, vient de découvrir un nouveau ténor, et cette fois c'est un garçon épicier, qui répond par surcroît au nom peu poétique et encore moins euphonique de Klomerkees. Le phénomène n'a que 17 ans, est, paraît-il, doué d'une voix splendide et ne manque pas d'intelligence. Quand il sera un peu dégrossi, M. Pollini le fera débuter.

On compte sur un succès d'enthousiasme.

WIESBADEN. — Les habitués du théâtre de cette jolie cité balnéaire ont eu cette semaine la jouissance de la célébration du jubilé de 25 ans de service de... la première danseuse. On ne tient sans doute pas à Wiesbaden à ce que les ballerines soient jeunes.

LETTRE D'ANVERS

3 octobre.

Les vacances sont finies et je reprends ma correspondance théâtrale anversoise. La Scala est réouverte depuis un mois et la transformation de ce théâtre en scène d'opérette a entièrement réussi : *le Petit Duc*, *la Mascotte* avec une troupe d'élite, une mise en scène flamboyante, ont fait des salles combles. Mercredi, on a refusé beaucoup de monde pour la première de *Girofié-Girofla*, avec Clara Lardinois, retour de Spa. Interprétation exquise avec la jolie et sémillante divette, M. Gardon (Marasquin), M. Gheleyns (Mourzouk), M. Royol (le Roi) et Mme Valery (la Reine). Le personnel des chœurs est digne d'une grande scène.

Remarqué dans la salle, tous les habitués des premières.

Dans l'avant-scène des auteurs : le comte de Nieulant, M. l'avocat Vrancken, M. Vanderstegen de Schrick, M. le procureur du roi Berré.

Dans l'avant-scène de la direction : M. le général Brassinne et Mme Brassinne, M. le notaire Brassinne.

Dans la salle, aux fauteuils : M. de Bieberstein, très entouré; M. Hunter, M. Louis Linden, M. Byl, le futur greffier en chef de notre tribunal de commerce; M. le major Landerwyn.

Dans une loge de côté : M. le marquis de Chasteleer.

Après le « Brindisi » on a offert à Mlle Lardinois de superbes corbeilles de fleurs.

Disons, en passant, que M. Carion, votre ancien directeur des Galeries, a été nommé régisseur-administrateur général de la Scala.

Après *Girofié*, on montera successivement *les Brigands*, *la Fille de Madame Angot*, *les Cent Vierges*.

***

Les Variétés ont fait leur réouverture la semaine dernière avec *Nos Intimes* de Sardou. Troupe médiocre, surtout du côté des femmes. M. Armand devra épurer et compléter son personnel. La salle a été très embellie.

***

Le Théâtre Royal a rouvert, jeudi, par *les Huguenots*, donnés devant une salle comble.

On sait qu'à la suite d'une coalition de l'ancien orchestre, M. Lafon, le directeur, a remplacé tous les musiciens. On craignait une cabale, les journaux locaux ayant inséré une protestation des anciens membres de l'orchestre, qui ont eu le grand tort de s'unir par acte authentique, passé devant le notaire Brassinne, en vue de forcer la main à la direction.

Le nouvel orchestre est composé d'éléments excellents, les solistes sont des artistes de tout premier ordre et quand il y aura un peu plus de fusion, d'homogénéité, nous n'aurons rien à regretter.

Le succès de la soirée a été pour la nouvelle falcon, Mlle Irma Peyraud, rappelée au troisième et au quatrième actes. Voix chaude, très souple, tempérament dramatique, une vraie artiste qui a d'emblée conquis son public.

Succès très honorable pour Mme Burdy, la nouvelle chanteuse légère. Rentrée excellente du baryton Villette et de la basse Fabre.

Les chœurs et le ballet ont bien marché.

Quant au ténor Dutrey, c'est un musicien hors ligne, artiste accompli, connaissant son métier à fond. Sa voix paraissait voilée et d'un timbre peu agréable, mais il la conduit avec un art parfait. Nous attendrons, pour le juger définitivement, une seconde audition. Aujourd'hui, *le Barbier*, pour les débuts de Mlle Duran, chanteuse d'opéra-comique, la nièce du peintre Carolus Duran, et la rentrée du ténor Montheux.

J'allais oublier le très joli succès obtenu par la dugazon, Mme Flavigny, dans le page Urbain.

MARC GRÉGOIRE.

Lettre de Paris

3 octobre.

Le théâtre de l'Ambigu tient encore, avec *l'Ogre*, le drame de M. de Marthold, un grand, un très grand succès. Après ceux de *Roger la Honte* et de *la Porteuse de pain*, cela ne semblera nullement extraordinaire.

La fortune sourit à M. Rochard, parce qu'il sait lui faire bonne mine et ne rien négliger pour l'attirer chez lui, comme pour l'y retenir, mais allons au fait, comme on dit au Palais :

On a accusé Henri Fabreuil, caissier de la maison de banque Leroyer de Bouleaut, d'avoir dérobé dans le coffre-fort un coffret contenant 400,000 francs de bijoux.

On l'a accusé aussi d'avoir — surpris par le petit Leroyer — lâchement égorgé le pauvre enfant!

Fabreuil est innocent; on l'acquitte, il est vrai, mais tout le monde le croit coupable néanmoins; aussi rêve-t-il une éclatante réhabilitation.

Le petit Leroyer n'est pas mort des suites de sa blessure, mais hélas! il ne peut parler; longtemps il est resté entre la vie et la mort, puis il a recouvré la santé, m l'intelligence, la parole même lui sont ravies; il est d incapable de dénoncer le criminel et de réhabili Fabreuil, à moins qu'on ne parvienne à lui rendre facultés mortes ou endormies seulement peut-être!

Le malheureux caissier emploie à cela toutes ses forc vives et il y parvient enfin, en racontant de nouveau petit Leroyer, le conte du Petit-Poucet, qu'il lui avai narré un peu avant le crime.

Alors que Fabreuil arrive à l'épisode de l'ogre (voyez titre) l'enfant recouvre subitement la voix et la raison.

Un homme vient d'entrer dans la pièce où se trouvent réunis le petit André Leroyer et Fabreuil, et aussitôt André s'écrie : Le voilà, l'ogre, c'est lui qui m'a égorgé

L'homme, c'est le capitaine de cabotage Clamorgan, qu vient d'épouser Mlle Leroyer! Est-ce donc réellement l coupable?

Parfaitement; l'inspecteur de police Madicasse le cor firme : lui aussi, croyait Fabreuil innocent; il a cherch le criminel, et comme André Leroyer, il l'a découvert.

Eh bien! vous me croirez si vous voulez, ce drame e d'un intérêt toujours soutenu, et si, dans le fond, il n'af fecte pas une grande originalité, il en a une incontestab dans la forme, bien moderne, et dans le style, net, expres sif, correct, élégant.

Ce même drame dénote, chez son auteur, une science profonde de l'effet à produire en même temps qu'un esprit d'analyse et d'observation dont les preuves sont fréquentes.

De tout cela il résulte que la pièce de M. de Marthold, si elle réunit les éléments ordinaires d'un succès populair présente aussi des mérites d'un ordre plus élevé, plus raffiné, plus littéraire, auxquels un certain public a largement et justement témoigné qu'il était on ne peut plus sensible.

Mise en scène soignée et interprétation *di primo cartello* avec MM. Pouctal, fort remarquable, Desjardins, Walter, Perny, Mmes Pazza et Lévi-Leclercq, je garde pour le dessert, la petite Gaudy, une enfant étonnante d'ingéniosité scénique, de naturel et d'intelligence, qui a fait d'André Leroyer une création admirable de tous points.

Ergo, triomphe sur toute la ligne.

Le nouveau Cirque a fait une brillante réouverture, et le théâtre des Folies Dramatiques une bonne reprise de *Gillette de Narbonne*, qui nous a permis d'applaudir, une fois de plus, la superbe voix de M. Huguet et le brio de Mlle Zélo Duran.

A.-CHARLES VOGEL.

Mondanités

Jolie salle à la réouverture des Galeries :

Dans une première loge, M. et Mme Bischoffsheim. La jolie mondaine parisienne que beaucoup de Bruxellois ne connaissent que par son portrait, peint par Bonnat et exposé au Salon triennal de 1887, était le point de mire de toutes les jumelles. Toujours très en beauté, l'intrépide amazone du Bois de Boulogne, avec son teint éclatant, ses yeux noirs et veloutés, ses cheveux d'ébène noués sur la nuque, à l'américaine.

Un peu partout : M. et Mme de Zualart, M. et Mme Ernest Parmentier, M. et Mme Lucien Linden, le baron et Mme de Haulleville, MM. le comte Vander Burch, Victor Arnould, Gustave Frédérix, Devylder, de Koudriaffsky, duc de Looz, Albert Fierlants, de Laveleye, Warnant..., plusieurs Parisiens arrivés tout exprès et parmi eux, M. Boyer, le directeur du Palais-Royal.

∴

Après la « première » de *Fatinitza*, les nouveaux administrateurs du théâtre des Galeries ont réuni, dans les salons de la Taverne Royale, leurs principaux artistes et des membres de la presse bruxelloise.

Voilà une charmante innovation. Le souper de la « première » a infiniment plus d'attraits que celui de la « centième » qu'on espère toujours et qui arrive rarement.

La réunion de vendredi soir a été de tous points charmante, cordiale et joyeuse. C'est M. le baron Prosper de Haulleville, le sympathique directeur du *Journal de Bruxelles* qui s'est fait notre interprète en buvant aux succès de la direction nouvelle; il s'est acquitté de sa tâche avec esprit et tact.

Puissions-nous voir renaître maintenant les beaux jours de l'opérette!

***

Nous avons publié la liste du Comité de patronnage des fêtes de bienfaisance organisées par le *Cercle des Arts et de la Presse*; il faut y ajouter les noms de MM. Albert Fierlants, président du *Cercle d'Escrime;* lieutenant général Mabilde, commandant la deuxième circonscription militaire; G. Michelet, président de la Société belge des Ingénieurs et Industriels.

∴

Papillonnaient au théâtre du Parc à la « première » de la *Papillonne* : M. et Mme Idès van Hoobrouck, dans une

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 16 et 16a, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

baignoire très visitée ; M et Mme de Zualart ; M. et Mme Bérardi, Mme de Bauer ; M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele ; MM. le comte Van der Burch, Gustave Fréderix, lieutenant Jeidels, de Koudriaff-ky, baron Prosper de Haulleville, Victor Arnould, Rombaut, chevalier Gaston Hynderick, J. Urban....

***

Parmi les derniers Bobelins attirés à Spa, par les journées adorables d'automne, il faut citer : M. Brifaut, de Bruxelles ; le comte de Robiano ; le lieutenant baron de Priem, de Bonn ; M. Alleweireldt ; le major Langste, de l'armée anglaise ; le baron de Rosen ; le baron Ernest Slingeneyer, membre de la Chambre des représentants et Mme Slingeneyer ; le baron de Graay ; M. de Koudriaffsky, premier secrétaire de la légation de Russie ; M. Peltzer, de Verviers ; M. Nicolaï, procureur du roi, à Dinant, etc.

Le bal costumé du Casino a été une des dernières et des plus belles fêtes de la saison ; certains costumes ont fait sensation par leur richesse ou leur originalité. Mme Tarquini d'Or, en *Carmen*, a remporté le prix offert « au plus beau masque femme ». M. le comte de Chazelle a triomphé de ses émules du sexe fort.

Mlle Marguerite Legros, cantatrice, et M. Georges Lagarde, violoniste, ont fait les frais du dernier concert.

Mlle Legros est un contralto doué d'une voix sympathique, qu'elle conduit avec habileté, justesse et sentiment.

M. Lagarde est un petit prodige de douze ans, le Painparé du violon ; élève de M. Thomson, il vient de remporter au Conservatoire de Liége son premier prix, avec félicitations du jury.

Parmi les derniers vainqueurs du tir aux pigeons, citons MM. Braconier, chevalier de Donnéa, comte de Robiano, Dubois, Fortamps, Petersen, comte d'Oultremont, Joyce, Anciaux, comte J. du Monceau.....

Les derniers beaux jours retiennent à Spa S. M. la Reine et S. A. R. Mme la princesse Clémentine, qui y continuent leurs longues promenades quotidiennes.

QUELQUES GOUTTES DE L'EAU DE TOILETTE des *RR. PP. Bénédictins Olivetains, de l'abbaye de Soulac*, fabriquée par le prieur *Dom Maguelonne*, versées dans l'eau, suffisent pour donner à la peau un arôme et un parfum délicieux. C'est en pénétrant dans le tissu dermal que ce cosmétique assure l'hygiène. *L'essayer c'est l'adopter.*

En vente chez tous les coiffeurs et parfumeurs. Agent général pour la Belgique et la Hollande : Norbert Dekeyn, 57, rue Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

NÉCROLOGIE

Est décédé à Bruxelles, cette semaine, à l'âge de 35 ans, M. Jules Surlemont, auteur d'une revue représentée avec succès, au théâtre communal, il y a une couple d'années.

La Finance

La cherté de l'argent et la liquidation de fin de mois ont pesé sur les cours de certaines valeurs ces jours derniers. Les Varsovie-Vienne, très offerts, descendent à 583.

Les transactions en valeurs charbonnières sont relativement modérées. Signalons cependant quelques cours exceptionnels : les Houillères-Unies 168 à 172, Anderlues 5000. C'est l'événement du jour. On traite toujours les Ouest de Mons, Charbonnages belges, Hasard, Grand-Conty, Marihaye, Espérance et Bonne-Fortune, mais sans grande tendance à la hausse. Attendons-nous, pour la rentrée des villégiatures, à une forte reprise.

Les banques sont généralement délaissées.

Les usines à zinc se ressentent également de la situation générale du marché. On cote l'Asturienne à 4375, l'Austro-Belge à 1650, la Vieille-Montagne de 515 à 517.

Le marché des fers est en amélioration. Plusieurs laminoirs ont enlevé d'importantes commandes, ce qui explique la fermeté des cours en valeurs sidérurgiques. Les Cockerill se traitent à 1247 1/2, Athus à 1100.

Bonne reprise des valeurs argentines : Catarmaca 290, San Juan 60, Mendoza 300, Cordova 297 1/2, Corrientes 305.

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'ORIENT
en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.
SEULE MAISON DE VENTE
ALP. FERGUSON
FABRICANT DE BISCOTTES
36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

"SUNLIGHT" SAVON
SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
MIETTE
Un vol. in-18 par HENRY MAUBEL. Prix : fr. 2-50.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau : 7 3/4 h. Direction : Paul ALHAIZA. Rideau : 8 1/4 h.

Samedi 4 octobre 1890 et jours suivants
avec le concours de
Mlle Sarah RAMBERT
pour les débuts de
Mlles LEINDEY, Léa BELVAL et M. THYS
et la rentrée de
MM. Alhaiza, Charvet, Munié, Fillod et Venkens
et Mme Pommeret

NOS INTIMES
Comédie en 4 actes
par M. VICTORIEN SARDOU, de l'Académie Française

DISTRIBUTION :

Tholosan	MM.	P. ALHAIZA.
Marécat		CHARVET.
Caussade		FILLOD.
Maurice		MUNIÉ.
Vigneux		THYS.
Abdallah		VENKENS.
Lancelot		PASCAL.
de la Ribaudière		DE KOCK.
Laurent		MOREL.
Un jardinier		CRACO
Cécile	MMmes	SARAH RAMBERT.
Benjamine		LEINDEY.
Madame Vigneux		POMMERET.
Raphaël		LÉA BELVAL.
Jenny		MARY VALÈRE.

A L'ÉTUDE
NUMA ROUMESTAN
Pièce en 5 actes (6 tableaux) par M. ALPHONSE DAUDET.

A LA PORTE CHINOISE
88, rue Royale, Bruxelles
NATTES DE CHINE
Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.
Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES
Nouveautés. Cotillon.
COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES
A. DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

COMPAGNIE JAPONAISE
25, RUE ROYALE, BRUXELLES
Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées
ÉCRANS POUR COTILLONS
Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre
COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX
GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

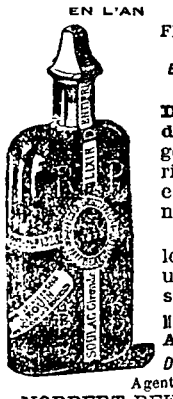
GLEN URQUHART
On appelle ainsi la dernière nouveauté anglaise de la saison. C'est un tissu mi-clair, mi-foncé, à carreaux – de diverses nuances, au choix – qui fait de ravissants
PANTALONS
lesquels se vendent 21 fr. sur mesure.
Depuis longtemps, les étoffes d'outre-Manche sont des plus recherchées. Celle qui vient de faire son apparition est assurée d'une vogue immense dans le monde élégant.
On ne sera nullement surpris d'apprendre que cette nouveauté, unique en son genre, vient d'être inaugurée par le
Dôme des Halles
BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC
Spécialité de teinture pour deuil
NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX
NICOLAS JARDON
7, Place Madou, 7
(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
16 et 16A, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Au numéro 16
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 16A
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

EAU DE SPONTIN
La meilleure eau de table
L'EAU DE SPONTIN
est claire, limpide, pétillante. Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment
Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).
L'EAU DE SPONTIN
se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.
S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.
La meilleure eau de table
EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888
MÉDAILLE D'OR
La plus haute distinction Anvers 1885
Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts
Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.
Dents depuis 4 francs
J. BARUCH
chirurgien-dentiste
83, rue de la Montagne, Bruxelles
(En face de la rue d'Assaut).
VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DE
l'Elixir Dentifrice
DES
RR. PP. BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)
Dom MAGUELONNE, Prieur
2 MÉDAILLES d'OR : Bruxelles 1880, Londres 1884
Les plus hautes Récompenses
INVENTÉ EN L'AN 1373 PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD
Flacon, 2, 4 et 8 fr. — Poudre : Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr.
Pâte : la Boîte, 2 fr.
Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins**, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.
« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. »
Maison fondée en 1807 SEGUIN 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX
Agent général :
Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
Agent pour la BELGIQUE et la HOLLANDE :
NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. BRUXELLES

Bruxelles — Imp Ve MONNOM, 26, rue de l'Industrie.

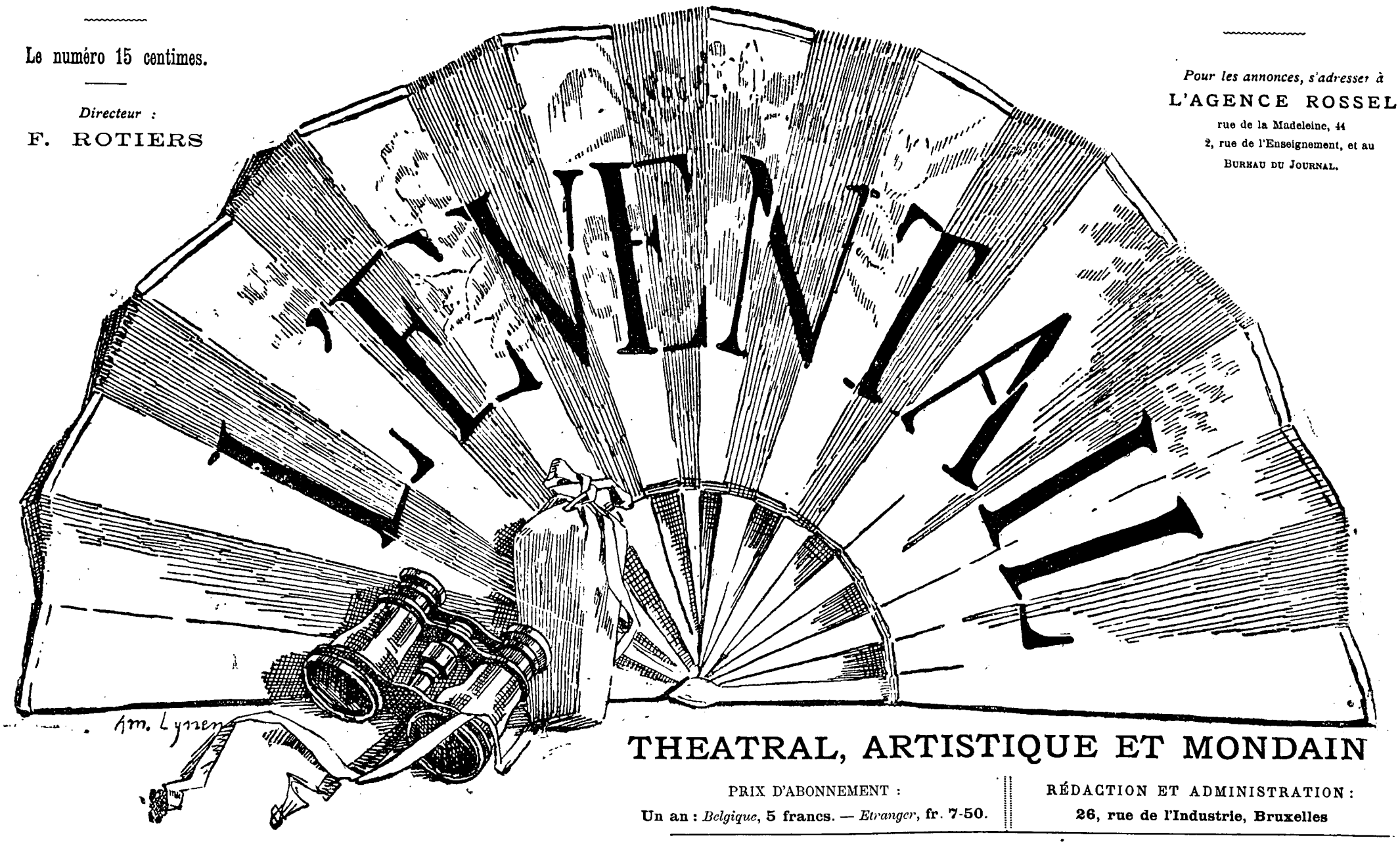
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 3. 12 OCTOBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine, 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
26, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Comme nous le disions dimanche dernier, Mlle Nardi a obtenu un grand succès à son second début dans *Mignon*.

Dans ce rôle à plus larges touches dramatiques, elle a eu de la vigueur, du trait, de l'émotion, une émotion sincère, profonde. Elle a donné, enfin, à ce rôle de passion une physionomie en relief, par l'intelligence artistique de sa diction, la sûreté de son jeu. Le seul reproche qu'on puisse lui faire est de ne pas lier suffisamment l'ensemble de la composition scénique, de céder à des élans de primesaut qui disloquent un peu trop le personnage. C'est le revers de qualités qui font d'elle une artiste.

Mlle Nardi se perfectionnera, s'affermira aux planches et l'on peut attendre d'elle des créations.

L'entourage de Mlle Nardi est demeuré bien en dessous de toute interprétation. Il y a eu des efforts, mais peu de résultats. L'entourée a payé de talent pour tout le monde; pour les insuffisants et pour ceux qu'on avait habillés de rôles mal faits à leur personne, comme il arrive le plus souvent.

Le Molière a fait, samedi, une très heureuse réouverture. Il y avait foule et le succès a été très grand.

On a fait une rentrée chaleureuse à M. Alhaiza et l'on a vivement applaudi ses anciens pensionnaires.

Nouveaux et anciens ont interprété avec talent *Nos Intimes*, dont toutes les représentations ont été très brillantes.

Mme Sarah Rambert, qui jouait le rôle de Cécile, a partagé le succès de M. Alhaiza. Tous deux ont été rappelés à diverses reprises.

Mlle Leindey débutait dans le rôle de Benjamine. Elle a une grâce et un charme jeunes, qui ont été très appréciés.

M. Thys, le baryton liégeois qui eut tant de succès dans *le Voyage de Chaudfontaine*, a été, lui aussi, très bien accueilli. Mme Pommeret, toujours très amusante, MM. Charvet, Fillod et Munié ont contribué pour une large part au bon ensemble de l'interprétation.

A *Nos Intimes* a succédé depuis hier *Numa Roumestan*, dont M. Alhaiza a particulièrement soigné la reprise.

Le théâtre du Vaudeville a repris, mardi dernier, la joyeuse comédie de Clairville, Mercier et Morand : *Un troupier qui suit les bonnes*.

Bien que cette farce ne soit plus de la première jeunesse, elle a obtenu un franc succès auprès du public qui bondait la salle; les mots drôles dont elle est semée, les situations cocasses qui en constituent le fond ont été salués par des rires interminables.

Le principal rôle est tenu par Vilano qui s'est transformé, pour la circonstance, en un troupier suffisamment leste et désopilant comme toujours. L'interprétation générale est très satisfaisante. Mmes Paule de Lille et Bellisson ont fort bien traduit leurs rôles de bonnes entendues à mener de front le sentiment et la danse de l'anse du panier. Un *satisfecit* également à Mmes Lefrançois et Farnieri.

Le Vaudeville a mis la main, nous l'espérons, sur un joli succès.

Au Parc, les pièces passent rapides. Les reprises succèdent aux reprises sans attirer le public, qui demande du nouveau.

La semaine dernière, on a repris *Feu Toupinel*. Mme Rose Lion a joué avec une verve élégante le rôle créé l'an dernier par Mlle Richmond; les autres interprètes sont ceux de la création.

A bientôt *le Démon du Jeu* et *Tête de Linotte*, qui feront place, sans tarder, à d'autres ouvrages non moins connus.

La direction de l'Alcazar a engagé, pour trois représentations seulement (lundi, mardi et mercredi), Mlle Yvette Guilbert, une étoile parisienne « fin de siècle ».

Presque toutes les places sont déjà retenues pour ces trois soirées. Avis aux retardataires.

L'attrait du programme sera encore augmenté par la première représentation de la pièce de Lambert Thiboust : *L'Homme n'est pas parfait*.

Le joli divertissement réglé par M. De Smet, *Un Bal copurchic*, continue à obtenir le plus vif succès. Il est agréablement dansé par un petit bataillon de gentilles ballerines et Mlle Cannès, la meilleure danseuse que nous ayons à Bruxelles en ce moment, est applaudie frénétiquement après chacune de ses variations qu'elle exécute avec un art accompli.

Le spectacle de l'Alcazar est, en grande partie, renouvelé. Mme Caynon a fait une superbe rentrée, et MM. Delsol, Ribéral et les Léon, ont conquis la faveur du public qui assiste en foule aux soirées de l'Alcazar.

Choses de Théâtre

Voici la distribution de *la Basoche* arrêtée de commun accord entre la direction de la Monnaie et M. Messager, venu ces jours derniers à Bruxelles, dans ce but.

Colette, Mlle Nardi; Marie d'Angleterre, Mlle Carrère; Clément Marot, M. Badiali; le duc de Longueville, M. Chappuis; Guillot, M. Froment; l'Eveillé, M. Isouard; Louis XII, M. Benard; Roland, M. Challet.

Mlle Nardi et M. Badiali ont joué récemment la pièce à Aix-les-Bains.

∴

Le différend Wilder-Servais, à propos de *Siegfried*, n'est pas aplani.

Non seulement certains passages de la traduction de M. Wilder sont considérés comme mauvais pour le chant, mais on s'est aperçu que l'adaptateur avait tripatouillé la partition de Wagner en y ajoutant, de ci de là, des notes pour la facilité de sa traduction.

Il y en a plusieurs centaines de l'invention de M. Wilder.

C'est devenu un sport pour les interprètes de comparer la partition allemande avec la partition française et de compter les notes ajoutées. M. Lafarge en est déjà arrivé à plus de trois cents.

M. Servais entend n'exécuter que la partition originale et il veut que le travail de M. Wilder soit remis au point.

Autre incident.

La direction avait demandé l'orchestration de *Siegfried* à l'éditeur allemand. Or, en Allemagne, il est d'usage, sauf dans quelques grandes villes, d'exécuter les partitions wagnériennes, non pas avec l'orchestration complète, mais avec un orchestre réduit, la plupart des théâtres d'outre-Rhin, ne comprenant généralement que cinquante exécutants.

La partition a été arrangée en vue de ces orchestres, et c'est une orchestration ainsi réduite que l'on expédia à Bruxelles.

Etonnement de M. Servais, qui écrivit à l'éditeur. Celui-ci répondit que pour avoir l'orchestration complète, qui n'est pas imprimée, il faudrait tout copier. C'est-à-dire attendre trois mois.

M. Servais insista, car dans l'orchestre réduit, manquent quatre parties de cor, Wagner en a mis huit, et une partie de clarinette basse.

Les directeurs ont déclaré qu'ils se passeraient de ces parties et M. Servais a répliqué que, dans ces conditions, il ne dirigerait pas l'exécution.

L'éditeur est entre deux selles : M. Stoumon veut que l'on joue avec l'orchestre réduit, M. Servais réclame l'orchestre complet.

Les choses en sont là.

∴

C'est M. Isouard qui jouera le rôle de Mime dans *Siegfried*.

∴

On répète très activement *Salammbô*. La reprise, à la Monnaie, coïncidera avec la première à Rouen.

Avant la représentation de *Salammbô* à l'Opéra, l'œuvre de Reyer sera donnée à Amiens, Marseille et Bordeaux. Les traités sont signés avec l'éditeur Choudens.

A Amiens, c'est M. Boon qui chantera le rôle de Mathô.

∴

Si M. Fabre n'était pas engagé à Anvers, nous nous demandons ce que ferait la direction de la Monnaie. L'année dernière il a remplacé à diverses reprises M. Bourgeois, une fois même au milieu d'une représentation; mercredi dernier, il a remplacé M. Sentein, indisposé, dans *Faust*. Malheureusement l'artiste anversois était indisposé, lui aussi, de même que Mme de Nuovina, dont la voix était étranglée. Et M. Lafarge a moins bien chanté son rôle que d'habitude. L'ensemble de l'interprétation a été déplorable.

∴

De *la Gazette* :

« On sait que c'est pendant l'été prochain que l'on placera au théâtre de la Monnaie, le rideau métallique attendu depuis si longtemps. Ce sera, paraît-il, une dépense de quarante-cinq mille francs.

« On se rappelle qu'il est aussi question d'adapter un auvent au même théâtre, du côté de la rue des Princes. On espère que ce travail pourra également s'effectuer pendant l'été prochain. Cet auvent sera à double usage : il permettra de monter en voiture à couvert et il formera balcon en cas d'incendie ».

Est-ce bien utile, vraiment, ce rideau métallique dont la manœuvre est longue? Pourquoi ne pas installer plutôt un épais rideau d'eau pour la manœuvre duquel il n'y a qu'un robinet à tourner?

Et si l'utilité du rideau métallique, qui d'ailleurs ne descendra pas le jour de l'incendie, est démontrée, pourquoi avoir attendu des années pour l'installer? Pourquoi ne pas l'avoir fait placer pendant l'époque de la fermeture du théâtre?

D'autre part, pourquoi va-t-on construire un balcon du côté de la rue des Princes seulement? Pourquoi ne pas en édifier tout autour du théâtre et à tous les étages?

Cette installation ne sera pas plus inutile à la Monnaie qu'elle ne l'est au Théâtre Communal.

Craindrait-on de cacher en partie les plates et vulgaires façades latérales du théâtre?

∴

Extrait de la « Lettre de Bruxelles » que M. Maurice Kufferath envoie au *Guide musical* de Paris :

« On suit ici avec un vif intérêt la question du chef d'orchestre ouverte à l'Opéra de Paris, par le démêlé de

M. Vianesi avec les chanteurs et les directeurs. L'éventualité de la nomination de M. Joseph Dupont à ce poste important a vivement ému le monde musical. Déjà le théâtre de la Monnaie a beaucoup perdu par le départ de M. Lapissida qui s'était signalé ici par d'intéressantes innovations dans la mise en scène et qui n'est pas, malheureusement, remplacé jusqu'ici. Ce serait pis encore, à un point de vue général, si le chef d'orchestre, justement célèbre, nous quittait, car il a été l'âme et la cheville ouvrière de tout notre mouvement musical, depuis une quinzaine d'années. La jeune école française lui doit énormément : c'est grâce à lui que Massenet, Saint-Saëns, Widor, Guiraud, Godard, Vincent d'Indy, Chabrier, etc., ont vu leurs œuvres symphoniques pénétrer chez nous et y prendre solidement racine, tandis que, parallèlement, M. Dupont nous initiait à l'œuvre de Wagner, bien avant qu'on eût osé, à Paris, s'attaquer aux *Nibelungen*, à *Parsifal*, à *Tristan*. Je ne parle pas de la part considérable prise par M. Dupont, soit comme chef d'orchestre, soit comme directeur du théâtre de la Monnaie, à toutes les premières de ces dernières années : *Sigurd*, *Hérodiade*, *Jocelyn*, *Gwendoline*, *Saint-Mégrin*, *les Templiers*, *les Maitres-Chanteurs*, *la Valkyrie*, etc. Il a été de toutes ces batailles artistiques, dont quelques-unes demeurent des dates mémorables. Musicien accompli, car il est professeur d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles, lettré qui n'ignore aucun des chefs-d'œuvre du passé et du présent, esprit d'une rare culture, car il a beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup entendu, beaucoup lu, qui s'y connait en peinture, par exemple, autant qu'en musique, il est aussi un homme de métier dont la science en matière d'orchestre est fondée sur une expérience et une pratique, pour ainsi dire journalières, de près de vingt ans. Il serait difficile, en un mot, de trouver pour le pupitre de l'Opéra un candidat offrant de pareilles garanties d'autorité morale et artistique ; et je comprends qu'on ait tout de suite songé à lui.

« Pour nous, nous envisageons les choses à un autre point de vue, et ce n'est pas sans de vifs regrets et des appréhensions justifiées que nous verrions partir l'homme d'énergie et l'artiste de haute lignée autour duquel, depuis nombre d'années, se groupait toute l'activité rénovatrice de la capitale. »

***

Fatinitza est installée, pour longtemps, aux Galeries. Recettes superbes, succès très vif, tel est, en quatre mots, le bilan de cette première semaine d'exploitation.

Mme Morin, la diva du théâtre, s'est imposée au public bruxellois, qui applaudit la voix fraiche de la chanteuse et le très joli talent de la comédienne. MM. Larbaudière, Guffroy et Castelain partagent le succès de leur charmante camarade.

Quand *Fatinitza* disparaîtra de l'affiche, M. Durieux fera une brillante reprise du *Petit Faust*, avec Mme Morin dans le rôle de Méphisto, M. Minard dans celui de Faust, M. Gaultheil dans celui de Valentin.

La joyeuse bouffonnerie d'Hervé sera superbement montée; l'on prépare, notamment, des merveilles pour le ballet de l'Enfer.

M. Durieux reprendra, en même temps, *Frasquita*, l'opérette de nos confrères Georges Du Bosch et Lucien Solvay, musique de M. Laurent de Rillé.

Cette pièce fut créée en 1882, aux Galeries, où elle obtint une quarantaine de représentations.

Pour la prochaine reprise, le livret sera revu par les auteurs.

***

C'est chose faite.

Mme Desnoyer est directrice du théâtre de l'Alhambra, avec M. Mary comme administrateur. Elle y représentera le drame à grand spectacle. Nous souhaitons qu'elle y retrouve la vogue des soirées populaires que, pendant deux ans, elle a organisées au théâtre Molière.

On y a loué, légitimement, la mise en scène qui, sur un théâtre plus vaste, sera, sans aucun doute, développée.

L'ouverture se fera le 1er novembre.

Mais les portes s'entrebâilleront les 26 et 29 octobre pour les concerts Lamoureux qui seront l'événement de notre saison musicale.

Le bureau de location s'ouvre aujourd'hui, dimanche.

***

Nous lisons dans *l'Opinion libérale* de Namur :

« Il nous a été donné de visiter la garde-robe de M. Galand, premier ténor pour cette saison théâtrale.

Nous devons franchement déclarer que jamais « merveille » semblable ne s'est vue à Namur.

M. Galand possède une trentaine de costumes neufs sortant de la maison Milet, de Paris. Ces costumes, d'une richesse inouïe, brodés de soie et d'or, feront certes l'admiration de tout le public namurois.

Un seul exemple : Dans le *Barbier*, rôle du comte Almaviva, M. Galand change quatre fois de costumes, de plus en plus beaux.

Une jolie voix, une admirable garde-robe, voilà certes de quoi satisfaire les plus difficiles. »

Heureux M. Galand! Heureux Namurois! Ceux-ci sont d'ailleurs enchantés de la troupe lyrique et de la troupe dramatique que leur a présentées M. Bayard. La soirée de début a été excellente.

***

Il s'est passé, il y a quelques jours, au Grand-Théâtre de Gand, une scène amusante.

On jouait *Guillaume Tell*, et le chef d'orchestre, M. Yerna, s'obstinait à battre la mesure en frappant son pupitre du bâton.

Ce bruit agaçant impatienta un spectateur d'en haut, qui cria : Silence, chef!

Aussitôt toute la salle répète le cri.

Perdant la tête, M. Yerna, qui ne comprenait pas le motif de la réclamation, accéléra la mesure en frappant le pupitre de plus en plus fort.

Les cris redoublèrent et il fallut qu'un musicien allât expliquer à son chef le pourquoi du tapage.

Comme bien l'on pense, cet incident a décontenancé tous les artistes qui ont eu grand'peine à se remettre de leur émotion.

***

On nous écrit d'Anvers :

Semaine théâtrale excellente. *Le Barbier* a mis en lumière une jeune artiste, Mlle Jane Duran, qui sera bien vite à l'Opéra-Comique.

Comédienne très fine, elle est douée d'une voix merveilleuse, qu'elle conduit avec une virtuosité incroyable; on a acclamé la débutante, dont le talent est une vraie bonne fortune pour l'exploitation de M. Lafon.

Le ténor Montheux a fait une excellente rentrée dans Almaviva, et la basse de grand opéra, M. Fabre, a obtenu un réel succès dans le rôle de Bazile, qu'il remplissait par complaisance.

La première du *Roi d'Ys* a été faible. Le fort ténor, M. Dubrey, discuté dans *les Huguenots*, semble encore avoir perdu du terrain dans l'œuvre de Lalo.

Mlle Duran a abordé un rôle, qui ne convient pas du tout à son tempérament artistique.

Le baryton Villette, dans *Zampa* et dans *le Roi d'Ys*, a gardé la belle situation qu'il s'était conquise l'an dernier.

Un bon point au ballet dirigé par Mlle Gedda.

Représentation gala de *Charlotte Corday* au théâtre flamand. Succès pour l'œuvre et pour les interprètes. Lundi prochain : *Precioso* de Weber.

Quant à la Scala, l'engouement continue et chaque soir la divette Clara Lardinois est couverte de fleurs.

Elle nous quitte la semaine prochaine pour revenir dans une couple de mois avec *le Grand Mogol*.

***

M. Théodore Warnots est nommé chef d'orchestre du théâtre municipal de Nice. La saison commencera le 1er décembre, pour finir le 30 mars.

Courrier de France.

Paris. — Mme Landouzy a chanté, mercredi soir, pour la première fois, le rôle de Philine de *Mignon*, à l'Opéra-Comique. Son succès a été complet, comme virtuose et comme comédienne.

M. Lorrain, la basse chantante qui a passé par la Monnaie, a fait un bon début dans le rôle de Lothario.

— Il est très probable que le rôle principal du *Mage*, que M. Massenet avait écrit en vue de M. Jean de Reszké, sera confié à M. Vergnet.

Un journal parisien, parlant de la récente rentrée à l'Opéra de cet artiste, dans *Faust*, dit « qu'il a chanté son rôle avec une aisance pleine de charme ».

Voilà qui étonnera les Bruxellois qui ont entendu, l'an dernier, M. Vergnet dans ce rôle qui convenait si peu à la nature de l'excellent chanteur.

— Nous lisons dans *la Coulisse* :

« La reprise de *Sigurd*, à l'Opéra, aura lieu lundi On répète avec une fièvreuse activité dans la journée et le soir, les jours de non opéra.

Il peut paraître étrange qu'un ouvrage du répertoire, qui a été interprété pendant deux années consécutives, demande tant de travail pour être repris. Cela tient à ce que l'auteur, pour des raisons qui lui sont propres, n'avait pas fait les dernières répétitions de son œuvre, que les gens du théâtre y avaient mis la main et qu'aujourd'hui le maître reprend son autorité et rétablit ce qui avait été changé comme mouvement et ce qui avait été coupé. Cette mise sur un pied nouveau de *Sigurd*, a donné lieu, jeudi soir, au troisième acte, à un incident assez comique. M. Reyer fait commencer le ballet et les danseuses s'arrêtent tout de suite en disant : Ça n'est pas ça, nous ne connaissons pas ça.

— Comment ça n'est pas ça, s'écrie le compositeur, où est le maître de ballet? — Hansen se présente, et le compositeur lui présente la partition en lui disant. Voilà ce qui doit être. — Très bien, monsieur, mais voilà le répétiteur avec lequel on a fait travailler ces demoiselles.

M. Reyer pousse un murmure inarticulé, désavoue le répétiteur et remet les choses dans l'ordre... de sa partition.

On s'est amusé un peu de l'aventure. Ce qui est arrivé dans cette circonstance est arrivé dans d'autres. Il faut s'attendre à assister à un nouveau *Sigurd*, à un *Sigurd* comme le compositeur l'a compris. Cela sera une vraie première, peut-être un peu longue; mais, quand les choses sont belles, on n'a pas besoin de compter les minutes. »

— « Mercredi, à la représentation d'*Ascanio*, quelques-uns de ces messieurs de l'orchestre Vianesi se sont permis une plaisanterie indigne de l'Opéra. Au moment où Scozzone quitte la scène toute en larmes, ils ont d'une bouche légèrement arrondie imité les soupirs que laisse échapper Mme Bosman. Cette plaisanterie blessante pour l'artiste, comme pour le public sérieux de l'Académie de musique, a été très sévèrement accueillie sur la scène où étaient les témoins.

Nous en donnons avis à MM. les professeurs. La musique ne suffit pas pour être un musicien galant homme, il faut aussi la... mesure. »

Bordeaux. — L'ouverture du Grand Théâtre s'est faite la semaine dernière par *l'Africaine*. M. Seguin a obtenu un succès triomphal. Chacune des scènes de Nélusko a valu des ovations chaleureuses à l'excellent baryton regretté du public bruxellois. M. Schmidt, dans le grand prêtre, a produit une excellente impression.

Mme Montalba, en représentations, n'a pas beaucoup plu, sa voix a paru trop fatiguée. M. Gardoni, engagé pour un mois, jouait le rôle de don Pedro et a été traité sévèrement; le ténor, M. Muratet, qui vient de l'Opéra, a été, dès le premier acte, l'objet de manifestations hostiles.

Pour les débuts de la troupe d'opéra-comique, on donnait, le lendemain, *Manon*. Vif succès pour MM. Rouyer (Lescaut); Schmidt (le comte des Grieux) et Guérin (Guillot).

A propos de ces représentations, les journaux bordelais félicitent très vivement M. Nerval, régisseur-général, qui a monté les deux ouvrages avec beaucoup de goût et un grand soin artistique.

Lyon. — Nous lisons dans *le Progrès* de cette ville :

« M. Poncet, le directeur du Grand-Théâtre, a dû pousser un soupir de satisfaction et de soulagement en voyant tomber le rideau, au milieu des applaudissements et des rappels après le cinquième acte des *Huguenots*. Il a gagné, et très brillamment ma foi, la première bataille de la campagne qui commence.

« Tous les artistes, nouveaux et anciens, qui étaient chargés des rôles principaux, s'étant vaillamment comportés, la soirée a pris des allures réellement triomphales.

« M. Massart nous est revenu avec les mêmes qualités qui ont fait son succès il y a cinq ans : la facilité et le brillant de la voix dans les notes hautes. Le rôle de Raoul a d'ailleurs toujours été un de ceux qui lui ont convenu le mieux. M. Massart nous a même paru avoir gagné de l'aisance comme comédien. On l'a fort applaudi après la périlleuse romance du premier acte, qu'il a détaillée avec beaucoup d'adresse, et après le duo du quatrième acte qui lui a valu un double rappel en compagnie de Valentine — Mme Dauriac.

« La belle voix de M. Bourgeois a sonné, elle aussi, avec éclat sous le pourpoint de Marcel.

« M. Noté, notre baryton de l'an passé, a fait applaudir son solide organe dans le rôle de Nevers. Mais un peu plus de goût comme chanteur et d'élégance comme comédien ne lui seraient pas inutiles ».

Nantes. — Les débuts de la troupe d'opéra, dans *les Huguenots*, ont été très orageux. On a, néanmoins, beaucoup applaudi Mme Laville-Ferminet, qui faisait sa rentrée dans le rôle de Valentine et la chanteuse légère, Mlle Fincken.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — M. le comte Hochberg, intendant des théâtres impériaux, vient de prendre une mesure destinée, évidemment, à le couvrir de gloire. Il a décidé que, dorénavant, les jeunes chanteurs qui se destinent à la carrière théâtrale n'auraient plus leurs entrées à l'Opéra. Espère-t-il arriver ainsi à grossir les recettes de ce théâtre et à combler le déficit que laisse son exploitation?

Breslau. — La police a levé récemment l'interdiction des représentations des *Revenants* d'Ibsen. La première de cet ouvrage a eu lieu devant une salle comble et enthousiaste.

Munich. — Vogl, le célèbre ténor wagnérien, a décliné poliment l'offre d'un spectacle gala que l'Intendance des théâtres royaux voulait organiser à l'occasion de son jubilé de vingt-cinq ans de théâtre. Cela ne laisse pas que de surprendre les bons Athéniens des bords de l'Isar qu'un chanteur refuse les couronnes et les ovations qu'on veut lui offrir, la modestie n'étant pas le lot des ténors allemands... ni des ténors généralement quelconques.

Lettre de Paris

10 octobre.

Les premières se suivent rapidement.

A l'Opéra-Comique, *Colombine*, un acte de M. Sarlin, musique de M. Gustave Michiels; à la Renaissance, *En scène Mesdemoiselles*, revue en trois actes de MM. Clairville et Georges Boyer; à l'Odéon, *Fleur d'Avril*, un acte, en vers, de MM. G. Vicaire et Truffier; au Gymnase, *l'Art de tromper les Femmes*, trois actes de MM. Paul Ferrier et de Najac, deux hommes d'esprit qui ont fait mieux; au Théâtre-Historique (ex-Château-d'Eau), *Marie Stuart, reine d'Ecosse*, drame en huit tableaux de MM. Lucien Cressonnois et Ch. Samson, qui est plus historique que vraiment théâtral, mais plein de qualités, et dont je reparlerai la semaine prochaine, si vous le voulez bien.

En attendant, occupons-nous de *Colombine*.

Le livret de M. Sarlin est une adaptation élégante, distinguée et facile de la Comédie Italienne. Il met en scène la double compétition, à la main de Colombine, de MM. Pierrot et Arlequin, les deux ennemis.

Pierrot, on le sait, est un brave garçon, que la fillette paierait bien de retour, si elle n'était recherchée par ce diable d'Arlequin, enjôleur irrésistible qui cueille le cœur de Colombine comme une fleur et arrive bon premier au poteau du mariage, évinçant l'amoureux mais naïf Pierrot.

Pas compliquée l'intrigue de la pièce, mais tout à fait XVIIIe siècle, tout à fait « rocaille » sous son élégance banale et précieuse peut-être, mais séduisante assurément.

Quant à la musique, elle possède l'allure pimpante et le charme mièvre qu'il faut, avec quelquefois une sorte de recherche, qui montre chez l'auteur le souci de donner à sa facture la note « opéra-comique ».

M. Michiels a craint qu'on ne lui reprochât de faire de l'opérette et il a, par-ci par-là, enflé ses pipeaux. Etait-ce bien utile? Je ne le pense pas. M. Michiels est, d'ailleurs, un compositeur de talent, qui s'essaie pour la première fois sur notre seconde scène lyrique.

Cette tentative n'est pas pour le décourager, au contraire; le public a complètement rassuré l'auteur des adorables *czardas* et ce dernier doit être persuadé maintenant qu'il n'a pas fait fausse route.

L'œuvre nouvelle est des mieux interprétée surtout par Mme Molé-Truffier et M. Fugère; quant à l'orchestre, son exécution est irréprochable.

Fleur d'Avril est un petit acte d'une saveur exquise, dû à la collaboration de MM. Vicaire et Truffier.

Ce n'est rien et c'est charmant, par la grâce poétique, le sentiment à la fois pénétrant et discret, la forme pure et raffinée.

M. Vicaire est un de nos poètes les plus « ciseleurs », M. Truffier compte parmi les aimables et joyeux rimeurs; les deux collaborateurs se sont complétés l'un par l'autre, le spectateur y trouve son compte et il est heureux d'applaudir une jolie pièce, jouée à souhait par de bons artistes, ce qui ne gâte rien.

Succès aussi à la Renaissance pour la revue de MM. Clairville et Georges Boyer.

C'est la première revue de l'année et, bien entendu, ce ne se sera pas la dernière. Souhaitons que les suivantes ne lui soient pas inférieures!!

Ainsi qu'il convient, on trouve de tout dans la revue de

la Renaissance, même des longueurs, mais on y rencontre le plus souvent des scènes bien venues, réellement plaisantes, des « clous » à sensation, auxquels s'accroche et s'accrochera la faveur du public, des couplets de bonne facture où l'on reconnait la main de M. Clairville et de l'esprit *parisiennant*, marque de fabrique incontestable de M. Georges Boyer, le sympathique courriériste du *Figaro*.

MM. Regnard, Victorin, Edouard Georges, etc., jouent leurs rôles avec gaieté et entrain; Mmes Ducroza, Burty, Berthin, jolies femmes élégamment costumées, leur donnent allègrement la réplique.

Une mention spéciale à l'élève Tylda, une transfuge des cafés-concerts, au minois éveillé, à la diction nette et à la voix bien timbrée.

J'ai dit tout d'abord, je crois, que la revue de la Renaissance était un succès, je ne puis mieux faire que de le confirmer.

A.-Ch. Vogel.

— On répète actuellement, aux Folies-Bergère, une pantomime-ballet, livret de M. René de Cuers, musique de M. Louis Ganne.

Je connais livret et musique, aussi puis-je prédire une réussite certaine au *Lendit*. Tel est le titre de la pantomime-ballet susmentionnée, qui passera fin novembre ou au commencement de décembre.

— La répétition générale de *Sigurd*, donnée vendredi soir à l'Opéra, devant plusieurs centaines d'auditeurs, a obtenu un énorme succès. L'œuvre de Reyer représentée sans coupures, a produit une très grande impression. On a fait une chaude rentrée à Mme Caron qui a été superbe. M. Duc est un Sigurd éclatant et Mme Bosman, qui a fait des progrès surprenants, a été très applaudie. Reyer est enchanté.

Au cours des répétitions, il y a eu du tirage avec le chef d'orchestre, M. Vianesi qui ne connaissait pas la partition a eu fort à faire pour arriver à une exécution satisfaisante.

— Les études du *Mage* commenceront la semaine prochaine. Jusqu'à présent, on ne s'est occupé que des décors qui sont très compliqués.

C. V.

YVETTE GUILBERT

Pâlotte avec d'étranges yeux, froids, gouailleurs et par instants comme figés, une élastique tignasse blonde d'un ton de chanvre mûr et qui, tour à tour, se transforme en pointe folâtre de clownesse, en bandeaux plats de petite bonne débarquée de son trou sur le pavé de Paris, en frisons ondulés de Parisienne fin de siècle, en toupet de gouvernante anglaise, une bouche mal dessinée, trop rouge, faite pour les grimaces plutôt que pour les baisers, un cou qui n'en finit plus, une gorge plate, des lignes dont elle exagère à la blague l'aspect géométrique, Yvette Guilbert fait songer à la poupée des contes d'Hoffmann.

Elle est plutôt laide que jolie, un de ces masques qu'on ne saurait définir, qui n'ont pas cinq minutes la même expression, qui déplaisent aux uns et qui en affolent d'autres de convoitises éperdues. Cette irrégularité de traits fouette plus souvent les sens, allume plus de toquades qu'une impeccable et sculpturale beauté; cette grâce enfantine du singe, ces souplesses spirituelles, ces métamorphoses imprévues d'expression et de charme eussent ravi le poète des paradis artificiels.

Artiste jusqu'au fond de l'être, marchant droit à un but, même sur ces tréteaux de bohème où elle s'encanaille avec une sorte de dilettantisme pervers, cela se sent, émane de ses moindres gestes, de cette nervosité qui transparaît dans tout ce qu'elle chante, dans tout ce qu'elle dit.

Elle a un répertoire qui détonne en la veulerie navrante des élucubrations de beuglants qui amuse, qui exhale l'arome suprême du vice, qui est bien d'aujourd'hui et de demain. Elle détaille, pique en quelque sorte chaque mot, s'entend mieux que n'importe quelle divette à en souligner la drôlerie, ou en accentuer les suggestions troublantes. Elle mime audacieusement ce qui se passe entre chaque couplet. Elle fait d'une chanson en apparence banale, une comédie à plusieurs personnages et qui reflète l'existence coutumière avec ses cruautés, ses lâches mensonges, ses débauches grotesques. Elle est dans le ton de ce temps en goguette, qui se laisse dégringoler, qui balaie devant lui vers le gouffre d'oubli l'amour et le rêve, ces bonheurs surannés.

Et dire que c'est le bon Sylvain, de la Comédie-Française, qui fut son premier professeur, qui lui épela, consciencieusement le B, A, ba du métier, qu'elle apprit à vibrer, à prendre des temps, à éluder l'accent de certains substantifs, que cet artiste, — l'unique peut-être qui soit dans la tradition de la comédie et sache dire les beaux vers sans en altérer le rythme et la majestueuse harmonie, — tenta de la façonner à sa ressemblance, de lui inculquer la passion du grand art, que cette pitresse a déclamé des tirades de Racine et de Corneille! N'est-ce pas rigolo, comme on dit au café-concert.

Riquet.

LE THÉATRE MODERNE

Tous ceux qui s'intéressent aux choses de la scène s'accordent à reconnaitre que les vieilles formules, toutes conventionnelles, que l'on retrouve dans la plupart des ouvrages dramatiques de nos auteurs, et qui faisaient la joie des générations précédentes, doivent être abandonnées pour faire place à des formules nouvelles plus conformes à la réalité vécue.

On a bien pu, en ces derniers temps, exhiber devant un public spécial les productions de quelques « jeunes », mettre en relief des qualités, parfois intéressantes, mais aucun des auteurs nouveaux, jusqu'ici, ne s'est affirmé comme un maitre, aucun n'a été désigné ni par la Critique, ni par le public, comme l'inventeur de ce que nous appelons les formules nouvelles du théâtre.

Cet oiseau rare sera-t-il découvert? aurons-nous bientôt à lui tresser des couronnes, et, comme disait naguère un des princes de la critique, aurons-nous l'heureux privilège de le porter en triomphe? Nul ne le sait, bien que beaucoup de nos auteurs actuels se jugent, à part soi, dignes de cette apothéose. Le bruit courait pourtant, avec assez de persistance pour qu'on y prît garde, que M. Guy de Maupassant se disposait, lui aussi, à « tâter » de l'art dramatique, et avait soumis une pièce au comité de la Comédie-Française.

Il est rare qu'un romancier soit en même temps un homme de théâtre, et l'exemple récent des tentatives scéniques de M. Emile Zola en est une preuve.

M. Guy de Maupassant a-t-il, en matière de théâtre, des idées personnelles? Comment compte-t-il les faire valoir? Telles sont les questions qu'un rédacteur du *Matin* lui a posées.

— Permettez-moi d'abord, a-t-il dit à notre confrère, de rectifier une erreur. Je n'ai porté aucune pièce à la Comédie-Française, et je n'en ai soumis aucune à la lecture de son comité.

« J'ai écrit, il y a bien des années, une plaquette, qui n'est même pas une pièce, mais plutôt une scène, qui avait pour titre : *Histoire du vieux temps*. Elle fut jouée souvent dans les salons, je puis dire avec succès. Worms ou Febvre — je ne me rappelle plus lequel des deux *(sic)* — s'y montra tout à fait remarquable. Il a plu à M. Claretie de faire entrer cette petite scène au répertoire du Français « pour m'ouvrir la maison », m'a-t-il dit dans une lettre très gracieuse, et pour m'engager à donner à la Comédie-Française autre chose, si je me décidais à faire une pièce. Je l'en remercie pour le présent, mais je ne veux pas engager l'avenir.

« Vous me demandez si j'ai des idées personnelles en matière de théâtre? Certes, j'en ai, et j'espère un jour les mettre en pratique. Elles sont pourtant, je vous le déclare, tout à fait opposées à celles que je vois développer sur la scène aujourd'hui.

« Il m'est impossible d'entendre jusqu'au bout les pièces qu'on présente au public et dont plusieurs sont applaudies pourtant. Les intrigues m'en semblent trop banales et j'y vois trop les ficelles. Un seul auteur d'à présent me plait, et encore avec certaines restrictions : c'est Dumas. J'aime bien aussi le premier acte de *la Parisienne;* mais tout en reconnaissant dans M. Henri Becque un véritable esprit de novateur, je ne puis m'empêcher de constater qu'il lui manque l'esprit de la scène et qu'il est bien monotone. Tous les actes de ses pièces sont un perpétuel recommencement.

« Quand je ferai du théâtre, je laisserai de côté, pendant deux ans s'il le faut, ma plume de romancier, pour me consacrer uniquement à cette œuvre, et j'espère que j'arriverai à dégager ma pièce des invraisemblances et des « ficelles » qui sont le fond du théâtre d'aujourd'hui.

« Il est impossible, en effet, d'imaginer plus de faiblesse qu'on n'en voit dans la conception et dans le développement du théâtre moderne. Si, des scènes de comédie, on passe à celles d'opéra, on reste réellement stupéfié devant le vide qu'on y rencontre. Je ne suis pas musicien, et mon oreille se refuse à apprécier les nuances musicales. Dans les théâtres de chant, mon attention est donc uniquement portée vers la fable. Il faut que le public qui l'écoute ne s'en préoccupe guère pour s'y intéresser.....

« Je compte faire du théâtre, comme j'ai fait du roman. Avant de publier une nouvelle, j'ai travaillé pendant sept ans avec Flaubert sans écrire une ligne. Pendant ces sept années, il m'a donné des notions de littérature que je n'aurais pas acquises après quarante ans d'expérience.

« — Allez dans les rues, me disait-il, regardez bien un cocher ou un concierge, et dépeignez-le moi en dix lignes, de telle sorte que je puisse reconnaitre, que je voie le cocher ou le concierge que vous voulez présenter.

« Tout est là; il faut « voir » non seulement avec les yeux, mais avec l'esprit. La psychologie, dans le livre comme au théâtre, n'a pas besoin d'être complaisamment étalée en périodes sonores; il faut qu'elle se dégage des actes mêmes des personnages que l'auteur met en scène.

« Pourquoi recourir aux « ficelles » quand on écrit une pièce? La vie n'est-elle pas assez mouvementée pour qu'on puisse, tout naturellement, et sans torturer la vérité en la rendant invraisemblable, en tirer la matière de trois actes?

« L'auteur dramatique doit, avant tout, se préoccuper du point de départ de sa pièce, et, ce point posé, la faire marcher de déduction en déduction, simplement, comme dans la vie. Cette suite de déductions doit rendre la pièce complète.

« C'est ainsi que je compte procéder un jour. Il n'est pas impossible, je suppose, de trouver une vérité assez longue pour faire une pièce!... »

Telles sont les doctrines dramatiques de M. Guy de Maupassant.

Mondanités

Remarqué à la *première* de *Feu Toupinel*, au théâtre du Parc :

Le comte François de Hemricourt de Grünne, M. et Mme Bérardi, M. et Mme de Zualart, M. Cassel, M. le comte Vanderburch, le baron Buffin, M. et Mme Ernest Parmentier, M. Gustave Frederix, M. de Koudriaffsky, M. et Mme Lucien Linden, le baron et Mme de Cuvelier, M. Aubert, M. Georges De Bauche...

***

Les samedis du *Cercle des Arts et de la Presse* attirent au théâtre du Passage du Nord, un public de choix, mondain et artistique.

Hier, on a eu le plaisir d'y entendre Mlle Ernestine Migeon, la cantatrice gantoise, souvent applaudie au Waux-Hall, l'été dernier; M. Anthoni, professeur de flûte au Conservatoire royal de Bruxelles; M. Verbrugghen, le petit prodige violoniste, élève favori d'Eugène Ysaye; M. Dubroca, du théâtre du Parc, qui vient de remporter un si franc succès dans *la Papillonne;* M. Merck, le jeune violoncelliste dont l'éloge n'est plus à faire et M. Danlée, l'excellente basse bien connue.

Cette séance de grand intérêt était organisée par M. Lucien Solvay.

Samedi prochain, audition de M. Maurice Lefèvre, le spirituel chansonnier.

Le 25 octobre se fera entendre Mlle Céleste Painparé, la petite pianiste prodige, élève de M. Delaborde, qui a véritablement enthousiasmé son auditoire, au concert de l'*Association des Artistes Musiciens*.

Mlle Painparé, qui a obtenu du directeur du Conservatoire un congé de quarante-huit heures, reviendra tout exprès de Paris.

Des cartes d'entrée à un franc sont en vente au local du Cercle, 16, rue Auguste Orts, et au théâtre du Passage du Nord.

Moyennant un droit de location de 50 centimes, on a le droit de faire retenir sa place.

Pour l'audition exceptionnelle de Mlle Céleste Painparé, des fauteuils d'orchestre réservés sont en vente au prix de 3 francs.

***

On nous écrit de Spa :

Les tièdes journées d'automne dont nous sommes si heureusement gratifiés, nous font une arrière-saison superbe : Spa n'est plus dans Spa, il est tout en dehors, dans les bois, dans les promenades des Artistes, d'Orléans, Meyerbeer, dans les fagnes, partout, excepté en ville.

Les uns chassent, les autres se contentent de respirer l'air pur et partent pour des excursions lointaines d'où ils ne reviennent que pour le concert, que l'on écoute en fermant les yeux et en pensant à la promenade du lendemain.

Mais, me direz-vous, il y a encore du monde à Spa? Comment donc. Mais chaque journée amène des hôtes nouveaux et le soir les salons du Casino sont pleins encore d'entrain et de gaieté.

***

Les salons commencent à ouvrir leurs portes. On y fera, paraît-il, beaucoup de musique, cet hiver.

L'autre jour nous avons eu le plaisir d'entendre dans un charmant hôtel de la rue Faider, Mlle Cagniard, la gracieuse cantatrice que les habitués des opéras de Bruxelles et d'Anvers n'ont pas oubliée.

Dans cette réunion intime, Mlle Cagniard a interprété diverses mélodies de Grieg et de Massenet.

***

Le Waver voit sa vogue grandir de plus en plus. Toutes nos belles mondaines ont, en sa faveur, renoncé au fer pour onduler leurs cheveux. C'est, d'ailleurs, le mode le plus simple pour avoir une coiffure élégante et de bon goût.

Ne pas oublier de se servir de l'Eau du Waver, afin de conserver l'ondulation.

Le parfumeur Lenthéric, l'heureux inventeur du Waver, ne se contente pas de ce succès; il veut en obtenir un nouveau avec ses parfums à l'orchidée : poudres, savons, extraits, eaux de toilette à l'orchidée sont exquis.

L'orchidée est la fleur somptueuse par excellence, et M. Lenthéric a réussi à en distiller les fines et pénétrantes senteurs.

Vous trouverez tout cela, Mesdames, rue de l'Ecuyer, chez M. Jean Bardin, votre coiffeur attitré.

***

M. de Verli, un prestidigitateur de beaucoup d'adresse a fait samedi dernier de curieuses expériences au *Cercle des Arts et de la Presse*. Après avoir révélé à un public composé en majorité d'artistes, de déroutantes manifestations de physique amusante, de magie, de spiritisme, il a réussi, comme nous l'avions vu rarement, toute une série de vues fondantes.

M. Maurice Lefèvre a improvisé, pendant ce voyage autour du monde, à l'aide de projections scientifiques lumineuses, des adaptations musicales aussi spirituelles que rapidement trouvées, qui n'ont pas été la moindre attraction de la séance.

M. de Verli, qui a opéré devant des souverains et des altesses royales de l'étranger, a charmé chez nous aussi les hôtes de quelques salons du high-life, et notamment ceux de Mme la duchesse d'Arenberg, la princesse de Croy, la duchesse d'Ossuna, le prince de Chimay, la comtesse de Merode, la comtesse de Robiano, la comtesse de Hemricourt de Grünne, la comtesse d'Ursel, le comte d'Oultremont, le comte de Liedekerke, la baronne de T'Serclaes, etc.

***

Daniel Darc (Mme Regnier) a dressé une liste assez curieuse de la manière d'aimer, chez la femme, pour chaque nation :

L'Italienne aime par tempérament.
L'Espagnole, par plaisir.
L'Allemande, par sensualisme.
La Russe, par corruption.
L'Orientale, par habitude.
L'Autrichienne, par virtuosité.
La Polonaise, par essence.
La Flamande, par devoir.
L'Anglaise, par hygiène.
La Créole, par instinct.
L'Américaine, par calcul.
La Provinciale (Française), par ennui.
La Parisienne, par curiosité.

Ces appréciations ne sont peut-être pas d'une exactitude rigoureuse, mais elles sont drôles. Seulement, Daniel Darc

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 16 et 16a, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

a oublié un trait qui caractérise assez bien l'amour féminin, dans plus d'un pays : l'intérêt.

Les philosophes du dernier siècle avaient, d'un commun accord, décerné aux moines un brevet d'abandon et d'oubli volontaire des soins du corps par esprit d'humilité chrétienne. Ils ignoraient certainement que c'est à des Bénédictins que l'on doit le régénérateur dermal le plus hygiénique.

L'Eau de Toilette des *RR. PP. Bénédictins Olivetains de l'abbaye de Soulac* contre laquelle luttent sans succès toutes les inventions modernes ayant la même prétention.

Agent général : Norbert Dekeyn, 57, rue du Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

Vin Bardin pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

NÉCROLOGIE

Brasseur est mort, lundi dernier, à Maisons-Laffitte.

Pour lui, comme pour tant d'autres comédiens, on peut se borner à quelques souvenirs ; le public de France et de Belgique connaissait cet étonnant comique dont l'intarissable verve lui a fait passer d'inoubliables heures.

Au Palais-Royal, dont il fut longtemps l'un des soutiens, Brasseur a établi sa réputation en inventant des types prodigieux de drôlerie originale. Comédien d'une extraordinaire souplesse d'esprit et de muscles, il savait se rendre méconnaissable, se trouver une tête, un corps, une voix qui déroutaient jusqu'à ses intimes. Vous souvenez-vous de *la Cagnotte*, qu'il a si souvent jouée à Bruxelles? C'était un de ses triomphes. Oui, n'est-ce pas? Alors, nous n'avons pas besoin d'insister.

Devenu directeur du théâtre des Nouveautés (scène d'opérette), Brasseur, qui jadis avait chanté la chansonnette, s'est dit : Et moi aussi, j'en serai! Il a chanté de nouveau, il a fait sa partie dans maints ensembles et, loin de les compromettre, il a su y faire entendre, au bon moment, sa note originale ; il a même trouvé des effets scéniques inconnus.

A noter aussi l'activité du Directeur : aucune scène parisienne, croyons-nous, n'a donné quantité égale d'œuvres nouvelles. Brasseur, quand nul événement indépendant de sa volonté, ne l'entrainait, mettait debout une opérette en quelques semaines.

Comme homme, il cachait sous une enveloppe rude, un excellent cœur.

Il laissera un vide dans l'art dramatique comme dans la vie parisienne.

Certaines pièces même portaient tellement son empreinte qu'elles pourront difficilement encore être représentées sans lui.

Plus de Brasseur et plus de *Cagnotte !*

La Finance

Les reports continuent à peser sur les transactions. Plutôt que de payer un taux exorbitant, un grand nombre de spéculateurs préfèrent liquider et réaliser leurs bénéfices acquis, ce qui explique à la fois le grand nombre de vendeurs et la timidité des acheteurs.

Il y a donc eu une tendance générale à la baisse, dont se sont surtout ressenties les valeurs charbonnières, mais pas la moindre panique. Attendons-nous, dès la liquidation terminée, à voir la hausse reprendre de plus belle.

Les porteurs d'Argentine ont tour à tour passé par les phases du découragement et de l'espoir. La nouvelle de la conversion des emprunts provinciaux en dette de l'Etat a produit une vive émotion, surtout à Anvers. Il est fortement question d'organiser un comité pour la représentation et la défense des intérêts belges. Nous croyons que les porteurs de titres ne doivent pas s'alarmer.

La grande affaire de la semaine a été l'émission du 3 p. c. allemand. La souscription sera, dit-on, couverte plusieurs fois, bien qu'elle n'ait guère provoqué de manifestation enthousiaste. Notre 3 p. c. belge a fait très bonne contenance devant son nouveau concurrent.

Signalons encore la bonne tenue de quelques valeurs sidérurgiques : les Marcinelle-Couillet ont fait 950. Les brillants résultats obtenus par cette Société pendant le dernier exercice et la manière dont s'annonce l'exercice actuel, permettent d'espérer des cours bien supérieurs. Les Cockerill sont cotés à 1240.

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.
SEULE MAISON DE VENTE
ALP. FERGUSON
FABRICANT DE BISCOTTES
36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

"SUNLIGHT" SAVON
SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
MIETTE
Un vol. in-18 par Henry Maubel. Prix : fr. 2-50.

THÉATRE MOLIÈRE
DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul ALHAIZA. Rideau : 8 h.

NUMA ROUMESTAN

Pièce en 5 actes (6 tableaux) par M. Alphonse DAUDET.

Mlle Sarah RAMBERT remplira le rôle de Rosalie.
Mme Marie GEORGE celui de Mme Lequesnoy.
M. Paul ALHAIZA remplira le rôle de Roumestan.
Mme RICQUIER celui de Tante Portal.

DISTRIBUTION :

Numa Roumestan	MM.	P. ALHAIZA.
Le président Lequesnoy		FILLOD.
Davin		MUNIÉ.
De Lappara		KEPPENS.
Valmajour		VENKENS.
Docteur Bouchereau		PASCAL.
Général marquis d'Espaillon		THYS.
Baron Van Berg		CHAMERLAT.
Despinassous		DE KOCK.
Dachellery		CHARVET.
Dominique		MOREL.
Cabentous		ALFRED.
Laurent		CRACO
Masbadina		GALEZE.
Roumavage		PELLERIN.
Bedarrides		LOUVÈGE.
Rosalie Roumestan	MMmes	Sarah RAMBERT.
La petite Dachellery		A. BOURGEOIS.
Hortense Lequesnoy		LEINDEY.
Madame Lequesnoy		Marie GEORGE.
Tante Portal		M. RICQUIER.
Maman Dachellery		POMMERET.
Audiberte Valmajour		Mary VALÈRE.
Une nourrice		ALPHONSINE.

Bourgeois, Bourgeoises d'Aps, Invités, etc.

A LA PORTE CHINOISE
88, rue Royale, Bruxelles
NATTES DE CHINE
Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.
Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES
Nouveautés. Cotillon.
COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES
A. DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

COMPAGNIE JAPONAISE
25, RUE ROYALE, BRUXELLES
Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées
ÉCRANS POUR COTILLONS
Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre
COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX
GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

GLEN URQUHART

On appellé ainsi la dernière nouveauté anglaise de la saison. C'est un tissu mi-clair, mi-foncé, à carreaux – de diverses nuances, au choix – qui fait de ravissants

PANTALONS

lesquels se vendent **21** fr. sur mesure.

Depuis longtemps, les étoffes d'outre-Manche sont des plus recherchées. Celle qui vient de faire son apparition est assurée d'une vogue immense dans le monde élégant.

On ne sera nullement surpris d'apprendre que cette nouveauté, unique en son genre, vient d'être inaugurée par le

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC
Spécialité de teinture pour deuil
NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX
NICOLAS JARDON
7, Place Madou, 7
(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
16 et 16A, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
Au numéro 16
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 16A
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

EAU DE SPONTIN

La meilleure eau de table

L'EAU DE SPONTIN
est claire, limpide, pétillante.
Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment
Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).

L'EAU DE SPONTIN
se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.
S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.

La meilleure eau de table

EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888
MÉDAILLE D'OR
La plus haute distinction Anvers 1885
Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts
Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.
Dents depuis 4 francs
J. BARUCH
chirurgien-dentiste
83, rue de la Montagne, Bruxelles
(En face de la rue d'Assaut).
VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!
PAR L'EMPLOI DE
l'Elixir Dentifrice
DES
RR. PP. BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)
Dom MAGUELONNE, Prieur
2 MÉDAILLES d'OR : Bruxelles 1880, Londres 1884
Les plus hautes Récompenses
INVENTÉ EN L'AN 1373 PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD
Flacon, 2, 4 et 8 fr. — Poudre : Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr.
Pâte : la Boîte, 2 fr.
Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.
« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. »
Maison fondée en 1807 Agent général : SEGUIN 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX
Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
Agent pour la Belgique et la Hollande :
NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. BRUXELLES

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

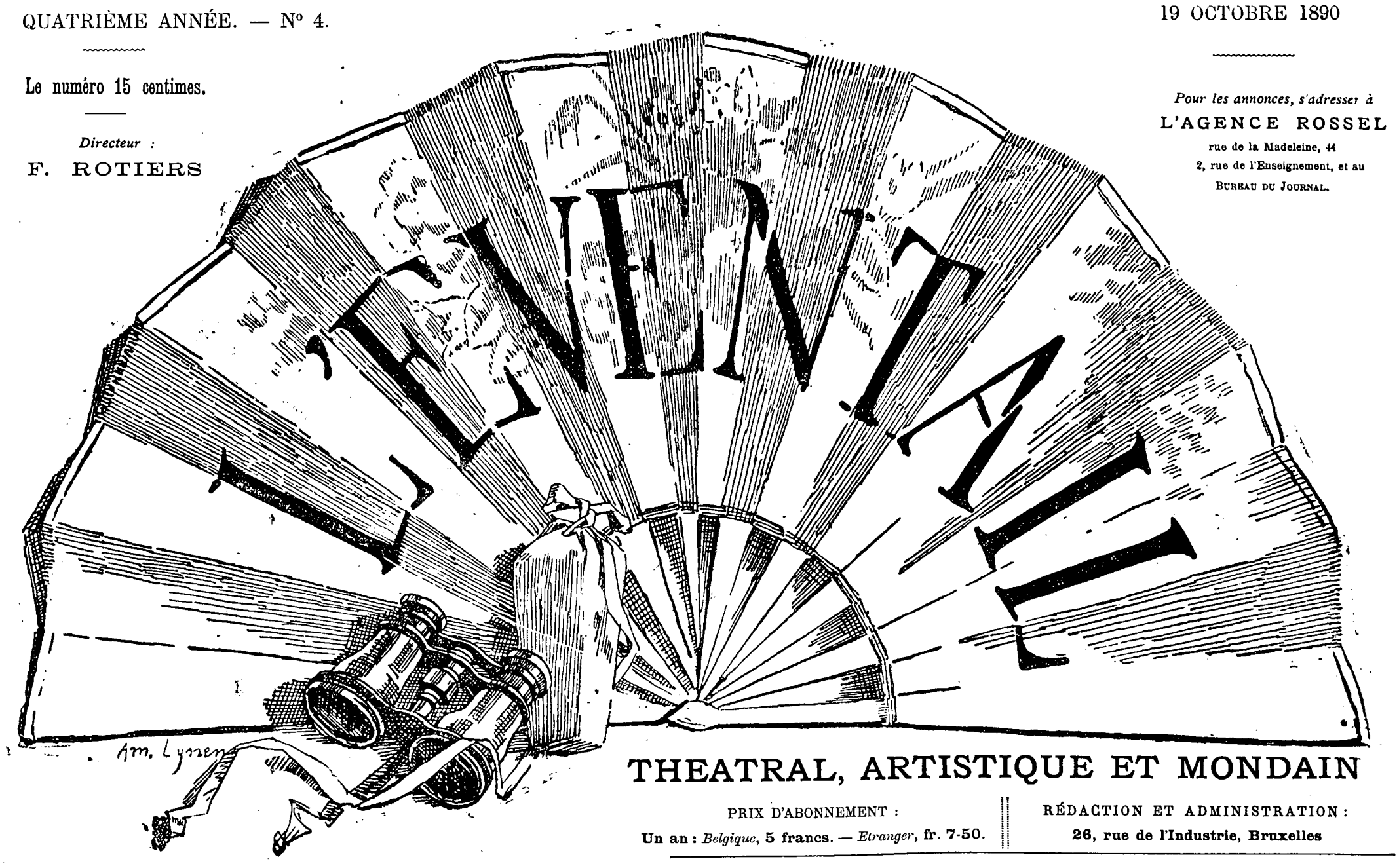
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 4.

19 OCTOBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine, 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
26, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

On reprendra tant et si mal *Carmen* que bientôt l'œuvre de Bizet ne sera plus à reprendre avec des pincettes. *Carmen* est une des œuvres les plus intéressantes, mais aussi les plus difficiles du répertoire de l'Opéra-Comique français. Il faut une troupe ferrée et surtout un chef artiste dont l'art ait quelque autorité sur son orchestre pour remettre sur pieds ces quatre actes. Faite avec des moyens insuffisants, la reprise de *Carmen* comme celle de jeudi à la Monnaie, aura toujours l'air d'une reprise sommaire pareille à celles qu'on peut faire en province.

On sait, du reste, que sauf Mlle Nardi, la troupe d'opéra-comique est le côté faible du tableau cette année. Tous les chefs d'emploi ont quelque chose de moins que la taille voulue, tels MM. Badiali et Delmas, deux charmants seconds chanteurs que les rôles d'Escamillo et de don José écrasent, et qui y manquent tous les deux de mordant et de brio.

Telle Mlle Carrère dont la complaisance ne se lasse pas, qui a une foule de qualités appropriées à son emploi, celui des reines de grand opéra, et qu'on présente, pour cette raison, dans des rôles de demi-caractère. Autant vaudrait donner des rôles d'ingénue à une grande coquette.

Quant au nouveau trial, M. Froment, ce transfuge de l'opérette que nous avons vu dans *le Voyage aux Pyrénées*, est-ce lui qui se moque du public ou le public qui...! Cette reprise, à la vérité, n'avait lieu que pour permettre à Mlle Nardi de se montrer dans ce rôle de forte comédie lyrique qui tente toutes les mezzo-contraltes de tempérament. S'est-elle sentie mal à l'aise dans un ensemble mal calé, enveloppé par une symphonie lourde, lourdement et mollement menée, toujours est-il que son troisième début a été moins heureux que les deux premiers et que le personnage semble moins convenir à sa nature que les précédents. Elle aussi a manqué de brio, de chaleur, de fougue. Très peu Espagnole, très peu ensoleillée cette Carmen qui a de bien beaux mouvements, de bien belles intonations d'expression douce, plus chatte et plus rêveuse qu'emportée.

Une des grandes qualités de Mlle Nardi c'est sa diction; cette diction nette, fine, d'une vraie comédienne lyrique imposant la pensée à l'intonation et teintant les notes du sens des mots, de façon à faire, dans les récitatifs et dans les scènes dramatiques qui abondent en ce rôle si proche de la comédie, du parler musical plutôt que du chant.

M. Alhaiza a retrouvé *Numa Roumestan* et, dans un élan d'effusion, bras-dessus, bras-dessous, les deux amis du grand Daudet ont refait une bruyante mais aussi très brillante apparition à la rampe du théâtre Molière. Interprétation d'ensemble excellemment menée de cette si intéressante et vivante pièce, une des meilleures entre les modernes. *Numa* n'aura plus que quelques représentations. L'affiche annonce une reprise de *Nos bons Villageois* pour mercredi. Que ceux qui désirent revoir l'œuvre de Daudet se hâtent donc.

La bonne étoile de l'Alcazar a été, pendant quelques soirées, — soirées triomphales — la délicieuse Yvette Guilbert, interprète favorite des poètes gauloisants du *Chat Noir*. Paris lui tresse des couronnes de gloire, et Bruxelles a prouvé qu'il distinguait l'art spirituel de la grossière parade en acclamant cette fine diseuse, musicienne aussi, car il faut être tout cela pour souligner avec autant de tact, d'un joli trait simple et fin, le couplet des chansons chatnoiresques de Xanroff et ses émules, où se ressuscite toute une époque d'art, tout un style bien français.

Nos compliments aux directeurs de l'Alcazar qui nous rendront sans doute la charmante et perverse ingénue à moins que les destinées du Caf-Conce n'en disposent autrement.

La deuxième soirée du *Cercle des Arts et de la Presse* au théâtre du Passage du Nord, a été charmante.

Mlle Ernestine Migeon, souvent applaudie au Waux-Hall, l'été dernier, a chanté d'une voix très étendue, avec une virtuosité très exercée, la valse du *Pardon de Ploërmel*, l'air de *Robert le Diable* et l'air des clochettes de *Lakmé*.

M. Danlée a dit remarquablement l'arioso du *Roi de Lahore* et une très jolie mélodie de Tosti, *Ninon*. Le violoncelliste Merck, dont on a souvent applaudi le talent sérieux et l'autorité pleine de goût, a joué dans la perfection la sonate en *la* de Boccherini, un *ario* de Schumann et un morceau de Schubert; et M. Verbrugghen, l'élève favori d'Ysaye, a exécuté avec une superbe crânerie *la Polonaise* en *la* de Wieniawski, une mazurka du même et un largo de Corelli.

M. Dubroca, le nouveau comique du théâtre du Parc, a fait tour à tour rire et pleurer, pleurer en disant *les Deux voitures* de Goudeau, et rire, en imitant de façon absolument désopilante quelques comédiens célèbres, Coquelin, Got, Jolly, Lafontaine, confirmant le grand succès obtenu par l'artiste au théâtre, dans *la Papillonne*.

M. Maurice Lefèvre enfin, quoique non inscrit au programme, a régalé l'auditoire de quelques-unes de ses chansons les plus spirituelles.

Choses de Théâtre

L'Etoile belge a reproduit nos renseignements au sujet de *Siegfried*, en les faisant précéder de cette appréciation qui lui est personnelle.

« S'il faut en croire *l'Éventail*, les répétitions de *Siegfried* ont donné lieu à des incidents qui pourraient bien, cette année encore, priver le public bruxellois de la représentation de l'œuvre de Wagner. »

Le lendemain, *l'Étoile* insérait cette note :

« Contrairement aux indications que nous avons empruntées, hier, à *l'Éventail*, nous apprenons, de bonne source, que les répétitions de *Siegfried* suivent leur cours et que l'exécution de cette œuvre wagnérienne avec l'orchestre complet, telle qu'on l'a entendue à Bayreuth, aura lieu, dans le courant de la saison, au théâtre royal de la Monnaie.

« Les wagnériens peuvent donc se rassurer. Les petites difficultés, absolument secondaires, qui se sont produites ont été promptement levées, et il n'a pas été question un moment d'abandonner le projet d'enrichir le répertoire de notre grande scène lyrique de ce chef-d'œuvre. »

Nous n'avons jamais dit qu'il eût été question de ne pas donner *Siegfried* cette année; les renseignements que nous avons publiés étaient précis, exacts, et nous défions qu'on les contredise.

Nous ajoutons aujourd'hui que, pendant quinze jours, les répétitions avaient été suspendues en raison des tiraillements dont nous avons parlé. Elles n'ont été reprises que depuis quelques jours, parce que, dans l'intervalle, on s'est entendu à la fois entre directeurs et éditeur, et entre traducteur et chef d'orchestre.

En ce qui concerne la traduction, M. Wilder a fini par reconnaitre que la mise au point de certains passages de sa version était nécessaire.

Quant à l'orchestration, il vient d'être entendu, grâce aux observations de M. Servais, que l'on suivra la partition originale. Les éditeurs avaient livré la partition réduite pour un orchestre de cinquante musiciens. On travaille actuellement à compléter cette partition. Les parties manquantes ont été envoyées à la copie, *mardi dernier*. A la date où nos renseignements ont paru, le différend n'était donc pas encore aplani.

De toute façon, *Siegfried* subira nécessairement un assez long retard et ne pourra pas passer, comme on l'avait annoncé, vers la mi-novembre.

Il n'y a pas eu, jusqu'ici, une seule lecture à l'orchestre, et la première ne pourra pas être faite avant que les parties n'aient été complétées, c'est-à-dire avant trois semaines. Après examen, on a reconnu qu'il suffirait d'ajouter les parties d'instruments à vent supplémentaires, ce dont on aurait pu s'aviser tout de suite. Et voilà pourquoi, au lieu de demander en Allemangne une copie de la partition complète qui aurait exigé trois mois de travail, on s'est borné à collationner les parties envoyées et à suppléer à ce qui manquait.

***

On espère pouvoir faire passer *la Basoche* dans les premiers jours de novembre. M. Messager viendra, dans une quinzaine de jours, mettre son œuvre au point.

***

Il avait été question d'engager une falcon pour remplacer momentanément Mme Dufrane. On a renoncé à ce projet et on attendra le retour de Rouen de cette artiste pour reprendre *Robert le Diable*.

Le rôle du ténor sera distribué à M. Dupeyron.

***

On annonce pour cette semaine, la reprise de *Salammbô*, à laquelle assistera M. Reyer.

***

Le Théâtre Flamand donnera, à partir de ce soir, quelques représentations de *Cartouche*, le drame de M. Dennery.

***

Coppelia passera dans une quinzaine de jours. Pourvu que M. Lafont ne s'amuse pas à changer la mise en scène du ballet de Delibes, réglée par M. Hansen, actuellement maître de ballet à l'Opéra, comme il l'a fait pour les deux divertissements de *Carmen*.

Il a changé, notamment, le pas des deux Bohémiennes du deuxième acte et la variation du troisième, dansée par Mlle Roteri, et ces changements sont simplement déplorables.

***

M. Massenet a déjà présidé à quelques répétitions de *Manon*. Le rôle principal de son œuvre sera, comme nous l'avons déjà dit, chanté par Mme Sanderson.

Mmes Archaimbaud, Rachel Neyt et Anna Wolf sont chargées des rôles secondaires.

M. Delmas chantera le rôle du Chevalier; M. Badiali, Lescaut; M. Sentein, le comte Des Grieux; M. Benard, Brétigny; M. Froment, Guillot de Morfontaine.

***

Il était une fois un vaste ténor, une jolie chanteuse et un compositeur réputé. Le ténor et la chanteuse chantaient un opéra se terminant par un duo passionné et le ténor, emporté par la situation, serrait contre son cœur la chanteuse qu'il embrassait pour tout de bon sur ses lèvres purpurines.

La chanteuse ne disait rien, mais le compositeur n'était

pas content, car il avait une affection jalouse, mais non avouée, pour la chanteuse.

Le lendemain d'une représentation de cet opéra, le compositeur rencontrant le ténor au théâtre, le félicita très vivement de la façon dont il chantait son rôle.

Le ténor buvait du lait qui tourna à l'aigre lorsque le compositeur lui conseilla d'être moins emporté dans nos jeu, moins passionné dans les scènes d'amour, moins ardent dans le duo final.

Le ténor défendit son interprétation et la discussion s'échauffa tant et si bien que le compositeur finit par prier le ténor de ne plus baiser les lèvres appétissantes de la jolie chanteuse.

Le ténor, ahuri, répondit qu'il embrassait non la femme, mais le personnage qu'elle représentait et demanda au compositeur de quel droit celui-ci se prévalait pour lui faire de telles observations. Et, vertement, devant tous les choristes qui s'amusaient fort, il renvoya à ses doubles croches le compositeur réputé, amoureux et jaloux, qui se retira très confus.

La morale de cette histoire c'est que le compositeur ne voulant plus pour son prochain ouvrage du ténor qui devait dire à la jolie chanteuse des choses passionnées, la distribution de cette œuvre inédite n'a pas été faite.

∴

Plusieurs de nos confrères ont donné des détails relatifs à la fête musicale qui célébrera le vingt-cinquième anniversaire de la fondation des *Concerts populaires*.

Rien n'est arrêté encore; c'est cette semaine seulement que le principe de la fête d'abord, puis le programme du concert éventuel seront discutés.

∴

Fatinitza, malgré les brillantes recettes effectuées chaque soir, doit céder dans quelques jours la scène des Galeries au *Petit Faust*, à cause des engagements pris par M. Durieux.

L'opérette de MM. Solvay, Du Bosch et De Rillé, *Frasquita* sera reprise dans la quinzaine.

∴

En remplacement de M. Bahier, aux services de qui il a renoncé, M. Durieux vient de nommer M. Guffroy régisseur général des Galeries.

M. Guffroy a déjà rempli les mêmes fonctions à la Renaissance de Paris.

∴

M. Schürmann, l'impresario des Concerts Lamoureux, nous envoie de Hollande, les dépêches suivantes :

« Rotterdam. Succès indescriptible. Rappels innombrables. Enthousiasme fou. »

« Amsterdam. Salle bondée. Succès frénétique. La voiture de Lamoureux ne pouvant sortir de la file, on a commencé une heure en retard. 681 voitures. Ovations énormes. »

Voici le programme des deux concerts que l'orchestre Lamoureux donnera à l'Alhambra, dans quelques jours.

Dimanche 26 octobre, à 8 heures du soir.

PREMIÈRE PARTIE.

1. Symphonie en ut mineur (n° 5). *a*. Allegro con brio. *b*. Andante con moto. — *c*. Allegro finale, Beethoven. — 2. Danse macabre (poème symphonique), Saint-Saëns. — 3. Le Camp de Wallenstein (1re partie de la Trilogie, d'après Wallenstein de Schiller), Vincent d'Indy. — 4. L'Arlésienne, suite pour orchestre. *a*. Prélude. — *b*. Minuetto. — *c*. Adagietto. — *d*. Carillon, G. Bizet. — 5. Espana, rapsodie, Emm. Chabrier.

DEUXIÈME PARTIE.

6. Ouverture de Tannhäuser, R. Wagner. — 7. Prélude de Tristan et Iseult, R. Wagner. — 8. Waldweben (les Murmures de la Forêt), de Siegfried, R. Wagner. — 9. Introduction du 3e acte de Lohengrin, R. Wagner. — 10. Marche hongroise (Damnation de Faust), H. Berlioz.

Mardi 29 octobre, à 8 heures du soir.

PREMIÈRE PARTIE.

1. Patrie! ouverture, Bizet. — 2. Symphonie en mi bemol (n° 3). *a*. Allegro. — *b*. Scherzo. — *c*. Moderato. — *d*. Maestoso. — *e*. Finale Allegro, R. Schumann. — 3. Menuet pour instruments à cordes, Händel. — 4. Le Rouet d'Omphale (poème symphonique), Saint-Saëns.

DEUXIÈME PARTIE.

5. Ouverture du Vaisseau Fantôme, R. Wagner. — 6. Parsifal (fragments symphoniques). *a*. Prélude. — *b*. L'enchantement du Vendredi-Saint, R. Wagner. — 7. Les Maîtres-Chanteurs (fragments). *a*. Ouverture. — *b*. Choral. — *c*. Danse des apprentis. — *d*. Marche des corporations. R. Wagner. — 8. Marche tzigane, E. Reyer.

Le bureau de location est ouvert tous les jours de 10 à 4 heures pour les deux concerts et les places s'enlèvent rapidement. Dès à présent, il y a pour plusieurs milliers de francs de location.

∴

La campagne théâtrale de Mme Rose Desnoyer s'ouvrira du 1er au 5 novembre, avec *Patrie*, l'admirable drame de Sardou.

La pièce sera montée avec beaucoup de soins. Des décors neufs ont été commandés à MM. Devis, Lynen et Braeckman. Certains d'entre eux, comme le décor de l'Hôtel de ville qui étaient à Paris de pure fantaisie, seront exécutés ici d'après des données absolument exactes.

Mme Desnoyer a engagé un premier rôle, M. Vaest, dont on dit beaucoup de bien.

Les répétitions de *Patrie* ont commencé à l'Alhambra, vendredi soir, sous la direction de M. Jules Mary.

Après le drame de Sardou, Mme Desnoyer fera une reprise du *Petit Jacques*.

Il avait été question de monter *l'Ogre*, de M. Jules de Mi hold, récemment joué à l'Ambigu-Comique, mais Mm Desnoyer, qui est allé voir la pièce à Paris, n'a pas emporté de cette représentation une impression suffisamment encourageante.

La pièce, que la critique a beaucoup louée, est, en effet, une œuvre de valeur qui renferme des épisodes curieux, mais qui n'a pas le souffle des drames qui ont fait les gros succès des théâtres populaires.

∴

L'Alcazar vient de mettre en répétitions sa revue de fin d'année : *Bruxelles-Haut-Congo*. Le rôle de la commère sera, comme nous l'avons dit, tenu par Mme Caynon; celui du compère, par M. Genot.

La revue, en plusieurs tableaux, sera montée à grand spectacle et un grand divertissement — le divertissement de l'Eventail — sera dansé par Mlle Cannès et les dames du corps de ballet.

Il y aura deux décors nouveaux, peints par M. Duboscq, et deux cents costumes exécutés par Mme Delvallée et M. Favier.

∴

Samedi prochain, 25 courant, à 8 heures, aura lieu au théâtre du Passage du Nord, sous les auspices du *Cercle des Arts et de la Presse*, une soirée musicale qui ne peut manquer d'attirer la foule.

Particularité originale et nullement désagréable, il n'y aura au programme que des dames : Mlle Celeste Painparé, la mignonne pianiste prodige du Conservatoire de Paris, qui exécutera le Concerto n° 2, en *sol mineur* de C. Saint-Saëns, imposé au concours de la classe de M. Delaborde, en 1890, le *Concertstück* en *fa mineur* de Chopin et *Gavotte et Musette* de Francis Thomé.

Mme Stella Corva, première chanteuse du théâtre de Liége et ancienne pensionnaire du théâtre Lyrique de Paris.

Mlle von Stosch, la jolie Américaine et l'excellente violoniste, élève de M. Alex. Cornélis.

Mlle Anna Parys, la délicieuse et fine diseuse dont on se rappelle les succès aux derniers concours de la classe de Mme Tordeus.

Mlle Sarah Kayser, harpiste, également lauréate du Conservatoire de Bruxelles.

C'est M. Triaille, dont l'éloge n'est plus à faire, qui aura l'agréable mission d'accompagner ce quintette aimable.

Le prix des places n'est pas augmenté. Entrée : un franc. Mais, vu l'affluence probable de monde, il sera délivré des fauteuils d'orchestre réservés, à raison de 3 francs dont bénéficieront les œuvres patronées par le *Cercle des Arts et de la Presse*.

∴

Un des collaborateurs de *l'Art moderne* a reçu de M. Antoine, directeur du Théâtre-Libre, le télégramme suivant : « Ami, vous qui connaissez Maeterlinck dont je n'ai pas l'adresse, voulez-vous lui demander de ma part ses *Aveugles* pour le Théâtre-Libre. Il peut être tranquille comme mise en scène. Nous jouerons la pièce cet hiver au théâtre du Parc après la première de Paris.

« Amitiés à tout le monde.

« Votre
« ANTOINE. »

∴

M. Maurice Chomé, qui fit ses débuts de comédien au théâtre du Parc et au Gymnase de Paris, vient d'être chargé d'un cours de déclamation au Conservatoire royal de Bruxelles.

∴

C'est mardi que le Collège des bourgmestre et échevins prendra une décision dans la question de la transformation du Marché de la Madeleine en salle de fêtes, transformation préconisée par la Société *Bruxelles-Attractions*.

Courrier de France.

LYON. — M. Massart vient d'obtenir un succès considérable dans *l'Africaine*, succès constaté par tous les journaux.

L'excellent ténor, admirablement en voix, a été applaudi chaleureusement, et après le quatrième acte il a été l'objet d'une longue ovation.

M. Noté a eu, lui aussi, sa part de bravos; il a même eu les honneurs de plusieurs *bis*.

TOULOUSE. — Aux Variétés, Mlle Reuttal a fait un très brillant début dans *Boccace*, dont elle joue le rôle principal.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — M. Oscar Blumenthal, qui fut autrefois un critique très mordant, est, depuis deux ans, directeur du Lessing-Theater. Son avatar lui a fait oublier qu'il aimait jadis à démolir les pièces des autres, car il vient d'interdire l'entrée de son théâtre au Sarcey d'un journal berlinois, qui s'était permis de dire pis que pendre d'une pièce du même Oscar Blumenthal, jouée dernièrement sur le théâtre que dirige ce dramaturge cumulard.

COLOGNE. — Le Stadttheater reprenait, lundi dernier, le *Jules César* de Shakespeare, avec le réalisme de mise en scène et les effets de foule mis à la mode par feu la troupe du duc de Meiningen. Lorsque le rideau est tombé sur la grande scène du forum, quelques socialistes des régions supérieures, plus fumistes que socialistes, ont manifesté leur enthousiasme à leur façon par de retentissants cris de : *Hoch Bebel!* (Vive Bebel!).

La *Gazette de Cologne* profite de l'occasion pour demander qu'on double le nombre des policemen chargés de surveiller le paradis. Il y a mieux que cela : rien que de la rousse au poulailler, voilà qui couperait court à toute manifestation socialiste!

BRÈME. — Le compositeur d'un opéra nouveau, qui vient d'être joué pour la première fois dimanche dernier au théâtre de cette ville, a failli faire une maladie des suites de l'émotion qu'il a éprouvée ce soir-là. Au moment où on allait commencer la représentation, un des interprètes principaux, subitement enroué, se déclara hors d'état de chanter. Il fallut bien passer outre et prier le chanteur de mimer son rôle.

Malgré ce contretemps le public a fait un accueil chaleureux à l'œuvre, qui ira... rejoindre dans les cartons les innombrables ouvrages du crû que chaque hiver voit éclore et retomber dans l'oubli, après un retentissant succès de première.

Courrier de Russie.

SAINT-PÉTERSBOURG. — L'Opéra russe vient de remonter successivement *la Vie pour le Tsar*, *Carmen* et *Faust*. Ce dernier ouvrage a été remis en scène avec des décors superbes et des costumes nouveaux, en vue des prochaines représentations des frères de Reszké dans l'œuvre de Gounod.

Ces deux artistes chanteront, en outre, *les Huguenots*, *Méphistophélès* et *Roméo*, très probablement avec Mme Melba.

Une troupe d'opéra italien, composée d'artistes réputés, chantera au Petit-Théâtre, en janvier et en février.

Au théâtre Michel, la saison française a commencé par *Cocard* et *Bicoquet* de MM. Raymond et Moucheron. Malgré les efforts consciencieux des artistes, l'insuccès a été complet et la représentation s'est achevée devant une salle vide. Un petit lever de rideau de MM. Plouvier et Adénis, *Trop beau pour rien faire*, a permis à Mlle Thomassin, l'ex-pensionnaire de votre théâtre du Parc, de faire valoir sa grâce élégante et son jeu naïf et jeune.

Les journaux russes constatent que son talent pêche par la monotonie de l'expression et du geste et ne lui ont pas fait un très grand succès.

Le théâtre Michel a été plus heureux dans sa reprise de *Divorçons*.

La presse est unanime à accorder ses éloges à Mlle Legault; la charmante artiste s'y est montrée, comme toujours, comédienne de grand talent, mettant en relief les finesses et les subtilités de son rôle.

Myrane, étude dramatique en trois actes de M. Emile Bergerat, a paru peu intéressante, et elle était mal jouée, sauf par Mlle Lina Munte, qui a été très applaudie.

Comme nous l'avons déjà dit, la troupe allemande qui jouait alternativement avec la troupe française au théâtre Michel, a été supprimée.

Toutefois, les spectacles allemands ne manquent pas, une troupe viennoise étant installée au théâtre Nemetti où elle joue avec succès des opérettes de Strauss, Millœcker et Suppé.

A l'Opéra russe on va mettre en répétitions une nouvelle œuvre de Rubinstein, *les Malheureux*, dont le livret est inspiré par une légende russe du XIIe siècle.

La réouverture du cirque Cineselli est considérée par le *high-life* comme le signal de la saison d'hiver. Cette réouverture vient d'avoir lieu et avait attiré toute la haute société petersbourgeoise.

LETTRE D'ANVERS

Anvers, 16 octobre.

Triste semaine théâtrale. Au Théâtre Royal, le fort ténor Dutrey et la basse d'opéra-comique Marcelus ont résilié. Mlle Duran, qui avait si brillamment débuté dans *le Barbier*, après avoir été déplorable dans *le Roi d'Ys*, a achevé sa déroute artistique dans *Mireille*.

Le ténor Dutrey s'est fait applaudir dans *la Juive* avec la falcon Mlle Peyraud. On parle du réengagement du ténor Duzas ou de l'engagement de M. Muratet.

Quant à la Scala, la représentation d'adieux de Clara Lardinois a été splendide : la divette a été littéralement couverte d'acclamations, de fleurs et de cadeaux; à citer, une merveilleuse corbeille d'orchidées, une coupe en cristal, superbe objet d'art, un pastel de toute beauté. Pendant tout l'entr'acte ç'a été une véritable procession dans la loge de la diva, qui nous quitte pour rentrer aux Bouffes.

Dans la salle, tout le *high-life!*

Dans l'avant-scène des auteurs, M. et Mme Bornicke, M. et Mme van Strydonck, M. Loyson, chancelier du consulat général de France; dans l'avant-scène de la direction, le marquis de Chasteleer, M. Couturat, conseiller général à Paris; dans les baignoires, M. Van Dyck, le baron de Bieberstein, M. Louis Linden, M. le notaire Meert, etc.

Hier, la première des *Brigands*, devant une salle archicomble.

Mise en scène très soignée. Les chœurs admirables. Hors de pair : MM. Gardon (Falscappa), Bienfait (Pietro) et Crommelynck (le chef des carabiniers), tous applaudis à outrance. C'est Gardon, qui a conduit la pièce. Quant à Royal (le caissier), il s'est taillé un succès fou, dans un rôle insignifiant.

Les rôles de femmes sont déplorablement tenus : Mlle Burdinne (Fiorella), certes, a une voix très jeune, très souple et bien étoffée, mais que de chemin à parcourir encore avant d'être une chanteuse d'opérettes accomplie. Pas d'entregent, pas d'entrain, et pas de planches surtout. Au lendemain des soirées Caillot, Lardinois et Laurent c'était brumeux et terne.

Lucy Abel est une comédienne accomplie, dont je n'ai pas à faire l'éloge, mais elle n'a plus un souffle de voix et, quelle que soit sa valeur dans le passé, elle devrait abandonner, ne fût-ce qu'en mémoire de sa carrière si brillante, les rôles ingénus et jeunes.

Quant à Mlle Mayer (le duc de Mantoue), elle avait un bien joli costume. Mais en voyant jouer ce prince endormi et automatique, on ne se douterait guère que c'est le jeune souverain d'une cour dorée, musquée, où tout chante, tout brille, tout s'amuse.

M. De Thuin, qui, par son intelligence et son habileté, a fait de la Scala un théâtre de genre, ayant rapidement conquis sa place au soleil artistique, devra immédiatement remplacer ces trois artistes.

J'apprends, du reste, qu'il est en pourparlers avec Mlle Jeanne Andrée, la chanteuse bien connue.

La Fille de Madame Angot succèdera aux *Brigands*.

MARC GRÉGOIRE.

Lettre de Paris

17 octobre.

L'Art de tromper les femmes est un de ces arts où il est fort difficile d'exceller; Emile de Najac et M. Paul Ferrier s'y sont essayés au théâtre du Gymnase sans grand succès.

Leur héros, l'avocat Loriquois trompe sa femme, chose commode et il prétend de même tromper sa maîtresse, chose plus malaisée; on ne roule pas Colinette aussi délibérément; Loriquois s'en aperçoit.

Mais vous me direz, ou plutôt vous le direz à l'un des auteurs de la pièce, M. Paul Ferrier (son complice est décédé), pourquoi Loriquois ne rompt-il pas avec sa maîtresse et s'évertue-t-il ainsi à tourner une difficulté alors qu'il serait bien plus pratique de la supprimer?

M. Paul Ferrier vous répondra probablement que les trucs anodins et les malices cousues de fil blanc de Loriquois sont destinés à constituer une pièce en trois actes; si vous ne trouvez pas la réplique suffisante, c'est affaire à vous et je n'ai pas à m'en mêler.

Pour parler net, les auteurs de *l'Art de tromper les femmes* se sont trompés eux-mêmes, sans donner grande illusion au public.

Mlle Ugalde et M. Noblet ont cependant vaillamment défendu le terrain et s'ils n'ont pu vaincre, ils ont du moins prouvé qu'il eût été difficile de lutter plus vaillamment.

Au théâtre du Château d'Eau, des artistes en société viennent de monter, avec un soin et un luxe inusités rue de Malte, un drame historique de MM. Samson et Cressonnois : *Marie Stuart*.

Ce drame offre cela de particulier... qu'il n'en est pas un; c'est plutôt un panorama historique de la triste épopée de la veuve de François II.

L'existence agitée et émouvante de Marie Stuart, avec son épilogue sinistre de la décapitation, est fidèlement retracée par les auteurs de cette pièce qui se sont montrés soucieux de l'exactitude des faits, en même temps que de la pureté et de la distinction du style.

Nous avons goûté le charme, rarissime en ces parages, d'une œuvre vraiment littéraire, somptueusement encadrée et interprétée par des artistes de premier ordre, parmi lesquels brillent au premier rang, et d'un bel éclat, Mlle Deschamps et M. Chelles.

MM. Amaury, Régnier et Fabrègues ont su également mériter des éloges que, d'ailleurs, personne n'a songé à leur marchander.

Conclusion : tentative intéressante, pièce intéressante, interprétation intéressante.

La rue de Malte n'est pas si éloignée de Paris que certaines gens affectent de le croire, et je serais étonné que le succès de *Marie Stuart* ne rapprochât pas encore les distances.

On me permettra, par condescendance, non pour M. Boscher, directeur du théâtre Déjazet, dont les intérêts ne sont pas en cause, mais pour MM. René Lafon et Dorsay, les auteurs de *Ces monstres d'hommes!* de ne pas trop insister sur cette pièce.

Il est des morts qu'il ne faut pas tuer.

***

Très belle reprise de *Sigurd* à l'Opéra.

Ai-je besoin de dire que la soirée a été un triomphe pour Mme Caron? La superbe artiste possède au plus haut degré le sentiment artistique, la technique et la flamme; Mme Caron est une nature musicale et dramatique toute de vibration et de chaleur communicative et je ne pense pas qu'elle ait, jusqu'à présent, à Paris, réussi à mettre ses qualités en lumière davantage que dans le chef-d'œuvre de Reyer.

Lorsque Brunehilde s'est levée de sa couche dans le Palais de Feu, toute la salle a éclaté en bravos, saluant avec enthousiasme le retour de la noble artiste.

La phrase : « La Valkyrie est ta conquête » a valu une nouvelle ovation à Mme Caron, qui a dû bisser la stance du quatrième acte : « Des présents de Gunther, je ne suis plus parée ».

Succès éclatant pour la grande artiste à qui les abonnés ont offert tant de fleurs, qu'il a fallu un omnibus de chemin de fer pour emporter, après le spectacle, les bouquets et les corbeilles.

Le succès de Mme Caron a été partagé par M. Gresse et et Mme Bosman, tous deux fort remarquables.

Quant à Duc, il ne fait pas oublier Sellier.

La salle était archi-comble et très brillante. Le président de la République et Mme Carnot, le président de la Chambre, les ministres, la plupart des députés et des ambassadeurs présents à Paris assistaient à cette inoubliable soirée.

De ci de là quelques Bruxellois qui avaient tenu à acclamer Mme Caron : Mlle Bénard, M. et Mme de Buck, M. et et Mme Goethals, MM. Anspach, de Heusch, Parmentier, Vauthier, etc.

***

On a commencé, jeudi, les études des chœurs du *Mage;* la distribution des rôles n'est pas encore arrêtée.

Pas de nouvelles de la crise Vianesi, qui semble s'apaiser.

***

Au Palais-Royal, deux collaborateurs dont les noms sont synonymes d'esprit mousseux et de parisianisme velouté, j'ai nommé MM. Toché et Blum, nous ont donné *les Femmes des Amis*, trois actes aussi pétillants, aussi charmeurs, aussi finement blagueurs que *Paris fin de siècle*, et aussi dépourvus de toute intrigue, de toute trame scénique.

Au Gymnase, on trompait les femmes (ou on tentait de les tromper); au Palais-Royal, on trompe les maris, Alfred, Octave et Benoît Boulinier, trois cousins, trois frères en... âge, comme eût dit maître François Rabelais.

Cela n'est peut-être pas très drôle de voir tromper des maris, c'est si vieux! mais MM. Blum et Toché savent si agréablement saler et poivrer la sauce d'un poisson de la veille, que la sauce nous paraît suffisante pour faire apprécier le plat au point qu'on serait parfois tenté d'en redemander un peu.

Et puis, il y a Saint-Germain — parfait Saint-Germain-Daubray, amusant comme toujours, mais pas autrement que toujours, Mlle Magnier fine et élégante comédienne, Mme Mathilde et M. Lavigne, bouffes irrésistibles.

Tout cela réuni forme un succès, que je constate d'une *Blume* bénévole. Bien *toché*, n'est-ce pas?

A.-Charles Vogel.

P.-S. — *Le Député Leveau*, une satire audacieuse de l'aventure boulangiste, a été représenté jeudi au Vaudeville. L'œuvre de M. Jules Lemaître, brillamment écrite, est étrange et a paru parfois décousue. Cela n'a pas empêché un succès très vif.

J'en reparlerai dimanche prochain.

Gazette de Hollande.

Amsterdam, 16 octobre.

Le mouvement théâtral commence à renaître; de toutes parts on signale des réouvertures et des débuts.

Parmi ces derniers, il convient de noter tout spécialement ceux d'une jeune actrice, Mlle Alida Klein, élève de la *Nationale Tooneelschool*, qui s'est produite récemment à Bois-le-Duc et à Middelbourg dans *la Vorstenschool* de Multatuli (Douwes Dekker) et qui, fort discutée dans les journaux et revues, est saluée comme un astre nouveau au firmament théâtral de la Néerlande.

Mlle Alida Klein, à peine âgée de dix-huit ans, a débuté dans le rôle redoutable de la Reine Louise, rôle qui a consacré la réputation de Mme Catherina Beersmans. Celle-ci est atteinte d'une grave maladie et elle devra forcément rester éloignée de la scène pendant quelque temps.

La tragédienne et la compagnie dont elle est la co-directrice, avaient promis de donner une série de représentations à Bois-le-Duc, à l'occasion de la kermesse de cette ville; la maladie de Mme Beersmans faillit faire manquer ces représentations, lorsque M. Le Gras, régisseur de la troupe de Bois-le-Duc et professeur de *la Tooneelschool*, se souvenant des succès remportés lors des derniers concours de l'Ecole par Mlle Klein, eut l'idée de faire remplir à celle-ci le rôle de la Reine, qu'elle avait étudié avec lui.

L'aventure, quelque scabreuse qu'elle fût pour la débutante, a eu le plus heureux résultat et donne au théâtre néerlandais une recrue des plus méritantes, que la direction de votre Théâtre flamand aurait grand honneur — et grand profit — à produire à Bruxelles.

Rotterdam n'aura pas à se plaindre cet hiver. Trois entreprises théâtrales se disputent, dès à présent, la faveur du public. Ce sont : la troupe de MM. Le Gras et Haspels; le théâtre Tivoli, sous la direction de MM. De Vos et Van Korlaar; et la compagnie dirigée par M. Alex. Faassen. Les premiers ont donné comme spectacles de début : *Galeotto*, *De Vorstenschool* et *Toupinel zaliger (Feu Toupinel)*; les deuxièmes ont ouvert avec *Beaucoup de bruit pour rien* et *Studente-Leven*, — une pièce qui date de 1686; — enfin, chez M. Faassen la pièce d'ouverture était : *la Dame aux Camélias*.

Dans une lettre prochaine je vous parlerai de nos théâtres lyriques.

Batavo.

UN PEU DE STATISTIQUE

Sous le titre de : *Encouragement à l'art et à la littérature dramatiques*, nous trouvons dans le *Moniteur* du 12 octobre, un « relevé des salles de spectacles admises comme théâtres réguliers », ainsi que la « liste des troupes et sociétés dramatiques reconnues comme régulièrement constituées », — lisez : des troupes et des théâtres admis à jouir des faveurs du budget.

L'arrêté royal du 24 décembre 1883, porte en effet :

« Art. 22. Pour que les subsides puissent être payés, il faut :

« ... 5° Que la représentation ait lieu sur un « théâtre régulier » reconnu comme tel par le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique.

« Pour qu'une troupe ou société puisse être considérée comme régulièrement constituée *au point de vue du droit à la prime*, il faut, etc... »

Il est intéressant de rechercher comment les subsides officiels se trouvent, grâce à cette réglementation, répartis entre les théâtres flamands et les théâtres français; il n'est pas moins intéressant de voir ce que les Flamands entendent par « théâtre régulier ».

Les quatre provinces wallonnes ne comptent en tout que 15 théâtres reconnus comme tels; les villes de Charleroy, Mons, Tournay, Huy, Spa, Verviers et Namur n'en possèdent qu'un, chacune.

Par contre, les provinces flamandes en possèdent 83. Borgerhout en compte 4; il y en a 2 à Hoogstraeten, 2 à Diksmuide (Dixmude), 3 à Maseik!!

Il y a des « théâtres réguliers » à Eikevliet, à Erps-Querbs, à Zout-Leeuw, à Kessenich. Le saviez-vous? L'un des théâtres réguliers de Saventhem, qui en possède 2, s'appelle : « Zaal Tannerie et maroquinerie belge ». Ce qu'on doit y faire de cuirs!

La liste des sociétés « régulièrement constituées » n'est pas moins imposante. Mais comme leurs noms sont, le plus souvent, aussi difficiles à écrire qu'à lire, bornons-nous à les compter : 125 dans les provinces flamandes; 19 seulement dans les provinces wallonnes.

On peut deviner d'après cela; comment se distribuent ce que le journal officiel appelle les « encouragements à l'art et à la littérature dramatiques », c'est-à-dire les subsides accordés en vertu de l'arrêté royal du 31 mars 1860. Depuis 1877, ils ont été accordés à 12 ouvrages français; depuis 1886, ils ont été accordés à 49 ouvrages flamands, seulement.

Depuis 13 ans, le maximum du subside a été accordé à 1 ouvrage français, *Richilde* de E. Mathieu, tandis que le maximum n'a été accordé, depuis 4 ans, qu'à 5 ouvrages flamands.

Pauvres Flamands! Sans la statistique, on ne saurait jamais combien ils sont à plaindre. (J'allais dire : combien ils sont à se plaindre.)

Mondanités

On annonce le prochain mariage de M. Ernest Tschaggeny, fils du peintre bien connu, avec Mlle Henriette Schmidt, la violoniste de talent, lauréate du Conservatoire royal de Bruxelles.

***

M. Alfred Dupons, fils de M. Emile Dupons, avoué à la Cour d'appel de Bordeaux, vient d'épouser, à Paris, Mlle Aimée Mahalin, fille de M. Paul Mahalin, rédacteur au *Gaulois*.

Mlle Aimée Mahalin jouait, l'an dernier, au Vaudeville, sous le nom de Mlle De Braine.

***

M. et Mme Herman Stern ont l'honneur de faire part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Jeanne.

***

Mme la baronne van Zuylen van Nyevelt, née de Rothschild, vient de mettre au monde un second fils.

La mère et l'enfant se portent à merveille.

***

M. et Mme Théo Van Rysselberghe font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom d'Elisabeth.

***

M. Maurice Lefèvre part aujourd'hui même pour Paris. Il va faire connaître ses compositions originales au *Chat Noir* où elles ne peuvent manquer d'être fort goûtées.

Notre compatriote doit se faire entendre également dans plusieurs salons de la grande capitale, notamment chez le comte de Kerveguen, l'auteur des délicieuses mélodies exécutées à Bruxelles par M. Heuschling, et chez M. Emile Wauters, qui pend, la semaine prochaine, la crémaillère dans son nouvel atelier de la rue Ampère.

Avant son départ, Maurice Lefèvre a été l'objet d'une sympathique manifestation de la part de quelques-uns de ses amis du *Cercle des Arts et de la Presse*, qui lui ont offert un « souvenir ».

Pitt.

***

On nous écrit de Spa :

La saison se termine par des projets pour la saison prochaine.

On sait qu'il est question de donner au Casino une extension beaucoup plus grande. D'aucuns avaient pensé transformer le Parc de Sept-Heures, mais les Spadois sont aussi jaloux de ce magnifique jardin que l'est M. Buls du Parc de Bruxelles et, de même que celui-ci s'oppose, depuis quelques années, à l'édification de toute construction nouvelle au milieu de cette adorable promenade; il faut espérer qu'ici on respectera le Parc de Sept-Heures.

L'heureux hasard qui vient de rendre l'*Hôtel d'Orange*, propriété communale, arrange l'affaire à souhait; c'est une fortune inespérée.

Il paraît difficile de trouver à combattre un tel projet, qui réalise un idéal rêvé depuis longtemps.

Les projets sportifs, pour la saison prochaine, dépassent toutes les espérances et Spa deviendra, ainsi que le veulent les promoteurs des superbes réunions passées, le centre sportif du monde entier.

Nous verrons sur l'hippodrome de Sart, ce que l'on n'a jamais vu nulle part : une course internationale. Cette course, annoncée dans le monde entier, aura lieu pendant la réunion de juillet et attirera certainement une foule énorme à Spa.

Dans le but de faire commencer la saison plus tôt et de la prolonger le plus possible, deux grandes réunions internationales seront données en juillet et en septembre, et seront la base de fêtes magnifiques.

La première commencera le dimanche 12 juillet et la deuxième le dimanche 13 septembre, pour se continuer, sans interruption, jusqu'à la fin de ce mois.

On est, d'autre part, en pourparlers avec le Trotting-Club de France pour l'organisation de grandes courses internationales au trot monté et attelé.

Ces courses commenceraient le dimanche 16 août, et le Trotting-Club assure la présence d'au moins soixante chevaux composés des premiers trotteurs d'Amérique, d'Angleterre, de Russie, d'Autriche, de France, de Belgique et de Hollande.

Ces épreuves alterneraient avec des courses d'amazones, attraction dont la ville de Spa aurait assurément la primeur et pour laquelle on réserverait une allocation importante.

Pour réaliser tout cela, et bien d'autres choses encore, les audacieux organisateurs des fêtes spadoises ne demandent qu'une chose : la bonne volonté de l'administration communale.

Qu'elle leur soit acquise!

Le théâtre a clôturé après une brillante campagne.

Pendant une saison de trois mois, M. Parent n'a pas donné moins de trente-neuf ouvrages, dont quatre inédits.

Comme opéras et opéras-comiques, nous avons eu *Faust*, *les Dragons*, *le Torreador*, *les Noces de Jeannette*, *Bonsoir Voisin*, *le Maître de chapelle* et *le Contrat;* deux ballets : *la Nuit de Valpurgis*, *les Fleurs animées*, huit opérettes et vingt-deux comédies.

Parmi les artistes en représentations signalons : Mmes Pierson, Réjane, Tarquini d'Or, Lardinois, Pierny, Blanche Marie; MM. Dulin, Maugière, Bourgeois et le ténor Gibert.

M. Parent a aussi organisé six grands concerts avec le concours de Mme Sigried Arnoldson, MM. Bouhy, Noé,

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 16 et 16a, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

Ysaye, Hasselmans, etc., et il a dirigé quarante concerts de symphonie.

Etrangers et Spadois ont été unanimes à reconnaître les grandes qualités artistiques de M. Parent.

Si la COMTESSE DE M. a toujours 35 ans malgré les 46 que révèle à ses intimes son acte de naissance, c'est qu'elle n'avoue pas le si facile secret de sa régénération quotidienne. Nous n'avons aucune raison de dissimuler qu'elle la doit à l'emploi de l'*Eau de toilette des RR. PP. Bénédictions de l'abbaye de Soulac* (Gironde) que vous pouvez demander partout, après vous être assuré de sa marque authentique.

En vente chez tous les coiffeurs et parfumeurs. Agent général pour la Belgique et la Hollande : Norbert Dekeyn, 57, rue Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

La Finance

Il n'a été question cette semaine, à la Bourse et dans la Presse, que de la liquidation et de la reconstitution prochaines de la Banque Delloye. Cette ancienne maison a traversé, il y a quelques mois, on s'en souvient, une crise assez intense qui s'est traduite par d'importants retraits de dépôts. La transformation actuellement à l'ordre du jour aura pour résultat de faire cesser le malaise qui semble encore peser sur cet établissement financier et de faire renaître la confiance des capitaux. Les actionnaires viennent d'être convoqués pour le 7 novembre à une assemblée qui aura à voter sur le principe de la liquidation et des apports à faire à la société à constituer.

D'après les renseignements les plus autorisés, la *Caisse commerciale de Bruxelles*, c'est ainsi que serait dénommée la nouvelle banque, serait au capital de 6 millions de francs, entièrement versés. Il lui serait fait apport de la clientèle et de l'organisation de la Banque Delloye. Cette dernière recevrait, pour prix de cette cession, des parts de jouissance ayant droit à un tantième des bénéfices.

Cette combinaison nous paraît extrêmement satisfaisante à tous égards. D'une part, l'ancienne affaire pourra liquider sans précipitation, ce qui est le meilleur moyen d'éviter toutes les causes de pertes. Les intérêts importants qu'elle possède dans certaines affaires très prospères, lui restent acquis. Le prix qu'elle retire de ses apports constitue pour ses actionnaires une prime dont il sera facile d'apprécier la valeur. D'autre part, la Banque nouvelle, dotée à ses débuts d'une clientèle hors ligne, ayant des capitaux en abondance, nous paraît appelée à voir ses actions faire prime avant peu de temps.

Nous n'avons pas grand'chose à dire du marché des autres valeurs qui n'a éprouvé aucune tendance bien marquée. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

MIETTE

Un vol. in-18 par HENRY MAUBEL. Prix : fr. 2-50.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.

SEULE MAISON DE VENTE

ALP. FERGUSON

FABRICANT DE BISCOTTES

36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

NUMA ROUMESTAN

Pièce en 5 actes (6 tableaux) par M. ALPHONSE DAUDET.

Mlle SARAH RAMBERT remplira le rôle de Rosalie. | M. PAUL ALHAIZA remplira le rôle de Roumestan.

Mme MARIE GEORGE celui de Mme Lequesnoy. | Mme RICQUIER celui de Tante Portal.

DISTRIBUTION :

Numa Roumestan	MM.	P. ALHAIZA.
Le président Lequesnoy		FILLOD.
Davin		MUNIÉ.
De Lappara		KEPPENS.
Valmajour		VENKENS.
Docteur Bouchereau		PASCAL.
Général marquis d'Espaillon		THYS.
Baron Van Berg		CHAMERLAT.
Despinassous		DE KOCK.
Dachellery		CHARVET.
Dominique		MOREL.
Cabentous		ALFRED.
Laurent		CRACO
Masbadina		GALEZE.
Roumavage		PELLERIN.
Bedarrides		LOUVÈGE.
Rosalie Roumestan	MMmes	SARAH RAMBERT.
La petite Dachellery		A. BOURGEOIS.
Hortense Lequesnoy		LEINDEY.
Madame Lequesnoy		MARIE GEORGE.
Tante Portal		M. RICQUIER.
Maman Dachellery		POMMERET.
Audiberte Valmajour		MARY VALÈRE.
Une nourrice		ALPHONSINE.

Bourgeois, Bourgeoises d'Aps, Invités, etc.

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées

ÉCRANS POUR COTILLONS

Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre

COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX

GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

GLEN URQUHART

On appelle ainsi la dernière nouveauté anglaise de la saison. C'est un tissu mi-clair, mi-foncé, à carreaux – de diverses nuances, au choix – qui fait de ravissants

PANTALONS

lesquels se vendent **21** fr. sur mesure.

Depuis longtemps, les étoffes d'outre-Manche sont des plus recherchées. Celle qui vient de faire son apparition est assurée d'une vogue immense dans le monde élégant.

On ne sera nullement surpris d'apprendre que cette nouveauté, unique en son genre, vient d'être inaugurée par le

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

16 et 16A, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Au numéro 16

Maison spéciale pour la coiffure des dames

Parfumeries

Objets en écaille et en ivoire

Coiffure haute nouveauté

Fleurs, plumes, parures

Au numéro 16A

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

EAU DE SPONTIN

La meilleure eau de table

L'EAU DE SPONTIN

est claire, limpide, pétillante. Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment

Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).

L'EAU DE SPONTIN

se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.

S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.

La meilleure eau de table

EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir Dentifrice

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 MÉDAILLES d'OR : *Bruxelles 1880, Londres 1884*

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

Flacon, 2, 4 et 8 fr. — Poudre : Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr.

Pâte : la Boîte, 2 fr.

Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif** et le **seul préservatif des Affections dentaires.** »

Maison fondée en 1807 **SEGUIN** 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX

Agent général :

Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.

Agent pour la BELGIQUE et la HOLLANDE :

NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. **BRUXELLES**

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Atiractions et distribué aux Concerts Populaires

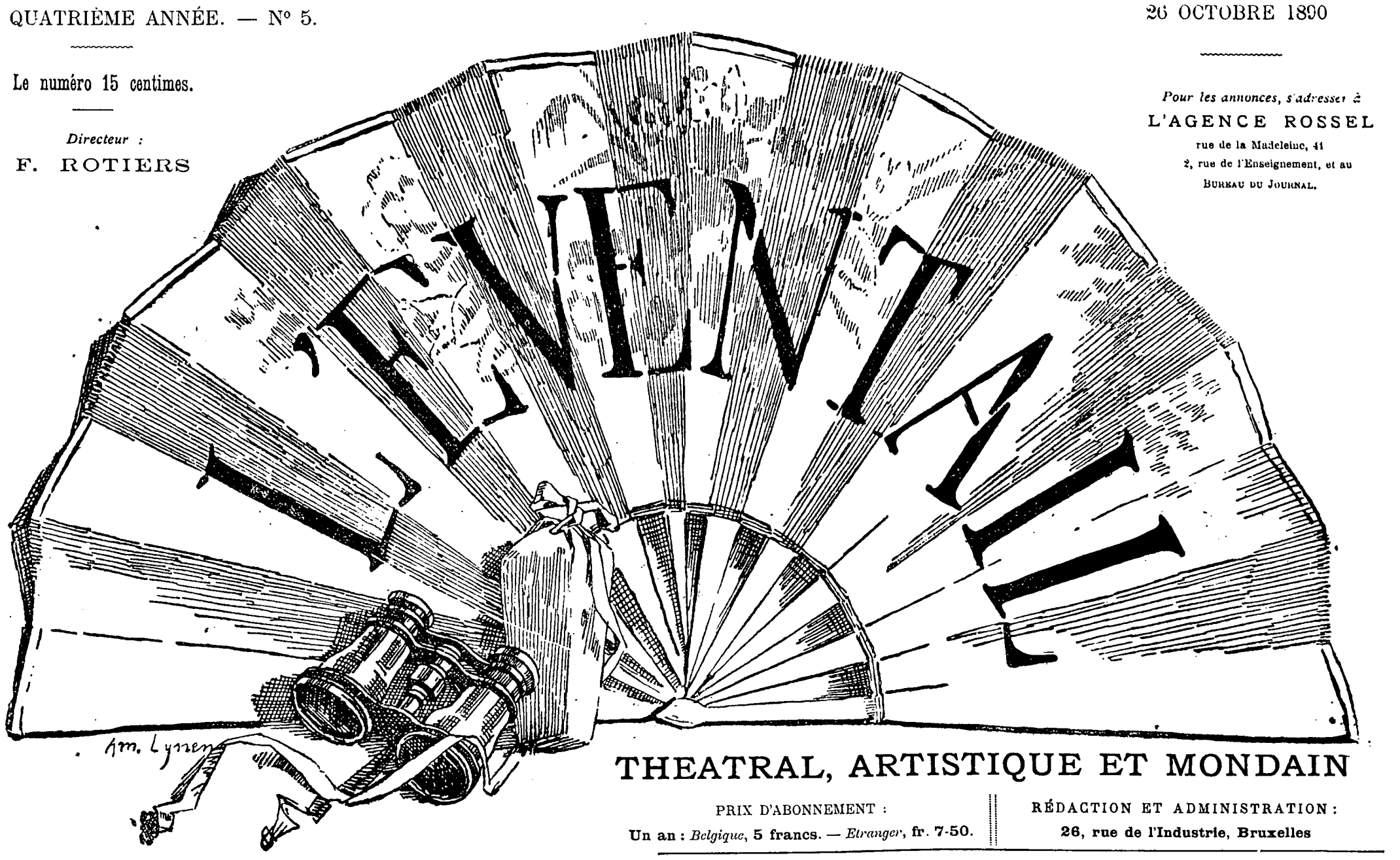
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 5.

26 OCTOBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine, 41
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
26, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

M. Alhaiza, à l'occasion de *Cléopâtre*, fait le testament de M. Sardou et repasse en revue ses premières pièces.

Après *Nos intimes*, voici *Nos bons villageois* qu'on a revus, mercredi, joués par un excellent ensemble, surtout du côté comique.

M. Charvet est avantageusement connu des habitués et ne cesse de faire rire. M. Pascal fait l'épicier et M. Thys le pharmacien. Il faut noter particulièrement cette nouvelle interprétation de M. Thys qui est, dès maintenant, un des meilleurs comiques grimes de la troupe. Son jeu serré et soutenu atteint l'effet sans recherche apparente, et il a l'attitude, le geste, la physionomie qui forment « l'armure » du bon comédien.

Du côté des dames, citons un premier rôle, Mme Juliette Belval qui faisait ses débuts. Mme Belval nous vient de Bordeaux avec sa fille Léa. Citons surtout Mme Bourgeois excellente et très légitimement applaudie à plusieurs reprises dans le rôle de l'ingénue.

M. Alhaiza, de noble et belle allure dans le rôle un peu marqué du baron, a donné à ce personnage insignifiant, beaucoup de caractère. Il s'y est dominé tout le temps avec une constance et une persévérance d'homme du Nord.

Le Vaudeville tient-il un succès de longue haleine avec *le Hanneton d'Héloïse?* C'est douteux. Non que point drôle ne soit cette estivale folie-vaudeville, mais insuffisamment corsée, faite de rien, coulée dans le sempiternel moule, ne provoqua, du moins en la vesprée de sa virginale production, continue désopilance de rate et régna alors par moments emmy l'auditoire ce que en ses populaciers vocables le zolaïque zingueur disait éprouver en la cambuse.

Idée de départ drôle pourtant. Il y a dix ans, à Nogent, Héloïse sur un banc rustique assise, avec, à ses côtés, son *patito*. Tout à coup, cris d'effroi de la jeune fille et sursaut d'icelle :

— Je sens quelque chose qui me court sous les jupons!

Le *patito* se saisit de la bête, coléoptère pentamère, qu'on vocite mélolonthe; mais à ce moment même, de la donzelle l'oncle se dressant devant lui :

— Corbleu! Monsieur, vous avez compromis ma nièce. Il faut l'épouser.

Dit sur un menaçant et rogue ton par un capitaine de zéphyrs, phrase semblable toujours fut suivie de justes nopces.

Héloïse a pieusement gardé le souvenir du jour et veut le célébrer chaque an qui vient, mais, au bout de dix réitérations, le mari point. Il a autres visées, s'amourache d'une cocotte que grande dame croit. D'où quiproquo, greffé sur plusieurs autres; poursuites classiques, et cætera.

On s'explique péniblement au quatre et *finita è la commedia*.

Plus assez jeunes, le couple Vilano-Protat pour incarner mariés de dix ans seulement; drôles néanmoins, toujours drôles lui et elle. Desclos dit bien le peu qu'a à dire. Olga, majestueuse à l'accoutumée et cocotte avec délices. Bellisson, à l'air déluré et Haury au museau ingénu, complètent l'ensemble, que dépare un jeune comique plus enchifrené qu'autre chose. Pourquoi pas Leroy dans ce rôle?

La soirée organisée samedi dernier par M. Maurice Lefèvre au *Cercle des Arts et de la Presse*, dans la salle du théâtre du Passage du Nord, avait attiré beaucoup de monde.

Le programme du concert était, d'ailleurs, on ne peut plus intéressant.

Mlle Mosca, qui s'était fait applaudir au Waux-Hall, l'été dernier, a chanté *l'Inspiration* de Chopin, *le Ver luisant* de Kefer, le *Noël* d'Holmès et *Tombez mes ailes* de Gounod. Mlle Mosca a une jolie voix, très étendue, comme on n'en rencontre pas toujours au théâtre, en vue duquel la cantatrice travaille.

M. Jonas, un élève de De Greef, qui a concouru récemment en Russie, et avec succès, pour le prix Rubinstein a interprété un *Caprice* de Saint-Saëns sur les airs de ballet d'Alceste, la *Campanella* de Liszt et la ballade de Chopin, avec un style très pur et un mécanisme brillant, sans aucune affectation.

M. Demont, l'excellent flûtiste, élève de feu Dumon, a délicieusement détaillé des variations de Pratten sur *Marie Stuart* et phrasé dans la perfection, avec sentiment et goût, un *Nocturne* de Doppler.

M. Garnier, remplaçant obligeamment M. Vermandele, indisposé, s'est fait applaudir dans plusieurs récits déjà entendus, mais répétés avec une verve très personnelle.

Enfin, Maurice Lefèvre a passé en revue presque tout son répertoire, si original et si spirituel. Une ovation enthousiaste lui a été faite à la fin du concert, une de ces ovations que nos publics ne prodiguent pas et dont le sympathique artiste gardera longtemps le souvenir.

Choses de Théâtre

Ces derniers jours, à la Monnaie, ont été consacrés aux répétitions de *Salammbô* dont la reprise a eu lieu hier; la troupe d'opéra-comique répète *Manon*; les violons de l'orchestre travaillent *Siegfried* et le personnel de la danse répète *Coppélia*, qui sera représentée vraisemblablement cette semaine.

∴

On va faire, pour Mlle Sanderson, une reprise de *Lakmé* avec M. Delmas dans le rôle de Gérald.

Mlle Sanderson chantera ensuite *Rigoletto* avec M. Bouvet.

∴

A propos de *Siegfried*, voici quelques détails intéressants.

On sait que MM. Dupont et Lapissida devaient monter l'œuvre de Wagner, mais qu'ils ne purent mettre leur projet à exécution à la suite du désistement de plusieurs artistes.

C'est ainsi que M. Engel, après avoir accepté le rôle de Siegfried, le refusa, et que M. Soulacroix, qui avait promis de chanter le rôle de Mime, ne put tenir sa promesse à la suite de son réengagement à l'Opéra-Comique.

Puis vint le changement de direction.

MM. Dupont et Lapissida avaient acheté à Mme Wagner, pour une durée de trois ans, le droit de représenter l'œuvre.

La maison Schott fit copier les parties du quatuor à Leipzig et l'harmonie fut copiée à Bruxelles, par le bibliothécaire du théâtre, M. Fiévez.

M. Dupont avait collationné tout le premier acte et corrigé toute la partition. Il répéta même le premier acte, à l'orchestre, une quinzaine de fois.

Pour mettre cet énorme travail à profit, M. Dupont fit exécuter cet acte aux Concerts Populaires, avec le concours de MM. Engel (Siegfried), Seguin (Wotan), Gandubert (Mime).

Toutes les parties d'orchestre de la grande partition, copiées sur la partition originale, sont la propriété personnelle de MM. Dupont et Lapissida.

Ces messieurs qui sont encore, pendant toute cette année, seuls propriétaires du droit de représenter l'ouvrage à Bruxelles, ont fait savoir à Mme Wagner que pour ne pas priver plus longtemps le public bruxellois de la représentation de cette œuvre, ils faisaient abandon de leur droit.

Siegfried avait été préparé par les anciens directeurs de la Monnaie, non seulement au point de vue musical, mais encore au point de vue matériel.

M. Lapissida, qui avait été à Dresde pour chercher tous les documents relatifs au premier acte, et à Vienne, ceux relatifs au deuxième acte, avait fait construire, sur ses indications, les maquettes des deux décors et réglé leur plantation.

Ce sont ces maquettes qui ont servi à MM. Devis et Lynen pour exécuter les décors.

Seul, le premier tableau du troisième acte, qui change à vue, n'a pas été réglé.

Le deuxième décor de cet acte est celui du dernier acte de *la Valkyrie*.

∴

Un accident est arrivé, mercredi, à Mlle Nardi. Au deuxième acte de *Carmen*, elle doit casser une assiette pour se servir des morceaux comme castagnettes. L'assiette était de faïence dure et résistait aux efforts de Mlle Nardi. D'un coup sec, elle parvint cependant à la casser, mais l'artiste se fit une entaille profonde à la main. Bien que le sang coulât de cette blessure, Mlle Nardi voulut continuer bravement son rôle, à peine rentrée dans la coulisse, elle s'évanouit.

Après un entr'acte, qui se prolongea plus que d'habitude, la représentation put être continuée.

∴

Le lendemain, Mme De Nuovina s'est évanouie à son tour, dans sa loge, pendant l'acte de la nuit de Walpurgis.

Dans la crainte de devoir arrêter la représentation, les directeurs firent chercher Mlle Carrère qui était déjà couchée. Mlle Carrère se mit obligeamment à la disposition de ces messieurs, alla au théâtre, mais Mme De Nuovina, remise de son indisposition passagère, acheva son rôle de Marguerite.

∴

Cet incident nous rappelle, sans que cependant nous voulions établir un rapprochement entre Mme De Nuovina et l'artiste dont nous allons parler, une historiette qui nous fut contée par Quélus. La première année de sa direction, il engagea Wicart comme ténor, « seul et sans partage ».

Wicart était un fantaisiste et un pensionnaire grincheux et ombrageux. Il ne consentait à chanter que si on l'avait averti de la représentation dès l'avant-veille. Et cette condition étant observée, il ne se gênait pas pour faire savoir à son directeur, quelquefois même à l'ouverture des bureaux, que souffrant de la gorge ou de la tête, il ne chanterait pas.

Alors il fallait, dare dare, changer le programme au grand préjudice du directeur, au grand désappointement des spectateurs.

Wicart étant, malgré tout, en grande faveur, près du public, Quélus dut le réengager l'année suivante.

Mais il eut soin d'engager en même temps un autre ténor — aux appointements de 1,000 francs par mois — qui avait pour mission de se trouver au théâtre chaque fois que devait chanter Wicart, de se costumer et de rester pendant toute la soirée au foyer des artistes, prêt à entrer en scène.

Wicart faillit, pour de bon, en faire une maladie.

Mais le remède énergique de Quélus eut de si bons résultats, que jamais plus Wicart ne manqua une représentation. Il consentit même à chanter dans des ouvrages annoncés depuis le matin seulement et, à la fin de la saison, le ténor supplémentaire quitta Bruxelles sans jamais avoir paru devant le public.

***

Après une belle série de fructueuses recettes, *Fatinitza* terminera, jeudi, sa carrière aux Galeries. Vendredi, première du *Petit Faust*, que M. Durieux a monté avec de grands soins.

Les rôles principaux seront joués par Mme Morin (Méphisto), Mme Dorange (Marguerite), M. Minart (Faust), M. Gaultheil (Valentin), M. Haury (le cocher).

Il y a cinq décors nouveaux dont le plus important est celui de l'Enfer.

Il y aura deux divertissements dansés par vingt-quatre danseuses dont la plupart ont été recrutées, non sans peines, à Paris et à Londres. Le premier sera placé dans le Jardin Mabille, le second dans l'Enfer.

***

Au Parc, on répète *Tête de Linotte* et *Jean Baudry*. La comédie de Vacquerie servira de débuts à Mlle Jeanne Derigny.

Ce seront les dernières reprises en attendant les nouveautés de la saison. Parmi les principales, citons, outre *le Député Leveau* de Jules Lemaître, *Ma Cousine* et *Margot* de Meilhac, que nous avons déjà annoncées, *la Vie à deux*, par MM. de Courcy et H. Bocage; *le Dernier amour* de Georges Ohnet, *la Flèche d'essai* de Blumenthal, adaptée à la scène française par Théodore Hannon, puis la pièce prochaine de Becque : *les Polichinelles*.

***

M. Alhaiza vient de traiter avec Mme Segond-Weber, qui viendra les 7, 8 et 9 novembre avec sa troupe, donner au Molière, trois représentations de *la Fille de Roland*, la tragédie de M. de Bornier; ce spectacle sera complété par *les Plaideurs*.

Après *Nos Bons Villageois*, le succès actuel, M. Alhaiza fera une reprise de *la Dame aux Camélias*.

***

Nous recevons de M. Alhaiza la lettre suivante :

« Mon cher Rotiers,

« Comme je ne trouve pas les raisins trop verts, j'ai traité avec l'auteur de *l'Ogre*, et ce, au lendemain de ce grand succès parisien.

« Agréez, ami, mes compliments empressés.

« Paul Alhaiza.

« Bruxelles, le 25 octobre. »

***

Afin de consacrer tous les soins voulus à la brillante reprise de *Patrie* que prépare Mme Desnoyer, au théâtre de l'Alhambra, la directrice a traité avec la tournée Abel pour une série de représentations de l'immense succès parisien, *Devant l'ennemi*, qui auront lieu du 1er au 5 novembre.

L'une des attractions de cette comédie dramatique de M. Paul Charton est la reproduction exacte, en décor, du fameux tableau du peintre militaire de Neuville : Un Combat sur la voie ferrée. Ce décor a été exécuté par M. Baillet, le chef machiniste de l'Ambigu et peint par Rubé, le célèbre décorateur de l'Opéra.

La troupe de M. Abel renferme d'excellents éléments d'interprétation : M. Abel lui-même, que le public du Vaudeville de Paris a applaudi dans *les Danicheff*, *Francillon*, *la Souris*...; Mlle Angèle Moreau de la Porte Saint-Martin, qui a fait sa réputation dans *le Tour du Monde*, *les Exilés*, *Germinal*...; Mme de Sévery, une des meilleures artistes du Gymnase où elle a joué *Dora*, *Un Drôle*...; M. Auvray, le créateur de *Gessler* et du *Sommeil de Danton*, qui joua à l'Ambigu *Turenne*, *la Princesse Borowska*, *Robert Macaire* et enfin *l'Assommoir*, où il succéda à Gil Naza, le créateur de Coupeau; M. Garraud, qui créa successivement, au Vaudeville et à l'Ambigu, *l'Affaire Clémenceau*, *le Conseil judiciaire*, *le Petit Jacques*, *les Mères ennemies*...; M. Merlet, du Vaudeville, que sa création d'*Odette* de Sardou, mit hors pair...

***

Voici la nomenclature des différents tableaux de *Devant l'ennemi*.

1. A Beuzeval; 2. la Voie ferrée; 3. les Deux rivaux; 4. la Maison du garde; 5. au château de Moissac; 6. le Bois de Saligny.

Au combat sur *la Voie ferrée*, le théâtre représente un talus de chemin de fer couvert de neige et émaillé de cadavres. Des mobiles et des chasseurs à pied, abrités par ce talus, observent le mouvement de l'ennemi. Soudain, des coups de feu éclatent. On sonne la charge; les soldats s'élancent, grimpent, arrivent en haut ou retombent mortellement frappés et, lorsque le rideau baisse, l'ensemble reproduit avec une exactitude des plus émouvantes *le Combat sur une voie ferrée*, le célèbre tableau du regretté Alphonse de Neuville.

Ce tableau, à moitié vivant, a produit à Paris une émotion énorme et a été redemandé plusieurs fois par une foule littéralement en délire.

L'origine du succès de *Devant l'ennemi* est curieuse.

Un jour M. Rochard, le directeur de l'Ambigu, apprend qu'on joue, aux Bouffes du Nord, un drame inédit dont on lui dit le plus grand bien. L'auteur, M. Paul Charton, est un inconnu; la pièce a peut-être bénéficié d'un cadre qui rend le public moins exigeant et plus facile à contenter; il n'importe! M. Rochard fait le voyage, écoute le drame, le trouve intéressant et, s'en allant chez M. Charton, lui tient à peu près ce langage :

— Monsieur, voulez-vous être joué à l'Ambigu?

Le jeune auteur, un peu surpris, répond que ce serait là son vœu le plus cher et que l'année prochaine...

— Non, reprend M. Rochard, pas l'année prochaine; tout de suite.

— Mais je n'ai rien de prêt.

— Eh bien! et *Devant l'ennemi?*

— Mais *Devant l'ennemi* se joue ici.

— Consentez et, dans quinze jours, votre drame sera sur l'affiche de l'Ambigu.

Avons-nous besoin de dire que M. Charton consentit avec une joie mal dissimulée. Séance tenante et après s'être entendu avec M. Abel Ballet, directeur des Bouffes du Nord, M. Rochard emportait le manuscrit, passait sa nuit à le distribuer et, le lendemain même, les répétitions commençaient.

***

Il n'est pas inutile d'annoncer au public, avant la réouverture de l'Alhambra, que les différents services y ont été absolument réorganisés par Mme Desnoyer : le fonctionnement du vestiaire se fera avec ordre; un buffet bien tenu, par M. Eugène Miette, offrira des consommations de premier choix à très bon marché; une buvette sera à la portée des spectateurs des places populaires. Afin d'assurer le public de la politesse des ouvreuses et des employés, un registre de réclamations sera déposé au contrôle.

La directrice saura gré aux spectateurs de lui signaler les abus dont ils auraient à se plaindre.

***

C'est ce soir, dimanche, à 8 heures, qu'aura lieu, au théâtre de l'Alhambra, le premier concert de l'orchestre Lamoureux. Le bureau de location sera encore ouvert dans la journée. Comme il n'y a plus que quelques places disponibles, les retardataires feront bien de se hâter.

Voici les dernières dépêches adressées de Hollande par M. Schurmann.

« La Haye, 21 octobre : Trois concerts Amsterdam ont produit 44,000 francs recette. Ovations enthousiastes ont été faites à Lamoureux. A La Haye, deux concerts ont produit 30,500 francs. Succès indescriptible. Demain concert à Haarlem. Ai signé contrat avec Lamoureux pour 50 concerts en Angleterre. Triomphe sans précédent. »

« Rotterdam, 23 octobre : Devant succès étourdissant Hollande, donnerons samedi concert d'adieu à La Haye. Déjà 12,000 francs location. Maintenez pour Bruxelles premier concert dimanche 26, second concert mercredi 29. Concert Anvers sera retardé. »

***

L'Alcazar, arrivant bon premier, a donné, hier, la revue de M. Malpertuis : *Bruxelles-Haut-Congo*.

***

Cartouche a obtenu un tel succès au Théâtre Flamand, que la direction donnera encore quatre représentations de cette pièce « franskiljonne », ce soir, demain, mercredi et jeudi.

***

M. Pietro Lanciani vient de quitter Paris pour le Caire, où il va prendre le bâton de chef d'orchestre du Théâtre khédival.

Tous nos vœux accompagnent là-bas le sympathique compositeur.

M. et Mme Vaillant-Couturier sont engagés, au même théâtre, pour la saison.

***

Avant le départ de M. Maurice Lefèvre pour Paris, ses camarades du *Cercle des Arts et de la Presse* lui ont offert, à titre de souvenir, les partitions de la tétralogie de Wagner.

Cette remise a fait l'objet d'une petite manifestation de sympathie d'un caractère modeste, mais très émouvante dans sa simplicité. C'est que la personnalité de Lefèvre compte autant d'amis que l'artiste d'admirateurs.

Les uns et les autres apprendront avec plaisir que l'original chansonnier a débuté, mardi dernier, au *Chat noir*, de Paris; il y a remporté un succès tel qu'on lui a demandé, séance tenante, de s'y faire entendre tous les soirs de la semaine. Comme nous le prévoyions, il a conquis ses droits de cité dans le très artistique théâtre de Rodolphe Salis.

Courrier de France.

Paris. — C'est chose entendue. M. Antoine jouera cet hiver, au Théâtre-Libre, *la Princesse Maleine* et *les Aveugles*, de M. Maeterlinck.

— M. Léo Delibes termine, en ce moment, sa partition de *Kassia*.

Avant de mettre la dernière main à cette œuvre nouvelle, il faut que le compositeur ait décidé s'il la destine à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique, et qu'il ait définitivement choisi ses interprètes.

— Depuis que Verdi a écrit son *Othello*, le maître se passionne de plus en plus pour Shakespeare.

En ce moment, il travaille à un opéra dont le scénario est *Roméo et Juliette*.

Verdi travaille aussi à une sorte d'oratorio tiré du *Roi Lear*.

LETTRE D'ANVERS

Anvers, 24 octobre.

Nous avons eu, cette semaine, une bonne représentation de *Faust* avec le ténor Montheux, la basse Fabre, le baryton Villette et la dugazon Mme Flavigny.

Mme Marcy débutait dans le rôle de Marguerite. La débutante possède une jolie voix, faible dans le medium, très pure et très éclatante dans les registres élevés; mais elle ne sait pas la conduire et son inexpérience scénique est complète; on sent l'insuffisance d'études préparatoires. Mme Marcy est une chanteuse de concert; il lui manque bien des choses pour réussir au théâtre, le jeu tout d'abord.

L'appréciation des abonnés, très réservés, ne lui a pas été favorable et je doute qu'elle puisse tenir le répertoire.

La Fille du régiment a été un insuccès, grâce à la basse qui a très mal débuté.

En revanche, *les Noces de Jeannette* ont valu à Mlle Duran une ovation très justement méritée, car elle a chanté et joué à ravir.

Le *Cid* passera la semaine prochaine.

M. Lafon vient d'engager un nouveau ténor, M. Lestellier, je pense. On dit le plus grand bien de ce chanteur.

C'est un artiste qui jouit d'une solide et sérieuse réputation. Le ténor Lestellier a successivement fait partie des théâtres de Marseille (direction Calabrési), Nantes et Bordeaux.

M. Lafon a engagé une nouvelle basse chantante et un nouveau baryton d'opéra-comique.

***

Mlle Jeanne Andrée a remplacé Mme Lucy Abel dans le rôle de Fragoletto des *Brigands* et elle l'interprète et le chante avec un rare talent. Il est à espérer que bientôt elle prendra, à la Scala, la position qui lui revient à tous égards.

La Fille de Madame Angot est mise en répétition et le directeur De Thuin a commandé des costumes neufs.

***

Preciosa de Weber, le deuxième drame lyrique interprété au Théâtre Flamand n'a réussi qu'à demi. C'est *Charlotte Corday* qui a été et restera le grand succès de la saison.

Marc Grégoire.

Lettres de Paris

24 octobre.

Le théâtre du Châtelet a fait une bonne reprise de *Peau d'Âne*.

Cette féerie d'antan, avec sa succession de tableaux à effets, agrémentés d'une somptueuse décoration, d'une mise en scène soignée et d'une interprétation convenable, a été fort bien accueillie.

Quoi qu'il en soit, je ne pourrais m'allonger sur cette peau d'âne, car j'estime qu'il y a lieu de s'étendre davantage sur *le Député Leveau* de M. Jules Lemaître.

C'est une personnalité intéressante que M. Lemaître; rhéteur expert, critique adroit et érudit, auteur dramatique habile et supérieurement doué, M. Lemaître occupe, dans la littérature contemporaine, un rang des plus honorables, une situation aussi incontestable qu'incontestée.

Sa première pièce : *Révoltée*, avait fait sensation; la deuxième, attendue impatiemment, n'a pas soulevé une moins grande curiosité, au contraire.

A l'intérêt que suscitait le nom de l'auteur, à sa notoriété personnelle, est venu s'adjoindre le ragoût spécial qu'a toute œuvre où la politique, la politique de parti et d'individualités surtout, joue un rôle prépondérant.

C'est le cas, en effet, du *Député Leveau*, qui est une satire de la faction boulangiste-révisionniste, étiquetée « réformiste » au théâtre du Vaudeville.

Toutefois, le mérite scénique de la pièce de M. Lemaître est de ne pas être exclusivement consacrée à cette satire, qui sert seulement de cadre, cadre artistement ouvragé, à un drame intime, à une intrigue théâtrale.

Leveau est un petit avoué de Montargis, devenu, par le fait de sa ténacité, de son ambition, de son adresse et aussi grâce à un heureux concours de circonstances, un des grands premiers ténors de la Chambre des députés.

Leveau dirige le parti *réformiste* et le gouverne en maître.

Afin d'affermir son autorité, de l'étendre, Leveau conclut pour son parti une alliance avec la droite, en même temps que, d'autre part, il s'appuie sur le socialisme intransigeant.

Les trombones à *coulisses* du boulangisme nous ont fait entendre comment se jouait cette musique en tons différents!

Dans le monde aristocratique, où il est obligé de fréquenter, Leveau a fait la connaissance du marquis de Grèges et de sa femme.

Il a fait, en échange de son adhésion, la fortune du mari — la cour à la femme, une écervelée roublarde — encore que ces deux qualificatifs perdent de se trouver accolés — qui a eu confiance en l'étoile de Leveau, a vu en lui le grand « protecteur » de l'avenir et, sans tergiverser beaucoup, l'a pris comme amant.

Leveau est marié, il est père d'une charmante jeune fille qui aime le député Deslignières, et en est aimée.

Amour sans espoir, car Leveau ne veut pas entendre parler d'une union entre les deux jeunes gens : Deslignières est centre gauche!! Horreur!

Or, Mme Leveau, une brave et honnête femme, apprend la trahison de son mari et en souffre cruellement; quand Leveau, absolument « toqué » de Mme de Grèges, prétend imposer le divorce à sa femme; celle-ci refuse, même quand son mari lui offre de consentir au mariage de sa fille avec Deslignières, mariage qu'elle approuve, sous condition qu'elle acceptera de subir sa volonté.

Indignée de ce marché, Mme Leveau écrit au marquis de Grèges que sa femme le trompe avec le député Leveau, et Leveau arrive à temps pour intercepter la lettre, qu'il envoie lui-même au marquis, afin de décider M. de Grèges à demander le divorce.

De son côté, Leveau sera libre, car Mme Leveau, voyant la santé de sa fille dépérir et craignant pour sa vie les conséquences d'une passion contrariée, a fini par céder. Donc, Leveau a prévenu le marquis : M. de Grèges sait qu'il est trompé et il surprend ensemble les deux amants.

Calme, digne, impassible, M. de Grèges, dédaignant tout scandale immédiat, annonce qu'il ne se battra avec Leveau qu'après qu'il aura donné sa démission de député et restitué tout l'argent que lui a fait gagner sa compromission avec le parti réformiste.

Bien entendu, M. de Grèges divorcera et sa femme pourra devenir Mme Leveau! Telle est cette pièce dont le dénouement seul a été critiqué; on le trouve illogique,

conventionnel ; je me borne à le juger incomplet ou plutôt insuffisamment développé, car il nous laisse entrevoir, entre le marquis et Leveau un duel dont les conséquences ne sont nullement soupçonnées, alors que la première conséquence pouvait être de supprimer Leveau, ce qui, incontestablement, empêcherait Mme de Grèges de devenir sa femme !

Ce qu'on ne saurait trop louer dans cette comédie, c'est la vigueur et la sûreté de main avec lesquels sont burinées certaines figures, celles de Mme Leveau surtout, c'est aussi la finesse des aperçus, la mordante acidité du trait, l'esprit des mots et la haute valeur littéraire du style, vraiment français par sa pureté élégante et sa limpidité.

En somme, voilà une œuvre de grand mérite, dont M. Lemaitre peut être fier, car elle possède ces trois qualités primordiales : la sincérité, la puissance et la distinction de la forme.

L'auteur a, d'ailleurs, été servi et non trahi par ses interprètes.

Mme Jane Hading (Mme de Grèges) nous est revenue moins maniérée et plus convaincue, M. Candé (Leveau) a montré beaucoup d'énergie et d'autorité, enfin, Mme Samary (Mme Leveau) et M. Dieudonné (M. de Grèges), ont confiné à la perfection dans leurs rôles respectifs.

Au Théâtre des Nouveautés, *Le Maître* de M. Jean Jullien, notre très sympathique confrère d'*Art et Critique* a obtenu un succès qui encouragera l'auteur de cette étude cruelle de paysans à produire de nouvelles œuvres.

C'est ce que je vous souhaite, comme je lui souhaite à lui de rencontrer d'aussi bons interprètes que MM. Mévisto et Angelo et que Mlle Luce Colas.

Au Châtelet, brillante réouverture des Concerts Colonne. J'en reparlerai la semaine prochaine.

A.-Charles Vogel.

CLÉOPATRE

23 octobre.

Je sors de la première de *Cléopâtre* représentée à la Porte Saint-Martin, et je vous envoie rapidement mon impression.

C'est un four, personne ne pourra le dissimuler.

Malgré le superbe talent dépensé par Sarah Bernhardt, malgré les recherches et l'art d'une mise en scène somptueuse et admirable, malgré l'autorité du nom de Sardou, malgré les efforts désespérés de la claque, cette pièce, d'ailleurs faite pour la prochaine tournée de la grande artiste dans le Nouveau-Monde, a paru longue et ennuyeuse.

Seul, le troisième tableau contient une scène vraiment émouvante, empruntée à l'*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare. Les amis de la maison avaient repris confiance et espéraient, un grand succès; mais la pièce s'est achevée de plus en plus morne, au milieu de l'indifférence générale.

Après le quatrième tableau, nombre de gens sont partis ; les autres sont restés pour voir l'aspic, un joli petit serpent vert que Sarah a bravement placé sur sa poitrine et qui s'est rapidement dérobé à la curiosité des spectateurs en s'insinuant dans le corsage de la tragédienne.

Il était alors plus d'une heure du matin et, tandis que les spectateurs se hâtaient de sortir, la claque a demandé l'auteur et a applaudi les noms de MM. Sardou et Emile Moreau.

C'est M. Philippe Garnier qui joue le rôle de Marc-Antoine. Il y est simplement mauvais.

Les autres rôles sont d'arrière-plan.

Voici le scénario de ce drame tel que l'a écrit M. Emile Moreau pour la *Revue Illustrée*.

« Les trompettes sonnent et, derrière le préteur, Marc-Antoine apparaît, farouche; il s'assied à son tribunal, et toute la ville de Tarse frémit, secouée d'épouvante. Tarse a commis la faute de suivre Cléopâtre dans sa révolte contre Rome, et cette faute, ses notables vont l'expier en livrant leurs têtes aux licteurs. Mais écoutez! Voici que résonnent sur le Cydnus les lyres et les tympanons... Une barque approche dont le vent d'été gonfle la voile rose, et, du milieu des fleurs, surgit une étrange créature, aux mains frêles, aux cheveux crépelés, aux yeux caressants... Elle s'avance, entourée de parfums et d'harmonie, elle s'arrête devant son juge, et, dès le premier regard, son juge est vaincu, enchaîné par cette grâce incomparable...

— Debout! créature unique, garde ma main dans ta main; ma vie commence d'aujourd'hui !

Ah! la délicieuse vie sous l'immuable azur de l'Egypte! L'image de la mort est partout autour d'eux, gravée au fronton des pylones ou peinte sur la frise de leurs palais... Qu'importe la mort? Le ciel est doux, doux est le repos à l'abri des plafonds de granit, plus doux que tout au monde les baisers de Cléopâtre. Pour s'arracher de ses bras, pour aller défendre Rome que menacent les pirates, il faut que Cléopâtre elle-même l'y décide, plus jalouse de sa gloire que de son bonheur.

— Va, mon héros! Mais hâte-toi de revenir; c'est mon âme qui part avec toi!

D'où vient qu'il tarde tant à revenir et que les messages de Cléopâtre restent sans réponse? Antoine a-t-il été blessé dans un combat? Arrêté par une tempête?... Etendue sur la terrasse, la reine gémit, appelant en vain le sommeil, brûlée et dévorée d'angoisse. Les noirs pressentiments volent autour de son front comme un essaim d'oiseaux funèbres. Et pas un ibis dans le ciel, apportant sous son aile un papyrus et, sur la route, pas un messager!... Si cet homme, qui court là-bas, son manteau sous le bras... Il vient au palais! c'est un messager d'Antoine! Mais pourquoi ce sombre visage? De quel sinistre nouvelle est-il porteur? Antoine est mort? Antoine vit, mais il est mort pour Cléopâtre : Antoine s'est réconcilié avec Octave, dont il vient d'épouser la sœur, Octavie :

— Elle est donc bien belle, cette femme? Ah! voyons-la! je veux la voir !

Bien belle et bien tendre aussi, souriante comme l'aurore, aimable comme la paix! Les querelles qui ont vite surgi entre Octave et Marc-Antoine, elle se vante de les faire cesser : les glaives sont hors du fourreau ; elle veut qu'ils y rentrent et que le bûcher qui doit amener la guerre ne s'allume jamais. Elle le veut, ne fût-ce que pour renvoyer en Egypte la flotte que Cléopâtre envoie à Marc-Antoine. Hélas! elle ignore que Cléopâtre est venue sur cette flotte, et que la maitresse entre dans la maison à l'heure même où l'épouse en sort... La voici plus belle qu'à Tarse, belle de sa colère et de sa douleur, et, comme à Tarse, Antoine est vaincu; il tombe aux pieds de la charmeuse, sans laquelle il n'y a plus pour lui de bonheur au monde. Deux armées le regardent, toute la terre frémit; Octavie reparait là-bas, rapportant la paix dans les plis de sa robe... Qu'importe Octavie? Flambent les bûchers et que le vent disperse cette flamme! Sonnent les trompettes et que les navires s'entrechoquent :

— Bénie soit la guerre qui me sépare du reste du monde et qui nous réunit !

La bataille a tourné en défaite, la défaite en déroute! Qu'importe la honte même? L'Univers vaut-il un baiser de Cléopâtre? Aussi bien l'Egypte reste fidèle à sa reine ; l'armée d'Octave, qui poursuit Antoine depuis Actium, va se heurter aux remparts d'Alexandrie : le sable du désert sera son linceul; les dieux pour l'anéantir s'uniront à Marc-Antoine.

— Cette nuit encore, ils auront le plaisir de vivre et l'enivrement de l'oubli...

Ecoutez ! Dans la ville qui s'éveille à peine, quelle est cette rumeur? .. Voyez à travers les sycomores! Ces éclairs, est-ce l'eau courant au soleil? Ce sont les cuirasses romaines... Lutter serait démence. Et d'ailleurs à quoi bon prolonger une existence dont Marc-Antoine et Cléopâtre ont savouré tout le miel !

Mourir ensemble ! Voilà le seul bonheur qui nous soit permis encore.

— Encore un baiser, le dernier de tant de baisers! Et maintenant... Adieu ».

***

Sigurd attire la foule à l'Opéra. Mercredi, l'on donnait la soixante-troisième représentation — la troisième de la reprise — de l'œuvre de Reyer et la recette s'est montée à plus de 19,000 francs.

Le succès a été considérable, surtout pour Mme Caron, plus belle, plus noble, plus émouvante que jamais.

Mme Bosman a partagé avec Mme Caron les honneurs d'une chaude ovation, après le grand duo du dernier acte, et M. Bérardi, dont la voix cuivrée sonne superbement, M. Gresse, qui fait toujours retentir les airs avec beaucoup de vaillance, et M. Martapoura, qui chante le rôle du grand prêtre d'une jolie voix de baryton, mais sans l'ampleur qu'y mettait M. Renaud, ont été dignes de Brunehilde.

Les notes éclatantes de la voix de M. Duc font certes grand effet, mais l'artiste chante médiocrement. Il est vrai que, mercredi dernier, il était fort souffrant. A la deuxième représentation de *Sigurd*, il s'est brûlé sérieusement au genou droit et à la jambe en traversant le rideau de vapeur du deuxième acte. Et comme il rentrait dans la coulisse, il est tombé sur son bouclier qui l'a blessé au bras.

Au début de cette soirée, il y a eu grand tapage.

Avec le consentement de Reyer qui, de Bruxelles, avait écrit dans ce sens à la direction de l'Opéra, on avait supprimé l'ouverture, afin de diminuer la durée du spectacle. Mais une partie des auditeurs s'est fâchée et a crié tant et si bien que le bon Colleunille a dû venir sur la scène déclarer que cette coupure était autorisée par le compositeur, toutefois, qu'en présence des réclamations du public, l'orchestre allait jouer l'ouverture. L'exécution terminée, la salle entière a applaudi avec enthousiasme ce beau morceau symphonique.

Pour éviter de nouvelles scènes, on a rétabli le dernier duo de Brunehilde et de Hilda dont on avait coupé une grande partie, toujours avec l'assentiment de Reyer.

***

Mme Durand-Ulbach, assez gravement indisposée depuis quelque temps, a demandé et obtenu sa résiliation.

Mlle Domenech, une débutante, qui a fait une assez bonne impression dans le rôle de la reine d'*Hamlet* et qui est bien effacée dans le rôle d'Uta de *Sigurd*, reste seule chargée de l'emploi de contralto en attendant les débuts de Mlle Héglon, une élève de Mme Marie Sasse, et l'entrée à l'Opéra de Mme Deschamps-Jehin. Celle-ci a signé mardi, avec MM. Ritt et Gailhard, un superbe engagement qui prendra cours en juin prochain.

***

Mme Melba, qui obtient dans *Hamlet* un succès triomphal, étudie en ce moment le rôle de Gilda de *Rigoletto*, en français.

La diva est en instances près des directeurs pour obtenir prochainement un congé qui lui permettra d'aller chanter à Saint-Pétersbourg avec les frères de Reszké, mais il est plus que douteux que MM. Ritt et Gailhard consentiront à se priver de la brillante artiste. Celle-ci, en tous cas, est résolue à quitter l'Opéra, l'an prochain, pour aller donner à Chicago, à l'occasion de l'inauguration du nouvel Opéra, une série de représentations avec les frères de Reszké.

Après ces représentations, Mme Melba fera une grande tournée en Amérique.

***

Les répétitions sont très activement poussées au Lyrique.

M. Verdhurt annonce la réouverture pour le samedi 26; on donnera *Samson et Dalila;* le surlendemain, *la Jolie fille de Perth;* puis viendront *le Rêve* de M. Bruneau; *Gwendoline* de M. Chabrier, *le Duc de Ferrare* de MM. Millet et Marty, et *Enguerrande* de MM. Bergerat et Wilder, musique de M. Chapuis. R.

Mondanités

M. le lieutenant-général Brassine et le colonel baron Lahure accompagneront le Roi à Berlin.

***

On annonce que le lieutenant-général Brassine sera nommé prochainement aide-de-camp du Roi.

Au colonel baron Lahure est réservé, parait-il, le poste de gouverneur du Congo.

***

C'est le 8 novembre prochain que sera célébré le mariage que nous avons annoncé, de M. Ernest Tchaggeny, avec Mlle Henriette Schmidt.

***

On nous écrit de Spa :

Décidement la saison a la vie dure cette année; il est vrai que jamais tant de séductions et d'attractions multiples n'auront été mises en jeu pour retenir les bobelins dans la coquette cité ardennaise.

Les parties de chasses se continuent bruyantes et animées, aucun de nos Nemrods en vestes de velours et guêtres fauves ne s'en revient bredouille au logis. Le gibier à poil et à plume abonde en pays ardennais, et tandis que lièvres et perdreaux, bécasses et coqs de bruyère tombent sous les coups de nos impeccables fusils, les grives par colliers énormes se laissent prendre aux lacets des tendeurs, attirées par les traîtres grains de sorbier.

Le soir, rendez-vous général dans les Salons du Casino où les uns taquinent la Rouge et la Noire, tandis que les autres devisent gaiement autour de la bûche qui flambe à grandes lèchées dans la vaste cheminée.

La dernière quinzaine a été particulièrement mouvementée par les allées et venues électorales; des satires en chansons du crû, des circulaires illustrées se sont échangées entre les antagonistes rouges et bleus, à la grande joie de la galerie.

Voilà une fête que le directeur du Casino devrait bien introduire dans son programme de l'an prochain : la bataille électorale, en effet, aurait pour le moins autant de succès que la Bataille des fleurs. On pourrait l'intituler la Bataille des fleurs de rhétorique!

Les travaux du lac de Warfoz ont commencé. Voilà qui promet pour l'an prochain des régates à Spa. C'était, en somme, le seul sport manquant encore à ce paradis des sportsmen.

L'assemblée générale des membres de *Bruxelles-Attractions* est fixée au vendredi 31 octobre.

***

M. Victor Horta, un de nos jeunes architectes les plus artistes, vient de terminer un plan de transformation du marché de la Madeleine en salle de fêtes, qui rencontrera certainement l'adhésion unanime.

Tout en conservant l'admirable structure de M. Cluysenaer, il approprie le bâtiment à sa destination nouvelle avec une habileté vraiment heureuse, et il le décore avec un goût exquis.

Quelques gouttes de l'Eau de Toilette des *RR. PP. Bénédictins Olivetains, de l'abbaye de Soulac*, fabriquée par le prieur *Dom Maguelonne*, versées dans l'eau, suffisent pour donner à la peau un arôme et un parfum délicieux. C'est en pénétrant dans le tissu dermal que ce cosmétique assure l'hygiène. *L'essayer c'est l'adopter.*

En vente chez tous les coiffeurs et parfumeurs. Agent général pour la Belgique et la Hollande : Norbert Dekeyn, 57, rue Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

Vin Bardin pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

La Finance

La forte baisse qui sévit en ce moment à Londres et à Berlin, ne pouvait manquer de réagir sur les cours de notre place.

Parmi les valeurs les plus sacrifiées, il faut citer notre 3 1/2 et notre 3 o/o, ainsi que les Varsovie-Vienne, très offertes à 549.

Par contre, les Charbonnages font généralement bonne contenance. Il y a hausse sur les Produits du Flénu, qui atteignent 4565, sur les Dahlbusch qui remontent à 900. Signalons de nombreuses transactions en Houillères-Unies, La Louvière et la Paix, Hasard, etc. Les Midi de Mons n'ont pas suivi, jusqu'ici, la marche ascensionnelle des autres valeurs ; la spéculation ne s'est pas encore emparée de cette valeur qui ne nous paraît pas mériter ce dédain apparent.

Les Austro se maintiennent à 1655, les Vieille-Montagne à 505.

Les Glaces de Roux sautent de 835 à 860.

Du côté des Banques, signalons le Crédit général Liégeois, qui se maintient aux alentours de 472 1/2. Les Caisse Delloye, après l'affolement non raisonné de la semaine dernière, semblent s'être fixées à 300. Nous rappelons aux actionnaires que l'assemblée extraordinaire de cette société aura lieu le 7 novembre. Nous ne pouvons assez les engager à ne pas manquer cette importante réunion ou ils pourront s'éclairer sur la situation.

Les Société Générale, parts de réserve, font 2310; on offre, par contre, les Banque Nationale à 3080.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 16 et 16a, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

DIRECTION : ROSE DESNOYER

DIMANCHE 26 OCTOBRE 1890, à 8 heures du soir.

CONCERT LAMOUREUX

Impresario Schürmann

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Symphonie en ut mineur (N° 5) . . . . . BEETHOVEN.
   a. Allegro con brio. *b.* Andante con moto. *c.* Allegro-Finale.
2. Danse Macabre (poème symphonique) . . . SAINT-SAËNS.
3. Le Camp de Wallenstein (1re partie de la Triologie d'après Wallenstein de Schiller) . . . VINCENT D'INDY.
4. L'Arlésienne, suite pour Orchestre . . . . G. BIZET.
   a. Prélude. *b.* Minuetto. *c.* Adagietto. *d.* Carillon.
5. Espana, Rapsodie. . . . . EMM. CHABRIER.

DEUXIÈME PARTIE

6. Ouverture de Tannhauser . . . . . R. WAGNER.
7. Prélude de Tristan et Iseult . . . . . R. WAGNER.
8. Waldweben (les Murmures de la Forêt) de *Siegfried* . . . . . R. WAGNER.
9. Introduction du 3me acte de *Lohengrin*. . . R. WAGNER.
10. Marche Hongroise (Damnation de *Faust*) . . H. BERLIOZ.

MERCREDI 29 OCTOBRE 1890, à 8 heures du soir.

DEUXIÈME ET DERNIER CONCERT

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Patrie! ouverture . . . . . BIZET.
2. Symphonie en mi bémol (n° 3) . . . . . R. SCHUMANN.
   a. Allegro. *b.* Scherzo. *c.* Moderato. *d.* Maestoso. *e* Finale Allegro
3. Menuet pour instruments à cordes. . . . . HANDEL.
4. Le Rouet d'Omphale (poème symphonique) . . SAINT-SAËNS.

DEUXIÈME PARTIE

5. Ouverture du Vaisseau Fantôme . . . . . R. WAGNER.
6. Parsifal (fragments symphoniques) . . . . R. WAGNER.
   a. Prélude. *b.* L'enchantement du Vendredi-Saint.
7. Les Maitres Chanteurs (fragments). . . . R. WAGNER.
   a. Ouverture. *b.* Choral. *c.* Danse des apprentis. *d.* Marche des corporations.
8. Marche Tzigane. . . . . E. REYER.

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

" LILAS-FLEURI "

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS ! !

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1,2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

NOS BONS VILLAGEOIS

Pièce en cinq actes,

par M. VICTORIEN SARDOU, de l'Académie française.

DISTRIBUTION :

Le baron de Villepreux, maire de Bouzy-le-Têtu	MM.	P. ALHAIZA.
Morisson, bourgeois		FILLOD.
Henri Morisson, son fils		F. MUNIÉ.
Floupin, pharmacien		LÉON THYS.
Grinchu, maraîcher		CHARVET.
Tétillard, épicier		PASCAL.
Grandménil, commissaire		DE KOCK.
Courtecuisse, artilleur		VICTOR.
Le père Pipart, garde-champêtre		CHAMERLAT.
Cailloux, jardinier.		E. KEPPENS.
Buisson, barbier		CRACO
Jean		MOREL.
Honoré Pipart, fils du garde-champêtre		ROBERT.
Pauline, femme du baron (début)	MMmes	JULIETTE BELVAL.
Geneviève, sœur de Pauline		A. BOURGEOIS.
La Mariotte, jeune villageoise		LEINDEY.
La mère Buisson, perruquière		POMMERET.
Chouchou, fille de Grinchu		MARY VALÈRE.
Maguelon, paysanne		L. THYS.
Yveline, paysanne		LÉA BELVAL.

Villageois, Villageoises, Pompiers, Fanfare, etc., etc.

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.

SEULE MAISON DE VENTE

ALP. FERGUSON

FABRICANT DE BISCOTTES

36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. Cotillon.

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées

ÉCRANS POUR COTILLONS

Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre

COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX

GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

GLEN URQUHART

On appelle ainsi la dernière nouveauté anglaise de la saison. C'est un tissu mi-clair, mi-foncé, à carreaux – de diverses nuances, au choix – qui fait de ravissants

PANTALONS

lesquels se vendent **21** fr. sur mesure.

Depuis longtemps, les étoffes d'outre-Manche sont des plus recherchées. Celle qui vient de faire son apparition est assurée d'une vogue immense dans le monde élégant.

On ne sera nullement surpris d'apprendre que cette nouveauté, unique en son genre, vient d'être inaugurée par le

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES

PARIS

FARDS

MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

EAU DE SPONTIN

La meilleure eau de table

L'EAU DE SPONTIN

est claire, limpide, pétillante.

Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment

Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).

L'EAU DE SPONTIN

se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.

S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.

La meilleure eau de table

EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir Dentifrice

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 MÉDAILLES d'OR : *Bruxelles 1880, Londres 1884*

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

Flacon, 2, 4 et 8 fr. — Poudre : Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr.

Pâte : la Boîte, 2 fr.

Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif** et le **seul préservatif des Affections dentaires.** »

Maison fondée en 1807 Agent général : **SEGUIN** 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX

Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.

Agent pour la BELGIQUE et la HOLLANDE :

NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. **BRUXELLES**

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

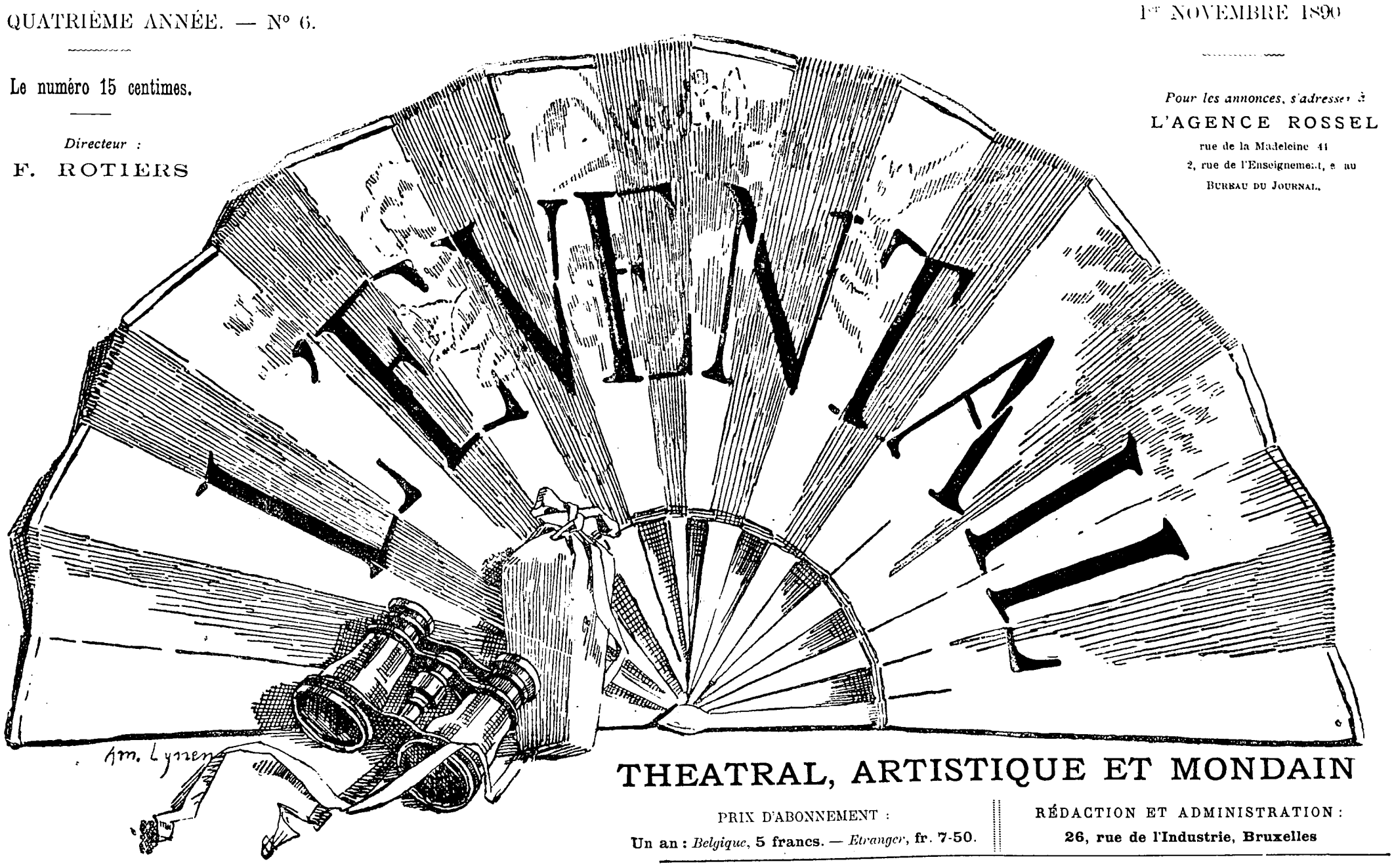
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 6.

1er NOVEMBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 41
2, rue de l'Enseignement, e au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
26, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

Nos ateliers étant fermés aujourd'hui. fête de la TOUSSAINT, nous avons dû avancer d'un jour la publication de *l'EVENTAIL*.

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous venons de traiter avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Salammbô* au prix de 15 francs au lieu de 20; la partition de *la Basoche* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15 francs, etc., etc.

Nos abonnés de province et de l'étranger n'auront qu'à envoyer à M. Katto la quittance d'abonnement, qui leur sera réexpédiée avec la partition demandée.

Chronique musicale

Cette semaine a été, à la fois, bien surchargée et bien vide.

Aucune impression neuve, aucune impression de vie artiste.

La cantate de Rome, la reprise de *Salammbô* et les concerts Lamoureux, voilà qui décore un programme; mais derrière cette façade à trois étages, quel vide!

De la cantate de Rome, je ne parle que pour mémoire. L'exception Gilson, l'année dernière, a confirmé la règle. M. Lebrun, le second prix du concours de 1889, est rentré dans le rang avec des qualités de praticien qui l'y mettent en bonne place. Si c'est un artiste, il saura, sans l'aide de son professeur, le prouver plus tard et ailleurs. La cantate de concours est un pensum qu'on fait faire en retenue aux élèves qui ont la sotte prétention de ressembler à leurs maitres. Cinq cents mesures à copier à l'élève Lebrun! L'élève Lebrun copie les cinq cents mesures. Le pion les déchire sans les regarder et on n'en parle plus.

Cette explication n'est pas de moi, je vous la donne pour ce qu'elle vaut. J'en ai une autre; la voici : le concours de Rome a sa valeur pratique, mais pas du côté de l'art. C'est simplement un concours d'aspirants boursiers. On en fait de pareils dans toutes les universités. Ça n'a jamais cessé d'être honorable, mais je n'y vois rien de glorieux. En contemplant sur leur estrade tous ces gens qui tremblaient, depuis le maëstro jusqu'au dernier choriste, qui tremblaient la fièvre des illusions naïves, je me disais, dimanche, que cette exécution solennelle ressemble à un jeu de gloire pour rire. Les chanteurs qui montent pour la première fois sur les planches, devant la famille et les amis réunis, ce maëstro en Espagne, impatient de savourer du succès et qui rêve d'être grand homme, comme à sept ans on rêve d'être général avec un claque en papier, ressemblent aux enfants qu'on habille en vieux, le jour des Innocents, en souvenir du massacre.

L'étalage public du devoir de concours devrait être interdit à tous les prix de Rome au dessus de douze ans. Le permettre aux autres, c'est encore faire une concession malsaine, car à quelque âge qu'ils soient, les enfants jouent mal quand on les regarde.

* *

Une femme-enfant, à la physionomie charmante et perverse, c'est cette grande dame devenue artiste qui se nomme Mme De Nuovina. Cette gracieuse improvisation de tragédienne, dont les enfantillages scéniques prêtaient du charme à la figurine d'*Esclarmonde*, ne saurait, même sur les pointes, se hausser à la taille épique de la *Salammbô* de Flaubert. . ou de Caron. Elle a représenté avec infiniment de douceur et de fin coloris dans la voix comme dans le jeu, la scène de la terrasse qui, pour toucher le sujet à faux, n'en est pas moins une élégante inspiration à l'entresol du lyrisme de Reyer.

M. Lafarge a eu de l'accent dans la scène de la tente où son prédécesseur avait été si incolore. Pour le grand prêtre, excellemment joué à la création par M. Vergnet, ç'a été le contraire, et M. Dupeyron s'y est montré faible.

L'orchestre de la Monnaie se tient tous les soirs un peu moins à la rampe. Les instruments y font la boule de neige et, les uns sur les autres, dégringolent la pente où Dieu sait qui les rattrapera.

Ce ne sera toujours pas M. Barwolf.

Nous voici au troisième étage où règne M. Lamoureux, le prophète du wagnérisme en France. M. Lamoureux est un petit prophète grassouillet, avec un crâne chauve et rose, et une barbe blonde. Son courage est incontestable et ses bonnes intentions aussi depuis qu'il a fait jouer *Lohengrin* sous les pierres — j'allais dire les balles, de bonnes balles alors — de la Ligue des patriotes. Mais si les Français ne connaissent la musique que par ce qu'il leur en a fait connaitre, la besogne est à recommencer.

C'est une chose étonnante, mais on s'est tout à fait mépris, à Paris et autour de Paris, sur la nature de M. Lamoureux, C'est un brave homme et un heureux homme et on peut le lui dire sans doute comme le lui a dit notre confrère Cattier, mais ce n'est pas un artiste.

Quand on mène un mouvement comme celui qu'il a mené à Paris, il semble qu'on doive le mener par une idée et c'est ce qui manque radicalement à l'interprétation de M. Lamoureux.

Quelqu'un faisait cette comparaison très juste : c'est comme s'il parlait une langue étrangère sans en avoir l'accent. Il n'a même pas en effet le sens de l'accent musical; on l'a vu à l'exécution remise au net de cette symphonie en *ut mineur* de Beethoven, dont Hans Richter nous avait donné une interprétation merveilleuse suivant les commentaires si pénétrammment analytiques de Wagner (1). Une exécution à la lettre minuscule ; une micro-exécution alphabétique, métronimique comme celle aussi des « Murmures de cette forêt » de *Siegfried*, dont il dessine toutes les feuilles, à petites touches identiques, insensibles et glaciales.

Non, M. Lamoureux a conduit le char du Wagnérisme et de toute la large esthétique qui en dérive à la façon d'un cocher qui conduit bien d'excellents chevaux dans une ville inconnue.

Son orchestre est excellent par la qualité rare des instruments autant que par l'ensemble et la netteté de l'exécution, par la finesse des traits, la délicatesse des nuances et, dans quelques pages de musique française qui sont les hors-d'œuvre de nos programmes de concert, on l'a applaudi légitimement. En demeurant dans cette région-là, il eût pu nous donner une série d'œuvres de la nouvelle école française, de Franck, de d'Indy et de tous ceux qui les entourent, œuvres qu'il est à même de produire sous leur vrai jour, dans leur attitude native, suivant l'impulsion spirituelle des créateurs, et ainsi ses auditions auraient réellement offert aux Bruxellois un intérêt d'art.

Les Bruxellois qui connaissent un peu Wagner et Beethoven espéraient faire dans des conditions très artistiques, la connaissance de M. Lamoureux. On l'attendait avec une vive impatience comme un directeur de belles fêtes spirituelles qui avaient fait chanter les échos. On l'attendait comme un novateur, comme un des sept ou huit grands de la terre lyrique. Et l'on a vu quoi? Un monsieur comme tant d'autres, qu'on salue avec plaisir parce qu'on le connait de nom, parce qu'il a l'air bon et que son sourire d'heureux attire le sourire. Il s'arrête, vous serre la main, esquisse quelques paroles banales, s'en va sans rien vous dire...

Or, vous connaissez la chanson :

Si vous n'avez rien à... nous dire,
Pourquoi passez-vous par ici?

Pour faire plaisir à M. Schürmann, peut-être. Oh! l'horreur!

« C'était bien la peine de... l'aimer ainsi! »

Henry Maubel.

* *

M. Gevaert a l'intention de faire exécuter par son excellent orchestre les neuf symphonies de Beethoven dans les concerts que le Conservatoire donnera cet hiver. Il y aura en tout cinq concerts. Les quatre premiers auraient chacun deux symphonies au programme; le cinquième, donné en dehors de l'abonnement et dont, par conséquent, l'accès devient possible à tous les dilettanti non abonnés, sera consacré à la symphonie avec chœurs. Le produit net de cette dernière séance sera destiné à la Caisse de l'*Association des Artistes musiciens*.

Il faut à la fois remercier l'éminent directeur du Conservatoire pour les jouissances artistiques qu'il nous promet et le féliciter de la généreuse pensée qu'il a eue, et dont il faut lui savoir d'autant plus gré que la Caisse de l'*Association* a le plus grand besoin d'être alimentée.

Courrier de la Semaine

La revue de l'Alcazar a tenu toutes ses promesses et *Bruxelles-Haut-Congo* a valu à son auteur, M. Eug. Madpertuis, une victoire triomphale et à la direction qui a largement fait les choses, un succès fructueux.

Elle a d'ailleurs tout ce qu'il faut pour réussir : cette revue amusante. Elle est satirique sans être méchante; elle blague les hommes et les choses avec esprit; elle est jouée par quelques bons comédiens et chantée par des artistes qui savent lancer le couplet et détailler le rondeau; elle est agrémentée d'une musique entraînante, arrangée par le chef d'orchestre, M. Nazy, et d'un très joli ballet, bien réglé par M. Desmet, et qui a, une fois de plus, mis en haut relief la grâce et le réel talent de Mlle Cannès; MM. Duyck et Crespin ont dessiné en artistes qu'ils sont, une centaine de costumes charmants, et M. Dubosq, un jeune décorateur, a peint trois décors très réussis.

Une revue ne se raconte pas. Allez voir *Bruxelles-Haut-Congo*. Vous passerez à l'Alcazar deux heures joyeuses et vous applaudirez la pièce et ses interprètes, parmi lesquels M. Ambreville, dont les nombreuses transformations sont toutes plus amusantes les unes que les autres. Mme Defrasne qui eut fait une commère réjouie, Mme Caynon dont il est devenu banal de louer le talent de

(1) A ce propos, lire dans le *Guide musical* la très belle étude de M. Maurice Kufferath sur l'*Art de diriger*. (En cours de publication).

diction, MM. Riberal, Genot et autres, qui mènent gaillardement la ronde folle et la mèneront pendant longtemps.

Le Parc a repris, cette semaine, une des pièces les plus amusantes de son répertoire : *Tête de Linotte*. C'était un des succès de Mlle Maria Legault, que M. Candeilh a remplacée cette fois par Mlle Réal.

Cette artiste, très méritante, est d'une nature triste; physique, allure, voix, tout chez elle est triste; mais la comédienne est très intelligente et elle joue ce rôle si peu fait pour elle avec une habileté souvent heureuse.

M. Munié est amusant avec exubérance et agitation bruyante, et M. Dubroca, arrive à l'effet comique par des procédés tout différents.

Le soir de la reprise, le public était restreint, mais, comme l'a dit un de mes confrères, on a fini par s'amuser en famille.

Il y avait, à la dernière soirée du *Cercle des Arts et de la Presse*, un public plus nombreux que de coutume, public élégant et artiste, qui n'a pas ménagé ses applaudissements aux gracieuses interprètes du programme.

Car, par une originalité charmante de l'organisateur, il n'y a eu sur scène que des dames, d'un bout à l'autre de la soirée, en exceptant, toutefois, les deux accompagnateurs, MM. Xavier Carlier et Triaille, qui ont eu le bonheur d'être associés aux ovations du public.

Mlle Céleste Painparé, la petite prodige, fille de l'excellent chef de musique du 6me régiment de ligne, était venue tout exprès de Paris, autorisée par son professeur M. Delabordes. La mignonnette pianiste a exécuté sur un Erard, de la meilleure facture, le concerto n° 2, en *sol mineur*, de Saint-Saëns, morceau imposé au concours de la classe supérieure de piano, au Conservatoire de Paris, en 1890; le *Concerstück* en *fa mineur* de Chopin et la Gavotte et Musette de Francis Thomé.

Mlle Painparé a enlevé ces pages difficiles avec une crânerie superbe, un mécanisme déroutant chez une enfant de cet âge et une entente des nuances qui révèle le tempérament vraiment artiste de la jeune prodige.

Mlle Von Stosch, la violoniste, élève de M. Cornélis, a plu autant par son talent sérieux que par son allure originale et résolue. Son interprétation du *Rondo capricioso* de Saint-Saëns, du Nocturne de Chopin arrangé par Sarasate et de l'*Habanera*, du même, la place au rang de nos meilleurs artistes.

Mlle Sarah Keyser a gracieusement détaillé sur une magnifique harpe d'Erard, les *Contes de fées* d'Oberthür et *la Patrouille* de Hasselmans. Mlle Keyser a fait de grands progrès depuis la dernière fois qu'elle s'était fait entendre au *Cercle des Arts et de la Presse;* c'est aujourd'hui une de nos meilleures harpistes.

La cantatrice, Mlle Hélène Fischer, peu connue à Bruxelles, possède une voix étendue de contralto, d'un beau timbre et d'un joli sentiment.

Mlle Anna Parys, la jeune élève de Mlle Tordeus, si remarquée aux derniers concours du Conservatoire, a finement dit *la Prisonnière*, récit de Laurencin, *Pourquoi?* de Pailleron et *Bébé* de Bonhomme.

Mlle Parys, qui se fera entendre à Paris sous peu, ne peut manquer d'y être fort bien accueillie; c'est une *nature* de comédienne très délicate.

De jolis tambourins signés Blanc-Garin, Bougard, Le Bon, Coenraets et Stuckens ont été offerts à ces charmantes interprètes.

Le 8 novembre débutera au *Cercle des Arts et de la Presse*, le nouveau quintette de musique de chambre, composé de Mme Morialmé-Lefebvre, pianiste, MM. Laoureux et Coëlho, violonistes, Hans, altiste, et Sansoni, violoncelliste.

Choses de Théâtre

Notre confrère Théodore Hannon vient de faire recevoir à la Monnaie un ballet en un acte dont la musique sera faite par M. Léon Dubois, chef d'orchestre du théâtre.

Lesbos, tel est le titre provisoire de ce ballet, que l'on compte encore faire passer cette année.

∴

Coppélia, l'exquis ballet de Delibes, sera représenté vraisemblablement mardi.

∴

On répète, en ce moment, *Joli Gilles* avec M. Badiali et Mme Archaimbaud dans les deux principaux rôles.

∴

Vers la fin de la saison, les directeurs comptent faire une reprise de *Lohengrin* avec Mme De Nuovina, MM. Lafarge et Bouvet.

∴

Un abonné de la Monnaie nous écrit pour se plaindre du peu de variété du répertoire de notre Opéra.

« Depuis deux mois, nous dit-il, nous n'avons eu que neuf ouvrages, ressassés déjà l'an dernier, sauf *les Dragons* et *Roméo*, alors que précédemment nous en avions plus du double dans le même laps de temps.

« Il est vrai d'ajouter que les représentations d'opéras du répertoire sont devenus impossibles par le congé de Mme Dufrane, et l'opéra-comique n'ayant pas de chanteuse légère, est forcément limité au répertoire de Mlle Nardi.

« C'est là une situation très fâcheuse et un grand nombre d'abonnés partagent mon mécontentement. »

Au lieu de se plaindre à *l'Eventail*, qui n'est pour rien dans la composition des spectacles de la Monnaie, notre correspondant ferait chose beaucoup plus pratique en adressant directement sa réclamation à MM. Quidedroit.

∴

Le Molière donnera, à partir de lundi, quatre représentations de *Nos Intimes*, dont le succès est loin d'être épuisé.

Nous avons annoncé les représentations de *la Fille de Roland* et des *Plaideurs*, qui seront données au Molière par Mme Segond-Weber et la troupe que dirige M. Milliaud.

La troupe, actuellement en France, où elle obtient grand succès, jouera le 5 novembre à Mons, le 6 à Charleroi, le 7, le 8 et le 9 à Bruxelles, le 10 à Louvain, le 11 à Gand et le 12 à Anvers.

∴

Aux Galeries, M. Durieux a donné, hier soir, la première du *Petit Faust*.

Les répétitions faisaient présager un vif succès. La pièce est superbement montée; il y a quatre décors nouveaux dont deux, le Clôserie des Vergiss-Mein-Nicht et l'Empire de Méphisto sont à très grand effet; quant aux costumes de Mme Boin-Durieux, ils sont nombreux et somptueux.

Et comme l'interprétation est très bonne, et que les divertissements sont bien réglés, la joyeuse parodie d'Hervé promet, au vaillant directeur, un repos fructueux.

Dans le courant de novembre, Mme Judic viendra donner deux représentations.

∴

Voici la distribution de *Patrie* qui passera au théâtre de l'Alhambra, du 8 au 10 novembre :

Le comte de Rysoor, MM. Jules Mary; Karloo, Vast; Albe, José Venkens; La Trémouille, H. Bligny; le prince d'Orange, Desban; Noircarmes, Armand; Vargas, Lasnier; Delrio, Zehr; Jonas, Crozas; Alberti, Lamarche; Rimeon, Bresset; Miguel, Mertens; un Enseigne, Arthur; Navarra, Riquez; Galéna, Engel; Bahkerzeel, Lharicot; Cornelis, Vervenne; Maitre Charles, Nancey; Gobberstraet, Girard; un Pasteur évangélique, Morel; un Brasseur, Craco; un Tavernier, Remy; un Hérault, Louis; un Majordome, Jean; Perez, Franc; 1er Officier, François; 2e Officier, Barthol; un Soldat, François; Cortadilla, Joly; Josuah, Henri Desnoyer; un Petit garçon, le petit Raphaël; Dolorès, Mmes Rose Desnoyer; Rafaële, Genot; Sarah Mathison, Marion; Gudule, Bresset; une Femme du peuple, Buguet; une Ribaude, Pauline Franque.

Soldats espagnols, Ribaudes, Peuple, Gardes, etc., etc.

Après *Patrie!* Mme Desnoyer donnera *les Exilés*, drame à grand spectacle.

∴

Les concerts hebdomadaires de *Bruxelles-Attractions* auront lieu, cet hiver, au théâtre de l'Alhambra.

∴

Le Vaudeville donnera cette semaine le *Pompier de Justine*, une nouveauté, puis représentera *les Femmes des Amis*, le récent succès du Palais-Royal.

∴

De Brusselsche Straatzanger, l'heureux mélodrame de M. Jules Hoste reprend, à partir de ce soir, possession de la scène du Théâtre Flamand. La direction a fait faire pour cet ouvrage des décors et des costumes nouveaux.

∴

M. Théo Hannon aura le rare honneur de voir jouer ses œuvres sur trois scènes bruxelloises, cet hiver.

Outre *Lesbos*, à la Monnaie, *la Flèche d'essai* au Parc, il prépare, pour le théâtre Molière, un vaudeville dont les couplets seront notés par Maurice Lefebvre.

Il travaille, en outre, à une revue, et il n'est pas impossible que son nom ne figure aussi au programme des Matinées littéraires de l'Alhambra et des représentations dramatiques du *Cercle des Arts et de la Presse*.

∴

Comme le savent nos lecteurs, M. Antoine jouera cet hiver au Théâtre-Libre *la Princesse Maleine* et *les Aveugles* de M. Maeterlinck.

Or, le directeur du Théâtre-Mixte — une entreprise parisienne de fondation récente — prétend avoir seul le droit de jouer *la Princesse Maleine*, M. Maeterlinck lui en ayant, dit-il, donné l'autorisation avant qu'il eût été question des représentations de cet ouvrage au Théâtre-Libre.

Le directeur du Théâtre-Mixte a saisi la presse parisienne du différend, et voici, à ce propos, la lettre que M. Maeterlinck a écrite à M. Antoine, et qui a été publiée dans plusieurs journaux de Paris :

« Cher Monsieur,

« Un mot en hâte pour éviter tout malentendu.

« Je reçois à l'instant une lettre du directeur du Théâtre-Mixte où celui-ci me remercie de l'autorisation que je lui aurais donnée de jouer *la Princesse* et *l'Intruse*. Cette manœuvre m'a profondément étonné, et je n'y comprends rien.

« Depuis plus d'une semaine, il me harcelait de lettres et de télégrammes, et, enfin, deux jours avant votre dépêche, j'avais, le plus poliment que j'avais pu, d'ailleurs, refusé l'autorisation demandée.

« Ont-ils mal lu ma lettre? N'ont-ils pas voulu la lire? Ou bien qu'est-ce?... En tout cas, je serais curieux de voir par quels contournements de texte ils pourront extraire une autorisation d'un refus formel. Il ne faut donc pas vous préoccuper de cela; *la Princesse* vous appartient et, dans ma pensée, vous a toujours appartenu. Il ne faut même pas vous croire le moins du monde lié envers moi. Vous jouerez *la Princesse* cette année-ci ou dans dix ans, ou jamais, comme vous voudrez; elle attendra et ne sera qu'à vous.

« Et quoi que vous en fassiez, je vous remercie du fond du cœur de vos bonnes intentions. Je me mets tout entier à votre disposition, si vous avez besoin de moi, et vous prie de me croire votre bien dévoué.

« Maurice Maeterlinck.

« 25 octobre 1890. »

∴

L'éloquence des chiffres : les six premières représentations de *Bruxelles-Haut-Congo*, à l'Alcazar, ont produit la jolie somme de 9850 francs.

∴

La recette des deux concerts Lamoureux, au théâtre de l'Alhambra, a atteint de 7 à 8,000 francs.

∴

Fin décembre ou commencement janvier passera, à la Scala d'Anvers, une opérette inédite en trois actes, dont le titre n'est pas encore désigné.

La partition est de notre compatriote Eugène Brassine qui dirigeait, il y a douze ou treize ans, le *Cercle Bizet*, à Bruxelles, et qui préside aujourd'hui l'*Association des Artistes musiciens* d'Anvers.

M. Brassine n'en est pas à sa première œuvre, il a écrit déjà un nombre considérable de pièces et, tout récemment encore, une suite d'orchestre en trois parties, exécutée avec grand succès par les *Artistes musiciens* d'Anvers.

Le rôle très chantant de l'opérette nouvelle sera interprété par Mlle Burdinne; la jeune artiste, remise de l'émotion qui avait nui à son succès à la « première » des *Brigands*, est aujourd'hui en pleine possession de ses moyens et fait chaque soir les délices des spectateurs de la Scala.

∴

Dans ses intéressantes éphémérides, *le Méphisto* nous apprend que, le dimanche 31 octobre 1880, on donnait, au Théâtre Royal d'Anvers, *le Barbier* avec M. Engel, M. Bouvet et M. Paravey, actuellement directeur de l'Opéra-Comique.

Le spectacle était complété par *Madame Favart*. M. Bouvet chantait le rôle de Favart.

∴

Dans le même journal nous découpons les lignes que voici :

« Après l'ennui, le dégoût; c'est-à-dire, l'avant-dernier échelon conduisant au gâtisme absolu.

« Sous prétexte de reprendre *la Fille du Régiment*, on nous a invités à une soirée de guinguette et servi une espèce de hâchis avarié, frauduleusement enlevé de l'abattoir. Un croque-mort en guise d'Hortensius, un bâton de sucre d'orge en guise de Sulpice, et une petite panthère énervée en guise de Marie, tel est l'inconcevable trio qui s'était chargé de massacrer la musique du pauvre Donizetti. »

! ! ! ! ! !

Courrier de France.

Paris. — Il s'est passé jeudi, à l'Opéra de Paris, — au cours de la représentation au bénéfice de Dumaine — un fait inouï, prodigieux, invraisemblable.

Mme Caron et M. Vergnet ont chanté, en intermède, tout un acte de *Lohengrin*, avec orchestre, chœur, décors, costumes.

Et sur cette même scène où, il y dix-neuf ans, *Tannhäuser*, déchaina les tempêtes que l'on sait, il s'est produit à cette occasion un enthousiasme indescriptible.

C'est Mme Caron qui, sollicitée de prêter son concours au bénéfice de Dumaine, offrit de se produire dans cette page sublime du rôle d'Elsa, où elle est incomparable.

Et nous soupçonnons fort M. Lapissida, encore ceint des lauriers qu'il a remportés à Bruxelles dans le répertoire wagnérien, d'avoir poussé à cette mise en scène qui a fait de ce numéro, timidement intercalé au programme, un événement qui, à vingt ans de distance, prend les proportions d'une éclatante revanche.

— Sous ce titre : « la France repeuplée », nous lisons dans *le Matin* du 30 octobre :

« Il est bien dommage pour l'Académie de médecine que celle de musique n'offre pas plus souvent des vacances dans sa direction, car la dépopulation de la France cesserait d'être un sujet d'alarmes pour les médecins et les hommes d'Etat.

« En effet, l'approche du renouvellement du privilège de l'Opéra amène dans nos murs des contingents considérables accourus de l'étranger qui s'empressent de se faire naturaliser.

« On a annoncé, l'autre jour, la naturalisation de M. Calabrési, italien, qui brigue la succession de MM. Ritt et Gailhard.

« Hier, on a appris que notre distingué confrère, M. Victor Wilder, Belge, se livrait, lui aussi, à la même formalité préalable.

« Il y a là un motif de se rassurer sur l'avenir de notre belle patrie. »

— M. Wilder a exposé ses projets au ministre de l'instruction publique.

« Notre confrère, dit M. Georges Boyer, du *Figaro*, se présente avec une compétence artistique incontestable et aussi — ce qui ne gâte rien — avec une commandite très forte, 1,200,000 francs, nous dit-on. S'il obtenait le privilège, il donnerait des représentations quotidiennes Les jours d'abonnement subsisteraient comme par le passé. Des soirées intermédiaires seraient consacrées à d'intéressantes soirées musicales, dont il n'est pas encore temps de parler.

« M. Wilder aurait trois chefs d'orchestre, à titres égaux, dont les attributions seraient déterminées suivant le genre d'ouvrages qu'il y aurait à monter.

« Le ministre a écouté M. Wilder avec le plus bienveillant intérêt. »

Lettre de Paris

La tâche de rendre compte de *Cléopâtre* m'a été épargnée, j'en suis bien heureux, parce que si j'avais dû analyser et surtout critiquer *Cléopâtre*, je n'aurais jamais eu assez de place pour consacrer un nombre de lignes présentable à *Ma Cousine*, la dernière pièce, le dernier succès de Meilhac, et franchement je l'eusse regretté!

Donc, occupons-nous de *Ma Cousine*.

Ma Cousine, pour la comédienne Riquette des Folies-Amoureuses, c'est la petite baronne de... de... enfin la femme du baron Raoul, un cascadeur qui, sans vergogne, trompe sa conjointe au grand chagrin d'icelle.

Mais comment, direz-vous, Riquette peut-elle être la cousine de la noble baronne de... de... de...

C'est bien simple, la baronne Clotilde est la nièce d'un vieux noceur qui a eu pas mal d'enfants illégitimes, garçons et filles, dans tous les coins; l'oncle en question est précisément le père de Riquette, père extra-naturel, bien entendu.

Vous voyez maintenant comment s'établit la parenté de la femme du monde et de l'actrice.

Or, avant d'aller faire la fête dans l'autre vie, derrière le rideau, l'oncle a dit à sa nièce : « Si jamais tu te trouves dans une situation difficile, si jamais tu as besoin de protection intelligente et de secours ingénieux, va voir Riquette, des Folies-Amoureuses, elle te tirera de tous les mauvais pas ».

Aussi quand Clotilde apprend à n'en pas douter que son mari la trompe énergiquement avec la femme du clubman Champcourtier, elles se souvient des paroles avunculaires et bravement s'en vient chez Riquette à qui elle raconte tout. Toujours bonne fille, Riquette s'engage à ramener l'époux volage au foyer conjugal déserté ; pour y réussir, elle cherchera à faire la conquête de Raoul et elle réussira. Riquette réussit toujours parce qu'elle veut bien ce qu'elle veut et qu'elle sait s'y prendre Les circonstances, d'ailleurs, vont servir ses projets.

Champcourtier, vous savez bien Champcourtier, le mari de la maitresse du baron Raoul, Champcourtier a composé une pièce décorée de ce titre poétique · *le Piston d'Hortense*. Riquette serait, pour notre clubman-auteur, l'interprète rêvée. Champcourtier sollicite son concours et Riquette promet de créer le principal rôle du *Piston d'Hortense* chez la baronne Clotilde.

La représentation a lieu, elle est triomphale pour Riquette qui dirige toutes ses séductions de femme et de comédienne contre le cœur du baron Raoul... et le baron Raoul ne résiste pas; son amour pour Mme Champcourtier s'évanouit à la vue d'un « cavalier seul » extra-moderniste exécuté, dans la pièce, par Riquette, avec une incomparable virtuosité de jambes.

Voici maintenant où l'aventure se corse : au n° 33 de la rue des Bassins, se trouvent réunis : Champcourtier, sa femme, Raoul, Clotilde et Riquette.

Or, le 33 de la rue des Bassins est une maison de rendez-vous où Champcourtier serait fort contrarié de rencontrer sa femme, autant que Raoul serait vexé d'y voir la sienne.

Or, Raoul y vient pour Riquette, Mme Champcourtier y vient pour Raoul, Champcourtier y vient un peu au hasard et Riquette y vient pour continuer la mise à exécution de son plan.

Elle manœuvre si bien, cette bonne Riquette, que tous ces gens-là, grâce à elle, s'expliquent réciproquement leur respective présence, non sans peine toutefois, mais enfin, tout se termine pour le mieux : Raoul lâche Mme Champcourtier et revient, humble et repentant, à sa femme, après, bien entendu, avoir été évincé dans les grands prix par Riquette.

Quant à Champcourtier, il ne saura rien des cascades de son épouse — on a joué sa pièce, il n'a rien à désirer.

De l'esprit, de l'esprit et encore de l'esprit, avec une science admirable du théâtre, une connaissance approfondie des moyens, un tact parfait, un art inimitable, à présenter, sans choquer personne, des situations très montées en couleur et à dire des mots extra-raides. Voilà ce qu'on trouve dans les trois actes de Meilhac.

On y trouve aussi un grand fond de philosophie sceptique et par moments une observation analytique bien curieuse, mais ce côté sérieux et humain de l'œuvre est enveloppé très intentionnellement, dans une gaze légère aux teintes riantes, finement préparée, de fabrication essentiellement parisienne et qui n'en laisse voir que ce que l'auteur a bien voulu montrer.

Réjane, dans le rôle de Riquette, a donné, cette fois, la mesure de son talent; c'est la première comédienne de Paris, par le naturel, par la diction, par l'intelligence scénique, et quelle élève pour Grille-d'Egoût! Le quadrille fin de siecle a dit son dernier mot avec Réjane.

Excellent aussi Baron, comme toujours; j'en dirai autant de Raymond et de Mme Crosnier.

Résultante : une série de deux cents représentations.

A.-Ch. Vogel.

DEVANT L'ENNEMI

Voici l'analyse du drame de M. Paul Charton, qui sera représenté au théâtre de l'Alhambra, du 1er au 5 novembre, par la troupe de la tournée Abel.

La rivalité de deux jeunes hommes, Georges Nellot et Jacques Marsay, est l'argument principal de *Devant l'ennemi*. Le premier est un brave garçon, la tête un peu légère, aimant beaucoup les cartes et les demoiselles, mais de cœur droit et généreux. Le second est un *strugglelifer* sournois et résolu, qui n'est point homme à reculer devant une infamie pour conquérir sa place au soleil. Cette place, Marsay l'a déjà marquée dans la famille du général de Moissac, dont la fille, riche et jolie, aime discrètement Georges Nellot, la pupille de son père. Par d'habiles médisances, Marsay a su persuader à Jeanne de Moissas que son camarade Nellot était indigne de sa tendresse, et peut-être arriverait-il à décider la jeune fille, par dépit, à devenir sa femme, si de graves événements ne venaient déranger son échiquier, si savamment arrangé.

Nous sommes au mois d'août 1870. Avec le récit des premiers revers de la France, le télégraphe apporte au général de Moissac la nouvelle que son fils est tué à Froeschwiller. Aussitôt le vieux soldat part, et, avec lui, Georges et Marsay, tous deux lieutenants de mobiles. La main de Mlle Jeanne appartiendra au plus digne, à celui des deux jeunes gens qui aura fait le mieux pour défendre la patrie et venger son frère. Dans le même bataillon, s'engagent l'honnête Bernard, garde-chasse du général, et son fils, Henri Bernard, un très mauvais drôle, qu'à grand' peine son brave homme de père vient de sauver de la prison, où devait le conduire un faux commis chez un banquier, où il était petit commis.

Toujours au premier rang, à l'heure du danger, Georges Nellot a été mis à l'ordre du jour, au grand désespoir de Marsay, dont la jalousie est devenue. petit à petit, une belle et bonne haine. Aussi, une nuit, que Nellot vient de prendre le commandement du bataillon décimé, alors qu'il s'agit de protéger, par un effort héroïque, la retraite du gros de l'armée qu'atteignent déjà les balles ennemies, Marsay, dans un véritable accès de rage, provoque son rival. Nellot, indigné, somme en vain son ancien camarade de revenir à lui. Marsay n'entend rien et dégaine, malgré la présence du garde-chasse Bernard, qu'un obus vient de coucher à terre, mourant.

Une lutte acharnée s'engage entre les deux hommes et, traitreusement frappé, Nellot tombe à son tour, tandis que Marsay le dépouille d'un drapeau bavarois conquis dans la journée.

Le scélérat, croyant son rival tué et convaincu que l'unique témoin de son crime, le garde-chasse Bernard, n'a pas survécu à ses blessures, prend à son tour le commandement du bataillon, se conduit héroïquement et, à la fin de la guerre, se trouve capitaine et décoré. A la vérité, ce bonheur immérité ne va pas sans quelques inquiétudes. Nellot et Bernard ont été recueillis sur le champ de bataille et, s'ils sont encore prisonniers, ils sont guéris.

Ils peuvent donc revenir au premier jour et démasquer le coquin. Mais Marsay est armé contre les hypothétiques révélations de ses victimes. Il a surpris le fils du garde-chasse en flagrant délit de maraudage et de conversation avec un espion prussien et, le revolver sur la gorge, il a contraint Henri Bernard à faire par écrit l'aveu de son infamie. Si le garde-chasse ne refuse pas son témoignage à Nellot, Marsay le menacera de livrer son fils à la justice militaire, et, comme il est certain que Bernard père se taira, ce sera Nellot qui, convaincu d'imposture, sera châtié par le général de Moissac.

Les événements se déroulent en effet, dans l'ordre prévu par le *strugglefor life r*. Nellot, hors d'état de prouver l'accusation portée par lui contre son rival, est désespéré, malgré l'appui moral qu'il trouve dans la mère et la fille du général. Marsay va triompher, quand le fils d'Henri Bernard qui, de faussaire et d'espion, s'est fait souteneur et bookmaker, revient avec l'intention formelle de tirer de l'argent de l'ancien lieutenant dont il connait, par le menu, la conduite scélérate. Marsay le prend de haut avec le coquin et le menace de se servir de sa confession écrite.

Mais les émotions du turf et du pari mutuel ont endurci et enhardi le fils du garde-chasse. Il saute sur de Marsay pour lui prendre sa bourse et son portefeuille. Marsay se défend, parvient à tirer son revolver et abat son ennemi, qui s'empresse de mourir, comme il convient. Bernard, son fils mort, n'a plus la moindre raison d'être discret et le général donne sa fille à Nellot, et Marsay aux gendarmes.

Mondanités

La salle à la reprise de *Tête de Linotte*, au théâtre royal du Parc.

Mme d'Epstein, M. et Mme T'Schaggeny, M. et Mme Ernest Parmentier, M. et Mme Tillière, M. et Mme de Zualart, M. et Mme Georges De Bauche... MM. de Kevenhuller, de Koudriaffsky, baron de Woelmont, capitaine Lucien Bia, baron Prosper de Haulleville, Carathéodory, lieutenant Ablay, lieutenant chevalier Hynderick, Gaston Bérardi...

Du monde artiste : Mmes De Nuovina, Sarah Tillon et Rose Lion.

***

Lundi, 3 novembre, à 11 heures, sera célébrée dans l'église du Sablon, la messe traditionnelle de la Saint-Hubert.

C'est le *Cercle Saint-Hubert*, dirigé par M. Jacquemain, qui exécutera les sonneries de trompe.

Le programme est ainsi composé :

1° Introduction et messe (Aubry) ; 2° les Adieux à la trompe (Joseph Geerts) ; 3° le Réveil des Amazones (Ch. Dumont) ; 4° Pendant la chasse (Jacquemain).

***

Mardi a été célébré, à Ixelles, le mariage de M. Maurice Ortmans, ingénieur, et de Mlle Julie Morren.

Les témoins du marié étaient M. Grener, directeur général de la Société Cockerill, et M. Paul Godin ; ceux de la mariée : MM. Adhémar et Prosper Morren.

***

Cette semaine a été célébré, à Ixelles, le mariage de M. Xavier Herman, industriel, à Liége, avec Mlle Marie Le Maire, fille de M. le général Le Maire.

Témoins pour le marié : M. Alphonse Lamberty, industriel, à Stavelot, et M. Alfred Delarue, de Liége ; pour la mariée : M. Albert Le Maire, officier d'artillerie, et M. Léopold Le Maire, juge de paix, à Vielsalm.

***

A Gand a été célébré, cette semaine, le mariage de M. Richard Rotsart de Hertaing et de Mlle Marie de Kerchove d'Exaerde.

Les témoins du marié étaient le vicomte Goupy de Beauvolers, gouverneur du Limbourg, et le baron Pecsteen ; ceux de la mariée : M. Raymond de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre orientale, et M. Edgard de Kerchove d'Ousselghem.

***

La pendaison de crémaillère chez M. Emile Wauters, dans son nouvel atelier de la rue Ampère, à Paris, qui devait avoir lieu ces jours derniers, a été remise au mois de décembre.

***

MM. Gevaert et P. Benoit assistaient au second Concert Lamoureux, au théâtre de l'Alhambra.

Entre les deux parties, l'éminent directeur du Conservatoire de Bruxelles est allé sur scène féliciter l'orchestre et son chef qui ont fait cercle autour de lui.

Après avoir insisté sur certains morceaux dont il avait particulièrement apprécié l'excellente exécution, M. Gevaert a dit à M. Lamoureux qu'il regrettait de ne pouvoir lui faire entendre en ce moment l'orchestre du Conservatoire.

***

M. Henri Lacoste qui fut, pendant une quinzaine d'années, administrateur des *Nouvelles du Jour* a repris, à partir d'aujourd'hui, la direction de ce journal.

M. Bontems, l'ex-directeur, a cédé l'entière propriété des *Nouvelles* à une Société anonyme dont M. Lacoste est le directeur gérant.

M. Lacoste est un homme actif et entreprenant, entouré des sympathies de tous. Nous lui souhaitons cordialement succès.

***

L'Eau minérale naturelle de Spontin vient d'obtenir la médaille d'or (la plus haute distinction) à l'Exposition internationale d'Edimbourg.

Les philosophes du dernier siècle avaient, d'un commun accord, décerné aux moines un brevet d'abandon et d'oubli volontaire des soins du corps par esprit d'humilité chrétienne. Ils ignoraient certainement que c'est à des Bénédictins que l'on doit le régénérateur dermal le plus hygiénique.

L'Eau de Toilette des *RR. PP. Bénédictins Olivetains de l'abbaye de Soulac* contre laquelle luttent sans succès toutes les inventions modernes ayant la même prétention.

Agent général : Norbert Dekeyn, 57, rue du Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

CHARLES VERLAT

De son vivant, on en a dit beaucoup de mal et pas assez de bien.

Etait-ce un maître de race et de tempérament?

La maitrise s'accuse à moins de frais. Verlat était surtout un virtuose de la palette et de la brosse, un laborieux par excellence, auquel il n'a manqué souvent, pour dominer son école, qu'un peu plus de conviction et un peu moins de facilité.

Son grand tort a été de vouloir tout faire et de prétendre, en tout... apporter des perfectionnements.

Son organisation exceptionnelle et sa superbe confiance en un talent qui était réel et fécond, mais non infaillible et inépuisable, l'ont fait s'éparpiller en folles gageures, lorsqu'il aurait dû se concentrer et payer, surtout, d'individualité.

Henri Leys a dit sur lui un mot féroce : « La peinture de Verlat manque de cœur ».

Et, en effet, ce qui domine dans l'art de Verlat, c'est le scepticisme, doublé d'une faculté d'assimilation et d'un besoin de produire, trop peu scrupuleux des moyens.

Fils du mouvement romantique, dont mieux que personne il connaissait les tiroirs et les ficelles, il a promené un œil curieux sur toutes les manifestations de l'art ancien et moderne. Verlat se faisait à volonté gothique ou contemporain. Il s'est embarqué dans la galère des panoramas avec une superbe confiance et y a gagné des batailles à la Pyrrhus. Je connais de lui des portraits, celui de l'architecte Dens, par exemple, aussi forts d'observation et de rendu qu'un Dürer ou qu'un Holbein, mais ayant la sainte naïveté en moins. Il a fait de la peinture d'histoire avec une verve inimitable, mais sans passion réelle, et se désintéressant de ses sujets. Sa *Charrette de roulier*, qui est au Musée d'Anvers, joue au Courbet avec une aisance abracadabrante, mais on y sent la boursouflure et le partipris. Ses *Singes*, motivés avec un esprit du diable, font songer à Descamps, mais en surface seulement. Animalier émérite, peintre de fleurs et d'accessoires, décorateur à tout brésiller, il a fourni la carrière de dix spécialistes.

Mais la griffe personnelle, où la chercher?

Eh bien, cette griffe existe. Sur l'œuvre composite de ce merveilleux improvisateur, il s'en greffe un autre, tout de sincérité, celui-là et qui, j'en ai la conviction, lèguera son nom à l'histoire de l'art.

Je veux parler des tableaux brossés par lui en Palestine, en moins de deux années d'un travail de géant, et qui suffiront à établir sa réputation.

Tout n'y est point égal, mais tout y atteste des qualités maîtresses, et d'une intensité de vision rarement égalées.

Chose triste à dire, cette collection unique, son dernier et grand effort, n'a rencontré que l'indifférence. Exposée à Anvers, à Bruxelles, à Londres et à Amsterdam, elle a passé inaperçue, faute, peut-être, d'un Barnum adroit et d'une presse clairvoyante.

On la reverra, placée dans la lumière qui lui est due et on rendra justice à ce prodigue de l'art et de la vie, qui était aussi un généreux et un vaillant.

Gustave Lagye.

La semaine sportive.

La réunion organisée dimanche dernier sur l'hippodrome de Mont-Saint-Amand par la Société de sport de Belgique a pleinement réussi.

Les gentlemen sont très en progrès et le steeple-chase notamment a été très intéressant. M. le sous-lieutenant Joostens a monté son cheval Boulevard avec une grande énergie; Gourmand, monté par son propriétaire M. Visart, était deuxième à deux longueurs, et Guiffier troisième à trois longueurs.

Les autres courses ont été gagnées respectivement par Chamillac (M. Schulten), Pierrot (M. Schulten), John (lieutenant de Neef). Pirate (M. Van Grootven) et Nicolet (M. Crombez) faisaient deux heat dans la dernière course.

Samedi, 1er novembre, courses à Forest.

Nos favoris :

Prix Cognac : Leeds et Lady Kingsbury.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

Prix Verdelet : Ecurie H. de Buisseret.
Prix Suval : Miss Abrey.
Prix Trésor : Savane et Girouette.

P. G.

La Finance

L'indécision qui a caractérisé les transactions de ces dernières semaines n'est pas encore entièrement dissipée. Les valeurs de Banque ont été peu traitées. Les Parts de Réserve font 2305 ; le Crédit Général se maintient à 95. Les Caisse Delloye, malgré quelques tentative de baissiers, sont peu offertes et ne descendent pas au dessous de 250

Il y a quelques déchets sur les cours des aciers et laminoirs ; Ougrée, 1650 ; Cockerill, 1205 ; La Louvière, 370.

Dans le compartiment des charbonnages règne, comme toujours, une certaine animation. Les Charbonnages Belges, Pâturages, Réunis de Charleroi, Houillères-Unies, La Louvière et la Paix, Marihaye et Monceau-Fontaine sont en progrès. L'avance est surtout marquée pour les Réunis de Charleroi, qui sautent de 550 à 575. Il y a, par contre, un léger recul sur les Espérance et Bonne-Fortune, Grand-Conty, Kessales et Sars-Longchamps, toutes valeurs de premier ordre, du reste.

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT Nº 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient
en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.
SEULE MAISON DE VENTE
ALP. FERGUSON
FABRICANT DE BISCOTTES
36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.
"LILAS-FLEURI"
DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS
GRAND SUCCÈS ! !
chez tous Parfumeurs et Coiffeurs
VENTE EN GROS
Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MUSIQUE
J.-B. KATTO
ÉDITEUR DE MUSIQUE
31, RUE DE LA MADELEINE
BRUXELLES
Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE
Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE Nº 1407.

"SUNLIGHT" SAVON
SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE !

THÉATRE DE L'ALHAMBRA
Bur. : 7 1/2 h. — Rideau : 8 h.
DIRECTION : ROSE DESNOYER

Tournée ABEL, du Vaudeville

DEVANT L'ENNEMI

Pièce en 5 actes (6 tableaux) de M. PAUL CHARTON.

DISTRIBUTION :

Bernard	MM.	AUVRAY.
Jacques Marsay		GARRAUD.
Georges Nellot		MEILLET.
Henri Bernard		MONSIR.
Général de Moissac		LHOSTYS.
Le commandant		RAIMBAUT.
Briscart		LENFANT.
Louis		BARBEZON.
Le Sergent		MILLET.
Un mobile		RENÉ.
Jeanne de Moissac	MMmes	ANGÈLE MOREAU.
Madame de Moissac		DE SÉVERY.
La mère Bernard		HAUMONTÉ.
Thérèse		MARTHE PALLES.

ORDRE DES TABLEAUX :

1er tableau : *A Beuzeval.* — 2e tableau : **La voie ferrée** (reproduction exacte du célèbre tableau de A. de Neuville, brossé par M. Rubé, peintre décorateur de l'Opéra, construit par M. Baillet, chef-machiniste de l'Ambigu). — 3e tableau : *Devant l'ennemi.* — 4e tableau : *La maison du garde.* — 5e tableau : *Au château de Moissac.* — 6e tableau : *Le bois de Saligny.*

Vu l'importance du 2e décor, le public est prévenu qu'il y aura un entr'acte de 20 minutes entre le 1er et le 2e tableau.

PENDANT LES ENTR'ACTES
Buffet du Théâtre de l'Alhambra
Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes. — Gobelet de champagne glacé : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

A LA PORTE CHINOISE
88, rue Royale, Bruxelles
NATTES DE CHINE
Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.
Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES
Nouveautés. Cotillon.
COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES
A. DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

COMPAGNIE JAPONAISE
25, RUE ROYALE, BRUXELLES
Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées
ÉCRANS POUR COTILLONS
Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre
COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX
GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

GLEN URQUHART
On appelle ainsi la dernière nouveauté anglaise de la saison. C'est un tissu mi-clair, mi-foncé, à carreaux – de diverses nuances, au choix – qui fait de ravissants
PANTALONS
lesquels se vendent 21 fr. sur mesure.
Depuis longtemps, les étoffes d'outre-Manche sont des plus recherchées. Celle qui vient de faire son apparition est assurée d'une vogue immense dans le monde élégant.
On ne sera nullement surpris d'apprendre que cette nouveauté, unique en son genre, vient d'être inaugurée par le
Dôme des Halles
BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

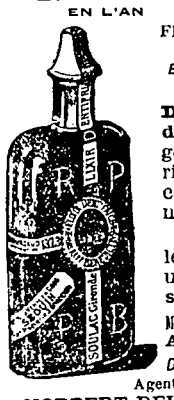
TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC
Spécialité de teinture pour deuil
NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX
NICOLAS JARDON
7, Place Madou, 7
(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.
PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS
FARDS
MOTHIRON
POUR LE THÉATRE ET LA VILLE
Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.
Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :
BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.
VENTE EN GROS
Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

EAU DE SPONTIN
La meilleure eau de table
L'EAU DE SPONTIN
est claire, limpide, pétillante.
Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment
Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).
L'EAU DE SPONTIN
se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.
S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.
La meilleure eau de table
EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888
MÉDAILLE D'OR
La plus haute distinction Anvers 1885
Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts
Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.
Dents depuis 4 francs
J. BARUCH
chirurgien-dentiste
83, rue de la Montagne, Bruxelles
(En face de la rue d'Assaut).
VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS !
PAR L'EMPLOI DE
l'Elixir Dentifrice
DES
RR. PP. BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)
Dom MAGUELONNE, Prieur
2 MÉDAILLES d'OR : Bruxelles 1880, Londres 1884
Les plus hautes Récompenses
INVENTÉ EN L'AN 1373 PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD
Flacon, 2, 4 et 8 fr. — Poudre : Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr.
Pâte : la Boîte, 2 fr.
Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.
« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.
« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif** et le **seul préservatif des Affections dentaires.** »
Maison fondée en 1807
Agent général : SEGUIN 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX
Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
Agent pour la BELGIQUE et la HOLLANDE :
NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. BRUXELLES



Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

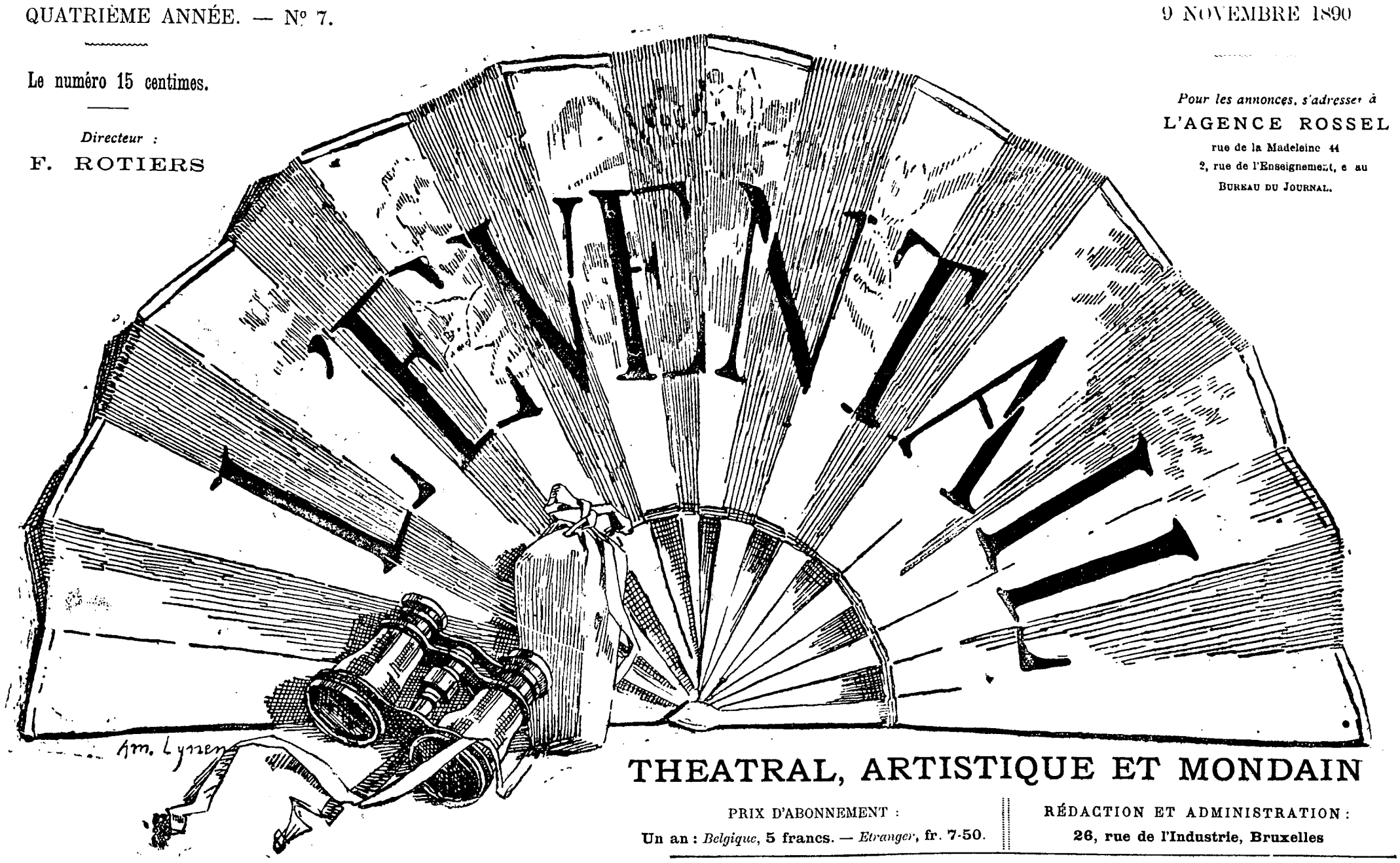
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 7. 9 NOVEMBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, e au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
26, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Aux Galeries, la reprise du *Petit Faust* qui obtient depuis huit jours un immense succès, est une bonne fortune pour les amateurs d'opérette

La spirituelle parodie de Crémieux et Hervé est une des meilleures et des plus enlevantes qui soient. Chose rare, elle ressuscite intacte; rien dans le poème ni dans la musique n'atteste ses vingt années d'âge. Sans avoir le mordant des opérettes d'Offenbach, elle conserve les allures vives de satire amusante, qui lui ont valu son grand succès à la création.

La réussite de cette résurrection est due en grande partie aux soins dont M. Durieux a entouré la pièce. Mme Morin y fait un Méphisto gracieux dans ses travestis, spirituel dans son jeu, MM. Minart et Gaultheil jouent en habiles comédiens les rôles de Faust et de Valentin; Mlle Dorange est une Marguerite agréable à voir.

La mise en scène est très soignée, les décors de M. Bertieri, les costumes de Mme Boin ont de la couleur, du pittoresque et de la variété; l'orchestre et les chœurs exécutent avec soin la jolie partitionnette d'Hervé.

Devant l'ennemi, au théâtre de l'Alhambra, a remporté un énorme succès. C'était à prévoir. Le public que Mme Desnoyer a conquis au drame, ne pouvait manquer de faire bon accueil à une pièce nouvelle, bourrée des situations émouvantes et des péripéties empoignantes qu'il affectionne.

Mais ce n'a pas été seulement un gros succès que cette série de représentations par la troupe de M. Abel, ç'a été aussi un succès très légitime pour le jeune auteur : M. Paul Charton.

Sa pièce s'affranchit audacieusement des formules traditionnelles qu'excellent à employer MM. Busnach et Dennery. Il y a dans les six tableaux de l'action d'aussi grands effets que ceux des mélos à la mode, mais ils sont obtenus par une simplicité de moyens que ne dédaignerait pas parfois M. Antoine lui-même.

Nous ne citerons que l'assaut du talus de la voie ferrée, la mort si simple du commandant devant le cadavre de qui se découvrent, silencieux, les mobiles décimés, le duel tragique sous les obus de l'ennemi, tous tableaux d'une grande sobriété de mise en scène et d'un effet saisissant.

Le « clou » annoncé a provoqué d'enthousiastes ovations et jusqu'à quatre fois, tous les soirs, le rideau a dû se relever sur la reproduction exacte du fameux tableau de de Neufville.

Le théâtre, nous l'avons dit déjà, représente un talus de chemin de fer couvert de neige et jonché de cadavres. Des mobiles et des chasseurs à pied battent la semelle dans ce paysage d'hiver; ils observent, à l'abri du talus, les mouvements de la colonne ennemie. Soudain, des coups de feu éclatent; les soldats s'élancent, grimpent, arrivent en haut, encouragés par la sonnerie éclatante du clairon; au milieu de l'action, au moment où le chef lui-même paie de sa vie cette résistance désespérée, le tableau s'immobilise et nous montre un panorama d'une vérité émouvante.

Nous avons raconté déjà toutes les phases de la comédie dramatique dont ce fait d'armes est le point de départ. Interrompue à chaque scène par de bruyantes manifestations d'enthousiasme, la pièce s'est déroulée sans un accroc, sans une faiblesse, et de nouvelles ovations se sont produites à la dernière chute du rideau.

L'interprétation est pour quelque chose dans ce succès. M. Abel, l'intelligent comédien qui promène à travers le monde l'œuvre de Paul Charton, et qu'il ne faut pas confondre, comme l'ont fait plusieurs de nos confrères, avec M. Abel Ballet, le directeur des Bouffes-du-Nord, a groupé une troupe très homogène, en tête de laquelle il y a plus d'un artiste de sérieux talent.

M. Auvray a des qualités précieuses, le jeu discret, la voix sonore; on sent bien battre, sous l'aspect bourru du garde-chasse, le cœur ouvert de l'honnête homme; MM. Garraud et Meillet, les frères ennemis, ont de la sobriété aussi dans leur lutte émouvante sous le feu roulant de l'adversaire; M. Monsir est digne de faire partie de la troupe du Théâtre-Libre, son type de souteneur, fainéant et poltron, est absolument *nature*.

Mlle Angèle Moreau a l'élégance, Mme de Sévery l'allure aristocratique, Mme Haumonté l'aveuglement maternel et Mlle Marthe Palles l'agréable et spirituel minois des soubrettes, qui conviennent à leurs rôles respectifs. En un mot, les interprètes sont bien choisis et constituent, nous le répétons, un ensemble on ne peut plus satisfaisant.

Il est regrettable que d'autres engagements viennent rompre en plein succès le traité passé entre M. Abel et Mme Desnoyer.

Devant l'ennemi ne sera plus représenté que trois fois.

Mardi soir, la troupe qui a fait un lever de rideau si brillant à l'entreprise de Mme Desnoyer, fera *irrévocablement* ses adieux au public bruxellois.

Le théâtre du Vaudeville continue, aux feuilles tombées, la série de ses pièces d'été. Après *le Hanneton d'Héloïse*, voici venir *le Pompier de Justine*... Ce serait *le Hanneton de Justine* ou *le Pompier d'Héloïse* que les bourdonnements du premier et les brûlants discours du second n'en résonneraient pas moins dans le vide.

Peu fournie, en effet, la nouvelle confection dramatique de M. Valabrègue, basée sur l'éternelle et facile recette du quiproquo. Dans l'occurrence, il s'agit de deux barbes de sapeurs portées l'une par le maître — un huissier amoureux — l'autre par le valet, non moins amoureux, les castes étant égales devant l'amour! Or, ces barbes et leurs dépendances, sont prises tour à tour l'une pour l'autre, de là une cascade de quiproquos au long de laquelle M. Valabrègue a semé ses mots spéciaux de cet esprit un peu laborieux qui caractérise sa manière.

Le public, malgré l'énormité de la charge présentée à certains moments, n'a pas ri bruyamment. Se lasseraient-ils de rire, les fidèles habitués de la bonbonnière du passage?

M. Vilano, — faut-il le dire? — obtient toujours son même succès, il a trouvé d'ailleurs un rôle à sa taille dans ce *Pompier* en partie double.

M. Desclos lui donne fort heureusement la réplique. Citons encore M. Jussieu toujours consciencieux, Mmes Belisson, Farnieri et Lefrançois. Le public semble regretter le départ de Genot qui apportait dans la troupe une note d'un comique particulier... Il nous reste, il est vrai, M. Vilano, mais j'en sais qui voudraient bien voir rayonner autour de cet astre des satellites de quelque grandeur, ne fût-ce que pour éclipser un brin son éclat et nous reposer les yeux éblouis par ses rayonnements quotidiens... La variété charme, dit le proverbe; c'est surtout au théâtre que ce dicton a du meilleur.

Mme Segond-Weber qui nous avait donné quelques représentations des *Jacobites* aux Galeries, vient de repasser par Bruxelles avec sa troupe. Elle jouera au Théâtre Molière, aujourd'hui en matinée et le soir et jusque demain, lundi, exclusivement, le drame en vers de M. Henri de Bornier dans lequel elle a fait d'éclatants seconds débuts à la Comédie-Française. La pièce est classique et la renommée de la jeune tragédienne qui l'interprète avec grand talent lui a valu hier et avant-hier un succès d'estime.

Choses de Théâtre

On a repris *Coppélia*, jeudi, à la Monnaie.

Voici ce que dit de la représentation notre confrère Edmond Cattier, de *la Gazette* :

« Le joli ballet de Delibes nous a été rendu avec ses décors et son matériel d'autrefois, ses costumes polonais aussi, hélas! Remarqué seulement quelques pas nouveaux — mais étranges.

« Interprétation terne. Mlle Riccio est une grosse poupée trop rembourrée, et ce qu'elle fait manque toujours un peu d'originalité dans l'invention et de fini dans l'exécution. M. Lafont a mimé assez plaisamment le rôle de Coppélius.

« L'orchestre, fatigué ou insuffisamment préparé, sous la direction de M. Léon Dubois, a exécuté assez confusément et assez mollement la partition. Les danses hongroises ont été jouées bruyamment, sans passion, sans coquetterie de rythme; le violon solo sommeillait et les détails charmants du second acte ne sont guère sortis.

« Tout cela avait grand besoin d'être dégrossi. Public froid. »

* * *

Voici le tableau des ouvrages représentés au Théâtre de la Monnaie depuis la réouverture (4 septembre au 4 novembre).

Ouvrages représentés	Nombre des représentations — Pendant le 1er mois.	Pendant le 2e mois.	Total.
Faust	6	3	9
Esclarmonde	3	3	6
Si j'étais Roi!	3	»	3
Les Huguenots	4	1	5
Roméo et Juliette	4	3	7
Les Dragons de Villars	3	3	6
Mignon	»	5	5
Carmen	»	5	5
Salammbô	»	4	4

* * *

Nous nous demandions il y a quelque temps, ce que feraient MM. Stoumon et Calabrési, si M. Fabre n'était pas engagé à Anvers. Nous nous le demandons avec plus de curiosité encore, aujourd'hui que ces messieurs ont rompu toutes relations avec la direction du théâtre d'Anvers, ainsi que nos lecteurs le verront plus loin dans notre correspondance de cette ville.

La dure expérience leur a cependant prouvé qu'ils ont souvent besoin d'un artiste anversois.

Pour tenter de justifier leur refus, les directeurs bruxellois ont invoqué leur cahier des charges, qui leur défend, prétendent-ils « de laisser chanter en province, par un chef d'emploi, un rôle que cet artiste n'a pas encore joué à Bruxelles ».

Le Précurseur qui nous apporte l'explication ajoute que c'est une mauvaise excuse.

Nous ajoutons que c'est même en l'occurence une plaisanterie d'autant plus mauvaise, que cet article n'existe pas dans le cahier des charges; au surplus, ces messieurs se moquent de leur cahier des charges comme d'une guigne.

à preuve : leur troupe incomplète et le congé accordé à Mme Dufrane, chef d'emploi, pour aller chanter à Rouen un rôle qu'elle n'a pas encore chanté à Bruxelles.

***

Aujourd'hui a lieu la distribution des prix aux lauréats du Conservatoire.

Me Langlois, lauréate aux derniers concours de chant et qui a obtenu le prix de la Reine dans le concours de duos, devait chanter son duo à la séance solennelle d'aujourd'hui.

MM. Stoumon et Calabrési ont fait défense à leur pensionnaire qui, décidément, ne débutera que dans *Siegfried*, de paraître dans ce concert.

Ces messieurs ont voulu, par ce fait, punir (!!!) M. Gevaert d'avoir, lors du changement de direction de la Monnaie, donné sa démission d'inspecteur du théâtre.

La défense faite à Me Langlois, défense légale peut-être, mais à coup sûr contraire à toutes les traditions, à toutes les bienséances, a fait un tel scandale, que les directeurs de la Monnaie ont envoyé, après réflexion, un messager officieux au directeur du Conservatoire, chargé de dire à celui-ci que, pour rendre service à M. Gevaert, ils consentiraient à autoriser leur pensionnaire à prêter son concours à la cérémonie. M. Gevaert s'est contenté de répondre qu'il n'avait aucun service à demander aux directeurs de la Monnaie.

***

On annonce pour mardi, mercredi et jeudi, au théâtre du Parc, trois représentations de *Monsieur Betsy* de M. Oscar Méténier. La pièce sera interprétée par M. José Dupuis des Variétés, Mme Roybet et M. Huguenet.

Nous sommes heureux de voir, enfin, M. Candeilh aborder, ce qu'on nomme en style d'art, sa seconde manière.

Espérons qu'il s'y tiendra, car la première n'était pas faite pour enrichir la gloire et la caisse de son théâtre.

***

Il ne reste que peu de places au bureau de location pour les représentations de *la Roussotte* et de *Niniche* que Mme Judic donnera aux Galeries, vendredi et dimanche prochains.

Que les amateurs se hâtent ; les billets vont faire prime.

***

M. Durieux a reçu la lettre suivante :

Paris, 3 novembre 1890.

Cher Monsieur Durieux,

Le *Petit Faust* remonté par vous ne pouvait que réussir ; j'étais donc sans inquiétude. Et puis, Bruxelles est la ville musicale par excellence. Je n'oublierai jamais la réception qui m'y a été faite, il y a quelque vingt ans, lorsque vous m'avez fait l'honneur de m'offrir votre bâton de chef d'orchestre pour conduire la première représentation du susdit opéra-bouffe à sa création au Théâtre des Galeries même.

Veuillez dire aux artistes de la scène et de l'orchestre combien je leur suis reconnaissant pour la façon supérieure dont ils ont fait valoir et la pièce et la partition, sans m'oublier auprès de votre vaillant chef d'orchestre dont l'archet, j'en suis sûr, a conduit les combattants à la victoire.

Dès que j'aurai terminé le travail qui m'occupe en ce moment, je me ferai un plaisir d'aller vous remercier encore de vive voix à Bruxelles, ainsi que tous vos artistes.

Recevez de nouveau, cher Monsieur Durieux, l'expression de mes sentiments dévoués et reconnaissants.

Hervé.

***

Le Molière donnera, à partir de lundi, des représentations de *la Dame aux Camélias*. M. Dutertre remplira le rôle de Georges Duval.

***

La campagne théâtrale de la direction Desnoyer s'ouvrira à l'Alhambra samedi prochain.

De grands soins ont été apportés à la reprise de *Patrie* ; les décors neufs sont de toute beauté.

Patrie sera exécuté avec la musique de M. Flon qui viendra probablement conduire la *première*.

Les principaux interprètes sont Mme Rose Desnoyer qui jouera le rôle de Dolorès ; la sympathique directrice a tenu à inaugurer elle-même la scène du théâtre de l'Alhambra.

M. Mary, qui jouera le rôle du comte de Rysoor, a fait ses preuves dans maints rôles de caractère. Le metteur en scène qui s'est révélé pendant la campagne d'été du Molière, va trouver sur un théâtre plus vaste de quoi mettre à exécution son intelligence et son initiative.

Le rôle de Karloo sera tenu par un jeune premier rôle de réelle valeur, M. Vast.

Après *Patrie*, il y aura une reprise du *Petit Jacques* de Busnach, — pour les débuts du jeune Henry Desnoyer, dans le rôle de Fanfan Benoîton — rôle qui a toujours été joué à Paris par une petite fille.

Puis viendront *les Exilés*, drame à grand spectacle, et *le Fils de la Nuit* de Victor Séjour, avec un clou : le Vaisseau géant.

M. Abel, comédien, jaloux des succès de M. Abel, directeur, s'est offert à la direction Desnoyer pour venir jouer à l'Alhambra, dans le courant de l'hiver, *le Marchand d'habits* de M. Auguste Générès, qui lui a valu un énorme succès au théâtre Beaumarchais et sur la scène du Château-d'Eau.

Enfin, seront organisées, une fois par mois, des matinées littéraires, avec un conférencier de renom. Mme Desnoyer fait appel aux auteurs belges auxquels elle assurera toutes les garanties désirables de mise en scène et d'interprétation.

***

Bruxelles-Haut-Congo n'a pas cessé de faire salle comble pendant toute cette semaine. Ce succès soutenu a engagé la direction à donner aujourd'hui à 2 heures la revue en matinée. C'est une innovation et elle a de grandes chances de réussite.

Vendredi, a eu lieu une représentation gala ; il n'y avait ni une personne de plus ni une de moins que les autres soirs, c'est-à-dire que l'Alcazar était bondé comme de coutume ; en revanche, il y avait une marquise à la porte de la rue d'Arenberg et défense était faite de fumer dans le bas de la salle.

Jeudi, M. Buls assistait à la représentation. Tout le public s'est tourné vers sa loge pendant la scène entre le bourgmestre et l'échevin De Mot, à la recherche de nouveaux théâtres à démolir. M. Buls a été le premier à rire en se voyant sur la scène et il a même applaudi les artistes.

La présence du bourgmestre à cette représentation n'a pas été un des incidents les moins amusants de la Revue.

***

La direction du Théâtre flamand donnera quatre nouvelles représentations du *Brusselsche Straatzanger*, ce soir, lundi, mercredi et jeudi.

***

C'est jeudi prochain que le Cirque Royal rouvrira ses portes.

M. Wulff nous revient avec une troupe de tout premier ordre, chevaux de choix, écuyers réputés, etc., etc. A ces éléments de succès l'habile directeur a ajouté une partie comique pour laquelle il a engagé quinze clowns dont les deux « Auguste » de l'Hippodrome de Paris. Il y aura également un corps de ballet, composé de vingt-quatre danseuses recrutées parmi les plus jeunes et les plus jolies ballerines de Hongrie.

Voilà qui promet une saison brillante.

***

Nous avons dit que M. Gevaert avait l'intention de faire exécuter, cet hiver, au Conservatoire, les neuf symphonies de Beethoven.

Ce programme est modifié en partie, car l'éminent directeur compte faire exécuter le *Manfred* de Schumann, avec le concours de M. Mounet-Sully, et l'*Egmont* de Beethoven, avec le concours de Mlle Dudlay. Il est aussi question d'une nouvelle audition de la messe de Bach.

***

M. et Mme Blauwaert ont repris, à la salle des ingénieurs au Palais de la Bourse, leurs intéressantes soirées de musique de chambre.

C'est Schumann qui a fait les frais de cette réouverture. Les interprètes, si hautement artistes, ont été très applaudis par un public compréhensif.

***

M. Arthur Wilford, un de nos jeunes compositeurs les plus sérieux, vient d'instituer, à Anvers, des Concerts populaires avec le concours de l'ex-orchestre du Théâtre Royal.

M. Wilford entend donner sur ses programmes la première place aux compositeurs belges et sa première séance a été une manifestation brillante de l'art musical national.

On y a entendu M. Xavier Carlier dont *la Marche nuptiale* a produit grand effet.

M. Agniez a dirigé une ravissante suite d'orchestre et M. Léon Dubois a eu, avec ses airs de ballet, un succès enthousiaste.

***

Le succès de la tournée entreprise par l'orchestre des concerts Lamoureux, a engagé celui-ci à faire une tournée nouvelle vers la fin de l'année.

Il a choisi l'itinéraire suivant : Amiens, Reims, Liége, Bruxelles, Gand, Anvers, Bruxelles, Amsterdam (trois concerts), Rotterdam (deux concerts), Harlem.

Le voyage se continuera par cinquante concerts donnés en Angleterre, dont seize à Londres.

***

M. Erasme Raway, l'auteur des *Scènes hindoues* et des *Adieux*, poème symphonique exécuté aux Concerts populaires, vient de terminer le premier acte de *Freya*, drame lyrique, dont le livret est de M. Ronvaux, ancien échevin de l'instruction publique, à Namur.

Le second acte se passe dans les grottes de Han.

***

M. Gounod va entreprendre prochainement une tournée en Europe.

Le maître conduira ses principales œuvres.

***

C'est dimanche prochain, 16 novembre, à 2 heures, qu'aura lieu au théâtre de l'Alhambra, le grand concert de charité organisé par le *Cercle des Arts et de la Presse*.

Comme nous l'avons annoncé déjà, on y entendra les *Orphéonistes* de Valenciennes (1er prix du grand concours international d'excellence de Cambrai) ; le *Cercle Fétis* de Mons (1er prix de la première division au concours international de Namur ; la *Société des Chœurs des charbonnages de Bascoup-Chapelle* (1er prix de la deuxième division au même concours de Namur).

Ces trois sociétés ont été menées à la victoire, au mois d'août dernier, par M. J. Fischer.

Des démarches sont faites au ministère de la guerre pour obtenir le concours de l'excellente musique des pupilles de l'armée en garnison à Alost.

Mlle Héléna Fischer, cantatrice, et M. Triaille, accompagnateur, prêteront également leur concours gracieux à l'œuvre.

Le programme, qui attirera sans doute tous les amateurs de chant d'ensemble, comprend, entre autres morceaux, *l'Ante-Christ* de C. Tingry, le chœur imposé à Cambrai en division d'excellence.

***

La soirée de musique de chambre qui devait avoir lieu hier soir au théâtre du Passage du Nord, sous les auspices du *Cercle des Arts et de la Presse*, a été remise à huitaine à cause de la reprise de *Manon* au théâtre de la Monnaie et du concert Joachim.

On y entendra pour la première fois le quintette récemment composé de Mme Morialmé-Lefebvre, pianiste, MM. Laoureux et Coëlho, violonistes, Hans, altiste et Sansoni, violoncelliste.

Mlle Bernardine Hamaekers, cantatrice, prêtera son concours gracieux à cette soirée.

Prix d'entrée : un franc.

***

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la première matinée artistique de la société *Bruxelles-Attractions*, qui aura lieu aujourd'hui, à trois heures, au théâtre de l'Alhambra.

On y entendra Mlle Jane Duran, de l'Opéra-Comique de Paris et du Théâtre Royal d'Anvers ; M. Alberto Jonas, pianiste ; M. Maurice Chomé, professeur au Conservatoire royal, et la musique des carabiniers, dirigée par M. Steenebrugen.

M. Triaille tiendra le piano d'accompagnement.

***

Le Cercle symphonique et dramatique de Bruxelles donnera, samedi prochain, une soirée extraordinaire, à bureaux ouverts, au Théâtre Communal (rue de Laeken).

Les amateurs de la section symphonique, avec le concours de M. Carnier, violoniste, s'y feront entendre sous la direction de M. J.-B. Colyns.

La section dramatique interprétera *Antoinette Rigaud*, comédie en trois actes, du répertoire de la Comédie Française.

***

La Société française de bienfaisance donnera mardi 11 sa représentation annuelle au théâtre de la Monnaie. On jouera *Roméo et Juliette*.

Sa Majesté la Reine a promis d'assister à cette fête de charité qui promet de réussir très brillamment.

On peut retirer des places au bureau de location du théâtre et chez M. Théroine, 4, rue Latérale.

***

M. Dhainaut, l'administrateur du Casino de Spa, administrera lui-même le théâtre pendant la prochaine saison. Il veut avoir une troupe hors ligne, donner l'opéra-comique et l'opérette. Tous les artistes, s'étant fait dans ces deux genres une réputation à Paris, défileront sur la scène spadoise. Déjà plusieurs engagements sont conclus.

La salle sera complètement restaurée et somptueusement meublée ; tout le parterre sera converti en fauteuils d'orchestre et une centaine de places seront réservées chaque soir aux membres du Cercle qui pourront s'abonner à toutes les représentations, moyennant une très légère augmentation du montant de leur cotisation annuelle.

M. Dhainaut veut faire du théâtre de Spa un théâtre élégant et artistique et il entend ne rien négliger pour arriver à son but.

***

Un de nos amis, de passage à Bordeaux, nous envoie une lettre dont nous extrayons les détails que voici :

Le mois d'octobre a été très laborieux pour M. Nerval, le régisseur général, ainsi que pour les artistes. On a remonté onze ouvrage : *l'Africaine*, *Faust*, *les Huguenots*, *la Juive*, *la Favorite*, *Manon*, *Mireille*, *le Domino noir*, *le Voyage en Chine*, *les Dragons*, *le Farfadet* et préparé *Hérodiade* qui passe lundi 10.

On joue trente fois par mois, y compris les matinées dominicales ; on ne fait relâche que le samedi.

Roméo passe dans huit jours, *la Basoche* est à l'étude pour passer à la fin du mois et l'on prépare les reprises du *Barbier*, de *la Fille du Régiment*, du *Caïd* et de *Rigoletto*. Ce dernier ouvrage à l'intention de M. Seguin qui est le chanteur favori du public bordelais.

Dans *Faust*, il a obtenu un succès triomphal : on a trissé la ronde du Veau d'Or et rappelé l'excellent artiste avec enthousiasme après chaque tableau.

M. Cossira est venu chanter deux fois *les Huguenots* à raison de 1,200 francs par représentation.

A la première, la salle était bondée. Grande curiosité à laquelle se mêlait de la rancune contre l'artiste qui a fait, il y a quelques années, faux bond au directeur et au public. On a sifflé, on a applaudi. Tous les plâtriers, anciens camarades de Cossira, étaient là ; son divorce avait amené au théâtre des partisans de sa femme.

Cossira, très ému à son entrée en scène, s'est vite remis de son émotion et le quatrième acte a été pour lui un triomphe incontesté.

A la seconde représentation, son succès a été complet et le bruit des bravos n'a été troublé que par de rares sifflets.

A la demande d'un grand nombre de personnes du haut monde bordelais, MM. Nerval et Guérin ont ouvert un cours de déclamation lyrique et de mise en scène qui est suivi par de nombreux jeunes gens et jeunes filles du monde.

LETTRE D'ANVERS

Anvers, 7 novembre.

Le Théâtre Royal, malgré toute la bonne volonté de l'honorable et sympathique directeur, M. Lafon, traverse une période de crise. Le nouveau fort ténor, M. Lestellier, que l'administration avait engagé à un très haut prix et sur la foi d'un passé artistique brillant, a échoué après son premier début dans *la Favorite* et a demandé sa résiliation ! Mlle Jane Duran, qui avait réussi avec tant d'éclat dans *le Barbier*, a dû reconnaître qu'elle était incapable de supporter le poids du répertoire d'opéra-comique, et elle nous a déjà quittés. Mlle Marcy n'a fait que passer. Une basse d'opéra-comique et le baryton ont été emportés dans la tourmente, ce qui fait que nous restons dans le vieux répertoire et que les ouvrages nouveaux ne peuvent être mis en répétition.

Le ténor Lestellier s'est déclaré indisposé pour débuter dans *les Huguenots*. M. Lafarge, votre ténor, était à Anvers. Il s'est gracieusement mis à la disposition de M. Lafon. Celui-ci, l'an dernier, pour sauver la Monnaie, avait prêté différents artistes, notamment M. Fabre. Pour rendre ce service à ses collègues de Bruxelles, M. Lafon avait dû changer un spectacle et s'était occasionné un préjudice très réel. Et cette année encore, M. Fabre, appelé d'urgence à la Monnaie, a été prêté par M. Lafon. On pouvait donc s'attendre à ce que MM. Stou-

mon et Calabrési, mus par un sentiment de délicatesse élémentaire, accordassent à M. Lafarge l'autorisation sollicitée. Il n'en a rien été. M. Calabrési a impitoyablement refusé jusqu'au dernier moment et le refus a produit, parmi les nombreux habitués anversois de la Monnaie, un sentiment de vive et de légitime indignation.

La représentation a pu être donnée quand même, grâce au concours de M. Dutrey, qui avait déjà résilié, mais qui, heureusement, se trouvait encore à Anvers.

Une nouvelle chanteuse légère, Mlle Mailly-Fontaine, a débuté, jeudi, dans *Lucie*. Son succès a été très grand. Le ténor Lestellier a pu achever le rôle d'Edgar et il a été remplacé au quatrième acte, à l'improviste, par un second ténor, M. Gauthier, qui a été très applaudi.

La représentation de *la Favorite* a été très mauvaise. Mme Hicguet-Privat, une excellente contralto, aurait bien fait de répéter son rôle.

La situation actuelle n'est imputable en rien au directeur, qui ne recule devant aucun sacrifice pour contenter ses abonnés, mais les ténors *di primo cartello* sont très rares et demandent des appointements incompatibles avec les ressources d'un théâtre de province où les exigences du public grandissent tous les jours.

Un théâtre qui fait florès, c'est la Scala. — Où sont les neiges d'antant : jadis café-concert avec acrobates, *english song and dance*, vélocipédistes, danseurs de cordes et clowns savants, le voilà transformé en une scène d'opérette de tout premier ordre. Une troupe excellente, une mise en scène soignée, un régisseur-général habile et zélé, une salle agréable, de la vie, de l'animation, un public *high-life* et des recettes superbes. C'est le mandataire de la Société des auteurs qui a donné au brave De Thuin, qui était hésitant, le conseil d'élever son théâtre au rang d'une scène artistique, et celui-ci doit être heureux d'avoir suivi la voie qu'on lui indiquait. Après les brillantes soirées de Mlle Clara Lardinois et de Mlle Saint-Laurent, voici Mlle Jeanne Andrée, des Folies-Dramatiques de Paris, qui, dans *Nitouche*, mène chaque soir ses camarades à la victoire. Elle est ravissante, cette Nitouche, avec sa jolie voix si claire, si habilement conduite, avec son jeu si distingué. M. Gardon est inimitable dans le vicomte de Champlatreux, et quand M. Royol (Floridor) se sera dépouillé un peu des allures du comique aimant la charge pour redevenir l'onctueux Célestin ou le Floridor hypocritement dévergondé, il sera excellent. Mme Valery (la sœur supérieure) est une artiste de très grande valeur, et le cadre des chœurs est on ne peut plus satisfaisant. M. Crommelynck est désopilantissime dans le personnage du major.

Samedi, pour la première de *Madame Angot*, toute la salle est louée ; voici la distribution : Mlle Jeanne Andrée (Clairette), M. Gardon (Pomponnet), M. Noé (Ange Pitou), M. Crommelynck (Trénitz), M. Bienfait (Larivaudière).

M. De Thuin a engagé une superbe Lange... Mlle de Briège, une artiste très belle femme, et dont *Gil Blas* a beaucoup parlé. Mlle de Briège fait du théâtre par goût... Elle se propose de démontrer non pas seulement qu'elle a physiquement les accessoires indiqués dans le poème, mais que, sous le Directoire, les costumes étaient éblouissants et audacieux. Elle se conformera à la tradition sans crainte de pruderie... par respect pour l'histoire.

J'ai eu l'occasion d'assister à la répétition générale et j'ai été ravi d'entendre cette *Fille Angot*, toujours jeune, ce poème attachant, cette musique entraînante et fraîche. M. Carion, un metteur en scène consommé, a dirigé les répétitions avec une activité incroyable, et M. De Thuin a acquis pour le bal de Calypso un décor merveilleux.

Après *Madame Angot* viendront : *la Fille du Tambour-Major*, puis l'opérette de M. le notaire Brassinne, dont le principal rôle est distribué à Mlle Burdinne, une chanteuse d'un talent très sûr et dont la voix est charmante. L'œuvre porte, si je ne me trompe, le titre de : *le Meunier de Sans-Souci*.

Dimanche dernier, on a refusé à la Scala plus de trois cents places.

***

Au Théâtre Flamand, grand succès pour *Stella*, drame lyrique de notre regretté Waelput. L'entreprise de M. Van Doeselaer est couronnée d'un plein succès.

MARC GRÉGOIRE.

Lettre de Paris

7 novembre 1890.

Le *Roméo et Juliette* de M. Georges Lefèvre, notre confrère du *Radical*, est une œuvre de grand mérite artistique et littéraire que M. Porel a bien fait de monter avec le soin scrupuleux qu'il apporte, d'ailleurs, à toutes choses.

Au lieu de suivre les sentiers battus et de faire de l'adaptation, comme tous ses prédécesseurs en *shakespearisme*, M. Lefèvre, empoignant bravement son texte anglais, a traduit le *Roméo et Juliette* du grand Will et l'a traduit fidèlement, honnêtement, en donnant à sa traduction toute la saveur, toute l'originalité, tout le « goût de terroir » que renferme la tragédie de Shakespeare dans sa forme primitive.

Donc, M. Lefèvre n'a pas voulu faire une pièce *inspirée* du Maître, il a tenu à ce que son œuvre fût respectée et, pour attester que notre langue française n'est pas si pauvre et si stérile que d'aucuns se plaisent à le dire, il a su écrire de beaux vers *français* dans lesquels sont conservées les pensées, les métaphores et les images shakespeariennes.

Sans contredit, c'est une innovation qui fait grand honneur à M. Lefèvre, et dont le succès est la juste récompense du travail considérable, ingrat meme, par moments, auquel il a dû se livrer.

M. Lefèvre a d'ailleurs eu la bonne chance de rencontrer en Mlle Rosa Bruck et en M. Marquet deux interprètes, également intelligents et intéressants, qui ont incarné avec autant de charme que de passion, les deux célèbres amants de Vérone. Mlle Rosa Bruck est une Juliette ardente et poétique; M. Marquet, un Roméo séduisant et chaleureux dont la voix caressante et vibrante fait merveille. M. Dumény donne au rôle de Mercutio la note d'ironique et insouciante gaieté qui convient.

Quant aux autres artistes, malgré leur mérite, j'estime, et ne suis point le seul, qu'ils ont, eux, « adapté » et non « traduit » Shakespeare :

Trop classique cette manière, trop froidement correcte !

A l'Eden (Théâtre Lyrique), M. Verdhurt a, pour son coup d'essai, fait un coup de maître : *Samson et Dalila*, l'œuvre de M. Saint-Saëns, a été magnifiquement accueillie, et cet accueil est justifié autant par les beautés incontestables de la partition que par les mérites d'une interprétation réellement remarquable.

Le livret, par exemple, ne saurait être soupçonné d'avoir fait naître même une parcelle du grand succès constaté par tous; laissons donc de côté le livret et contentons-nous de rendre hommage à la musique, inspirée et savante à la fois, qui vaut aussi par l'invention mélodique, au même degré que par l'orchestration et les combinaisons harmoniques.

Certaines pages de cette partition sont devenues populaires, ayant été interprétées dans les concerts du dimanche : ce sont la Bacchanale, la Danse des Prêtresses de Dagon, la Cantilène et le grand duo d'amour du second acte; un chef-d'œuvre, ce duo.

Mme Rosine Bloch, que nous n'avions pas eu l'heur d'entendre à Paris depuis bien longtemps, nous est revenue plus admirable cantatrice que jamais, et aussi plus tragédienne que jamais.

Sa voix de contralto, sonore jusque dans les notes très graves, a conquis des qualités de charme et d'étendue, de même que son expérience scénique s'est affirmée.

M. Bouhy, également comme chanteur et comme acteur, imprime un cachet de haute distinction artistique au rôle du grand prêtre.

Le reste de l'interprétation est absolument satisfaisant, et les chœurs, irréprochables, à l'instar de l'orchestre, complètent cet ensemble supérieurement intéressant.

La Jolie fille de Perth n'a pas, malheureusement, triomphé aussi incontestablement; il en faut attribuer une partie de la responsabilité à l'interprétation féminine, faible avec Mlles Mézeray et Haussmann, alors que, par contre, MM. Engel, Boyer et Isnardon se sont fait très justement applaudir.

La partition, d'ailleurs, n'a pas l'homogénéité de conception, la décision esthétique et l'autorité technique des œuvres ultérieures de Bizet; mais c'est une partition de jeunesse que *la Jolie fille de Perth* et cette partition contient des pages exquises, qui font pressentir le Bizet de *Carmen* et de *l'Arlésienne*.

On a eu le tort, en général, de ne point se reporter assez à l'époqe qui vit naître *la Jolie fille de Perth* ; il en est résulté une rigueur d'appréciation, qui ne me paraît pas bien motivée.

M. Georges Duval n'a pas réussi aux Nouveautés avec *la Pie au Nid*, mais en somme, on s'est aussi montré un peu sévère à l'égard d'une bouffonnerie sans prétention à laquelle on a témoigné une intolérance fort éloignée de la camaraderie que pouvait attendre un confrère.

De *l'Age critique*, aux Menus-Plaisirs, rien à dire; c'est manqué, archi-manqué et mal joué, sauf par Mme France et M. Léraud, tous deux excellents.

Le Concert Colonne de dimanche dernier a été encore plus parfait comme exécution que les deux précédents.

M. Colonne y met décidément une sorte de coquetterie dont on doit le féliciter.

Succès considérable pour le ballet d'*Ascanio*, l'entr'acte de *la Basoche*, le scherzo du *Songe* de Mendelssohn et la superbe symphonie en *ut* de Beethoven qui a été jouée avec une précision et une délicatesse de style étonnantes.

Dimanche prochain ,concert consacré à Bizet.

A.-CHARLES VOGEL.

Mondanités

Le général Burnell, aide de camp du comte de Flandre, a été envoyé à Sigmaringen, chargé par Son Altesse Royale d'accompagner la comtesse de Flandre et les princesses Henriette et Joséphine dans leur voyage de Sigmaringen à Bruxelles.

La comtesse de Flandre est rentrée samedi soir.

***

Salle bien garnie au théâtre des Galeries, le soir de la reprise du *Petit Faust* : M. et Mme Georges Warocqué, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Lucien Linden, le capitaine Bia, M. Georges Parmentier, le capitaine-commandant Jordan, le comte Etienne d'Oultremont, M. Gevaert, M. Fernand de Thier...

***

Le mariage du comte Salis-Saglio, secrétaire de la légation d'Angleterre à Bruxelles, avec la comtesse Hélène de Caraman, fille aînée du prince Eugène de Caraman, défunt, et de la princesse Louise, née de Graffenried-Villars, sera célébré au mois de décembre prochain.

***

On annonce le mariage de M. Auguste de la Croix d'Ogimont, avec Mlle Madeleine de Dieudonné.

***

On annonce de Hérent, le prochain mariage de M. Adelin de Faudeur, docteur en droit, fils de Mme la douairière Charles de Faudeur, habitant le château de Bethléem, à Hérent, et neveu du général-major de Faudeur, commandant la deuxième brigade de cavalerie, avec Mlle la comtesse Mathilde Le Grelle, fille du comte Auguste Le Grelle et de la comtesse née de Burbure de Wesembeek.

***

On annonce de Paris le mariage de M. Paul Errera, avocat près la cour d'appel de Bruxelles, et de Mlle Isabelle Goldschmidt, fille de M. et Mme John Goldschmidt.

Les jeunes mariés sont venus passer leur lune de miel au château de Vivier d'Oye, près d'Uccle.

***

Le 4 novembre a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Jeanne Sadée, fille de notre confrère du *Soir* de Paris, et de M. Gustave Ceurvorst, attaché à la Société Cockerill, à Anvers.

Les témoins étaient MM. le colonel Sadée et Léon Nieberding, agent de change, oncles de la mariée ; MM. le colonel Ceurvorst et le major Ceurvorst, oncles du marié.

***

M. le général-major Richard Brewer et M. le colonel Thomas Brewer, viennent d'avoir la douleur de perdre leur mère.

***

M. Gregorio de Barandiaran, ancien chambellan et ancien ministre plénipotentiaire de feu S. M. Maximilien Ier, à Paris, vient de mourir à Mexico.

Le défunt était le père de la princesse de Chimay, femme du ministre des affaires étrangères, et beau-frère du comte de Villeneuve, ancien ministre du Brésil à Bruxelles.

***

On annonce d'Anvers le décès de M. Charles-Frédéric-Louis baron de Bieberstein Rogalla Zawadzka.

Cette mort met en deuil la famille nombreuse des de Bieberstein Rogalla Zawadzka, les Le Grelle, les van der Maesen de Sombreff, les van Pruyssen, les van Ryckevorsel et les de Binckhorst.

***

Le Cercle d'escrime donnera dimanche prochain, à 2 heures, un grand assaut d'armes dans ses locaux, Marché au Bois.

Leurs Altesses Royales les princes Baudouin et Albert ont promis d'assister à cette fête à laquelle prendront part, sous la présidence du lieutenant-général Mabilde et sous la direction du major chevalier Hynderick, des officiers de l'armée et des professeurs militaires français et belges.

Le lendemain, à 2 heures, assaut intime.

***

La messe de Saint-Hubert, en l'église du Sablon, avait attiré une affluence considérable.

Il y a quelques années déjà que M. Max de Villers Grand-Champs a tenté de ressusciter cette cérémonie traditionnelle, qui nous reporte aux manifestations cynégétiques du moyen âge.

La maîtrise, sous l'habile direction de M. Carpay, a exécuté une messe à grand orchestre d'un fort beau style, de Merkte, un compositeur allemand, mort à la fleur de l'âge.

Pendant l'office, *le Cercle de Saint-Hubert*, dirigé par M. Jacquemain, fait retentir les voûtes de l'édifice séculaires, de ses retentissantes fanfares.

Si la COMTESSE DE M. a toujours 35 ans malgré les 46 que révèle à ses intimes son acte de naissance, c'est qu'elle n'avoue pas le si facile secret de sa régénération quotidienne. Nous n'avons aucune raison de dissimuler qu'elle la doit à l'emploi de l'*Eau de toilette des RR. PP. Bénédictions de l'abbaye de Soulac* (Gironde) que vous pouvez demander partout, après vous être assuré de sa marque authentique.

En vente chez tous les coiffeurs et parfumeurs. Agent général pour la Belgique et la Hollande : Norbert Dekeyn, 57, rue Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

La semaine sportive.

On voit bien que les courses tirent à leur fin. Quelle réunion maussade, samedi dernier, à Forest; pluie, vent et défaite des favoris, rien n'a manqué à la fête!

Dans le prix Cognac, tandis que le starter laissait complètement au poteau Parvenu et Black-Bird, Lady Kingsbury prenait une bonne avance et n'était plus rejointe, passant le winning-post à deux longueurs du peloton.

Béatrix s'est adjugé le prix Verdelet.

Josette a fait triompher une seconde fois les couleurs du vicomte H. de Buisseret, décidément très heureuses à Forest.

Boulevard a triomphé dans la course de haies après une belle lutte avec Colimaçon.

Dimanche 9 novembre, à 2 1/2 heures, courses à Mont-Saint-Amand.

Nos favoris :

Prix des Feuilles : Grenelle et Borée.

Prix de Novembre : Castagnette et Préféré van Hoobrouck.

Prix d'Automne : Ecurie Buisseret.

Prix des Chênes : Euryale, Boulevard.

P. G.

***

Voici quelles seront les principales fêtes sportives de la saison prochaine de Spa :

Deux grandes réunions de courses auxquelles seront affectées plus de 300,000 francs de prix ;

Une réunion spéciale réservée au louage spadois ;

Un grand prix de 50,000 francs pour lequel 137 chevaux sont déjà inscrits, ce qui a porté ce prix — par suite des engagements — à 84,000 francs ;

Des courses au trot monté et attelé, organisées par le Trotting-Club et des courses d'amazones, à l'hippodrome de la Sauvenière ;

Un concours hippique auquel d'importants subsides sont réservés ;

Une allocation de 50,000 francs affectée aux tirs aux pigeons.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

La Finance

Nos Rentes belges, un instant dépréciées, ont repris leurs anciens cours d'il y a un mois.

Les valeurs dites « de tout repos » sont en ce moment très en faveur. Par contre, les valeurs industrielles ont subi un recul inexpliqué. Des bruits de grèves dans les bassins houillers, bruits dénués d'ailleurs de tout fondement, ont provoqué une baisse générale des charbonnages.

Les fonds argentins, dont un grand nombre de portefeuilles belges sont encore garnis, sont en reprise.

Hier a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, l'assemblée générale extraordinaire de la Banque Delloye. Après un échange d'explications courtoises, les propositions formulées par la gérance ont été adoptées à la quasi unanimité des voix.

En sachant accepter le fait accompli pour en tirer le meilleur parti possible, les actionnaires ont fait preuve de sagesse.

La souscription aux actions de la nouvelle banque « Caisse commerciale de Bruxelles » est ouverte, pour les actionnaires de la Banque Delloye, jusqu'au 30 novembre prochain. Rappelons que les actionnaires qui souscriront dans ce délai jouiront de tous les avantages réservés aux membres fondateurs.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.

SEULE MAISON DE VENTE

ALP. FERGUSON

FABRICANT DE BISCOTTES

36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

„ LILAS-FLEURI "

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS ! !

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

Société Bruxelles-Attractions

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

(SAISON D'HIVER 1890-91)

Dimanche 9 Novembre 1890, à 3 heures

Première Matinée Musicale

donnée avec le concours de

M^lle **Jane DURAN** de l'Opéra-Comique et du théâtre Royal d'Anvers

M. **René Marchand**, flûtiste, 1^er prix du Conservatoire de Bruxelles

M. **Maurice Chomé**, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles

et de la musique du **RÉGIMENT DES CARABINIERS** sous la direction de M. Steenebrugen.

Pianiste-accompagnateur : M. TRIAILLE

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Marche militaire. . . . . STEENEBRUGEN.
2. Cavalerie légère, Ouverture . . . . . SUPPÉ.
3. Roméo et Juliette, Fantaisie . . . . . GOUNOD.
   Musique des Carabiniers.
4. Fantaisie sur « La Niobe » . . . . . REMUZAT.
   M. René Marchand.
5. Réciprocité. Polka pour piston, trompette et petit bugle. . . . . STRAUWEN.
   Musique des Carabiniers.
6. Monologue . . . . . ***
   M. Maurice Chomé.
7. Valse du « Pardon de Ploërmel » . . . . ***
   M^lle Jane Duran.

DEUXIÈME PARTIE

1. Fantaisie sur « Guillaume Tell ». . . . . ROSSINI.
   Musique des Carabiniers.
2. Monologue . . . . . ***
   M. Maurice Chomé.
3. Marche aux flambeaux n° 1 . . . . . MEYERBEER.
   Musique des Carabiniers.
4. Fantaisie sur « Marie Stuart » . . . . . PRATTEN.
   M. René Marchand.
5. Parade de garde . . . . . EILENBERG.
   Musique des Carabiniers.
6. Variations. . . . . PROCH.
   M^lle Jane Duran.

Entre la 1re et la 2e partie, il y aura une interruption de 15 minutes.

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. Cotillon.

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent. 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées

ÉCRANS POUR COTILLONS

Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre

COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX

GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

GLEN URQUHART

On appelle ainsi la dernière nouveauté anglaise de la saison. C'est un tissu mi-clair, mi-foncé, à carreaux – de diverses nuances, au choix – qui fait de ravissants

PANTALONS

lesquels se vendent **21** fr. sur mesure.

Depuis longtemps, les étoffes d'outre-Manche sont des plus recherchées. Celle qui vient de faire son apparition est assurée d'une vogue immense dans le monde élégant.

On ne sera nullement surpris d'apprendre que cette nouveauté, unique en son genre, vient d'être inaugurée par le

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES

PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

EAU DE SPONTIN

L'EAU DE SPONTIN

est claire, limpide, pétillante. Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment

Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).

L'EAU DE SPONTIN

se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.

S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.

La meilleure eau de table (répété)

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir Dentifrice

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

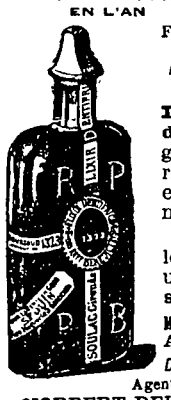
de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 MÉDAILLES d'OR : *Bruxelles 1880, Londres 1884*

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR **Pierre BOURSAUD**



Flacon, 2, 4 et 8 fr. — **Poudre** : Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr. **Pâte** : la Boîte, 2 fr.

Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif** et le **seul préservatif** des **Affections dentaires.** »

Maison fondée en 1807 Agent général : **SEGUIN** 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX

Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.

Agent pour la BELGIQUE et la HOLLANDE :

NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. **BRUXELLES**

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

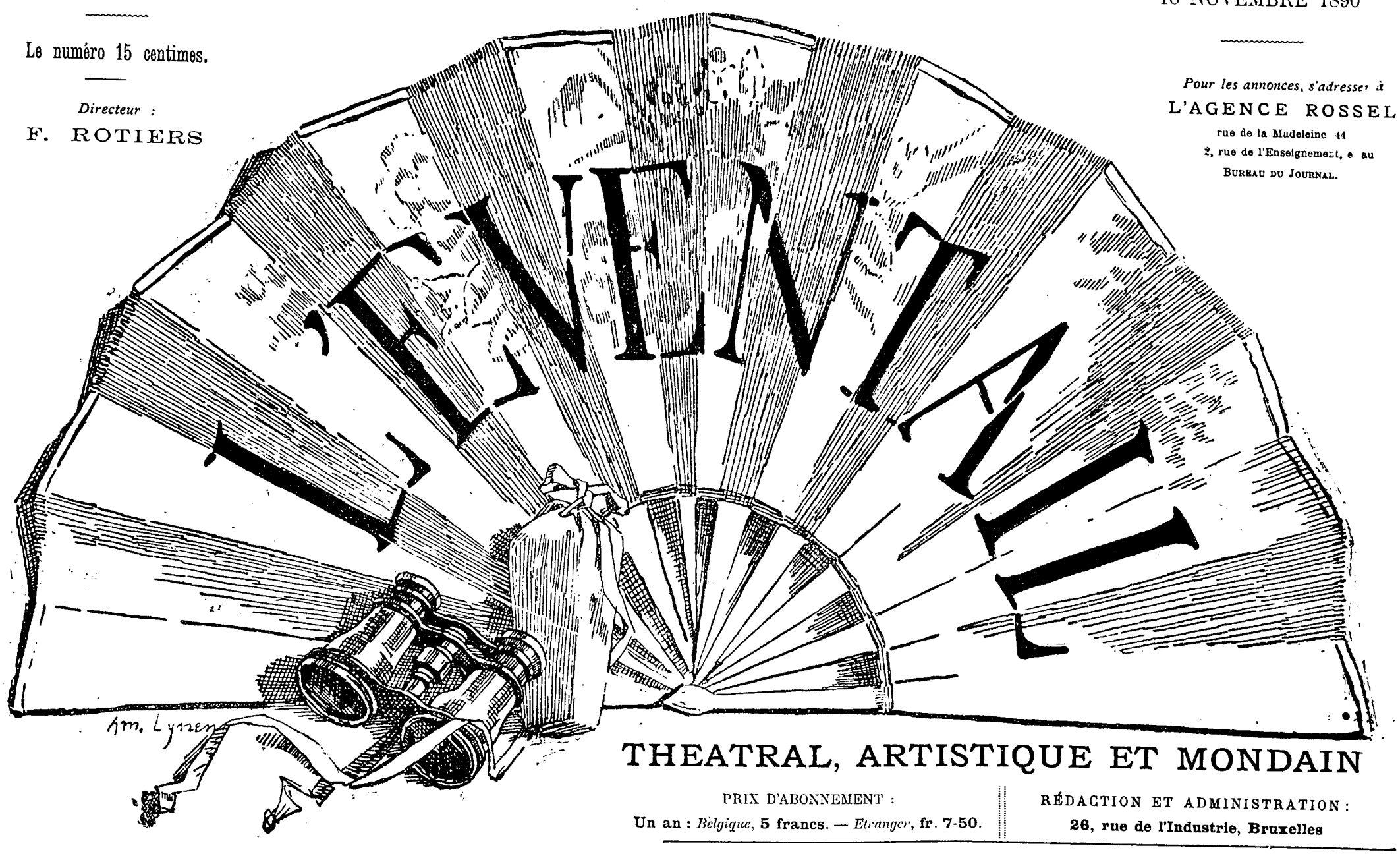
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 8. 16 NOVEMBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, e au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
26, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

A la Monnaie, Mlle Sanderson a obtenu dans *Manon* un joli succès dont une part revient à son camarade Delmas.

Mlle Sanderson fait une Manon toute vive, gracieuse, fraiche, caressante qui dit avec une expression serrée et fine les mélodies de cet opéra de Sèvres.

M. Delmas a beaucoup gagné scéniquement et, s'il demeure un peu frêle pour les scènes dramatiques, il conserve dans tout le reste du rôle une délicatesse nuancée de diction et de voix qui font de lui un charmant ténorino.

En revanche, les seconds plans sont mal affermis, surtout du côté des hommes.

Dans le trio des amies de Manon, nous avons retrouvé, à côté de Mmes Archaimbaud et Wolf, Mlle Neyt dont l'absence de scène étonnait les habitués. Mlle Neyt a cependant prouvé l'année dernière qu'elle pouvait occuper son emploi.

Les costumes de *Manon*, vus du fond de la salle et à l'œil nu, sont honteusement sales. Ceci pour renseignements à la direction.

Monsieur Betsy, la pièce de MM. Alexis et Méténier, que la tournée Dupuis est venue représenter au Parc, appartient à la littérature dramatique cyniquement décadente qui fait la joie des Parisiens de Paris et de la province. Monsieur Betsy est un mari plein de tolérance comme on en voit dans la réalité.

Les auteurs ont esquissé en quelques tableaux vifs et caractéristiques la situation, en ramenant le plus possible les choses au ton naturel de la vie, de sorte que la drôlerie en surgisse par contraste.

Le procédé est habilement appliqué et l'incontesté talent de Dupuis à qui deux artistes connus des Bruxellois, M. Huguenet et Mlle Roybet, donnent la réplique, l'a fait valoir auprès d'un public de vraie « première ».

Le Parc vient de reprendre *Jean Baudry* pour la rentrée de Mlle Derigny, en attendant *Margot*.

M. Alhaiza, en attendant *l'Ogre* et *l'Enfant prodigue*, a fait une reprise de *la Dame aux Camélias*. Un peu usée aux angles par le temps. Cette pièce pathétique n'a plus qu'une vague signification sentimentale qui est l'idéal de la signification dramatique pour toute une catégorie de spectateurs.

Mme Sarah Rambert qui soutient bien le répertoire et qui en a les traditions, fait une Marguerite Gauthier un peu trop énergique, mais intéressante et applaudie.

M. Munié joue le rôle d'Armand Duval et M. Dutertre a fait de bons débuts dans celui du père.

Grande fête, vendredi, aux Galeries, pour les dilettanti bruxellois, surtout pour ceux — les anciens — qui se souviennent encore des premiers succès de « la petite Judic » à l'antique Casino. Elle leur est réapparue une fois de plus, dans *la Roussotte*, avec le charme inamovible de sa grâce et de son sourire.

Après tout ce passé de joyeux théâtre, Judic est restée la même; elle a gardé cette diction fine et cette juvénile allure qui la distinguèrent dès l'abord. *La Roussotte*, il est vrai, fut une de ses bonnes créations, et l'aimable artiste nous est arrivée fort bien secondée, surtout par M. Didier, qui lui a donné habilement la réplique au long de ces trois actes du meilleur Meilhac.

Il y avait, naturellement, chambrée complète, et l'aspect était « très parisien ». Public bien disposé entre tous, et qui s'est montré prodigue de bravos.

Quant à la pièce en elle-même, elle a quelque peu vieilli déjà, et les tentatives de rajeunissement qu'on a pratiquées dans le dialogue et les couplets, ne le font que mieux sentir. Mais Judic est restée jeune pour deux.

Réouverture du Cirque Royal

« On aura beau médire des cerceaux, connus depuis les Romains, des exercices cent fois répétés, des clowneries antiques et fort peu rajeunies, tant que le monde vivra on prendra plaisir à ces jeux où, en somme, les écuyers et les acrobates risquent leur peau et pour lesquels il faut une adresse et une vigueur qui jouiront toujours du privilège d'enthousiasmer les foules. »

Ces réflexions, empruntées à l'auteur de *Mortes et Vivantes*, nous sont venues à l'esprit en assistant, jeudi soir, à la réouverture de l'établissement de la rue de l'Enseignement.

Incontestablement, les cirques sont favorisés des préférences de la population bruxelloise.

Sam Lockhart nous a quittés depuis quelques semaines seulement, le cirque Plège est toujours installé à la gare du Midi et voici que M. Ed. Wulff nous est revenu.

C'est la quatrième campagne qu'il commence ici, et, s'il faut en juger par les résultats de la première soirée, elle sera exceptionnellement belle.

Il est à peine besoin de le dire, la vaste salle était bondée. Partout, dans les loges et aux stalles, un monde des plus élégants.

Animé du vif désir de contenter les plus difficiles, les plus exigeants, on avait quelque peu chargé le programme, mais tous les numéros étaient si bien choisis que la satisfaction du public n'a pas cessé [illegible]ant d'éclater en vigoureux bravos.

Succès pour les frères Depps, [illegible]s exercices aux trois barres fixes sont très forts; su[illegible]our Mlle Rosa, une charmante écuyère; succès pour [illegible]ltorelli, clowns musicaux de très grande distinction; [illegible]s aussi pour les frères l'ossenti, gymnasiarques vigour[illegible]; pour les Dante, les étonnants avaleurs de feu; pour[illegible] quatre Carpini, acrobates audacieux; succès encore [illegible]u plutôt un réel triomphe pour le clown Auguste, [illegible] est parvenu à se créer un genre spécial dans ce genr[illegible]éjà tant exploité; triomphe pour Mlle Anna Brose, mo[illegible]nt en haute école, avec une rare élégance, son superb[illegible] étalon *Brillant*; triomphe encore pour les vingt ravissantes Hongroises exécutant le *Rêve d'un Jardinier*, ballet-divertissement plein d'animation et d'entrain.

Mais l'événement de la soirée a été le travail de huit chevaux pur-sang arabes, dressés et présentés en liberté par le directeur M. Ed. Wulff. Que de grâce, de distinction, de finesse, d'imprévu, de nouveau dans leurs exercices! Aussi la foule, enthousiasmée, a-t-elle fait à l'infatigable et énergique écuyer ovation sur ovation

M. Wulff, dont nous avons plus d'une fois vanté les grands mérites, s'est surpassé dans ce dressage; il a atteint la perfection.

On le voit, la nouvelle troupe de M. Wulff contient de nombreux éléments de grande attraction. Nous aurons l'occasion d'en reparler souvent encore dans la chronique mondaine que nous nous proposons de consacrer, chaque semaine, au Cirque Royal.

MERCY.

LES CONCERTS POPULAIRES

Nos lecteurs auront appris par les journaux quotidiens l'incident qui vient de se produire à propos des Concerts populaires.

On sait qu'en vertu d'une clause du cahier des charges imposé aux concessionnaires de la Monnaie, ceux-ci sont tenus de mettre la salle du théâtre à la disposition de la Ville, quatre fois, au moins, pendant la saison, le dimanche après-midi, pour y donner des concerts.

Cette clause du contrat, qui vise spécialement les Concerts populaires, fut introduite dans le cahier des charges après que le Conseil communal, sur la proposition de M. Yseux, eut supprimé la mince subvention de 3,000 fr. qu'il accordait auparavant à cette entreprise qui, depuis vingt-cinq ans, a tant contribué aux plaisirs intellectuels de la capitale et qui a fondé au dehors la renommée artistique de celle-ci bien longtemps avant qu'il fût question de la Monnaie à l'étranger.

La subvention supprimée par le Conseil, le Collège déclara spontanément aux administrateurs des Concerts populaires, qu'afin de *consacrer leurs droits acquis*, il imposerait à l'avenir aux concessionnaires du théâtre, l'obligation de mettre gratuitement la salle de la Monnaie — la seule où les Concerts puissent faire recette — à la disposition de la société.

C'est ce qui s'était fait l'année dernière.

L'administration des Concerts n'ayant pas appris qu'une modification eût été introduite au cahier des charges, s'adressa donc au Collège pour lui demander la salle de la Monnaie selon la procédure constamment suivie. Il y a un bon mois de cela. Rien ne paraissait devoir s'opposer à l'acceptation de la demande de M. Dupont et de ses associés et déjà l'on annonçait que la saison s'ouvrirait par une sorte de festival à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation des Concerts. On se proposait d'inviter M. Adolphe Samuel, directeur du Conservatoire de Gand et fondateur de l'institution, à venir diriger sa dernière symphonie, et M. Joseph Dupont, accédant aux instantes demandes de ses associés et de ses abonnés, aurait dirigé la seconde partie du programme consacré à une sorte de revue des œuvres les plus saillantes de son répertoire.

Comme le nom seul de M. Dupont, celui qui a tant contribué à rendre artistique et intéressante leur gestion précédente, est odieux à nos directeurs, ceux-ci se mirent à l'œuvre, et leurs petites intrigues aboutirent à l'envoi d'une lettre au Collège.

MM. Stoumon et Calabrési y déclarent que si les Concerts populaires restaient à la Monnaie, l'intérêt de leur exploitation et le souci de leur dignité artistique (???) les obligeraient à renoncer à leur concession à la fin de la saison.

La vérité, c'est que ce n'est pas aux Concerts populaires qu'ils en veulent, mais à M. Joseph Dupont, qu'il faut à tout prix empêcher de reparaître à la tête de l'orchestre qu'il a mené vaillamment à de si brillantes victoires.

C'est là dessus que le Collège échevinal, sans prendre en considération ni les services rendus par l'institution menacée, sans égards pour les termes formels du cahier des charges, sans se froisser le moins du monde d'une mise en demeure aussi insolite de leurs locataires, que le Collège a refusé la salle de la Monnaie aux Concerts populaires ce qui équivaut pour ceux-ci à une condamnation à mort.

Cet acte d'inconcevable faiblesse, cette sottise administrative a produit, on le comprendra, la plus vive émotion dans le monde musical.

Un détail bien amusant au sujet de cette affaire.

Il paraît que MM. Stoumon et Calabrési attendaient de la Société des Concerts populaires une démarche auprès d'eux et ils font répandre le bruit que c'est parce que cette démarche n'a pas eu lieu qu'ils ont mis le Collège

en demeure de refuser la salle. *L'Indépendance*, ayant publié une note dans ce sens, le comité des Concerts lui a adressé la lettre suivante :

« La note que vous publiez dans votre numéro d'hier, relativement aux derniers incidents survenus à propos des Concerts populaires, semble insinuer qu'il y aurait eu de notre part un manque de correction vis-à-vis des directeurs du théâtre de la Monnaie en ne nous adressant pas à eux pour l'obtention de la salle.

« Nous vous prions de remarquer qu'en vertu des termes fort précis du cahier des charges signé par MM. Stoumon et Calabrési, nous ne pouvions nous adresser qu'au Collège échevinal, seul compétent dans la question.

« Cela est si vrai que M. Franz Servais, l'un des chefs d'orchestre du théâtre, n'a pas pris d'autre voie pour demander la salle en faveur de ses nouveaux concerts.

« Nous ne voyons donc pas en quoi nous avons pu froisser la dignité de MM. les directeurs du théâtre.

« En agissant ainsi, nous ne faisions au reste que nous conformer à ce que nous avions fait l'année précédente.

« Nous comptons sur votre bienveillance pour faire connaître cette rectification à vos lecteurs et nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments distingués. »

Cette lettre expose nettement et exactement les faits. Il n'y aurait rien à y ajouter si MM. Stoumon et Calabrési voyant la maladresse de leurs procédés mise à nu, ne cherchaient à se tirer à leur façon d'un mauvais pas.

Du moment que M. Franz Servais demandait la salle de la Monnaie en concurrence avec les Populaires il ne pouvait plus y avoir de démarche du comité de ces derniers. Car de deux choses l'une :

Ou bien M. Servais était d'accord avec les directeurs en formulant sa demande et, dès lors, toute démarche des Concerts populaires était d'avance condamnée;

Ou bien M. Servais n'a pas prévenu les directeurs, — combien c'est vraisemblable! — et dans ce cas encore, il est vraiment plaisant qu'ils retournent contre M. Dupont et ses associés un acte dont leur propre chef d'orchestre s'est rendu coupable, comme le fait avec raison observer la lettre ci-dessus du comité.

Tout cela est bien mesquin, bien petit,... et de tout point ressemblant d'ailleurs. C'est à M. Joseph Dupont qu'on en veut, à M. Joseph Dupont qui n'est même plus un concurrent. Le public jugera comme il convient les auteurs de cette basse querelle.

Mais tout cela ne doit pas nous égarer et nous faire oublier la vraie question, la question qui intéresse tout le public mélomane de la capitale.

MM. Stoumon et Calabrési ont-ils ou n'ont-ils pas dûment accepté, et pour toute la présente année, le cahier des charges tel quel? Sur ce point il n'y a pas de doute.

Leur menace de démission constitue donc une violation flagrante d'un engagement formellement accepté; et la décision du Collège est une violation non moins flagrante du même contrat.

En conséquence, nous demandons avec *la Chronique* qu'un conseiller, à la prochaine séance du Conseil, interpelle le Collège sur ces faits et proteste contre la façon inadmissible dont M. André, l'auteur de la proposition adoptée par le Collège, comprend l'honnêteté administrative et le respect de la parole donnée et de l'engagement signé.

***

On nous raconte que M. André, échevin des Beaux-Arts et porte-paroles de MM. Stoumon et Calabrési, a fait un grief à l'administration des Concerts populaires d'avoir pris *l'Éventail* comme programme.

Nous avons fait, bien avant que MM. Stoumon et Calabrési eussent annoncé leur intention de briguer la direction de la Monnaie, un contrat avec l'administration des Concerts populaires nous concédant le monopole de la vente du programme de ces concerts.

L'an dernier, par déférence pour M. Joseph Dupont qui ne voulait en rien être mêlé à nos polémiques qui lui sont étrangères, nous avons fait pour chaque concert, alors qu'il était de notre droit strict, incontestable, de vendre *l'Éventail* à l'intérieur du théâtre, des suppléments que nous tenons à la disposition de M. André et qui ont été distribués à la Monnaie par les employés mêmes du théâtre.

Ces suppléments étaient consacrés exclusivement aux œuvres exécutées et ne contenaient pas une seule ligne du texte de notre numéro ordinaire.

Celui qui a prétendu le contraire à M. André en a menti.

F. ROTIERS.

Choses de Théâtre

La date de la première de *Siegfried* étant encore éloignée, les directeurs de la Monnaie ont résolu, pour faire prendre patience au public artiste, de donner prochainement *la Favorite*.

Comme pour *Manon*, un certain nombre de fauteuils d'orchestre et de balcon seront réservés aux critiques musiciens de la presse parisienne.

M. Donizetti, retenu ailleurs, ne pourra malheureusement pas diriger les répétitions; mais M. Barwolf, l'éminent chef d'orchestre du théâtre, donnera tous ses soins à cette importante reprise.

***

Pauvre *Coppélia!* Depuis la brillante première que l'on sait, le joli ballet de Delibes n'a plus reparu sur l'affiche de la Monnaie.

***

Après *le Petit Faust*, qui reprendra dès demain le cours de ses brillantes représentations interrompues par les deux soirées de Mme Judic, M. Durieux fera une reprise des *Brigands*.

Vendredi, la troupe complète, artistes, chœurs, musiciens, est allé donner une représentation de *Fatinitza* à Louvain. La salle était archi-comble et le succès a été considérable. On a bissé les morceaux principaux et rappelé tous les artistes.

Ce soir, même représentation à l'Eden de Charleroi.

***

Mercredi prochain, au Parc, première de *Margot* de Meilhac.

L'ordre des spectacles suivants est ainsi fixé : *le Député Leveau*, *la Vie à deux*, *l'Art de tromper les femmes*, *Ma cousine* et *la Flèche d'essai*.

***

Jeudi, 20 novembre, une représentation wallonne sera donnée, au théâtre Molière, par les artistes wallons liégeois, sous la direction de M. Raskin.

Vendredi, 21, première représentation de *l'Enfant Prodigue*, pantomime en trois actes, musique de M. Wormser, par la troupe des Bouffes-Parisiens, Mlle Félicia Mallet et M. Courtès en tête.

En engageant ces artistes, M. Alhaiza a fait un coup de maître.

Le compositeur Wormser conduira les trois premières.

L'Enfant Prodigue, qui est un des grands succès parisiens, a eu trois cents représentations.

La Dame aux Camélias ne sera plus jouée que quatre fois : dimanche, lundi, mardi et mercredi.

***

Après *le Petit-Jacques* qui succédera à *Patrie*, dont la première a eu lieu hier, Mme Desnoyer montera *le Fils de Porthos*, faisant suite à l'histoire des Mousquetaires de Dumas.

La pièce, qui comprend une cinquantaine de rôles, est à grand spectacle. Peu de théâtres, à cause des complications de la mise en scène, ont osé aborder la représentation de ce drame palpitant.

Tiré du roman de Paul Mahalin, du *Gaulois*, par M. Emile Blavet, du *Figaro*, notre confrère parisien qui prit l'initiative de la grande fête Paris-Anvers, *le Fils de Porthos* eut à l'Ambigu, où il fut représenté pour la première fois en 1886, cent cinquante-six représentations non interrompues.

Ce sera une primeur pour les Bruxellois.

L'action se passe successivement à Saint-Germain, à la Bastille, au Camp de Fribourg et à Marly.

Vers la fin de la présente campagne, Mme Desnoyer reprendra la tétralogie des Mousquetaires dans l'ordre suivant : *la Jeunesse des Mousquetaires*, *Vingt ans après*, *le Prisonnier de la Bastille*, *le Fils de Porthos*.

Nul doute que sur la scène de l'Alhambra les exploits des héros fameux que le père Dumas a rendus célèbres, donnés avec tout le développement qu'ils comportent, n'obtiennent un énorme succès.

Des abonnements spéciaux seront créés pour ces quatre premières.

***

Au Vaudeville, mardi prochain, reprise du *Tailleur pour dames*, en attendant *les Femmes de nos amis*, dont la première sera donnée le mardi 25 novembre.

***

Notre confrère, M. Théodore Hannon, vient de terminer un vaudeville en 1 acte, intitulé *le Phonographe*, et il achève une comédie en 3 actes : *Hyménée!*

***

Nous lisons dans *le Petit Journal* de Paris :

« M. Dupont, ancien chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, et ancien directeur de ce même théâtre, a été appelé à Paris par M. Bourgeois, ministre des beaux-arts. Il s'agirait de la succession de M. Vianesi, le chef d'orchestre de l'Opéra. »

***

Le succès de la matinée donnée dimanche, à l'Alcazar, a été si grand que la direction a décidé de donner aujourd'hui encore une matinée de *Bruxelles-Haut-Congo*.

***

Le comité des dames patronesses de la Crèche royale-école gardienne, établie 12, rue Simons, à Laeken, organise pour le 2 décembre, à la Monnaie, une représentation au bénéfice de l'œuvre. Au programme : *les Dragons* et *Coppélia*.

Le comité fait un pressant appel à la charité publique pour l'aider dans sa tâche.

Les places peuvent être retenues dès à présent en s'adressant aux dames du Comité dont la présidente est Mme L. Routier, 5, rue du Marché.

***

M. Léo Delibes a été pris, ces jours derniers, d'une indisposition subite, qui, sans inspirer de craintes à ses nombreux amis, le forcera cependant à passer quelque temps dans le Midi.

***

La soirée dramatique, annoncée pour le 29 novembre, au *Cercle des Arts et de la Presse*, est remise au mois de décembre.

***

Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 2 heures, grande fête de bienfaisance, organisée par le *Cercle des Arts et de la Presse* au théâtre de l'Alhambra.

On y entendra les *Orphéonistes de Valenciennes*, le *Cercle Fétis* de Mons et la *Société des Chœurs* des charbonnages de Bascoup-Chapelle, toutes les trois sous la direction de M. Fischer.

La musique du 1er régiment de guides prêtera son concours à la fête.

La réception officielle des sociétés se fera à midi, au Palais de la Bourse, dans le local de la Société des Ingénieurs, par les soins du comité de Bruxelles-Attractions.

Arrivée des sociétés, à 11 1/2 heures à la gare du Midi. Plusieurs sociétés musicales de la capitale et la musique des Pompiers feront cortège aux Orphéonistes étrangers.

***

Mme Judic et sa troupe joueront demain à Anvers; le lundi 18, à Gand; le 27, à Liége; le 29, à Anvers; le 1er décembre, à Charleroi. Dans l'intervalle de ces journées, il y aura des représentations à La Haye, Amsterdam, Rotterdam et Utrecht. En quittant Charleroi, la troupe se dirigera directement vers Altona, où elle jouera le 3 et le 4 décembre. Du 5 au 8, représentations à Hambourg; du 9 au 13, à Copenhague; du 14 au 17, à Stockholm; du 18 au 21, à Helsingfors.

La tournée s'achèvera en Russie, Turquie, Roumanie, Egypte, Algérie, Italie et Autriche.

Elle devait aller en Alsace-Lorraine, mais le ministre d'Etat à Strasbourg a interdit ces représentations.

On remarquera, dans cet itinéraire, l'arrêt à Altona et à Hambourg, villes allemandes, mais que les artistes français voyageurs, M. Coquelin en tête, qui n'acceptent pas d'aller jouer en Allemagne, considèrent comme villes libres. L'argument doit sembler spécieux à une certaine catégorie de patriotes français.

***

Devant l'ennemi a fait de fructueuses recettes au théâtre de l'Alhambra.

De Bruxelles, la tournée Abel est allé donner cinq représentations à Anvers, puis elle passera par Namur, Charleroi et, probablement, par Mons et Gand.

***

La nouvelle tournée Lamoureux, dont nous avons parlé, aura lieu au mois d'avril prochain.

Les places seront cotées à un taux plus abordable.

***

Mlle Anna Parys, la jeune et brillante lauréate du Conservatoire royal de Bruxelles, est partie pour Paris où elle passera quinze jours. Comme nous l'avons annoncé, elle se fera entendre chez M. Pailleron.

Mlle Parys paraîtra, le 29 novembre, dans une soirée, au *Cercle artistique* d'Anvers.

***

On écrit d'Anvers 14 novembre :

La représentation de *la Juive* a donné lieu, jeudi, à des incidents bruyants. Un ténor du nom de Marsy, sous lequel, paraît-il, se cachait un baryton du nom de Gransart, a chanté le rôle d'Eléazar. Après la Pâque, l'orage a éclaté et on a empêché la représentation de continuer. Le régisseur est venu offrir *les Dragons de Villars*. On a refusé.

De guerre lasse, le régisseur a annoncé que la représentation ne compterait pas pour l'abonnement et qu'on rendrait l'argent.

Tout le monde est parti et le spectacle a continué sans encombre.

On dit que la direction est en pourparlers avec l'ancien ténor Duzas. M. G.

***

Fidèle à la tradition, M. Léopold Boyer a réuni hier soir à sa table, tout le personnel du théâtre du Vaudeville, à l'occasion de sa fête patronale.

Le directeur du Palais-Royal et Mme Boyer sont repartis aujourd'hui pour Paris.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — L'interdiction qui avait frappé la *Fin de Sodome*, une réclame très savamment organisée et la badauderie berlinoise, ont fait de la première de cette comédie une soirée à sentation (on a payé jusque 80 marcs (100 fr.), pour des fauteuils). Nous n'étonnerons personne en disant que la soirée a été une déception, dont la pièce, qui n'est pas un chef-d'œuvre, mais a sa valeur propre, tant au point de vue littéraire qu'au point de vue de la charpente scénique, a beaucoup souffert. Pour commencer, on s'attendait, vu l'interdiction, à quelque chose de très raide, alors qu'il était indiqué que la police avait, selon l'habitude invétérée des censeurs passés et présents, commis une gaffe monstre, et on s'est trouvé en présence d'une pièce parfaitement morale et honnête, avec un dénouement tragique. Payer cher pour entendre du pimenté et n'en pas avoir, quel public du monde le souffrirait? Il en est résulté qu'on a accueilli froidement la *Fin de Sodome*, qui autrement eût peut-être remporté un gros succès.

Cette censure, elle n'en fait jamais d'autres!

— Le directeur de l'Adolph Ernst-Theater, M. Adolph Ernst — plusieurs scènes berlinoises portent le nom de celui qui les dirige et qui y joue les principaux rôles — célébrait dernièrement un double jubilé : la cinquantième de son succès du moment, une folie-vaudeville intitulée : *Nos Don Juan*, et la *cinquantième des salles combles* que lui a procurées cette pièce!

MUNICH. — Enfin, l'*Isar Athen* (l'Athènes des bords de l'Isar, comme la qualifient fièrement les buveurs de bière qui l'habitent) a fait la connaissance de la comédie de Paul Heyse, *la Sagesse de Salomon*, déjà représentée ailleurs, mais interdite virtuellement ici par suite des démêlés du poète avec le comte Schack, personnage haut placé. On a généralement trouvé que, pour une pièce à sujet biblique, cinq actes, c'est beaucoup, même lorsque la langue est belle et l'expression poétique. Salomon aurait dû céder quelques bribes de sa sagesse à l'auteur, a dit quelqu'un. Il se serait contenté alors de faire imprimer son ouvrage et ne l'eût pas fait représenter!

— Le célèbre ténor Franz Nachbaur, qui, durant un quart de siècle, charma les dilettanti de la ville du Lœwenbräu, a donné sa représentation de retraite, il y a un mois, et s'est fait liquider sa pension. Mais voilà-t-il pas que l'intendance des théâtres royaux bavarois apprend que ce ténor vient de signer un engagement pour le théâtre de Breslau, où il doit chanter huit fois par mois pendant toute la saison. Au lieu de laisser à ces braves Silésiens le plaisir contestable d'entendre ce débris glorieuse et de le payer fort cher, l'intendance se fâche et menace Franz Nachbaur d'un procès :

— Rompez votre engagement ou renoncez à la pension, lui dit-elle.

Mais lui, point sot, veut garder l'une et tenir l'autre. Ira-t-on jusqu'au procès? Point ne savons jusqu'ici.

Courrier d'Autriche.

VIENNE. — Les théâtres d'opérettes se rangent. Sur le

tard l'ambition les prend d'être des scènes sérieuses. A Paris, la boite à Bibi-Brasseur a joué *le Maître* de Jean Jullien; à Vienne, le Theater An der Wien a monté *l'Honneur* de Sudermann, drame moderne, frotté de socialisme, que la Burg dédaigna et que le Volkstheater refusa, pièce saisissante qui fait en ce moment son tour d'Allemagne et qu'Antoine songe à monter, boulevard de Strasbourg.

Le succès a été considérable, à la grande confusion du Claretie viennois, M. de Bezecny, professeur de législation, bombardé directeur du Burgtheater, parce qu'il fallait un... danseur.

— Un ecclésiastique a prononcé ces jours derniers, dans la cathédrale de Saint-Étienne (le *Stephansdom*), un sermon contre la pièce de feu Anzengruber, *Das Vierte Gebot* (*le Quatrième Commandement*).

Breslau. — L'Opéra de cette ville possède un habile directeur, qui s'entend à concilier les exigences toujours croissantes des chanteurs avec les intérêts de sa caisse, en n'engageant que des débutants. Il se sert principalement de ce système pour l'emploi de baryton de grand-opéra, parce qu'il l'a tenu lui-même et qu'il peut, par conséquent, remplacer les chanteurs dont le public ne veut pas.

Son dernier tour a été d'engager un baryton anglais, qu'il a fait mousser au préalable en le faisant passer pour un chef d'orchestre qui a lâché le bâton pour monter sur la scène. Or, le malheureux n'a qu'un soupçon de voix, et, chose grave pour un *capellmeister*, il a chanté sa partie dans *les Templiers* de Litolff, avec le manque d'assurance qu'aurait un artiste peu familiarisé avec la musique.

Courrier de Russie.

Nous extrayons d'une lettre envoyée de Saint-Pétersbourg au *Nord*, les renseignements que voici :

Le théâtre Marie a donné, la semaine dernière, la première d'un opéra en quatre actes, depuis longtemps attendu, *le Prince Igor*, composé par Borodine, en partie seulement, et dont les deux derniers actes ont été terminés après sa mort, par MM. Rimsky-Korsakoff et Glazounof, d'après des esquisses musicales laissées par l'auteur.

L'œuvre du défunt compositeur contient de belles pages musicales, surtout dans ses parties chorales. Au dernier acte, un chœur villageois ravissant est bissé à chaque représentation. La partition est aussi agrémentée de gracieux airs de danse conçus dans le rythme oriental, mais où le compositeur semble s'être un peu trop abandonné à des réminiscences de motifs connus, reproche qu'on pourrait également adresser à ses chœurs des deux premiers actes.

Les deux derniers actes sont évidemment inférieurs sous tous les rapports aux premières parties de l'opéra. Du reste, il faut convenir que si cette œuvre manque, en général, d'une haute inspiration, d'accents passionnés et d'originalité, le libretto, écrit par Borodine lui-même, en est probablement la principale cause.

L'ensemble du drame a quelque chose d'incomplet qui en paralyse tout l'effet, et le héros principal, le prince Igor, ne s'y trouve mis en relief ni par l'amour ni par le sentiment patriotique. Néanmoins, cet opéra obtiendra grande vogue à cause de ses mérites très réels, de l'attraction qu'y exercent plusieurs scènes populaires très curieuses à voir, du mouvementé de ses danses du deuxième acte et de sa magnifique mise en scène.

Pour terminer, notons le légitime succès obtenu par l'excellent violoniste Hubay, professeur à l'Académie de musique de Pesth, qui s'est fait chaleureusement applaudir au dernier concert symphonique de la Société musicale russe.

Lettre de Paris

Paris, 14 novembre.

Nous connaissions déjà les dix plaies d'Egypte, *l'Égyptienne*, onzième plaie, s'est abattue sur le théâtre des Folies-Dramatiques, où toutefois il est permis d'espérer qu'elle n'exercera pas longtemps ses ravages.

Ce terrible fléau a été importé boulevard Saint-Martin par MM. Nuitter, de Beaumont, Chivot et Lecoq; c'est à eux que revient la responsabilité de toutes les conséquences qu'a pu et que pourra entrainer leur oubli des lois de l'hygiène théâtrale.

Le malheureux qui, passant devant le théâtre des Folies-Dramatiques et ignorant que *l'Égyptienne* y sévit, a commis l'imprudence de pénétrer dans la salle vers 8 heures du soir, ressent tout d'abord les atteintes d'un trouble mental bien extraordinaire.

Toutes les pièces qu'il a vues jadis lui reviennent à la mémoire et il croit les revoir encore : c'est ainsi que défilent devant ses yeux *la Fauvette du Temple*, *la Fille du Tambour-Major*, *le Caïd*, *Mam'zelle Pioupiou*, etc., etc.

Quand le malade en est à la période du ballon (période aiguë), tout espoir est à peu près perdu de le sauver, à moins qu'il ne trouve la force nécessaire pour se lever, prendre sa canne et son chapeau et aller entendre un acte de *Marie Stuart* ou de *l'Ogre*.

Hors de cette résolution énergique de vaincre le mal en fuyant le milieu où il règne, hors de là, dis-je, pas de salut.

Malgré les infirmiers zélés et courageux qui ont nom Gobin, Herault, Guyon fils, en dépit des soins des infirmières qui s'appellent Mlles Pieruy et Nesville, le malade succombe! Terrible! n'est-ce pas?

La Comédie-Française a monté *la Parisienne* de M. Henri Becque. Ce seul fait constitue une victoire pour le théâtre à tendances nouvelles dont M. Becque est peut-être le champion le plus brillant.

Cette victoire, toutefois, n'a pas été décisive, et cela pour deux raisons :

La première, c'est que le public du Théâtre-Français, public d'élite, si l'on veut, cependant, est de tous les publics celui qui se montre le plus récalcitrant, le plus opposé à toute rénovation d'un art que, jusqu'à présent, on a paré exclusivement des couleurs jugées susceptibles de lui plaire.

Créer du nouveau, modifier la palette, en vivifier les tons, c'est faire de l'*impressionnisme*, et quand cet impressionnisme a un caractère de vérité criante, de franchise brutale, il prend des aspects révolutionnaires qui déroutent, effraient et choquent les spectateurs de notre première scène.

D'où un certain malaise, une certaine froideur, je dirai même, une certaine hostilité, déguisée — parce qu'en présence du talent et de l'autorité littéraire de M. Becque, on hésite à manifester un mécontentement pourtant ressenti — mais qui n'en est pas moins de l'hostilité.

Le second motif de la victoire incomplète ç'a été l'interprétation, qui, il faut le dire, dénote une fausse compréhension, voulue ou non de l'œuvre.

Mlle Reichenberg est loin de faire oublier Mme Antonine dans le rôle de Mme Dumesnil, qu'elle joue sans sincérité, sans conviction, en artiste très habile qu'elle est, mais en femme qui saisit mal les nuances et fait de la perversité sucrée, alors qu'il faudrait de l'inconscience cynique.

M. De Féraudy présente un mari bonasse, bien dans la note, mais ne donne pas assez de relief au personnage.

M. Le Bargy est un excellent Simpson fils, rôle effacé.

Quant à M. Prudhon, il s'est trompé, comme on s'est trompé en lui confiant le soin d'incarner Lafont, l'amant; ça n'est pas ça, pas ça, du tout; mais n'écrasons pas M. Prudhon, on lui a, je crois, assez fait remarquer son erreur.

La place me manque pour parler de *Miss Hellyett*, 3 actes spirituels de Boucheron, musique d'Audran, un succès de pièce et d'interprétation, et de la pièce de Déjazet, dont la première a eu lieu hier soir : une folie à quiproquos menée avec entrain; partie remise à la semaine prochaine.

Je m'en voudrais, toutefois, de ne pas consacrer quelques mots au Concert donné au Châtelet, par l'*Association artistique*, au profit de la statue de Bizet.

Succès énorme pour *Carmen*, *l'Arlésienne*, *Roma*. Succès personnel de Mlle Du Minil, qui a superbement déclamé de beaux vers de Louis Gallet sur Bizet, succès et grand succès pour un jeune ténor, M. Warmbrodt, qui a dit d'exquise manière la chanson de Nadir, des *Pêcheurs de perles*.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Salle comble et brillante aux Galeries, à la première représentation de Mme Judic :

M. et Mme Otlet, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Arthur Parmentier, M. et Mme Coppyn, Mme Kenens, Mme Mosselman; MM. le major chevalier van Eersel, Georges et Ernest Parmentier, colonel Alleweireldt, Warnant, Georges De Bauche, Cassel, etc.

***

Au Cirque Wulff, le jour de l'ouverture, beaucoup de sportsmen et de propriétaires d'écuries. Remarqué : MM. le sénateur Liénart, R. et G. Warocqué, lieutenant Joostens, Van Hinsberg, Dujardin, marquis du Chasteleer, Lambert de Rothschild, comte du Monceau, comte E. d'Oultremont, P. Gellinard de Varaize, etc.

***

La salle de la première de *Monsieur Betsy*, au théâtre royal du Parc.

M. et Mme Maskens, Mme Parmentier-Gilbert, M. et Mme Ernest Parmentier, M. et Mme de Laveleye, M. et Mme De Mot-Allard, M. et Mme Arthur Parmentier, le général et Mme Sterckx, M. et Mme de Brouckère, M. et Mme Georges de Saint-Cyr, Mme Speyer, Mme Kenens-Erazzu, M. et Mme Tillière, le vicomte et la vicomtesse de Schrynmaekers de Dormael, M. et Mme Vandievoet, Mme Idès van Hoobrouck...

MM. Montefiore, capitaine Hollanders, Gilbert, l'échevin André, de Koudriaffsky, Caratheodory, baron Prosper de Haulleville, T'Schaggeny, Devylder, Paul Hanssens, Daubreby, de Laveleye, Ernest Mélot, Gevaert et l'un des heureux auteurs de la pièce, M. Paul Alexis.

***

M. Ernest T'Schaggeny, fils du peintre, a épousé, le 8 novembre, à Ixelles, Mlle Henriette Schmidt, mariage que nous avons annoncé, il y a quelque temps.

***

Le 10 novembre a eté célébré à Bruxelles, le mariage de M. le baron de Heusch de la Zangrye avec Mlle Marie-Louise Ciamberlani, fille du baron Ciamberlani.

***

Le 10 novembre a été célébré le mariage de Mlle Anne Heyward-Cutting, de New-York, avec M. Raoul de Vrière, secrétaire de légation, fils de M. le baron Alfred de Vrière.

***

Voici les fêtes prochaines annoncées à *la Société royale de la Grande-Harmonie* :

Samedi 22 novembre, à 8 heures du soir, deuxième concert de musique classique organisé par MM. Schott frères; dimanche 23 novembre, à 9 heures du soir, soirée dansante; samedi 29 novembre, à six heures et demie du soir, grand banquet de la Sainte-Cécile.

***

Le comité de *Bruxelles-Attractions* projette pour le 17 décembre, l'organisation d'un grand bal à offrir à la Famille Royale.

Bruxelles-Attractions va entrer en pourparlers, pour mener ce projet à bonne fin, avec les présidents du *Cercle artistique*, de la *Grande-Harmonie*, du *Cercle des Ingénieurs* et du *Cercle d'Escrime*.

La fête aurait lieu soit au théâtre de la Monnaie, soit à l'Alhambra.

***

Une nouvelle Société de secours et d'assistance, sous la dénomination *l'Union Française*, vient d'être fondée à Bruxelles, sous le patronage officiel de la Légation de France en Belgique, qui a cru devoir retirer d'office ce patronage à la Société française de Bienfaisance.

Sur le terrain de la charité, *l'Union Française* ralliera tous les membres de la colonie; plus de 200 adhésions sont déjà parvenues au comité qui constate avec une vive satisfaction, qu'en créant cette Société, il a répondu au sentiment général de la colonie française à Bruxelles.

Les adhésions sont reçues au local de *l'Union Française*, 148, boulevard Anspach.

***

Mlle Lucy Berthet, la jeune et jolie cantatrice, applaudie l'hiver dernier au *Cercle des Arts et de la Presse*, s'est présentée au Conservatoire de Paris, comme nous l'avons annoncé, il y a quelque temps.

Elle y a été reçue *première* sur cent trente-deux postulantes.

Les habitués de la Monnaie qui, cette année, n'ont plus aperçu Mlle Berthet à son fauteuil, les soirs de première représentation, apprendront cette nouvelle avec le plus vif plaisir.

***

Il y a eu à Spa pendant cette saison jusqu'à la date du 30 octobre 15,783 résidents dont 10,707 étrangers et 5,076 belges.

Les étrangers se répartissent ainsi :

D'Angleterre il est arrivé 3,112 voyageurs; France, 3,000; Hollande, 2,100; Allemagne, 1,200; Amérique, 421; Autriche-Hongrie, 124; Italie, 94; Espagne, 71; Grand-Duché de Luxembourg, 61; Russie, 51; Irlande, 31; Turquie, 31; Suisse, 29; Pologne, 24; Bohême, 23; Roumanie, 21; Danemark, 21; Japon, 21; Grèce, 21; Bulgarie, 21; Ecosse, 19; Mexique, 19; Australie, 19; Algérie, 17; Norwège, 17; Indes anglaises, 17; Etats-Unis, 15; Portugal, 15; Brésil, 14; Hanovre, 11; Chine, 9; Suède, 7; Java, 6; Havane, 5; Canada, 4; Tonkin, 3, Congo, 3; Californie, 2.

Une revue d'art illustrée vient de se fonder à Bruxelles sous le titre *Les Salons*. Elle publiera chaque semaine quatre planches phototypiques, réalisant, à un très bas prix, le désir si souvent exprimé par les artistes et les dillettanti d'avoir enfin un périodique digne de l'Art national. La première livraison des *Salons* est consacrée aux œuvres exposées au *Salon triennal de Bruxelles* de MM. Juliaan Dillens, Georges Hitchcock, Nicolas Vander Eeden et L.-J. Anthonissen.

***

Un comité ayant à sa tête MM. Arm. Lynen et Arth. Drabbe, respectivement président et secrétaire de l'Union des Arts décoratifs; MM. Deligne-Verlat et Emile Plateau, respectivement président et secrétaire de la Chambre syndicale des peintres, vient de se constituer pour élever un monument funéraire à Charle-Albert, l'un des rénovateurs de l'art flamand dans notre pays.

Quelques gouttes de l'Eau de Toilette des *RR. PP. Bénédictins Olivetains*, *de l'abbaye de Soulac*, fabriquée par le prieur *Dom Maguelonne*, versées dans l'eau, suffisent pour donner à la peau un arôme et un parfum délicieux. C'est en pénétrant dans le tissu dermal que ce cosmétique assure l'hygiène. *L'essayer c'est l'adopter.*

Agent général : Norbert Dekeyn, 57, rue du Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

NÉCROLOGIE

Un des plus brillants lauréats du Conservatoire, M. Jean Saey, vient de mourir à l'âge de 23 ans. Il avait obtenu aux derniers concours un second prix de chant dans la classe de M. Warnots et, d'emblée, un premier prix de déclamation dans celle de M. Monrose.

Un concert auquel participeront des élèves du Conservatoire aura lieu prochainement au bénéfice de la famille de M. Saey.

La Finance

Le malaise qui sévissait sur la Bourse, la semaine dernière, était mis sur le compte de la crise de la Banque d'Angleterre et de l'appréhension causée par l'annonce de manifestations ouvrières.

Les manifestations ouvrières se sont passées avec le plus grand calme; la Banque d'Angleterre est heureusement sortie de la crise. Le malaise persiste néanmoins, et toutes nos valeurs industrielles en ressentent plus ou moins l'atteinte. Les Cockerill tombent à 1105, les Hauts-Fourneaux d'Ougrée à 930, La Louvière à 345, la Providence à 1800. Par contre, les Dudelange font 710.

Les charbonnages ne sont pas plus épargnés. Parmi les plus atteints, signalons les Bonne-Espérance (530), Charbonnages-Belges (250), Couchant du Flénu (375), Sars-Longchamps (1515), etc. Après la clôture on signale, il est vrai, une reprise assez sérieuse.

Dans le compartiment des Banques règne assez d'activité. On traite les Caisse de Reports à 612, le Comptoir d'Escompte à 179, le Crédit Général Liégeois à 475. Les Parts de Réserve descendent à 2200.

On fait la baisse sur les Argentine. Il y a lieu d'attendre la suite des négociations engagées au sujet de ces valeurs.

Le 3 p. c. Belge cote 98. C'est l'événement du jour.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison : Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent. 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.

SEULE MAISON DE VENTE

ALP. FERGUSON

FABRICANT DE BISCOTTES

36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

„ LILAS-FLEURI "

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bur. : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

DIRECTION : ROSE DESNOYER
Administrtateur : M. JULES MARY

PATRIE

Drame historique en 5 actes (8 tableaux) de VICTORIEN SARDOU, de l'Académie française.

DISTRIBUTION :

Le comte de Rysoor	MM. JULES MARY.
Karloo	VAST.
Le duc d'Albe	José VENKENS.
La Trémouille	H. BLIGNY.
Le prince d'Orange	DESBAN.
Jonas	CROZAZ.
Rincon	BRESSET.
Noircarmes	ARMAND.
Vargas	LASNIER.
Delrio	ZEHR.
Maître Alberti	LAMARCHE.
Miguel	RICHARD.
Un Enseigne	ARTHUR.
Navarra	RIQUEZ.
Galéna	ENGEL.
Bakkerzeel	BERNIER.
Cornelis	VERVENNE.
Maître Charles	NANCEY.
Gobberstraet	GIRARD.
1er Officier	FRANÇOIS.
2e Officier	BARTHOL.
Balthazar Cuip	MOREL.
Un Brasseur	CRACO.
Un Hérault	LOUIS.
Perez	FRANCQ.
Cortadilla	JOLY.
Un Tavernier	REMY.
Dolorès	Mmes ROSE DESNOYER.
Dona Rafaële	GENOT.
Sarah Mathison	MARION.
Gudule	BRESSET.
Une Femme du peuple	BUGUET.
Josuah Koppestock	le petit HENRI DESNOYER.
Une Ribaude	PAULINE FRANCYE.
2e Ribaude	BAUDRY.
1re suivante	LOUISE.
2e suivante	CONSTANT.

Soldats espagnols, Ribaudes, Peuple, Gardes, etc., etc.

Tableaux :

1. *Le marché de la vieille Boucherie.* — 2. *Chez le comte de Rysoor.* — 3. *Les fossés de la porte de Louvain.* — 4. *Le cabinet du duc d'Albe.* — 5. *L'Hôtel-de-ville.* — 6. *La Torture.* — 7. *Les Condamnés.* — 8. *Le Serment.*

Aux 1er, 3e et 5e tableaux, décors entièrement nouveaux, brossés par MM. BRAECKMAN ET DUMONT.
Aux 2e et 4e tableaux, décors entièrement nouveaux brossés par M. A. DUBOSCQ.
Constructions faites par M. BOGAERTS, chef-machiniste du théâtre.
Perruques de M. GOYENS.
Orchestre de 20 musiciens dirigé par M. BASTIN fils.

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.
Champagne Saint Arnaud frappé, le gobelet : 50 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées
ÉCRANS POUR COTILLONS
Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre
COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX
GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS

MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

EAU DE SPONTIN

La meilleure eau de table

L'EAU DE SPONTIN

est claire, limpide, pétillante. Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment

Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).

L'EAU DE SPONTIN

se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.

S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.

La meilleure eau de table

EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir Dentifrice

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 MÉDAILLES d'OR : *Bruxelles 1880, Londres 1884*

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

Flacon, 2, 4 et 8 fr. — Poudre : Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr. Pâte : la Boîte, 2 fr.

Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif** et le **seul préservatif des Affections dentaires.** »

Maison fondée en 1807 Agent général : **SEGUIN** 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX

Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.

Agent pour la BELGIQUE et la HOLLANDE :

NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. **BRUXELLES**

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

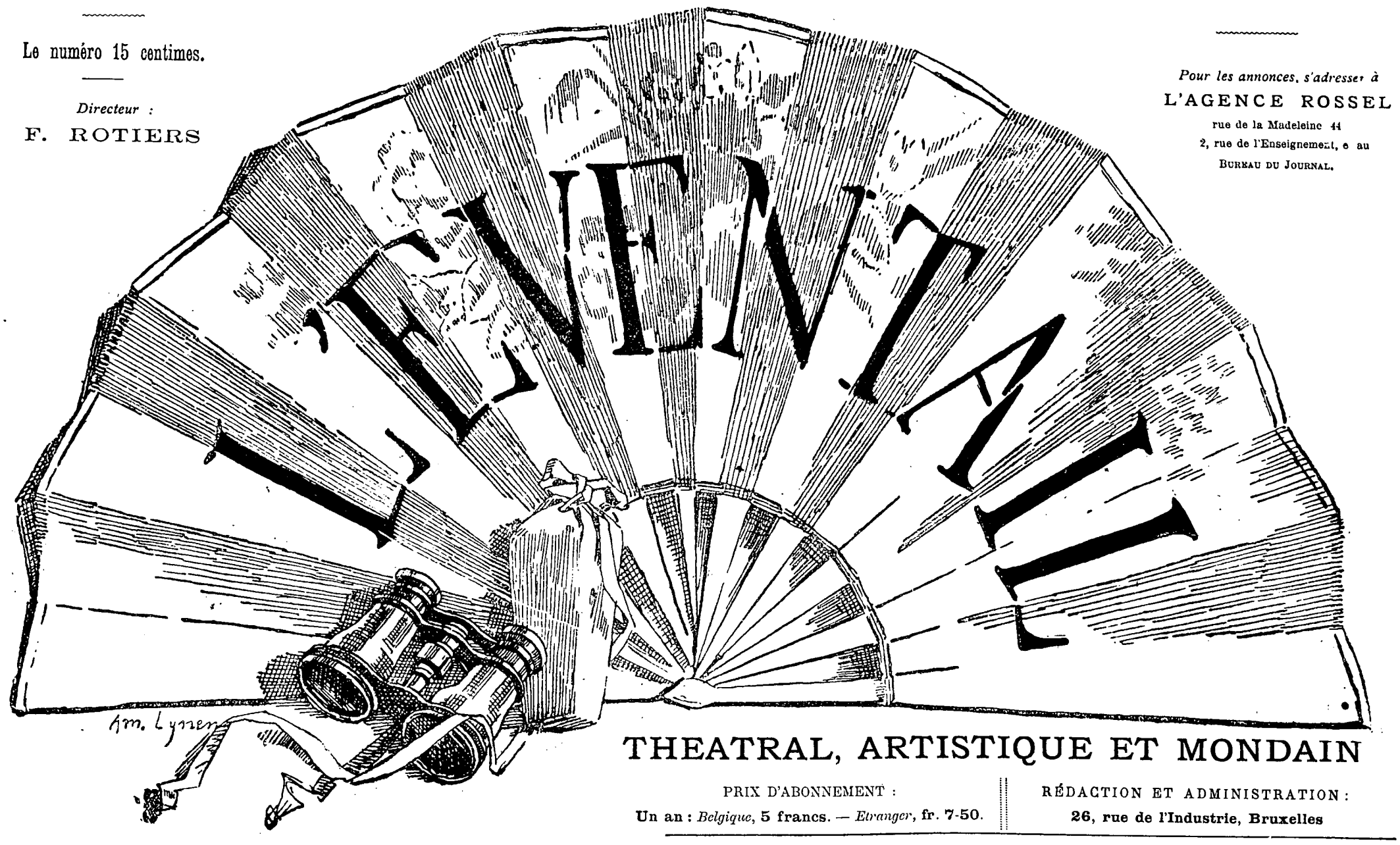
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 9. 23 NOVEMBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, e au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
26, rue de l'Industrie, Bruxelles

A NOS ABONNÉS

De nouvelles bandes pour l'expédition de L'ÉVENTAIL **sont à l'impression.**

Nous prions instamment nos abonnés dont l'adresse, sur la bande qui leur parvient actuellement, serait incomplète ou erronée par suite des changements survenus dans le numérotage des maisons, de nous indiquer l'adresse exacte à laquelle L'ÉVENTAIL **doit leur être envoyé désormais.**

L'ADMINISTRATION.

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous venons de traiter avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Salammbô* au prix de 15 francs au lieu de 20; la partition de *la Basoche* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15 francs, etc., etc.

Nos abonnés de province et de l'étranger n'auront qu'à envoyer à M. Katto la quittance d'abonnement, qui leur sera réexpédiée avec la partition demandée.

Courrier de la Semaine

La Monnaie a donné *la Favorite*. C'était la première fois de l'hiver qu'on reprenait l'œuvre de Donizetti, aussi les habitués de la Monnaie ont-ils manifesté une grande joie.

Mlle Nardi, très applaudie, a chanté de son style tranquille et doux, mais sans largeur, les belles pages mélodiques de l'œuvre, et sa diction simple et juste contrastait singulièrement avec les vibratos éperdus de M. Bouvet.

M. Dupeyron a chanté le rôle de Fernand parfois avec goût, trop souvent avec force.

Voilà!... Voilà!

Le succès le plus vif de la saison actuelle a été remporté, vendredi, chez M. Alhaiza, par la troupe des Bouffes-Parisiens. Salle comble, archi-comble et triomphe pour les interprètes, l'auteur, M. Carré, et le compositeur, M. Wormser. Public des grandes premières.

L'Enfant prodigue est une pantomime qui fut écrite pour l'intimité. Du cercle privé où elle remporta ses premiers succès, elle passa au théâtre où elle tint l'affiche pendant cent cinquante représentations, alors qu'on n'avait compté que sur un effet peu prolongé. Elle met en scène tout simplement ce que le titre indique : Pierrot est un enfant prodigue modernisé, qui rentre au bercail après des fredaines avec la jolie blanchisseuse enlevée par lui dans la griserie de son premier amour. Pierrot n'ayant qu'un gousset maigre comme lui, est naturellement vite lâché par la blanchisseuse émancipée. Elle lui préfère un sot mari qui a des poches bien sonnantes. Pierrot retourne alors au logis familial, sous l'égide de la mère indulgente qui parvient à désarmer le père.

Il y a des choses charmantes dans cette simple et vieille donnée, et quelle ravissante et parfaite exécution! Voilà d'art frais de la pantomime restauré. Mme Félicia Mallet, Mlle Milly Dathènes, Mme Schmidt, MM. Courtès et Gaillard l'ont ressuscité admirablement.

Mme Félicia Mallet fait un Pierrot de création spirituelle et personnelle. C'est la Réjane de la mime et c'est une musicienne. Mlle Dathènes a de l'esprit, adorablement; tous, d'ailleurs, sont parfaits. *L'Enfant prodigue* a été à Bruxelles un triomphe dans toute la force du terme. Les artistes ont été salués de bravos enthousiastes et le compositeur qui exécutait au piano la musique de scène et dirigait l'orchestre, a été à deux reprises l'objet de chaudes ovations.

Cette soirée a été belle de tous points; elle fera époque dans les annales du théâtre bruxellois.

Dans le numéro de *l'Eventail* du 26 janvier, M. Charles Vogel, notre excellent correspondant parisien, a raconté par le menu l'intrigue de *Margot*, la comédie en trois actes de M. Meilhac, que le Parc nous a donnée cette semaine.

L'œuvre nouvelle ne fera pas, croyons-nous, longue carrière, car la pièce, pour être délicieusement écrite, laisse le spectateur froid et décontenancé.

M. Meilhac a voulu faire une étude psychologique de « la femme moderne », à en croire les communiqués envoyés aux journaux par la direction.

« Etude » est un mot bien profond pour un sujet ainsi traité.

Nous croyons que M. Meilhac a voulu tout simplement écrire un rôle pour Mlle Reichemberg et une pièce pour distraire les habitués de la Comédie-Française.

C'est, naturellement, fait avec beaucoup d'esprit; ces trois actes sont d'une délicate tendresse à fleur de peau ou d'un comique subtil, avec des mots entre cuir et chair d'observation piquante, des scènes charmantes, traitées avec une remarquable légèreté de main, un dialogue net et concis décelant l'homme de théâtre, mais ils n'ajouteront rien à la renommée du brillant écrivain.

La pièce est donnée au Parc avec d'excellentes intentions. M. Manin joue avec légèreté un rôle de clubman cinquantenaire, élégant et sentimental sous l'influence de Musset et de l'été de la Saint-Martin, et Mlle Réal, touchante sans efforts, a fait ce qu'elle a pu pour être ironique et enjouée.

Patrie a dit Jules Lemaître dans ses *Impressions de théâtre* est le chef-d'œuvre de Sardou et l'un des chefs-d'œuvre du théâtre contemporain. C'est ce qui explique que son succès ne s'épuise pas.

En reprenant cette pièce à grand spectacle, mouvementée, pleine de beaux sentiments et d'enthousiasme patriotique, il y avait à craindre que la direction d'un théâtre populaire, à bon marché, ne se resolût pas à faire des frais de mise en scène, devenus indispensables après la parure fastueuse que M. Simon avait faite au drame de Sardou, lors de ses représentations au théâtre de la Bourse.

Mme Desnoyer n'a pas voulu demeurer en reste et les décors neufs de MM. Braeckman et Dumont sont, au théâtre de l'Alhambra, l'une des principales attractions de *Patrie*. Nous citerons la Vieille Boucherie, les fossés de la Porte de Louvain, le cabinet du duc d'Albe, l'Hôtel de Ville et la place publique sur laquelle passe le cortège des condamnés, comme des chefs-d'œuvre d'agencement et de décoration.

L'ensemble de l'interprétation est digne de ce décor; la fusion des divers éléments qui y concourent est particulièrement soignée; rien ne détonne et ce résultat fait honneur à l'habile metteur en scène M. Jules Mary.

Mme Desnoyer (Dolorès) a les traditions du drame, elle rend avec chaleur le caractère passionnel de la maîtresse de Karloo et avec autorité la cruauté cynique de l'épouse de Rysoor.

M. Mary (Rysoor) a la tenue sévère et le caractère sombre de son personnage, qui ne s'enthousiasme que dans les grandes occasions où il s'agit d'exalter ou de défendre la liberté des Flandres.

M. Vast (Karloo) a fait un excellent début. Cet artiste a de la chaleur, l'allure élégante, qui convient aux jeunes premiers rôles, une voix, pas très forte, mais pleine de cordes vibrantes et une rondeur de gestes empruntée à l'école du grand Mounet.

Très élégant aussi et très distingué, M. Bligny, dans le joli rôle de La Trémouille.

M. Venkens, un duc d'Albe de superbe prestance, tiendra compte sans doute des observations que lui a faites la critique, sans exception. Qu'il modère les éclats rageurs de sa voix puissante, et ses qualités ne seront plus écrasées par l'exagération de ses emportements.

Mme Genot a passé de la gaieté spirituelle des soubrettes à la charmante mélancolie de la petite poitrinaire Rafaëla, avec une souplesse dont il convient de la féliciter vivement.

Mme Marion a lancé avec une impétueuse colère, les imprécations farouches de Sarah Mathison, et M. Crozas a apporté au sympathique rôle du sonneur Jonas, son accent de vrai Bruxellois qui ne sera pas toujours aussi bien en situation.

Patrie, dans ces conditions, fournira à la direction de Mme Desnoyer, une fructueuse carrière.

Voilà l'entreprise du théâtre populaire lancée à Bruxelles avec un bel élan.

M. Boulland, qui est un revuiste habile, a fait représenter à la Scala une revue en quatre tableaux : *Bruxelles Bonnet de nuit*. Cette pièce est lestement écrite; elle a des couplets charmants, des rondeaux spirituels, des scènes vraiment bien conduites. Le premier acte, surtout, est franchement amusant et l'on y applaudit particulièrement un rondeau dans lequel le légendaire garde civique Van Koppernolle fait un vif éloge de son créateur, Flor O'Squarr, le revuiste bruxellois par excellence.

Le soir de la première, le deuxième acte a moins plu que le précédent, mais, depuis lors, toutes les longueurs ont disparu et la pièce obtient un succès très vif.

Elle est jouée avec beaucoup de verve, encadrée dans de jolis décors et les costumes sont frais et bien portés.

Les deux auditions habituelles d'élèves ont eu lieu au Conservatoire à l'occasion de la distribution des prix. On y a entendu Mlles Roelants et Gorlée, Mlle Parys, qui y a dit du Tolstoï — Brrr, Mlle Tordeus! — Mlle Von Stosch, une violoniste, M. Litta, l'un des premiers prix de M. de Greef, M. Biermasz, remplaçant son camarade, M. Hill, indisposé, et les classes d'ensemble instrumental et d'ensemble vocal.

Ces deux auditions intéressantes ont prouvé ce qu'elles devaient prouver : la solidité et le classicisme de l'instruction musicale du Conservatoire.

LES CONCERTS POPULAIRES

Depuis le jour où quelques-uns de nos administrateurs communaux, pris d'un accès de cette lyrophobie aiguë dont on n'a pas encore trouvé le bacille, ont donné les preuves publiques que l'on sait de leur antipathie pour les choses

d'art, nous nous sommes efforcés de défendre ici ce qu'il y avait de plus urgent à défendre, et toute la presse, peu à peu, s'est jointe à nous.

Aujourd'hui que le péril renait, aujourd'hui que ces messieurs, l'esprit de plus en plus en goguette, ont révé ce jeu cynique de ruiner les Concerts populaires, comme la mesure est comble, comme le scandale est manifeste, voici que des critiques autorisés sortent des rangs et descendent à leur tour sur la place publique pour dire crûment leur fait aux messieurs officiels, qui déposent trop d'insanités contre le département des beaux-arts. Voici comment M. Maurice Kufferath entame sa lettre au *Guide Musical* :

« La sottise que ma dernière lettre laissait pressentir est accomplie. La ville de Bruxelles vient de refuser aux *Concerts populaires* l'usage de la salle de la Monnaie.

« Cette nouvelle, vous le pensez bien, a produit une profonde émotion dans nos cercles artistiques et mondains. Il n'y a pas à se le dissimuler : c'est la fin des *Concerts populaires*.

« Les échevins, pour refuser la salle de la Monnaie aux *Concerts populaires*, se retranchent derrière une lettre qu'ils ont reçue de MM. Stoumon et Calabrési. Dans cette lettre, ceux-ci déclarent que, pour des raisons de dignité personnelle (?), ils abandonneraient leur concession à la fin de la saison, si l'obligation de livrer la salle du théâtre, aux *Concerts populaires*, leur était imposée comme par le passé.

« Je n'ai pas à apprécier la question de dignité qu'invoquent les directeurs de la Monnaie ; chacun la place où il peut. Mais la petite perfidie que cache leur lettre au Collège, appartient à la critique, et je me permettrai de leur dire comme on la juge en dehors du cercle étroit des gens intéressés et des amis personnels. »

Puis, après avoir rappelé les faits de la question que nous avons exposés dimanche dernier, après avoir montré les irrégularités légales et les mobiles mesquins de tous ceux qui mènent cette honteuse affaire, après avoir mis à nu « la bonne gaffe d'où s'induisent les sentiments réels des personnages », il ajoute :

« Je ne parle pas du côté artistique de la question. On est incapable à l'hôtel de ville de la comprendre. Un vent d'inconscience souffle depuis longtemps sur la salle des échevins. L'incapacité de ceux qui ont la direction des choses artistiques et intellectuelles de la capitale est si notoire que rien n'étonne plus de leur part, et que la population se demande, de plus en plus énervée, jusqu'où iront les mal adresses de ces Messieurs.

« Il est temps, grand temps, que ça finisse.

« Dans l'affaire qui nous occupe, le Conseil communal, dont le Collège n'est qu'une délégation, a le devoir de rappeler l'échevin des beaux-arts à la raison et au bon sens. Il doit le mettre en demeure d'exiger de MM. Stoumon et Calabrési, la stricte exécution d'un cahier des charges accepté par eux, et s'ils persistent à menacer de s'en aller, leur répondre très poliment ce qu'on répond en pareil cas.

« La place des *Concerts populaires* est au théâtre de la Monnaie, et pas ailleurs, non seulement pour des motifs d'ordre financier, mais encore pour des raisons d'ordre artistique. Je le répète — et chiffres en mains, cela se peut démontrer — s'ils ne sont pas au théâtre de la Monnaie, les *Concerts populaires* sont perdus. Et il serait inouï que, dans un pays comme le nôtre, une institution aussi hautement appréciée en dehors, aussi utile, aussi importante pour le développement moral et matériel de la population, il serait inouï qu'une telle institution dût périr par la faute d'un magistrat municipal sans clairvoyance, sans énergie et sans caractère.

« La bêtise d'un échevin peut n'avoir pas de bornes.

« La patience du public en a. »

Nous sommes heureux de voir M. Maurice Kufferath, cet artiste compréhensif dont l'esprit et la science musicologique sont reconnus en Belgique et hors de Belgique, exprimer ce que nous pensons et l'exprimer en ces termes. Ce n'est pas lui qu'on pourra accuser de s'indigner puérilement.

On nous a quelquefois reproché nos violences. On verra mieux maintenant qu'elles sont légitimes et que dans des situations aussi extrêmes, en présence d'aussi solennels farceurs, on n'a ni le temps ni le sang-froid qu'il faut pour mâcher ses mots.

HENRY MAUBEL.

***

Nous avons résumé, dimanche dernier, les difficultés qui ont surgi entre la Ville et les Concerts populaires au sujet de la salle de la Monnaie.

Rectifions à ce propos une erreur que nous avions commise. Ce n'est pas à la suite de la suppression du subside communal que l'honorable M. André fit inscrire dans le cahier des charges la clause réservant au Collège le droit de disposer de la salle en faveur des Concerts populaires.

Cette clause date de la direction Verdhurt ; elle a toujours été maintenue depuis lors. Mais comme nous le disions dimanche dernier, lors de la suppression du subside, l'échevin des Beaux-Arts fit remarquer au comité des Concerts populaires que la ville continuerait à se réserver la disposition de la salle de la Monnaie en leur faveur.

Lundi dernier, à la suite du vote du Collège, le comité des Concerts a adressé à la Ville une lettre de protestation, exposant le préjudice qu'on lui cause et les conséquences désastreuses de la mesure injuste dont il est victime.

Nous apprenons à l'instant que, malgré cette réclamation si légitime, malgré le blâme unanime de la presse (nous en exceptons *l'Indépendance*), le Collège a confirmé sa décision, plutôt que de voir se réaliser la menace de retraite faite par MM. Stoumon et Calabrési.

Reste le Conseil communal.

Approuvera-t-il l'acte de soumission de ses représentants devant l'ultimatum des concessionnaires ?

Nous nous refusons encore à croire qu'il n'obligera pas les directeurs à respecter le contrat qu'ils ont signé. Lorsque MM. Dupont et Lapissida ont déclaré qu'ils se verraient forcés de renoncer à la direction du théâtre, si l'on ne pouvait modifier certaines clauses de leur contrat, la ville jugea devoir recourir à la réadjudication de la concession et le Conseil communal l'approuva.

Pourquoi n'agit-on plus de même aujourd'hui ?

Nous nous demandons également, au nom de l'honnêteté, s'il est possible que l'administration d'une grande ville comme Bruxelles, sous le prétexte de ne pas courir d'aventures, puisse devenir l'instrument des rancunes personnelles de MM. Stoumon et Calabrési et tuer une institution, dont le mérite est incontesté, pour la satisfaction des sentiments mauvais que nourrissent ces messieurs contre le chef de cette institution.

Cela serait vraiment la négation de l'équité.

Choses de Théâtre

M. Messager, l'heureux auteur de *la Basoche*, est arrivé surveiller les dernières répétitions de son œuvre à la Monnaie. La première de cet opéra-comique est très prochaine.

***

M. Charles Tardieu, un wagnérien savant dont l'érudition est pittoresque et attachante, fera, le 16 décembre prochain, une conférence au *Cercle artistique* de Bruxelles, sur *Siegfried*.

M. Charles Tardieu est un brillant causeur, et comme il a étudié son sujet en artiste, cette conférence promet d'être sensationnelle.

***

Nous recevons la lettre suivante d'un abonné de la Monnaie :

Bruxelles, 21 novembre 1890.

Un bon truc de MM. les directeurs de la Monnaie : il s'agissait de faire figurer une falcon sur le tableau de la troupe, Mme Dufrane est engagée, débute, réussit et joue quatre fois *les Huguenots*, en septembre, plus une fois supplémentaire, la veille de son départ, en octobre ; les journaux annoncent au public que Mme Dufrane a obtenu un mois de congé pour aller créer *Salammbô* à Rouen et l'opéra n'est annoncé que pour demain. Voilà donc Mme Dufrane, qui est engagée pour l'année théâtrale, partie depuis près de deux mois et je ne suppose pas que le Théâtre des Arts, de Rouen, monte un opéra comme *Salammbô* pour le jouer pendant un mois seulement.

Donc plus de falcon pendant longtemps. Heureusement pour Mlle Carrère qui, remplissant l'emploi de chanteuse légère, dans l'opéra et l'opéra-comique, ne pourrait plus suffire à la besogne, si l'on donnait régulièrement le répertoire lyrique.

***

Au lieu de donner *les Brigands* pour succéder au *Petit Faust*, qui doit bientôt quitter l'affiche, M. Durieux va remonter *la Grande Duchesse*, dont le rôle principal sera joué par Mme Morin.

La première de cette reprise est très prochaine, les études étant déjà fort avancées.

Vers le 15 décembre, nous aurons la première de *Miss Helyett*, l'opérette nouvelle de MM. Boucheron et Audran, qui vient d'être représentée aux Bouffes-Parisiens avec un vif succès.

M. Durieux a engagé, pour cet ouvrage, le baryton Hérault, qui fut très applaudi à la Bourse, et Mlle Nesville, une jeune chanteuse. Ces deux artistes chantent actuellement aux Folies-Dramatiques de Paris. MM. Larbaudière, Guffroy, Minart et Gaultheil sont de la distribution.

***

Dimanche dernier, tandis que Mme Judic attirait aux Galeries une salle archi-comble, la troupe de M. Durieux a été jouer *Fatinitza* à Charleroi.

Succès d'enthousiasme pour les interprètes et maximum de la recette ; voilà le bilan de cette soirée. Mercredi et vendredi prochains, Mme Judic donnant deux dernières représentations, la troupe ira jouer *le Petit Faust* à Charleroi et à Louvain.

La location déjà faite aux Galeries, à l'Eden de Charleroi et au Théâtre Communal de Louvain annoncent de superbes soirées.

Mme Judic jouera mercredi *la Femme à Papa* et vendredi *Mam'zelle Nitouche*.

***

Afin de donner les soins voulus aux représentations de pièces d'auteurs belges, le *Cercle des Arts et de la Presse* interrompt ses soirées hebdomadaires.

Les cartes prises seront valables pour les fêtes qui auront lieu après la nouvelle année.

***

M. Jules Mary, très sérieusement indisposé, a dû abandonner momentanément le rôle de Rysoor, de *Patrie*.

Il a été remplacé, au pied levé, par M. Vermandele, professeur au Conservatoire royal, qui interprète le personnage avec beaucoup de talent et d'autorité.

***

La direction de l'Alcazar a fêté, mardi, la vingt-cinquième représentation de l'amusante revue *Bruxelles-Haut-Congo*, par un joyeux souper auquel avaient été conviés les artistes hommes et quelques dames de la troupe, des journalistes et de nombreux amis de la maison.

La fête a été très animée et s'est prolongée fort tard, et l'on s'est donné rendez-vous pour la centième.

***

Mlle Hélène Emma vient d'être réengagée au Vaudeville. Voilà une excellente acquisition et nous en félicitons les directeurs.

Puissent-ils continuer dans cette voie, car M. Vilano, dans une troupe, c'est bien, mais ce n'est plus assez pour attirer et retenir la foule.

***

M. Malpertuis a été chargé par M. Wulff de faire une revue hippique pour le Cirque Royal.

M. Wulff, qui est décidé à faire grandement les choses, nous promet un spectacle superbe.

***

Ça ne marche pas comme sur des roulettes au Théâtre Lyrique, de Paris. L'autre jour, la représentation de *Samson et Dalila* n'a commencé qu'à 10 heures, les choristes refusant d'entrer en scène avant d'être payés.

M. Verdhurt, affolé, a battu le pavé de Paris, et après de longues courses, a fini par trouver un éditeur qui lui a prêté cinq cents francs.

Depuis cette aventure, le directeur a recueilli un peu d'argent et il a pu continuer son exploitation.

On nous conte, à ce propos, d'invraisemblables histoires auxquelles est étrangement mêlé un personnage remuant, fort connu à Bruxelles et qui, en empêchant la réalisation des combinaisons financières de M. Verdhurt qu'il voulait, au début de l'entreprise, aider de son zèle encombrant, servirait aujourd'hui les intérêts d'une nouvelle direction, prête à reprendre le Lyrique.

La salle étant bien appropriée et l'exploitation donnant des résultats qui inspirent confiance, l'affaire parait possible.

***

Le Théâtre Flamand donnera, ce soir, la première représentation d'un grand drame, *la Muette de Portici*, d'après le célèbre roman flamand de Denderson. Décors et costumes nouveaux.

Courrier de France.

PARIS. — On annonce à l'Opéra la remise à la scène de *Fidelio* qui sera donné avec les récitatifs écrits par M. Gevaert. Mme Caron reprendra le rôle qu'elle a si brillamment interprété à Bruxelles.

— Signalons l'accueil vraiment triomphal fait à Mme Melba dans le rôle de Gilda de *Rigoletto*. Le public bruxellois sait avec quelle perfection, quelle admirable pureté de voix Mme Melba le chante. Elle a enthousiasmé son auditoire et, depuis la reprise, *Rigoletto*, rajeuni par le superbe talent de la cantatrice, attire la foule à l'Opéra. Chaque soir l'air du deuxième acte et le quatuor du dernier soulèvent de chaleureux bravos.

Grand succès aussi pour la diva dans son interprétation de *Faust*.

BORDEAUX. — Brillante reprise d'*Herodiade*. M. Seguin chantait Hérode ; M. Gardoni, Phanuel ; M. Rouyer, le Proconsul.

M. Nerval a débuté comme trial dans le *Voyage en Chine*. Le public a fait un très bel accueil à l'excellent régisseur et tous les journaux bordelais le félicitent vivement de son succès.

Courrier d'Allemagne.

La première de *Gwendoline*, donnée jeudi à Munich, a obtenu un succès considérable.

Après le premier acte, les interprètes ont été rappelés quatre fois et, après le second, une ovation enthousiaste a été faite à M. Chabrier qui a été appelé et rappelé un grand nombre de fois sur la scène.

Courrier d'Autriche.

VIENNE. — L'Opéra a représenté mercredi, pour la première fois, *Manon* de Massenet, avec le ténor Van Dyck, notre compatriote, dans le rôle de Des Grieux, et Mlle Renard dans celui de la cousine de Lescaut. Le succès a été considérable. Après le troisième acte, on a rappelé les interprètes principaux et demandé l'auteur, qui se trouvait dans les coulisses.

Mme Cosima Wagner assistait à la représentation.

LETTRE D'ANVERS

21 novembre.

Allons-nous, enfin, sortir de la malechance — M. Duzas, notre ancien fort ténor, qui a fait deux brillantes saisons à Anvers, nous est revenu hier — il fera sa rentrée dans *le Cid*, mardi prochain. Avec lui, le grand opéra sera enfin remis debout, et *Sigurd* sera immédiatement mis en répétitions. M. Lafon a fait quelques nouveaux engagements pour l'orchestre.

Carmen passera la semaine prochaine avec la dugazon, Mme Flavigny. Cette artiste, excellente dans l'emploi qu'elle occupe, a-t-elle bien songé à ce qu'elle faisait, à l'entreprise qu'elle tente : Mmes Mézeray, Chevrier, Vaillant-Couturier, ont laissé des souvenirs contre lesquels elle aura à lutter terriblement. *Carmen* a toujours été à Anvers un des grands succès de la saison ; et n'est-ce pas compromettre à la fois l'œuvre et l'artiste, que de confier cet ouvrage à des téméraires ou des inexpérimentés ?

Dimanche, notre concitoyen Pruym chantera Arnold dans *Guillaume Tell*.

Aujourd'hui a eu lieu, à la Scala, la dernière de *Madame Angot* et demain, samedi, la première de *la Fille du Tambour-Major* que le directeur, M. De Thuin, a mise en scène avec un soin tout particulier.

Grand succès, mercredi dernier, au Théâtre Flamand, pour Mlle Julia Cuypers, une charmante et captivante Preciosa, dans le drame lyrique de Weber, interprété avec un grand succès : on a chaleureusement applaudi cette jeune et intelligente artiste qui tient, et de loin, la première place sur notre scène nationale.

Le 29, Judic revient avec *Divorçons*, et il n'est pas impossible qu'au mois de janvier Théo ne vienne à la Scala donner une ou deux représentations.

MARC GRÉGOIRE.

Lettre de Paris

21 novembre.

Le théâtre des Bouffes-Parisiens qui a tenu un grand succès avec *l'Enfant prodigue*, en tient, je crois, un autre *ejusdem generis* avec *Miss Helyett*, trois actes de M. Maxime Boucheron, musique de M. Audran, dont je n'ai pu parler la semaine dernière.

Miss Helyett, c'est une jolie Américaine, qui, en excursion dans la montagne, a failli périr victime d'une chute terrible.

Si l'aimable *Yankee girl* a échappé à la mort, c'est qu'elle a été retenue à un buisson par ses jupes en piquant une tête dans le vide.

Un jeune homme, qui passait par là, a aperçu la jeune fille et l'a sauvée au péril de ses jours.

En accomplissant ce dangereux sauvetage, le jeune homme a pu contempler de très près des charmes intimes et a été en mesure de constater que, chez Miss Helyett, le reste était au moins aussi séduisant que le visage.

Miss Helyett, autant par gratitude que par pudeur, est bien décidée à n'avoir d'autre mari que son sauveur; or, le sauveur s'est éclipsé sans mot dire, sans se faire connaitre.

Il faudra donc le découvrir, cet heureux et courageux garçon; partout on le cherche — discrètement, bien entendu — et on finit par le trouver, c'est-à-dire par l'épouser.

Voilà, dira-t-on, une donnée de pièce assez scabreuse!

Le nier serait puéril, mais ce qu'il faut reconnaitre aussi, sans plus tarder, c'est que l'auteur de *Miss Helyett* a su, avec une rare adresse, éviter tout mot choquant, toute situation trop pimentée.

L'opération n'était pas aisée, mais elle a été accomplie si finement, si délicatement, que le praticien a droit aux plus vifs éloges.

Donc, les convenances ne sont pas mêmes égratignées; un neveu conduirait son oncle aux Bouffes-Parisiens, cet oncle fût-il membre de l'Académie des sciences morales et politiques!

Cet aimable livret est agrémenté d'une musique légère, simplette, dénuée de prétention mais non d'élégance.

Mlle Bianca Duhamel présente une Miss Helyett des plus attrayantes, M. Piccaluga barytonne exquisement, comme toujours, et MM. Montrouge et Jeannin se montrent plaisants à souhait.

Je considère comme superflu d'entrer dans le détail de cette bouffonnerie épileptique qui s'appelle *la Chasse aux maris*, et que M. Lénéka a donnée au théâtre Dézajet.

Ces charges à fond de train ne méritent guère un long examen encore qu'elles puissent plaire au public du quartier du Temple.

Sachez, maintenant, que M. Ohnet vient d'essuyer un échec caractérisé au Gymnase.

Beaux jours du *Maitre de Forges*, que vous êtes loin!

Dernier amour, comme la pièce de M. Leneka ne supporte pas la critique; j'ajoute que la critique a paru supporter difficilement *Dernier amour*, cependant on a ri, on a témoigné, à la fin de la soirée de première, d'une gaieté qui était de l'indulgence.

M. Ohnet a fait, cette fois plus que jamais, preuve d'une insouciance de la forme, d'un laisser-aller, réellement pénibles; cela dépasse tout ce qu'on peut rêver!

Vraiment quand on tire à cent mille, on devrait avoir un peu plus de respect de soi-même, et des autres.

M. Ohnet affirme qu'il ne lit jamais les critiques de ses pièces, je crois également qu'il ne relit pas ses pièces.

Il ne reste qu'à adresser de sympathiques condoléances aux défenseurs de cette platitude, Mmes Tessandier et Sisos, MM. Duflos, Plan, Burguet.

Très brillant, le concert du Châtelet, dimanche dernier; M. Coutié a encore obtenu un grand succès avec le ballet d'*Ascanio*; sa flûte a fait merveille.

On a beaucoup applaudi également, comme le dimanche précédent, M. Auguez et surtout M. Warmbrodt dans *les Pêcheurs de Perles*, enfin le duo pour violoncelle et clarinette (bissé à acclamations) des *Scènes alsaciennes* a valu une véritable ovation à M. Baretti (violoncelliste, et à M. Boutmy (clarinettiste).

A.-Ch. Vogel.

Lettre de Londres.

19 novembre.

La plupart des théâtres sont remplis tous les soirs et sans le brouillard et les pluies, on pourrait croire que la grande saison d'été n'est pas terminée.

A Covent-Garden, M. Lago a eu l'intelligente idée de donner huit semaines d'opéra italien à prix populaires et comme ses artistes sont très bons, que son répertoire est très varié, cette grande belle salle ne désemplit pas; on parle même de prolonger cette série de représentations pendant deux semaines. Les opéras qui attirent surtout la foule sont : *Orphée* de Gluck, *Lohengrin*, *Tannhäuser* et *Robert le Diable*. Les artistes que le public a le plus fêtés sont Mme Albani, les sœurs Ravogli, qui ont fait un début à sensation, Miss Ella Russell et Miss Mac-Intyre, MM. V. Maurel, Giannini, Pedrotti, Gallassi et Padilla. Les chœurs et l'excellent orchestre sont dirigés par MM. Bevignani et Arditi.

— Le shériff élu de la ville de Londres, l'intelligent et infatigable A. Harris, dont la livrée vert émeraude et or a fait sensation lors de la promenade annuelle du Lord-Maire, tient un succès d'argent avec *A Million of Monney*, drame qu'il a écrit avec H. Pettitt, et il prépare à grands frais la féerie de Noël, *la Belle et la Bête*.

— M. H. Irving, le célèbre tragédien, directeur du Lyceum, refuse du monde tous les soirs. La mise en scène si belle et soignée dans les moindres détails, qu'il a faite au drame *Ravenswood*, tiré du roman *la Fiancée de Lammermoor*, et la manière merveilleuse dont M. Irving, Miss E. Terry et M. W. Terriss jouent ce drame, assurent à celui-ci une longue carrière.

— Le Haymarket Theatre a repris le drame nihiliste populaire, *Called back*.

— L'Adelphi va fêter la centième du drame à succès, *The English Rose*, de MM. G. R. Sims et R. Buchanan.

— Le Strand-Theater donnera prochainement la 600e représentation de *Our Flat*, qui est une adaptation d'une pièce française: *les Locataires de M. Blondeau*.

— Au Salon-Theater ou règnent MM. Gilbert et A. Sullivan, le succès mérité des *Gondoliers* se continue grâce à une musique fraiche, jolie et piquante.

— Quoique l'adaptation de *la Cigale* laisse à désirer et que des additions à la musique d'Audran, faites par le chef d'orchestre J. Carryl, aient un peu enlevé à cette œuvre son cachet original et personnel, c'est un grand succès dû surtout à la merveilleuse mise en scène, au talent de Miss G. Ulmar et à l'exécution générale. Il est juste de dire que la musique composée et ajoutée par M. Carryl est jolie et bien orchestrée. C'est un superbe spectacle qui tiendra l'affiche au moins pendant un an.

— Le Gaiety-Theater aussi est comble tous les soirs; on y joue une amusante opérette-parodie : *Carmen up to Data* (à la Mode du jour), de MM. G.-R. Sims, H. Pettitt, avec la musique de Meyer Lütz.

— L'Alhambra, malgré le succès du ballet *Salandra*, de MM. Casati et Jacobi, prépare pour la Noël un nouveau ballet en six tableaux de M. L. Espinosa, musique de M. G. Jacobi.

— L'Empire joue un ballet de L. de Wenzel, *Cécile*, et prépare un ballet viennois, *la Fée des poupées*.

— Mme Langtry a donné hier soir, au Princess-Theater, *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, avec une mise en scène merveilleuse de luxe, mais le rôle de la brûlante Égyptienne ne convient guère à l'artiste.

— L'opéra-comique de Planquette et Bisson, *le Capitaine Thérèse*, au Prince of Wales, va terminer sa pénible carrière; livret faible et musique qui rappelle bien peu le brillant compositeur de tant de jolies opérettes.

— M. Mayer a subitement terminé les représentations françaises qu'il donnait au Saint-James 's-Theater; malgré le talent spirituel de Mme Chaumont et le jeu fin et naturel de M. Valbel, le public n'a pas suivi ces représentations.

G. J.

Mondanités

Superbe salle, vendredi, au théâtre Molière, à la « première » de *l'Enfant prodigue*.

Sa Majesté la Reine et S. A. R. la Princesse Clémentine honoraient la représentation de leur présence. Les augustes spectatrices étaient accompagnées du lieutenant-colonel Chapelié, du capitaine baron d'Oldenneel de Heerenbrinck et de la comtesse Cornet de Grez.

On remarquait dans la salle les auteurs, M. Michel Carré, M. Wormser (au pupitre) et M. Biardot, l'éditeur de *l'Enfant prodigue*.

Faisons le tour des baignoires dont le coup d'œil est ravissant. Nous apercevons M. et Mme Idès van Hoobrouck avec Mme de Bäuer, M. et Mme Cassel, M. et Mme Kenens-Erazzü, M et Mme Pierre de Ratmanoff, M. et Mme Bourée, le commandant et Mme Lebon, le vicomte et la vicomtesse de Schrynmaekers de Dormael, le baron et la baronne de Haulleville, Mlle Benard, Mme Maskens.

Aux premières loges : M. et Mme Ernest Parmentier, M. et Mme Arthur Parmentier, M. et Mme Ghysbrecht, M. et Mme de Zualart, M. et Mme Systermans; une loge diplomatique : M. le prince Ourousoff, M. Carathéodory M. de Petersen; une loge musicale : M. Gevaert et M. Léon Jouret, d'où part à tout instant le signal des applaudissements.

Dans l'avant-scène : M. Montefiore et le colonel Donny.

Et puis partout, le colonel baron Lahure, MM. Somzée, baron Albert de Fierlant, Edmond Picard, de Laveleye, Maurice Anspach, docteur Lavisé, Georges De Bauche, de Dorlodot, Daubreby, T'Schaggeny.

Des actrices : Mme Sarah Rambert, Mme Subra, Mme Wilhem, Mme Bourgeois, Mme Marie Georges; puis le peintre Herbo, M. Munié, etc.....

Une vraie salle de première, une des plus belles de ce début de saison, la plus belle qu'ont ait vue jamais sur les hauteurs d'Ixelles.

***

La salle du théâtre du Parc, à la « première » de *Margot* : M. et Mme de Borchgrave, M. et Mme Jules Urban, M. et Mme Idès van Hoobrouck, Mme Speyer, M. et Mme Tillière, M. et Mme Parmentier-Gilbert, le baron et la baronne de Cuvelier, Mme Guillery, Mme Maskens, Mme Anspach-Guillery, M. et Mme Kenens...

MM. Buls, Van Schoor, Anspach-Puissant, général Mabilde, de Koudriaffsky, T'Schaggeny, Speyer, Fernand de Thier, de Saedeleer, Gilbert, baron Prosper de Haulleville...

***

Belle rentrée, dimanche dernier, au *Cercle d'escrime* du Marché-au-Bois.

Le prince Baudouin honorait l'assaut de sa présence.

On remarquait dans l'assistance le ministre de la guerre, les généraux l'Olivier, Van Sprang, Henrard, Bouyet et Sterckx, le commandant Lebon, attaché militaire à la légation de France, le major comte de Schmettau, attaché à l'ambassade d'Allemagne, le colonel Van Eeckhout, commandant le 2e régiment de guides, le colonel Donny, officier d'ordonnance du prince Baudouin, etc.

Les assauts, auxquels présidait le lieutenant-général Mabilde, étaient dirigés par le major chevalier Hynderick.

Les passes ont été fort brillantes et très mouvementées.

Nous félicitons M. Albert Fierlants de cette reprise d'armes de si grand intérêt.

***

Le jeune prince Orloff, attaché de légation, s'est présenté cette semaine, en compagnie de son secrétaire, M. George Berden, à la Banque Nationale pour en retirer des bijoux de famille d'un inestimable prix, qui avaient été confiés aux coffres-forts de l'Etat.

La famille Orloff a laissé, en Belgique, de sympathiques souvenirs.

L'ancien ambassadeur de Russie à Bruxelles a laissé deux fils dont l'un habite, à Paris, un superbe hôtel de la rue Saint-Dominique; l'autre fait son service militaire en Russie.

***

Les mariages de la semaine :

Le baron Maurice Fallon, fils du baron Fallon, membre de la Députation permanente de la province de Namur, petit-fils de la baronne douairière de Coppin de Falaën, avec Mlle Lucie Renkin, de Verviers.

Le capitaine Eugène Avaert, un des plus jeunes et des plus dévoués collaborateurs de l'œuvre du Congo, avec Mlle Léonie Kerrels.

***

On annonce les fiançailles de :

M. Verboeckhaven et Mlle Wilmart;

M. le baron Fernand d'Huart, fils du sénateur, et Mlle Louise de Liedekerke, fille du comte Charles de Liedekerke.

***

Une attraction mondaine, aujourd'hui à l'Alhambra, au concert de *Bruxelles-Attractions*.

On y entendra Mme la comtesse de Nevers, — une comtesse absolument authentique — pianiste de sérieux talent.

M. Edmond Picard donnera, le samedi 29 novembre, à 8 1/2 heures, au *Cercle artistique* de Bruxelles, une conférence sur « Trois Poètes belges d'exception, Emile Verhaeren, Maurice Maeterlinck, Charles Van Lerberghe ».

Les philosophes du dernier siècle avaient, d'un commun accord, décerné aux moines un brevet d'abandon et d'oubi volontaire des soins du corps par esprit d'humilité chrétienne. Ils ignoraient certainement que c'est à des Bénédictins que l'on doit le régénérateur dermal le plus hygiénique.

L'Eau de Toilette des *RR. PP. Bénédictins Olivetains de l'abbaye de Soulac* contre laquelle luttent sans succès toutes les inventions modernes ayant la même prétention.

En vente chez tous les coiffeurs et parfumeurs. Agent général pour la Belgique et la Hollande : Norbert Dekeyn, 57, rue Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

Vin Bardin pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

La semaine sportive.

L'avant-dernière réunion de Forest a eu lieu par un temps épouvantable et par un brouillard assez épais pour empêcher de voir le dernier tournant.

Le comte H. de Buisseret, décidément en pleine veine, s'est adjugé le Prix Favori avec sa nouvelle acquisition Wyngard qui a gagné ce que Jellis a voulu.

Jolie fin de course dans le Prix Chaperon-Rouge, entre Miss Abrey et Loutic, mais l'avantage est resté à ce dernier qui passait le winning-post à deux longueurs du cheval de M. Verstraete.

Coquette a fait triompher une seconde fois les couleurs de M. de Lichtevelde dans le Prix Moineau.

Mascotte s'est adjugée la course de haies.

Dimanche, 23 novembre, à 2 heures, courses à Forest.

Nos favoris :

Prix Flandre : Écurie H. de Buisseret, Leeds.

Prix Miss Anna : Coquette, Béatrix.

Prix Proconsul : Castagnette, Loustic.

Prix Cœur-de-Lion : Préféré Feyerick, Earl. P. G.

La Finance

Depuis une semaine la chute de la maison Baring défraie la chronique financière. L'importance des intérêts engagés est telle qu'il est peu de portefeuilles qui ne se soient ressentis du contre-coup. On cite, en effet, des chiffres fantastiques; le passif serait de 525 millions contre un actif de 600 millions : mais on sait combien est sujet à dépréciation un actif mis en liquidation forcée. Un groupe de financiers anglais, imitant en cela ce qui avait été fait à Paris lors de la chute du Comptoir d'Escompte, est intervenu pour garantir la bonne fin d'une partie de la liquidation. Cette intervention, jointe à celle de la Banque de France, qui a prêté 75 millions à la Banque d'Angleterre, ont évité à la place de Londres et à une partie du monde un désastre incalculable. On sait, en effet, que la maison Baring Brothers faisait le service financier de la République Argentine et qu'elle détenait dans ses coffres pour un chiffre colossal de titres de ce pays. On a pu se demander si le sort de la République et celui des fonds argentins allait suivre celui du grand établissement financier. Pendant quelques jours, les valeurs argentines ont subi de ce chef une dépréciation énorme. Nous avons assisté à une véritable dégringolade. Les Cordoba, les Corrientes, les Catamarca, les Mendoza sont tombés au dessous de 200.

Après le premier moment de stupeur, on s'est demandé si cette panique était bien justifiée. La liquidation Baring peut avoir pour effet de jeter sur le marché déjà engorgé un chiffre exagéré de titres argentins. Mais les banques qui sont intervenues, comme nous l'avons dit plus haut, ont le plus grand intérêt à éviter la dépréciation de ces titres; on peut donc s'attendre à ce que les efforts les plus puissants soient faits pour ramener l'ancienne situation. Le docteur Plaza, que la République avait envoyé en Europe pour discuter les intérêts argentins, continue ses négociations. Nous croyons qu'il faut attendre l'issue de ces négociations et se garder surtout de prendre, dans un moment d'affolement, une décision irréfléchie.

Toutes les Bourses ont, pendant quelques jours, marqué le niveau de baisse et il n'est presque pas de valeurs qui n'aient subi une forte baisse pendant cette semaine. Il nous paraît inutile d'enregistrer tous ces cours atteints. Il est plus intéressant de noter que, depuis ces derniers jours, il y a une tendance marquée de reprise. Les Argentins ont gagné une quarantaine de francs, les Charbonnages de 25 à 30 francs en moyenne. Le compartiment des banques se relève plus lentement.

L'AVENIR AUX DAMES PAR LES TAROTS

DE 10 A MIDI ET DE 2 A 5 HEURES

rue de la Putterie. SONNEZ UNE FOIS. — Prix : 5 francs.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAIS

7, *Galerie Bortier, à Bruxelles.*

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Ma maison : Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes de lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs, plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orent

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.

SEULE MAISON DE VENTE

ALP. FERGUSON

FABRICANT DE BISCOTTES

36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

„ LILAS-FLEUR "

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS ! !

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles*

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSLT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

Représentations des artistes du

THÉATRE DES BOUFFES-PARISIENS

L'ENFANT PRODIGUE

Pantomime en trois actes de M. MICHEL CARRÉ fils

Musique de M. ANDRÉ WORMSER.

DISTRIBUTION :

Pierrot père	MM. COURTÈS.
Le Baron	GAILLARD.
Un Domestique	ETIENNE.
Pierrot fils.	Mmes FÉLICIA MALLET.
Mme Pierrot	R. MAUREL.
Phrynette	MILLY DATHÈNES.

On commencera par le deuxième acte de

NOS BONS VILLAGEOIS

joué par MM. CHARVET, THYS, PASCAL, KEPPENS, CHAMERLAT, ETIENNE, ORMAND, Mmes POMMERET, MARY VALÈRE, ETC.

Typo-, Litho-, Auto- et Chromolithographie

Vve MONNOM

32, rue de l'Industrie

BRUXELLES

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

OUVRAGES DE LUXE

JOURNAUX ET PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

ACTIONS

REPRODUCTION DE DESSINS PAR TOUS PROCÉDÉS

CARTES DE VISITE, ETC.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

MIETTE

Un vol. in-18 par HENRY MAUBEL. Prix : fr. 2-50.

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, **12** francs. — Éventails de théâtre et de soirées

ÉCRANS POUR COTILLONS

Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. **4-50** le metre

COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX

GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES

PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons. Crayons-Grime. Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

EAU DE SPONTIN

La meilleure eau de table

L'EAU DE SPONTIN

est claire, limpide, pétillante. Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment

Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).

L'EAU DE SPONTIN

se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.

S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.

La meilleure eau de table

EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir Dentifrice

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 MÉDAILLES d'OR : *Bruxelles 1880, Londres 1884*

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

Flacon, **2**, 4 et 8 fr. — **Poudre** : Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr. **Pâte** : la Boîte, 2 fr.

Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif** et le **seul préservatif** des **Affections dentaires.** »

Maison fondée en 1807 Agent général : **SEGUIN** 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX

Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.

Agent pour la BELGIQUE et la HOLLANDE :

NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. **BRUXELLES**

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

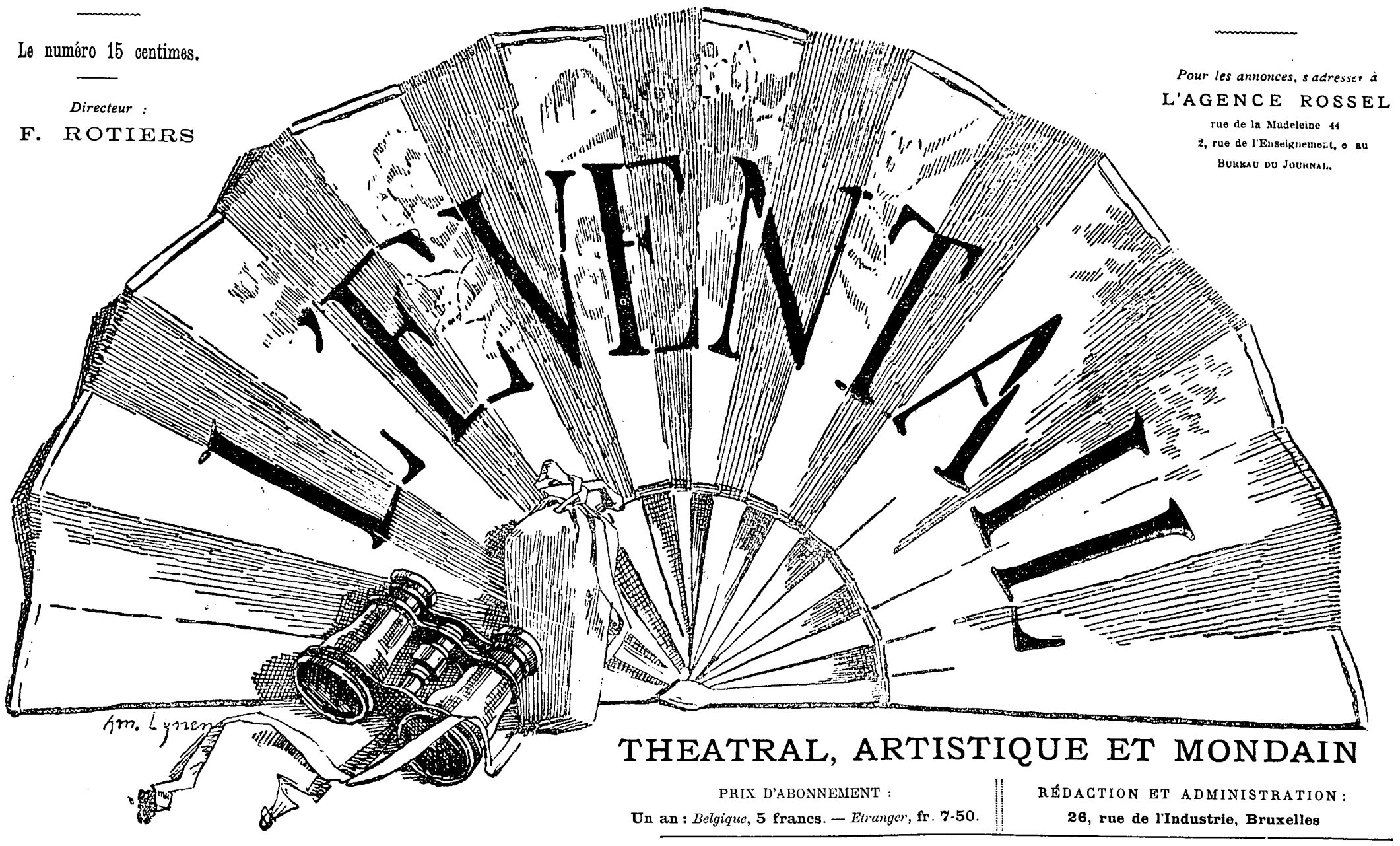
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 10. 30 NOVEMBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, e au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
26, rue de l'Industrie, Bruxelles

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous venons de traiter avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Salammbô* au prix de 15 francs au lieu de 20; la partition de *la Basoche* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15 francs, etc., etc.

Nos abonnés de province et de l'étranger n'auront qu'à envoyer à M. Katto la quittance d'abonnement, qui leur sera réexpédiée avec la partition demandée.

Courrier de la Semaine

Le Vaudeville n'a pas eu la main heureuse en jouant *les Femmes des Amis* de MM. Blum et Toché, et les deux spirituels auteurs ont été fort mal inspirés en autorisant l'expatriation de leur pièce.

Celle-ci perd tout son charme à être jouée ailleurs qu'au Palais-Royal et par d'autres que Daubray, Saint-Germain, Milher, M^mes^ Malthilde, Marie Magnier, Alice Lavigne.

Le théâtre, lui, a voulu se lancer dans les pièces d'un genre plus relevé que celui qu'il cultive d'ordinaire et qui lui a valu sa vogue, et il s'est cassé le nez. Les artistes de la maison n'ont jamais pioché la finesse, mais beaucoup la plaisanterie grasse. Or, comme *les Femmes des Amis* c'est tout ce qu'il y a de moins pâte ferme, qu'en fait de pièce il n'y a qu'une série de scènes fort joliment filées et farcies de mots spirituels et essentiellement parisiens, on voit d'ici ce qu'ils en ont fait, les malheureux!

A peine peut-on tirer de pair M. Vilano, qui a su donner quelque allure à son personnage et lancer comme il convient, les mots d'esprit que les auteurs lui ont mis dans la bouche. M. Desclos est très agité et à la fois très monotone. On a beaucoup applaudi la rentrée de M^lle^ Hélène Emma, toujours charmante.

Les deux dernières représentations de M^me^ Judic, aux Galeries, avaient attiré un nombreux public.

La Femme à Papa, donnée mercredi, a été accueillie avec froideur. L'exécution de ce vaudeville n'était pas bonne, les artistes ne connaissant leur rôle que par à peu près et devant faire de trop fréquents appels au souffleur.

Vendredi, bonne représentation du *Fiacre 117*.

M^me^ Judic a joué en comédienne experte et avec son charme et sa finesse des meilleurs jours, le rôle d'Anaïs, écrit pour M^me^ Chaumont. Succès très vif et mérité pour l'amusante pièce et sa principale interprète, à côté de laquelle on a applaudi M. Didier.

Après le dernier acte, M^me^ Judic a chanté quelques chansonnettes qui, pour être très connues, n'en ont pas moins été accueillies avec joie.

Elle a adorablement détaillé, entre autres choses, cette fameuse *Bonne année* qu'elle chantait, il y a vingt ans, à l'Alcazar, et qui lui a valu, vendredi, comme alors, les mêmes bravos émus.

Le cinquième « samedi » du *Cercle des Arts et de la Presse* avait attiré, au théâtre du Passage du Nord, tous les amateurs de musique de chambre.

Les friands de ces sortes d'auditions n'ont certes pas eu à se plaindre de cette soirée, à laquelle participait la *Société de musique de chambre*, de fondation récente, qui avait fait au Cercle la gracieuseté de lui consacrer la première des séances qu'elle donnera cet hiver.

Les artistes qui composent la nouvelle société, M^me^ Lefebvre-Moriamé, MM. Laoureux, Coëlho, Hans et Sansoni, ont interprété avec une sûreté d'exécution et une correction admirables les deux œuvres capitales du programme : *Quatuor en ut mineur* de Beethoven, et *Trio* de Rubinstein. M. Laoureux a enlevé brillamment la périlleuse *Ballade et Polonaise* de Vieuxtemps.

M^lle^ Jane Duran s'est taillé un gros succès en chantant de sa voix toute fraîche et perlée l'air du *Barbier* et la valse de *Mireille*.

Rappelons que les séances de la nouvelle *Société de musique de chambre* se donneront dans la salle des Ingénieurs (Palais de la Bourse). Elles comporteront l'exécution d'œuvres classiques et modernes (sonates, trios, quatuors, quintettes, chant, etc.). La première audition est fixée au lundi 8 décembre.

La dernière des soirées intimes organisées au théâtre du Passage du Nord, a eu grand succès.

On y a entendu M^lle^ Buol, cantatrice, dans des mélodies charmantes de MM. Xavier Carlier et Georges Weiler, M. Godenne, violoncelliste, M. Jonas, un des virtuoses du Pleyel, M^lle^ Lunssens, harpiste au théâtre royal de la Monnaie, et M^me^ Vermandele, remplaçant son mari, retenu à l'Alhambra par les représentations de *Patrie*.

Le concert de bienfaisance, organisé à l'Alhambra par *le Cercle des Arts et de la Presse* a été un succès artistique s'il n'a été un succès d'argent.

Les Orphéonistes de Valenciennes, *le Cercle Fétis* de Mons et la *Société chorale des charbonnages de Bascoup-Chapelle*, dirigés par M. J. Fischer, ont exécuté, avec des nuances superbes, les chœurs qui leur ont valu les premières distinctions aux concours de Cambrai et de Namur.

Grand succès aussi pour M^lle^ Héléna Fischer, cantatrice, et pour la musique du 1^er^ régiment de guides, dirigée par M. Staps.

On vendait dans la salle, au profit de l'œuvre de bienfaisance, un album contenant le texte des chœurs et illustré, avec beaucoup d'art, par M. Jules Léonard.

Les sociétés étrangères avaient été reçues le matin à la gare du Midi par *le Cercle des Arts et de la Presse* et au Palais de la Bourse par le Comité de *Bruxelles-Attractions* et le bourgmestre de Bruxelles.

Celui-ci, après ses souhaits de bienvenue, a rappelé en termes heureux la brillante carrière de M. Fischer, carrière d'un demi-siècle consacrée à l'amélioration du chant d'ensemble et féconde en succès.

CIRQUE ROYAL

Depuis notre première chronique, où nous avons rendu un hommage et mérité à M. Edouard Wulff, celui-ci a eu la chance d'attacher à son établissement, pendant quelques semaines, le célèbre écuyer James Fillis, l'auteur des *Principes de dressage et d'équitation*.

M. Fillis est d'origine anglaise et c'est peut-être le seul Anglais qui se soit jusqu'ici occupé de haute équitation, d'équitation savante, ce qui ne l'empêche pas, constatons-le en passant, de se livrer également à l'équitation de sport, aux grandes allures : steeple, chasse à courre.

Le signe caractéristique de la méthode de dressage de M. Fillis, est la grande impulsion qu'il donne à ses chevaux. Cette impulsion, il l'obtient par l'élévation de l'encolure, fléchie à la nuque et non au garrot, les jarrets très engagés sous le centre et la mâchoire très mobile.

Un cheval de selle, pour qu'il soit agréable, doit être vaillant dans les hanches et galant dans la bouche.

Cette théorie, M. Fillis s'applique à la mettre en pratique et les connaisseurs ne lui marchandent pas leur admiration. Celle-ci, tous les soirs, se traduit en vigoureux applaudissements. Chaque apparition dans la piste est pour l'écuyer anglais un succès colossal.

Pendant les huit premiers jours de son engagement, M. James Fillis a monté *Germinal*, pur-sang, par Flavio et Pascale.

Germinal, qui est né en 1885, dans le haras de M. Achille Fould, est un animal superbe, excellant surtout dans le galop à droite et à gauche, sur place et en arrière, ainsi que dans le trot espagnol ordinaire à un temps et dans le trot espagnol nouveau à deux temps sur chaque jambe et alternatif à un et à deux temps.

Pendant toute cette deuxième semaine, ce sera au tour de *Markir*, pur-sang anglais, par Merry Legs et Thérésienne, également né dans le midi de la France, en 1885.

Markir se distingue de Germinal par la hauteur et la cadence de ses allures, notamment dans le passage et les différents piaffés.

M. Fillis, quoique entré dans la carrière à l'âge de 8 ans, s'est rarement, jusqu'ici, montré dans les cirques. A la suite de la publication de son ouvrage, voulant faire la démonstration de l'excellence de son genre d'équitation, il se propose de visiter les principales villes d'Europe. Le 15 janvier, il débutera au cirque de la rue Saint-Honoré, à Paris.

D'ici là, M. Wulff est certain de faire de splendides recettes.

MERCY.

LES CONCERTS POPULAIRES

Pour essayer de justifier son attitude dans l'affaire des *Concerts populaires*, M. André, échevin des Beaux-Arts de Bruxelles, s'est servi de ce piteux prétexte que si le collège ne s'était pas incliné devant la mise en demeure qui lui était signifiée par les directeurs de la Monnaie, la Ville aurait été fort embarrassée de trouver un nouveau directeur.

Et pourquoi, s'il vous plaît?

La Ville a-t-elle eu ces scrupules, s'est-elle déclarée embarrassée lorsque MM. Dupont et Lapissida ont demandé d'apporter au cahier des charges des modifications dont profitent actuellement MM. Stoumon et Calabrési?

— Votre démission d'abord, a-t-elle répondu aux demandes des intéressés, nous discuterons ensuite. Et aussitôt elle a fait appel aux concurrents.

Ceux-ci se sont présentés nombreux, MM. Dupont et Lapissida, entr'autres, offrant toutes les garanties désirables.

Pourquoi la Ville ne s'est-elle pas, en la circonstance actuelle, conformée à ces précédents, pourquoi admet-elle aujourd'hui ce qu'elle refusait il y a deux ans, c'est-à-dire modifier, même d'une ligne, le contrat signé, sans une démission préalable?

Pourquoi fait-elle des exceptions pour MM. Stoumon et Calabrési?

Pourquoi n'a-t-elle pas rappelé les concessionnaires de

la Monnaie à la stricte exécution de leur cahier des charges, accepté en entier par eux pour la présente année théâtrale?

MM. Stoumon et Calabrési sont-ils les seuls directeurs capables de gérer la Monnaie?

Sur quoi se base la Ville pour prétendre qu'elle ne pourrait trouver un nouveau directeur?

Nous mettons au défi M. André de donner à n'importe laquelle de ces questions, une réponse franche et nette, inspirée par le seul souci de défendre des intérêts légitimes.

Et, en fin de compte, l'échevin des Beaux-Arts prétendrait-il n'avoir pas déclaré, au nom de la Ville, lors de la suppression du subside de 3,000 francs aux *Concerts populaires*, que l'administration communale continuerait à se réserver, cinq fois par an, conformément aux termes précis de l'art. 28 du cahier des charges, la disposition de la salle de la Monnaie en leur faveur?

Choses de Théâtre

On annonce pour jeudi la première de *la Basoche*.

∴

A en croire certains journaux étrangers, il est à peu près certain que la Monnaie aura cet hiver la primeur du *Werther* de Massenet. En ce cas, les deux rôles principaux seraient créés par Mlle Sanderson et M. Lafarge.

∴

Les Galeries reprennent, ce soir, *Frasquita*, le charmant opéra-comique dont M. Laurent de Rillé a écrit la musique sur le livret de MM. Lucien Solvay et Georges Du Bosch.

En même temps que *Frasquita*, l'on donnera *Fatinitza*, qui succédera au *Petit Faust*, dont deux représentations superbes ont été données, mercredi, à Charleroi, et, vendredi, à Louvain.

Dans une dizaine de jours, M. Durieux fera une reprise de *la Grande Duchesse* avec Mme Morin dans le rôle créé par la Schneider.

∴

Au théâtre Molière, le succès de *l'Enfant prodigue* s'est maintenu pendant toutes les représentations de cette semaine, au taux des recettes de la première. Chaque soir, le maximum est atteint et la location est toujours arrêtée pour plusieurs jours à l'avance. La délicieuse pantomime de MM. Carré et Wormser compte parmi les plus gros succès d'argent et d'œuvre du théâtre bruxellois. Il faudrait remonter très loin dans les annales théâtrales, pour trouver l'équivalent d'une si constante et si parfaite réussite. Les interprètes ont trouvé chez les différents publics, qui ont rempli pendant ces derniers jours le théâtre de M. Alhaiza, un succès unanimement consacré.

On a remplacé le lever de rideau (deuxième acte de *Nos Bons villageois*), par une jolie piécette de M. Amic, intitulée *Ni oui, ni non*, et jouée finement par Mlle Milly Dathènes et M. Gaillard.

Pendant les représentations de *l'Enfant prodigue*, l'excellente troupe de M. Alhaiza, ayant des loisirs, est allée jouer à Gand et à Ostende *Nos intimes*. Inutile de dire qu'elle a été accueillie avec toute la faveur qu'elle mérite, et que sa réputation en province n'est pas moins bien établie que dans la capitale.

∴

Patrie n'aura plus que trois représentations au théâtre de l'Alhambra, lundi, mardi, et mercredi prochains.

Pour ces trois « dernières », M. Jules Mary, complètement remis de l'indisposition qui l'a tenu pendant quelques jours éloigné de la scène, reprendra le rôle du comte de Rysoor.

La pièce ne sera sans doute plus reprise de sitôt, étant données les complications de sa mise en scène; celle-ci est, rappelons-le, un des grands éléments du succès des représentations qui ont servi de début à la direction nouvelle de Mme Rose Desnoyer.

∴

Jeudi aura lieu, au théâtre de l'Alhambra, la première représentation du *Petit Jacques*, drame en huit tableaux, tiré par William Busnach du roman de Jules Claretie, de l'Académie française.

La pièce fut représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu, le 11 novembre 1881, avec M. et Mme Lacressonnière, MM. Cosset, E. Garraud, Montigny, Courtès dans les principaux rôles.

M. E. Garraud vient de jouer au théâtre de l'Alhambra, dans *Devant l'ennemi*, et M. Courtès est en ce moment au théâtre Molière, l'un des excellents interprètes de *l'Enfant prodigue*.

Le petit Henry Desnoyer jouera à l'Alhambra le rôle du *Petit Jacques*, créé à Paris par la petite Cécile Daubray.

C'est la première fois, chose curieuse, que ce rôle de garçonnet sera joué par un petit garçon. A Paris, toujours les rôles d'enfants sont joués par des petites filles auxquelles on reconnaît généralement plus de dispositions et plus d'assurance.

La pièce servira aussi de début, au théâtre de l'Alhambra, à Mme Diane Savelli.

Après *le Petit Jacques* viendra sans doute *le Régiment*, le grand succès actuel de l'Ambigu.

M. Jules Mary est parti pour Paris vendredi, à minuit, afin de traiter avec les auteurs.

∴

Judic a fait, vendredi soir, aux Galeries, ce qu'en langage de théâtre, on appelle une fausse sortie.

Le public bruxellois la reverra aujourd'hui, dimanche, à l'Alhambra, où elle lui fera irrévocablement, cette fois, ses adieux.

Mme Judic jouera en matinée d'abord, à 1 1/2 heure, matinée dédiée aux familles et aux pensionnats. Spectacle coupé, choisi de façon à ne faire rougir ni les mères ni leurs filles : *la Corde sensible*, vaudeville en un acte de Lambert Thiboust et Clairville; *Joséphine*, saynète en un acte d'Albert Millaud, musique de Varney; *les Charbonniers*, opérette en un acte de Philippe Gille, musique de Coste; Mme Judic, qui interprétera le principal rôle dans ces trois piécettes, chantera en outre plusieurs chansonnettes.

C'est la première fois qu'elle organise une matinée de ce genre et la première fois aussi qu'elle jouera ici *la Corde sensible*.

C'est une occasion unique pour les familles d'aller entendre la première diseuse de Paris.

Le soir, Mme Judic jouera les rôles d'Amélie et d'Antonine de *Lili*, comédie-vaudeville en 3 actes, de MM. Hennequin et Millaud, airs nouveaux d'Hervé, une de ses plus heureuses créations.

Ces deux représentations sont essentiellement populaires. Le prix des places varie entre cent sous et cinquante centimes.

Il y aura foule!

∴

Quelques détails intéressants à propos de la récente tournée qu'a faite Mme Judic en Amérique avec Coquelin ainé.

L'aimable chanteuse a joué non seulement tout son répertoire : *la Roussotte*, *Lili*, *Nitouche*, *la Femme à papa*, mais elle a joué encore avec Coquelin *les Précieuses Ridicules*, Dorine de *Tartuffe*, Mme Mathis du *Juif polonais*, Mme Laroque du *Roman d'un jeune homme pauvre*, Mme Desaubiers de *la Joie fait peur*.

A Rio, le 14 juillet, toute la troupe étant réunie sur la scène, en costume alsacien, elle a chanté *la Marseillaise*. « Au dernier couplet, raconte Mme Judic, tous les artistes se sont mis à genoux. La salle croulait sous les applaudissements; moi je pleurais ».

Et la diva continuant le récit de cette tournée qui a mieux fini qu'elle n'avait commencé, ajoute :

« Le jour de mon bénéfice, au Politeama de Rio, on m'a fait deux surprises qui m'ont été bien douces. Figurez-vous qu'on a porté aux dernières galeries de la salle une nichée de pigeons; à un moment donné, on les lâche, ils s'abattent sur la scène, et deux d'entre eux — ils étaient apprivoisés, je suppose, — viennent se percher sur mon épaule. Ils portaient au cou, suspendu, le portrait de mes deux enfants.

« L'autre surprise ne s'adressait pas à la mère, mais à l'artiste. Après la représentation, le directeur vient me chercher en grande pompe, suivi d'un nombreux public, et me conduit dans un couloir de la salle. La « procession « s'arrête, moi en tête, devant un rideau bleu, enguirlandé de fleurs tout autour. On soulève le rideau, et je vois une plaque de marbre sur laquelle était gravée une inscription beaucoup trop louangeuse pour que je vous la dise. Il paraît qu'on n'a rendu le même honneur qu'à la Patti, à Rossi et à Coquelin.

« Le lendemain on m'a offert une réduction en or de la plaque; au lieu de clous dorés, on a mis aux coins quatre jolis rubis. »

∴

Nous avons annoncé que *Fidelio* serait monté cet hiver à l'Opéra avec les récitatifs de M. Gevaert.

L'éminent directeur du Conservatoire de Bruxelles, qui est allé cette semaine à Paris pour s'entendre à ce sujet avec les directeurs, a promis de diriger les études de cet important ouvrage. On pourra ainsi monter l'œuvre de Beethoven en même temps que *le Mage*.

Voici la distribution de *Fidelio* :

Léonore, Mme Rose Caron; Marceline, Mlle Lovents; Florestan, M. Duc; Pizarre, M. Bérardi; Rocco, M. Plançon; Jaquino, M. Affre.

∴

M. Maurice Chomé, chargé de cours au Conservatoire royal de Bruxelles, l'ancien pensionnaire du théâtre royal du Parc et du Gymnase de Paris, organise une soirée musicale qui aura lieu le jeudi 11 décembre, à 8 heures, dans la salle de la Grande Harmonie.

M. Chomé s'est assuré le concours de M. Martapoura, le jeune baryton de l'Opéra, et de M. Georges Berr, de la Comédie-Française, qui viendront tout exprès de Paris.

MM. Vandoren, pianiste; Carlier, compositeur; Liégeois, violoncelliste; Demont, flûtiste, et Massagé, accompagnateur, prêteront aussi leur concours à cette soirée.

M. Chomé dira des vers de Maeterlinck, l'auteur de *la Princesse Maleine*, de Van Arenbergh, Albert Giraud, Leconte de Lisle et Sully Prud'homme.

∴

A l'Ecole de musique de Louvain, M. Emile Mathieu fait répéter en ce moment *la Damnation de Faust* de Berlioz.

A part le baryton Blauwaert, les solistes, chœurs et orchestre sont exclusivement louvanistes.

L'exécution est fixée au 21 décembre.

∴

M. Joseph Rigo, le célèbre violoniste hongrois, donnera son premier concert en Belgique, le mardi 9 décembre, à la salle de la Grande Harmonie.

∴

La section dramatique de *l'Union libérale* de Fontaine-l'Evêque donnera aujourd'hui, dans le salon de l'hôtel de ville, une représentation des *Pirates de la Savane*, avec « décors et costumes historiques ».

Dans la distribution de la pièce les noms des personnages sont suivis d'un qualificatif. Nous y voyons : Andrès, mulâtre; Jonathan, Américain; Théodore Pivoine, Parisien; Ribeiro, aventurier; Baul Bérard, fantaisiste.

On n'est pas banal à Fontaine-l'Evêque.

∴

On a souvent blagué, pour leur longueur, les spectacles du théâtre de Verviers.

Les spectateurs de Marseille et d'Anvers n'ont rien à envier sous ce rapport aux spectateurs verviétois.

Dimanche dernier, on a donné au Gymnase de Marseille *Devant l'Ennemi*, drame en 6 actes, et *le Cabinet Piperlin*, comédie en 3 actes; à Anvers, *Guillaume Tell* et *Carmen*.

∴

Après ses représentations à Bordeaux, M. Cossira s'est embarqué pour la Nouvelle-Orléans, où il a été engagé à de superbes conditions.

∴

Pour remplacer à Genève M. Duzas, retourné à Anvers, M. Dauphin a engagé M. Tournié, qui a fait un assez piètre début dans *Carmen*.

∴

Le Ménestrel nous fait connaitre la notice que voici, extraite d'un petit dictionnaire humoristique des musiciens, qui vient de paraitre en Allemagne :

« Bach (Jean-Sébastien), doit sa renommée principalement à ce fortuné hasard qui lui permit d'écrire l'accompagnement d'une célèbre mélodie de Gounod: Par un sentiment de vanité inexplicable, il a fait publier cet accompagnement sans la mélodie, sous le titre de *Prélude*, dans un recueil de pièces diverses intitulé *Clavecin bien tempéré*; mais à cause de ce titre baroque il trouva peu d'amateurs parmi les admirateurs de l'*Ave Maria*.

Courrier de France

Paris. — Mlle Lovents (lisez Lœwensohn) a fait à l'Opéra un brillant début dans le rôle de la reine, des *Huguenots*. On lui a fait une ovation très chaleureuse.

Elle jouera cette semaine *Ascanio*.

Enfin, elle répète le rôle d'Ophélie d'*Hamlet*, qu'elle interprétera après le départ de Mme Melba pour Monaco.

Marseille. — Le ténor Chevallier est devenu l'idole du public. Dans *Guillaume* et surtout dans *la Juive*, il fait recette.

Mlle Dyna Beumer, qui s'est fait entendre aux Concerts classiques, a obtenu un succès d'enthousiasme. Elle a chanté le *Crépuscule* de Massenet, *A la Vesprée* de M. Mertens, dont le théâtre de Lille va monter le *Capitaine Noir*, et les variations de Rode.

Les journaux ne se contentent pas de lui consacrer des articles élogieux; ils publient sa biographie et y joignent le portrait de la diva.

Notre charmante compatriote qui a tenu à faire apprécier à l'étranger les maitres belges et à les faire applaudir, a été réengagée pour plusieurs concerts.

Lyon. — La reprise d'*Hérodiade* a valu un très grand succès à M. Massart. On a aussi applaudi M. Bourgeois dans le rôle de Phanuel. Accueil plus réservé à M. Noté, dans le rôle d'Hérode, et à Mme Duvivier, la créatrice du rôle de Salomé, qui chantait Hérodiade.

Rouen. — *Salammbô* a été représentée samedi, au Théâtre des Arts, pour la première fois en France.

Voici l'impression du public à cette première, qui avait attiré un nombreux public d'artistes : Premier acte, froid; deuxième, vif succès; troisième, réservé; triomphe pour Mme Dufrane à l'acte de la Terrasse et enthousiasme après le grand duo de la tente. Mme Dufrane a produit un très grand effet; à elle est allée la plus belle part du succès de l'interprétation; elle a été vivement applaudie pendant toute la représentation et chaleureusement acclamée au baisser du rideau.

Vif succès aussi pour M. Flon, qui a monté l'œuvre musicale avec un grand soin et qui a dirigé avec autorité. On lui a fait plusieurs ovations.

Les journaux font aussi un vif éloge de M. Raynaud, qui a chanté le rôle de Mathô d'une voix superbe.

Le directeur, M. Taillefer, a fait de grands frais de mise en scène.

— Mlle Tarquini d'Or, tant fêtée cet été au théâtre de Spa, a été très applaudie dans *Carmen* et *Mignon*.

— Au Théâtre-Français, M. Maurice Simon obtient un très grand succès dans le rôle du sergent Bernard de *Devant l'ennemi*, qui en est arrivé à sa quarantième représentation.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Un professeur d'une école militaire des environs de Berlin a commis une comédie renouvelée de *Minna de Barnhelm* de Lessing, et du *Verre d'eau* de Scribe, tout ce qu'il y a de plus fin de siècle comme on voit. Il l'a intitulée : *le Marquis de Robillard*, l'a agrémentée d'une forte dose de « scie patriotique » prussienne et d'une série de méchancetés à l'adresse de la France (l'action se passe à l'époque de la bataille de Rossbach, ce qui fait que le maréchal de Soubise reçoit son paquet) et il l'a présentée au Schauspielhaus, qui l'a acceptée et jouée, et qui vient de remporter avec ce chef-d'œuvre une veste qui vaut un ulster pour la longueur.

Courrier de Hollande.

27 novembre.

Le mois dernier a été marqué par les triomphes remportés dans nos grandes villes par la tournée Lamoureux. Les échos en sont parvenus jusqu'à vous.

Au théâtre, mentionnons la représentation par la troupe royale *Het Nederlandsch Tooneel*, d'un drame de M. Laube, traduit par M. Deelman et dont le titre est *Le Comte d'Essex* (Graaf Essex). Cette pièce du genre dit « historique », n'est pas d'un mérite transcendant et la traduction aurait gagné à être purifiée des nombreuses locutions anglaises, qui contrarient visiblement les artistes.

Ceux-ci se sont consciencieusement appliqués à donner du caractère à leurs personnages et ils sont arrivés à une bonne exécution d'ensemble.

Les décors laissent à désirer et la figuration, qui a une grande importance dans cet ouvrage, n'était pas bien disciplinée.

A Rotterdam, l'on a donné la représentation d'une pièce intitulée : *De familie Kegge*, tirée par l'auteur, M. W. Van Zuylen, de sa nouvelle portant le même titre. La pièce a été bien jouée de même que *Dorp en Stad*, de Mlle Charlotte Birch Pfeiffer.

Mme Judic et sa troupe ont joué à Amsterdam et à La Haye. Dimanche dernier, ils avaient annoncé *Divorçons* à La Haye et la location était fort belle, lorsqu'à 11 heures du matin l'impresario a reçu l'ordre de ne pas jouer à cause de la mort du roi. On a rendu l'argent de même qu'à Amsterdam et à Utrecht où les artistes parisiens

devaient jouer le lendemain et le surlendemain. Mardi e mercredi prochains, ils étaient attendus à Amsterdam et à La Haye, mais les théâtres sont fermés par ordre.

BATAVO.

Lettre de Paris

28 novembre.

M. Jules Mary, en collaboration, a tiré d'un de ses romans à succès, parus dans les colonnes du *Petit Journal* et ayant pour titre *le Régiment*, un drame également

La comédie du Herr Professor a été enterrée sous les ricanements de l'auditoire.

Un détail de mise en scène vaut son pesant d'or. Entre le premier et le second tableau du quatrième acte, il y a eu un entr'acte de dix minutes, montre en main, durant lequel on n'a pas cessé de faire entendre derrière la toile des roulements de tambour et le bruit d'une fusillade nourrie. C'était pour figurer la bataille de Rossbach, qui se passait à la cantonade!

On est naturaliste au théâtre de S. M. l'empereur d'Allemagne.

intitulé : *le Régiment* et qui marchera victorieusement, sans étapes, vers la deux-centième.

Pièce militaire, bien entendu, puisqu'on ne voit guère que des soldats en scène, mais pièce vierge de batailles, de tirades ronflantes, de coups de canon et de coups de... gorge.

Le Régiment nous montre un brave garçon, fils naturel du colonel de Cheverny, et sous-officier dans le régiment commandé par son père, qui ne le connaît pas.

Ce sous-officier se nomme Jacques; un maître chanteur, l'atache, sait le mystère de la naissance du sergent Jacques et pour tirer le meilleur parti possible du secret qu'il possède, cherche à déshonorer Jacques, à le faire passer pour voleur, en présentant à sa place un jeune homme, qui se prête à cette honteuse combinaison.

Le hasard met l'un en face de l'autre, Jacques et ce vilain personnage, un Italien, qui, sous le nom de Gironde, est sous-lieutenant de réserve dans le régiment de notre héros.

A la suite d'une querelle, les deux jeunes gens se provoquent; un duel a lieu et Gironde meurt frappé par Jacques.

Le duel n'a d'autre témoin que le jeune fils du colonel de Cheverny, Bernard.

Accusé d'avoir injurié et tué un de ses supérieurs, le sous-officier doit être condamné à mort par le Conseil de guerre.

Naturellement tout s'explique et tout s'arrange, on découvre que Gironde ne s'appelle pas Gironde, qu'il est Italien, qu'il a subi une condamnation et ne peut, par conséquent, être considéré comme officier français.

Il en résulte l'acquittement de Jacques et toutes les conséquences que peut souhaiter pour son bonheur un sergent aussi sympathique.

Eh bien! voilà une bonne pièce, d'abord parce qu'elle est solidement et habilement charpentée, qu'elle offre, à côté de situations d'un pathétique intense, des scènes franchement comiques et d'une gaieté très réaliste, sans grossièreté, où les côtés plaisants de la vie militaire sont très heureusement présentés.

C'est encore une bonne pièce, parce qu'elle est écrite dans un style sobre, dénué de cette « ampoulation » ronflante qui est la langue ordinaire d'un drame.

C'est enfin une bonne pièce, parce qu'elle est montée avec un soin très artistique, adornée d'une décoration brillante (quel joli tableau que celui du *Rêve*, reproduction de l'œuvre remarquable de Detaille) et enfin interprétée d'excellente manière par une troupe bien en possession des saines traditions du théâtre populaire, en tête de laquelle se font particulièrement remarquer MM. Ponctal Péricaud, Dujardin, Walter, Mmes Marie Laure, Masset et d'Escorval.

Grand succès; il ne pouvait en être autrement.

L'action du *Régiment* se passe de nos jours; celle de *Samsonnet* (trois actes de M. Paul Perrier, musique de M. V. Royer) se passe à une époque — future — en 1895.

Nous sommes loin des reconstitutions historiques de M. Sardou, loin des *Theodora* et de *Cléopâtre*.

Samsonnet est un ténor, un ténor incomparable de qui tombe follement amoureuse la marquise Esperanza, épouse légitime de l'ambassadeur de Siam.

A la suite de légers inconvénients que malheureusement il serait peu intéressant d'énumérer, la marquise Esperanza laisse de côté son ténor pour un baryton.

Il se dégage de ces trois actes cette immoralité, que les femmes du monde en 1895, telles de folâtres papillonnes, butineront alternativement le ténor et le baryton, tendres fleurs.

On ne s'est pas ennuyé à *Samsonnet*, mais on ne s'est amusé que médiocrement, — c'est probablement, dans ces conditions qu'on s'amusera en 1895, le schopenhauerisme aidant.

M. Paul Perrier a fait mieux, il fera mieux; quant à M. Victor Royer il s'est borné à écrire une jolie musiquette que massacraient adorablement aux Nouveautés, Milly-Meyer et Brasseur.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

Une grande soirée de contrat aura lieu le 5 décembre, à l'hôtel de Caraman-Chimay, rue du Parchemin, à l'occasion du mariage de la jeune comtesse Hélène de Caraman-Chimay avec le comte Salis, secrétaire de légation d'Angleterre à Bruxelles.

Le mariage sera célébré le lendemain samedi 6 décembre.

∴

L'attention est appelée en ce moment sur la petite princesse Wilhelmine, de Hollande, la future reine des Pays-Bas.

C'est une délicieuse enfant que cette princesse, âgée de dix ans, blonde, gracieuse, jolie et déjà grave, et faite à son futur métier « de Roi ». Sa mère a dirigé toute son éducation dans ce sens, et rien n'est charmant comme cette petite personne sérieuse, se promenant en voiture découverte avec la Reine, dans les rues de la Haye ou d'Amsterdam, recevant les placets qu'on lui tend, et répondant avec un mignon sourire et un geste plein de grâce aux acclamations de la foule.

Les Hollandais en raffolent.

∴

Mme la comtesse Ch. d'Ursel est heureusement accouchée d'une fille en l'hôtel du gouvernement provincial, à Mons.

∴

Lundi dernier a été célébré, à Wemmel, le mariage de Mlle la baronne de Loë, avec M. le baron Xavier Cogels

∴

Le 20 novembre a été célébré à Antheit, près de Huy, le mariage de Mlle Louisa de Foestraets-Gosuin, fille aînée de M. Jules de Foestraets-Gosuin, ancien officier de cavalerie, ancien membre du conseil provincial de Liége, avec M. Guillaume Suntheim de la Cueva, fils de M. Suntheim de la Cueva, propriétaire à Welva, Espagne, province de Séville.

Les témoins de la mariée étaient MM. Félix Gosuin de Diest et le comte Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde. Les témoins du marié étaient MM. Paul Gosuin de Donea et Charles de Géradon.

∴

Le *Cercle des Arts et de la Presse* reprendra, dimanche prochain, les soirées intimes qui lui ont valu ses premiers et ses meilleurs succès.

La première soirée aura lieu à l'Hôtel de Suède. M. Massenet en sera et bien d'autres, dont nous devons encore taire les noms.

Disons seulement que ce sera une soirée tout exceptionnelle et comme on n'en aura plus vu depuis longtemps à Bruxelles.

∴

Mardi dernier, l'église Saint-Jacques de Hautpas était trop petite pour contenir les amis de Louis Ganne, l'excellent compositeur, qui venaient assister à la bénédiction nuptiale de l'auteur du *Père la Victoire* épousant Mlle Emmanuela de Stremponski. M. Gruger, cor solo des Concerts Colonne, M. Berguet, violoniste de l'orchestre de l'Opéra, ont exécuté brillamment des compositions du jeune maître : *Extase* et *Marche nuptiale*.

∴

Le *Cercle d'escrime* donne ce soir, dimanche, dans ses salons, une fête musicale d'un goût raffiné.

On y entendra plusieurs mélodies inédites de M. J. Arthaimbaud, le mari de la dugazon de la Monnaie.

M. Maurice Lefèvre dira ses dernières chansonnettes qui lui ont valu un succès si franc aux récentes soirées du *Chat Noir*.

Il y aura, en outre, des surprises, sans compter le concours de M. Massagé, pianiste de feu S. M. le roi des Pays-Bas.

∴

Parmi les dernières productions de la littérature italienne, le volume de poésies de Boccafurni a été, certes, l'une des plus remarquées.

Le talent de l'auteur de ces vers, tour à tour tendres et passionnés, puissants et virils, reste toujours gracieusement personnel.

Ces petits poèmes un vrai régal de lettré, sont plus qu'une promesse pour l'avenir brillant du jeune poète.

∴

La mode est aux fleurs, mais que nous sommes loin du candide bouquet des temps antiques, du bon bouquet simple et correct où les fleurs étaient répétées méthodiquement en cercle, et entourées d'un bord de verdure et d'une collerette de papier découpée à l'emporte-pièce.

Maintenant, le bouquet est une branche, une chaise à porteurs, un lustre, un panier, une brouette, une voiture, un canapé, un coussin, une descente de lit, tout ce qu'on voudra, excepté un bouquet.

Ajoutez des rubans, des scarabées en émeraudes, des bêtes à bon Dieu en rubis, des papillons en diamants et saphirs, des chenilles en grenats et topazes, des encadrements de point de Bruxelles, des liens qui font porte-bonheur, et voilà.

Mais le bouquet naïf de roses, de lilas, de camélias, règne toujours dans les familles bourgeoises. Les plantes aussi, moins éphémères que la grâce resplendissante des fleurs. A côté du bouquet traditionnel, classique, on reçoit la fleur arrangée à la moderne.

Bouquet d'antan, — « pauvre bouquet, fleurs aujourd'hui fanées » — il faut te comparer aux accessoires féminins d'un passé idyllique, à la sainte mousseline de nos aïeules! Tu coûtais si peu, tu étais gentil tout de même. Les paniers fleuris qui t'ont remplacé sont d'un luxe admirable, d'un art exquis; mais ils ont un défaut que tu n'avais pas : ils coûtent des prix fous. Il en est qui sont payés jusqu'à soixante louis.

Voulez-vous savoir d'avance, mesdames, sous quelle forme vous recevrez aujourd'hui des fleurs?

Vous recevrez des glaïeuls cardinal, c'est la fleur à la mode, très rare en Europe. Puis une nouveauté : des bambous entrelacés formant grand pied et garni de branches de lilas blanc.

Enfin, des paniers en osier doré ou verni, montés sur riche pied en bois des iles sculpté, et remplis de véritables arbustes : branches d'hortensias, lilas blanc, camélias blancs, anémones, chrysanthèmes, etc., avec leurs feuilles. Comme garniture, des flots de rubans très larges en satin ou surah rose, vert jeune-pousse, blanc ou rose et grenat.

Ces paniers diffèrent de forme : ce sont des chapeaux mascotte d'une rare élégance, des cornes d'abondance, des bateaux, des bourriches, de petits chalets, des brouettes, des pousse-pousse, etc.

Et recevez ces fleurs merveilleuses, mesdames, comme des symboles charmants de souhaits doux comme des fleurs.

∴

La commission de rédaction du livre intitulé : *la Monarchie autrichienne illustrée* a siégé, lundi, pour la première fois, à Vienne, sous la présidence de l'archiduchesse Stéphanie. Après la présentation de tous les membres du comité, l'archiduchesse a prononcé le petit discours suivant : « Comme protectrice d'une œuvre qui a été créée par mon époux inoubliable, j'éprouvais le plus vif désir de voir les collaborateurs de cette œuvre réunis ici. Je suis heureuse de pouvoir vous remercier de votre concours et de vous souhaiter la bienvenue ».

∴

Vers XVIIIe siècle, copiés sur un éventail :

Vous jurez de m'être fidèle;
Cela vous arrive souvent :
Autant en emporte le vent.
Je le sais, ma toute belle...
Si l'air, trop lent dans son travail,
N'emporte pas votre parole,
Pour que plus vite elle s'envole,
Vous agitez votre éventail.

∴

Une dame nous demande si le Waver n'abime pas les cheveux.

Non, certainement, Madame. Ce qui les abime, c'est le fer qui dessèche le bulbe et la racine, et peu à peu les fait tomber. Quant au Waver, qui est en écaille, il ne se chauffe pas et donne « à froid » l'ondulation plus parfaite que le fer chaud. Par conséquent, on peut s'en servir indéfiniment sans inconvénient aucun, au contraire. Pour vous en procurer en Belgique, vous n'avez pas besoin d'en faire prendre chez l'inventeur Lenthéric; vous en trouverez à Bruxelles, rue de l'Ecuyer, chez Jean Bardin, le très artiste coiffeur de S. M. la Reine.

Si la COMTESSE DE M. a toujours 35 ans malgré les 46 que révèle à ses intimes son acte de naissance, c'est qu'elle n'avoue pas le si facile secret de sa régénération quotidienne. Nous n'avons aucune raison de dissimuler qu'elle la doit à l'emploi de l'*Eau de toilette des RR. PP. Bénédictions de l'abbaye de Soulac* (Gironde) que vous pouvez demander partout, après vous être assuré de sa marque authentique.

Agent général : Norbert Dekeyn, 57, rue du Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

La semaine sportive.

La dernière réunion de l'année sportive a été donnée dimanche dernier à Forest. Quel temps épouvantable et quelle mauvaise piste! Les chevaux ont galopé dans l'eau pendant presque la moitié du parcours.

Il est regrettable que le prix Proconsul ait donné lieu à un aussi mauvais départ; sept chevaux étaient réunis sous les ordres du starter et deux sont restés au poteau. Décidément le starter n'a pas de chance, car ce n'est pas la première fois que nous avons pareil fait à regretter sur cet hippodrome.

Leeds, très bien monté par M. Guyot, a gagné le prix Flandre.

Après une belle lutte, Coquette a passé le winning-post à deux longueurs de Messaline dans le prix Miss Anna.

Deuxième victoire pour M. Guyot, dans le prix Proconsul, qui a gagné la course très facilemant avec Castagnette.

The Shah, monté par son propriétaire, s'est promené d'un bout à l'autre du parcours dans la course de haies réservée aux gentlemen.

P. G.

La Finance

Les Bourses ne sont pas encore revenues des perturbations profondes de ces dernières semaines. Le contrecoup des perturbations de Londres continue à se faire sentir. On signale une grande maison de la place d'Anvers qui serait profondément ébranlée. Mais il est encore trop tôt pour compter les morts et les blessés. Le passif de la maison Baring est plus fort qu'on ne l'avait indiqué tout d'abord. Il est de plus de 900 millions. Les porteurs d'Argentin, et Dieu sait s'ils sont nombreux, attendent anxieusement l'annonce des mesures que l'on va prendre. Bien que rien ne soit décidé à cet égard, tout fait espérer que la République sud-américaine se tirera avec honneur des difficultés de l'heure présente. Il est probable que moyennant quelques délais, elle pourra faire face à ses engagements.

Les cours des valeurs argentines se sont ressentis de ces espérances rassurantes et la spéculation a pu faire de jolis bénéfices aux dépens des porteurs trop timorés qui ont cédé à l'affolement de la première heure.

Les valeurs indigènes semblent, elles aussi, entrer en convalescence. L'apparition des premières gelées a ramené l attention sur nos charbonnages. Signalons le relèvement des Charbonnages belges à 265. Pâturages, 395, Kessales, 685, Marihaye, 1350, Noël-Sart-Culpart, 480, Sars-Longchamps, 1450, Dahlbusch, 877-50. La situation est à peu près la même qu'au 15 novembre.

Peu de transactions en Banques. Les Parts de réserve, après avoir un instant atteint 2190, redescendent à 2150 Les Caisse Delloye tombent à 140, sans que l'on puisse savoir pourquoi.

Le compartiment sidérurgique offre assez d'animation. Mais en général, les cours se maintiennent au niveau de la semaine dernière.

L'AVENIR AUX DAMES PAR LES TAROTS

DE 10 A MIDI ET DE 2 A 5 HEURES

1, rue de la Putterie. SONNEZ UNE FOIS. — **Prix : 5 francs.**

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.
SEULE MAISON DE VENTE
ALP. FERGUSON
FABRICANT DE BISCOTTES
36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

" LILAS-FLEURI "

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS ! !

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges **DUPONT**, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

DIRECTION DE Mme ROSE DESNOYER.

Tournée JUDIC 1890-1891

Administrateur : TH. DE GLASER

DIMANCHE 30 NOVEMBRE

DEUX REPRÉSENTATIONS POPULAIRES

LA PREMIÈRE en **MATINÉE**, à 1 1/2 heure. | LA SECONDE en **SOIRÉE**, à 8 heures.

MATINÉE

DÉDIÉE AUX FAMILLES ET PENSIONNATS

POUR LA PREMIÈRE FOIS

La Corde Sensible,

Vaudeville en 1 acte, de MM. LAMBERT THIBOUST et CLAIRVILLE.

Zizine . . . . . Mmes **A. JUDIC.**
Mimi . . . . . VOIS.
Tamerlan . . . . . MM. ROGER.
Califourchon . . . . . A. SANSON.

JOSÉPHINE

Saynète en 1 acte, de M. ALBERT MILLAUD, musique de VARNEY.

Mathilde . . . . . Mme **A. JUDIC.**

CHANSONNETTES

par Mme **A. JUDIC.**

LES CHARBONNIERS

Opérette en 1 acte, de M. PHILIPPE GILLE, musique de COSTE.

Thérèse Valbrezègue . . . . . Mme **A. JUDIC.**
Pierre Cargougnol . . . . . MM. E. DIDIER.
Bidard . . . . . E. VOIS.
Tardivel . . . . . CHAMBLY.

SOIRÉE

POUR LES ADIEUX DE Mme **A. JUDIC**

SA PLUS CÉLÈBRE CRÉATION

LILI

Comédie-opérette en 3 actes, par MM. A. HENNEQUIN et ALB. MILLAUD, airs nouveaux de M. HERVÉ.

Amélie, Antonine . . . . . Mmes **A. JUDIC.**
Mme Bouzincourt . . . . . JENNY ROSE.
Victorine . . . . . ELZA VOGEL.
Mme Vieuxbois . . . . . VOIS.
Mme Grandsec . . . . . ROGER.
Antonin Plinchard . . . . . MM. DIDIER.
Vicomte de Sainte-Hypothèse . . . . E VOIS.
Baron de la Grange-Batelière . . . . O. SANSON.
Boupain . . . . . ROUGEOTTE.
René . . . . . ROGER.
Bouzincourt . . . . . CHAMBLY.
Gérôme . . . . . LEFÈVRE.

Chef d'orchestre : M. ROSENSTEEL.
Régisseur-général : M. E CHAMBLY.

PENDANT LES ENTRACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.
Champagne Saint Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées
ÉCRANS POUR COTILLONS
Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre
COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX
GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre)

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS

MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons. Crayons-Grime. Rouges et blancs sur plaque. Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges **DUPONT**, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

EAU DE SPONTIN

La meilleure eau de table

L'EAU DE SPONTIN

est claire, limpide, pétillante.

Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment

Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).

L'EAU DE SPONTIN

se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.

S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.

La meilleure eau de table

EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir Dentifrice

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

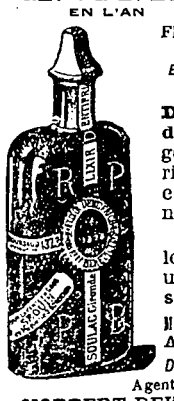
2 MÉDAILLES d'OR : *Bruxelles 1880, Londres 1884*

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre **BOURSAUD**

Flacon, 2, 4 et 8 fr. — **Poudre :** Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr.
Pâte : la Boîte, 2 fr.

Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.



« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif** et le **seul préservatif des Affections dentaires.** »

Maison fondée en 1807 Agent général : **SEGUIN** 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX

Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.

Agent pour la BELGIQUE et la HOLLANDE :
NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. **BRUXELLES**

Bruxelles. – Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

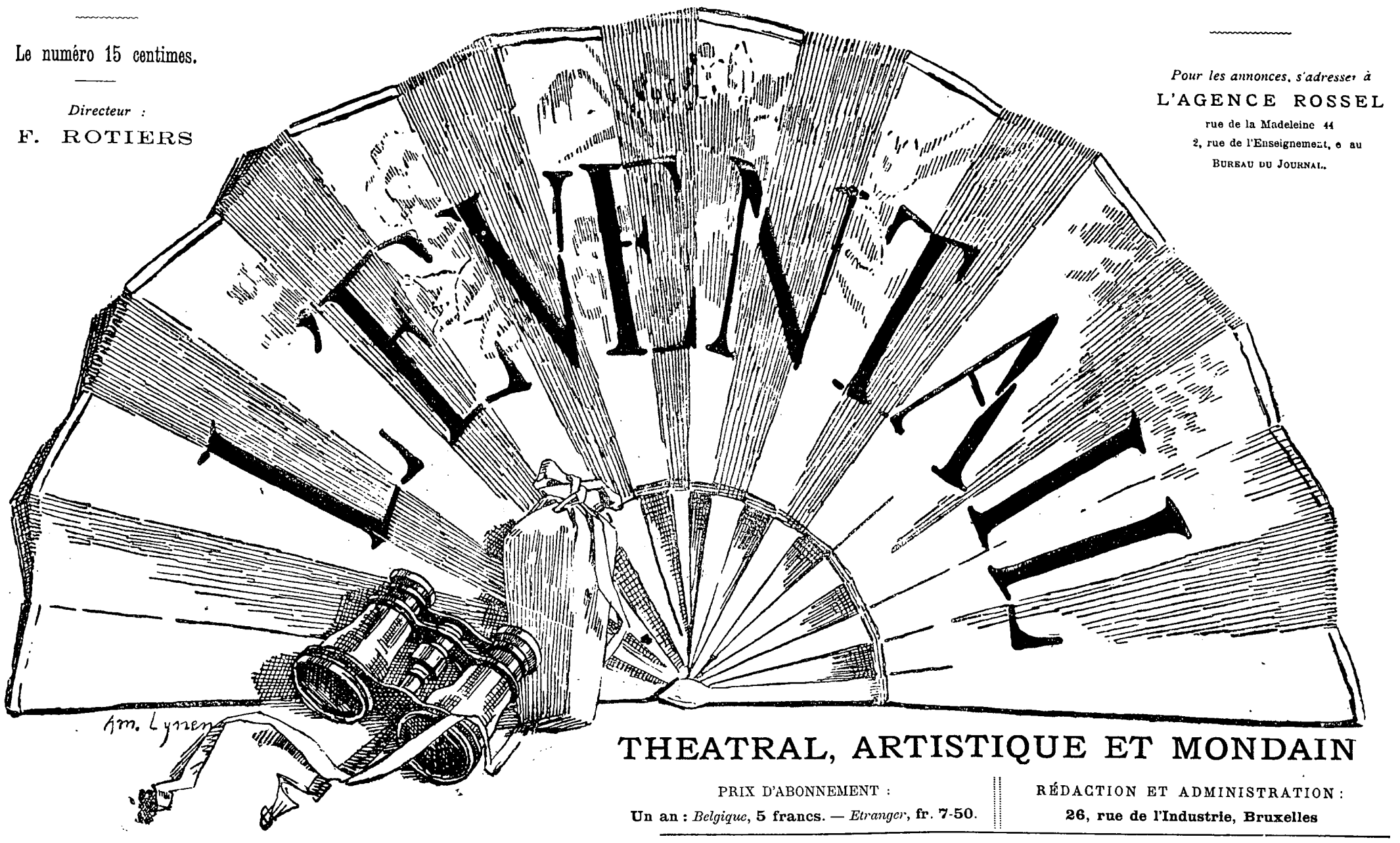
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 11. 7 DÉCEMBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, e au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
26, rue de l'Industrie, Bruxelles

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous venons de traiter avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Salammbô* au prix de 15 francs au lieu de 20; la partition de *la Basoche* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15 francs, etc., etc.

Nos abonnés de province et de l'étranger n'auront qu'à envoyer à M. Katto la quittance d'abonnement, qui leur sera réexpédiée avec la partition demandée.

A LA MONNAIE

LA BASOCHE

Nous manquons de place pour dire longuement le bien que nous pensons de l'œuvre de M. Messager. Le jeune compositeur, d'allure toute parisienne, n'est pas destiné, sans doute, à atteindre les sommets lyriques; mais sa verve légère, extraordinairement cultivée, est dirigée avec décision vers les formes modernes. Le grand mérite de M. Messager est d'avoir saisi dans son essence la forme du drame lyrique et de l'avoir appliquée dans les proportions légères que comportaient le caractère de son œuvre et le calibre un peu menu de son inspiration.

L'accent de la déclamation nette, vive, serrée à la parole, le chromatisme des harmonies rappellent en certains points les Hillemacher. Mais la forme de M. Messager est plus claire, plus déliée. C'est peut-être parce qu'elle a moins lourde tâche. *La Basoche*, en effet, s'approche souvent de l'opérette. C'est la faute de son sujet tracé en de jolis vers par M. Carré, un librettiste artiste — être rare! — Mais ce sujet n'est qu'une anecdote à quiproquo; il ne peut être qu'amusant, jamais passionnant et sans passion peut-on concevoir l'œuvre d'art? Une esthétique ne ressort du rire que quand le rire naît d'une déformation ou d'un contraste passionnel. Dans *les Maitres Chanteurs* dont *la Basoche* subit l'influence immédiate, le rire a sa philosophie, le sujet est un symbole.

M. Messager ne pouvait trouver l'âme de cette composition-ci que dans la partie rêveuse et tendre; cette partie lui a fourni de délicieuses pages d'archaïsme et ce sont celles-là qui font la vie, le *spirits*, comme disent les Anglais, de *la Basoche* qu'on a beaucoup applaudie jeudi. On a eu raison de l'applaudir. C'est une œuvre fine et gracieuse, sans mollesse et sans fadeur; une œuvre qui trahit l'écrivain de science, ajusteur plein de tact d'une forme symphonique nerveusement tissée.

Si le thème qui s'offrait à M. Messager l'avait passionné davantage, son inspiration eût, sans doute, empli certains vides et écarté certaines réminiscences.

Mlle Nardi est l'excellente interprète de M. Messager par sa déclamation et son jeu vivant. Mlle Carère chante gracieusement le rôle de Colette. M. Badiali à la jolie voix un peu en dedans est un chanteur de style et M. Chappuis remplit avec talent un rôle en dehors de ses moyens, rôle créé à Paris par le comique Fugère dont la verve animait tous les basochiens.

Courrier de la Semaine

Le Parc qui pelote en attendant partie, vient de nous donner *la Vie à deux*, une comédie en trois actes, que MM. Bocage et De Courcy auraient fait chose sage d'écrire en un acte.

Cette pièce met en scène deux jeunes époux fort amoureux l'un de l'autre et passant leur vie à se disputer.

Madame conseille à Monsieur de divorcer et promet, de lui chercher une femme digne de lui, capable d'assurer son bonheur. Car Madame, qui aime beaucoup Monsieur, veut que celui-ci soit heureux. Défilé de femmes présentées par Madame. Le choix de Monsieur finit par s'arrêter sur l'une d'elles, mais Madame sent alors sa jalousie s'éveiller; elle fait une scène à sa future remplaçante et les deux époux, certains désormais qu'ils ne seront heureux qu'ensemble, se réconcilient pour tout de bon.

Il y a quelques scènes piquantes, des mots amusants qui ne rachètent pas les longueurs de la pièce et qui n'en cachent pas le vide.

Me Marthold, chargée d'un rôle épisodique, a eu les honneurs de l'interprétation, qui est d'une gaieté modérée.

Le public des Galeries a fait un excellent accueil à la reprise de *Frasquita*.

Le livret de MM. Solvay et Du Bosch a plu par son tour aimable, et la musique de M. Laurent de Rillé, traitée avec une science spirituelle, a séduit par sa verve mélodique.

MM. Larbaudière et Guffroy ont joyeusement enlevé le succès, et Mlle Tilma, une jeune artiste aussi gracieuse que modeste, leur a très gentiment donné la réplique comme chanteuse et comme comédienne.

En représentant le *Petit Jacques*, un des drames les mieux faits de William Busnach, la direction du théâtre de l'Alhambra revient, mieux encore qu'avec *Patrie*, au genre qui a fait au Théâtre Molière ses succès d'été.

Patrie, malgré ses belles scènes de passion et de patriotisme, est une pièce sombre où l'on ne rit pas du tout et où l'on ne pleure pas assez.

Le *Petit Jacques* procède mieux de la recette mélodramatique.

Il renferme, à dose suffisante, de quoi torturer les âmes sensibles et de quoi les émouvoir pour tout de bon. L'injuste soupçon qui pèse sur le mécanicien Pierre Girard, le marché terrible qu'il conclut avec M. La Roseraie pour sauver la santé compromise de son enfant, son silence jusque sur les marches même de la guillotine, tout cela est empoignant et d'un saisissant spectacle.

D'autre part, l'amusante silhouette de Polyte Louchon qui apparaît, au bon moment, dès que l'horizon s'assombrit, ne laisse pas le temps de se désoler; à chaque larme succède un éclat de rire, on rit en pleurant, on pleure en riant et finalement l'on est satisfait de voir triompher l'innocent et punir le coupable.

La pièce est très bien jouée.

M. Jules Mary a retrouvé dans Pierre Girard un de ses meilleurs rôles; ces rôles de caractère non banal, typés, observés dans la réalité des banlieues parisiennes, vont d'ailleurs particulièrement à ses soucis d'art et de vérité, Le petit Henri Desnoyer donne à la physionomie maladive du *Petit Jacques* l'aspect chétif qui convient; il s'est tiré avec beaucoup d'intelligence, en comédien déjà habile, de la difficile scène de l'hallucination qui produirait plus d'effet encore, si l'électricien voulait modérer l'éclat trop éblouissant de la lune. Le jeune artiste a été, après cette scène, rappelé deux fois par toute la salle.

M. Vast est un Henri de Laverdac, distingué et sobre; le personnage tient peu de place dans l'action, mais cette place est bien tenue; M. Bligny est sympathique dans un rôle qui tient moins de place encore, puisqu'il s'efface complètement avant le milieu de la pièce, MM. Engel et Crozaz ont mené la partie comique avec entrain, sans exagération, avec des qualités très réelles.

Mme Rose Desnoyer est une Jeanne-Marie excellente, le rôle n'est pas long non plus, mais il est tenu avec autorité Mme Diane Savelli, que nous avons vue au Parc, au début de cette saison, est une élégante Cécile de la Roseraie, elle s'est fait applaudir après la grande scène avec son mari, qu'elle a jouée avec beaucoup d'énergie; Mme Genot est une bien jolie comtesse d'Avrigny et Mme Marion, une maman Gâteau irréprochable.

Les amateurs de drame iront en foule voir ce *Petit Jacques*, qui leur procure à la fois émotion et joie. L'Alhambra aura le temps ainsi de préparer *le Régiment*, avec lequel il livrera sa grande bataille.

Le Cercle d'escrime, que préside avec tant d'autorité et d'urbanité M. Albert Fierlants, n'est pas seulement un Cercle où les plus fines lames de Belgique et de France se donnent rendez-vous, en des assauts brillants : il convie aussi, de temps en temps, ses membres et la société fashionable de Bruxelles, à des soirées musicales d'intérêt solide et de choix sérieux.

Dimanche dernier, le Cercle d'escrime a donné sa première soirée de la saison, devant un public raffiné, à la fois très artistique et très mondain. Le programme n'était pas chargé, mais il était de qualité. Le théâtre de la Monnaie en avait fourni les principaux éléments : Mlle Rachel Neyt et M. Badiali.

Mlle Neyt a chanté plusieurs mélodies, de caractère et d'auteurs variés, fort bien choisies parmi les œuvres de Massenet, Hillemacher, Marty, Grieg, sans oublier nos compatriotes (Mlle Neyt n'oublie jamais les Belges dans ses programmes), Flon et Leborne. On a surtout applaudi *Si tu veux, mignonne* de Massenet, *la Berceuse* de Grieg, *le Temps des roses* de Flon, et *le Petit enfant* de Leborne. Cette dernière, d'un charme et d'une émotion touchants, ainsi que *la Chanson d'avril* de Marty et *Peine d'amour* de Hillemacher, n'étaient guère connues du public. Mlle Neyt a chanté tout cela avec du sentiment et de l'expression, et elle en a détaillé les effets avec une sûreté, une autorité, qui lui ont valu un vrai succès d'artiste.

M. Badiali a fait entendre un air et des couplets de *la Basoche*, l'opéra de Messager, — avant la « première, » ce qui en augmentait la curieuse saveur, — et trois mélodies inédites de M. Archainbaud, le mari de la spirituelle dugazon de la Monnaie. M. Archainbaud a des qualités de compositeur tout à fait distinguées; les œuvrettes qu'on a entendues dimanche sont absolument charmantes, dans leur forme très moderne et leur inspiration gracieuse. M. Badiali les a fait valoir excellemment avec sa jolie voix chaude, comme il a fait valoir aussi les fragments de *la Basoche*.

Le beau duo d'*Eve* de Massenet, chanté avec passion par Mlle Neyt et M. Badiali, a terminé cette soirée des plus réussies, qui a eu d'autres éléments encore, également très applaudis. Un violoncelliste amateur, M. Braulio-Pot, a fait apprécier son talent souple et exercé, et M. Maurice Lefèvre a chanté ses plus amusantes chansons. Depuis ses derniers succès à Paris, M. Lefèvre est la coqueluche des salons, et il en est la joie. On a ri,

dimanche, comme on rit de toutes les inventions de ce pince-sans-rire original, dont la verve flegmatique est toujours réjouissante. Une chansonnette nouvelle, *le Pick-pocket*, a provoqué, dans cette assemblée *high-life*, des transports de gaieté difficilement contenus.

LES CONCERTS POPULAIRES

Dans sa séance de lundi dernier, le conseil communal, désapprouvant la décision prise par le collège, a décidé de continuer l'usage de la salle de la Monnaie aux Concerts populaires dirigés par M. Joseph Dupont.

Administrativement, cette décision se base sur la stricte observance du cahier des charges du théâtre de la Monnaie. Moralement, elle exprime la volonté qu'a le conseil de maintenir, en vitalité, les Concerts populaires et de mettre un frein aux mesquines manœuvres dirigées contre cette institution d'art qui mène le mouvement en Belgique.

C'est de M. Steens qu'émane l'interpellation à ce sujet. Un grand nombre de membres l'ont appuyé : MM. Martiny, Delannoy, Vandendorpe, Kops et surtout M. Vauthier qui a défendu avec beaucoup d'énergie et d'autorité les Concerts populaires.

M. Dupont ayant, dans un mouvement d'abnégation, offert au collège de quitter le pupitre de la direction cet hiver comme l'hiver dernier, si sa présence était un obstacle à la continuation des Concerts, plusieurs orateurs ont protesté contre cette condition et notamment MM. Delannoy et Martiny. Ces messieurs ont ensuite déposé un ordre du jour, invitant le collège à user de la faculté que lui réserve l'art. 28 du cahier des charges. C'est cet ordre du jour qui a été voté par 13 voix contre 7.

Les directeurs de la Monnaie, grâce auxquels, s'il faut en croire M. Depotter, les Concerts populaires n'ont pas cessé d'exister — elle est forte celle-ci! — les directeurs de la Monnaie n'ont pas bougé. On voit quelle importance on peut attacher à leurs menaces comme à leurs engagements. Si nous avons bonne mémoire, ces messieurs s'étaient engagés à ne pas profiter de la clause du renom annuel. Ça ne les a pas empêchés de poser cette année la question de cabinet. Ce n'était qu'une mystification; elle a tourné contre eux. Leur mitrailleuse à coup de grâce, leur a éclaté à la figure et l'accident a coûté quelques frais de nettoyage à la ville. Il coûtera plus cher à M. André, échevin des beaux-arts, qui a rapporté de cette mémorable journée, une casaque à sa mesure. On avait annoncé d'abord qu'il allait donner sa démission d'échevin des beaux-arts. Mais ce n'était qu'un bruit qui courait pour faire semblant de prendre M. André au sérieux. M. André, qui aime mieux rire, s'est hâté de détromper tout le monde.

Cette affaire a dessillé les yeux à bien des gens qui voient seulement aujourd'hui le péril que nous avons signalé dès le changement de direction, il y a deux ans. La ville a des devoirs administratifs, mais elle a aussi des devoirs moraux.

On reconnait aujourd'hni le mal qu'on a fait en écartant brutalement du mouvement musical celui qui en était l'âme. Des paroles ont été prononcées au cours de cette séance qui valent une explication, et cette explication est à l'honneur de M. Joseph Dupont, dont l'indiscutable valeur d'artiste impose le respect.

Ce dernier incident et sa solution officielle justifient la campagne que nous avons menée dans un but d'art avec l'aide de la plupart de nos confrères.

Nous citions dernièrement l'opinion de M. Maurice Kufferath. Signalons celle de M. Georges Eekhoud, qui paraît aujourd'hui même dans *la Jeune Belgique*, exprimée en termes durs et décisifs et, ce qui est mieux encore, motivée de telle haute façon qu'elle résume souverainement la triste période que nous venons de traverser.

Choses de Théâtre

A moins d'accident imprévu, *la Basoche* sera donnée à la Monnaie, demain lundi, abonnement suspendu, et mardi, abonnement courant.

Représenter deux fois de suite le même ouvrage, est un fait sans nombreux précédents à la Monnaie.

***

On prépare pour la fin de la semaine une reprise de *Rigoletto*, avec MM. Lafarge, Bouvet, Verin, Mmes Sanderson et Nardi.

***

Bilan artistique du théâtre de la Monnaie. — Premier trimestre de la saison de 1890-1891.

	NOMBRE DE REPRÉSENTATIONS du 4 septembre au 3 novembre.	du 4 novembre au 3 décembre.	Total.
Roméo	7	4	11
Coppélia	»	4	4
Les Dragons de Villars	6	3	9
Esclarmonde	6	1	7
Faust	9	4	13
Manon	»	6	6
Salammbô	4	4	8
Mignon	5	1	6
La Favorite	»	2	2
Carmen	5	2	7
Les Huguenots	5	»	5
Si j'étais Roi!	3	»	3

Compositeurs dont les ouvrages ont été interprétés :

Gounod	24	représentations.
Delibes	4	»
Maillart	9	»
Massenet	13	»
Reyer	8	»
A. Thomas	6	»
Donizetti	2	»
Bizet	7	»
Meyerbeer	5	»
Ad. Adam	3	»

***

M. Massenet qui se trouvait récemment à Vienne pour la première en cette ville de *Manon*, avait été sollicité de donner à l'Opéra viennois la primeur de son *Werther*. Massenet a répondu que son opéra verrait probablement le feu de la rampe à Bruxelles cette saison.

Pour avoir reproduit cette information, *le Soir* nous adresse une remontrance, disant qu'il a donné cette nouvelle il y a deux mois. Nous aussi nous l'avons donnée il y a deux mois, et même quelques jours avant *le Soir*, mais aujourd'hui pas plus qu'alors rien n'est définitivement arrêté encore, et c'est à titre de confirmation que nous avons reproduit le renseignement des journaux viennois.

Notre excellent confrère nous pardonnera-t-il?

***

Le premier Concert populaire aura lieu à la Monnaie. dans le courant du mois de janvier.

Ce concert célébrera le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de cette œuvre artistique. M. Samuel, directeur du Conservatoire de Gand et fondateur des Concerts populaires, dirigera l'exécution de sa dernière œuvre symphonique.

Dans la seconde partie, M. Joseph Dupont dirigera l'exécution de plusieurs morceaux de Wagner.

***

Voici, à titre de renseignement, les noms des conseillers communaux qui ont voté le vœu de voir le collège des bourgmestre et échevins de Bruxelles, revenir sur la décision prise de ne plus accorder la salle de la Monnaie aux Concerts populaires :

MM. Godefroid, Vauthier, Pilloy, Allard, Richald, Kops, Steens, Brûlé, Heyvaert, Lepage, Martiny, Delannoy et Vandendorpe.

Ont voté contre le vœu :

MM. Depaire, Gheude, Doucet, Yseux, Depotter, Stoefs et Goffin.

***

C'est mardi prochain que les Galeries donneront *la Grande Duchesse*.

M. Durieux a donné tous ses soins à la reprise de cet ouvrage qui lui permettra de monter sans trop de hâte *Miss Helyett*, dont le succès aux Bouffes-Parisiens va croissant.

Aujourd'hui et demain, deux dernières représentations de *Frasquita* et du *Petit Faust* qui, la semaine passée, a cédé, pendant cinq jours, la scène à *Fatinitza*.

***

Au théâtre Molière, la fructueuse série des représentations de Mme Félicia Mallet et de M. Courtès va se terminer.

L'Enfant prodigue, la délicieuse pantomime, ne sera plus jouée que trois fois; deux fois aujourd'hui dimanche, et une dernière fois lundi, au bénéfice de l'élégant et agile Pierrot : Mlle Félicia Mallet.

L'Enfant prodigue restera dans la mémoire du public, en tous cas, comme l'un des succès les plus décisifs et les plus prompts. Le Bruxellois ne se livre qu'à bon escient. Dès les premières scènes de la pièce de MM. Carré et Wormser, la partie était gagnée.

Heureusement pour le Molière et son vaillant directeur, à *l'Enfant prodigue* succédera, mardi, un spectacle non moins intéressant et d'un intérêt dramatique plus émouvant. M. Alhaiza a monté avec de grands soins *l'Ogre*, de M. Jules de Marthold, un drame tout moderne, rempli d'émouvantes péripéties, parmi lesquelles une enfant joue un rôle saisissant. Ce drame a été représenté récemment à l'Ambigu de Paris et a été jugé par la presse parisienne la plus autorisée comme un des spécimens les plus parfaits du genre.

***

Le Parc donnera très prochainement *le Député Leveau*. *Ma Cousine*, la pièce de résistance de la saison, passera du 1er au 10 janvier. M. Candeilh a engagé pour jouer le rôle créé par Mlle Réjane, Mlle Cerny, une jeune artiste qui s'est fait applaudir à l'Odéon dans Renée Mauperin, dans Puck du *Songe d'une Nuit d'été*, dans la petite Dache de *Numa Roumestan* et, au Vaudeville, dans Iza de *l'Affaire Clémenceau* et dans Mme de Moraines de *Mensonges*.

Elle reprendra ce dernier rôle au Parc, M. Candeilh étant décidé à monter l'œuvre de MM. Bourget et Decourcelles.

En vue des représentations de *Ma Cousine*, Mlle Cerny étudie la danse en ce moment. Elle travaille, non pas avec le maitre de ballet de l'Opéra, mais avec Mlle Grille d'Egout qui initie l'élégante artiste aux règles du cancan qui doit être dansé au deuxième acte par l'héroïne de Meilhac.

Grille d'Egout a été aussi le professeur de Mlle Réjane pour le même pas de caractère... naturaliste.

***

Jeudi ont dû être interrompues, au Théâtre du Parc, de façon inopinée, les représentations de *la Vie à deux*.

M. Munié qui tient le principal rôle dans la pièce, avait fait en rentrant chez lui, la veille, une chute qui l'avait mis dans l'impossibilité de se rendre au théâtre.

La pièce de MM. Henri Bocage et Charles De Courcy, a été remplacée au dernier moment, sur l'affiche, par *Margot*.

M. Munié, à l'heure qu'il est, est heureusement remis de son accident.

***

Hier samedi, à une heure, M. Demeuré a lu à la direction de l'Alhambra, un drame inédit en 9 tableaux, intitulé : *Cœur de mère*.

Il est possible que la pièce soit jouée à l'Alhambra avant de l'être à l'Ambigu, où elle sera présentée probablement par nos confrères de la presse parisienne, MM. Francis Magnard et Aurélien Scholl.

***

M. Jules Mary, administrateur de l'Alhambra, a réussi, à Paris, dans ses pourparlers avec les auteurs du *Régiment*.

Il a fait en cette circonstance la connaissance de son homonyme, le romancier Jules Mary.

La pièce passera au théâtre de l'Alhambra dans un mois; rien ne sera négligé pour la représenter dans un cadre digne du succès qu'elle a obtenu.

Les auteurs viendront eux-mêmes diriger les répétitions.

En attendant, *l'Etoile belge* et *la Gazette* publient simultanément l'attachant roman duquel la pièce est extraite.

***

Les deux représentations que devait donner Mme Judic, dimanche, à l'Alhambra, n'ont pu avoir lieu par suite d'une indisposition de la diva.

Indisposition peu grave, heureusement, car le lendemain, Mme Judic jouait *la Roussotte* à Charleroi.

***

L'Alcazar donne aujourd'hui, en matinée populaire à prix réduits, la 48e représentation de *Bruxelles-Haut-Congo*.

L'amusante revue a toujours grand succès et l'heureux Alcazar ne désemplit pas.

Il reste encore de longs loisirs à la direction pour préparer son prochain spectacle dans lequel nous verrons les Colibris, une troupe de nains extraordinaires, qui a en ce moment au Cirque d'hiver de Paris un succès retentissant.

***

Sous la direction de Félix Mottl, le célèbre chef d'orchestre wagnérien, le théâtre grand-ducal de Carlsruhe vient de représenter *les Troyens* de Berlioz. Hier, samedi, il a donné la première représentation de *la Prise de Troie*; aujourd'hui, il donne *les Troyens à Carthage*.

C'est la première fois que *les Troyens* sont représentés, et ce, grâce à l'artistique munificence du grand-duc de Bade.

Voilà une spirituelle réponse à ceux qui, dans la presse parisienne, prenaient, au nom du patriotisme, fait et cause pour les imbéciles qui cassaient les vitres de l'Eden, le jour de la première de *Lohengrin*.

Un grand nombre d'artistes français sont allés à Carlsruhe; de Bruxelles sont partis, vendredi : MM. Choudens, l'éditeur de la partition des *Troyens;* Messager, l'auteur de *la Basoche;* nos confrères Léon Dommartin et Maurice Kufferath, et M. Hector Collard, l'amateur de musique bien connu.

***

Presque tous les artistes des théâtres de Bruxelles, ceux du moins ayant quelque notoriété, se rendront aujourd'hui dimanche à la fête *tout à fait intime* organisée par le *Cercle des Arts et de la Presse*, à l'hôtel de Suède.

On sait que M. Massenet lui-même s'y fera entendre; il y aura, d'ailleurs, plusieurs surprises.

***

Le concert organisé pour jeudi à la Grande-Harmonie, par M. Chomé, aura un intérêt exceptionnel.

Indépendamment du concours que lui prêteront Mlle Parys, MM. Van Dooren, Carlier, Liégeois, Demont, Marcel et Massagé, M. Martapoura, de l'Opéra, chantera *l'Air des Cloches* de *Patrie* de Paladilhe, *J'étais aimé* de Perrier, *le Madrigal* de Gaston Lemaire et *Pensée d'automne* de J. Massenet.

M. Georges Berr, de la Comédie-Française, dira plusieurs monologues.

***

Nous avons annoncé que l'Ecole de musique de Louvain exécuterait, le 21 décembre, sous la direction de M. Emile Mathieu, *la Damnation de Faust* avec le concours du baryton Blauwaert. Celui-ci vient de chanter le rôle de Méphistophélès de l'œuvre de Berlioz à Berlin, et il y a obtenu un retentissant succès.

***

Une bourse spéciale de 1,200 francs, instituée par le gouvernement en vue d'encourager l'étude du chant au Conservatoire de Bruxelles, sera conférée à la suite d'un concours auquel sont admissibles tous les Belges n'ayant pas dépassé l'âge de 26 ans pour les hommes et 22 pour les femmes.

Les inscriptions seront reçues au secrétariat du Conservatoire jusqu'au 10 décembre inclus. Le concours aura lieu le mercredi 24 décembre, à 2 heures.

Les demandes doivent être accompagnées de l'extrait de naissance de l'aspirant et d'un certificat émanant du directeur d'une école de musique ou d'un professeur de chant, et constatant que le postulant possède les connaissances musicales et les dispositions requises pour se présenter au concours.

Les bourses sont conférées pour un an. Elles peuvent être renouvelées d'année en année pendant trois ans, sur l'avis du président du jury chargé de la collation.

***

La jolie partition que M. Wormser a écrite pour *l'Enfant prodigue*, vient de paraître, à Paris, chez M. Biardot.

Elle est illustrée par Willette.

M. Katto a traité avec M. Biardot pour la vente de cette partition en Belgique. Nos abonnés pourront se la procurer avec une réduction de 25 p. % sur la présentation de leur quittance d'abonnement.

***

Un théâtre où l'on ne flâne pas c'est le Théâtre Royal de Liége.

Du 28 octobre au 28 novembre, on y a représenté 8 grands opéras, 7 opéras-comiques, 4 opérettes et 2 comédies, soit 21 ouvrages en 24 représentations.

C'est joli comme quantité, dit avec raison *le Foyer* de Liége.

Courrier de France.

PARIS. — C'est jeudi prochain qu'aura lieu à l'Opéra-Comique la représentation extraordinaire de *Carmen* donnée au profit de l'œuvre du monument Bizet.

Mme Galli-Marié chantera le rôle de Carmen qu'elle a créé, Mme Melba celui de Micaëla. M. Jean de Reszké, revenu tout exprès à Paris pour cette solennité, chantera

le rôle de don José qu'il a chanté l'été dernier à Covent-Garden, et M. Lassalle chantera Escamillo.

Pour le quatrième acte, M. Hansen, le maitre de ballet de l'Opéra, a réglé un divertissement nouveau qui sera dansé par Mlle Rosita Mauri et les sujets de l'Opéra.

— Pauvre Lyrique! N, i, ni, c'est fini.

Depuis lundi, le théâtre est fermé.

Sa réouverture pourrait, toutefois, être prochaine, car on parle d'une combinaison dans laquelle entreraient M. Bertrand, locataire de l'Eden; M. Gandrey, ancien administrateur de l'Opéra-Comique, et M. et Mme Carvalho.

Courrier d'Allemagne.

Mme Pauline Lucca est sur le point de se retirer de la scène, après une série de succès à Francfort et à Munich. Mme Lucca n'est cependant pas encore tout à fait la doyenne des chanteuses. On la croit née en avril 1841, et elle était certainement une des plus jeunes choristes de la Karls-Kirche, en 1856. Elle tint ensuite un emploi modeste dans les chœurs de l'Opéra de Vienne avant ses débuts réguliers dans *Hernani*, en 1859, et à Londres, en 1863.

Comme Mme Patti, Mme Lucca a construit un charmant théâtre particulier à sa maison de campagne du lac de Traun. Mais la *prima donna* autrichienne utilise cette scène exclusivement à l'instruction de ses élèves à qui elle se propose de consacrer toute son énergie après sa retraite.

LETTRE D'ANVERS

6 décembre.

C'est par *le Cid* que le ténor Duzas a fait sa rentrée au Théâtre Royal. Dans la journée le bruit avait couru qu'une formidable cabale était organisée contre lui et le malheureux artiste, habitué, à Anvers, à des succès éclatants, a été dominé toute la soirée par une désespérante émotion : au troisième acte, il a dû réclamer l'indulgence. Mardi dernier, il a paru dans *l'Africaine*, et à part un ou deux accidents survenus au quatrième acte, on peut dire que la soirée a été très bonne. Les abonnés l'ont rappelé après le premier acte, et il n'y a nul doute que, débarrassé de ses angoisses, notre fort ténor ne prenne la place brillante qu'il a conquise après deux années de très beaux succès. M. Duzas est un comédien hors ligne et son jeu est caractérisé par la distinction. C'est un artiste de la très bonne école. Le baryton Villette (Nélusko) et Fabre (l'Amiral) ont été à tous égards excellents.

Mlle Peyraud a été aussi mauvaise dans *le Cid* que dans *l'Africaine* : sa voix est pâteuse, grasse et voilée dans le médium, et la comédienne est loin de racheter par son jeu les inégalités et les défauts de sa voix. Mlles Martinon et Cagniart nous avaient habitués à beaucoup mieux. Aussi les abonnés font de jour en jour plus froid accueil à notre faleon.

Un incident a signalé la représentation de *l'Africaine*. Un de nos confrères de la presse théâtrale, pour avoir usé de son droit incontestable de critique envers un des artistes qui a résilié, a été l'objet de violences de la part de la femme de ce dernier. Notre confrère a porté plainte, et il a bien fait.

Vendredi, *Rigoletto;* dimanche, *le Roi d'Ys* et *le Voyage en Chine;* mardi, *le Postillon*, et mercredi, *Feu Toupinel* par la tournée Achard.

***

Les Cent Vierges passeront à la Scala au commencement de la semaine prochaine, et il est probable que Clara Lardinois nous reviendra, fin janvier, avec *le Grand Mogol*.

Vendredi soir, après la représentation, il y a eu une fête intime à l'occasion de la Saint-Nicolas qui coïncide avec la fête patronale du directeur De Thuin. Le personnel des chœurs, des artistes, de l'orchestre, la Société des auteurs, les commanditaires de la Scala ont offert à M. De Thuin de superbes cadeaux. Tous les intéressés ont tenu, par cette manifestation, à affirmer les mérites du directeur et les qualités de l'homme sympathique et affable entre tous.

***

Grand succès pour la petite Céleste Painparé à la brillante réception donnée, mercredi dernier, par le président du *Cercle artistique* et Mme Wouters, à l'occasion de la conférence faite par M. Edmond Picard. La jeune artiste, après avoir exécuté avec une merveilleuse virtuosité un concerto de Saint-Saëns, a été littéralement portée en triomphe.

Céleste Painparé n'a pas douze ans.

MARC GRÉGOIRE.

Lettre de Paris

5 décembre.

J'ai, cette semaine, à vous parler d'une si grande quantité de pièces que vraisemblablement je ne pourrai consacrer que quelques lignes à chacune d'elles.

Point n'est besoin, d'ailleurs, de nombreux vocables pour constater que le théâtre des Folies-Dramatiques, « débarbouillé » de *l'Egyptienne*, a fait une bonne reprise de *la Fauvette du Temple*, une des œuvres les mieux venues de l'auteur de *la Basoche*.

A Cluny, les deux « revuistes » favoris de la maison nous ont donné un *Paris instantané* qui contient de fort amusantes scènes inspirées par les actualités de l'année. MM. Milher et Numès, tout comme les Portugais, sont franchement gais et savent faire partager leur gaieté au public qui les écoute.

Le drame, sous couleur de *Petite Mionne*, nous appelle au théâtre du Château-d'Eau où, bravement, des artistes réunis en société s'efforcent d'intéresser notre génération à un genre de spectacle qui compte encore des fidèles parmi les populations généreuses, un peu naïves et essentiellement impressionnables de nos faubourgs parisiens.

La Petite Mionne est une pièce tirée par M. Gaston Marot d'un roman de M. Emile Richebourg, jadis publié en feuilleton dans *le Petit Journal* où il obtint un succès considérable.

Il serait puéril de comparer, au point de vue de la valeur littéraire, *la Petite Mionne* au *Roméo et Juliette* de M. Lefèvre ou au *Député Leveau* de M. Lemaître. C'est un mélo vieux jeu tout à fait que *la Petite Mionne*, avec tous les attributs que comportent les pièces de cette catégorie et, en tant que mélo vieux jeu, il a plu, et beaucoup.

Le drame de M. Gaston Marot est d'ailleurs fort bien joué par M. Paulin Ménier, d'abord, par M. Angélo, par Mme Pauline Patry et Lecomte, ensuite.

Il est, de plus, agrémenté d'une mise en scène des plus soignées qui fait honneur à la société des artistes du théâtre du Château-d'Eau.

M. Derembourg, directeur des Menus-Plaisirs, vient de monter une bonne pièce; il convient de l'en féliciter d'autant plus vivement, qu'il n'est pas, comme disait Commerson, « costumier » du fait.

Cette bonne pièce a pour auteur Mr Louis de Gramont et pour titre : *Lucienne*.

Lucienne est une jeune fille qui, mise à mal par un sien cousin, agréablement « balancée » par icelui et ne pouvant obtenir du père qu'il reconnût l'enfant, tue le dit père d'un coup de pistolet.

Il convient d'ajouter que le *partenaire* de Lucienne, d'accord avec ses parents à lui, avait jugé bon de faire endosser sa paternité par un tiers, un certain Gédéon, vilain personnage.

Le drame de M. de Gramont, car c'est bel et bien un drame que *Lucienne*, a le mérite rare d'être écrit en français, et dans un français net, précis, vibrant et vivant.

Mlle Forgues, Mme France, M. Lérand et M. Montcravel sont les principaux protagonistes de l'œuvre de M. de Gramont.

Il y a longtemps que je considère M. Lérand comme un de nos comédiens de race; grâce à *Lucienne*, beaucoup de gens pensent maintenant comme j'ai toujours pensé, depuis que j'ai vu, aux Bouffes du Nord, M. Lérand jouer dans *Roger le mécanicien*, un drame intéressant de M. René de Cuers.

La place me manque pour parler du *Benvenuto* de M. Diaz, comme je le voudrais. Je dois me borner à constater que M. Diaz a insuffisamment compris que le siècle avait marché, musicalement parlant, depuis vingt ans.

Sa partition, d'une forme purement italienne, affecte des apparences à la fois vieillottes et banales qui découragent les mieux disposés en sa faveur.

La place me manque, je viens de le dire, pour entrer dans le détail de l'œuvre; tant mieux pour l'œuvre elle-même qui ne résisterait pas à une apparence de dissection.

Mme Deschamps, Mlle Yvel, M. Carbonne, M. Lorrain sont excellents dans leurs divers rôles; M. Renaud est absolument remarquable dans le personnage de Benvenuto.

Une création comme celle-là et un artiste est classé. M. Renaud est, à mon avis, classé maintenant parmi les quatre ou cinq artistes lyriques éminents de Paris. Son succès a été éclatant et unanime.

M. Colonne a fait entendre, dimanche dernier, au concert de l'*Association artistique*, la *Psyché* de feu César Franck.

J'ai dit, en autres temps, ce que je pensais de cette composition; mon appréciation, après une audition nouvelle, n'a pas varié : *Psyché* est l'œuvre d'un musicien consommé, œuvre empreinte d'une certaine poésie nébuleuse où l'inspiration se perd dans des nuages que ne peut percer mon intellect fermé.

Combien je préfère l'adorable *Suite d'orchestre-ballet* de Mlle Chaminade, dans laquelle l'invention est à la hauteur des combinaisons orchestrales exquisement raffinées et « suggestives ».

M. Diémer et son élève favori M. Rissler ont exécuté sur deux pianos, avec une incomparable maëstria, un fort beau *scherzo* de Saint-Saëns, dans ce même concert.

Leur succès a été aussi grand que mérité.

A.-CH. VOGEL.

Un compositeur espagnol distingué, M. Esteban Marti, vient de faire paraître un *Divertissement andalous* d'un très joli effet.

Recommandé aux pianistes des deux sexes.

Mondanités

Salle de la *première* de *la Vie à Deux*, au Parc : Mme de Bauer, le sénateur et Mme De Brouckere, M. et Mme Anspach-Puissant, le baron et la baronne de Cuvelier, M. et Mme Jules Urban, M. et Mme Idès Van Hoobrouck, M. et Mme Bérardi, Mme Robert Reyntjens, M. et Mme de Ratmanoff, M. et Mme Ernest Parmentier, M. et Mme Georges De Bauche...

MM. Buls, André, Van Schoor, les comtes d'Assche, Carathéodory, de Petersen, etc.

Du monde artiste : Mlle Sybill Sanderson, Mme de Nuovina, Mme Derigny.

***

La garden-party, au château de Laeken, remise par suite du décès du roi des Pays-Bas, aura lieu aujourd'hui, dimanche.

Des invitations ont été adressées notamment à tous les nouveaux chevaliers de l'ordre de Léopold.

***

Les mariages de la semaine :

M. Félix Wielemans, lieutenant au 2e chasseurs à pied, détaché à l'École de guerre, fils de M. le général Wielemans, a épousé Mlle Angèle Blanc-Duclos.

Les témoins étaient, pour le marié M. J. Wielemans, son oncle, et M. Gustave Wielemans, lieutenant aux grenadiers, son frère; pour la mariée : M. Adolf Schuch, major d'artillerie de l'armée allemande, son beau-frère et M. Julien Tournay-Detilleux, avocat.

***

Hier a été célébré à Sainte-Gudule, le mariage de la comtesse Hélène de Caraman-Chimay avec le comte de Salis-Soglio, secrétaire de la légation d'Angleterre.

Les témoins de la mariée étaient le prince de Chimay, ministre des affaires étrangères et le comte de Brigode.

Les témoins du marié étaient son frère et M. Gosselin, secrétaire de la légation d'Angleterre.

Le mariage a été célébré à l'Hôtel de ville par M. Buls.

La bénédiction nuptiale a été donnée à Sainte-Gudule par Mgr Jacobs.

Toute l'aristocratie belge assistait à ce brillant mariage.

***

Les mariages prochains :

C'est mardi prochain, 9 courant, que sera célébré, à Ixelles, le mariage de M. Paul Otlet, avocat, fils de M. Edouard Otlet, avec Mlle Jeanne Glower, fille de l'avocat Glower, de Berlin.

***

Le *Cercle d'Escrime* d'Anvers annonce un grand assaut international pour dimanche prochain, dans la salle des fêtes du Cercle artistique, rue d'Arenberg, 26.

La Jeune Belgique célèbre cette année son dixième anniversaire. Un banquet aura lieu le 15 janvier, auquel sont conviés tous les amis des lettres et des arts.

Ceux qui désirent y participer peuvent envoyer leur adhésion à M. Valère Gille, 55, boulevard d'Anderlecht.

***

Répondant aux nombreuses demandes qui lui ont été faites, la direction du Panorama de la rue Fossé-aux-Loups présente cette semaine la splendide série des vues coloriées des châteaux du roi de Bavière.

A partir de dimanche prochain, le Panorama offrira à ses nombreux visiteurs la série tout à fait inédite du drame de la Passion d'Oberammergau.

***

On sait que le peintre Henri Gervex prépare, en ce moment, dans son grand atelier de Neuilly, son plafond de la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris.

Cette œuvre, qui sera certainement une des plus importantes de l'artiste, représente l'Histoire de la musique dans toutes ses phases et l'allégorie qui est portée dans le nuage vient se relier avec la musique moderne, figurée par Ophélie, dans la scène de la folie d'*Hamlet*. Le coin de l'avant-scène de la salle de l'Académie nationale de musique est très original par le contraste des costumes du XVe et du XVIIIe siècle avec nos costumes modernes.

L'Amateur a consacré un numéro à Henri Gervex, et donne en primeur à ses abonnés la maquette de ce plafond déjà célèbre.

Un ravissant article de M. Ernest Leblanc et des esquisses inédites de Gervex complètent ce troisième fascicule, qui est en tout point digne de ses aînés.

QUELQUES GOUTTES DE L'EAU DE TOILETTE des *RR. PP. Bénédictins Olivetains, de l'abbaye de Soulac*, fabriquée par le prieur *Dom Maguelonne*, versées dans l'eau, suffisent pour donner à la peau un arôme et un parfum délicieux. C'est en pénétrant dans le tissu dermal que ce cosmétique assure l'hygiène. *L'essayer c'est l'adopter.*

En vente chez tous les coiffeurs et parfumeurs. Agent général pour la Belgique et la Hollande : Norbert Dekeyn, 57, rue Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

La semaine sportive.

Vendredi a eu lieu dans l'établissement de M. Victor Desmedt la vente des chevaux de courses provenant de l'écurie de M. Dickenson.

Peu de monde et les chevaux se sont, en général, mal vendus; la moitié ont été retirés faute d'enchères.

Parmi les quelques propriétaires présents, citons MM. le baron J. Osy, comte E. d'Oultremont, lieutenant Visschers, sous-lieutenant Van Loguerem, Dickenson, E. Van Hinsbergh, Edm. van Grootven, P. Gellinard, E. Dujardin, Ch. Droeshout, Havenith, etc., l'entraîneur Elplick.

Voici les détails de la vente :

Pierrot, retiré; The Shah, retiré; Caterham, retiré; Dundonald, 250 francs au baron J. Osy; Ormille, retiré.

Quelques chevaux de service ont été adjugés 420 francs à M. Depair; 275 francs au baron J. Osy et 360 francs à M. E. Dugardin. La vente a produit 1,305 francs.

P.

L'AVENIR AUX DAMES PAR LES TAROTS

DE 10 A MIDI ET DE 2 A 5 HEURES

1, rue de la Putterie. SONNEZ UNE FOIS. — **Prix : 5 francs.**

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT Nº 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.

SEULE MAISON DE VENTE

ALP. FERGUSON

FABRICANT DE BISCOTTES

36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

" LILAS-FLEURI "

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS ! !

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

DIMANCHE

7 DÉCEMBRE 1890

à 3 h. de relevée

QUATRIÈME

MATINÉE

donnée avec le concours de
Mlle **POLLENDER**, cantatrice, du théâtre Royal de La Haye et du Grand Théâtre de Nantes
M. **V. CARNIER**, violoniste, 1er prix du Conservatoire Royal de Bruxelles
et de la musique du **RÉGIMENT DES GRENADIERS** sous la direction de M. BENDER.

Pianiste-accompagnateur : M. TRIAILLE
Piano de la Maison PLEYEL.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Feest-marsch . . . . . J. MERTENS.
   Composée à l'occasion du mariage du Prince Henri des Pays-Bas avec la Princesse Marie de Prusse.
2. Ouverture du « Tannhäuser » . . . . . R. WAGNER.
   Musique des Grenadiers.
3. Air varié . . . . . VIEUXTEMPS.
   M. Carnier.
4. Fantaisie sur les « Huguenots » . . . . . MEYERBEER.
5. Air de « Samson et Dalila » . . . . . SAINT-SAËNS.
   Mlle Pollender.

DEUXIÈME PARTIE

1. Fantaisie sur « Manon » . . . . . MASSENET.
   Musique des Grenadiers.
2. *a.* Berceuse . . . . . RENARD.
   b. Danse des Elfes. . . . . POPPER.
   M. Carnier.
3. *a.* Charly, Aubade. . . . . VANDERHEYDEN.
   b. Le régiment qui passe . . . . . EILENBERG.
   Musique des Grenadiers.
4. Noël païen . . . . . MASSENET.
   Mlle Pollender.
5. Danse fantastique . . . . . BLAMPAIN.
   Musique des Grenadiers.

Entre la 1re et la 2e partie, il y aura une interruption de 15 minutes.

N. B. — Un grand foyer, situé au 1er étage, est à la disposition de MM. les fumeurs.

Les sociétaires de « Bruxelles-Attractions » ont leur entrée à tous les concerts et fêtes organisés par la Société.
La cotisation annuelle est de 10 francs pour les abonnés et de 5 francs pour les enfants.
L'abonnement est valable pour un an, à partir de la date de la souscription.
Un bureau de renseignements et de réclamations est installé près du *contrôle*, à la disposition du public.

Dimanche 14 décembre, à 3 heures, **5e Matinée** avec le concours de la musique du **1er Régiment de Guides** (musique particulière du Roi), sous la direction de M. STAPS, et celui d'artistes en renom.

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.
Champagne Saint Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées
ÉCRANS POUR COTILLONS
Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre
COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX
GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

EAU DE SPONTIN

La meilleure eau de table

L'EAU DE SPONTIN

est claire, limpide, pétillante. Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment

Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).

L'EAU DE SPONTIN

se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.

S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.

La meilleure eau de table

EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir Dentifrice

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

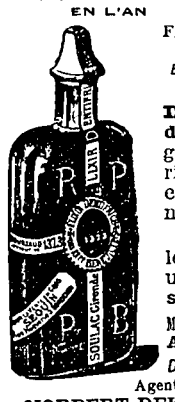
2 MÉDAILLES d'OR : *Bruxelles 1880, Londres 1884*

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

Flacon, 2, 4 et 8 fr. — Poudre : Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr.
Pâte : la Boîte, 2 fr.

Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.



« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif** et le **seul préservatif** des **Affections dentaires.** »

Maison fondée en 1807 **SEGUIN** 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX

Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.

Agent pour la BELGIQUE et la HOLLANDE :

NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. **BRUXELLES**

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

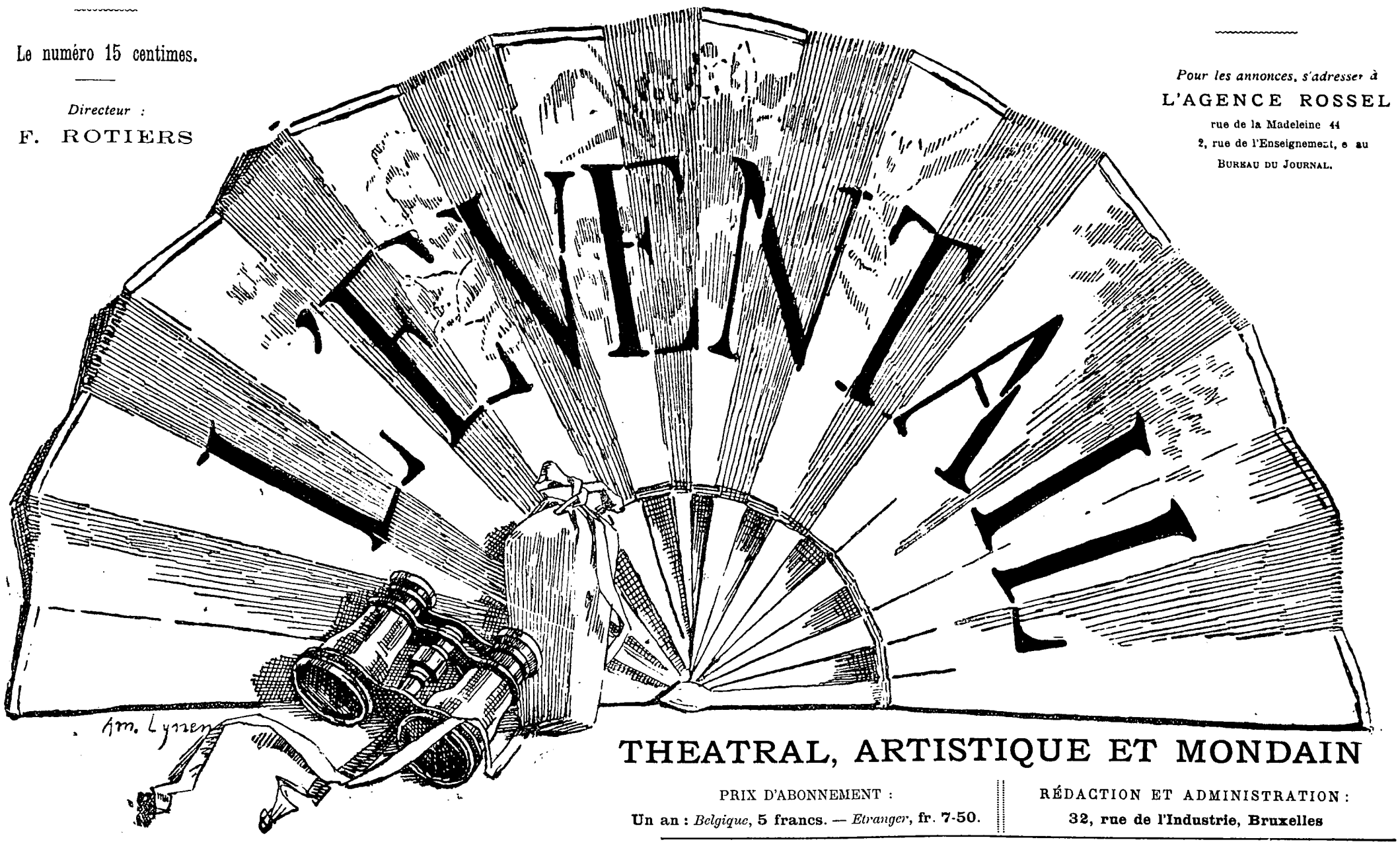
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 12. 14 DÉCEMBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, e au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous venons de traiter avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Salammbô* au prix de 15 francs au lieu de 20; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

Nos abonnés de province et de l'étranger n'auront qu'à envoyer à M. Katto la quittance d'abonnement, qui leur sera réexpédiée avec la partition demandée.

Courrier de la Semaine

Offenbach, Meilhac et Halévy soient loués!

Leur folle, joyeuse et toujours captivante *Grande Duchesse* a de nouveau déridé les plus moroses.

C'est un succès, un très grand succès artistique et financier que M. Durieux a décroché grâce à elle, et qui ne s'arrêtera pas de si tôt.

Qui l'eût dit? Qui l'eût cru? M. Durieux moins que personne.

Le public est arrivé en foule, il s'est amusé, il a été ravi, charmé, et il a exprimé son plaisir par des rappels nombreux et des bravos bien nourris.

Cette œuvre, de verve si franche, a trouvé aux Galeries d'excellents interprètes. M. Minart possède à fond le rôle de Fritz; il le chante d'une bonne voix et il le joue remarquablement.

M^me^ Morin s'est trouvée à l'aise dans le rôle de la Grande Duchesse. Elle l'a joué avec un entrain provocant, une hardiesse spirituelle, une élégance exquise. Stimulée par les bravos, elle s'est enfin senti chez elle sur les planches des Galeries et elle s'est révélée au public bruxellois comme une des meilleures artistes d'opérette qu'il ait jamais applaudies.

Le succès de la chanteuse n'a pas été moindre que celui de la comédienne. Elle a eu les honneurs de plusieurs *bis* et les couplets de la Déclaration, dits avec un sentiment pénétrant, lui ont valu une chaude ovation.

M. Larbaudière est un prince Paul charmant dont on apprécie de plus en plus la très jolie voix; M^lle^ Tilma, très gracieuse dans le rôle de Wanda qu'elle chante fort gentiment, et MM. Druart, Guffroy et Haury ont été légitimement applaudis.

Les chœurs et l'orchestre sont, comme de coutume, excellents et M. Durieux a droit à de vives félicitations pour la façon très artistique dont il a monté l'ouvrage et dirigé son exécution.

La mise en scène est réussie et le spectacle est brillant.

Au théâtre Molière, *l'Ogre*, drame en huit tableaux de M. Jules de Marthold, fera de bons lendemains aux fructueuses soirées de *l'Enfant prodigue*. M. Paul Alhaiza a monté la pièce avec ses soins habituels et il a fait assister le public au début d'une fillette de dix ans, la petite Bertha, qui promet de devenir une artiste sérieuse. Il n'est question que d'elle, en ce moment, parmi la clientèle du Molière, et de la façon dont elle joue dans *l'Ogre*, un rôle très tragique de jeune garçon.

La petite Bertha, bien stylée par M. Alhaiza, n'a rien de la gaucherie ordinaire des petits sujets de théâtre. Ce qu'elle dit, elle y pense et elle pense aussi constamment à l'action. Elle est toute simple et naturelle et partant fort émouvante. Ce petit prodige vaut d'être vu.

L'Ogre est une pièce judiciaire. Un caissier, nommé Henri, est accusé d'avoir fracturé le coffre-fort de ses maîtres et d'avoir voulu tuer leur enfant, qui avait assisté à la scène. Le vol, en effet, a été commis, mais pas par le caissier. C'est un marin, ami de la maison, qui fracture la caisse et tente d'assassiner le témoin de son vol.

L'enfant échappe à la mort, mais le souvenir est parti et tout est brouillé dans sa frêle cervelle. Il ne peut donc témoigner de l'innocence du caissier, que l'on traduit en justice. On acquitte Henri, seulement l'acquittement n'est prononcé que grâce à la différence d'un bulletin blanc dont bénéficie l'accusé. Il n'en subsiste pas moins que la moitié des jurés croient à la culpabilité de Henri. Aussi celui-ci veut-il une réhabilitation complète. Et le voilà étudiant les phénomènes mentaux pour amener à rendre la mémoire à l'enfant, ce à quoi il aboutit finalement. Et le petit, une fois remis en possession de son intelligence, dénonce le vrai coupable.

Tout ceci ne nous explique guère ce titre de *l'Ogre*. Voici : lorsque le petit André est frappé par le marin, il a dans l'imagination l'histoire du Petit Poucet qu'on est en train de lui conter. Ce méchant homme qui le frappe ne peut être que l'ogre et en tombant, il s'écrie : Oh! l'ogre, l'ogre! C'est en lui racontant de nouveau l'histoire de Poucet qu'Henri, avec des adresses psychiques et en faisant le simulacre de la scène du vol, ranime l'intelligence étourdie et endormie de l'enfant.

Cette situation très naturelle n'avait jamais été mise au théâtre et constitue l'originalité de la pièce de M. de Marthold.

L'Ogre est bien joué par M^mes^ Lindey et Bourgeois et par M. Munié, très dramatique, MM. Charvet, Dutertre, Decock et Thys.

Succès de pièce et d'interprétation.

N'ayant pas eu de chance avec ses nouveautés, le Vaudeville a songé à conjurer la guigne en reprenant un de ses gros succès d'il y a deux ans : *Coquin de Printemps* de MM. Jaime et G. Duval. Une reprise, c'est scabreux : la pièce qui a plu, inédite, peut faire le plus lamentable four lorsqu'elle reparaît après quelques saisons d'intervalle, les goûts du public ayant changé. Hâtons-nous de dire que tel n'a pas été le sort de *Coquin de Printemps*. Au contraire, même, ce joyeux vaudeville ayant gagné en vieillissant, ou plutôt, par comparaison avec ce qu'on nous a servi dans l'intervalle entre sa première et sa reprise, a eu d'autant plus de succès l'autre soir.

Il a, d'ailleurs, une inappréciable qualité : il amuse sans avoir le moins du monde recours à l'insupportable quiproquo, qui fait le fond de toutes les pièces que jouent actuellement le Palais-Royal, Cluny et Déjazet.

Allez-y voir et vous vous esclafferez, d'autant plus que l'interprétation est excellente, avec MM. Vilano, Desclos, Garnier et M^mes^ Hélène Emma, Protat et Farnieri comme chefs de file.

Le *Cercle des Arts et de la Presse* a donné, dimanche, à l'Hôtel de Suède, une soirée intime qui comptera parmi ses plus réussies. La fête avait lieu en l'honneur de M. Jules Massenet, qui avait renoncé, pour y assister, à se faire entendre aux *Concerts populaires* d'Anvers.

Le maître a été l'objet d'une enthousiaste ovation à son entrée dans les salons du Cercle, de la part d'un public exclusivement composé de dames, d'artistes et de journalistes intimement groupés autour du Pleyel sur lequel M. Massenet avait promis d'accompagner M^lle^ Sybill Sanderson.

La divine et jolie Esclarmonde, venue dans une toilette ravissante, ne s'est pas fait prier pour chanter devant cet auditoire d'élite ses plus heureuses mélodies, *Si mes vers avaient des ailes* et *Rêverie* de M. Reynaldo Hahn, *Pensée d'Automne* et *Menuet* de M. Massenet. Il faut avoir entendu chanter *Pensée d'Automne* par M^lle^ Sanderson, avec une langueur toute personnelle, pour apprécier le charme de ce morceau de salon. Le *Menuet*, sur des paroles de Silvestre, date d'hier; c'est une page exquise dont les notes piquées ont valu à la charmante cantatrice des rappels à n'en plus finir et un *bis* réclamé avec enthousiasme.

La soirée n'a d'ailleurs été qu'une suite de longues ovations, pour M^lle^ Nardi qui a chanté de sa voix si franche et si belle le *Rêve du Prisonnier* de Rubinstein, *Bonjour Suzon* de Bourgeois, la *Sérénade* de Thomé et l'*Habanera* de *Carmen;* pour M^lle^ Carrère, qui a enlevé avec une chaleur dramatique admirable, *Si tu m'aimais* de Denza; pour M. Badiali qui a détaillé avec goût la sérénade du *Tasse* de Godard, l'air de *Richard Cœur de Lion*, *Plaisir d'Amour* de Martini et *la Source*, une exquise mélodie de M. Archainbaud, accompagnée par l'auteur qui est aussi, nous aussure-t-on, un excellent chanteur.

Puis sont venus les instrumentistes : M. et M^me^ De Greef, jouant pour la première fois à quatre mains, et dans la perfection, les *Danses norvégiennes* et la musique pour le drame de *Sigurd* de Grieg; M. Laoureux, qui a exécuté de façon remarquable, une romance pour violon de Svendsen et la *Mazurka* de Wieniawski; M^lle^ Juliette Voué, une petite pianiste prodige qui joue déjà avec un sentiment très artiste; M. Xavier Carlier qui a ouvert la soirée par sa belle *Marche nuptiale*.

Dans le tard sont venus à la rescousse les artistes retenus par leur service au théâtre, et un nouveau programme a été improvisé : M. Dubroca, du Parc, a apporté la note comique avec ses imitations parfaites d'acteurs célèbres; M. Larbaudière, des Galeries, a chanté de sa jolie voix des couplets de *Mignon* et d'*Ali Baba;* M^me^ Diane Savelli et M. Vast, de l'Alhambra, ont dit des monologues fort goûtés; M^lle^ Sarah Tillon, une artiste de comédie de la troupe du Parc, a chanté, et délicieusement, des mélodies, elle aussi, puis le duo de *Mireille* avec M. Larbaudière; d'autres encore ont chanté, déclamé jusqu'à des heures matinales, sans compter tous ceux qui se sont réservés pour une soirée prochaine, car tout Bruxelles artiste était là, prêt à payer de sa personne et de son talent.

Et tout cela sans façon, au milieu d'une cordialité franche, comme il convient dans un Cercle où a droit de cité tout ce qui, dans le monde des arts et des lettres, n'est pas un inconnu.

Intéressante soirée, jeudi, à la Grande-Harmonie, organisée par M. Maurice Chomé. Eléments variés et programme nourri.

M. Chomé, chargé depuis peu d'un cours de déclamation au Conservatoire a dit lui-même plusieurs pièces de vers, de façon à prouver que ses élèves ne seront pas à

mauvaise école; avec un souci d'art national dont il faut le louer, il a fait large place, dans ses récits, aux poètes belges et *les Tribuns* d'Albert Giraud comme *l'Océan* de Van Arenberg n'ont pas été les morceaux les moins applaudis.

M. Chomé s'était assuré le concours de deux artistes de Paris, M. Martapoura, de l'Opéra, et M. Georges Berr, de la Comédie-Française.

On se souvient de la belle voix barytonnante de M. Martapoura, un des plus brillants premiers prix du Conservatoire de Bruxelles; la voix s'est étoffée encore et le chanteur s'est perfectionné; il a interprété une demi-douzaine de mélodies avec un art exquis.

Nous avions gardé un excellent souvenir de M. Georges Berr, qui vint avec Mlle Reichenberg jouer, à l'Alhambra, *le Baiser* de Théodore de Banville; M. Berr est un des plus jeunes artistes du Théâtre-Français auquel il rend de grands services; sa voix claironnante a détaillé plusieurs monologues comiques avec des imitations de Coquelin, noyées dans des accents très personnels.

Le compositeur Carlier, les flûtistes Demont et Marcel, Mlle Anna Parys, le pianiste Jonas et l'accompagnateur Massagé prêtaient aussi leur concours à cette soirée attrayante.

Le *Cercle artistique* avait invité, mercredi, cinq lauréates des derniers concours du Conservatoire, à se faire entendre dans ses salons.

L'idée de convier le public à n'applaudir que des demoiselles est charmante, mais elle n'est pas neuve.

Il y a quelques semaines pareille fête avait été offerte par le Comité du *Cercle des Arts et de la Presse* à ses membres; un photographe fit même à la lueur éclatante de l'aluminium un groupe fort réussi des jolies interprètes, qui étaient Mlles von Stosch et Parys, fort applaudies au Cercle, mercredi, la petite Céleste Painparé, Mlles Sarah Kayser et Hélèna Fischer.

Il n'y a plus qu'à divulguer l'idée et les soirées organisées seulement par des dames seront bientôt à la mode.

Et s'il y a moins de messieurs en scène, il y en aura, sans doute, davantage dans la salle.

La première séance de musique de chambre, organisée par le quintette composé de Mme Zélie Lefebvre-Moriamé, pianiste; MM. Laoureux, premier violon; Coëlho, second violon; Hans, alto et Sansoni, violoncelliste, avec le concours de Mlle Julia Milcamps, cantatrice, a fait salle comble dans le local de la Société belge des ingénieurs et des industriels, au Palais de la Bourse.

Programme bien composé, un quintette de Schumann, d'une technique savante et un quatuor de Mendelssohn, d'un art plus délicat, exécutés avec beaucoup de soin.

Dans une sonate pour piano et violoncelle d'Edvard Grieg, Mme Lefebvre a fait preuve d'un mécanisme brillant et M. Sansoni, d'une sonorité très franche et très juste.

Mlle Milcamps, dont on a pu apprécier la jolie voix au Conservatoire, a chanté son air de concours et l'arioso du *Quentin Durward* de Gevaert.

Les concerts de *Bruxelles-Attractions*, à l'Alhambra, se succèdent de dimanche en dimanche et sont toujours très suivis.

Nous venons d'y entendre Mlle Berthe Chainaye, la charmante cantatrice; Mlle Lunssens, le brillant premier prix de harpe des derniers concours du Conservatoire; Mlle Pollender, qui a eu de grands succès en Hollande, M. Carnier, un ne nos bons violonistes et — attraction vraiment mondaine — Mme la comtesse C. de Nevers.

Un rondo de Weber, une Tarentelle de Favarger et une valse de Benj. Godard, ont permis à Mme la comtesse de Nevers de faire apprécier son joli talent de pianiste, au toucher délicat et pur.

Au concert d'aujourd'hui, donné avec la musique du 1er régiment de guides, le public aura le plaisir d'applaudir sa cantatrice favorite, Mlle Dyna Beumer.

Choses de Théâtre

Les directeurs de la Monnaie ne donneront pas leur démission malgré la vaine menace qu'ils en avaient faite au Collège, dans leur lettre du 6 novembre.

Ils semblent avoir renoncé à la dangereuse ambition de nuire aux Concerts populaires. C'en est fini de la machine de guerre maniée par des mains si maladroites et pour de si peu intéressants dépits.

L'Indépendance estime qu'en mettant leur menace à exécution, ces messieurs mécontenteraient tout le monde et ne rendraient service qu'à la cabale. « Franchement, dit-elle, ce serait trop bête ».

C'est aussi notre avis.

La cabale montée par d'imprudents amis de la direction contre les Concerts populaires a si piteusement avorté que MM. Stoumon et Calabrési ne doivent avoir nulle envie de se retirer uniquement pour faire plaisir à ceux qui les ont poussés à risquer une sottise.

***

Demain, lundi, *La Favorite* avec Mme Richard.

***

On en est toujours aux répétitions préliminaires de *Siegfried*.

Lorsque nous avons annoncé que la première serait considérablement retardée, *la Gazette* qui était allée demander des renseignements à la Monnaie, nous répondit, le 14 octobre, que « l'on comptait passer d'ici à six semaines »,

Ceci dit pour prouver que nous étions bien informés.

Quoi qu'en puisse affirmer encore la direction, *Siegfried* ne passera pas avant la fin de janvier.

Dans notre numéro du 31 août nous avons donné la distribution de *Siegfried*, sauf en ce qui concernait les rôles d'Alberich et de Fafner, non encore distribués à cette époque.

Nous empruntons à *l'Art moderne* la distribution complète de l'œuvre de Wagner :

Siegfried, M. Lafarge; Wotan, M. Bouvet; Mime, M. Isouard; Alberich, M. Badiali; Fafner, M. Challet; Brunhilde, Mme Langlois; Erda, Mme Morelli; l'oiseau de la forêt, Mlle Carrère.

***

Il paraît que Mme Dufrane fera sa rentrée cette semaine dans *les Huguenots*.

***

Quand le succès de *l'Ogre* sera épuisé, M. Alhaiza fera une reprise des *Pattes de Mouche*. Sardou étant très en vogue cette année au Molière, son amusante comédie peut fournir encore une fructueuse carrière. Puis viendra *la Petite Mionne*, de MM. Marot et Richebourg, en attendant *l'Obstacle*, la pièce nouvelle de Daudet, en répétition actuellement au Gymnase de Paris.

Cette pièce aura une partie musicale qui a été confiée à M. Reynaldo Hahn, un élève de M. Massenet, âgé de seize ans à peine. Il est l'auteur de mélodies très remarquées. Les invités de la dernière fête intime du *Cercle des Arts et de la Presse* de Bruxelles ont chaleureusement applaudi, dimanche dernier, une d'elles, fort bien chantée par Mlle Sanderson.

***

Le Petit Jacques attire la foule à l'Alhambra. La pièce est d'ailleurs fort bien faite; l'action, intéressante d'un bout à l'autre, très dramatique dans plusieurs scènes telles que la comparution devant le juge d'instruction, l'hallucination, la guillotine, est heureusement traversée par un élément comique, on ne peut plus réjouissant.

Le petit Henri Desnoyer, à qui revient la plus grosse part du succès dans l'interprétation, est rappelé plusieurs fois chaque soir; après la scène de l'hallucination, on lui offre joujoux et bonbons en guise de bouquets.

Chose curieuse, peut-être sans exemple au théâtre, les deux premières recettes ont atteint le même chiffre, à un centime près.

Ce soir, dixième représentation.

***

Lundi, M. Mary a lu aux artistes *le Régiment*; grand succès de lecture; le drame proprement dit est sobre et la partie comique, très développée, est de l'excellent vaudeville,

Les rôles ont été aussitôt distribués, on a passé la nuit à les copier et, dès mardi, la pièce est entrée en répétitions.

Le Régiment passera fin décembre. Les auteurs viendront eux-mêmes, au dernier moment, mettre la pièce au point.

Voici la distribution des principaux rôles : le Colonel, M. Venkens; Jacques, M. Vast; Bernard, M. Bresset; Patoche, M. Mary... Marguerite, Mme Desnoyer; Marjolaine, Mme Diane Savelli; la Cantinière, Mme Genot.

Les décors seront exécutés à Bruxelles. Les costumes viendront de Paris.

Dès la semaine prochaine, la troupe s'exercera tous les matins aux manœuvres de l'école de compagnie.

On s'attend à un grand succès.

***

Plusieurs scènes nouvelles seront intercalées cette semaine dans la joyeuse revue de l'Alcazar qui a très heureusement doublé le cap de la cinquantième et qui va, toutes voiles dehors vers la centième.

***

La revue de M. Luc Malpertuis, l'heureux auteur de *Bruxelles-Haut-Congo*, qui sera jouée au Cirque Royal, cet hiver, a pour titre *Bruxelles-Sport*. La revue sera traitée à la façon des pantomimes, avec de grands développements équestres. On peut s'attendre à un nouveau succès.

***

Les Deux Orphelines obtiennent un tel succès au Théâtre Flamand, que la direction annonce quatre nouvelles représentations de ce drame : aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi.

***

Le baryton Maurel a fait au Lyceum-Theater de Londres, une conférence sur le drame lyrique.

L'intention de M. Maurel était louable, mais, si nous pouvons en juger d'après le compte-rendu que M. Johnson envoie au *Figaro*, M. Maurel a parlé du drame lyrique avec une incohérence qui dénote un sens critique à l'âge de la dentition.

***

M. Georges Weiler organise, pour le 20 décembre, un concert de bienfaisance, à la salle Marugg, avec le concours de Mlle Elly Warnots dont une tournée en Alsace-Lorraine vient, une fois de plus, de consacrer le talent; Mlle Balthazar-Florence, Mlle Juliette Voué, la jeune pianiste qui s'est fait entendre, dimanche, au *Cercle des Arts et de la Presse*; Mlle Malvina Schmidt, violoncelliste; Mlle Jeanne Pisart, harpiste et M. Victor Massagé, accompagnateur.

Différents artistes des théâtres de Bruxelles prêteront aussi leur concours à cette soirée.

Courrier de France.

PARIS. — La représentation extraordinaire de *Carmen* a été très brillante. Recette : 42,000 francs.

ROUEN. — Mlle Dufrane a terminé son engagement au théâtre des Arts. Elle y a chanté cinq fois *Salammbô* qui lui a valu un succès énorme.

Mlle Dufrane a donné sa représentation d'adieux au bénéfice des hospices de Rouen en faveur desquels elle a abandonné son cachet.

Après le tableau de la Terrasse, l'artiste a été couverte de fleurs; le préfet et le maire ont été la féliciter de son triomphe et la remercier de sa généreuse action.

M. Taillefer avait l'intention de monter, cet hiver, *Lohengrin*, mais les éditeurs ont prétendu imposer leur chef d'orchestre. Le directeur, estimant que M. Flon, qui a dirigé, il y a trois ans, à la Monnaie, les études préparatoires de l'œuvre de Wagner, était naturellement désigné pour conduire la représentation, a opposé à la prétention des éditeurs un refus formel et il a rompu tous pourparlers avec eux.

— Aux Folies-Bergère, l'amusante parodie *Salle-en-Beau* de M. Boulland, créée, en mars dernier, avec le succès que l'on sait à la Scala de Bruxelles, attire tout Rouen. A la première, il y a eu quatre rappels après le dernier acte. Mlle Céline Dumont a repris, à Rouen, le rôle de Salle-en-Beau, qu'elle avait créé à la Scala et elle a été très applaudie.

M. Boulland a fait précéder son amusante parodie d'un prologue d'intérêt local, qui n'a pas eu moins de succès que la pièce elle-même.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Les Berlinois viennent de faire la connaissance de *Célimare le Bien-Aimé* de Labiche, que le vaudevilliste allemand, Frantz von Schönthan, a traduit à leur intention. Un critique, qui rend compte de la première représentation, fait remarquer que les acteurs du Lessing-Theater feraient bien de ne pas prononcer *Tuilliërien* pour désigner le jardin des Tuileries : est-il assez méticuleux, ce Sarcey prussien?

FRANCFORT-SUR-MEIN. — Un compositeur allemand, du nom de Humperdinck, s'est donné la tâche de moderniser le *Cheval de Bronze* d'Auber, en « revisant à fond le texte (!), en le traduisant, en complétant l'instrumentation et en améliorant la partition au point de vue du contre-point, » c'est-à-dire en la tripatouillant. Ainsi « modernisé » l'ouvrage de l'auteur du *Séjour militaire* a été donné sur diverses scènes allemandes et, le 11 de ce mois, à Francfort-sur-Mein. Il a beaucoup plu, bien que joué avec une lourdeur toute germanique. On avait, par exemple, confié le rôle comique du Mandarin, au baryton de grand-opéra Hine!

Un détail de la mise en scène a fait sourire les spectateurs attentifs. Le quatrième tableau s'est déroulé dans un décor représentant le Kremlin!

CIRQUE ROYAL

La grande soirée de gala offerte, vendredi dernier, aux officiers du 14e dragons prussiens et du 27e infanterie autrichien, a été superbe. Salle archi-comble. Partout des uniformes étincelants et des toilettes brillantes.

Dans la grande tribune royale : le prince Baudouin, le colonel Donny et le capitaine Ter Linden.

Dans les loges : les officiers allemands et autrichiens, répandus un peu partout, très entourés et très fêtés : le colonel baron von Pinter, le major Ivanovich von Küstenfeld, le capitaine baron von Halbhuber et le lieutenant Bartusch; le lieutenant-colonel von Bachmayer, le capitaine Rau, le lieutenant Lagate et le sous-lieutenant Von Fritsche; de nombreux membres du corps diplomatique : le comte Khevenhüller-Metsch, ministre d'Autriche-Hongrie; le comte d'Alvensleben, ministre d'Allemagne; le colonel de Tchitchagoff, attaché militaire russe; le comte de Schmettau, attaché militaine allemand; presque tous les officiers de la garnison. Reconnu parmi ces derniers : les généraux Mabilde, Brassine, Sterckx, van Sprang, Boyaert; les colonels Van Eeckhout, Denis, baron de Wykerslooth de Rooyestein, Mailly, Garnier, Timmermans, Van Bomberg; le lieutenant-colonel Rouen; les majors Wahis, Schmidt, Libier, van Nuffel d'Heynsbroeck, de Coene, Pioch, de la Censerie; les capitaines commandants Lambert, Bolle, de Haese, Gilain, Goffinet, baron van Zuylen, Fivé, Cuvelier, de Ryckel, Lemmens, Settegast; le capitaine J.-B.-G. Schmidt, directeur des études à l'Ecole militaire, etc., etc.

Programme exceptionnellement bien choisi.

A citer parmi les numéros les plus applaudis :

Le cheval sauteur *Flèche*, monté par Mlle Gisella, franchissant avec la plus grande aisance une barrière fixe de 1m,60 de hauteur; *Roland*, étalon monté en haute école par Mme Anna Wulff; *Mikado* et huit chevaux arabes présentés en liberté par M. Ed. Wulff, un maitre dresseur; Les briseurs de chaines, MM. Lomberg et Leitner, deux athlètes magnifiques; Mlle Wally Néville, dans ses gracieux exercices de Femme-Jockey; M. James Fillis, l'incomparable écuyer.

La représentation du 12 décembre aura, à n'en pas douter, été la plus belle de cette saison.

MERCY.

LETTRES D'ANVERS

11 décembre.

M. Duzas, notre fort ténor, à la suite de la représentation de *l'Africaine*, a pris quelques jours de congé. C'est le ténor léger Monteux qui, dimanche dernier, a chanté dans *le Roi d'Ys* en son lieu et place. Et aujourd'hui, M. Engel joue *Faust*.

Ces contretemps pèsent lourdement sur la bonne marche de l'exploitation, malgré les sacrifices considérables que s'impose M. Lafon. La tournée Achard a fait hier, avec *Feu Toupinel*, 400 francs de recettes.

Au Théâtre Flamand, *Egmont en Hoorn*, le drame lyrique de Beethoven, a honorablement réussi.

Grand succès à la Scala pour *les Cent Vierges*, brillamment enlevées par Mme Jeanne Andrée, MM. Gardon et Royol, des artistes hors ligne.

Lundi prochain, la première de *Madame Favart*. Mme Andrée reste jusqu'au 6 janvier. Et je ne crois pas trop m'aventurer en disant que M. Gardon et elle seront réengagés pour la saison prochaine.

La vie mondaine bat son plein. M. et Mme Huybrechts ont repris leurs diners si recherchés. Grand diner samedi prochain chez M. et Mme Castelot dans leur superbe hôtel du boulevard Léopold.

Le gouverneur et la baronne Osy viennent de lancer leurs invitations pour les deux grands bals officiels du mois de janvier.

Soirée intime, mercredi dernier, chez M. et Mme Walford.

Diner officiel chez M. le bâtonnier de l'ordre des avocats et Mme Denis le 23 décembre.

12 décembre.

Le ténor Engel a joué *Faust* hier. Admirable artiste auquel il ne manque que la voix. Il a été honorablement

accueilli, mais sans enthousiasme. La basse Fabre a obtenu un très gros succès dans Méphistophélès.

Le ballet, admirablement conduit par Mme Gedda, a été très applaudi, ce qui est trop rare à Anvers pour ne pas le signaler. Quant à Mlle Peyraud, nous conseillons vivement à la direction de ne plus la produire dans le rôle de Marguerite. Cette artiste n'a pas de médium et à certains moments on ne l'entendait pas aux premiers rangs des fauteuils. Marguerite est un rôle qui ne lui convient à aucun titre, elle y est insuffisante comme comédienne et déplorable comme chanteuse. Nous espérons que Mme Mailly-Fontaine, la chanteuse légère, une artiste accomplie et qui a une superbe voix et une remarquable virtuosité, reprendra ce rôle, qui lui convient à tous égards.

Dimanche : *Lucie*, *le Postillon* et le ballet du *Cid*.

Mardi : *Aïda* avec M. Engel.

Je le répète, M. Lafon, qui ne recule devant aucun sacrifice et pour qui l'exploitation, dans les conditions actuelles, doit être très onéreuse, a vraiment la guigne. Puisse-t-elle l'abandonner bientôt. MARC GRÉGOIRE.

Lettre de Paris

12 décembre.

M. Albin Valabrègue n'est jamais ennuyeux, même quand il fait de mauvaises pièces, — ce qui lui est arrivé quelquefois, et il est excessivement amusant quand il en écrit de bonnes — ce qui, depuis pas mal de temps, lui arrive très souvent.

Or, *Un Prix Montyon* est une des meilleures fantaisies de M. Valabrègue, assisté de M. Hennequin, et le théâtre du Palais-Royal n'est pas près de changer son affiche.

Le sujet de : *Un Prix Montyon*, repose sur une erreur non pas judiciaire, mais académique.

Pontbichot, professeur de morale et agréablement immoral quand il convient, a un domestique qui est une perle, une véritable perle, ou plutôt un pur diamant (c'est un domestique mâle).

De l'avis de tous, de l'avis de Pontbichot, ce brave homme mérite le prix Montyon.

Pontbichot recommande son fidèle serviteur à la bienveillante attention des « habits verts » qui décernent les récompenses vouées à la vertu et... et c'est Pontbichot qui reçoit le prix Montyon par suite d'une confusion de noms !

Pontbichot sera donc austérissime, en surface du moins, car, dans le fond, M. Pontbichot n'est pas plus vertueux qu'un autre. — Mlle Francesca, une horizontale séduisante, en sait quelque chose.

Un jour même, Pontbichot, grisé par les effluves du printemps, emmène à Clamart, dans le bois, Mlle Francesca, et là, Pontbichot oublie son prix Mon- tyon autant qu'il est possible d'oublier un prix Montyon en compagnie d'une jolie femme.

Malheureusement, il y a un garde champêtre à Clamart, et le dit fonctionnaire survient au moment où Pontbichot, ayant terminé l'exorde, en est à la péroraison d'un discours expressif.

Homme du devoir, le garde champêtre verbalise, inflexible, malgré les supplications des deux complices.

Pontbichot, soucieux de sa dignité de « prix Montyon », au lieu de se nommer, donne carrément au garde champêtre le nom de son propriétaire, le sieur Vauvardin.

C'est donc le sieur Vauvardin qui aura été trouvé dans le bois de Clamart, chantant l'éternel duo avec la demoiselle Francesca.

Après une suite non interrompue de quiproquos, de coqs-à-l'âne, de péripéties burlesques, l'innocence de Vauvardin apparaît éclatante et Pontbichot lui-même, le libidineux Pontbichot, s'en tire à bon compte.

La pièce de MM. Valabrègue et Hennequin a parfaitement réussi, et c'est justice, car elle est réellement plaisante, autant par les situations d'un comique souvent irrésistible que par les mots, les uns un peu gros, les autres très fins, très ciselés, dont MM. Valabrègue et Hennequin ont émaillé leurs trois actes, joués d'ailleurs supérieurement par Saint-Germain, Dailly, Deschamps, Calvin et Mme Lavigne.

En voilà pour plusieurs mois.

La Fiammina de M. Mario Uchard n'a pas retrouvé, au Gymnase, son grand succès de la création, il y a passé trente-trois ans.

Il me semble que les *reprises*, en général, j'entends les reprises de comédies de mœurs, ne réussissent guère depuis quelque temps.

On ne peut se dissimuler que le public n'ait des aspirations vers un théâtre d'une forme nouvelle, d'une esthétique nouvelle, d'une langue nouvelle même. Ces aspirations sont vagues, indécises, incomplètes, elles n'ont pas encore un objectif bien précis, bien caractérisé ; mais elles ont pour résultat de donner une odeur de rance, de moisi à tout ce qui a été écrit il y a plus de cinq ou six ans. Or, *la Fiammina* a 33 ans, je crois !

C'est un bel âge, et qui commande le respect ; aussi s'est-on montré respectueux à l'égard de *la Fiammina* ; respect n'est pas galanterie.

MM. Paul Plan, Nertann, Noblet et Mme Tessandier se sont fait plusieurs fois applaudir.

∴

La partition de *Benvenuto*, soigneusement gravée, est éditée par la Maison Grus, 116, boulevard Hausmann.

A.-CH. VOGEL.

LETTRE DE HOLLANDE

LA HAYE. — Dans la dernière assemblée du *Nederlandsch Tooneelverbond*, section de La Haye, un auteur dramatique, M. Emants, a soulevé la question de savoir : « S'il ne serait pas désirable de voir le Conseil supérieur se mettre en rapport avec la presse, à l'effet d'obtenir des journaux qui rendent compte des nouveautés théâtrales, de ne publier leurs critiques qu'après la deuxième représentation d'une pièce nouvelle ».

M. Emants croit que la critique, telle qu'elle est faite dans les différents journaux, obtient l'effet contraire de celui qu'elle vise. On veut éclairer l'opinion publique, mais, dit-il, on tue en fait l'opinion du public. Le grand public ne va pas à la première représentation d'une pièce originale ; il attend d'abord l'avis de son journal préféré, et si cet avis est favorable, il va au théâtre ; l'avis est-il défavorable, il reste chez lui. Il n'existe donc pas, en fait, une opinion propre au public allant au théâtre ; ce public juge avant d'avoir vu, d'après l'opinion de la presse.

M. Emants pense que sa proposition serait profitable et aux auteurs et aux directeurs de théâtre. L'assemblée a émis des doutes sur la mise à exécution pratique de la proposition. Toutefois, elle a jugé à l'unanimité qu'il y a lieu de la mettre à l'ordre du jour d'une prochaine assemblée.

LEYDE. — Il se prépare, dans la vieille ville universitaire, un événement qui aura, dans notre landernau artistique, un grand retentissement.

Un comité d'étudiants s'est formé dans le but de représenter, en néerlandais, *l'Œdipe-Roi* de Sophocle, d'après la traduction métrique d'un des professeurs de l'Université, M. Van Herwerden. Celui-ci a donné l'autorisation nécessaire à la représentation de sa pièce.

Les étudiants seront aidés dans leur entreprise par les professeurs MM. J.-H. Gallée et Dr L.-G. Morell ; ce dernier enseigne, à l'Université d'Utrecht, l'histoire de l'art grec dans l'antiquité.

Les étudiants sont fort enthousiastes de leur projet et travaillent, dès à présent, avec ardeur à sa réalisation.

Voici quelques détails sur cette représentation : le chœur sera chanté à l'unisson par quatorze chanteurs, le chef d'attaque chantera de courts soli. La musique est de M. J.-C.-M. Van Riemsdijk, sous la direction de qui se font les répétitions.

Les étudiants, qui supportent seuls tous les frais de décors et de costumes, reçoivent, dès à présent, beaucoup d'encouragements. La presse théâtrale engage le public à se montrer sympathique à l'entreprise des étudiants et à contribuer par son adhésion à la réussite de leur très artistique tentative. BATAVO.

Représentation des « Troyens »

A CARLSRUHE

L'œuvre maîtresse d'Hector Berlioz, *les Troyens*, a été magistralement exécutée sur la scène grand-ducale de Carlsruhe, samedi et dimanche derniers. C'était la première fois que ce drame lyrique paraissait à la scène dans son intégralité, c'est-à-dire, avec son prologue, *la Prise de Troie*, lequel avait été supprimé lors des représentations données au Théâtre-Lyrique de Paris, sous la direction Carvalho, en 1863.

Trois journaux français étaient seuls représentés à la solennité musicale de Carlsruhe, : *l'Indépendance*, et *la Chronique*, de Bruxelles, et *le Figaro*, de Paris. On n'a pu s'empêcher de remarquer cette abstention de la presse parisienne, qui a manqué là une belle occasion de rendre à l'auteur des *Troyens* un hommage bien indiqué par les circonstances.

Les comptes-rendus que nous ont rapporté nos confrères Maurice Kufferath et Jean d'Ardenne, constatent l'éclatant succès de cette tentative artistique et en attribuent tout l'honneur au vaillant capellmeister de la cour de Carlsruhe, l'habile chef d'orchestre qui dirigeait, à Bayreuth, *Tristan et Iseult*, M. Félix Mottl.

Les deux parties de l'œuvre de Berlioz, *la Prise de Troie* et *les Troyens à Carthage*, représentées en deux soirées, ont été données selon le texte de l'auteur, religieusement, sans la moindre coupure.

L'interprétation a été excellente. Les deux héroïnes, Mme Reuss (Cassandre) et Mlle Mailhac (Didon) ont été littéralement acclamées.

Une grande impression tragique s'est dégagée de l'ensemble et a produit un effet énorme.

Il faut dire que les tentatives, comme celles que vient de réussir M. Félix Mottl, ne sont guère possibles, avec notre système d'exploitation théâtrale. Pour faire de l'Art pur, il faut les conditions réalisées sur certaines scènes d'Allemagne, qui, entièrement subsidiées par le souverain, n'ont rien du caractère mercantile de nos entreprises, forcées de compter tout d'abord avec la recette.

M. Mottl, cet artiste de la plus haute valeur, n'en mérite pas moins les plus grands éloges pour sa noble initiative et le rare talent qu'il déploie à grouper sur son théâtre les meilleurs éléments d'exécution.

Mondanités

Belle salle, à la première de *la Grande Duchesse*, au théâtre des Galeries :

Le prince et la princesse Ernest de Ligne ; M. et Mme Coppyn ; M. et Mme Georges Parmentier ; M. et Mme Bérardi ; le baron et la baronne de Haulleville ; Mme la vicomtesse Vilain XIIII et Mlle Vilain XIIII ; le vicomte et la vicomtesse Adrien Vilain XIIII ; M. et Mme Van den Bulcke ; Mme Louis de Hemptinne ; Mme Oscar Stevens ; M. et Mme Adhémar Morren ; M. et Mme Hoorickx.

Le général Vedrine, le colonel Alleweireldt, le sous-lieutenant Alleweireldt, M. Warnant, le marquis de Chasteleer, le baron Paul Pycke, le vicomte Max Vilain XIIII ; le comte Maurice d'Hespel, M. Wittouck, M. Josse Goffin, le comte de Spangen, M. Wilmart, M. de Bestegui, le comte Max du Monceau de Bergendael, M. de Aguéra, le comte d'Oultremont, etc.

∴

Les mariages de la semaine :

M. Paul Otlet et Mlle Glonner.

Témoins : pour le marié, M. Michel Van Mons et M. Otlet-Dupont ; pour la mariée, MM. J. et Lucien Linden.

M. Paul Desclée, docteur en droit, et Mlle Madeleine Dumon.

Témoins : pour le marié, MM. Henri et René Desclée ; pour la mariée, MM. Edouard et Henri Dumon.

∴

On annonce les fiançailles du chevalier Prosper de Brabandere, capitaine au 2e régiment de ligne et de Mlle Jenny Alleweireldt, fille de M. Alleweireldt-Devaux.

∴

Le comte Salis-Soglio et sa jeune femme, née comtesse Hélène de Caraman-Chimay, ont passé les premiers jours de leur lune de miel au château de Beaumont, petite ville célèbre par ses délicieux macarons, située dans la partie méridionale du Hainaut. De là, les jeunes mariés sont partis pour Paris.

Le château de Beaumont, très mince d'aspect, est un château historique. C'est là, qu'en 1815, Napoléon alla coucher trois jours avant la bataille de Waterloo.

Il data du château de Beaumont, les ordres pour la prise de Charleroi qui eut lieu le lendemain par les avant-gardes des corps d'Erlon et de Vandamme.

∴

Hier, à 2 heures, réunion *selected* au *Royal Cercle Equestre*. M. James Fillis, l'excellent écuyer, en ce moment au Cirque Wulff, offrait une séance d'équitation aux membres du Cercle et aux dames, séance de *great attraction* dans laquelle M. James Fillis, travaillant pour un public spécial de connaisseurs, s'est naturellement surpassé.

∴

Un grand bal est annoncé pour le 31 décembre, chez M. Pety de Thozée, gouverneur de la province de Liége.

∴

Il est question d'un grand bal paré, masqué et travesti, qui serait donné le 17 janvier, à l'Alhambra, au profit de la Caisse des *Artistes dramatiques* par la Société *Bruxelles-Attractions*, le *Cercle d'Escrime* et le *Cercle des Arts et de la Presse*.

Les expositions se succèdent au *Cercle artistique et littéraire*.

Après celle de M. Henri Van der Hecht, qui a été pour l'excellent paysagiste un nouveau succès, en ce moment est ouverte une exhibition d'œuvres de MM. Maurice Hagemans, E. Van Overbeke et Ch. Coenraets. Ce salonnet, qui sera, jusqu'à demain soir, accessible au public, vaut certainement une visite. Ce sont surtout des œuvres charmantes, faites pour les coins d'intimité, des œuvres d'une facture distinguée et d'une note très artiste que, sans doute, se disputeront les amateurs.

M. et Mme R. Wytsman ont, de leur côté, ouvert, hier, une exposition de leurs œuvres dans la nouvelle *Galerie du Congrès* (5, rue du Congrès) ; celle-ci restera ouverte tous les jours, de 10 à 4 heures, jusqu'au 26 décembre, et ne manquera pas de visiteurs.

M. et Mme R. Wytsman, en progrès constant depuis plusieurs années, ont chacun une note très personnelle, absolument exempte de banalité.

∴

Mercredi s'est ouverte, au Musée moderne, la 31e Exposition annuelle de *la Société royale belge des aquarellistes*, sous la présidence d'honneur de M. J. Portaels.

Bibliographie.

Notre excellent critique musical, M. Henry Maubel, vient de faire paraître chez Mme Ve Monnom, 32, rue de l'Industrie, à Bruxelles, une plaquette intitulée : *Max Waller*.

La personnalité si complexe et si charmante de l'ex-directeur de *la Jeune Belgique* y est analysée avec une impartialité sympathique et avec l'exactitude de nuances qui sont une des distinctions de l'élégant talent de M. Henry Maubel.

Max Waller eût été enchanté de lire ce portrait de couleurs si fines et de traits si justes. Le portraitiste a compris le pauvre et regretté ami mieux que personne n'eût pu le faire, car il partage avec lui le sens des délicatesses de la langue et des phrases très coquettes. Son style, comme celui de Max Waller, fait penser à un bouquet de fleurs artistement assorties.

M. Henry Maubel a peint Max Waller dans sa vie privée et dans sa vie d'écrivain avec un tact parfait. Il a montré toutes les faces de cette jolie figure trop tôt effacée, hélas. Mais des études comme celles de notre estimé collaborateur contribueront à entretenir le souvenir de cet aimable et piquant page de Lettres.

NÉCROLOGIE

M. Charles Ruelens, conservateur à la Bibliothèque royale, est mort, lundi dernier, à Bruxelles. C'était, en même temps qu'un fonctionnaire aimable, un lettré et un érudit. Il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre dont quelques-unes ont été représentées dans les salons.

Il fut le tuteur de Mlle Dudlay, la sociétaire belge de la Comédie-Française.

L'AVENIR AUX DAMES PAR LES TAROTS
DE 10 A MIDI ET DE 2 A 5 HEURES
1, rue de la Putterie. SONNEZ UNE FOIS. — Prix : 5 francs.

LIBRAIRIE MUSICALE
Alexis MOENS-GALAS
7, *Galerie Bortier, à Bruxelles.*
MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.

SEULE MAISON DE VENTE

ALP. FERGUSON

FABRICANT DE BISCOTTES

36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

L'OGRE

Pièce nouvelle en 5 actes (8 tableaux) par M. JULES DE MARTHOLD
Représentée pour la première fois à Paris au Théâtre de l'Ambigu le 27 septembre 1890.

TABLEAUX :

I. *Le Petit Poucet.* — II. *Le Mandat d'amener.* — III. *Madécasse infaillible* — IV. *La Tête d'un homme.* — V. *La Belle Ferronnière.* — VI. *Mater Dolorosa.* — VII. *La Lettre.* — VIII *Le Petit Poucet.*

DISTRIBUTION :

Henri Fabreuil	MM. F. MUNIÉ.
Clavorgan	DE KOCK.
Madécasse	CHARVET.
Lacoyorne	LÉON THYS.
De Labrézolles	ARMAND DUTERTRE.
Salchrich	PASCAL.
Leroyer	FERNAND GUILLER.
Framboisy	GRAY.
Nestiac	FILLOD.
Touttebique	KEPPENS.
Docteur Mauvrel	ETIENNE.
Pachéco	ACHARD
Garçon de café	CHAMERLAT.
Silva	DORLIÈRE.
Martinez	ETIENNE.
Levivreuil	PASCAL.
Ribeaugrand	ORMAN.
Premier garçon d'audience	MOREL.
Deuxième id.	ALFRED.
Un domestique	MAURICE.
Le greffier	ANTOINE.
Geneviève Leroyer	Mmes LEINDEY.
Nogarette	A. BOURGEOIS.
André Leroyer	LA PETITE BERTHA.
Madeleine Fabreuil	JULIANI.
Orphise	CHARVET.
Zorah	THYS.
Gloriette	MARY VALÈRE.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

MAX WALLER

Un vol. in-8° par HENRY MAUBEL. Prix : 1 franc.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, **12** francs. — Éventails de théâtre et de soirées

ÉCRANS POUR COTILLONS

Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. **4-50** le metre

COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX

GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES

PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

EAU DE SPONTIN

La meilleure eau de table

L'EAU DE SPONTIN

est claire, limpide, pétillante. Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment

Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).

L'EAU DE SPONTIN

se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.

S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.

La meilleure eau de table

EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir Dentifrice

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

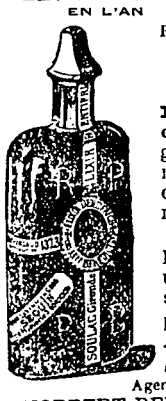
2 MÉDAILLES d'OR: *Bruxelles 1880, Londres 1884*

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

Flacon, 2, 4 et 8 fr. — Poudre : Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr.
Pâte : la Boîte, 2 fr.

Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.



« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif** et le **seul préservatif des Affections dentaires.** »

Maison fondée en 1807 Agent général : **SEGUIN** 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX

Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.

Agent pour la BELGIQUE et la HOLLANDE :

NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. BRUXELLES

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

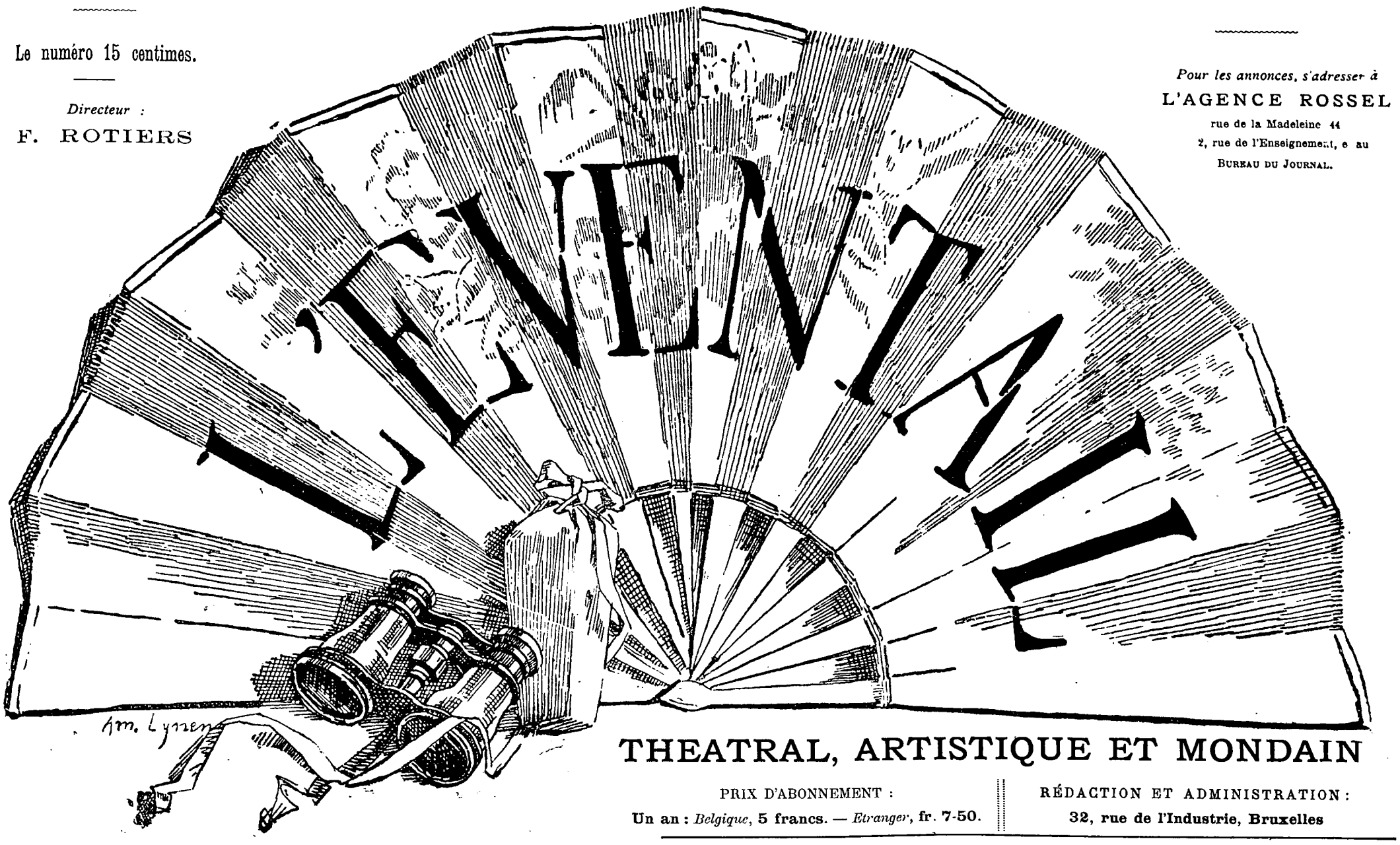
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 13. 21 DÉCEMBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, e au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous venons de traiter avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Salammbô* au prix de 15 francs au lieu de 20; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

Nos abonnés de province et de l'étranger n'auront qu'à envoyer à M. Katto la quittance d'abonnement, qui leur sera réexpédiée avec la partition demandée.

Courrier de la Semaine

Notre collaborateur M. Charles Vogel nous a raconté en octobre dernier, le sujet du *Député Leveau* que le Parc vient de nous donner.

La pièce de M. Jules Lemaître était attendue avec une vive curiosité et avait amené au théâtre une nombreuse assistance. C'est la première fois, cette saison, que le Parc, fort délaissé, avait une chambrée complète. Il est difficile de dire l'effet produit par l'œuvre nouvelle sur les spectateurs de la première qui prennent toujours au Parc — on ne sait pour quel motif — une attitude compassée. Il parait que c'est de bon ton.

On a cependant écouté la pièce avec attention, souri avec discrétion, applaudi avec réserve et rappelé les artistes avec solennité, froidement.

L'œuvre est correctement jouée par MM. Manin, Murray et Frey, Mme Derigny qui fait grand étalage de toilettes, et Mme Marthold qui joue avec émotion des scènes attendrissantes.

Après cinquante-neuf représentations fructueuses de *Bruxelles Haut-Congo*, M. Malpertuis a convoqué mardi son fidèle public à venir entendre des scènes nouvelles intercalées dans l'amusante revue de l'Alcazar.

Toutes, sauf une, qui d'ailleurs a été supprimée, ont été fort applaudies.

La plus importante ç'a été une imitation de Diamantine photographiée par M. Milo. On a bissé les couplets que chante cet artiste avec une irrésistible drôlerie. Ce M. Milo est un Bruxellois bruxelloisant qui a une verve comique communicative.

Les autres artistes ont eu leur grande part de succès et il est certain que la revue ainsi rajeunie pourra célébrer brillamment sa centième représentation.

Choses de Théâtre

La Monnaie annonce pour demain la reprise de *Rigoletto*.

Dans un communiqué envoyé aux journaux quotidiens du 17 décembre, la direction annonce, en outre, que les répétitions générales de *Siegfried* sont commencées.

Qui dit répétitions générales dit toutes dernières répétitions et première imminente.

Dans le cas présent, les mots ne peuvent avoir leur signification habituelle. Que l'orme qui abrite les impatients continue à leur être propice !

***

De M. Maurice Kufferath dans le dernier numéro du *Guide musical* :

« On avait annoncé très fièrement que *Siegfried* passerait le 27 décembre. Voici déjà qu'on déchante. On fait dire que cette première à sensation aura lieu dans les premiers jours de janvier. Je doute qu'il en puisse être ainsi; et ces annonces réitérées me semblent indiquer que l'on continue à la Monnaie à se rendre compte très imparfaitement de ce qu'il y a dans un drame lyrique de Wagner. Quand on touche à ces œuvres-là, il ne faut le faire qu'avec la volonté de leur donner une interprétation complète, artistique dans ses moindres détails, où rien ne soit laissé au hasard, où l'orchestre, les artistes et la mise en scène soient absolument conformes aux intentions de l'auteur. D'après ce qui me revient de divers côtés, j'ai lieu de croire que sur plusieurs de ces points règne une inconscience absolue. Il serait temps, cependant, d'aviser et d'essayer tout au moins de s'instruire sur ce qu'il y a à faire. »

***

On parle de la démission prochaine de M. Calabrési qui présenterait sa candidature à la direction de l'Opéra. En ce cas, la menace de démission à propos des Concerts populaires n'aurait été qu'un prétexte qui eût permis à M. Calabrési de ne pas continuer l'exploitation de la Monnaie, alors qu'il s'était engagé à la diriger pendant trois ans.

Qui vivra, verra.

En attendant, on dit que M. Stoumon est dans les transes.

***

Le succès de *la Grande Duchesse*, aux Galeries, ne s'est pas démenti un seul soir. La troupe, qui était allée jouer à Louvain et à Charleroi, vendredi, samedi et dimanche, tandis que *l'Enfant prodigue* occupait la scène, est rentrée triomphalement au théâtre, lundi. Malheureusement, M. Durieux est obligé d'arrêter ces représentations en pleine vogue, *Miss Helyett* devant passer irrévocablement le samedi 27.

Pour les représentations de l'opérette d'Audran, M. Durieux a engagé Mlle Nesville, M. Hérault et Mme Fossombroni.

Que ceux qui n'ont pas encore applaudi Mme Morin dans le rôle de la Grande Duchesse, qu'elle joue avec une verve endiablée et qu'elle chante si joliment, se hâtent, car l'œuvre sémillante d'Offenbach n'aura plus que six représentations.

***

Le Parc donnera, la semaine prochaine, la première de *Ma Cousine*.

***

M. Alhaiza a été voir jeudi, à Paris, M. Alphonse Daudet qui lui a promis un manuscrit de *l'Obstacle*. Le Molière pourra donc répéter la pièce nouvelle en même temps que le Gymnase. La première à Bruxelles sera donnée dix jours, au plus tard, après Paris où elle passera les derniers jours de cette semaine.

L'Obstacle qui n'est tiré d'aucun roman, a quatre actes. Comme nous l'avons dit, la pièce a une partie musicale comprenant une sérénade accompagnée de harpes et de guitares, un chœur très important et une musique de scène.

M. Alhaiza jouera le rôle qui sera créé à Paris par M. Lafontaine, M. Munié, le rôle dévolu à M. Duflos et une jeune artiste, Mlle Jeanne Santa, a été engagée à Paris pour jouer le rôle de Madeleine, qui sera rempli au Gymnase par Mlle Rafhaële Sisos.

***

L'Enfant prodigue a eu un tel succès au Molière, que les représentations de la charmante pantomime ont dû être prolongées.

Elle sera encore donnée ce soir pour la dernière fois.

A 1 1/2 heure, aujourd'hui, dimanche, dernière de *l'Ogre*, à prix réduits.

Lundi, *les Pattes de Mouche*.

***

Aujourd'hui, à l'Alhambra, dernier dimanche du *Petit Jacques*, dont dix-huit représentations consécutives n'ont pas épuisé le succès.

Si l'on tient compte de la grandeur de la salle, c'est là un résultat magnifique qui fait honneur à la sympathique direction de Mme Desnoyer.

Les répétitions du *Régiment* se poursuivent avec autant d'ardeur qu'en mettent nos excellents confrères de la *Gazette* et de l'*Etoile* à se distancer dans la publication de l'émouvant feuilleton de Jules Mary.

La mise en scène est dès à présent réglée et les rôles sont à peu près sus. Mme Desnoyer ira à Paris ces jours-ci pour commander les uniformes qui seront tous absolement neufs, depuis celui du colonel de Cheverny jusqu'à ceux des simples pioupious.

Les lits de la chambrée ont été gracieusement fournis par les pompiers de Bruxelles, grâce à l'amabilité du commandant Allo.

Par un procédé de confraternité artistique qui l'honore, M. Durieux a mis à la disposition de Mme Desnoyer, les havre-sacs nécessaires à l'équipement de la troupe.

Tous les jours, dès l'aube, celle-ci s'exerce sur la scène de l'Alhambra, au maniement des armes et aux exercices préparatoires à l'acte des grandes manœuvres.

Etant donnée l'importance de l'ouvrage et la présence des auteurs à Bruxelles, il y aura une répétition générale pour la Presse.

***

Voici, sauf modifications, l'ordre des spectacles jusqu'à la fin du mois, au théâtre de l'Alhambra : 21, dernier dimanche du *Petit Jacques;* 22, *Patrie*, représentation organisée par les collecteurs du Denier des Ecoles; 23, 24 et 25, dernières représentations du *Petit Jacques;* 26, relâche; 27, *Patrie*, représentation organisée par la Ligue patriotique des sous-officiers; 28, *le Petit Jacques*, représentation extraordinaire au bénéfice du petit Henri Desnoyer; 29, répétition générale du *Régiment;* 30, première représentation du *Régiment*.

***

Comme les dimanches précédents, la revue de l'Alcazar sera encore donnée aujourd'hui en matinée.

La direction ne peut que se féliciter d'avoir organisé ces représentations diurnes, car elles attirent un nombreux public.

Nous avons déjà annoncé l'engagement à ce théâtre des Colibris, une troupe de nains, actuellement en représentations à Paris, au Cirque d'Hiver.

Ces Colibris débuteront en janvier.

Leur répertoire se compose de pantomimes, d'exercices équestres et acrobatiques, de scènes d'imitation, etc.

Ils sont engagés pour dix représentations.

⁂

Au Vaudeville on répète très activement *Madame Othello*, puis viendra *le Prix Monthyon*, le grand succès du Palais-Royal.

⁂

Le Théâtre-Flamand donnera aujourd'hui, pour la dernière fois, irrévocablement, *les Deux Orphelines*.

Demain, représentation extraordinaire offerte au commandant-général P. Joubert, de la République du Transvaal. On donnera la 198e du drame de M. Hoste : *De Brusselsche Straatzanger*.

⁂

Le tribunal de première instance a rendu son jugement dans le double procès intenté par M. Copé, ex-directeur de la Renaissance, contre Mlle Clara Lardinois, et par Mlle Lardinois contre M. Copé.

Il s'agissait, on le sait, du différend survenu entre M. Copé et Mlle Lardinois, à la suite de pourparlers en vue d'un engagement au théâtre de la Renaissance. Au moment ou Mlle Lardinois devait débuter à ce théâtre, le public bruxellois voyait son nom figurer sur l'affiche de l'Alhambra pour les représentations de *l'Etudiant Pauvre*.

M. Copé, de son côté, fit annoncer que Mlle Lardinois, ayant failli à ses engagements, il se voyait obligé de fermer son théâtre. D'où le procès dirigé par Mlle Lardinois contre le directeur de la Renaissance.

M. Copé a été débouté de sa demande, attendu, dit le jugement, que les faits, lettres et autres arguments sur lesquels se base M. Copé n'établissent pas qu'il y avait réellement engagement entre parties. Quant à la demande de dommages et intérêts formulée par Mlle Lardinois contre M. Copé, le tribunal s'est déclaré incompétent.

⁂

M. Rodenbach exprime ainsi, dans le *Journal de Bruxelles*, son opinion sur Bizet :

« Pour les artistes, Bizet restera seulement un homme de joli talent qui a fait des accompagnements délicats pour *l'Arlésienne*, deux œuvres médiocres qui sont *la Jolie fille de Perth* et *les Pêcheurs de perles*, et une partition colorée, pittoresque, vivante qui s'appelle *Carmen*, coupée suivant les vieilles formules, sans grande science harmonique et avec des motifs d'un goût douteux, comme cet air du toréador si populaire qui n'en est pas moins un simple pas redoublé... »

Pauvre Bizet !

⁂

Extrait d'une correspondance adressée à un journal quotidien de Bruxelles :

« Nous engageons le directeur à s'entendre avec son collègue de Namur qui est à la tête d'un ténor remarquable. »

Cela doit bien gêner le directeur et son pensionnaire.

Un autre journal quotidien annoncait, la semaine dernière. la reprise au Vaudeville de *Coquin de Printemps*, sous cette rubrique : « Chronique religieuse ».

⁂

Les spectacles du Théâtre Royal d'Anvers continuent à se faire distinguer par leur quantité.

Celui de dimanche dernier se composait de *la Fille du Régiment* et d'*Aïda*, soit six actes et sept tableaux.

Courrier de France.

PARIS. — Le tribunal de commerce de Paris, a déclaré en état de liquidation judiciaire, M. Henry Verdhurt, ex-directeur du Théâtre-Lyrique.

— Il est très probable que c'est Mlle Vuillaume, qui créera le rôle principal d'*Enguerande* de MM. Bergerat, Wilder et Chapuis, à l'Opéra-Comique.

Au même théâtre, il est question de l'engagement de Mlle Richard.

BORDEAUX. — M. Gravière, directeur du Grand-Théâtre, demandait la réduction à sept mois, au lieu de huit, de la saison lyrique, et une augmentation de subvention de 50,000 francs le premier mois d'exploitation se soldant par un déficit de 5,451 francs.

A NAMUR

Le Reitre.

Il y a un mois à peine qu'un député namurois a pris possession du ministère des beaux-arts, et déjà — effet remarquable — une manifestation artistique a réveillé de sa somnolente et provinciale torpeur la patrie de M. Melot. Nous ne jurerions pas pourtant que la personnalité du ministre soit pour quelque chose dans l'affaire ; mais, laissez-nous le croire : c'est si bon, la foi.....

Donc, MM. André Thomas et Marcel Lerouge ont fat un libretto qui s'appelle *le Reitre*, et M. Charles Melant a écrit sur leurs paroles une partition. Me voici bien embarrassé pour vous parler du livret. La main d'hommes du métier s'y révèle incontestablement et, pourtant, il est d'une invraisemblance et d'une puérilité telles, que l'on ne sait plus s'il faut en rire ou s'en fâcher. Il me fait penser à ces élucubrations que se permettent parfois certains acteurs, rompus au métier, au courant de tous les trucs et de toutes les ficelles du théâtre, et qui, sans science personnelle, sans la moindre érudition, découpent en romances, airs, quintettes, duos et chœurs, une tranche d'histoire piquée au hasard de la fourchette dans un des innombrables romans de Dumas père. Je me hâte de dire, cependant, qu'on m'a affirmé que MM. André Thomas et Marcel Lerouge ont à leur actif des scénarios dont Paris a consacré la valeur, et je me borne à regretter que la chance ne les ait pas aussi bien servis cette fois. Des remaniements vont, du reste, être faits dans le livret du *Reitre* et on m'assure qu'ils sont des plus heureux. Quant à la musique de M. Mélant, elle court tout le long de l'acte, légère, pimpante, faisant des grâces et retroussant son cotillon. C'est une bonne et joyeuse fille qui a le rire charmant et les larmes faciles. Elle soupire le mieux du monde ses airs d'amour et ses attendrissements sont du meilleur ton. Voilà pourquoi elle a, d'emblée, ravi et séduit le public nombreux et choisi qui s'entassait, dimanche dernier, dans la salle du théâtre de Namur.

Signalons, dans l'interprétation, un ténor d'un réel mérite : M Galland qui, malgré sa jeunesse, a, non seulement de la voix, mais des planches.

Résumons notre impression par les félicitations que — à tout seigneur, tout honneur — nous adressons au compositeur Mélant.

Félicitations aussi à M. Bayard, directeur du théâtre de Namur, qui a monté l'œuvre avec beaucoup de soins.

Lettre de Paris

19 décembre.

Le Casino de Paris, comme nos théâtres et nos cafés-concerts, a voulu aussi avoir sa revue... Il l'a eue, signée Burani et Gardel, musique d'Hervé.

Cette revue ayant fourni un prétexte suffisant à l'exhibition d'*étoiles* de grandeurs diverses et de jolis costumes, a réussi à peu près.

Si le public ne s'est pas montré très, très chaud, c'est à la température qu'il faut s'en prendre. Bonne chance à *Cocher, au Casino !*

Cocher, à la Renaissance !

A la Renaissance, nous trouvons M. Beaujolais (chez les Mormons, Japhet Paterson), qui s'est marié douze fois, d'où justification du titre : *les Douze femmes de Japhet*.

Or, Beaujolais-Japhet, indépendamment de ses douze femmes, possède un oncle qui, *hostilissime* au mariage, n'en veut entendre parler, ni pour lui-même, ni pour son neveu, sous peine de déshéritage pour ce dernier (déshéritage n'est pas français, mais il le deviendra).

Aussi vous pouvez juger de l'abrutissement de Beaujolais, quand il se voit à Paris, où il est allé faire un voyage de repos et d'agrément, rejoint par ses douze femmes, et cela, chez son oncle lui-même, devenu, par la grâce de Dieu et la signature du ministre de l'intérieur, commissaire de police d'un des quartiers « chics » de la capitale !

Beaujolais-Japhet, pour se débarrasser de sa douzaine d'épouses qui l'agréaient sur les bords du lac Salé, mais qui ne laissent pas que de lui causer, à Paris, de sérieux ennuis, pour se débarrasser de ses épouses, dis-je, Beaujolais les marie, grâce à l'intermédiaire intéressée d'un agent matrimonial-bookmaker, ancien mari d'une d'icelles, laquelle a été aussi la légitime compagne de l'oncle de Beaujolais, le commissaire Baliveau !

Contentez-vous donc de savoir que Madame Mongodin est un peu de province, une simili-prude pour mieux dire, qui se targue d'une vertu austère pour mener son mari à la baguette et lui imposer son autorité.

Madame Mongodin raconte à tout Alençon qu'elle a défendu au moyen d'un couteau à fruits sa pudeur en péril, et Alençon, fier de sa Lucrèce, admire Madame Mongodin qui sait d'ailleurs fort bien soigner sa gloire. Mongodin est évidemment très flatté d'avoir pour épouse une femme aussi impeccable, mais par moments il aimerait mieux autre chose, de sorte qu'il en arrive à se faire pincer deux fois en tête à tête avec la belle Clorinda, une ex-chanteuse retirée après fortune faite.

La première fois, il simule un accès de somnambulisme !! la voilà bien, la bonne idée ! la seconde, il ne peut rien simuler et se verrait condamné par son épouse irritée aux peines les plus sévères, si une circonstance imprévue ne lui permettait de prendre sa revanche.

Mongodin apprend à n'en pas douter que sa femme n'est point si austère, si prude, si vertueuse qu'elle le clame.

L'histoire *du couteau* apparait alors sous un jour tout nouveau, jour fort défavorable à la beauté morale de Madame Mongodin ! et Mongodin d'humble et de soumis qu'il était, devient à son tour autoritaire et impératif !

C'est compliqué, hein ? C'est aussi pas mal insensé, mais c'est drôle par moments, au deuxième et au troisième actes et de plus ça n'affiche aucune prétention, de sorte qu'on prend assez bien la chose, pour peu qu'on soit de bonne humeur.

La pièce a donc été bien accueillie, comme la musique de M. Victor Roger et les noms des auteurs, Antoine Maes et Maurice Desvallières, ont été salués par des applaudissements suffisamment nourris.

Bonne interprétation, d'ailleurs, qui réunit les noms de MM. Edouard Georges, Victorin Regnard et de Mmes Aubrys, Berthier, Emma Georges et Tylda Raphaël.

Au Vaudeville, la pièce de MM. Blum et Toché, *Madame Mongodin*, a obtenu un vif succès, justifié par la gaieté qui s'en dégage, par les mots spirituels qu'elle renferme et surtout par le talent de M. Jolly, qui a trouvé dans *Madame Mongodin* un des meilleurs rôles de sa brillante carrière théâtrale.

Raconter en détail *Madame Mongodin* serait sinon difficile, du moins assez long, et si je m'y essayais, mon directeur prendrait ses grands ciseaux, comme Anastasie elle-même, et taillerait sans pitié dans ma prose.

La pièce très amusante de MM. Blum et Toché, je l'ai dit, est étonnamment jouée par Jolly, qui réellement la porte à bout de bras.

Impayable, Jolly, étourdissant, exhilarant !

Il est, d'ailleurs, vaillamment secondé par Mmes Dagnés-Grossot et Cécile Caron, par MM. Romain, Lagrange et Peutat.

La Fée aux chèvres a été pour le théâtre de la Gaieté un succès retentissant. Il y a longtemps qu'on n'avait eu une œuvre aussi soigneusement écrite et montée avec autant de somptuosité. Le livret semble avoir été fait pour Mlle Samé ; la charmante artiste, dans les rôles de bergère et de marquise, y fait valoir sa voix dont le joli timbre n'obtenait pas tant son effet à l'Opéra-Comique.

Il s'agit des aventures du jeune marquis Roger de Saint-Luz, qu'un parent malhonnête a dépouillé de son patrimoine et que la gente Yvette, à force d'adresse et de séduction, parvient à rétablir dans ses domaines héréditaires. Ce cadre simple a fourni aux librettistes, MM. P. Terrier et A. Vanloo, un sujet à d'ingénieux et amusants développements qui se déroulent en quatorze tableaux plus éblouissants les uns que les autres. Après bien d'émouvantes péripéties, la délicieuse bergère est récompensée de son amour et de son dévouement et devient marquise de Saint-Luz. C'est bien mérité, car les charmants couplets chantés par Mlle Samé, valent bien un marquisat. M. L. Varney, particulièrement bien inspiré, a écrit une musique très soignée, digne de l'opéra-comique et pleine de trouvailles originales. La mise en scène de cette excellente partition n'a rien laissé à désirer. Les décors des quatorze tableaux sont autant de merveilles de luxe, de fraîcheur et de goût. Quant aux ballets, parfaitement réglés, ils nous ont montré un bataillon de jolies femmes et de pimpants costumes que tout le monde viendra voir.

L'interprétation est parfaite. Les principaux collaborateurs de Mlle Samé, MM. Vauthier et Fugère ont créé des rôles amusants qui donnent à toute la pièce une note de gaieté irrésistible. Grand succès sur toute la ligne et triomphe pour la jolie transfuge de l'Opéra-Comique et de la Monnaie ; la centième est dès à présent assurée.

Au concert de l'*Association artistique*, de dimanche dernier, M. Colonne a produit une esquisse symphonique de M. Lacombe, *Scène au camp*. M. Lacombe a fait-là œuvre de musicien éprouvé, mais œuvre incomplète et inégale, en tout cas, mal proportionnée.

M. Lacombe a voulu condenser, en quelques pages, trop d'éléments pour pouvoir donner à chacun d'eux son développement normal.

Le succès de la journée a été pour les airs de ballet d'*Hérodiade*, déjà exécutés le dimanche précédent, et pour la *Suite algérienne* de Saint-Saëns, dont la troisième partie « Rêverie du soir » a produit beaucoup d'effet.

Mlle Leclercq, une jeune cantatrice de talent, dont la voix souple, bien timbrée, et la technique sûre ont provoqué de légitimes applaudissements, a chanté un air de *la Création* de Haydn et un air de *la Flûte enchantée* de Mozart.

Bien que ces deux morceaux aient fait apprécier sa virtuosité, elle aurait dû en choisir d'autres moins — plus — enfin, elle aurait dû en choisir d'autres !

A.-CH. VOGEL.

AUGUSTE DUPONT

Auguste Dupont est mort mercredi, âgé de soixante-trois ans. Il a succombé à une maladie terriblement douloureuse qui le rongeait, le minait depuis longtemps. A la fin de l'été, pendant une villégiature à Ostende, cette maladie s'est agravée. Un séjour à My, dans le Luxembourg, avait amené chez le malade un peu d'apaisement, mais on ne conservait, depuis quatre mois, aucun espoir de le sauver.

Auguste Dupont était de ces natures enthousiastes qui s'acharnent de tous leurs nerfs à l'œuvre de vie. Tout jeune, il avait appris à lutter, sans ménager ses forces.

Fils d'un organiste d'Ensival, il était entré au Conservatoire de Liége, en 1838. Il n'avait pas douze ans. Ses aptitudes le menèrent vite à une brillante notoriété de virtuose ; des tournées de concerts, en Belgique, en Allemagne et en France, lui acquirent une européenne renommée de pianiste en même temps que des compositions de premier jet dénouaient son imagination délicate à tous ceux que la fantaisie tente.

Mais déjà son esprit s'était ouvert aux aspects graves de l'art. Nommé professeur de piano au Conservatoire de Bruxelles en 1852, il fut amené naturellement à se retirer peu à peu de l'action pour s'élever davantage aux généralités de la pensée et formuler en principes les lois de son art. *L'école du piano*, cette mise en œuvre didactique des observations de chaque jour, ce cours écrit témoigne de la valeur de sa science. Il gardait de sa première vie ce fonds d'austérité, ce sens moral du penseur qui, dans les travaux scientifiques comme dans les créations d'art, fait la substance indestructible de l'œuvre. Aussi a-t-il fait école. Son enseignement était empreint de sa personnalité. C'est lui, si nous avons bonne mémoire, qui recommandait à ses élèves de « maçonner » le morceau avant de le soumettre à l'influence de l'imagination ; de là cette solidité, non seulement du jeu, mais de l'interprétation.

Parmi ses plus anciens élèves, citons M. Wouters, actuellement professeur au Conservatoire et M. Gurickx qui, depuis quatre mois, donne son cours. M. Gurickx avait une vénération pour Auguste Dupont Il a passé une partie de ces derniers jours à jouer, au chevet du mourant, ses œuvres classiques de prédilection.

Il est peut-être indiscret de citer ce fait touchant de l'élève aussi fidèlement uni à son maître ; c'est que ce fait est caractéristique ; il affirme une lignée et il montre avec quel puissant amour l'avait créée le maître, qui voulait, tout mourant, ressaisir de ses suprêmes forces ce qui avait été sa vie intellectuelle.

Auguste Dupont a produit un grand nombre d'œuvres d'imagination. Une centaine de compositions de tous genres, musique d'église, musique d'opéra, musique d'orchestre, musique chorale, ont été publiées. Un fragment de son opéra *Cromwell* fut exécuté avec grand succès aux Artistes musiciens, il y a quelques hivers, sous la direction de son frère.

Dans la plupart de ces œuvres se manifestait le vibrant, le nerveux, le chercheur de pensées sensibles et d'expressions nouvelles.

Il laisse, en outre, cinquante manuscrits, parmi lesquels, un ouvrage avec texte très développé sur le doigté des gammes. Quant à son *Ecole du piano*, elle demeure inachevée. Elle était arrivée en publication à la 40e livraison. Il corrigeait les épreuves de la partie consacrée à Chopin, lorsque la maladie l'a forcé de cesser tout travail.

C'est un caractère, c'est un remarquable esprit de science qui s'en va. Ils sont rares, en Belgique, les hommes qui ont la force de styler ainsi leurs facultés, de les grouper harmoniquement de les diriger avec cette

ardeur vers un but nettement marqué; ces hommes en qui la pensée discipline l'enthousiasme sans le mater.

Il a conservé durant toute sa vie ce ressort de l'enthousiasme, mêlant la vie à l'art et donnant sans compter. quand il s'agissait de dévouement à des êtres aimés.

Ceux qui ont suivi les étapes de notre mouvement musical savent avec quelle ardeur il s'est intéressé à l'œuvre moderniste de son frère.

Ils étaient intimement unis d'amitié. Joseph Dupont perd par cette mort l'appui d'un cœur et d'un esprit ainés.

Nous lui présentons nos bien vives et sincères condoléances.

Les funérailles de M. Auguste Dupont ont eu lieu, hier, samedi.

Tout ce qui touche au monde musical y assistait. Il nous est impossible de cueillir des noms dans cette cohue.

A la maison mortuaire, M. Gevaert a prononcé un superbe discours au nom du Conservatoire et, comme ami de la famille, il a rendu un vif hommage au talent du professeur éminent et du compositeur dont les œuvres comptent parmi les plus belles productions contemporaines.

M. Gurickx, au nom des élèves d'aujourd'hui, au nom de ceux d'autrefois, a dit adieu au maître dévoué qui a élevé leur esprit vers l'art immortel, qui leur a légué l'amour du travail, la conscience dans l'étude, le respect de la pensée créatrice; dont la parole expressive et ardente les a pénétrés d'admiration pour les œuvres géniales. Discours très ému.

Des couronnes superbes avaient été envoyées par les professeurs, les élèves et anciens élèves du Conservatoire, le *Cercle artistique*, etc., etc.

Une compagnie de carabiniers rendait les honneurs au défunt qui était officier de l'ordre de Léopold.

Les cordons du poèle étaient tenus par MM. Gevaert, le prince de Caraman, Guilliaume et Lassen.

Le deuil était conduit par le fils du défunt et M. Joseph Dupont.

L'harmonie communale de Bruxelles, dirigée par M. Sennewald, précédait le corbillard.

A l'église Saint-Boniface, les musiciens qui accompagnaient le corps ont eu peine à se placer. Les deux côtés de la grande nef étaient remplis de dames, parmi lesquelles beaucoup d'élèves du cours de piano et de musique de chambre de M. Dupont.

On a entendu pendant le service le *Pie Jesu* de Gevaert, exécuté par la chapelle de Saint-Boniface, sous la direction de M. Ceuppens, puis trois morceaux de la composition de M. Aug. Dupont: un *Impromptu*, joué par M. Colyns, *la Chanson de jeune fille*, par M. Ed. Jacobs, et un morceau inédit pour orgue, joué par M. Maes.

Le corps a été ensuite transporté à la gare du Nord en destination de My, où l'inhumation aura lieu suivant le vœu exprimé par l'artiste regretté.

MUSIQUE

Aujourd'hui, à 2 heures, premier concert du Conservatoire. Au programme : la deuxième et la troisième symphonie de Beethoven. Entre l'exécution de ces deux œuvres, il y aura un intermède vocal comprenant une série de *lieder* de Beethoven chantés en allemand par M. Giesen et accompagnés au piano par M. Ed. Lassen, maitre de la chapelle grand-ducale de Weimar.

***

M. Joseph Dupont vient d'envoyer la circulaire suivante aux abonnés des Concerts populaires :

« J'ai l'honneur de vous informer que les Concerts populaires, au nombre de quatre, seront donnés, comme les années précédentes, au Théâtre royal de la Monnaie.

« En vertu du droit de préférence réservé aux anciens abonnés, vous avez la faculté de retirer chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour, les places dont vous étiez titulaire.

« *Le bureau d'abonnement sera ouvert jusqu'au 25 courant.* Passé ce délai, il sera disposé des places non réclamées.

« MM. Schott frères tiennent le plan du théâtre à la disposition des personnes qui désireraient modifier leurs places.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

« JOSEPH DUPONT. »

Prix, par place, de l'abonnement pour quatre concerts :

Loges de premier rang et baignoires, 25 francs; stalles d'orchestre et de balcon, 20 francs; loges de face de 2e rang, 16 francs; stalles de parquet, 16 francs; loges de côté de 2e rang, 12 francs.

Les bureaux et l'administration sont transférés, 82, Montagne de la Cour, chez MM. Schott frères.

Toute demande quelconque relative au service des places doit y être adressée.

***

Le premier Concert populaire sera donnée le 18 janvier.

***

Une soirée musicale consacrée à l'audition d'œuvres de Beethoven, sera donnée mardi, au *Cercle artistique*, à 8 1/2 heures. Interprètes : M. et Mme Blauwaert, MM. Lerminiaux, Godenne, Guidé, Poncelet, Merckx et Neuman. Au programme : le trio en *ut mineur* pour piano, violon et violoncelle, la sonate en *ut mineur* pour piano et violon, le quintette pour piano, hautbois, clarinette, cor et basson et des mélodies.

***

Le baryton Henry Heuschling donnera, le 14 janvier, à 8 1/2 heures, à la Grande-Harmonie, une séance de chant récital.

Au programme : *Poème d'amour*, poésie de M. Lucien Solvay, musique d'Auguste Dupont; des *Mélodies* de César Cui; *les Heures de tristesse*, poème de M. Louis Morin-Pont, musique de M. de Kerviguen et des mélodies de Brahms.

On peut se procurer des places chez les éditeurs de musique.

***

Un de nos compatriotes, compositeur distingué, M. Zénon Etienne, vient d'être nommé, membre de l'Institut populaire de France, pour services rendus à l'art musical en Belgique et en France.

***

L'éditeur Girod de Paris publie un recueil de mélodies charmantes du maitre brugeois, Jules Busschop, dont une partie dédiées à Dyna Beumer.

Mondanités

Belle salle au théâtre royal du Parc, à la « première » du *Député Leveau* : Mme Maskens, M. et Mme T'Schaggeny, M. et Mme Parmentier-Gilbert, le baron et la baronne de Cuvelier, M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele, Mme Jules Guillery, M. et Mme Berardi, M. et Mme de Zualart, la baronne d'Epstein, Mme Cattoir, M. et Mme Tillière, M. et Mme Lucien Linden, Mme Otlet, M. et Mme Hollanders, Mme de Brouckère, M. et Mme Rombaut...

MM. Carathéodory, Maurice Vergoin, Maurice Parmentier, Alfred Parmentier, Montefiore, Prins, lieutenant Hancar, baron de Haulleville, baron de Rosen, comte Edouard d'Assche, général Mabilde, Gilbert, Speyer, Cassel, de Koudriaffsky, Tournay, Georges De Bauche, etc.

***

A la fin du mois de décembre aura lieu le premier bal du *Concert noble*.

***

La fancy-fair de Noël qui a lieu habituellement à l'hôtel de Chimay, se tiendra cette année dans les salles du rez-de-chaussée du palais des Académies. Elle s'ouvrira le lundi 22 décembre, à 2 heures, se continuera le mardi 23, de 2 à 6 heures, et, après une interruption pour la fête de Noël, reprendra le vendredi 26, de 2 à 6 heures, et se terminera par une soirée avec arbre de Noël et différentes attractions le 26, de 8 à 11 heures du soir.

Les dons pourront être envoyés aux présidentes de l'œuvre : Mme Beernaert, ministère des finances, 12, rue de la Loi; princesse E. de Caraman-Chimay, 14, rue du Parchemin; comtesse Ed. de Liedekerke, 47, avenue des Arts, ou aux dames titulaires des magasins.

Pâtisserie : la comtesse Alb. de Beauffort, 61, rue de la Loi; la comtesse d'Herbemont, 89, avenue Louise.

Beaux-arts et fleurs : Mme Beernaert, ministère des finances; la baronne de la Rousselière, 6, rue Montoyer.

Papeterie et ouvrages : Mme la comtesse Edouard de Liedekerke, 47, avenue des Arts; Mme E. Stinglhamber, 31, rue des Minimes.

Vêtements de pauvres : Mme la princesse E. de Caraman-Chimay, 14, rue du Parchemin; Mme Nieuwenhuys, 2, rue de l'Activité.

Fantaisie : Mme Jules de Baecker, 110, rue de la Loi; la douairière de Neunheuser, 58, rue de la Loi.

Jouets : Mmes la comtesse Emile de Liedekerke, 59, avenue de la Toison d'Or; Crabbe, 1, rue Blanche.

***

Le succès du moment est le collier Pompadour :

Un fil de laiton sur lequel est cousu de la martre-zibeline, ou des plumes, ou un plissé de dentelle.

Grâce à la souplesse du fil de laiton, on entortille son col à volonté, et quand la température s'élève, on dégage le col en agrandissant le laiton et en laissant glisser le collier sur la poitrine.

Cela est pratique, élégant et sans façon.

***

Le *Cercle d'escrime* d'Anvers a donné, dimanche dernier, au local du *Cercle artistique*, un assaut d'armes international qui avait réuni l'élite de la société anversoise et les friands de la lame, accourus de toute la Belgique.

Nous avons remarqué dans l'assistance le gouverneur, M. le baron Osy; M. le bourgmestre de Wael; les généraux Ayou, Pecquereau, de Callatay, Wauters, Dejardin et David; les colonels Bouha, Reding, De Baeremaker et Rousseau; les majors Lauwick et Schmidt; le capitaine Bia; le lieutenant Meiser, commandant l'école normale d'escrime; M. Albert Fierlants, président du Cercle d'escrime de Bruxelles; le dessinateur Regamey; le peintre Abry; M. Agelasto, consul général de Grèce; le chevalier de Gubernatis, consul général d'Italie; M. Sera, consul d'Espagne; M. Stanislas Haine, consul des Etats-Unis; MM. Louis Van den Abeele, Moons, Catteau, baron van Havre, baron Weber de Treuenfels, Aug. Fiévé, Havenith, Hunter, Meerts, avocat Paul Hendrickx, Walton, etc.

Mmes la baronne Osy, Louis Van den Abeele, Fritz Van den Abeele, Claes-de Wael, de Harven, Ed. de Roubaix, Lynen, Moons, baronne van Havre, Marsily, baronne Weber de Treuenfels, Aug. Fiévé, Pecquereau, Ayou, Pecher, Grisar, Lambrechts, de Gubernatis, Steuwart, etc.

Mlles Van den Abeele, de Harven, de Wael, Delvaux, De Baeremaker, Marsily, Weber, Havenith, Hunter, Wauters, Lynen, Rousseau, Pecher, de Gubernatis, Catteau, etc.

M. Fritz Van den Abeele, président du Cercle d'escrime d'Anvers, dirigeait les assauts.

Ceux-ci ont été fort brillants.

Les tireurs de Paris, de Lille, de Bruxelles, de Gand et d'Anvers se sont succédé sur la planche dans l'ordre suivant : MM. A. Feyerick, Confrérie Royale et Chevalière de St-Michel de Gand et F. Rom, Cercle d'Escrime d'Anvers; A. de Laveleye, Cercle d'Escrime de Bruxelles et A. de Wael, Cercle d'Escrime d'Anvers; Lucien Mérignac, Salle Mérignac à Paris et E. de Prelle de la Nieppe, Cercle d'Escrime d'Anvers; J. de Lannoy, Salle Merckx de Bruxelles et M. Barbier, professeur de la Confrérie Royale et Chevalière de St-Michel de Gand; L. Caïen, professeur à Paris et G. Guérin, professeur du Cercle d'Escrime d'Anvers; E. Bourdau, Salle Dupont de Bruxelles et A. Lynen, Cercle d'Escrime d'Anvers; Edg. Dall. Orso, Salle L. Mérignac de Paris et A. Van Strydonck, Cercle d'Escrime d'Anvers; A. Ghesquier, Nouveau Cercle de Lille et L. Fadeux, Salle Merckx de Bruxelles; E. Millot, Salle Ruzé de Paris et L. Merckx, professeur à Bruxelles; H. Dupont, professeur à Bruxelles et A. de Crane, Cercle d'Escrime d'Anvers; Paul Ruzé, professeur à Paris et A. Thieriet, professeur du Cercle d'Escrime de Bruxelles; E. Ragot, Nouveau Cercle de Lille et G. Kryn, Cercle d'Escrime d'Anvers; H. Fontaine, Salle Robert de Paris et J. Vermetten, Cercle d'Escrime d'Anvers; M. de Santa Maria, Salle L. Mérignac de Paris et M. de Beistegui, Cercle d'Escrime de Bruxelles; M. Bommart, Nouveau Cercle de Lille et E. De Roubaix, Cercle d'Escrime d'Anvers; G. Robert, professeur à Paris et C. Beaurain, professeur du Cercle d'Escrime d'Anvers.

PITT.

Une exposition des œuvres de M. Herman Richir est ouverte en ce moment au *Cercle artistique*.

Elle est visible jusqu'au 25 décembre.

LES PHILOSOPHES DU DERNIER SIÈCLE avaient, d'un commun accord, décerné aux moines un brevet d'abandon et d'oubli volontaire des soins du corps par esprit d'humilité chrétienne. Ils ignoraient certainement que c'est à des Bénédictins que l'on doit le régénérateur dermal le plus hygiénique.

L'Eau de Toilette des *RR. PP. Bénédictins Olivetains de l'abbaye de Soulac* contre laquelle luttent sans succès toutes les inventions modernes ayant la même prétention.

En vente chez tous les coiffeurs et parfumeurs. Agent général pour la Belgique et la Hollande : Norbert Dekeyn, 57, rue Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

Bibliographie.

Il vient de paraitre à Bruxelles un nouveau journal hebdomadaire : *la Mosaïque*, auquel nous souhaitons très cordialement la bienvenue.

Quoi qu'il dise que son programme est de ne pas en avoir, notre confrère a un programme très vaste et très intéressant, et pour le réaliser, il s'est assuré le concours de nombreux écrivains. Il traitera de tout ce qui se rapporte au bien être moral et matériel, c'est dire qu'il ne s'occupera pas de politique, mais de questions d'éducation, d'instruction, d'économie domestique, de sport, de littérature, des découvertes, des inventions, etc., etc.

Son premier numéro, qui a paru jeudi, est fort intéressant.

On s'abonne : 12*a*, rue des Trois-Têtes.

La semaine sportive.

Aujourd'hui à 2 1/2 heures dans la Salle des Ingénieurs, au Palais de la Bourse, grand assaut international de boxe, organisé par le « Boxing-Club » de Bruxelles. Plusieurs boxeurs de Manchester, de Paris, de Liége et de Bruxelles prendront part aux assauts.

La Finance

Pendant la quinzaine écoulée, la crise de baisse qui a affolé notre Bourse, semble avoir atteint son maximum d'intensité. Malgré les nouvelles rassurantes venues de Londres, malgré les renseignements généralement favorables sur la marche de notre industrie, ç'a été un sauve qui peut général et les liquidations précipitées auxquelles on s'est livré n'ont pu se faire qu'au prix de pénibles sacrifices. Les baissiers seuls ont eu lieu de se réjouir.

Aujourd'hui, ce qui devait arriver, ce que tout le monde prévoyait sans en tenir compte, du reste, est arrivé. Le mouvement de recul est arrêté et la reprise se dessine nettement, du moins pour les valeurs charbonnières. Les Réunis de Charleroi sont remontés à 520; les Couchant du Flénu à 337.50; les Espérance et Bonne-Fortune à 645; les Grand-Conty sont demandés à 915; les Kessales à 635. Les Dahlbusch font 850. Il y a tout lieu de croire que cette tendance ne fera que s'accentuer pendant la première quinzaine de janvier. Les nouvelles des Charbonnages continuent en effet à être des plus satisfaisantes. Dans son nº de dimanche dernier, le *Moniteur des Intérêts Matériels* publiait un tableau qui faisait ressortir clairement cette situation prospère.

Ce même tableau était moins optimiste en ce qui concerne la sidérurgie et notre marché reflète ce malaise. Cockerill, 1050; Hauts-Fourneaux d'Ougrée, 850.

Les zincs sont repris avec faveur. Les Austro-Belge se traitent à 1340 après être descendus bien au dessous de 1300.

Peu de transactions dans les valeurs de Banque. Parts de Réserve, 2105.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20.000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Avez-vous vu les splendides Salons ?

DE LA DÉGUSTATION DES VINS D'ITALIE

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO ET Cie

17, RUE LÉOPOLD, BRUXELLES.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.

SEULE MAISON DE VENTE

ALP. FERGUSON

FABRICANT DE BISCOTTES

36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

„ LILAS-FLEURI "

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS ! !

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

DIMANCHE

21 DÉCEMBRE 1890

à 3 h. de relevée

SIXIÈME

MATINÉE

donnée avec le concours de
Mlle **BUOL**, cantatrice,
et de la musique du
2e **RÉGIMENT DE GUIDES**,
sous la direction de M. Ed. Simar.

Pianiste-accompagnateur : M. TRIAILLE
Piano de la Maison Pleyel.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. Ouverture de « Raymond » . . . . . A. Thomas.
2. Clara, Gavotte . . . . . Van der Heyden.
3. Les « Erinnyes, » divertissement . . . . Massenet.
   a. — Introduction et vivace.
   b. — Andante (solo de hautbois et de clarinette, solistes : MM. Lefèbvre et Tossens).
   c. — Final.

Musique du 2e Guides.

4. Air de « Philémon et Baucis » . . . . . Gounod.

Mlle Buol

5. Un rêve dans le bocage . . . . . Fourmont.

Solo de flûte exécuté par M. Joumaux.

Musique du 2e Guides.

Entre la 1re et la 2e partie, il y aura une interruption de 15 minutes.

DEUXIÈME PARTIE

1. Une fête à Buda-Pesth (première exécution). Lecail.
2. Mazurka de concert. . . . . Maquet.

Musique du 2e Guides.

3. *a.* — Noël . . . . . Holmès.
   b. — Aubade printanière. . . . . X. Carlier.

Mlle Buol.

4. Ballet de « Sylvia ». . . . . Léo Delibes.
   a. — Prélude. — Les chasseresses
   b. — Intermezzo et Valse lente.
   c. — Pizzicato.
   d. — Cortège de Bacchus.
5. Dolorès, suite de valse . . . . . Waldteufel.

N. B. — Un grand foyer, situé au 1er étage, est à la disposition de MM. les fumeurs.

Les sociétaires de « Bruxelles-Attractions » ont leur entrée à tous les concerts et fêtes organisés par la Société.

La cotisation annuelle est de 10 francs pour les abonnés et de 5 francs pour les enfants.

L'abonnement est valable pour un an, à partir de la date de la souscription.

Un bureau de renseignements et de réclamations est installé près du *contrôle*, à la disposition du public.

Dimanche 28 décembre, à 3 heures, 7e **Matinée** donnée avec le concours de la musique du **Régiment des Carabiniers** (sous la direction de M. Steenebrugen), et celui d'artistes en renom.

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, **12** francs. — Éventails de théâtre et de soirées

ÉCRANS POUR COTILLONS

Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. **4-50** le metre

COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX

GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

Bruxelles. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — Gand. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — Liège. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — Louvain. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

EAU DE SPONTIN

La meilleure eau de table

L'EAU DE SPONTIN

est claire, limpide, pétillante. Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment

Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).

L'EAU DE SPONTIN

se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.

S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.

La meilleure eau de table

EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir Dentifrice

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 MÉDAILLES d'OR : *Bruxelles 1880, Londres 1884*

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

Flacon, 2, 4 et 8 fr. — Poudre : Boîte, 1 fr. 25 et 2 fr.
Pâte : la Boîte, 2 fr.

Envoi franco par Boîte ou Flacon de 2f contre 2f 50 timbres.

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins,** à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires.** »

Maison fondée en 1807 Agent général : **SEGUIN** 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX

Dépôts chez tous Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.

Agent pour la Belgique et la Hollande :

NORBERT-DEKEYN, 57, rue Fossé-aux-Loups. **BRUXELLES**

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

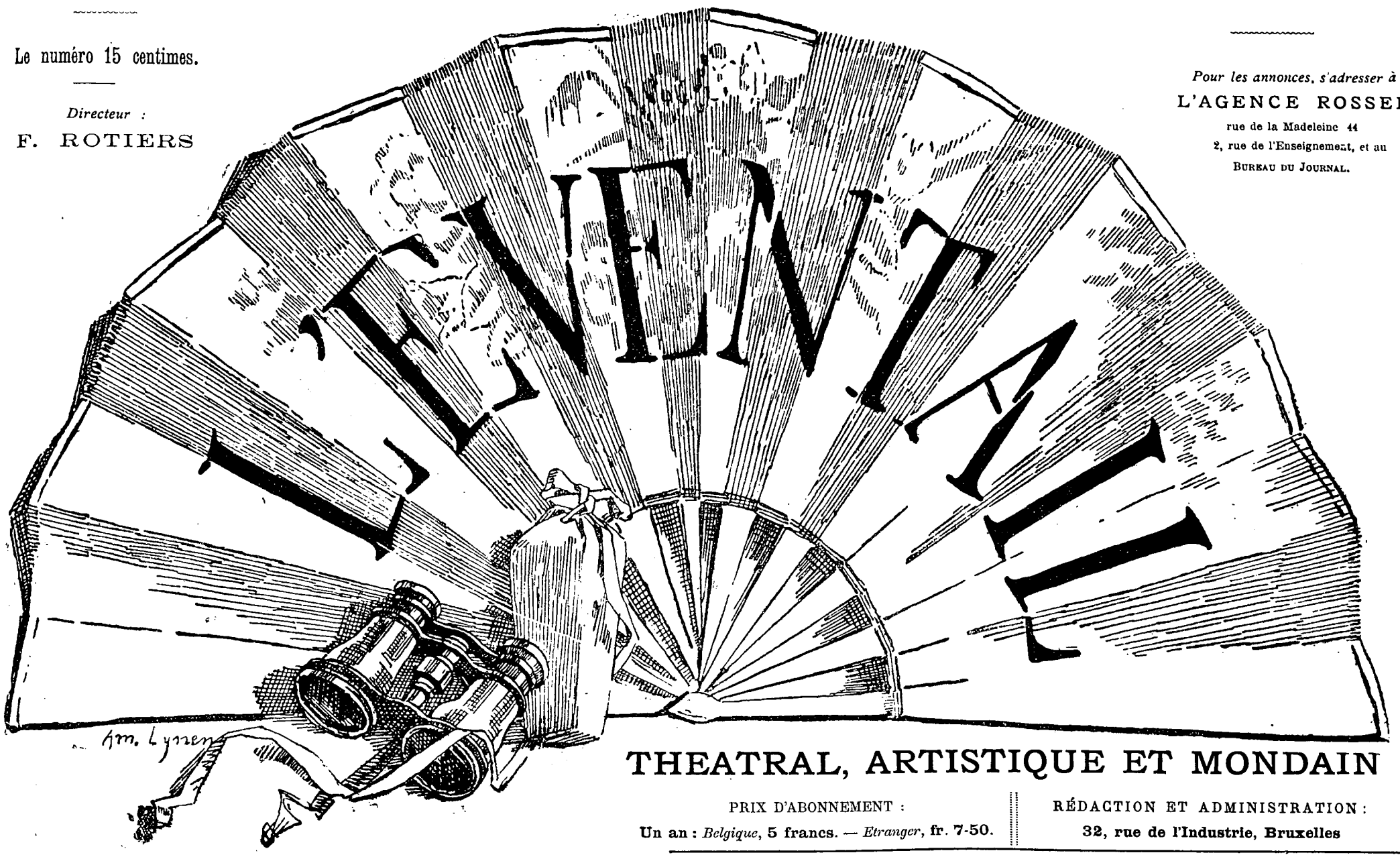
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 14. 28 DÉCEMBRE 1890

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous venons de traiter avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Salammbô* au prix de 15 francs au lieu de 20; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

Nos abonnés de province et de l'étranger n'auront qu'à envoyer à M. Katto la quittance d'abonnement, qui leur sera réexpédiée avec la partition demandée.

Courrier de la Semaine

M^lle^ Richard a enfin chanté *la Favorite*. Elle a paru un peu forte, surtout au dernier acte, dans le costume de novice ; mais la voix est assez éclatante dans le medium et l'articulation est nette. Accueil très froid.

On a fait aussi une reprise de *Rigoletto* avec M^mes^ Sanderson et Nardi, MM. Lafarge, Bouvet et Verin.

Au point de vue scénique, c'est à M^lle^ Nardi que reviennent les éloges. C'est la seule qui s'efforce avec M. Verin, au quatuor, de donner de la vie à une scène qui serait impressionnante si elle était traitée, par tous les interprètes, en scène de drame lyrique.

M. Lafarge chante à l'italienne. M. Bouvet grossit toutes ses notes et fait regretter la jolie voix et le talent plein de tact qu'il avait lorsqu'il chantait *la Chanson des Blés d'or*, à la Renaissance.

M^lle^ Sanderson a été applaudie comme femme.

M. Gevaert est revenu à son projet de nous donner cet hiver la série des neuf symphonies de Beethoven. Il en a commencé l'exécution dimanche dernier par la deuxième et la troisième (la première avait été exécutée à la distribution des prix).

M. Giessen, un ténor allemand, a chanté en intermède quelques mélodies du maître de Bonn. Sa voix est belle, étendue, d'une largeur et d'une souplesse extraordinaire dans le haut. L'interprète possède, comme tous les Allemands, le sens inné de l'art beethovenien, avec une légère tendance à dire doucereusement certaines phrases tendres; mais ce n'est qu'une tendance dont le style demeure maître.

Les Pattes de Mouche ont été bien accueillies au Molière et le public très nombreux a fait fête aux interprètes de cette amusante comédie.

On a été ravi de la dextérité de Sardou et l'on a suivi avec un intérêt croissant la chasse à la lettre compromettante qui constitue le sujet de ces trois actes.

C'est un nouveau succès que vient de remporter M. Alhaiza et un succès mérité, car l'habile et artiste directeur a monté cet ouvrage avec des soins minutieux.

Les décors des deux derniers actes sont très joliment arrangés et l'on a remarqué, au deuxième, des accessoires qui sont de vraies œuvres d'art.

L'interprétation a beaucoup d'ensemble; M. Alhaiza dans le rôle de Prosper et M^lle^ Sarah Rambert dans celui de Suzanne ont été fort applaudis et rappelés après chaque acte.

Comme toujours, M^me^ Pommeret et M. Charvet sont bien amusants. MM. Dutertre, Fillod, Keppens leur donnent la réplique avec talent.

M^lle^ Bourgeois est gracieuse et M^lle^ Santa a fait un bon début.

C'est un spectacle à recommander à tous les amateurs de comédies.

Madame Othello, que le Vaudeville a jouée vendredi, est une pièce de M. Maxime Boucheron, tout comme *Miss Helyett*, que les Galeries ont donnée hier pour la première fois. L'excellent Bicoquet, de *l'Echo de Paris*, occupe donc, comme on voit, les affiches de deux de nos théâtres ; il ne tient qu'à lui de les accaparer.

Sa comédie-bouffe du Vaudeville, dont notre correspondant de Paris a narré le sujet à nos lecteurs, il y a quelques trois mois, lorsque Cluny l'a jouée — cela nous dispense de refaire l'analyse de la pièce — a obtenu à Bruxelles un très gros succès au premier acte. Mais le succès est allé s'amoindrissant au deuxième et au troisième, et le dénouement a failli tout gâter, ce qui eût été dommage, car les occasions de se divertir sont nombreuses, même dans les deux actes moins bons. Il y a surtout des reparties très spirituelles et des scènes fort bien menées, dont un public moins grincheux que celui de la première fera certainement ses délices.

L'interprétation est excellente. M. Desclos ayant un rôle qui répond à sa nervosité naturelle, est plein de verve et le sera encore davantage lorsqu'il se laissera aller tout à fait à sa nature exubérante. M^me^ Lefrançois lui donne très intelligemment la réplique. M. Fontenelle est fort bon dans un rôle de bourgeois bien typé.

M. Vilano n'a qu'un bout de rôle, mais il en tire bon parti. Tous les autres interprètes font de leur mieux et contribuent à former un ensemble fort satisfaisant.

N'ayant pu assister à la conférence de M. Charles Tardieu, au *Cercle artistique*, nous empruntons le compte-rendu détaillé à notre confrère Verlant du *Journal de Bruxelles*.

M. Charles Tardieu, notre éminent confrère de *l'Indépendance*, a fait samedi, devant un nombreux auditoire, une lecture de *Siegfried*, que la Monnaie représentera prochainement.

Comme il l'a rappelé avec quelque coquetterie, M. Tardieu fut, sous l'influence de Louis Brassin, un des premiers propagateurs du wagnérisme à Bruxelles. Lorsque *l'Anneau du Niebelung* fut représenté pour la première fois, il se rendit à Bayreuth, d'où il envoya à son journal des lettres fort intéressantes, qui ont été réunies en volume. Depuis lors le wagnérisme a fait du chemin, à tel point que tous ceux qui se piquent de bon ton ont tenu à marquer, en se rangeant au parti triomphant, leur supérieure compréhension de l'art.

Aussi M. Tardieu a-t-il paru mettre une nuance de malice à prendre, vis-à-vis d'initiés trop récents à son gré, trop fanatiques à son goût, un air d'initiateur un peu blasé qui ne croirait plus tout à fait à la religion qu'il prêche et qui se donne le plaisir mauvais de blaguer, mais à peine, ses emballements de jeunesse et de calomnier rétrospectivement sa propre sincérité. A la manière dont il a parlé de ses enthousiasmes d'antan, nul parmi les indurés wagnérophobes n'aurait pu se sentir froissé.

Ce sont des souvenirs, légèrement teintés d'ironies, de l'époque où il s'acheminait pour la première fois vers Bayreuth qui ont fourni à M. Tardieu la matière principale de sa conférence. Il n'est pas besoin de dire qu'il a su la traiter agréablement, d'un tour de phrase aisé et ingénieux, où les remarques fines et les mots spirituels naissent sans efforts, tenant l'auditeur sous le charme de leur bonne grâce.

Du drame de *Siegfried* lui-même, M. Tardieu n'a voulu que raconter la marche de l'action, dont il a donné une analyse fort exacte et fort habile, d'un ton tout familier. Peut-être aurait-il bien fait d'y ajouter quelques mots sur la signification philosophique et morale de la tétralogie : il est à craindre que des auditeurs peu attentifs n'aient emporté de ses explications cette idée que le poème de *Siegfried* n'est que le développement scénique d'une anecdote enfantine.

Pour s'excuser de ne rien dire de la partition, M. Tardieu a cité ce mot de Wagner, qui, entendant applaudir une de ses pages symphoniques, se serait écrié : « Ah ça ! me prend-on pour un compositeur? » Il est sûr que Wagner ne se prenait pas non plus pour un librettiste et qu'il y a danger de l'amoindrir à séparer en lui les éléments qu'il a combinés pour en faire son drame lyrique, où la poésie, la musique et la plastique s'unissent indissolublement.

Quoi qu'il en soit, la conférence de M. Tardieu, pleine de piquant et de distinction, a eu le succès le plus vif et le plus mérité.

Foule à la sixième matinée musicale organisée à l'Alhambra par *Bruxelles-Attractions*. Grand succès pour la musique du 2^e^ guides, dirigée par M. Simar, et pour M^lle^ Buol, cantatrice, très applaudie, surtout après l'*Aubade printanière* de Xavier Carlier.

La matinée d'aujourd'hui n'aura pas lieu à cause de la fête de patinage que *Bruxelles-Attractions* a organisée au bois, au profit de l'*Assiette de soupe*, de la *Bouchée de pain*, de l'*Hospitalité de nuit* et de l'*Œuvre du travail*.

Relativement peu de monde, mais public mondain et dilettante au concert organisé par M. Georges Weiler, le samedi 20 décembre, à la salle Marugg, au profit de la Caisse de secours aux accidents du travail, des victimes de Saint-Etienne et de la Martinique.

Il faut attribuer, sans aucun doute, cette abstention à la neige et aux diverses fêtes données à la même heure.

Quoi qu'il en soit, grand succès pour les nombreux artistes qu'on a eu l'avantage d'entendre à cette soirée.

M^lle^ Elly Warnots a chanté d'une façon parfaite le *Nocturne* et l'*Aubade* de M. Weiler et la valse de *Mireille*. Ces morceaux ont été bissés.

La violoniste, M^lle^ Clotilde Balthasar-Florence, qui revenait de France et d'Allemagne, a exécuté, avec le souci d'art dont elle se fait une loi, les *Zigeunerweisen* de Sarasate, et d'autres œuvres dont elle a vaincu facilement toutes les difficultés.

La petite Juliette Voué, que l'on a entendue récemment au *Cercle des Arts et de la Presse*; la jolie violoncelliste, M^lle^ Malvina Schmidt; la harpiste, M^lle^ J. Pisart; M^me^ Deval, enfin, la séduisante pensionnaire du théâtre du Parc, ont, tour à tour, tenu l'auditoire sous le charme.

Du côté des artistes hommes, MM. Deval, du Parc, Massagé et Triaille ont rivalisé de talent et de dévouement.

En somme, soirée exceptionnellement intéressante par la qualité et le nombre des artistes coopérants.

M. Emile Mathieu vient de diriger à l'Ecole de musique de Louvain une très belle exécution de *la Damnation de Faust*. L'entreprise était considérable. Elle a admirablement réussi et de la façon la plus artistique.

M. Mathieu était secondé dans sa tâche par un Méphisto de caractère, M. Blauwaert. M^lle^ Polspoel, une jeune can-

tatrice, élève de Bruxelles, a chanté le rôle de Marguerite avec beaucoup de style.

L'orchestre et les chœurs ont marché à merveille.

La Damnation de Faust sera encore exécutée aujourd'hui au profit des pauvres de Louvain. Le concert commencera à 7 heures et sera terminé à 10 heures.

Avis aux dilettanti.

Choses de Théâtre

La représentation de *la Basoche*, qui devait être donnée dimanche, n'a pu avoir lieu. La veille, M. Chappuis avait eu une congestion, et le sympathique artiste, non complètement remis encore, s'est trouvé dans l'impossibilité de se rendre au théâtre. Le rôle du duc de Longueville avait été distribué, samedi, à M. Sentein qui le chantera jusqu'au rétablissement, heureusement très prochain, de la santé du sympathique artiste.

Pour remplacer *la Basoche*, la direction avait choisi *Faust*, lorsque dimanche, à 4 1/2 heures, Mme De Nuovina a fait annoncer qu'elle ne pouvait chanter. On a eu recours à la complaisance de Mlle Carrère qui n'avait jamais encore chanté le rôle de Marguerite. Bien que prise à l'improviste, Mlle Carrère, qui n'avait pas encore eu l'occasion de répéter le rôle en scène, n'a pas hésité, et le public l'a récompensée de sa vaillance en lui faisant un accueil très chaleureux. Elle a chanté d'une façon charmante l'acte du Jardin, qui lui a valu un double rappel, et elle a joué avec passion les scènes dramatiques. Au dernier acte, on lui a fait une ovation, et le trio, qu'elle a vaillamment enlevé, a été bissé.

En présence de ce très légitime succès, il est à souhaiter que Mlle Carrère reste titulaire de ce rôle qu'elle a joué et chanté avec beaucoup plus d'ampleur vocale et d'expression dramatique que n'en a Mlle de Nuovina.

∴

Les chœurs étudient *Don Juan* qui aura pour principaux interprètes, Mmes Dufrane (Donna Anna) ; Carrère (Elvire) : De Nuovina (Zerline) ; M. Bouvet (Don Juan).

Après *Don Juan* viendra *la Flûte enchantée*.

∴

Dans une quinzaine de jours commenceront les répétitions d'*Obéron*. Mlle Nardi chantera le rôle de Puck, tenu à la reprise de 1885, par Mlle Deschamps, Mme De Nuovina celui de Rezia qui valut à Mme Bosman son engagement à l'Opéra, et M. Dupeyron, celui de Huon de Bordeaux qui fut chanté avec succès par M. Rodier.

∴

La Gazette du 23 décembre annonce que « *Siegfried* passera à la Monnaie du 7 au 10 janvier, d'après les derniers renseignements ».

Et notre confrère ajoute : « A partir de cette semaine, les répétitions générales ont lieu tous les jours ».

Voici exactement où en sont les choses :

Vendredi 26 décembre, on a terminé la mise en scène du premier acte, et M. Isouard ne connait encore qu'approximativement le rôle de Mime.

Il reste encore à établir toute la mise en scène des deux derniers actes dont le troisième a deux tableaux.

On est donc encore très loin, non pas de la représentation, non pas même de la première répétition générale, mais de la première répétition d'ensemble.

∴

MM. Stoumon et Calabrési viennent d'engager M. Maxime, un comique dont le passage au Vaudeville fut aussi court que peu remarqué. Espérons qu'il sera plus heureux à la Monnaie, mais, que diable ! va-t-on lui faire jouer ? Est-il engagé pour doubler M. Isouard dans le rôle de Mime, ou pour tenir celui du bey dans *Obéron* ? Mystère !

∴

Les actionnaires de la Monnaie ont rappelé, dans leur dernière assemblée générale, MM. Stoumon et Calabrési au respect de leurs engagements, en votant, sur la proposition de M. Michel Orban, commissaire de la société, l'ordre du jour suivant :

« Considérant que l'acte constitutif de la commandite en a fixé la durée à trois années consécutives, décident qu'il n'y a pas lieu, pour MM. Stoumon et Calabrési, de renoncer à la direction pour des raisons qui leur sont exclusivement personnelles et font appel à leur loyauté pour l'exécution intégrale du contrat. »

MM. Stoumon et Calabrési, que leur vaine menace adressée au Collège embarrassait fort, ont été enchantés de se laisser faire violence ; comme M. Stoumon, M. Calabrési a désormais le plus vif désir de rester à la Monnaie, car ses chances, en ce qui concerne la future direction de l'Opéra, deviennent de plus en plus problématiques.

∴

Dans le budget de la Ville pour 1891, est inscrite une somme de 7,500 francs pour réparations à faire au théâtre de la Monnaie. Cette somme n'implique malheureusement aucune dépense pour la restauration du foyer. Si la somme votée n'était pas suffisante, pourquoi ne l'avoir pas majorée ?

Le foyer est dans un état de délabrement déplorable et l'horrible toile peinte qui est accrochée au plafond est lépreuse.

La restauration du foyer est plus urgente que celle de la salle. Espérons qu'on ne tardera pas à l'entreprendre.

On devrait profiter de l'occasion pour mettre des candélabres ou des girandoles dans les quatre angles de cette salle lugubre.

∴

Un abonné de la Monnaie se plaint à nous de la monotonie du répertoire.

Cet abonné nous paraît bien difficile. Que peut-on donner de plus avec une troupe qui n'a pas de falcon, pas de fort ténor, pas de contralto ?

∴

Les Galeries ont donné hier la première de *Miss Helyett*, la première nouveauté de la saison à ce théâtre.

D'après la répétition générale à laquelle ont assisté les auteurs, MM. Boucheron et Audran, on peut s'attendre à un très grand succès. La pièce est absolument charmante et n'a rien de la banalité ordinaire des livrets d'opérettes ; les couplets d'Audran sont ravissants.

Mmes Nesville, Tilma et Fossombroni, MM. Hérault, Larbaudière, Minard, Guffroy, Gaultheil et autres s'acquittent le mieux du monde de leurs rôles.

En voilà, croyons-nous, pour très longtemps.

A signaler deux fort jolis décors et de très coquets costumes d'une grande fraicheur.

Avis à nos lecteurs. — *Miss Helyett* ne commence qu'à 9 heures. On donne *Frasquita*, en lever de rideau.

∴

La dernière de la *Grande Duchesse* a été donnée vendredi dernier devant une salle archi-comble. Jamais l'opérette d'Offenbach n'a été enlevée avec autant de verve.

Des fleurs superbes ont été offertes à Mme Morin.

Parmi les spectatrices qui applaudissaient le plus chaleureusement, on remarquait Mme Delvil, la belle Grande Duchesse d'autrefois.

∴

Le Régiment ne pourra passer à l'Alhambra que vers le 5 ou 6 janvier ; ce retard est occasionné par la confection des uniformes qui seront tous neufs et exécutés à Paris par un des premiers tailleurs militaires.

Voulant donner à la pièce nouvelle une interprétation exceptionnelle, Mme Desnoyer a engagé pour le rôle de Patoche, M. Eugène Garnier dont tout Bruxelles se rappelle encore le grand succès, au théâtre du Parc, dans *l'Abbé Constantin*.

Le rôle de Pierre Gironde sera joué par le frère de l'administrateur-général, M. Clément Mary, qui revient précisément du régiment et dont cette pièce militaire servira, fort à propos, de rentrée dans la carrière dramatique.

M. Clément Mary est un jeune comédien intelligent, doué d'une voix très sonore et qu'attend un bel avenir.

Les répétitions sont minutieusement conduites par M. Jules Mary. Des exercices militaires, dirigés par d'anciens instructeurs de l'armée, ont lieu tous les matins sur la scène, et un caporal clairon des carabiniers s'initie aux sonneries de l'armée française.

Le Régiment continue à avoir un succès énorme à Paris ; l'Ambigu ne désemplit pas et M. Rochard organise matinée sur matinée, où la foule n'est pas moins grande.

En attendant, on joue toujours *le Petit Jacques* dont le succès ne se ralentit pas.

Immédiatement après la première rerpésentation du *Régiment*, entrera en répétitions à l'Alhambra, *Cœur de Mère*, drame en 5 actes de M. Demeuré.

∴

La matinée enfantine organisée, jeudi, à l'Alhambra, avait attiré un public nombreux.

Les bébés, en grand nombre, après s'être attendris aux malheurs du *Petit Jacques* ont eu la joie grande de voir surgir des dessous de la scène un gigantesque Arbre de Noël chargé de jouets et de bonbons.

La distribution s'est faite par le petit Henri Desnoyer aux enfants impatients que M. le professeur Burton, après une séance de prestidigitation amusante, avait groupés sur le théâtre.

Le succès de cette matinée a engagé la direction à la renouveler le jour de l'An. Cette fois, la bonne femme *Etrenne* remplacera le vieux Noël.

Et tous les bébés, accompagnés de leurs parents, auront leur entrée gratuite.

∴

Comme nous l'avons annoncé, Mlle Cerny jouera au Parc *Mensonges*, après les représentations de *Ma Cousine*.

La pièce de MM. Bourget et Decourcelles n'a encore été jouée qu'à Paris et à Saint-Pétersbourg. Les auteurs qui ont vu leur pièce à Paris seulement attendent avec une certaine curiosité le jugement du public bruxellois.

M. Pierre Decourcelles est arrivé ici pour surveiller les répétitions de son œuvre.

Immédiatement après *Mensonges*, M. Candeilh donnera *la Flèche d'Essai*, l'adaptation de M. Théodore Hannon.

∴

M. Théodore Hannon vient de faire recevoir au théâtre Molière *la Revanche de Madame Putiphar*, vaudeville à couplets en trois actes, musique de M. Maurice Lefèvre.

Cette pièce, d'une fantaisie un brin pimentée, sera donnée en matinée libre.

∴

Des mêmes auteurs, sera donnée dans le courant du mois prochain, sur la scène de la Scala, une pantomime en un acte : *Pierrot saisi ou le mobilier récalcitrant*.

Mme Blanche Joly remplira le rôle de Pierrot.

∴

Le Théâtre-Flamand donnera aujourd'hui, demain et jeudi, trois représentations de *Paillasse*, le drame fameux de M. D'Ennery.

M. Hendrikx père jouera le rôle de Belphégor.

∴

Vous rappelez-vous Mlle Lelia Rossi, la phénoménale danseuse qui fut engagée à la Bourse par M. De Luyck, et qui débuta dans *Michel Strogoff* ?

Quand on vit arriver sur la scène cette énorme dame, auprès de laquelle M. Lafarge paraitrait svelte, il y eut dans la salle une gaieté folle, et la pesante sylphide tomba sous les éclats de rire de la foule.

Cette dame, qui avait reçu 450 francs d'avance, ne voulut plus reparaître au théâtre, malgré les sommations réitérées de M. De Luyck. Celui-ci l'assigna devant le tribunal de commerce pour résiliation d'engagement. Mais les juges le déboutèrent de sa demande. Mlle Rossi, continuant à ne pas se rendre à son service, M. De Luyck engagea Mlle Sozo, et Mlle Rossi vient d'intenter un procès à son ancien directeur pour lui réclamer 10,000 francs de dommages-intérêts.

Le tribunal de Bruxelles se prononcera cette semaine. Si Mlle Rossi comparait en personne, la cause sera vite entendue.

∴

La troupe du Théâtre Français de Constantinople a débuté avec succès dans *Carmen*. M. Goffoel, le tenorino bruxellois, chantait don José et Mlle Bennati, que nous avons applaudie à l'Alcazar dans *les Mousquetaires au Couvent*, chantait Carmen. M. De Beer, l'ex-pensionnaire de l'Alhambra, jouait le Remendado.

La censure vient d'interdire la représentation de *la Petite Mariée*, du *Grand Mogol* et de *la Favorite* !!!

∴

M. Sarracco, l'ex-maitre de ballet de la Monnaie, est engagé à l'Eden de Paris pour y régler, cet hiver, de grands ballets italiens.

En attendant, M. Sarracco monte la revue de M. Luc Malpertuis au Cirque Royal.

Courrier de France.

PARIS. — Du 15 janvier au 15 février Mme Melba ira chanter à Saint-Pétersbourg. En revanche, l'engagement à l'Opéra de l'éminente artiste, qui finissait au mois de mai, a été prolongé jusqu'à l'expiration de la concession des directeurs actuels.

BORDEAUX. — *La Basoche* n'a été qu'un demi-succès. Le public a été dérouté quelque peu par ce sujet d'opérette traité musicalement en opéra sérieux. Néanmoins, Mme Delaunay a été très applaudie dans le rôle de la Reine. M. Rouyer a eu un grand succès dans le rôle de Clément Marot et M. Nerval a joyeusement déridé le public et a fait bisser ses couplets du deuxième acte et l'air-valse du troisième ; il a été la gaieté de la pièce.

Le Roi de Lahore passera vers le 15 janvier. Massenet dirigera les dernières répétitions de son œuvre.

Décors et costumes neufs ; les chœurs seront considérament augmentés.

Voici la distribution de cet ouvrage : Alim, M. Muratet ; Scindia, M. Seguin ; Indra, M. Schmidt ; Sita, Mlle Baux ; Caled, Mlle Savine.

Enfin, *le Comte Ory* sera donné en janvier avec *Milenka* ou un ballet nouveau d'un jeune journaliste bordelais, M. Jacquin, musique de M. Haring, chef d'orchestre du théâtre. En ce cas, *Milenka* passera avec *Lalla-Rouck* ou *le Caïd*.

MARSEILLE. — La reprise de *Sigurd* a obtenu un énorme succès. M. Chevallier a été très applaudi, notamment au premier et au deuxième acte.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Tout le théâtre de Labiche y passera. On vient d'adapter à la scène allemande, autrement dit de tripatouiller et d'alourdir, *les Trente millions de Gladiator*, on les a intitulés *Schlag auf Schlag « Coup sur Coup (?) »* et on les a représentés avec quelque succès au Belle-Alliance Theater.

Une opérette de Sullivan, *les Gondoliers*, vient de remporter à Berlin un succès égal à celui du *Mikado*. Ceux qui ont vu cette dernière opérette à l'Alhambra de Bruxelles et l'ont trouvée superlativement insipide, s'étonneront, sans doute, de l'accueil chaleureux qu'on fait en Angleterre et en Allemagne aux productions sullivanesques, mais c'est parce qu'ils ignorent deux choses : les goûts allemands (!) et les goûts anglais (!!) ne sont pas les nôtres ; puis on agrémente ces pièces de couplets sur les événements du jour, soit locaux, soit internationaux, et cela tient lieu de revues de l'année aux populations privées de ce plat annuel, si goûté en France et chez nous.

CARLSRUHE. — *Le Guide musical* annonce que, mis en goût par le succès qu'ont obtenu *les Troyens*, M. Félix Mottl, directeur artistique du théâtre grand-ducal, se propose de donner, dans le courant de janvier, toute une série de représentations modèles d'œuvres lyriques et dramatiques du grand maître français. On donnerait successivement *Benvenuto Cellini*, *Béatrice et Bénédict* et enfin les deux partitions des *Troyens*.

FRANCFORT. — L'oratorio *Franciscus* de M. Edgard Tinel a été exécuté ici ; l'œuvre du compositeur belge a obtenu le plus vif succès.

CREFELD. — Une actrice du théâtre, dont l'engagement a été résilié, a cherché à mettre fin à ses jours en se tirant plusieurs coups de revolver dans la poitrine. Elle n'a réussi qu'à se blesser grièvement.

OLDENBOURG. — Le Théâtre de la Résidence a représenté une tragédie « historique » du crû, dont l'auteur est un jeune instituteur oldenbourgeois. Le patriotisme et l'esprit de clocher aidant, la tragédie est allée aux nues à la première, et, naturellement, on s'est égosillé à demander l'auteur. Le directeur du théâtre est venu annoncer, en réponse à ces manifestations enthousiastes, que l'auteur, bien que se trouvant dans les coulisses, ne pouvait pas paraître devant la rampe... parce qu'il était en uniforme de simple soldat ! Ce jeune nourrisson des muses fait ses six semaines au 91e d'infanterie et couche, paraît-il, avec son uniforme.

Lettre de Paris

26 décembre.

De lauriers ceignons le front vainqueur de Gandillot, Léon, à l'ombre tutélaire que projette M. Francisque Sarcey sur cet éphèbe favorisé des dieux du théâtre.

Gandillot, Léon, dans cette salle Déjazet où s'accomplirent ses exploits antérieurs, vient de remporter un nouveau et brillant succès en nous contant la fable de *Ferdinand le Noceur*, à laquelle nous avons pris autant de plaisir que si *Peau d'Ane* de Perrault nous eût été narrée.

Ferdinand, sachez-le bien, n'est nullement un noceur, c'est Fourageot, son patron, qui mériterait plus que quiconque le qualificatif de fêtard, mais en province où Fourageot a envoyé Ferdinand pour lui faire épouser sa fille, en province, dis je, Ferdinand passe pour un des plus enragés émules de son dieu, de l'intrépide *Vide-bouteilles* cher au *Diable boiteux*.

Grâce à sa réputation déplorable, Ferdinand fait, sans le vouloir, la conquête d'une femme mariée, Mme Bertinet, et de cette passion découlent des conséquences extraordinairement mouvementées qui se terminent heureusement, d'ailleurs, par les justes noces de notre héros avec Mlle Fourageot.

Gandillot, dans *Ferdinand le noceur*, a affirmé une fois de plus sa *vis comica* et la verve de son ironie gouailleuse et bon enfant.

Sous sa gaieté exubérante, sous ses dehors bouffons et grivois, il cache une philosophie piquante (je ne dis pas mordante) qui le fait procéder très directement de Labiche.

Gandillot, d'ailleurs, ne vise qu'à amuser son monde et il y réussit; tant mieux pour ceux qui, voyant dans ses pièces autre chose que leur côté purement comique, y trouvent un élément d'intérêt de plus.

Ferdinand le noceur, qui nous occupe aujourd'hui, est bien joué par Mme Gosset, MM. Rablet et Hurbain.

Au théâtre des Bouffes du Nord, un nouveau drame : *Nos sous-offs*, a bien réussi; la note patriotique et militaire y domine, mais, pour le quartier, ce n'est point un défaut.

L'interprétation est fort convenable, et elle a valu un succès personnel à M. Eugène Garraud, un artiste consciencieux et intelligent, qui, je crois, a laissé au public bruxellois d'excellents souvenirs.

Il ne me reste plus qu'à parler du concert de *l'Association artistique* de dimanche dernier.

On y a entendu, dans la première partie, l'ouverture du *Tannhäuser* largement exécutée, *la Symphonie pastorale* de Beethoven, dont l'orchestre a rendu avec un art exquis les nuances infinies et, enfin, la suite d'orchestre de Grieg *Peer Gynt*, que je n'entreprendrai pas d'analyser (on la connait en Belgique) mais dont je ne puis m'empêcher de proclamer le charme pénétrant et l'originalité profondément séductrice.

La seconde partie du concert a été consacrée d'abord à la musique composée par M. Gabriel Fauré pour le drame *Caligula*.

J'avoue n'avoir pas été emballé par cette œuvre qui, d'ailleurs, pour beaucoup a été exécutée au concert sans le drame qui lui sert de prétexte ou de cadre.

L'inspiration n'y est pas abondante, mais les combinaisons harmoniques et l'orchestration y dénotent une expérience et une habileté incontestables.

Quant aux chœurs, je leur reproche une monotonie plutôt fâcheuse.

Le concert, dans lequel Mlle Jeanne Declerq (la cantatrice dont j'ai parlé la semaine dernière) s'est fait entendre, une seconde fois, avec grand succès, a fini avec *la Suite algérienne* de Saint-Saëns, ce joyau formé de quatre perles fines.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Les belles salles de la semaine :

Au Cirque royal, samedi dernier : le prince et la princesse Ernest de Ligne, le prince et la princesse de Rubempré, M. et Mme Georges Warocqué, Mme Drugman, Mme la baronne Alfred de Vrière et Mlle de Vrière, les comtes et les comtesses de Robiano, comte et comtesse Guillaume Van der Straeten-Ponthoz, baron et baronne de Macar, M., Mme et Mlles Peltzer, M. et Mme Parmentier-Morren, M. et Mme de Zualart, Mme et Mlle Ritteweger, M. et Mme Maskens, M. et Mme Ortmans-Morren, M. et Mme Victor Allard, M. et Mme de Smet de Naeyer...

Le marquis de Chasteleer, les comtes de Liedekerke, de Villers, de Spangen, d'Oultremont, d'Hespel, de Borchgrave, de Renesse, du Monceau, d'Assche, le vicomte Albert de Jonghe, les barons de Rosen, de Crombrugghe, d'Huart, Snoy..... MM. Wittouck, lieutenant Jeidels, capitaine Tonglet, major Schmidt, major Pioch, Fernand de Thier, du Roy de Blicquy, l'avocat Willemaers, lieutenant Ablay, Jules de Grand-Ry, Kerckx, Arthur Parmentier, Warnant, Delhasse, major chevalier Hynderick, Fritz Bosquet, Fernand Gilbert, Florent de Heusch, Waltère Frère, Victor Halot, capitaine-commandant Fiévé, Adhémar Morren, Paul Hanssens, Henry Peltzer, etc.

∴

A la Monnaie, à la reprise de *Rigoletto* : S. M. la Reine, M. et Mme Robert Reintjens, le comte et la comtesse Carl van der Straeten-Ponthoz, le chevalier et Mme Gaston Hynderick, le capitaine et Mme Kenens, M. et Mme Georges de Saint-Cyr, Mme la générale Sterckx, Mme et Mlle Gevaert, Mme Drugman, M., Mme et Mlle Devaux, Mme Georges Warocqué, M. et Mme Hollanders, M. et Mme Maskens...

MM. le lieutenant-colonel Chapelié, le comte Edouard d'Assche, le comte d'Oultremont, lieutenant-général Maréchal, procureur-général Van Schoor, Tournay, Cassel, Kerckx, Edmond Devylder, etc.

Du monde artiste : Mlle Nardi, Mlle Cerny, Mlle Rose Lion, M. Pierre Decourcelle.

∴

A la Monnaie, à la première représentation de Mlle Richard : Mme Warocqué, Mlle Besnard, Mme Georges Parmentier, Mme Kenens-Erazzu, Mme Finet, Mme Joostens, Mme Speyer, Mme Georges de Saint-Cyr, Mme Hollanders, Mme Tournay, Mme Devaux, Mme Orloff, Mme Maskens, Mme Prosper Crabbe, Mme De la Hault, Mme Pauwels.

MM. Kerckx, Gaston Corbisier de Méaultsart, Wittouck, Parmentier, lieutenant Jeidels, général Bouyet, Gilbert, baron Goffinet, Toutain...

Du monde artiste : Mmes Sybill Sanderson, Nardi, de Nuovina, Cerny.

∴

La fancy-fair organisée par un Comité de dames à la tête duquel se trouvent, en qualité de présidentes, Mmes Beernaert, la princesse Eugène de Caraman-Chimay et la comtesse Ed. de Liedekerke, s'est ouverte, lundi, au Palais des Académies.

Grande affluence de visiteurs au Comptoir des jouets d'enfants que vendent la comtesse Ed. de Liedekerke et Mme Crabbe; au magasin de fantaisies dirigé par Mmes Stinglhamber, Jules de Baecker et de Neunheuser; à la boutique des vêtements de pauvres où ont fort à faire Mme la princesse Eugène de Caraman-Chimay et Mme Nieuwenhuys.

Grand succès pour le salonnet des Beaux-Arts dont Mme Beernaert fait les honneurs et pour le coquet étal de fleurs où trône la jolie baronne de la Rousselière.

A un buffet réconfortant, la comtesse de Beaufort et Mme d'Herbemont servent de leurs blanches mains petits gâteaux et rafraichissements variés.

Tout cela pour les pauvres, avec une grâce charmante.

∴

Cette semaine est morte, à Bruxelles, Mme la comtesse de Villeneuve, une des reines de nos grands salons.

Sa démarche seule était une poésie et suffisait à captiver le regard. Tout en elle était harmonie; et de cette harmonie résultait une cadence lente, alanguie et fière, un peu berçante, comme ces musiques primitives, qui ont, pour toucher notre âme, des accents intraduisibles.

Elle était parfaite. Ses cheveux noirs se nouaient en épaisses torsades sur la tête la plus fine du monde. Ses grands yeux bruns, profonds, veloutés, auraient pu enfermer dans une de leurs prunelles sa petite bouche pourprée, qui semblait cueillie, à l'avril, sur un rosier prêt à fleurir. Le nez, un peu long, possédait une très grande noblesse. L'ovale d'une grâce exquise, éclairé par une physionomie dont la douceur avait quelque chose de reposant : voilà pour le visage. Mais ce n'était qu'une strophe de cette poésie humaine.

La taille était élancée, et, si l'on en considérait chaque détail, ce détail était une perfection. Les bras, les épaules, la poitrine, d'un éclat de neige, semblaient pétris de lumière. Et ce qui était au dessus de toute admiration, ce que l'art lui-même n'eût pu rêver, c'était l'attache du col, la tombée merveilleuse de la nuque, cette façon de porter la tête de manière à découvrir la ligne la plus onduleuse qu'ait jamais tracée le créateur.

Souverainement élégante, Mme de Villeneuve était la distinction même. Cette moderne, délicieusement affinée, portait en elle toute la sérénité un peu grave qui était le propre de sa beauté antique, cette lenteur de mouvement, ce calme imposant qui était le privilège de la perfection et qui découlait de la suprême harmonie de la forme. Son allure était empreinte de majesté. Elle avait les nonchalances gracieuses de la Créole, mêlées à l'altière dignité des races antiquement aristocratiques.

∴

Les deux bals de la Cour auront lieu les 4 et 9 février.

∴

Bals annoncés :

20 janvier, chez Mme Speyer.

31 janver, chez M. le procureur-général Mesdach de ter Kiele.

∴

Le 4 janvier prochain, M. Woeste, ancien ministre, et Mme Woeste, célébreront leurs noces d'argent.

∴

La reine Victoria vient de conférer au comte Jacques de Lalaing, l'auteur du monument élevé à Evere aux Anglais tués à Waterloo, la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges.

***

Le peintre Georges de Saint-Cyr travaille en ce moment au portrait de Mme De Nuovina, du théâtre royal de la Monnaie.

∴

Au *Cercle des Arts et de la Presse*, les soirées intimes se succèdent, animées et joyeuses.

Voici la liste des artistes qui ont pris part à la dernière réunion; on comprendra que nous ne puissions publier le programme et encore moins le commenter.

MM. Maurice Vergoin (improvisation, pleine d'esprit, sur l'histoire de la Chanson); Archaimbaud (le *Passe-pied* de Delibes); Munié, du théâtre du Parc (la famille *Alphonse du Gros-Caillou* de Lacombe); *Suzon* et *Chanson Normande*); Dubroca, du théâtre du Parc (*Sous l'eau*, *la Levrette et le gamin*, *l'Expulsion des princes* de Mac-Nab, tiré des chansons du Chat Noir; imitations de Got, Lafontaine, Coquelin ainé, Joly, Thérésa); Stephan Lafarge, de la Monnaie (ballade du *Roi d'Ys*, *le Semeur*, *Mignonne* de Faure, *le Lever* de Gounod, etc.); Xavier Carlier, compositeur; Merck, violoncelliste; Van Begin, ténor; Biermasz, violoniste; Demont, flûtiste; Jonas, pianiste; Victor Crabbe, Maurice Chomé, Vandergoten, etc.

Accompagnateur : M. Victor Massagé, qui, cette longue séance terminée, ne paraissait pas plus fatigué que son Pleyel.

∴

Le 21 décembre a eu lieu, à Liége, une grande manifestation en l'honneur de M. le bourgmestre d'Andrimont-de Melotte.

Un grand concert a été organisé à cette occasion, concert auquel ont pris part la fanfare de la division d'artillerie de la garde civique, dirigée par M. Daloze, et la société chorale *les Disciples de Grétry*, dirigée par M. Delsemme.

Mme Stella Corva qui a chanté le grand air de *la Traviata* et les *Stances* de Flégier, a été acclamée de façon à faire regretter aux Liégeois le différend que l'artiste a eu avec son directeur, différend qui prive le Grand-Théâtre de Liége de sa meilleure artiste.

On a applaudi aussi M. Louis Folie, un baryton amateur.

Les organisateurs de cette manifestation étaient MM. le major Genet, le capitaine Mossoux, A. Hovegnée, Huysmans, J. Lejeune, Ch. Philippi, Dupont, Lambert, E. Nagelmackers, C. Masius, W. Ista et E. Ista.

∴

Au moment des étrennes, nous recommandons particulièrement à nos lectrices une visite à la Maison Bardin, rue de l'Ecuyer, 26, où elles trouveront des articles de toilette, des objets en or, en argent, en ivoire, en écaille, des éventails artistiques, des bijoux, d'adorables boites de parfumeries choisies, etc., etc.

Nous y avons vu des nécessaires de toilette d'un goût et d'un luxe exquis, notamment un nécessaire dont tous les objets, brosses, glaces, peignes, boites, sont en écaille jaspée rehaussée de filets d'or, avec chiffres et armes en écaille blonde. Ce nécessaire, expédié la semaine dernière à une grande dame de Moscou, est une simple merveille qui a été exécutée d'après les indications de M. Bardin, un artiste.

Il n'était pas précisément à la portée de toutes les bourses; il coûte 25,000 francs.

Un nécessaire en or ciselé et un autre en argent ont eu également un grand succès de curiosité parmi les clientèles mondaines de la Maison Bardin. Mais il n'y a pas là que des objets de grand prix. Les vitrines sont pleines de mille choses charmantes parmi lesquelles on n'aura que l'embarras du choix et pour lesquelles on ne devra pas faire à sa bourse d'appréciables saignées.

∴

A quelques pas de chez Bardin, au n° 40, à la *Parfumerie du Monde élégant*, nos lectrices trouveront aussi un grand choix d'objets de toilette et de parfumeries provenant des meilleures maisons parisiennes et londoniennes.

Le choix d'articles pour étrennes est très varié et les prix en sont très avantageux.

Pitt.

Le banquet qui sera donné au Grand-Hôtel le 15 janvier, à l'occasion du dixième anniversaire de *la Jeune Belgique*, sera une véritable manifestation artistique.

Il y a déjà près de deux cents souscripteurs, parmi lesquels nous relevons les noms de MM. Gevaert, Joseph Dupont, Peter Benoit, Camille Lemonnier, baron de Haulleville, G. Lemaire, Max Sulzberger, major Girard, Léon Dommartin, Maurice Kufferath, Gérard Harry, Lucien Solvay, Auguste Pantens, Emmanuel Hiel, Edgard Tinel, J. Vanden Eeden, G. Kefer, Léon d'Aoust, H. Warnots, Paul Janson, Pergameni, Charles Tardieu, L. Cattreux, Victor Souchon, Ernest Slingeneyer, Th. Hannon, B. Crombez, Brouez, James, Léon Herbo, Julien Dillens, Arm. Lynen, Constantin Meunier, Alfred Verwée, Léon Abry, E. Blanc-Garin, Franz Gittens, E. Van Arenbergh, Maurice Maeterlinck, Jean Rousseau, Léon Van der Kindere, etc., etc.

Les listes de souscription ne sont pas encore closes et les retardataires peuvent se faire inscrire chez M. Valère Gille, directeur de *la Jeune Belgique*, Boulevard d'Anderlecht, n° 58.

Le prix de la souscription est de 5 francs.

Le jour même du banquet paraitra *la Flûte à Siebel* de Max Waller, le regretté fondateur de la revue.

Ce volume, composé des dernières pièces de vers de notre ami est édité par les soins de ses anciens collaborateurs.

Bibliographie.

L'éditeur Henry Kistemaeckers vient de publier, en une très luxueuse plaquette, les « Notes familières » que M. Victor Hallaux fit paraitre sur Naples dans divers numéros de *la Chronique* d'avril dernier.

L'auteur nous annonce qu'il ne les croyait pas destinées à l'honneur du livre illustré, car Kistemaeckers a bien fait les choses : un frontispice par M. Félix Jasinski, d'après un tableau de Félicien Rops symbolisant *la Chronique*, et des dessins de M. F. Gailliard.

Ces « Notes », qui eurent grand succès dans *la Chronique*, n'ont rien perdu, réunies en volume, de leur originalité primesautière et de leur pittoresque familiarité. M. Victor Hallaux n'a pas fait un voyage de découvertes; il nous donne ses impressions à la bonne franquette, avec une bonhomie charmante, une verve amusante et spirituelle.

Il y a là de piquants rappels de Bruxelles, des comparaisons entre les deux villes indiquées d'un trait caractéristique et sûr.

Le seul reproche à faire à ces « Notes », c'est de n'être pas plus développées.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projet d'ensemble et complément d'ameublement en tous styles

CADEAUX D'ÉTRENNES

32, MONTAGNE DE LA COUR

La Finance

Cette semaine, chômage presque complet, à cause des fêtes de Noël. Les transactions sont presque nulles. Les valeurs sidérurgiques continuent à être assez faibles ; du côté des Charbonnages, il y a une certaine amélioration ; notons les cours suivants : Couchant du Flénu, 345 ; Grand-Conty, 940 ; Midi de Mons, légèrement en reprise à 162-50; Noël-Sart-Culpart, 432-50 ; Hasard, 147-50 ; Réunis de Charleroi, 522-50.

Dans le compartiment des zincs, les Austro-Belge reprennent décidément leur marche ascendante ; le cours de 1390 n'est qu'une étape. Les Asturienne et les Vieille-Montagne marquent plus de mollesse.

Glaces de Courcelles, 960 ; Roux, 884.

Nous aurons sous peu à parler de l'emprunt français, pour lequel la place de Paris semble en ce moment ménager ses forces.

Les détenteurs d'Argentines n'ont guère vu leur situation se modifier depuis un mois. Le fait est que la question argentine semble être entrée dans la phase des commissions, sous-commissions, sections et comités. C'est toujours ainsi que se préparent les enterrements administratifs.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT Nº 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bur. : 7 1/2 h. Rideau : 8 h.

DIRECTION : ROSE DESNOYER
Administrateur : M. JULES MARY

LE PETIT JACQUES

Drame en 5 actes (8 tableaux), par William BUSNACH

tiré du roman de M. Jules CLARETIE, de l'Académie française.

Tableaux :

1. *La rue Cardinet.* — 2. *Le boudoir de Mme de la Roseraie.* — 3. *Les Champs Élysées.* — 4. *Le Meurtre.* — 5. *Chez Mme de la Roseraie.* — 6. *Le cabinet du Juge d'instruction* — 7. *L'hallucination.* — 8. *La cour de la Roquette.*

Le petit Henri DESNOYER jouera le rôle du **PETIT JACQUES**

DISTRIBUTION :

Pierre Girard	MM. JULES MARY.
La Roseraie	José VENKENS.
Henri de Laverdac	VAST.
Georges de Laverdac	H. BLIGNY.
Polyte Louchon	ENGEL.
Le docteur Edwards	DESBAN.
Le comte Maximieux	ARMAND.
Mathivet	CROZAZ.
1er Agent de police	RICHARD.
Un Juge	LASNIER.
Le Directeur de la prison	ZEHR.
François	GIRARD.
Justin	ARTHUR.
2e Agent de police	VERVENNE.
Un Officier	MOREAU.
Jeanne Marie	Mmes ROSE DESNOYER.
Cécile de la Roseraie	DIANE SAVELLI.
La comtesse d'Avrigny	GENOT.
La Mère Ropiquet	MARION.
Le petit Jacques	le petit HENRI DESNOYER.

Peuple, Hommes et Femmes.

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées

ÉCRANS POUR COTILLONS

Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre

COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX

GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.

SEULE MAISON DE VENTE

ALP. FERGUSON

FABRICANT DE BISCOTTES

36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

EAU DE SPONTIN

La meilleure eau de table

L'EAU DE SPONTIN

est claire, limpide, pétillante.
Sa pureté est exceptionnelle, son goût exquis. Elle se conserve indéfiniment

Prise au moment du repas, elle stimule l'estomac, augmente l'appétit et facilite la digestion. Ses qualités légèrement ferrugineuses la rendent tonique et reconstituante. (Conférence donnée à la Société d'hydrologie de Belgique, par M. le docteur POSKIN, médecin consultant aux Eaux de Spa).

L'EAU DE SPONTIN

se mêle au vin et à toutes les boissons, sans en altérer ni la couleur, ni le goût.

S'adresser à la Société anonyme des Eaux minérales de Spontin (province de Namur) et dans les principaux dépôts d'eaux minérales.

La meilleure eau de table

EAU DE SPONTIN

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

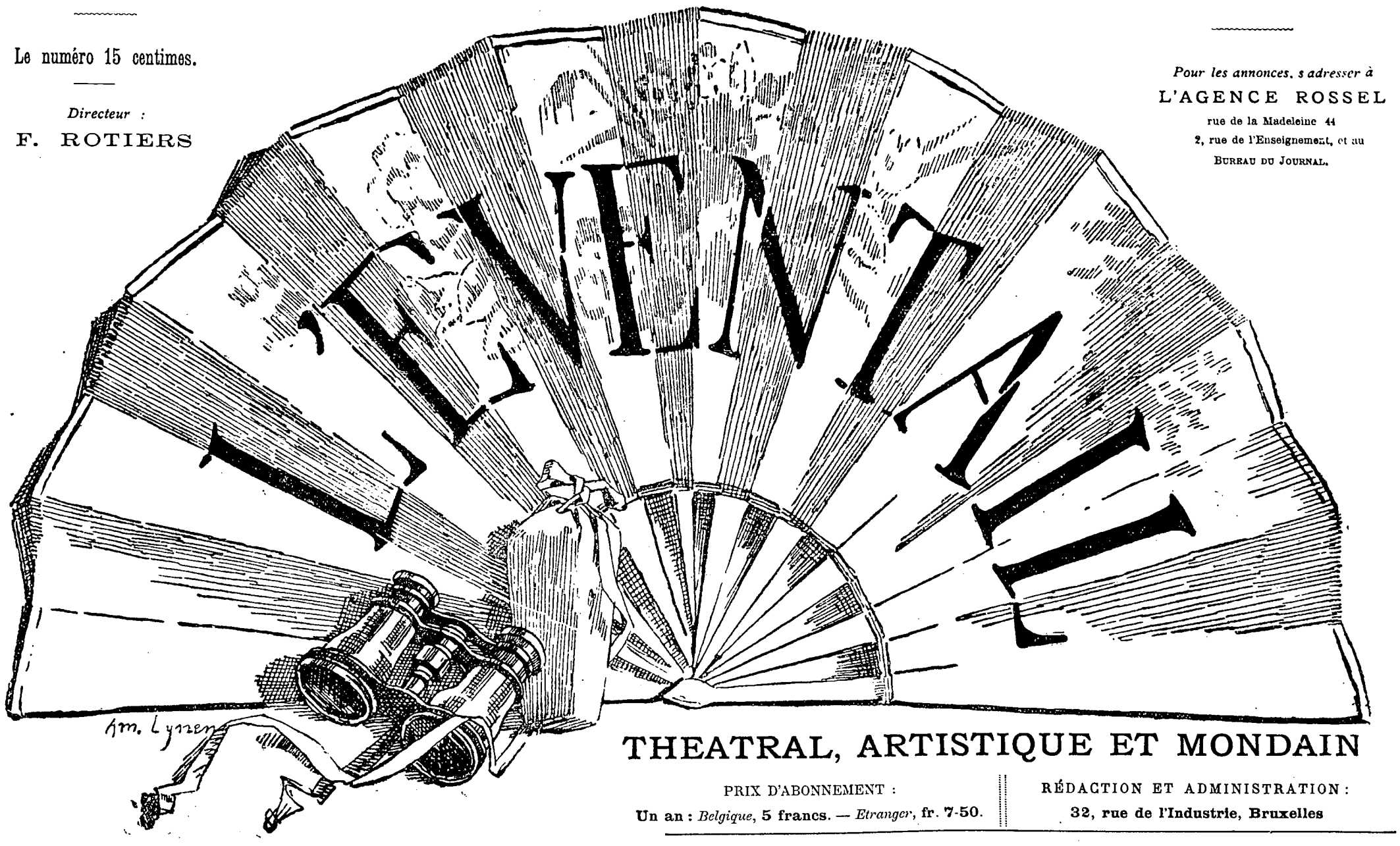
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 15.

4 JANVIER 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous venons de traiter avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Salammbô* au prix de 15 francs au lieu de 20; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

Nos abonnés de province et de l'étranger n'auront qu'à envoyer à M. Katto la quittance d'abonnement, qui leur sera réexpédiée avec la partition demandée.

AVIS.

Le directeur de *l'Eventail*, s'absentant pendant le mois de janvier, prie ses correspondants d'envoyer directement leurs lettres au bureau de rédaction du journal, 32, rue de l'Industrie, afin d'éviter tout retard.

Courrier de la Semaine

Dans notre numéro du 23 novembre nous avons donné le sujet de *Miss Helyett*, l'opérette en 3 actes de MM. Boucheron et Audran, qui a été représentée la semaine dernière aux Galeries avec un succès vraiment triomphal. La pièce est originale et amusante et, bien que reposant sur une donnée très scabreuse, elle est traitée avec tant de tact, de finesse et d'habileté que personne n'en peut être froissé. *Miss Helyett* est une pièce pour jeunes filles.

La partition de M. Audran est bien celle qu'il fallait à ce sujet délicat. Elle est charmante dans sa simplicité et les principaux numéros ont été bissés d'enthousiasme. Il faudrait les citer tous, car tous sont écrits le plus gentiment du monde.

Depuis la première, une des plus belles représentations auxquelles nous ayons assisté à Bruxelles, la salle n'a pas désempli et la pièce est maintenant bel et bien lancée.

C'est une vogue qui ne s'arrêtera pas de si tôt.

M. Durieux a d'ailleurs fait grandement les choses, et le succès franc et décisif qu'il a remporté est la récompense légitime de ses efforts. La mise en scène est réglée avec des soins artistiques méticuleux; les décors, de M. Berthieri sont fort beaux et remplis à profusion de plantes ornementales d'un très bel effet; les costumes, de Mme Boin-Durieux, sont des modèles d'élégance et ils sont d'une fraîcheur exquise.

Quant à l'interprétation, M. Durieux a engagé une jeune artiste, Mlle Nesville, qui fera courir tout Bruxelles aux Galeries. Elle est la grâce et le charme même, et son minois piquant, ses façons adorablement gentilles, sa jolie petite voix et son instinct de comédienne ont fait sur le public une très vive impression. Mlle Nesville n'a pas eu de peine à devenir l'enfant gâtée des Bruxellois. On lui a fait un accueil enthousiaste.

Et ce succès spontané n'est pas éphémère. Chaque soir, il s'accentue et chaque soir le public, ravi, bisse le couplet final qu'elle dit d'ailleurs d'ensorcelante façon.

Deux excellents chanteurs, doués de voix charmantes, M. Larbaudière, dont on bisse régulièrement la très jolie déclaration finissant en tyrolienne, et M. Hérault, le baryton déjà applaudi à la Bourse, M. Minart, d'une fantaisie très amusante, d'un comique communicatif dans le rôle d'un toréador landais, et M Guffroy qui joue avec mesure et discrétion le rôle du révérend Smithson, père d'Helyett, ont contribué pour une large part au succès de l'interprétation.

Il nous reste encore à citer Mlle Tilma, très gentille en berger et qui chante d'une jolie voix de soprano une sorte de farandole, Mme Fossombroni, une duègne comique, et M. Castelain, une caricature très réussie. Le rôle d'une jeune espagnole ardente a été distribué à Mlle Dorange. N'insistons pas.

L'orchestre, conduit par le vaillant directeur, est excellent de tous points et il mérite de vifs compliments ainsi que les chœurs qui sont irréprochables.

Voilà bien longtemps qu'on n'avait plus vu à Bruxelles une aussi jolie pièce aussi excellemment interprétée. C'est un régal et nous vous engageons fort à y aller prendre part.

Jolie matinée enfantine, le jour de l'an, au théâtre de l'Alhambra.

Que de bébés! ils avaient leur entrée gratuite, vous pensez s'ils en ont profité. A l'issue de la représentation du *Petit Jacques*, M. le professeur Burton s'est emparé de la scène; après plusieurs exercices de prestidigitation fort amusants et plusieurs expériences de spiritisme déroutantes, il a fait sortir des dessous de la scène le bonhomme Etrennes, un vieillard respectable à longue barbe blanche, porteur d'une botte, bourrée de jouets et de bonbons.

Les enfants ont été appelés sur la scène, il fallait voir avec quel enthousiasme ils s'y sont précipités. Tous ont été heureux, car tous ont été récompensés.

Ce que le bonhomme Etrennes et Mme Desnoyer auront été bénis dans les jolis rêves de tous ces bambins frais et roses!

A la représentation du soir, la direction avait convié les ouvriers typographes de tous les journaux quotidiens de la capitale; ces braves typos ont fait aux interprètes du *Petit Jacques* un succès enthousiaste.

Ma Cousine, le crayonnage scénique de Meilhac, a obtenu un grand succès, grâce à une interprétation toute légère, toute parisienne dans le ton de cette spirituelle fantaisie qui enterre joyeusement *Margot*.

Ce qu'il y a de drôle, c'est que le fond de cette pièce aux formes excessivement « fin de siècle » est absolument, rigoureusement moral et que la joyeuse Riquette a là dedans une conscience en pur bronze japonais. Ce qui prouve que le pas naturaliste de « La Goulue », quand il est bien interprété, est tout aussi vertueux dans ses tendances que n'importe quel sermon sur l'abstinence.

Il est vrai que le pas dont il s'agit, le joli pas spirituel inventé par Meilhac, est joué, mimé, dansé à ravir par une artiste infiniment parisienne, Mlle Berthe Cerny, du Vaudeville, qui a fait, après Réjane, une création de ce rôle, avec moins d'artificialisme, plus de fraîcheur, plus d'éclat, plus de jeunesse; moins clown en jupes que Réjane, d'une grâce plus habillée; moins anglaise, pas pessimiste du tout; mieux faite pour jouer les Parisiennes de Meilhac que *La Parisienne* de Becque trop jolie à voir vivre aux lumières pour interpréter des pensées d'amertume. Ce n'est pas le vice qu'elle met en scène, c'est la vie avec ce qu'il y a de bon et de mauvais, la vie qui zigzague à la poursuite d'un rayon de soleil.

Ce rayon de joie, ce rayon de gloire ou de succès, Mlle Cerny l'a tout le temps sur les lèvres et dans les yeux.

Le public l'a bien compris ainsi; il a ri — manifestation rare — et il a applaudi et rappelé.

A côté de Mlle Cerny, Mmes Derigny, Sarah Tillon, Frank Mel, MM. Munié, Dubroca et Charpentier.

Choses de Théâtre

Le théâtre de l'Alhambra donnera aujourd'hui, dimanche, et demain, lundi, les dernières représentations du *Petit Jacques*

La pièce aura fourni ainsi une série de trente représentations.

La « trentième » sera donnée lundi au bénéfice du petit Henri Desnoyer qui a vaillamment supporté pendant un mois le poids du rôle principal.

Le public tiendra à lui manifester ses sympathies en accourant en foule.

L'Alliance artistique prêtera dans un intermède, son concours au jeune et méritant bénéficiaire.

Mardi et mercredi, relâche pour répétitions générales du *Régiment* dont la *première* aura lieu probablement jeudi.

Ce sera la *première* à sensation de la campagne. La direction a monté la pièce avec un soin scrupuleux; les « clous » étant nombreux, le succès est assuré.

A Paris, où la cinquantième représentation a été donnée, il y a quelques jours, la salle de l'Ambigu ne désemplit pas; cinq matinées ont dû être organisées à l'occasion du Nouvel-An, afin de satisfaire aux demandes de places.

Il en sera de même à Bruxelles où le succès de l'émouvant roman de M. Jules Mary, que publient à la fois *la Gazette* et *l'Etoile belge*, ne manquera pas de procurer à l'Alhambra autant de spectateurs que de lecteurs aux journaux susdits.

L'expédition des uniformes, qui constituent tout un magasin d'habillements militaires, est annoncée de Paris.

Les auteurs, MM. Jules Mary et Grisier, sont attendus au premier jour.

La feuille de location, ouverte depuis jeudi, disparaît déjà sous les marques au crayon bleu de la buraliste; il y a de nombreuses demandes de province et les officiers de plusieurs régiments de la capitale ont déjà fait retenir leur loge.

Ce sera une « première » essentiellement militaire.

Le tableau de la chambrée, pris sur nature, est d'un irrésistible effet comique; celui des grandes manœuvres est extraordinairement animé; ceux du *Rêve* (reproduction du fameux tableau de Detaille) et de la dégradation militaire sont émouvants au plus haut point.

* * *

Le soir de la première de *Miss Helyett*, le directeur des Bouffes-Parisiens et ses artistes étaient tenus, téléphoniquement, acte par acte, au courant du succès fait à Bruxelles à la pièce et à ses interprètes.

Vers minuit, Mlle Nesville a reçu de Mlle Bianca Duhamel, qui joue à Paris le rôle de Miss Helyett, une dépêche charmante félicitant de tout cœur la Miss Helyett bruxelloise.

Au finale, la communication téléphonique du théâtre étant ouverte, Mlle Duhamel a entendu les bravos enthousiastes qui saluaient Mlle Nesville.

* * *

Pour répondre au désir qui lui a été exprimé par de nombreuses familles, la direction des Galeries donnera

aujourd'hui *Miss Helyett* en matinée. On commencera à 1 1/2 heure. Le soir à 8 h. 15.

***

La revue hippique du Cirque passera cette semaine. On la dit superbement montée.

***

Au commencement de février un autre spectacle attirera la foule rue de l'Enseignement.

M. Wulff a fait établir dans l'arène une piscine dont la superficie est exacte à celle de la piste. En une minute la transformation sera faite et là où galopaient les chevaux, il y aura un bassin contenant 15,000 tonneaux d'eau. La profondeur du bassin sera d'un mètre. On donnera pour l'inauguration une grande pantomime aquatique avec des barques à rame, des canots à voile, des cygnes, etc., etc.

Cette installation a coûté 30,000 francs à M. Wulff.

***

En arrivant au Parc pour la deuxième représentation de *Ma Cousine*, Mlle Cerny a trouvé la dépêche suivante :

« Tous mes compliments et tous mes remerciements. Remerciez de ma part Candeilh et tous vos camarades du Parc. »

MEILHAC.

***

Comme nous l'avons déjà annoncé, le premier concert populaire de la saison, aura lieu le 18 janvier, à 1 1/2 h., au théâtre royal de la Monnaie.

Ce sera le concert jubilaire organisé pour célébrer les vingt-cinq années d'existence de l'institution.

La première partie en sera dirigée par M. Adolphe Samuel, directeur du Conservatoire de Gand, le fondateur des Concerts populaires. M. Samuel fera entendre, pour la première fois à Bruxelles, sa dernière symphonie qui a obtenu un succès retentissant à Cologne, l'an dernier.

M. Joseph Dupont reprendra le bâton directorial pour la seconde partie du concert. Celle-ci se composera de fragments choisis dans les œuvres les plus belles des compositeurs les plus célèbres.

Par une attention que tout le monde appréciera, Joseph Dupont a tenu à voir figurer à son pregramme le uom d'Henri Vieuxtemps, son prédécesseur à la direction des concerts, et c'est M. Ysaye, professeur au Conservatoire de Bruxelles, le disciple préféré du maître, qui s'est chargé du soin pieux de rappeler ce grand virtuose.

Le programme est ainsi composé :

1. Symphonie en *ré mineur* (n° 6), Ad. Samuel.
2. Ouverture d'*Eléonore*, L. von Beethoven.
3. Convoi funèbre de Juliette (chœurs et orchestre), A. Berlioz.
4. Ve concerto pour violon et orchestre, A. Vieuxtemps.
5. Adagio de la 2e symphonie (*si mineur*), A. Borodine.
6. Introduction du 3e acte des *Maitres-Chaateurs* et défilé des corporations, R. Wagner.

***

Voici la distribution de *Lakmé* qui sera reprise dans une dizaine de jours :

Lakmé, Mlle Sanderson; Malika, Mlle Wolf; Ellen, Mme Archaimbaud; Miss Bentson, Mme Walter; Rose Mlle Neyt. Gerald, M. Delmas; Nilankanta, M. Vallier; Frédéric, M. Badiali; Hadgi, M. Stephan; un kouravar, M. Besnard; un dombey, M. Gillon; un marchand chinois, M. Léonard.

***

Jeudi, jour de l'an, on a commencé la mise en scène du troisième acte de *Siegfried*.

Le deuxième acte a été répété mardi et mercredi avec orchestre et mise en scène.

***

M. Lafarge a signé son réengagement pour l'année prochaine avec MM. Stoumon et Calabrési.

Les habitués du théâtre, qui estiment beaucoup le talent de chanteur de M. Lafarge, seront satisfaits de ce réengagement.

***

M. Candeilh a traité avec MM. Blum et Toché pour la représentation de leur nouvelle pièce : *Madame Mongodin* qui obtient grand succès au Vaudeville de Paris en ce moment.

***

Il y a aujourd'hui, 4 janvier, trois mois que Mlle Dufrane a chanté pour la dernière fois. Depuis cette époque, il n'y a plus eu de falcon à la Monnaie.

Quel drôle de théâtre lyrique !

***

C'est décidé. Nous aurons le ballet *Fleurs de neige* de M. Cahen. Celui-ci est un amateur riche qui ne s'est jamais montré ingrat envers les directeurs ayant accepté ses ouvrages. Ce ballet que MM. Stoumon et Calabrési ont déjà monté à Marseille, fut présenté à MM. Dupont et Lapissida qui le refusèrent. M. Cahen, comme nous l'avons déjà dit, a encore signé la partition d'un opéra, *le Vénitien*, qui fut représenté par M. Verdhurt le dernier jour de la saison du Théâtre des Arts à Rouen, dont M. Cahen fut un des commanditaires.

***

Potins de coulisses.

On se raconte derrière le rideau d'un de nos théâtres où il est question de représenter une œuvre nouvelle que pour se rendre favorable à certains critiques qui ne sont pas des amis de la maison, on leur enverrait quelques billets de banque.

En ce qui concerne *l'Eventail*, on voudrait acheter, dit-on, sinon sa sympathie, du moins son silence.

Un correspondant nous signale ces potins avec indignation. Notre correspondant a tort de s'indigner; nous, ça nous amuse prodigieusement.

***

Le théâtre du Vaudeville tient un grand succès avec *Madame Othello*. Cette vogue donnera à la direction le temps de monter avec soin *Un Prix Montyon* du Palais-Royal.

***

Le théâtre Flamand donnera ce soir, demain, mercredi et jeudi, quatre représentations du beau drame *De Zoon des Beuls*, de notre excellent dramaturge flamand Em. Van Driessche.

On dit le plus grand bien de la mise en scène.

***

M. Nerval est engagé à Royan en qualité de régisseur d'opéra pour la période d'été.

M. Jehin a résigné comme chef d'orchestre.

Courrier de France.

Le Monde artiste de Paris nous apprend que M. Maurice « Mœterlinck » est un poète anversois.

Les Anversois ne protesteront peut-être pas, mais les Gantois ne seront pas contents.

— M. Huguenet vient de signer un engagement de trois ans aux Variétés.

— Aux Variétés, Mlle Reuttal, première chanteuse, a résilié son engagement, l'artiste devant faire dans quelques mois une création intéressante.... en dehors du théâtre.

BORDEAUX. — Mlle Baux chantera pour la première fois, le lundi 6 janvier, le rôle de *Carmen* dans lequel elle sera remarquable, si l'on en juge par les répétitions. Elle a travaillé le rôle avec M. Nerval.

Les artistes du théâtre de Bordeaux, se basant sur l'insuffisance des recettes et surtout de la subvention qui n'est que de 100,000 francs, ont adressé une pétition au Conseil municipal pour obtenir une augmentation de subside. M. T. Gravière, directeur-gérant du théâtre, a déclaré ne vouloir participer en rien à cette augmentation qui, si elle est accordée, sera partagée au prorata entre tous les artistes sociétaires. Ce sont ces derniers, en effet, qui paient l'orchestre, les chœurs, les employés, les ténors (qui ne sont pas sociétaires). Le mois de décembre, toujours mauvais, n'a laissé aux artistes que 50 % de leurs *appointements assurés* qui sont inférieurs de plus d'un tiers au chiffre réel.

L'affaire doit passer au Conseil dans les premiers jours de janvier. Nous en ferons connaître le résultat.

LYON. — La reprise d'*Esclarmonde* a valu beaucoup de succès à M. Massart et à Mlle Verheyden.

MONTE-CARLO. — Le théâtre a ouvert le lendemain de la Noël par les *Contes d'Hoffmann* dont les principaux rôles étaient tenus par Mlle Vuilliaume, MM. Engel et Isnardon qui les ont créés à Bruxelles. La représentation a eu un enorme succès. Isnardon notamment, qui a mis la pièce en scène, a été applaudi comme régisseur et acclamé comme artiste dans le rôle du docteur Miracle qu'il joue à la perfection. Première superbe; chœurs et orchestre excellents.

NICE. — La troupe lyrique de M. Gunzbourg a fait d'excellents débuts dans *les Huguenots*, *Faust* et *la Juive*, *Carmen* et les *Dragons*. Parmi les artistes engagés, citons : Mme Vaillant-Couturier qui a débuté dans le rôle de la Reine des *Huguenots*, M. Ibos qui chantait Raoul, M. Manoury (Nevers), M. Gardoni (Marcel), Mlle Tarquini d'Or (Urbain). Grand succès pour tous. *Carmen* a fait acclamer Mlle Tarquini d'Or (Carmen) Mme Vaillant (Micaëla) M. Ibos (don José) et M. Manoury (Escamillo). M. Devoyod a été engagé pour quelques représentations.

Dans *la Juive*, réussite complète du ténor Van Loo.

Malgré cette réussite, la commission municipale vient de refuser cet artiste ainsi que le baryton Manoury. Cette décision a causé un vif émoi, parmi tous les habitués du théâtre et la presse somme la Commission de revenir sur sa décision.

Le chef d'orchestre est M. Théodore Warnots.

TOULON. — M. Boon triomphe au Grand Théâtre. *Lucie*, *la Favorite* et *le Trouvère* lui ont valu des succès enthousiastes.

TOULOUSE. — M. Herman Devriès a débuté avec succès dans le rôle de Méphistophélès de *Faust*.

Courrier de Hollande.

AMSTERDAM. — Le théâtre de M. Van Lier a donné *l'Affaire Clémenceau*, traduction de M. Taco H. De Beer. La pièce a paru longue et d'intérêt peu soutenu.

ROTTERDAM. — Le rôle de Mercadet, dans la pièce de Balzac du même nom, a fourni à M. Van Zuylen l'occasion d'un triomphe. Le comédien a supporté jusqu'à la fin de la pièce le fardeau écrasant de ce rôle.

Bonne interprétation d'ensemble.

— Au Petit-Théâtre, M. Faassen a risqué une traduction des *Noces d'un réserviste* de Chivot et Duru. La pièce, mal traduite et mal jouée, n'a pas obtenu le moindre succès. La représentation, qui se donnait au bénéfice du directeur, paraissait être une répétition générale plutôt qu'une première.

— Chez MM. Le Gras et Haspels mentionnons une mauvaise représentation de *Frou-Frou*. Les critiques de la « Ville-à-la-Meuse » convient directeurs et acteurs à une prompte et éclatante revanche. Ainsi soit-il!

— M. Abel avait annoncé une représentation de *Devant l'Ennemi!* avec les artistes qui ont interprété ce drame à Bruxelles. Cette représentation n'a pu être donnée, aucun spectateur ne s'étant présenté au théâtre à cause du froid intense qui sévissait ce soir là.

Courrier d'Autriche.

PRAGUE. — La ville de Saint-Jean-Népomucène possède deux théâtres qui sont à couteaux tirés : le théâtre National, où tout se fait en langue tchèque, et le théâtre Allemand. Le premier est naturellement soutenu par les Bohémiens enpemis de la langue de Gœthe; le second par les adversaires de l'idiome d'Arpad. Or, il y a quelques mois, une adaptation tchèque de *Mamzelle Nitouche* avait fait four au théâtre National. Comme la pièce d'Hennequin et Millaud vient de faire triomphalement le tour de l'Allemagne, le directeur du théâtre allemand s'est dit que le fiasco chez le voisin ne signifiait rien du tout et il a monté *Nitouche*. Il en a été récompensé : la pièce a remporté un succès fou, un peu grossi même plus que de raison : il faut bien faire pièce au *National Tunnel* de l'endroit, pas vrai?

Courrier d'Amérique.

On nous annonce le décès de Benjamin Baker, secrétaire de *l'Association des artistes dramatiques américains*.

Benjamin Baker, mort à 72 ans, a eu une carrière bien remplie. Il a débuté dans le rôle de Rob Roy en 1835. En 1848, après de grands succès, il quitta la scène pour devenir régisseur du Théâtre Olympique. Depuis lors, il fût successivement régisseur de l'Athenæum de Boston, du Théâtre National de Washington et du Théâtre de Broadway. Le célèbre auteur américain Edwin Booth, qui avait pu l'apprécier, l'engagea comme régisseur pendant sa retentissante tournée en Californie.

Baker, populairement connu sous le nom d'« Oncle Ben », est l'auteur de plusieurs œuvres dramatiques estimées en Amérique.

— On joue, en ce moment, à New-York, un drame intitulé : *Claudius Néron*, dont la mise en scène est, d'après les journaux américains, une reproduction aussi exacte que possible de l'époque de ce tyran.

Les décors ont été peints d'après des dessins et des antiquités du *British Museum*, les costumes et les armures sont également d'une entière réalité historique. Le texte du drame a été revu par plusieurs savants, afin de le mettre en harmonie avec l'histoire romaine. La figuration est de trois cents personnes et rien de semblable à la scène du Cirque n'a encore été vu en Amérique; entre autres attractions, quatre lions vivants, montés sur un char romain, font plusieurs fois le tour des arènes. Harmony, le plus célèbre dompteur américain, surnommé le roi des bêtes *(sic)* a été spécialement engagé pour la circonstance.

Sarah Bernhardt n'a qu'à bien se tenir. Un aspic, c'est très bien, mais quatre lions, c'est mieux.

LETTRE D'ANVERS

31 décembre 1890.

Le gros événement de la quinzaine théâtrale a été la rentrée du ténor Duzas, qu'une indisposition persistante avait tenu éloigné de la scène pendant à peu près trois semaines. Le ténor est le pivot de l'exploitation et la direction, par une mesure très prudente et très sage, en vue de préserver le sympathique artiste contre ses propres appréhensions, avait affiché *la Muette*, dimanche dernier, abonnement généralement suspendu. Dans la romance du sommeil, comme dans le duo patriotique, M. Duzas s'est fait applaudir. Certes, sa voix n'a pas recouvré toute sa puissance et toute sa pureté. On constate que l'indisposition de l'artiste n'a pas complètement disparu. Mais il serait très injuste de ne pas faire crédit à cet artiste, alors qu'aucun fort ténor convenable n'est disponible en ce moment, et qu'en somme M. Duzas est à la veille de reconquérir tous ses moyens. Il a reparu, mardi dernier, dans *les Huguenots* devant les abonnés et, à part quelques défaillances insignifiantes, au premier acte, le troisième et le quatrième acte ont marché sans encombre. Le rôle de Valentine convient au talent de Mlle Peyraud qui y a été excellente. Quant à l'orchestre, il se livre à un véritable travail de géant pour acquérir l'homogénéité qui lui manque encore. C'est ainsi que, mercredi dernier, la veille du jour de l'An, on a répété deux fois *Sigurd*, dont la première aura lieu mardi prochain.

Malgré la crise momentanée que traverse le théâtre, M. Lafon conserve la sympathie de tous ses abonnés et habitués, parce que ceux-ci savent que, bien que subissant de grosses pertes, notre directeur, un excellent et honnête homme, paie sans lésiner et ne laisse en souffrance aucun de ses engagements.

Disons, en passant, que c'est le 17 janvier que le baryton Villette et notre falcon, Mlle Peyraud, seront, selon les formes sacramentelles, unis par les liens du mariage.

C'est M. l'échevin Dewinter, ayant les beaux-arts dans ses attributions, qui procèdera à la cérémonie nuptiale. Il remplacera avantageusement le grand-prêtre de *l'Africaine* et pourra substituer au rituel civil le chant sacré « Soyez unis, soyez heureux » ce qui heurtera un peu le livret de Scribe, à la grande joie de Nelusko et de Sélika.

***

La Jolie Parfumeuse, dont la première a été donnée lundi dernier à la Scala, a été un gros succès d'interprétation. Mme Jeanne Andrée et M. Royal sont parfaits à tous égards.

Mlle Burdinne a demandé la résiliation de son engagement et elle a été remplacée par Mme Ginisty dans le rôle de Bavolet.

Après *la Jolie Parfumeuse*, *le Lycée de jeunes filles*, en attendant l'arrivée de Clara Lardinois avec le *Grand Mogol*,

***

La direction de la Scala vient d'engager Mme Zelo Duran en remplacement de Mme Jeanne Andrée, qui part pour le Caire. Elle débutera dans *la Princesse des Canaries*, qui passera mardi. Mardi en huit, *la Périchole*, un des grands succès de la saison dernière.

C'est lundi prochain que Jeanne Andrée fera ses adieux au public anversois dans *la Jolie Parfumeuse*. Elle chantera la valse des *Cent Vierges* entre le deuxième et le troisième acte.

Nous ne doutons pas que les abonnés et habitués de la Scala ne témoignent à cette excellente artiste, à l'occasion de sa représentation bénéficiaire, toute la sympathie que son grand talent, doublé d'une modestie vraiment charmante, lui a valu à Anvers.

***

Au Théâtre Flamand *Parisina*, drame lyrique de M. Fr. Gittens, conseiller communal, musique de Keurvels, qui a été repris lundi dernier, devant une salle comble, a obtenu un éclatant succès. Signalons en passant que MM. Gittens et Peter Benoit, qui appartiennent au parti

flamingant, sont membres de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques de Paris.

MARC GRÉGOIRE.

LETTRE DE LIÉGE

2 janvier.

Les théâtres de Liége n'ont guère réussi cet hiver; sur trois, deux sont dans une situation critique. Le théâtre royal, dirigé par M. Jourdain, ex-ténor de la Monnaie, créateur de *Sigurd*, ne fait pas florès. M. Jourdain qui, au début, s'intitulait directeur artistique et prétendait relever le niveau de notre première scène par de grands sacrifices et une troupe d'élite, n'est arrivé qu'à faire du petit commerce dans une grande boutique. Jamais on n'a eu à Liége une troupe aussi nulle, des interprétations aussi médiocres. Jadis on aurait brisé les banquettes, à présent il faut croire que le caractère liégeois s'adoucit, car s'il n'admire pas, il supporte et c'est trop déjà. M. Jourdain nous donne deux fois par semaine des spectacles, à moitié prix, et quels spectacles! un opéra et une opérette, *Faust* et *la Fille du tambour-major*, ou bien encore *le Cid* et *le Petit Duc*. Le tout joué par des artistes de sixième ordre à qui ce travail accablant enlève encore leurs faibles moyens. Naturellement ce n'est pas le public habituel du théâtre qui assiste à ces massacres artistiques, mais un public vulgaire et facile à contenter, que la modicité des prix et la longueur des spectacles attirent; de là quelques recettes pouvant suffire à payer les frais qui ne doivent pas être lourds. Nous le répétons, c'est du petit commerce. M. Jourdain n'a même pas encore réussi à former une troupe complète; on attend le *troisième* candidat à l'emploi de ténor léger, les deux premiers ont été obligés de déguerpir; la chanteuse légère en second, Mlle Léal, qui a été sifflée, n'est pas remplacée et comme étoile d'opérette, c'est Mlle Adam, première dugazon, qui a tenu l'emploi jusqu'à présent; Mlle Lambert, titulaire de l'emploi, vient seulement d'arriver.

Mlle Lambert n'est pas une artiste digne de notre première scène, elle manque absolument de distinction et de chic, son jeu de scène, ses petites minauderies de café-concert autant que ses gestes empruntés à la Goulue et à Grille d'Egout feraient la joie du public de la rue des Bouchers, mais sont absolument indignes d'un théâtre royal.

M. Jourdain avait renvoyé, au début de la saison, Mme Stella Corva, les appointements de cette artiste n'étant pas en rapport avec les principes d'économie de la direction. Vu le succès qu'elle avait obtenu, Mme Corva a trouvé le procédé mauvais et elle a cité M. Jourdain devant le tribunal de commerce. Les juges ont donné gain de cause à l'artiste en condamnant le directeur à lui payer le dédit de 10,000 francs stipulé dans l'engagement et 1,400 francs pour un mois d'appointements. M. Jourdain va en appel; l'affaire doit passer le 5 janvier. Nous vous tiendrons au courant du résultat.

***

Le théâtre du Gymnase est le seul où les spectacles soient intéressants; il est dirigé par M. Andral, ex-artiste du Parc.

Les artistes et le répertoire de bon goût que M. Andral offre au public ont réussi à amener la foule.

Le Député Leveau a été bien joué et la mise en scène a été très soignée; le rôle de Leveau était tenu par M. Hattier, un jeune artiste de l'Odéon qui promet une belle carrière.

***

Le directeur du Pavillon de Flore, M. V. Raskin, vient de donner sa démission; il est remplacé par M. E. Ducastel, son régisseur, qui, dit-on, donnera l'opérette.

L. D.

Lettre de Paris

2 janvier.

M. Alphonse Daudet dans *l'Obstacle* s'est attaqué à un des grands problèmes qui préoccupent quiconque voit dans la vie autre chose que l'accomplissement des fonctions physiologiques!

M. Alphonse Daudet, étudiant le principe d'hérédité, d'atavisme, au point de vue de l'aliénation mentale, conclut, par un cas isolé, spécial, qui n'est d'ailleurs que le produit de son imagination, que la folie n'est pas forcément héréditaire.

La conclusion n'est pas rigoureusement scientifique, mais pour y arriver, M. Daudet met en lumière de beaux effets dramatiques, de superbes ou d'exquises scènes de bon théâtre et je ne suis pas bien certain que ce ne soit pas là le seul but réellement poursuivi par lui.

De cela il résulte que *l'Obstacle*, apparaissant tout d'abord comme une œuvre à tendances scientifiques, philosophiques et littéraires, reste somme toute, une pièce de haute valeur de style, d'un arrangement remarquable, d'une puissance dramatique évidente et d'un charme essentiellement séducteur.

Voici le sujet de *l'Obstacle*, représenté pour la première fois au théâtre du Gymnase, le samedi 27 décembre 1890.

Deux jeunes gens s'aiment, Didier d'Alein et Madeleine de Rémondy (nous sommes dans le monde cher au regretté Octave Feuillet.)

Au moment où l'union de Didier et de Madeleine va se conclure, M. de Castillon, un parent de Mlle de Rémondy, apprend que le père de Didier, le marquis d'Alein est mort fou.

M. de Castillon est persuadé que le fils d'un aliéné est fatalement condamné à être frappé de la même maladie que son père, aussi s'oppose-t-il formellement au mariage en révélant brutalement au jeune homme le motif de sa résolution. Didier, que cette brusque révélation et l'anéantissement de ses chères espérances plongent dans la douleur la plus profonde, sent naître en même temps des craintes, des inquiétudes; il a peur, non d'être fou, mais de le devenir.

Effrayée elle-même, la marquise d'Alein, dans l'espoir de tromper tout le monde et surtout de chasser les terreurs de son fils, imagine un subterfuge dans l'héroïsme de sa tendresse maternelle : Elle, l'épouse impeccable, la mère sans tache, elle s'efforce de faire croire qu'elle a trompé son mari jadis et que Didier n'est pas le fils du marquis d'Alein. Didier, moins que personne, ne veut ajouter foi à ce qui pour lui est une monstruosité inadmissible, rien ne le fera douter de la vertu, de l'honnêteté de sa mère!

Heureusement, Mlle de Rémondy, devenue libre par le fait de sa majorité, vient elle-même mettre loyalement sa main dans celle de celui qu'elle aime et qui sera son mari — mais qui certainement ne sera pas fou.

All is well that ends well.

Telle est cette pièce, très intéressante, je le répète, supérieurement écrite et remplie de détails adorables, je le répète également, mais qui, il faut le dire franchement, *ne prouve rien* — si ce n'est que M. Daudet est un auteur dramatique d'un tempérament superbe et un des écrivains les plus complets de notre époque. — Tout cela, d'ailleurs, était je crois, déjà prouvé.

L'Obstacle monté avec un soin extrême est joué admirablement, surtout par Raphaël Duflos, Lafontaine et Mme Pasca.

Le Théâtre Moderne, dirigé par M. E. Perraud, a enfin été inauguré mardi dernier.

Au programme : un prologue en vers finement ciselés et pleins de verve spirituelle dû à la plume de notre confrère, M. Georges Lefèvre, du *Radical*.

Ensuite, un drame en trois actes de M. Georges Bertal: *Robert Burat*, tiré d'un roman de M. Claretie, ayant pour titre : *Un Assassin*.

La pièce de M. Bertal est d'un *jeune*, on le constate sans difficulté, mais elle est aussi d'un auteur dramatique nerveux et intelligent.

Enfin, un acte de M. Paul Viteau : *la Commandante*, un peu vif par moments, mais dans lequel les inexpériences de l'auteur sont compensées par une certaine vivacité dans le trait et un certain brio dans le dialogue.

Bonne chance au Théâtre Moderne, qui mérite cette chance.

Au concert de l'*Association artistique* de dimanche dernier, M. Colonne nous a fait entendre la symphonie posthume de Bizet : *Roma*, que l'orchestre a exécutée avec une précision et une variété d'effets qui en soulignent les mérites d'ailleurs incontestables.

Je passe sous silence *le Songe d'une Nuit d'été*, interprété avec cette délicatesse et ce *fini* auxquels nous sommes habitués pour arriver plus tôt aux *Contes mystiques* (1re audition) qui sont formés d'un prélude signé par Mme Augusta Holmès et de trois mélodies dues à M. Paladilhe, à M. de Widor et à M. Fauré.

J'avoue que les deux compositions de M. Fauré et de M. de Widor m'ont laissé froid comme le temps, alors que j'ai trouvé exquise celle de M. Paladilhe, qui, dans sa simplicité émue et bien religieuse, donne la sensation pénétrante et douce d'un vieux Noël.

A.-CH. VOGEL.

MUSIQUE

La Société de musique de Mons, dirigée par M. C. Gurickx, a offert le mois dernier à ses membres honoraires une soirée musicale dont l'intimité faisait le charme. Programme modeste, mais de bon goût. Quatre chorals anciens, harmonisés par Gevaert, dont deux Noëls belges du temps d'Albert et d'Isabelle. Les fragments de *Cephale et Procris*, chœurs pour voix de femmes, de Grétry.

Deux autres chœurs de Rameau et de Schubert.

Après avoir exécuté *Les reflets d'Orient* de Schumann, Mlle L. Luyckx et M. C. Gurickx ont enlevé avec un véritable brio les *Rondes ardennaises*, pour piano à quatre mains, de M. Auguste Dupont, le célèbre artiste que la mort vient d'enlever au monde musical. Lors du premier concert organisé par la Société de musique, Auguste Dupont était venu applaudir les débuts de cette phalange artistique, dirigée par son élève favori. Il disait le bonheur qu'il éprouverait à assister aux autres exécutions: le destin ne lui a pas permis, hélas! de réaliser ses espérances.

Mais l'artiste vit dans ses œuvres. En entendant, hier, la musique gaie et entraînante de Dupont, il nous a semblé revoir un moment le virtuose-compositeur qui a su donner à ses conceptions musicales un cachet tout plein de son caractère et de son originalité.

Ajoutons que l'introduction au programme des *Rondes ardennaises* est une sorte de touchant hommage rendu par M. Gurickx à la mémoire de son maître.

***

Nous signalons à nos lecteurs une romance exquise qui obtient un vif succès. Titre : *Suzon*; auteur : Louis Urgel. Ce nom cache celui d'une jolie mondaine dont les gracieuses compositions sont en grande vogue dans les salons parisiens et bruxellois.

***

La Société de musique de Tournai donnera le 25 janvier prochain son concert annuel.

Au programme : *Rédemption*. M. Heuschling chantera le rôle de Jésus qu'il a chanté il y a sept ans à Bruxelles, M. Fontaine chantera le rôle du récitant-basse, M. Mossoux, celui du récitant-ténor, Mlle Rachel Fourez chantera celui de la Vierge.

L'orchestre sera composé de cinquante premiers prix du Conservatoire de Bruxelles et des meilleurs artistes et amateurs tournaisiens. On espère que Gounod sera complètement rétabli pour cette époque et qu'il pourra assister à cette solennité.

***

M. Xavier Carlier vient de faire paraître, chez Katto, toute une série de compositions nouvelles : un *Nocturne* et une *Romance sans paroles* pour piano, et deux mélodies, *Brevitas* sur des paroles de M. Paul Berlier, et *Lied*, sur des paroles de M. Fritz Ell.

Les compositions de M. Carlier, pour piano, sont des pages de bonne et sérieuse musique; l'auteur écrit facilement et ne cherche pas dans une facture tourmentée des effets extraordinaires; son *Nocturne*, comme sa *Romance sans paroles*, ont ainsi l'avantage de n'être pas d'une exécution difficile.

Ses mélodies ont le charme des plus exquises compositions de Massenet, dont il est l'élève; ce sont essentiellement des morceaux de salon, d'une émotion douce et d'une jolie distinction. *Brevitas* a la mélancolie du *Soir* de Gounod et son *Lied*, fort bien chanté l'autre soir par M. Martapoura, à la Grande-Harmonie, est d'une note très personnelle.

***

Chez l'éditeur Katto, nos lecteurs trouveront les morceaux détachés de *Miss Helyett*.

Mondanités

Les belles salles de la semaine : A la « première » de *Miss Helyett* : Mme Georges Warocqué, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Leclercq, M. et Mme Georges Parmentier, M. et Mme Parmentier-Stevens, M. et Mme Parmentier-Morren, M. et Mme Tournay, M. et Mme Van den Bulcke, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Hollanders, M. et Mme Georges De Bauche, M. et Mme de Zualart, Mme Drugman, M. et Mme Kenens, M. et Mme Van Nuffel, M. et Mme Despret, M. et Mme Oscar Crabbe, M. et Mme Gendebien...

MM. le colonel Tchitchagoff, Pauwels, Kerckx, le capitaine Bia, Maurice Parmentier, baron de Mesnil, baron de Woelmont, Josse Goffin, baron de Bieberstein...

Du monde artiste, MM. Boucheron, Audran, Choudens, Lafarge, Verin, Mme Wilhem...

***

A la « première » de *Ma Cousine* : le comte et la comtesse Carl Vanderstraeten-Ponthoz, Mme de Bauer, Mme Reyntjens, Mme Speyer, Mme Cassel, M. et Mme Fritz Kenens, M. et Mme O. Crabbe, M. et Mme de Zualart, M. et Mme Hollanders, M. et Mme Tournay, M. et Mme Pauwels, M. Tschaggeny, M. et Mme Maskens, M. Parmentier-Gilbert, M. Georges Parmentier, M. Ern. Parmentier, M. Parmentier-Stevens, M. Parmentier-Morren, M. et Mme Lucien Nothomb, les barons et baronnes de Cuvelier, M. et Mme Tillière, M. et Mme De Bauche, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Léon Chomé, M. et Mme Jules Urban, M. et Mme Rombaut, M. et Mme Charles Rolland...

MM. le colonel Tchitchagoff, colonel baron Lahure, comte François de Hemricourt de Grünne, chevalier Hynderick, lieutenant Jeidels, Georges Warocqué, Léon Somzée, Caratheodory, échevin de Mot, baron Prosper de Haulleville, Fernand de Thier, Cassel, Edmond Devylder, Pitsar...

Du monde artiste : Mmes de Nuovina, Carrère, Marthold, Sarah Tillon, Olga Vernon; MM. Pierre Decourcelles, Manin...

***

Les toilettes de Mlle Cerny dans *Ma Cousine*, au théâtre du Parc, n'ont pas eu moins de succès que la pièce.

En voici la description :

Une élégante toilette d'intérieur en broché vert nil et blanc avec chemise de gaze très flou toute garnie de coquillé de dentelles.

Un pardessus de broché tombant tout droit et manches en dentelles.

Une ravissante robe de Sicilienne gris argent avec plastron et ceinture de tissu d'argent brodé de pierreries avec une bande de plumes noires au bas de la jupe rehaussée d'un petit galon brodé.

Une délicieuse petite robe Louis XVI en satin rose brodé noir et or, faisant très jeune et très froufrou.

***

Les bals de la Cour auront lieu les 4 et 9 février.

***

Le bal annoncé chez le comte de Flandre pour le 7 janvier a dû être remis au 10 par suite de l'anniversaire de la mort de l'impératrice Augusta.

***

Le premier bal du Concert Noble est fixé au 5 janvier.

***

On annonce une soirée dansante, pour le 24 janvier, chez M. et Mme O. Peltzer.

***

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve Charle Albert. Ameublement artistique ancien et moderne. — Art et curiosité. — Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles. — Cadeaux. — **52, Montagne de la Cour.**

Eau minérale de Spontin, la meilleure des Eaux de table. Pureté exceptionnelle. Stimule l'appétit et facilite la digestion. Recommandée par les médecins dans les affections gastro-intestinales.

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

M. le colonel baron de Wykerslooth et Mme la baronne de Wykerslooth, née de Marches, ont donné, lundi soir, un bal à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur gracieuse fille aînée, petite-fille du baron et de la baronne Ferdinand de Marches. La soirée a été très brillante : on y a remarqué d'autres débutantes encore, entre autres, la fille du comte Vilain XIIII, sénateur ; Mlle Marie-Henriette de Spoelberg, fille du vicomte Alfred de Spoelberg et cousine du vicomte de Spoelberg de Lovenjoul, l'écrivain bien connu.

∴

On annonce les fiançailles de M. Van Eeckhout, lieutenant d'artillerie, avec Mlle Célestine Gratry, fille aînée de feu le général de ce nom, qui fut ministre de la guerre dans le dernier cabinet Frère-Bara.

∴

M. James Fillis donnera lundi prochain, 5 janvier, à 8 1/2 heures du soir, une séance d'équitation au Royal Cercle Equestre.

∴

L'ouverture de la quatrième exposition annuelle du « Voorwaarts » aura lieu irrévocablement le mardi, 6 janvier, à 2 heures de l'après-midi, à l'ancien Musée, place du Musée.

∴

Mlle Ernestine Van Hasselt vient de faire paraître chez Manceaux un recueil de nouvelles, gentiment illustré, sous ce titre : *Une gerbe d'histoires*.

L'auteur porte un nom bien connu dans les lettres Fille d'un poète de talent, qui fut un abondant polygraphe, elle ne néglige rien pour se montrer digne d'un tel héritage.

Il y a dans son nouveau recueil, bien venu à l'heure des étrennes, de charmants récits, des compositions originales et des traductions fidèles.

L'Académie Mont-Réal de Toulouse a, récemment, au concours de 1890, accordé à Mlle Van Hasselt la palme d'argent.

A propos d'André Van Hasselt, annonçons qu'à Verviers aura lieu bientôt une conférence consacrée au poète national et rappelons que la commune de Saint-Josse-ten-Noode vient de donner son nom à une de ses rues.

PITT.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

NÉCROLOGIE

M. Octave Feuillet vient de mourir. Il était né à Saint-Lô (Manche), le 11 août 1812. Membre de l'Académie française depuis le 3 avril 1862, il y remplaça Eugène Scribe. Il débuta dans les lettres sous le pseudonyme de Désiré Hazard, il y a de cela plus de cinquante-cinq ans. La seule énumération de ses œuvres et de ses succès dans le roman, où il fut l'un des maîtres de l'époque, et au théâtre, où il obtint plus d'un triomphe, dépasserait notablement les limites d'une notice.

Rappelons seulement les *Scènes et Proverbes*, le *Roman d'un jeune homme pauvre*, *Dalila*, *Rédemption*, *Sybille*, *Julia de Trécœur*, qui devint le *Sphinx* au théâtre, et tout récemment *la Morte*, *le Mariage de Juliette*, *Honneur d'artiste*.

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent. 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LES

DEUX ORPHELINES

Drame en 5 actes (8 tableaux) par MM. A. D'ENNERY et CORMON

DISTRIBUTION :

Pierre	MM.	F. MUNIÉ.
Le Comte de Linières		FILLOD.
Le Chevalier de Vaudrey		KEPPENS.
Jacques		DUTERTRE.
Le marquis de Presles		DE KOCK.
Picard		CHARVET.
Le docteur		THYS.
Martin		CHAMERLAT.
Marest		PASCAL.
Lafleur		ETIENNE.
Le sergent		MOREL.
de Mailly		ACHARD.
d'Estrées		DULIER.
La Comtesse de Linières	Mmes	Marie GEORGES.
Henriette		Sarah RAMBERT.
Louise		A. BOURGEOIS.
Marianne		Jeanne SANTA.
La Frochard		POMMERET.
Sœur Geneviève		CHARVET.
Florette		LEINDEY.
Julie		JENNY.
1er Homme du peuple	MM.	ALEXIS.
2me Homme du peuple		VICTOR.
Un chanteur des rues		ALFRED.
Jasmin		LEON.
Un Intendant		PIERRE

Aujourd'hui 4 janvier à 2 heures

Une seule Matinée à prix réduits de

LES PATTES DE MOUCHE

Comédie en 3 actes de M. VICTORIEN SARDOU

UN PRIX DE PHILOSOPHIE

Comédie en 1 acte, par ANDRÉ LÉNÉKA et HENRI BRYON

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames

Parfumeries

Objets en écaille et en ivoire

Coiffure haute nouveauté

Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées

ÉCRANS POUR COTILLONS

Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre

COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX

GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre)

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.

SEULE MAISON DE VENTE

ALP. FERGUSON

FABRICANT DE BISCOTTES

36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, *Galerie Bortier, à Bruxelles.*

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES

PARIS

FARDS

MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

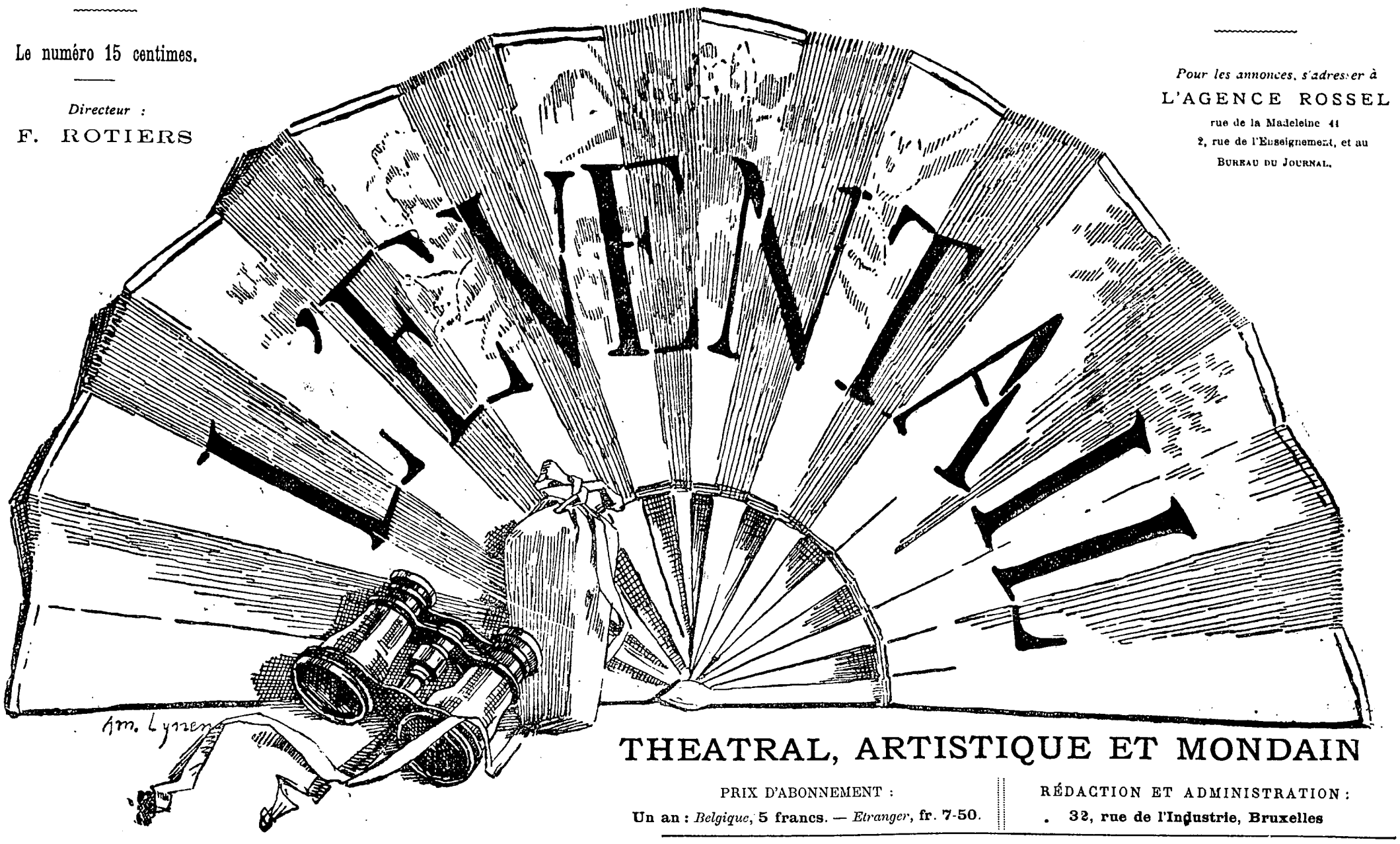
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 16. 11 JANVIER 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 41
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous venons de traiter avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

AVIS.

Le directeur de *l'Eventail* étant absent pendant le mois de janvier, prie ses correspondants d'envoyer directement leurs lettres au bureau de rédaction du journal, 32, rue de l'Industrie, afin d'éviter tout retard.

L'Eventail *de dimanche prochain publiera un article faisant l'historique des* Concerts populaires *et du rôle de ses trois chefs : Samuel, Vieuxtemps, Dupont.*

Un supplément, que nos abonnés trouveront joint au numéro, contiendra le relevé de toutes les œuvres qui ont été exécutées à ces concerts depuis vingt-cinq ans.

Ce supplément sera distribué dans la salle avec le programme.

Courrier de la Semaine

Le Régiment de MM. Jules Mary et Grisier a fait hier au théâtre de l'Alhambra une entrée à sensation, clairons sonnants et tambours battants, et les bannières flottant largement à la brise, ainsi que l'ordonnent les règlements militaires. Et nous croyons que son séjour en cette garnison sera long et laissera d'agréables souvenirs parmi la population de l'endroit.

La direction Desnoyer a donc eu la main heureuse en entreprenant de mettre à la scène cette pièce émouvante, tirée d'un roman-feuilleton que de nombreux quotidiens avaient reproduit avec succès. Il est inutile d'en donner le scènario détaillé. Mais il nous paraît utile d'insister sur la façon très heureuse dont les auteurs ont tiré parti des scènes les plus pathétiques du roman, variant avec adresse et avec une connaissance très sûre des goûts du public les milieux et les épisodes, et encadrant l'action d'une mise en scène militaire d'un effet certain, et qui ne sera pas le moindre élément de succès de la pièce.

Non pas que les personnages ne soient fort intéressants et d'une étude suffisamment poussée pour faire ce qu'on appelle au théâtre de bons rôles. Il y a, entre autres, celui de Patoche, l'agent véreux et interlope, dont les ténébreuses menées compromettent l'honneur et la tranquillité de tant de braves gens. L'excellent acteur Eug. Garnier, que nous avons eu si souvent l'occasion d'applaudir dans des créations remarquables, vient encore d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne de comédien par l'interprétation du rôle antipathique et ingrat, dans lequel il a eu le talent de se faire acclamer. Le colonel de Cheverny, personnifié de magistrale façon par M. Jules Mary, un autre artiste d'une valeur incontestée et incontestable, le sous-officier Jacques, un rôle d'une composition excessivement difficile, et dont M. Vast se tire avec honneur et Bernard, le brave garçon, et Larue, l'officier rigide et esclave du devoir, et Gironde, l'imposteur audacieux, — respectivement joués, avec un égal talent, par MM. Bresset, Venkens et C. Mary, qui semble devoir suivre les traces de son frère, — tous ces personnages sont d'un réel intérêt. Citons encore MM. Engel, excellent en fusillier Belhomme, l'une des joies de la pièce, Lasnier, un caporal Martin d'un comique vrai, Crozaz, bien drôle dans un rôle de soldat affamé et insatiable, et d'autres, des tas d'autres dont l'énumération prendrait plus d'une colonne.

Il n'y a que trois rôles de femme dans *le Régiment*, mais ils sont interprétés avec l'autorité qui caractérise Mmes Rose Desnoyer, Genot et Very.

La première est une Mme de Cheverny d'allure aristocratique et de haute puissance dramatique. Elle a obtenu l'ample moisson d'applaudissements dont on a coutume de saluer toutes ses apparitions.

Mme Genot est de plus en plus séduisante et charmeuse dans les rôles d'ingénuité, que nous ne saurions assez l'engager à ne plus abandonner. Et Mlle Very fait une cantinière accorte, joyeuse et bonne fille, dont les effets ont du naturel et de la puissance comique.

Nous avons parlé plus haut de la mise en scène qui est superbe et d'un réalisme très poussé. Le troisième tableau, celui de la chambrée, a obtenu un succès de fou rire. Le passage du régiment, conduit par le colonel Cheverny-Mary, a été acclamé, et on a fait un accueil enthousiaste au drapeau français qui flottait au centre du bataillon.

Citons, pour finir, la belle résurrection du tableau de Detaille : *le Rêve*, pour laquelle on a demandé trois fois le rideau.

Et maintenant, ô ! *Régiment*, en route pour la centième.

Encouragé par le très beau succès que lui valut, l'année dernière, la revue : *Bruxelles à cheval*, M. Edouard Wulff, s'enhardissant dans ce genre très peu exploité jusqu'ici, a exhibé, jeudi, une nouvelle revue équestre, intitulée : *Bruxelles-Sport*.

Conçue par M. Luc Malpertuis, cet esprit si vif et si observateur; arrangée, pour la partie hippique, par M. Wulff, cet infatigable écuyer et, pour la partie chorégraphique et la mise en scène, par M. Sarracco, le maître de ballet qui a fourni une si belle carrière au théâtre de la Monnaie, la Revue-Pantomime de cette année a reçu du public nombreux et choisi qui avait envahi la salle, un accueil des plus flatteurs : les dix-neuf tableaux qui la composent ont été tous vigoureusement applaudis.

Bruxelles aime le sport dans ses manifestations les plus variées et à chacune d'elles la Revue consacre un épisode.

La Foire aux chevaux n'est, à vrai dire, qu'une entrée en matière, traitée simplement mais saisissante de vérité. Stanley, accompagné de quatre types nègres très réussis, y fait son apparition et sa présence fournit à Auguste, magnifiquement grimé, et au master clown De Cock l'occasion de se livrer aux plus amusantes drôleries. Mais rien ne déride le fameux explorateur et son impassibilité provoque l'hilarité générale.

Cependant la Revue suit son cours, elle prend de l'ampleur.

Voici la Fantaisie, une jeune fille aux formes puissantes et gracieuses. Sa baguette magique transforme successivement la piste en scènes mouvementées, où les divers personnages portent des costumes aux couleurs chatoyantes.

A l'Hippodrome russe on voit comment on monte à cheval dans chaque pays : en Espagne, en Hongrie, au Congo, dans l'Amérique du Nord, dans les Flandres, au Cercle équestre de Bruxelles; on y voit même comment l'on montera à la fin de ce siècle, déjà si abondant en excentricités. Le cavalier est en noir; l'amazone porte une espèce de toilette directoire et les exercices d'équilibre auxquels elle se livre, vaillamment soutenue par son cavalier, sont aussi distingués qu'audacieux. Ce groupe vraiment très beau, fait éclater partout les bravos.

La tricherie constatée, cet été, aux courses de Spa, sert de thème à quelques pochades, d'où bookmakers, pari-mutuel et gendarmes sortent quelque peu meurtris.

La XIIe scène : *Les Femmes de Sport* est adorable. Tout le corps de ballet, dirigé par M. Mazzantini, y prend part. Charmantes les écuyères, charmantes aussi les chasseresses, les vélocipédistes, les canotières, les patineuses, les joueuses de billard, et surtout les escrimeuses, qui manient la rapière avec beaucoup de crânerie.

Ce divertissement a été enlevé avec une réelle maëstria et, quoique long, on l'a bissé; on le bissera chaque soir.

Vient maintenant un sport nouveau pour les pays du Nord : les courses de taureaux, scènes du plus haut comique, très bien exécutées. Le président du jury, un jeune Berlinois, écuyer amateur, transformé pour la circonstance en Espagnol, a fait sensation.

Avec la scène quatorzième commence la pantomime : *L'Enfant prodigue*.

C'est d'abord la pantomime française, où le rôle de Pierrot est joué avec talent.

C'est ensuite la pantomime anglaise, une bouffonnerie étourdissante, dont Auguste et le master clown font tous les frais.

C'est, enfin, la pantomime italienne, qui est, pour les écuyères et les dames du corps de ballet, une nouvelle occasion de faire montre de tous leurs charmes.

Spectacle original que tous ces pierrots et pierrettes prenant part à la Fête de la neige, gambadant, avec une grâce enfantine, autour de la fée Hiver, debout sur un trône étincelant, pendant que cinq autres fées, non moins belles, se promènent à cheval.

C'est l'apothéose ! Et tandis qu'on lance sur ce superbe groupe des torrents de lumière électrique, tandis que les feux de Bengale sont allumés dans les lampadaires, la foule manifeste bruyamment son admiration et son enthousiasme.

On appelle le directeur, on appelle l'auteur, on appelle M. Sarracco; mais seul M. Wulff se montre et on lui fait une magnifique ovation.

MERCY.

Aux Galeries *Miss Helyett* fait des salles combles au sens absolu du mot puisque plusieurs fois cette semaine l'on a refusé du monde. La charmante Mlle Nesville, si jeune et si piquante et qui à la fois ressemble à un dessin de Mars et à la jolie Maréchale Booth, s'est conquis des sympathies nombreuses parmi le public Bruxellois. Il n'est pas de soir où l'on ne fleurisse l'aimable et spirituelle divette. On applaudit également Mme Dorange, MM. Hérault, Guffroy, Larbaudière, Minard, Gaultheil. On bisse plusieurs morceaux, notamment les adaptations de Bach exécutées avec tant de style par l'orchestre que M. Durieux conduit avec un goût et une finesse d'interprétation remarquables.

N'insistons pas d'ailleurs sur le succès de *Miss Helyett*. L'affluence du public a une éloquence que nos lignes n'atteindront pas.

Le Molière a fait une brillante et fructueuse reprise des *Deux Orphelines*. M. Alhaiza a remonté le glorieux drame de d'Ennery que tout le monde a vu et que tout le monde tient à voir souvent, avec les soins bien connus avec lesquels il monte toutes ses pièces. Mme Sarah Rambert, M. Munié, Mlles Bourgeois, Santa, Lindey et Valère, l'excellente Mme Pommeret, le consciencieux M. Charvet, MM. Keppens, De Kock, etc., forment un ensemble exceptionnel. Les *Deux Orphelines* sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de rappeler l'intérêt de cette pièce si profondément émouvante et si variée en ses effets.

Choses de Théâtre

La répétition générale de *Siegfried* a eu lieu vendredi soir. M. Lafarge seul paraît devoir réaliser un personnage un peu complet et d'aplomb dans cette œuvre difficile.

Le Mime qui soutient toute l'ossature du premier acte est insuffisant ainsi que la Brunehilde qui n'a rien de ce qu'il faut pour jouer la splendide scène finale de l'œuvre.

L'orchestre a été maintenu dans un mezzo-forté continu qui est d'un étrange effet; il paraît que c'est pour que la voix des chanteurs ne soit pas couverte : recommandation directoriale et vieux style.

Les naïvetés de mise en scène sont nombreuses. Qui a dit qu'on avait un instant songé à asseoir Erda sur un canapé? L'ours est représenté par un gamin dans une fourrure; il s'avance au bord de la scène pour faire bien constater son identité. On avait, paraît-il, essayé de l'ours moins bien lèché du cirque; mais il s'est mis à danser intempestivement au milieu de la scène. On a craint cet effet de théâtre pour le soir de la première et on l'a renvoyé à son dompteur.

Quoiqu'il en soit, la première représentation française de *Siegfried* fixée à lundi et qui serait du reste fort inutilement reculée aura l'importance d'un évènement musical, comme la première des *Maitres* et la première de la *Walkyrie*.

Nous en rendrons compte dimanche prochain.

Des Parisiens assistaient à cette répétition : MM. Besson de *l'Evènement*, Kerst du *Petit Journal*, Massenet et Léon Husson.

***

Mlle Eva Dufrane, à qui les directeurs de la Monnaie avaient accordé un congé pour aller créer *Salammbô* à Rouen, vient de rentrer à Bruxelles.

***

On lit dans *la Chronique* :

« On sait que l'année dernière, lorsque fut renouvelé le privilège de M. Candeilh, plusieurs candidats à la direction du théâtre du Parc furent sur les rangs.

M. Candeilh maintenait alors sa candidature et beaucoup hésitèrent à faire des démarches.

Maintenant que le titulaire a donné sa démission, ce sera une avalanche, à en juger par les premières demandes parvenues à l'hôtel de ville.

La liste est déjà d'une belle longueur. Qu'on en juge :

MM. Alhaiza, Garnier, Montlouis, Paul Deshayes, Abel, Porel, Léopold Boyer, Bahier, Courtier, Docquier, Carion, Coppé, Lenoir, Mme Mathilde Leroy, Mme Rose Desnoyer, MM. Silvestre et Gellinard, Jourdan, Fritz Rotiers, Jules Mary, De Luyck, Copette, Bayard, Grésini, Achard, Mme Hélène Emma, MM. Lerieux, Frédéric Descamps, Rossel et Malpertuis.

Il ne manque plus que feu Laray. A cinquante, nous ferons une croix. »

La Nation publie, depuis, une liste nouvelle.

Nous croyons savoir qu'une boîte spéciale va être placée dans la cour de l'hôtel de ville à l'effet d'y recevoir les soumissions.

Mais il résulte d'une indiscrétion commise par M. André que le choix du collège serait dès à présent arrêté. La future directrice du Parc ne serait autre que Mme Pommeret, la sympathique pensionnaire de M. Alhaiza.

Le théâtre du Parc serait absolument reservé à l'art jeune.

***

Ce n'était, paraît-il, qu'une fausse sortie.

M. Candeilh avait demandé à pouvoir, pour des raisons de santé, se retirer avant le terme de sa concession.

Le collège vient de lui refuser cette autorisation.

***

Mensonges, de Paul Bourget et Pierre Decourcelle, pour la continuation des représentations de Mlle Cerny, passera au théâtre du Parc, au commencement de février.

La date exacte dépendra du succès plus ou moins long de *Ma Cousine*.

***

Après *les Deux orphelines*, M. Alhaiza donnera *la Petite Mionne*. La première de la pièce de M. Richebourg aura lieu vendredi prochain.

Viendra ensuite *l'Obstacle*, la dernière œuvre de M. Alphonse Daudet, qui, à Paris, attire la foule au Gymnase.

M. Alhaiza est allé à Paris voir *l'Obstacle*; il est revenu enchanté de l'œuvre et de l'accueil que lui a fait son auteur.

Le directeur du théâtre Molière a passé la matinée de mercredi avec M. Alphonse Daudet. Quoique toujours souffrant, l'illustre auteur de *l'Arlésienne* a été d'une expansion et d'un entrain charmants en donnant à son vieux camarade et directeur bruxellois, les dernières et les plus minutieuses indications pour l'interprétation de son œuvre nouvelle.

M. Daudet a permis à M. Alhaiza de choisir les villes de Belgique où il jugera utile à ses intérêts de représenter sa pièce nouvelle.

***

Au théâtre Molière ont commencé les études de chant du vaudeville à couplets : *la Revanche de Madame Putiphar* de MM. Théodore Hannon et Maurice Lefèvre. Ce dernier, revenu de Paris pour faire entendre sa musique aux interprètes, a obtenu un grand succès de première audition.

***

Même succès à la Scala, où M. Maurice Lefèvre à donné lecture de sa partition de *Pierrot saisi*, scénario de M. Th. Hannon. M. De Gunst a fait construire un décor spécial pour cette pantomime, dont la première aura lieu vers la fin de ce mois.

***

Un écho de la représentation du 1er janvier, aux Galeries.

Les typographes des journaux quotidiens de Bruxelles avaient été gracieusement invités, pour leurs étrennes, à la représentation de *Miss Helyett*.

Au deuxième acte, ils ont fait remettre à Mlle Nesville une superbe corbeille de fleurs, enrubannée aux couleurs françaises, avec une inscription des plus aimables pour la toute gracieuse artiste. Cette corbeille lui a été remise au milieu d'une ovation enthousiaste.

***

Lundi entrera en répétitions, au théâtre de l'Alhambra, *Cœur de Mère*, le drame inédit dont nous avons parlé et qui est dû à la plume de M. Demeuré.

Une scène d'hydrophobie est, on se le rappelle, le clou de l'œuvre nouvelle.

***

M. Pierre Decourcelle se propose d'écrire, pour le théâtre de l'Alhambra, une pièce à spectacle, *la Charbonnière*, dont l'action se passerait sur le chantier d'un charbonnage belge.

Il a dû avoir hier, à ce sujet, une entrevue avec Mme Desnoyer.

***

Aujourd'hui, au Vlaamsche Schouwburg, première représentation de la nouvelle opérette flamande en trois actes : *Eene Vrouw uit Mahrapoera*.

Décors et costumes nouveaux.

***

A l'occasion du jubilé des *Concerts populaires*, un banquet s'organise pour dimanche prochain. La présidence en sera offerte à M. Gevaert et les deux directeurs des concerts, MM. Samuel et Joseph Dupont, y seront invités.

Les personnes qui désirent y participer sont priées de s'adresser chez Schott avant le 15. De nombreuses adhésions sont parvenues déjà aux organisateurs.

On remarquera à ce programme un fragment inédit du *Crépuscule des dieux* : le Voyage au Rhin. C'est la description symphonique du voyage qu'accomplit Siegfried au début de la quatrième partie de la tétralogie, pour se rendre à la cour de Gibichung.

Le programme du premier concert populaire, qui aura lieu le dimanche 18 janvier, à la Monnaie, à 1 1/2 heure, a subi quelques modifications.

Le programme définitif est ainsi composé :

1re partie. Symphonie no 6 d'Ad. Samuel, dirigée par l'auteur.

2e partie (dirigée par M. J. Dupont) :

a) Ouverture de *Léonore* de Beethoven;

b) Scène au bord de l'Elbe et Danse des sylphes de *la Damnation de Faust* de Berlioz, pour soli (ténor et baryton), chœur et orchestre;

c) Cinquième concerto de Vieuxtemps pour le violon, exécuté par M. Eugène Ysaye;

d) Fragments du *Crépuscule des dieux* de Wagner : voyage de Siegfried au Rhin (première exécution à Bruxelles) et marche funèbre de Siegfried;

e) Fragments des *Maitres Chanteurs* de Wagner : marche, défilé des corporations, choral et finale, pour chœurs et orchestre.

***

Le 13 janvier, au *Cercle artistique et littéraire*, séance de musique de chambre organisée par MM. Arthur De Greef, Colyns et Ed. Jacobs, professeurs au Conservatoire : Trio en *ré mineur* de Mendelssohn; Sonate en *la majeur* de L. Van Beethoven; trio en *mi bémol* de J. Brahms.

***

Le compositeur Jules Bordier, président de l'Association artistique d'Anvers, dirigera l'exécution de ses œuvres au prochain concert populaire d'Anvers, le 18 janvier.

***

Au théâtre de Liége, le ténor Lafont et la falcon Mme Dutheil, ont été sifflés dimanche dernier, dans *le Cid*. Représentation exécrable.

***

Mme Blanche Deschamps-Jehin s'est fait entendre dans un concert à la Société d'harmonie de Verviers, le 7 janvier.

***

La première de *Siegfried* donne de l'actualité à la publication d'un livre de M. Edmond Evenepoel sur le *Wagnerisme en Belgique*.

Nous reparlerons prochainement de cet intéressant ouvrage.

***

La semaine qui s'ouvre est la semaine des manifestations d'art : Jeudi, le jubilé de *la Jeune Belgique* (dix années !); dimanche, le jubilé des *Concerts populaires* (vingt-cinq années.)

Rappelons que le banquet de *la Jeune Belgique* aura lieu au Grand-Hôtel, à six heures. Le chiffre des convives est de deux cent et trente. On a dû forcément clôturer la liste, le nombre des places étant limité. Les organisateurs auxquels de nouvelles demandes de participation parviennent journellement, prient les personnes qui ne pourraient assister au banquet, de vouloir bien les en avertir.

Parmi les noms nouveaux de cette liste imposante, citons ceux de MM. Jules de Borchgrave représentant; Emile Greyson, Anthoni, Camille Gurickx, Mailly, Mellery, Jef Lambeaux, Evenepoel, Paul de Vigne, Emile Agniez, Lerminiaux, Erasme Raway, Blockx, Tinel, Portaels, A. Wauters; Tassel professeur à l'Université; Binjé, Victor Arnould, etc.

Le nombre et l'ordre des toasts seront réglés d'avance.

Courrier de France

PARIS. — A l'Opéra de Paris, les études de *Fidelio* ont lieu concurremment avec celles du *Mage*.

— Sellier a reparu à l'Académie de musique. Depuis quelque temps déjà, M. Reyer avait signalé aux directeurs la disponibilité de cet artiste qui a créé *Salammbô* à Bruxelles; et il avait été convenu que M. Sellier chanterait *Sigurd*, si M. Duc venait à être indisposé.

M. Sellier a répété ce beau rôle dont il est également le créateur, et sa rentrée à l'Opéra est ainsi un fait accompli.

— Un ténor d'opérette, M. Philippi, se dispose à lâcher celle-ci pour un genre plus sérieux et va débuter dans *Carmen*, à l'Opéra. Il interprétera le rôle de Don José.

MARSEILLE. — Profitant d'un court congé, accordé par M. Durieux, Mme Morin est allée à Marseille, chanter Mignapour du *Grand Mogol*.

L'apparition en scène de Mme Morin a provoqué une véritable tempête... d'applaudissements et son succès a pris, au cours de la soirée, des proportions triomphales.

MONTE-CARLO. — Le théâtre a fait une brillante réouverture avec *Lucie* pour l'opéra, *les Contes d'Hoffmann*, pour l'opéra-comique et *la Cigale et la Fourmi*, pour l'opérette.

Parmi les artistes les plus fêtés : Mlle Vuillaume, MM. Engel et Isnardon; M. Poudrier, un peu connu aussi à Bruxelles et à Spa; puis Mme Perretti, la belle diva; Mlle Leclerc, la charmante divette; Mlle Stickel, première danseuse; le baryton Ughetto, etc.

L'orchestre est dirigé par MM. Jehin et Roger; la mise en scène a été rajeunie par M. Isnardon, le nouvel administrateur-général, dont l'activité est dévorante et qui, à ses succès d'artiste, a voulu joindre ceux de metteur en scène.

NICE. — Mme Vaillant-Couturier vient de jouer *Roméo et Juliette*, où elle a brillamment enlevé le rôle avec son excellente méthode et la science scénique qu'elle possède.

Mlle Tarquini d'Or a bien composé le personnage de Stéphano. M. Gardoni s'est fait applaudir sous les traits du frère Laurent.

PÉRIGUEUX. — M. Mario Widmer vient de faire représenter avec succès *le Lycée de jeunes filles*, *Madame Favart* et *Fatinitza*.

TOULOUSE. — Mme Thuringer n'à pas réussi dans *les Huguenots*. *Le Monde-Artiste* rappelle que cette chanteuse a créé *Gwendoline* à Bruxelles; si le fait est exact, dit notre confrère, il faut croire que Mme Thuringer avait plus de talent alors qu'aujourd'hui; dans le cas contraire, il faudrait plaindre M. Chabrier.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Le directeur du Lessing-Theater a eu l'idée à coup sûr bizarre de faire traduire et de représenter sur son théâtre la comédie si essentiellement parisienne de Blum et Toché, *Paris fin de siècle*. Cet ouvrage sans queue ni tête, qui n'a pu réussir au boulevard Bonne-Nouvelle, que grâce à l'interprétation et surtout aux allusions à des événements et à des personnages connus du tout-Paris des premières, est devenu une chose sans nom, tripatouillée entre les doigts gourds d'un bel esprit berlinois et d'un régisseur prussien. Pour commencer, cela s'appelle : *Auf die Höhe des Jahrhunderts (A la hauteur du siècle!!)*;... nous pouvons nous dispenser d'en dire davantage.

Ç'a été, d'ailleurs, un four noir : les bons Berlinois, croyant qu'on se moquait d'eux, ont failli siffler *Paris fin de siècle!*

— Le drame de Sudermann *la Fin de Sodôme*, récemment interdit à Berlin, va être joué à Vienne.

Courrier de Hollande.

ROTTERDAM. — L'Opéra allemand a fait une reprise de la *Sauvage apprivoisée* de Götz. Le succès a été modéré faute d'une interprétation suffisamment soignée.

DORDRECHT. — M. Eugène Ysaye s'est fait entendre ici, le 23 décembre, au premier concert symphonique de la Société pour l'encouragement de la musique. Le succès qu'il a obtenu a été grandiose et les critiques s'accordent à déclarer ce succès mérité. L'excellent violoniste a été l'objet de chaleureuses ovations et des couronnes de lauriers lui ont été offertes.

Courrier de Russie.

SAINT-PÉTERSBOURG. — Un second opéra italien ouvrira ses portes ce mois-ci. On y entendra Mmes Patti, Sembrich, Melba et les frères de Reszké.

Le Théâtre Français ne désemplit pas, et *Daniel Rochat*, de Sardou, a été pour Mlle Legault l'occasion d'ovations répétées.

Lettre de Paris

9 janvier.

La trêve des confiseurs s'est étendue jusqu'aux théâtres; rien, ou à peu près, à signaler qu'une reprise de *Patrie*, reprise brillante, d'ailleurs, à l'Opéra; une revue à la Scala, une autre à la Gaité-Rochechouart et des fantaisies *chatnoiresques* où a triomphé, surtout, la très originale musique de M. Charles de Sivry, un compositeur aussi habile qu'érudit.

Pour parler « théâtres », cette semaine, il faut aborder un sujet triste entre tous et parler « décès ».

Une de nos plus intelligentes artistes, une comédienne qui, depuis sa prime jeunesse, avait recueilli une ample moisson de bravos bien mérités, une femme d'esprit et de cœur, j'ai nommé Céline Montaland, est morte hier matin, à huit heures !

Céline Montaland avait quarante-sept ans sonnés; née à Gand (une compatriote à vous!) en 1843, Céline fut « actrice » à l'âge où les gamines commencent à peine à apprendre à lire; quand elle débuta, elle n'avait pas encore cinq ans!

A sept ans, elle créa, au théâtre du Palais-Royal, *la Fille mal gardée* et fut sacrée, non pas enfant sublime, comme Victor Hugo, mais enfant prodige.

Par toute la France, d'abord, puis en Italie, elle se fit applaudir, acclamer, fêter, porter aux nues!

Revenue à Paris, en 1860, elle joua à la Porte Saint-Martin le rôle de Léonora du *Pied de mouton* et passa ensuite plusieurs années au Gymnase où, au milieu de l'admirable pléiade d'artistes réunis par le père Montigny, on lui confia, à juste titre, les rôles de *jolies femmes*.

Sa réputation de fine comédienne et d'irrésistible beauté ne fut, à cette époque, contrebalancée que par celle de Blanche Pierson.

Blanche Pierson, c'était la blonde adorable; Céline Montaland, la brune exquise.

Labiche écrivit pour elles deux une pièce intitulée : *le Point de mire*, dans laquelle le jeune premier, tour à tour épris de l'adorable blonde et de l'exquise brune, hésitait perpétuellement, comme l'amoureux de Buridan, entre l'une et l'autre.

Hésitation bien compréhensible!

Céline Montaland brilla ensuite aux Matinées Ballande, au Châtelet, dans le rôle de la Bacchanale du *Juif-Errant*, aux Nouveautés en commère de revue, et au théâtre Taitbout où elle chanta, avec le succès que l'on sait, le fameux boléro de *la Cruche cassée* de Pessard. Quelques années plus tard, Céline Montaland reparut à l'Odéon et incarna avec beaucoup de sincérité et d'intelligence le personnage d'Ida de Barancy, la mère du *Jack* de Daudet. Après *Jack*, Perrin, alors directeur de la Comédie-Française, fit débuter Céline dans *Bataille de Dames*; elle fut des mieux accueillies rue de Richelieu.

On l'applaudit successivement dans *le Parisien* de Gondinet, dans *la Souris* de Pailleron, dans *la Princesse Georges* de Dumas, dans *le Klephte* de Dreyfus, dans *Henri III et sa Cour*.

C'est dans *Margot* de Meilhac que Céline Montaland fit sa dernière création.

Céline Montaland était une artiste, une jolie femme, une femme de cœur et d'esprit; c'est, je crois, ce que j'ai dit en commençant cette triste nécrologie; c'est ainsi que je la veux terminer.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

M. Edwin H. Terrell, ministre des Etats-Unis d'Amérique à Bruxelles, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme, née Mary Maverick.

Mme Terrell était née à San-Antonio, dans l'Etat du Texas, et appartenait à l'une des familles les plus distinguées des Etats-Unis. Son père, M. S.-A. Waverick, a pris une part prépondérante à la révolution par laquelle l'Etat du Texas a conquis son indépendance sur le Mexique.

A Bruxelles, où elle résidait depuis deux ans à peine, Mme Terrell s'était acquis les sympathies les plus sincères par ses qualités de cœur et la grâce de son esprit. Aussi sa mort a-t-elle douloureusement impressionné tout le monde.

∴

Superbe salle, archi-comble, à la première du *Régiment*, au théâtre de l'Alhambra.

Aperçu de ci de là : M. et Mme Tournay, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Georges De Bauche, M. et Mme Aubert.

Beaucoup d'officiers, naturellement : le lieutenant-colonel Rouen, commandant le régiment des grenadiers, le capitaine commandant Jordan, le capitaine Bia; le lieutenant comte Maurice d'Hespel, etc.

Un grand nombre de sous-officiers des guides, en tenue.

MM. le comte de Spangen, Fernand de Thier, de Vylder, etc.

Du monde artiste : M. Pierre Decourcelle, M. Demeuré, l'auteur de *Cœur de Mère*, la pièce de demain; M. et Mme Archaimbault; Mme Eva Sarcy, Mme Hélène Emma; Mlle Rachel Neyt, Mlle Hamaekers, etc.

∴

Comme le constate notre collaborateur Mercy, salle des plus élégantes à la première de *Bruxelles-Sport*, au Cirque Royal.

Remarqué dans les loges et aux stalles :

M. et Mme van Hoegaerden, M. et Mme Parmentier-Lyon, M. et Mme Pauwels, M. et Mme 'Tschaggeny, M. et Mme de Zualart, Mlle Wittouck, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Warocqué, M. et Mme Morren-Godin, M. et Mme Alfred van den Bulcke, M. et Mme Michel Orban, M. et Mme de Mévius, le baron et Mme Pycke, M. et Mme Halot, les comtes de Merode, de Spangen, de Renesse, de Villers, d'Oultremont, Maurice d'Hespel, de Liedekerke, le vicomte de Beughem, les barons d'Huart, de Roest, de Woelmont, de Mesnil, de Lamberts, Snoy, MM. Pangaert d'Opdorp, de Thier, Gilbert, Edmond de Vylder, Georges Jeidels, Avanzo, capitaine Bia, de France, Jules de Grand'Ry, Elsen, de Heusch, de Lophem, de Jonckeer, capitaine Fivé, Grisar, Verboeckhoven, Barbanson, Raoul Warocqué, Josse Allard, etc.

∴

M. le gouverneur du Hainaut et Mme la comtesse d'Ursel donneront leur bal annuel le samedi 31 janvier.

∴

On annonce les fiançailles de M. Janson, fils de M. Paul Janson, avec Mlle Féron.

On annonce également les fiançailles de M. Gheude et de Mlle Olin.

∴

La jeunesse de Charleroi donnera son bal annuel dans les Salons de l'Hôtel-de-Ville, le 24 janvier.

∴

M. James Fillis, le plus fort écuyer que l'on connaisse et que le public bruxellois a pu applaudir au Cirque, il y a quelque temps, a présenté lundi soir aux membres du Royal Cercle Equestre ses chevaux *Germinal* et *Markir*, deux bêtes superbes pour lesquelles il lui a été offert récemment la jolie somme de quarante mille francs.

Cette présentation a eu cet attrait exceptionnel que M. Fillis a démontré sa méthode, avec exemples à l'appui, — cette méthode qu'il a décrite dans un ouvrage très apprécié auquel a collaboré incognito, pour la partie rédaction, M. Clémenceau.

On peut voir en ce moment, à la vitrine du coiffeur Bardin, rue de l'Ecuyer, trois têtes blanches, ravissantes.

Les perruques-neige seront le grand succès des bals travestis de l'année; l'idée est adorable, rien n'est séduisant comme des fils d'argent couronnant un visage de trente ans. C'est d'une habile coquetterie de se transformer ainsi en jeune vieille; avec de beaux yeux brillants, une peau unie, des couleurs rosées, la femme a des chances de ne point paraître son âge.

Ces perruques blanches embellissent toujours : telle dont la figure, encadrée de cheveux noirs, était un peu accentuée, un peu dure et masculine, en est tout adoucie et poétisée. C'est d'un Louis XV adorable!

Bardin, en peignant, Mesdames, vos cheveux d'argent à la Reine Marie Leczinska, à la Pompadour, à la d'Egmont, vous fera paraître aussi jeunes que les femmes de la cour de Louis le Bien-Aimé.

∴

Quelques détails sur Mme Caron, empruntés au *Gaulois* :

Rose Caron habite rue Saint-Philippe-du-Roule, un modeste appartement, dont les souvenirs de sa carrière sont les plus beaux ornements. Çà et là, sur les tentures sombres, un portrait, un marbre retraçant Salammbô. Grande et pâle, Rose Caron a bien l'aspect des tragédiennes lyriques qui, comme la Pasta, la Frezzolini, pourraient inspirer la crainte et l'attendrissement sans chanter, car leur visage, leurs gestes, leurs accents appartiennent autant à l'art tragique qu'à l'art musical.

Ses études ont été sérieuses et longues, tantôt à Paris, tantôt à Bruxelles, parfois même en Italie; elle s'est adonnée toujours à son art, auquel elle a fait des sacrifices dont Paris doit la dédommager; son engagement définitif à l'Opéra a été pour elle une grande joie :

— Mes directeurs, dit-elle, m'ont engagée pour jusqu'à la fin de leur mandat.

Ils ne pouvaient mieux faire. Elle porte des costumes très simples à la ville, presque toujours des robes noires unies ou en pékin rayé noir et blanc; le matin, un petit complet tailleur.

Rose Caron est peut-être, à la scène, un peu trop l'esclave du costumier, du moins pour Salammbô. On l'a trouvée un peu trop ornée; mais elle a promis qu'on ne l'y reprendrait plus, et elle aura d'autant plus raison que sa tête pensive, bien casquée de sa belle chevelure, et sa belle prestance n'ont pas besoin de beaucoup d'ornement.

Pitt.

Vin Bardin pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Aujourd'hui s'est ouverte, au *Cercle artistique*, une des plus intéressantes expositions de la saison. Deux artistes d'allure et de race en font les frais : Léon Philippet et Lemayeur.

Longtemps fixé en Italie, Philippet affectait de tenir rigueur à la Belgique, et non sans motifs. Des premiers enrégimenté dans le clan des jeunes, — qu'il n'a point déserté depuis — il se sentait tout exubérance, hardiesse et vouloir d'originalité. Comme Fortuny, il osait regarder en face le soleil d'Italie et en rendre les flamboyantes crudités. Malheureusement, à cette époque-là, rien ne passait, chez nous, que poinçonné par une coterie intolérante et jalouse, encombrant toutes les commissions officielles et, dans un but d'intérêt personnel, fermant brutalement la porte aux novateurs. Philippet envoya de Rome à Anvers, une de ses toiles les plus fouillées : *l'Assassiné*, qui, peut-être, restera son œuvre maîtresse. La commission de placement la jucha au dessus d'une porte où, seuls, la découvrirent ceux qui avaient quelque souci de la dignité de l'art et de ses incessantes transformations.

Dessinateur émérite, Philippet excelle à grouper ses personnages, enlevés avec une incroyable maëstria. Sa palette est surtout saine et joyeuse et ce n'est pas elle qui engendre mélancolie. Partout du brio, de l'esprit, et ce diable au corps que Diderot recommandait aux comédiens, comme condition *sine quâ non*. Notez que ce n'est là qu'une faible partie de l'œuvre complet et que les grandes toiles sont restées à l'atelier, avec plusieurs centaines d'autres esquisses et études, réservées pour une exposition générale.

Le temps, naturellement, nous fait défaut pour mentionner tous les clous de cette première exhibition. Nous nous contenterons de mentionner le *Troupeau de bœufs romains* et le *Jeu du Caraghe*, d'une singulière audace de coloration; la *Rixe au Transtevere*, déjà vue, Montagne de la Cour, à la vitrine de Mme Charle-Albert, le *Jeu de loto*, première version d'un tableau remarqué à l'étranger; le *Lavoir romain*, une merveille; le superbe portrait de femme, campé comme un Rembrandt, intitulé *Palmira la Transteverine*, etc., etc. Mais, nous le répétons, tout est à voir dans cet ensemble chatoyant, divers, et dont cependant se dégage une suprême harmonie.

∴

Nous n'avons plus à faire l'éloge de Lemayeur, un de nos marinistes les plus en vue et les plus intéressants. Son exposition le montre en pleine possession d'une personnalité indiscutable, faite d'émotion, de tact et de grâce élégante. Qu'il nous montre la mer, secouée par la houle, ou baignée des ombres naissantes du soir, toujours il l'empreint d'une poésie pénétrante. Maître peintre, il a appris son métier à la grande école des Artan, des Mesdag, des Rosseels et des Meyers, sans leur rien emprunter que leur profond amour de la nature.

Lemayeur a joint à son envoi quelques tableaux de fleurs, enlevés d'une main experte et qui le révèlent sous un nouveau jour. Lui, aussi, obtint un succès du meilleur aloi et fait honneur à l'école belge.

Gustave Lagye.

∴

Le Salon des XX s'ouvrira, comme de coutume, au commencement de février, dans les galeries du Musée.

Plusieurs concerts et conférences seront donnés au cours de l'Exposition, et notamment une audition réservée exclusivement aux œuvres de César Franck.

Voici la liste des artistes invités cette année à prendre part au Salon des XX et dont la plupart n'ont jamais exposé à Bruxelles : MM. Eugène Smits et Charles Van der Stappen (Belgique), Maurits Bauer et Floris Verster (Pays-Bas), Walter Crane et P. Wilson Steer (Angleterre), Charles Angrand, Jean Baffier, Jules Chéret, Filliger, Paul Gauguin, Armand Guillaumin, Camille Pissarro, Georges Seurat, A. Sisley (France), Carl Larsson (Suède).

L'exposition sera complétée par un choix d'œuvres (peintures et dessins à la plume) de feu Vincent Van Gogh, l'artiste si personnel enlevé à l'art l'été dernier.

On cite, dés à présent, comme devant exciter particulièrement l'intérêt, *le Chahut* de Georges Seurat, dans lequel l'artiste applique une nouvelle théorie sur l'harmonie des lignes; les bas-reliefs et les vases en poterie émaillée de Paul Gauguin; le surtout de table en argent exécuté pour la Ville de Bruxelles par Charles Van der Stappen; les illustrations en couleurs de Walter Crane, etc.

∴

Un atelier libre de dessin d'après nature vient de s'ouvrir à Saint-Josse-ten-Noode.

Son titre : « Atelier du Cerf ». Sa devise : « Par soi même ». L'aménagement dans un local situé place Saint-Josse, est parfait.

Le cercle se propose d'agrémenter ses travaux de quelques fêtes artistiques du genre de celles qui ont fait le succès de l'*Essor*.

Les premiers adhérents sont : W. Jelley, Crespin, Coppens, M. et Mme Wytsman, Carpentier, Sieglin, Elle, Francois, Victor Crabbe, Verdyen, Viandier, Tichon, Samuel, Drabbe, Mommen, etc.

NÉCROLOGIE

CÉLINE MONTALAND

Un nouveau deuil vient d'attrister la Comédie-Française déjà si cruellement éprouvée, il y a quelques mois à peine, par la mort de Jeanne Samary. Céline Montaland s'est éteinte après une courte maladie qu'elle avait contractée au chevet de sa fille. La pauvre enfant, cause innocente de cette fin prématurée, avait été prise de la rougeole, presque toujours bénigne aux petits, mais qui ne pardonne guère aux grands. C'est à son contact, dans un de ces embrassements où les mères mettent toute leur vie pour que leurs adorés en gardent quelque chose, qu'elle a respiré le poison mortel. Comme Rose Chéri, d'héroïque mémoire, Céline Montaland est morte victime de la folie maternelle.

Il est à remarquer que les comédiennes sont généralement des mères accomplies. Elles ont l'orgueil de la maternité, et celles qui ne peuvent pas l'avouer hautement n'en sont pas toujours les moins glorieuses. Pour les unes, comme cette exquise Rose Chéri, elle est une consolation aux amertumes de la vie artistique.

Dans sa *Lettre de Paris*, notre correspondant rappelle les débuts de Mme Montaland à un âge où les enfants se barbouillent encore les joues de confiture, et quelques étapes de sa carrière. Bornons-nous à ajouter que c'est à la suite de la belle création de Mme de Moisand dans *la Souris* qu'elle devint sociétaire du Théâtre-Français.

Le rôle lui fut distribué d'une façon assez bizarre.

Pailleron, un des bons amis de l'artiste, lui avait promis un rôle important dans *la Souris*, afin de lui témoigner sa gratitude, pour le relief qu'elle avait su donner à la physionomie de la duchesse de Réville dans *le Monde où l'on s'ennuie*.

C'était difficile après Madeleine Brohan!

Mais le rôle une fois prêt, Pailleron se récusa.

Décidément il ne pouvait convenir à Mme Montaland.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve Charle Albert. Ameublement artistique ancien et moderne. — Art et curiosité. — Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles. — Cadeaux. — **52, Montagne de la Cour.**

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

Jamais son talent si fin, si subtil, si délicat, ne pourrait s'accommoder de ce rôle de bourgeoise riche, très provinciale, un peu vulgaire même qu'est Mme de Moisand. L'académicien exprima tous ses regrets à son amie, lui promit sous peu une compensation superbe, c'est-à-dire une création magistrale, et donna le rôle à Mme Pauline Granger.

Il parait qu'il ne plut pas àMme Granger car, sans autre forme de procès, elle le refusa.

Voyant cela, Céline Montaland écrivit à Pailleron et le pria de lui donner le rôle.

— Ayez confiance en moi, lui dit-elle, et je crois que vous n'aurez pas à vous en repentir.

C'est ce qui arriva, car dans la presse, au lendemain de la première, toute la critique fut unanime à déclarer que l'artiste avait créé une Mme de Moisand absolument parfaite.

Très habilement elle sut glisser sur les situations périlleuses de ce rôle, où elles abondent. En effet, cette mère qui, sous le prétexte de garantir sa fille d'une faute, poussa deux de ses amies presque dans les bras de M. de Simiers, avec les meilleures intentions du monde, bien entendu, est fatalement, ou cynique ou niaise.

Mme Montaland fit ce prodige de savoir n'être ni l'un, ni l'autre.

Aussi, est-ce au lendemain de cette victoire, qu'elle fut nommée sociétaire de la Comédie-Française.

La Finance

La tenue de la Bourse a été, pendant cette dernière quinzaine, un peu meilleure que pendant la période précédente.

Beaucoup de transactions en Banque : Caisse de Reports, 618; Comptoir d'Escompte, 87-50, Crédit Général, 96-50; Crédit Liégeois, 467-50; Parts de Réserve, 2130.

La métallurgie est toujours tenue en défiance; Hauts-Fourneaux d'Ougrée, 750; notons cependant le cours des Forges d'Eich, 2562-50, après détachement d'un coupon de 200 francs.

Les Austro remontent à 1445; les Vieille-Montagne à 490.

Dans le compartiment des charbonnages règne comme toujours une grande animation.

Parmi les cours en reprise signalons : Dahlbusch, 895; Charbonnages Belges, 227-50; Couchant du Flénu, 350; Kessales, 640; Marihaye, 1320; Produits du Flénu, 3850. C'est quelque chose, mais c'est peu. Il y a dans ce mouvement un reste de timidité que les bonnes nouvelles sur la situation du marche charbonnier ne parviennent pas à dissiper.

L'épargne semble vouloir se réserver pour l'émission du 3 % français. A Paris, on escompte un gros succès. On a fait tout ce qu'il fallait pour chauffer l'affaire.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. Cotillon.

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bur. : 7 1/4 h. Rideau : 7 3/4 h

DIRECTION : ROSE DESNOYER
Administrateur : M. JULES MARY

LE RÉGIMENT

Pièce contemporaine, à grand spectacle, en 5 actes (8 tableaux) par MM. JULES MARY et GEORGES GRISIER.

Tableaux :

1. *L'Agence Patoche.* — 2. *L'Hôtel de Cheverny.* — 3. *La Chambrée.* — 4. *A la Belle Etoile.* — 5. *Les deux frères.* — 6. *La nuit; Le Rêve.* — 7. *Le Greffe.* — 8. *La Dégradation.*

DISTRIBUTION :

Le colonel de Cheverny	MM. JULES MARY.
Jacques	VAST.
Bernard	BRESSET.
Patoche	GARNIER.
Pierre Gironde (début)	CLÉMENT MARY.
Le commandant Larue	J. VENKENS.
Belhomme	ENGEL.
Le capitaine Auriol	ARMAND.
Foureau	CROZAZ.
Pastouret	DESBANS.
Le caporal Martin	LASNIER.
Nicaise	LAMARCHE.
Benjamin	CRACO.
Poplard (volontaire d'un an)	DAVID.
Pichard	GIRARD.
Simon	RICQUEZ.
Gradot	VERVEINE.
Le greffier du Conseil	ZEHR.
Landry	MOREL.
Un vieux retraité	ARTHUR.
Un fourrier	RICHARD.
Grégoire	TADSY.
Peluchard	LOUIS.
Un soldat	MOULIN.
Un client	DOREL.
Un garçon de recette	AUTIER.
Marguerite de Cheverny	Mmes ROSE DESNOYER.
Marjolaine	GENOT.
Catherine	VERY.

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

MAX WALLER

Un vol. in-8° par HENRY MAUBEL. Prix : 1 franc.

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées
ÉCRANS POUR COTILLONS
Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre
COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX
GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

THÉ de la COURONNE du Comptoir d'Orient

en boîtes de fr. 0-50, 1, 2, 3 et 5 francs.
SEULE MAISON DE VENTE
ALP. FERGUSON
FABRICANT DE BISCOTTES
36, *rue de la Violette, BRUXELLES.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, *Galerie Bortier, à Bruxelles.*

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407.

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

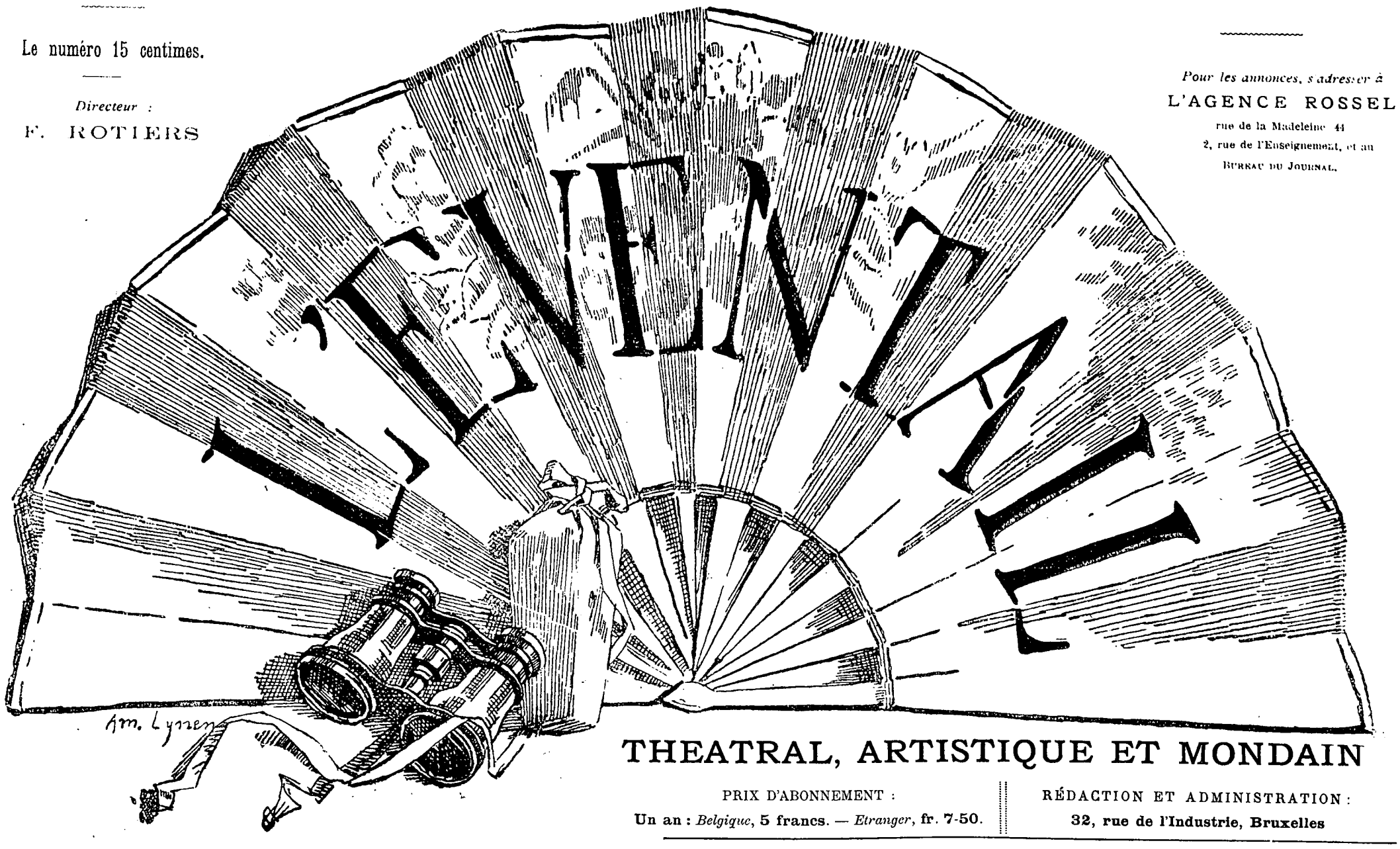
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 17. 18 JANVIER 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 41
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous venons de traiter avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

AVIS.

Le directeur de *l'Eventail* étant absent pendant le mois de janvier, prie ses correspondants d'envoyer directement leurs lettres au bureau de rédaction du journal, 32, rue de l'Industrie, afin d'éviter tout retard.

Siegfried

La première tant attendue de *Siegfried* nous est venue à la date fixée, c'est-à-dire lundi dernier. Cette première n'a pas été enthousiasmante parce qu'on n'y a pas ressenti le frisson des grandes exécutions; mais elle a été satisfaisante et il faut prendre le mot à sa valeur la plus laudative. On y a mis l'œuvre au point, musicalement, d'une façon très prudente mais très propre. C'est une exécution de fidèle disciple et de bon élève. Le mot est collectif; car on sentait que tous les participants amenés à un certain diapason de bon vouloir et d'attention scrupuleuse cherchaient « le nouveau style » et s'appliquaient à maintenir l'ensemble dans une tonalité juste et un mouvement égal. M. Bouvet lui-même, un émincé de Wotan, a fait preuve d'une certaine abnégation et d'un certain style et il a corrigé autant qu'il lui est possible, sa tendance aux coups de voix; mais on ne pouvait pas demander à Figaro autre chose qu'un effort et, physiquement comme moralement, il ne pouvait donner de cette figure principale de la tétralogie qu'une image réduite; il en a fait, à certaines places une figure étriquée et fausse, notamment quand il a traduit par les éclats de rire sarcastiques de Méphisto le mépris amer du dieu qui souffre.

M. Lafarge a eu le succès de la soirée et un succès mérité, par l'esprit de la diction, de l'accentuation et de l'intonation; c'est celui de tous qui arrivera le plus vite à se familiariser avec son personnage. Sa voix est solide bien qu'elle n'ait pas dans le haut toute la vigueur désirable. On devrait lui recommander de jouer beaucoup moins à la rampe et au public, quand il sera tout à fait sûr de lui. Au premier acte, à cette superbe scène de la forge qui a été mollement jouée, le trac influant sans doute, M. Lafarge avait l'air indifférent de quelqu'un qui pousse une balançoire pour amuser des enfants. A ce moment pathétique, à ce point culminant du drame où toute la vigueur du héros éclate en une péroraison puissante de lyrisme, il serait convenable que Siegfried s'occupât un peu plus de l'épée qu'il forge et du feu qui la trempe, que du public.

M. Isouard avait une tâche difficile : caractériser ce personnage spécial de Mime. On n'arrive à de telles interprétations que par une constante étude du style de celui qui les a conçues.

De telles études sont impossibles aux artistes de la Monnaie et il faut avouer que M. Isouard a grand mérite à s'être tiré comme il l'a fait d'un pas très périlleux. Il n'a pas du tout la voix étendue et désossée qu'il faut; il n'en a pas surtout les notes graves. Il ne faut pas croire que ce rôle, parce qu'il appartient physiquement à un être menu et malingre et sournois, puisse être rempli par un ténorino; il est fortement ossaturé; il exige une certaine dureté, une certaine âpreté de l'organe pour accentuer, particulièrement, tout le premier acte dont Mime soutient les trois longues scènes.

Qui a rempli aisément, avec une voix bien appropriée et une diction stylée le rôle d'Alberich, c'est M. Badiali, et M. Verin a accompli le labeur ennuyeux de souffler dans les porte-voix de Fafner. Je dis *les* porte-voix parce qu'il y a celui de Fafner combattant et celui de Fafner agonisant. L'effet de ces porte-voix est toujours imparfait; c'est un effet qui sent trop le zinc, à croire que le monstre en a une feuille dans le ventre; et puis, la voix vient trop latéralement de la coulisse; on devrait placer M. Verin un peu plus au fond du théâtre; cela éviterait aussi à M. Lafarge, quand il est en arrêt, le dos à l'entrée de la grotte, au sommet du praticable, cette étourderie de regarder son camarade, en négligeant absolument le monstre artificiel qui lui adresse ses dernières recommandations.

Tout cela est de détail, sans doute, mais quand le régisseur ne s'occupe pas des détails, il faut bien que quelqu'un d'autre y songe. Il y aurait, du reste, un moyen simple de faciliter l'illusion au public, ce serait d'éclairer beaucoup moins le fond du tableau. On apercevrait moins ainsi les grossièretés de la cuisine scénique; on confondrait plus volontiers M. Isouard avec la loque bourrée de son qui lui sert de cadavre et on ne songerait pas au lumeçon montois en voyant M. Lafarge passer et repasser devant le monstre en lui faisant flairer *Détresse*, pendant que le susdit monstre bâille de l'air de quelqu'un qui trouve que cela sent mauvais.

Mlle Carrère chantait les délicieuses phrases de l'Oiseau, mais ces phrases, vraiment, devraient être mises avec plus de délicatesse au point de la scène. Il faut une voix qui pense pour chanter de loin, de haut, cette annonciation de l'oiseau qui conduira Siegfried à la roche walkyréenne. Mlle Carrère a dit un peu durement ces phrases et trop en voix humaine. Oh! cette douce appelante et ensorcelante voix de l'oiseau prophétique, cette voix féminine qui introduit la séduction dans le drame, cette voix triste de trop de tendresse qui éveille en Siegfried la nostalgie de l'amour et qui fait frissonner autour de lui le feuillage de la forêt profonde, il faut une voix spécialement timbrée et aussi une nature d'exception pour en détacher tout le charme mystérieux.

Où est cet autre oiseau rare, le régisseur aux sens de poète, capable de réaliser la synthèse de toute cette scène de la forêt? On ne le devine pas ici. Et puis cette fanfare de Siegfried! quelle maigriote petite fanfare exécutée par un corniste qui avait de l'eau sale dans le cor! est-ce qu'il y avait du brouillard dans la forêt? Cela devrait être lancé avec tant d'envolée! Il y a un si superbe écho spirituel à cette fanfare! Et puis, enfin, quel geste fera le boucher qui coupe de la viande, si l'ingénu Siegfried, en coupant son roseau, fait ce geste-là?

Erda et Brunehilde étaient représentées par Mmes Morelli et Langlois. Mme Morelli a une voix profonde et la phrase posée; elle n'a pas donné, pour sa part, un bien grand relief à cette scène d'Erda et de Wotan, qui est une des plus impressionnantes de l'œuvre. Quant à Mme Langlois, sa voix éclatante et étendue a bien sonné et son début de cantatrice à la Monnaie a été brillant; il lui faudra du temps et du temps pour apprendre à gesticuler, à se mouvoir comme à ne pas se mouvoir, car l'expressive immobilité, le hiératisme, la fierté passionnelle du visage ne lui viendront aussi qu'après de longues études, si les dieux du Walhall le veulent bien. Ils le voudront sans doute, et prendront intérêt à cette mortelle innocemment endormie sur le rocher sacré. Ses moyens vocaux sont remarquables; sa taille et sa stature sont belles. Il ne lui reste plus qu'à apprendre tout ce qu'on exige d'elle et il est très heureux que le hasard, pour cela, l'ait menée à l'école de Wagner.

J'ai fait en détail le compte de l'exécution scénique, ayant à m'occuper ici, plus de la représentation que de l'œuvre. Si j'ai adressé humblement beaucoup de menues observations aux exécutants, c'est que ce ne sont encore que les menues choses de l'exécution qui les attirent. J'aurais préféré discuter leur interprétation dans le fond et dans la pensée, mais on ne peut pas demander à des artistes transis de vieux répertoire une initiation instantanée à un art aussi différent de leur art habituel. C'est déjà un très joli saut en hauteur qu'il leur faut faire pour atteindre à l'exécution que voici. Ils ont tous au moins ce mérite d'avoir contribué à la représentation d'un acte nouveau de cette tétralogie que nous verrons peut-être entière dans dix ans. C'est un effort d'artiste qui vaut mieux que tous les succès de virtuose.

J'ai fait allusion à M. Franz Servais en parlant tantôt des soins de religieux disciple qui se manifestent dans cet ensemble correct; mais correct sans audace, sans vigueur, comme quelque chose ou quelqu'un qui doute de sa correction. C'est que M. Servais ne tient décidément pas l'orchestre dans son onduleuse main de chef et que le jeu en devient mou, effleurant et peureux comme si tous les musiciens « jouaient sur des œufs ». De là deux probabilités : ou bien les musiciens, après les premières représentations, céderont à leur mollesse naturelle et la symphonie se désagrègera; ou bien la correction s'accentuera et, alors, délivrés de leur omelette de Damoclès — celle qu'ils craignent de faire en appuyant sur les œufs — un œuf vaut quatre noires, huit croches, etc.!.. — ils donneront à l'ensemble non seulement le relief classique qui y est à l'état d'intention, mais aussi le chaud frisson de couleur qui nuancera puissamment les scènes passionnelles. Alors aussi les chanteurs n'ayant plus à guetter le moment « d'entrer » songeront davantage à l'expression de leur rôle et l'on ne verra plus Mime, pendant qu'il dialogue avec Siegfried, s'avancer à l'extrême bord de la rampe comme s'il avait quelque chose à dire à M. Servais.

Disons, pour être juste, que cette première a été, en certaines parties, meilleure qu'on ne l'espérait; et que, dans son ensemble, elle a fait regretter de belles exécutions passées et des interprètes tels que les Seguin, les Renaud, les Engel, les Gandubert, déjà initiés à un art que ceux-ci commencent à épeler. Elle a fait regretter aussi Mme Rose Caron qui aurait donné une allure superbe à la péroraison de cette troisième partie de la tétralogie.

HENRY MAUBEL.

Courrier de la Semaine

M. Alhaiza vient de représenter un drame à sensation tiré d'un des romans-feuilleton du *Petit Journal*, qui ont obtenu le plus de succès. *La Petite Mionne* a eu autant

de lecteurs qu'il y a de grains de sable au bord de la mer, ce qui n'est pas peu dire, n'est-il pas vrai? Il est probable que *la Petite Mionne* va jouir également, au Molière, d'une clientèle relativement nombreuse, car le drame de M. Richebourg est des plus intéressants et il est monté et joué comme l'on monte et comme l'on joue les pièces au Molière, c'est-à-dire avec soin.

M. Alhaiza s'est chargé du rôle très difficile du comte de Soleure, un rôle sans gestes, sans effets, et qui précisément exigeait de la part de l'interprète une tenue et une autorité particulières. M. Paul Alhaiza a rempli ces conditions avec son talent habituel.

De son côté, M^me^ Sarah Rambert a détaillé son rôle avec beaucoup de vigueur et d'ampleur. Elle a un jeu noble et très large. M^mes^ Bourgeois, Leindey, Marie Valère, Juliani, Santa, Pommeret; MM. Fillod, Dutertre, Munié, Thys, Keppens, De Kock, Chamerlat ont bien entouré M^me^ Sarah Rambert et M. Alhaiza.

Deux jeunes enfants ont obtenu du succès dans une scène d'une émotion charmante. La petite Bertha R. avait déjà produit une grande impression dans *l'Oyre*. Elle a maintenant un petit partenaire, qui n'a pas moins de qualités qu'elle. C'est un aimable gamin qui a déjà des planches et qui figure sous le titre de Léopold M.

M. Alhaiza a stylés ces deux enfants de façon à en faire deux vrais artistes.

L'on doit aussi des félicitations aux régisseurs MM. Charvet et Morel qui ont réglé *la Petite Mionne* avec toute l'intelligence scénique voulue.

Au Vaudeville, *le Prix Montyon*, un grand succès du Palais-Royal, a été accueilli plus que froidement.

Cela tient sans doute à ce que les artistes, ne sachant qu'imparfaitement leurs rôles, n'ont pas « brûlé » suffisamment ces scènes de désopilante folie qu'il est toujours imprudent de permettre au public d'approfondir.

Il y a cependant de joyeuses fantaisies dans la pièce nouvelle de M. Valabrègue, et pour M. Hennequin fils, elle constitue une continuation d'heureux débuts; mais le meilleur comique, trop lentement enlevé, finit par devenir tristement laborieux. C'était une revanche à prendre aux représentations suivantes; elle doit sans doute être prise maintenant.

Que dire de la carrière de *Miss Helyett* aux Galeries que le public ne sache pas? Sans aucune exagération on a refusé du monde tous les soirs à certaines places supérieures et la location est encombrée. M^lle^ Nesville qui fut, d'ailleurs, si charmante dès la première, a acquis tout de suite une foule de qualités dans la nuance, avec ce goût, ce naturel, cette amabilité qui trahissent une nature profondément artistique. Cette petite étoile ne tardera pas à devenir une étoile de première grandeur. De son côté, l'orchestre, sous la direction de M. Durieux, interprète de mieux en mieux les délicatesses de cette partition adorable. Le minimum de recette a été, jusqu'à présent, de 1,929 francs, le jour de l'horrible dégel. Les autres soirs la Société des auteurs n'a jamais inscrit moins de 2,400 à 2,600 francs. Ces chiffres sont suffisamment éloquents.

Le Régiment fait des salles combles à l'Alhambra. On s'attendait à un succès après l'accueil fait à la pièce de MM. Mary et Grisier, à l'Ambigu, mais on ne s'attendait pas à un pareil empressement.

Dimanche dernier, le théâtre a été littéralement pris d'assaut.

Les six premières représentations ont produit la somme rondelette de 10,000 francs.

Le Régiment n'a pas eu seulement l'heur de plaire au public populaire; la société mondaine de la capitale se rend nombreuse aux représentations de l'Alhambra et les baignoires ne sont pas moins bondées que les galeries.

Le tableau de la chambrée, qui a provoqué des ovations le soir de la première, est « brûlé » maintenant et son succès dépasse toutes les prévisions.

L'Alhambra tient là un spectacle de longue haleine.

M. Wulff a présenté cette semaine un magnifique étalon, *Royal*, qu'il a monté en haute école avec une adresse et un art qui lui ont valu les félicitations de tous les sportsmen. *Royal* est un cadeau de la Reine.

M. Wulff prouve qu'avec sa méthode on arrive aux mêmes résultats qu'avec la méthode de M. James Fillis. Du reste, notre collaborateur Mercy, qui a récemment analysé, dans *l'Eventail*, avec tant de science, le talent de M. James Fillis, analysera prochainement en détail la manière remarquable avec laquelle M. Wulff a dressé *Royal*.

La revue de Luc Malpertuis, *Bruxelles-Sport*, continue sa brillante carrière. On n'a monté dans aucun théâtre de Bruxelles spectacle de façon plus luxueuse, et jamais ballet ne fut mieux réglé. Quant aux costumes, dessinés par M. Duyck, exécutés avec une richesse et un goût délicieux par M^me^ Boin-Durieux, ils sont un des succès les plus sérieux de la revue. Il y a des motifs qui seront copiés par la joyeuse clientèle des bals du carnaval, car ils ont une élégance et une distinction rares.

L'Alcazar annonce les dernières représentations de *Bruxelles Haut-Congo*, son très grand succès de cette année dont l'arrivée des Colibris viendra interrompre les représentations peu après la centième. Que ceux qui n'ont pas encore vu la revue de M. Luc Malpertuis — s'il en reste — se le disent!

Dufor, le comique réaliste qui a débuté mardi avec un très grand succès, dit chaque soir, entre le 1^er^ et le 2^e^ acte de la revue, ses meilleurs monologues.

Aujourd'hui la revue sera jouée pour la 94^e^ fois.

LES CONCERTS POPULAIRES

Vingt-cinq années de beau combat et de lutte fortifiante pour la propagation du grand art, et cela au milieu de difficultés répétées et heureusement surmontées, voilà, en résumé, ce que célèbre aujourd'hui le concert populaire qui aura lieu au théâtre de la Monnaie.

Le répertoire des œuvres entendues à ces concerts et la date de leur première exécution, que nous publions en supplément à notre numéro de ce jour, constitue le document le plus sûr pour reconstituer l'histoire de la longue et laborieuse campagne menée, depuis vingt-cinq ans, par les directeurs qui se sont succédés au pupitre de chef d'orchestre de ces concerts. On a peine à s'imaginer aujourd'hui, combien, en 1865, Bruxelles était dépourvu d'érudition musicale. Presque tout l'œuvre de Schumann était inconnu chez nous, et c'est à M. Samuel que revient l'honneur de nous avoir fait entendre, pour la première fois, des œuvres devenues familières aujourd'hui, comme la deuxième et la quatrième symphonie, comme les ouvertures de *Manfred* et de *Genoveva*.

En outre, les exécutions de la musique de Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Mendelssohn étaient si peu communes, que cet admirable fonds de musique classique put rester, pendant sept années, la source d'alimentation de huit à dix programmes par an.

En même temps qu'il travaillait à implanter d'une façon définitive le goût de la musique classique, M. Ad. Samuel initiait ses abonnés aux productions de l'école allemande et enrichissait son répertoire des œuvres de Bargiel, Max Bruch, Lachner, Raff, Reinecke et Taubert.

Les suites de Lachner jouirent alors d'une vogue exceptionnelle et contrastant singulièrement avec l'indifférence dans laquelle elles sommeillent aujourd'hui. Il est curieux, en tous cas, de rapprocher de ces succès répétés les tentatives, encore timides, de l'implantation de la musique nationale et, surtout, de la musique de Wagner et Berlioz, tandis que, par un phénomène assez constant dans les arts, les méconnus d'hier sont devenus les préférés de la majeure partie du public d'aujourd'hui.

M. Samuel eut encore le bonheur de rehausser l'éclat de ses concerts par le concours d'une pléiade de virtuoses restés illustres et d'où se détachaient les noms glorieux de M^me^ Clara Schumann, de Rubinstein, de Brassin, d'Auguste Dupont, de Joachim et de tant d'autres.

Lorsque, après sept années, M. Samuel abandonna la direction des Concerts populaires pour celle du Conservatoire de Gand, il put constater que, grâce à lui, le terrain était définitivement préparé pour toutes les tentatives en faveur de la musique classique dans le sens le plus large du mot.

Nous passerons rapidement sur la direction Vieuxtemps, qui ne put donner, en une campagne, la mesure de ses tendances et nous arrivons à la seconde période de l'histoire des Concerts populaires.

En même temps que M. Samuel se retirait à Gand, M. Gevaert commençait, au Conservatoire de Bruxelles, la série de ses admirables concerts, dont les programmes raisonnés et méthodiques embrassent aujourd'hui tout l'œuvre musical des grands classiques depuis Bach jusqu'à nos jours.

M. Joseph Dupont, en prenant la direction des Concerts populaires, comprit tout de suite la transformation qui s'imposait pour eux et se jeta résolument dans le mouvement musical contemporain, donnant ainsi à ses programmes un caractère de modernité qu'ils ont conservé jusqu'ici. En effet, sous son impulsion, nous voyons surgir d'abord la musique inconnue pour nous de toute la jeune école française, Bizet, Massenet, Saint-Saëns, Delibes, Guiraud, Lalo et tant d'autres, grâce à des auditions répétées de leurs œuvres symphoniques et concertantes, deviennent bientôt des compositeurs aussi répandus qu'appréciés.

L'école allemande, dont Raff était le protagoniste le plus en vue, ne fut pas entièrement abandonnée, car c'est sous la direction de Joseph Dupont, que l'on exécuta pour la première fois, à Bruxelles, la symphonie *Im Walde*, passée depuis lors au répertoire du Conservatoire, mais cependant après quelques années, les exécutions d'œuvres de cette école deviennent de plus en plus rares, puis disparaissent à peu près complètement. C'est qu'à ce moment il s'est passé une véritable révolution dans l'art d'outre-Rhin. Bayreuth s'est ouvert aux musiciens accourus du monde entier pour entendre la tétralogie, et l'apparition du météore a tellement bouleversé tout le firmament musical que l'orientation s'en trouve complètement transformée. Les représentations de *l'Anneau du Niebelung* ont lieu au cours de l'été de 1876 et, dès l'hiver suivant, Joseph Dupont en fait entendre l'écho dans un concert à sensation où il fait exécuter la Chevauchée des Valkyries, les Adieux de Wotan et la Marche funèbre de *Siegfried*. Séance inoubliable pour tous puisqu'elle fut le point de départ de la campagne ardente menée chaque année, depuis lors, en faveur du théâtre de Wagner et qui a abouti à l'exécution des *Maitres-Chanteurs*, de *la Valkyrie* et de *Siegfried* au théâtre royal de la Monnaie.

Le génie de Wagner a absorbé toute l'attention réservée à l'école allemande, et c'est à peine si Brahms, — un maître cependant, un roi de la symphonie moderne — parvient à détourner de temps à autre les regards fixés sur le foyer lumineux de l'œuvre wagnérienne (1).

Dans une action parallèle à celle qui vient de nous occuper, M. J. Dupont poursuit la vulgarisation des grandes œuvres de Berlioz, et tour à tour nous entendons, pour la première fois dans notre pays, la *Symphonie fantastique*, *Harold en Italie*, *Roméo et Juliette*, le troisième acte des *Troyens à Carthage*.

Il convient de signaler aussi une première tentative faite en 1877, en faveur de l'école russe moderne. On joua, en effet, le 14 janvier 1877, un poème symphonique de Korsakow, intitulé *Sadko*, page d'une couleur exquise et méritant les honneurs d'une reprise. L'année suivante viennent les premières auditions des œuvres de Tschaïkowsky, puis enfin, dix ans plus tard, l'apparition simultanée des noms de Borodine, de Rimsky-Korsakoff, de Cui et de Glazounow.

(1) Les exécutions répétées de fragments du théâtre de Wagner amènent les Concerts populaires à s'assurer le concours de chanteurs ayant le courage d'entreprendre l'étude de ces partitions si ardues et — fait digne à rappeler — un même concert voit débuter deux artistes arrivés aujourd'hui aux sommets de la célébrité dans le monde des théâtres, M^me^ Rose Caron et M. Ernest Van Dyck.

Mais ce qui constitue à nos yeux le meilleur titre que possèdent les Concerts populaires à la reconnaissance publique, c'est le pas énorme qu'ils firent faire à notre musique nationale. Les Concerts nationaux spécialement consacrés à cette propagande, avaient sombré en peu de temps devant l'indifférence du public bruxellois. M. Joseph Dupont reprit modestement d'abord et avec une patience continue, le but de cette œuvre si courageuse et après quelques années il parvint à introduire définitivement et d'une manière constante dans ses programmes les œuvres de nos compositeurs. Après quelques années d'efforts, il eut la joie de voir le succès le plus franc couronner des tentatives courageuses, comme l'exécution d'œuvres importantes qui s'appelaient la *Symphonie funèbre* de Huberti, les *Scènes hindoues* de Raway, *le Houyoux* et *Freyhir* d'Emile Mathieu, le *Franciscus* d'Edgar Tinel, etc.....

Au cours des dernières années, la virtuosité fut forcément sacrifiée aux Concerts populaires, mais nous n'en saluons pas moins au passage des noms éminents comme ceux de Sarasate, Marsick, Thomson, Hubay et Ysaye, Planté, d'Albert et Paderewski, etc.....

Et maintenant que nous avons rapidement esquissé l'histoire publique des Concerts populaires, faut-il chercher à aborder toute la série des difficultés matérielles intimes auxquelles ils ont été en butte et qui faillirent maintes fois les faire sombrer. Non, vraiment, puisqu'ils sont sortis plus vivants que jamais de toutes les crises par lesquelles ils ont passé, et puisqu'ils ont, plus que jamais, « quelque chose dans le ventre » comme on dit à *l'Indépendance*.

Choses de Théâtre

M. Alhaiza a lu, vendredi, à ses artistes *l'Obstacle* d'Alphonse Daudet. L'effet de lecture obtenu par l'art du lecteur et la valeur même de l'œuvre a produit une impression très forte sur les auditeurs. Les artistes de M. Alhaiza sont enchantés de s'atteler à une création nouvelle importante. Le succès de *la Petite Mionne* va leur permettre de soigner leur composition tout à l'aise. C'est la très littéraire pièce de M. Alphonse Daudet qui succédera à l'émouvant drame de M. Richebourg, actuellement en représentation.

***

Après *l'Obstacle*, M. Alhaiza fera une reprise du *Voyage de Chaudfontaine*, en wallon, bien entendu, et avec une interprétation fournie par des éléments indigènes de premier ordre. On rétablira les récitatifs et l'orchestre sera constitué comme à Paris. On le complètera avec les instruments en bois, flûte, clarinette, basson. Le chef-d'œuvre de Jean-Noël Hamal retrouvera donc son franc et luron succès de l'an dernier.

M. Alhaiza commence, dès demain, les répétitions. *L'Obstacle* a des chœurs, musique de M Hahn, qui vont également entrer en répétitions.

***

M^lle^ Lindey, la jeune et intelligente ingénue du théâtre Molière, a remplacé, l'autre soir, au pied levé, M^me^ Sarah Rambert dans le rôle de Henriette des *Deux Orphelines*.

Elle l'a interprété avec beaucoup de charme, de façon à se faire très chaleureusement applaudir.

***

A l'Alhambra, *Cœur de Mère*, le drame de M. Demeuré, est entré en répétitions.

M. Pierre Decourcelle à lu sa *Charbonnière*, qui a été reçue.

Il y a dans cette *Charbonnière* un décor épatant, le Magasin des Quatre-Saisons, une imitation du Louvre, avec galeries, grands escaliers, ascenseur en plein fonctionnement, éclairage à l'électricité, etc.

Jeudi, M. Camille de Roddaz a lu *la Nuit de Noël*, pièce écrite en collaboration avec M. Lefèvre, mi-dramatique, mi-fantastique, très scénique et d'une grande originalité.

***

Aujourd'hui, au Théâtre-Flamand, reprise du *Kleine Patriot*, drame à grand spectacle de Julius Hoste. Costumes nouveaux.

***

Rappelons que le Concert populaire a lieu aujourd'hui, à 1 1/2 heure, à la Monnaie. Tout est loué. On fera de chaudes ovations aux deux chefs : à M. Samuel et à M. Joseph Dupont qui reparait au pupitre.

Ce soir, à 6 heures, le banquet au Grand-Hôtel.

***

Notre directeur vient d'envoyer à M. Victor Hallaux, rédacteur en chef de *la Chronique*, la lettre ci-dessous :

Naples, 12 janvier 1891.

MON CHER DIRECTEUR,

Tandis que je relisais vos *Notes* sur Naples, d'une observation si pittoresque, le courrier m'a apporté *la Chronique* du 8 janvier.

Ma surprise a été grande lorsque j'ai vu au « Bulletin de Théâtres » que je briguais la succession de Candeilh au Parc.

Pas plus que feu Laray, pas plus que mon ami Gellinard, qui est ici, attendant le rayon de soleil pour entreprendre l'ascension du Vésuve, actuellement gelé, je ne songe à devenir le directeur du Parc ou d'ailleurs.

En ce moment, je me monte l'imagination pour essayer de me faire accroire qu'à Naples, en janvier, la Méditerranée peut être bleue, le ciel d'azur, la température douce, la neige une chimère, la pluie un mauvais rêve, le vent glacial une illusion.

Quant au Parc, je m'en fustige les paupières, comme disait Massillon.

Au coin du feu, je vais boire un verre de falerne au rétablissement de votre santé, et je vous prie, mon cher Directeur, de recevoir l'expression de mes sentiments dévoués.

FRITZ ROTIERS.

Le Banquet de « La Jeune Belgique »

Le banquet de *la Jeune Belgique*, qui a eu lieu, jeudi, au Grand Hôtel, a été une admirable manifestation.

La presse quotidienne tout entière en a rendu compte de façon détaillée. Arrivant les derniers, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de détacher quelques lignes des appréciations de nos confrères; elles montreront le brillant résultat auquel est arrivée, en dix années, cette vaillante *Jeune Belgique*, fondée par Max Waller.

De *la Nation* :

« Jeudi soir a eu lieu, dans les salons du Grand Hôtel, le banquet organisé par *la Jeune Belgique* pour célébrer son dixième anniversaire.

« Et l'on a pu constater, à cette occasion, combien est important le chemin parcouru, quel immense progrès la génération de vaillants qui s'est levée, il y a dix ans, a fait accomplir à l'art et aux lettres belges, en dépit des hostilités et des indifférences.

« Il y avait là, hier, deux cents artistes et écrivains de toutes les écoles, de tous les clans, des arrivés et des débutants, des glorieux et des obscurs, qui, fraternellement, oubliant toutes les querelles, les coups de plume, quelquefois vifs, les désaccords et les polémiques, avaient voulu participer à cette solennelle manifestation d'art. »

Du *Soir* :

« Tous les mondes étaient là représentés, comme aussi toutes les opinions, — les esthètes de *l'Art moderne* seuls exceptés, affirmant ainsi la petite dissension fraternelle qui a séparé en deux camps, naguère, les « régions sereines ».

Du *Journal de Bruxelles* :

« Plus de deux cents convives, littérateurs, artistes, amateurs. Çà et là quelques hommes politiques, mais confondus dans la foule car, — rare et réconfortant spectacle — l'Art seul régnait ici ».

De *l'Etoile* :

« Les membres du comité de *la Jeune Belgique* tenaient le haut de la table, disposée en fer à cheval. Il n'y avait pas de table d'honneur proprement dite, car il aurait presque fallu y placer tout le monde, mais aux côtés de Valère Gille, le jeune directeur de la revue, avaient pris place MM. F. Gevaert, l'éminent directeur de notre Conservatoire, et M. Camille Lemonnier, notre grand romancier.

« Parmi les convives, citons MM. Paul Janson, député, Vanderkindere, recteur de l'Université libre, les professeur Pergameni, Nys, Tassel, les peintres Stobbaerts, Abry, Binjé, C. Meunier, Herbo, Van Hove, J. Dillens, Fernand Delgouffre, Henri Degroux et de Gouve, les sculpteurs Vander Stappen et Jef Lambeaux, les professeurs du Conservatoire, Mailly, Warnots, Gurickx, Anthoni, Agniez, Huberti, les compositeurs Raway et Waliner.

« MM. Peter Benoit, Joseph Dupont, Frans Gittens, Xavier Mellery, Théodore Verstraete avaient souscrit, mais empêchés d'assister à la fête, ils ont envoyé des lettres ou des dépêches de félicitations.

« Le menu était dû au crayon élégant et spirituel de M. Léon Dardenne. »

De *l'Indépendance* :

« Au dessert, M. Valère Gille, directeur de *la Jeune Belgique*, et le cadet de ses collaborateurs, se lève et porte au nom de ceux-ci un toast à tous les invités, aux artistes qui ont bien voulu marquer, par leur présence, l'intérêt qu'ils portent aux lettres et, spécialement, à la revue qu'il représente.

« On ne pouvait commémorer le dixième anniversaire de *la Jeune Belgique* sans rappeler le souvenir de Max Waller, son fondateur et ancien directeur, mort en mars 1889. M. Henry Maubel a retracé, en quelques phrases discrètement vibrantes, la courte et laborieuse carrière du jeune écrivain trop tôt enlevé aux lettres. »

Puis, parlant du superbe toast d'Albert Giraud, elle dit du jeune poète-orateur qu'il a été « hautain » avec une verve débridée et une âpreté mordante qui lui ont valu de chaleureux bravos.

La Réforme insiste sur la haute signification de ce toast et de celui qu'a porté, en réponse, M. Paul Janson :

« M. Giraud a constaté que la « petite chapelle » d'autrefois est devenue aujourd'hui une église, qui a triomphé de la haine de l'art qui caractérise la ploutocratie belge, et de l'honorable et inviolable ignorance de certains députés — l'un d'eux, pardonnez-lui, messieurs, est aujourd'hui ministre des beaux-arts. La verve âpre de l'orateur n'a pas ménagé non plus le collège échevinal de Bruxelles, qui a refusé à Max Waller, le modeste monument auquel il a droit sur une de nos places publiques. S'il avait inventé les bataillons scolaires, s'il avait organisé à travers les rues des promenades de singes travestis, le fondateur de *la Jeune Belgique* verrait aujourd'hui, du haut de son bronze, couler l'eau des fontaines publiques!

« Si les gens qui ne pensent pas plus haut que leur ventre et se fâchent contre ceux qui veulent leur donner un cerveau, ne comprennent pas que dans notre incertaine et fragile Belgique la seule entreprise vraiment nationale est celle des beaux-arts, pourquoi ne pas user contre eux de leurs propres armes; pourquoi ne pas créer la Ligue des intérêts artistiques qui saurait, au moment voulu, braquer le bulletin de vote et faire feu?

« Je bois, conclut M. Giraud, à ceux d'entre vous qui seront des batailleurs et des hommes d'avant-garde, à ceux qui sauront d'une âme égale haïr et aimer!

« M. Paul Janson, dont toute l'assistance réclamait un discours, a prononcé quelques paroles de grande allure; on a accueilli par de chaudes acclamations sa péroraison, formulant un vœu et une promesse, et montrant un Parlement désormais attentif à l'effort et à l'œuvre de nos artistes, comme à ce qu'il y a de plus beau et de plus grand dans la vie du pays.

« Après quoi, M. Albert Giraud a encore porté la santé de M. Camille Lemonnier et la soirée s'est terminée en familières causeries d'art. »

Citons les toasts de MM. Brouwez, Mockel et Godebski et empruntons à *la Chronique*, le mot de la fin :

« Fête très réussie, brillante et cordiale! »

Lettre de Paris

16 janvier.

On a fait, à l'Odéon, une reprise des *Faux bonshommes* de feu Théodore Barrière et de non moins feu Ernest Capendu.

A prétendre que cette reprise a été aussi « sensationnelle » que la première en l'an de grâce 1855, on s'exposerait à de sévères protestations! C'est le sort inévitable des comédies de *mœurs* de subir l'atteinte des années et de paraître rapidement plus que leur âge.

Les pièces les plus célèbres du genre, et, il faut le dire, celle de Barrière et Capendu est du nombre des plus célèbres, n'échappent pas à l'inexorable, à l'inévitable loi : la patine du temps se constate sur elles, elles prennent des rides et blanchissent en vieillissant!

Quel succès jadis, cependant, fut celui des *Faux bonshommes!*

Ces choses-là ne se retrouvent pas à trente-cinq ans de date, et quand, après un laps de cette dimension, on rencontre, non plus, bien entendu, les triomphes de longtemps éteints, mais des témoignages visibles de satisfaction, des applaudissements, des comptes-rendus de lendemain favorables et des « lundistes » bienveillants, on peut tressaillir d'aise dans son cénotaphe, s'appelât-on Barrière et Capendu.

Les Faux bonshommes ont bien marché à l'Odéon; on a applaudi, et si la comédie a paru infiniment moins analytique, moins profonde, moins étudiée qu'autrefois, elle n'a pas semblé moins amusante, ce qui tendrait à prouver que le rire vieillit peu.

L'interprétation, qui fut excessivement brillante en 1855, surtout en ce qui concernait Parade et Félix, n'offre pas le même intérêt maintenant, malgré le concours de Daubray.

Daubray, dont les qualités, dont le talent et l'autorité ne sont pas discutables, n'est peut-être pas, malgré tout cela, le Péponnet rêvé, pas plus que M. Dumény n'a l'*acidité* de diction nécessaire pour remplacer Félix.

Assez bien, M. Corneglia; bien, Mme Crosnier; en somme, bon ensemble, mais rien d'absolument remarquable.

Beau concert, dimanche dernier, au Châtelet.

La *Symphonie écossaise* de Mendelssohn a été magistralement exécutée, et Mme de Senes a joué avec M. Fishoff, un pianiste viennois de talent, des *variations* et une *fugue* composés par M. Fishoff lui-même. Pas très amusante cette musique de piano, mais très ardue et interprétée avec une rare perfection par deux virtuoses impeccables, à qui le sentiment ferait peut-être défaut à l'occasion mais que les difficultés n'inquiètent guère.

Une fantaisie orientale de M. V. Dolmesch (première audition) a été accueillie sans défaveur par un public qui ne déteste pas que de temps en temps on lui fasse entendre des fragments d'œuvres de ses musiciens de prédilection.

Le grand succès du concert a été pour l'ouverture de *Sigurd*, pour le *Sommeil de Brunehilde* et surtout pour le *Pas guerrier*, du même opéra de Reyer.

Jamais, je crois, on n'a joué cette musique étonnante de fougue, de vigueur et de nerf, avec autant de force et de passion.

Les auditeurs, absolument emballés, ont unanimement redemandé cette belle page d'orchestre dans laquelle, à mon avis, malgré son développement restreint, se condense et se résume le plus clairement le talent si sincère et si puissant de Reyer.

On a de nouveau applaudi les *Contes mystiques*, entendus peu auparavant et dont je vous ai parlé.

La scène de bal de *Jocelyn* a eu son succès habituel, ainsi que la gavotte, également de *Jocelyn*.

Pour la scène de bal, je comprends et j'approuve, — pour la gavotte, je comprends, et approuve beaucoup moins.

Pourquoi pas, au lieu de la gavotte, la superbe ouverture ou le délicieux *Entr'acte montagnard?*

Pourquoi? Peut-être parce que le public préfère la gavotte!

J'aime mieux ne pas croire cela!

A.-Charles Vogel.

LETTRE DE LIÉGE

16 janvier.

Le *Pavillon de Flore* vient de fermer ses portes, laissant sur le pavé par ce rude hiver, artistes, musiciens, etc. La société qui exploitait le *Pavillon* est dissoute. Nous savons bien que la troupe ne valait pas grand'chose mais les actionnaires qui étaient aussi les administrateurs n'étaient pas bien inspirés, en engageant des artistes sans valeur pour un théâtre où il y a toujours eu de bons éléments. Economie ou incapacité? Peu importe. Dans les deux cas la société est responsable. Un des artistes a écrit à *la Meuse* qu'il y avait des juges à Berlin et qu'il espérait en trouver à Liége. Espérons que ces juges seront favorables aux délaissés.

***

Le théâtre royal donnait jeudi *Mireille* avec M. Galand de l'Opéra-Comique, d'après les affiches, mais en réalité, du théâtre de Namur! Voilà où nous a conduits la direction Jourdain. Nous sommes forcés de demander les artistes du théâtre de Namur en représentations.

Il est juste de dire que M. Galand a obtenu un joli succès; c'est un bel artiste, doué d'une bonne voix et il a singulièrement éclipsé les ténors de M. Jourdain.

Le succès remporté par M. Galand à Liége fait honneur à M. Bayard, directeur du théâtre de Namur, qui a su avec des ressources fort restreintes composer une troupe relativement bonne dont nous avons pu apprécier le principal élément.

M. Bayard, qui a dirigé le théâtre de l'Alhambra à Bruxelles postule, en association avec Mme Stella Corva la direction de notre première scène. Nous souhaitons fort que nos édiles se prononcent en faveur de cette association qui serait certainement heureuse pour notre théâtre.

L. D.

Mondanités

Les représentations de *Miss Helyett* sont toujours très suivies par le *high-life*.

Remarqué l'autre jour : le baron et la baronne Paul Pycke, M. et Mme van Pottelsberghe de la Potterie, le baron et la baronne de Macar, le baron et la baronne van Loo, le lieutenant et Mme De Moor; MM. Somzée, baron de Gicy, Edmond Devylder, lieutenant baron Pycke, Dechamps, Dittemar, de Merville, de Silverberg, etc.

***

Le commandant V. Lowett Cameron, le célèbre explorateur africain, accompagné de Mme Cameron, assistait, l'autre soir, à la représentation du *Régiment*, au théâtre de l'Alhambra.

Remarqué encore aux dernières représentations : M. et Mme de Ferral, M. et Mme Pellegrini, M. et Mme Bonnevie, M. et Mme Georges Dupret... MM: le baron de Blommaert, le vicomte Albert de Jonghe, de Bestegui, Alfred Parmentier, Pierre Dustin, le dessinateur Regamey, de Paris, Mabille, le peintre Herbo, Mme Lucy Wilhem.

Toujours beaucoup d'officiers, l'intendant Lefebvre, le colonel Tydgat, le capitaine commandant Waldor de Heusch, le capitaine Bia, le lieutenant comte Maurice d'Hespel, le baron Adrien Goffinet, etc.

***

Le mariage du chevalier De Brabandere avec Mlle Alleweireldt, qui avait été primitivement fixé au 24, est retardé jusqu'au mardi 27 janvier courant.

***

La falcon du théâtre d'Anvers, Mlle Peyraud, et le baryton, M. Villette, qui ont contracté mariage cette semaine, ont été l'objet d'une manifestation sympathique de la part des abonnés, qui leur ont offert une superbe corbeille de fleurs.

La solennité nuptiale a été très intéressante. A l'Hôtel-de-ville et à l'église, il y avait beaucoup de monde et les artistes du théâtre ont chanté pendant la cérémonie religieuse.

***

C'est le 23 janvier que sera célébré à Paris le mariage de Mlle Jeanne Hugo avec M. Léon Daudet. Les témoins de la fiancée seront MM. Victor Schœlcher et Jules Simon; ceux du fiancé : MM. Edmond de Goncourt et le docteur Potain.

***

La réception du ministre des finances et de Mme Beernaert, dimanche soir, a été des plus brillantes sous tous les rapports, et l'affabilité bien connue des hôtes sympathiques avait attiré là tout notre *high-life*, qui s'y trouvait au grand complet. Les plus grands noms de l'aristocratie y étaient, ainsi que le corps diplomatique. L'on a valsé jusque très tard dans la soirée, au grand plaisir de la jeunesse qui ne s'est séparée qu'à regret.

***

Un bal a été donné, vendredi, chez le baron de Wykersloot de Rooyesteen, dans son hôtel de la rue de la Science.

***

On annonce quatre soirées dansantes : le 20 janvier chez Mme Speyer; le 24, chez M. Brifaut-Briavoinne; le 31, chez M. O. Peltzer; et le 6 février, chez M. le notaire Scheyven.

***

Tous les lundis, soirée dansante au Concert noble.

***

La Chambre de Commerce française de Bruxelles vient d'obtenir de l'administration communale, l'autorisation d'organiser, au profit de « *l'Union Française* » (la nou-

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

V^VE CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & C^IE

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

velle Société de bienfaisance récemment fondée), une grande tombola dont le lot principal, offert par M. le Président de la République, consistera en un superbe service à café en porcelaine de Sèvres, d'une valeur importante.

De nombreux objets d'art, meubles, etc., ont déjà été adressés à la Chambre de commerce; la plupart seront prochainement exposés à la vitrine de M. Chommeton, 66, boulevard Anspach, chez lequel on pourra, dès ce jour, se procurer des billets au prix de 50 centimes.

Dans les premiers jours de février une grande fête de charité sera organisée par la Chambre de commerce au profit de « *l'Hospitalité de Nuit* » et de « *l'Union Française* ».

PITT.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

NÉCROLOGIE

Léo Delibes vient de mourir à l'âge de 54 ans. Il composait, sur un livret de Philippe Gille, la partition de *Kassia*, qui devait être représentée l'hiver prochain à l'Opéra-Comique.

Les principales œuvres du compositeur aimé des Bruxellois sont : *Jean de Nivelles, Lakmé, Le Roi l'a dit, Coppelia, Sylvia, La Source* et quelques opérettes qui datent de ses débuts.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bur. : 7 1/4 h. Rideau : 7 3/4 h.

DIRECTION : ROSE DESNOYER
Administrateur : M. JULES MARY

LE RÉGIMENT

Pièce contemporaine, à grand spectacle, en 5 actes (8 tableaux) par MM. JULES MARY et GEORGES GRISIER.

Tableaux :

1. *L'Agence Patoche.* — 2. *L'Hôtel de Cheverny.* — 3. *La Chambrée.* — 4. *A la Belle Etoile.* — 5. *Les deux frères.* — 6. *La nuit; Le Rêve.* — 7. *Le Greffe.* — 8. *La Dégradation.*

DISTRIBUTION :

Le colonel de Cheverny	MM. JULES MARY.
Jacques	VAST.
Bernard	BRESSET.
Patoche	GARNIER.
Pierre Gironde (début)	CLÉMENT MARY
Le commandant Larue	J. VENKENS.
Belhomme	ENGEL.
Le capitaine Auriol	ARMAND.
Foureau	CROZAZ.
Pastouret	DESBANS.
Le caporal Martin	LASNIER.
Nicaise	LAMARCHE.
Benjamin	CRACO.
Poplard (volontaire d'un an)	DAVID.
Pichard	GIRARD.
Simon	RICQUEZ.
Gradot	VERVEINE.
Le greffier du Conseil	ZEHR.
Landry	MOREL
Un vieux retraité	ARTHUR.
Un fourrier	RICHARD.
Grégoire	TADSY.
Peluchard	LOUIS.
Un soldat	MOULIN.
Un client	DOREL.
Un garçon de recette	AUTIER.
Marguerite de Cheverny	Mmes ROSE DESNOYER.
Marjolaine	GENOT.
Catherine	VERY.

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées
ÉCRANS POUR COTILLONS
Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre
COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX
GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, *Galerie Bortier, à Bruxelles.*

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS

MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÉGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

Maison DORIN

FONDÉE EN 1780

27, *rue Grenier-Saint-Lazare, Paris*

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS

POUR LA VILLE ET LE THÉATRE

Articles spéciaux pour artistes

TELS QUE :

BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON; ROUGE, BLANC, BLEU, pour l'emploi à la lumière électrique,

CRAYONS, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison DORIN sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL

Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande

Adolphe ARON

68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Supplément à L'ÉVENTAIL du 18 Janvier 1891

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CONCERTS POPULAIRES

DE MUSIQUE CLASSIQUE

SOUS LA DIRECTION DE M. **Joseph DUPONT**

A l'occasion du XXVe ANNIVERSAIRE de leur fondation

1865 (26 NOVEMBRE) **1890**

CONCERT JUBILAIRE

Dimanche 18 Janvier 1891, à 1 1/2 heure précise de relevée

AVEC LE CONCOURS DE MESSIEURS

EUGÈNE YSAŸE
SMEESTERS & VANDERGOTEN

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

Dirigée par M. AD. SAMUEL, fondateur des Concerts populaires

1. SYMPHONIE No VI, *ré mineur* (PREMIÈRE EXÉCUTION) . . . . . AD. SAMUEL.
   a) Genesis. — *Adagio* ; *allegro tumultuoso.*
   b) Eden. — *Andante.*
   c) Caïn. — *Presto guerriero.*
   d) Lux luceat. — *Finale.*

DEUXIÈME PARTIE

Dirigée par M. JOSEPH DUPONT, directeur des Concerts populaires

2. Ouverture d'*Eléonore* (FIDELIO). . . . . LOUIS VAN BEETHOVEN.
3. Ve CONCERTO pour le violon avec accompagnement d'orchestre . . . . HENRI VIEUXTEMPS.
   Exécuté par M. **Eugène YSAYE.**
4. Fragments de la 2e partie de la *Damnation de Faust* . . . . . HECTOR BERLIOZ.
   Bosquets et prairies au bord de l'Elbe.
   a) Air de Méphistophélès.
   b) Chœur des Gnomes et des Sylphes.
   c) Danse des Sylphes.
   Faust. . . . . **MM. Smeesters.**
   Méphistophélès . . . **Vandergoten.**
5. Fragments de l'ANNEAU DU NIEBELUNG *(Crépuscule des Dieux)* . . RICHARD WAGNER.
   a) Le voyage au Rhin (PREMIÈRE EXÉCUTION).
   b) Marche funèbre de Siegfried.
6. Fragments du 3e acte des MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG . . RICHARD WAGNER.
   Introduction ; défilé des métiers ; cortège des Maitres chanteurs.

Directeur des chœurs : **M. Léon SOUBRE**

Les portes et les bureaux seront ouverts à une heure.

Ce programme est distribué gratuitement.

PERSONNEL DE L'ORCHESTRE ET DES CHŒURS.

DIRECTION.

MM. Adolphe SAMUEL (26 Novembre 1865 — 7 Avril 1872).
Henri VIEUXTEMPS (17 Novembre 1872 — 9 Mars 1873).
Joseph DUPONT (4 Janvier 1874).
Régisseur de l'orchestre et des chœurs : M. BERENDÈS.

ORCHESTRE (103 Musiciens).

PREMIERS VIOLONS.

MM. ★★ **O. Jokisch** (1)
Marchot.
Laoureux.
Houben.
Crickboom.
Vandergote.
Enderlé.
Biermasz.
Sartoni.
Kéfer.
Miry.
Francès.
Liégeois.
Valdez.
Lejeune.
Barthélémy.

DEUXIÈMES VIOLONS.

MM. **Coëlho.**
Herman.
Debakker.
Steveniers.
★★ Colyns, J.
Bosquet.
Goffin.
Lunssens.
Vandenheuvel.
Bouserez.
Thiébaut.
Pieters.
Danhieux.
Kuypers.
Tulkens.
Pirard.

ALTOS.

MM. **Van Houtte.**
Lapon.
Pelgrim.
Dabsalmont.
Leroy.
Lefebvre.
Hans.
Dubin.
Debloe.
Van de Putte.
Seghers.

VIOLONCELLES.

MM. **Jacob.**
Bouserez.
Liégeois.
★★ Barwolf
Notorange.
Cordens.
Goffin.
Miry.
Gilet.
Van Isterdael.

CONTREBASSES.

MM. **Daneels.**
Prume.
★★ Sonnemans.
★★ Bayart.
★★ Sury.
Debecker.
Eeckhautte.
Mondalt.
Hachez.

FLUTES.

MM. **Anthony.**
Pirotte.
Fontaine.

HAUTBOIS.

MM. **Guidé.**
Deby (cor anglais).
Rühlman.
Wouters.

CLARINETTES.

MM. **Poncelet.**
Heirwegh.
Kühn (clarinette basse).
Imbert.

BASSONS.

MM. **Berendès.**
Peeters.
Jabon.
Devos (contrebasson).

CORS.

MM. **Merck.**
Bayart
Rhone.
★★ Westphale.
Gentsch.
Lemal.

TROMPETTES.

MM. **Zinnen.**
Nys.
Strauwen.
Eenhaas.

TROMBONES.

MM. **Séha.**
Canzy.
★★ Reniers.
Seghers.

TUBAS.

MM. ★★ **Deppe.**
Alderson.
Ghewy.
Hungs.
Séha, G.
Bellens.

HARPES.

M. **Mierlo.**
Mlle Keyser.

TIMBALES.

MM. Crockaert.
Demont.

TAMBOUR.

M. Coutelier.

GROSSE CAISSE.

M. Sommerlinck.

Remarques.— Les noms imprimés en caractères gras sont ceux des solistes, et ceux marqués de deux astérisques sont ceux des musiciens faisant partie de l'orchestre depuis la fondation des concerts.
(1) Violon solo de l'orchestre depuis 1872.

CHOEURS (97 Musiciens).

Direction :

M. Philippe FLON (1882-1890). M. Léon SOUBRE (1891).

SOPRANI.

Mmes Bady.
Bourgou.
César.
Delhaye.
Dewinter.
Flon
Grard.
Hasselmans.
Hennebert (G.).
Hennebert (G.).
Hobé.
Hoffmans.
Keymolen.
Kozenboky (A. de).
Kozenboky (D. de).
Lambiotte.
Lancelot.
Larmoyer.
Lots.
Meskens.
Schmitz.
Van Damme.
MM. Van den Kerckhoven.
Vanderauwera.

Enfants :

Girondal.
Janssens.

ALTI.

Mmes Aerts.
Aertesens.
Bady.
Batkin.
Cabeke.
Debresson.
De Kuyper.
Depage.
Fastré.
Friedrichs.
Hoogewys.
Lor.
Pisart.
Tomberg.
Van Campenhout.
MM. Van den Kerckhoven.
Van Eessen.
Verbrugghen.
Verhaeren.
Vogels-Devroe.
Willems.
Wilmet.

Enfants :

Barzin.
Delvaux.
Eeckhout.
Juliens.

TÉNORS.

MM. Carpé.
Decré.
Deduc.
Delit, E.
Demol, E.
Demol, F.
Deville, André.
MM. Devillle, Aug.
Deville, J.
Hoton, H.
Huybrechts, L.
Lauters.
Maréchal.
Marien.
Massagé.
Mechelink.
Petyt.
Suy.
Van Begin.
Van Lierde.
Van Mol, J.
Verboom.
Verbrugghen aîné.
Verbrugghen jeune.

BASSES.

MM. Bontez, F.
Ceuppens.
Comanne.
Defalque.
MM. Deligne.
De Vos.
Doucet.
Flon.
Frère.
Juliens, G.
Lechaux.
Maas.
Marievoet.
Massart.
Mauw.
Randaxhe.
Van Santen, P.
Van Santen, J.-B.
Vermaet.
Warin.

ACCOMPAGNATEUR.

M. Huybrechts.

LISTE DES VIRTUOSES INSTRUMENTISTES ET DES ARTISTES DU CHANT

entendus aux Concerts populaires.

Piano.

Albert (M. Eugène d') 3
Becker (Mlle Jeanne) 1
Bériot (M. Charles de) 1
Blauwaert-Staps (Mme) 1
Brassin (M. Louis) 12
Breitner (M. Léopold) 2
Bülow (M. Hans de) 1
De Greef (M. Arthur) 1
Delaborde (M. E.-M.). 2
Delhalle (Mlle) 1
De Smet (Mlle Pauline) 2
Dumon (Mlle Jeanne) 1
Dupont (M. Auguste). 4
Essipoff (Mme Annette) 2
Gurickx (M. Camille). 1
Jaëll (Mme Alfred). 4
Jaëll (M. Alfred) 6
Janina (Mme Olga). 1
Krebs (Mme Mary) 1
Mehlig (Mme Anna) 3
Montigny-Remaury (Mme) 1
Moriamé (Mlle Zélie) 1
Paderewski (M. J.-J.) 1
Planté (M. Francis) 2
Ritter (M. Théodore). 1
Rubinstein (M. Antoine) 3
Rummel (M. Franz) 1
Saint-Saëns (M. Camille) 5
Schumann (Mme Clara) 1
Seiss (M. Isidore). 2
Skiva (Mlle Constance) 1
Wieniawski (M. Joseph). 1
Zarembski (M. Jules de). 1

Violon.

Becker (M. Jean) 1
Colyns (M. J.-B.) 1
(M. J.-B. Colyns a figuré fréquemment au programme comme virtuose, lorsqu'il était violon solo des *Concerts populaires*).
Dupuis (M. Jacques) 2
Hubay (M. Jenö) 3
Joachim (M. Joseph) 2
Kömpel (M. Auguste). 1
Marsick (M. M.) 3
Norman-Néruda (Mme) 2
Ondricek (M. F.) 1
Remenyi (M. Ed.). 1
Sarasate (M. Pablo de) 5
Straus (M. Ludwig) 2
Tayau (Mlle Marie) 2
Thomson (M. César) 1
Vieuxtemps (M. Henri) 1
Vivien (M. Eugène) 1
Wieniawski (M. Henri) 2
Wilhelmj (M. Auguste) 1
Ysaye (M. Eugène) 1

Alto.

Van Waefelgem (M.). 1

Violoncelle.

Becker (M. Hugo). 1
Cossman (M. B.) 1
Hermann (M. Hugo) 1
Servais (M. Joseph) 2

Flûte.

Dumon (M. Jean). 2

CHANT.

Mmes Baretti (B.).
Battu (Marie).
Baudelet.
Buol.
Caron (Rose).
Cornélis-Servais.
Mmes Croquet.
Deschamps (Blanche).
De Vigne (Jane)
Edelsberg (von).
Flon-Botman.
Gilbert (Aug.).
Guffroy (de).
Hasselmans.
Hauck (Minnie).
Hiernaux.
Landouzy.
Lecerf.
Melba.
Moriani de Corvaïa.
Paula (Louisa).
Saint-Moulin (de).
Soubre (Anna).
Sternberg (Anna).
Van Besten.
Van Ryswyck-Biemans.
Warnots (Elly).
Weyringer.
Wolf (Louise).
MM. Agnesi.
Blauwaert.
Byrom.
Dauphin.
Dubulle.
Duzas.
Engel.
Gandubert.
Gardoni.
Goffoel.
Heuschling.
Maes.
Renaud.
Seguin.
Suy.
Van Dyck.
Van Leeuw.

LISTE DES ARTISTES DE L'ORCHESTRE DES CONCERTS POPULAIRES

ayant figuré au programme comme solistes.

MM. Anthoni.
Briffaux.
Colyns (J.-B.).
Duhem.
Firket.
Fontaine.
Gangler.
MM. Guidé.
Jacob.
Jacobs.
Jokisch.
Lambelé.
Léonard.
Merck.
MM. Mortiaux.
Pletinckx.
Poncelet.
Mlle Régis.
MM. Schreurs.
Stengers.

RÉPERTOIRE

DES

ŒUVRES SYMPHONIQUES ET VOCALES

EXÉCUTÉES AUX

CONCERTS POPULAIRES DEPUIS LEUR FONDATION.

ABERT, J.-J.

	Nombre d'exécutions	Date de la première exécution
Columbus, symphonie	1	4 mars 1866.
Astorga, ouverture	1	17 novembre 1867.

BACH, J.-S.

Suite en ré (Bourrée-Air-Gavotte)	3	11 novembre 1866.
Toccata (orchestrée par Esser)	1	20 janvier 1867.
Prélude de la 6e sonate (orchestré par Carl Stör)	2	27 mars 1870.
Concerto pour piano (ré mineur)	1	24 mars 1878.

BALAKIREW, M.

Ouverture sur des thèmes russes	1	13 avril 1890.

BALTHAZAR-FLORENCE.

Ouverture dramatique	1	3 février 1867.
Variations et scherzo pour orchestre	1	28 février 1869.
Concerto pathétique (pour violon et orchestre)	1	8 janvier 1881.

BARGIEL, Woldemar.

Ouverture de « Medea »	1	30 décembre 1866.
Trois danses allemandes	1	26 janvier 1868.

BEETHOVEN, L.-M. (van)

Symphonie no 5	10	26 novembre 1865.
» no 7	8	14 janvier 1866.
» no 6 (pastorale)	3	11 février 1866.
» no 4	5	20 janvier 1867.
» no 3 (héroïque)	4	26 janvier 1868.
» no 8	1	23 février 1868.
» no 9 (trois premières parties)	2	27 décembre 1868.
» no 2	4	9 janvier 1870.
» no 1	1	22 janvier 1871.
La bataille de Vittoria	1	1er décembre 1867.
Ouverture d'Éléonore (Fidelio)	15	25 décembre 1865.
» « Zur Weihe des Hauses	2	11 novembre 1866.
» d'Eléonore, op. 135	1	17 février 1867.
» d'Egmont	7	12 janvier 1868.
» de Fidelio	2	10 février 1868.
» op. 115	1	8 mars 1868.
» « König Stephan »	2	6 décembre 1868.
» de Coriolan »	4	13 décembre 1870.
» d'Eléonore, op. 138	2	12 janvier 1873.
Musique pour « Egmont » (en entier)	2	25 mars 1866.
Marche turque des « Ruines d'Athènes »	4	28 janvier 1866.
Ballet de Prométhée (Danse des grotesques et final)	2	8 avril 1866.
Concerto pour piano et orchestre (mi bémol)	6	22 novembre 1868.
Concerto pour piano et orchestre (en sol)	4	14 février 1869.
» » (en ut)	2	8 mars 1874.
Concerto pour violon et orchestre	6	7 avril 1867.
» piano, violon et violoncelle (fragments)	1	13 mars 1881.
Romance en fa pour violon et orchestre	2	24 février 1867.
» sol »	2	7 avril 1867.
Andante varié du 5e quatuor (par tous les archets)	6	4 mars 1866.
Cavatine du 13e quatuor (par tous les archets)	1	14 décembre 1867.
Variations du septuor	1	22 novembre 1868.
Adagio du 10e quatuor	1	13 décembre 1870.
Air de Fidelio (soprano)	3	7 avril 1867.

BENEDICT, Julius.

La Tempête (ouverture)	1	5 mars 1882.

BENOIT, Peter.

Concerto symphonique pour piano et orchestre	1	25 mars 1866.
Entr'acte de « Charlotte Corday »	1	25 novembre 1877.
Concerto pour flûte et orchestre	1	14 mars 1880.
De Oorlog, pour chœurs, soli et orchestre	1	Festiv. juill. 1880.
Musique pour le drame « Charlotte Corday » (au complet)	1	24 avril 1881.

BERLIOZ, Hector

« Le Carnaval romain », ouverture	3	11 février 1866.
« Les Francs juges », ouverture	1	23 mars 1867.
Marche hongroise de la « Damnation de Faust »	4	28 février 1869.
Scène des Elfes de la « Damnation de Faust »	1	18 janvier 1891.
Scène d'amour de « Roméo et Juliette »	1	21 janvier 1872.
Fête chez Capulet de »	1	21 janvier 1875.
Symphonie fantastique	3	9 décembre 1877.
« Harold en Italie », symphonie	1	16 février 1879.
« La fée Mab », scherzo de « Roméo et Juliette »	2	22 février 1880.
Roméo et Juliette, symphonie avec chœurs (en entier)	2	4 février 1882.
Les Troyens à Carthage (3e acte)	1	16 mars 1884.
L'Enfance du Christ, oratorio	1	21 février 1886.

BERNARD, Emile.

Concerto pour violon et orchestre	1	11 janvier 1885.

BIZET, Georges.

L'Arlésienne, suite d'orchestre	4	4 janvier 1874.
« Patrie », ouverture	2	10 novembre 1878.

BLOCKX, Jan.

« Kermisdag », suite d'orchestre	1	16 mars 1884.
« Milenka », ballet	1	29 janvier 1888.

BORODINE, A.

Symphonie no 2 (si mineur)	3	10 janvier 1886.
» no 1 (mi bémol)	1	13 avril 1890.

	Nombre d'exécutions	Date de la première exécution
« Dans les steppes » tableau symphonique	1	23 janvier 1887.
Cavatine de l'opéra « Le prince Igor ». .	1	»
BRAHMS, Joh.		
Danses hongroises	1	21 février 1875.
Concerto nº 1 pour piano et orchestre .	1	10 décembre 1876.
Symphonie nº 2 (ré majeur)	2	29 décembre 1878.
» nº 3 (en fa)	2	7 décembre 1884.
Le chant du Destin (chœurs et orchestre).	1	11 mars 1883.
Ouverture tragique.	1	5 décembre 1886.
BRASSIN, Louis.		
Concerto pour piano et orchestre . . .	1	8 avril 1877.
BREUNUNG, F.		
Ouverture de concert	1	27 mars 1870.
BRUCH, Max.		
Introduction de l'opéra « Loreley » . .	2	17 mars 1872.
Scherzo de la 1re symphonie.	1	5 décembre 1875.
Concerto nº 1 pour violon et orchestre .	5	5 avril 1868.
» nº 2 » .	1	22 février 1880.
Fantaisie sur des thèmes écossais, pour violon et orchestre	1	30 mars 1884.
Romance, pour violon et orchestre. . .	1	24 janvier 1875.
BÜLOW, Hans (de)		
Marche des Impériaux de « Jules César ».	2	1er décembre 1867.
BURBURE, L. (de)		
Andante de la symphonie triomphale . .	1	23 février 1868.
CHABRIER, E.		
España, fantaisie pour orchestre . . .	1	10 février 1884.
CHÉRUBINI.		
Ouverture d'Ali-Baba.	3	17 novembre 1867.
» des Abencérages	1	5 décembre 1869.
» des Deux Journées	1	1er décembre 1872.
Bacchanale d'Achille à Scyros	1	23 février 1873.
CHOPIN, Fr.		
Marche funèbre, orchestrée par Pascal .	1	8 novembre 1868.
Concerto en mi, pour piano et orchestre .	4	19 décembre 1875.
Andante et polonaise » .	2	30 janvier 1876.
COLYNS, J.-B.		
Scherzo pour orchestre	1	12 février 1871.
COQUARD, Arth.		
Marche triomphale de « Cassandre ». .	1	30 avril 1882.
CUI, César.		
Suite miniature.	1	10 janvier 1886.
Danses circassiennes	1	23 janvier 1887.
Fragments de l'opéra « Angelo » . . .	1	»
» » « Le Flibustier » .	1	13 avril 1890.
DELIBES, Léo.		
Suite d'orchestre tirée de « Sylvia ». .	1	14 décembre 1879.
DE MOL, Wilh.		
Ouverture, « Hommage à la Néerlande ».	1	14 mars 1880.
DESPRES, Josquin.		
Motet à 4 voix	1	Festiv. juill. 1880.
DIETRICH, Albert.		
« Normannen Fahrt », ouverture. . .	1	16 janvier 1876.
DUHEM, J.		
Fantaisie pour cornet à pistons sur l'opéra « Le Trouvère ».	1	25 décembre 1865.
DUPARC, Henri.		
Lénore, poème symphonique.	1	24 mars 1878.
DUPONT, Aug.		
Concerto pour piano et orchestre (fa mineur)	4	28 janvier 1866.
Fragments du concerto pour piano et orchestre (en mi)	1	14 décembre 1867.
Polonaise en ré majeur pour orchestre .	1	19 janvier 1879.
Marche nuptiale pour chœurs et orchestre.	1	27 mars 1887.
DUPONT, Joseph.		
Ouverture d'Hector	1	1er décemb. 1867.
Transcription sur « Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg	1	14 mars 1875.
DVORAK, Anton.		
Rapsodie slave nº 1.	1	22 février 1880.
Sérénade pour instruments à cordes . .	1	10 février 1884.
ESSER, Henri.		
Andante varié de la suite nº 2	1	30 décembre 1866.
ERNST.		
Fantaisie sur Othello pour violon et orchestre.	1	28 février 1869
FÉTIS, J.-F.		
Domine Salvum fac Regem	1	25 décembre 1865.
Ouverture de concert	1	16 février 1873.
Fragments de la 2e symphonie	1	14 mars 1880.
Symphonie en mi bémol	1	Festiv. juill. 1880.
FRANCK, César.		
Les Eolides, poème symphonique . . .	1	19 janvier 1879.
GADE, Niels-W.		
Ouverture d'Ossian.	1	14 janvier 1866.
» Michel Angelo	2	11 février 1866.
» d'Hamlet	2	29 décembre 1867.
» « Im Hochland »	1	8 novembre 1868.
GEVAERT, F.		
Van Artevelde, cantate pour chœurs et orchestre	1	Festiv. juill. 1880.
GLAZOUNOW, Al.		
Poème lyrique	1	13 avril 1890.
GLINKA, M.		
La vie pour le Tsar, ouverture	1	27 décembre 1868.
Komarinskaja	4	14 avril 1867.
GLUCK, Chr.		
Scène d'Orphée	2	6 décembre 1868.
Airs de ballet d'Orphée	1	16 février 1873.
GODARD, B.		
Concerto romantique pour violon et orchestre.	1	16 février 1879.
GOLDMARCK, C.		
Aria et andante du concerto pour violon et orchestre	1	7 janvier 1882.
GOTTSCHALCK.		
Tarentelle pour piano et orchestre. . .	1	3 avril 1881.
GRIEG, Edv.		
Concerto pour piano et orchestre . . .	2	29 mars 1874.
Aus Holberg's Zeit. Suite dans le style ancien pour instruments à cordes . . .	1	5 décembre 1886.
« Peer Gynt » suite d'orchestre . . .	2	9 décembre 1888.
« En Automne » ouverture de concert .	1	8 décembre 1889.
Deux mélodies pour instruments à cordes	1	8 décembre 1889.
« Bergliot » mélodrame	1	8 décembre 1889.
GUIRAUD, Ern.		
Caprice pour violon et orchestre . . .	1	30 mars 1884.
HÆNDEL, G.-F.		
Concerto pour violon, alto et violoncelle (sol mineur)	1	17 novembre 1867.
Concerto pour hautbois et orchestre . .	1	26 janvier 1868.
Air de « Samson » (soprano)	1	13 février 1870.
Air du « Messie » (en ut) (basse) . . .	1	8 janvier 1871.

	Nombre d'exécutions	Date de la première exécution
Air de « Judas Macchabée » (basse)	1	5 mars 1871.
Air d'Ezio (contralto)	1	11 mars 1888.

HANSSENS, Ch.

Ouverture triomphale en ut	1	1er décembre 1872.
Ouverture Jubilaire	1	Festiv. juill. 1880.
Le Siège de Calais final du 1er acte)	1	Festiv. juill. 1880.
Concerto pour flûte et orchestre	1	23 février 1873.
La Romanesca	2	27 décembre 1874.

HAYDN, J.

Symphonie en sol (no 13)	3	29 décembre 1867.
» en ut	1	8 mars 1868.
» en ré majeur, op. 86, no 4.	1	19 décembre 1869.
» » op. 91, no 2.	1	5 février 1871.
Ariane à Naxos, cantate pour soprano	1	16 décembre 1866.
Andante du Kaiserquartett (Hymne autrichien)	4	28 janvier 1866.
Andante du 76e quatuor (ré mineur)	2	1er décembre 1867.
» de la symphonie en ut mineur	1	27 mars 1870.

HENSELT, Ad.

Concerto pour piano et orchestre (fa mineur)	1	12 janvier 1873.

HILLER. Ferd.

Scherzo de la première symphonie	2	25 mars 1866.
Concerto pour piano et orchestre	1	30 décembre 1866.
Deuxième ouverture de concert (en la).	1	9 janvier 1870.
Ouverture de « Démétrius »	1	21 novembre 1875.

HUBAY, Jenö.

Suite pour violon et orchestre sur « Le Roi de Lahore ».	1	7 janvier 1882.
Plevna nota, pour violon et orchestre.	1	14 janvier 1883.
Concerto dramatique »	1	10 janvier 1886.
Scène de la Czarda »	1	»

HUBERTI, G.

Ouverture de concert	1	4 mars 1866.
Fragments de la Suite romantique.	1	25 novembre 1877.
Concerto pour piano et orchestre	1	19 janvier 1879.
Symphonie funèbre.	1	11 mars 1883.

INDY, V. (d')

Sauge fleurie, poème symphonique	1	27 mars 1887.
Fantaisie sur des thèmes populaires français pour hautbois et orchestre.	1	24 février 1889.

JADASSOHN, S.

Scherzo de la symphonie (en ut)	3	27 mars 1887.
Nocturne et menuet de la 2e sérénade.	1	30 janvier 1876.

JEHIN, Léon.

Marche jubilaire	1	6 février 1881.

KLUGGARDT.

Concerto pour hautbois et orchestre		10 janvier 1875.

LACHNER, Franz.

2e suite d'orchestre (fragm. et en entier)	5	25 décembre 1875.
1re » (fragments)	3	8 avril 1866.
3e » (» et en entier).	4	28 janvier 1866.
4e » (» »).	3	14 décembre 1867.
5e »	1	5 décembre 1869.
6e »	1	18 janvier 1874.
Fragments de la 8e symphonie	3	16 décembre 1866.

LALO, Ed.

Concerto pour violon et orchestre	1	24 janvier 1875.
Symphonie espagnole pour violon et orch.	1	17 février 1878.
Suite d'orchestre tirée du ballet « Namouna »	1	8 janvier 1888.

LASSEN, Ed.

Festmarsch	8	14 janvier 1866.
Symphonie en ré majeur	1	16 décembre 1866.
Ouverture solennelle en ré majeur	4	21 novembre 1869.
Beethoven, ouverture	1	13 décembre 1870.
Ouverture solennelle pour le mariage du duc de Saxe	5	6 décembre 1874.
Grande polonaise en si bémol	1	14 mars 1880.
Madrigal à 4 voix	1	Festiv. juill. 1880.

LATTRE, Roland (de)

	Nombre d'exécutions	Date de la première exécution
Domine salvum fac Regem	1	Festiv. juill. 1880.

LÉONARD, H.

4e concerto pour violon et orchestre	1	10 novembre 1878.

LISZT, Franz.

Concerto no 1 pour piano et orchestre.	4	21 novembre 1869.
» no 2 »	1	21 novembre 1875.
Fantaisie hongroise	5	12 janvier 1873.
Rapsodie hongroise no 2	4	10 janvier 1875.
» no 4	1	16 janvier 1876.
» no 6	1	5 novembre 1876.
» (héroïde élégiaque)	2	9 décembre 1877.
» no 14.	1	7 mai 1890.
Grande polonaise en mi	2	20 janvier 1878.
Les préludes.	1	30 mars 1879.
Le Tasse	1	5 décembre 1886.
Méphisto walz	1	25 janvier 1880.

LITTOLF, Henry.

Ouverture de « Maximilien Robespierre »	1	17 février 1867.
Concerto hollandais pour piano et orch.	1	23 janvier 1870.
Ouverture « le Chant des Guelfes »	1	5 décembre 1875.

LOTTI, Antonio.

Pur dicesti	1	17 février 1878

MARSCHNER.

Ouverture du « Vampire »	1	2 décembre 1866.

MARSICK, M.

Variations symphoniques.	1	25 janvier 1880.

MASSENET, J.

Les Erynnies (orchestre seul)	4	14 janvier 1877.
» (en entier)	1	11 mars 1883.
1re suite d'orchestre	1	19 novembre 1877.
Suite extraite de l'opéra « Le Roi de Lahore »	2	24 mars 1878.
4e suite d'orchestre (en entier et fragments)	3	29 décembre 1878.
Scènes Hongroises.	1	8 janvier 1881.
Ouverture de « Phèdre ».	1	7 janvier 1882.
Ève, mystère en trois parties	1	29 janvier 1888.

MATHIEU, Emile.

Les noces féodales, tableau symphonique.	1	10 janvier 1875.
Sous bois, scherzo pour orchestre	2	16 janvier 1876.
Le Lac, poème symphonique	2	25 novembre 1877.
Le Hoyoux, poème lyrique (chœurs, soli et orchestre	1	14 janvier 1883.
Freyhir, poème lyrique (chœurs, soli et orchestre	1	17 décembre 1884.
Freyhir (première partie).	1	9 mars 1890.
Le Sorbier, poème lyrique (chœurs, soli et orchestre	1	9 mars 1890.

MENDELSSOHN-BARTHOLDY, F.

Le Songe d'une Nuit d'Été (en entier). (Nombreuses exécutions de divers fragments, depuis l'origine des Concerts).	3	3 mars 1867.
Symphonie Écossaise	4	25 décembre 1865.
» Italienne (en entier et fragments)	4	17 février 1867.
Symphonie, Réformation.	3	10 janvier 1869.
Ouverture « Le calme de la Mer	3	28 janvier 1866.
» « Le retour de l'Etranger ».	4	3 février 1867.
» de concert (Trompeten-ouverture).	1	17 novembre 1867.
» « Les Hébrides »	4	26 janvier 1868.
» d' « Athalie »	6	23 février 1868.
» de « Ruy-Blas »	2	30 avril 1882.
Concerto pour piano et orchestre (sol mineur)	4	10 février 1868.
Concerto pour piano et orchestre (ré mineur)	4	9 janvier 1870.
Concerto pour violon et orchestre	7	11 février 1866.
Canzonetta du premier quatuor (par tous les archets)	1	2 décembre 1866.
Adagio du quintette en si bémol (par tous les archets)	6	11 novembre 1866.
Adagio du premier quatuor	1	8 novembre 1868.

MERTENS, Jos.

	Nombre d'exécutions	Date de la première exécution
Air de « Liederik »	1	Festiv. juill. 1880.
Fest-Marsch	1	3 avril 1881.

MEYERBEER, G.

Marche indienne de l' « Africaine »	1	26 novembre 1865.
Ouverture de « Struensée »	3	7 janvier 1872.
Ouverture du « Prophète » (manuscrite)	1	14 janvier 1877.
Musique pour le drame de « Struensée » (en entier)	1	13 janvier 1884.

MOLIQUE, B.

Andante et rondo du concerto pour violon et orchestre	1	19 décembre 1869.

MOUSSORGSKY.

« Une Nuit sur le Mont Chauve », tableau symphonique	1	13 avril 1890.

MOZART, W.-A.

Ouverture de la « Flûte enchantée »	3	26 novembre 1865.
Marche turque de l' « Enlèvement au Sérail »	3	11 novembre 1866.
Ouverture de l' « Enlèvement au Sérail »	1	10 janvier 1869.
Sérénade pour instruments à vent (frag.)	1	30 décembre 1866.
Symphonie concertante pour violon et alto, avec accompagnement d'orchestre	1	3 février 1867.
Symphonie n° 3 (mi bémol)	1	22 novembre 1868.
Concerto pour violon et orchestre	1	5 décembre 1869.
» pour deux pianos et orchestre	1	6 février 1870.
Adagio pour violoncelle et orchestre	2	21 janvier 1872.
» du quintette en sol mineur	1	17 février 1867.
Air de « la Clémence de Titus » (contralto)	2	6 décembre 1868.
» des « Noces de Figaro » (soprano)	1	27 mars 1867.
» » (basse)	1	8 janvier 1871.
« Agnus Dei » de la messe (en ut)	2	8 janvier 1871.
Air de « Don Juan » (soprano)	1	20 janvier 1878.

PAGANINI.

Concerto pour violon et orchestre (ré maj.)	1	28 février 1869.

POPPER.

Papillons, pour violoncelle et orchestre	1	21 janvier 1872.

RADOUX, T.-J.

Ouverture du concerto n° 4	1	2 décembre 1866.
Elégie pour orchestre	1	10 janvier 1869.
Fantaisie-ouverture	2	»
Patrie! cantate en trois parties	1	Festiv. juill. 1880.

RAFF, Joachim.

Symphonie « An das Vaterland » (fragm.)	1	1 décembre 1867.
» n° 4 (sol mineur)	2	23 février 1873.
» n° 5 (Lénore)	1	8 mars 1874.
» n° 3 « Im walde »	2	27 décembre 1874.
» n° 6 (ré mineur)	1	19 décembre 1875.
» n° 9 (En été)	1	4 avril 1880.
Suite pour orchestre en ut (diverses exécutions de divers fragments)	3	11 novembre 1866.
Andante de la 2e suite pour orchestre	1	19 novembre 1876.
Fest ouverture (en la)	4	8 avril 1866.
Ouverture de concert (en fa)	1	5 décembre 1875.
Suite pour violon et orchestre	2	22 février 1880.

RAMEAU.

Rigodon de « Dardanus »	2	23 janvier 1870.

RAWAY, Erasme.

Scènes Hindoues	1	5 mars 1882.
Les Adieux, poème symphonique	1	14 janvier 1884.
Symphonie libre	1	5 mai 1887.

REINECKE, Carl.

Ouverture « König Manfred »	1	22 novembre 1868.
» « Dame Kobold »	1	23 janvier 1870.
Entr'acte du 5e acte de Manfred	1	22 janvier 1871.
Nocturne pour cor et orchestre	1	31 décembre 1871.

REYER, E.

La Madeleine au désert, pr chant et orch.	1	16 mars 1884.

RIETZ, Julius.

Ouverture de concert (en la)	4	27 décembre 1868.
Lustspiel, ouverture	1	13 mars 1870.

RIGA, Fr.

	Nombre d'exécutions	Date de la première exécution
Les Esprits de la Nuit, chœur à 4 voix	1	25 novembre 1877.

RIMSKY-KORSAKOFF.

Sadko, poème symphonique	1	14 janvier 1877.
Fantaisie Serbe	1	10 janvier 1886.
Antar, symphonie	2	23 janvier 1887.
« Pâque Russe » ouverture	1	13 avril 1890.
Capriccio Espagnol	1	»

RODE.

Concerto n° 8 pour violon et orchestre	1	23 février 1868.
Variations de chant	1	17 février 1878.

RUBINSTEIN, Ant.

Concerto n° 4 pour piano et orchestre	3	8 mars 1868.
» n° 2 » (andante et finale)	1	15 mars 1868.
Symphonie « L'Océan » (diverses exécutions de fragments)	1	14 février 1869.
Adagio ajouté à la symphonie « L'Océan »	2	24 janvier 1875.
Adagio du 1er concerto pr violon et orch.	1	5 décembre 1875.
Ouverture de « Dimitri Donskoï »	2	30 janvier 1876.
Airs de ballet de l'opéra « Le Démon »	2	7 janvier 1882.
Airs de ballet de l'opéra « Feramors »	1	30 mars 1884.

RUFER, Ph.

Ouverture de concert en ré	1	3 mars 1867.
» » en la	1	22 janvier 1871.

SAINT-SAËNS, C.

Suite pour orchestre	1	6 décembre 1868.
Suite algérienne	2	13 mars 1881.
Concerto pour violon et orchestre	1	4 janvier 1874.
Introduction et rondo capriccioso pour violon et orchestre	1	24 novembre 1878.
Concerto n° 2 pour piano et orchestre	2	14 mars 1875.
» n° 3 »	2	10 novembre 1877.
» n° 4 »	1	20 janvier 1878.
» n° 1 »	1	24 novembre 1878.
Rapsodie d'Auvergne »	1	25 janvier 1885.
La Danse macabre, poème symphonique	2	19 novembre 1876.
Le Rouet d'Omphale »	1	9 décembre 1877.
La Jeunesse d'Hercule »	2	20 janvier 1878.
Phaéton »	1	4 janvier 1880.
Prélude de l'oratorio « Le Déluge »	1	4 janvier 1880.
« Le Déluge », oratorio en 3 parties	1	16 mars 1884.
Marche héroïque à la mémoire d'Henry Regnault	1	24 novembre 1878.
Airs de ballet de « Samson et Dalila »	1	20 janvier 1878.
» d' « Etienne Marcel »	1	4 janvier 1880.
» de « Henry VIII »	1	25 janvier 1885.
Sérénade pour orchestre	1	25 janvier 1885.
La « Jota Aragonesa »	1	»
Air de « Samson et Dalila » (contralto)	1	11 mars 1883.

SAMUEL, Ad.

Fragments de la 5e symphonie en mi	3	8 avril 1866.
Fragments de la symphonie en ré mineur	1	Festiv. juill. 1880.
Symphonie n° 6		18 janvier 1891.

SARASATE, P. (de)

Trois danses espagnoles pour violon et orchestre	1	22 février 1880.
Zigeunerweisen »	1	5 décembre 1886.

SERVAIS, F. (père)

Concerto inédit pour violonc. et orchest.	1	15 décembre 1872.
» militaire »	1	Festiv. juill. 1880.

SERVAIS, Franz.

Introduct. du 3e acte de « L'Apollonide »	1	28 mars 1886.
« Le Jet d'eau », scène d'amour	1	»

SCHUBERT, Franz.

Andante de la symphonie inachevée	5	10 février 1868.
Symphonie en ut	2	6 décembre 1868.
» (orchestration de Joachim)	1	19 décembre 1876.
Ouverture de « Rosamonde »	1	23 février 1868.
Airs de ballet de « Rosamonde »	1	21 novembre 1875.
Ouverture de « Alfonso e Estrella »	1	7 février 1869.
Marche hongroise (orchestrée par Liszt)	3	7 avril 1872.
Reiter-Marsch »	1	8 mars 1874.
Marche en si mineur »	1	26 décembre 1874.

	Nombre d'exécutions	Date de la première exécution
Impromptu en ut mineur	1	14 mars 1875.
Fantaisie sur « Le Voyageur » pour piano et orchestre	4	22 novembre 1868.

SCHUMANN, Rob.

Ouverture de « Genoveva »	9	25 mars 1866
» « Manfred »	3	19 décembre 1869.
Ouverture, scherzo finale op. 52	3	2 décembre 1866.
Symphonie n° 1 (si bémol)	3	23 mars 1867.
» n° 2 (ut). diverses exécutions de l'adagio	2	8 janvier 1871.
» n° 4 (ré mineur	4	1er décembre 1872.
Concerto pour piano et orchestre	8	12 janvier 1868.
Allegro (op. 92) »	1	6 février 1870.
Concerto pour violoncelle et orchestre	1	21 janvier 1872.
Adagio du 3e quatuor par tous les archets.	2	14 janvier 1866.
Rêve d'enfant, par tous les archets.	3	29 décembre 1867.
Chant du soir, »	1	23 février 1868.

SOUBRE, Et.

Adagio symphonique	1	21 novembre 1865.
Final du 1er acte des « Chaperons blancs »	1	Festiv. juill. 1880.

SPOHR.

Concerto pour violon et orch. (scène chant.)	3	8 avril 1866.
Allegro concertant (2 viol., alto et violonc.)	1	29 décembre 1867.
Récitatif et andante du 6e concerto pour violon et orchestre	1	5 avril 1868.
La consécration des sons, symphonie	1	13 mars 1870.

SPONTINI.

Ouverture d'Olympia	1	17 novembre 1872.

STATTFELDT, A.

Ouverture d'Hamlet	7	11 novembre 1866.
» de concert n° 3 (en mi)	3	5 avril 1868.
Concerto pour piano et orch. (mi-bémol).	1	14 mars 1880.

STOR, Carl.

La Cloche, tableaux symphoniques.	2	8 février 1874.
Ritterliche-ouverture	1	14 mars 1875.

SVENDSEN, Joh.

Le carnaval à Paris	2	10 novembre 1878.
Rapsodie Norwégienne n° 4	1	14 décembre 1879.
Romance pour violon et orchestre	1	10 janvier 1886.

TAUBERT, W.

Ouverture de « La Tempête »	3	14 décembre 1867.
Ouverture des « Mille et une nuits »	1	13 février 1870.
Variations pour grand orchestre	2	8 novembre 1868.

TINEL, Edgar.

Marche de la cantate « De klokke Roeland »	1	25 novembre 1877.
Ouverture pour la tragédie « Polyeucte »	2	14 mars 1880.
Entr'acte. »	2	3 avril 1881.
Le songe de Pauline »	2	5 mars 1882.
Franciscus, oratorio en trois parties	1	13 janvier 1889.

TSCHAIKOWSKY, C.

La Tempête, tableau symphonique.	1	10 novembre 1878.
Ouverture de « Roméo et Juliette »	1	25 janvier 1880.
Capriccio Italiano, pour orchestre	1	7 janvier 1882.
Suite d'orchestre n° 1	1	18 février 1883.
» n° 2	1	11 janvier 1885.
Symphonie n° 2.	1	24 février 1889.

VAN DEN EEDEN, J.

Scherzo symphonique	1	19 décembre 1875.
La lutte au XVIe siècle.	1	25 novembre 1877.

VIERLING.

Ouverture de Marie Stuart	1	5 décembre 1869.

VIEUXTEMPS, H.

Fantaisie appassionata (violon et orch.)	1	14 mars 1869.
Fantaisie caprice »	2	19 mars 1871.
Concerto n° 4 (en ré mineur).	1	7 mars 1873.
» n° 5 (en la)	2	6 décembre 1874.
» n° 3 (andante et rondo)	2	25 novembre 1877.
» n° 1 (mi majeur)	1	19 janvier 1879.
» inédit n° 7	1	7 janvier 1882.
» n° 6	1	14 janvier 1883.
La Rêverie, adagio pour orchestre	1	7 mars 1873.
Concerto pour violoncelle et orchestre	1	19 novembre 1876.

VOLKMANN, R,

	Nombre d'exécutions	Date de la première exécution
Fest-ouverture	4	16 décembre 1866.
Allegretto de la 2e symphonie	2	14 avril 1867.
Ouverture de « Richard III »	1	5 décembre 1875.
Concertstück pour piano et orchestre	1	20 janvier 1867.

WAELPUT.

Symphonie en mi bémol (fragments)	1	19 janvier 1879.

WAGNER, R.

Ouverture de « Tannhauser.	10	20 janvier 1867.
Le Vénusberg de »	4	5 novembre 1876.
Introduction du 2e acte » et air d'Elisabeth	1	18 mars 1877.
Romance de l'Étoile »	1	26 mars 1882.
Marche des Nobles »	2	26 mars 1882.
Prière d'Elisabeth »	1	8 avril 1883.
Ouverture des « Maitres Chanteurs de Nuremberg	13	8 novembre 1868.
Preislied des « Maitres Chanteurs de Nuremberg », pour violon et orchestre.	1	17 février 1878.
Introduction du 3e acte, valse, cortège des Maitres Chanteurs (orchestre seul).	1	30 mars 1879.
Idem avec chœurs	3	26 mars 1882.
» avec la scène du concours des Maîtres Chanteurs	1	8 avril 1883.
» avec la 1re et la 4e scène du 3e acte	2	20 avril 1884.
Introduction, 2e et 3e scènes du 3e acte	1	10 mai 1888.
Prélude de « Lohengrin »	6	14 mars 1869.
Fragments du 3e acte de « Lohengrin ».	1	20 avril 1884.
Ouverture de l'opéra « Le Vaisseau Fantôme »	9	21 novembre 1869.
Air du Hollandais »	1	24 février 1877.
Ouverture de « Faust »	3	22 janvier 1871.
Romance pour violon et orchestre	1	24 février 1877.
Marche pour l'ouverture de l'exposition de Philadelphie	1	»
Kaiser-Marsch	1	8 avril 1877.
La Chevauchée des Valkyries de « La Valkyrie »	6	24 février 1877.
La Chevauchée des Valkyries (chant et orchestre)	2	3 mai 1885.
Les Adieux de Wotan.	3	24 février 1877.
Premier acte de « La Valkyrie »	2	3 mai 1885.
Marche funèbre de Siegfried (Crépuscule des Dieux)	6	24 février 1877.
Chant des Filles du Rhin (Crépuscule des Dieux).	2	3 mai 1886.
Le Voyage au Rhin (Crépuscule des Dieux)	1	18 janvier 1891.
Prélude de « Tristan et Yseult »	2	17 février 1878.
» « Tristan et Yseult et mort d'Yseult »(une exécution avec orchestre seul).	3	8 avril 1883.
Premier acte de « Tristan et Yseult »	1	3 mai 1886.
Scène dans la forêt (orchestre seul), « Siegfried »	2	17 février 1878.
Scène de Siegfried et l'oiseau (chant)	2	3 mai 1886.
Premier acte de « Siegfried ».	1	9 mai 1889.
Chœur des Messagers de la Paix, Rienzi.	1	26 mars 1882.
Final du 1er acte de « Parsifal »	3	8 avril 1883.
Prélude de »	4	3 mai 1885.
Scène du jardin enchanté »	1	»
Le Vendredi-Saint »	1	»
Siegfried-Idyll	2	»
Entrée des Dieux dans le Walhalla « Rheingold »	4	3 mai 1886.

WEBER, C.-M.

Ouverture d'Obéron	10	26 novembre 1865.
Invitation à la valse (orchestrée par Berlioz)	4	14 janvier 1866.
Ouverture d' « Euryanthe »	10	28 » 1866.
Ouverture de « Freyschutz »	3	23 mars 1867.
Jubel-ouverture	3	29 décembre 1867.
Ouverture de « Preciosa »	2	26 janvier 1868.
Concerto en mi b. pour piano et orchestre	1	12 février 1871.
Concertstück pour piano et orchestre	2	17 mars 1872.
Air de « Freyschutz ».	1	22 janvier 1871.

WIENIAWSKY, H.

Polonaise pour violon et orchestre.	1	9 décembre 1874.
Scherzo-tarentelle	1	5 décembre 1875.
Valse-caprice	1	10 janvier 1886.

Bruxelles. — Imp. typo- et lithographique Ve MONNOM, rue de l'Industrie, 32.

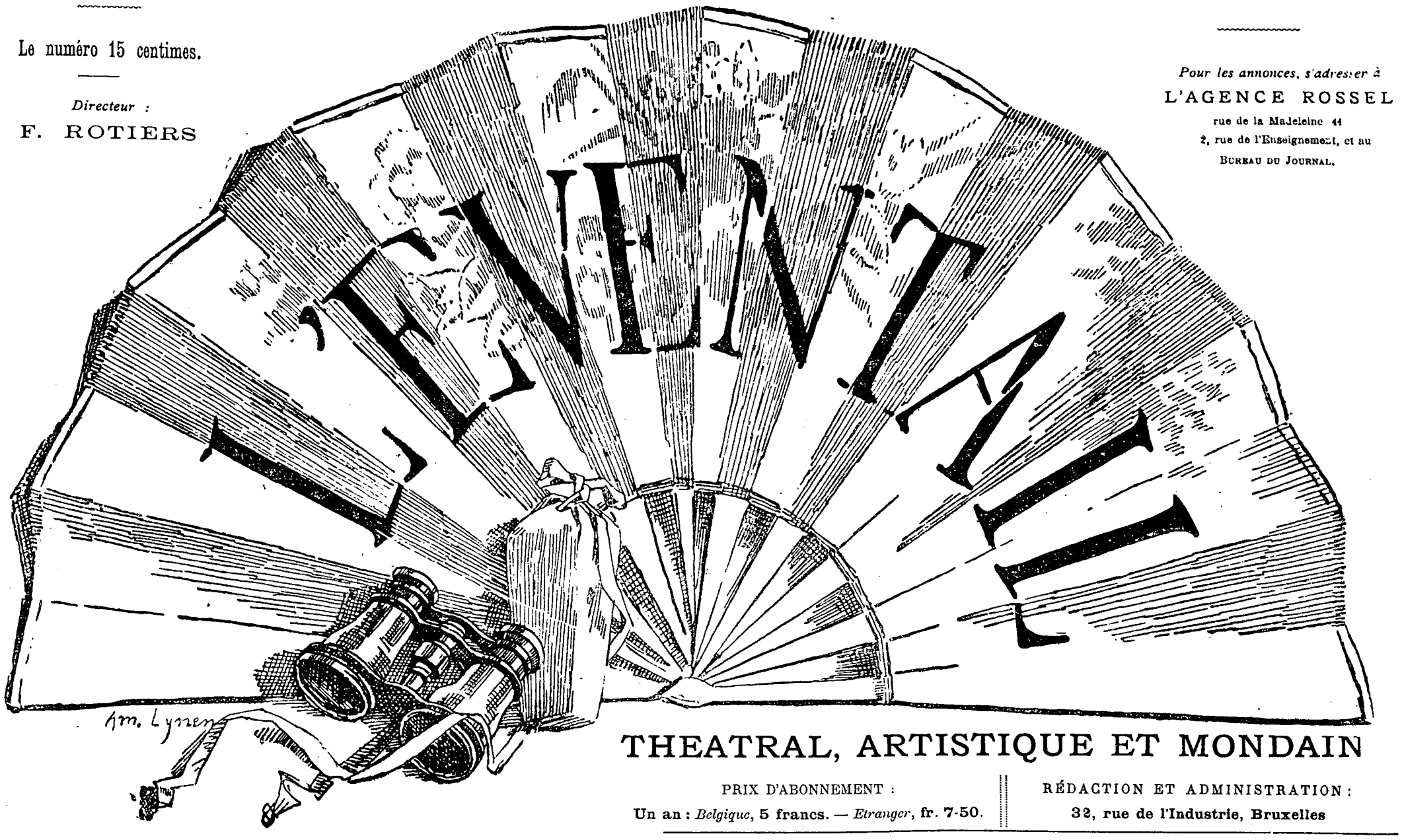
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 18. 25 JANVIER 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

LE PRINCE BAUDOUIN

L'Éventail prend la plus vive part au deuil cruel qui vient de frapper Mgr le comte de Flandre et Mme la comtesse de Flandre, les membres de la Famille Royale et la Belgique entière.

Tous nos théâtres, même ceux qui n'ont aucune attache avec la Cour, se sont empressés de fermer leurs portes. En notre qualité d'organe théâtral nous les en félicitons.

Le prince Baudouin tenait de sa mère des goûts artistiques élevés et de son père, qui est un lettré et un bibliophile, un sens littéraire délicat.

La dernière fois qu'il alla au théâtre, ce fut à une représentation des *Pattes de mouche* où il complimenta, avec sa bonne grâce habituelle, M. Alhaiza.

Adoré du public, il suffisait d'annoncer sa présence à un spectacle pour faire accourir le monde.

S'il avait vécu, l'aimable prince eût certainement été un protecteur de l'art dramatique. Il eût compris, comme les Allemands, les Français, les Autrichiens et les Anglais que la scène doit être considérée comme un instrument de haute culture nationale et que, partant, elle doit être traitée à l'égal des autres éléments d'activité intellectuelle.

Nous sommes désolés de cette mort qui ravit au public un si charmant prince, portant dans toute sa personne un air d'essentielle bonté.

Baudouin de Saxe-Cobourg était devenu un ami pour tous ceux qui le connaissaient, tant son commerce était affable et familier.

L'armée et la nation le pleurent. Le monde dramatique compatit également de tout cœur aux souffrances de la Famille Royale, et *l'Éventail* se fait un devoir d'exprimer ses profonds regrets.

LA RÉDACTION.

AVIS.

Le directeur de *l'Eventail* étant absent pendant le mois de janvier, prie ses correspondants d'envoyer directement leurs lettres au bureau de rédaction du journal, 32, rue de l'Industrie, afin d'éviter tout retard.

LE JUBILÉ DES CONCERTS POPULAIRES

Les Concerts populaires ont célébré dimanche leur jubilé de vingt-cinq années d'existence.

Salle comble et enthousiaste; profusion de couronnes, applaudissements et *bis*. Tel est le bilan de cette matinée musicale dont le programme était comme un résumé des programmes passés.

On a entendu à ce concert de la musique classique, de la musique de pure virtuosité, de la musique symphonique moderne, de la musique belge, de la musique française, de la musique allemande. Beethoven y figurait par son ouverture d'*Eléonore*; Berlioz par un fragment de *la Damnation*; Wagner par *le Voyage au Rhin* et la *Marche funèbre* extraits du *Crépuscule des Dieux*.

Vieuxtemps était représenté par M. Isaye, un de ses élèves passé maître et qui s'est montré tel dimanche dans l'interprétation du Ve concerto.

Samuel était à la fois représenté et présent. Il a dirigé l'exécution de sa symphonie en *ré mineur*, qui a obtenu récemment tant de succès à Cologne et à Gand, si nous ne nous trompons. Le cadre en est épique. Il s'agit simplement de l'histoire de l'humanité fournissant une fresque musicale en quatre parties où se manifestent à la fois la science, l'habileté et ce que M. Gevaert a appelé si justement la faculté d'assimilation et de rajeunissement du compositeur. Les passions tumultueusement y éclatent, transcrites par un esprit nerveux qui n'a pas toujours le temps d'exprimer, aussi adéquatement qu'il le voudrait, ses idées et surtout d'en pondérer l'ensemble. Néanmoins cette symphonie a été très applaudie parce qu'elle dénote l'effort d'un fervent d'idées et de systèmes nouveaux.

Joseph Dupont, reparaissant enfin au pupitre, dans cette salle de la Monnaie, où il a conduit l'exécution des *Maîtres* et de *la Walküre*, l'actif et si artiste propagateur de la musique de Wagner a été acclamé.

L'orchestre, emballé et tout vibrant de l'émotion de son chef, a merveilleusement joué, notamment l'ouverture d'*Eléonore* et la marche funèbre du *Crépuscule des Dieux*. Dans le fragment (scène des sylphes) de *la Damnation*, il y a eu, de la part des chœurs, des effets de douceur d'une homogénéité rare, et le *Voyage au Rhin* a été traduit de façon très analytique et avec beaucoup d'accent. Cette page superbe du *Crépuscule des Dieux* — qu'on va sans doute mettre à l'étude à la Monnaie — n'avait été entendue ici que lors des représentations allemandes de la tétralogie.

Le soir, au Grand Hôtel, a eu lieu le banquet sous la présidence de M. Gevaert ayant à ses côtés MM. Samuel et Joseph Dupont. Une centaine de convives.

C'est M. Gevaert qui, à l'heure des toasts, a pris le premier la parole pour caractériser l'œuvre des Concerts populaires. « Ils représentent, a-t-il dit, l'*innovation* vis-à-vis de la *tradition* dans laquelle l'art prend son point de départ. Ils sont un rouage essentiel de notre mécanisme musical ».

« Samuel a innové en introduisant chez nous la virtuosité de l'exécution collective; Dupont a élargi l'esthétique en introduisant au répertoire des concerts — et par suite du théâtre — les œuvres de Wagner. Après un interminable entr'acte, il vient enfin de remonter au pupitre, et une nouvelle période s'inaugure! »

Ces paroles prononcées d'autorité ont été longuement et chaleureusement applaudies.

M. Samuel a caractérisé sa tâche de fondateur en rappelant les difficultés matérielles contre lesquelles il a eu à lutter pour la vie des concerts. Il a rendu hommage à la brillante et vaillante phalange qui s'est formée sous la direction technique et intellectuelle de son successeur.

M. Dupont, enfin, a dit sa tendance à faire de la musique jeune et de la musique nationale, et la satisfaction d'artiste qu'il éprouve à voir le théâtre de la Monnaie au premier rang des théâtres français wagnériens. Ce résultat on ne pouvait l'obtenir qu'en initiant peu à peu le public et les artistes eux-mêmes par les concerts. Il a remercié les administrateurs, MM. D'Aoust, Becquet et Van Hoorde; il a remercié M. Gevaert de ses incessants encouragements; il a remercié le gouvernement et le conseil communal; il a terminé son toast en buvant à l'orchestre bruxellois, ce corps d'élite qui a contribué de tout son dévouement et de toute son intelligence à tant d'exécutions classiques et modernes.

Après les toasts officiels, une foule d'autres toasts. Citons seulement celui de M. Huberti, au nom des compositeurs, et celui de M. Gurickx, au nom des organisateurs du banquet.

Une très décorative composition de Dillens ornait le menu.

Incident comique : M. Culus, croyant reconnaître M. André dans la personne d'un garçon à côtelettes, a proposé la santé de l'illustre échevin dit *des beaux-arts*.

Le garçon s'est dérobé à cette manifestation de sympathie et de reconnaissance.

* * *

Voilà donc les *Concerts* sortis bien vivants de la crise qui a compromis un instant leur existence, quoiqu'en pense M. Samuel.

Dans le domaine musical, l'innovation a reconquis ses droits et elle se fera sentir d'une façon bienfaisante aux artistes. Nous aurons, prochainement, une audition de musique française en grande partie consacrée à César Franck.

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous venons de traiter avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

Courrier de la Semaine

Au théâtre des Galeries non seulement le succès de *Miss Helyett* se maintient, mais il va sans cesse *crescendo*. On peut dire, sans exagération, que M. Durieux a pendant

ce dernier temps obtenu la faveur du public et qu'il a tenu la corde du succès de l'opéra comique. Malgré l'abominable série de jours froids et humides dans laquelle nous sommes entrés, la salle est comble chaque soir.

Des bruits inexacts ont couru au sujet de la délicieuse première interprète de *Miss Helyett*, Mlle Nesville, dont on a dit qu'elle allait céder son rôle.

Il n'en est rien. Miss Nesville continue à recueillir tous les jours les bouquets, les gerbes de fleurs et les corbeilles que le public idolâtre lui adresse fidèlement.

C'est *le Voyage de Suzette*, une œuvre à grand spectacle avec ballets nombreux qui succédera à la pièce d'Audran. Mais les recettes actuelles mettent cette première dans les lointains.

Le théâtre de l'Alhambra fait des recettes superbes avec *le Régiment*, assurément un des plus francs succès de la saison théâtrale.

L'armée fournit, tous les jours, un contingent énorme de spectateurs. Par une charmante attention les officiers, sous-officiers et soldats, en tenue, paient demi-place.

La pièce est à la fois très dramatique et très amusante; les scènes de vaudeville, intercalées dans l'action, sont pour beaucoup dans la réussite de l'œuvre.

Et *le Régiment*, avec son déploiement complet, qui passe et repasse dans toutes les phases de la vie militaire, satisfait à la fois et les friands d'uniformes et les amateurs de grande mise en scène.

Au Molière, *la Petite Mionne* a terminé sa courte carrière. Il faut attribuer au temps détestable, le manque de curiosité du public à l'égard d'un des plus grands succès du roman-feuilleton publié au rez-de-chaussée des journaux. Ordinairement, le lecteur qui a lu en feuilleton, un récit à sensation, s'empresse de venir le voir sous la forme dramatique. Cette fois, contrarié par la désolante température, sans doute, il s'est abstenu.

M. Alhaiza a repris hier *le Bossu*, au bénéfice de son collaborateur le plus dévoué, de son infatigable et méritant régisseur M. Charvet. M. Charvet a su s'attirer beaucoup de sympathie à Bruxelles, autant parmi le public sachant apprécier son jeu souple et son intelligence d'artiste, que parmi ses congénères, dont il est adoré, malgré qu'il tienne la férule et soit chargé de la discipline intérieure.

Le Bossu va jouir, au Molière, d'un regain de faveur. Chaque reprise du célèbre drame a toujours été favorable à la direction. On sait que M. Alhaiza, qui joue Lagardère, a été apprécié par la critique comme dépassant Laray.

Le Bossu, en attendant *l'Obstacle*, que l'on répète activement.

Les artistes du théâtre wallon de Liége sont venus jouer cette semaine au Molière, deux ouvrages nouveaux: *L'Ovrège da Hinri*, 3 actes de M. Félix Poncelet, et *Brique et moirti*, deux actes de M. Simon.

Les deux œuvres sont pleines d'esprit et écrites avec cette verve fine qui distingue le théâtre wallon liégeois. Les interprètes ont été vivement applaudis.

Comme ils doivent revenir prochainement, nous reparlerons et de ces excellents comédiens et des comédies jouées.

La colonie wallonne de Bruxelles a assisté en nombre à cette joyeuse et spirituelle soirée.

Chez M. Wulff, au Cirque royal, le programme a été en partie renouvelé hier samedi. Il y a eu deux débuts importants, dont nous rendrons compte la semaine prochaine.

M. Wulff a fait cette année d'excellentes affaires. Le chiffre des recettes était d'environ 15 p. c. plus élevé en 1890 qu'à la même période en 1889.

Mais si l'on songe aux merveilles de dressage, à l'abondance et à la variété des attractions et au luxe avec lequel on a monté, avec la collaboration de Mme Boin-Durieux et de M. Saracco, l'éminent maître de ballet, la brillante revue de notre ami Luc Malpertuis, on comprendra aisément les resultats financiers obtenus.

Ainsi que nous l'avons annoncé, à *Bruxelles-Sport* succédera une attraction qui fera courir tout Bruxelles. A la deuxième partie la piste sera soudain transformée en étang. On y verra des nageurs et des bateaux à vapeur authentiques.

Choses de Théâtre

C'est spontanément que tous les théâtres de Bruxelles ont fait relâche, vendredi, à cause de la mort du prince Baudouin.

La nouvelle a été répandue en ville par les éditions spéciales des journaux et déjà avant midi la plupart des théâtres avaient fait placarder leur avis annonçant le relâche.

∴

La Grande-Harmonie a contremandé la représentation qui devait être donnée à ses membres au théâtre du Parc vendredi.

∴

Au Cercle artistique, toutes les fêtes sont remises jusqu'après les funérailles du prince Baudouin.

∴

Le Conservatoire a suspendu ses cours jusqu'à la même date.

∴

M. Maurice Kufferath apprécie longuement dans *le Guide musical* l'interprétation de *Siegfried* à la Monnaie et il critique en détail la mise en scène, tout ce qui a rapport à « l'exécution matérielle des circonstances de temps et de lieu qui forment l'action du drame », ce qu'il appelle très justement *l'orchestration scénique*.

« Dans une de mes dernières lettres, dit-il, je vous parlais de la déplorable inconscience qui régnait à cet égard au théâtre de la Monnaie. Le mot a paru sévère; il ne l'est pas assez. Fait caractéristique : la veille de la répétition générale, on ignorait encore que l'artiste chargé du rôle de Fafner devait chanter à travers un porte-voix. Personne au théâtre, n'avait donc lu les annotations si précises et si formelles de la partition? »

Une grande partie de son article est consacrée aux effets de lumière si importants et qu'on traite à la Monnaie de la façon la plus enfantine.

« Je ne sache pas de théâtre, dit-il, où cette importante partie de la mise en scène soit plus négligée et plus déplorablement appliquée. J'avais fait signaler à MM. Stoumon et Calabrési une lampe électrique à projection perpendiculaire que j'avais vue le mois dernier au théâtre de Carlsruhe dans *les Troyens* de Berlioz. — Au moyen de cette lampe, dans les apparitions, on arrive à isoler complètement le personnage ou l'objet éclairé. »

MM. Stoumon et Calabrési ont naturellement négligé ce renseignement d'un critique dont les conseils sont précieux, particulièrement en ce qui concerne l'exécution d'œuvres de Wagner; ils ont négligé ce renseignement-ci, comme tous ceux que Wagner a indiqués dans sa partition et que le moindre lecteur connaît, ce qui ne les empêchera pas de se plaindre des sévérités de la critique et de se poser en victimes d'une prétendue cabale qui ne leur demande qu'un peu d'attention et de bonne volonté, en échange de toute l'indulgence dont ils ont bénéficié déjà.

∴

A la Monnaie, Mlle Dufrane étudie le rôle de Brunehile.

∴

La direction du théâtre de l'Alhambra ne se repose pas sur ses lauriers. On répète activement *Cœur de Mère*, que la longue carrière du *Régiment* permettra de soigner tout particulièrement. M. Rochard, directeur de l'Ambigu, a fait demander à l'auteur, M. Demeuré, la communication de son manuscrit.

Toutefois avant *Cœur de mère* passera le *Fils de Porthos*, tiré par M. Emile Blavet du *Figaro* du roman de M. Paul Mahalin.

La première matinée littéraire aura lieu dans un mois. On donnera *la Nuit de Noël*, une pièce à la fois dramatique et fantastique de MM. Camille de Roddaz et Maurice Lefèvre, deux de nos confrères du *Figaro*.

L'action se passe à Londres; elle est très émouvante quoique développée avec une grande simplicité de moyens. C'est une étude de mœurs et de caractères très fouillée. Les deux rôles principaux seront tenus par Mme Desnoyer et M. Jules Mary.

Mme Desnoyer interprétera *la Conscience* et son tempérament dramatique trouvera à s'affirmer dans l'expression de cette grande figure de justicière de l'humanité, posée dans le drame à la façon des tragédiens antiques.

A M. Mary est réservé un rôle de composition très difficile.

Cette représentation unique, réservée aux délicats, présentera un grand intérêt.

A propos de cette *Nuit de Noël*, on nous signale un drame antérieur portant absolument le même titre. Celui choisi par MM. De Roddas et Lefèvre devra donc être modifié.

∴

Le *Régiment*, à l'Alhambra, a fait 4,000 francs de recettes, dimanche dernier.

∴

M. Munié a résilié avec M. Candeilh auquel il a payé un dédit de 6,000 francs pour accompagner en Amérique Mme Sarah Bernhardt.

Son absence sera de deux ans et demi.

∴

La revue de M. Luc Malpertuis atteint aujourd'hui sa centième représentation à l'Alcazar.

La troupe des Colibris doit débuter le 29, mais, avant d'annoncer les dernières de la revue, la direction de l'heureuse scène veut faire participer les malheureux, ceux qui souffrent de la faim et du froid, au grand succès de *Bruxelles-Haut-Congo*. Elle a organisé à cet effet, pour aujourd'hui dimanche, 25 janvier, une matinée de gala dont le produit sera versé aux œuvres si généreuses de la Bouchée de pain et de l'Hospitalité de nuit.

Nous sommes certain que la jolie salle sera trop petite pour contenir tous ceux qui voudront s'associer à cette bonne action.

Depuis le directeur jusqu'au plus petit employé, tous ont pour cette représentation fait preuve d'un désintéressement admirable. Les artistes ont abandonné leur cachet, le petit personnel une journée d'appointement; les ouvreuses même ont désiré verser à la caisse le produit de la vente des programmes.

La recette ira donc intégralement, sans déduction de frais, à la caisse des malheureux.

∴

Voici la liste des personnes qui ont déjà présenté leur candidature pour la direction du Théâtre Royal, à l'administration communale de Liége : MM. Jacquinet, directeur du Casino de Chaux-de-Fonds (Suisse); Delparte, directeur à Perpignan; M. Bayard (Namur) en association avec Mme Stella Corva; Vehl, de Lille, et enfin M. Dervilliers, directeur à Nancy. Ce dernier ne se présente que si M. Jourdain ne postule plus la direction.

M. Van Hamme, directeur du théâtre de Gand, a demandé communication du cahier des charges.

∴

La Société royale d'Harmonie de Diest vient de donner sa soirée annuelle. *La Fille du Régiment* en formait le programme.

Les principaux rôles étaient tenus par des artistes de la capitale : Marie, Mlle Julia Milcamps; Sulpice, M. Danlée; Tonio, M. Begin; Hortensius, M. Decrée.

∴

On annonce la mort de Mme Irma Marié, fille du chanteur Marié et sœur de Mmes Galli et Paola Marié.

Elle avait, à l'Athénée, créé le rôle de Césarine dans *Fleur de Thé;* depuis elle avait joué dans différents théâtres de genre, et finalement paru quelque temps à l'Opéra-Comique.

∴

Au Conservatoire, on projette une réexécution de l'*Egmont* de Beethoven. Le texte serait dit par Mlle Dudlay.

∴

La Flûte à Siebel, par Max Waller, vient de paraître chez l'éditeur Lacomblez, rue des Paroissiens.

Nous reparlerons de cette œuvre originale et charmante à l'occasion de la causerie que fera prochainement M. Albert Giraud au Cercle artistique.

Courrier de France.

PARIS. — Notre compatriote Maurice Lefèvre recueille en ce moment succès sur succès dans les salons parisiens.

On lit dans *l'Echo de Paris*, rendant compte d'une matinée chez la comtesse de Germiny, au faubourg Saint-Germain :

« Lefèvre, le chansonnier comique, dernier né du *Chat noir*, s'était annoncé. Le comique belge, à la fois compositeur et chanteur, rival heureux de Gibert, qui a fait très brillamment son entrée mondaine par deux de ses meilleures œuvres : *les Cloches* et la *Sérénade espagnole*, déjà applaudies au *Chat noir*. Peu de voix, mais quelle finesse de diction! Avec des moyens si simples, quel charme de gaieté, quel entrain endiablé! »

Le Menestrel, à son tour, parlant d'une soirée de l'Association amicale des enfants du Nord et du Pas-de-Calais, dit : « Au programme figurait entre autres un chanteur humoristique, M. M. Lefèvre, qui a provoqué le rire général avec sa *Sérénade espagnole* et son *Concert arabe* de l'exposition ».

Nous lisons dans *la Presse musicale* de Paris :

« A l'un des derniers jeudis de la baronne de Reinach, le grand succès de la matinée a appartenu sans conteste à M. Lefèvre, *un nouveau*, dont le talent très original et très distingué à la fois paraît appelé à une véritable vogue dans les salons. M. Lefèvre chante ses compositions, paroles et musique, en s'accompagnant lui-même au piano, comme Gibert, mais il a ceci de plus que ce dernier, c'est qu'il est amusant sans être jamais banal. Quelques-unes de ses chansons sont déjà adoptées par nos meilleurs comiques. Ou nous nous trompons du tout au tout, ou M. Lefèvre sera sous peu célèbre dans son genre qui lui appartient en propre ».

Le critique Paul Collin, rendant compte d'une matinée musicale au Cercle d'Apollon, de Paris, dit dans *le Journal des artistes :*

« Un autre artiste qui, pour Paris du moins, est aussi à son aurore, puisqu'il arrive à peine, mais qui marche à pas de géant à la conquête d'une juste et inévitable célébrité, c'est M. M. Lefèvre. Il a dit avec un talent très personnel et très varié diverses compositions à la fois distinguées et comiques, heureux mélange d'entrain humoristique et de sentiment émouvant : *le Garde champêtre*, *le Fou*, *la Valse* (*Chanson plus ou moins espagnole*).

Le succès a été considérable, et un triple compliment est dû à M. M. Lefèvre, puisqu'il est de premier ordre comme poète, comme compositeur et comme interprète de ses œuvres.

— Mlle Loventz a chanté pour la première fois le rôle de Rafaëlla dans *Patrie*, en remplacement de Mme Bosman.

La jeune et sympathique artiste eût été plus applaudie si elle avait été moins souffrante.

— Mme Galli-Marié et Mme Hadamard ont été nommées officiers d'académie.

Mme Rose Caron et Mlle Suzanne Reichemberg ont été nommées officiers de l'instruction publique.

M. Sellier a été nommé officier d'académie.

LYON. — Mme Gandubert a chanté le rôle de Marguerite dans *Faust*, au Grand-Théâtre, avec un incontestable succès.

BORDEAUX. — Grand succès de M. Seguin dans *Rigoletto*.

NICE. — Mme Vaillant-Couturier s'est montrée admirable dans *Lucie de Lammermoor*. Trois rappels lui ont été prodigués après l'acte de la « Folie ».

— La première de *la Favorite* a eu lieu avec le concours de Mlle Richard, de l'Opéra. Cette contralto a reçu un bon accueil. MM. Ibos (Fernand), Manoury (Alphonse), Gardoni (Balthazar) ont été très applaudis.

Courrier de Suisse.

GENÈVE. — Grand succès pour M. Tournié dans *Aïda*.

Courrier de Russie.

SAINT-PÉTERSBOURG. — Mmes Legault et Thomassin, dans *le Caprice* de Musset et *Camille* de Ph. Gille, ont été particulièrement fêtées cette semaine; l'Empereur ainsi que l'Impératrice se sont, après le spectacle, entretenus avec ces charmantes actrices.

Mme Melba est arrivée à Saint-Pétersbourg où elle doit débuter dans *Roméo et Juliette*, avec les frères de Reszké.

Lettre de Paris

23 janvier.

Il y a seize ans que fut représentée, au Gymnase, avec succès, une pièce due à la collaboration de M. Victorien Sardou et de M. Henri Crisafulli, et ayant pour titre : *l'Hôtel Godelot*.

C'est cette même pièce qui vient d'être reprise, avec succès également, au théâtre de la Renaissance.

Une reprise après seize ans est presque une première; aussi convient-il de rappeler la donnée invraisemblable mais ingénieuse sur laquelle reposent les trois actes de *l'Hôtel Godelot*.

M. Godelot habite Montélimar — alias Nougatville — il est riche, propriétaire d'une fort belle maison, disons même d'un hôtel, pour faire plaisir à M. Godelot. Il est de plus marié et père d'une fille charmante, comme plusieurs riches propriétaires de Montélimar.

Un beau jour, M. Godelot voit tomber chez lui un jeune Parisien répondant au nom bisyllabique de Bertin et au prénom pacifico-trisyllabique d'Olivier. Ce jeune Bertin compliqué d'Olivier est le fils d'un vieux camarade de Godelot, mais il ne connait pas cet ancien ami de son père et se souvient seulement que l'auteur de ses jours lui a fréquemment répété : « Si tu passes jamais par Montélimar descends à l'hôtel Godelot, chez l'excellent Godelot, tu y seras reçu à bras ouverts et remarquablement bien traité ».

Et Olivier est descendu à l'hôtel Godelot, chez l'excellent Godelot, en se figurant qu'il s'installait dans une auberge très confortable, chez un hôtelier aimable et bien stylé.

Il serait cruel d'insister sur tout ce que ce point de départ a de peu logique et on ne se ferait scrupule d'attaquer à coups de pioche, un château de cartes si légèrement construit; aussi, attentif à autre chose, vaut-il mieux admirer avec quelle délicatesse, quelle habileté, quelle légèreté de main l'édifice est orné de festons, d'astragales, de colonnettes, de chapiteaux ouvragés et d'artistiques ferrures.

Donc, Olivier se croit dans une auberge; le hasard lui fait rencontrer un camarade, Parisien comme lui et dès lors commence, pour le naguère paisible hôtel Godelot, une de ces ères, dites de bâtons de chaises. Le tapage, le désordre, la *chambard* (expression argotique) y règnent en maîtres.

Olivier fait la cour à Mlle Miette Godelot, la prenant pour une employée de l'*hôtel*... et ma foi, il finit même par l'épouser, ce qui met un terme au tumulte précité.

Dire que ces trois actes sont étonnamment scéniques est au moins superflu, M. Victorien Sardou étant dans l'affaire; ils sont également très amusants et la gaieté comme l'ingéniosité dont ils sont remplis font oublier ou, plutôt, empêchent de remarquer — *pendant* — les invraisemblances et les illogismes qu'on constate *après*... après qu'on a beaucoup ri.

La pièce est fort bien jouée par M. Francès, créateur du rôle de Godelot, il y a seize ans, par MM. Regnard et Gildès, par Mme Irma Aubrys et par Mlle Carlix, une charmante débutante qui, pour son coup d'essai à la Renaissance, a voulu un coup de... maîtresse et a réalisé ce désir.

M. Samuel a décidément galvanisé le théâtre de la Renaissance... et pour longtemps.

Beau programme, dimanche dernier, au Châtelet, mais exécution qui, en général, a été de beaucoup inférieure à celles des « réunions précédentes ».

Mme Roger-Miclos a joué avec beaucoup de virtuosité la grande fantaisie hongroise de Liszt, mais, il faut l'avouer, elle a été mal accompagnée par l'orchestre qui, à la fin du morceau surtout, a pressé le mouvement à l'excès, de sorte que bien des effets ont été atténués, effacés, étouffés au préjudice de Mme Roger-Miclos.

Le prélude, la Danse des apprentis, l'Entrée des corporations des *Maîtres-Chanteurs* ont été exécutés imparfaitement, mais M. Colonne en donne, dimanche, une nouvelle audition, et j'ai l'absolue conviction qu'il prendra brillamment sa revanche.

M. Boudouresque devait chanter, dimanche, un air de Lulli et *les Deux grenadiers* de Schumann, magistralement orchestrés par M. Guiraud.

M. Boudouresque a été empêché par une grave indisposition de son fils Marcel, et M. Auguez a remplacé convenablement l'excellent artiste que bientôt nous entendrons et applaudirons au Châtelet, il faut l'espérer du moins.

A.-Charles Vogel.

Erratum : Au début de notre dernière lettre de Paris, prière de lire « tombeau » au lieu de « cénotaphe ».

Mondanités

Lundi dernier, on a dansé au Concert noble; assistance très aristocratique.

Mardi, chez Mme Speyer, dans son hôtel de la rue Joseph II, soirée charmante, à laquelle présidait, avec son charme exquis, l'élégante mondaine.

Plusieurs soirées étaient annoncées pour cette semaine; toutes ont été contremandées à cause de la mort du prince Baudouin.

∴

Soirée de comédie, il y a huit jours, à la salle Marugg.

Des jeunes gens du monde ont interprêté *la Fille de Roland*, le drame de M. Henri de Bornier.

Parmi les personnes présentes, on remarquait Mme de Lantsheere, Mme la comtesse de Denterghem, Mlle de Meester, le comte de Grünne, sénateur, le comte van der Stegen, M. de Penaranda.

Grand succès pour les artistes amateurs. Mise en scène vraiment très réussie.

∴

Grand dîner de vingt-cinq convives, dimanche dernier, chez M. et Mme de Schietere de Lophem, dans leur bel hôtel de la chaussée de Haecht.

Un cotillon charmant a terminé cette aimable réunion.

∴

MM. Pierre Decourcelle, Camille de Roddaz et Auguste Demeuré, les auteurs des pièces qui seront jouées cet hiver à l'Alhambra, assistaient tous trois, mercredi, à la représentation du *Régiment*.

MM. de Roddaz et Decourcelle, en vue de la distribution prochaine des rôles de la *Nuit de Noël* et de la *Charbonnière*.

***

Bien que la mode règne en souveraine, en conquérante, elle n'a pas encore retrouvé l'influence qu'elle exerçait au XVIIIe siècle. Les grandes faiseuses avaient des façons de parler magistrale : « Je sors de chez la Reine, disait la plus célèbre, et nous avons arrêté que les dernières modes ne paraîtraient pas avant une semaine ».

Le temps a marché, et nous ne savons si la fantaisie est restée légère, ou si le sérieux va s'en mêler. La mode 1891 va être très correcte : Corsage très haut, montant, manches longues, jupe serrée; on ne verra de la femme que la tête et les mains; cela rappellera les portraits des maîtres que nous avons admirés récemment au Musée. Tant mieux! la femme est plus jolie lorsque sa beauté est emprisonnée.

∴

La mode est en ce moment aux dentelles et aux broderies vénitiennes.

On en met partout; c'est ainsi que nous avons eu l'occasion de voir du linge de table et des services à thé avec dentelles et broderies d'or.

∴

Une vieillerie revient — nous ne dirons pas sur l'eau — mais de dessous la poussière plutôt, *l'algérienne*, ce grand triomphe de l'empire; l'algérienne, ce fin lainage mat à grosses raies satinées, et avec lui les effilés mousseux. Ce sera, avec des variantes, l'étoffe « inédite » de 1891.

∴

Le bibelot!... Voilà un petit mot dont l'aspect est léger et badin, qui, autrefois, n'exprimait guère que quelque chose de futile, de fragile et de menu.

Mais, aujourd'hui, il a changé d'acception.

On entend par bibelot tout ce qui est curiosité, antiquité, art exotique.

Le goût du bibelot et le grand mouvement commercial auquel ce goût a donné l'essor sont dus à quelques amateurs riches, tels que les Rothschild, lord Erfort, Richard Wallace, qui n'ont pas craint de payer très cher les objets d'art qu'ils jugeaient dignes d'attirer leur attention.

Le goût des amateurs du bibelot a souvent varié.

Il fut un temps où l'on recherchait surtout les faïences; un autre temps où l'on était surtout friand de tapisseries.

Les meubles gothiques ont eu leurs fanatiques.

Il y a quelques années, les amateurs de beaux ameublements professaient le plus profond dédain pour les meubles style du premier Empire. Ils en parlaient avec un sourire comparable au sourire d'un romantique.

Eh bien! aujourd'hui une sorte de réaction se produit en faveur de ces meubles raides et maigres, qui participent du style grec et du style égyptien.

En fait de vieux tableaux, on recherche beaucoup les œuvres des primitifs français, allemands ou italiens.

Les portraits de famille sont aussi fort appréciés. Ce n'est pas précisément pour se faire une galerie d'ancêtres... à la façon de M. Benoîton.

Il y a bien encore quelques bons bourgeois qui seraient disposés à demander un stock d'aïeux, panaché magistrature et armée; mais, en général, ce qu'on demande aux portraits de famille, c'est d'être décoratifs. Ceux mêmes qui ont de vrais ancêtres à exhiber les apprécient surtout lorsqu'ils décorent bien leur salon.

∴

Une mode charmante quand on a une fille, c'est, à partir du jour de sa naissance, de lui donner, chaque année, pour sa fête, deux perles. A vingt ans, elle a un collier d'une réelle valeur, qui l'entoure de tous les souhaits de ses parents.

∴

Un horoscope, découpé dans un vieux recueil, à l'intention des mamans :

Les garçons que janvier voit naître
Sont grassouillets, bénins et blonds;
Les filles ont l'œil doux et traître,
L'esprit court et les cheveux longs.

Pitt.

Vin Bardin pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

L'ENVOI DE MONTALD

Prenez un des trams qui mènent au rond-point de la rue de la Loi; puis, arrivé là, armez-vous de courage.

Lorsque je m'y suis aventuré, soutenu par deux camarades, comme moi en veine de dévouement, le vent soufflait, mais non, hélas! dans les orangers. Sous le pied hésitant, le gel craquait, et les rares explorateurs de ces régions lointaines esquissaient, tous les six pas, des glissades plus ou moins terminées en chutes.

Aujourd'hui que la neige a ouaté les chemins, la route doit être plus facile.

Ce qui nous appelait là, c'était l'envoi de M. Montald, le dernier prix de Rome, pour la peinture.

— Pourquoi reléguer si loin et par un si terrible hiver l'œuvre de notre jeune compatriote? nous demandions-nous, en nous soutenant comme un trio de Châtillons.

Pourquoi?

Nous en eûmes l'explication en pénétrant, enfin, après de longues recherches, dans le coin de hall réservé au dernier déballage romain.

La toile de M. Montald est de dimensions si inusitées que, posée à terre, elle risque de crever la toiture de verre du vaste hangar, recédé à la ville de Bruxelles par M. Somzée. Pas un seul local, à Bruxelles, ne pourrait l'abriter, si ce n'est, peut-être, la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice. De là son exil dans les steppes glacées de l'ancienne Plaine des manœuvres.

∴

Je porte grand intérêt à M. Montald, dont les juvéniles audaces apportent avec elles leur justification.

Au dernier Salon gantois, il exposait déjà une première et terrible mêlée d'hommes et de chevaux, symbolisant, je crois, la lutte des partis. C'était fou, mais enlevé, plein d'inexpériences et de bravades, de poncifs anciens rajeunis et de gageures modernes, suffisamment académisées. Cela sentait son Wiertz plus que son Michel-Ange, mais on était empoigné tout de même. « A la bonne heure! se disait-on. En voilà un qui ira! Laissons-lui jeter ses gourmes ». M. Montald, effectivement, a continué à jeter ses gourmes, mais en changeant de milieu, il n'a pas changé d'optique.

Ce que je reproche à son œuvre, plus outrée que motivée, c'est de sacrifier sciemment le côté peintre au boniment sociologue. Kaulbach, et même Gegelschaft, dont le gouvernement a retenu les cartons pour son Musée d'art décoratif, ont usé la corde jusqu'au dernier fil. Et M. Montald, décidément, quelle que soit la hauteur généreuse de ses visées, n'est pas taillé pour le métier rude et ingrat de l'éducateur par l'image.

∴

Tout d'abord, la donnée de sa dernière œuvre se rapproche, par trop, de celle qui faisait s'arrêter le public étonné devant son coup d'essai. En vain, se donne-t-il la peine de nous en informer par un avis imprimé : en bas, la *Réalité*, c'est-à-dire la lutte pour la domination et pour l'existence, le *struggle for life*. Les prolétaires, les exploités n'ont d'autres armes que leurs poings robustes. Les privilégiés ont, eux, des armes bizarres, faisant à la fois office de pointes et de marteaux, montent des chevaux imperturbablement blancs et se distinguent par des ornements caractéristiques. Et, vraiment, la distinction a sa raison d'être, car dans ce fouillis d'hommes — tous dessinés d'après le même modèle, aux torses et aux lombes identiques, voire ménechmes par la forme, toute spéciale, des attributs que la pudeur m'empêche de nommer — l'œil ne fait pas de différence. Le même ton de chair, jauni d'ocre, enlumine des contours jumeaux, ayant pour repoussoirs les ombres bleues d'autres combattants et d'autres chevaux, passant au second plan, comme une théâtrale chevauchée des Walkyries.

∴

Au haut, c'est l'*Idéal* que M. Montald a la prétention de nous représenter, sous la forme d'autres figures allégoriques planant dans le ciel bleu et symbolisant la Lumière, l'Abondance, la Paix et l'Harmonie.

Il y a de jolies parties dans cette dernière *section* de l'œuvre, d'une élégance antique, mais son grand défaut est de ne pas s'harmoniser du tout avec l'autre, massive, brutale et engoncée.

Au résumé, effort réel, dépense incontestable de talent et, surtout, de travail, mais résultat négatif.

∴

Que M. Montald, qui a le grand tort de considérer la peinture comme une chaire de philosophie socialiste, se renferme dans les limites, déjà assez étendues et assez glorieuses de son art; qu'il nous peigne des choses vues et non des choses à peine rêvées. Même à son point de vue, il exercera une action autrement décisive. Sorti du peuple et légitimement exalté pour la défense de sa cause, qu'il nous montre, dans des tableaux vécus, les dévouements et les martyres ouvriers, la férocité des spéculateurs sans entrailles, les conflits incessants entre le paupérisme immérité et la richesse héréditaire. Le champ est assez vaste pour qu'il y récolte honneur et succès. Il est, d'ailleurs, de ceux dont on peut beaucoup attendre. Qu'il se garde de vouloir en donner trop tout de suite.

∴

Passant rapidement sur les nombreuses aquarelles jointes à son envoi principal et, pour la plupart, assez lâchées, nous accorderons une mention favorable au portrait du compositeur gantois Heckers, mort récemment, et à celui d'un autre de ses amis, enlevé dans une gamme claire avec de jolis détails d'accessoires.

Gustave Lagye.

∴

On annonce pour le mois de février, à Liége, une exposition de peintures de cinq peintres Liégeois : MM. Cahen, Baues, Mataive, Maréchal et Mlle Molitor, élève de M. Baues.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

Ces artistes, tous très jeunes, sont lauréats de notre académie.

M. Cahen habite Bruxelles depuis peu de temps et il y a déja obtenu quelques succès avec son tableau *Caïn et Abel*.

Nous reparlerons de cette exposition dès son ouverture.

La Finance

Aucun mouvement ne se dessine d'une manière accentuée; une légère hausse est invariablement suivie d'une légère baisse, et vice-versa. Et cependant l'échéance du 20 attendue avec tant de crainte, qui devait marquer le triomphe de l'anarchie, s'est passée dans le plus grand calme.

Quelques charbonnages sont légèrement en reprise : Pâturages, 407-50; Espérance et Bonne-Fortune, 601.

Crédit Général de Belgique, 100. Cette valeur a été très demandée cette semaine. Cet établissement a cédé dans des conditions exceptionnellement favorables sa part d'intérêt dans le charbonnage de Gneisenau. Le prix de vente lui laisse un beau bénéfice et lui rend la disposition de capitaux importants qui, antérieurement, étaient improductifs. La nouvelle de cette opération s'est rapidement répandue et a produit une hausse immédiate. Nous croyons que ces titres dépasseront encore, avant la fin de l'année, le cours actuel.

Les nouvelles de l'Amérique du Sud continuent à être mauvaises. Le Chili est en pleine révolution; le Brésil est en proie à des tiraillements intérieurs. L'Argentine ne paraît point comprendre ses véritables intérêts. Tout ce côté de l'horizon est sombre

L'événement terrible qui vient de mettre la Belgique en deuil, a eu nécessairement son contrecoup à la Bourse. Vendredi, les transactions ont été presque nulles. Les préoccupations d'argent avaient fait place à d'autres pensées plus graves.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT Nº 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 3/4 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LE BOSSU

Drame en 5 actes (10 tableaux), par A. BOURGEOIS et P. FEVAL.

TABLEAUX : 1. *L'auberge de la Pomme d'Adam.* — 2. *Les Fossées de Caylus.* — 3. *L'Armurier de Ségovie.* — 4 *La Niche de Médor.* — 5. *Le Mort parle.* — 6. *Cocardasse et Passepoil.* — 7. *Une fête au Palais Royal.* — 8. *Ce bon M. de Peyrolles est-il content?* — 9. *Les Fiançailles du Bossu.* — 10. *Le Mort a parlé!*

DISTRIBUTION :

Lagardère	MM. PAUL ALHAIZA.
Gonzague	DUTERTRE.
Chaverny	F. MUNIÉ.
Le Régent	FILLOD.
Nevers	THYS.
Navaille	GÉRARD.
Cocardasse	CHARVET.
Passepoil	KEPPENS.
Bonnivet, Garrigue	DE KOCK.
Peyrolles	PASCAL.
Bréant	CHAMERLAT.
Staupitz	MOREL.
Lacroix, Un architecte	CHARLES.
Joël	DULIER.
Blanche de Caylus	Mmes MARIE GEORGES.
Blanche de Nevers	JEANNE SANTA.
Flor	ANDRÉE BOURGEOIS.
Angélique, Madeleine	POMMERET.
Tonio	MARY VALÈRE.
Un page	ERNESTINE.
Martine	THYS.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées
ÉCRANS POUR COTILLONS
Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre
COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX
GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, *Galerie Bortier, à Bruxelles.*

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

Maison DORIN

FONDÉE EN 1780

27, *rue Grenier-Saint-Lazare, Paris*

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS

POUR LA VILLE ET LE THÉATRE

Articles spéciaux pour artistes

TELS QUE :

BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON; ROUGE, BLANC, BLEU, pour l'emploi à la lumière électrique,

CRAYONS, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison DORIN sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL

Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande

Adolphe ARON

68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

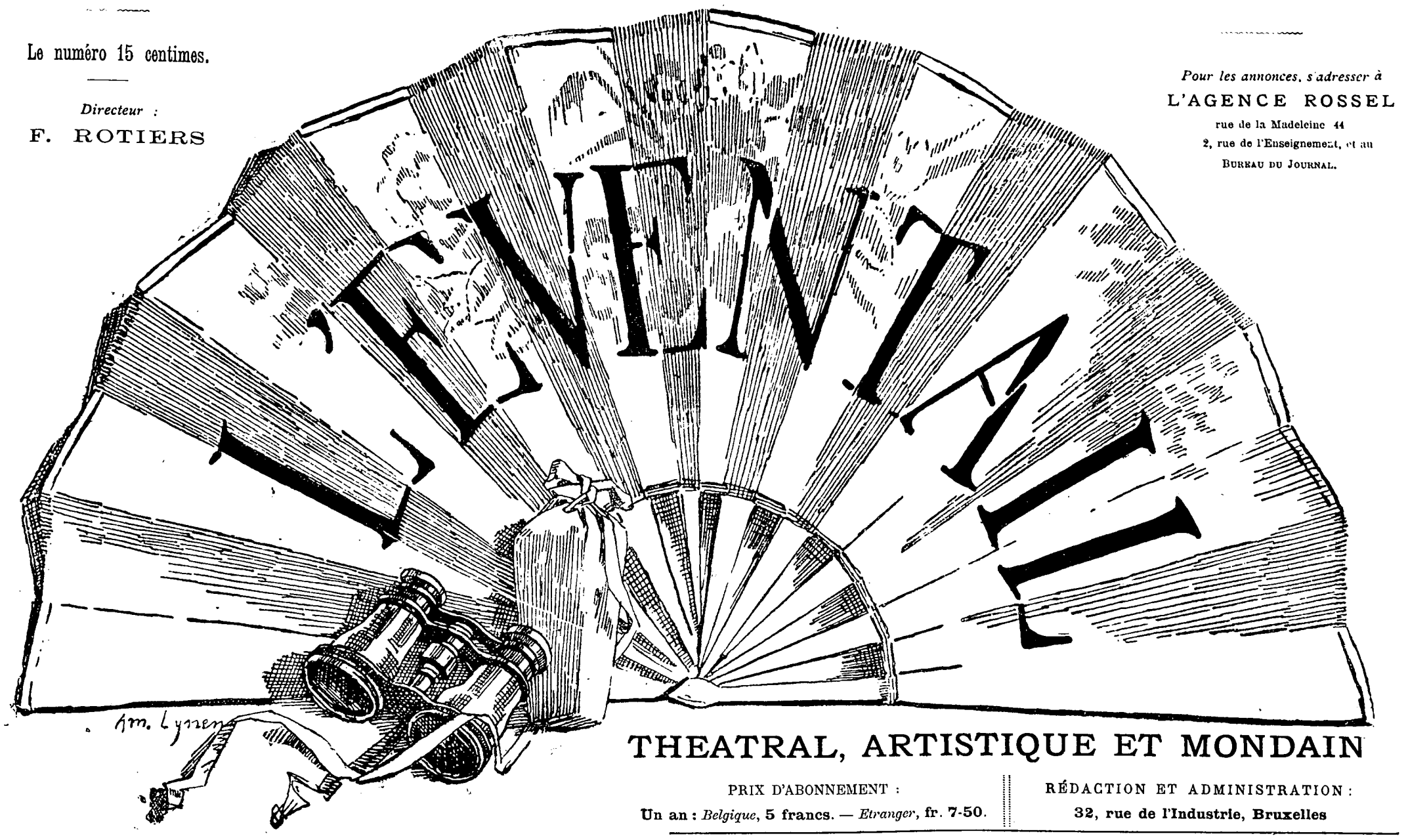
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 19. 1er FÉVRIER 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Nos théâtres n'ont pas été trop éprouvés par la semaine de deuil que nous venons de traverser.

Au Molière *le Bossu* a fait des recettes brillantes et l'on a applaudi chaque soir Lagardère-Alhaiza, surtout dans l'acte du *Régent*, au moment où le faux bossu se débarrasse de sa bosse et se dresse magnifiquement en Lagardère. On donnera dimanche prochain *le Bossu* à la représentation de l'après-midi.

Ces matinées sont très suivies et elles recrutent un public tout spécial.

Au théâtre des Galeries la salle ne désemplit pas. *Miss Helyett*, avec Mlle Nesville, Mmes Dorange et Fossombroni, l'inénarrable M. Minart, MM. Larbaudière, Guffroy, Hérault, et tous les excellents interprètes de M. Durieux, a conquis une clientèle assidue. Tous les soirs on voit les mêmes figures. Ceux qui sont venus une première fois, reviennent fréquemment et reviendront encore, car ce succès ne se ralentit pas du tout.

Mlle Nesville a été agréablement surprise, il y a quelques jours. On l'a fleurie chaque soir abondamment, mais un spectateur s'est distingué en envoyant à la jolie Miss une poupée vêtue identiquement comme elle, gantée de même, ayant la même chevelure blonde et de grands yeux d'enfant. La poupée était dans une guérite, la guérite de la pièce, toute garnie de fleurs. Mlle Nesville a là un original souvenir du beau succès de *Miss Helyett*.

Les matinées ont toujours lieu et attirent foule de provinciaux.

A l'Alcazar a eu lieu cette semaine la centième de *Bruxelles-Haut-Congo*, la revue de notre ami Luc Malpertuis, qu'on a interrompue en plein succès. N'ayant pas prévu une veine aussi durable, le spirituel revuiste avait contracté un engagement avec l'intéressante troupe des Colibris, qui a fait ses débuts vendredi.

Les nains merveilleux, des nains de pure race ont été applaudis à outrance. Nous aurons à reparler de cette troupe des Colibris, composée de sept personnes : le prince Pompéo, 75 centimètres ; Mme Giovanna, âgée de cinquante ans, qui est de la taille d'un enfant d'un an ; une veuve, celle-ci ! Son mari est mort d'indigestion. Avis aux célibataires dégoûtés des grandes femmes bêtes. Mme Giovanna ravit tous ceux qui l'approchent et ne demande qu'à vivre dans un intérieur calme. Le prince Colibri, qui mesure 82 centimètres et qui adore les femmes. A la répétition du ballet, le prince Colibri envoyait ses plus tendres œillades aux petites japonaises en soie bleue et rose. Ce n'était pas pour le bon motif, car le prince Colibri n'épousera qu'une femme ayant cent mille francs de dot. Il la demande à sa taille, ce qui est plus rare encore que les cent mille francs. Enfin, le prince et la princesse Dedale, la princesse Giuseppina et le groom Sandor, qui conduit les poneys chinois de la famille.

Les nains se sont acquis, vendredi, de nombreuses sympathies et leurs exercices variés ont excité un véritable enthousiasme.

Le reste du programme n'était pas moins attrayant à cette soirée. On y a entendu dans des chansons du Chat noir, un spirituel chanteur fin de siècle, Hem-Hill, émule du fameux Kam-Hill de Paris ; puis le nouveau ballet *Chrysanthème*, joliment dansé par Mlle Cannès, et enfin *les Charbonniers*, l'amusante opérette de Philippe Gille et Coste, dont Mme Caynon, l'étoile de l'Alcazar, a refait le succès après Judic, ce qui n'était pas facile. Donc, une des plus brillantes soirées de la saison.

Le théâtre du Vaudeville a repris *les Provinciales à Paris*. Cette très joyeuse bouffonnerie n'a rien perdu de son action sur les rates des Bruxellois, malgré l'âge déjà respectable qu'elle a atteint et le nombre déjà honnête de fois qu'on l'a représentée. Ajoutons que ce genre de pièces est mieux approprié au talent des artistes de la maison et à la dose de *vis comica* que certains d'entre eux sont capables de déployer, que les vaudevilles représentés sur la même scène, dans ces derniers temps, et qui ont très peu réussi, généralement à cause de l'interprétation. Dès qu'il s'agit d'un ouvrage frisant le ton de la comédie, les comédiens de la galerie de la Reine ne se trouvent plus dans leur élément, perdent leur bel entrain et leurs qualités de primesaut, et l'auteur paie les pots cassés. Rien de pareil à redouter avec *les Provinciales à Paris*, qui sont tout à fait dans les cordes de la troupe.

Celle-ci a enlevé l'amusante pochade en quatre actes de feu de Najac, flanqué de M. Pol Moreau, avec une verve endiablée, sa verve des meilleurs jours. Citons à l'ordre du jour, l'excellent et impayable Vilano, MM. Fontenelle et Jussieu et Mmes Protat, Lefrançois, Hélène Emma et Farnieri.

Le succès du *Régiment*, très franc dès la première représentation, prend maintenant les proportions d'un triomphe.

Le public de province, alléché lui aussi par la lecture de l'émouvant roman de Jules Mary et les comptes-rendus unanimement favorables de la presse, commence à arriver en foule.

La vaste salle de l'Alhambra est comble tous les soirs et l'enthousiasme va grandissant.

Les matinées n'ont pas moins de succès ; la troisième aura lieu aujourd'hui même, à 1 1/2 heure.

Les bébés, qui adorent particulièrement les militaires, y sont toujours en grand nombre, et il faut voir de quelles clameurs chaleureuses ils saluent le passage du régiment.

L'armée, elle, y passera tout entière. C'est une excellente idée de la direction que d'avoir accordé la faveur de ne payer que demi-place aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, en tenue.

La garde civique réclame, paraît-il, la même faveur.

L'OBSTACLE

M. Alhaiza donnera, cette semaine, son spectacle le plus littéraire de la saison. On sait avec quels soins de mise en scène et d'interprétation, avec quels soucis de la nuance, l'intelligent directeur du théâtre Molière a monté les différentes œuvres d'Alphonse Daudet : *l'Arlésienne*, *Numa Roumestan*, *Sapho*, etc.

L'Obstacle, la nouvelle comédie en quatre actes du maître parisien, dont la première est fixée à mardi, n'a pas été montée avec moins de soins.

L'œuvre a été unanimement considérée à Paris comme l'inspiration culminante de l'auteur du *Nabab*. Elle est à la fois très dramatique et très philosophique, avec des épisodes charmants où réapparaît la grâce littéraire qui a distingué les débuts d'Alphonse Daudet. Son talent arrivé à la maturité ne s'est pas dépouillé de ses juvénilités d'antan. Si un arbre à poussé où il n'y avait naguère qu'un arbrisseau, cela n'empêche pas les fleurettes de naître tout autour et la gravité de l'ensemble est ainsi tempérée par la coquetterie du détail. *L'Obstacle* sera, croyons-nous, un très grand succès. Une fine musique d'un de nos compatriotes, M. Hahn, souligne çà et là l'action.

Voici la distribution :

Didier d'Alein, M. F. Munié ; Hornus, M. P. Alhaiza ; le conseiller de Castillon, M. Dutertre ; Sautecœur, garde chasse, M. Fillod ; Marquise d'Alein, Mme Sarah Rambert ; Madeleine de Rémondy, Mme J. Santa ; Noëlie, Mme A. Bourgeois ; Estelle de Castillon, Mme Marie Georges.

Si la pièce est accueillie mardi, à Bruxelles, comme elle le fut au Gymnase à Paris, le 27 décembre 1890, on peut dire que M. Alhaiza tiendra un de ses succès les plus durables. Francisque Sarcey disait de *l'Obstacle* dans son feuilleton du *Temps* : « Le second acte est une merveille ; il ferait pleurer des pierres. Vous pouvez sur ma parole aller voir *l'Obstacle* et y mener vos filles, si bon vous semble ; car c'est un drame qu'elles peuvent entendre ».

De son côté, *le Figaro* écrivit un article enthousiaste : « Avec un grand artiste comme Alphonse Daudet, disait-il, il n'y a pas d'erreur possible. Avant de connaître le premier mot de la pièce, on est convaincu qu'un régal exquis vous attend au théâtre, car rien ne pourrait être banal dans une de ses œuvres. *L'Obstacle* a passé hier sur le théâtre du Gymnase comme un souffle d'art ; il a emporté dans l'oubli le souvenir des soirées malheureuses. La somme de talent que Daudet a dépensée dans ces quatre actes est prodigieuse, et il a répandu tant de grâce, de charme et de tendresse sur son œuvre qu'on s'est à peine aperçu qu'elle repose en réalité sur une idée pénible, la folie héréditaire ».

Nous pourrions multiplier les citations. Toute la critique parisienne a parlé dans le même sens laudatif. Mais nous préférons laisser le public juger lui-même, mardi, les qualités supérieures de la comédie d'Alphonse Daudet.

Choses de Théâtre

Voici la distribution de *Lakmé*, dont la reprise a lieu demain : Gerald, M. Delmas ; Nilakantha, M. Vallier ; Frédéric, M. Badiali ; Hadji, M. Stéphan ; Lakmé, Mlle Sanderson ; Ellen, Mme Archaimbaud ; Rose, Mlle Neyt ; Mallika, Mlle Wolf ; Mistress Bentson, Mme Walter.

∴

Le Cirque et la Monnaie sont les théâtres qui, à cause de leur clientèle mondaine et officielle, ont le plus souffert du deuil national.

La Monnaie a tout simplement fermé ses portes durant toute la semaine.

Le Cirque a joué, privé d'une grande partie de son public habituel qui va lui revenir en masse. M. Wulff, qui avait été assez sérieusement indisposé, a repris hier son service aux acclamations de ses spectateurs fidèles.

Une écuyère parisienne, Mlle Chinon, montant en haute-école à la française, est en ce moment l'objet de la curiosité des sportsmen. Elle monte en travesti en des costumes masculins qu'elle change tous les soirs.

C'est d'un effet très piquant et très neuf.

Le Cirque Wulff est en ce moment en pleine activité. On y prépare un numéro à sensation. La piste sera, dans la deuxième partie, complètement sous l'eau, et l'on verra des nageurs, des bateaux à vapeur et des canots dans l'arène.

Nous donnerons dimanche prochain la description détaillée de cette attraction inconnue à Bruxelles.

∴

Après la dernière représentation de *Bruxelles-Haut-Congo*, donnée au bénéfice de Mme Caynon, on a banqueté

à l'Alcazar dans le somptueux foyer du premier étage. Une centaine de personnes, artistes de la maison et membres de la presse, ont fêté la centième avec beaucoup d'entrain. A six heures seulement on a éteint les lustres, après une partie de danse fort animée.

∴

Voici quel sera, à l'Alhambra, l'ordre des spectacles et des bals pendant le carnaval :

Dimanche du petit carnaval :

à 1 heure, matinée, *le Régiment*;

à 6 1/2 heures, *le Régiment*;

à 11 1/2 heures, premier bal paré, masqué et travesti;

à 12 1/2 heures, entrée du *Régiment*, drapeau déployé, musique, tambours et clairons en tête.

Mardi gras :

A 10 heures, deuxième bal.

Dimanche du grand carnaval :

A 1 1/2 heures, matinée du *Régiment*.

à 10 heures, troisième bal.

∴

L'Alhambra n'organisera, cet hiver, que deux matinées littéraires, le premier jeudi de mars et le premier jeudi d'avril.

On connait déjà le programme de la première : *la Nuit de Noël* de MM. Camille de Roddaz et Maurice Lefèvre.

Conférence par Francisque Sarcey qui, indépendamment du sujet principal de sa causerie, nous entretiendra de M... Desnoyer, auteur dramatique et directeur, le père de Mme Rose Desnoyer, la directrice actuelle de l'Alhambra.

Voici le prix des places arrêté pour ces matinées :

Baignoires (la baignoire de 5 places), 25 francs. Les baignoires ne seront pas détaillées.

Avant-scène de rez-de-chaussée et 1er étage, 6 fr.; avant-scène de 2me étage, 5 fr.; fauteuils d'orchestre, 5 fr.; fauteuils de balcon de face, 3 fr.; premières loges, 3 fr.; avant-scène de 3me étage, 3 fr.; fauteuils de balcon de côté, 2 fr.; promenoir, 2 fr.; fauteuils de 2me de face, fr. 1.50; deuxième galerie, 1 fr.; troisième galerie, fr. 0.75; amphithéâtre, fr. 0.50.

∴

Les matinées du *Régiment* ayant dépassé toutes les espérances, vont se succéder sans interruption.

∴

M. Auguste Demeuré, l'auteur de *Cœur de mère*, vient, sur la demande de M. Rochard, directeur de l'Ambigu, de lui expédier son manuscrit, avec la mise en scène établie, au théâtre de l'Alhambra, par M. Jules Mary.

∴

Les concerts de *Bruxelles-Attractions* vont chercher asile dans le local de la Société belge des Ingénieurs et des Industriels, au Palais de la Bourse.

∴

Mme Rosa Bell a signé un bel engagement pour le Théâtre des Variétés d'Anvers. Elle y débutera le 19 prochain dans *Zoé Chien-Chien*. Mme Rosa Bell jouera le rôle qu'elle a créé à Bruxelles à l'ex-théâtre des Nouveautés de la rue de l'Enseignement.

∴

Tandis que M. James Fillis débutait au Nouveau Cirque de Paris et y obtenait un succès considérable, la nièce du maître écuyer débutait au Politeana de Naples. Mlle Anna Fillis, une jeune et jolie femme, exécute sur le fil de fer le travail qui fit tant applaudir Mlle Océana Renz, il y a quelques années, à Bruxelles. Son début a été triomphal; les journaux napolitains lui consacrent des articles enthousiastes.

∴

Hamlet vient d'obtenir un grand succès au San-Carlo de Naples avec Mlle Calvé.

∴

Mme Litvinne vient d'aborder à l'Opéra-Russe de Moscou, le rôle de Judith de l'opéra de Sérow.

∴

Une révolution dans les mœurs japonaises.

L'empereur a signé un décret autorisant les femmes à jouer la comédie en même temps que les hommes. Jusqu'à présent, les acteurs de sexe différent ne pouvaient se montrer que l'un après l'autre, ce qui rendait les scènes d'amour assez difficiles à jouer.

∴

Mme Ernestine Van Hasselt vient de publier sous le titre : *Une gerbe d'histoires*, un joli recueil de contes pour les enfants, qui lui a valu la palme d'argent au concours organisé par l'Académie Mont-Réal à Toulouse, — lequel concours avait réuni 162 concurrents.

Courrier de France.

Paris. — Brillante reprise aux Mirlitons — à l'*Epatant*, si l'on veut — des concerts hebdomadaires si recherchés par tout ce qui porte un nom dans l'art musical. Une fort jolie et très remarquable cantatrice, Mme Jane Marcy, du Théâtre-Royal de la Monnaie, avait voulu recevoir de ce cénacle de dilettantes la consécration parisienne, et bien lui en a pris : elle a obtenu un immense et légitime succès. C'est au milieu d'acclamations enthousiastes et de bravos sans nombre qu'elle a chanté l'air des *Pêcheurs de Perles* et *Pensée d'Automne*, avec une diction impeccable et un grand sentiment artistique. Sa voix de soprano est d'une limpidité cristalline et d'une grande justesse. En résumé, grand succès d'artiste et de femme.

— Deux nouveaux succès à enregistrer à l'actif déjà si riche de M. Martapoura, de l'Opéra : l'un au concert philharmonique de Beauvais, où sa belle voix et son excellente méthode lui ont valu un vrai triomphe; l'autre, à Elbeuf où il n'a pas été moins acclamé.

— Une jolie coquille à l'actif du *Matin* à propos de *Siegfried* :

« Enfin, dit le critique dudit journal, l'orchestre et les *chœurs*, sous la direction nerveuse de M. Franz Servais, un des plus fervents disciples du maître, ont marché très convenablement. »

Les chœurs!!! c'est adorable! Le susdit critique n'a donc pas assisté à la représentation du théâtre de la Monnaie, ni jamais ouvert la partition de l'ouvrage. Car il saurait que dans *Siegfried* il n'y a pas l'ombre de chœurs! cela lui aurait mieux profité que de « débiner » de parti-pris, comme il l'a fait, la traduction française de M. Victor Wilder.

— A l'Opéra :

On a répété *le Mage* avec les artistes et les chœurs ; ce sont les premières repétitions dites d'ensemble. On a mis ainsi trois actes sur pied. La semaine prochaine sera consacrée aux deux derniers actes; les lectures d'orchestre commenceront ensuite, puis les répétitions générales qui exigeront quinze jours. La première de l'œuvre de M. Massenet n'aura donc pas lieu avant le 1er mars.

Lundi, mercredi et vendredi, raccord du *Cid* pour Mme Caron qui avait un peu oublié la mise en scène de cet ouvrage.

Fidelio ne sera donné qu'à la fin de mars. Aussitôt après *Fidelio*, on s'occupera de *Salammbô*, de M. Ernest Reyer, que la direction voudrait représenter avant le mois de juin.

— Mlle Sybill Sanderson est engagée à l'Opéra.

— Candidatures à la direction de l'Opéra : on continue à donner comme certaine la candidature de M. Bertrand, des Variétés, et l'on ajoute qu'il aurait un associé, M. Campo-Casso, le directeur de Marseille. Jusqu'à présent, M. Bertrand ne s'est pas mis sur les rangs.

M. Wilder reste seul. Il vient de s'assurer la collaboration d'un des hommes les plus compétents en matière d'administration théâtrale, nous voulons parler de M. Gandrey.

On nous annonce, à la dernière heure, que M. Porel doit se déclarer candidat dès que la commission supérieure des théâtres aura donné son avis sur le nouveau cahier des charges que lui a soumis le ministre.

— A l'Opéra-Comique :

M. Paravey est malade : il est atteint d'un érysipèle facial. En son absence, on répète les quatre ou cinq pièces dont on a annoncé à grand fracas la première représentation pour le 15 janvier dernier.

En attendant, la direction de ce théâtre continue à envoyer ses artistes en représentation à Lyon, à Rouen et même à l'étranger. Mme Deschamps-Jehin était naguère en Belgique.

— Changements dans les directions parisiennes :

M. Vizentini devient directeur des Folies-Dramatiques. M. Jules Brasseur le remplace comme administrateur aux Variétés.

M. de Lagoanère prend la place de M. Derembourg aux Menus-Plaisirs.

— M. Camille Saint-Saëns, dont on annonçait il y a quelques jours le départ pour Ceylan, est arrivé à bon port. Une dépêche reçue cette semaine, nous apprend son heureux débarquement à Colombo.

— Par décret, rendu sur la proposition du ministre des affaires étrangères, M. Masset (Nicolas-Jean-Jacques), sujet belge, professeur au Conservatoire, en retraite, ancien directeur de l'enseignement musical à la maison d'éducation de Saint-Denis, est promu au grade d'officier de l'ordre national de la Légion d'honneur.

— M. Antoine, directeur du Théâtre-Libre, vient d'adresser à M. Victorien Sardou, la lettre suivante :

Monsieur,

Lorsque *le Pater* de M. François Coppée, a été interdit comme votre *Thermidor* vient de l'être, j'ai rappelé au poète qu'il existait à Paris un coin modeste où les artistes avaient pris coutume de dire librement ce qu'ils avaient à dire au public.

La représentation du *Pater* n'a pas eu lieu pour des difficultés d'interprétation auxquelles nous nous sommes heurtés.

A cette heure, j'estime qu'il est de notre devoir de vous rappeler, à vous aussi, l'existence du Théâtre-Libre. *Thermidor* ne pouvant y être entendu que par les sept cents membres honoraires de notre Association et par un millier de nos invités habituels, il ne saurait être question d'une spéculation quelconque.

Si vous le voulez donc, *Thermidor* sera représenté dans un mois au Théâtre-Libre; nous ferons appel à des comédiens jeunes et amoureux de leur art et j'y mettrai tout ce que j'ai d'argent.

Je pense que la maison frappée par l'interdiction d'*Elisa* doit se mettre à vos ordres à l'heure où vous venez de subir les rigueurs officielles.

Je ne vous demanderai qu'une grâce : celle de tenir, si vous m'en jugez digne, le rôle du gendarme qui devait tuer Marais, et je serai certain ainsi que le coup de pistolet du dénouement ne ratera pas.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon entier dévouement.

(Signé) A. Antoine.

Paris, le 29 janvier 1891.

Nice. — Les *Troyens* de Berlioz, vont être chantés en langue française : Mme Vaillant-Couturier chantera le rôle de Didon et Gardoni celui de Narbal.

— La représentation de *la Favorite*, au Théâtre Municipal, n'a été qu'une longue ovation pour Mme Richard.

Bordeaux. — Grand succès pour le *Roi de Lahore*. Ovations sans fin à Massenet.

Lyon. — Par suite de la rigoureuse température, le Grand-Théâtre a fermé ses portes, le mode de chauffage, en usage actuellement, étant insuffisant.

Cela se passe de commentaires.

Courrier d'Angleterre.

Londres. — L'intelligent directeur de l'Opéra italien et de Drury-Lane, M. A. Harris, a l'intention de donner un grand bal costumé au théâtre de Covent-Garden. Il y a bien des années qu'on n'aura vu pareille chose à Londres; c'est donc presque une nouveauté que l'on devra à l'esprit entreprenant de M. Harris.

∴

C'est la pantomime (lisez : féerie de Noël) de Drury-Lane, produite par M. A. Harris, qui attire le plus de monde. La mise en scène est, comme toujours, très brillante et la location est assiégée.

∴

La Rose et l'Anneau est un opéra-bouffe, genre pantomime, qui attire la jeunesse de Londres au théâtre Prince-of-Wales. La musique de M. W. Slaughter est légère et facile, la mise en scène est riche, mais il y a un méli-mélo de costumes de différentes époques qui est d'un singulier effet.

∴

Le Surrey-Theater joue aussi une pantomime très amusante, les autres spectacles de Noël sont produits au Britannia-Theater, au Pavillon et au Grand-Théâtre.

∴

L'Alhambra et l'Empire viennent de donner leur nouveauté de Noël, tous deux avec succès. A l'Alhambra, *la Belle au bois dormant* est un vrai ballet d'action, digne d'être représenté sur des scènes de grand opéra; la musique de M. J. Jacobi est citée par toute la presse anglaise comme une de ses meilleures partitions, les costumes de M. Alias et les décors de M. Ryan sont des merveilles. Les danses de Mlle Legnani et de M. Vincenti, sont bissées tous les soirs.

∴

A l'Empire, *Dolly* est plutôt un spectacle qu'un ballet; les quatre premiers tableaux sont remplis par des processions et de la pantomime, ce n'est réellement qu'au cinquième tableau qu'il y a de la danse de ballet. Les costumes sont d'un joli effet, les danses et les arrangements scéniques de Mme Katie Lanner sont très habiles et ingénieux, mais la musique de M. S. Wenzel n'est pas à la hauteur de celle qu'il a écrite pour le ballet *Cécile*.

∴

Au Lyceum, M. Irving a repris *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare. C'est une production d'un goût de mise en scène merveilleux, d'harmonie de couleur locale et de richesse.

∴

On répète le nouvel opéra de Sir A. Sullivan : *Ivanhoë*, au Nouvel Opéra royal anglais.

Un éditeur anglais a envoyé au chef d'orchestre M. F. Cellier, des valses, des polkas et des galops, le priant de les faire jouer pendant les entr'actes.

Voyez-vous pareils intermèdes entre les actes d'*Esclarmonde* ou de *Sigurd?* Je ne pense pas que Sir A. Sullivan aimera cette manière d'occuper les entr'actes.

∴

Au Strand-Theater, une adaptation de *la Sécurité des Familles* de M. A. Valabrègue, sous le titre nouveau de : *Private Inquiry* de M. Burnand, a été jouée la semaine dernière.

Courrier d'Allemagne.

Cavalleria rusticana, l'œuvre discutée mais déjà célèbre du maëstro Mascagni, fait son tour d'Allemagne et presque partout on l'acclame. Ce sur quoi, par exemple, on est en désaccord, c'est sur le titre à donner à l'opéra en question. A Hambourg, on l'a intitulé : *Ländliches Ehrgefühl*, ce qui revient à dire : *L'Honneur aux champs;* à Prague : *Bauernehre*, ou *l'Honneur villageois;* à Dresde : *Ländliche Ritterlichkeit*, ou *Chevalerie rustique;* enfin à Munich : *Ritterlichkeit auf dem Dorfe*, ou *la Chevalerie au village*.

..... Choisis, si tu l'oses.

Francfort-s/Mein. — La pièce nouvelle de Paul Lindau, *le Soleil (Die Sonne)*, a la prétention de réagir contre l'ibsénisme (c'est le néologisme qui sert à qualifier le mouvement littéraire dont Ibsen est le grand-prêtre) et il lui fait dire son fait par le Desgenais de la pièce (on en est encore aux Desgenais en Allemagne!) Malheureusement la pièce de Lindau ne vaut pas le diable et son Desgenais n'aligne que des lieux communs. Il faut un dramaturge d'une autre envergure que le sous-Sardou teuton pour battre en brèche l'œuvre puissant du Shakespeare norvégien.

LETTRE DE LIÉGE

30 janvier.

Notre théâtre a donné cette semaine *Manon*, avec le fort ténor dans le rôle de Des Grieux. En disant fort ténor, nous faisons erreur, M. Lafont n'est pas un fort ténor, mais il est titulaire de l'emploi.

M. Jourdain n'ayant pas de ténor léger depuis un mois a trouvé le moyen de tout concilier en se contentant d'un ténor de demi caractère qui chante l'opéra-comique aussi bien, ou plutôt aussi mal que le grand opéra.

Voilà où en est notre première scène.

Heureusement la saison touche à sa fin et la direction aussi. Espérons que pour l'hiver prochain nos édiles se soucieront de trouver un directeur plus artistique. On parle de M. Bussac comme ayant des chances de réussite, M. Bussac est un artiste très sympathique et que la population accueillerait certainement bien.

Nous avons déjà dit que le seul théâtre qui tienne son rang était le Gymnase, dirigé par M. Andral, ex-artiste du théâtre du Parc.

Cette semaine, M. Andral a monté *la Vie à deux*, une comédie qui a obtenu beaucoup de succès à l'Odéon, et que l'on a joué au Parc également. La pièce étant connue, nous n'en parlerons pas; signalons seulement les artistes qui s'y sont fait applaudir : Mme Andral, dans le rôle de Lucienne, a obtenu un joli succès; MM. Vaslin, Candé-Sureau et M. Walther, ont également bien interprété leurs rôles.

∴

On avait organisé lundi dernier au Casino Molière, un concert au profit de la crèche, patronée par M. et Mme d'Andrimont de Mélotte; il y avait belle et nombreuse assemblée. Parmi les artistes qui ont prêté leur gracieux

concours, citons Mme Stella Corva, l'excellente cantatrice bruxelloise, M. Brasseur, un débutant qui possède une magnifique voix de basse chantante, et M. Folie, un baryton amateur doué d'un bel organe.

La recette a dû être bonne. L. D.

Lettre de Paris

30 janvier.

Le gouvernement de la République française vient de suspendre les représentations de *Thermidor*, d'abord parce que dans deux ou trois journaux on n'aime pas que M. Sardou ait un grand succès; ensuite parce que M. Lissagaray veut qu'on adore Robespierre et qu'on s'occupe de lui, Lissagaray; enfin parce que M. Clémenceau n'a pas demoli de ministère depuis longtemps.

Je veux entrer à la rédaction de *la Bataille* si en dehors des motifs ci-dessus énumérés, on me trouve dans *Thermidor* quelque chose qui soit de nature à justifier une mesure qu'un gouvernement républicain surtout, ne devrait prendre qu'en cas d'extrême nécessité,

Quelques feuilles, mal intentionnées, ont entassé mensonges sur mensonges pour compliquer une situation toute simple, pour induire en erreur la population parisienne, qui n'avait pu encore assister à la représentation de *Thermidor*, et n'était pas, par conséquent, en mesure de juger *de visu* et *de auditu*.

On a habilement et malhonnêtement exploité l'ignorance forcée dans laquelle se trouvait la presque totalité du public, en créant de toutes pièces un *Thermidor* qui n'est nullement celui de M. Sardou et dans lequel la République est outragée, la Révolution flétrie et, perfide insinuation, l'illustre Carnot, grand'père de notre président, malmené et sali!

Le public, qui croit tout ce que lui affirme son journal, a pris toutes ces blagues pour de la bonne monnaie de vérité, et on rencontre aujourd'hui un certain nombre de gens — pas très nombreux toutefois — qui vous clament pompeusement : Nos pères n'ont pas fait 89 pour que nous payions de nos deniers un théâtre où l'on maltraite nos pères et où l'on blâme 89 dans une pièce écrite par un réactionnaire!

Ça ne veut rien dire, mais ça sonne bien.

En somme, voici la vérité : La répétition générale de *Thermidor* a eu lieu devant mille à douze cents personnes; il n'y a pas eu une seule protestation.

La première représentation de *Thermidor* a eu lieu devant deux mille spectateurs; il n'y a pas eu une seule protestation.

C'est à la seconde représentation seulement que de farouches patriotes *equibus*, M. Lissagaray et M. Simond fils, ont nettement manifesté que devant eux il ne convenait point de turlupiner *l'incorruptible*, non plus que le doux Fouquier-Tinville.

Mais, direz-vous, tout cela n'est pas bien grave; il n'y avait tout bêtement qu'à prier les tapageurs de se tenir tranquilles, à les expulser s'ils persévéraient dans leur « civisme » bruyant et à prendre pour le lendemain des mesures en vue d'éviter un boucan plus corsé ou simplement de même calibre.

C'est ainsi, évidemment qu'on aurait procédé à Bruxelles, c'est ainsi que beaucoup de personnes supposaient que procéderait M. Constans,

Pourquoi a-t-on agi autrement?

D'abord, parce que, je l'ai dit, quelques journaux ont trompé le public, égaré et surexcité l'opinion, réclamé avec une insistance inouie l'interdiction de la pièce de M. Sardou.

Ensuite, parce que... mais, je ne vois pas d'*ensuite*, j'ai beau chercher!

Abstraction faite des racontars, des insinuations, des menaces d'une certaine presse, je ne découvre aucune raison plausible qui justifie, qui explique l'inconcevable mesure prise par le gouvernement.

Sarpejeu! M. Constans a lu *Thermidor*, M. Bourgeois a lu *Thermidor*, la censure a lu *Thermidor*, M. Carnot lui même doit avoir lu *Thermidor* et avoir constaté que son grand-père, l'intègre organisateur de la victoire, n'est nullement présenté dans le drame de M. Sardou comme un « pourvoyeur de la guillotine », contrairement à ce qu'affirme un de nos confrères avec une bonne foi... évidente!

Tous nos « maitres » ont lu *Thermidor* et ils ont laissé passer *Thermidor* à la Comédie-Française; c'est donc que cette pièce n'est que modérément attentatoire à la grandeur de la Révolution française, c'est donc que la République n'y est pas trop vilipendée, c'est donc que les gloires si nobles, si pures, si rayonnantes de l'ère de la liberté n'y sont point amoindries, ternies, salies à l'excès, c'est donc, en un mot, que dans *Thermidor*, ce qui est beau, grand, honorable est loué et respecté, et qu'il n'y a de diatribes énergiques que contre les cruautés de la Terreur, les violences inutiles et le régime du sang.

M. Sardou a négligé, il est vrai, de thurifier Maximilien Robespierre, de faire l'apologie de Fouquier-Tinville, d'Hermann et de Carrier.

Je le reconnais, mais cela suffit-il pour motiver l'interdiction de *Thermidor*?

M. Lissagaray dit *oui*.

Je suis certain que l'opinion publique, à l'heure présente, dit *non*.

De sorte que nous subissons les caprices, les exigences intéressées ou inconscientes d'une vingtaine de citoyens qui ont trouvé bon de faire du potin à la seconde de *Thermidor*, de sorte que le gouvernement se laisse mener par quelques-uns et impose à tous la volonté de ces quelques-uns!

C'est roide!

Ça n'est pas fini, d'ailleurs. Trois députés : M. Reinach, Fouquier, Charmes (trois journalistes) vont interpeller le gouvernement sur « l'incident *Thermidor* ».

Qu'en résultera-t-il, de cette interpellation? Peut-être la chute d'un ministère — qui aura lui-même causé sa chute — et cela, uniquement, parce que M. Lissagaray et M. Simond fils se sont voués à la gloire posthume de Maximilien Robespierre!!

D'honneur, ce serait drôle, si ce n'était triste!

Voilà la pièce dont le gouvernement français vient d'arrêter les représentations pour complaire à une poignée de factieux, plus turbulents que nature, à qui il eût été facile d'imposer silence.

Le gouvernement n'a pas jugé qu'une œuvre d'incontestable valeur artistique, comme *Thermidor*, devait être mise à l'abri des petits complots malsains tramés contre elle et, au lieu de protéger la littérature contre les jalousies et les haines, a soutenu les jalousies et les haines contre la littérature.

Quelques journaux hostiles à M. Sardou — ou hostiles au ministère — qu'ils ne seraient peut-être pas fâchés de voir succomber sous le coup d'une interpellation théâtrale, ont dénaturé les faits sciemment, volontairement, attribuant à l'auteur de *Thermidor* des intentions ultra-réactionnaires, mettant dans la pièce des paroles, des tirades entières, *qui n'y sont pas;* bref, on a montré la mauvaise foi la plus flagrante et le gouvernement a « coupé dans le pont ». Néanmoins, *Thermidor* est suspendu, suspendu seulement, espérons-le, parce qu'on n'y fait pas l'apologie de Robespierre et de Fouquier-Tinville.

Triste, n'est-ce pas, et bizarre aussi.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Le monde bruxellois portera pendant trois mois le deuil du prince Baudouin.

La toilette noire pour les dames; pour les messieurs, le crêpe au chapeau et les gants noirs.

***

La mort du prince Baudouin est venue différer un projet qui n'eût pas manqué de rallier bien des suffrages dans le monde bruxellois : l'introduction des bals roses, dont la vicomtesse de Spoelbergh, née baronne de Woelmont de Soiron, et la comtesse Louis d'Ansembourg, née comtesse de Spangen, avaient pris l'initiative.

Ces fêtes originales, où les jeunes filles s'effacent devant les jeunes femmes, ont grand succès à Paris.

Par une jolie convention, toutes les jolies invitées sont habillées de rose : satin, soie, gaze, tulle ou crêpe.

Les messieurs attachent un camélia rose à leur habit.

***

Une charmante pendaison... de crémaillère, ces soirs derniers, chez M. et Mme Janssen, dans leur élégant hôtel de l'avenue Louise.

Citons parmi les gracieuses invitées : Mme Bourée, Mme Arthur Parmentier, Mme Lacaze, Mme G. Kerckx, Mme Michel Orban, Mme Cassel, Mme Kenens, Mme Halot...

La jolie maitresse de maison, dont le tact et la grâce sont connus de tous, portait une ravissante toilette rose.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Van der Straeten, fille de Mme Van der Straeten-Levieux, avec M. Streels, fils de Mme Streels-Van Hoegaerden.

C'est la dernière fille de Mme Van der Straeten qui se marie; ce départ et la mort encore récente de M. Van der Straeten ferment un des salons les plus hospitaliers de Bruxelles.

***

On annonce les fiançailles de M. Léon Guinotte, le fils de l'administrateur des charbonnages de Mariemont, avec Mlle Van der Stichelen, la fille de l'ex-ministre des travaux publics.

Les fiancés ont chacun vingt ans.

***

Le mariage de M. le chevalier de Brabandere et de Mlle Alleweireldt, qui devait avoir lieu le 27 janvier, a été remis, par suite du décès de S. A. R. le prince Baudouin, au mardi 3 février.

Pitt.

Vin Bardin pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

AU CERCLE ARTISTIQUE

(Exposition de MM. Emile Claus et Léon Herbo)

J'ai connu Emile Claus à ses débuts qui, certes, ne faisaient prévoir, en aucune façon, le luministe d'aujourd'hui. Mais tout jeune et tout irrésolu, c'était déjà un bloqueur et un consciencieux, heureusement atteint de papillonne et volontiers en route pour une Mecque nouvelle, objet de nouvelles dévotions. Le talent de ce peintre, encore jeune et déjà remarqué, est surtout fait de volonté et d'observation opiniatre. C'est un dur, comme on dit de ceux qui sont taillés pour résister.

***

L'envoi très remarquable et très divers d'Emile Claus, oppose assez heureusement ses adorations anciennes à ses orientations récentes. Il y a là un jeune pêcheur qui trahit l'étude intelligente de Bastien Lepage et de Lhermitte; un coin de jardin, prestement enlevé, sans trop de papillotage et qui rappelle Firmin Girard, la chinoiserie en moins; de mignons paysages, dont la grâce un peu mièvre atteint au sentiment. Puis, on se trouve devant des toiles de plus large envergure; un effet d'hiver intitulé les *Oiseaux de glace*, véritable œuvre de Musée, solidement établie et tenue dans une gamme éblouissante : un fouillis d'herbes, aux gris verts, harmonieux et fins, striés de fils de la Vierge; un verger, rudement attaqué, en pleines crudités modernes, avec fond de ferme, vaches, effet de soleil et linges claquant au vent.

Claus ne dédaigne point le procédé tachiste, juxtaposant les tons entiers, en stries menues, en vue d'une vibration plus intense. Seulement, il le modifie et l'approprie à son tempérament. Dussé-je être traité une fois de plus de réactionnaire et de bourgeois, j'avouerai que je préfère de lui les œuvres portant la marque de son écriture propre, et où se révèle une facture que je ne retrouve pas dans les patientes marquetteries polychromes à l'ordre du jour.

Quoi qu'il en soit, de ses variations et de ses étapes, Emile Claus est un vrai peintre qui, de plus en plus, appelle sur lui l'attention du public.

***

Avec Léon Herbo, les surprises se font plus rares. Et pourtant, il est piquant de comparer ses études d'antan avec sa peinture actuelle. Voyez ses croquis de village, d'un brio et d'un esprit charmants : son *Tailleur*, son *Mélomane*, son *Intérieur de cuisine*, au jour levant, sa *Vendange à Templeuve*, son *Atelier de peintre*, tout meublé de jolis détails, vingt tableautins, faits de verve, très différents d'aspect et qui trahissent le tempérament joyeux et vaillant de l'artiste improvisateur par excellence.

Herbo a au *Cercle* une série de portraits dont la plupart ont déjà figuré avec succès à des expositions antérieures. Tels, ceux de la gentille Mme Bardin, en toilette Louis XV, du colonel Sullivan, des parents de l'artiste en médaillons jumellés, de Mme D..., de deux fils de l'artiste, et le sien propre, traité en grisaille pour une exposition de Noir et Blanc de *l'Essor*.

A ce contingent, déjà considérable, Herbo a joint quelques toiles toutes récentes, où il s'exerce à des colorations nouvelles, traitant le portrait de façon à en faire un motif de tableau ou un groupe à sujet.

En somme, succès sur toute la ligne.

***

Les expositions du *Cercle artistique* de Bruxelles portent bonheur, du reste, aux artistes.

A preuve les ventes significatives de la dernière exhibition.

Le Mayeur : *Chaloupe de pêche à l'ancre.*

Philippet : *la Prise*, *le Garaghé*, *le Lavoir romain*, *le Champ d'artichauts*, *Femme de dos* (étude), *la Cigarette*, *Rue à Casamicciola*, *les Pifferari*, *le Port de Douvres*, *le Vieil Ostende*, *la Maison jaune*, *la Vieille douane*, *Capucin*, *Paysage du Limbourg*, *Bernardina*, *Rue à l'Arriccia*, *le Terverone*, *Troupeau de bœufs*, *Porta San-Lorenzo à Rome*, *Vieille juive du Ghetto*.

Gustave Lagye.

NÉCROLOGIE

Vient de mourir à Bruxelles, le Dr Evariste Warlomont, ancien président de l'Académie de médecine de Belgique, chevalier de l'ordre de Léopold, officier de la Légion d'honneur.

Le Dr Warlomont était le père de notre ancien et regretté collaborateur Max Waller, le vaillant fondateur de *la Jeune Belgique* et du lieutenant Charles Warlomont, décédé à Boma.

***

On annonce la mort de M. S.-H.-J. Verhulst, compositeur néerlandais, élève et ami de Ch. Hanssens, ancien chef d'orchestre de la Monnaie. Il était directeur de la musique particulière du roi de Hollande, président, directeur et chef de musique de plusieurs sociétés, notamment chef d'orchestre des Concerts populaires d'Amsterdam.

Il avait 75 ans.

La Finance

Chaque semaine donne à enregistrer un nouveau recul dans les valeurs charbonnières. Tous les titres sont offerts. Citons, à titre de renseignement documentaire, les cours suivants : Bonne Espérance, 475; Charbonnages Belges, 155; Couchant du Flénu; 300; Espérance et Bonne Fortune, 550; Grand Conty, 750; Hasard, 142; Houillères Unies, 265; Kessales, 606; La Louvière, 347-50; Marihaye, 1250; Pâturages, 395; Réunis de Charleroi, 420; Sars Longchamps, 1095; Alstaden, 669-50; Dahlbusch, 870.

Si l'on réfléchit que la situation intrinsèque des charbonnages est la même qu'il y a quelque mois et que l'on compare ces cours en dégringolade avec ceux de l'été dernier, on en conclut nécessairement que la baisse actuelle est due à la pression de certains spéculateurs. La panique est habilement exploitée, jusqu'au jour où les spéculateurs en question auront gonflé leur portefeuille des meilleurs titres charbonniers.

En Banques, Crédit Liégeois, 480; Crédit Général de Belgique, 101. C'est le commencement du mouvement que nous avons annoncé la semaine dernière.

Les Austro Belge continuent leur mouvement de reprise. A 1480, ils sont encore demandés.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous avons traité avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407**.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent. 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 3/4 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

L'OBSTACLE

Pièce nouvelle en 4 actes par M. ALPHONSE DAUDET,
Représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre du Gymnase, le 27 décembre 1890.

Didier d'Alcin	MM. F. MUNIÉ.
Hornus	P. ALHAIZA.
Le Conseiller de Castillon	DUTERTRE.
Sautecœur, garde chasse	FILLOD.
Coffineau, garçon d'hôtel	PASCAL.
Un domestique	MOREL.
Marquise d'Alcin	Mmes SARAH RAMBERT.
Madeleine de Rémondy	J. SANTA.
Noëlie	A. BOURGEOIS.
Estelle de Castillon	MARIE GEORGES.
La Supérieure	JULIANI.
Maguelonne	MARY VALÈRE.
La Tourière	JEANNE.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bur. : 7 1/4 h. Rideau : 7 3/4 h

DIRECTION : ROSE DESNOYER
Administrateur : M. JULES MARY

LE RÉGIMENT

Pièce contemporaine, à grand spectacle, en 5 actes (8 tableaux) par MM. JULES MARY et GEORGES GRISIER.

Tableaux :

1. *L'Agence Patoche.* — 2. *L'Hôtel de Cheverny.* — 3. *La Chambrée.* — 4. *A la Belle Etoile.* — 5. *Les deux frères.* — 6. *La nuit; Le Rêve.* — 7. *Le Greffe.* — 8. *La Dégradation.*

DISTRIBUTION :

Le colonel de Cheverny	MM. JULES MARY.
Jacques	VAST.
Bernard	BRESSET.
Patoche	GARNIER.
Pierre Gironde (début)	CLÉMENT MARY
Le commandant Larue	J. VENKENS.
Belhomme	ENGEL.
Le capitaine Auriol	ARMAND.
Foureau	CROZAZ.
Pastouret	DESBANS.
Le caporal Martin	LASNIER.
Nicaise	LAMARCHE.
Benjamin	CRACO.
Poplard (volontaire d'un an)	DAVID.
Pichard	GIRARD.
Simon	RICQUEZ.
Gradot	VERVEINE.
Le greffier du Conseil	ZEHR.
Landry	MOREL.
Un vieux retraité	ARTHUR.
Un fourrier	RICHARD.
Grégoire	TADSY.
Peluchard	LOUIS.
Un soldat	MOULIN.
Un client	DOREL.
Un garçon de recette	AUTIER.
Marguerite de Cheverny	Mmes ROSE DESNOYER.
Marjolaine	GENOT.
Catherine	VERY.

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Siegfried, Lakmé.*
Parc. — *Mensonges.*
Galeries. — *Miss Helyett.*
Alhambra. — *Le Régiment.*
Molière. — *Le Bossu, la Petite Mionne, l'Obstacle.*
Alcazar. — *Les Colibris, les Charbonniers, Chrysanthèmes.*
Vaudeville. — *Les Provinciales à Paris.*
Cirque Wulff. — *Bruxelles-Sport.*

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées
ÉCRANS POUR COTILLONS
Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre
COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX
GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÉGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

FARDS

DORIN

FONDÉE EN 1780

27, *rue Grenier-Saint-Lazare, Paris*

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS
POUR LA VILLE ET LE THÉATRE
Articles spéciaux pour artistes
TELS QUE :
BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON; ROUGE, BLANC, BLEU, POUR L'EMPLOI A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, **CRAYONS**, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison DORIN sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL
Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande
Adolphe ARON
68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

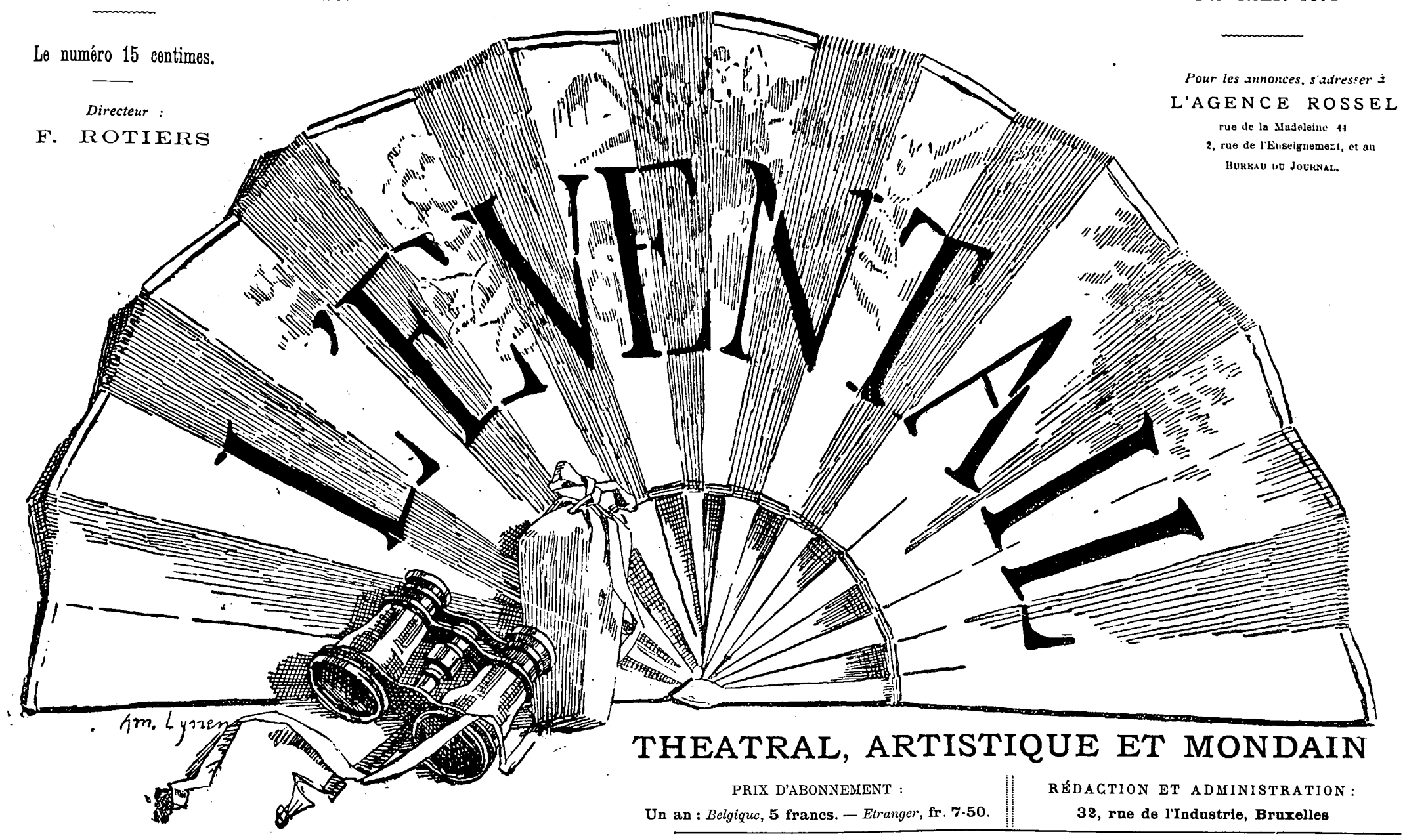
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 20. 8 FÉVRIER 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 41
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

On a fait, lundi, à la Monnaie, une reprise de *Lakmé;* mais cette nouvelle exécution de l'œuvre de Delibes a été d'une mollesse déplorable : véritable exécution d'invertébrés. M^lle^ Sanderson y a fait preuve de beaucoup de charme et aussi de virtuosité, mais tout le reste et surtout l'orchestre est demeuré insuffisant.

C'est dommage. On eût dû avoir à cœur de donner une interprétation convenable de cette œuvre qui représente bien, dans sa note lascive et gracieuse, une des faces de la personnalité musicale de Delibes. Spirituel et charmeur était ce Parisien qui avait conservé de fortes attaches latines comme le prouve *le Roi l'a dit*, une œuvre de style classique dans sa forme d'opérette, une opérette si l'on veut, écrite par un musicien de culture et de sens raffinés. *Lakmé*, *Sylvia*, *Coppelia* sont d'une fantaisie plus débridée dans un langage plus païen avec des harmonies à paillettes comme d'une musique de féerie et des phrases simples et longues et fleuries pareilles à des lianes mélodiques. Toutes ces œuvres vivront comme les modèles de la pure musique française avant l'influence wagnériste.

M. Paul Alhaiza vient de remporter un nouveau succès avec *l'Obstacle*, la dernière comédie en quatre actes d'Alphonse Daudet. Cette pièce a passionné le public parisien et elle passionnera le public bruxellois, précisément parce qu'elle défend une thèse opposée au courant des idées modernes concernant l'hérédité.

Dans ces quatre actes, M. Alphonse Daudet, l'auteur exquis de *l'Arlésienne*, de *Sapho*, de *Numa Roumestan* s'attache à démontrer combien les théories sur l'atavisme, en ce moment en faveur, sont systématiques et douteuses.

Nous n'avons pas à discuter ici la valeur ou la non-valeur de cette philosophie. C'est affaire d'opinion personnelle. Il nous suffira de dire que *l'Obstacle*, par ses épisodes variés et attachants, est digne du dramaturge français tant estimé. L'action a une saveur très particulière; elle accuse une conviction profonde.

Le public de la première a, d'ailleurs, paru tout à fait partisan des idées de M. Alphonse Daudet sur cette redoutable question des effets héréditaires. Il a applaudi et rappelé après chaque acte.

N'oublions pas de dire que si l'œuvre mérite ces ovations par sa valeur même, l'interprétation très remarquable des artistes du Molière a contribué énormément au succès.

L'Obstacle est la pièce la plus ardue de M. Daudet et c'est celle-là qui a été l'une des mieux jouées.

Du côté des femmes, à citer M^me^ Sarah Rambert, qui a donné la note d'anxiété maternelle avec des effets sobres, M^lles^ Bourgeois et Santa.

Du côté des hommes, M. Alhaiza et M. Munié doivent être cités hors de pair. Le premier, jouant le rôle du sage Hornus, a effacé, comme il convenait, la physionomie un peu trop scientifique du personnage. Pour être un sage on n'en est pas moins un homme, avec des détentes comme le commun des mortels. Ce que ce type a de trop abstrait dans la comédie de M. Daudet, M. Alhaiza l'a atténué et l'a humanisé.

Dans un certain sens, que nos lecteurs comprendront, on voit au théâtre des personnages *d'une honnêteté révoltante*. Il ne sont plus des individus, ils sont des manuels de morale, sans chair ni os, ni âme, ni nerfs, ni muscles, ni esprit. Enfin ils ne sont pas.

M. Munié a été nerveux et sincère. Il a beaucoup gagné ce jeune artiste. Sa tenue est excellente et il joue avec feu. Il serait encore meilleur si, en jouant la comédie, il ne se souvenait de certains effets propres au drame. On voudrait le voir, comme son directeur et son collègue, dans une œuvre du répertoire tout récent. Il en est au théâtre comme il en est de toute chose : il faut du *jeune* pour satisfaire le goût du public, pour renouveler l'art dramatique et y faire valoir les artistes eux-mêmes. Qui n'avance pas, recule.

M. Alhaiza a eu raison de monter *l'Obstacle*. Il devait cela à son public, aux lecteurs des romans de Daudet. Et il a monté la pièce avec des soins littéraires qui lui ont valu, à la première, de chaudes acclamations.

Nous ne savons plus que dire des Galeries; nous avons épuisé les formules laudatives et nous n'avons qu'à constater la persistance du succès de *Miss Helyett*.

Heureux les théâtres qui n'ont pas d'histoire!

Miss Helyett atteindra la cinquantième cette semaine et les recettes vont en augmentant. M^lle^ Nesville enrichit les fleuristes de Bruxelles : chaque soir des corbeilles. Si elle conserve toutes ses fleurs dans son appartement il doit ressembler quelque peu au *Parado* décrit par Emile Zola dans un de ses romans.

De son côté M. Minart s'est fait toute une clientèle de fidèles qui viennent l'entendre pour se faire du bon sang; et M. Druart qui a repris le rôle de M. Gaultheil, apporte à la pièce un nouvel élément de gaieté et de succès. N'oublions pas de féliciter les autres interprètes MM. Larbaudière, Guffroy et Hérault; M^mes^ Dorange et Fossombroni qui mènent si bien la pièce.

Aussi répète-t-on très doucement *le Voyage de Suzette*.

Au Parc on a donné quelques représentations de la pièce tirée du roman de Bourget : *Mensonges*. Ce que des hommes de théâtre peuvent tirer d'un roman de psychologie mondaine, on le devine; ce sont les quelques faits, les quelques épisodes d'action qui portent comme une charpente la psychologie; c'est-à-dire, fatalement, ce qu'il y a de plus banal dans l'œuvre.

Ainsi en est-il de *Mensonges* comme de toutes les pièces de la même famille dramatique.

M^lle^ Cerny l'a fait vivre pendant quelques soirées, puis elle a repris bien vite son rôle de Riquette dans lequel son esprit « Meilhakiste », sa spirituelle élégance de Parisienne fin de siècle retrouvent libre jeu.

On annonce le départ de M^lle^ Cerny pour le 14. Avis à ceux qui n'ont pas encore vu cette jeune et jolie artiste, une des plus intéressantes du moment.

Au Cirque royal, M. Wulff, qu'une indisposition regrettable a tenu éloigné de l'arène, reprendra cette semaine ses brillantes représentations. Le Cirque va accentuer, désormais, son caractère de haut sport. Notre collaborateur Mercy parle, d'autre part, avec l'autorité spéciale qui le distingue, des représentations du Cirque royal.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons des détails inédits sur la grande attraction fin-de-saison, que prépare M. Wulff.

A l'Alcazar, M. Luc Malpertuis renouvelle complètement son spectacle à partir du 14 courant.

Il fera une première à sensation, le lendemain des Colibris, qui ne sont en représentation que jusqu'au 13 inclusivement, ayant traité ailleurs après cette date. Débuteront ce jour-là : le fameux *laryngiloque* Maureth; M. Bahier, l'ex-pensionnaire du Parc, dans des pièces et monologues; Perrier, le Paulus nègre, jouant en habit blanc. Puis des chanteurs : M. et M^me^ Olivier, M^me^ Doriga, en travesti.

Le clou principal sera la pantomime-divertissement, très originale, durant trois-quarts d'heure, de M. Mengal, pour le scénario, et de M. Desormes, pour la musique, intitulée : *les Deux coqs*. Cette pantomime aura une importance particulière. M^mes^ Cannès et Desmet danseront avec encadrement de vingt-six danseuses et quinze figurantes. Il y aura aussi deux enfants danseurs extraordinaires et toute la troupe, premiers sujets compris, jouant la pantomime. Il y a des clowns, des saltimbanques, et des gendarmes; MM. Ambreville et Milo sont de la partie; on verra une voiture et un âne; bref, M. Malpertuis n'a rien épargné pour faire valoir *Les Deux coqs*, qui ont été joués deux cents fois aux Folies-Bergère, à Paris.

Le jeune directeur de l'Alcazar vient de mettre également en répétition un opéra-comique, *A la Hussarde*, qui va passer au somptueux et nouveau Casino de Paris un de ces jours. Le poème est de M. d'Hurcourt, rédacteur du *Temps*, et La Neuville, rédacteur à *Gil-Blas*. M. Renaud, grand prix de Rome, a écrit la musique de cet opéra-comique très piquant de style.

On voit que les lauriers n'endorment pas M. Luc Malpertuis.

Le Régiment défile toujours, au théâtre de l'Alhambra, soulevant un égal enthousiasme.

La pièce contemporaine de MM. Jules Mary et Grisier a dépassé la trentaine et la salle ne désemplit pas.

Et quelle salle! la plus vaste de la capitale, comptant plus de 1,600 places assises. Aussi a-t-on calculé que près de 40,000 personnes ont dû déjà voir *le Régiment*.

La province commence seulement à venir, elle viendra bientôt en masse, car nous apprenons que les habitants de certaines villes sont en train de se réunir pour faire chauffer des trains spéciaux.

Le spectacle commence à 7 h. 3/4 et les changements de décor se font avec une rapidité telle que les entr'actes ne durent pas cinq minutes; aussi la pièce, malgré sa mise en scène compliquée, finit-elle tous les soirs à 11 heures, avant le départ des derniers trams et des derniers trains.

La foule continue à se porter au Musée Castan pour admirer la belle Fatma, la vraie, car il n'y en a pas mal qui ont usurpé son nom pour faire argent de sa légitime réputation de beauté.

Nous nous rappelons encore son succès au grand Concours international de Spa où, d'une voix unanime, elle remporta la médaille d'or, hors concours, octroyée par un jury de connaisseurs, la fleur du *high-life* en villégiature dans la jolie vallée.

De grandes fêtes furent organisées, à cette occasion, par l'administration du Casino, un souper où la belle Fatma répondit en excellent français au toast qui lui avait été porté, puis un bal au cours duquel elle prouva qu'elle était une valseuse émérite.

CIRQUE ROYAL

La revue *Bruxelles-Sport*, dont les deux ballets, si intelligemment arrangés par M. Sarracco, n'ont cessé d'être une grande attraction, aura bientôt vécu : malgré son incontestable succès, un instant interrompu par le deuil qui a frappé la Famille Royale, elle doit faire place à la pantomime nautique, cette grande nouveauté qui fit courir tout Paris au Cirque de la rue Saint-Honoré et qui, dans quelques jours, fera affluer le monde au Cirque royal de la rue de l'Enseignement.

Nous n'en serons vraiment pas fâché pour M. Wulff, car il a besoin de repos. Il s'est littéralement surmené.

Alors que James Fillis charmait le public bruxellois par ses brillants exercices équestres, M. Edouard Wulff, par délicatesse et modestie, s'est effacé comme écuyer, se contentant de présenter des chevaux dressés en liberté. M. Wulff prend ses aises! disaient les non initiés; ils se trompaient: plus que jamais il travaillait, s'éreintant, s'épuisant à toutes les heures de la journée. James Fillis part et voici que, le lendemain déjà, M. Wulff apparait dans la piste, montant *Hérold*, dressé à nouveau, d'après sa propre méthode, et exécutant tous les exercices des chevaux de Fillis avec tant de perfection que la salle a éclaté en applaudissements vigoureux.

Malheureusement, M. Wulff dut s'arrêter en plein triomphe : il tomba malade. Sa convalescence ne date que de quelques jours. Son rétablissement sera bientôt complet.

Le personnel du Cirque va subir une transformation complète.

Mlle Anna Brose, écuyère de haute école, et Mlle Wally Neville, écuyère-jockey, ont un engagement à Hambourg, chez Busch.

Les Carpini, gymnasiarques, se rendent à Amsterdam, chez Carré.

Mlle Leona, gymnasiarque aérienne, part pour Londres.

Parmi les artistes nouveaux qui contribuent le plus au succès de l'établissement, il convient de citer spécialement Mlle Isabelle Chinon, écuyère du Nouveau Cirque, à Paris. Mlle Chinon, qui est une élève de Gautier et une de ses meilleures élèves, a trois chevaux à elle : *L'Etourdi*, pur sang par Tourlourou et une jument arabe; *Cordeville*, demi sang, et *Voltigeur*, cheval sauteur persan. Pour ses débuts, elle a donné la préférence au second, qu'elle monte en cavalier travesti. Sans doute, c'est là une petite coquetterie de sa part. C'est qu'elle est très bien, Mlle Chinon, en officier instructeur de l'école de cavalerie de Saumur, en officier des hussards, en petit Parisien, en costume Directoire et costume fin de siècle! Les bravos qui la saluent chaque soir, les fleurs qu'on lui offre, le lui prouvent suffisamment. D'ailleurs tout cela s'adresse également à son talent d'écuyère, talent très sérieux et très apprécié. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

MERCY.

Choses de Théâtre

La saison de la Monnaie se prolongera de huit jours cette année. Les artistes ont préféré cette prolongation à la réduction d'appointements que les directeurs étaient en droit de leur imposer vu le cas de force majeure du relâche pour cause de deuil national.

La plupart des artistes ont profité de ce congé pour aller se faire entendre ou conclure des engagements à l'étranger; de là date l'engagement annoncé de Mlle Sanderson à l'Opéra, engagement dont il était question depuis longtemps, M. Massenet désirant voir créer sa nouvelle œuvre par son interprète favorite. C'est donc dans *le Mage* que Mlle Sanderson débutera à la fin de juillet.

***

La reprise de *Don Juan*, à la Monnaie, sera retardée de quelques jours. On doit refaire sur les anciennes partitions du théâtre l'orchestration complète d'après la partition qui servit aux dernières représentations de l'œuvre de Mozart, à l'Opéra de Paris.

M. Barwolff, le frère du chef d'orchestre, a la direction de ce travail qui ne pourra être terminé que dans une huitaine de jours.

***

Que les amateurs de chorégraphie se réjouissent.

On répète en scène *Fleur de Neige*, le divertissement de M. Cahen dont nous avons déjà parlé.

A quand une brillante reprise de la *Nuit de Noël?*

***

Le deuxième Concert populaire aura lieu le dimanche 1er mars. On y entendra le célèbre pianiste Paderewski.

Le programme symphonique sera particulièrement intéressant par sa nouveauté et sa qualité. L'orchestre exécutera pour la première fois une ouverture dramatique de Dvorak intitulée *Husistka* et la *Lustspiel-ouverture* de Smetana, puis la *Sérénade* pour instruments à cordes de Dvorak.

M. Paderewski jouera son concerto de piano, le concerto de Schumann et des morceaux de Chopin dont il est aujourd'hui l'interprète par excellence.

***

Après le succès de passion qu'obtient en ce moment *l'Obstacle*, le théâtre Molière reprendra un drame célèbre qui n'a plus été joué depuis bien longtemps à Bruxelles et qui fera couler des larmes aux habituées de la maison : *La grâce de Dieu*.

Après l'œuvre littéraire de Daudet, le drame charpenté de d'Ennery.

Les deux pièces, d'ailleurs, quoique très différentes, sont bien dans la note de la maison, et constituent des spectacles de famille.

Le Molière a également mis en répétition *la Revanche de Madame Putiphar*, une comédie-opérette de notre spirituel confrère Théodore Hannon de *la Chronique*, l'auteur de *Bruxelles-Attractions*, une œuvre plus que centenaire, on le sait.

***

C'est sur la demande d'une foule d'habitués que le directeur du Parc reprend *Ma Cousine*, qui d'ailleurs a été interrompue en plein succès, *Mensonges* ayant dû passer, par contrat, à date fixe.

Nous donnerons, dimanche prochain, le programme détaillé et précis des représentations de M. Antoine. M. Candeilh a traité avec le Théâtre-Libre pour la représentation de quatre œuvres de son répertoire le plus nouveau. Parmi ces œuvres citons : *La Fille Elisa*, tirée du célèbre roman des Goncourt, et *Tante Léontine*, une comédie à sensation. Il y aura également une reprise de *l'Ecole des veufs*, dont on se rappelle l'étourdissant succès à Bruxelles.

***

Aujourd'hui et mardi, au théâtre de l'Alhambra, à deux heures, quatrième et cinquième matinées du *Régiment*.

Aujourd'hui également, jour du petit Carnaval, mardi et dimanche prochain, à 10 heures, grand bal paré, masqué et travesti. Ce soir, à minuit, le *Régiment* fera, dans la salle, une entrée triomphale, le colonel Mary en tête.

Le Régiment, par exemple, pour cette sortie extraordinaire, s'est adjoint un tambour major lilliputien, le petit Henri Desnoyer, et sa jolie cantinière, Mlle Wery, s'est fait confectionner, pour la circonstance, le coquet costume de son emploi, que M. de Freycinet a eu bien tort de supprimer.

La direction de l'Alhambra, toujours aimable, a invité à son bal d'inauguration tous les artistes et les plus jolies actrices des théâtres de Bruxelles, ainsi que les dames de nos divers corps de ballet.

Les bals de l'Alhambra ont toujours eu beaucoup de vogue à Bruxelles; la joie y est moins guindée qu'à la Monnaie et la gaieté débordante. Joignez-y ces attractions spéciales, et la salle, sans doute, malgré ses vastes proportions, sera encore trop petite.

Le buffet sera abondamment fourni de consommations et de victuailles de premier choix à des prix modérés.

***

Aujourd'hui, au Conservatoire, à 2 heures, deuxième concert. On y exécutera la 4e et la 5e symphonie de Beethoven.

Un intermède, placé entre les deux œuvres orchestrales, comprendra une série de pièces pour piano de Beethoven, qui seront exécutées par M. A. De Greef, professeur au Conservatoire.

***

Le comité de l'Œuvre de la Presse vient d'obtenir du collège des bourgmestre et échevins le marché de la Madeleine, pour y organiser une kermesse flamande dimanche prochain, jour du grand Carnaval.

Le même comité est en pourparlers avec la direction du *Chat Noir* de Paris, pour une unique représentation au profit des malheureux.

***

Les Concerts de *Bruxelles-Attractions*, exilés du Palais de la Bourse, ont cherché en vain jusqu'à ce jour à s'acclimater ailleurs.

La salle de l'Alhambra où ils s'étaient installés, était trop grande; celle de la Société Belge des ingénieurs et des industriels, où ils n'ont fait que passer, dimanche dernier, était trop petite.

Bref, en attendant la transformation du Marché de la Madeleine, ils ont fini par trouver l'hospitalité dans la salle de la Grande-Harmonie où ils ne peuvent manquer d'obtenir un regain de succès.

***

Le Théâtre-Flamand vient de remonter, à l'occasion du Carnaval, *Robert et Bertrand*. Cette amusante bouffonnerie a été remise en scène avec beaucoup de soins et l'administration a fait faire des costumes nouveaux.

***

L'Obstacle va être joué en Suède et en Norvège.

La traduction de l'œuvre de Daudet a été faite par M. Auguste Lindberg, directeur des théâtres de Gothembourg.

***

M. Grésini est renommé, pour la troisième fois, directeur du théâtre d'Ostende. C'est l'agence Pontus, de Bruxelles, 28, galerie du Roi, qui a été chargée de la formation de la troupe. Les artistes qui désireraient aller à Ostende peuvent se faire inscrire à l'agence.

***

M. Joseph Mertens, l'auteur du *Capitaine Noir*, est nommé directeur du Théâtre-Royal de La Haye pour l'année prochaine. Il conduira l'orchestre.

***

Un de nos cercles artistiques reprendra prochainement la série de ses fêtes d'hiver momentanément suspendues; parmi celles-ci il en est une qui sera particulièrement intéressante :

Une comédie, des poésies, de la musique, du chant, le tout *inédit*, exécuté sous la direction et par les élèves de M. Eug. Garnier.

L'excellent professeur entraînera sa jeune troupe au feu de la rampe en concourant lui-même à cet attrayant spectacle. C'est pour le mois prochain.

***

Le *Cercle symphonique et dramatique* de Bruxelles organise au bénéfice des pauvres secourus par la Société royale de Philanthropie, une représentation dramatique qui aura lieu samedi 28 février au théâtre communal, rue de Laeken.

***

Un journal parisien rapportait, il y a quelques jours, le projet de faire composer un opéra par quatre musiciens prix de Rome.

Sait-on que Delibes est devenu aussi l'auteur d'un quart d'opérette dont les trois autres quarts furent fournis par Legouix, Emile Jonas et... Georges Bizet? Cela s'appelait : *Malborough s'en va-t-en guerre!* et fut représenté aux Bouffes en 1867.

***

Les représentations wagnériennes de cette année à Bayreuth seront composées de *Parsifal*, *Tristan et Yseult* et *Tannhäuser*.

Parsifal sera donné les 19, 23, 26 et 29 juillet, 2, 6, 9, 12, 16 et 19 août; *Tristan et Yseult*, le 20 juillet, les 5 et 15 août; *Tannhäuser*, les 22, 27 et 30 juillet, 3, 10, 13 et 18 août. Le total des représentations est donc de 20, dont 10 pour *Parsifal*, 7 pour *Tannhäuser* et 3 seulement pour *Tristan et Yseult*.

***

L'Exposition des œuvres de Léon Herbo et Em. Claus, ouverte au Cercle artistique et littéraire, se clôturera définitivement le mardi 10 courant au soir.

***

Hier a eu lieu, au Musée de peinture, place du Musée, l'ouverture du Salon des *XX*. Notre collaborateur spécial en parlera la semaine prochaine en même temps que du Surtout de table commandé à M. Van der Stappen par la Ville de Bruxelles et que le sculpteur a exposé pendant quelques jours dans son atelier avant de le prêter aux *XX*.

A partir d'aujourd'hui, le Salon sera ouvert tous les jours au public de 10 à 5 heures.

***

On nous écrit de Liége :

Un grand concert de bienfaisance a été donné dans notre ville, cette semaine.

Grand succès pour Mme Stella Corva, venue spécialement de Bruxelles et qui a dit, de sa voix si belle et si sympathique, la valse de Venzano; l'air du *Cid* : « Pleurez mes yeux », les « Stances de Flégier », avec accompagnement de violon et de violoncelle, enfin, de concert avec M. E. Brasseur, le duo de *Galathée*. Le public a associé au succès de Mme Stella Corva celui de ce chanteur dont le bel organe et l'art avec lequel il s'en sert lui promettent un bel avenir.

Nous avons été heureux de revoir l'ancienne directrice et l'ancienne première chanteuse du Grand-Théâtre qui a été fleurie d'abondance.

***

D'une lettre adressée à la *Gazette* par son correspondant berlinois, nous extrayons les intéressants renseignements que voici concernant le théâtre de Wagner :

« On a joué, l'année dernière, en Europe et en allemand, des pièces de Wagner en 79 villes, dont 62 villes allemandes, 5 autrichiennes, 4 hollandaises, 3 russes, 3 suisses et 2 belges : Anvers et Gand.

« En 1889, Wagner n'avait été joué, en allemand, qu'en 62 villes. Il y a donc eu progrès sous ce rapport.

« De toutes les villes d'Allemagne, c'est Berlin maintenant qui donne le plus de Wagner : 64 représentations en 1890. Puis vient Munich avec 54 représentations, Dresde avec 51, Vienne avec 48, Leipzig avec 39, Prague avec 29, Francfort avec 25, etc.

« Les chiffres tombent rapidement alors. Breslau, Magdebourg, Nuremberg et Weimar ne donnent plus que 12 représentations. Darmstadt 11, Stuttgard 9, Lubeck 7, Stettin 4. Amsterdam, Saint-Pétersbourg, Rotterdam 3. Bâle, Bonn, etc., 2, Anvers, La Haye, Metz, Goerlitz, Colmar, Utrecht, etc., une seule.

« En somme, Wagner a été représenté 967 fois, en allemand, en 1889, 883 fois, en 1890.

« En langues étrangères il a été représenté, en 1889-1890, 8 fois à Bruxelles, 9 fois à Londres, 10 fois à Genève, 70 fois en Italie (à Bologne, Modène, Venise, Bari, Gênes, Ravenne, Rome et Turin), 28 fois en Espagne et 20 fois en Hongrie.

« Voici le tableau des représentations, en allemand, des différents opéras dans les 79 villes indiquées plus haut.

« *Rienzi* 31 fois, *le Vaisseau* 101 fois, *le Tannhauser* 189 fois, *Lohengrin* 248 fois, *Rheingold* 37, *la Walküre* 80, *Siegfried* 41, *le Crépuscule* 48, *Tristan* 30, *les Maitres-Chanteurs* 65, et *les Fées*, qu'on ne donne qu'à Munich, 9 fois.

« C'est donc *Lohengrin* qui tient la corde; puis vient *le Tannhœuser* puis *le Vaisseau-Fantôme*. La tétralogie réussit moins.

Courrier de France.

PARIS. — Le comité de la Comédie-Française a accepté, à l'unanimité, *le Mariage blanc*, comédie nouvelle en 3 actes de M. Jules Lemaitre.

— Il est toujours question de donner à la Porte-Saint-Martin, *le Rêve*, drame lyrique de MM. Zola et Follet, mis en musique par M. Bruneau.

Le cas échéant, le rôle du ténor serait chanté par M. Engel, celui de l'Evêque par M. Bouhy.

MONTE-CARLO. — Nous lisons dans le *Journal* de cette ville :

La représentation de *Faust* a été excellente de tous points. M. Engel a admirablement tiré parti du rôle de Faust. M. Isnardon est parfait dans celui de Méphistophélès; le jeu, la voix, la silhouette du personnage, tout concourt chez cet artiste à la réalisation complète dans lequel il s'incarne à merveille. Mme Nordica, quoique fatiguée par un rhume, a su recueillir de nombreux bravos et M. F. Boyer fait de Valentin un rôle de premier plan.

ROUEN. — Hier a du être donnée au théâtre des Arts la première de *Lohengrin*.

AVIGNON. — Brillante représentation d'*Hérodiade*. Mlle Cagniaert et M. Verhees ont été chaleureusement applaudis.

BORDEAUX. — *Lohengrin* va être monté au Grand-Théâtre. M. Muratet chantera Lohengrin; M. Seguin, Frédéric; M. Rouyer, le héraut. Les rôles féminins ne sont pas encore distribués.

En même temps que *Lohengrin*, la direction donnera *la Statue* de Reyer, et peu après un opéra *inédit* de Benjamin Godard.

Lundi aura lieu la première d'*Ali-Baba*, pièce à spectacle, de M. Ernest Laroche, rédacteur de *la Gironde*, musique de M. Harmy, chef d'orchestre du théâtre, mise en scène de M. Nerval.

Cette pièce sera jouée exclusivement par des enfants de six à douze ans.

Le 18e corps d'armée vient de donner au Grand-Théâtre une superbe fête au profit des pauvres.

Elle a obtenu un succès extraordinaire et réalisé une recette colossale.

M. Nerval avait réglé des tableaux vivants militaires d'après les chefs-d'œuvre de Neuville, Detaille, etc., etc. Citons : *les Dernières cartouches*, *une Surprise au petit jour*, *le Combat sur la voie ferrée*.

Puis est venue la *Fête russe*, composée d'un ballet réglé par M. Lamy, et d'un défilé de l'armée russe, 400 soldats, 30 cavaliers, précédés de trompettes, tambours et fifres.

Le défilé s'est terminé par le *Boje Tsara krani*, l'hymne national russe, chanté par 300 soldats accompagnés par les musiques militaires de la garnison de Bordeaux, 12 trompettes de hussards, 12 fifres et 12 tambours.

Ce tableau, superbement réglé par notre habile régisseur, a soulevé l'enthousiasme des spectateurs.

Avant de clore ce courrier, citons encore la représentation du 28 janvier, donnée à l'occasion du centenaire de Hérold. On donnait *le Pré-aux-Clercs*. Pendant la soirée, on a couronné le buste du compositeur.

Tout le *high life* bordelais assistait à cette représentation.

Courrier d'Angleterre.

LONDRES. — Le nouveau Théâtre Royal d'opéra anglais que M. D'Oyly-Carte a fait bâtir dans Shaftesbury-Avenue a été inauguré samedi dernier 31 janvier. On jouait *Ivanhoë* de Sullivan. La mise en scène mérite une mention toute spéciale. Le succès de l'opéra a été très grand.

— M. Mayer a acheté le droit de faire représenter *Thermidor* à Londres.

La pièce de M. Sardou sera jouée *en français* au théâtre du « Lyceum » avec M. Coquelin dans le rôle de Labussière.

Elle sera jouée *en anglais* sur la scène du « Haymarket ».

Thermidor sera représenté en même temps à New-York et à Melbourne.

— M. A. Harris commencera dès le mois d'avril sa saison d'opéra italien à Covent-Garden; il vient d'ajouter les noms de M^lle^ Eames et de M. Lubert à la brillante liste d'artistes qu'il a engagés. J.

Lettre de Paris

L'absorbant *Thermidor* et toutes ses conséquences de tapage vespéral et d'interdiction m'ont empêché, la semaine dernière, de parler de *Jeanne d'Arc*.

Comblons cette lacune forcée.

L'auteur de la *Jeanne d'Arc* representée au Châtelet n'est pas un dramaturge de profession; c'est un professeur, et un professeur passionné pour la *bonne Lorraine*, qu'il admire profondément, qu'il entoure d'un culte aussi patriotique que vénérateur, à qui il se complait à élever des statues littéraires, tout comme Monseigneur Pagès, évêque de Verdun, contribue à en faire édifier de *bronzales* à la mémoire de la vierge de Vaucouleurs.

Le drame de M. Fabre, qu'il a fallu d'ailleurs « mettre au point », n'est donc point une œuvre *scénique*, c'est un monument historique dont la conception est illuminée des plus pures flammes du patriotisme et l'exécution soutenue par une connaisance très approfondie de l'histoire — d'aucuns disent la légende de Jeanne d'Arc.

Le drame de M. Fabre c'est le « défilé » des scènes de la vie si courte et si superbement remplie de Jeanne, avec la révélation par les voix, dans le champ, sous l'arbre des fées, avec la visite au roi, les batailles, les victoires, puis la capture, le jugement, la condamnation et l'épilogue sinistre : le bûcher!

Tout cela est présenté, non sans un certain intérêt, d'une manière convaincue et persuasive, à laquelle un style sobre, correct et ingénieusement archaïque, prête un excellent concours.

La musique que M. Benjamin Godard a écrite pour *Jeanne d'Arc* fait honneur au distingué maître; elle est suffisamment *avancée* pour avoir le parfum moderniste qu'il faut, suffisamment claire et mélodique pour être comprise par tous, suffisamment gothique pour caractériser l'époque et le milieu d'évolution du drame.

La partition tout entière est réellement intéressante dans son ensemble, c'est un bloc, comme dit M. Clémenceau. S'il m'était permis de *désagréger*, je détacherais un chœur de soldats qui, selon moi, est d'une magnifique allure.

L'interprétation, — je ne parle pas de celle de l'orchestre, fort complète, mais de celle du drame — nous permet d'apprécier les solides qualités de M. Brémond, que je nomme le premier, parce qu'il a droit à cette priorité, de M. Paul Deshayes, de M. Bouger, de M. Mévisto, de M. Sarter et de M. Emile Albert, un débutant sur la scène du Châtelet, qui fournit de bonnes étapes dans les théâtres des Batignolles et de Montmartre.

Jeanne d'Arc, c'est M^me^ Segond-Weber, qui d'abord n'a pas compris son rôle et ensuite le joue *grossement* et le débite d'une voix gutturale.

L'illustre créatrice du personnage de la petite fillette héroïque des *Jacobites*, vaut qu'on la discute et qu'on la critique et, si on lui témoigne quelque sévérité, c'est en souvenir des triomphes passés qui peuvent revenir, si elle le veut bien.

Pour ne point quitter la salle du Châtelet, parlons un peu des deux derniers concerts de l'*Association artistique*.

Il y a quinze jours, M. Colonne a produit une très jeune violoniste, M^lle^ Dantin, qui, malgré une incontestable insuffisance de sonorité, s'est fait applaudir, grâce à de sérieuses qualités et à une virtuosité que l'âge et la pratique développeront.

Le même jour, on a fort apprécié, une composition des plus distinguées de M. Paul Vidal : *La Vision de Jeanne d'Arc*, œuvre fort savante, sans que pour cela l'inspiration y fasse défaut et que l'orchestre a brillamment exécutée, si l'on veut bien passer condamnation sur quelques irrégularités des cuivres.

Dimanche dernier, M. Rissler, l'élève favori de M. Diémer a interprété avec beaucoup de correction et d'expression, le concerto en *ut* de Beethoven; le succès de M. Rissler a été très vif, il était mérité.

M. Baretti s'est montré plus impeccable et plus suggestif que jamais dans l'adorable duo des Scènes alsaciennes de Massenet; je regrette de n'en pouvoir dire autant de son collaborateur, le clarinettiste.

Au Cirque Fernando, une attraction extraordinaire.

Le petit prince Mignon, un nain de 17 ans, natif des Pays-Bas. Le prince Mignon, mesure 60 centimètres de hauteur et pèse 17 livres; loin de vivre dans un état comateux, ainsi que la plupart des réductions de même catégorie, le prince Mignon exécute des exercices d'acrobatie, d'équilibre, de dislocation, très curieux.

A.-CHARLES VOGEL.

Mondanités

Le mariage de M. le chevalier Prosper de Brabandere avec M^lle^ Jenny Alleweireldt a été célébré, cette semaine, à Ixelles.

Les témoins étaient : pour le marié MM. J. Poelman et Alexandre Levieux, ses cousins; pour la mariée, MM. le colonel d'état-major Alleweireldt et le D^r^ Verbaere, ses oncles.

Cérémonie civile à la Maison communale d'Ixelles; cérémonie religieuse, à l'église Saint-Boniface.

Lunch, dans l'hôtel de M. l'architecte Alleweireldt, rue du Trône.

Les jeunes époux sont partis pour le Midi.

***

On annonce le mariage du baron Félix de Pitteurs avec sa cousine, M^lle^ Jeanne de Pitteurs.

***

On annonce les fiançailles de M^lle^ Marthe Morren, fille cadette de M. et M^me^ Edmond Morren de Jette, avec M. Goldschmidt, fils de M^me^ Goldschmidt-Przibram.

Le mariage aura lieu après Pâques.

***

Après Pâques, il y aura six bals extraordinaires au Concert noble; le premier sera un *bal blanc*.

Les chefs de famille offriront un bal à la jeunesse et les jeunes gens réciproqueront.

***

Il y aura bal également, après carême, chez le colonel baron de Wykerslooth de Rooyesteyn, rue de la Science, et chez le comte d'Ansembourg, rue Belliard.

***

Sont décédés la semaine dernière, à Bruxelles : le comte Félix Granjent-Meissonnier, administrateur de la Société française de bienfaisance et la comtesse J. de Baillet; à son château de Petit-Nechoire, M. Pierre Neuville.

PITT.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

JURISPRUDENCE THÉATRALE

On lit dans *la Chronique* d'hier samedi : « Nos lecteurs ont vu dans notre « Chronique judiciaire » que le tribunal de commerce venait de décider que les premiers sujets d'un théâtre, ayant désigné les rôles de leur répertoire en contractant leur engagement, ne doivent pas assister aux leçons précédant les répétitions des ouvrages qu'ils prétendent connaître.

« Voilà une jurisprudence singulièrement fantaisiste et sur laquelle, d'ailleurs, la Cour d'appel aura à se prononcer.

« Si ce jugement bizarre, rendu par les magistrats consulaires, était consacré par la Cour, il ne resterait plus aux directeurs de théâtre qu'à déposer la clef sous le paillasson.

« En effet, le directeur devrait attendre jusqu'au moment des répétitions d'ensemble sur la scène pour savoir si, oui ou non, l'artiste connait le rôle mis sur son répertoire.

« Dans ces conditions, toute exploitation théâtrale deviendrait impossible, le directeur étant à l'absolue merci de ses pensionnaires.

« Il faut ne rien connaître des rouages du théâtre pour avoir pris une telle décision. »

Ces réflexions sont parfaitement justes. Il s'agit, rappelons-le, du procès intenté par M^lle^ Dorange, des Galeries, à son directeur, M. Durieux. M^lle^ Dorange protestait contre l'application des diverses amendes s'élevant à 50 francs pour des leçons auxquelles elle avait manqué.

Il nous semble que les directeurs sont seuls juges du plus ou moins de leçons exigées pour la bonne interprétation d'un rôle.

Nous en parlons ici, bien entendu, comme d'une question de discipline générale et sans vouloir diminuer le talent de M^lle^ Dorange que, d'ailleurs, personne ne conteste.

NÉCROLOGIE

Emile Blauwaert est mort cette semaine. Il n'avait que quarante-cinq ans.

Celui qu'un cliché quotidien appelait « le baryton Blauwaert » était un pur artiste très méprisant des succès de virtuosité auxquels l'appelaient l'enthousiasme de la foule et sa réputation universelle. Il avait sa philosophie d'artiste; il avait son esthétique qui l'a mené, comme interprète, aux sommets de l'art musical.

Ses auteurs préférés étaient Bach, Beethoven, Wagner, Berlioz et les Flamands en tête desquels Benoit, Blockx, Huberti.

Il n'a pas d'égal en France. On ne peut le comparer qu'aux meilleurs interprètes allemands sur lesquels il avait l'avantage de la méthode vocale.

Né à Saint-Nicolas, le 13 juin 1845, Blauwaert avait fait ses études au Conservatoire de Bruxelles. Il y avait obtenu successivement un premier prix de violon, un premier prix de trombone et un premier prix de chant (classe de Goossens). Il entra comme second violon dans l'orchestre du théâtre flamand puis chanta à ce théâtre *l'Ondine* de Lortzing avec Henry Warnots. En 1859, il créa *De Schelde* (*l'Escaut*) de Benoît et chanta le *Lucifer* à l'inauguration de la Gare du Midi. En 1874, il créa le *Zonnestraal* (*Rayon de Soleil*) oratorio de Gustave Huberti. Il était alors professeur de chant à Bruges et à Anvers. Appelé à Mons par Huberti qui avait été nommé directeur de l'École de musique, il se fixa dans le Hainaut jusqu'en 1880. C'est à cette époque qu'il commença par la Hollande ces tournées d'interprète qui devaient le mener en France, en Autriche, dans toute l'Allemagne, en Hongrie, en Russie, en Angleterre et en Écosse.

Il devint baryton attitré des concerts Lamoureux après de superbes interprétations d'œuvres de Wagner et de *la Damnation de Faust*. Le Méphisto de Berlioz était une de ses incarnations. Il a chanté le rôle tout récemment à Louvain et deux fois à Berlin en novembre et décembre derniers, lors des sensationnelles exécutions qui déterminèrent, dans la presse allemande, un grand mouvement en faveur de Berlioz. Lors de l'unique représentation de *Lohengrin*, qui eut lieu à l'Eden de Paris, sous la direction de M. Lamoureux, il interpréta le rôle de Telramund et, de là, vint à Bayreuth où il chanta Amfortas de *Parsifal*. Ce sont les grandes dates de sa carrière. Ajoutons à ces créations celle de *Lucifer* de Benoit, à Paris et à Londres en 1883. Puis celles du *Guillaume d'Orange* d'Huberti et Hiel, du *Rêve du Paradis* de Blockx, de la *Pacification* de Benoit. Enfin des créations de pages intéressantes de Gevaert, Demol, Waelput..... Car il se dévouait à la vulgarisation de l'art flamand, celui de sa race.

M. Gevaert l'avait engagé pour chanter la 9^e^ symphonie à la fin de cet hiver. Il avait chanté pour la dernière fois, devant un public bruxellois, au Cercle artistique, le 23 décembre dernier. Le 16 janvier, déjà malade, il était allé interpréter à Amsterdam le premier acte de *Parsifal*. C'est au retour de ce voyage qu'il s'alita. Il est mort lundi à midi.

La mort de Blauwaert est une irréparable perte pour l'art. Il meurt en pleine puissance de talent; mais il meurt aussi dans l'intégrité de son caractère d'artiste. Rien n'entamera le souvenir de sa haute personnalité. C'est une grande consolation pour M^me^ Blauwaert-Staps qui l'a tant secondé comme femme et comme artiste, ainsi que pour ses deux fils encore très jeunes et tout pénétrés déjà de l'esprit de cette religion d'art à laquelle Blauwaert a consacré sa vie.

Emile Blauwaert a été inhumé à Evere. Au moment où dans le paysage froid et brumeux, son corps suivi d'un groupe silencieux et triste était porté en terre, on a entendu venir en sons très atténués d'un orchestre invisible les thèmes de la Foi et du Graal de *Parsifal*.

Un groupe de musiciens s'était dissimulé dans le cimetière, à une grande distance de la tombe, pour rendre ce simple et d'autant plus touchant hommage à l'artiste.

***

M^lle^ Rosine Bloch vient de mourir à Nice d'une congestion pulmonaire.

La célèbre artiste, née en 1849 avait débuté à l'Opéra dans le rôle d'Azucéna du *Trouvère*. Elle chanta ensuite Fidès du *Prophète*, Léonore de *la Favorite*, Edwige de *Guillaume*, Olympia de l'*Herculanum* de Félicien David, Amnéris d'*Aïda*, etc., etc.

Peu après elle quitta le théâtre pour n'y rentrer qu'en novembre dernier. Elle chanta le rôle de Dalila de *Samson* à l'Eden, et elle y fit une profonde impression.

A Bruxelles, on l'a applaudie plusieurs fois aux concerts du Conservatoire.

C'est en revenant en voiture de la première de *Richard III* que M^lle^ Bloch a pris froid.

La Finance

Nous continuons à assister à la dégringolade des valeurs charbonnières. Les charbonnages dont la situation est la meilleure, ont vu leurs titres tomber de 300 fr. en un jour. C'est de l'affolement. Aux cours actuels, les dividendes à distribuer prochainement représentent 15 % et pour certaines valeurs 20 %. En même temps que la baisse des cours, on annonce un relèvement dans le prix des charbons. Nous supposons que les directeurs de charbonnages n'ont pris une mesure aussi grave qu'à bon escient. Nous y voyons, par conséquent, un indice que leurs stocks sont épuisés et qu'ils ont encore des marchés avantageux à exécuter. Voila pourtant de quoi inspirer confiance.

Les valeurs brésiliennes ont également subi un effondrement que l'on attribue aux événements politiques survenus dans la nouvelle république. Renseignements pris, on a découvert que la baisse était le résultat d'une manœuvre pratiquée au moyen de fausses dépêches. En attendant, les porteurs de titres trop pressés, de réaliser, restent dupes et n'ont aucune compensation à espérer.

Parmi les valeurs de Banque, notons les cours de 480 atteints par le Crédit Général Liégeois. La situation de cette société parait actuellement très prospère; plusieurs affaires dans lesquelles elle est fortement intéressée sont en bonne marche et la réalisation de ses participations Gneisenau lui a assuré, ainsi qu'au Crédit Général de Belgique, d'importants bénéfices.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

V^VE^ CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & C^IE^

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous avons traité avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 3/4 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

L'OBSTACLE

Pièce nouvelle en 4 actes par M. ALPHONSE DAUDET,
Représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre du Gymnase, le 27 décembre 1890.

Didier d'Alein	MM. F. MUNIÉ.
Hornus	P. ALHAIZA.
Le Conseiller de Castillon	DUTERTRE.
Sautecœur, garde chasse	FILLOD.
Coffineau, garçon d'hôtel	PASCAL.
Un domestique	MOREL.
Marquise d'Alein	Mmes SARAH RAMBERT.
Madeleine de Rémondy	J. SANTA.
Noëlie	A. BOURGEOIS.
Estelle de Castillon.	MARIE GEORGES.
La Supérieure	JULIANI.
Maguelonne	MARY VALÈRE.
La Tourière	JEANNE.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bur. : 7 1/4 h. Rideau : 7 3/4 h

DIRECTION : ROSE DESNOYER
Administrateur : M. JULES MARY

LE RÉGIMENT

Pièce contemporaine, à grand spectacle, en 5 actes (8 tableaux) par MM. JULES MARY et GEORGES GRISIER.

Tableaux :

1. *L'Agence Patoche.* — 2. *L'Hôtel de Cheverny.* — 3. *La Chambrée.* — 4. *A la Belle Etoile.* — 5. *Les deux frères.* — 6. *La nuit; Le Rêve.* — 7. *Le Greffe.* — 8. *La Dégradation.*

DISTRIBUTION :

Le colonel de Cheverny	MM. JULES MARY.
Jacques	VAST.
Bernard	BRESSET.
Patoche	GARNIER.
Pierre Gironde (début)	CLÉMENT MARY
Le commandant Larue	J. VENKENS.
Belhomme	ENGEL.
Le capitaine Auriol	ARMAND.
Foureau	CROZAZ.
Pastouret	DESBANS.
Le caporal Martin	LASNIER.
Nicaise	LAMARCHE.
Benjamin	CRACO.
Poplard (volontaire d'un an)	DAVID.
Pichard	GIRARD.
Simon	RICQUEZ.
Gradot	VERVEINE.
Le greffier du Conseil	ZEHR.
Landry	MOREL
Un vieux retraité	ARTHUR.
Un fourrier.	RICHARD.
Grégoire	TADSY.
Peluchard	LOUIS.
Un soldat	MOULIN.
Un client	DOREL.
Un garçon de recette	AUTIER.
Marguerite de Cheverny.	Mmes ROSE DESNOYER.
Marjolaine	GENOT.
Catherine	VERY.

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *La Basoche, Lakmé.*
Parc. — *Ma Cousine.*
Galeries. — *Miss Helyett.*
Alhambra. — *Le Régiment.*
Molière. — *Le Bossu, l'Obstacle.*
Alcazar. — *Les Colibris, les Charbonniers, Chrysanthèmes.*
Vaudeville. — *Les Provinciales à Paris.*
Cirque Wulff. — *M. Wulf, Mlle Chinon.*

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées
ÉCRANS POUR COTILLONS
Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre
COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX
GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING**.

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

FARDS

DORIN

FONDÉE EN 1780

27, *rue Grenier-Saint-Lazare, Paris*

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS
POUR LA VILLE ET LE THÉATRE
Articles spéciaux pour artistes
TELS QUE :
BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON ; ROUGE, BLANC, BLEU, POUR L'EMPLOI A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, **CRAYONS**, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison DORIN sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL
Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande
Adolphe ARON
68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

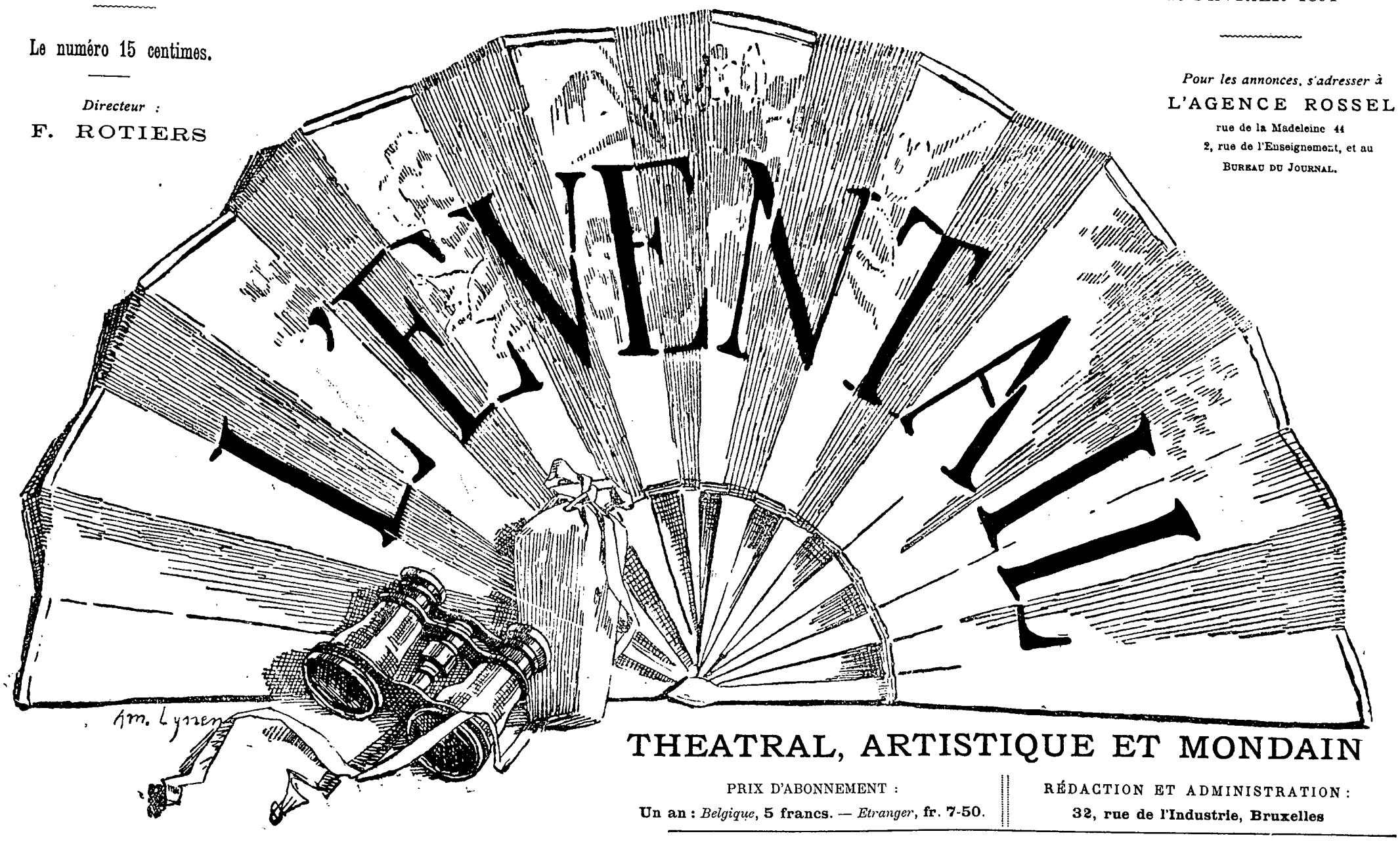
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 21. 15 FÉVRIER 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

On a repris *Siegfried* jeudi, il était temps. On l'avait presque oublié. Non pas du côté salle, car la salle était comble; mais du côté scène... et orchestre! M. Lafarge se ressentait fort de son indisposition. M. Isouard ne semblait guère plus sûr de lui qu'à la première représentation. M. Bouvet seul nous a paru meilleur dans le jeu et le chant. M^me^ Maurelli a donné de l'allure à sa scène du troisième acte; sa voix faisait grand effet. La voix de M^me^ Langlois n'a rien perdu non plus de son éclat. Mais quel ensemble! Jamais l'inexpression, le laisser-aller, de l'orchestre n'ont été plus évidents. Si M. Servais, qui a de l'ouvrage à indiquer leurs entrées aux chanteurs, voulait se détourner un peu de sa partition, il verrait peut-être qu'on se moque de lui dans certains coins écartés de l'orchestre. Il serait temps de rappeler au respect de l'œuvre des musiciens qui passent toutes les pauses de leur partie à lire des journaux du soir, des feuilletons à un sou — il y en a qui en apportent des paquets — ou des prospectus de maisons de bicycles, ne se faisant pas faute d'échanger ensuite leurs impressions à haute voix. On parle sur la scène aussi, du reste, aux moments de plus grand silence, comme après le changement de tableau du troisième acte. C'est dire que la plus intelligente et la plus respectueuse discipline ne cessent de régner au théâtre de la Monnaie.

Quelques effets de scène; d'abord celui du mannequin de Mime : nous avons constaté avec joie que les spectateurs placés aux extrémités des premiers rangs de fauteuils, peuvent voir simultanément, au moment du meurtre, le vrai Mime qui sort et le Mime en loques qui entre. Ensuite, celui du rideau de feu : les lampes dont on se sert pour éclairer en rouge la vapeur, sortent tellement de la coulisse, que tous les spectateurs des premiers rangs les voient. On dirait les feux de deux locomotives et, le bruit de la vapeur aidant, on a l'impression d'être dans une gare de chemin de fer. Cet effet pourrait s'intituler : L'express de minuit, aux temps préhistoriques. Ce que M. Lafarge avait l'air ahuri! C'était, du reste, le soir aux surprises. Au moment où Siegfried dit à Wotan : « Mon vieux, je te la brise! » la lance a fait quelques difficultés pour se briser tout à fait; et, quand Brunehilde s'est dressée sur sa couche dans cette pose bizarre qu'elle affectionne, tout le monde a pu lire sur son visage, cette impression d'étonnement : Mon Dieu, comme il y a du monde au paradis, ce soir!

Il y a des plaisanteries permises en carnaval, aussi la Monnaie a-t-elle donné hier la première représentation de *Fleur des Neiges*, un ballet auquel se sont très vivement intéressés les directeurs de quelques banques étrangères, établies à Bruxelles.

Ces messieurs ont envoyé aux journaux bruxellois avec lesquels ils ont des relations financières, un communiqué donnant la liste des œuvres de M. Cahen et d'où nous extrayons cette simple phrase qui sert de conclusion à l'articulet : « On affirme que l'auteur joint le savoir à l'invention ».

La représentation donnée vendredi, aux Galeries, au bénéfice de M^lle^ Nesville, a été superbe.

La salle était absolument comble : la recette a dépassé 3,000 francs.

A son entrée en scène, la ravissante Helyett a été longuement acclamée. Cette ovation a duré plusieurs minutes.

Après le duo de la montagne, on lui a offert des monceaux de fleurs, sous forme de gerbes, corbeilles, bouquets, palmes, couronnes et coussins luxueusement enrubannés; des bijoux, des bronzes artistiques, des porte-bouquets, des éventails, etc., etc.

Et le public ne cessait, pendant ce long défilé, de crier bravo, à l'heureuse divette, fleurie encore après le couplet final, qui a été trissé.

Cette représentation fera époque dans les annales des Galeries.

Le Régiment attire toujours la foule à l'Alhambra et cependant il faudra en suspendre les représentations en plein succès pour mettre à exécution des traités conclus avec divers auteurs parisiens, alors qu'on ne pouvait prévoir le succès de la pièce de MM. Jules Mary et Grisier.

Le monde élégant qui s'était abstenu de paraître au théâtre, depuis la mort du prince Baudouin, commence à y revenir, et vendredi, notamment, les baignoires étaient pleines d'un public très mondain.

Les matinées n'ont pas moins de succès; aujourd'hui, à 2 heures, malgré le grand carnaval, aura lieu la sixième, à la demande d'un grand nombre de personnes n'habitant pas Bruxelles. De plusieurs villes de province on a écrit aussi à M^me^ Desnoyer pour l'engager à venir donner des représentations.

Les premiers bals ont réussi au delà de toute espérance. L'entrée du *Régiment*, à la première fête dansante, a eu un énorme succès. Le petit Henri Desnoyer, en uniforme de général, était à cheval, à la tête des troupes.

Ce soir, à 10 heures, a lieu la troisième fête dansante, qui ne le cèdera en rien à ses devancières.

L'Alcazar a donné hier soir la première du ballet de MM. Mengal et Desormes : *Les Deux Coqs*.

La direction compte beaucoup sur ce ballet-pantomime qu'elle a monté avec grands soins.

Ce soir, à 10 1/2 heures, après le spectacle, bal masqué à prix réduit.

Choses de Théâtre

La Presse prépare deux grandes fêtes qui ne peuvent manquer d'obtenir un énorme succès.

La première aura lieu dimanche prochain, 22 courant, à partir de 2 heures de relevée, dans le Marché de la Madeleine, mis à la disposition du Comité par le collège des bourgmestre et échevins.

Le grand hall et les galeries seront merveilleusement décorés par un groupe d'artistes que l'on trouve toujours parmi les collaborateurs de toutes les œuvres de charité. Faut-il citer Amédée Lynen, Duyck, Crespin, Cassiers, Herbo, Dillens, etc.?

Les plans de la décoration ont été tracés par M. Horta, lauréat au concours de Rome; ils comprennent une série de grands décors et d'échoppes; toute la fête aura le caractère d'une kermesse flamande. M. Wouters-Dustin a promis son concours gracieux pour toutes les constructions en bois; MM. Guillon et Dewit pour les tentures; M. Ricard, l'artificier bien connu, s'est chargé de l'illumination, le soir, et a promis un numéro pyrotechnique.

Enfin, sur une estrade, dans le grand hall, pendant toute la fête, les artistes des théâtres de Bruxelles, sous la direction de Luc Malpertuis, tiendront les planches.

Derrière les comptoirs des échoppes trôneront, évidemment, nos plus jolies actrices.

Pour le jour de la Mi-Carême, le *Comité de la Presse*, avec le concours de *Bruxelles-Attractions*, qui a voté un subside de 1,500 francs, et la participation de nos directeurs de théâtres, organise un grand cortège qui non seulement fera sortir de chez eux tous les Bruxellois, mais qui fera courir toute la province à Bruxelles.

***

Vendredi est arrivé une partie de l'énorme matériel du *Voyage de Suzette*. Les onze décors et une partie des accessoires ont été transportés aux Galeries sur sept grands chariots.

Suivaient les voitures de toute espèce et les chars romains qui paraissent dans le défilé au dernier acte de cette féerie musicale. On eût dit l'entrée d'un cirque.

Dans quelques jours, arriveront les costumes que l'on termine en ce moment à Paris. Il y en a cinq cents, tous complètement neufs.

A la fin du mois, on expédiera de Hambourg des zèbres, des chameaux, des dromadaires, des éléphants, qui compléteront avec douze chevaux, la cavalerie nécessaire à ce *Voyage*.

La pièce est répétée activement chaque jour. La première doit avoir lieu le 10 mars par contrat passé avec M. Debruyère, directeur de la Gaieté de Paris.

Sans cette obligation, *Miss Helyett*, dont cinquante-quatre représentations ont confirmé l'éclatant succès, fût devenue plus que centenaire.

***

Le Molière a été à Louvain, vendredi, jouer *les Deux Orphelines* devant une salle archi-comble. M. Alhaiza retournera à Louvain vendredi prochain avec *l'Obstacle*, tandis que M. Raskin et ses excellents artistes wallons, viendront jouer au Molière deux nouvelles pièces du brillant et spirituel répertoire liégeois.

Toute la colonie wallonne assistera à la représentation.

***

Les prochaines représentations du *Fils de Porthos*, au théâtre de l'Alhambra, ont nécessité quelques engagements nouveaux, ceux notamment de M^me^ Jahan, une très jolie femme, dont le mari a fait partie, avec succès, de la troupe du Parc, et de M^me^ Vermandele, femme du professeur de déclamation au Conservatoire, lequel a tenu le rôle de Rysoor dans *Patrie*, pendant la maladie de M. Jules Mary.

***

Au Parc, on n'a encore aucune nouvelle de M. Antoine qui doit venir dans quelque temps jouer les dernières œuvres de son répertoire. Du reste, M. Candeilh n'est pas pressé; il donne lundi la première de *l'Art de tromper les femmes*, qui va fournir une brillante carrière. C'est un des plus grands succès parisiens.

***

Irrévocablement, lundi, au Cirque royal, première de la pantomime *le Cirque sous l'eau;* à cette représentation extraordinaire paraîtra également M. Wulff, enfin rétabli de son indisposition.

M^me^ Wulff présente, en son absence, les quatre percherons avec une maëstria et une hardiesse extraordinaires. Elle a également monté *Roland*, un des chevaux les mieux dressés du Cirque royal.

***

M. Antoine a renoncé à *la Princesse Maleine*, la pièce lui paraissant trop difficile à monter. D'autre part, on prétend qu'il a subi la pression de plusieurs auteurs parisiens, qui ont protesté vivement contre l'introduction au Théâtre-

Libre d'un auteur étranger, vivant, dont le succès possible leur portait ombrage.

Il est probable que l'œuvre de M. Maeterlinck sera représentée, cette année encore, sur une scène bruxelloise.

∴

Extrait de la dernière lettre bruxelloise de M. Maurice Kufferath au *Guide musical* :

« Il y a du relâchement au théâtre de la Monnaie ; et le public commence à s'en plaindre. Pour *Siegfried*, par exemple, on m'avait dit que ça marchait mieux. Je vais au théâtre et je tombe sur un orchestre tout débandé, brochant sur la misérable mise en scène dont je vous ai déjà parlé. C'est n'avoir pas de chance en vérité. Le plaisant de l'affaire, c'est qu'on reproche aux wagnériens de bouder le théâtre et de ne pas soutenir *Siegfried*. Elle est vraiment bien bonne ! *Siegfried* n'a pas besoin d'être soutenu ; il va tout seul, — quand il est bien donné, — ou il ne va pas — quand il n'est pas bien donné, — voilà tout. Il est inutile de chercher ailleurs.

∴

Le directeur du théâtre des Variétés d'Anvers vient de recevoir un drame inédit en cinq actes de M. Benjamin Depaire, notre confrère des *Nouvelles du Jour*. Titre : *Sans mère*. La pièce va entrer en répétitions.

∴

Les Anversois ne sont pas contents et le *Méphisto* reproche vivement aux directeurs de la Monnaie d'avoir autorisé Mlle Nardi à aller chanter *Mignon* à Verviers, alors que ces messieurs ont refusé à M. Lafarge l'autorisation de chanter à Anvers, sous prétexte d'une clause formelle de l'engagement de tous les artistes interdisant à ceux-ci de chanter en province.

∴

Au *Cercle artistique*, M. Georges Kaïser a donné, jeudi, une intéressante et pittoresque conférence sur « le Canada ».

Mardi, M. Edmond Cattier parlera du « théâtre moral et du théâtre immoral ». La conférence de M. Albert Giraud sur « Max Waller et *la Flûte à Siebel* » aura lieu samedi. Au commencement de mars, M. Georges Eekhoud fera une conférence sur « les mœurs et le théâtre anglais de la période shakespearienne » ; et suivra une conférence de M. Francis Nautet, sur M. H. Taine.

∴

Lohengrin vient d'être repris à Genève avec un succès considérable. M. Tournié, au dire des journaux genevois, a admirablement chanté le rôle du chevalier.

∴

On annonce le prochain mariage de Mlle Thuringer avec M. Guillemot, artiste lyrique à Toulouse.

∴

Dans une vente d'autographes, une lettre curieuse de Richard Wagner à Champfleury.

L'illustre compositeur, après avoir rappelé ses espérances favorites, la fusion de l'esprit français et de l'esprit germanique, continue ainsi :

« Vous savez que j'ai toujours eu l'idée de l'érection à Paris d'un théâtre international, où seraient données, dans leurs langues, les grandes œuvres des diverses nations. Seule, la France, et Paris en particulier, saurait relier en un faisceau des productions hétérogènes en apparence, dont la connaissance exacte est, selon moi, indispensable au développement intellectuel et moral d'un peuple. Parmi les œuvres françaises qui devraient être données sur cette scène exceptionnelle, très indépendantes des intérêts du jour, celles de Méhul tiendraient une première place, et je vous félicite d'avoir songé à ce grand artiste, que je compte au nombre de mes précepteurs et dont la vie et les compositions sont beaucoup trop peu connues encore en France. »

∴

Viennent de paraître chez Lacomblez : *le Don d'enfance*, par Fernand Severin ; *les Contes de mon village*, par Louis Delattre ; *les Fusillés de Malines*, par Georges Eekhoud. Cette dernière œuvre, composée, d'après des documents historiques, par le poète de *la Nouvelle Carthage* et des *Kermesses*, atteste une fois de plus la vivace personnalité de l'écrivain. Lire, dans *la Société Nouvelle* et dans *la Jeune Belgique*, les chapitres inédits de *la Nouvelle Carthage*. Lire, dans *la Société Nouvelle*, *Daisy* de Max Waller.

Courrier de France.

Paris. — La première du *Mage* aura lieu, à l'Opéra, le lundi 2 mars.

Fidelio sera prêt pour la fin du mois. M. Gevaert assistera aux dernières répétitions,

— Mlle Vuillaume débutera cette semaine à l'Opéra-Comique dans le rôle d'Esclarmonde. M. Renaud chantera le rôle de Phorcas qu'il a superbement créé à Bruxelles.

Nice. — M. Cossira, retour de la Nouvelle-Orléans, a été engagé par M. Gunzbourg. A l'expiration de son contra il ira en Russie et en Amérique.

Rouen. — Le théâtre des Arts, dirigé par M. Taillefer, vient de jouer *Lohengrin*. L'œuvre a obtenu un grand succès, dont la plus grande part revient à M. Flon. M. Fourcaud, du *Gaulois*, loue sans réserves la façon dont il a conduit l'orchestre, disant qu'on reconnaît en lui l'école de Dupont.

Le Figaro dit que cette soirée est réparatrice.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Le Théâtre Libre représente aujourd'hui *les Corbeaux* de Henry Becque.

Le Lessing-Theater se prépare à monter avec un grand luxe de décors et un souci très grand de la vérité historique l'œuvre si peu historique de Sardou, *Thermidor*.

Le temps n'est plus où les artistes allemands gagnaient des appointements d'expéditionnaires. On en a la preuve par ce qui vient de se passer, à l'occasion de l'engagement à Vienne d'une comédienne berlinoise de second et même de troisième ordre. L'aimable enfant a écrit à son nouveau directeur pour le prier de lui faire parvenir quelques adresses de maisons à louer avec écurie pour huit chevaux (!), remise pour trois voitures (!!) en fait de meubles de quoi remplir dix appartements (!!!). Excusez du peu.

Courrier d'Autriche.

Vienne. — Feu le *Tribut de Zamora*, que seules la Krauss, à Paris, et la Lucca, à Vienne, parvinrent à faire vivre pendant un assez grand nombre de soirées, grâce à leur prodigieux talent de tragédiennes lyriques, vient d'être — on se demande pourquoi — ressuscité par la direction de l'Opéra de Vienne, avec le concours de la Materna. Mais la grande cantatrice est sur son déclin ; elle n'a pu rendre même un semblant d'existence au cadavre qu'on l'avait chargée de galvaniser. Au bout de quelques soirées, l'œuvre sénile de Gounod ira dormir de l'éternel sommeil dans la nécropole des partitions.

Courrier d'Angleterre.

M. Augustus Harris commencera sa saison d'opéra à Covent-Garden le premier lundi d'avril. Il compte donner *Siegfried* avec Jean de Reszké dans le rôle si brillamment créé en langue française par M. Lafarge.

Courrier d'Amérique.

Parlez-moi des directeurs américains, pour être agréables à ceux qui fréquentent leur « boîte » !

Au Théâtre du Casino de New-York, on a distribué aux spectateurs, à la centième de *Le Pauvre Jonathan*, opérette de Milloecker, des « boîtes » à musique jouant les principaux airs de la partition.

Un avis, au bas de l'affiche de la représentation, invitait fort sagement les spectateurs à ne pas se servir des boites à musique pendant la pièce.

A la sortie du spectacle, tout le monde a pu tourner la manivelle et moudre la valse de Jonathan.

Essayez donc d'en faire autant avec « Poupon vagissant » où la chanson de l'Epée de *Siegfried*.

LETTRE DE LIÉGE

12 février 1891.

Le Conseil communal aura bientôt à s'occuper de l'élection du directeur de notre grand théâtre. Les candidats sont assez nombreux, il y a MM. Bussac, Detuitten, Eyrin Ducastel, Van Hamme et M. Jourdain qui espère être réélu. Après la piteuse campagne qui va se terminer, on a tout lieu de croire que nos édiles sauront choisir un directeur mieux à même de satisfaire et le public et ses artistes. Le candidat qui offre le plus de garanties, à notre avis, est M. Bussac, ex-artiste de notre première scène et très aimé du public liégeois. M. Bussac, par les sympathies qu'il possède parmi les habitués du théâtre et les avantages pécuniaires qu'il présente, a plus de chances que tout autre de réussir dans une entreprise aussi hasardeuse.

M. Jourdain a réussi à se soutenir jusqu'à présent grâce à une troupe médiocre, composée à bon marché, mais il est certain que cette situation ne peut durer ; on ferait perdre au public le goût du théâtre et l'habitude d'y aller, ce qui nuirait beaucoup à l'exploitation du théâtre dans l'avenir.

On a donné cette semaine *l'Aventurière* avec une interprétation peu commune ; il y a longtemps que l'on n'avait joué cette belle œuvre d'Emile Augier avec autant de goût et de correction ; nos félicitations à M. Andral le jeunes et intelligent directeur. Les interprètes ont tenu leurs rôles avec talent ; citons tout particulièrement M. Hattier, de l'Odéon, un Annibal superbe. M. Hattier a joué son rôle en grand comédien d'un bout à l'autre et particulièrement dans la scène de l'ivresse qu'il a enlevée à la perfection.

Citons aussi M. Laty dans Fabrice, comédien de bonne école, dont le jeu est correct et simple.

La Cléopâtre était personnifiée par Mme Candé-Sureau qui s'en est bien tirée ; c'est jusqu'à présent un des bons rôles de cette jolie artiste. Mme Andral, toujours charmante, a réussi on ne peut mieux à charmer l'auditoire sous les traits de l'intéressante Célie.

L. D.

Lettre de Paris

13 février.

Je manquerais à mon devoir en ne signalant point une nouveauté en trois actes représentée sur la scène des Menus-Plaisirs (oh ! combien menus !) et ayant pour titre : *la Maitresse de langues*.

M. Léraud s'y est montré, une fois de plus, comédien excellent.

Mon devoir est accompli en ce qui concerne les Menus-Plaisirs ; il le sera à l'égard du Cirque d'Hiver, quand j'aurai annoncé qu'une pantomime aquatique, *A l'eau ! A l'eau !* y a obtenu, samedi, un vif succès.

Il convient maintenant que je vous entretienne de la réouverture de l'Eden-Théâtre, sis rue Boudreau.

Depuis la chute malheureuse de la direction Verdhurt, l'Eden était fermé, et c'est avec plaisir que nous avons vu ses portes s'ouvrir à deux battants.

Le programme qu'a composé la direction nouvelle est des plus attrayants : à côté de l'équilibriste incomparable Stevens, le prestidigitateur adroit et intelligent Dickson exécute ses tours les plus amusants et, près d'un orchestre composé de jolies femmes, nos chansonniers-chanteurs : Meusy, Marcel Legay détaillent les couplets de leur spirituel répertoire. Enfin, comme morceau de résistance, un ballet à spectacle de MM. Jaime et Duval, musique de M. Georges Auvray : *la Tentation de Saint-Antoine*.

Les costumes sont riches et élégants, les décors fort convenables, les danseuses généralement séduisantes et le premier sujet, Mlle Striscino, doit avoir beaucoup de talent, car on l'applaudit à tout rompre.

Mon incompétence en matière de chorégraphie m'interdit absolument d'apprécier personnellement les mérites de Mlle Striscino ; je dois me borner à constater que Mlle Striscino se promène sur la pointe avec une légèreté remarquable et qu'elle tourbillonne avec une facilité surprenante.

Bonne chance à l'Eden et à la nouvelle direction.

C'est en Normandie à présent qu'il faut chercher l'actualité parisienne. Cette actualité, éminemment artistique, c'est la première représentation de *Lohengrin*, à Rouen, qui la fournit.

Lohengrin à Rouen, c'est un grand pas de fait ! Paris n'est pas loin de la ville natale de Boïeldieu et après l'énorme succès remporté *là bas*, il est probable qu'on ne tardera pas à nous donner la belle œuvre de Wagner à l'Opéra, *ici*.

Evidemment, il n'y a pas à comparer le Théâtre des Arts avec notre Académie nationale de musique ; il n'est point douteux qu'on fera largement les choses à l'Opéra, pour la plus grande gloire de l'œuvre, et qu'alors ce sera superbe, mais ce qu'il faut dire, bien haut, c'est qu'à Rouen, au milieu de difficultés matérielles sans nombre, avec des moyens très restreints, M. Taillefer, directeur du Théâtre des Arts, a obtenu un très beau résultat qui lui fait honneur et lui donne droit à des félicitations que personne, je crois, n'a d'ailleurs songé à lui marchander.

Puisqu'incidemment je viens à vous parler de l'Opéra, où l'on répète activement *le Mage* de Massenet, je crois pouvoir vous annoncer que le nouvel ouvrage de l'auteur de *Manon* sera conduit par M. Madier de Montjau.

Cela ne veut pas dire toutefois que M. Madier soit désigné pour remplacer M. Vianesi, car M. Luigini n'a pas retiré sa candidature.

Prochainement, première représentation aux Folies-Dramatiques, d'une opérette en 3 actes, livret de M. Busnach, musique de M. Varney. Titre : *Cliquette*. Vous connaissez déjà cette pièce qui fut donnée à Bruxelles, sous un autre titre, celui de *la Petite Reinette*, si je ne m'abuse, il y a quelque cinq ou six ans.

A.-Ch. Vogel.

LETTRE D'ITALIE

Naples, 8 février.

Le théâtre San-Carlo a donné, hier, pour la première fois, cette saison, *Rigoletto*, un des opéras préférés du public napolitain.

Le directeur avait eu la bonne idée de confier le rôle du duc de Mantoue à M. de Lucia et le rôle de Rigoletto à M. Maurel.

Ces deux artistes n'avaient jamais chanté ensemble et la réunion de ces deux noms sur l'affiche avait attiré au théâtre une foule considérable.

M. de Lucia est un ancien pêcheur napolitain qui, doué d'une voix de fort ténor, obtient au San-Carlo un succès extraordinaire. L'organe est superbe, très homogène, d'une grande étendue et d'un timbre chaud et caressant. Le chanteur est habile, mais le comédien est d'un cabotinage extravagant. Ici, on n'a pas l'air de s'en apercevoir. Il lance la note avec des attitudes d'hercule jonglant avec des poids ; il prend pour lui tous les bravos, même ceux adressés à ses camarades, il a des manières de lutteur triomphant, mais cela n'offusque pas les spectateurs.

Il faut le voir lorsqu'on lui crie *bis*. Il s'avance vers la rampe et adresse un geste épique au *maëstro concertatore*, dont le fauteuil est adossé à la balustrade séparant l'orchestre de la salle, et lui crie : Allons-y.

Maurel, lui, est en représentations. Son nom est en vedette sur l'affiche, ce qui contrarie terriblement le ténor favori.

Le monde élégant a pris sous son patronage le baryton français, qui plait par des qualités toutes différentes de celles de son « camarade » de Lucia.

C'est un artiste dans toute la force du terme. La voix n'est plus très puissante, mais elle est conduite avec une rare adresse et le chanteur arrive à de rares effets de charme et d'ampleur par la netteté de la diction, la correction du style et la justesse de l'expression.

Et quel comédien vraiment remarquable ! Il a joué superbement *Hamlet* et le succès qu'il a obtenu est d'autant plus caractéristique, que les Napolitains n'aiment pas l'œuvre d'Ambroise Thomas, qu'ils ne trouvent pas assez passionnée. Dans le rôle de don Carlos d'*Hernani*, Maurel a soulevé un indescriptible enthousiasme et, hier encore, c'est lui qui a triomphé dans *Rigoletto*, au grand désespoir de M. de Lucia.

Il a été acclamé, rappelé, bissé après le troisième acte et on lui a fait une des plus belles ovations que j'aie vues à Naples, où l'on s'emballe facilement.

Pendant l'entr'acte, il y a eu foule d'admirateurs dans sa loge où un enthousiaste a dit à l'artiste.

— Grand triomphateur, vous avez rompu avec la tradition, vous avez véritablement créé le rôle, c'est vous le vrai Rigoletto.

Un autre l'appelait : « sublime émanation artistique » ; un autre encore : « l'honneur de l'Olympe des barytons ».

Et l'encens de fumer sous le nez de Maurel qui a répondu qu'il n'était que l'interprète consciencieux de la pensée de Verdi.

La représentation, dans son ensemble, a été, on peut le dire, extraordinaire.

On avait fait venir pour le rôle de Gilda une malheureuse débutante, la signorina Trauner qui a été conspuée d'importance.

La foule a même réclamé avec des cris furieux l'apparition de la commission du théâtre sur la scène.

A bas la commission ! criait-on de toutes parts, tandis que, prudemment, ceux qui en font partie se cachaient dans le fond de leur loge.

Le ténor a eu un succès considérable jusqu'au dernier acte ; les *bis* pleuvaient sur lui comme grêle jusqu'après la chanson : « Comme la plume au vent ». Acclamé, M. de Lucia a invité le chef d'orchestre à recommencer mais voilà que l'artiste qui voulait emporter le succès final, se trompe et chante faux. Alors le public, oubliant tout à coup ses vives sympathies pour son ténor favori,

le chute, le siffle outrageusement et impose violemment silence à la claque.

Il faut avoir entendu les sifflets napolitains pour pouvoir s'en faire une idée.

De Lucia sifflé au San-Carlo, c'est tout un événement napolitain.

C'a été d'ailleurs la soirée des chuts et des chûtes.

Un laquais de la scène, en livrée rouge, s'est étalé sur le plancher, la lampe allumée de la chambre de Sparafucile s'est détachée d'un crochet et s'est brisée, Gilda a perdu son chapeau et, le duc, son manteau, dans le duo du deuxième acte, et M. Maurel, ayant pris trop brusquement Mlle de Maria qui jouait le petit rôle de Giovanna, est tombé tout de son long sur la pauvre femme qui a eu le nez cassé. On a dû la transporter à l'hôpital.

Un partisan de M. de Lucia affirmait à la sortie qu'un *jettatore* avait dû se trouver dans la salle et, aussitôt, j'ai vu ceux qui l'entouraient porter la main à la branche fourchue de corail, attachée à leur chaine de montre pour conjurer le mauvais sort.

P. GELLINARD.

Mondanités

Ces jours derniers a été célébré le mariage de M. le baron Ferdinand d'Huart, fils du baron Alfred d'Huart, sénateur, avec Mlle de Liedekerke, fille du comte Charles de Liedekerke-Pailhe.

Les témoins étaient pour le marié, le baron Victor d'Huart et le baron Charles de Broqueville; pour la mariée, le comte Edouard de Liedekerke-Pailhe et le comte Th. de Villers.

Le R. P. Malou, de la Compagnie de Jésus, frère de Mme la baronne Alfred d'Huart, a donné la bénédiction nuptiale au jeune couple.

Parmi les invités étaient la comtesse James de Liedekerke, la comtesse Edouard de Liedekerke, la baronne van de Woestyne, dame d'honneur de la Reine, le comte et la comtesse Emile de Liedekerke, la baronne Victor d'Huart, la comtesse de Villers, le comte Henri de Villers, le comte de Briey, membre de la Chambre des représentants, et la comtesse de Briey, née baronne d'Huart, le baron et la baronne de Trany de Wardin, le comte Cornet de Grez, etc.

∴

Rencontré au bal de la Monnaie : le marquis de Chasteleer, les comtes d'Oultremont, du Monceau, de Borchgrave, de Bylant, de Renesse, les barons de Blommaert, Buffin, de Rosen, MM. de Hemptinne, capitaine Bia, Fernand de Thier, Van Tilt, Capouillet, lieutenant Jeidels, Jules de Grand-Ry, Josse Allard, Warocqué, Parmentier, Gillis, Verhaeren, Wittouck, Legrand, de Heusch, Dupré, Libert, Corbisier de Méaultsart, etc.

∴

Nous avons à enregistrer cette semaine le décès, à Schaerbeek, de Mlle la baronne Albertine de Saint-Genois des Mottes; à Bruxelles, de M. le chevalier de Thier, frère du directeur de *la Meuse* et du conseiller de la cour d'appel de Liége; à Mont lez-Dison, M. Arnold-Servais de Thier; à Bruxelles, Mme la baronne de Garcia de la Vega.

∴

Le bal annuel de la Société Royale de la Grande Harmonie a eu lieu, samedi 7 février, dans les beaux salons de ce Cercle. — Assemblée brillante et nombreuse. — L'élément jeune de la société s'en est donné à cœur joie. A en juger par l'entrain qui n'a cessé de régner depuis l'ouverture de la fête, et qui ne s'est pas ralenti un seul instant, puisqu'on a dû ajouter quatre danses supplémentaires, pour satisfaire tout ce monde de valseurs enragés et de charmantes jeunes filles. L'élément sérieux a eu sa revanche vendredi soir, dans une excellente représentation au théâtre du Parc, qui avait repris, à cette occasion, le *Député Leveau*. Et les acteurs ont rivalisé de zèle et de soins, heureux de jouir devant un *vrai* public, qui les a applaudis comme de juste.

PITT.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Les III et les XX.

D'un côté la quasi solitude des autels desservis par quelques lévites obstinés. De l'autre, la cohue turbulente des *revivals* américains.

Ici, le culte austère de l'art universel et impérissable.

Là, les pantalonnades de *l'Armée du Salut*.

∴

Boulenger, Dubois et Artan, eux aussi, furent, à leur époque, de fougueux révolutionnaires.

Ils jetaient sans faiblesse le gant aux conventions décrépites qui leur barraient le chemin.

Ils vécurent pauvres, conspués et incompris.

Et maintenant que leur œuvre est classée, qu'ils ont fait victorieusement brèche dans l'histoire de l'art, que toute une génération de peintres s'est ruée avec enthousiasme dans les voies frayées par eux, à coups de hache, les voilà aussi dédaignés, aussi oubliés que les attardés d'antan dont ils démolissaient les canons.

∴

Piètres audaces que les leurs!

Ils recherchaient le caractère, le vrai style, les colorations riches, les harmonisations délicates ou puissantes.

Ils faisaient fi des mièvreries d'école, des trucs d'atelier, des virtuosités acquises.

Leur tempérament ombrageux se développait libre et fier, insoucieux du public et de la vente.

A ce jeu-là ils devaient périr.

Boulenger, le plus doué, peut-être, et le plus souple des trois, faisait trouée à chaque coup, toujours sur une piste nouvelle, jamais satisfait de lui-même, comme tous les artistes de race franche.

Ce qu'il est sorti de cet indomptable, devenu chef d'école, malgré lui, est incroyable. Visitez l'Exposition, pourtant incomplète, organisée par les admirateurs des trois artistes défunts, et vous serez étonné des notes, couramment exploitées, par les jeunes d'aujourd'hui.

∴

Dubois, un rude homme et un maître brosseur, tenant encore aux anciens par sa palette corsée, où flamboyaient les rouges et les verts opulents. Copiste amoureux de Frans Hals, comme Gustave Courbet — devenu un pur classique — il avait subi, dans une certaine mesure, l'influence du peintre d'Ornans. C'est lui qui, chicané sur *l'incorrection* de sa ligne, disait superbement : « Quand je vends un tableau, je donne le dessin par dessus le marché ».

Pauvre Dubois! Il est mort comme un sanglier, enragé de n'avoir pu donner son dernier coup de boutoir!

∴

Artan, physionomie fine et un peu énigmatique, l'Aramis de la bande, dont Louis Dubois était le Porthos, s'était fait lui-même de toutes pièces. Son ignorance première l'avait bien servi. Ses colorations, d'une exquise fraicheur, étaient relevées par un métier tout de prime-saut, et qu'on a depuis galvaudé en formule. Inégal et fantasque, il a produit de purs chefs-d'œuvre, comme son *Gros temps*, appartenant à M. Mommen et son *Estacade*, un des succès de l'Exposition du Cinquantenaire, à côté de choses bousillées sous l'éperon de la nécessité. Mais dans ses productions les plus lâchées, il affirmait une nature d'élite, un œil admirable et une incroyable fougue d'improvisation.

∴

Dans le Salon d'à côté, où le jour d'ouverture se pressait une foule élégante et affriandée d'algarades, c'est la parade qui bat son plein.

Nous nous trouvons brusquement transportés en pleine foire, en plein mardi-gras.

Est-ce à dire, qu'en réalité ces terribles *XX* sont bien les névrosés et les épileptiques dont ils ont coiffé le masque fanfaron?

Parmi eux il est des maîtres comme Félicien Rops et Rodin.

Pas un, parmi les autres, qui n'ait du talent et ne pourrait avoir de l'avenir.

Pas un qui ne serait capable de laisser dans l'école belge son sillon personnel et fécond.

D'où vient que, pour la plupart, ils emboîtent moutonnièrement le pas des soi-disant novateurs d'outre-Quiévrain, pontifiant en chie-en-lit.

C'est qu'à tout prix ils veulent attirer sur eux l'attention, et que, de nos jours, le scandale constitue la meilleure des réclames.

Malheureusement, voilà huit ans déjà qu'ils s'attardent aux bagatelles de la porte, et les meilleures plaisanteries finissent, à la longue, par écœurer.

∴

Dans un prochain article, nous ferons le décompte du Salon des *XX*, dont nous apprécierons impartialement les valeurs.

Et nous passerons également en revue les invités que MM. les Vingtistes ont eu l'imprudence de se donner pour repoussoir.

CERCLE ARTISTIQUE

La petite salle d'exposition du *Cercle artistique* ne chôme pas. A MM. Claus et Herbo ont succédé MM. Van den Eycken et Valkenaere.

J'ai eu maintes fois l'occasion de parler du premier, artiste aimable et spirituel, dont les succès ne datent pas d'hier.

Admirateur de Joseph Stevens et de Philippe Rousseau, émule de Lambert et de Mme Henriette Ronner, M. Vanden Eycken met une observation, souvent très fine, et une verve du meilleur aloi dans l'exécution de ses sujets de prédilection. N'exigez point de lui les grandes visées dont se targuent les animaliers proprement dits. C'est le chantre familier de nos commensaux domestiques, chiens, chats, singes et perroquets, dont il paraphrase avec humour les appétits, les mésaventures, les antagonismes et les tentations. L'exécution, chez lui, est heureuse et la couleur chatoyante et gaie. Le public, au devant duquel il a eu le bon esprit de faire les premiers pas, vient franchement à lui.

M. Valkenaere est un mariniste amateur, plein de bonnes intentions, dont on doit lui tenir compte. Mais il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe. Heureusement! car s'il suffisait d'en avoir le désir et d'être indépendant, que deviendraient les peintres de profession, qui n'ont pour vivre que leurs pinceaux?

GUSTAVE LAGYE.

∴

Les XIII. — Un nouveau Cercle artistique vient d'être fondé sous ce titre, à Anvers.

Le but des membres est de faire triompher, enfin, dans notre métropole commerciale, l'art sincère, libre et indépendant de toute convention académique.

Voici la liste des membres des *XIII* : Emile Claus, Ed. De Jans, H. De Smeth, E. Farasyn, Franz Hens, R. Looymans, Henry Luyten, Ch. Mertens, L. Van Aken, Louis Van Engelen, Piet Verhaert et Théo Verstraete.

De même que les *XX*, les *XIII* ont des invités.

La France sera représentée par : Roll, Baron et Mme Delance Feugard; l'Allemagne par : von Uhde et Max Liebermann; la Hollande par : Maris et Mesdag; la Belgique par : Isidore Meyers, Jan Stobbaerts, Alex. Struys, Heymans, Fernand Khnopff, Binjé, Bellis, Van Aise, Baertsoen, Van Strydonck, Rue, Van Snick, Boudry, Pion, Collin et Jules du Jardin.

L'exposition des *XIII* s'ouvrira dans les locaux de l'ancien musée de peinture à Anvers, le samedi 28 février courant, et restera ouverte environ pendant trois semaines.

Nul doute qu'elle n'obtienne un brillant succès, car toutes les œuvres qui y seront exposées seront triées sur le volet.

∴

M. Alexandre Marcette fait une exposition de ses œuvres à la Galerie du Congrès, du 14 février au 1er mars; ce Salon privé sera ouvert de 10 à 5 heures.

MUSIQUE

M. Gevaert a donné dimanche dernier une audition de la 4e et de la 5e symphonie de Beethoven.

Nous n'avons pas à disserter ici sur l'esthétique de ces œuvres et de leur exécution au Conservatoire. On connait la beauté de l'orchestre et la science du maître qui en dirige l'interprétation. Nous nous bornons à signaler cette intéressante exposition de la symphonie qui se continuera aux troisième et quatrième concerts.

Beethoven est à cheval sur les deux siècles. Il part de Haydn et touche à l'esprit du XVIII siècle par sa première manière. La 9e symphonie, qui est de troisième manière, apparaît aux grands contemporains comme une œuvre d'initiation.

M. De Greef a joué en intermède quelques pièces peu jouées : les six *Variations en tons différents*, la *Bagatelle en ut*, la *Bagatelle en sol mineur* et le *Rondo-Caprice*. Il en a donné, selon sa coutume, une interprétation juste, respectueuse, correcte.

∴

Mardi prochain, à 2 heures, aura lieu aux *XX* une audition d'œuvres de César Franck.

A une audition suivante on entendra des œuvres de Vincent d'Indy qui vient d'arriver à Bruxelles.

NÉCROLOGIE

M. Paul Alhaiza, le sympathique directeur du Molière, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme, née Aline Lambelé.

Mme Paul Alhaiza est morte à New-York, à la suite d'une pneumonie contractée à la sortie d'un concert chez le célèbre musicologue Schekering. Mme Alhaiza s'était, depuis plusieurs années, consacrée définitivement aux concerts où elle était très remarquée. C'était une femme très distinguée, une femme du monde au sens tout à fait spécial du mot.

Elle était née à Bruxelles et avait fait de brillantes études, sous la direction Fétis, au Conservatoire, où elle remporta un premier prix avec grande distinction.

Elle a débuté à Paris, chez M. Carvalho, en 1869, au Théâtre Lyrique, dans le rôle de Violetta de *la Traviata*. Puis elle chanta le rôle de Pamina dans *la Flûte enchantée* et obtint beaucoup de succès.

Elle jouissait d'une grande célébrité dans l'Amérique du Sud.

M. Paul Alhaiza est très frappé par cette mort inattendue. Un premier télégramme annonçant la maladie, a été suivi immédiatement d'une seconde dépêche annonçant le dénouement fatal. Le premier télégramme avait été adressé, sans doute, pour atténuer l'effet d'une trop brusque nouvelle.

L'Eventail adresse ses meilleurs sentiments de condoléances à l'aimable directeur du théâtre Molière.

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous avons traité avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées

ÉCRANS POUR COTILLONS

Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre

COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX

GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT Nº 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 3/4 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

L'OBSTACLE

Pièce nouvelle en 4 actes par M. ALPHONSE DAUDET,
Représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre du Gymnase, le 27 décembre 1890.

Didier d'Alein	MM. F. MUNIÉ.
Hornus	P. ALHAIZA.
Le Conseiller de Castillon	DUTERTRE.
Sautecœur, garde chasse	FILLOD.
Coffineau, garçon d'hôtel	PASCAL.
Un domestique	MOREL.
Marquise d'Alein	Mmes SARAH RAMBERT.
Madeleine de Rémondy	J. SANTA.
Noëlie	A. BOURGEOIS.
Estelle de Castillon	MARIE GEORGES.
La Supérieure	JULIANI.
Maguelonne	MARY VALÈRE.
La Tourière	JEANNE.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bur. : 7 1/4 h. Rideau : 7 3/4 h

DIRECTION : ROSE DESNOYER
Administrateur : M. JULES MARY

LE RÉGIMENT

Pièce contemporaine, à grand spectacle, en 5 actes (8 tableaux) par MM. JULES MARY et GEORGES GRISIER.

Tableaux :

1. *L'Agence Patoche.* — 2. *L'Hôtel de Cheverny.* — 3. *La Chambrée.* — 4. *A la Belle Etoile.* — 5. *Les deux frères.* — 6. *La nuit; Le Rêve.* — 7. *Le Greffe.* — 8. *La Dégradation.*

DISTRIBUTION :

Le colonel de Cheverny	MM. JULES MARY.
Jacques	VAST.
Bernard	BRESSET.
Patoche	GARNIER.
Pierre Gironde (début)	CLÉMENT MARY
Le commandant Larue	J. VENKENS.
Belhomme	ENGEL.
Le capitaine Auriol	ARMAND.
Foureau	CROZAZ.
Pastouret	DESBANS.
Le caporal Martin	LASNIER.
Nicaise	LAMARCHE.
Benjamin	CRACO.
Poplard (volontaire d'un an)	DAVID.
Pichard	GIRARD.
Simon	RICQUEZ.
Gradot	VERVEINE.
Le greffier du Conseil	ZEHR.
Landry	MOREL
Un vieux retraité	ARTHUR.
Un fourrier	RICHARD.
Grégoire	TADSY.
Peluchard	LOUIS.
Un soldat	MOULIN.
Un client	DOREL.
Un garçon de recette	AUTIER.
Marguerite de Cheverny	Mmes ROSE DESNOYER.
Marjolaine	GENOT.
Catherine	VERY.

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Siegfried. Manon, Lakmé, Fleur des Neiges.*
Parc. — *L'Art de tromper les femmes.*
Galeries. — *Miss Helyett.*
Alhambra. — *Le Régiment.*
Molière. — *L'Obstacle.*
Alcazar. — *Spectacles variés, les deux Coqs.*
Vaudeville. — *Les Provinciales à Paris.*
Cirque Wulff. *Le cirque sous l'eau.*

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING.**

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, *Galerie Bortier, à Bruxelles.*

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS

MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

FARDS

DORIN

MAISON FONDÉE EN 1780

27, *rue Grenier-Saint-Lazare, Paris*

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS

POUR LA VILLE ET LE THÉATRE

Articles spéciaux pour artistes

TELS QUE :

BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON ; ROUGE, BLANC, BLEU, POUR L'EMPLOI A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, **CRAYONS**, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison **DORIN** sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL

Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande

Adolphe ARON

68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

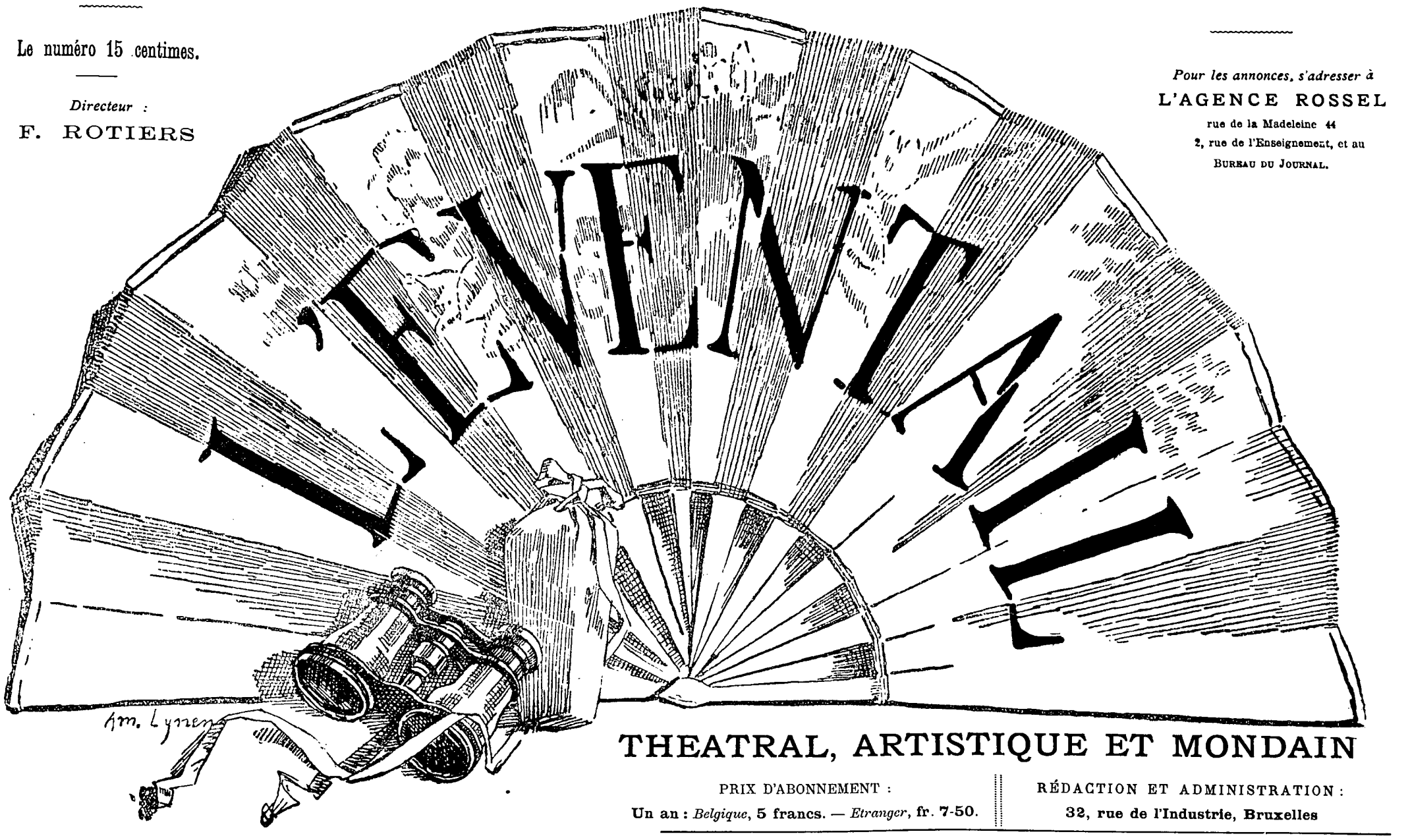
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 22. 22 FÉVRIER 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Fleur des Neiges a excité à la Monnaie une douce pitié, et la critique a eu pour cette machinette une dédaigneuse indifférence. Cela n'a pas empêché M. Cahen d'envoyer à quelques journaux parisiens des articulets dans lesquels il annonçait que sa *Fleur* avait obtenu un succès brillant. Il affirmait même que plusieurs numéros de sa partition avaient été bissés.

L'auteur a peut-être entendu des *bis* dans ses rêves, mais certes pas au théâtre.

Le ballet mal réglé, piteusement monté, a été exécuté cahen-caha par les étoiles (!!!) de la danse engagées au rabais.

En même temps que M. Cahen buvait à la coupe amère des désillusions, MM. Mengal et Desormes buvaient du lait à l'Alcazar. Leur ballet-pantomime *les Deux coqs* a été fort applaudi par une salle comble. C'est un divertissement amusant auquel participent les comédiens de la maison.

M. Desmet l'a fort habilement réglé, les costumes sont coquets et il est dansé avec une maëstria étourdissante par M^lle^ Cannès, la seule danseuse que l'on ait applaudie à Bruxelles depuis la retraite de M^lle^ Sarcy et le départ de M^lle^ Sozzo.

M. Calabrési, qui assistait à une des récentes représentations de ce ballet, a dû se livrer à quelques comparaisons en revoyant dans toute la plénitude du talent cette artiste qui fut sa pensionnaire et qu'il ne sut garder à la Monnaie.

M^lle^ Desmet a droit, elle aussi, à des éloges car elle seconde parfaitement M^lle^ Cannès.

Le spectacle de l'Alcazar est heureusement complété par une nouvelle partie de concert. M. Maureth, un extraordinaire laryngiloque, a fait d'excellents débuts, la rentrée de M. Molivier a été fêtée et le public a continué à adresser ses plus chaleureux bravos à M^lle^ Caynon dont il apprécie le talent à sa grande valeur.

Vendredi dernier a eu lieu la première des *Sonnettes*. La délicieuse comédie de Meilhac et Halévy, interprétée avec une verve endiablée par M^me^ Caynon et M. Genot, a obtenu un fort joli succès.

M. Hérault, le baryton applaudi aux Galeries, rappelé aux Folies-Dramatiques, a donné jeudi, sa dernière représentation.

M. Landré, un jeune artiste, applaudi à Paris, l'a remplacé dès vendredi, et le public lui a fait un excellent accueil.

Le nouveau-venu a une bonne voix dont il se sert habilement et il a été rappelé plusieurs fois.

Miss Helyett sera donnée vendredi prochain au bénéfice de M. Druart, le très amusant comique.

L'Art de tromper les femmes a obtenu au Parc un aimable succès. La pièce de MM. Ferrier et de Najac, dont il vous a été parlé lors de la première au Gymnase, n'est pas destinée à révolutionner l'art dramatique. C est un vaudeville à quiproquos, moins réussi que les pièces d'Hennequin, mais qui n'a d'autre prétention que de faire passer aux spectateurs deux heures sans ennui.

Le public du Parc s'est diverti et il a applaudi et rappelé M. Dubroca qui joue le rôle principal avec beaucoup de verve.

Le Vaudeville tient un succès, un gros succès, avec *Ferdinand le Noceur* de Léon Gandillot, protégé de Sarcey, auteur des célèbres *Femmes collantes* qui firent la fortune de Déjazet, alors que ce théâtricule était sur le point de devenir la proie des huissiers et des garnisaires.

Léon Gandillot n'est pas le premier vaudevilliste venu, assembleur de quiproquos, ressasseur de farces chevronnées et rancies; il est mieux que cela. Il y a dans toutes ses pièces des coins d'observation, des parties de comédie pure, qui prouvent que, le jour où il voudra s'en donner la peine, — et qu'un théâtre d'ordre consentira à lui donner l'hospitalité, — il produira mieux que les pochades exaspérées sorties de sa plume jusqu'à ce jour.

Dans sa nouvelle bouffonnerie, que le public du Vaudeville a accueillie avec une faveur marquée, il y a des scènes qui, toutes proportions gardées, font songer à la célèbre scène du pauvre et de Don Juan; à côté de cela on retrouve, mais présentés avec un certain art, les moyens de comédie dont les Valabrègue, les Bisson aujourd'hui, les Hennequin, les Labiche et *tutti quanti*, autrefois, ont fait usage jusqu'à l'abus.

Mais encore un coup, tout cela n'est pas banal comme ce que fait Paul Ferrier, par exemple. Même quand Gandillot se contente de peu, il trouve moyen d'amuser les spectateurs blasés et de les faire s'esclaffer.

Nous renvoyons les lecteurs, désireux de connaître l'argument de *Ferdinand le Noceur*, à la correspondance parisienne de notre ami Vogel, passé maître dans l'art de disséquer le sujet d'un drame et d'un vaudeville; d'une tragédie et d'un opéra-bouffe.

La nouveauté de la bonbonnière des Galeries St-Hubert est très bien, mais là très bien enlevée par la troupe de la maison. Il faut dire aussi que M. Léopold Boyer est venu de Paris diriger les répétitions. Et l'on s'est aperçu de la présence du maître.

M. Vilano est exhilarant dans un bout de rôle, M. Desclos joue avec mesure et entrain à la fois le personnage principal. MM. Jussieu, Leroy et Harlin et M^mes^ Lefrançois, Farnieri la jolie, Haury la charmante, Hélène Emma la piquante et Protat la réjouissante sont chacun et chacune pleins de verve et joyeux à souhait.

CIRQUE ROYAL

M. Wulff a gagné la partie : *Le Cirque sous l'eau* a obtenu un immense succès. Toutes les difficultés contre lesquelles il a fallu lutter, difficultés inouies, dont le public ne se rendra jamais qu'imparfaitement compte ont été vaincues à force de courage et d'énergie et nous en félicitons bien sincèrement MM. Mansell, les inventeurs du truc, et tous leurs infatigables collaborateurs.

Le Cirque sous l'eau est une pantomime nautique dans le genre de celles qui ont attiré tant de monde au Nouveau Cirque de Paris : *La Grenouillère*, *la Noce à chocolat*, *l'Ile des singes*.

Nous préférons celle qu'on vient de monter rue de l'Enseignement.

Au Nouveau Cirque, l'eau arrivait par en dessous, doucement, imperceptiblement, pour ainsi dire.

Dans l'établissement de M. Wulff elle est précipitée dans la piste, par deux bouches, avec une rapidité vertigineuse.

La pantomime n'est qu'une vaste pochade, mais une pochade amusante, jouée dans un cadre superbe.

L'île, reliée aux deux bourrelets, par un double pont, élégamment construit, est une trouvaille. Et lorsque sur cette île le clown Decock, vaillamment soutenu par le maître de ballet Mazzantini, se livre à ses folles excentricités; lorsque le cortège de la mariée, la jolie Marguerite, traverse la nappe d'eau en légères nacelles; lorsque les deux policemen, dont l'un est gros comme un tonneau, exécutent leurs inimitables drôleries; lorsque les dames du ballet se mettent de la partie, les unes dansant joyeusement, les autres se jetant galamment dans le bassin; lorsque les nageuses, huit jeunes femmes admirablement découplées, se lancent dans les flots et s'y livrent à leurs gracieux ébats, tantôt nageant, tantôt faisant la planche; lorsque, comme couronnement, tout ce monde, animé et surexcité, fait un immense plongeon; lorsque, enfin, les feux de Bengale s'allument et que le feu d'artifice éclate, alors la salle tout entière applaudit à tout rompre.

Nous le répétons : *Le Cirque sous l'eau* est un succès colossal qui s'est encore accentué aux représentations suivantes : tout Bruxelles ira voir cette pantomime excentrique tout à fait fin de siècle.

MERCY.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure, aux Galeries, *Miss Helyett;* même spectacle à 8 1/4 heure.

A 2 heures, au Molière, *l'Obstacle*; le soir, à 8 heures, *la Grâce de Dieu*.

A 2 heures, au Cirque Royal, représentation équestre et la pantomime nautique; même spectacle à 8 heures.

A 3 heures jusque 11 heures, grande fête de la Presse au marché de la Madeleine.

***

Tout Bruxelles se rendra aujourd'hui au Marché de la Madeleine, à la fête de la Presse.

Elle sera superbe à en juger par les préparatifs. L'atelier de MM. Devis et Lynen était très original et très animé ces derniers jours, tandis que les décorateurs travaillaient fiévreusement aux toiles qui transformeront le marché couvert en une curieuse place publique bordée de pittoresques logis flamands à pignons dentelés, reliés entre eux par des tonnelles de verdure.

L'aspect de l'atelier était des plus curieux. On y marchait sur d'exquises façades qui semblaient dérobées aux plus antiques quartiers de nos vieilles villes gothiques, sur des poternes aux herses rébarbatives que brossaient à grands coups de balais, trempés dans de vastes godets, de nombreux peintres. Ici c'étaient les rideaux du théâtre qui tiendront le haut bout du hall — rideaux d'un beau rouge éteint, semés de paysans flamands et de canettes d'une façon très originale; là, contre la muraille, reposaient déjà d'archaïques logis qui, maintenant, se dressent en pleine lumière et donnent l'illusion d'une petite cité d'autrefois, tout à coup surgie en plein Bruxelles.

On peignait, on brossait, on tendait, on « marouflait », suivant le mot technique, et on travaillait ferme, je vous en réponds.

***

Les programmes artistiques de MM. Duyck, Cassiers et Lynen sont des amours de programmes, tirés avec soin par MM. Gouweloos, Goossens et Mertens.

***

Les directeurs de la Monnaie ont engagé une nouvelle basse, M. Dinard, qui débutera à la fin de la saison dans le rôle du roi de *Lohengrin*.

***

M^lle^ Dufrane fera sa rentrée, mercredi, dans *les Huguenots*.

⁂

On compte faire passer *Don Juan* au commencement de la semaine prochaine. L'œuvre de Mozart sera chantée par MM. Bouvet (don Juan), Lafarge (don Ottavio), Sentein (Leporello), Verin (le Commandeur), Mme Dufrane (dona Anna), de Nuovina (Zerline), Carrère (dona Elvire).

On a aussi commencé la mise en scène d'*Obéron*.

⁂

M. Verin a remplacé mercredi M. Sentein, dans Méphistophélès de *Faust*.

C'était la première fois que M. Verin interprétait ce rôle qu'il n'avait jamais chanté ni même répété en scène; il y a obtenu un succès des plus vifs comme chanteur et comme comédien.

⁂

Le prochain ouvrage dans lequel chantera Mlle Sanderson sera *Mireille*.

On avait songé au *Barbier*.

Mais on craint pour certains interprètes des comparaisons fâcheuses avec leurs devanciers.

⁂

Pendant la Semaine-Sainte, Mlle Sanderson ira chanter à Lille, l'*Eve*, de Massenet.

⁂

Les représentations données par le Théâtre-Libre commenceront au Parc le 28 février.

Il y aura quatre représentations, dont voici la composition :

Du 28 février au 2 mars :

1° *La Fille Elisa*, trois actes d'après Goncourt, par M. Ajalbert, et *Tante Léontine*, un acte de MM. Boniface et Bodin;

2° Du 3 au 5 mars, *la Meule*, quatre actes de M. J. Lecomte, et *l'Amant de sa femme*, un acte de M. Aurélien Scholl;

3° Du 6 au 8 mars, *l'Honneur*, cinq actes de M. Henri Fèvre, et *la Pêche*, un acte de M. Henri Céard;

4° Du 9 au 14 mars, *les Revenants* d'Ibsen, traduction de M. Darzens, puis *l'Ecole des Veufs*, les cinq actes de M. Ancey, déjà applaudis.

⁂

Théodore Hannon a lu, vendredi, aux artistes du théâtre du Parc, les quatre actes de *la Flèche d'essai*, comédie adaptée à la scène française d'après le texte allemand de Blümenthal.

La pièce va entrer immédiatement en répétitions et passera dans le courant du mois prochain.

Voici la distribution des rôles principaux :

Charles, comte de Saint-André, M. Jahan; le baron Léopold de Rével, M. Manin; Marcel, M. Frey; Krasinski, M. Deval; Du Clapier, M. Charpentier; Morisson, M. H. Roy; Hortense, Mme Rose Lion; Félicia, Mme F. Mel; Béatrice, Mlle Tyllon; Asta, Mlle Besnier; Mélanie, Mme Marcell; Charlotte, Mme Vernon; Lili, Mlle Bacha.

⁂

Les répétitions du *Voyage de Suzette* marchent fort bien. Les artistes répètent chaque jour en scène, les danseuses et une troupe de vingt-quatre enfants, dans les foyers.

Le matériel complet est arrivé.

La date de la première représentation est irrévocablement fixée au 10 mars. Le bureau de location est ouvert.

⁂

L'engagement de Mlle Dorange aux Galeries a été résilié.

Voilà une nouvelle que les habitués du théâtre apprendront avec plaisir.

⁂

Le théâtre de l'Alhambra annonce les dernières représentations du *Régiment*.

Celles-ci se clôtureront le 2 mars par le bénéfice de M. Jules Mary, administrateur.

Avons-nous besoin de dire qu'il y aura foule?

M. Mary a mis en scène toutes les pièces représentées à l'Alhambra et il a révélé, dans ce métier difficile, des aptitudes extraordinaires et une expérience basée sur une intelligente connaissance de la scène.

Comme artiste, il avait fait ses preuves au Molière; il n'a pas démérité depuis; c'est lui qui, sous les traits du colonel de Cheverny, a mené *le Régiment* à une si complète victoire.

La pièce aura eu cinquante-cinq représentations ce qui, étant donnée la vaste salle de l'Alhambra, représente à peu près cent-cinquante représentations dans un autre théâtre. C'est un résultat rarement atteint à Bruxelles.

Les recettes ont été fructueuses; la dernière semaine ne peut manquer d'être bonne, car les retardataires vont arriver en foule. Le public ne s'attendait pas à une aussi brusque interruption d'une pièce à succès, mais *le Fils de Porthos* devait passer par contrat le 1er mars. On a obtenu avec peine quarante-huit heures de grâce.

Les Bruxellois ne reverront plus *le Régiment* que le 8 mars. Comme nous l'avons annoncé, il participera au cortège des théâtres, organisé par la Presse avec le concours de *Bruxelles-Attractions*.

Après la première du *Fils de Porthos*, on répètera simultanément *la Nuit de Noël*, le spectacle de la première matinée littéraire, et *Cœur de Mère* dont les répétitions ont dû être interrompues.

⁂

Ce que coûte un succès : Pendant les 45 premières représentations du *Régiment*, Crozas a absorbé 120 kilos de pain. Mme Desnoyer avait eu, un moment, l'intention de mettre en adjudication la fourniture des vivres pour les dernières représentations. Quant à Crozas, il lui a été alloué un supplément de solde pour lui permettre de faire ajouter des soufflets à son pantalon, sa masse étant épuisée.

⁂

Sous peu nous verrons à l'Alcazar, Vaunel, le comique applaudi de l'Eldorado, qui n'est plus venu à Bruxelles depuis dix ans, époque à laquelle il débuta à la Renaissance. C'est à peu près la seule célébrité de concert qui ne soit plus connue des Bruxellois, et l'Alcazar s'est imposé de grands sacrifices en l'engageant pour quelques représentations.

Avant la fin de la saison, Yvette Guilbert reviendra donner quelques représentations. Voilà décidément plus qu'il n'en faut pour assurer la vogue du joli théâtre de la rue d'Arenberg.

⁂

La pantomime de MM. Théodore Hannon et Maurice Lefèvre : *Pierrot saisi ou le Mobilier récalcitrant*, est en pleines répétitions à la Scala. M. De Gunst a engagé des clowns spéciaux et fait brosser un décor à trucs dans lequel ils pourront évoluer à l'aise. Les principaux rôles seront tenus par Mmes Blanche Joly et Ribell et par M. Fradel.

La première aura lieu vers la fin de ce mois.

⁂

On nous écrit de Liége :

Mme Moriani de Corvaïa, sollicitée par la Société Libre d'*Emulation* est venue y donner une très interessante conférence sur la technique vocale et l'art du chant; la nouveauté du sujet et le renom de la conférencière avaient amené à la salle de l'*Emulation* un public extraordinairement nombreux.

Mme Moriani de Corvaïa était accompagnée de quelques-unes de ses élèves qui, pendant la causerie, ont donné les exemples à l'appui des théories exposées par leur professeur avec une science parfaite; le succès a été très vif et très mérité.

Après la causerie, les mêmes élèves se sont fait entendre dans un répertoire varié et inédit et nous avons été particulièrement frappés de la souplesse des talents que nous avons entendus. Les élèves de Mme Moriani abordent tous les genres, avec une égale aisance et une compréhension dignes des plus grands éloges.

Remarqué notamment le superbe mezzo-soprano de Mlle J. G...; le contralto sonore de Mlle Bertha Salter et le soprano d'une grande pureté de Mlle Marie Schmitz. Nous ne croyons pas nous tromper en prédisant à ces jeunes chanteuses un avenir artistique très brillant, dû aux bases solides sur lesquelles est établie leur éducation musicale.

⁂

Le programme de la représentation de dimanche dernier, au Théâtre royal d'Anvers, était composé de *Carmen* et de *Faust*, soit 9 actes et 10 tableaux.

Heureux Anversois!!!

⁂

Un auditoire sympathique a applaudi, mardi, l'intéressante conférence de M. Edm. Cattier au *Cercle*.

La moralité ou l'immoralité des pièces de théâtre dépendent surtout du public qui les écoute. Le ridicule tue. Mieux vaut rire du vice; donc l'art moral est celui qui amuse. Telle est l'opinion du critique de la *Gazette*, opinion clairement exposée avec, à l'appui, quelques exemples judicieusement choisis.

⁂

Jeudi, M. Vandervelde a fait aux *XX* une causerie sur *le Paysan en peinture*, causerie assez littéraire, mais sans aucun aperçu nouveau.

Courrier de France.

Paris. — Le Conseil d'administration de la Comédie Française vient de nommer sociétaires : MM. Albert Lambert, Paul Mounet et Mlle Marsy.

Par suite de ces nominations il y a vingt-sept pensionnaires.

M. Georges Boyer a donné dans le *Figaro*, la liste que voici, des sociétaires actuels avec l'année de leur nomination au sociétariat :

MM. Got, 1850; Febvre, 1867; Mounet-Sully, 1874; Laroche, 1875; Worms, 1878; Coquelin cadet, 1879; Prud'hon, 1883; Silvain, 1883; Baillet, 1887; Le Bargy, 1887; de Féraudy, 1887; Boucher, 1888; Truffier, 1888; Garraud, 1889; Leloir, 1889; Albert Lambert et Paul Mounet, 1891.

Mmes Reichemberg, 1872; Baretta-Worms, 1876; Broisat, 1877; Lloyd, 1880; Bartet, 1880; Pauline Granger, 1883; Dudlay, 1883; Blanche Pierson, 1886; Muller, 1887; Marsy, 1891.

Soit dix-sept hommes et dix dames.

Les dames sont, on le voit, en nombre inférieur; est-ce parce que les hommes seuls, aujourd'hui, sont appelés à faire partie du Comité, qu'ils se font la part aussi belle?

— M. Sellier a repris possession, à l'Opéra, du rôle de Sigurd, qu'il a créé à Paris.

On lui a fait une rentrée sympathique.

— *Fidelio* sera chanté, à l'Opéra, par Mme Caron (Léonore), Mlle Loventz (Marceline), M. Duc (Florestan), M. Berardi (Pizarre), M. Plançon (Rocco), M. Affre (Jacquino).

— M. Albert Vizentini a marqué sa direction, aux Bouffes, par une bonne reprise des *Mousquetaires au Couvent*, avec M. Morlet, Mmes Zélo Durand et Blanche Marie.

Angers. — Hier a eu lieu la première de *Lohengrin*. Mlle Pauline Rocher chantait le rôle d'Ortrude. Le rôle d'Elsa était chanté par Mlle Boucart, une élève de Mme Vaucorbeil. Celle-ci fut la créatrice du rôle à Bruxelles.

A cette époque, Vachot était directeur et Richter conduisait l'orchestre.

Mme Vaucorbeil s'appelait alors Mlle Sternberg.

Nice. — On vient de donner avec succès, au Casino municipal, la première représentation, en France, de l'*Othello* de Verdi. L'œuvre, qui a été représentée en Italie a eu beaucoup de succès. Le rôle d'Othello était chanté, par M. Tamagno, le célèbre ténor italien; celui d'Iago par M. Maurel.

Au même théâtre, on a donné la première des *Papillons noirs*, une comédie inédite de M. Amic, dont on a déjà applaudi une piécette au Molière, de Bruxelles. La nouvelle œuvre de M. Amic avait pour principaux interprètes Mlle Thénard et M. Huguenet qui l'ont, après la représentation de Nice, jouée à Cannes. Dans les deux villes, le succès a été très grand. Tous les journaux font de cette œuvre littéraire un vif éloge.

Marseille. — Une de nos compatriotes, Mme Marcy, ex-pensionnaire de la Monnaie de Bruxelles, vient de débuter avec succès au Grand-Opéra de Marseille.

Les journaux de cette ville parlent avec éloges de la première représentation de Mme Marcy à l'opéra marseillais, dans *Romeo et Juliette*.

Monte-Carlo. — Le *Journal de Monte-Carlo* nous apporte, à propos de la représentation, donnée là-bas, de *Joconde*, des nouvelles de trois artistes bien connus à Bruxelles :

On est sûr, avec M. Isnardon, que les œuvres les plus vieillies prennent, sous sa direction, un air de jeunesse et de fraîcheur dont les dilettanti, jeunes ou vieux, sont charmés. L'habile administrateur apporte, en effet, dans sa mise en scène cette verve et cette personnalité qu'il met dans tous ses rôles.

L'orchestre et les chœurs, d'autre part, marchent avec un ensemble parfait sous le magistral bâton de M. Jehin.

Quant à M. Boyer, nul ne pourrait chantér le rôle de Joconde avec une voix plus égale, un style plus irréprochable, un charme plus pénétrant, c'est la perfection vocale même. Bravo!

Toulouse. — La première de *la Porteuse de pain* donnée au bénéfice de Mlle Ruth, l'ex-pensionnaire du Parc de Bruxelles, a donné lieu à des incidents tumultueux.

L'artiste ayant refusé de prêter son concours gratuit à une fête de charité organisée par les étudiants, ceux-ci ont sifflé et hué Mlle Ruth. Ce n'est qu'après deux heures de tapage que la représentation a pu commencer, les étudiants s'étant retirés.

LETTRE DE LIÉGE

19 février 1891.

La direction Jourdain vient de sauter; c'était prévu depuis longtemps, mais cela n'en est pas moins pénible pour les artistes, qui ont presque tous un arriéré de un mois et demi et les maigres appointements que M. Jourdain servait à ces malheureux, rendent encore leur perte plus sensible; presque tous sont dans le besoin.

Il s'est formé immédiatement une société des artistes sous la direction de M. Bussac, candidat à la direction pour l'année prochaine.

Les artistes n'auraient pu mieux choisir, M. Bussac est un homme intelligent autant qu'artiste de valeur et nous sommes certain qu'il saura mener à bonne fin, une saison bien compromise.

Quant à M. Jourdain, on le dit parti; d'autres affirment qu'il est encore en ville. Les artistes demandent au tribunal de commerce, sa mise en faillite.

L'affaire a été présentée ce matin par Me Deguise avocat, mais malgré l'urgence, les juges ont remis à huitaine, l'avocat du directeur n'étant pas prêt.

Quant au cautionnement, la ville le remettra aux artistes pour compenser quelque peu leurs pertes; il n'y a que six mille francs, mais c'est toujours autant de trouvé.

Nous souhaitons fort à la nouvelle direction de faire de bonnes recettes, car tous ces délaissés sont dignes d'intérêt et il est à espérer qu'un grand nombre de personnes, qui avaient déserté le théâtre par antipathie pour le directeur, reprendront le chemin du théâtre par sympathie pour la société des artistes.

Nous apprenons au dernier moment que M. Bussac vient d'être nommé à l'unanimité par la commission des beaux-arts, pour la direction de 1891-1892. Nos félicitations pour ce beau succès à l'aimable artiste.

L. D.

Lettre de Paris

19 février.

Depuis cette fâcheuse affaire de *Thermidor*, où s'est fourrée bien mal à propos la politique parlementaire, qui a compliqué énormément — et inutilement — une situation toute simple, depuis *Thermidor*, dis-je, on s'occupe beaucoup de la Comédie-Française.

Les uns — M. Bergerat n'en est pas — estiment que tout y est pour le mieux, les autres affirment que rien n'y est bon et qu'il faut tout modifier, tout renouveler, tout réédifier.

Celui-ci voudrait deux « Comédie-Française », une pour le classique, l'autre pour le moderne, pour le nouveau; celui-là ne voudrait plus de « Comédie-Française » du tout.

J'en connais qui souhaitent l'affranchissement absolu de la Comédie; j'en sais qui rêvent de la rendre dix fois plus dépendante de l'État et cent fois plus soumise à l'Etat, qu'elle ne l'est actuellement; j'en ai entendu qui... mais à quoi bon s'attarder à l'examen des systèmes très divers proposés par les uns et par les autres, à quoi bon, puisque de tout cela il ne résultera rien et que les choses continueront à être ce qu'elles sont, parce qu'elles *sont* et pas pour autre chose!

Ce n'est pas la première fois que l'on commente et que l'on condamne le décret de Moscou; ce ne sera pas la dernière fois, ayez en la conviction.

Quant à la reconstruction de l'Opéra-Comique... Mais parlons sérieusement.

Excellent concert au Châtelet dimanche dernier.

La Reformation-Symphony de Mendelssohn a été très largement exécutée et la belle œuvre du maître a eu son

succès coutumier, mais on a spécialement fait fête aux *Scènes d'enfance* de Schnmann, dont l'adorable *Rêverie*, surtout jouée avec une délicatesse, un charme, un fini vraiment exquis a littéralement captivé les auditeurs.

M. Diémer, le pianiste impeccable, a très brillamment interprêté une fantaisie à effet pour piano et orchestre de M. Perilhou.

Exécution également fort ciselée du *Rouet d'Omphale* de M. Saint-Saëns, qu'on possède bien chez M. Colonne.

Mlle Prigi, chantant *Haï-Luli*, une romance de Coquard et *le Réveil de Galatée* de Pierné, s'est fait applaudir.

La voix est assez riche dans le medium et le grave, mais courte et grêle dans l'aigu, et un peu gutturale.

Ce sont-là des défauts que l'excellent professeur de Mlle Prigi, Mme Colonne, saura certainement corriger.

Pour finir, *Les Maîtres-Chanteurs*, troisième exécution, meilleure que la deuxième, qui était supérieure à la première; à la quatrième ce sera parfait.

Reprise des *Noces de Mlle Loriquet*, aux Menus-Plaisirs.

Une lune claire, de brillantes étoiles ont signalé cette solennité.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Voici les noms des dames artistes qui ont jusqu'à présent promis leur concours au Comité de la Presse :

Mme Archaimbault (Monnaie); Mlle Bernheim; Mme Cannès (Alcazar); Mme Carrère (Monnaie); Mme Caynon (Alcazar); Mlle Constant (Alhambra); Mme Stella Corva (théâtre lyrique de Paris); Mme De Nuovina (Monnaie); Mme Derigny (Parc); Mme Desmet (Alcazar); Mme Dufranc (Monnaie); Mme Céline Dumont (Scala); Mme Hélène Emma (Vaudeville); Mlle Farnieri (Vaudeville); Mlle Mary Guillou (aquafortiste); Mlle Haury (Vaudeville); Mme Jahan (Alhambra); Mme Blanche Joly (Scala); Mlle Henriette Lamy (Molière); Mme Lefrançois (Vaudeville); Mme Leroy (Alcazar); Mme Rose Lion (Parc); Mme Marcel (Parc); Mme Marthe (Vaudeville); Mme Morin (Galeries); Mlle Adeline Mosca (cantatrice); Mlle Nardi (Monnaie); Mlle Rachel Neyt (Monnaie); Mlle Valentine Petit (Alcazar); Mme Sybill Sanderson (Monnaie); Mlle Sarah Tyllon (Parc); Mme Vermandele (Alhambra); Mlle Olga Vernon (Parc); Mme Wilhem (Parc); et Mlle Anna Wolf (Monnaie).

***

Deux belles salles, ces derniers soirs, au théâtre du Parc.

Au bénéfice de Mlle Cerny :

Le prince et la princesse de Ligne, le prince et la princesse de Rubempré, le comte et la comtesse de Merode, le comte et la comtesse Carl Vanderstraten-Ponthoz, le baron et la baronne de Macar, le baron et la baronne Paul Pycke, le comte et la comtesse Guillaume Vanderstraten-Ponthoz, le capitaine et Mme Robert Reyntjens, le comte et la comtesse de Theux, le baron et la baronne Buffin, le comte et la comtesse du Chastel, le comte et la comtesse Stanislas de Robiano, M. et Mme Ernest Parmentier, M. et Mme Peltzer-Orban, M. et Mme Prosper Morren, M. et Mme de Zualart, M. et Mme Pauwels, M. et Mme Dufour, M. et Mme Halot, M. et Mme T'Schaggeny, le capitaine et Mme Hollanders, M. et Mme De Tiége, M. et Mme Van den Eynde, Mme la générale Kenens, Mme Mosselman du Chesnoy, Mme Allard, Mme L. Neef...

MM. le comte François de Grünne, le comte d'Oultremont, le vicomte Albert de Jonghe, le comte Jules du Monceau, le général Bouyet, de Koudriaffsky, Pierre De Courcelle, le lieutenant Jeidels, Jules Mathieu, Fernand de Thier, Georges Allard, Henri Peltzer, Georges Pauwels, Oscar Stevens, l'aquarelliste Stacquet, Spruyt, le peintre Bougard, Gilbert, le baron de Rosen, Cassel, etc.

A la « première » de *l'Art de tromper les femmes* :

M. et Mme Robert Reyntjens, le comte et la comtesse Carl Vanderstraten-Ponthoz, M. et Mme Lucien Nothomb, M. et Mme de Zualart, le baron et la baronne de Cuvelier, le baron et la baronne Pycke, la vicomtesse Baudouin de Jonghe, Mme de Bauer, M. et Mme Pauwels, M. et Mme Georges De Bauche, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Dupret, M. et Mme Oscar Stevens, M. et Mme Maskens, M. et Mme Parmentier-Gilbert, M. et Mme Leclercq, M. et Mme Jules Urban, M. et Mme Ernest Parmentier...

MM. le baron Goffinet, le général Mabilde, de Koudriaffsky, l'échevin André, Peltzer, le sénateur Tiberghien, Gilbert, baron de Rosen, Edouard Lowet, baron de Mesnil, baron de Woelmont, etc.

Non moins belle salle, à la première du *Cirque sous l'eau* : le prince et la princesse d'Arenberg, le prince et la princesse de Ligne, le baron et la baronne de Woelmont, le vicomte et la vicomtesse du Bus, Mme la comtesse de Foresta, M. et Mme Canart d'Hamale, M. et Mme Van Cutsem, le notaire et Mme Poelaert, M. et Mme Gomzée, l'avoué et Mme Van Hoorde...

MM. le marquis de Chasteleer, vicomte Albert de Jonghe, baron de Blommaert, baron de Rosée, le comte de Villers, le comte d'Oultremont, le comte du Monceau, le baron de Woelmont, le comte de Marnix, le comte de Liedekerke, le baron de Macar, le baron de Moor, de Bauer, da Motta, Van der Noot, Lieutenant, Fortamps, de Thier, De Broux, Morren, Tschaggeny, etc.

***

On annonce le prochain mariage de M. le comte Charles de Briey et de Mlle Louise de Penaranda.

Le fiancé est le second fils de feu le comte Albert de Briey, représentant de Virton. Il est le frère du représentant actuel de Virton, le comte de Briey.

Mlle Louise de Penaranda est la seconde fille de M. de Penaranda de Franchimont.

***

Prochainement aura lieu, à Rouveroy (Hainaut), le mariage de M. Richard-Henri de Knuyt de Vosmaer, lieutenant au premier régiment de lanciers, avec Mlle Louise-Adeline, comtesse de Bousies.

***

On annonce les fiançailles de M. le baron de Roest d'Alkemade avec Mlle Drion.

***

Nous apprenons le prochain mariage de M. Henri Ravenswaaij, consul des Etats-Unis du Venezuela, à Samarang (Indes Néerlandaises), avec Mlle Marie Botte, de Bruxelles.

Ce mariage sera célébré dans le courant du mois de mars.

***

M. Bégasse, industriel à Liége, est fiancé à Mlle L'Hoest, fille de M. L'Hoest, avocat du barreau de Liége.

***

M. le chevalier Gaston Hynderick, major d'état-major, donnera vendredi prochain, à 8 1/2 heures, dans les salons du *Cercle d'Escrime* de Bruxelles, une conférence sur : *la Renaissance en Occident, François Ier et Henri VIII.*

***

Le baron d'Hooghvorst, président du *Cercle de l'Union*, est à toute extrémité. Il a reçu les derniers sacrements.

Tout Bruxelles connaît ce robuste vieillard, dont la verdeur étonnait.

Le baron d'Hooghvorst est resté jusqu'en ces derniers temps un sportman accompli, faisant encore sa partie d'escrime tous les matins.

Il est président du *Cercle de l'Union* depuis de nombreuses années. Il y jouit d'une grande considération et des sympathies de tous.

***

Au commencement du mois de mars, sera célébré dans la chapelle du couvent de Sainte-Julienne, rue de la Charité, une solennité funèbre en souvenir du prince Baudouin.

On exécutera une messe en musique avec chœurs et soli.

La fashionable chapelle sera trop petite ce jour-là pour contenir tous ceux qui viendront rendre un dernier hommage au malheureux prince.

***

Est décédée cette semaine, à Bruxelles, Mme Wouters-d'Oplindre.

***

Le 12 février est décédé à Nice, à la suite d'une courte maladie, M. Maximilien-Valère-Alfred-Ghislain, vicomte Vilain XIIII, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne.

L'inhumation a eu lieu à Wetteren (Flandre occidentale).

Cette mort inopinée met en deuil les familles Vilain XIIII, barons de Wal, comtes de Villegas de Clercamp, de Patoul Fieuru et vicomte Desmaisières.

Pitt.

Vin Bardin pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

MUSIQUE

La Société de musique de chambre a donné, la semaine dernière, sa deuxième séance.

Le programme était fort bien composé. Nous y avons entendu une interprétation très belle du *Nocturne* pour piano, violon et violoncelle de Schubert, par Mme Lefebvre-Moriamé, MM. Laoureux et Sansoni et le septuor pour piano, trompette, deux violons, alto, cello et contrebasse de Saint-Saëns, exécuté avec correction par Mme Lefebvre-Moriamé, MM. Goeyens, Laoureux, Coëlho, Hans, Sansoni et Danneels.

Une jeune cantatrice, Mme De Cerf, a débuté dans cette intéressante séance. Elève de Mlle Dyna Beumer, elle a profité des leçons de son excellent professeur qui a assoupli sa voix aux difficultés de la vocalise — voix très pure, d'un timbre franc et sonore.

La jeune Société de musique de chambre progresse; cette séance était de beaucoup supérieure à la première; aujourd'hui les éléments se sont fondus davantage et arrivent à de très belles exécutions.

***

Dimanche prochain aura lieu le deuxième concert populaire dont voici le programme : *Husitska*, ouverture dramatique, et *Sérénade* pour instruments à cordes, de Dvorak; *Concerto* en *la mineur* de Paderewski; *Concerto* de Schumann et pièces de Chopin exécutés par M. Paderewski, *Lustspiel-Ouverture* de Smetana.

***

Aujourd'hui a lieu le troisième concert du Conservatoire. On y réentendra l'*Egmont* de Beethoven. Mlle Dudlay dira le texte. Mme Cornélis chantera les chansons de Claire.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Alexandre Marcette

Comme Léon Philippet, c'est au pays du soleil et des orangers qu'Alexandre Marcette a accompli ses plus dévots pèlerinages.

Fils d'un peintre aimable — rivé, lui, par éducation, aux anciennes formules — l'artiste spadois a eu la chance de tomber, tout jeune encore, sur Louis Artan, qui lui a appris la peinture à la façon dont les baigneurs pratiques montrent à nager à leurs clients. Il l'a résolument flanqué à l'eau, en lui recommandant de se tirer d'affaire.

Et l'élève n'a pas tardé à tirer sa coupe, à la suite du jeune maître, devenu, pour lui, non seulement un initiateur mais un ami.

Si la facture d'Artan se retrouve encore dans quelques-unes des œuvres exposées à la salle Clarenbaux, il est certain que depuis longtemps leur auteur est sorti de pages. Le tempérament, doublé chez lui de la volonté et d'un vif désir d'innovation, s'affirme dans les contrastes d'une production acharnée, très vivante et très souple, toujours en éveil et se retrempant aux sources les plus nobles de l'art contemporain.

Il faudrait presque tout citer dans cette fière exhibition qui résume déjà toute une carrière de mâles efforts et de victoires âprement poursuivies.

Comme je l'ai dit, c'est surtout l'Italie qui a tenté la brosse de l'artiste spadois, l'Italie avec son imposante campagne romaine, aux vastes panoramas baignés de soleil, d'air élastique, de pluie et de chaudes vapeurs; l'Italie de Venise, la rouge, avec ses débauches de tons violents, harmonisant leurs vibrantes fanfares; l'Italie, aux pittoresques coins de ville et aux intérieurs d'église, d'une opulente décoration polychrome.

En passant, il note à la volée, mais d'une touche solide, les scèneries des lacs suisses. Puis, ce sont des marines, pleines d'un calme austère ou fièvreusement dramatisées, de plantureux sites de Hollande, émaillés comme de vieux Delft; et encore, une impasse de l'Anvers ancien, faisant pendant au *Goudberg*, un des succès d'antan de l'artiste.

A remarquer particulièrement une toile, intitulée les *Amandiers*, d'un modernisme curieux; un effet de pluie, d'une poésie exquise; l'*Arc-en-ciel* et les *Vapeurs matinales*, exposés naguère à Anvers et qui ont gagné encore à la patine; un effet d'orage, d'une vigueur étonnante, pris en Hollande; une grande marine, tramée de lumière et d'air salin; un canal vénitien, flamboyant sans brutalité; enfin, une fantaisie de coloriste, intitulée les *Lavandières*, qui produit l'effet d'une mosaïque de fleurs.

Bref, succès honnête, complet, sérieux et mérité.

Gustave Lagye.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à huitaine notre second article sur le Salon des *XX*.

***

Le *Cercle des Arts et de la Presse* organise une soirée intime, dans le genre de celles qui ont eu tant de succès, au début de l'hiver, pour mardi prochain, 24 courant.

Organisateur : l'aquarelliste Victor Crabbe, membre du comité des fêtes.

***

L'exposition d'Alexandre Marcette, à la galerie du Congrès, restera ouverte jusqu'au 1er mars.

***

Du 22 février au 3 mars, de 10 à 5 heures, au Cercle artistique, exposition des œuvres de MM. Lucien Frank et La Boulaye, artistes peintres.

NÉCROLOGIE

Erratum. — Nous avons annoncé la mort de M. P. D. Neuville, en son château de *Petit-Nechoir*. C'est Petit-Rechain qu'il fallait lire.

La semaine sportive.

La Société des Steeple-Chases de Belgique a fixé à treize le nombre de ses réunions pour 1891. En voici les dates :

Dimanche 22, dimanche 29 et lundi 30 mars; dimanche 5, dimanche 12 et lundi 27 avril; dimanche 3, lundi 11 et lundi 18 mai; lundi 20 juillet; dimanche 20 et dimanche 27 septembre; dimanche 18 octobre.

Le total des allocations s'élève à 133,500 francs.

***

Voici les dates des courses du Bois de la Cambre :

Dimanche 19 et 26 avril; jeudi 7, dimanches 10, 17, 24 et 31 mai; dimanche 4 et 11 octobre.

***

La réouverture des courses aura probablement lieu le dimanche 15 mars sur l'hippodrome de Mont-Saint-Amand. P. G.

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous avons traité avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

COMPAGNIE JAPONAISE

25, RUE ROYALE, BRUXELLES

Paravents, 12 francs. — Éventails de théâtre et de soirées

ÉCRANS POUR COTILLONS

Garnitures de serres et villas, en bambou et natte, à partir de fr. 4-50 le metre

COMPTOIR SPÉCIAL D'OBJETS ORIENTAUX

GRAND CHOIX DE TAPIS, CARPETTES ET NATTES

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

A LA PORTE CHINOISE

88, rue Royale, Bruxelles

NATTES DE CHINE

Carpettes et foyers en toutes dimensions et couleurs depuis fr. 1.25.

Nattes pour décoration de serres et fumoirs.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bur. : 7 1/4 h. Rideau : 7 3/4 h.

DIRECTION : ROSE DESNOYER
Administrateur : M. JULES MARY

LE RÉGIMENT

Pièce contemporaine, à grand spectacle, en 5 actes (8 tableaux) par MM. JULES MARY et GEORGES GRISIER.

Tableaux :

1. *L'Agence Patoche.* — 2. *L'Hôtel de Cheverny.* — 3. *La Chambrée.* — 4. *A la Belle Etoile.* — 5. *Les deux frères.* — 6. *La nuit; Le Rêve.* — 7. *Le Greffe.* — 8. *La Dégradation.*

DISTRIBUTION :

Le colonel de Cheverny	MM. JULES MARY.
Jacques	VAST.
Bernard	BRESSET.
Patoche	GARNIER.
Pierre Gironde (début)	CLÉMENT MARY
Le commandant Larue	J. VENKENS.
Belhomme	ENGEL.
Le capitaine Auriol	ARMAND.
Foureau	CROZAZ.
Pastouret	DESBANS.
Le caporal Martin	LASNIER.
Nicaise	LAMARCHE.
Benjamin	CRACO.
Poplard (volontaire d'un an)	DAVID.
Pichard	GIRARD.
Simon	RICQUEZ.
Gradot	VERVEINE.
Le greffier du Conseil	ZEHR.
Landry	MOREL.
Un vieux retraité	ARTHUR.
Un fourrier	RICHARD.
Grégoire	TADSY.
Peluchard	LOUIS.
Un soldat	MOULIN.
Un client	DOREL.
Un garçon de recette	AUTIER.
Marguerite de Cheverny	Mmes ROSE DESNOYER.
Marjolaine	GENOT.
Catherine	VERY.

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LA

GRACE DE DIEU

Drame en 5 actes, mêlé de couplets, par MM. D'ENNERY et G. LEMOINE.

1. *Le Départ.* — 2. *La leçon de lecture.* — 3. *Pierrot.* — 4. *La Folie.* — 5. *Le retour au pays.*

DISTRIBUTION :

Le commandeur de Boisfleury	MM. CHARVET.
Le marquis de Sivry, sous le nom d'André	F. MUNIÉ.
Loustalot	DUTERTRE.
Pierrot	KEPPENS.
Le Curé	FILLOD
Jacquot	PASCAL.
Laroque, intendant	THYS.
Charlot	MOREL.
Saint-Jean	CHARLES.
Jasmin	ALFRED.
Marie	Mmes A. BOURGEOIS.
Chonchon	LEINDEY.
La marquise de Sivry	POMMERET.
Madeleine Loustalot	JULIANI.
Fanchette	MARY VALÈRE.
Mlle d'Elbée	JEANNE.
Une femme de chambre	ÉLISE.

Seigneurs, Savoyards, Savoyardes, Domestiques.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Siegfried, La Basoche, Lakmé, Fleur des Neiges. Manon.*
Parc. — *Chez l'Avocat. L'Art de tromper les femmes.*
Galeries. — *Miss Helyett.*
Alhambra. — *Le Régiment.*
Molière. — *L'Obstacle. La Grâce de Dieu.*
Alcazar. — *Les Sonnettes, les deux Coqs. Spectacle varié.*
Vaudeville. — *Un Quiproquo. Ferdinand le Noceur.*
Cirque Wulff. — *Pantomime Nautique.*

UN MOYEN RADICAL

Les basques de l'habit de cérémonie étaient gênantes : on les a coupées, comme Alcibiade avait coupé la queue de son chien, et on a imaginé ce joli et commode veston de soirée, le **SMOKING**, que le

Dôme des Halles

confectionne sur mesure avec garantie d'élégance parfaite et de longue durée.

Au théâtre, on ne porte plus que le **SMOKING.**

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2, (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

TEINTURE, DÉGRAISSAGE, NETTOYAGE A SEC

Spécialité de teinture pour deuil

NETTOYAGE DE COUVERTURES ET RIDEAUX

NICOLAS JARDON

7, Place Madou, 7

(PORTE DE LOUVAIN LEZ-BRUXELLES)

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS

MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

La plus haute distinction Bruxelles 1888

MÉDAILLE D'OR

La plus haute distinction Anvers 1885

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts

Système perfectionné ayant obtenu les félicitations du Roi des Belges à l'Exposition de Bruxelles 1880 et celles des sommités médicales de Belgique et de l'Etranger.

Dents depuis 4 francs

J. BARUCH

chirurgien-dentiste

83, rue de la Montagne, Bruxelles

(En face de la rue d'Assaut).

VOIR VITRINE EXPOSITION PARIS

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

FARDS

DORIN

MAISON FONDÉE EN 1780

27, rue Grenier-Saint-Lazare, Paris

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS

POUR LA VILLE ET LE THÉATRE

Articles spéciaux pour artistes

TELS QUE :

BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON ; ROUGE, BLANC, BLEU, POUR L'EMPLOI A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, **CRAYONS**, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison **DORIN** sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL

Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande

Adolphe ARON

68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

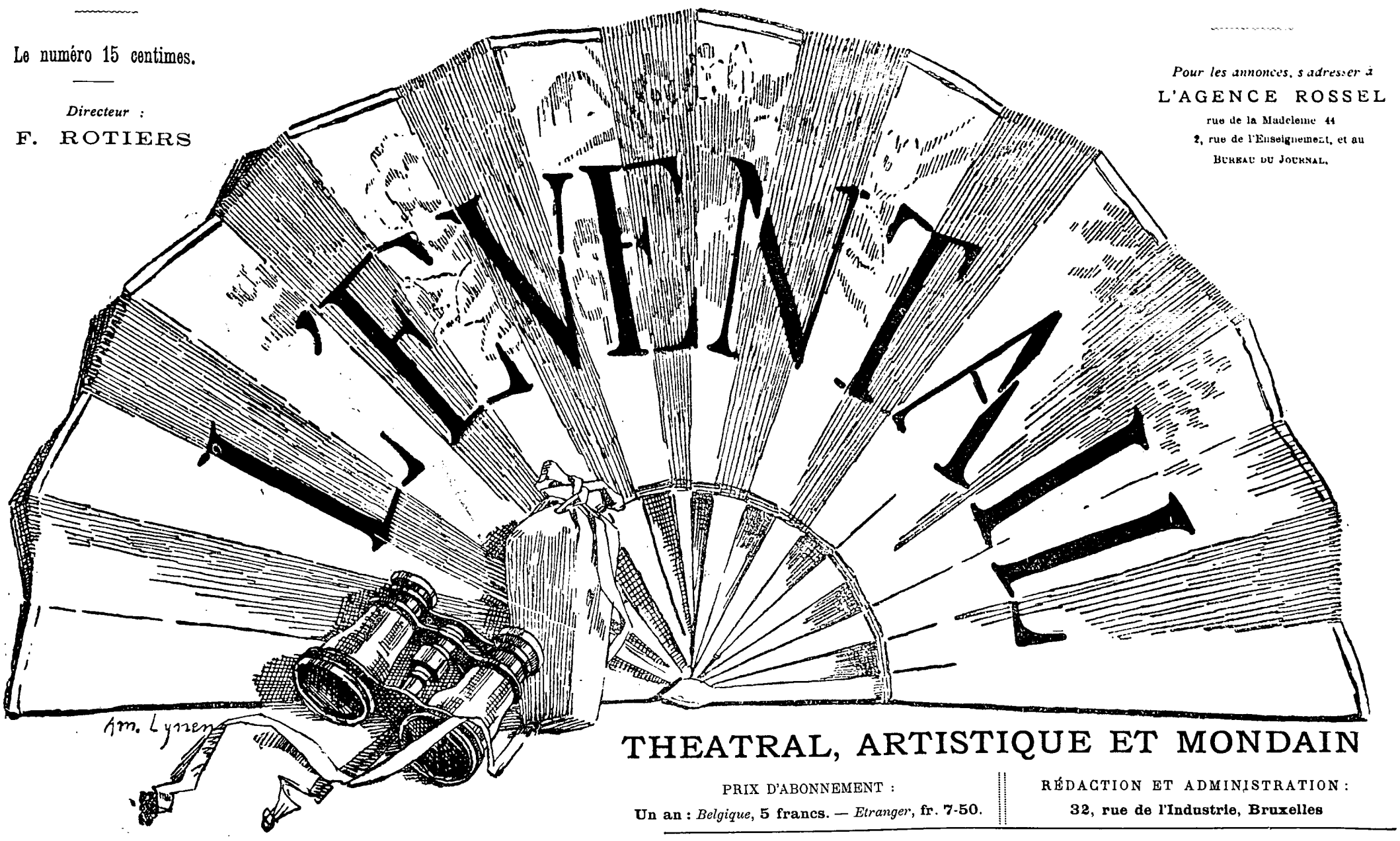
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 23. 1er MARS 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A notre numéro de ce jour est joint un supplément donnant le programme du deuxième Concert Populaire.

Ce supplément est envoyé à tous nos abonnés.

Courrier de la Semaine

Comme nous l'avons annoncé, Mme Dufrane a fait sa rentrée mercredi dernier dans *les Huguenots* On a revu avec plaisir l'excellente artiste, qui avait été trop longtemps éloignée de la Monnaie, et on lui a fait un excellent accueil. Elle a été vivement applaudie et rappelée après les trois derniers actes.

M. Verin a partagé son succès, Mlle Carrère a paru plus jolie et plus élégante que jamais sous les atours de la princesse Marguerite et Mme Archaimbaut est très gentille en page.

M. Challet remplaçait M. Sentein dans le rôle de Saint-Bris. Il n'y est ni plus ni moins insuffisant que son prédécesseur. M. Bouvet a fait d'héroïques efforts, peu récompensés, du reste, pour tirer toute la couverture à lui, et l'orchestre conduisait M. Barwolf.

Siegfried a atteint sa dixième représentation.

L'exécution, exception faite pour Mlle Maurelli et M. Bouvet, devient de plus en plus pénible.

M. Lafarge sur lequel on comptait tant au début, se moque de son rôle et l'orchestre tourne à parade.

Le Voyage de Chaudfontaine, revenu sur la scène du théâtre Molière dans des conditions toutes nouvelles avec une interprétation plus complète et supérieure en qualité à celle de l'année dernière, a retrouvé son succès d'antan. La soirée de vendredi a été exeptionnellement brillante. Une salle comble de belle première. Beaucoup de Wallons naturellement, mais aussi des artistes qui ne se lassent pas d'entendre la merveilleuse partition de Hamal; une atmosphère de gaieté et d'enthousiasme, des bis et des rappels.

L'orchestre a beaucoup gagné; l'appoint des bois et des cors lui donne de l'étoffe et de la couleur. Il était fermement conduit et a suivi avec beaucoup d'ensemble et d'accent.

Les interprètes sont tous à citer : Mlle Bastin inconnue ici, a fait un joli début. C'est une chanteuse et une comédienne de talent.

A côté d'elle, Mlles Rahier et Sluse, MM Nicolay et Thys dans le rôle du caporal Golzau qui lui a servi de début à Molière.

Jolie mise en scène, personnel nombreux, beaucoup de mouvement. Le cramignon du deuxième acte, qui suffirait à attirer les curieux et les musiciens, a produit son effet habituel.

Le même soir, M. Alhaiza et les artistes obtenaient un chaud succès à Louvain avec *les Pattes de Mouche*.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure, à la Monnaie, deuxième concert populaire, sous la direction de M. Joseph Dupont avec le concours de M. Paderewski.

A 1 1/2 heure, aux Galeries, avant-dernière matinée de *Miss Helyett*.

A 1 1/2 heures, à l'Alhambra, dernière matinée du *Régiment*.

A 2 heures, au Molière, *La Grâce de Dieu*.

A 2 heures, au Cirque Royal, le *Cirque sous l'eau*.

A 2 heures, à la Grande Harmonie, fête enfantine organisée par *Bruxelles-Attractions*.

***

Nous avons annoncé la prochaine reprise de *Mireille* avec Mlle Sanderson. Les directeurs de la Monnaie ont l'intention de donner l'œuvre de Gounod dans sa version primitive. Nous verrons donc les deux tableaux supprimés à l'Opéra-Comique et à la Monnaie, et, au dénouement, la mort de Mireille.

Mlle Nardi jouera le rôle de Taven et Mme Archaimbaut celui du pâtre.

***

Don Juan passera probablement mercredi. La direction annonce que M. Lafarge, chantant le rôle de don Ottavio dans l'œuvre de Mozart, *Siegfried* ne pourra plus être donné qu'une fois par semaine.

C'est une fois de trop en présence des lamentables exécutions de ces dernières soirées.

***

M. Léon Dubois a fait entendre jeudi à M. Stoumon et à M. Laffont, maître de ballet de la Monnaie, la musique du ballet dont M. Théodore Hannon a composé le livret.

Ce ballet, qui va être mis à l'étude pour passer cette saison encore, a pour titre définitif *Smilis*, et l'action se passe dans l'île de Lesbos.

***

M. Reyer a envoyé au *Journal des Débats*, la lettre suivante :

Mon cher directeur,

Vous me demandez pourquoi je ne suis point allé à Nice entendre *la Prise de Troie* d'Hector Berlioz ?

Je vais vous le dire :

Ce n'est pas parce que j'ai déjà consacré ici même, il y a quelques années, un feuilleton tout entier à cette belle œuvre.

Ce n'est pas parce que les artistes chargés de l'interpréter ne me paraissaient pas à la hauteur de leur tâche ou que les moyens d'exécution ne semblaient insuffisants.

Ce n'est pas parce que je suis d'avis, — et vous aussi très probablement, mon cher directeur, — qu'on n'en a pas fini, pour un grand ouvrage lyrique comme pour le premier opéra comique venu, avec quelques répétitions sommaires.

Ce n'est pas parce que je redoutais des émotions toutes différentes de celles que j'aime à ressentir à l'audition d'une partition très admirée.

Ce n'est pas parce qu'il souffle, en cette saison, un vent glacial aux abords du théâtre municipal de Nice, et que j'avais peur de m'enrhumer.

Mais tout simplement parce que ce n'est pas *la Prise de Troie*, mais bien *la Prise de Troyes* (!) qui vient d'être représentée au théâtre de M. Gunsbourg, — candidat à la direction de l'Opéra, dit-on, — ainsi que pourront s'en convaincre les personnes qui auront la curiosité d'aller examiner aux archives de notre Académie nationale de Musique le billet rose que j'y ai déposé et que mon ami M. Charles Nuitter a immédiatement classé parmi les pièces curieuses de sa riche collection.

C'est un coupon de loge du premier rang, avant-scène n° 1, sur lequel est imprimé *quatre fois*, pour qu'il n'y ait pas d'erreur, deux fois au *recto* et deux fois au *verso*, avec un timbre humide et en gros caractères : PRISE DE TROYES! et que m'a envoyé de Nice une personne subitement empêchée d'assister à la première représentation.

Il ne pouvait donc rien y avoir de commun entre l'opéra de Berlioz et la pièce champenoise, — une parodie, sans doute, — jouée au théâtre municipal niçois.

Alors, je suis retourné à Bruxelles, où je me suis de nouveau délecté à deux excellentes exécutions de l'admirable *Siegfried*. Et là j'ai appris avec une véritable joie, de la bouche même de MM Stoumon et Calabresi, que *la Prise de Troie*, — la vraie, — serait la grande attraction de la saison prochaine au théâtre de la Monnaie.

Agréez, mon cher directeur, etc.

E. Reyer.

25 février 1891.

***

L'illustre auteur de *Salammbô* s'avance peut-être un peu en annonçant aussi affirmativement *la Prise de Troie*.

Les directeurs de la Monnaie ne sont pas aussi décidés que cela. La grosse question est de savoir si *la Prise de Troie*, seule, avec ses deux actes, formerait un spectacle suffisant. L'exécution ne dure pas plus de deux heures. On sait que l'intention de Berlioz était qu'on jouât *la Prise de Troie* et la seconde partition, *les Troyens à Carthage*, en une seule soirée. Il avait même minuté les actes et les tableaux, et il calculait que les deux pièces qui composent ses *Troyens* devaient durer quatre heures au maximum. La chose intéressante serait de donner les deux œuvres successivement.

La Prise de Troie n'est en réalité que le prologue des *Troyens à Carthage* et faire d'un simple prologue « la grande attraction de la saison prochaine » cela nous paraît un peu naïf. D'autre part, les deux ouvrages, c'est beaucoup au gré des directeurs de la Monnaie.

Il y a d'abord sept ou huit décors à fournir et des costumes variés. C'est une dépense assez considérable devant laquelle MM. Stoumon et Calabrési hésitent.

Mais la vraie difficulté est celle de l'exécution musicale. Il y a deux rôles de femmes, Cassandre et Didon, qui ne supportent pas la médiocrité, qui réclament des interprêtes de grand talent.

Enfin il y a la question du chef d'orchestre.

La partition n'est pas de celles qu'on puisse confier à un bouleur. Bref, pour le moment, il n'y a rien de fait.

***

La brillante carrière de *Miss Helyett* va devoir être interrompue aux Galeries à cause des contrats faits pour *le Voyage de Suzette*. La quatre-vingtième et dernière représentation de cette pièce aura lieu le dimanche prochain.

Vendredi dernier la représentation a été donnée au bénéfice de M. Druart; l'amusant comique a été fort applaudi et on lui a offert des palmes et des cadeaux variés.

La représentation de vendredi prochain sera donnée au bénéfice de M. Minart Les habitués des Galeries iront en foule ce soir-là applaudir cet artiste qui est rapidement devenu le favori du public bruxellois.

***

L'annonce de la prochaine première du *Voyage de Suzette*, aux Galeries, a fait affluer les demandes de places. Depuis jeudi, il n'y a plus un fauteuil, plus une baignoire, et l'on a commencé la location pour la deuxième représentation.

Les artistes répètent en scène, dans les décors, depuis mercredi.

M. Sarracco, l'ex-maître de ballet de la Monnaie, a été engagé pour monter les deux grands divertissements. La première danseuse sera Mlle Laurent, qui obtint de grands succès à l'Eden de Paris.

C'est Mlle Lardinois, la charmante divette, tant applaudie à la Bourse et à l'Alhambra, qui jouera le rôle de Suzette. Ce rôle, fort long et très difficile, a été aussi distribué à Mme Morin, qui le jouera principalement en matinée.

Parmi les nouveaux artistes, citons encore Mlle Jenny Warnots, qui jouera le rôle Cora.

Le rôle de Paquita, créé à Paris par Mlle Gélabert, sera joué par Mlle Tilma, la jeune et intelligente artiste qui, récemment, a remplacé Mlle Nesville, indisposée, et qui a obtenu un vif succès dans le rôle de Miss Helyett.

Dans l'avant-dernier tableau, il y aura une pantomime anglaise réglée par MM. Williams et Price et jouée par Mlles Lardinois et Tilma, MM. Guffroy, Minart, Druart et les clowns Hourleen, Firotti, Darnees, Yougeen et Futley.

Demain ou après-demain, arriveront de Hambourg l'éléphant, les zèbres, les lamas, les dromadaires, qui prendront part au cortège final, et qui débuteront dimanche prochain à Bruxelles, dans la grande cavalcade de charité organisée par le Comité de la Presse.

***

Aujourd'hui dimanche, à l'Alhambra, à 1 1/2 heure, dernière matinée du *Régiment* et à 7 3/4 heures, avant-dernière représentation.

La dernière, pour les adieux du 166e de ligne française au public bruxellois, aura lieu demain lundi, comme nous l'avons annoncé, au bénéfice de M. Jules Mary.

Différents artistes prêteront, dans un intermède, leur concours au bénéficiaire, entre autres Mlle Bernardine Hamaekers.

***

En présence de l'énorme succès qui a accueilli la reprise du *Voyage de Chaudfontaine*, M. Alhaiza a décidé de donner encore deux représentations de l'œuvre de Hamal, mardi et vendredi prochains.

Mardi, la troupe de M. Alhaiza ira jouer *l'Obstacle* à Gand.

***

Mercredi, on reprendra, au théâtre Molière, *Don César de Bazan*, le drame romantique dans lequel M. Alhaiza a obtenu un de ses plus grands succès à Bruxelles.

Cette reprise permettra d'attendre *l'Hôtel Godelot*, une des plus amusantes comédies de l'ancien répertoire, et qui n'a plus été jouée depuis très longtemps à Bruxelles.

***

La première représentation de la *Revanche de Mme Putiphar*, vaudeville à couplets en 3 actes de MM. Théodore Hannon et Maurice Lefèvre, sera donné en matinée libre le jeudi 5 mars prochain au Molière.

M. Alhaiza a engagé spécialement pour cet ouvrage Mme Bellisson.

Une pièce en 1 acte du Théâtre-Libre servira de lever de rideau à l'œuvre nouvelle.

***

L'Alcazar vient de faire une très heureuse reprise des *Sonnettes*. On a revu la jolie pièce avec un grand plaisir et Mme Caynon et M. Genot, qui l'interprètent finement, sont chaque soir très applaudis.

***

Mlle Cannès a reçu, la semaine dernière, plusieurs propositions d'engagement pour Lisbonne, Londres et New-York, à de superbes conditions.

La remarquable artiste n'a que l'embarras du choix.

***

Le Théâtre-Flamand donnera, ce soir, la dernière représentation de *Ben-Leïl*. Demain, première de *Marino-Marinello*, drame historique, au bénéfice de M. J. Wicheler.

***

La première de *Pierrot saisi ou le mobilier récalcitrant*, la pantomime de MM. Hannon et Lefèvre, a eu lieu hier à la Scala. La répétition générale de vendredi soir fait espérer un succès. La pantomime est amusante et elle est jouée avec beaucoup d'ensemble.

Au finale, il y a un divertissement original, fort bien dansé par une troupe de gamines de l'école de danse.

***

Au Cirque Royal la pantomime nautique obtient tous les soirs un succès énorme. La vaste salle n'a pas encore désempli depuis la première. Tous les trucs marchent maintenant à souhait et cette pantomime avec ses multiples incidents et sa mise en scène pittoresque, est un spectacle extraordinairement attrayant.

En présence de cette vogue fructueuse, M. Wulff a retardé son départ pour Mulhouse.

La dernière représentation de la saison est fixée au 19 mars.

***

Débâcles théâtrales :

Après M. Jourdain à Liége, après M. Vilanou à Reims, qui ont abandonné leurs artistes, M. Tondeur, directeur du théâtre de Mons, a suspendu ses paiements. Les artistes se sont réunis en société.

A Rotterdam, le directeur de l'Opéra allemand, qui avait lutté avec énergie contre l'indifférence du public, a été déclaré en faillite.

***

Lohengrin fait triomphalement son tour de France :

A Rouen les représentations font salle comble et attirent de nombreux Parisiens.

Même persistance de succès à Angers.

A Nantes, l'œuvre a été représentée dans de bonnes conditions et elle a été accueillie avec un véritable enthousiasme. Mme Laville-Ferminet chante le rôle d'Elsa qu'elle avait tenu avec autorité, il y a quelques années, à Gand.

A Lyon, la première a été donnée jeudi au bénéfice d'une institution de bienfaisance. La soirée n'a été qu'une suite d'ovations. M. Massart chantait Lohengrin, M. Noté, Telramund, M. Bourgeois, le roi. Le rôle d'Elsa était tenu par Mlle Janssen. Tous ces interprètes ont été rappelés avec enthousiasme.

Des élèves du Conservatoire ont renforcé les chœurs du théâtre. L'orchestre a eu sa part de succès dans cette superbe soirée.

A Bordeaux, *Lohengrin* est entré en répétitions. Les principaux interprètes seront : Mlle Baux (Elsa), Mme Fursch-Madier (Ortrude), M. Seguin (Telramund), M. Muratet (Lohengrin).

A quand la première à l'Opéra de Paris ?

***

Comme nous l'avons déjà dit, le théâtre métropolitain de New-York renonce à donner l'opéra allemand, qui a été exploité pendant ces sept dernières années.

Il donnera, dès la saison prochaine, des représentations françaises avec le concours de Mmes Melba et Van Zandt et des frères de Reszké.

M. Vianesi, le chef d'orchestre de l'Opéra, conduira ces représentations.

***

Le plus important journal de New-York *The World* consacre ces lignes éloquentes (?) à *Cléopâtre :*

« Sardou's « Cleopatra » is described as all Sarah, « with a group of supernumeraries thrown in. One peculiarity of the play is that the heroine performs the « greater part of her rôle in a recumbent position. This « arrangement is supposed to have been designed by Sardou to spare Mme Bernhardt as much fatigue as possible. »

La « particularité » que Sarah Bernhardt joue la plus grande partie de son rôle couchée, et que Sardou l'a fait exprès pour lui éviter autant que possible toute fatigue, constitue un assez joli et ironique américanisme.

Mais, au fond, comme c'est ça.

***

A propos de rappels décernés aux artistes, un Russe apprend au *Figaro* qu'une actrice de Saint-Pétersbourg, Mlle Strépétowa, a été, dans sa soirée d'adieux, rappelée soixante-dix fois.

Le chiffre le plus fort atteint à Paris, est trente-deux. Encore, dit M. Georges Boyer, ces rappels ne s'adressaient pas à un artiste mais à *la Marseillaise*.

C'est dans la soirée du 22 juillet 1870 que ce fait mémorable se passa, dans l'un des cafés-concerts des Champs-Elysées.

***

Vous rappelez-vous M. Alteirac qui jouait le rôle de l'Anglais dans *les Fugitifs*, lors de la reprise de cette pièce, l'été dernier, à l'Alhambra?

Cet artiste est engagé au théâtre des Variétés d'Anvers où il obtient beaucoup de succès. Il vient d'y jouer *les Crochets du père Martin* et, d'après *le Méphisto*, « c'est un Martin vibrant, mettant du feu dans l'action et des larmes dans les yeux de tous. De plus en plus, ajoute *le Méphisto*, ce pensionnaire se confirme, et il atteint quelquefois à des hauteurs dramatiques où l'on a peine à le suivre ».

Ce pensionnaire qui se confirme nous paraît être vertigineux.

LETTRE D'ANVERS

29 février 1891.

Je reprends le service de mon bulletin théâtral, interrompu par une circonstance indépendante de ma volonté.

Au Théâtre-Royal, deux gros succès : *Le Pardon de Ploërmel*, avec Mme Mailly-Fontaine. Notre excellente chanteuse légère, réengagée pour l'année prochaine, a obtenu un véritable triomphe. Grand succès aussi pour le ténor Gautier et le baryton Villette.

La première d'*Hérodiade* a eu lieu devant une salle comble. Très belle mise en scène.

Mme Villette-Peyraud a été superbe et justement acclamée. Elle a partagé les honneurs de la soirée avec le baryton Villette, le ténor Duzas et Mme Hicguet-Privat. Une mention toute spéciale pour les chœurs et le corps de ballet, très bien conduit par Mme Gedda.

La semaine prochaine, *les Amours du Diable*.

Demain, dimanche, spectacle verviétois : *L'Africaine* et *le Pré-aux-Clercs*.

A la Scala, réouverture avec *les Mousquetaires au Couvent*, dont le succès revient à MM. Gardon et Noé.

Ce soir, première de *Madame l'Archiduc*, pour les débuts de Mlle Luce.

Le théâtre flamand a trois directeurs pour la saison prochaine, qui sont MM. Van Doeselaer, Lemmens et Dielis. C'est une grosse faute que l'administration a commise et on verra sous peu quelles sont les conséquences de cette direction tripartite.

C'est la partie flamingante de la commission qui, par haine pour M. Van Doeselaer, l'honorable directeur, a provoqué cette augmentation stupide du contingent directorial. On espère, de cette façon, écouler tous les rossignols flamands dont le public ne veut pas entendre parler.

MARC GRÉGOIRE.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons notre « Lettre de Paris ».

Nous sommes obligé d'en remettre la publication à la semaine prochaine.

MUSIQUE

Rappelons le deuxième concert populaire, qui a lieu aujourd'hui à la Monnaie, avec le concours du pianiste Paderewski.

***

La *Symphonie pastorale* a été superbement exécutée dimanche dernier au Conservatoire. On a réentendu avec plaisir l'*Egmont* de Beethoven, dont les interprètes, Mlle Dudlay et Mme Cornélis ont été très applaudies.

Mlle Dudlay, entre le texte d'*Egmont*, a dit une pièce de circonstance de M. Jules Guilliaume.

Au prochain concert on entendra les septième et huitième symphonies. La neuvième sera exécutée à un concert supplémentaire, le dimanche des Rameaux. La recette de cette matinée, en dehors de l'abonnement, sera versée dans la caisse de l'Association des artistes.

***

Aux *XX*. Deux matinées musicales consacrées à l'exécution des œuvres de musique française, ont eu lieu depuis l'ouverture de l'exposition. Nous devrions en parler sous la rubrique : *Mondanités* car il devient à peu près impossible d'entendre — dans le sens intellectuel du mot — une phrase de musique dans un milieu où sévit aussi furieusement l'esthétisme de Panurge. L'art et la mode ne se sont nulle part ailleurs frottés plus désagréablement l'un à l'autre. Si les organisateurs de ces très intéressantes matinées désirent que la critique en parle en connaissance d'œuvre, ils feront bien l'année prochaine de l'inviter aux répétitions. Les pages nouvelles de Franck et de d'Indy qu'ils ont pris à tâche de nous faire connaître, méritent et exigent une attention profonde. Dans un coin où l'on ne cesse de réclamer le tirage à petit nombre, il est peu logique de donner ainsi l'inspiration des artistes en spectacle à la badauderie indifférente.

***

Encouragé par l'énorme succès de sa dernière soirée artistique, donnée au mois de décembre à l'hôtel de Suède, le *Cercle des Arts et de la Presse* a décidé d'offrir aux familles de ses membres deux grands concerts non moins intéressants.

Le premier aura lieu le jeudi 5 mars prochain, à 8 heures du soir, dans la salle de la Grande-Harmonie.

On y entendra, pour la première fois en Belgique, Mme Roger-Miclos, la célèbre pianiste parisienne, qui a bien voulu venir expressément à Bruxelles. D'autres artistes, parmi les principaux sujets de nos théâtres, prendront part également à ce concert qui sera consacré, en partie, à l'audition d'œuvres de notre compatriote M. Fernand Le Borne, accompagnées par lui-même.

M. Edouard Jacobs, l'éminent violoncelliste, prêtera également son concours au concert.

***

On nous prie d'annoncer le concert qui sera donné sous le patronage de Son Excellence le ministre d'Angleterre et lady Vivian, à la Grande Harmonie, le mercredi 11 mars 1891, à 8 1/2 heures du soir, au bénéfice du British Institute, avec le concours de miss Sibyll Sanderson, du théâtre royal de la Monnaie; Mlle Aimée De Cerf, cantatrice; M. Lerminiaux, violoniste; M. Pejé Storck, pianiste; M. Liégeois, violoncelliste, et Mlle Van Parys, artiste dramatique.

***

Il nous est agréable de constater combien la presse parisienne est favorable à notre compatriote Maurice Lefèvre. — Parlant d'une soirée au Cercle militaire, où chantait également Mme Jehin, la *Revue militaire* dit :

« Et je terminerai en remerciant M. M. Lefèvre qui a su électriser la salle en chantant la *Valse à Vienne*, la *Sérénade plus ou moins espagnole*, les *Cloches* et le *Concert arabe*, quatre fantaisies charmantes de sa composition. Ce fut la note joyeuse de la séance.

« Très fin, très gai, très spirituel, tout en restant dans les limites du meilleur goût, M. Lefèvre a un talent très personnel, absolument original, et je tiens à lui faire ici tous mes compliments, car il est assez rare de trouver aujourd'hui des chansons très comiques qu'on puisse chanter partout, devant tous et en faisant plaisir à chacun. »

***

Du *Menestrel* de Paris :

L'école russe, on le sait, a déjà fourni un grand nombre d'excellents artistes; aussi le gouvernement impérial s'occupe-t-il de les encourager et de leur fournir des moyens d'études. Le tsar aurait, assure-t-on, l'intention d'établir à Paris, à l'usage des artistes russes, une Académie analogue à notre Villa Médicis de Rome. Il a fait demander à M. le ministre de l'instruction publique de lui donner les renseignements nécessaires pour mener à bien cette installation.

***

Un troisième concert, consacré exclusivement à la musique russe, sera donné au Salon des *XX*. Cette séance exceptionnelle, dans laquelle le quatuor Ysaye interprétera le *Quatuor n° 3* de Tschaïkowsky et le *Quatuor n° 2* de Borodine, aura lieu mardi prochain, à 2 heures. Un intermède vocal complétera le programme.

Le jeudi suivant, M. Edmond Picard fera une conférence sur *Jules Laforgue et la Femme*.

Mondanités

La Fancy-Fair annuelle du Palais des Académies s'ouvrira le 1er avril.

On est prié d'adresser les objets pour le magasin d'objets d'art et d'antiquités à la duchesse d'Ursel, 28, Marché-au-Bois.

Pour le magasin de fleurs, à la comtesse Louis de Merode, 25, rue aux Laines;

Pour la pâtisserie, à la baronne van den Bossche d'Heylissem, dame d'honneur de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, 48, rue Montoyer;

Pour le magasin des ouvrages, à la comtesse Auguste d'Ursel, 26, Marché-au-Bois;

Pour le magasin des vêtements de pauvres, à la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne, grande maîtresse de la maison de S. M. la Reine, 36, rue de la Loi ;

Pour le magasin de jouets, à la comtesse Paul de Borchgrave d'Altena, 55, rue Belliard ;

Pour le magasin d'objets de fantaisie, à la comtesse de Hemricourt de Grünne, 10, rue Montoyer;

Pour le bazar cosmopolite, à la comtesse Albert de Beaufort, 61, rue de la Loi, ou à la présidente du Comité, comtesse François van der Straten Ponthoz, dame d'honneur de S. M. la Reine, 23, rue de la Loi.

***

Très jolie soirée de comédie dernièrement chez M. et Mme de Raeck, dans leur hôtel de l'avenue d'Auderghem. On a interprété les *Petites Mains*, comédie en 3 actes, de Labiche,

Nos félicitations aux acteurs, Mlles L. Warnant, M. de Raeck, N. Manneback. MM. J. Manneback, O. Richir, A. Warnant, A. Hap, A. de Muyter, L. de Raeck, qui se sont parfaitement acquittés de leur tâche.

***

On annonce trois soirées chez Mme Marlier; la première a eu lieu hier samedi.

Aujourd'hui 1er mars, soirée de musique chez Mme Baudin

***

On annonce de Bruges les fiançailles de Mlle Madeleine van Caloen, la plus jeune des filles de M. Paul van Caloen de Basseghem et de Mme Paul van Caloen de Basseghem, née Nève de Rode, avec M. le baron Maurice della Faille d'Huysse, fils du baron Gustave della Faille d'Huysse, veuf de la baronne Léonie de Loen d'Enschedé.

Le futur est le frère du baron Gaëtan della Faille, qui a épousé la comtesse Elisabeth de Ribaucourt; des barons Herman della Faille et Julien della Faille, marié avec Mlle Marie de Timarij, de famille hongroise, et beau-frère du baron Alexandre de t'Serclaes de Wommersom, veuf de la baronne Marie della Faille.

***

On annonce les fiançailles de M. le lieutenant d'artillerie Hankar avec Mlle Frère, petite-fille de M. Frère-Orban.

***

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Berthe Breting avec M. Accarain.

***

Le beau temps ramène dans l'Allée des Cavaliers du Bois, nos plus intrépides horsemen; aperçu vendredi : MM. le comte E. d'Oultremont; général l'Olivier; capitaine de Moor; Nieuwenhuys; prince de Ligne; comte de Liedekerke; Gaston Alleweireldt; capitaine Reyntjens; vicomte A. de Jonghe; etc., etc.

***

Deux toilettes :

Toilette d'intérieur : jupe à longue traine en drap Corduroy nuance héliotrope rosé; habit à revers de merveilleux noir; gilet satin blanc, bouquet pompadour, boutonné de boutons ronds dorés; dentelle riche au col avec petit jabot court flottant sur le gilet.

Toilette de théâtre : en velours bleu de roi, jupe à longue traîne; corsage avec combinaison de satin blanc, brodé d'or, manches avec crevés de satin blanc, brodé d'or et bandes de velours.

A noter aussi, pour le théâtre, beaucoup de toilettes de velours avec broderies de jais ou de métal.

***

La mode est aux bijoux; beaucoup de bijoux!

La grosse boucle d'oreille se fait d'une émeraude, d'une belle turquoise ou d'un saphir toujours entourés de brillants.

Le solitaire a toujours sa vogue, mais ce qui l'emporte surtout, c'est la broche.

Le croissant en brillants dans les cheveux, sur les chapeaux de théâtre un lézard en brillants et saphirs, à la ceinture un aspic Cléopâtre, au cou une épée Jeanne d'Arc, le mot d'ordre est : des broches partout et des bagues à tous les doigts. Il n'est pas rare de voir une élégante avoir trois ou quatre broches piquées au corsage, au milieu, à gauche et à la ceinture.

Le bracelet, lui, ne se montre plus, du moins à la ville. Mais on le porte tout de même, sous la manche longue. Inutile de dire qu'il reparaît au bal dans toute sa gloire.

Le demi deuil ne permet de porter que des diamants et des perles; pendant le grand deuil, les bijoux de jais sont seuls admis.

A propos de bijoux, un détail :

C'est Mme Mackay, la riche Américaine, résidant à Paris, qui a le plus beau saphir du monde. Il a un centimètre de diamètre et il est sans défaut.

Mme Mackay l'a acheté à un prince russe au prix modeste de 750,000 francs.

PITT.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Le Salon des XX.

II

Dans un de ses premiers romans — *Paris et Londres en 1793* — Charles Dickens a mis en scène un type assez bizarre de marchande de vin, convertissant son tricot en tables de proscription, où, par la disposition des mailles, elle enregistre, au jour le jour, les noms des aristocrates voués par elle au massacre.

Sans leur prêter des intentions aussi féroces, j'imagine que les sectateurs du pointillé pourraient, avec avantage, simplifier leur procédé dans le même sens. Un jeu assorti de pelotons de laine, et ils tricoteraient leurs tableaux bien mieux qu'ils n'ont la prétention de les peindre. Leur art, qui commence à se défraîchir, y trouverait un regain d'originalité.

Seurat, le grand Seurat, à bout de contre-point luministe, se laisse damer le pion par ses élèves; Pissarro corse en vain de crudités malpropres son procédé déplaisant; Angrand semble vouloir chercher un refuge dans la cocasserie fantastique; Signac, le plus doué des quatre, atteint toujours à l'effet, mais que de talent gâché à la poursuite de la seule vibration!

Chez leurs pasticheurs belges, même lassitude et même défaut de conviction. Anna Boch marquette, après coup, ses meilleures études et galvaude à plaisir un tempérament qui, au début, s'annonçait primesautier et fin; Georges Lemmen — au désespoir d'avoir emboîté, jadis, avec distinction, le pas des gothiques — voit rouge, de parti-pris, dans son pointillé de contrebande; Van Ryssel-berghe se donne un mal de chien pour affadir ses papillotages chromiques; Finch se rabat sur le carrelage outrancier et reste sur le carreau.

Hélas! Tous ces mosaïstes en chambre ont du talent, mais pas de volonté propre. Quelques-uns auraient pu creuser veillamment leur sillon dans le vieux terroir flamand. Ils préfèrent patauger dans l'ornière des fumistes de la butte Montmartre. Anna Boch ose regarder en face le soleil; Lemmen, dans son petit portrait de femme et dans ses dessins accuse un virtuosité native; Van Ryssel-berghe est demeuré d'une rare souplesse; il n'y a pas jusqu'à Finch qui n'aurait pu faire un vrai peintre!

Mais voilà! On les a gavés de boniments malsains! On les a embrigadés d'office dans le clan des casseurs de vitres et ils font le grand écart, pour l'ébaudissement de la galerie! Se retrouveront-ils? Je l'espère. Mais il n'est que temps, pour eux, de prendre médecine.

***

Ensor, aussi fou que par le passé, a conservé du moins, ses qualités de franc coloriste et sa pâte solide. Je lui laisse pour compte ses masques, ses pendus et ses squelettes, et aussi ses cauchemars à la plume, mystifications éventées et qui sentent le rance; mais je savoure de l'œil sa très prismatique marine, au soleil couchant, et surtout sa petite nature-morte, d'un éclat merveilleux. Ah! s'il voulait!...

Van Strydonck, qui, depuis quelque temps, semble s'être voué plus spécialement au pastel, paie argent comptant. Il marche dans sa voie d'un pas solide, sans donner dans les traquenards des Barnums de la chicane. Il a le courage de son dessin et l'amour de son art. Son œil reste sain et sa main ferme. A lui l'avenir.

Khnopff, aux motifs énigmatiques, affine encore sa manière précieuse, mais serrée. Il vise au style et y atteint souvent.

Toorop me semble déjà en train de faire sa cure. Très bien ses pêcheurs, et de caractère et de mouvement.

Vous dire que j'admets, pour un seul moment, l'art carnavalesque de Vincent Van Gogh, vous ne le croiriez pas. Il fait pendant à la sculpture, soi-disant caractéristique de Gauguin, un détraqué qui, paraît-il, va se faire traiter à Taïti, sa vraie place, et où je voudrais en envoyer bien d'autres. Rions et passons.

Guillaumin pêche par excès de vigueur, mais sa brutalité ne manque pas de santé.

Sisley ne pointille pas, il sabre. Palette émaillée et brillante.

Wilson Steer, à côté d'étrangetés voulues, a des choses adorables, entr'autres sa danseuse, procédant à la fois de Degas et de Béraud, et son profil de jeune femme, d'une grâce antique, qui fait songer à Tadema.

Le Suédois Larsson brosse largement et bien. Son *Printemps* se disloque un peu, mais son *Effet de soleil couchant* est d'une sincérité heureuse, et sa *Tisseuse de rubans* d'un joli brio.

Charles Filliger se dit l'élève de Gauguin. C'est en dire assez.

Verster expose des toiles décoratives, mais à effet.

J'allais oublier Eugène Smits, dont les colorations blondes et roses sont tuées par leur entourage tintamarresque.

A huitaine, la sculpture et les dessins.

GUSTAVE LAGYE.

Au Cercle artistique

Deux conférences ont eu lieu cette semaine au *Cercle artistique*.

M. Albert Giraud, qui parlait de Max Waller et de la *Flûte à Siebel*, a fait revivre avec une verve mordante, par des mots spirituels et des mots évocateurs le joli Page de lettres que le Cercle artistique a eu l'honneur d'avoir à sa tribune à peu près à l'époque de la création de cette *Flûte à Siebel*, qui restera comme une de ses meilleures œuvres.

C'est avec des douceurs et des tendresses de frère aîné que M. Giraud a rappelé à la vie d'un soir cette physionomie très peu connue et très peu comprise du fondateur de *la Jeune Belgique* et qu'il en a souligné les originalités délicates; il l'a fait en jugeur plein de tact, en écrivain fort de son style. Il était impossible de parler de Max Waller sans parler de certains juges de la « Compagnie des bonzes » qu'il a si joliment houspillés. Le dos de ces juges a servi à M. Giraud de tremplin et le tremplin était bon, car les mots ont bien rebondi.

On a chaleureusement et longuement applaudi M. Giraud.

***

M. le baron de Haulleville a parlé, jeudi dernier, de Jules van Praet. Nul ne pouvait être mieux choisi que notre éminent confrère pour faire revivre, en traits rapides et incisifs, cette originale et curieuse physionomie d'un politique qui fut grand homme d'Etat sans avoir jamais occupé de mandat public dans son pays.

Nous croyons nous rappeler que M. de Haulleville, dans une étude très fouillée, publiée dans *la Revue Générale* peu après la mort de l'ancien ministre de la Maison du Roi, rappelait que lors de ses débuts d'écrivain, il avait pour tout bagage diplomatique une lettre de recommandation pour M. van Praet.

Cette précieuse relation, M. de Haulleville l'a cultivée et entretenue. M. van Praet a été pour lui un sujet d'observation attentive et pénétrante.

De ce commerce avec un des esprits les plus graves de notre temps, un descendant direct des anciens ministres de Louis-Philippe, un diplomate qui avait poussé jusqu'aux derniers raffinements l'art de la conversation, le tact qui écartait les importuns et le protégeait des familiarités, M. de Haulleville a recueilli une série d'anecdotes charmantes, de souvenirs rapides, de traits curieux, de récits plaisants ou profonds que le public du *Cercle artistique* a infiniment goûtés.

M. de Haulleville n'a pas oublié les mérites de collectionneur de M. van Praet, et il a rappelé avec esprit et vérité, que l'ancien ministre ne fit jamais connaître à personne ses théories artistiques personnelles, et qu'il avait, en ces matières, autant de discrétion que d'autres propriétaires de galeries ont de fatuité parvenue et de gloriole encombrante.

Cette conférence, qui a eu grand succès, avait attiré un très nombreux public.

***

Arcades ambo. C'est invariablement par deux que les artistes défilent au Cercle, où les expositions sont devenues permanentes et dont, enfin, le public a appris le chemin.

Aujourd'hui, c'est MM. Laboulaye et Franck qui se partagent la cimaise et se font opposition.

M. Laboulaye est un artiste correct, réussissant généralement le portrait; à la palette un peu froide, peut-être, mais qui ne manque pas de distinction.

Sa grande toile d'*Hérodiade* est heureuse de composition mais d'une exécution un peu lâchée.

A remarquer le portrait du baron de Waha, celui d'une jeune personne, aux yeux langoureux et une jolie étude intitulée: *Laura*.

M. Frank se montre en grand progrès.

Son *Etang à la Hulpe*, d'une coloration heurtée, est fort dramatique.

Par contre, son petit *Etang du Moulin à la Hulpe* se distingue par une exquise fraîcheur de tons argentins et chauds.

A noter, encore un *Site de Mai*, consciencieusement fouillé, et toute une série de tableautins, solidement charpentés et brillants de ton.

M. Frank n'a pas vendu moins de cinq toiles. Bravo!

Bibliographie.

M. Maurice Kufferath, dont on connait la remarquable étude sur *Parsifal*, vient de publier chez Schott, une étude sur *Siegfried*. Ce volume in-18 est le début d'une série sur l'œuvre de Wagner. *Parsifal* et la *Walküre* déjà publiés en grand format, reprendront leurs places respectives dans cette nouvelle collection, qui mettra à la portée de tous le travail d'un critique très érudit mais aussi très artiste dans l'expression et l'adaptation de son érudition.

M. Kufferath, qui a conquis une place bien à lui dans la critique musicale, tient à rester toujours le commentateur par les textes, l'analyste fidèle. Il n'admet pas la critique d'interprétation. Il craint les égarements de l'imagination, les fausses routes de la synthèse. Que chaque lecteur suive la sienne. Il n'en prend pas la responsabilité. Il explique, dissèque, décompose; que chacun, après cela, recompose suivant sa propre personnalité. Il veut que sa critique demeure purement scientifique. Mais s'il se borne à l'analyse, cette analyse est si fouillée qu'elle prépare au premier venu la synthèse. Lisez notamment tout ce qui concerne les origines et la philosophie de la légende; il y a là un élément folkloriste bien précieux, qui aidera à déterminer le sens humain des drames de Wagner.

***

Les Fusillés de Malines, le nouvel ouvrage de Georges Eekhoud, viennent de paraître chez l'éditeur Paul Lacomblez, rue des Paroissiens, en un élégant in-18 de 215 pages. Prix: fr. 3-50.

Les Fusillés de Malines racontent un des épisodes les plus émouvants et les plus pathétiques de notre guerre des paysans en 1798.

Nous reparlerons prochainement de cette œuvre.

***

On a écrit, tant en Belgique qu'en France, une énorme quantité d'ouvrages, fort étendus, sur le droit.

Ces savants traités ne s'adressent qu'aux jurisconsultes. — Le public recule, effrayé, devant leur masse imposante.

Cependant, bon nombre de personnes voudraient connaître au moins les principes du droit. A chaque instant, l'homme d'affaires, le négociant, le particulier, au moment de conclure un marché, de risquer une opération, se demande s'il est d'accord avec la loi, s'il ne s'expose point à un procès.

L'avocat Frick vient de réaliser ce vœu.

Sous un volume restreint, l'auteur expose avec beaucoup de clarté les règles essentielles du droit. Il les fait comprendre par des exemples, empruntés à son expérience et à la vie du palais. La lecture de son livre présente ainsi un réel attrait, en évitant l'aridité, écueil ordinaire de ce genre de travail.

L'auteur parle du droit de famille. Prenant l'homme à sa naissance, il le suit dans tous les actes importants de la vie : le mariage, la famille, les successions et testaments, la paternité, l'adoption, la tutelle, la vie en ménage. Il ajoute un chapitre traitant la question du divorce. C'est, en un mot, un guide sûr et indispensable.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

VVE CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & CIE

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

La Finance

Un léger mouvement de reprise s'est dessiné cette semaine, dans les valeurs charbonnières, au moment où les dividendes à distribuer prochainement. ont commencé à être connus. Mais aussitôt, les vendeurs se sont présentés en tel nombre, que la hausse a été enrayée. Parmi les cours qui se sont le mieux soutenus, citons : Charbonnages belges, 180; Grand-Conty, 790; La Louvière et la Paix, 350; Levant du Flénu, 2225; Pâturages, 310; Sars-Longchamps, 1110.

Un peu de statistique, sur la situation générale des charbonnages, pourra ne pas manquer d'intérêt en ce moment. Cette statistique, nous en trouvons les éléments dans un des derniers numéros du *Moniteur des Intérêts matériels*. La capitalisation moyenne des titres de charbonnages, est faite à 8 1/2 %. A ce taux, comme on voit, c'est un placement assez rémunérateur. En 1888, les portefeuilles étaient moins difficiles; ils se contentaient de capitaliser, les mêmes titres, à 4 1/2 %. Tel est le résultat de la défiance semée dans le public par les bruits de grève générale, de révolution sociale, etc. Il semble cependant que d'une façon générale, la situation des charbonnages se soit améliorée d'une manière sérieuse et durable, grâce à la prudence des administrations qui ont prélevé sur les bénéfices des dernières années des réserves importantes. En comparant les bilans, le *Moniteur des Intérêts matériels* constate que ces réserves, qui assurent d'autant la position des créanciers et améliorent intrinsèquement la valeur des actions, se sont élevées pour quarante-six charbonnages à dix millions.

Ces chiffres sont rassurants. Ils nous prouvent que les administrations des charbonnages se sont moins préoccupées de satisfaire la spéculation, en distribuant de gros dividendes, que d'assurer l'avenir de notre industrie charbonnière.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bur. : 7 1/4 h. Rideau : 7 3/4 h

DIRECTION : ROSE DESNOYER
Administrateur : M. JULES MARY

LE RÉGIMENT

Pièce contemporaine, à grand spectacle, en 5 actes (8 tableaux) par MM. JULES MARY et GEORGES GRISIER.

Tableaux :

1. *L'Agence Patoche.* — 2. *L'Hôtel de Cheverny.* — 3. *La Chambrée.* — 4. *A la Belle Etoile.* — 5. *Les deux frères.* — 6. *La nuit; Le Rêve.* — 7. *Le Greffe.* — 8. *La Dégradation*

DISTRIBUTION :

Le colonel de Cheverny	MM. JULES MARY.
Jacques	VAST.
Bernard	BRESSET.
Patoche	GARNIER.
Pierre Gironde (début)	CLÉMENT MARY
Le commandant Larue	J. VENKENS.
Belhomme	ENGEL.
Le capitaine Auriol	ARMAND.
Foureau	CROZAZ.
Pastouret	DESBANS.
Le caporal Martin	LASNIER.
Nicaise	LAMARCHE.
Benjamin	CRACO.
Poplard (volontaire d'un an)	DAVID.
Pichard	GIRARD.
Simon	RICQUEZ.
Gradot	VERVEINE.
Le greffier du Conseil	ZEHR.
Landry	MOREL.
Un vieux retraité	ARTHUR.
Un fourrier.	RICHARD.
Grégoire	TADSY.
Peluchard	LOUIS.
Un soldat	MOULIN.
Un client	DOREL.
Un garçon de recette	AUTIER.
Marguerite de Cheverny.	Mmes ROSE DESNOYER
Marjolaine	GENOT.
Catherine	VERY.

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LA

GRACE DE DIEU

Drame en 5 actes, mêlé de couplets, par MM. D'ENNERY et G. LEMOINE.

1. *Le Départ.* — 2. *La leçon de lecture.* — 3. *Pierrot.* — 4. *La Folie.* — 5. *Le retour au pays.*

DISTRIBUTION :

Le commandeur de Boisfleury.	MM. CHARVET.
Le marquis de Sivry, sous le nom d'André	F. MUNIÉ.
Loustalot	DUTERTRE.
Pierrot	KEPPENS.
Le Curé	FILLOD
Jacquot	PASCAL.
Laroque, intendant	TIIYS.
Charlot	MOREL.
Saint-Jean	CHARLES.
Jasmin	ALFRED.
Marie	Mmes A. BOURGEOIS.
Chonchon	LEINDEY.
La marquise de Sivry	POMMERET.
Madeleine Loustalot	JULIANI.
Fanchette	MARY VALÈRE.
Mlle d'Elbée	JEANNE.
Une femme de chambre	ÉLISE.

Seigneurs, Savoyards, Savoyardes, Domestiques.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Les Huguenots. Roméo. Don Juan. Siegfried.*
Galeries. — *Miss Helyett.*
Parc. — *La Fille Elisa. La Tante Léontine. La Meule. L'Amant de sa femme.*
Alhambra. — *Le Régiment. Le Fils de Porthos.*
Molière. — *La Grâce de Dieu. Li Voyège di Chaudfontaine.*
Alcazar. — *Les Sonnettes, les deux Cogs. Spectacle varié.*
Vaudeville. — *Un Quiproquo. Ferdinand le Noceur.*
Cirque Wulff — *Pantomime Nautique.*

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous avons traité avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent. 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS

MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons. Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

FARDS

DORIN

MAISON FONDÉE EN 1780

27, *rue Grenier-Saint-Lazare, Paris*

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS
POUR LA VILLE ET LE THÉATRE
Articles spéciaux pour artistes

TELS QUE :

BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON ; ROUGE, BLANC, BLEU, POUR L'EMPLOI A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, **CRAYONS**, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison **DORIN** sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL

Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande

Adolphe ARON

68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT Nº 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

Bruxelles. – Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Supplément à L'EVENTAIL du 1er Mars 1891

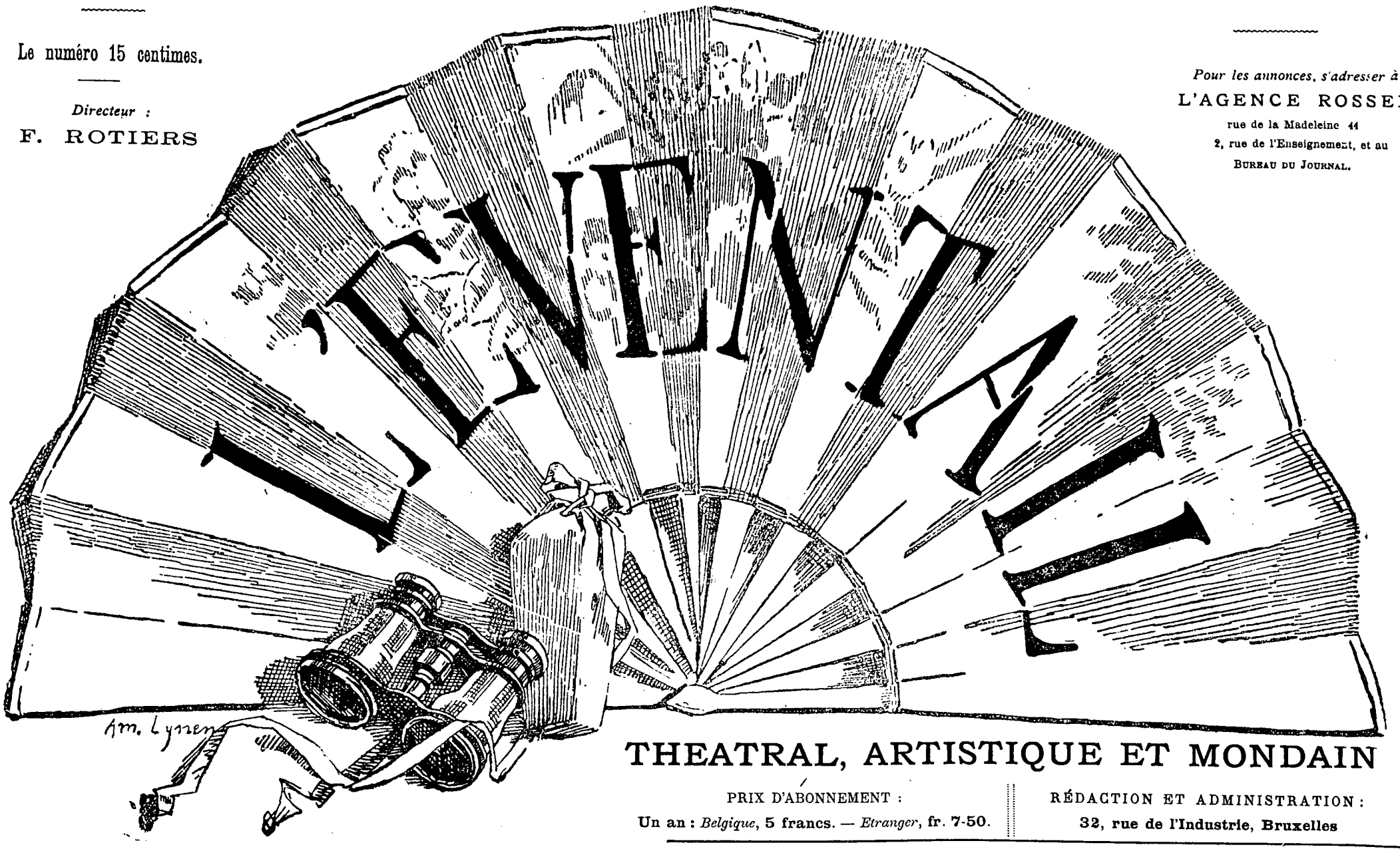
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 23.

1er MARS 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CONCERTS POPULAIRES

DE MUSIQUE CLASSIQUE

Sous la Direction de M. JOSEPH DUPONT

VINGT-SIXIÈME ANNÉE

DEUXIÈME CONCERT

Dimanche 1er mars 1891, à 1 1|2 heure précise de relevée

AVEC LE CONCOURS DE

Monsieur J.-J. PADEREWSKI

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. « HUSITSKA », ouverture dramatique (1re exécution). . . . . ANTON DVORAK.
2. CONCERTO pour piano et orchestre *(la mineur)* . . . . . J.-J. PADEREWSKI.
   Exécuté par l'**AUTEUR**. (1re exécution).
   Allegro. — Romance. — Finale.

DEUXIÈME PARTIE

3. CONCERTO pour piano avec accompagnement d'orchestre . . . . . ROB. SCHUMANN.
   Exécuté par M. **J.-J. PADEREWSKI**.
   Allegro affettuoso. — Intermezzo. — Allegro vivace.
4. SÉRÉNADE pour instruments à cordes (op. 22) . . . . . ANTON DVORAK.
   Moderato. — Tempo di valze. — Scherzo. — Larghetto. — Allegro vivace.
5. *a)* NOCTURNE *(si majeur)* . . . . . FR. CHOPIN.
   b) LA CAMPANELLA (Étude n° 3). . . . . PAGANINI-LISZT.
   Exécutés par M. **J.-J. PADEREWSKI**.
6. LUSTSPIEL-OUVERTURE, composé pour l'opéra-comique *Prodana nevèsta* (1re exécution) . . . . FRIEDRICH SMETANA.

PIANO ÉRARD

Les portes et les bureaux seront ouverts à une heure.

Ce programme est distribué gratuitement.

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous avons traité avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons ?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT No 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES

PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

FARDS DORIN

MAISON FONDÉE EN 1780

27, *rue Grenier-Saint-Lazare, Paris*

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS

POUR LA VILLE ET LE THÉATRE

Articles spéciaux pour artistes

TELS QUE :

BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON ; ROUGE, BLANC, BLEU, POUR L'EMPLOI A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, **CRAYONS**, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison **DORIN** sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL

Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande

Adolphe ARON

68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Bruxelles. Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

LE PRINTEMPS

s'avance à grand pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser à cette occasion qu'à la maison du

DOME DES HALLES

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

DOME DES HALLES

BRUXELLES, *Marché aux Poulets, 2, (Coin des Halles Centrales)*
ANVERS, *Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait, 2*
CHARLEROI, *Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).*

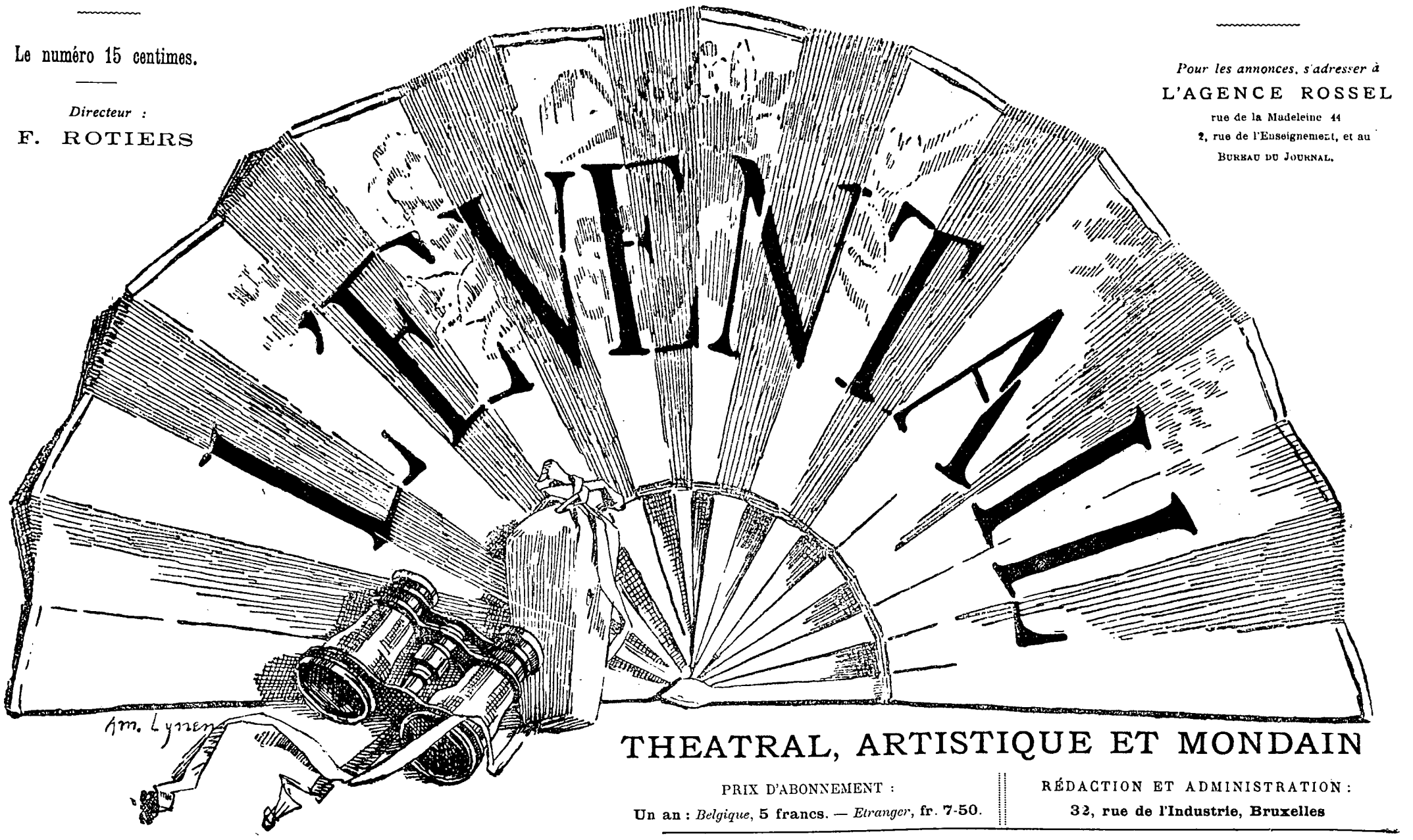
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 24. — 8 MARS 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Bornons-nous à enregistrer aujourd'hui le succès qu'obtient au théâtre du Parc la troupe de M. Antoine, qui est venue nous apporter les nouveautés du Théâtre-Libre.

La Fille Elisa était au programme du premier spectacle. La pièce que M. Ajalbert a tirée de l'œuvre de M. de Goncourt a produit, par des moyens de mélodrame ordinaires, une vive impression sur le public. De l'étude psychologique de M. de Goncourt, il n'est fatalement rien resté. M. Ajalbert a pris quelques faits du roman, et il a écrit pour la défense en cour d'assises de la fille qui avait tué son amant, une plaidoirie qui résume tant bien que mal la synthèse de l'œuvre.

Tante Léontine de MM Boniface et Bodin, dans la note gaie, *la Meule* de M. G Lecomte, et *l'Honneur* de M. Henry Fèvre, dans la note triste, nous montrent des bourgeois de province, qui n'ont de l'honneur et de la vertu d'autre idée que celle s'attachant à la considération du voisin et qui, pour éviter les cancans et sauver les apparences, commettent le plus cyniquement du monde toutes les infamies,

Dans les trois pièces, le mari est un homme aux prises avec les difficultés de la vie, qui a des scrupules de probité et dont toutes les résistances à commettre des actes malpropres sont combattues par la femme, afin d'arriver à marier leur grue de fille.

Ajoutez à ces gens un jeune homme pratique, coureur de dots, un amoureux niais, un vieux libertin, des domestiques qui montrent le linge sale des maitres, une retraitée de Cythère, et vous aurez les personnages gravitant autour de ce trio sympathique.

Tante Léontine est un fort amusant vaudeville, avec des traits d'observation justes et d'autres poussés à la charge. *La Meule* a un premier acte superbe, deux actes ennuyeux et un quatrième acte vigoureux, et *l'Honneur* est un étalage de malpropretés complaisamment et salement détaillées, qui a froissé les spectateurs les moins pudibonds. Cela n'empêche pas les différents caractères de cette pièce d'être vigoureusement tracés.

Deux piécettes accompagnaient ces divers ouvrages. *L'Amant de sa femme*, une paradoxale fantaisie de M. Aurélien Scholl, et *Jeune premier*, une saynète qui caricaturise M. Delaunay, l'éternel ex-jeune premier de la Comédie-Française.

Dans les rôles de vieux bourgeois, M. Antoine est excellent ; il est absolument médiocre dans les autres qu'il nous a montrés cette fois.

Mme France réussit admirablement les types de mégère, de vieille drôlesse, de vieille servante qui connait les misères de la vie ; Mme Barny représente à merveille la bourgeoise acariâtre, la provinciale à l'esprit étroit; M. Grand a la diction sèche et l'allure des jeunes gens « du dernier bateau », positifs avant tout, et Melle Theven a montré de l'intelligence dans deux rôles de jeune fille.

Plusieurs artistes du Théâtre-Libre ont une nature, plusieurs autres n'ont rien du tout.

M. Alhaiza, en attendant l'*Hôtel Godelot* à la reprise duquel il désire apporter tous ses soins, a songé à nous donner comme l'année dernière, à pareille époque, quelques représentations de cette amusante fantaisie comico-romantique *Don César de Bazan* où il excelle. Répetons qu'il donne à ce rôle mélangé de Molière et de Hugo son allure véritable contrariée par la grimace pince-sans-verve de Coquelin. Mme Sarah Rambert s'est fait applaudir dans le rôle de Maritana et M. Munié a joué dans le ton voulu la scène fameuse de Don César et le roi d'Espagne. Grand succès donc pour cette reprise. Les deux dernières du *Voyage de Chaudfontaine* ont pleinement réussi.

Le Fils de Porthos, la pièce à spectacle tirée par M. Blavet du roman de M. Paul Mahalin, a été représenté, vendredi soir, à l'Alhambra. La première avait été remise, à deux reprises, à cause des difficultés de la mise en scène. Disons tout de suite que les trucs à sensation ont admirablement fonctionné et ont déterminé le succès très vif de l'œuvre, qui est montée avec l'habileté scénique à laquelle nous a habitués M. Mary.

Nous reparlerons en détail de l'œuvre et de son interprétation excellente.

La salle était comble ; on a applaudi et rappelé tous les artistes et Mme Desnoyer à leur tête.

Thérésa est venue donner quelques représentations à l'Alcazar. Le public très nombreux a acclamé avec un véritable enthousiasme la grande artiste, qui a dit avec le talent que l'on sait ses chansons comiques et dramatiques.

Chaque soir on lui a réclamé à grands cris la *Glu*, de Richepin, qu'elle interprète d'une façon si poignante. Les représentations de Thérésa sont une bonne fortune pour le public bruxellois.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 2 h., au Molière, *la Grâce de Dieu ;* le soir, *Don César de Bazan.*

A 2 h., au Cirque royal, *la Pantomime nautique.*

***

Obéron passera très prochainement à la Monnaie.

Smilis, le ballet de MM. Théodore Hannon et Léon Dubois va entrer en répétitions.

***

La première de *Don Juan*, qui était fixée à mercredi dernier, a été retardée à cause d'une indisposition de M. Sentein.

Don Juan a été exécuté hier soir.

Notre collaborateur Henry Maubel rendra compte dimanche prochain de cette représentation.

***

Immédiatement après les représentations du Théâtre-Libre, M. José Dupuis, des Variétés, viendra jouer au Parc, du 16 au 21 mars, *Décoré* et *Monsieur Betsy*.

MM. Huguenet, Barral, Petit, Mme Caron, du Vaudeville, Mlle Roybet, Mlle Gabrielle Fleury, etc., etc., accompagneront M. Dupuis à Bruxelles.

Pendant la semaine de Pâques, sera donnée la première représentation de la *Flèche d'Essai* de MM. Blumenthal et Théodore Hannon, et l'on annonce pour le samedi de la semaine sainte, une représentation extraordinaire de *Ma Cousine* donnée au profit de l'Œuvre de la Presse, avec le concours de Mlle Réjane et de M. Baron.

***

C'est ce soir que *Miss Helyett* sera donnée pour la dernière fois aux Galeries, après une brillante et fructueuse carrière de quatre vingts représentations.

C'est un succès qui comptera dans les annales du théâtre bruxellois, et qui aura récompensé les efforts de M. Durieux, un artiste vaillant et un directeur entreprenant.

Mlle Nesville, la gracieuse interprète du rôle principal nous fera ses adieux ce soir.

Le public gardera un excellent souvenir de cette mignonne divette qui a séduit tous les spectateurs par le charme triomphant de la jeunesse et la jolie fantaisie d'un talent primesautier.

Avant de quitter *Miss Helyett*, n'oublions pas de constater le très grand succès fait vendredi à M. Minart, à l'occasion de son bénéfice. Il y avait un public très nombreux qui a manifesté ses vives sympathies pour cet artiste par des bravos chaleureux et par l'envoi de cadeaux, de couronnes et de palmes fleuries.

Et maintenant « place au théâtre, » comme disent les régisseurs, pour *le Voyage de Suzette*, ses cortèges, ses ballets, sa pantomime, ses trucs et sa ménagerie.

Cette pièce à grand spectacle est complètement mise au point et, mardi, dans les rayonnements de la lumière électrique, le public verra se dérouler de somptueux tableaux dont MM. Amable, Gardy, Valton et Butel ont signé les décors.

Les costumes sont de la maison Landolff, M. Hallé a fourni les nombreux accessoires, le professeur Dickson a appris des tours d'escamotage à Mmes Lardinois et Tilma à MM. Guffroy et Minart, aux clowns, etc , et le jardin zoologique de Hambourg a envoyé un éléphant, un dromadaire, un chameau, un zèbre et un lama, pour le cortège final qui dépassera en splendeurs tous les cortèges ayant déjà défilé sur une scène bruxelloise.

Voici la désignation des tableaux de cette important ouvrage :

Acte premier. — 1er tableau : A Ispahan ; 2e tableau : Une école à Barcelone ; 3e tableau : Divertissement espagnol

Acte deuxième. — 4e tableau : Athènes ; 5e tableau : Les salons du gouverneur ; 6e tableau : La tente de Corricopoulos ; 7e tableau : Une fête dans la montagne. Grand ballet.

Acte troisième. — 8e tableau : Le harem d'Omar pacha ; 9e tableau : La pantomime *The Butscher Schop ;* 10e tableau : L'audience du pacha ; 11e tableau : Le grand cirque américain, défilé de la cavalcade.

Le bureau de location est ouvert pour les cinq premières représentations, et pour les deux premières matinées qui auront lieu jeudi et dimanche prochains.

***

A l'expiration de son engagement aux Galeries, M. Larbaudière partira pour Saint-Pétersbourg. Il a signé pour la saison d'été un superbe engagement avec la direction du théâtre Livadia.

***

Mlle Nesville, la mignonne Helyett des Galeries, jouera, en juillet prochain, *Miss Helyett* au Criterion de Londres.

Détail piquant : Mlle Nesville fera partie d'une troupe anglaise et elle jouera son rôle en anglais.

***

C'est jeudi qu'aura lieu, en matinée libre, au Molière la première représentation de la pièce de notre confrère Théo Hannon : *La Revanche de Madame Putiphar*. Le spectacle sera complété par *la Casserole* de M. Oscar Méténier.

La matinée s'ouvrira par une causerie de M. Méténier sur *les Joyous dans la littérature.*

Le prix des places pour cette matinée est fixé à 5 francs pour les fauteuils, baignoires, stalles de premières et premières loges.

Les autres places aux prix ordinaires.

***

M. Saracco, l'excellent maître de ballet, vient de signer un superbe engagement de trois années avec M. Auguste Harris, directeur de Covent-Garden, de Drury-Lane et de Her Majesty's Theatre de Londres.

Cet engagement prendra cours le 1er avril prochain. Non seulement M. Saracco sera le maître de ballet de ces trois théâtres, mais il dirigera encore l'école de danse que M. Harris va fonder à Covent-Garden.

En attendant, M. Saracco fait la navette entre Paris et Bruxelles. Il a monté les deux divertissements du *Voyage de Suzette* aux Galeries en même temps qu'il fait répéter à l'Eden de Paris un grand ballet en 7 tableaux *Le Cœur de Lita*.

∴

Le Théâtre Flamand donnera ce soir, dimanche, une dernière représentation de *Robert en Bertrand*, précédé de *Honger!* drame de M. Nestor De Tière.

Lundi, *le Bossu*, au bénéfice de M. Remes.

∴

La revue *Omnia Fraternè*, qui a été jouée à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Conférence du Jeune Barreau, aura une seconde représentation samedi prochain, à 8 heures, au Théâtre Communal.

Le monde judiciaire y aura seul accès.

Le bureau de location sera ouvert à partir de samedi prochain, 7 mars, chez M. De Cock, gardien au vestiaire des avocats au Palais de Justice.

Le prix des places est fixé indistinctement à 7 francs, à l'exception des premières et secondes galeries, dont le prix est de 2 francs.

La recette servira à constituer définitivement une caisse de l'assistance professionnelle des avocats.

∴

Un chiffre éloquent :

Les seize premières représentations de la pantomime nautique au Cirque royal, ont rapporté 52,000 francs.

∴

M. Emile Mathieu travaille en ce moment à un grand drame lyrique en 3 actes, l'*Enfance de Roland*, dont l'auteur de *Richilde* a écrit le poème.

La partition est presque achevée.

L'action se passe dans le pays rhénan au palais d'Ingelheim, dans la forêt des Ardennes et à Aix-la-Chapelle.

Le sujet de cet opéra a été inspiré à M. Mathieu par les légendes du cycle carlovingien.

***

A Gand, M. Voitus Van Hamme a été renommé directeur pour la prochaine saison théâtrale.

***

Nous avons annoncé que M. Tondeur, directeur du théâtre de Mons, avait dû suspendre ses paiements. Il s'est vu obligé d'abandonner sa direction par la retraite imprévue de deux de ses commanditaires. Les artistes se sont réunis en société et M. Tondeur, qui est baryton de grand opéra, a offert à ses anciens pensionnaires, son concours à titre gracieux. Cette combinaison permettra aux artistes de finir l'année théâtrale.

∴

Vient de paraître chez Lacomblez : *Les dernières Fêtes*, un volume de vers, par Albert Giraud.

Courrier de France.

PARIS. — La démission de M. Paravey comme directeur de l'Opéra-Comique, était un fait depuis longtemps attendu. Toutefois, cette démission n'a pas été donnée par M. Paravey, mais exigée par le ministre. Chanteur sans talent qui s'était essayé à Bruxelles et qui avait parcouru la province, M. Paravey avait fini par obtenir la direction du théâtre de Nantes, où il put achever son exploitation grâce au concours financier d'un agent théâtral.

Nommé directeur de l'Opéra-Comique, il apporta des dettes comme actif et il ne put se maintenir à Paris que par des emprunts successifs contractés chez des marchands de billets ou des agents de théâtre qui devinrent bientôt le vrai directeur du théâtre.

La débâcle s'est produite et le ministre des Beaux-Arts a été obligé de réclamer la démission de cet entrepreneur, en attendant l'examen de ses comptes. Les appointements des artistes sont actuellement garantis par le montant de la subvention.

Pour succéder à M. Paravey, le choix du ministre s'est porté sur l'ancien directeur du théâtre, M. Carvalho qui a été nommé jeudi pour une durée de huit ans.

On avait parlé aussi de la candidature de M. Gunzbourg, mais bien qu'appuyée pour la forme par quelques personnes qui ont la reconnaissance de l'estomac, cette candidature n'avait aucune chance de succès.

C'est peut-être regrettable au simple point de vue de la gaieté française, M. Gunzbourg étant un des types les plus réjouissant du monde théâtral.

— L'*Intruse* sera jouée, à la fin du mois de mars, dans la représentation que le Théâtre d'Art donnera au bénéfice de Verlaine et Paul Gauguin.

BORDEAUX. — On nous écrit de cette ville, 4 mars.

Pour remplacer M. Queyla, indisposé, la direction a engagé M. Gandubert pour une série de représentations. Depuis longtemps, on n'avait plus entendu une aussi jolie voix de ténor; la demi-teinte est toujours charmante, l'organe a acquis de la force, le chanteur a le goût et le style que M. Bax donne à ses élèves et le comédien est en très grands progrès.

Son début dans *Carmen* a été superbe et il a effacé les souvenirs que MM. Dereims et Queyla ont laissés dans ce rôle.

Mme Gandubert qui, après avoir été deuxième dugazon à Bruxelles, a pris l'emploi des chanteuses légères, vient aussi de triompher au concert des *Artistes musiciens*. Elle a été acclamée et fleurie par un public d'élite, qu'elle a séduit par sa remarquable virtuosité.

Au théâtre, elle a obtenu un très grand succès dans le rôle de Virginie du *Caïd*.

Depuis l'arrivée du ténor Gandubert, les recettes ont augmenté dans de grandes proportions.

Lundi, nous aurons *la Favorite* avec Mme Renée Richard

M. Seguin vient d'avoir un succès d'enthousiasme dans *Guillaume Tell*.

Lohengrin, qui est aux dernières répétitions, passera vers le 16 mars.

L'orchestre, considérablement augmenté, sera composé de cent cinq musiciens et les choristes seront au nombre de quatre-vingt-dix.

La première sera une véritable solennité.

M. Nerval donne tous ses soins à *Lohengrin*, puis il s'occupera de *la Statue*.

— Au Théâtre Français Mlle Félicia Mallet et sa troupe jouent l'*Enfant Prodigue* avec le plus grand succès.

— Voici quelques détails amusants à propos de la mise en scène de *Lohengrin* à Nantes.

Le mobilier de la chambre des fiancés se composait, d'après *Nantes Lyrique*, d'un canapé recouvert d'une peau de tigre, d'un guéridon empire et d'un timbre à ressort.

Quant aux décors on les avait empruntés au matériel d'*Hamlet*, du *Cid* (!!) et de *Mignon* (!!!)

— *Lohengrin* est en répétitions à Rennes et à Toulouse.

Dans cette dernière ville, l'œuvre de Wagner sera montée avec le matériel de M. Lamoureux.

Courrier d'Allemagne

MUNICH. — L'Académie de Musique a joué mercredi pour la première fois l'*Espana* de Chabrier. Cette œuvre originale a soulevé une véritable tempête. Les amateurs de musique classique ont été scandalisés d'entendre des motifs populaires sous les sacrés lambris de l'Odéon, où siège l'Académie, et ils ont protesté. D'autres auditeurs ont répondu par des applaudissements et ont fait bisser le morceau. Le tapage a été à son comble, lorsqu'un monsieur a crié tout haut un : Fi, l'horreur! énergiquement accentué. La victoire est demeurée finalement aux partisans de la musique nouvelle.

FRANCFORT S/MEIN. — Les dilettanti de l'ancienne ville libre sont des veinards. On ne leur sert que de l'Auber cet hiver. Après le *Domino Noir* et le *Cheval de bronze*, l'Opéra vient de reprendre la *Part du Diable* et prépare de brillantes reprises de la *Muette* et du *Maçon*.

DRESDE. — Pour sauver une recette, qui menaçait d'être compromise par suite de l'indisposition d'une artiste, Mlle Malten a chanté l'autre soir dans *Tannhaüser* les rôles d'Elisabeth et de Vénus. Elle a donc été à la fois le bon et le mauvais génie du chevalier, elle a incarné « la lutte des deux principes qui ont choisi le cœur humain pour principal champ de bataille, » elle a fait tantôt l'ange, tantôt le démon. Tous nos compliments, Mademoiselle.

Il y a d'ailleurs des précédents à ce tour de force. Dans les théâtres de province, c'est souvent le même artiste qui remplit, dans *Guillaume Tell*, les rôles du père Melchtal, de Walter et de Gessler.

Courrier d'Angleterre.

On nous écrit de Londres, 2 mars :

Malgré l'épais brouillard dont nous avons été gratifiés depuis quelques semaines, M. A. Harris a donné trois bals travestis à Covent-Garden. Le public s'y est porté en foule.

M. A. Harris, qui est déjà shériff de la ville de Londres, directeur de Drury-Lane et de Covent-Garden, ainsi que de plusieurs théâtres de province, ne sera content que lorsque tous les théâtres de l'empire britannique seront sous sa domination. Il vient d'acquérir le théâtre « Her Majesty » pour en faire une salle de concert plus grande que St-James 's Hall, mais moins immense que l'Albert-Hall; et il est aussi à la tête d'une combinaison pour donner à Olympia, l'Hippodrome de Londres, de grands ballets sur une scène de 27 mètres de large, comme on en fait en Amérique.

Signor Carlo Coppi, le chorégraphe italien, vient d'être engagé en qualité de maître de ballet à l'Alhambra; le premier ballet qu'il fera pour ce brillant théâtre, sera donné en juin, et M. G. Jacobi en écrira la musique.

Le grand tragédien, H. Irving, a repris le *Courrier de Lyon* qu'il joue à la perfection.

Les artistes du Savoy-Theatre sont allés jouer l'opérette de sir A. Sullivan, *les Gondoliers*, au château de Windsor, devant la reine et la cour.

Mme Langtry, la directrice du Princess-Theater, vient de donner une pièce de l'acteur Coghlan, intitulée *Lady Barter*. Mme Langtry joue le principal rôle, elle y est excellente, mais la pièce n'a pas grand intérêt.

Les magistrats de Manchester ont refusé la « licence » au nouveau Music-Hall qui y a été bâti et pour lequel M. George Edwardes, le directeur, a engagé beaucoup d'artistes et un corps de ballet nombreux. Il est probable que si les magistrats de Manchester ne reviennent pas sur leur décision, M. Edwardes demandera simplement une licence théâtrale pour cet établissement.

Un jeune violoniste spadois, M. Jean Gérardy, vient de donner une série de concerts qui ont obtenu le plus vif succès. Cet enfant est un remarquable artiste.

J. SMILE.

Lettre de Paris

6 mars.

Lourd est le bagage théâtral de la semaine et courte la place qui m'est réservée, aussi serai-je obligé de passer un peu rapidement sur deux solennités d'ordre secondaire pour m'étendre un peu plus longuement sur le grand événement artistique, qui a pour titre *Musotte* et pour auteurs MM. Guy de Maupassant et Jacques Normand.

Donc, procédons par ordre :

D'abord, *Passionnément* de M. Albert Delpit, à l'Odéon.

La pièce que M. Delpit a tirée de son roman, roman très lu, d'ailleurs, ne diffère d'icelui que par des détails de minime importance.

Je ne raconterai pas l'intrigue de la comédie de M. Delpit, tout le monde ou à peu près, la connaissant.

Le tremplin sur lequel M. Delpit exécute une gymnastique active est celui de la rivalité de la femme de foyer, de l'épouse fidèle, de la mère dévouée et de la créature fatale, perverse, troublante; c'est la lutte de deux amours, c'est le combat de l'ange et du démon : Ormudz et Arihmane, Isis et Osiris, — au féminin.

Le thème n'est pas nouveau et encore que M. Delpit ne soit pas inhabile à l'enjoliver de variations, il ne réussit pas à produire l'effet rêvé, parce que les principaux motifs manquent quelque peu de vigueur et d'expression.

Comparaisons musicales à part, *Passionnément* est dépourvu d'un réel intérêt, parce que les personnages ne sont pas vivants, or, dans une pièce de cette nature, il est indispensable d'animer ses — marionnettes — ou alors ce ne sont plus que des marionnettes.

En somme, malgré une *patte* incontestable et un faire expérimenté, M. Delpit n'a pas cette fois décroché la timbale.

Mlle Dieudonné et M. Dumeny tiennent très convenablement leurs rôles.

Au Châtelet, on a repris *Camille Desmoulins*, créé en 1831 et représenté, depuis lors, en 1850.

Cette reprise de *Camille Desmoulins* est la résultante de *Thermidor*.

Vieux mélo assez bien fait, *Camille Desmoulins* ne nous présente peut-être pas des personnages bien historiques et les grands conventionnels de Blanchard et Miolan sont un peu — de convention, mais la pièce contient des scènes intéressantes, surtout celle du Tribunal révolutionnaire, très curieuse reconstitution qui fait honneur à M. Floury.

Le drame est bien joué, surtout par M. Emile Raymond (Robespierre) et Mlle Montcharmont (Lucile Desmoulins), bien aussi MM. Bouger et Brémont.

A *Musotte* maintenant, c'est-à-dire au théâtre du Gymnase.

Musotte est une brave fille qui a été la maîtresse du jeune et célèbre peintre Jean Martinel. Quand Martinel a quitté Musotte pour épouser Mlle Gilberte de Petitpré, Musotte était enceinte et le peintre l'ignorait.

Le soir même de son mariage, Martinel apprend par un télégramme que sa maîtresse est à l'agonie, qu'elle va mourir en mettant un enfant au monde.

Chargeant son oncle et le père de sa femme d'expliquer son départ, un jour comme celui-là, Jean Martinel court chez Musotte et la trouve, en effet, à toute extrémité; la pauvre femme, après une cruelle et poignante agonie (admirable de réalisme, cette scène de l'agonie), la pauvre femme rend le dernier soupir en faisant jurer à Martinel qu'il veillera, en père, sur *leur* enfant. C'est promis, c'est juré. Martinel tiendra son serment, mais comment faire accepter à sa femme?...

Jean redoute de faire à Gilberte la pénible confession lui-même et confie le soin de préparer le terrain à son beau-père, à M. de Petitpré. Tâche délicate, tâche difficile, M. de Petitpré s'en aperçoit bien vite. Gilberte est désolée, elle envisage son avenir conjugal avec tristesse, avec effroi; elle craint le souvenir de la morte, souvenir que ravivera toujours la présence de l'enfant; elle souffre, elle résiste et il faut que Jean Martinel lui-même vienne plaider sa cause.

Il la plaide si chaleureusement, il montre tant de sentiment, tant d'amour sincère pour sa femme, que celle-ci rassurée et ranimée par la belle action qu'elle va accomplir, oublie ses terreurs et ses chagrins, et promet à son tour d'être la mère de l'enfant.

Voilà la pièce, voilà un drame de premier ordre par la valeur artistique et littéraire, par son cachet de vérité et de réalité, par l'émotion profonde qu'il provoque, sans mise en usage des procédés ordinaires. *Musotte* est une pièce triste, trop triste peut-être pour les nerfs d'un public qui est pris, empoigné, qu'il le veuille ou ne le veuille pas; mais la vie n'est-elle pas plus triste que gaie, et c'est précisément l'illusion de la vie que M. de Maupassant veut donner, au théâtre, à l'encontre des fabricants de ficelles qui font du métier, quand M. de Maupassant fait de l'art et du grand art.

M. Duflos, interprète avec un tact, une intelligence, une sobriété de gestes vraiment remarquable, le personnage de Jean Martinel.

Mlle Darlaud est une Gilberte bien touchante et bien séduisante, comme Mlle Sisos une Musotte digne d'éloges.

J'aurais mauvaise grâce à oublier Mme Pasca et MM. Noblet et Nertan. Succès énorme, bien entendu.

A.-CHARLES VOGEL.

M. Georges Maton, que vous avez apprécié comme chef d'orchestre à l'Alhambra lors du *Voyage en Suisse* et qui est le fils de votre distingué compatriote, vient de donner, à la salle Dupuy, un très beau concert où ont été exécutés plusieurs morceaux de sa composition.

Comme compositeur et comme pianiste, M. G. Maton a obtenu un grand succès. On a également applaudi, à juste titre, les artistes qui ont prêté leur concours au concert : Mlle Darcelli, Mmes Deschamps-Jehin, Deliage; MM. Baretty, Brémond, Hennboires, Martapoura, Menjaud.

MUSIQUE

Le deuxième Concert populaire avait attiré une foule énorme; c'était un concert de virtuosité; Paderewski, le célèbre pianiste polonais, en était le principal attrait; mais un cadre intéressant de musique symphonique slave avait été donné au virtuose, et Smetana et Dvorak, dont la sérénade connue a été réentendue avec plaisir, n'ont pas été moins applaudis que lui. Il est vrai que l'orchestre derveusement conduit par M. Dupont a eu infiniment de netteté et de souplesse. Jolie et douce, cette musique slave, toute pleine de nostalgies et très enveloppante de ligne et très suggestive d'harmonie. Paderewski est le pianiste le plus artiste qui soit après Rubinstein. Il dompte avec calme la virtuosité des petits pianistes d'alentour, et le chant de son clavier a une puissance et une largeur qui grandissent des choses un peu surannées et mesquines, comme les pièces de Chopin. Il a joué avec vir-

tuosité des pages de sa composition, au Concert populaire comme aux récitals du *Cercle* et de la *Grande-Harmonie*, après avoir interprété avec un art passionné et stylé du Beethoven et du Schumann.

C'était la semaine aux pianistes. Mme Roger-Miclos la célèbre pianiste parisienne tant applaudie dans les cercles de musique de chambre, s'est fait entendre à un concert organisé par le *Cercle des Arts et de la Presse* à la Grande Harmonie. Elle a interprété avec des qualités de charme et de brio, des œuvres des principaux maitres du piano. On a entendu à cette même soirée Mlle Neyt, dans de gracieuses mélodies de Fernand Leborne et Mme Archaimbaud remplaçant complaisamment M. Badiali indisposé; enfin M. Ed. Jacobs. Concert très réussi; beaucoup de monde... trop de monde.

***

Aujourd'hui a lieu le quatrième Concert du Conservatoire, consacré à Beethoven : 7e et 8e symphonies et mélodies chantées par Mme Cornélis.

Mondanités

Belles salles aux représentations du Théâtre-Libre :

Nous avons remarqué :

Mmes Maskens, Jules Guillery, Henri de Brouckere, Edmond Picard, Schoenfeld, Robert Gillieaux, Maréchal, Théo Van Rysselberghe, Charles Rolland, Rittweger, M. et Mme de Ratmanoff, M. et Mme Alphonse Neef, l'échevin et Mme Janssen, M. et Mme Pierre Capouillet, M. et Mme Wynand Janssen, M. et Mme de Laveleye, M. et Mme Urban, M. et Mme Wilmart, M. et Mme de Lessy; MM. le ministre de Portugal, Henry de Warny Pauwels, Josse Allard, capitaine Tinne, Félix Wittouck, Alfred de Brouckere, Caratheodory, ministre de Turquie; l'avocat Brunard, Gomzé, comte d'Oultremont, vicomte de Beughem, lieutenant Hankar, Day, Williame, H. Lieutenant, les ministres d'Allemagne et d'Autriche, avec leurs secrétaires et attachés; le vicomte Albert de Jonghe, Florent de Heusch, de Koudriaffsky, Georges Warocqué, Ernest Parmentier, comte Jules du Monceau, Lucien Nothomb, baron de Haulleville, capitaine Robert Reyntjens, capitaine Debray, Lucien Linden, Lacaze, chevalier Gaston Hynderick, Berardi, le colonel russe de Tchitchagoff, le bourgmestre Buls, le procureur général Van Schoor, le général Mabilde, Jules Guillery, ancien président de la Chambre; Maskens, lieutenant Ablay, Léon Lequime, Charles Rolland, baron de Mesnil, Van Branteghem, Ritweger...

Du monde artiste : Mmes Morin, Rose Lion, Wilhem, Derigny, Rachel Neyt, Mme Subra, M. et Mme Wytsman, MM. Vanderstappen et Samuel, le pianiste Kefer, Van Rysselberghe, M. Delmas, de la Monnaie.

***

Une bien touchante cérémonie a eu lieu, mercredi matin, dans la chapelle des sœurs de Sainte-Julienne. Les jeunes filles du grand monde bruxellois y ont fait célébrer une messe de requiem en souvenir du prince Baudouin.

Parmi ceux qui ont organisé cette pieuse cérémonie citons Mme Roger, directrice du journal *La Jeune Fille*; Mme Moriani de Corvaïa, l'éminent professeur de chant, et M. le curé de Saint-Josse, assisté de trois officiants.

Dans la chapelle, magnifiquement ornée de draperies noires, lamées d'argent, on avait élevé un somptueux catafalque que des lampadaires voilés illuminaient discrètement. Mlles Gillieaux, Schmitz et Bertha Salter ont interprété d'une façon magistrale la fin du « trio des larmes » de *Richard III*, de Salvayre; le contralto étrangement superbe de Mlle Salter nous a notamment beaucoup impressionné.

Entendu encore le « *Qui tollis* » de Rossini, duo pour voix de femmes, chanté d'une voix chaude et pénétrante par Mlle la comtesse C. de L. et Mlle G., et le « *Kyrie* » et le « *Sanctus* », chœurs de Weckerlin, enlevés superbement par plusieurs jeunes filles; à mentionner aussi le « *Recordare* » de Verdi, par Mlles H. P. et de S. C'est Mme Moriani de Corvaïa qui avait organisé la partie musicale.

Au hasard du souvenir, citons parmi les assistants : prince et princesse d'Arenberg, princesse de Ligne, comtesse Isabelle d'Oultremont, dame du palais; comtesse O. d'Oultremont, comtesse van den Bosche, dame de la comtesse de Flandre; comtesse Auguste d'Ursel, Mlles les comtesses Antoinette et Eléonore d'Ursel, comtesse van den Steen, comtesse Béatrix d'Oultremont, comte Charles de Liedekerke et sa fille, baron Posson et ses filles, baronne de Macar, baron et baronne de Beekman, Mme de Foresta, baron Fallon, Mme et Mlle de Pitteurs, Mme Slingeneyer, Mme et Mlle Rittweger, Mme du Bus de Gisignies, Mme de Hennin, M. et Mme d'Arripe, Mme de Vigneron, Mme et Mlle Barbanson, Mlle Mesdach de ter Kiele, M. Stas, avocat général à la cour d'appel et Mme Stas, etc., etc.

***

La conférence donnée au *Cercle d'Escrime* par M. le chevalier Hynderick sur « la renaissance en Occident, François Ier et Henri VIII » a eu grand succès et avait attiré un nombreux public.

Aperçu : Mmes de Brouckere; d'Epstein; Lacaze; Maskens; MM. le prince de Chimay; comte Carlos vander Straten Ponthoz; baron Lunden; général Sterckx; commandant Le Bon; capitaine Reyntjens; Sellier de Moranville; A. Fierlants; de Bestegui, etc., etc.

***

Avec le retour du printemps sont revenus à l'avenue Louise et au Bois de la Cambre promeneurs, cavaliers, amazones et équipages en foule.

Rencontré nos plus brillants horsemen, le sous-lieutenant vicomte de Jonghe, le commandant de Hase, le comte Etienne d'Oultremont, MM. du Roy de Blicquy, Moerman, de Pret, Morren, comte d'Hespel, Orban, Pauwels, Canonne, de Merode, prince de Rubempré, Lambert, chevalier de Mélotte, baron Buffin, vicomte de Spoelberch, Droeshout, van Hinsberg, Lahaye, les lieutenants Jeidels et Joostens, le colonel baron de Wyckersloot, le capitaine commandant comte van der Burch, baron Goffinet, Hollanders, Kenens, montant un superbe alezan, lieutenant Paul Visschers, Licot de Nismes, l'écuyer Eug. Iweins, de Schietere de Lophem, de Formanoir de la Cazerie, Stauthamer, Dujardin, Biourge, chevalier Hynderick.

Aperçu les équipages de la duchesse d'Arenberg, du comte A. d'Oultremont, de Mmes van Hoobrouck, Lambert-de Rothschild, Guillery, baronne d'Huart, etc., etc.

***

M. Vacaresco, ministre de Roumanie à Bruxelles, est nommé ministre à Rome. M. Bengesco, secrétaire à Paris, est nommé ministre à Bruxelles; M. Perspicari, secrétaire à Vienne, est nommé secrétaire à Bruxelles.

***

M. Edmond Toutain, premier secrétaire à la légation de France, vient de se fiancer à Mlle Claire de Boignes.

***

On annonce le mariage de M. le baron Gustave Kervyn de Lettenhove, fils de l'ancien ministre, avec Mlle Madeleine de Blondel de Beauregard de Viane.

***

On annonce le mariage de M. le comte de Westerhold avec Mlle de Robiano, fille de M. le comte Albert de Robiano.

***

On annonce le mariage de M. François Met den Ancxt, le généalogiste bien connu, avec Mlle Mussche, fille de l'avocat et nièce de MM. Oppenheim, les banquiers parisiens.

***

On annonce le prochain mariage du baron d'Huart, second fils du sénateur de Dinant, et de la baronne d'Huart, née Malou, avec Mlle de Spoelbergh, fille du vicomte Alfred de Spoelbergh.

***

On annonce le mariage de la jolie Mlle Cattoir, fille de l'expert bien connu, avec M. Müuls, banquier à Bruges.

***

M. et Mme Bouvier-Parvillez ont réuni, vendredi dernier, quelques amis « pour prendre une tasse de thé ». — Réunion pleine d'entrain.

***

Le même soir il y avait « violons » chez M. et Mme Ronberg; là aussi on ne s'est séparé qu'à regret; mais l'aimable maîtresse de céans nous a promis... qu'on recommencerait bientôt!

***

La soirée qui devait avoir lieu chez M. et Mme Marlier, samedi dernier, 28 février, a été contremandée au dernier moment et remise à hier soir.

***

Nous apprenons que M. le baron de Mévius est gravement malade.

***

On annonce le décès, à Paris, de M. le vicomte de Rongé, petit-fils du comte Emmanuel de Beauffort et neveu du comte Jules de Beauffort.

On annonce également la mort de Mme Jeannot, veuve du chevalier Le Clément de Saint-Marcq, et celle du capitaine de cavalerie Van Sprang.

***

Mme la comtesse Joseph d'Ursel recevra les lundi et jeudi de la dernière quinzaine de mars.

***

Réunir une centaine d'invités, les tenir pendant plusieurs heures sous le charme d'un accueil de bon aloi, n'est pas, par ce temps de puffisme à outrance, aussi facile qu'un vain peuple le pense; aussi Mme Boudin qui, dimanche dernier, a résolu ce problème mondain, peut-elle considérer comme sincère l'enchantement de ceux qui ont assisté à la soirée musicale donnée dans ses salons.

On a entendu et applaudi très chaudement Mlles Valentine Stoumon, Eva Dell'Acqua, Vanderelst, Vautier, Mahieu, Lafontaine, etc.

L'excellent chansonnier Maurice Lefèvre s'est prodigué en chantant et en jouant ses dernières créations.

Parmi les invités : Mme la générale Henrard, excellente pianiste, M. et Mme T'Schaggeny, le juge et Mme Hippert, M. et Mme Dell'Acqua, M., Mme et Mlle Guillaume, la générale de Witt, etc., etc.

PITT.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Le Salon des XX

III

On va fermer! On ferme!

Un instant, messieurs les gardiens. Je suis pour le moins aussi pressé que vous.

Mais avouez qu'il serait dommage de ne pas parler de la statuaire qui, justement, occupe au Salon des *XX*, la meilleure place.

Un coup d'œil rapide me suffira.

Jean Baffier, l'auteur du Marat que l'on va replacer au Parc Montsouris — après l'en avoir exilé pour des raisons auxquelles l'art n'a rien à voir, — Jean Baffier appartient à l'école cosmopolite de Rossi, le réaliste italien, dont les envois ont été si remarqués à l'Exposition universelle d'Anvers.

Il a la grandeur des simples et des sincères, et avec cela un vif sentiment de la facture, qui unit les vrais maitres de l'antiquité à ceux de l'époque contemporaine. Son buste de vieillard, d'une inspiration filiale, son *Petit Jean*, d'une adorable naïveté, et ses bas-reliefs rustiques, de pures trouvailles, montrent combien sont riches et nombreuses, encore, les glanes qu'un homme de talent peut recueillir sur un champ si complètement moissonné.

De Gauguin et de ses pénibles résurrections indoues, thibétaines, javanaises et moyen-âgeuses, je ne dirai plus rien. Cet excentrique tailleur d'images, puérilement polychromées, a peut-être du talent.

J'incline à le croire, en m'arrêtant devant un nu de femme, en poterie émaillée, dans lequel se trahissent de réelles qualités de style et de facture. Mais j'attendrai qu'il ait secoué son cauchemar, soi-disant symbolique, pour le prendre au sérieux.

Minne s'obstine encore à recommencer l'école d'Egine, dans sa sculpture d'un primitif voulu et d'une signification vague. Son dessin procède d'un art déjà plus compliqué et ne manque pas d'allure. Mais le pourquoi m'en échappe. Que voulez-vous? Je suis comme petit Jean, qui demande surtout à y voir clair.

Succès mérité pour le surtout de Van der Stappen, auquel je reprocherai, cependant, une lourdeur un peu allemande. Pris à part, ses différents épisodes sont intéressants et habilement conçus, mais l'effet décoratif manque de ce diable au corps qui donnaient aux géniales orfèvreries de la Renaissance leur inimitable ragoût.

Je préfère de beaucoup à cette œuvre de longue haleine et de grand labeur, la jolie maquette de la légende d'Orphée, avec ses originaux bas-reliefs de figures et d'animaux, certaine statuette de femme, d'une piquante modernité et le buste d'Arthur Stevens, qui, si je ne me trompe, a figuré à l'Exposition de Paris.

Dubois vise à l'élégance. Son buste de *Sarah*, curieusement teinté, est à effet, et sa petite figure d'enfant fait mieux que promettre. Par contre, je reprocherai à son massif bas-relief des allures banales, rentrant dans le domaine du portrait ressemblant.

Charlier fait de la peinture et non de la statuaire, dans sa *Sortie du port*.

A noter son étude de *Vieille femme*, prise à Blankenberghe, et son *Dindon*, d'un faire amusant.

Trois dessinateurs, sans plus, Oberländer de Munich, avec ses albums d'une cocasserie bien allemande, humanisant des types d'animaux; Walter Crane, procédant, lui, des Atiques, dans ses illustrations populaires, flanquées de deux pages fouillées à outrance, rehaussées en coloris, une *Flora* grecque et un *Pégase* renaissance; et, enfin, Maurits Bauer, dont les eaux-fortes manquent généralement d'intérêt.

Pour fermer la marche, il y a encore Chéret, le maitre de l'affiche parisienne, d'une fantaisie si essentiellement boulevardière, et dont les deux pastels : *Fantaisie sur les jouets* et le *Voyage à la lune* complètent aimablement l'envoi.

Sur ce, *punctum* et à l'année prochaine.

GUSTAVE LAGYE.

Au Cercle artistique

M. Georges Eekhoud, l'auteur de *la Nouvelle Carthage*, *les Kermesses*, *Kees Doorik*, etc., critique musical de *l'Etoile belge*, a fait vendredi au *Cercle artistique et littéraire* une conférence dont l'annonce avait à la fois étonné et attiré certaines personnes, car M. Eekhoud est un de ces sauvages artistes qui se blottissent volontiers derrière leurs œuvres, et qui n'effectuent pas sans peine une telle sortie chez le public.

Le sujet de cette conférence n'avait rien de l'aspect gai d'un sujet de causerie : *les Mœurs et le théâtre en Angleterre pendant l'époque Shakespearienne*. M. Eekhoud a eu l'auditoire le plus attentif et le plus sérieux qui soit et la simple relation qu'il a faite, d'une voix claire et accentuée, de son excursion dans l'histoire en arrière de ce siècle, a tenu en éveil l'imagination de tous. Il a évoqué de la vie, trop discrètement et trop rapidement peut-être, autour du théâtre peu connu de Shakespeare et de ses continuateurs et ceux qui connaissent la personnalité de M. Eekhoud, ont pu souligner au passage d'étranges analogies qui expliquent sa sympathie pour l'efflorescente renaissance anglaise. Sa conférence n'a été forcément qu'un aperçu de ce que nous lirons sans doute quelque jour, mais un aperçu substantiel et évocatif.

M.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

VVE CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & CIE

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

NÉCROLOGIE

Le violoncelliste Jules de Swert, qui vient de mourir à Ostende, occupait une place honorable dans l'art musical belge. Né à Louvain le 15 août 1843, de Swert avait été un des meilleurs élèves de Servais au Conservatoire de Bruxelles, où il remporta, en 1858, un brillant premier prix; pendant plusieurs années il fit à l'étranger de grandes tournées artistiques, qui lui valurent beaucoup de succès. Il avait le titre de violoncelle-solo de l'empereur d'Allemagne, et était directeur de l'Académie de musique d'Ostende. Il a écrit pour le violoncelle de nombreuses compositions entre autres deux concertos avec orchestre. Il est l'auteur d'un drame lyrique, *les Albigeois*, qui a eu du retentissement.

***

Il y a eu, vendredi, 6 mars, deux ans que Max Waller est mort.

La tombe du petit cimetière de Hofstade a été couverte de fleurs apportées par les nombreux amis du défunt toujours regretté.

La Finance

Cette fois le mouvement de reprise paraît se dessiner sérieusement. Il y a progression lente, mais sans recul comme les semaines précédentes.

En charbonnages enregistrons les cours suivants :

Charbonnages belges, 200; Espérance et Bonne-Fortune, 590; Houillères-Unies, très marchandées, 291; Kessales, 620; La Louvière et la Paix, 385; Marihaye, 1300; Midi de Mons, 125; Paturages, 305; Réunis de Charleroi, 500; Sars-Longchamps, 1155.

Les forges et laminoirs ont en générale une tenue non moins bonne. Angleur, 460; Cockerill, 1125; Ougrée, fabrique de fer, 1665; Ougrée, hauts-fourneaux, 775; Providence, 1670; Dudelange, 740.

Certains mouvements auxquels il serait impossible d'assigner une cause, montrent bien à quel point le bon public cède facilement aux suggestions des spéculateurs. Les Caisse Delloye sont remontées à 95; il n'y a pas quinze jours, elles étaient à 50. Qui pourrait dire sur quoi reposaient les appréciations pessimistes du mois de février. Depuis la mise en liquidation de la Banque Delloye, il ne s'est produit aucun incident qui permet de modifier d'une manière raisonnée les appréciations nées du dernier bilan.

Rio ordinaire, 1310. Ce météore a-t-il achevé sa carrière? *Chi lo sa!*

Les zinc sont stationnaires. Asturiennes, 4350; Vieille-Montagne, 511; Austro-belge, 1450.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bur. : 7 1/4 h. Rideau : 7 3/4 h.

DIRECTION : ROSE DESNOYER
Administrateur : M. JULES MARY

LE FILS DE PORTHOS

SUITE ET FIN DES MOUSQUETAIRES

Drame à grand spectacle en 5 actes (13 tableaux)
tiré du roman de M. PAUL MAHALIN, par M. E. BLAVET

Musique de M. BASTIN fils
Décors nouveaux brossés par M. DUBOSCQ
Changements à vue, trucs et machinations de M. Ferd. SCHOEPS
Chef machiniste du théâtre
Costumes nouveaux de la maison LEMAISTRE
Perruques de M. GOYENS.
Chevaux de la maison Norbert DINNE

Tableaux :

1. *L'Auberge du Héron d'Or.* — 2. *Le Coche de Nantes.* — 3. *La Terrasse de Saint-Germain.* — 4. *A la Bastille* — 5. *Le Jeu de la Reine.* — 6. *La Diplomatie d'Aramis* — 7. *Le Départ des Bombardiers.* — 8. *Le Camp de Créqui.* — 9. *La Pêche aux Français.* — 10. *L'Escalade — La Tour.* — 11. *La Prise de Fribourg.* — 12. *Le Retour de Joël.* — 13. *LE COUP DE PORTHOS.*

DISTRIBUTION :

Aramis	MM. JULES MARY.
Joël	VAST.
Petit Renaud	CLÉMENT MARY
Louis XIV	ARMAND.
Asdrubal	CROZAZ.
Boularrou	GIRARD.
Bistoquet	ENGEL.
Le maréchal de Créqui	José VENKENS.
Pierre Lesage	BRESSET.
Le brigadier Brégy	LASNIER.
Bazin	CRACO.
d'Espérou	MOREL.
de Champvallier	GIRARDIN.
de Gévrie	HENRIOT.
Le général Schutz	DESBAN.
Boislaurier	ZEHR.
Louvois	RICHARD.
de Maupertuis	AMÉDÉE.
Madame de Montespan	Mmes ROSE DESNOYER.
Françoise d'Aubigné	VERMANDELE.
Aurore de la Tremblaye	GENOT.
Marie-Thérèse	ANGÈLE.
Pâquette	VERY.
Câteau	BUGUET.
1e commère	BAUDRY.
2e commère	BRESSET.
3e commère	CONSTANT.
4e commère	DUGLOS.
Un page	MICHEL.

Au 7me tableau :

CHANT DES BOMBARDIERS

Par MM. C. MARY, GIRARD et ENGEL

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Don Juan. Siegfried. Lakmé.*
Galeries. — *Le Voyage de Suzette.*
Parc. — *Les Revenants. La Tante Léontine.*
Alhambra. — *Le Fils de Porthos.*
Molière. — *Don César de Basan. L'Hôtel Godelot.*
Vaudeville. — *Un Quiproquo Ferdinand le Noceur.*
Cirque Wulff — *Pantomime Nautique.*
Alcazar. — *Les Sonnettes, les deux Cogs. Spectacle varié.*

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous avons traité avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

FARDS

DORIN

MAISON FONDÉE EN 1780

27, rue Grenier-Saint-Lazare, Paris

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS

POUR LA VILLE ET LE THÉATRE

Articles spéciaux pour artistes

TELS QUE :

BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON; ROUGE, BLANC, BLEU, POUR L'EMPLOI A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, **CRAYONS**, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison **DORIN** sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL

Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande

Adolphe ARON

68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT No 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

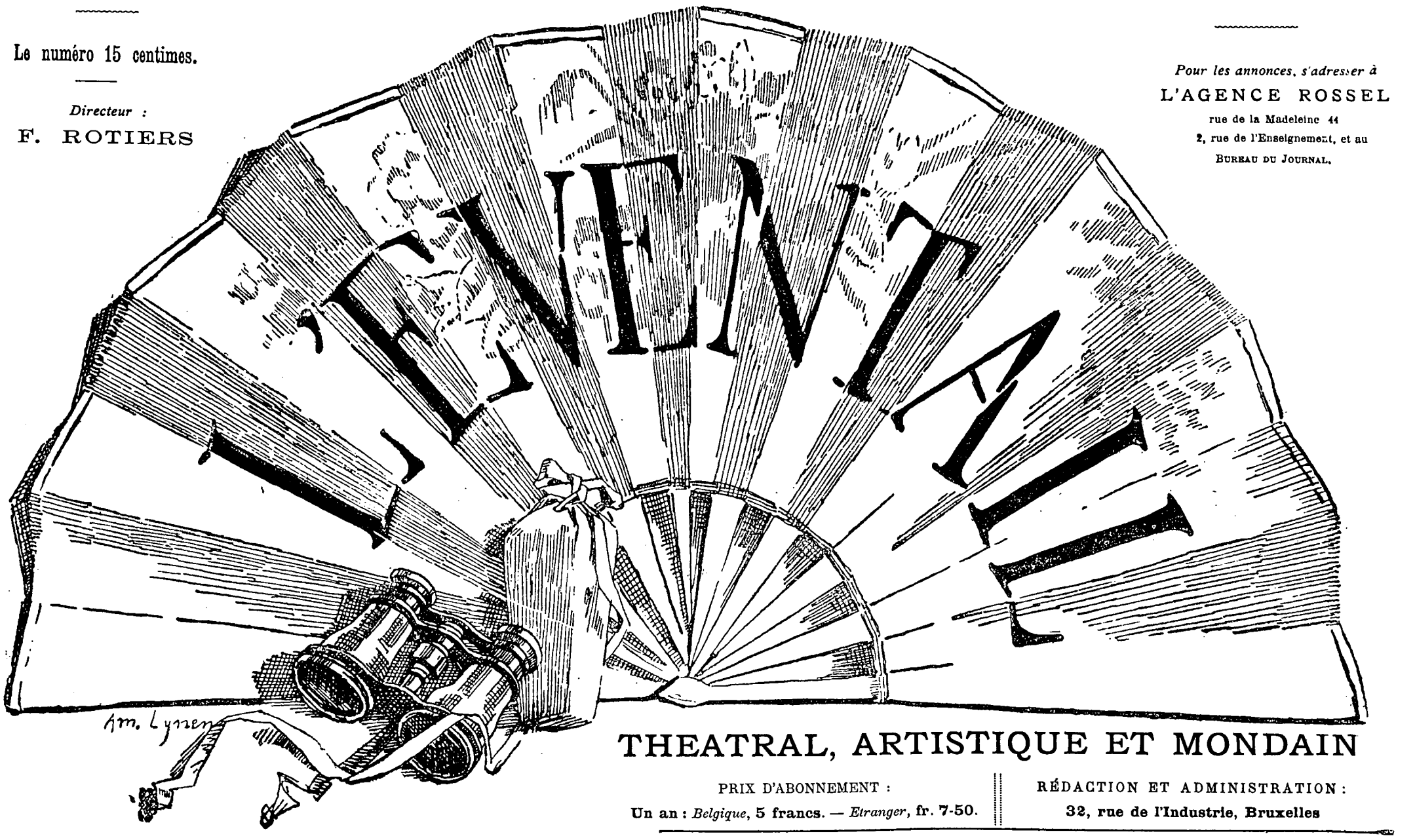
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 25.

15 MARS 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

A LA MONNAIE

Don Juan.

Malgré les qualités peu classiques d'une troupe peu supérieure, les directeurs de la Monnaie ont tenté de mettre en scène après un chef-d'œuvre moderne, un chef-d'œuvre ancien. C'est une nouvelle tentative dont il leur sera tenu compte. Elle prouve à la fois leurs bonnes intentions et l'impossibilité dans laquelle ils se sont mis de les réaliser. Ils étaient parvenus, les premiers soirs de *Siegfried*, à un ensemble médiocre dont les spectateurs, sobres d'analyse et ardents d'imagination, pouvaient se contenter : cela avait l'air de tenir ! Mais cela ne tenait pas et la désagrégation s'est faite à la quatrième ou cinquième représentation.

Dans *Don Juan* on s'est moins observé. Rien d'étrange et de nouveau ne tenait ici les chanteurs en éveil et en discipline. J'ai rarement vu une interprétation plus sincère et qui mît mieux à sa place chacun des interprètes. Elle est instructive et vérifie toutes les critiques que nous avons faites de la troupe de la Monnaie l'hiver dernier. Il y a eu depuis lors des changements de personnes, mais la qualité générale est restée la même.

Voilà une œuvre exclusivement et purement musicale dont toute l'expression est dans la mélodie. C'est le mode italien mais quintessencié, purifié par l'aristocratique ingénuité d'un allemand du sud. L'âme douce de Mozart n'a-t-elle pas recueilli la mélodie pour la préserver des brutalités de la révolution musicale et la conserver au drame lyrique naissant, à toute la musique poétique moderne? C'est l'exceptionnelle qualité dans son tissu, dans sa couleur, dans sa lumière, dans ses inflexions et ses nervures rythmiques qui fait la valeur intrinsèque de la mélodie mozartienne, indépendamment de l'influence du maitre sur le développement de l'opéra. La musique occupe ici une place prépondérante ; c'est de la musique que dépend toute l'esthétique de l'œuvre. Ce qu'on demande aux interprètes de *Don Juan* c'est d'avoir avant tout le sens musical assez affiné pour saisir et traduire l'exacte pensée de la phrase mélodique. Mais où trouver des artistes sympathiques à cette ingénuité d'âme, des artistes que cette fraicheur éclaire et dont la délicatesse s'exalte jusqu'à ces subtiles nuances psychiques. Il y a là d'imperceptibles vibrations, qui ne se communiquent que de nature à nature. La seule qui les ait ressenties et exprimées est M^me^ de Nuovina. Sa pureté dans la façon d'aborder les notes et de les émettre, une délicatesse charmante dans la façon de conduire la phrase, compensent son manque de délié dans le jeu et dans le chant, car la Zerline pensive et tendre est aussi capricieuse, légère et coquette. M^me^ Landouzy, l'interprète toute désignée aux œuvres de Mozart, aurait réalisé complètement cette figure de Zerline, la plus délicieuse et la plus personnelle de l'œuvre. M^me^ de Nuovina a démontré par cette interprétation qu'elle est musicienne dans l'acception la plus spiritualiste du mot. M^lle^ Dufrane, qui avait à soutenir le rôle de Dona Anna, un des rôles de force poussant l'écriture de Mozart vers le style gluckiste, y a fait preuve de beaucoup d'école. Meyerbeer ne l'a pas encabotinée et c'est une artiste sur laquelle on peut compter pour une lecture consciencieuse d'œuvres classiques. La figure du Commandeur appartient musicalement à la même région de style que celle de Dona Anna; M. Vérin en a caractérisé les quelques scènes donnant le fonds tragique de cette comédie musicale. Il fait un Commandeur superbe avec du style dans la plastique, l'attitude et le chant. Mais après cela nous voici en baisse.

M^lle^ Carrère, assurément, a fait tous ses efforts, trop d'efforts peut-être pour les dimensions de sa voix un peu acide. Elle a le défaut de la pousser dès qu'elle chante des choses plus appuyées que les rôles de princesse d'opéra. Je ne sais si elle a en elle le sentiment de cette musique et le tact de cœur qu'il faut pour l'exprimer. Quant à MM. Bouvet et Sentein, ils ne l'ont pas, c'est sûr.

Nous savons depuis longtemps que le côté moral des œuvres échappe à M. Bouvet, qu'il n'a pas la faculté d'analyse et de vision en soi. Il a prouvé dans *Don Juan* qu'il manquait de ce sens inné du rythme, si net et si délicat chez Mozart, fils adoptif de Haydn, de ce sens inné aussi de la valeur des sons. M. Bouvet chante matériellement; il n'aperçoit pas les myriades de vibrations décomposites parmi lesquelles le « musicien » saisit d'instinct, ce qu'on pourrait appeler le centre de gravité de la note. Lui confier du Mozart c'est confier du Marivaux à un acteur de Dennery. Qui chante du Mozart doit toucher la note au point précis, avec assez de délicatesse pour la laisser vibrer. La voix de M. Bouvet couvre la note et la couvre le plus souvent d'un vibrato qui se frotte aux notes d'alentour. On pourrait en dire à peu près autant de M. Sentein qui est bien pâteux dans le personnage de Leporello, pris tout à fait à la manière salzbourgeoise. Ce que je disais du rythme lui est applicable. Il ne semble pas qu'il ait songé à tenir compte dans son jeu de scène et dans son chant du rythme musical, qui dessine en reliefs très accusés cette caricature populaire. Ajoutons que je ne vois pas sous cet aspect lourd le Leporello de Mozart et Da Ponte, le style de cette œuvre étant déterminé surtout par sa musique et cette musique étant plus italienne que germanique. M. Lafarge a chanté le rôle fade d'Ottavio avec toutes les traditions de l'école gounodienne.

Il faut dire qu'il était le moins bien partagé dans cette distribution.

M. Barwolf n'est pas ce qu'on peut appeler un directeur musical. On ne pouvait lui demander de corriger par une allure d'ensemble les défauts individuels; de nous épargner notamment les lourdeurs et, dans les récitatifs, cette emphase en si absolue contradiction avec l'esprit de la comédie musicale. L'orchestre qui sait et sent cela a rompu toute discipline. Aussi a-t-on rarement vu à la Monnaie une aussi irrévérencieuse EXÉCUTION. Quelqu'un disait : « M. Barwolf fend du bois et l'orchestre en ramasse les morceaux pour les lui jeter à la tête ». Tenez compte de l'exagération expressive des termes et vous aurez la critique juste.

Cette représentation de *Don Juan*, après la représentation de *Siegfried*, prouve que la plupart des interprètes et surtout les directeurs du travail musical à la Monnaie ne sont pas plus aptes à s'élever à l'interprétation des œuvres purement musicales d'hier que des œuvres poétiques de demain, et que leurs moyens intermédiaires, pour ne pas dire médiocres, les cantonnent dans l'actualité. Nos critiques n'ont jamais signifié autre chose. Ces messieurs ont choisi pour en faire la preuve deux œuvres extrêmes. C'est de la loyauté et personne ne pourra dire qu'ils ont triché.

Faut-il citer quelques effets de mise en scène : au petit divertissement du dernier acte, pendant le festin auquel va se rendre la statue du Commandeur, on a eu soin de mettre la table à l'avant-scène et les danseuses derrière Don Juan, afin qu'il ne les voie pas : la pénitence finale, probablement. Un instant après arrive la statue. Au fond de la scène on l'éclaire en blanc; quand elle entre en scène on ne l'éclaire plus du tout; quand elle saisit la main de Don Juan, on les éclaire tous les deux en vert, sans doute pour indiquer que Don Juan va devenir cadavre.

La mise en scène, à la Monnaie, est bourrée d'intentions symboliques de ce genre !

HENRY MAUBEL.

Courrier de la Semaine

Au Parc, M. Antoine a terminé la série de ses représentations par *les Revenants* d'Ibsen. L'œuvre a produit, à la scène comme dans le livre, une très poignante et même terrifiante impression. Les deux premiers actes en sont d'une structure solide et d'une belle unité de pensée. Les personnages sont profondément gravés. On en garde au cerveau l'image souffrante. Ce théâtre norvégien apporte sur les planches une atmosphère originale infiniment plus impressionnante et plus belle que celle du théâtre français. C'est du théâtre de psychologie comme le théâtre russe. Du théâtre de penseur et d'écrivain capable d'élever la pensée du public.

La matinée libre, jeudi, au théâtre Molière, a fait salle comble. Un public animé et jeune était venu à l'annonce d'un spectacle nouveau, dans lequel un auteur en vogue à Paris — quartiers de la Roquette et de Belleville — promettait de jouer le gros rôle.

Théo Hannon s'était associé avec Maurice Lefèvre pour frapper les trois coups.

Ils ont été frappés si joyeusement que le public, entraîné aux manifestations bruyantes, a fait un chaleureux accueil à *la Casserole* et à son auteur.

On a vu rarement un pareil succès fait à un auteur conférencier et à sa pièce. M. Méténier, qui a toutes les audaces, n'est pas maladroit pour cela et la défense de son œuvre est présentée par lui d'une façon si nouvelle et inattendue qu'on aurait tort de ne pas aller l'entendre.

M. Méténier et sa pièce sont en représentation au théâtre Molière jusque lundi inclusivement.

M. Durieux a brillamment gagné la grosse partie qu'il jouait en montant *le Voyage de Suzette*.

Il a remporté un succès triomphal. La pièce est jouée avec un entrain extraordinaire, et elle contient assez de clous pour faire la fortune de plusieurs féeries.

Décors admirables, costumes d'un goût exquis, ballets bien réglés, clowns agiles, pantomime amusante, défilé sensationnel, un navire, des voitures, des chars, des corps de musique, des trucs, une séance de prestidigitation, des exercices d'équilibre, une ménagerie, des chevaux, des ânes, une mise en scène artistement faite, des chœurs excellents, un orchestre irréprochable, une figuration nombreuse et bien stylée, tout concourt à faire de ce spectacle un des plus amusants et des plus somptueux qu'on ait jamais vus a Bruxelles !

Aussi quels bravos enthousiastes, quels rappels chaleureux, quelles ovations ! !

M^lle^ Lardinois et M. Minart ont vaillamment mené leurs camarades à la victoire.

M^lle^ Lardinois est toujours la piquante divette à la voix agile, si souvent applaudie à Bruxelles. Elle se prodigue dans le rôle de Suzette et la comédienne et la chanteuse ont un égal succès.

M. Minart est follement amusant; il a une fantaisie spirituelle, une verve qui jamais ne se lasse ; il est comédien dans l'âme et il conduit en musicien une voix qui a des notes éclatantes. Dans *le Voyage de Suzette*, il s'est improvisé clown, et il met la même facilité à faire le poirier qu'à lancer un *si* naturel.

M. Guffroy, dans ses multiples transformations, est

fort amusant ; il a, dans le rôle d'un vieux maître d'école que les hasards de la vie ont fait bouffon de cirque, une bonhomie très réjouissante.

M. Druart qui a composé d'une façon très drôle le rôle d'un vieux pacha follichon, et M. Castelain, qui s'est fait une spécialité des rôles d'eunuque, complètent le mieux du monde ce quatuor de comiques.

M. Larbaudière a retrouvé le succès de chanteur qu'il a obtenu dans tous les ouvrages précédents. Sa jolie voix donne même du caractère aux médiocres mélodies de M. Vasseur.

Mlle Tilma est chargée d'un rôle important. Elle s'en acquitte le mieux du monde avec grâce et finesse. On l'a beaucoup applaudie. Une débutante, Mlle Delizy, fait une très élégante apparition dans le rôle de la Rosalba, pour reparaître en amazone ensuite, et Mlle J. Warnots est une comédienne experte.

A citer encore, M. Landré et Mlle Laurent, une jeune danseuse de l'école française, qui exécute des variations avec légèreté.

Le Voyage de Suzette ne se terminera pas avant plusieurs mois.

Il faudrait n'avoir jamais lu *les Trois Mousquetaires*, et ne pas les avoir relus *Vingt ans après*, avec attendrissement, pour ne pas s'intéresser au spectacle actuel de l'Alhambra, *le Fils de Porthos,* dont l'odyssée a été tirée par notre confrère Emile Blavet, du *Figaro*, du roman de M. Paul Mahalin, un des collaborateurs de la rédaction du *Gaulois*.

Ils étaient, et ils sont restés si amusants, ces *Mousquetaires,* qu'il est à espérer que nous n'en avons pas fini avec leur descendance. Après *le Fils de Porthos*, *les Petits Mousquetaires* et *Mademoiselle d'Artagnan*, nous pourrions bien avoir *le Petit neveu d'Aramis* et *la Cousine de Bragelonne*. Et on ne s'en lassera pas plus qu'on ne se lasse des Tartarins de Daudet, dont l'univers entier attend avec impatience *le Fils de Tartarin*.

Pour en revenir à celui de Porthos, c'est un jeune cadet à l'instar de d'Artagnan, à cela près qu'il est de Bretagne au lieu d'être de Gascogne. Il arrive par le coche de Nantes, à la cour de Louis XIV après avoir sauvé en route deux femmes attaquées par des voleurs. Ces deux femmes sont Françoise d'Aubigné, connue plus tard sous le nom de Mme de Maintenon, et Mlle Aurore de la Tremblaye. Joël (c'est ainsi qu'on appelle le fils de Porthos) tombe amoureux de la dite Aurore, que le roi voulait s'offrir en qualité de favorite. Joël épouse Mlle de la Tremblaye, le roi continue à vouloir Aurore. Ça ne convient pas à Joël. Revenant de la guerre où on l'avait fallacieusement envoyé à seule fin de laisser sa pauvre femme sans défense, il arrive juste à point pour empêcher Louis XIV de perpétrer le « crime ».

Mais... un homme noir... tout noir, lui a barré le passage. « A moi le coup de Porthos » a-t-il dit, et il s'apprête à transpercer Joël, quand celui-ci, qui a attendu ce nom de Porthos, s'écrie : « Porthos ! mon père ! » Et l'homme noir : « Ton père ! Et moi, je suis Aramis ! Dans mes bras ! » Tableau.

Alors, tout finit très bien. Le roi renonce à Aurore, et les jeunes époux sont heureux, et ils auront évidemment énormément d'enfants, parce qu'il faut continuer la série au moins jusqu'à l'époque où seront supprimés les mousquetaires.

La pièce est amusante, curieuse et assez bien dans la manière de Dumas. C'est le drame de cape et d'épée dans toute son enthousiaste agitation.

La mise en scène est à grand spectacle ; les trucs, les changements à vue abondent et ceux-ci ont réussi admirablement. La prise de Fribourg, les exploits qui la précèdent et la célébration bruyante de la victoire ont soulevé la salle d'enthousiasme. Les costumes empanachés, tout neufs, des personnages principaux, ont été justement admirés.

On sait la conviction qu'apportent les vaillants artistes de l'Alhambra à ces interprétations exubérantes. Citons tout particulièrement M. Jules Mary, un Aramis dédaigneux, de belle allure, qui a composé son rôle avec un souci de distinction très grand ; M. Clément Mary, un amusant Petit Renaud ; M. Armand, un Louis XIV élégant ; M. Crozas, un Asdrubal animé et frondeur ; M. Engel, un Bistoquet de joviale compagnie ; M. Bresset, un Pierre Lesage, très dramatique ; et du côté des dames, Mme Rose Desnoyer, une Madame de Montespan, autoritaire et de bon style ; Mme Vermandele, une Françoise d'Aubigné, bien dans le ton ; Mlle Very, une jolie, accorte et animée Paquette et Mme Genot toujours très gracieuse.

Lors de sa création à l'Ambigu, le 12 novembre 1886, le *Fils de Porthos* atteignit la centième. Nous savons que nous ne pouvons en espérer autant à Bruxelles, mais si sa carrière à Bruxelles est plus courte, elle sera du moins fructueuse.

L'auteur du roman, M. Paul Mahalin, assistait à la « première ».

Salam-Booth, une joyeuse parodie de l'Armée du Salut a été reprise à l'Alcazar, cette semaine. Les dernières actualités salutistes ont inspiré aux auteurs de spirituelles fantaisies qui font de *Salam-Booth* une pièce nouvelle. Elle est joyeusement enlevée par Mmes Caynon, MM. Ambreville, Bahier, Milo, Nitsom, C'est un nouveau succès à l'actif du théâtre de la rue d'Arenberg.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 1/2 h., aux Galeries, *le Voyage de Suzette.*

A 2 h., à l'Alhambra, *le Fils de Porthos.*

A 2 h., au Cirque royal, *la Pantomime aquatique.*

A 2 h , au Molière, *Don César de Bazan.*

Matinée enfantine à prix réduits : 1 fr., fr. 0-50 et fr. 0-25.

∴

Obéron, dont la reprise à la Monnaie est prochaine, aura pour principaux interprètes MM. Dupeyron, Badiali, Froment, Mmes de Nuovina, Nardi et Archaimbaud.

∴

Siegfried, qui devait, d'après les communiqués de la direction, être donné une fois par semaine, n'a plus été représenté depuis quinze jours.

On annonce la onzième représentation pour jeudi.

∴

La dernière représentation de *Miss Helyett* dimanche dernier, a fourni une belle soirée au théâtre des Galeries. On a fait fête à la charmante Mlle Nesville qui nous quitte ; on l'a couverte de fleurs. Grand succès aussi pour M. Minart.

∴

L'engagement de Mme Morin, aux Galeries, a été résilié à l'amiable, la semaine dernière.

Mme Morin, avant de partir pour Odessa où l'attend un engagement jusqu'à la fin de la saison, pour le grand théâtre de cette ville, est allée donner à Anvers quelques représentations dont parle notre correspondant anversois.

∴

M. José Dupuis, commencera lundi des représentations au théâtre du Parc. Au programme *Monsieur Betsy*.

∴

La reprise annoncée de l'*Hôtel Godelot* aura lieu au théâtre Molière, mardi.

∴

La direction de l'Alhambra se voit dans la nécessité, par suite du grand succès du *Régiment*, de ne plus donner qu'un nombre limité de représentations des pièces qui succèderont à cette odyssée militaire, afin de pouvoir satisfaire à tous les engagements qu'elle a pris vis-à-vis de plusieurs auteurs.

Le *Fils de Porthos* lui-même, dont le succès a été si franc, n'aura qu'une courte carrière.

On répète en ce moment la *Bouquetière des Innocents*, le spectacle de demain. Après viendront la *Tour de Nesle*, la *Jeunesse des Mousquetaires*, *Vingt-ans après*, le *Prisonnier de la Bastille*, etc.

∴

Le Vaudeville donnera mardi la première de *Adieu Cocottes !*

∴

Ce soir, au Théâtre Flamand, dernière représentation du *Bossu*. Demain *les Deux Orphelines*, au bénéfice de Mlle T. Cuypers. Mercredi et jeudi, *Marino Marinelli*.

∴

La pantomime aquatique continue à attirer la foule au Cirque royal. En présence de ce succès, M. Wulff a décidé de rester à Bruxelles jusqu'au 26 mars.

Le 1er avril, sa troupe débutera à Mulhouse et le 3 mai, elle débutera à Buda-Pesth, où elle restera comme les années précédentes, jusqu'au 25 octobre.

∴

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur de *l'Eventail*,

Je ne suis pas du tout de l'avis de votre confrère L. S., qui a plaisanté, dans *le Soir*, Mme de Nuovina, parce qu'à la première de *Don Juan* elle s'est plaqué sur la poitrine une médaille roumaine, à l'instar des messieurs en maillot qui jonglent avec des poids, cassent des chaînes, voltigent sur les trapèzes, évoluent autour des recks.

Je voudrais, au contraire, qu'on généralisât la mesure et je viens proposer d'ajouter à la pompe des spectacles qui se donnent au théâtre de la Monnaie, à l'éclat des décorations qu'on y exhibe, celles de décorations que les artistes porteraient selon le genre, l'époque, etc., de l'œuvre qu'ils auraient à interpréter.

Siegfried, en sa qualité de Germain pur-sang, étalerait sur sa vaste poitrine, la Croix de fer *(das eiserne Kreuz)*, l'Aigle d'or, la Croix bleue « pour le mérite » et l'Aigle rouge de Prusse, l'Albert de Saxe, l'ordre de la Branche Ernestine, le Faucon blanc de Saxe-Weimar, le placard de l'ordre de Maximilien de Bavière, etc., plus l'ordre de Malte, je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi.

A Don Juan, je donnerais le ruban bleu et blanc et la Croix de mêmes nuances de l'ordre de Charles III.

Et comme toutes les croix et les plaques seraient de grand module et constellées de pierreries — fausses, mais faisant l'effet des véritables — la magnificence du spectacle serait doublée, ce qui permettrait de *le* faire pour le prix des places.

On pourrait même décorer les musiciens pendant qu'on y est ; le tableau n'en serait que plus enchanteur.

Et, chose bonne à faire remarquer, cela ne coûterait pas cher, beaucoup moins, par exemple, que de faire faire des décors neufs pour... au fait, pour quoi ?

Que dites-vous de mon idée ?

Pour moi, je la trouve mirifique. Et je ne demande rien pour cela, sauf d'être invité au souper que la direction de la Monnaie donnera, je l'espère, pour fêter la 50e de *Mignon* pendant cette saison.

Agréez, etc.

Un abonné des fauteuils.

P. S. — Si Mme de Nuovina veut pousser le chic jusqu'au bout, elle exhibera un de ces soirs l'ordre italien de l'Annonciation. C'est ça qui ferait un effet dans *Faust*.

∴

On nous écrit de Paris, que tous les engagements contractés pour l'Opéra-Comique par Mme Parancy, ont été résiliés par le fait de la démission de ce directeur.

MM. Ritt et Gailhard ont mis cette circonstance à profit pour engager immédiatement M. Renaud.

L'excellent artiste qui avait depuis longtemps sa place marquée à l'Opéra, débutera le mois prochain dans le rôle de Nélusko de l'*Africaine*.

Un différend s'élève, à propos de cet engagement, entre les directeurs de l'Opéra et M. Carvalho. Celui-ci prétend que M. Renaud a, vis-à-vis de l'Opéra-Comique, des obligations dont il n'est pas délié.

∴

Mme Stella Corva, qui fut première chanteuse au Théâtre de Liége, au commencement de cet hiver et M. Edouard Brasseur, baryton, élève de M. Bonheur, qui a eu l'honneur, tout récemment de chanter à Paris dans les salons du duc d'Aumale et du marquis de Velmont, viennent d'être engagés par M. Galczynski, à de superbes conditions (180,000 francs assurés) pour une tournée de représentations et de concerts en Russie et en Pologne.

Les principales villes choisies par l'impresario sont Varsovie, Lodz, Odessa, Kiew, Moscou et Saint-Pétersbourg.

Mme Stella Corva chantera *Faust*, la *Traviata*, *Aïda* et *Rigoletto*.

La tournée durera du 15 avril au 30 août.

Courrier de France

On nous écrit de Monte-Carlo :

Le Cercle des Etrangers continue à donner des spectacles tels qu'on ne peut guère les offrir que là. Voici, en effet, ce que nous lisons dans *le Soleil du Midi :*

« Une vraie soirée de gala pour la première représentation du *Barbier de Séville*. Partout, aux fauteuils et aux tribunes officielles, des habits noirs et de fraîches toilettes. A la loge du gouvernement, LL. AA. SS. le prince et la princesse de Monaco, le duc et la duchesse de Richelieu. L'entrée de nos souverains est saluée par l'hymne national monégasque, joué par l'orchestre, auquel répondent les applaudissements des spectateurs.

« Que dire de l'interprétation du chef-d'œuvre de Rossini, sinon qu'elle est digne des premières scènes de la capitale.

« Où trouver une plus gracieuse Rosine que Mlle S. Arnoldson. Sa voix, admirablement timbrée, est d'une exquise fraîcheur. Notre nouvelle pensionnaire est aussi fine comédienne qu'excellente chanteuse.

« M. Boyer est excellent dans le rôle du barbier. Quel naturel et quel brio.

« Remarquable M. Fugère. Il est impossible de mieux chanter le rôle de Bartholo.

« M. Isnardon, un Dom Bazile admirablement grimé, soulève les applaudissements de la salle dans l'air de *la Calomnie*. L'ampleur de sa puissante voix de basse et son incomparable talent de comédien lui valent un légitime succès.

« M. Queyla, à la voix douce et au jeu distingué, est un Almaviva qui ne laisse rien à désirer.

« A plusieurs reprises, nos excellents artistes ont été rappelés par le public enthousiaste. »

Mme Sigrid Arnoldson, connue à Paris par un court passage à l'Opéra-Comique où elle chanta *Mignon*, est une jeune cantatrice qui a déjà parcouru les deux Amériques et qui s'est fait applaudir en Italie et en Angleterre.

M. Boyer a obtenu de trop grands succès à Bruxelles dans ce même rôle de Figaro, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur son compte.

M. Isnardon aussi peut compter *le Barbier* parmi ses triomphes de Bruxelles ; mais depuis lors a souvent insisté sur la générosité de sa voix de basse. En effet, il a fait, sous ce rapport, des progrès surprenants, et le sympathique artiste possède aujourd'hui l'une des plus belles voix de basse chantante qu'on puisse entendre. Nous applaudissons de tout cœur à ce résultat.

Fugère est l'incomparable Bartholo que tout Paris a acclamé, et Queyla est un jeune ténor qui vient de Bordeaux, avec des qualités charmantes, il débutera l'année prochaine à l'Opéra-Comique.

Nous avions raison de dire qu'on ne peut guère rencontrer pareille réunion d'artistes qu'à Monte-Carlo.

S. N.

LETTRE D'ANVERS

13 mars.

La semaine théâtrale a été marquée par la reprise des *Amours du Diable*, cette œuvre charmante de notre éminent concitoyen Grisar. Aussi y avait-il foule au Théâtre Royal. Mme Mailly-Fontaine a été parfaite dans le rôle principal et cette artiste laissera à Anvers le souvenir d'un talent très fin et très distingué.

Dimanche prochain *Guillaume Tell* et *la Traviata;* on finira la saison par *Lohengrin* qui sera monté avec beaucoup d'éclat.

La troupe qui desservira le théâtre pendant la saison prochaine est entièrement composée. Nous donnerons le tableau du personnel dimanche prochain.

∴

A la Scala on a repris *la Fille de Madame Angot* dont la deuxième représentation a été donnée au bénéfice de l'excellent ténor M. Gardon, qui a été fêté comme il le mérite ; cadeaux, fleurs, etc.

L'ensemble, tout en étant très satisfaisant, ne vaut pas les interprétations précédentes. Certes Mme Ginisty a beaucoup d'entrain et de distinction, mais sa voix est loin de nous faire oublier celle de la charmante Jeanne Andrée, une artiste de tout premier ordre ; Mme Morin (Lange) possède une voix très bien timbrée, elle chante à ravir, et, en jolie femme qu'elle est, elle porte avec une rare élégance de superbes costumes. Aussi son succès a-t-il été très grand : mais le public, s'est justement froissé des gestes par trop réalistes de ces deux artistes et de leurs allures qui confinent à la charge lorsqu'elles interprètent la fameuse scène de la dispute du troisième acte. MM. Gardon, Royol et Noé sont parfaits.

Mercredi prochain, pour le bénéfice de ce brave et sympathique Royol, un des pensionnaires les plus méritants et les plus distingués de la Scala, la première des *Cloches de Corneville*.

∴

On ne saurait assez insister sur le réel service que M. Dethuin, au prix d'efforts et de sacrifices sans nombre, a rendus à la ville d'Anvers, en installant un théâtre d'opérettes et en s'attachant un personnel aussi capable que celui qui dessert la Scala.

Je dois signaler en passant la réelle faveur avec laquelle a été accueillie, au Théâtre des Variétés, *l'Eau de Jouvence*, due à la plume d'un de nos plus spirituels confrères, M. E. Landois, rédacteur au *Précurseur*.

L'orchestre Lamoureux viendra vers la fin du mois; il donnera un concert à la Société royale d'Harmonie.

MARC GRÉGOIRE.

C'est jeudi prochain que les Variétés donneront la première représentation de *Sans Mère*, drame inédit en cinq actes de M. Benjamin Depaire, rédacteur aux *Nouvelles du Jour*.

Les rôles principaux seront créés par Mmes Carina, Rosa Bell, Bosquette, MM. Couturier, Coradin, Alteirac, etc., etc.

Mme Rosa Bell a joué, récemment, au théâtre des Variétés, *Zoé Chien-Chien* et *la Fille Terrible*. Dans ces deux ouvrages de caractère si différent, Mme Rosa Bell a fait apprécier et applaudir son habileté de comédienne.

LETTRE DE LIÉGE

5 mars

La saison théâtrale sera bientôt finie; l'association des artistes qui gère notre première scène se dissoudra le 22 mars. Espérons que les victimes de M. Jourdain finiront la campagne avec quelques bénéfices et pourront trouver un engagement plus lucratif pour la saison de Pâques.

Puisque nous parlons de M. Jourdain, annonçons sa mise en faillite prononcée par le tribunal de commerce de Liége L'actif ne sera pas bien lourd.

Le nouveau directeur, M. Bussac, s'est occupé de la mise en scène d'*Hérodiade* qui a été jouée au bénéfice de M. Roussel, contrôleur général. L'interprétation, avec les éléments que l'on possède ne pouvait pas être brillante, mais en polissant l'ensemble, la mise en scène, en donnant aux artistes de bonnes et nombreuses répétitions, M. Bussac est arrivé à une interprétation convenable, ce dont on doit le féliciter.

Nous aurons vers la fin du mois la visite de notre célèbre concitoyen José Dupuis. Le grand comédien des Variétés viendra, parait-il, nous donner plusieurs représentations.

Le Théâtre du Gymnase donne en ce moment *Hamlet*. M. Hattier, un jeune comédien, interprète le rôle du prince de Danemark non sans talent. Il a compris son personnage en fou brutal et sauvage, sans excès cependant.

L. D.

Lettre de Paris

13 mars.

La Petite Poucette de MM. Ordonneau et Hennequin (*ambo* Maurice), musique de M. Raoul Pugno, n'est autre chose qu'un prétexte à exhibition de Mlle Milly-Meyer sous des aspects et des costumes aussi nombreux que différents.

La Petite Poucette, c'est-à-dire Milly-Meyer, qui est maligne comme le Petit Poucet était malin, parvient à faire la fortune de toute sa famille.

Je souhaite également qu'elle fasse la fortune des auteurs et du directeur de la Renaissance.

Mlle Milly-Meyer, dont je prise peu le talent un tantinet simiesque, est néanmoins fort amusante, dans ses avatars successifs, et si elle chante d'une voix *acétique* les couplets souvent réussis de M. Pugno, elle leur donne un caractère d'interprétation agréablement fantaisiste.

Le défaut des pièces comme *la Petite Poucette*, est de reposer entièrement sur les loyaux services d'une artiste en vedette : si pour une cause quelconque ces loyaux services subissent, ne fût-ce qu'une interruption, c'en est fait du succès, de la vogue de la pièce.

Là est le danger.

De la Renaissance, dirigeons-nous vers le théâtre des Variétés où nous appelle *Paris Port de Mer*, la revue de Monréal et Blondeau, les frères Provençaux de cette cuisine particulière qui s'appelle une revue et qui demande à être préparée par des chefs experts.

Il y a plusieurs années que Monréal et Blondeau tiennent la corde comme revuistes; or, cette année, pas plus que les précédentes, ils n'ont lâché cette corde.

Leur revue, est sans contredit la plus spirituelle, la plus gaie, la plus plaisante de toutes celles que nous avons eu l'heur ou le malheur de voir et d'entendre.

Et comme si l'esprit, la gaieté, la fantaisie ne suffisaient pas, il y a encore autre chose dans *Paris Port de Mer*, il y a *le truc des courses*, le truc illusionniste par excellence dont je n'entreprendrai pas la description technique déjà faite d'ailleurs — et ailleurs, mais dont je puis constater l'effet considérable et le succès.

Paris Port de Mer est joué par de jolies femmes et par des comiques aimés du public.

La résultante de tous ces composés est un succès énorme pour les auteurs, les interprètes et la direction des Variétés qui a fait royalement les choses. Il y a des prodigalités lucratives. M. Bertrand le constatera une fois de plus.

Aux Nouveautés, le spectacle du jour est une pantomime à l'instar de *l'Enfant prodigue*, qui vaut à peu près *l'Enfant prodigue*, mais qui a le tort de venir après.

M. Michel Carré, sous le titre de : *le Petit Savoyard*, a refait *la Grâce de Dieu*, avec cette seule différence que le héros de sa pantomime est un petit savoyard, alors que l'héroïne du drame de Dennery, est une petite savoyarde. La musique que M. Gedalge a écrite pour cette pantomime est, selon moi, inférieure à celle de M. Wormser, l'auteur de la partition de *l'Enfant prodigue*, elle est moins colorée, moins expressive, plus grise, encore qu'elle soit d'un musicien très en possession des ressources de son art et qui alors qu'il voudra se livrer franchement, prouvera qu'il a de sérieuses qualités personnelles.

L'interprétation générale est faible, et c'est en vain que nous chercherions aux Nouveautés des équivalents à Mlle Félicia Mallet, à Mme Crosnier, à Mlle Duhamel, à M. Courtès.

Dimanche dernier, M. Colonne a fait entendre au Châtelet, deux nouveautés: d'abord *Elva*, poème biblique, musique de Lefebvre. *Elva* est une composition quelconque, sans relief, et dont le seul mérite, incontestable d'ailleurs, est d'être très purement écrite.

A *Elva* je préfère de beaucoup *Au Pays Bleu*, suite symphonique de Mme Auguste Holmès.

L'œuvre est divisée en trois parties : la première, assez banale, la troisième, assez brillante et habillement orchestrée ; la deuxième, que j'ai gardée pour la bonne bouche, absolument exquise d'inspiration et de facture, et qui contient un duo délicieux de violoncelle et de violon où M. Baretty et M. Pennequin font merveille.

Ce duo est joli, caressant et... roublard comme du Massenet.

A.-CH. VOGEL.

MUSIQUE

Au Conservatoire, dimanche dernier, très belle exécution des septième et huitième symphonies de Beethoven. Une ovation a été faite à M. Gevaert.

Entre les deux parties on a applaudi une intéressante interprétation de mélodies du maître par Mme Cornélis-Servais.

***

Mme Roger-Miclos, la pianiste choyée des salons parisiens, une des virtuoses du Pleyel, en ce moment les plus en vue, l'enfant gâtée de *l'Union artistique* de Paris, s'est fait entendre il y a quelques jours, avec grand succès, au *Cercle des Arts et de la Presse*. Elle a joué, dans la perfection, du classique et du moderne, avec un style irréprochable et une virtuosité brillante.

Dans la même soirée, on a applaudi Mlle Rachel Neyt, interprétant avec un sentiment artistique très distingué de jolies mélodies de Fernand Le Borne, et la ravissante Mme Archaimbaud, donnant du piquant à la *Mignon* de Gounod et de la chaleur à l'air de *la Reine de Saba*.

***

M. Victor Massagé, l'excellent pianiste et le dévoué accompagnateur de tous les grands concerts, donnera sa soirée musicale annuelle le vendredi 20 mars, à 8 heures, dans la salle Marugg, rue du Bois Sauvage.

Voilà une occasion pour tous les artistes et organisateurs de concerts que M. Massagé a obligés de lui donner un témoignage de reconnaissance et de sympathie.

***

Le *Cercle des Arts et de la Presse* donnera le 24 courant, dans la salle de la Grande-Harmonie, un concert consacré à l'exécution d'œuvres belges. C'est le *Club symphonique*, dirigé par M. Emile Agniez, qui interprétera quelques pages récentes de nos jeunes compositeurs.

Voici quels seront les principaux éléments du programme: Prélude symphonique de Soubre; *Humoresque* de De Greef; Chanson à boire, fragment de l'opéra la *Revanche de Sganarelle*, de Léon Dubois; Mélodie de Gilson ; Suite dans le style ancien de Vandam ; Impromptu et Romance pour violon d'Emile Agniez, exécutés par une violoniste russe, Mlle de Falstaff ; Menuet et Gavotte pour quatuor, de Samuel ; Danses écossaises, de Gilson ; Quatuor pour voix de femmes, avec accompagnement d'orchestre, de M. Xavier Carlier ; Trio de la *Revanche de Sganarelle*, de Léon Dubois,

Mlle Jeanne Douste de Fortis, pianiste, reviendra expressément d'Angleterre pour prêter son concours à cette solennité musicale.

***

La société de musique de Mons donnera mercredi prochain à 8 heures, une soirée musicale dans la salle des Concerts et Redoutes. Au programme : des fragments d'*Orphée* (1er et 2e actes), de Gluck (*Orphée* : Mme Ch. Houzeau de Lehaie, l'*Amour* : Mlle L. Ribaucourt). — L'air de *Freyschütz*, chanté par M. E. Preumont. — Danses norwégiennes pour piano à quatre mains de Grieg, exécutées par Mmes J. Lescarts et A. Demerbe. — L'air de *Montano et Stéphanie* de Breton : « Oui, c'est demain » chanté par Mme L. Delbruyère et des fragments de l'oratorio : *Le Messie* de Haendel, soliste : M. A. Van Essen.

***

Une très intéressante soirée musicale vient d'être donnée par Mme Thelen, l'excellent professeur de piano.

Nous y avons entendu Mlle Vergnes qui a joué au piano avec beaucoup de style, un concerto en *ut* mineur de Beethoven et Mlle Victoria Domenici, une jeune cantatrice de beaucoup d'avenir, dans le finale de *Roméo et Juliette* et dans l'air de la Mendiante du *Prophète*, qu'elle a chantés avec beaucoup d'expression. Mlle Domenici possède une voix très pure et d'une grande étendue; enfin, M. Jacobs, l'artiste bien connu, qui s'est fait applaudir dans les *Scenen aus Lohengrin*, trio pour piano, harmonium et violoncelle.

Toutes nos félicitations à Mme Thelen, qui a reçu ses invités avec son affabilité habituelle.

Mondanités

Deux belles salles cette semaine :

Aux *Revenants* : M. et Mme Pierre de Ratmanoff, M. et Mme Berardi, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Edmond Picard, prince et princesse de Radziwill, M. et Mme Neef, M. et Mme Cassel, M. et Mme Vent....

MM. Buls, André, de Koudriaffsky, de Petersen, Vanschoor, de Cousebant, d'Alkemade, Alfred de Brouckère, Carathéodory, Montefiore-Levy, S. Poelman, F. de Thier, Edmond de Vylder, baron Oscar de Mesnil, baron de Blommaert, baron Th. de Woelmont, Félix et Frantz Wittouck, C. Tinne, de Mauris, Naegels, baron Pycke, colonel Peny...

Beaucoup d'artistes : Mme Morin, Mme Subra, Mme Rose Lion, Mme Derigny, Mme Theven, Mlle Rachel Neyt, MM. Vanderstappen, Theo Van Rysselberghe, Fernand Khnopff, Paul Dubois, Kefer, M. et Mme Wytsman, etc.

Au *Voyage de Suzette*: M. et Mme Hollanders, M. et Mme Lucien Linden, M. et Mme Berardi, M. et Mme Ernest Parmentier, Mme Georges de Bauche, Mme Wappers, Mlle Nesville...

MM. le colonel Tchitchagoff, de Koudriaffsky, lieutenant Jeidels, Wittouck, Florent de Heusch, Mathieu, baron de Mesnil, baron de Woelmont, capitaine-commandant Jordan, capitaine Bia, lieutenant Bodson, Maurice Parmentier, Gaston Alleweireldt, Jules de Grand' Ry, comte de Renesse, baron de Rosen, baron de Blommaert, comte du Monceau de Bergendael, Warnant, etc.

***

Nous apprenons avec plaisir que M. Wulf, qui avait été très malade, est en bonne voie de guérison.

***

Les réceptions se suivent sans se ressembler, chez Mme la princesse douairière de Ligne, dans son somptueux hôtel de la rue Royale; la princesse a, dit-on, l'intention de consacrer le mardi aux diners si recherchés qu'elle a l'habitude de donner.

***

Hier, samedi, grand dîner chez Mme la comtesse van de Woestyne, dame du palais; assistance et... menu *ultra select*.

***

Réunion charmante de distinction et d'entrain, vendredi dernier, chez Mme Macquet, dans son coquet hôtel de la rue du Trône ; parmi les invités : le pasteur et Mme Harlock; Mme et Mlle Jacobs, resplendissante de jeunesse; baronne M. de Corvaïa, très en beauté, dans une superbe toilette couverte de dentelles blanches; Mme et Mlle Foulon, M. Vanderelst, secrétaire particulier de M. De Burlet, le nouveau ministre. Les honneurs du *home* étaient faits d'une façon irréprochable par l'aimable maîtresse de céans assistée de ses trois filles, dont on admirait la beauté.

***

Une seconde soirée intime aura lieu, vendredi prochain, chez M. et Mme L. Ronberg.

***

Un assaut d'armes est organisé au *Cercle d'Escrime* du Marché au Bois pour le 22 mars, à 2 heures.

M. A. Thieriet, l'excellent professeur du Cercle, compte présenter dans cette séance, un grand nombre de jeunes tireurs auxquels il sera donné en cette circonstance de faire leurs premières armes.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Au Cercle artistique

Cette fois, ils sont trois qui exposent, et dont les œuvres voisinent fraternellement à la rampe commune.

Le nombre trois plaît aux dieux.

Verheyden tient la tête. Bel artiste et bel art, tout en ampleur et en lumière.

Ce n'est pas lui qui, pour obtenir une vibration chlorotique, s'amuserait à pointiller ses toiles, établies en francs écrasements de tubes, en maîtres coups de brosse, en grasses coulées de pâte, étalées au couteau.

Réaliste?

Non, dans le sens qu'on y attache aujourd'hui, mais harmoniste puissant, allant d'instinct à l'effet, toujours obtenu par des moyens différents.

Ses jeunes femmes au bord de la mer, d'une coloration savoureuse et d'un faire grenu; ses plages, d'un brio et d'un éclat pleins de gaieté; ses coins de verdure, aux touches brasillantes; ses sous-bois rougeoyants; ses effets d'hiver, aussi solides et plus mouvementés que des Courbet; ses effets de nuit, empreints d'un souffle tragique; ses portraits même, bien qu'ils aient dû un peu sacrifier à la convention classique, témoignent d'une fougue rare.

Ah! on ne veut pas lui faire sa place! Il se la fera bien, tout seul, à coups de sabre et de cognée.

Den Duyts, un charmeur et un habile, oppose à des panneautins, finement égratignés dans des colorations châtoyantes, deux grands diables d'effets d'hiver, dont l'un, traité à la Munthe, avec les mêmes réverbérations de soleil, dans des flaques de neige détrempée.

Van Damme-Sylva gagne, à la fois, en finesse et en solidité. Il caractérise de plus en plus ses vaches mignonnes et type heureusement les différentes régions où il transporte son chevalet. Sa palette a des surprises heureuses et, détail qui n'est pas indifférent, il sait choisir ses motifs.

GUSTAVE LAGYE.

MM. Hubert Bellis et Joseph François, exposent en ce moment leurs œuvres au *Cercle artistique*.

L'exposition restera ouverte tous les jours, de 10 à 5 heures, jusqu'au 23 mars inclusivement.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

Bibliographie.

Vient de paraître, chez Van Buggenhoudt, une charmante plaquette de M. Eddy Levis.

Les vers de l'auteur de l'*Ode au Drapeau* sont d'une grande fraîcheur et méritent, de tous points, le titre : *Les Roses*, que M. Levis leur a donné.

La semaine sportive.

Dimanche 15 mars, à 2 heures, courses à Mont-Saint-Amand, train spécial Bruxelles Nord, midi 35.

Nos favoris :

Prix d'Ouverture : Colimaçon, Chamillac.

Prix de Mars : Hugo, Assurance.

Prix du Pays de Waes : Messaline.

Prix des Tribunes St-Serge, Bass.

La société des Steeple-chases de Belgique, a décidé de donner treize réunions cette année. En voici les dates :

Dimanches 22, 29, lundi 30 mars; dimanches 5, 12, lundi 27 avril; dimanche 3, lundis 11 et 18 mai; lundi 20 juillet; dimanches 20, 27 septembre; dimanche 18 octobre.

Voici les dates arrêtées à Spa, pour l'année 1891 : Dimanche 28 et mardi 30 juin; jeudi 2 et dimanche 5 juillet; dimanche 19, mardi 21, jeudi 23 et dimanche 26 juillet (réunions internationales); dimanche 13, mardi 15, jeudi 17 et dimanche 20 septembre.

Les courses d'amazones auront lieu dans le courant du mois d'août et commenceront probablement le dimanche 17.

P. G.

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous avons traité avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre)

Etude de Me VAN BEVERE, notaire, rue de la Loi, 9, à Bruxelles.

VENTE PUBLIQUE

18 ET 19 MARS 1891, A 2 HEURES

Cabinet de feu M. le comte de Cornelissen

MEUBLES ARTISTIQUES

Objets d'art,

Orfèvreries, Faïences, Porcelaines.

Cette vente aura lieu à Bruxelles, Galerie Saint-Luc, 10, rue des Finances, par ministère de Me ALBERT VAN BEVERE, notaire, assisté de MM. Victor Le Roy et Jules De Brauwere, experts.

Exposition : 16 et 17 mars, de 11 à 5 heures.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LA REVANCHE DE

MADAME PUTIPHAR

Vaudeville à couplets en trois actes.

DISTRIBUTION :

Van Laar	MM.	CHARVET.
Médinot		THYS.
Joseph		KEPPENS.
Le comte de Belle Blague		PASCAL.
Bradeson		FILLOD.
Jean		DE KOCK.
Adolphe		GERARD,
Chatouillard		CHAMERLAT.
Ducor		ORMAN.
Un huissier		MOREL.
Rosalinde	Mmes	BELLISSON.
Fidélité		POMMERET.
Françoise		LEINDEY.
Colette		MARY VALÈRE.
Sophie		JANE DERY.
Palmyre		HÉLÈNE.
Louise		ELISE.

Garçons charcutiers, garçons de bains, baigneurs, baignenses, etc.

Conférence par M. Oscar MÉTÉNIER

(Auteur de « M. BETSY »)

Sujet : **Les voyous dans la littérature.**

LA CASSEROLE

Drame en un acte, par M. OSCAR MÉTÉNIER.

DISTRIBUTION :

Le Merlan	MM.	P. ALHAIZA.
Le père Chabot		DUTERTRE.
La Terreur de la Maube		LÉO WILL.
Le patron		THYS.
Petit Louis		KEPPENS.
Le garçon		PASCAL.
Crèvecœur		MOREL.
Un garde républicain		ORMAN.
La Rouquine	Mmes	LEINDEY.
La grande Carcasse		MARY VALÈRE.
La vieille Lisa		POMMERET,

Gardiens de la paix, musiciens, souteneurs, etc.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Don Juan. Siegfried. Carmen.*
Galeries — *Le Voyage de Suzette.*
Parc. — *Les Revenants. La Tante Léontine.*
Alhambra. — *Le Fils de Porthos.*
Molière. — *Don César de Basan. L'Hôtel Godelot.*
Vaudeville. — *Adieu Cocottes. Ferdinand le Noceur.*
Cirque Wulff — *Pantomine Nautique.*
Théatre Flamand. — *Le Bossu. Les deux Orphelines. Marino Marinelli.*
Alcazar. — *Les Sonnettes, les deux Cogs. Spectacle varié.*

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES

PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

FARDS DORIN

MAISON FONDÉE EN 1780

27, rue Grenier-Saint-Lazare, Paris

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS

POUR LA VILLE ET LE THÉATRE

Articles spéciaux pour artistes

TELS QUE :

BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON; ROUGE, BLANC, BLEU, POUR L'EMPLOI A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, CRAYONS, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison DORIN sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL

Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande

Adolphe ARON

68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

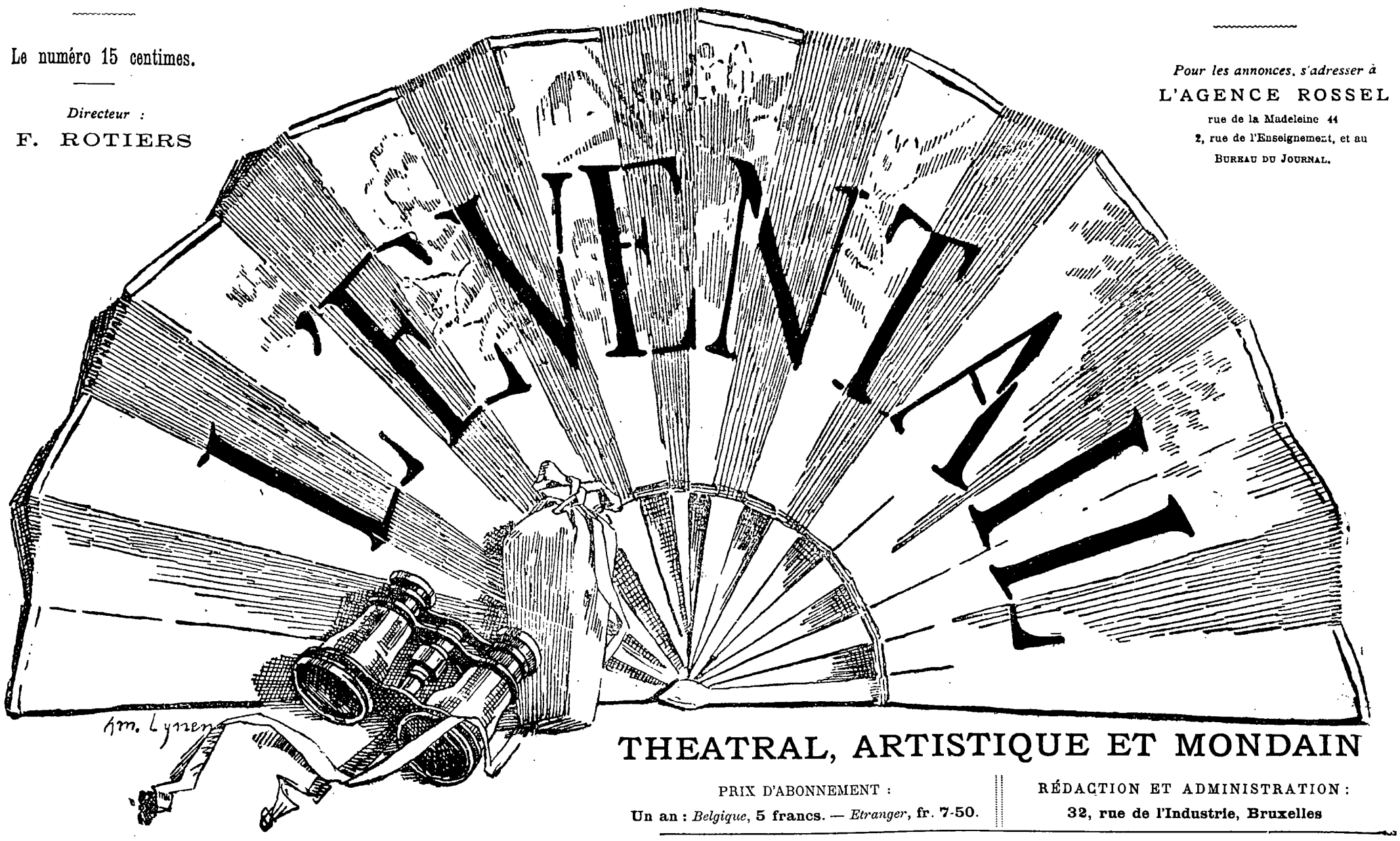
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 26.

21 MARS 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



L'ÉVENTAIL

THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Courrier de la Semaine

Le théâtre Molière a eu une semaine mouvementée. Après les succès violents de *la Casserole*, dont l'interprétation par MM. Alhaiza, Léo Will, Keppens, Mmes Leindey et Mary Valère, avait pris un relief et une couleur remarquables, le théâtre est revenu à l'une des meilleures et des plus douces pièces pour rire : *l'Hôtel Godelot* de Crisafulli et Sardou, et la reprise de cette amusante comédie-vaudeville a obtenu un franc succès. Le théâtre y avait du reste apporté tous ses soins. On avait fait des frais de toilette, on s'était entraîné et M. Charvet, l'excellent régisseur, acteur désopilant dans le rôle de Godelot, avait employé toute son habileté à la bonne plantation de l'ensemble. MM. Munié et Keppens sont pleins de verve ; Mme Bourgeois est spirituelle et élégante dans son rôle d'ingénue de caractère. Mme Pommeret et son élève en cocasserie, Mme Juliani, ne font que des apparitions, ainsi que M. Charmerlat, déguisé en vieux sourd.

Une seule représentation de *Nos bons villageois* a été donnée, mercredi, en intermède. Elle a fait salle comble. Elle avait lieu au bénéfice de l'aimable contrôleur général, M. Bercas, auquel de nombreux cadeaux ont été offerts par les artistes et les habitués du théâtre.

Le public des « premières » du Vaudeville me rend rêveur. J'ai beau sonder son état d'âme, pas moyen de m'en rendre compte ! Il a des indulgences singulières et des sévérités incompréhensibles. Tabler sur son humeur c'est bâtir sur le sable. Aussi plains-je fort le malheureux directeur qui s'est donné la tâche de l'amuser à intervalles plus ou moins rapprochés.

Ce public indéchiffrable, cet énigmatique sphynx aux cent têtes a fait froid accueil à *Adieu Cocottes !* alors qu'il a applaudi mainte insanité — un exemple : *les Fiancés de Loches* — ne valant, certes, pas cette pièce, qui, je me hâte de le dire, n'est pas un chef-d'œuvre, tant s'en faut.

Expliquer pourquoi le produit, d'ailleurs malingre, de la collaboration de MM. Jaime et Duval n'a pas trouvé grâce devant l'ogre des premières et a été houspillé par la grande critique, ne m'est pas possible.

Ce vaudeville n'est ni spirituel, ni logique, ni bien fait au sens qu'on attache au mot sur la scène, mais d'autres machines, idiotes à plaisir, dépourvues de sel attique autant que gros, fichues à la va-comme-je-te-pousse, ont fait florès dans la maison et la grande critique en a dit le plus grand bien. Alors quoi? Ces messieurs et ces dames avaient leurs vapeurs.

Adieu Cocottes ! est excellemment interprété par MM. Desclos, toujours plein d'entrain, Jussieu, Leroy, Mmes Protat, Farnieri, Lefrançois, Haury. Un jeune comique, répondant au nom de Chimène — Rodrigue, qui l'eût cru? — a bien typé une silhouette saraccolique. Il y a au *deux* un ballet dansé par des *balletteuses*, comme disent les Boches, de profession, sur des airs lestes et enjoués du compositeur Desormes.

Fleurs de Neiges a reparu mercredi sur l'affiche de la Monnaie. Ç'a été une belle fête; le rideau est tombé au bruit des sifflets.

Jeudi, lamentable représentation de *Siegfried* ou plutôt d'une partie de *Siegfried*. On avait coupé plus de la moitié du rôle de Wotan au premier acte et, de ci de là, on avait taillé dans la partition à grands coups.

Ainsi présentée, l'œuvre de Wagner n'était plus qu'une chose informe.

De rares spectateurs assistèrent à cette *exécution*.

Le théâtre de l'Alhambra a repris hier soir *la Bouquetière des Innocents*, drame en cinq actes et onze tableaux, de MM. Anicet Bourgeois et Ferdinand Dugué, représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 15 janvier 1862.

La pièce est habilement conduite, l'attention ne languit pas un instant et l'assassinat du maréchal d'Ancre, le traître du drame, sur le grand escalier du Louvre, atteint le plus beau pathétique.

Les créateurs furent Mme Marie Laurent, Mlle Jane Essler, MM. Faille, Omer, Charles Pérey, etc.

Nous parlerons, dans notre prochain numéro, de l'interprétation au théâtre de l'Alhambra. Mme Desnoyer y a donné tous ses soins et elle a monté la pièce avec luxe.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 h. 1/2, aux Galeries, *le Voyage de Suzette*.

A 2 heures, au Molière, *Nos bons villageois*.

A 2 heures, au Cirque, dernière matinée de la pantomime aquatique.

A 3 heures, à la Grande-Harmonie Concert de Bruxelles-Attractions.

***

MM. Stoumon et Calabrési, s'étant aperçus qu'ils n'avaient plus de baryton de grand-opéra depuis le départ de M. Renaud, ont engagé M. Seguin.

Ce remarquable artiste a laissé ici de brillants souvenirs, aussi sa rentrée sera-t-elle la bienvenue.

***

Pour remplacer Mlle Sanderson, ces messieurs ont engagé Mlle Eames dont le contrat à l'Opéra n'a pas été renouvelé.

Mlle Eames, une Américaine fort jolie, chantera *Faust* et *Roméo*.

***

A propos de *Roméo*, il est question de donner, vers la fin de la saison, une représentation de l'œuvre de Gounod avec le concours de M. Jean de Reszké.

***

Réengagements pour la saison prochaine : Mme de Nuovina, Carrère, MM. Lafarge, Sentein, Badiali, Stéphane, Gravier, Laffon.

***

Mme Archaimbaud, la gracieuse dugazon, quittera la Monnaie à la fin de la saison.

Les directeurs n'ont pas voulu lui accorder les appointement stipulés dans le contrat en cas de réengagement pour une deuxième année.

Ils lui ont offert ses appointements actuels que Mme Archaimbaud a refusés.

***

Mlle Nardi a reçu des offres d'engagement de M. Carvalho.

Le public bruxellois regrettera cette artiste qui l'a charmé par sa voix chaude et son talent original.

Si l'engagement se fait, et c'est une petite question de chiffres qui en arrête la conclusion, il est probable que Mlle Nardi créera à l'Opéra-Comique le rôle de Kassia dans l'œuvre posthume de Delibes.

M. Guiraud travaille à l'achèvement de l'orchestration de cette partition qui sera exécutée au début de l'hiver prochain.

***

M. Renaud restant à l'Opéra, le directeur de l'Opéra-Comique a réengagé M. Bouvet qui reparaîtra sur la scène parisienne dans le rôle de Karnac du *Roi d'Ys* dont M. Renaud avait fait une création toute personnelle, de grandeur farouche, après M. Bouvet qui l'avait joué précédemment à Paris.

M. Challet a été aussi réengagé par M. Carvalho.

***

Obéron passera mercredi, selon toutes probabilités.

Le projet de monter *Lohengrin* semble abandonné et il n'est plus du tout question de remonter *la Flûte enchantée* dont la reprise devait être un événement musical.

***

Le Comité de l'Œuvre de la Presse bruxelloise prépare, au bénéfice de sa caisse une représentation extraordinaire qui aura lieu, le mardi 7 avril, à la Monnaie.

Les organisateurs, désireux de faire une grosse recette, se sont adressés à des artistes aimés du public bruxellois qui joueront *les Noces de Jeannette* et *le Barbier*.

Mme Landouzy et M. Soulacroix interpréteront *les Noces*, et *le Barbier* sera chanté par Mme Landouzy, la sémillante Rosine, M. Delaquerrière (Almaviva), M. Soulacroix (Figaro), M. Renaud (Basile) et M. Fugère jouera le rôle de Bartholo, un des meilleurs du répertoire de cet excellent artiste.

Tous se sont mis avec le plus grand empressement à la disposition du Comité. Il ne faut pas être prophète pour prédire à ces artistes de talent, à ces gens de cœur, un accueil enthousiaste et aux pauvres une somme plantureuse.

***

Nous lisons dans *le Journal de Bruxelles* du 18 mars dernier :

« *Chronique des bévues.* — L'autre jour l'affiche du Théâtre Flamand portait : « *Le Bossu*, traduit du français, d'Octave Feuillet ». Aujourd'hui la Monnaie, ne voulant pas demeurer en reste, annonce tranquillement : « *Obéron*, musique de Mozart. »

« A quand le *Siegfried* de Boïeldieu ? »

***

M. Boucher s'est, comme les années précédentes, chargé des représentations dramatiques pendant la Semaine-Sainte à la Monnaie.

Cet entrepreneur de tournées qui a déjà appris à ses dépens que le public bruxellois ne se dérange plus pour les représentations peu intéressantes, n'a pas trouvé meilleur programme que celui-ci :

Jeudi les *Petits Oiseaux*, de Labiche et le *Barbier de Séville*, de Beaumarchais; samedi *Margot*, de Meilhac et le *Malade Imaginaire* et, dimanche, en matinée, *le Testament de César Girodot*.

Comme artistes : Coquelin frères et fils, M. Febvre et Mlle Reichemberg, puis MM. Lebargy, Leloir, Joliès, Mlle Bertiny et quelques seigneurs et dames de moindre importance encore.

***

Le théâtre du Parc donnera, samedi prochain, la première représentation de *la Flèche d'essai*, comédie en quatre actes, adaptée à la scène française par M. Théodore Hannon, d'après la traduction de M. Emile Wesly du *Probepfeil* d'Oscar Blumenthal.

Les œuvres de cet heureux dramaturge, actuellement directeur du Lessing-Theater de Berlin, ont rencontré partout le plus enthousiaste accueil, et la présente comédie l'a placé au premier rang des auteurs aimés et choyés du public d'Outre-Rhin.

Applaudi non moins chaleureusement à Berlin, Hambourg, Francfort, et dans les grands centres d'Allemagne que sur les principales scènes autrichiennes, le *Probepfeil* a poursuivi sa vogue incontestée en Russie aussi bien qu'en Italie...

Nul doute que le public bruxellois ne réserve l'accueil le plus sympathique à cette pièce à laquelle, d'ailleurs, M. Candeilh, le vaillant directeur du Parc, accorde ses soins les plus artistes et les mieux intelligents.

***

Après *la Flèche d'essai*, le Parc nous donnera *Madame Mongodin*, trois actes de MM. Blum et Toché; *Dernier Amour*, quatre actes de M. Georges Ohnet; *les Joies de la Paternité*, trois actes de M. Bisson et, pour terminer la saison, *Musotte*, la dramatique comédie de MM. Guy de Maupassant et Normand.

***

Le *Voyage de Suzette* fait fortune aux Galeries où tous les soirs se réalise ce rêve des directeurs: devoir refuser du monde.

Depuis la première, la salle est prise en location et le soir, au bureau, on n'a pu distribuer que des places debout dans les couloirs.

Et hier, samedi, il y avait 14,100 francs de location encaissés déjà pour les représentations de cette semaine.

Vendredi-Saint, le théâtre fera relâche et, à l'occasion des fêtes de Pâques il y aura deux matinées, dimanche et lundi prochains, qui promettent d'être non moins brillantes que les soirées.

La matinée de dimanche dernier a fait salle comble. Il y avait une foule d'enfants qui ont fait à la pièce et à ses interprètes un succès d'enthousiasme.

***

Parmi ceux qui ont contribué à assurer pour plusieurs mois la réussite du *Voyage de Suzette*, nous avons oublié de citer Mme Darville, la maîtresse de ballet. Nous réparons d'autant plus volontiers cet oubli que Mme Darville est une artiste méritante, d'un zèle qui ne se dément pas.

***

Nous avons annoncé que Mme Morin était engagée à Odessa où elle doit être arrivée maintenant.

Mme Morin fait partie d'une troupe d'opérette formée par M. Ambroselli et administrée par M. Carion.

***

M. Alhaiza prépare une reprise de *la Belle Gabrielle*, le drame de Maquet.

***

Mercredi aura lieu, au théâtre Molière, une représentation au bénéfice de M. Morel, second régisseur. On jouera *l'Hôtel Godelot*.

Dans un intermède musical on entendra un jeune violoncelliste de talent, M. Merck, et Mlle Parentani, une élève de M. Warnots, dont les vocalises rondelettes ont obtenu un grand succès au dernier concours. Mlle Parentani chantera un air de *Mireille*.

***

Il y aura, demain, lundi, une très intéressante soirée dramatique au *Cercle artistique*.

Mlle Réjane, l'artiste parisienne tant fêtée, jouera avec M. Paul Reney de l'Odéon, *les Abandonnées*, comédie en 1 acte de M. Meilhac, et *Madame Sganarelle*, comédie en 1 acte de M. Feydeau.

Mlle Réjane jouera, en outre, *Scène d'hypnotisme* et M. Reney dira plusieurs monologues.

La représentation commencera à 8 1/2 heures.

***

Le Théâtre Flamand donne ce soir la dernière représentation de *Marino Marinelli*. *Robert et Bertrand* sera joué demain et mercredi.

La Direction vient de traiter avec le tragédien Ernesto Rossi qui viendra donner avec sa troupe une série de représentations.

***

La troupe de M. Wulff quittera Bruxelles, jeudi prochain, à minuit et demi.

Le train spécial qui conduira la troupe à Mulhouse, en quatorze heures, sera composé de trois wagons pour le personnel, de dix wagons pour les chevaux et de neuf wagons pour le matériel.

Mercredi sera donnée la dernière représentation.

M. Wulff, bien que n'étant pas encore complètement rétabli, paraîtra dans cette soirée, car il tient à cœur de faire ses adieux au public bruxellois.

Nous souhaitons cordialement au sympathique directeur et à son excellente troupe, de retrouver à Mulhouse puis à Buda-Pesth, le succès mérité qu'ils ont obtenu à Bruxelles où nous les reverrons en novembre.

***

On nous écrit de Liége :

Le Théâtre Royal va bientôt fermer ses portes; avant de nous quitter, pour six mois, M. Bussac nous a offert, mercredi, une soirée extraordinaire dans laquelle les Liégeois ont eu le plaisir d'entendre leur baryton favori, M. Paul Claeys, qui est venu de Paris, pour nous chanter *l'Africaine* avec Mme Saint-Jean, une bonne falcon. Nous avons passé là une excellente soirée. Dimanche, dernière représentation et adieux de la troupe. L. D.

Courrier de France.

Paris. — Mlle Vuilliaume fera, dans quelques jours, ses débuts à l'Opéra-Comique, dans *Mireille*.

— « Dans les coulisses de l'Opéra. »

Sous ce titre, les journaux parisiens rapportent l'historiette suivante, que nous reproduisons à titre de document:

« Il s'est passé le soir de la première du *Mage* dans les coulisses de l'Opéra un incident qui cause quelque tapage.

Après le troisième acte, M. Lassalle, ayant lié conversation avec M. Bessand, gendre de M. Massenet, se réjouissait en bon camarade du vif succès que venait d'obtenir Mme Lureau-Escalaïs. Tout à coup l'excellent baryton sent une main nerveuse se poser sur son bras. Il se retourne et se trouve face à face avec M. Massenet, qui lui demande d'une voix brève :

— De qui parlez-vous?

— Mais de Mme Escalaïs!

— Eh bien. Et Mme Fierens? Elle a donc été mauvaise?

— Je ne parle pas de Mme Fierens.

— Et moi je vous en parle, entendez-vous? C'est une grande artiste. Et je n'admets pas qu'on vienne la débiner sur la scène même de l'Opéra.

— Où voyez-vous que je la débine, mon cher ami?

— Votre ami? Rayez ce mot-là. D'abord de quel droit me parlez-vous le chapeau sur la tête? Je suis un maître, sachez-le bien. Je suis le maître. Vous me devez le respect.

— C'est donc sérieux, dit M. Lassalle. Alors permettez-moi de vous dire que je ne vois ici que deux hommes dont l'un est tout simplement en train de devenir ridicule, et vous n'êtes pour le moment ni un maître, ni le maître, ni mon maître.

Et sur cette riposte, M. Lassalle tourna le dos au compositeur qui voulut se ruer sur lui. Par bonheur son gendre le retint et put prévenir une collision scandaleuse. M. Massenet fit un faux pas et vint glisser sur le rebord de la loge du rez-de-chaussée côté jardin, tandis que M. Lassalle quittait la scène.

M. Lassalle, en s'éloignant, aurait dit : « Il est bien regrettable qu'on ne puisse venir se promener ici sans y rencontrer des fous ».

Voilà la version la plus accréditée.

L'artiste a envoyé au compositeur ses témoins, MM. Edwards, directeur du *Matin*, et Georges Street, rédacteur au même journal.

Les témoins de M. Massenet sont MM. Richepin et Hartmann.

L'incident s'est heureusement terminé; un procès-verbal a été rédigé par les témoins des deux parties qui, après avoir élucidé la question et constaté que les faits ont été inexactement rapportés par la presse, ont décidé d'un commun accord que la discussion n'avait donné lieu à aucun fait ni aucune parole pouvant fournir motif à rencontre. »

Voici le dessous de l'histoire, d'après ce qu'on raconte à Paris :

M. Massenet avait écrit le rôle d'Anahita pour Mlle Sandorson, qu'il désirait faire engager à l'Opéra.

MM. Ritt et Gailhard estimant qu'ils possédaient dans leur troupe plusieurs chanteuses légères capables de chanter ce rôle, refusèrent d'acquiescer à ce désir.

Ce n'est qu'à contre-cœur que M. Massenet, contraint et forcé, accepta Mme Lureau-Escalaïs.

Le Mage était à la veille de la première, et le compositeur qui ne désespérait pas de faire engager Mlle Sanderson, réitéra sa demande. On en eut vent à l'Opéra et Mme Lureau-Escalaïs, furieuse, déclara que, titulaire du rôle, elle le garderait malgré Mlle Sanderson. Elle eut même à ce sujet une explication fort vive avec ses directeurs.

Quoi qu'on en ait dit, l'engagement de Mlle Sanderson n'est pas encore signé, ce qui a irrité M. Massenet.

Et les félicitations adressées par M. Lassalle à Mme Lureau-Escalaïs, qui les méritait bien, ont paru à M. Massenet constituer une moquerie à son adresse, d'où l'incident.

Le mot de la fin a été dit par *le Figaro* :

A Massenet il en cuira.....
Car c'est une erreur colossale,
Quand on vous joue à l'Opéra,
De se fâcher avec... la salle.

— La Gaîté vient de reprendre le *Petit Poucet*. La petite Mignot, qui a joué le rôle de Tata d'une façon si amusante à la Bourse, remplit le rôle de Poucet. Son succès a été très grand.

Monte-Carlo. — La représentation de *Mignon* n'a pas eu moins de succès que la représentation du *Barbier*. Mme Arnoldson (Mignon), M. Montariol (Wilhem Meister) et M. Isnardon (Lothario) ont été acclamés. Grand succès aussi pour M. Jehin, qui conduisait l'orchestre.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Mlle Leisinger, qui fit un si joli four à l'Opéra de Paris, a été réengagée pour cinq ans. On lui faisait des propositions superbes, — à ce qu'elle dit — de la part de directeurs de province (!), mais elle a voulu rester fidèle à ces braves Berlinois qui la gobent tant. Bon petit cœur, va.

— Ernesto Rossi est en ce moment à Berlin, avec une troupe médiocre. Il fait salle comble tous les soirs, au Belle-Alliance Theater. On l'a trouvé épaissi et vieilli, mais toujours génial.

— Le cirque Renz, une institution berlinoise cependant, a eu une saison désastreuse et a quitté la capitale bien avant le terme fixé d'ordinaire pour la fin de ses représentations. C'est une conséquence de la concurrence terrible que lui a faite le cirque Schumann avec la pantomime aquatique *le Cirque sous l'eau*. Tout Berlin a couru chez Schumann, Renz n'avait plus un chat.

Munich. — Le ténor Max Alvary, fils du peintre Andreas Achenbach, continue à faire florès ici. Toutes les dames en raffolent. Les gens de goût déplorent que ce chanteur ait plus de prestance que de voix ou de talent, mais comme ils ne forment qu'une minorité, leur opinion ne compte pas.

Lettre de Paris

19 mars.

Je ne pense pas avoir rien dit, la semaine dernière, d'*Antonio père et fils*, la pièce nouvelle de M. A. Barré, à Cluny.

M. A. Barré est un jeune débutant, dont le coup d'essai est presque un coup de maître : M. Barré a un réel tempérament de vaudevilliste; il l'a prouvé dans *Antonio père et fils* (vous en jugerez très probablement à Bruxelles), il le prouvera encore : sa pièce, ingénieuse et gaie, est fort bien jouée par l'excellente troupe du théâtre de Cluny, M. Numas en tête, M. Numas, qu'on regrette, je crois, au Parc.

A l'Odéon, bonne reprise du délicieux *Conte d'Avril* de M. A. Dorchain, avec adjonction d'une partie musicale, due à M. Ch. de Widor et qui, bien que très savante en sa forme, est empreinte d'un charme réel.

Au *Mage* maintenant :

Le Mage, opéra en cinq actes et six tableaux, livret de M. Jean Richepin, musique de M. Jules Massenet, a été représenté sur notre première scène lyrique le 16 mars 1891. Le livret d'abord :

De par la volonté de M. Richepin, nous sommes en Bactriane, quelque chose comme 2,500 ans avant Jésus-Christ.

La nation touranienne a été vaincue par l'armée d'Iran que commande Zarastra.

De nombreux prisonniers ont été faits; la reine du Touran elle-même est captive. Zarastra l'aime et il en est aimé; Zarastra est également l'objet de la brûlante passion de Varedha, prêtresse de Djahi et fille d'Amrou, grand prêtre iranien des Devas. Le guerrier Zarastra est très en faveur auprès des dames.

Varedha qui, sans aucun succès, a confessé toute l'ardeur de son amour à Zarastra, apprend que le vainqueur des Touraniens lui préfère la reine du peuple dompté par lui et, folle de rage et de jalousie, pour empêcher l'union des deux amoureux, elle affirme, sous serment, au roi de l'Iran que Zarastra lui a juré de l'épouser, qu'il est son amant.

Amrou et ses prêtres soutiennent avec autorité les paroles mensongères de Varedha, de sorte que le roi, convaincu de la véracité de tous ces témoignages, s'oppose au mariage d'abord autorisé de Zarastra et d'Anahita et ordonne au guerrier d'épouser Vaudha.

Zarastra refuse et, écœuré, indigné des mensonges dont il subit les conséquences, s'enfuit de Backdi, capitale de l'Iran, après avoir renié son pays, son roi et ses dieux.

Il va fonder dans la montagne une religion nouvelle, le culte de la vérité, le mazdéisme, dont il devient le Mage respecté.

Dans sa retraite, Varedha essaie de le tenter encore; ne pouvant fléchir l'inflexible vertu du Mage, elle lui fait part du mariage prochain d'Anahita et du roi, et lui dit : « Tu viendras à Backdi, tu voudras revoir Anahita ».

Zarastra après avoir lutté, hésité, part pour la ville.

Quand il y arrive, il se trouve en présence de ruines, de décombres, de dévastations de toutes sortes : Les Touraniens qui ont brisé leurs fers, sont venus délivrer Anahita, la souveraine, le jour même où celle-ci est contrainte d'épouser le roi et, vainqueurs, ils ont tout brûlé, tout détruit, tout massacré. Du palais, du temple, il ne reste plus que des pans de murailles noircis; à terre, des cadavres, celui du roi, celui d'Amrou.

Varedha, elle, n'est pas morte, mais blessée à mort.

Anahita et Zarastra se retrouvent sur les ruines du temple; tous les obstacles sont aplanis, plus rien ne s'oppose à leur amour, ils vont tous deux être heureux. Une femme défaillante, mais soutenue par la haine et la jalousie se dresse devant eux, c'est Varedha; pour se venger, pour faire périr Zarastra et Anahita elle invoque Djahi qui, sur sa prière, allume un terrible incendie; bientôt les deux amoureux sont environnés de flammes, ils vont être consumés.

Zarastra alors, Mage d'Ahoura-Mazda, dieu de vérité, commande aux flammes de s'éteindre — et les flammes s'éteignent pour laisser passer le Mage et sa bien-aimée.

Ce livret, qui n'est pas très scénique, ni très intéressant, est écrit par un vrai poète, aussi la forme en est-elle élégante et bien poétique. Les vers de M. Richepin riment richement; ils ont de la couleur, de la grâce et de la force.

La partition de M. Massenet a, paraît-il, été composée par le maître avec beaucoup moins de rapidité que d'ordinaire.

Généralement, en effet, M. Massenet « met sur pattes » un opéra en quelques semaines; cette fois il a marché d'une allure moins accélérée.

Il a donc donné plus de soins à la fabrication de sa musique : je dis *fabrication* à dessein, car tout est *métier*, *procédé*, tout est *ficelle* dans la partition du *Mage*. Les procédés sont employés avec une rare habileté, les ficelles maniées avec un talent tellement évident, tellement reconnu, qu'il serait puéril de le discuter.

M. Massenet a écrit *le Mage* uniquement en vue du public; on ne remarque pas dans son œuvre le souci de l'art, mais seulement la recherche de l'*effet*, souvent obtenu, d'ailleurs.

M. Massenet veut surtout plaire à ses auditrices; son esthétique, dans *le Mage* principalement, n'a guère d'autre objet; la contexture de sa phrase musicale, de la désinence de cette phrase en particulier, est le résultat bien réfléchi, bien mûri des intentions séductrices de ce compositeur, qui, autrefois, sans y mettre autant d'efforts, a trouvé des choses exquises et qui, maintenant, en est réduit à les répéter, assaisonnées à neuf, ou à en dissimuler l'absence par des moyens artificiels.

La partition du *Mage* contient néanmoins de belles pages, comme l'hymne du troisième acte, comme la *bénédiction* du grand prêtre au quatrième, comme le prélude du cinquième; elle renferme également de jolis morceaux, de facture élégante et éminemment suggestive, mais, en somme, *le Mage* n'est point une œuvre de sincérité, d'enthousiasme, d'emballement; elle manque d'âme, cette œuvre et c'est contre elle, mon principal grief.

L'interprétation est intéressante avec M. Vergnet qui fait preuve d'une jolie voix et d'une savante méthode, avec Mme Lureau-Escalaïs, qui jamais, selon moi, n'est arrivée à un aussi grand résultat, avec M. Delmas, dont l'organe sonore paie comptant et dont la prestance est vraiment imposante, avec Mme Fierens, qui chante largement, mais dont les talents de tragédienne sentent un peu la province, avec M. Affre, enfin, qui détaille d'une voix exquise la chanson touranienne.

Les décors, les costumes, la mise en scène sont absolument remarquables; la direction a fait largement les

choses, et le goût, l'expérience de M. Lapissida ont fait le reste.

L'orchestre est irréprochable. En somme, fort belle soirée d'interprétation.

∴

La partition du *Mage* est très scrupuleusement et très luxueusement éditée par MM. Hartmann et Cie, 20, rue Daunou.

∴

L'éditeur de *la Petite Poucette* de M. Raoul Pugno est M. Emile Biardot, l'heureux éditeur de *l'Enfant prodigue*.

A.-Ch. Vogel.

MUSIQUE

La Société *Bruxelles-Attractions* donne aujourd'hui, à 3 heures, à la Grande-Harmonie, son avant-dernier concert de la saison.

On y entendra Mlle Berthe Chainaye, cantatrice, et l'excellente musique du premier régiment de guides.

∴

La salle Marugg était comble, vendredi soir, d'un public venu pour témoigner à M. Massagé de ses sympathies et de sa reconnaissance pour l'inaltérable dévouement qu'il prodigue au cours de nos hivers mondains.

Le programme a débuté par un septuor un peu désordonné. Mais les solistes ont pris bientôt après une revanche éclatante.

Les belles voix de Mlle Milcamps et de M. Danlée, les récits de M. Chomé et les chansonnettes de M. De Kemper, distingués tous deux dans un genre bien différent; la virtuosité délicate de M. Lerminiaux, les qualités sérieuses de MM. Demont et Godenne ont successivement provoqué des salves d'applaudissements mérités.

En résumé, trois heures de musique agréable, rapidement passées.

∴

Grand succès pour la matinée musicale donnée vendredi à la salle Veydt, et dont l'organisation fait honneur à Mme de Villers Grand-Champs.

Au programme très applaudi, un trio de Saint-Saens pour piano, violon et violoncelle, exécuté par Mlle Hoebrechts, MM. Agniez et Edouard Jacobs; *una notte a Venezia*, duo de Lucantoni, par M. et Mme Max de Villers Grand-Champs; une fantaisie de Servais sur la célèbre valse de Schubert, intitulée le *Désir*, brillamment enlevée par Ed. Jacobs; des morceaux de Svendsen, Wieniawski, Beethoven et Brahms, élégamment enlevés par Emile Agniez, des morceaux de piano par Mlle Hoebrechts, etc.

Vraie réunion mondaine, dans laquelle étaient largement représentés le Quartier-Léopold et le Quartier-Louise.

∴

Le concert qui aura lieu mardi soir, à la Grande Harmonie, sous les auspices du *Cercle des Arts et de la Presse*, sera un véritable régal.

En voici le programme complet :

1. Suite dans le style ancien (L. Vandam) : *a*) Bourrée; *b*) Aria (solistes Mlle de Wagstaffe et M. Gillet); *c*) Tambourin. — 2. Prélude symphonique (Léon Soubre). — 3. Songe d'une nuit d'été (Mendelssohn-Liszt), par Mlle Jeanne Douste de Fortis. — 4. Deux Pastiches (Ed. Samuel) pour instruments à cordes : *a*) Gavotte et Musette; *b*) Menuet. — 5. Trio de la *Revanche de Sganarelle* (Léon Dubois), par Mlles Buol, Gorlé et M. Rosseels. — 6. Rondo-Piacerolo (Sterndale), Aria — *O Salutaris* (Pergolèse), danse hongroise (Brahms), par Mlle J. Douste. — 7. Humoresque (De Greef). — 8. *a*) Romance; *b*) Impromptu (Emile Agniez), par Mlle de Wagstaffe. — 9. Les Sirènes (Xavier Carlier), quatuor pour voix de femmes, par Mlles Buol, Gorlé, Van Langendonck et Henderickx. — 10. *a*) Un Rêve (P. Gilson); *b*) Chanson à boire de la *Revanche de Sganarelle* (L. Dubois), par M. Rosseels. — 11. Danse Ecossaise (P. Gilson).

∴

C'est le 15 avril que seront repris au Parc les concerts de l'Harmonie communale.

Une répétition préalable aura lieu dans la salle de la Grande-Harmonie.

Mondanités

Toujours de belles salles au *Voyage de Suzette* :

Remarqué l'autre soir aux loges : le chevalier et Mme de Bauer, le capitaine et Mme Kenens, le baron et la baronne Pycke, le baron et la baronne de Mévius, le député et Mlle de Borchgrave, la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, le baron Goffinet, le baron et la baronne de Macar, la comtesse de Liedekerke, M. et Mlle de Hemptinne, les baronnes de Woelmont, le baron et la baronne de Lamberts, les baronnes de Haulleville, Raoul Warocqué, M. Parmentier, le comte d'Oultremont, M. et Mme Lambert-de Rotschild, M. René Gellinard, l'escrimeur parisien, etc.

Aux stalles : le marquis de Chasteleer, les comtes d'Assche, de Penaranda, le chevalier van Eerseel, le baron de Giey, M. de Moor, M. Henry de Mauroy, M. Hauzeur, le chevalier van Tiegem, le baron de Page, le baron de Woelmont, M. Fernand de Thier, le capitaine Bia, M. de Bestegni.

∴

Jolie salle, au théâtre du Parc, au bénéfice de M. Jourdan.

Quelques loges :

M. et Mme Morin, M. et Mme Maskens, le capitaine et Mme Robert Reyntjens, M. et Mme Léon Lambert, le vicomte Albert de Jonghe, le capitaine et Mme Kenens, M. et Mme Cassel, le chevalier Gaston Hynderick, Mme la douairière de Brouckère, M. Alfred de Brouckère, M. Maurice Anspach, le baron et la baronne de Cuvelier, M. et Mme Fernand Mercier, M. et Mme Prosper Morren, M. et Mme Georges Warocqué, M. et Mme Vandenbulcke, M. Kerckx, M. Parmentier, le capitaine et Mme Hollanders, M. Godin, le comte Oger van der Straeten-Ponthoz.

Aux fauteuils et un peu partout :

MM. le comte de Grunne, De Vaux, ministre résident; Carathéodory, Rombaut, René et Camille T'schaggeny, Félix et Franz Wittouck, Van der Kelen, l'échevin Janssens, Steens, Petersen, vicomte de Beughem, Linden, Fernand de Thier, de Koudriaffsky...

∴

Diner intime, mardi dernier, chez le prince Juste de Croy; présents: marquis, marquise et Mlle Imperiali, comtesse Auguste d'Ursel et sa fille la comtesse Antoinette, comte Adrien d'Ursel, baron, baronne et Mlle Snoy, etc.

∴

La fancy-fair au profit du « British-Institute » a eu, cette année, un éclat extraordinaire, dû non seulement à la haute protection de Lady Vivian, mais aussi à sa généreuse initiative, car, d'accord avec Son Excellence M. le ministre d'Angleterre, elle a bien voulu mettre les salons de l'hôtel de l'ambassade à la disposition du comité organisateur.

Toutes les jeunes « misses » des pensionnats anglais de Bruxelles se sont retrouvées là pour aider à cette brillante vente de charité.

Lady Vivian tenait la « boutique » des ouvrages de dames; elle s'était associé Mlle Béatrix Martin, fille du général, charmante dans sa robe mauve.

Très entourées : la jeune comtesse Salis-de Caraman, la comtesse Montalba, Mlle de Renzis et sa cousine Mlle Taut-Phœus.

Mlle Sybill Sanderson, en noir avec un ravissant chapeau mauve, vendait des fleurs; son succès a été très grand et sa recette a dû être fructueuse.

Les commissaires de la boutique de Lady Vivian étaient : le comte Adrien d'Ursel et M. Merry del Val.

Parmi les visiteuses de jeudi : les princesses de Ligne, la comtesse Auguste d'Ursel, la princesse de Caraman, etc.

∴

La seconde soirée donnée samedi dernier par M. et Mme E. Marlier a brillamment réussi; l'hôtel des aimables amphytrions se prête, du reste, admirablement aux réceptions. Remarqué parmi les jeunes filles : Mlles Ronnberg, Berthe et Hélène Gheude-de Contreras, Olin — une jeune et charmante fiancée, — Van Hoorde, Mercier, Léa Romberg, Alleweireldt, sans oublier Mlle Marlier secondant très gracieusement sa mère, et Mmes Devis-Marlier et Marguerite Payen.

Du côté des habits noirs : MM. Adhémar Devis, Vergote, A. et E. Lebermuth, Meeus, G. Alleweireldt, Le Hardy de Beaulieu, de Caïmo, F. Khnopff, de Schodt, Gheude, etc., etc.

∴

Réunion très artistique, cette semaine, chez M. et Mme Jacobson, rue de la Loi.

Mme Thelen a magistralement interprété une sonate de Grieg, avec M. Francès, le violoniste espagnol.

Grand succès pour Mlle la comtesse Victoria Domenici, qui a chanté et mimé le grand air de la *Favorite* et la scène finale du *Trouvère*.

On a fait fête à la jeune et sympathique artiste, qui débutera prochainement sur une scène italienne.

On a fort applaudi le talent poétique du maitre de la maison, qui a dit un impromptu en vers fort bien tourné.

Citons parmi les auditeurs, les professeurs Hauben et Philippson, le peintre Dell' Acqua, le violonoliste Sartori, les docteurs Bonmariage et Deschamps; le comte Domenici, Van Lee, Thelen et leurs charmantes femmes, MM. Sumpter, Bylandt, Lucké et Beaumont.

Mme Jacobson a fait les honneurs de son salon avec une bonne grâce exquise.

∴

Sont fiancés : M. Henri Somerhausen, ingénieur, directeur de l'usine à gaz de Tournai, fils de M. Somerhausen, directeur-général au ministère de l'intérieur et de l'instruction publique, et Mlle Raïssa Weissmann; la jeune fiancée est une excellente musicienne; M. F. Lambert, fils de M. C. Lambert, ancien député de Charleroi, et Mlle Crassas, fille d'un des plus éminents professeurs de l'université d'Athènes; M. Paul Dewandre, ingénieur, fils du sénateur, et Mlle Audent, fille du bourgmestre de Charleroi; le baron Liedts et Mlle Yolande du Chastel; le comte de Gabriac et Mlle Marthe du Chastel; le baron Maurice della Faille et Mlle Van Caloen; à Liége, M. de Ponthière et Mlle de Lamme.

∴

Ce n'est pas le lieutenant Hankar, attaché à l'administration de l'Etat indépendant du Congo, qui épouse la petite-fille de M. Frère-Orban, mais son frère, le lieutenant d'artillerie Florimond Hankar.

∴

Carnet nécrologique :

Au château de Swynaerde, Mme Hortense-Marie-Albine-Adelaïde-Colette-Ghislaine de Ghellinck d'Elseghem-Waernewyck, née baronne della Faille d'Huysse.

Cette mort met en deuil les familles de Ghellinck d'Elseghem-Waernewyck, della Faille d'Huysse, de Diesbach de Belle-Roche, Van der Gracht d'Eeghem, du Chastel de la Howarderie, de Lichtervelde.

A Bruxelles, le conseiller honoraire de légation Biourge, membre du Cercle de l'Union.

Au château de Hamoir, le chevalier Hubert de Donnea.

Cette mort met en deuil les familles de Biolley des Mazures, chevaliers de Spirlet, chevaliers de Donnea, de Cossée, etc.

A Bornhem, la comtesse Charlotte de Marnix.

∴

Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 2 heures, assaut d'armes au Cercle d'escrime du Marché-au-Bois.

M. Pini, le célèbre professeur de Livourne, prendra part à cet assaut.

∴

Le Cercle équestre de Verviers a donné la semaine dernière sa fête annuelle.

Grand succès pour les chevaux *Roussotte* et *Inattendu*, présentés par M. Georges Lincé, un amateur distingué qui, très jeune encore, est déjà un maitre en l'art du dressage. *Roussotte* et *Inattendu*, comme son poney *Rach* et son cheval sauteur *Boum*, ont travaillé d'irréprochable façon.

Le jeu de barres par MM. Couvreur, Rhul et Lincé a été fort animé.

Les exercices des chiens montagnards *César* et *Youska*, dressés par M. Georges Vervier, ont été l'un des clous de cette belle représentation.

M. Deheselle a présenté *Fricandeau II*, l'ancien cheval du baron Grenier, un pur sang, mauvaise tête, que son propriétaire est parvenu à assouplir.

Le spectacle s'est terminé par une grande chasse.

Dans l'assistance, la haute société verviétoise : le comte et la comtesse Pinto, M. et Mme de Biolley, le baron et la baronne del Marmol, M. et Mme Laoureux; M. et Mme Peltzer, M. et Mme Neuville-de Thier, M. et Mme Fléchet, M. et Mme Dedyn, M. et Mme Couvreur, M. et Mme Deheselle, M. et Mme Linon, MM. Fernand de Thier, A. Simonis, de Gauquier, de Lhonneux, Jules de Grand'Ry, Collet, Hauzeur, Couvreur, Neuville, De Lamme, Oscar Lamarche, etc.

L'an prochain, le Cercle possèdera son manège, à l'instar de celui de Bruxelles, et les fêtes, dans un local plus vaste, gagneront encore en intérêt.

∴

Intéressant assaut d'armes, sous la présidence de M. Gustave Verbockhaven, ces soirs derniers, à la salle Merckx.

Outre les principaux élèves de la salle, MM. de Launoy, Duponchel, Fadeux, Parmentier, C. Leboeuf, etc., ont pris part aux assauts, MM. Van Strydonck et De Craene, du Cercle d'escrime d'Anvers; Dupuis, professeur à Louvain; Vandersmissen, de la salle Desmet; Guérin, professeur du Cercle d'escrime d'Anvers et De Geeter, professeur au régiment des carabiniers.

Le clou de la séance a été l'assaut très animé et en même temps très correct, entre MM. Léopold Merckx et le professeur Dupont, deux maitres élégants. Pitt.

La direction du musée Castan nous prie de faire savoir au public que « l'Exposition de la Table » annoncée pour le 15 avril, n'aura pas lieu dans les locaux du musée, mais dans la salle du théâtre du second étage. M. Castan, qui n'est pour rien dans cette entreprise, tiendra ouvert son célèbre musée, et les nombreuses attractions qu'on peut y voir en ce moment restent et resteront accessibles au public.

La semaine sportive.

La réouverture des réunions de courses a eu lieu, dimanche dernier, sur l'hippodrome de Mont-St-Amand.

Rien à regretter, si ce n'est la mauvaise organisation du chemin de fer, qui a ramené les sportsmen avec une heure de retard à la gare du Nord.

Strathyre s'est promené dans le prix d'Ouverture devant Sandhurst et Chamillac qui ont passé le winning-post dans cet ordre.

Après une belle lutte, Hugo, très bien monté par Jellis, a gagné le prix de Mars d'une courte encolure sur Sarcelle.

Messaline a fait une simple promenade de santé dans le prix du Pays de Waes où elle n'avait à battre que Lowna et Masque.

Princess Ludwig a triomphé dans la course de haies assez facilement sur Bézigue et Strathyre qui courait pour la deuxième fois.

∴

Dimanche 22 mars, à 2 heures, courses à Groenendael.
Nos favoris :
Prix d'Ouverture : Circassienne, Bézigue.
Prix des Etangs : Messaline, Strathyre.
Prix Régence : Saint-Claude.
Prix des Tribunes : Moineau.
Prix des Avenues : Circassienne, Yvette.

∴

Lundi 23 mars, à 2 heures, courses à Mont-St-Amand.
Nos favoris :
Prix du Parc : Schiller, Comte Louis.
Prix du Rossignol : Tandak, Muffin.
Prix de la Société : Messaline.
Prix des Barrières : Bézigue.

P. G.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons ?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous avons traité avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bur. : 7 1/4 h. Rideau : 8 h

DIRECTION : Mme ROSE DESNOYER
Administrateur : M. JULES MARY

LA

Bouquetière des Innocents

Drame historique à grand spectacle en 5 actes (9 tableaux)
par MM. ANICET BOURGEOIS et FERDINAND DUGUÉ.
Décor nouveau brossé par M. DUBOSCQ
et construit par M. F. SNAEPS, chef machiniste.
Costumes de la maison LÉONE FAVIER.

Mme Rose DESNOYER jouera le double rôle de Margot et de la maréchale d'Ancre.

Tableaux :

1. *Fillcule et Parrain.* — 2. *Le 14 mai 1610.* — 3. *Jacques Bonhomme.* — 4. *Le Rendez-vous de Chasse.* — 5. *Deux Frères.* — 6. *La Mansarde de Margot.* — 7. *Le Cimetière des Innocents.* — 8. **Le grand escalier du Louvre.** — 9. *Le Trésor de la Maréchale.*

DISTRIBUTION :

Jacques Bonhomme	MM. JULES MARY.
Henriot	VAST.
Vitry	VERMANDELE.
Henri IV	CLÉMENT MARY
Concini	JOSÉ VENKENS.
Bassompierre	LASNIER.
Tavannes	MOREL.
Drapier	GIRARD.
Barbet	CROZAZ.
Courtois	ENGEL.
Souvré	BRESSET.
Ravaillac	GIRARDIN.
Un chef de patrouille	ZEHR.
d'Epernon	RICHARD.
Le père Tranquille	BESDANS.
Un paysan	FONTENELLE.
Villars	DUGUÉ.
Un capitaine	LARRET.
Margot, La Maréchale	Mmes ROSE DESNOYER.
Marie de Médicis	VERMANDELE.
Louis XIII	GENOT.
Marie Concini	CONSTANT.
Gloriette	VERY.
Mère Camuzot	BUGUET.
Le petit Dauphin	H. DESNOYER.
Un page	HENRIETTE.

Seigneurs, dames, peuple, soldats, pages.

Entre les 7e et 8e tableaux il y aura un entr'acte de 15 minutes pour la pose du Grand escalier

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Manon, Don Juan, Roméo, Obéron. — Comédie française.*
Galeries. — *Le Voyage de Suzette.*
Parc. — *Décoré, Une Femme.*
Alhambra. — *La Bouquetière des Innocents.*
Molière. — *Don César de Basan, L'Hôtel Godelot.*
Vaudeville. — *Un Futur dans l'Embarras, Adieu Cocottes.*
Cirque Wulff — *Pantomime Nautique.*
Théatre Flamand. — *Robert et Bertrand.*
Alcazar. — *Salam-Booth, Spectacle varié.*

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÉGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

Exposition Universelle Paris 1889
MÉDAILLE D'ARGENT
La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

FARDS DORIN

MAISON FONDÉE EN 1780
27, rue Grenier-Saint-Lazare, Paris
H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS
POUR LA VILLE ET LE THÉATRE
Articles spéciaux pour artistes
TELS QUE :
BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON ; ROUGE, BLANC, BLEU, POUR L'EMPLOI A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE,
CRAYONS, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison **DORIN** sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL
Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande
Adolphe ARON
68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

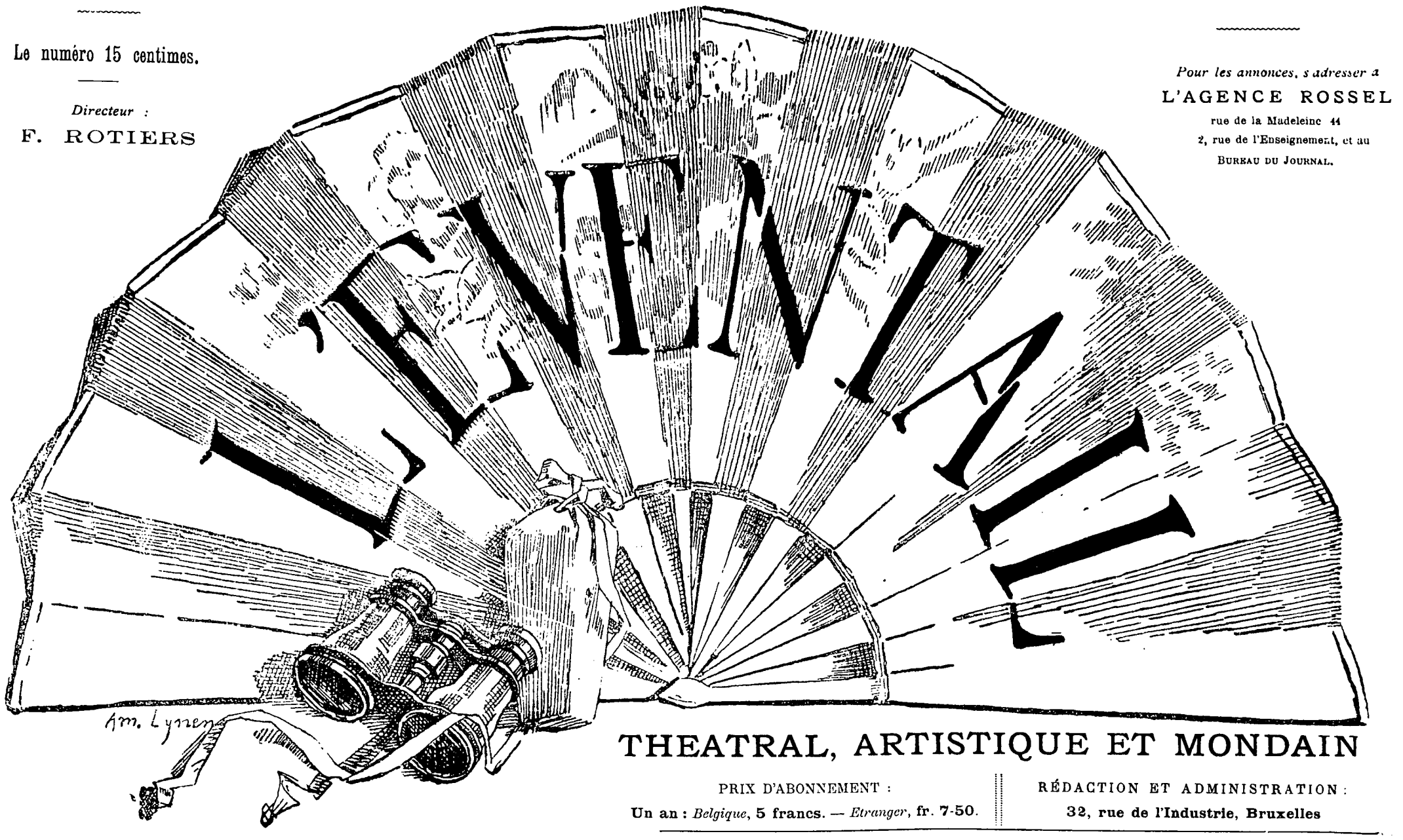
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 27.

29 MARS 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

La Monnaie a repris *Obéron* cette semaine. L'œuvre de Weber avait été donnée il y a six ans, dans de meilleures conditions d'interprétation et de mise en scène avec Mmes Bosman, Deschamps, Lonati, MM. Rodier, Delaquerrière et Soulacroix. Tirer une nouvelle épreuve diminuée de ces représentations-là, était inutile, mais c'est assez la coutume des directeurs actuels de refaire ce qu'ils ont vu faire et de le refaire moins bien, étant donné l'infériorité de leur troupe.

La reprise d'*Obéron* eût pu offrir un veritable intérêt artistique si elle avait été une restitution de l'œuvre originale, telle qu'elle a été conçue par Weber quand il a illustré de sa musique de féerie le conte de Wieland. Il appartient aux artistes de dégager pour les résurrections d'œuvres anciennes, le sens pur et caractéristique des œuvres, des versions surchargées et dénaturées qui sont « dans le commerce ».

Obéron, créé à Londres sous la direction de Weber, a beaucoup voyagé et a subi notamment l'influence de certaines mœurs très anti-artistiques de la scène française, de sorte qu'on en est arrivé à représenter cette légende lyrique, subtile et colorée de fantaisie à la façon des contes dramatiques de Shakespeare, avec toutes les lourdeurs banales d'un opéra-comique d'Auber ou d'Adam.

La mise en scène, qui devrait être si affinée, si étudiée, mise au point avec des minuties d'imagination par un régisseur artiste n'existant pas à la Monnaie, la première condition de réussite faisait défaut. Du côté des hommes, l'interprétation a été généralement détestable; M. Dupeyron, malade, chantait à peine et faisait en scène le plus piteux des chevaliers. M. Badiali avait pris son rôle à la blague de vaudeville, sans se soucier autrement d'une esthétique. M. Stéphan donnait la note et le mot d'une façon peu intelligente.

Du côté féminin, l'ensemble a été plus convenable, bien que Mme de Nuovina n'ait pas la vigueur qu'il faut pour aborder ce rôle de chanteuse dramatique; mais elle s'est honorablement tirée du péril en équilibrant adroitement et en musicienne ses qualités avec ses défauts; Mlle Nardi fait un gentil Puck, de bonne voix, de bonne diction, ayant du style, et Mme Archaimbaud chante avec délicatesse, d'une voix jolie dans le grave, le rôle de Fatime

Un poète qui ne craindrait pas de confier à des acteurs d'opéra-comique un texte littéraire, devrait bien doter cette œuvre du poème français qui lui manque.

Au théâtre Molière on a fait une joyeuse et fructueuse semaine, grâce à *l'Hôtel Godelot*, une des meilleures pièces du répertoire de l'hiver. Une représentation a été donnée au bénéfice de M. Morel, second régisseur depuis longtemps attaché au théâtre.

On y a applaudi Mlle Parentani, une intelligente cantatrice, pourvue déjà de toutes les bonnes traditions de l'école italienne à laquelle la portent ses aptitudes et ses goûts. On a applaudi aussi M. Merck, le jeune violoncelliste, dont le talent expressif est connu des Bruxellois. Ces artistes et quelques autres prêtaient gracieusement leur concours aux artistes du Molière.

Un acte en vers déjà joué au théâtre de Namur, *Pierrot amoureux*, servait de lever de rideau à *l'Hôtel Godelot;* il a été joué avec succès toute cette semaine par Mmes Leindey, Valère et M. Keppens. Cet acte, qui est le début au théâtre de M. Kistemaeckers fils, est une œuvrette jeune et colorée très parnassienne de tendances.

La *Bouquetière des Innocents*, Margot, est une filleule de Henri IV, une brave fille qui enrage de ressembler trait pour trait à la Galigaï, laquelle est soupçonnée par le peuple de conspirer, avec son mari Concini, contre la vie du roi. Le roi malgré mille avis divers, a cédé aux obsessions de Marie de Médicis, et a consenti à faire couronner et sacrer celle-ci dans l'église de Saint-Denis. Le lendemain de la cérémonie, les forts et les dames de la Halle veulent aller au Louvre complimenter le roi et la reine. Ils choisissent Margot pour parler au nom de la députation. La filleule du roi emmène avec elle un fripier, son fiancé, qui porte un nom fameux, le surnom même du peuple de France, Jacques Bonhomme, et un jeune peintre qu'elle protège et qui s'appelle Henriot. Ce dernier est un des nombreux bâtards semés un peu partout par Henri IV. Mais en route, les forts rossent les laquais de Léonora Galigaï; si bien que la reine, apprenant l'insulte faite à sa favorite, refuse de recevoir l'hommage des Halles et demande vengeance au roi pour Mme Concini. Henri IV traite l'incident fort légèrement, ne veut point s'y arrêter et accueille avec bonté Margot et ses compagnes. Il embrasse sa filleule, accorde une dot à Jacques Bonhomme et interroge Henriot. Reconnaissant en celui-ci un enfant de ses amours, il le présente au dauphin et le lui recommande. Henriot jure d'être toujours pour le dauphin un serviteur dévoué, après quoi Henri IV annonce qu'il va rendre visite à Sully, malade. Rue de la Ferronnerie, il est frappé à mort par le couteau de Ravaillac. Le grand chancelier, devant Marie de Médicis et la cour, proclame le dauphin roi de France. Louis XIII est acclamé par tous les assistants.

Voilà le prologue du drame intéressant où, après des péripéties sans nombre on voit, comme dans tout drame qui se respecte, le crime puni et la vertu récompensée.

La Bouquetière a de beaux tableaux variés, des épisodes émouvants, des scènes empoignantes et la recherche de la vérité historique ne nuit pas à la marche de l'action qui est rapide.

C'est une des meilleures pièces du répertoire mélodramatique, et elle a obtenu à l'Alhambra un succès considérable et mérité.

Mme Desnoyer a fait de grands frais de mise en scène; les décors de MM. Devis, Lynen et Duboscq, sont fort beaux et quelques-uns, comme le Cimetière des Innocents et le grand escalier du Louvre, ont provoqué d'unanimes applaudissements. Les costumes, de la maison Favier, sont très riches et forment un ensemble chatoyant.

Le succès de la première représentation a été bruyant.

La Bouquetière a d'ailleurs trouvé d'excellents interprètes en Mme Desnoyer, qui joue avec vaillance et talent les deux rôles de Léonora et de Margot, en Mme Genot, ravissante en Louis XIII; MM. Mary et Vermandele ont donné de bonnes physionomies à leurs personnages de Jacques Bonhomme et de Vitry.

Mettant à profit les relâches de la Semaine-Sainte, Mme Desnoyer a voulu donner à l'ensemble de l'interprétation plus de cohésion encore, et elle a engagé M. Garnier, qui reprend dès aujourd'hui le rôle de Jacques Bonhomme, qu'il a joué avec grand succès il y a dix-huit ans à Paris avec Mme Marie Laurent, et dans lequel il est excellent.

M. Mary jouera le rôle de Vitry, qui convient à sa nature et M. Vermandele celui de Concini, qui demande un comédien éprouvé. Enfin, pour jouer le rôle de Henriot, la sympathique et vaillante directrice de l'Alhambra a obtenu le concours de M. Maurice Chomé.

Voilà qui promet à *la Bouquetière* une vogue nouvelle et à Mme Desnoyer une série de belles recettes.

Quelques comédiens du Théâtre Français, ont représenté jeudi, à la Monnaie, devant un public très restreint qui s'est fort ennuyé les *Petits oiseaux* et le *Barbier de Séville*.

Interprétation terne et hésitante.

M. Fèbvre jouait le rôle du jeune Almaviva!

Pourquoi pas celui du Rosine!

M. Coquelin cadet s'est essayé dans le rôle de Figaro. Il a été lugubre.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 heure, à la Monnaie, représentation donnée par des artistes de la Comédie-Française : *L'Avare*, *le Testament de César Girodot;* poésies.

A 1 h. 1/2, aux Galeries, *le Voyage de Suzette.*

A 1 h. 1/2, à l'Alhambra, *la Bouquetière des Innocents.*

A 2 heures, au Théâtre Flamand, *Robert et Bertrand.*

A 3 heures, à la Grande-Harmonie, concert donné par *Bruxelles-Attractions.*

Matinées de lundi :

A 1 h. 1/2, aux Galeries, *le Voyage de Suzette.*

A 2 heures, au Molière, *les Pattes de Mouche.*

A 1 h. 1/2, à l'Alhambra, *la Bouquetière.*

* * *

Les directeurs de la Monnaie font annoncer qu'ils donneront *Lohengrin* avant la fin de la saison.

Souhaitons que cette nouvelle ne soit pas un poisson d'avril.

* * *

Sur la foi d'un correspondant parisien — il ne s'agit pas de M. Vogel, qui est toujours bien informé — nous avons annoncé que Mlle Eames était engagée pour l'année prochaine à la Monnaie.

Il n'en est rien; Mlle Eames quitte l'Opéra le 31 mars, puis elle chantera à Covent-Garden. MM. Stoumon et Calabrési ne lui ont fait aucune proposition.

* * *

Mlle Sanderson a signé avec les directeurs de l'Opéra; elle débutera à Paris en juillet. Elle chantera là-bas *Roméo* et *Rigoletto.*

Quant à M. Renaud, il reste engagé à l'Opéra, malgré les réclamations de M. Carvalho. Toutefois, il a été décidé, de commun accord, qu'avant de quitter l'Opéra-Comique l'excellent baryton y chanterait le rôle de Nilakantha dans la prochaine reprise de *Lakmé.*

M. Renaud débutera à l'Opéra en juillet. Le privilège de MM. Ritt et Gailhard expire fin décembre, les engagements de Mlle Sanderson et de M. Renaud ont été conclus jusqu'à cette époque.

Tous les engagements de l'Opéra expireront, d'ailleurs, à cette date, si les directeurs actuels ne sont pas renommés. La décision du ministre en ce qui concerne le ou les titulaires de la nouvelle direction, ne sera connue que dans quinze jours ou trois semaines.

⁂

Il est question de l'engagement à l'Opéra-Comique de M. Delmas, le ténor de la Monnaie.

⁂

De M. Maurice Kufferath, dans *le Guide Musical* de Paris :

Je ne vous ai pas parlé, dans ma dernière lettre, de l'exécution de *Don Juan*. Il y aurait vraiment trop à critiquer. J'avoue que je ne puis goûter ni le jeu plus agité qu'animé, ni la façon de chanter de M. Bouvet (Don Juan). Mais il paraît que le public aime ses sons enflés et ses pirouettes. Ne troublons pas sa joie.

Quant à l'orchestre, c'est une pitié d'entendre une pareille merveille massacrée comme elle l'est, sous un chef qui, n'ayant aucune notion de la musique de Mozart, étouffe le quatuor, fait saillir des traits de flûte ou de hautbois qui ne sont que des fioritures et laisse dans l'ombre les parties d'accompagnement les plus importantes. Je ne parle pas de la mise en scène. On nous a servi les décors les plus usés et les plus fanés. Le premier acte se joue dans un décor du vieux Paris, jadis établi pour le *Timbre d'Argent;* au deuxième, nous voyons un fond de Nuremberg; la scène du festin se passe dans un palais emprunté au matériel des *Templiers;* pour le piédestal de la statue du Commandeur on aperçoit du balcon les bois de la charpente.

Tout cela est indigne de la scène qui passait, depuis cinq ou six ans, pour une des plus belles d'Europe. Le théâtre de la Monnaie est en pleine décadence.

⁂

Le succès de la représentation qui sera donnée à la Monnaie, le 7 avril, au bénéfice de *l'Œuvre de la Presse*, par les artistes de l'Opéra-Comique, s'annonce sous les meilleurs auspices.

De tous côtés affluent les demandes de cartes

Le bureau de location sera ouvert à partir de mercredi.

⁂

Le prochain concert populaire aura lieu le 19 avril. Le programme en sera entièrement nouveau. Nous le publierons dimanche prochain.

⁂

M. Wulff a fait ses adieux, mercredi, au public bruxellois. Le sympathique directeur avait tenu à paraître dans cette représentation, et la foule qui remplissait le Cirque, l'a chaleureusement acclamé et rappelé un grand nombre de fois.

La saison du Cirque aura été des plus brillantes. M. Wulff avait perdu une vingtaine de mille francs à la suite de la mort du prince Baudouin, mais la pantomime *le Cirque sous l'eau* a attiré une telle foule que la campagne s'est soldée par un bénéfice de plus de 50,000 fr.

Jeudi, à minuit, le personnel et le matériel sont partis pour Mulhouse, sous la direction de M. Levi, le plus aimable des administrateurs et le plus dévoué collaborateur de M. Wulff.

Retour à Bruxelles en novembre.

⁂

Empruntons à notre confrère et ami Léopold Pels, qui signe à *la Chronique*, d'intéressantes causeries du pseudonyme de Bridaine, ces détails sur M. Oscar Blumenthal, l'auteur de la *Flèche d'essai* qui sera jouée mercredi au Parc :

« M. Oscar Blumenthal est aujourd'hui directeur d'une importante scène berlinoise, le Lessing-Theater. Avant de s'asseoir dans le fauteuil directorial, ce fut un des plus brillants, des plus mordants chroniqueurs de la capitale de l'empire. Le journal auquel il fut attaché pendant de longues années, le *Berliner Tageblatt* lui dut une partie de sa vogue, qui est considérable.

« Ses chroniques piquantes, ses épigrammes acérées, ses critiques théâtrales à l'emporte-pièce, valurent à Oscar Blumenthal une renommée très grande et un nombre respectable d'ennemis. Aussi ses premières pièces tombèrent-elles à plat, au milieu du vacarme des sifflets d'une cabale d'auteurs dramatiques mis à mal, de bas-bleus que, sans galanterie aucune, il avait exécutés, de cabotins qu'il avait éreintés.

« Mais à force de talent, de ténacité, de persévérance, il eut raison de cette opposition systématique, encouragé d'ailleurs et bientôt soutenu vigoureusement par le gros du public. La cabale ne tarda pas à se tenir coite.

« Blumenthal n'est pas seulement connu dans les pays de langue allemande comme chroniqueur, auteur dramatique et directeur de théâtre. Il a aussi quelque notoriété comme poète satirique.

« Sa spécialité, c'est l'épigramme en vers. (En Allemagne, on cultive encore ce genre de poésies.) Il en a publié doux volumes, qui ont eu quelques succès, ce qui n'a rien de surprenant, car Blumenthal s'entend à ravir à aiguiser en un quatrain une méchanceté spirituelle.

« Terminons par quelques détails biographiques pour ceux qui aiment ce genre de renseignements :

« Oscar Blumenthal est né le 13 mars 1852 à Berlin. Depuis 1888 il est à la tête du Lessing-Theater, qu'il a fondé et où il vient de faire jouer *Thermidor*, malgré Sardou. Quatre de ses pièces ont eu un succès retentissant :

« *Der Probepfeil (la Flèche d'essai), Ein Tropfen Gift (Une goutte de poison), Der Schwarze Schleier (le Voile noir)* et *Die Grosse Glocke (la Grosse Cloche).* »

Ajoutons à ces renseignements :

M. Blumenthal usa d'un subterfuge pour faire jouer *la Flèche d'Essai*.

Il envoya le manuscrit de son œuvre au directeur du Burg-Theater de Vienne, qui la monta sans en connaître l'auteur.

Ce n'est qu'après que le succès de la pièce fut bien et dûment établi par une longue suite de représentations que M. Blumenthal revendiqua la paternité de son œuvre. Il y eut alors, en faveur de l'écrivain, un revirement complet de l'opinion publique. Tous les théâtres d'Allemagne s'empressèrent, non seulement de monter cet ouvrage, mais de reprendre les œuvres sifflées précédemment, et toutes furent applaudies, de même que ses traductions du théâtre de Dumas, Sardou, Feuillet, etc., etc.

⁂

Que dire du *Voyage de Suzette?*

Tous les soirs, la salle est comble jusque dans les couloirs, et la location est si considérable que depuis la première, on a déjà joué douze fois à bureaux fermés, toutes les places ayant été prises d'avance.

La vogue des matinées n'est pas moindre.

Aussi M. Durieux a-t-il pris la sage mesure de prolonger l'engagement de tous ses pensionnaires, engagement qui devait se terminer le 1er mai.

⁂

Le Théâtre Flamand donnera, aujourd'hui, deux représentations de *Robert et Bertrand;* lundi, *Cartouche*, au bénéfice de M. De Rycke, contrôleur général; mercredi et jeudi *les Microbes*, de MM. Guillaume et Claes, traduction de M. A. Hendrickx. Le premier acte de cette pièce, qui fut créée l'an dernier au Molière, a été complètement modifié.

⁂

C'est du 15 avril au 15 mai que M. Rossi et sa troupe donneront des représentations au Théâtre Communal.

⁂

La revue *Bruxelles-Haut-Congo* va faire son tour de Belgique.

La troupe de l'Alcazar, artistes, choristes, danseuses, va aller représenter, dès le 2 avril, la pièce de M. Malpertuis à Gand, à Mons, à La Louvière et à Liége.

Le « petit Alexandre », qui obtient en ce moment un très vif succès au théâtre de la rue d'Arenberg, jouera le rôle de Paulus.

Cette première tournée durera huit jours.

Pendant ce temps, Paulus donnera des représentations à l'Alcazar et Mmes Leroy, Amond et Molinier joueront une pantomime nouvelle, *l'Epreuve*, qu'on répète depuis plusieurs jours. La musique de cette pantomime est de M. Maurice Lefèvre qui conduira l'orchestre à la première représentation.

⁂

L'exécution de la 9e symphonie au Conservatoire, a dignement couronné la série de concerts consacré à Beethoven. Cette exécution a été très belle de la part des chœurs et de l'orchestre. Mmes Elly Warnots et Flament, MM. Danlée et Lafarge chantaient le quatuor. On a fait une ovation enthousiaste à M. Gevaert.

M. Gevaert ne nous donnera-t-il pas l'hiver prochain une exécution de la *Messe* de Beethoven qui est inconnue du public bruxellois et que seul le Conservatoire peut aborder sans trop de risques?

⁂

M. Fabre, la basse d'Anvers, a résilié l'engagement qu'il avait contracté pour l'année prochaine avec le directeur du Grand-Théâtre de Lyon.

Il s'est associé avec M. Bussac pour exploiter le Grand-Théâtre de Liége.

Voilà qui fera l'affaire de MM. Stoumon et Calabrési qui, avant d'avoir M. Verin pour pensionnaire, ont dû souvent recourir aux bons offices de M. Fabre.

⁂

L'on avait annoncé une nouvelle tournée en Belgique et en Hollande du 1er au 15 avril de l'orchestre Lamoureux. Cette tournée ne se fera pas.

⁂

Grand succès à Anvers pour *Sans mère*, le drame inédit de M. Benjamain Depaire notre sympathique confrère des *Nouvelles du Jour*.

La pièce est émouvante, bien charpentée et les scènes sont fort habilement conduites.

Le public a fait un excellent accueil à ce drame et, au baisser du rideau, il a chaleureusement applaudi le nom de l'auteur.

Courrier de France.

Bordeaux. — Mme Richard, continuant ses pérégrinations, s'est fait entendre récemment au Grand Théâtre de cette ville dans *la Favorite*. L'artiste était indisposée et le public, déçu dans son attente, a sifflé Mme Richard tant et si bien que les représentations suivantes n'ont pas été données.

Toulouse. — M. Engel, engagé pour jouer Lohengrin, a débuté dans *la Favorite* et *Sigurd*.

Nice. — M. Devoyod a obtenu un succès considérable dans *l'Africaine*. A côté de lui on a beaucoup applaudi M. Cossira.

Angers. — La direction ne voulant pas interrompre les représentations de *Lohengrin* qui menaçaient d'être suspendues par suite d'une indisposition de Mme Rocher, a engagé pour chanter le rôle d'Ortrude, Mlle Fincken.

Celle-ci est deuxième chanteuse légère au théâtre de Nantes. C'était bien ce qu'il fallait pour chanter un rôle de contralto !

Lettre de Paris

26 mars.

Le Mariage blanc de M. Jules Lemaitre a incomplètement réussi à la Comédie-Française et, quelle que soit ma sympathie, quel que soit mon respect artistique pour M. Lemaitre, je dois confesser que ce demi-succès — demi est même légèrement généreux — est justifié par le peu de vraisemblance du sujet et le manque d'intérêt des situations.

Voulez-vous connaitre l'aventure?

M. Jacques de Thièvres (45 à 50 ans, physique aimable, élégance raffinée, bonne conservation) rencontre à Menton, à Cannes ou à Monte-Carlo, une famille composée de deux jeunes filles de lits différents et de la mère d'icelles, Mme Aubert.

L'une des deux jeunes filles, Simone, est malade, très malade, phtisique au dernier degré; l'autre se porte bien, très bien — trop bien.

M. de Thièvres demande la malade en mariage et l'épouse.

Pourquoi la malade et pas l'autre?

Pourquoi? pour faire un mariage blanc.

M. Jules Lemaitre ne fait pas, en effet, suffisamment comprendre le motif du choix, au moins bizarre, de M. de Thièvres.

Est-ce *sadisme?* disons le mot. Non pas, de Thièvres est un peu fatigué, un peu blasé, mais pas vicié ou vicieux à ce point.

Est-ce générosité excessive, dévouement superbe? Ça doit être cela, et cependant cela ne ressemble guère au de Thièvres tel qu'on nous le présente! Enfin, demandez à M. Lemaître.

Bref, de Thièvres épouse Simone — alors qu'il est aimé de Marthe — une belle fille. Marthe se déclare, de Thièvres résiste, Marthe insiste et finit par obtenir un rendez-vous : Simone entend tout cela — et elle en meurt subitement. Voilà. Raconter cette pièce, c'est en faire la critique, à mon avis, du moins. Dire que *Mariage blanc* est très bien joué me semble superflu : Les interprètes se nomment Mlle Reichemberg, Mme Pierson, M. Febre, M. Laroche.

Aux Menus-Plaisirs la nouvelle direction Lagoanère débute par une opérette, bien entendu.

Cette opérette a pour titre : *L'Oncle Célestin*, pour auteurs MM. Ardonneau et Keroul (livret), M. Audran (musique).

La bouffonnerie de MM. Ardonneau et Kéroul, n'a d'autre prétention que celle d'être gaie et de faire rire bourgeoisement, naïvement; elle y réussit de même que la musique de M. Audran réussit à être pimpante, alerte, légère et séduisante, sans préjudice d'une orchestration délicate et soignée.

Une bonne actrice, une agréable chanteuse, Mlle Yvonne Stella, mène la ronde avec un entrain et une mesure irréprochables.

Jusqu'à présent on n'avait guère admiré en Mlle Stella que la jolie femme; on appréciera désormais l'artiste.

La direction Lagoanère a fait un bon début.

Descendons plutôt le boulevard, tournons à gauche et dirigeons-nous vers le Théâtre de la Porte-Saint-Martin où règne *l'Impératrice Faustine*, de M. Rziwuski.

L'œuvre de M. Rziwuski est très littéraire, et à cet égard mérite qu'on en parle avec respect, mais elle est peu scénique encore que contenant plusieurs situations très dramatiques.

C'est le drame historique, sévère, intègre, dépouillé des banalités ordinaires et ma foi, s'il était mieux joué.....

Mais il est bien mal joué par Mme Jane Hading, affectée comme toujours et présentant une Parisienne névrosée à des spectateurs venus pour voir une impératrice romaine, par M. Berton à qui la toge antique sied plus mal encore que le veston court de Gerfaut (Vaudeville, 1887), par M. Fabrigues qui.....

Enfin, bien mal joué.

Bien jouée, au contraire, par M. Michel, M. Mager, M. Romain et Mme Cécile Caron, la fine et nerveuse comédie de M. Gandillot, *Bonheur à quatre*, dont le théâtre du Vaudeville a vu hier, mercredi, la première représentation.

Comme il est amusant ce ménage Baudinot, mais confiant et ridicule par cet excès de confiance, femme folâtre et adultère en partie double avec deux amis de son époux bien entendu : M. de Vergogne et M. Labomelle. Tout cela, après quelques tiraillements, vit en excellente intelligence, les amants finissent par se mettre d'accord pour faire plaisir au mari et le bonheur, *Bonheur à quatre*, s'épanouit dans le ménage Baudinot.

Gaîment échafaudée, cette pièce est gaie en apparence; car Gandillot ne se soucie point d'attrister personne, mais elle révèle une philosophie de désillusion, facilement supportée d'ailleurs par le jeune auteur qui contemple, le sourire aux lèvres, les petites turpitudes et les stupides banalités de la vie.

Bravo, Gandillot! Becque a tracé la route avec la *Parisienne* (bonheur à trois), vous la suivez et très habilement, très ingénieusement, avec *Bonheur à quatre*.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Assistance *very select*, mardi dernier, à la représentation dramatique du *Cercle artistique et littéraire;* reconnu : M. et Mme L. Lambert de Rothschild; M. et Mme de Bauer; MM. le comte de Kevenhuller-Metsch; de Koudriaffsky; A. Fierlants, Mme et Mlle Romberg; Mme M. Payen; MM. Van den Eynde; du Bois, etc.; sans oublier la charmante Mlle Nardi, venue pour applaudir sa camarade Réjane..... car Réjane aussi, a chanté !

⁂

Le décès de la princesse Auguste d'Arenberg met en deuil les familles de Mérode, d'Ursel, de Lannoy et de la Boëssière.

⁂

On annonce pour le mois de mai le mariage de Mlle Valentine Daelman, nièce de M. L. Jamar, avec M. l'avocat Fernand Vlémincx.

⁂

Le docteur et Mme Collignon donneront une soirée, le mardi 14 avril prochain, à l'occasion de l'entrée dans le monde de leur seconde fille.

⁂

M. et Mme L. Ronnberg avaient réuni, vendredi dernier, quelques amis. Accueil charmant auquel ont contribué pour une bonne part les deux aimables jeunes filles de la maison, Mlles Jane et Nelly Ronnberg.

Parmi les invités : le docteur et Mme Vandamme, M. et Mme Gilbert, Mme et Mlle Marlier, Mme et Mlle Wilmaers, Mlles Van Rockhoudt, Rachez, etc.; MM. F. Moermans, Lebermuth, Cornil, Orianne, etc., etc.

⁂

Le *Cercle des Arts et de la Presse* inaugurera, le 4 avril, son nouveau local de la rue Royale.

Une fête sera offerte à cette occasion aux artistes des théâtres de Bruxelles.

Le 6 avril, conférence de M. Maurice Vergoin.

∴

Le Concert de musique belge donné cette semaine par le *Cercle des Arts et de la Presse*, a été un des plus réussis de la saison d'hiver. Belle assistance ; au premier rang, M. Gevaert, M. Joseph Dupont, le comte et la comtesse de Labarre, le comte de Liedekerke, la comtesse Adèle d'Yve de Bavay, la marquise Floré, la comtesse de Bussy, le baron Albert de Fierlant, le sculpteur Vanderstappen, le général et Mme Sterckx, M. et Mme Georges de Saint-Cyr, M. et Mme Wytsman, M. et Mme Mailly, M. et Mme De Groef, etc.

Les œuvres de nos jeunes compositeurs Soubre, Dubois, Carlier, Agniez, Van Dam, De Greef, Gilson, se recommandent par un charme et une fraîcheur qui n'ont plus les banalités du répertoire courant ; elles ont été fort bien interprétées par le *Club symphonique*, un cercle d'amateurs que dirige avec élégance M. Emile Agniez.

Grand succès pour les solistes : Mlle Jeanne Douste de Fortis, l'excellente pianiste, venue tout exprès de Londres, Mlle Buol, Gorlé, Henderickx et Vanlangendonck, cantatrices ; Mlle Sarah Kayser, harpiste, Mlle de Waagstaffe, une violonniste russe, d'un sérieux talent ; M. Rosseels, baryton, et Gillet, violoncelliste.

∴

M. Desombioulle nous envoie de Charleroi la relation d'une fête dansante d'un caractère tout particulier. Dans ce milieu industriel et égalitaire on est parvenu a créer un groupe mondain d'une sélection charmante et basé sur des rapports d'amitié et de camaraderie.

Les évincés se sont répandus en vaines clameurs et en récriminations acerbes. Les journaux s'en sont mêlés et l'adorable Villon est sorti de sa tombe pour célébrer en versicules aussi jolis que satiriques la naissance de ce nouveau cercle. Il s'agit d'un Club de lawn-tennis portant le nom bizarre de Cercle de « La Raquette », qui a fait son entrée dans le « monde » en offrant, dans de très élégants salons, une sauterie à quelques familles du groupe et à quelques intimes. Un cotillon merveilleux terminait cette jolie fête, conduit par le plus dévoué et le plus mondain de nos cotillonneurs, M. Jean Wautelet, assisté de l'aimable Alb. Dulait.

Que de fleurs ! la salle était tout embaumée d'une senteur exquise.

Bruxelles était délicieusement représentée par Mlles Wallaert, Puissant d'Agimont, van Dam, de Lalieu et Neugueboren, ravissantes de distinction ; parmi les habituées de nos fêtes on remarquait Mlles Dochain, de Hannut, Defer, de Walcourt, Ghislain, de Fontaine l'Evêque, Rémont et François, de Châtelet, Lucq et Lannoy, de Marcinelle.

On jasait sur le grand succès des réunions de « la Raquette », sur les heureux fiancés du jour, Mlle Audent et M. O. Dewandre, et l'on potinait ferme sur les autres combinaisons matrimoniales en perspective. En résumé, fête charmante, les absents qui n'en peuvent mais... ont eu tort.

Et malgré tout la Raquette
Fleurira quoiqu'on caquette.

PITT.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

A l'Essor.

I

L'Exposition est-elle, cette année, meilleure ou pire que les années précédentes ?

Elle est meilleure, si l'on tient compte du très important contingent d'œuvres rétrospectives, triées sur le volet et qui, presque toutes, d'ailleurs, rappellent des succès d'antan.

Elle est pire, en ce que la plupart des choses, de *fabrication* plus récente, ou bien pèchent par d'ahurissantes prétentions à la profondeur ou à la vibration luministe, ou bien ne constituent que de banales répétitions.

Rari nantes in gurgite vasto.

Du tas ressortent bien quelques envois intéressants, voire de qualité supérieure, mais, comme ensemble, cette partie de l'exhibition de *l'Essor* est franchement ratée.

Là, aussi, a passé la tarentule qui inocule aux peintres la danse de Saint-Gui. Là, aussi, règnent les chimères du cauchemar symbolique et fusent les chandelles romaines du coup de poing sur l'œil !

Mais ne prenons point tous les poissons au même filet.

A chacun sa ligne... ou son paragraphe, selon sa taille et sa grosseur.

∴

BAERTSOEN (Albert). — Un amateur, passé maître, en étudiant Artan — le grand initiateur des tempéraments coloristes — et qui, pour la facture, s'est emballé à la suite de Courtens. Grandes toiles, grands effets. Au fond, plus de calcul que de véritable spontanéité. Ses mers, rudement maçonnées, ses barques, étalées au couteau, ses coups de soleil sur les voiles comportent certaines rubriques. Mais ça y est, tout de même.

BELLIS (Hubert). — Le maître des bourriches d'huitres, des roses vermeilles, des homards rubescents et des poires cuites. Joli peintre et d'une rare habileté.

BRAECKE (Pierre). — Sculpture jeune et encore un peu inquiète. Sa statuette, intitulée *Faim et froid*, représentant une mendiante déguenillée, se tordant, ayant dans les jambes un chien qui hurle, dépasse le but. J'aime mieux son *Aveugle*, son buste de femme et surtout les portraits qui figurent dans le compartiment rétrospectif.

CARPENTIER (Félix). — Facilité, mais manque de caractère propre. Ce qu'on appelle de la peinture courante.

CIAMBERLANI (Albert). — Art systématiquement sybillin, plein de sous-entendus, auprès desquels les charades de la *Divine comédie* apparaissent d'une transparence comparable à celle des rébus du *Globe illustré !* Un piano, à qui comprend la *Plainte :* une tête d'extatique roux, à la tignasse ébouriffée, se profilant sur un fond sinistrement brossé. Le Kaïn, cheminant dans un site ferrugineux, ne peut impressionner que par ses lombes, d'un dessin équivoque. Combien autrement intéressantes et vues, ses deux fillettes de la section rétrospective !

COPPENS (Omer). — Encore un *Anch io son pittore !* A débuté par des niaiseries. Voué actuellement aux bleus majeurs, coupés de jaunes... serins ou oranges. Veut enfoncer Monet, et ne rénove que Schaunard. Ce qu'il a peut-être de mieux, c'est sa *Pointe du Décollé* à Saint-Lunaire. Saint-Lunaire ! Le patron de l'artiste, peut-être ?

DARDENNE (Léon). — Treize numéros, de marques variées. Tient le vieux jeu et la toute dernière nouveauté, les paysages, en poncifs, la sabrure ou le pointillé, au choix. A vu *la Pluie d'or* de Courtens et bien d'autres paysages. S'attache à faire alterner le froid, le chaud, le vert et le sec.

DE GEETERE (Georges). — Deux peintures à la détrempe, indiquant un effort dans le bon sens décoratif. Son *Orage* est d'un bon aspect, et j'aimerais fort son *Automne*, aux plans intelligemment harmonisés, n'était l'affreux plaid rouge dont est affublée la jeune femme, qui a manifestement la charge d'allégoriser le site.

DEGREEF (Jean). — Un rude, et un lapin, celui-là ! Deux toiles, sans plus, une pente de la forêt de Soignes, plantée d'arbres, solides et vivants, noyés de douce lumière, contrastant avec un étang d'une exquise impression de calme et de tranquillité.

DELVILLE (Jean). — Encore le symbole, la désespérance en tubes, le Michel-Ange de contrebande, les gageures de casse-cou, les carreaux cassés sont profit pour le vitrier, le drame cherché dans l'invraisemblance, le caractère dans la déformation. Des montagnes d'efforts pour livrer passage, de temps à autre, à quelque mièvre souris. Pour qui, diable ! cette peinture est-elle faite ? Pas pour moi, toujours !

(A suivre.)

A la salle Clarembaux

LES FRÈRES NYS. — THÉODORE VERSTRAETE.

Les deux frères Nys « peintres anversois » fils de l'amateur bien connu, ont fait une Exposition collective à la salle de la rue du Congrès, de plus en plus connue du public.

C'est là, en effet, que le couple Wytsman et Alexandre Marcette ont obtenu de francs succès.

Excellente lumière et bonne cimaise. L'aménagement ne laisse rien à désirer.

De longue date, je connaissais Carl Nys, peintre moderniste, fort influencé par l'art de Van Beers.

Il cherche aujourd'hui à élargir un peu son cadre. Sa grande toile du *Garage de la Société nautique* d'Anvers ne manque pas de bonne volonté. Le jeune artiste a voulu s'initier aux tentatives modernes, mais par trop de points, encore, il tient à l'ancienne école d'Anvers, sacrifiant le véritable style aux formules d'exécution. L'aspect manque de franchise. C'est peut-être fort pioché, et cela paraît improvisé.

L'autre, le cadet, Francis, révèle un tempérament plus audacieux, trop audacieux même. C'est à larges truellées, à détails torchés au couteau, qu'il traduit ses impressions. La théorie de la lumière l'a séduit et il y va comme un ancien Guèbre au Soleil.

Cette façon de procéder peut amener des trouvailles, mais il serait dangereux de l'ériger en système.

Il y a dans M. Francis Nys l'étoffe d'un bon paysagiste. Il a l'œil sain, la main juste et le sentiment de la nature.

Je croirais lui rendre un mauvais service en lui disant qu'il est arrivé.

Dans tous les cas, je crois que son nom est à retenir.

Il faut l'attendre à une deuxième et plus complète épreuve.

* *

Depuis que les lignes précédentes ont été écrites — et remisées sur marbre pour encombrement de matières — une autre exhibition, d'une rare importance celle-là, s'est ouverte dans la Galerie du Congrès.

Il s'agit de vingt-sept toiles de Théodore Verstraete, le peintre gantois, devenu une des colonnes de la jeune Ecole d'Anvers.

Il y a quinze ou dix-huit ans, j'étais à peu près seul, dans la presse artistique, à soutenir l'artiste, alors à ses débuts, et dont le tempérament s'affirmait en des turbulences qui avaient attiré sur lui le haro public. Je lui prédisais un brillant avenir, s'il avait le courage de moins s'éparpiller et l'événement m'a donné raison.

Aujourd'hui, Théodore Verstraete compte parmi nos peintres les plus sincères et les plus émus.

Son exposition offre la synthèse vivante d'un labeur acharné de plus de dix ans. Aux toiles déjà vues, et qui ont commencé à attirer l'attention sur lui, il en oppose de plus récentes, d'un éclat, d'une fraîcheur et d'un brio renversants. Parmi les pages maîtresses, je me contenterai de citer la *Veillée du mort*, véritable œuvre de Musée, *Au Bord de l'Etang* et des *Zéelandaises*, dans un site printanier, trois joyaux admirablement sertis dans un encadrement de marines, de coins de ferme, de canaux néerlandais, de bruyères campinoises et d'effets de nuit, d'une variété d'aspect et d'une justesse de sentiments rares.

Aussi, le succès du jeune maître est-il aussi vif que mérité.

Au Cercle artistique.

BELLIS. — FRANÇOIS. — FREDERIC REGAMEY.

Exposition intéressante que celle de MM. Bellis et François.

Des deux côtés, continuation d'une veine heureuse, et qui ne se dément pas.

Bellis, c'est l'abondance incarnée. Les panneaux éclosent par douzaine sous sa brosse alerte, d'une imperturbable bonne humeur. Fleurs, fruits, plumes, coquillages ou métaux, tout lui est bon, et à tout il imprime de l'éclat et de la vie. Dans ses petits poèmes, de pur émail, glorifiant volontiers ce que Rabelais appelait le *harnais de gueule*, on sent la joie de vivre. Petit art, peut-être, mais art charmant, relevé par une virtuosité pleine d'aisance.

∴

François choisit bien ses sites. Ce n'est peut-être pas encore un paysagiste de style, mais déjà un peintre aimable, consciencieux et aimant son métier. Ses sous-bois rougeoiants, ses dunes grises, ses effets d'hiver et ses marines ensoleillées caressent l'œil et reposent l'esprit.

∴

A côté d'eux, Frédéric Régamey, l'illustrateur bien connu, qui nous rapportait naguère le Japon dans ses portefeuilles, exhibe toute une série de dessins, de compositions et d'aquarelles, ayant trait aux fastes de l'escrime. Ils sont tous là, les maîtres et les amateurs des grands assauts d'Anvers, de Bruxelles et de Gand, ainsi que les notoriétés parisiennes du fleuret, voire les Italiens, aux feintes célèbres, aux bonds de chats et aux moulinets légendaires. Au dessus, le portrait de feu le baron d'Hooghvorst, entouré d'un crêpe.

Dans le nombre, quelques compositions à la gouache, d'un fini précieux, entr'autres le dernier assaut bruxellois entre M. Thieriet et Beaurain, avec près de deux cents figurines, représentant autant de portraits, et la reconstruction curieuse d'un assaut célèbre qui eut lieu, en 1616, à Paris.

Tout cela, vivement enlevé, facilement fait et parfois très ressemblant.

GUSTAVE LAGYE.

La semaine sportive.

Courses à Groenendael.

Dimanche dernier a eu lieu la réouverture des courses de Groenendael, et le succès de cette journée est de bon présage pour l'année 1891. Malgré le froid très vif tous les horsemen s'étaient donné rendez-vous sur l'hippodrome de la forêt de Soignes.

Remarqué dans l'assistance parmi les sportsmen : MM. Van Derton, vicomtes H. et L. de Buisseret, baron van Loo, chevalier Hynderick, G. et R. Warocqué, J. Verstraete, du Roy de Blicquy, J. de Grand'Ry, P. Visart de Bocarmé, Id. van Hoobrouck, Ed. Guyot, Ch. Liénart, Th. Lammens, J. Goffin, R. Gellinard, G. de Lichtervelde, Ch. Pirlot, lieutenant Jeidels, Edm. Drugman, Ch. Droeshout, baron Grenier, Edm Van Grootven, baron Lunden, L Piers de Raveschoot, E. Van Hinsberg, L. Herry, comte d'Oultremont, comte du Monceau, etc.

Les chevaux n'ont pas manqué et les courses ont été très intéressantes.

Circassienne s'est promené d'un bout à l'autre du parcours dans le prix d'Ouverture et a gagné très-facilement sur Arcole et Bézigue qui passaient le winning-post dans cet ordre.

Après un faux départ, Naïveté s'est élancée en tête et n'a pas été rejoint dans le prix des Etangs. Frontière était deuxième à deux longueurs et Cinna troisième à une encolure.

Saint-Claude a fait une simple promenade de santé dans le prix Régence ; Amérique, son unique adversaire, n'a jamais fait galoper le cheval de M. Ledat.

Le prix des Tribunes a été gagné par Messaline de quinze longueurs sur Provinciale et Atlantide.

Très jolie fin de course dans le prix des Avenues, où Gourmand a battu Saint-Claude d'une longueur après une belle lutte ; Buckley a été très justement acclamé à sa rentrée aux tribunes.

Courses à Mout-Saint-Amand

On peut bien dire que les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Quelle triste journée à Mont-Saint-Amand !

Comme l'ont constaté plusieurs de nos confrères quotidiens on est en butte sur ce champ de courses à la grossièreté de certains inspecteurs qui vous réclament toutes les cinq minutes votre carte d'entrée.

Et le chemin de fer ? une heure et demie à attendre au retour à Gand-Waes ; lundi les sportsmen ne sont rentrés à Bruxelles qu'à 7 h. 30, alors qu'ils étaient partis à midi 35, ce qui fait un petit déplacement de sept heures. Rien que cela.

Quant au sport, il vaut mieux ne pas en parler. Bornons-nous donc à citer les gagnants.

Flyng Scud, Sandhurst, Messaline et Princess Ludwig ont gagné respectivement les quatres épreuves de la journée.

Dimanche 29 mars, à 2 heures, courses à Groenendael.
Nos favoris :
Prix des Bruyères : Tagus.
Prix des Poulains : Jet d'Eau, Mail Coach.
Prix des Pouliches : Écurie Warocqué.
Prix d'Ottignies : Écurie Liénart, Volcan.

Lundi 30 mars, à 2 heures, courses à Groenendael.
Nos favoris :
Prix des Chênes : Colimaçon.
Prix de Hoeylaert : Kakatoès, Miss Abrey.
Prix de Waterloo : Boulette, Théon.
Prix du Vieux-Château : Messaline, écurie van Hoobrouck.
Prix de Groenendael : Ecurie Liénart, Naamam.

P. G.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

VVE CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons ?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous avons traité avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bur. : 7 1/4 h. Rideau : 8 h

DIRECTION : Mme ROSE DESNOYER
Administrateur : M. JULES MARY

LA

Bouquetière des Innocents

Drame historique à grand spectacle en 5 actes (9 tableaux)
par MM. ANICET BOURGEOIS et FERDINAND DUGUÉ.
Décor nouveau brossé par M. DUBOSCQ
et construit par M. F. SNAEPS, chef machiniste.
Costumes de la maison LÉONE FAVIER.

Mme Rose DESNOYER jouera le double rôle de Margot et de la maréchale d'Ancre.

Tableaux :

1. *Filleule et Parrain.* — 2. *Le 14 mai 1610.* — 3. *Jacques Bonhomme.* — 4. *Le Rendez-vous de Chasse.* — 5. *Deux Frères.* — 6. *La Mansarde de Margot.* — 7. *Le Cimetière des Innocents.* — 8. **Le grand escalier du Louvre.** — 9. *Le Trésor de la Maréchale.*

DISTRIBUTION :

Jacques Bonhomme	MM. EUGÈNE GARNIER.
Henriot	MAURICE CHOMÉ.
Vitry	JULES MARY.
Henri IV	CLÉMENT MARY
Concini	VERMANDELE.
Bassompierre	LASNIER.
Tavannes	MOREL.
Drapier	GIRARD.
Barbet	CROZAZ.
Courtois	ENGEL.
Souvré	BRESSET.
Ravaillac	GIRARDIN.
Un chef de patrouille	ZEHR.
d'Epernon	RICHARD.
Le père Tranquille	BESDANS.
Un paysan	FONTENELLE.
Villars	DUGUÉ.
Un capitaine	LARRET.
Margot, La Maréchale	Mmes ROSE DESNOYER
Marie de Médicis	VERMANDELE.
Louis XIII	GENOT.
Marie Concini	CONSTANT.
Gloriette	VERY.
Mère Camuzot	BUGUET.
Le petit Dauphin	H. DESNOYER.
Un page	HENRIETTE.

Seigneurs, dames, peuple, soldats, pages.

Entre les 7e et 8e tableaux il y aura un entr'acte de 15 minutes pour la pose du Grand escalier

PENDANT LES ENTR'ACTES

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Don Juan, Obéron, Roméo.*
Galeries. — *Le Voyage de Suzette.*
Parc. — *Le Maître de Forges, la Flèche d'Essai.*
Alhambra. — *La Bouquetière des Innocents.*
Molière. — *La Grâce de Dieu, l'Hôtel Godelot, la Belle Gabrielle.*
Vaudeville. — *Un Futur dans l'Embarras, Adieu Cocottes.*
Théatre Flamand. — *Robert et Bertrand, Cartouche, les Microbes.*
Alcazar. — *Paulus, l'Epreuve.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir Musée ouvert dès le matin.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS ! !

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

FARDS DORIN

MAISON FONDÉE EN 1780

27, *rue Grenier-Saint-Lazare, Paris*

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS
POUR LA VILLE ET LE THÉATRE
Articles spéciaux pour artistes

TELS QUE :

BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON ; ROUGE, BLANC, BLEU, POUR L'EMPLOI A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, **CRAYONS**, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison **DORIN** sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL

Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande

Adolphe ARON

68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

Bruxelles. - Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

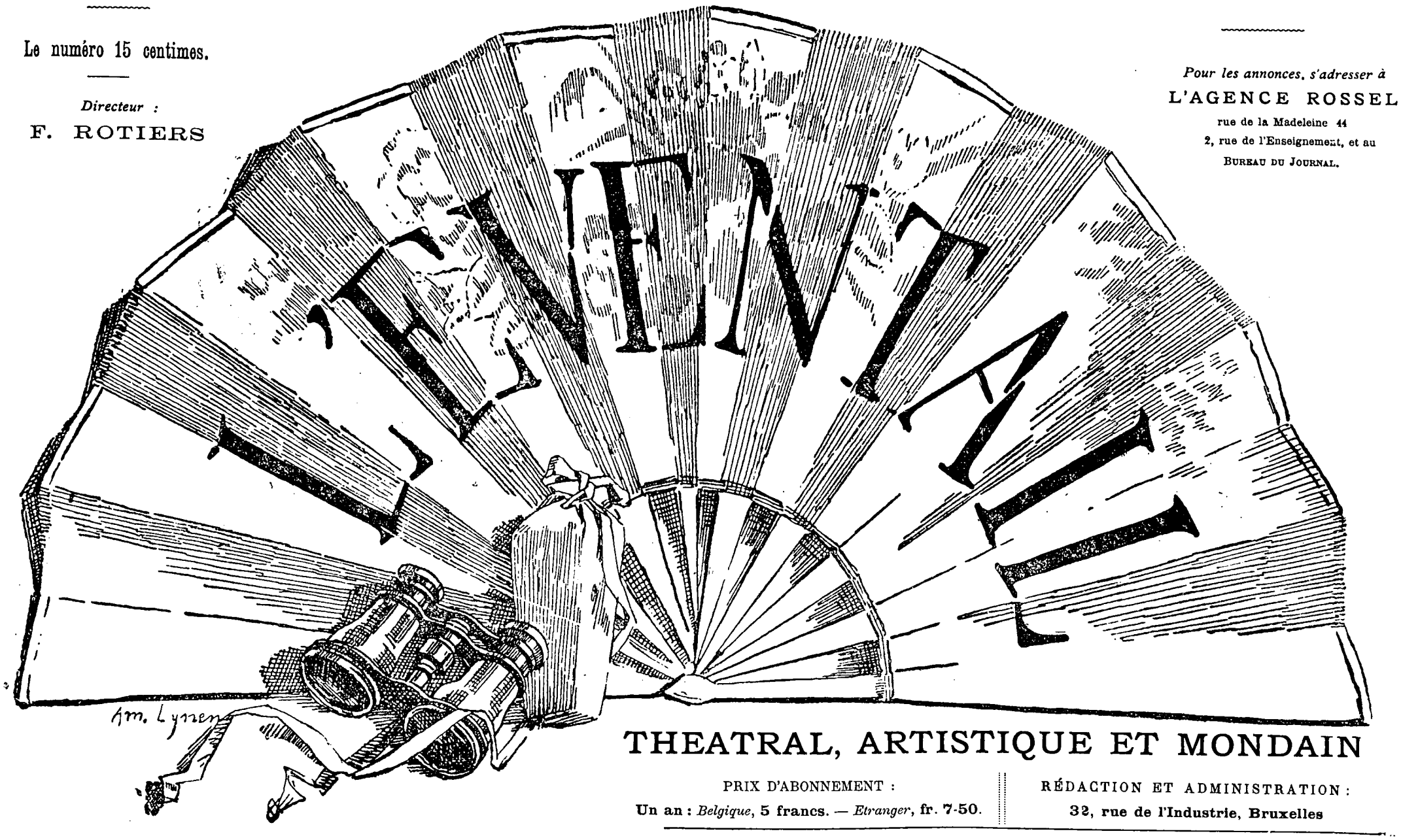
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 28. 5 AVRIL 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

La deuxième représentation donnée le Samedi-Saint à la Monnaie, sous le couvert de la Comédie-Française, avait attiré un très nombreux public.

MM. Febvre, Lebargy, Coquelin cadet et Mlle Reichemberg ont joué avec talent *Margot*, qui, décidément, n'ajoutera rien à la gloire de Meilhac.

La distribution était complétée par M. Leitner, Mmes Amel et Bertiny et M. Febvre. Cette vénérable dame a essayé de jouer le rôle de Mme Darcy, la belle sportwoman.

Elle eut mieux fait de rester chez elle.

Dans *le Malade imaginaire*, la famille Coquelin s'est livrée à quelques exercices qui ont laissé le public indifférent, et l'on a applaudi la verve spirituelle et l'alerte diction de Mlle Lynnès, une artiste que l'on reverra avec plaisir.

Le lendemain, en matinée, la troupe de L. Boucher jouait l'*Avare* et le *Testament de César Girodot*. Jouer c'est beaucoup dire: c'est le souffleur qui lisait tous les rôles.

Il n'y avait, heureusement, dans la salle que de très rares spectateurs. Ceux-ci ne s'étant pas munis de pommes cuites et les petits bancs étant supprimés, les gens qui opéraient sur la scène n'ont pas été endommagés. Mais le prestige de la Comédie-Française à Bruxelles a subi une rude atteinte.

Les habitués des brillantes premières du théâtre du Parc ne se plaindront certes pas du manque de variété dans les spectacles qu'on leur offre. Ils ont eu et ils auront toutes les nouveautés parisiennes, bonnes ou mauvaises; toutes les reprises qui ont fait quelque bruit dans le Landerneau Madeleine-Bastille (avec arrêt boulevard Bonne-Nouvelle); en outre, le sieur Antoine — à propos, avez-vous lu comme nos confrères parisiens procèdent, en ce moment, à l'exécution de ce personnage surfait — avec son répertoire de... barrière — et une pièce norvégienne? et, enfin, pour brocher sur le tout, l'adaptation française d'un des plus gros succès d'outre-Herbesthal. C'est de l'intelligent éclectisme directorial, pour lequel il y a lieu de féliciter chaudement M. Candeilh.

Combien d'directeurs en ce monde,
Hélas! n'en feraient pas autant.

C'est mercredi dernier que la pièce allemande, traduite par M. Wesly, plus connu comme auteur d'une *Marche Portugaise*, *ad usum Waux-Halli*, adaptée et mise au point, en solide prose française, par Théo Hannon, a été représentée pour la première fois à Bruxelles. C'était tout un événement, car du succès ou de l'insuccès de la tentative devait dépendre la question de savoir si l'action parallèle du théâtre étranger et des pièces françaises pouvait être tentée chez nous, selon ce que médite M. Candeilh.

Malgré le succès que cet essai d'acclimatation a rencontré, l'épreuve ne peut être considérée comme décisive, parce qu'il s'est agi en l'espèce d'un ouvrage... français. Oui, *la Flèche d'essai*, l'œuvre en question, en dépit de mille détails sentant le terroir, est réellement une comédie française, mais sans la dextérité de main que décèlent les articles de Paris. L'auteur, un berlinois d'infiniment d'esprit, a beaucoup étudié le faire des auteurs dramatiques français et s'est heureusement inspiré de ces études, mais un secret qu'il n'est parvenu qu'imparfaitement à surprendre chez eux, c'est celui de la charpente : sa comédie est de guingois.

L'objet principal qu'il semble avoir eu en vue c'est de ridiculiser la manie *musiquante* des salons berlinois, où le piano sévit sous sa forme la plus austère et la plus rébarbative et où ces dames schopenhauérisent et wagnérisent. Nous n'en sommes pas encore là, Dieu merci, pas plus dans les soirées du quartier Léopold que dans les réunions plus modestes de la rue Sainte-Catherine; aussi la satire ne fera-t-elle pas sur les bords de la Senne, l'effet qu'elle a fait sur ceux de la Sprée.

Elle est encadrée dans une action peu neuve, mais habilement mise en scène.

Quant au titre, il est justifié par une définition d'un des personnages :

« Lorsque Cupidon, — je ne cite pas textuellement — va percer un jeune cœur, il lance d'abord une flèche non barbelée, dont la blessure est insignifiante et qui ne tarde pas à tomber : c'est la flèche d'essai.

Une jeune fille s'amourache de son professeur de piano, musicastre aux cheveux longs qui n'en veut qu'à sa dot; un jeune homme est pris aux lacs d'une beauté mure : flèches d'essai du petit dieu malin. Le jeune homme aimera véritablement la jeune fille, qui le payera de retour; ils se marieront et ils auront beaucoup d'enfants, mais après mille péripéties.

La Flèche d'essai est remarquablement interprétée par MM. Manin, Deval et Frey et par la charmante Rosa Tyllon, l'imposante Frank-Mel et la troublante Rose Lion.

Le théâtre Molière passe d'un genre à un autre avec une habileté et une intelligence scéniques que récompensent tous les soirs de chaleureux applaudissements.

Après le vaudeville, revient le drame, un grand drame très décoratif et bourré de scènes à émotion, qui est plus mouvementé d'effet et plus pénétrant que bien des drames historiques de Dumas père, c'est *la Belle Gabrielle* d'Auguste Maquet.

Le sujet emprunté à l'histoire du règne de Henry IV se prête à du coloris de mise en scène. Les décors et les costumes sont très soignés et l'interprétation que mène M. Alhaiza avec des artistes comme Mme Sarah Rambert, Mlle Leindey, MM. Munié et Keppens, est parfaite.

Le Vaudeville a repris avec un gros succès d'hilarité l'amusant *Docteur Jojo*, d'Albert Carré. Cette joyeuse pochade, fort bien enlevée par la troupe de la maison, a fait rire aux larmes les spectateurs de la première, comme elle fera s'esclaffer tout Bruxelles et la province aux représentations suivantes.

C'est, s'en souvient-on, l'odyssée d'un jeune Esculape retiré du métier, après une carrière orageuse de soins donnés aux petites femmes. Marié et rentier, il ne demande qu'à couler ses jours dans la paix sereine du foyer conjugal, mais son beau-père, qui veut qu'il pratique, le lance dans une série de mésaventures des plus comiques. Tout finit cependant par s'arranger le plus naturellement du monde.

M. Desclos est superbe de brio dans le rôle du jeune médecin. M. Jussieu est amusant; M. Ferroumont a la tête de feu Plon-Plon; Mme Protat est hilarante, Mmes Farnieri et Haury sont charmantes.

L'Alhambra a clôturé sa saison d'hiver.

La direction de Mme Rose Desnoyer nous a procuré des soirées intéressantes.

Les concerts Lamoureux ont été un événement artistique.

Devant l'ennemi et surtout *le Régiment* ont attiré, au boulevard de la Senne, tout Bruxelles et une bonne partie de la province.

Malgré ces belles soirées, la situation financière n'est guère favorable.

Les frais de décors, faits en vue de la reprise de *Patrie*, au début de la campagne, la chute du *Fils de Porthos* ont grevé la caisse directoriale d'une perte que les belles soirées du *Régiment* n'ont pu compenser.

La Bouquetière des Innocents a mieux réussi, mais il était trop tard et on a préféré terminer la campagne un peu brusquement plutôt que de marcher à une catastrophe.

Mme Rose Desnoyer a montré dans sa campagne intéressante une énergie et une vaillance admirables. Avec un capital de roulement, indispensable pour parer aux pertes des mauvaises soirées et permettre d'attendre « un succès », elle eut certainement mieux réussi.

Mais on a dû admirer son courage à lutter contre une mauvaise fortune, dans une entreprise où les frais sont absolument trop considérables. Avec les prix populaires qu'elle avait adoptés, il eut fallu chaque soir remplir la vaste salle pour arriver à un résultat brillant.

Quoi qu'il en soit, si Mme Desnoyer n'a pas fait fortune, elle ne s'est aliéné aucune des nombreuses sympathies qu'elle s'est acquises.

L'Alhambra se rouvrira peut-être dans quinze jours ou trois semaines, pour la période d'été, toujours sous la direction de Mme Desnoyer. Il en est très sérieusement question.

Paulus est rentré triomphant à l'Alcazar et ses chansonnettes nouvelles ont eu l'heur de plaire à la foule.

Voilà donc faite la réconciliation entre le public bruxellois et l'illustre barde. Soyez loués, dieux puissants.

Le programme de l'Alcazar a été entièrement renouvelé. Signalons une petite pantomime aimable, *l'Epreuve*, pour laquelle M. Lefebvre a composé une musique gentilette et qui est fort bien jouée par Mme Leroy, intelligemment secondée par Mlle Amond.

Cette pantomime se termine par un divertissement bien réglé par M. Desmet.

La tournée de *Bruxelles-Haut-Congo* a obtenu un énorme succès à Gand et à Mons. Dans cette dernière ville on a du donner, à la demande générale, une seconde représentation de l'amusante revue de M. Malpertuis.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 2 heures, au Molière, *l'Hôtel Godelot*, *Pierrot amoureux*.

A 1 h. 1/2, aux Galeries, *le Voyage de Suzette*.

A 3 heures, à la Grande-Harmonie, dernier concert de *Bruxelles-Attractions*.

∴

Les directeurs de la Monnaie ont réengagé MM. Dupeyron et Isouard.

∴

La représentation de mardi prochain, au théâtre de la

Monnaie, organisée par le comité permanent de la presse, sera un des événements de la saison théâtrale.

Le comité est en communication téléphonique avec Paris pour régler les derniers détails.

Voici quel sera probablement le programme de la soirée :

Le *Barbier de Séville* — ceci est décidé et arrêté — aura les interprètes que nous avons cités : Mme Landouzy, MM. Delaquerrière, Soulacroix et Fugère, sauf Renaud, qui a dû partir pour Monte-Carlo et sera remplacé par M. Lorain, baryton de l'Opéra-Comique.

Mme Landouzy arrivera demain lundi, au train d'une heure 55 m. Ses camarades n'arriveront que le lendemain à la même heure, accompagnés de M. de Cernay, le correspondant de *l'Etoile belge* à Paris, qui, avec M. Edwards, le directeur du *Matin*, ont conduit les négociations en vue de cette représentation exceptionnelle.

Un intermède dans lequel se fera entendre Lassalle ; le baryton de l'Opéra sera probablement accompagné par Massenet, ce qui sera assez piquant après le récent incident que l'on sait.

Dans cet intermède, on espère faire entendre Mlle Sanderson et Mme de Nuovina.

M. Lassalle aurait voulu chanter avec les pensionnaires de la Monnaie le trio de *Guillaume Tell;* la direction a fait savoir que ses ténors ne connaissent pas le rôle d'Arnold. Le baryton de l'Opéra a proposé alors le 3e acte d'*Hamlet*. MM. Stoumon et Calabrési ont répondu qu'ils n'ont pas d'Ophélie et que le rôle du Roi n'est pas au répertoire de M. Verin. Cela n'empêchera pas la représentation d'être très brillante.

Avons-nous besoin de dire que toute la salle est louée, que les billets ont été enlevés avec une véritable furie dès l'ouverture du bureau de location, et que la recette atteindra à peu près la jolie somme de quinze mille francs.

***

Le concert populaire de dimanche prochain, sera consacré aux compositeurs français, Berlioz, Bourgault-Ducoudray, avec sa curieuse *Rhapsodie Cambodgienne*, Lalo, Chausson, avec son intéressant poème symphonique *Viviane* et V. d'Indy, dont on entendra la célèbre ouverture trilogique pour le *Wallenstein* de Schiller.

***

M. Larbaudière, le charmant ténor des Galeries, a signé un superbe engagement de deux ans avec M. Vizentini, directeur des Folies-Dramatiques de Paris.

Cet engagement commencera en septembre prochain.

***

La saison du Théâtre flamand s'est terminée jeudi dernier.

Le théâtre communal rouvrira ses portes, le 16 avril prochain, date à laquelle est fixée la première représentation de M. Rossi.

Le tragédien italien et sa troupe joueront pendant quelques soirs *Othello*, *le Roi Lear*, *Kean*, *Louis XI*, *la Mort d'Ivan le Terrible* et *Richelieu*.

***

Sans Mère, le drame de M. Benjamin Depaire, joué récemment avec un vif succès à Anvers, va être traduit en flamand. Les théâtres flamands d'Anvers et de Gand le joueront la saison prochaine.

***

Notre confrère, M. Camille de Roddaz, a reçu de la direction de l'Opéra Impérial de Vienne la commande du livret d'un ballet qui doit être représenté au cours de la saison prochaine.

***

On nous écrit de Paris :

« Voici quelques nouvelles dont *l'Eventail* aura la primeur:

Après la reprise de *Lakmé* à l'Opéra-Comique, M. Carvalho donnera *le Rêve*, l'opéra en 4 actes et 6 tableaux dont M. Louis Gallet a tiré le livret du roman de Zola et dont la musique est de M. Bruneau.

Les trois rôles principaux seront créés par Mlle Simonet, MM. Delaquerrière et Bouvet.

M. Bouvet, qui étudie son rôle à Bruxelles, répètera le 11 mai, le lendemain de la clôture de la Monnaie, à l'Opéra-Comique.

En septembre, la réouverture du théâtre se fera par *Enguerrande* de MM. Bergerat et Wilder, musique de M. Chapuis.

— M. Calabresi, qui voudrait finir sa carrière directoriale à Paris, est parmi les candidats à la direction de l'Opéra, candidat officieux jusqu'à présent, car il a des engagements avec la municipalité bruxelloise, ce qui l'oblige à agir prudemment.

Or, comme il s'est aperçu qu'il a toutes les chances du monde de n'être pas nommé à l'Opéra, il s'est tourné du côté de M. Carvalho, dont il voudrait devenir l'associé.

La combinaison est à l'étude. »

***

Mlle Marguerite Martini, la créatrice de Sieglinde de *la Valkyrie*, à Bruxelles, donne en ce moment des représentations à la Nouvelle-Orléans.

Son succès est très vif.

Courrier de France.

Paris. — Mme Landouzy a chanté jeudi, pour la première fois à l'Opéra-Comique, le rôle d'Isabelle du *Pré-aux-Clercs*.

Le public a chaleureusement applaudi l'excellente artiste et lui a fait une superbe ovation après le grand air du deuxième acte.

Rouen. — Dans un récent concert donné à l'Hôtel de ville, on a exécuté, sous la direction de l'auteur, *l'Hymne à l'Espérance* de M. Flon. Le public a fait le plus chaleureux accueil à l'œuvre et au compositeur.

Nice. — Pour la représentation au bénéfice de M. Théodore Warnots, premier chef d'orchestre, le directeur du Grand-Théâtre a donné la première de *Don Juan*.

M. Manoury chantait le rôle de Don Juan, M. Gardoni celui du Commandeur, et Mlle Tarquinid'Or, tant applaudie l'été dernier à Spa, celui de Zerline.

Ces artistes ont eu grand succès et M. Théodore Warnots a été acclamé par toute la salle à son arrivée au pupitre et au baisser du rideau.

— M. Ibos et Mme Duvivier ont chanté *le Prophète*. M. Ibos a été fort applaudi. Mme Duvivier n'a plus de voix, mais on a apprécié la façon dramatique dont elle a joué le rôle de Fidès.

Le Havre. — Après *Miss Helyett*, le Grand-Théâtre a donné *le Voyage de Suzette* qui a obtenu un succès considérable. Le matériel est parti pour Amiens où la pièce a dû être donnée ces jours-ci.

Bordeaux. — Un grand succès pour *Lohengrin* qui est superbement interprété. On a acclamé M. Muratet (Lohengrin); M. Seguin (Telramund); Mme Baux (Elsa); Mme Fursch-Madier (Ortrude).

A Lyon et à Rouen, l'œuvre de Wagner attire toujours une foule compacte.

Toulouse. — Nous avons annoncé que M. Engel, engagé pour jouer *Lohengrin*, avait débuté dans *la Favorite* et dans *Sigurd*.

Son succès a été contesté ; tandis que la plupart des spectateurs applaudissaient l'artiste, d'autres protestaient, reprochant à M. Engel son insuffisance vocale.

Bref, le ténor a demandé et obtenu sa résiliation. Il va falloir maintenant chercher un Lohengrin.

Parmi les interprètes toulousains de *Sigurd*, citons : Mme Thuringer, qui chantait Brunehilde et M. Herman Devriès, le grand-prêtre.

Courrier d'Allemagne.

— Les inventeurs du système de *le Cirque sous l'eau*, appliqué à Bruxelles chez Wulff, viennent d'actionner M. Renz, pour avoir donné la pantomime chez lui, alors que le droit de l'exécuter et le brevet des appareils avaient été vendus pour toute l'Allemagne au cirque Schumann. Ils ont perdu en première instance et vont en appel. De son côté, M. Renz fait une demande reconventionnelle en annulation du brevet. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'issue de cette cause... aquatique.

Courrier d'Autriche.

Prague. — Un directeur éclectique, dans toute l'acception du terme, c'est à coup sûr Angelo Neumann, l'ex-missionnaire wagnérien, qui alla mettre à la portée de tous, en Allemagne, en Hollande et en Belgique, cet *Anneau du Niebelung*, jusque lors inaccessible en son entièreté à ceux qui n'avaient pas fait le pèlerinage de Bayreuth.

Il donne toutes les musiques, l'allemande comme la française et jusqu'à l'italienne et l'espagnole. Après avoir été le premier à faire représenter en allemand les *Templiers* de Litolff et *Cavalleria Rusticana* de Mascagni, voici qu'il vient de monter *Los Amantes de Teruel*, du maëstro Thomas Breton, qui est Espagnol.

On loue fort le tempérament fougueux du compositeur et la richesse de ses mélodies ; on a moins apprécié sa technique orchestrale, qui est plus brillante et curieuse que savante.

Selon la coutume au théâtre Neumann, le compositeur, qui était présent, a été ovationné par une claque bien disciplinée, bombardé de fleurs, assourdi de fanfares, mais cette fois le public n'a pas protesté, ni la critique, encore que ces démonstrations parussent pour le moins exagérées.

Lettre de Paris

3 avril.

Le *Néron*, longtemps attendu, nous est apparu, samedi dernier, à l'Hippodrome en assez brillant équipage.

Cependant, après ce qu'on avait annoncé, promis et surtout fait pressentir, nous avons bien dû reconnaître que le résultat obtenu, pour être honorable, n'avait rien de fulgurant !

« Ce que je sais le mieux », disait Petitjean, « c'est mon commencement ».

C'est également le commencement, la première partie de la pantomime de *Néron*, qu'on a paru *savoir* le mieux à l'Hippodrome.

Le reste a été *decrescendo* et la fin n'a pas même justifié les moyens — pécuniaires de la direction.

On a cependant dépensé de l'argent et considérablement pour monter *Néron*, mais cet argent, on eût pu souvent le dépenser plus à propos.

De sorte, qu'il y a eu déception, déception due pour beaucoup à la suppression du tableau des lions, qu'on devait voir en liberté dans le cirque. C'était le *clou* et le *clou* a cassé, pour une raison connue et, d'ailleurs, il faut le dire, tout à fait indépendante de la volonté de M. Houcke, le grand lama de l'Hippodrome.

La partition écrite par M. Lalo pour *Néron* est ce que doit être toute œuvre d'un compositeur de grand talent, aussi renferme-t-elle des pages intéressantes, d'un effet incontestable. Ces pages toutefois, dans la seconde moitié du spectacle, sont plutôt rares.

Quoi qu'il en soit, *Néron* a réalisé de très belles recettes pendant les fêtes de Pâques.

Le but est donc atteint — approximativement.

A l'Odéon, avec *Alceste*, nous nous trouvons en présence d'un poète, M. Gassier, qui refait Eschyle et du musicien, M. Alexandre Georges, qui recommence Gluck.

Entreprise hardie, de part et d'autre, téméraire même.

J'estime qu'il eût peut-être mieux valu ne pas refaire Eschyle, ne pas recommencer Gluck et ne suis point éloigné de penser que M. Gassier et M. Alexandre Georges sont tous deux maintenant un peu de cet avis, bien qu'ils n'aient en aucune façon subi un échec ; seulement, pour légitimer leur tentative, il leur aurait fallu une éclatante victoire et cette éclatante victoire n'a pas été remportée.

L'interprétation générale d'*Alceste* est fort convenable.

Mme Segond-Weber y est meilleur que dans *Jeanne d'Arc*, c'est-à-dire que ses défauts y sont moins apparents et ses qualités plus perceptibles.

Que dire de : *un Drame en chemin de fer*, de M. Louis Figuier, au théâtre historique? (Théâtre du Château-d'Eau.)

Cette pièce est fortement corsée et à cet égard a pu plaire au gros public, elle est de plus fort bien jouée par l'excellente troupe de la maison, mais elle est aussi un tantinet naïve et révèle une vaste inexpérience.

J'aime mieux *les Merveilles de la science* et *les Merveilles de l'industrie*.

J'aime mieux aussi le toujours amusant *Tour du Monde*, dont on a fait une excellente reprise, spécialement en vue de la semaine de Pâques et des spectateurs spéciaux dont les vacances de la dite semaine remplissent la vaste salle du Châtelet.

M. Dailly est un Passe-Partout d'une gaieté irrésistible, M. Montlouis un Philéas Fogg bien flegmatique, M. Deshayes un Corsican suffisamment chaleureux, Mme Angèle Moreau une Aouda touchante et sympathique à souhait.

Pour ne point quitter le Châtelet, je crois savoir que M. Floury projette une reprise très soignée des *Bibelots du diable*, une vieille féerie des plus plaisantes, qu'on rajeunirait le mieux possible et qui serait agrémentée d'une musique nouvelle.

La mission d'écrire cette musique nouvelle serait confiée à un de nos plus jeunes et en même temps de nos plus brillants compositeurs populaires.

M. Floury me pardonnera cette indiscrétion.

A.-Ch. Vogel.

BEETHOVEN ET GLUCK

au Conservatoire

M. Victor Arnould, rédacteur en chef de *la Nation*, a publié la semaine dernière un très remarquable et très remarqué article sur les exécutions consécutives des œuvres de Beethoven, qui ont eu lieu au Conservatoire sous l'éminente direction de M. Gevaert.

M. Arnould a fait plus qu'un article de critique musicale pure ; il a analysé le cycle beethovenien au point de vue, toujours périlleux en matière d'art, de la philosophie. Mais l'autorité et la justesse des lignes suivantes prouvent que M. Arnould a bien su éviter l'écueil et qu'il a compris dans son intégrité la pensée dont *Fidelio* est l'expression la plus positive :

« Cette neuvième symphonie, mieux que toute autre, est comme l'image de l'œuvre entière. Ce sont des brumes d'abord, et qui s'élèvent graduellement, et s'allègent, et s'éclaircissent, invinciblement attirées vers des sphères plus hautes, jusqu'à ce qu'elles reposent enfin en nuages transparents et roses aux lointains supérieurs de l'horizon. Et c'est vers cette consolante sérénité du repos dans la lumière que monte l'andante. Mais non pour se vaporiser et se dissiper ensuite dans quelque vague mysticité religieuse, et s'éloigner des sphères humaines et terrestres, abandonnées comme subalternes et indignes. Non, au contraire, pour revenir à nous et s'épandre en baumes et en réconforts. Car, la grandeur unique, absolument unique de Beethoven, c'est qu'au faîte de son œuvre immense et de la Vie, il met la Joie humaine et la Fraternité. C'est par l'Ode à la Joie qu'il couronne sa neuvième symphonie. Il allume ce feu de réjouissance sur cette haute montagne et y convie tous les humains.

« Le plus grand et le plus vrai des philosophes, Beethoven, venant après les religiosités ténébreuses et terribles des siècles passés, et avant le pessimisme sombre et décourageant du nôtre, et construisant son œuvre non à la Foi divine ou au Désespoir humain, mais à l'Espérance terrestre et à la Joie paisible entre les hommes ! Il n'en doutait pas, lui, malgré les guerres et les effroyables luttes sociales auxquelles il avait assisté dans sa vie, et malgré leurs horreurs et leurs tristesses, à ce lumineux génie — car ce mot de lumière revient toujours — il n'en était pas resté une ombre. Gœthe, lui aussi, était arrivé à cette sérénité suprême, mais elle était un peu devenue chez lui l'impassible sérénité des dieux indifférents aux douleurs mortelles. Beethoven, au contraire, ne plane au-dessus de l'humanité que parce qu'il a en lui une humanité plus grande, ouverte à la nôtre qui s'y soulage et s'y retrempe. Nous n'avons jamais eu plus besoin qu'aujourd'hui de la philosophie de ce Prométhée bienfaisant, non enchaîné, mais libre, qui, assis au seuil de notre siècle, l'éclaire encore tout entier ».

Ce bel article a valu à M. Arnould, qui avait par la même occasion prié M. Gevaert de faire pour Gluck ce qu'il avait fait pour Beethoven, la lettre ci-dessous :

Bruxelles, le 27 mars 1891.

« Monsieur,

« C'est une grande jouissance pour un artiste d'être compris par des personnes qu'il tient en haute estime ; aussi vous suis-je très reconnaissant de ce que vous avez écrit sur le cycle beethovenien au Conservatoire.

« L'idée que vous me suggérez au sujet de Gluck répond à un de mes projets les plus chers. Mais la réalisation en est presque impossible. Pour trouver un orchestre de premier ordre, et toujours à ma disposition, je n'ai pas à sortir de mon établissement. Mais comment me procurer *pour tout un hiver* quatre chanteurs *di primo cartello* (un soprano dramatique, un ténor aigu, un baryton et une basse chantante) ?

« Les chanteurs capables d'interpréter Gluck sont tous au théâtre, et même en écrémant toutes les scènes de France et de Belgique, on ne réunirait pas facilement le petit quatuor susdit.

« N'importe. J'espère bien trouver le joint un de ces jours.

« Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments de gratitude et de haute considération.

« F.-A. Gevaert ».

M. Arnould, après avoir publié cette lettre dans son journal, ajoute :

« Du moment que M. Gevaert s'occupe de nous donner, l'an prochain, le cycle de Gluck, on peut être tranquille, il aboutira. Il n'y a pas de grand artiste du chant de l'Europe entière qui ne fut heureux de concourir à une pareille œuvre, sous la direction d'un pareil maître, et qui a élevé le Conservatoire de Bruxelles à une hauteur qui n'est plus dépassée par aucune autre institution musicale de n'importe où. »

Espérons donc, avec M. Arnould, que Gluck nous sera donné entièrement endéans les deux années.

Mondanités

Temps « sombre » et assistance « clair »-semée à la dernière réunion sportive à Groenendael.

Remarqué dans l'assistance : M. et Mme Lambert de Rothschild ; MM. le baron de Blommaert ; le comte E. d'Oultremont ; M. et Mme du Smet de Smours ; M. et Mme Parmentier ; comtesse de Ribaucourt ; M. et Mme Van Hoegarden ; M. et Mme Brugman ; Mme d'Epstein ; le baron de Mévius ; J. de Grand'Ry ; le chevalier de Menten de Horne ; vicomte B. de Jonghe ; vicomte de Spoelbergh ; comte de Merode ; baron Pycke ; prince de Rubempré ; lieutenant Joostens ; Ed. Van Grootven ; comte E. d'Assche ; baron E. Grenier ; E. Vandepoele ; comte O. d'Hespel ; R. Warocqué ; M. et Mme J. van Hoobrouck ; E. de Vylder ; Wittouck ; M. et Mme R. Reintjens ; P. Morren ; M. et Mme A. de la Hault ; F. du Roy de Bliquy, etc.

Parmi les propriétaires : G. Warocqué ; vicomtes H. et L. de Buisseret ; G. de Lichtervelde ; Ch. Liénart ; J. Verstraete ; Ch. Pirlot ; G. Visart de Bocarmé ; D. de Lophem ; J. Goffin ; Pariche ; comte de Ribaucourt, etc.

***

Le paper-hunt organisé lundi dernier par l'escadron de cavalerie de la garde-civique a été très brillant. Nous avons été heureux de voir combien ce corps d'élite compte de cavaliers de tout premier ordre.

Remarqué parmi les horsemen qui ont suivi la chasse : MM. le comte A. d'Oultremont, commandant l'escadron des chasseurs à cheval ; le comte de Merode ; le baron de Mévius ; le comte du Monceau ; le capitaine R. Reintjens, accompagné de ses deux jeunes fils, très crânes sur leurs poneys ; E. Van Hinsbergh ; le colonel Denie ; le colonel Van Haelen ; le lieutenant-colonel L. Biebuyck ; M. Steurs et ses fllles ; G. de Roo ; le capitaine Vanden Bogaerde ; le comte d'Oultremont de Warfuzée ; le baron de Macar ; le sous-lieutenant Lutens ; le major Hellemans, etc., etc.

***

Le « Concert noble » donnera deux fêtes dansantes, les 6 et 13 de ce mois.

***

Ce soir réunion dansante chez Mme de Vries.

***

Grande soirée chez M. et Mme Michotte, rue Royale, cette semaine. On y a entendu un jeune pianiste de talent, M. Vandooren et la charmante Mlle Elena Brohez, qui a chanté avec beaucoup de goût les *Romances vénitiennes* de Rossini. Succès très-mérité également pour Mlle la comtesse Victoria Domenici, principalement dans le *Roméo*, de Bellini. Une de nos personnalités artistiques les plus en renom a prédit à la jeune artiste un grand avenir. Une part des éloges qu'il lui a faits revient certainement aux maîtres italiens dont elle est une des plus brillantes élèves : La Galletti et le professeur de déclamation Ronconi, de Milan, ainsi que la célèbre pianiste Appiani.

La gracieuse maîtresse de la maison a comme toujours charmé le nombreux et très-élégant auditoire par sa grande affabilité.

***

Mlle la comtesse Domenici s'est fait entendre aussi cette semaine dans les salons de M. et Mme Jacobson, rue de la Loi.

Assistance très artistique : M. Max Hirsch, député au Reichstag ; M. et Mme Philippson, M. et Mme J. Poelman, M. et Mme Sumpter, le comte et la comtesse Domenici, Mme Lemmens-Sherrington, M. et Mme Stern, M. et Mme Schultz, Miss Rosa Leigh, Mlle Potvin, Mlle Serrure, Mme Thelen, les peintres Verstraete et Hamesse, le professeur Leclère, l'ingénieur Lubcké, etc.

Mlle la comtesse Domenici s'est surpassée au cours de cette soirée, prodiguant sa voix superbe de mezzo-soprano et les admirables ressources de son tempérament dramatique.

Une autre bonne fortune, la présence de M. Sidney Vantyn, un pianiste anglais, professeur au Conservatoire de Berlin, doué d'un mécanisme surprenant.

M. et Mme Jacobson ont interprété un duo pour violon et piano qui a été applaudi, non seulement par amabilité, mais parce qu'il était très artistement enlevé.

Avons-nous besoin de parler de l'affabilité de la maîtresse de la maison, qui a fait de ses réunions un véritable régal d'art et d'agrément.

***

Jeudi a été célébré à Sainte-Gudule, le mariage du baron del Marmol, second fils du baron et de la baronne Joseph del Marmol-Simonis, d'Ensival, avec Mlle de Macar, fille unique de M. et de Mme de Macar.

Par suite de la mort de la baronne de Pitteurs-Hiegaerts, aïeule de la fiancée, la cérémonie s'est faite en famille.

Nous avons remarqué les barons et baronnes del Marmol, les barons et baronnes de Macar, M. Iwan Simonis de Biolley, oncle du marié.

Dans le chœur et dans l'église, au milieu de l'assistance nombreuse, M. et Mme Lejeune de Sohan-Simonis, Mme Lejeune de Grand'Ry, M. et Mme de Grand'Ry, M. Fernand de Thier, le capitaine de Macar, des carabiniers, qui a été au Congo, et le capitaine de Macar, de la ligne, en garnison à Liége, tous parents des fiancés.

A 1 heure, un déjeuner intime réunissait la famille chez M. de Macar, avenue des Arts.

***

Il y a promesse de mariage entre le lieutenant d'artillerie Charles-Louis de Castres, secrétaire de la commission permanente des canons rayés, et Marie-Eléonore-Caroline-Julie Ulens ; entre M. Chrétien-Jean Dansaert, propriétaire, et Mlle Anne-Jeanne Neesen.

***

On annonce les fiançailles de M. Louis Lyon avec Mlle Vervier, petite-fille de M. et Mme De Reine Idstein.

***

Dans le courant du mois de mai sera célébré, à Louvain, le mariage de M. Charles Jacques, ingénieur aux usines de Couillet, avec Mlle Charlotte Meunier, fille de l'éminent artiste Constantin Meunier.

***

Le *Cercle des Arts et de la Presse* inaugure demain lundi, par un raout, ses nouveaux salons, rue Royale, 35. Pendaison de crémaillère à laquelle sont invités les artistes de tous les théâtres de Bruxelles.

Parmi les invités qu'on aura le plaisir d'y entendre, citons Mlle la comtesse Domenici ; le pianiste Sidney Vantyn, professeur au Conservatoire de Berlin ; Mme Stella Corva, dont le départ pour la Russie est très prochain et M. Brasseur, le baryton engagé pour la même tournée.

Mlle la comtesse Domenici qui devait quitter Bruxelles samedi, a retardé son départ.

On espère aussi pouvoir compter sur la présence de Mme Landouzy.

Mercredi, M. Maurice Vergoin fera au Cercle la Conférence sur la chanson, conférence plusieurs fois remise.

Les meilleurs artistes de nos théâtres interpréteront plus de trente chants et chansons d'avant et d'après la Révolution française.

Samedi, M. Joseph Wieniawski donnera une audition de ses œuvres.

Au programme, sa Sonate pour piano et violoncelle ; *Pensée fugitive*, *Troisième Polonaise*, *Yeux de fées*, *Berceuse*, *Etude de Concert*, *Fantaisie et Fugue*, *Barcarolle*, *Contemplation sur l'Océan*, *Introduction et Valse-Caprice*, *Nocturne*, *Premier Impromptu*, *Mazourka-Rêverie*, *Romance sans paroles* et *les Gnômes*, étude fantastique.

NÉCROLOGIE

Le peintre Georges Seurat, dont on a vu cette année aux *XX* une importante série de toiles, vient de mourir à Paris, à 31 ans, emporté en deux jours par une angine.

Seurat était un chercheur et un travailleur opiniâtre. C'est lui qui découvrit la théorie de la division du ton, qui exerce sur les peintres de la nouvelle génération une si grande influence. Il avait, cette année, complété sa technique par une théorie nouvelle sur la direction des lignes. Il meurt avant d'avoir achevé son œuvre, mais avec l'auréole d'un initiateur et d'un chef d'école.

Il laisse quatre toiles importantes : *Un Dimanche à la Grande Jatte*, *Poseuses*, *Chahut* et *le Cirque*, actuellement exposé aux « Indépendants », à Paris, — indépendamment d'un grand nombre de marines et de paysages.

PITT.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

A l'Essor.

II

DEVLEESCHOUWER (Ernest). — Talent timide, mais plein de conscience.

DE VREESE (Godefroid). — Sculpture un peu lâchée. Sa danse de paysan, à la Teniers, figurant dans la section rétrospective, conserve un brio décoratif ; mais son buste d'homme manque de vrai caractère et son étalon primé est par trop strapassé.

DIERICKX (José). — Ne tient pas ce qu'il promettait. Sa loge d'opéra, à base de rouge, encadre lourdement un couple d'une élégance équivoque. La jeune femme, surtout, frise la vulgarité.

DIERICKX (Omer). — N'a exposé que dans la section rétrospective, où nous retrouvons avec plaisir, la *Triste Veillée*, œuvre de début, remarquée en son temps, la *Réunion d'amis*, qui a figuré à Bruxelles et une bonne étude, intitulée la *Veuve*. Tempérament bien peintre et qui arrivera à la maîtrise.

DILLENS (Albert). — Fait le genre... amusant.

DILLENS (Julien). — Comme œuvres nouvelles, un marbre vivant et le plâtre d'une statue, typant à merveille l'*Art allemand*. Destiné à la décoration de la façade latérale du Palais des Beaux-Arts.

Dans la section rétrospective, ce sont les portraits-bustes de Mmes Herbo et J., du peintre Léon Frédéric et de M. Jubin ; plus la réduction de la statue de feu l'avocat Metdepenninghen et la jolie figurine intitulée *Allegretto*.

Julien Dillens occupe dans la statuaire belge un des premiers rangs, grâce au caractère dont il empreint les moindres de ses productions, à sa curieuse ingéniosité, à son incomparable souplesse et, surtout, à la maëstria de sa facture à la fois large et châtrée.

DUYCK (Edouard). — Charmant, son enfant à l'œillet, et du style dans sa grisaille. Un piocheur.

FICHEFET (Georges). — Un peu d'indécision encore. Va du paysage à la Millet, plus ou moins étoffé de baigneuses, au portrait courant, sérieusement travaillé.

FRÉDÉRIC (Léon). — Vingt numéros, peintures ou dessins, le représentant dans ses diverses manières. On connaît le triptyque de *Saint François d'Assises*, le *Noël à l'Hospice*, la *Vieille Servante*, le *Murmure du Ruisseau*, les *Boëchelles*, etc., etc., œuvres dont la critique s'est longuement occupée, en saluant, dans leur auteur, une nature essentiellement poétique et impressionnable.

Léon Frédéric, à côté de ses ouvriers et de ses paysans, d'un réalisme voulu, mais toujours hautement expressif, traite le paysage avec une dextérité amusante. A citer sa *Grand'Route*, enfermant dans un cadre d'un pied carré un panorama immense, son *Courtil*, plein de soleil, ses *Dunes*, son *Crépuscule* et son *Orage*, dans lesquels il lutte de coquette virtuosité avec Fernand Khnopff.

(La fin à huitaine). GUSTAVE LAGYE.

***

Nous nous plaisons à signaler les récents succès d'un de nos peintres les plus consciencieux et les plus méritants. Il s'agit de M. Alexandre Clarys, le peintre animalier dont notre collaborateur Gustave Lagye a plus d'une fois apprécié les sérieuses qualités de dessinateur.

On se rappelle les succès qu'ont obtenus ses affiches illustrées des Concours du cheval de trait et des animaux domestiques reproducteurs. Toutes les races de chevaux, de bestiaux et d'animaux de basse-cour sont typées et dessinées par lui avec une justesse et une science incontestables. Ses affiches des courses et des Concours hippiques sont, elles aussi, fort goûtées.

Il y a quelques semaines, M. Clarys a pourtraicturé *Germinal*, le superbe cheval que M. James Fillis a présenté au Cirque Wulff. Un groupe d'admirateurs de l'excellent écuyer ont offert ce portrait à M. Fillis, qui s'en est déclaré enchanté et qui l'a emporté à Paris où il fait en ce moment l'admiration des sportsmen. Tous s'accordent à reconnaître les mérites du tableau de notre très modeste compatriote, dont les œuvres sont trop peu connues.

M. Clarys avait exposé au dernier Salon triennal une toile représentant quatre juments au trot. Ce tableau, d'un dessin serré, d'un beau mouvement et d'une chaude coloration, a été acheté par la ville de Mons pour son Musée.

Nos félicitations à l'administration communale de Mons pour son choix judicieux — et à M. Clarys, qui prépare une exposition, à laquelle il conviera la critique et le public.

I. J.

La semaine sportive.

Les courses de Groenendael n'ont vraiment pas eu de chance le dimanche et le lundi de Pâques ; pluie, vent, neige, rien n'a manqué ; c'est vraiment malheureux, car bon nombre de sportsmen s'étaient donné rendez-vous sur l'hippodrome de la forêt de Soignes et ils n'ont pas dû regretter leur déplacement car le sport a été très intéressant.

Un seul incident à signaler : une réclamation, formulée par M. Liénart contre Mail Coach, le gagnant de la Poule des Poulains, n'a pas été admise par les Commissaires, mais ces derniers ont adressé un blâme très vif au jockey Tom Reeves, qui est malheureusement trop coutumier du fait.

Voici les résultats de dimanche 29 mars, deuxième journée :

Princess Ludwig a battu d'une longueur Bass et Tête de Pipe dans le prix des Bruyères.

Arcole a effectué son walk-over très correctement dans le Prix de Mars.

Le Prix des Poulains a été gagné d'une longueur par Mail Coach sur Duc Job et Victorieux qui passaient le wining-post dans cet ordre.

Bourgeoise, très bien montée par A. Holt, s'est promenée dans le Prix des Pouliches devant Troïka et l'Alouette.

Très jolie fin de course dans le prix d'Ottignies, entre Béatrix et Volcan, mais l'avantage est resté à ce dernier d'une longueur sur le poteau.

Troisième journée. — Lundi 30 *mars.*

Les honneurs de cette journée ont été pour l'entraîneur G. Perfrement, qui a gagné deux courses et est arrivé deux fois second d'une courte tête.

Béatrix a pris sa revanche de la veille dans le Prix des Chênes, battant Brigand et Messaline.

Tabatière a gagné au petit galop le Prix de Hoeylaert sur Little Star et Cinna.

Le Prix de Waterloo a été une nouvelle victoire pour l'entraîneur de Capellen et Boulette, malgré son gros poids, à gagné cette course, en somme assez facilement, sur Courtoisie et Hanneton. Amérique s'était dérobée au dernier tournant.

La course réservée aux gentlemen a été un nouveau succès pour M. Guyot, qui montait Sandhurst. Rosabella a pris la deuxième place devant Comte Louis.

Le prix de Groenendael a donné lieu à une jolie fin de course, car Girouette n'a battu Savane que d'une courte tête. Woodlark était troisième à trois longueurs.

Dimanche 5 avril, à 2 heures.

Courses à Groenendael (4e journée).

Prix de Mont-Saint-Jean : Scales.
Prix Sainte-Corneille : Rosabella, écurie Warocqué.
Prix Ribaude : Écurie Liénart.
Prix d'Argenteuil : Mail Coach, Moineau.
Prix Débardeur : Préféré Liénart, Amérique.

Lundi 6 avril, à 2 heures.

Courses à Mont-Saint-Amand.

Prix Nicolet : Belvédère.
Prix Miss Beaufort : Bézigue, Princess Ludwig.
Military : Concord.
Prix Earl : Leicester, Pirate.
Prix Boulevard : Écurie Crombez.

P. G.

La Finance

Nous traversons en ce moment une période peu mouvementée, quoique pleine d'*intérêts*. C'est, en effet, le moment où un grand nombre de sociétés publient leurs bilans et, quand elles le peuvent, distribuent des dividendes. On voit un titre monter subitement de quelques unités, puis, le coupon détaché, retomber lourdement plus bas que la différence du coupon. C'est le moment où opèrent les spéculateurs qui ont pour spécialité d'empocher les dividendes au détriment des naïfs qui ont conservé sans profit leurs titres pendant dix mois de l'année. Dans quelques semaines, ces spéculateurs revendront leurs titres aux dits gens naïfs, lesquels auront de nouveau la complaisance de les garder jusqu'à la veille du prochain bilan.

Quelques transactions en Banques. Caisses Delloye, 95, Crédit Général, 94, Parts de Réserve, 1,990, Crédit Liégeois, 500.

Les charbonnages tiennent bien, malgré les bruits persistants de grève. Charbonnages belges, 190 ; Espérance et Bonne-Fortune, 575 ; Grand Conty, 845 ; Midi de Mons, 137-50 ; Houillères-Unies, 280 ; La Louvière, 342-50.

La Société internationale de construction a beaucoup fait parler d'elle dans ces derniers temps. Cette société est engagée dans d'importants travaux de construction de chemins de fer, en Grèce. Le bruit a couru un instant, que cette société allait se trouver dans l'impossibilité de continuer les travaux. La gravité d'une pareille conséquence a alarmé tous les porteurs d'actions et d'obligations et il s'en est suivi une panique, habilement exploitée par quelques intéressés. La situation s'est, depuis, heureusement détendue et les personnes les mieux informées ont la conviction absolue que la Société internationale surmontera heureusement les difficultés passagères qu'elle a rencontrées, et que des racontars malveillants ont exagéré à plaisir. Nous souhaitons qu'il en soit ainsi, car la Société internationale de construction est une de celles qui ont le plus travaillé à répandre à l'étranger les produits de l'industrie belge.

On spécule fortement sur les Rio ordinaire. Ces titres, cotés 775 fr. au mois de janvier, sont montés à 1,400 et au-delà, à la nouvelle de la convention de rachat récemment intervenue. On annonce que la répartition donnera un chiffre bien supérieur. Malgré ces espérances alléchantes, les Rio sont redescendus à 1,340. Est-ce une manœuvre destinée à dégoûter un certain nombre de porteurs, de manière à permettre aux autres de grossir leur paquet ? Où n'est-ce que le résultat de réalisations trop nombreuses opérées par des gens pressés ???

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons ?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous avons traité avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LA

BELLE GABRIELLE

Drame en 5 actes et 8 tableaux par Auguste MAQUET

Tableaux :

1. *Le Camp d'Henri IV.* — 2. *Un Nid de Vipères.* — 3. *Paris vaut bien une messe.* — 4. *Le retour d'Espérance.* — 5. *Les deux Prisonniers.* — 6. *Le Rendez-vous.* — 7. *Les deux Rivales.* — 8. *Le Secret.*

DISTRIBUTION :

Pontis	MM. P. ALHAIZA.
Espérance	F. MUNIÉ.
Crillon	DUTERTRE.
Henri IV	CHATELAIN.
Rosny	FILLOD.
La Ramée	KEPPENS.
Zamet	CHARVET.
Brissac	THYS.
Le Gouverneur du Châtelet	DE KOCK.
Monsieur d'Estrées	PASCAL.
Guglielmo	CHAMERLAT.
Vernetel	GÉRARD.
Castillon	ORMAN.
Un Officier.	MOREL.
Un Franciscain	ARMAND.
Un Pénitent	VICTOR.
Un Huguenot.	CHARLES.
Un Guichetier	ERSEL.
Gabrielle d'Estrées	Mmes SARAH RAMBERT.
Henriette d'Entragues	LEINDEY.
Léonora Galigaï	Jeanne SANTA.
La Comtesse d'Entragues	POMMERET.
Gratienne	MARY VALÈRE.
Un Page	J. DERY.
Suzanne.	ELISE.

Seigneurs, gardes, hommes d'armes, laquais, etc.

A L'ÉTUDE :

Les Faux Bonshommes

Comédie en 4 actes, par Th. BARRIÈRE et E. CAPENDU.

Les Noces d'un Réserviste

Comédie-vaudeville en 4 actes.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 15 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Obéron, Siegfried, Don Juan.*
Galeries. — *Le Voyage de Suzette.*
Parc. — *La Flèche d'Essai.*
Molière. — *La Belle Gabrielle.*
Vaudeville. — *Les Deux Timides, le Docteur Jojo.*
Alcazar. — *Paulus, l'Epreuve.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS ! !

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

FARDS DORIN

MAISON FONDÉE EN 1780

27, *rue Grenier-Saint-Lazare, Paris*

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS

POUR LA VILLE ET LE THÉATRE

Articles spéciaux pour artistes

TELS QUE :

BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON ; ROUGE, BLANC, BLEU, POUR L'EMPLOI A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, CRAYONS, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison DORIN sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL

Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande

Adolphe ARON

68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

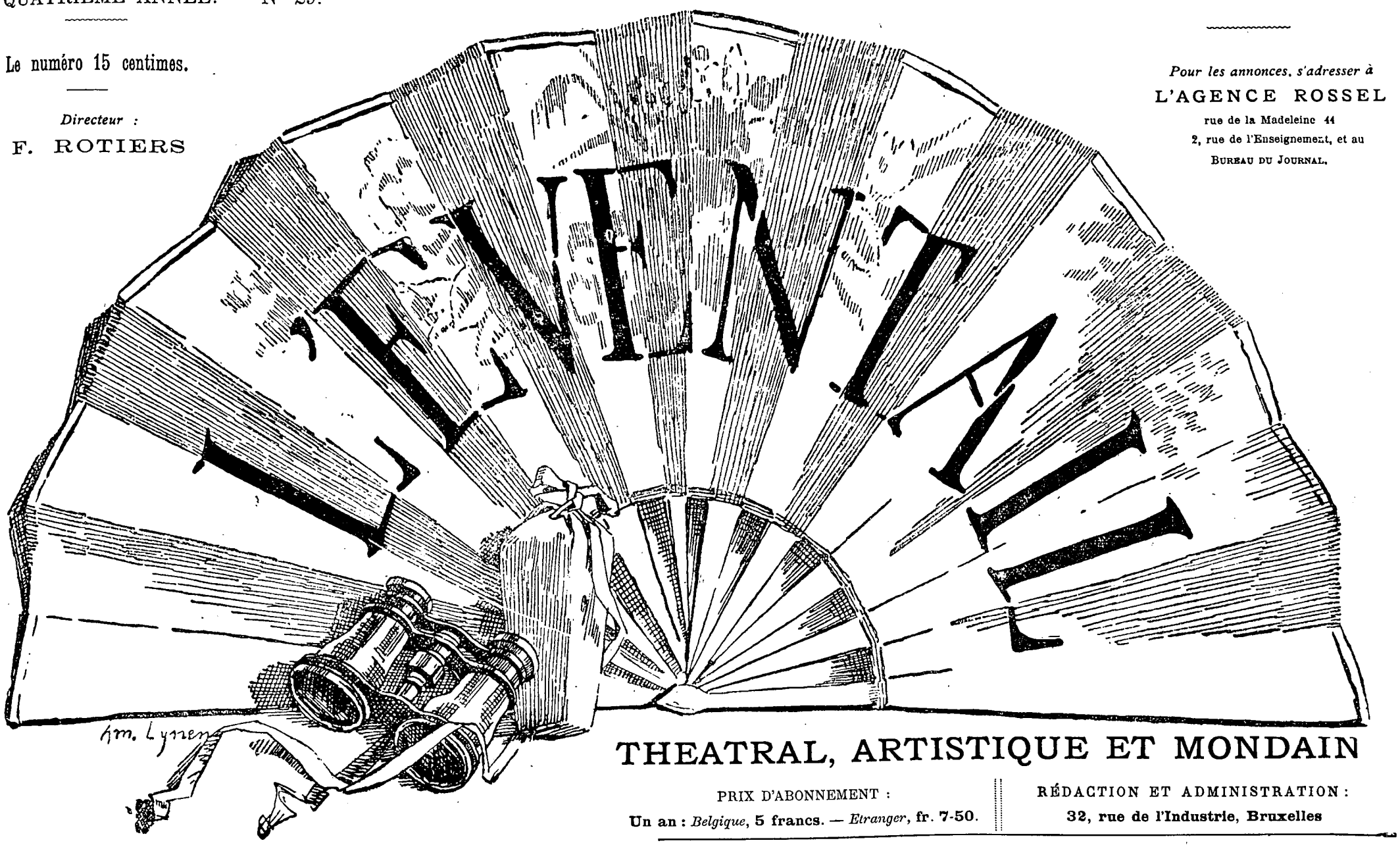
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 29.

12 AVRIL 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Nous publierons, dimanche prochain, un supplément avec le programme détaillé du *Concert populaire*.

Ce supplément sera envoyé à nos abonnés et distribué gratuitement à tous les auditeurs de la répétition générale et du concert.

Courrier de la Semaine

La représentation donnée mardi, à la Monnaie, au profit de l'œuvre de la Presse, a été splendide, splendide d'élan généreux, de valeur artistique et de réussite pécuniaire. Une salle comble dont les sympathies se sont manifestées chaleureusement envers les artistes de talent dont plusieurs étaient d'anciens pensionnaires de la Monnaie; Mme Landouzy, MM. Soulacroix, Delaquerrière, qui ont laissé ici, à bon droit, des souvenirs excellents, ont été chaleureusement ovationnés à leur entrée en scène, applaudis, rappelés, fleuris de gerbes et de couronnes. Avec MM. Fugère et Lorrain, ils ont chanté l'œuvre de Rossini comme depuis longtemps on ne l'avait plus chantée à Bruxelles et leur jeu léger, spirituel, élégant, plein de verve, a fait revivre en un harmonieux groupement de figures, *le Barbier de Séville* tant massacré.

Lassalle avait ouvert la soirée par une belle interprétation du troisième acte d'*Hamlet;* sa voix timbrée, sa diction juste et nettement expressive, sa tenue, son allure recherchant la vérité avec une intelligence rare chez les chanteurs d'opéra, l'ont fait applaudir autant que le mouvement de générosité qui l'amenait parmi nous, et Mmes Nardi et Carrère, MM. Verin et Challet lui ont donné la réplique avec talent dans des conditions périlleuses, car cet acte avait été mis en scène à la hâte. Enfin, rendons hommage à Mme de Nuovina, qui a bien voulu collaborer avec les artistes parisiens à l'intermède, où elle a dit de sa voix passionnée et troublante un *arioso* de Delibes.

La reprise de *Mireille* devait être l'évènement artistique de cette fin de saison, puisque *Lohengrin* est remis aux calendes grecques. Agrémenté de deux tableaux, qui n'ont pas encore été représentés à Bruxelles, précédé d'une lettre du maître aux directeurs, avec remerciements anticipés pour ceux-ci et pour les interprètes à la clef, l'aimable ouvrage était évidemment destiné, dans l'esprit de MM. Stoumon et Calabresi, à faire une sensation considérable. On avait fait sonner bien haut qu'il y avait un nouveau décor, même on avait écrit dans les feuilles que ce décor avait « répété »; bref, une de ces manifestations d'art, dont on n'est d'ailleurs nullement prodigue rue Léopold.

Nous l'avons eue, cette reprise, mais, comme on s'en doute bien, il n'y a pas eu la moindre surprise pour les spectateurs bénévoles. Les deux tableaux nouveaux (pour Bruxelles) sont, au point de vue musical, d'une aimable insignifiance.

Le décor nouveau (!) n'a de neuf qu'une vaste toile, qui a la mission de représenter le Rhône, et qu'agite un tremblotement continu, on dirait une gelée de groseilles vertes, que la trépidation occasionnée par le passage d'un chariot dans le voisinage fait vaciller. A un moment donné, la toile devient transparente. Quelques dames du ballet passent à la queue-leu-leu et représentent les âmes des mortes d'amour. C'est tout simplement grotesque.

L'interprétation de *Mireille* est fort convenable. Mlle Sanderson égrène toutes les perles de son gosier dans la valse et dans le grand air. Mlle Nardi est une délicieuse Taven et Mme Archaimbaud un charmant Andreloun.

M. Badiali s'est taillé un franc succès dans le rôle d'Ourrias, qui lui va comme un gant. M. Delmas est un Vincent aimable et plein d'acquit.

Le voyage de Suzette vient de se payer le luxe d'une attraction nouvelle et toute gracieuse pour le public, en ce sens que le chiffre des recettes, invariablement maximum, permettait à la direction de marcher avec l'excellente distribution de la première.

Néanmoins M. Durieux a fait venir de Londres la danseuse aimée, Mlle Adelina Sozo, qui débarque d'Angleterre, où elle a fait une brillante saison au théâtre de l'Empire.

On se souvient de l'énorme succès de la charmante étoile à l'Eden, dans *Excelsior* et à la Bourse dans *Michel Strogoff*. Mlle Sozo est une des très rares artistes de la danse ayant un public de fidèles qui lui est spécialement acquis. Aussi y avait-il foule vendredi, aux Galeries, pour assister à la rentrée de cette fée de la chorégraphie.

Sozo était toute émue et presque tremblante. Elle n'avait pas sur les lèvres son malicieux, fin et spirituel sourire d'une expression si joliment italienne. Elle a fait des pointes difficiles, irréprochablement d'ailleurs, avec une mine sérieuse, et ses éblouissantes envolées, si rapides et légères qu'elles fussent, n'avaient pas, le premier soir, la grâce heureuse qui distingue son style.

Mais maintenant que la voilà réimplantée parmi un public qui apprécie sérieusement le charme de sa danse et l'esprit qu'elle y met, nous retrouverons la ballerine dans tout l'éclat de sa verve et de sa limpide humeur.

A la représentation d'hier soir, elle avait retrouvé toute sa gaité ailée.

On a acclamé et fleuri Mlle Stella Sozo pour fêter son retour. On a remarqué que sa virtuosité s'était encore accrue si possible. Et elle va renouer pour longtemps la chaîne de fleurs de ses succès à Bruxelles.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :
A 1 1/2 heure aux Galeries, *le Voyage de Suzette;*
A 1 1/2 heure au Molière, *la Belle Gabrielle.*

***

Smilis, le ballet de MM. Hannon et Dubois, ne sera pas représenté pendant cet hiver.

L'exécution de l'œuvre a été remise à la saison prochaine.

***

MM. Stoumon et Calabrési, interviewés par *le Matin*, ont déclaré qu'ils ne se portaient pas candidats à la direction de l'Opéra.

En ce qui concerne M. Stoumon, pas n'était besoin de cette déclaration. M. Stoumon est Belge et la première condition exigée pour être candidat à l'Opéra, est d'être Français.

Quant à M. Calabrési, Italien naturalisé Français récemment, il trouve que les raisins sont d'autant plus verts, qu'il n'a aucune chance de pouvoir les prendre jamais.

Ne pas oublier, au surplus, que le directeur de l'Opéra doit verser un cautionnement de 400,000 francs et déposer 400,000 francs de fonds de roulement.

Et voilà pourquoi MM. Stoumon et Calabrési continueront « à avoir trop le souci des intérêts des actionnaires de la Monnaie pour songer, en ce moment, à quitter Bruxelles ».

***

Voici le programme du Concert Populaire qui sera donné dimanche prochain, 19 avril, à 1 1/2 heure, à la Monnaie, sous la direction de M. Joseph Dupont :

Première partie : I. *Wallenstein*, trilogie (d'après le poème dramatique de Schiller), Vincent d'Indy. (Première exécution complète à Bruxelles). I. Le camp de Wallenstein; II. Max et Thécla (Les Piccolomini); III. La mort de Wallenstein.

Deuxième partie : 1. Introduction de « Fiesque », d'Edouard Lalo. (Première exécution à Bruxelles); 2. *Viviane*, poème symphonique pour orchestre, d'Ernest Chausson. (Première exécution); 3. Prélude du 2e acte de *Gwendoline*, de E. Chabrier; 4. *Rapsodie Cambodgienne*, de Bourgault-Ducoudray. (Première exécution); *A*. Introduction-Légende; *B*. Fête; 5. Ouverture « Le Carnaval Romain », d Hector Berlioz.

Les portes et les bureaux seront ouverts à 1 heure. L'administration des Concerts Populaires a ses bureaux chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour. — Toute demande quelconque relative au service des places doit y être adressée.

Répétition générale, samedi, 18 avril, à 2 1/2 heures précises, dans la salle de la Grande-Harmonie.

***

La représentation de mardi, à la Monnaie, au profit de l'Œuvre de la Presse, a produit la somme de 15,800 frs.

Défalcation faite de 3,000 francs à payer aux directeurs de la Monnaie — c'est raide — et d'environ 2,000 frs. de frais généraux, voyage et réception des artistes, voitures, bouquets, imprimés, etc. — c'est peu — il restera aux pauvres plus de 10,000 francs — c'est joli!

***

A l'issue de la représentation, M. Lemaire, président du comité organisateur, a télégraphié au directeur de l'Opéra-Comique pour lui faire part du succès de la soirée et le remercier de son autorisation généreuse.

M. Carvalho a répondu par le télégramme suivant : « Je suis très touché de vos témoignages de sympathie et je vous remercie de l'accueil bienveillant que vous avez fait aux artistes de l'Opéra-Comique. Soyez assurés de mes sentiments reconnaissants ».

***

C'est en trois fois que les artistes parisiens, venus à Bruxelles pour la représentation organisée par la Presse, ont regagné Paris.

M. Soulacroix, rappelé par dépêche, pour jouer dans *Mireille*, mercredi soir, est reparti à 7 heures du matin avec Lassalle; Mme Landouzy a quitté Bruxelles à une heure; la gracieuse artiste qui avait quitté son lit pour répondre, quoique très souffrante, à la promesse qu'elle avait faite, tenait à regagner son « home » sans retard; enfin, MM. Delaquerrière, Fugère et Lorrain ont pris le train à 6 h. 38, en compagnie de M. et Mme Edwards et de notre confrère de Cernay, du *Matin*.

Chaque fois, une délégation du Comité de la Presse bruxelloise s'est rendue à la gare du Midi, un de nos con-

rères a même accompagné jusqu'à Paris la délicieuse Rosine.

Nous étions une douzaine, notre président, M. Lemaire en tête, au départ du soir. Les artistes ont pris place dans le superbe wagon-salon, mis à leur disposition par la Compagnie du Nord, avec les palmes et les couronnes qui leur avaient été offertes la veille.

Les adieux ont été émus; les confraternités d'art et de lettres font en quarante-huit heures des amis intimes qu'on ne quitte pas sans de sincères regrets.

***

La Monnaie donnera, demain, *Roméo* au bénéfice de M. J. Clootens, contrôleur général.

Il y aura, naturellement, salle comble.

***

Demain lundi, au Molière, représentation extraordinaire donnée avec le concours de la Société les *Wallons du Congo*.

Mardi, 14 avril, première représentation des *Noces d'un Réserviste*, pièce nouvelle en 4 actes.

***

M. Pickmann, l'émule de Cumberland, a loué la salle de l'Alhambra pour trois représentations; la première a eu lieu hier soir, les deux autres auront lieu aujourd'hui dimanche et demain lundi. En cas de succès, il y aura une nouvelle série de représentations mercredi, jeudi et vendredi, le célèbre liseur de pensées ayant absolument besoin d'un jour de repos entre les deux séries.

Les expériences de M. Pickmann tiennent du merveilleux et s'il n'opérait toujours sur des sujets nouveaux, pris parmi les spectateurs de bonne volonté, on serait tenté de crier au compèrage.

L'une d'elles, déroutante entre toutes, est la *reconstitution d'un simulacre d'assassinat*.

Tandis que notre liseur de pensées est dans une chambre éloignée, sous la surveillance de deux personnes, M. X..., prend un couteau entre douze, qui se trouvent sur une table, le donne à M. Y... qui en frappe M. Z... dans le dos, puis M. Y... après lui avoir volé un objet, jette M. Z... dans un puits qui est figuré sur le plancher par un cercle tracé à la craie. L'objet volé est en outre caché dans la poche d'une quatrième personne et le couteau remis au milieu des douze.

M. Pickmann est ramené dans la salle, les yeux bandés, et, là successivement, après avoir invité M. X... — dont il prend parfois la main pour l'appliquer sur son front — à penser à chaque élément du crime, il retrouve le couteau, l'assassin, la victime, le puits où cette dernière a été jetée et l'objet qu'on lui a volé. C'est tout bonnement renversant.

M. le docteur Ferroul, dans une série de savants articles publiés dans *l'Emancipation sociale*, s'est longuement occupé des expériences de M. Pickmann, qu'il trouve très supérieur à M. Cumberland. Il compare le cerveau hypnotisé de Pickmann à une pile éteinte, et son système nerveux aux fils conducteurs isolés et par conséquent aptes à recevoir un courant.

Quoi qu'il en soit, le résultat tient du phénomène et tout Bruxelles voudra aller voir ce merveilleux transmetteur de la pensée humaine.

***

Samedi 18 avril prochain, à l'Alhambra, deuxième et dernière de *Jovial, marchand de cercueils* et première de *Lutèce Porcia*, drame xx^e^ siècle, inédit, — par la troupe du Théâtre-Libre de Bruxelles. Au troisième acte de *Jovial*, grand intermède musical, inédit.

Pour les places, s'adresser à l'Old Tom Taverne, 14, rue des Princes, de 2 à 6 et de 8 à 11 heures du soir.

***

C'est samedi prochain seulement que commenceront, au Théâtre Communal, les représentations de M. Ernesto Rossi et de sa troupe.

***

Après Paulus, dont les dix représentations n'auront été qu'une suite triomphale de succès et d'ovations, l'Alcazar reprend, pendant une semaine, à partir de ce soir, *Bruxelles-Haut-Congo*, la revue plus que centenaire, qui rapporte de son tour de Belgique des moissons nouvelles de lauriers et de couronnes.

C'est pour céder aux nombreuses demandes qui lui ont été adressées de Bruxelles que la direction a décidé cette reprise.

Ce soir donc, 106^e^ représentation.

***

Des propositions ont été faites aux propriétaires de l'Alhambra pour transformer le théâtre en vue d'y donner des spectacles genre Folies-Bergère.

Pendant l'été, l'Alhambra sera peut être exploité par M. Bayard qui représentera le drame. En hiver, M. Bayard retournera à Namur, dont l'administration communale l'a renommé directeur du théâtre à l'unanimité. Sa dernière campagne y a été brillante et s'est clôturée par un joli bénéfice.

***

M. Jules Mary a été en instances, ces jours derniers, auprès du propriétaire de l'ancien théâtre de la Renaissance, rue de Brabant, à l'effet d'y représenter le drame et d'en faire un théâtre populaire.

La pièce d'ouverture eut été *l'As de Trèfle* de M. Pierre Decourcelle, qui était entrée en répétition à l'Alhambra au moment de la fermeture.

Les pourparlers, près d'aboutir vendredi matin, ont été définitivement rompus dans la journée.

L'exploitation n'était possible qu'avec un budget très peu élevé; le propriétaire s'est montré trop exigeant.

M. Jules Mary va partir pour Paris où il ne sera pas en peine de trouver un engagement.

***

M. Garnier, l'excellent comédien si souvent applaudi à Bruxelles, vient d'être engagé pour la saison d'été au Casino d'Aix-les-Bains. La troupe de comédie de ce théâtre est, à l'exception de M. Garnier, composée d'artistes de l'Odéon.

***

On nous écrit de Paris :

M^me^ Deschamps-Jehin débutera en septembre dans *la Favorite*; M. Renaud débutera en juillet dans *l'Africaine* ou *Hamlet*. Pour permettre aux auteurs d'*Henri VIII* de toucher la prime promise par l'éditeur de la partition à la cinquantième représentation à Paris, MM. Ritt et Gailhard préparent une reprise de cet opéra, dont ils ne donneront plus que les deux premiers actes et le deuxième tableau du quatrième acte.

Henri VIII, qui a déjà eu quarante-neuf représentations, aura pour principaux interprètes : MM. Berardi et Affre, M^mes^ Adiny et Domenech.

M. Vergnet, souffrant d'une inflammation de la gorge, a dû céder momentanément son rôle du *Mage* à M. Duc.

On raconte que dans l'espoir d'une indisposition possible de ce dernier, M. Engel étudie ce rôle et qu'il se trouve dans la salle à chaque représentation de l'œuvre de Massenet.

L'espoir fait vivre.

***

Un concert sera donné à la Grande-Harmonie, le mercredi 15 avril, à 8 1/2 heures du soir, par M^lle^ Julia Milcamps, cantatrice, et M. Ch. Danlée, baryton, avec le concours de M^me^ Lefebvre-Moriamé, pianiste; M^lle^ Jeanne Pisart, harpiste; M. Garnier, professeur de déclamation; M. Laoureux, violoniste; M. Sansoni, violoncelliste, et M. V. Massagé, pianiste-accompagnateur.

***

Le Cercle lyrique et dramatique *Euterpe* donnera, le lundi 13 avril prochain, une brillante représentation au bénéfice de l'Association pour secourir les Pauvres honteux.

Cette représentation aura lieu au Parc et se composera de : *Une Surprise*, la gentille piécette de notre confrère Henry Wyers, de *J'ai compromis ma femme*, un acte de Labiche, et de *le Supplice d'une Femme*, trois actes de Girardin.

***

Si vous avez deux heures à dépenser, allez au Musée Castan, où la troupe des Lapons du Cap Nord fait florès. Tous les jours la foule se porte vers le spacieux et joli local du Passage du Nord, où les attractions sont si nombreuses et si variées. C'est le théâtre le moins cher et le plus à la portée des familles, puisque les enfants ne paient que demi-place.

***

En province.

Les artistes des Variétés d'Anvers ont, pendant une saison de cinq mois, en donnant quatre et parfois cinq représentations par semaine, joué *quatre-vingt-sept* drames et comédies !

Jusqu'à présent aucun cas de folie n'a été constaté parmi ces forçats du théâtre.

***

La chambre de commerce française organise, pour le 17 mai prochain, une grande fête au profit de l'*Œuvre de la Presse*, de *l'Hospitalité de nuit* et de *l'Union française*.

Cette fête, qui sera donnée dans un hall du Grand-Concours, aura pour principal élément d'attraction, la musique de flotte de Brest.

M. Charles Rolland, président de la chambre de commerce, est allé ces jours derniers à Paris pour prendre les derniers arrangements avec le ministre de la marine, au sujet de la participation de ce corps de musique, un des meilleurs qu'il y ait en France.

***

Le critique musical du journal *le Jour*, de Paris, s'occupant du début de M^lle^ Vuillaume à l'Opéra-Comique jeudi, publie cette phrase : « Cette artiste a certes beaucoup à acquérir; elle *pèche par inexpérience*, mais est-ce bien là un reproche à adresser à une débutante. »

L'inexpérience de M^lle^ Vuillaume !!!

***

Le théâtre de Genève, dirigé par M. Dauphin, vient de représenter avec grand succès l'*Iphigénie en Tauride* de Gluck. Les journaux de Genève font un grand éloge de l'exécution musicale et de la mise en scène. L'œuvre a produit une impression profonde.

Voilà qui dépasse en audace artistique toutes les tentatives de ces derniers temps.

Courrier de France.

— On nous écrit de Bordeaux :

Lohengrin obtient un succès qui va crescendo. Les quatre premières ont produit 16,000 francs, recette qui n'a jamais été réalisée à Bordeaux, et tout est loué jusqu'à la huitième.

Wagner triomphe et les excellents interprètes de l'œuvre sont chaque soir acclamés avec enthousiasme. L'interprétation est, d'ailleurs, de tout premier ordre avec MM. Seguin, Muratet, M^mes^ Baux et Fursch-Madier.

M. Lamoureux, qui assistait à la troisième représentation, a vivement félicité M. Nerval, qui a mis la pièce en scène.

M. Gandubert fait accourir la foule en chantant *Martha*. A la première on a bissé la romance, délicieusement dite par cet artiste, à qui, au baisser du rideau, on a fait un ovation.

Très prochainement, reprise de *la Statue*, qui aura pour interprètes M. Seguin (Amgiad), M. Gandubert (Selim), M. Nerval (Mouck), M^me^ Gravière (Margyane).

Courrier d'Allemagne

BERLIN. — Ici toutes les vieilleries, toute la friperie dramatique continuent à être bien portées. On reprend, par exemple, de temps à autre *le Verre d'Eau* et *Kean*, ou *Désordre et Génie*. Ce dernier chef-d'œuvre fait en ce moment les beaux soirs du Berliner-Theater, avec Barnay, le directeur-acteur, dans le rôle principal. Il parait que la veste de matelot que ce comédien porte dans la fameuse scène de la taverne, n'était pas tout à fait dans les règles. Le prince Henri de Prusse, qui est amiral, a daigné indiquer à Barnay les quelques modifications nécessaires pour en faire une véritable vareuse de Mathurin... alboche. En outre, ce protecteur éclairé des arts a bien voulu fournir à l'artiste un paquet de véritable tabac de matelot, afin que Barnay en bourre sa pipe et la fume (sans douleur apparemment) dans la scène déjà citée. Pour du réalisme tapé, voilà certes du réalisme tapé !

— Ceux qui ont suivi les représentations de la troupe du duc de Meiningen au théâtre de la Monnaie, il y a trois ans, se souviendront peut-être encore du vieux comédien qui remplissait, dans le *Marchand de Venise*, le rôle du vieux Gobbo, le père aveugle de Lancelot — on n'a pas oublié Carl Goerner dans ce dernier rôle. — Le vieux comédien en question, M. Romanus Hassel, célèbre, le 12 de ce mois, à Meiningen, le 50^e^ anniversaire de ses débuts. On s'apprête à fêter extraordinairement ce jubilé.

HAMBOURG. — Les habitants de Hambourg manifestent autrement que par de vaines déclarations leur amour de l'art, lisons-nous dans *le Guide musical*. On sait que le théâtre de cette ville est administré par une « société ». Ces amateurs se sont cotisés et n'ont pas eu trop de peine à réunir une somme de 300,000 marcs, qui servira pour améliorer le matériel et compléter l'éclairage électrique du théâtre En outre, les mêmes « bourgeois » ont souscrit ensemble un engagement de 50,000 marcs par an, pendant dix ans, destinés à la réfection du matériel.

Quand cet exemple trouvera-t-il des imitateurs en France et en Belgique?

Courrier d'Angleterre.

On nous écrit de Londres, 5 avril 1891.

L'Opéra italien de Covent-Garden a commencé ses représentations lundi dernier, sous la direction de M. Aug. Harris.

Voici le programme de la semaine : Lundi, *Orphée* de Gluck. — Mardi, *Faust* pour le début de M^lle^ Eeames. — Jeudi, *Carmen*. — Samedi, *Lohengrin*, par M^lle^ Eames et MM. Jean de Reszké, Maurel et Devoyod.

— Parmi les artistes engagés pour la saison de Covent-Garden, citons : M^mes^ Albani, Melba, Eames, Sanderson, MM. Jean et Edouard de Reszké, Van Dyck, Lassalle, Maurel, Devoyod, Isnardon, Montariol, etc.

Comme nous l'avons dit, M. Saracco est engagé comme maître de ballet.

Sa sœur a été engagée comme danseuse mime.

M^lle^ Sanderson chantera *Manon* avec le ténor Van Dyck et M^me^ Melba chantera *Rigoletto*, *Lucie* et *Roméo*.

— Au Théâtre du Prince de Galles, *l'Enfant prodigue* a été donné avec un très grand succès, grâce au talent de M^me^ Jeanne May, admirable dans le rôle du jeune Pierrot; de M. Courtès, dans le rôle créé par lui avec tant de perfection à Paris; de M^lle^ Zanfretta (Phrynette) et M. Gouzet (le baron). M. A. Wormser, le compositeur de cette ravissante partition, présidait au piano et n'a pas peu contribué, par son admirable talent de pianiste, à faire valoir les beautés de sa partition. Des rappels sans nombre ont prouvé à ces excellents artistes et aux auteurs que leurs efforts ont été appréciés comme ils le méritent.

— M. Ivan Caryll, chef d'orchestre du Lyric-Theatre, s'est marié lundi dernier avec M^lle^ Géraldine Ulmar, la prima dona du même théâtre, qui a créé à Londres le rôle de *la Cigale* dans l'opéra-comique d'Audran. M. Caryll est Belge; son vrai nom est Félix Tilkins.

— M. Morton, l'aimable administrateur de l'Alhambra, a quitté ce théâtre. Une représentation d'adieu donnée à son bénéfice et à laquelle un grand nombre d'artistes ont apporté le concours de leur talent, a rapporté au bénéficiaire 25,000 francs net. C'est un joli souvenir.

L'Alhambra a donné lundi dernier une nouvelle édition du ballet : *la Belle au Bois-Dormant*; un rôle a été ajouté pour l'habile pantomimiste Charles Lauré. M. Jacobi a composé plusieurs morceaux nouveaux et voilà ce beau ballet en route pour une nouvelle série de représentations.

I. GRIN.

Lettre de Paris

10 avril.

Pour inaugurer sa direction nouvelle, M. A. Vizentini, qui remplace M. Micheau aux Folies-Dramatiques, a offert en pâture aux Parisiens une opérette viennoise, musique de M. Suppé et adaptation française de MM. Leterrier et Vanloo.

Cette opérette, très goûtée en Autriche et dans toute l'Allemagne, jouée pour la première fois en français au théâtre des Galeries de Bruxelles, ne me paraît pas destinée à provoquer en France le moindre enthousiasme. Le livret offre le triple inconvénient de manquer d'intérêt, d'originalité et de clarté.

Je sais bien que les livrets d'opérettes attachants et réellement nouveaux sont assez rares, mais beaucoup d'entre eux ont au moins le mérite d'êtres simples et intelligibles.

Pourquoi celui de *Juanita* ne rachète-t-il pas ses autres défauts par cette qualité, qu'en France, les esprits sains ont coutume de préférer à bien d'autres?

Pourquoi l'intrigue de *Juanita*, qui repose sur cette sempiternelle banalité du travestissement, est-elle, sans raison, compliquée d'un tas de hors-d'œuvre dont la préparation maladroite et importune, sans relever l'insipidité du morceau de résistance, en rend l'absorption plus pénible et la digestion plus difficile?

Est-ce au premier librettiste qu'il faut s'en prendre, ou faut-il au contraire attribuer la responsabilité aux adaptateurs? Mystère et fâcheuse cuisine!

Quant à la musique de M. Suppé, elle peut paraître supportable à quiconque ignore *l'Etudiant pauvre*, *Cavalerie légère* et cette délicieuse ouverture de *Poète et Paysan*, du même auteur.

Pour qui, au contraire, a pu apprécier, ailleurs que

dans *Juanita*, les qualités de M. Suppé, *Juanita* évoque des comparaisons qui ne sont guère favorables à l'œuvre sur laquelle s'est fixé le choix du directeur des Folies-Dramatiques! Courte d'inspiration, très peu personnelle, on peut le constater souvent, *dansante* jusqu'à provoquer chez l'auditeur des crispations nerveuses, la musique de *Juanita* est, il faut le dire, fade et commune. D'aucuns cependant y ont pris plaisir.

En somme, malgré les louables efforts de M. Morlet et les grimaces de Gobin, malgré les restes vocaux de Mlle Ugalde et le bon vouloir de Mlle Zélo-Duran, on a pu trouver aux Folies-Dramatiques bon gite, mais non point bon *Suppé* — non plus que le reste! Revanche à prendre.

M. Edouard Colonne était en Russie dimanche dernier, aussi le concert consacré aux œuvres de M. Tschaïkowsky a-t-il été dirigé au Châtelet par le maître russe lui-même.

Le programme, très touffu, était composé de morceaux d'orchestre, de piano, de violon et de chant.

Parmi les premiers, on a tout spécialement applaudi, dans son ensemble, une suite symphonique dont le *scherzo* et un thème populaire suivi de variations sont réellement très remarquables.

A citer également un *andante* pour instruments à cordes, d'une touche délicate et d'une inspiration claire et expressive.

Enfin on a bissé, à bon droit, une romance, délicieusement dite d'ailleurs par M. Engel, et dont la facture simple et poétiquement pénétrante a produit grand effet.

Mlle Vuilliaume a effectué un début assez intéressant à l'Opéra-Comique dans *Mireille*.

La voix est agréable, la chanteuse manque un peu de méthode et la comédienne a conservé de la province un jeu... provincial, qu'elle aura besoin d'affiner à Paris.

En somme, des qualités sur lesquelles compte tout particulièrement M. Wilder, qui tient à avoir pour son *Enguerrande* Mlle Vuilliaume comme principale interprète.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

La salle du Théâtre Royal de la Monnaie était brillante, mardi dernier, pour la représentation organisée par la Presse Bruxelloise.

Seules les baignoires de la Reine et de la Comtesse de Flandre étaient vides et notre Souveraine a dû regretter de ne pouvoir assister à cette interprétation exceptionnelle du *Barbier* qu'avec les éléments de la troupe de MM. Stoumon et Calabresi, il n'a pas été possible de reprendre cet hiver.

Tous les abonnés, tous les habitués étaient à leur place et les dames luttaient d'élégance et de charme.

Beaucoup d'actrices dans la salle; aux baignoires, Mlle Sybill Sanderson, Mme de Nuovina, Mlle Nardi; aux premières loges, Mme Stella Corva; dans la loge habituelle des officiers de Guides, Mme Archainbaud, Mme Eva Dufrane, Mlle Derigny, Mlle Carrère, Mme Hamakers, Mlle Riccio, Mme Maurelli, Mlle Wolf, Mlle Rachel Neyt, Mlle la comtesse Vittoria Domenici.

Après le deuxième acte du *Barbier*, ces dames ont fait la quête dans la salle, une quête qui a produit en quelques instants, la jolie somme de deux mille francs.

Mme de Nuovina a fait la plus importante recette; six cent trente francs; après elle, ont été les plus heureuses, Mme Archainbaud et Mlle Nardi.

∴

A l'issue de la représentation de mardi, au théâtre de la Monnaie, un souper a été fort aimablement offert par nos confrères Lemaire, Lebègue et Van Diest, dans les Salons du Central-Hôtel, aux artistes, aux dames-quêteuses, aux directeurs et aux critiques des journaux quotidiens.

La grande salle de l'hôtel avait été transformée en jardin d'hiver. Des massifs d'arbustes dissimulaient complètement les murs et la table disparaissait sous les corbeilles de roses et de lilas blancs.

Au dessert, M. Lemaire, président du Comité, a pris la parole pour remercier les artistes qui avaient apporté leur concours à la représentation, ainsi que MM. Ritt et Gailhard, directeurs de l'Opéra, M. Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique et nos confrères du *Matin*, MM. Edwards et de Cernay, grâce auxquels a pu avoir lieu cette superbe représentation.

Souper plein de gaieté et d'entrain qui s'est prolongé jusqu'au petit jour.

∴

Le *Cercle des Arts et de la Presse* a inauguré lundi dernier son nouveau local, 35, rue Royale.

Local somptueux comprenant une salle de fêtes où deux cent cinquante personnes assises peuvent trouver place, salle de lecture, salle de café, salle de billard, salle d'escrime, etc., le tout confortablement aménagé.

Un raout a été donné à l'occasion de la pendaison de crémaillière, raout fort animé auquel ont assisté plus de trois cents personnes appartenant toutes au monde des arts et des lettres.

Citons, parmi les artistes de nos théâtres, Mmes de Nuovina et Archainbaud, toutes deux en riche et élégante toilette; Mlle Carrère, Mlle Derigny, Mlle Besnier, Mme Maurelli, Mme Deval-Marcell, Mlle Rachel Neyt.

MM. Badiali, Vallier, Dupeyron, Stephane Lafarge, de la Monnaie; M. Deval, du théâtre du Parc.

Quelques cantatrices : Mlle Elly Warnots, Mme Cornélis-Servais, Mlle Buol, Mlle Von Stosch, violoniste, et Mme Thelen, pianiste.

Citons encore le comte et la comtesse Domenici, MM. Victor Arnould, baron Prosper de Haulleville, capitaine Waldor de Heusch, les professeurs Witmeur, Tassel et Leclère, Warnots, Emile Agniez, Wieniawski, Alex. Cornélis; Maurice Vergoin, Candeilh fils, capitaine Massaux, capitaine Willems, Vandenbroeck, le pianiste Vandooren, les peintres Alfred Verwée, Abry, Uytterschaut, Verhaeren, Hannon, Hamesse, le sculpteur De Tombay, etc.

On a fait naturellement de la musique. Concert improvisé dans lequel se sont fait entendre Mme Stella Corva, à la veille de partir pour la Russie; Mlle la comtesse Vittoria Domenici, dont la belle voix a enthousiasmé l'auditoire et qui est retournée à Milan achever ses études; Mlle Berthe Chainaye, le baryton Brasseur, un débutant, élève de M. Bonheur, qui fera parler de lui; le pianiste anglais Sydney Vantyn, dont le mécanisme est prodigieux, et Maurice Lefèvre, toujours acclamé, qui a chanté notamment le *Procès-Verbal* mis à l'index, en France, par l'inexorable censure.

∴

La lutte de Tom Cannon contre Boyer, le champion marseillais, avait attiré une foule énorme à la Scala. Tout le monde qui s'occupe des choses de sport s'y était donné rendez-vous. Remarqué dans l'assistance :

MM. le comte de Spang, vicomte de Jonghe, comte de Mérode, baron Guervain, comte de Robiano, de Besteigui, Eugène Dujardin, Ch. Droeshout, comte Max du Monceau, comte Charles d'Oultremont, Pleuser, Cumont, vicomte P.-G. de Varaize, baron de Pret, G. de Grand'Ry, comte de Renesse, Louis, etc., etc.

∴

Carnet de deuil :

Est décédée, à Schaerbeek, Mme L'Olivier, mère du général L'Olivier.

A Bruxelles, Mme veuve Foulon, mère de feu M. Louis Foulon, secrétaire du *Royal Cercle équestre*.

A Bruxelles, M. Julien Van der Linden, fils de M. Van der Linden, avocat et conseiller provincial.

A Cannes (Alpes maritimes), M. Jules-Charles Parmentier; cette mort met en deuil les familles Parmentier et Orban de Xivry.

∴

Les mariages de la semaine :

A Ixelles, l'avocat Albert baron d'Huart avec Mlle Marie-Henriette de Spoelbergh.

A Saint-Josse-ten-Noode, le comte Charles de Briey avec Mlle de Penaranda de Franchimont.

A Bruxelles, le lieutenant de lanciers, adjoint d'état-major de Knuyt de Vosmaer avec Mlle de Bousies.

∴

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Ronnberg avec M. Urban, ingénieur, neveu de M. J. Urban, directeur du Grand-Central.

∴

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, séance d'escrime, au cercle du Marché-au-Bois.

∴

Très réussie la soirée de comédie donnée dimanche dernier par Mme de Vries; au programme : *le Klephte*, la spirituelle bleuette de Verconsin, et les *Espérances*, sans oublier *la Fée du cinquième étage*, lever de rideau très gentiment interprêté par deux gentilles fillettes.

Parmi les invités : M., Mme et Mlle E. Rolin; Mme et Mlles Bouvier-Parvillez; Mme et Mlle de Neubourg; M. et Mme Lies-de Vries; M., Mme et Mlle Reitmayer; M. Motte, président à la cour d'appel; J. Blanquaert, directeur d'administration au ministère des Chemins de fer; F. Mercier; Ghilain; A. Lebermuth; de Le Court; Michot, etc.

∴

Grande affluence, l'autre jour, au temple israélite de la rue de la Régence, où l'on célébrait le mariage de Mlle Weissman avec M. Somerhausen, ingénieur, directeur de l'usine à gaz de Tournai.

Le cortège, précédé du grand-rabbin et de tous les ministres officiants, est arrivé vers midi et demi, pendant que les chœurs entonnaient le cantique « Bo bo Vescholom » avec accompagnement d'orgue, de M. Samuel. On a exécuté ensuite un trio pour violoncelle, harpe et orgue, de M. Lazare, puis M. le grand-rabbin Dreyfus a adressé aux futurs époux une allocution, et enfin la bénédiction nuptiale a été donnée.

Etaient invités, M. et Mme Sulzberger, M. et Mme Van Lee, M. l'avocat Somerhausen, M. Max, greffier de la Cour des comptes, et la famille Weissman.

Remarqué dans l'assistance le compositeur Lazare, la famille Jacobson, la famille Van Praag, le peintre Crespin, l'avocat Goh et un grand nombre de dames de la colonie israélite.

∴

M. Vergoin a donné mercredi, au *Cercle des Arts et de la Presse*, une causerie sur la *Chanson française*. Il a traité son sujet avec verve, basant son improvisation sur des documents historiques et des considérations sociales d'un grand intérêt.

M. Gevaert, l'éminent directeur du Conservatoire, était au premier rang.

Comme d'habitude, les théâtres bruxellois étaient largement représentés. Nous avons remarqué : Mmes Archaimbaud, Carrère, Neyt et Maurelli, MM. Vallier, Badiali, Archaimbaud, Challet et Stéphane Lafarge, de la Monnaie; Mmes Besnier, Sarah Tyllon, Olga Vernon et Deval-Marcell, MM. Georges Dubroca, Charpentier et Deval, du théâtre du Parc.

La causerie de M. Vergoin était accompagnée d'exemples chantés par Mmes Archaimbaud, Neyt, Buol et Kitzem, MM. Benard, Stéphane Lafarge, Vallier, Archaimbaud, Brasseur, Dubroca et Maurice Lefèvre.

Les interprètes ont été très applaudis et le choix des chants et chansons d'avant comme d'après la révolution française, fort goûtés.

M. Maurice Lefèvre dans ses compositions fin-de-siècle a eu un énorme succès. Ses dernières œuvres : *le Marchand de journaux* et *la Dernière heure* sont d'un saisissant effet.

Pitt.

Vin Bardin pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

A l'Essor

III

Georges (Pierre). — Simple et vrai, son *Atelier de bijoutiers*, et d'une coloration harmonieuse.

Halkett (François). — Son triptyque de la *Sapinière*, et les *Trieuses de sucre candi*, déjà vues à *l'Essor*; plus le portrait de l'artiste et quelques menues choses, qui attestent d'un talent facile et bien portant.

Hannotiau (Alexandre). — Continue la série de ses dessins flamands, types et coins du vieux Bruges et du vieil Anvers. Me paraît manquer, cette année, de naïveté.

Heins (Armand). — Plume, crayon ou pointe, tout lui est bon. C'est le dessin fait homme. Un de nos illustrateurs les plus spontanés et les plus féconds.

Herain (Jean). — Rien qu'une jolie statuette, le *Départ pour les champs*. De la grâce et de l'émotion.

Herbo (Léon). — Trois portraits nouveaux, d'une ressemblance absolue et dont le plus récent, celui de M. Kerfyzer, comptera parmi les meilleurs de l'artiste.

Dans la section rétrospective, le portrait en pied de Mme Herbo, se détachant sur un coin d'atelier, et qui fut remarqué à l'avant-dernier Salon parisien.

Ludwig (Louis). — Presque toujours bien inspiré. Ne prétend pas voir plus loin que son œil, mais cherche à voir juste. Bonhomie et santé néerlandaises. Un peu bien bleue, sa *Sortie de l'Ecole*, un Frédéric, moins la dureté. D'une fraîcheur exquise, son *Coin de Jardin*, et tout à fait joyeux son *Contre-soleil*, en octobre.

Lynen (Amédée). — Il s'attarde toujours en Belgique, le poétique humoriste, l'original illustrateur qui, partout ailleurs, à Paris, à Londres, à Vienne ou à Berlin, serait bientôt au premier rang. Que f...ait-il dans notre étroite galère, dont les rameurs n'ont d'autre souci que de se jeter tour à tour par dessus bord? Les fumisteries locales de la *Patte de Dindon*, dont il s'est constitué à la fois l'inspirateur, le metteur en scène et l'acteur principal, ont-elles donc pour lui tant d'attraits qu'elles l'aveuglent sur son véritable théâtre? Il y a des *Chats noirs* partout et les nôtres ne sont même qu'une contrefaçon banale, se mourant heureusement de sa belle mort.

Allez donc, mon cher Lynen, aux beaux pays de l'humour, apprécié, choyé et payé, où les Rops, les Crane et les Oberlander peuvent déployer librement leurs ailes. Révélez-y votre ingénieuse interprétation plastique des contes flamands de De Coster, le pauvre mort, resté si longtemps en Belgique, misérable et méconnu. Dire qu'il ne s'est pas même trouvé un acquéreur pour votre *Lac d'Amour* (Minnewater), une pure merveille de juvénile tendresse, de composition originale et de franche allure!

(*La fin à huitaine.*) Gustave Lagye.

La semaine sportive.

Courses de Groenendael. — Dimanche 5 avril.

La quatrième journée de courses a bénéficié d'un temps sans pluie, ce qui est une grande chance par ces mauvais temps que nous venons de traverser. Aussi grand nombre de sportsmen s'étaient-ils donné rendez-vous sur le bel hippodrome de la forêt de Soignes. Parmi les sportsmen présents citons : MM. comte de Ribaucourt, E. Van Derton, Lambert de Rothschild, comte E. d'Oultremont, Parmentier, vicomtes H. et L. de Buisseret, Id. van Hoobrouck. Drugman, vicomte de Spoelbergh, comte de Mérode, baron Pycke, Ed. Van Grootven, baron E. Grenier, F. du Roy de Blicquy, E. Van Hinsberg, Lieutenant Jeidels, Baron Mévius, J. de Grand'Ry, E. Van de Poele, Wittouck, E. Dujardin, prince de Rubempré, E. Vylder, Sous-lieutenant Joostens, Ch. Liénart, G. de Lichtervelde, Ch. Pirlot, J. Verstraete, G. Visart de Bocarmé, D. de Lophem, J. Goffin, Ed. Guyot, Th. Lammens, etc., etc.

S. M. le Roi des Belges est arrivé avant la dernière course afin d'étudier avec les commissaires un projet permettant de faire venir les trains jusqu'au champ de courses même. Espérons que ce projet sera mis bientôt à exécution.

Les courses ont été très intéressantes et les arrivées très disputées.

Bass a gagné très facilement de dix longueurs le prix de Mont-St-Jean.

Cotillon s'est promené dans le prix Sainte-Corneille devant Kathleen et Tabatière qui passaient le wining-post dans cet ordre.

Circassienne a gagné le prix Ribaude sans avoir eu à s'étendre, battant Amérique, son unique adversaire.

Un beau poulain, Tapecu, au vicomte L. de Buisseret, a enlevé de deux longueurs le prix d'Argenteuil à Brin d'Or et à Moineau. Ce dernier ne semblait pas dans sa forme habituelle.

Girouette est venue dans un bon rush battre d'une longueur sur le poteau Alouette que trois longueurs séparaient de Savane.

Courses de Groenendael.

Cinquième journée. — Dimanche 12 avril, à 2 heures.

Prix des Feuilles : Bass, Assurance.
Prix Ramadan : Messaline, Kathleen.
Prix Redpath : Ecurie Liénart.
Prix des Deux Ans : Thèse.
Prix Niger : Troïka, Volcan.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

Courses de Forest.

Lundi 13 avril, à 2 1/2 heures.

Prix Jericho : Aghaboe, monte Ed. Guyot.
Prix Deux Sous : Leeds, Messaline.
Prix Mouchettes : Troïka, Sarcelle.
Prix Germaine : Ecurie de Lichtervelde, Maestrale.

P. G.

La Finance

La semaine qui vient de s'écouler n'a point changé d'une manière sensible les conditions de notre marché financier.

Quelques valeurs de chemins de fer, Gand-Terneuzen et Welkenraedt, ont fait prime. En Charbonnages, on piétine sur place.

Les Argentins se comportent convenablement. L'agio a baissé. Le coup d'état présidentiel ayant pour résultat de fermer en quelque sorte les banques, n'a pas produit le mauvais résultat que l'on craignait. L'impression a été plutôt favorable.

Les valeurs ottomanes et les Varsovie sont très en faveur.

PRIME A NOS ABONNÉS

Nous avons traité avec M. J.-B. Katto, éditeur de musique, 31, rue de la Madeleine, pour accorder à chacun de nos abonnés *une remise de 25 p. c.* sur toutes les partitions, anciennes et nouvelles, chant et piano ou piano seul.

Cette réduction sera accordée à nos abonnés sur présentation de leur quittance d'abonnement. Ils pourront donc acheter la partition de *Miss Helyett* au prix de 9 francs au lieu de 12; la partition de *l'Enfant prodigue* au prix de fr. 11-25 au lieu de 15; la partition de *la Basoche* au prix de 15 francs au lieu de 20 francs, etc., etc.

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Samedi 11 Avril et jours suivants, représentations données par le célèbre professeur

PICKMAN

l'émule de CUMBERLAND

TROIS PARTIES :

PRESTIDIGITATION

HYPNOTISME

TRANSMISSION DE LA PENSÉE

Les expériences de Suggestion et de Transmission de pensée ont été faites à Nancy, par M. PICKMAN, en présence et avec le concours des docteurs Bernheim et Liébault; de M. Liégeois, professeur à la Faculté de Nancy; de M. Engel, de la Faculté de Montpellier; à Epinal, avec M. le docteur Couturier; à Besançon, en présence des docteurs Verette et Chapois, M. PICKMAN a fait des expériences étonnantes sur une dame; enfin avec le concours de M. Birot-Letourneux, procureur de la République, il est allé chercher un objet caché chez M. Gallois, conseiller de préfecture.

Ce fait extraordinaire s'est passé à 10 h. 1/2 du soir. M. PICKMAN étant éloigné de près d'un kilomètre de l'habitation de M. Gallois. A Baume-les-Dames, M. Favre, procureur de la République, M. Billard, juge d'instruction, et M. le docteur Boiteux, de la Faculté de Paris, ont bien voulu servir de sujets à M. PICKMAN et ont constaté que les expériences avaient pleinement réussi.

A Dijon, plusieurs docteurs de la Faculté ont également prêté leur concours pour la divination d'une action à accomplir et qui avait été mise sous pli cacheté. Tout récemment, à Lyon, de curieuses expériences ont eu lieu et couronnées d'un plein succès, avec le concours de MM. les docteurs Rebatel et Crolas, professeurs à la Faculté.

Nota. — M. PICKMAN engage MM. les docteurs de la ville, ainsi que les sommités scientifiques, à assister à ses expériences, afin de se rendre compte de ces curieux faits physiologiques.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Don Juan, Roméo, Mireille, Obéron.*
Galeries. — *Le Voyage de Suzette.*
Parc. — *Madame Mongodin.*
Alhambra. — *Le Professeur Pickmann.*
Molière. — *La Belle Gabrielle, Représentation Wallonne, Les Noces d'un Réserviste.*
Vaudeville. — *Les Deux Timides, le Docteur Jojo.*
Alcazar. — *Bruxelles-Haut-Congo.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS ! !

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÉGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

Exposition Universelle Paris 1889

MÉDAILLE D'ARGENT

La plus haute récompense décernée à la spécialité des fards

FARDS DORIN

MAISON FONDÉE EN 1780

27, *rue Grenier-Saint-Lazare, Paris*

H. MONIN & G. PINAUD succrs

FARDS ROUGES ET BLANCS

POUR LA VILLE ET LE THÉATRE

Articles spéciaux pour artistes

TELS QUE :

BATONS POUR GRIMES SANS VERMILLON ; ROUGE, BLANC, BLEU, POUR L'EMPLOI A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, **CRAYONS**, etc., etc.

LA DORINE, poudre de riz compacte.

Tous les produits de la Maison **DORIN** sont garantis absolument inoffensifs

VENTE EN DÉTAIL

Chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs de Bruxelles et de la province.

Seul agent pour le gros Belgique et Hollande

Adolphe ARON

68, rue des Six-Jetons, 68, Bruxelles.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT Nº 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

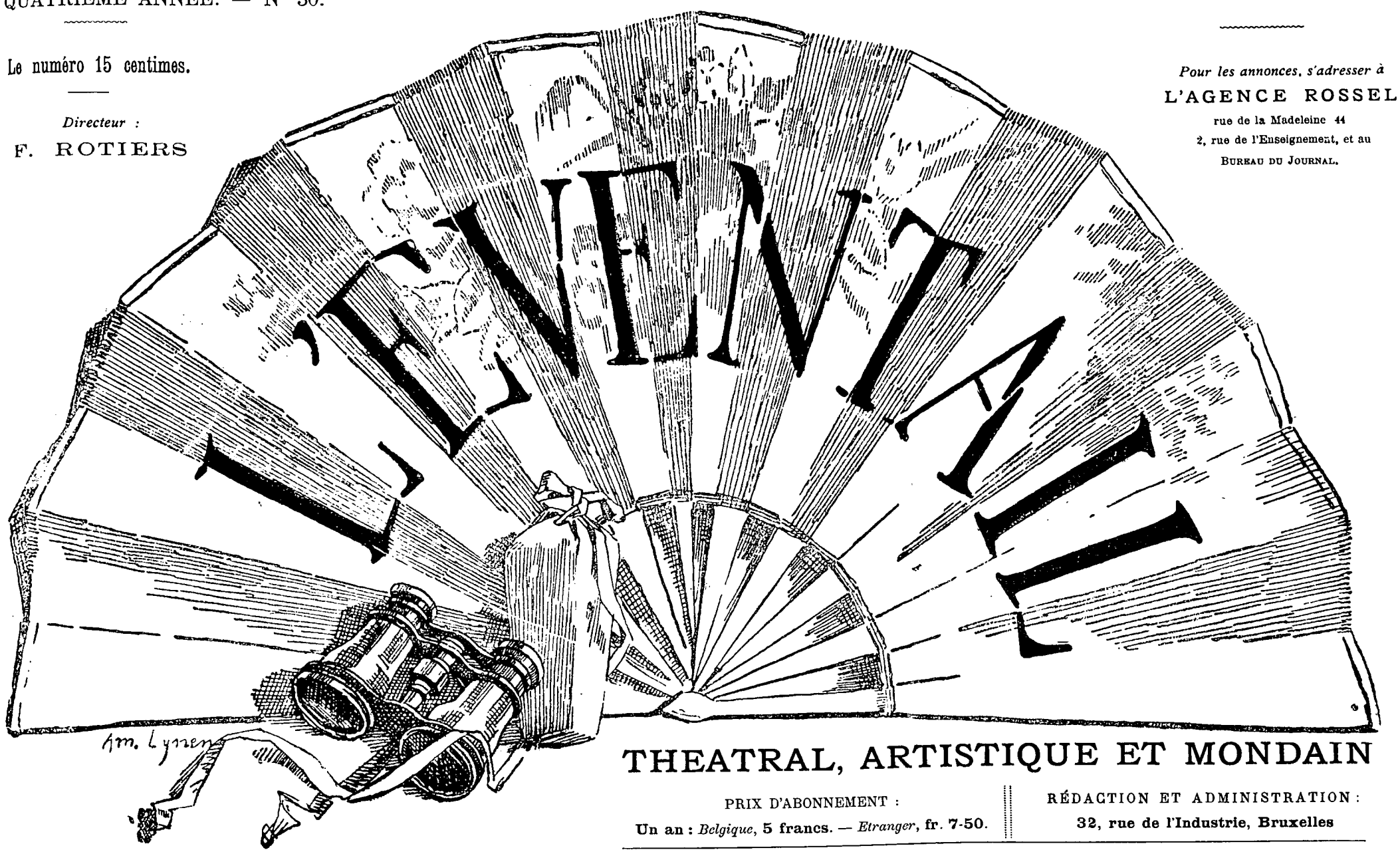
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 30.

19 AVRIL 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Notre correspondant parisien nous a rendu compte de *Madame Montgodin* lors de la création de cette pièce au Vaudeville.

Au Parc, ces trois actes amusants ont obtenu un succès de folle gaieté, grâce surtout à la verve comique de Mme Franck-Mel, excellente dans le rôle principal.

Le théâtre Molière donne avec grand succès une pièce nouvelle qui sort de son répertoire habituel, un vrai, un pur vaudeville « Palais-royal » inconnu jusqu'ici à Bruxelles : *les Noces d'un réserviste*. Comme le titre l'indique, cette pièce est bâtie sur le thème, assez exploité depuis quelque temps, des « vingt-huit jours ». Une folle intrigue groupant des types spirituellement comiques, fait de ces quatre actes de MM. Chivot et Duru — bonne marque, n'est-il pas vrai ? — un des plus joyeux spectacles de cette fin d'hiver.

Les interprètes sont Mmes Santa, Valère, Bégat, une nouvelle duègne excellente, Bourgeois, qui trouve ici une de ses meilleures créations, dans un rôle comique, MM. Munié, Thys, Dutertre, Charvet, etc. Très bon ensemble qui entraîne le public à la gaîté, sans souligner ce qu'il y a de grivois dans les mots drôles. Beaucoup de sel, pas trop de poivre. Assaisonnement parfait. On en redemande!

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure à la Monnaie, troisième concert populaire;

A 1 1/2 heure aux Galeries, *le Voyage de Suzette*.

A 1 1/2 heure au Molière, *la Belle Gabrielle*.

***

L'annonce par *l'Indépendance* de la reprise de *Lohengrin* à la Monnaie, n'était qu'un simple poisson d'avril. Certes, les choristes répètent, mais voilà tout. En imposant cette besogne inutile à ces modestes pensionnaires, les directeurs ne veulent que donner le change au public, car *Lohengrin* ne sera pas repris cette année.

***

M. Stamler, qui vient du Grand-Théâtre de Gand, est, dit-on, engagé par MM. Stoumon et Calabrési. Cet artiste a déjà pris les devants et s'est fait passer comme appartenant à la troupe du théâtre de la Monnaie au dernier dîner du « Bon Bock », à Paris.

***

Le ténor, qui doit remplacer M. Delmas, et qu'on annonce dès à présent comme étant la huitième merveille du monde, est le ténor léger du théâtre des Arts de Rouen.

***

Une brillante représentation sera donnée le 14 mai dans la salle de la Monnaie au bénéfice de M. Chappuis, qui prendra sa retraite après vingt-cinq ans de bons et loyaux services.

Un grand nombre d'artistes ayant fait partie des troupes de la Monnaie ont promis leur concours à leur sympathique doyen.

Les organisateurs nous préparent un programme superbe.

***

Mme Rose Desnoyer prépare une tournée dont feront partie M. et Mme Vermandele.

On jouera *Par Droit de conquête* et *l'Homme n'est pas parfait*.

De son côté, M. Jules Mary compte parcourir les principales villes de Belgique avec quelques artistes dont Mmes Genot et Very et M. Clément Mary.

A l'affiche : *la Vie de Bohême*.

Bon voyage et bonnes recettes !

***

M. Bayard ira donner à la fin du mois, avec une troupe qu'il a recrutée à Bruxelles, une série de représentations à Metz et dans le nord de la France.

Le premier rôle, metteur en scène, est M. René Robert, l'excellent artiste si applaudi sous la direction d'été de M. Bayard à l'Alhambra.

Répertoire : *la Femme à papa*, *l'Assommoir*, *Serge Panine*, *le Monde où l'on s'ennuie*, etc.

***

Les séances de M. Pickmann ont ramené à l'Alhambra la foule des plus beaux jours. C'est un véritable emballement. Tous les soirs, le célèbre liseur de pensées recueille de nouveaux succès et fait de nouveaux adeptes.

Il y a des croyants ardents, acharnés et des incrédules qui ne veulent rien entendre, mais ces derniers n'en restent pas moins stupéfaits devant le résultat indéniable d'expériences, auxquelles chaque spectateur est appelé à se soumettre.

Ce pouvoir ensorcelant a eu d'étranges effets, au cours des voyages de M. Pickmann. A Cannes, notamment, le maire a interdit ses représentations parce que « l'apparition seule de son nom sur une affiche était de nature à troubler la tranquillité des habitants ».

M. Pickmann est Belge et Liégeois, ce qu'ignorent beaucoup de gens auxquels donne le change son nom américain. En dehors de ses séances où sa surexcitation nerveuse le rend inabordable, il est très enjoué, très communicatif, goguenard et franc luron, bien Liégeois en un mot.

Les séances de M. Pickmann vont être interrompues en plein succès, c'est le cas de le dire, par la représentation de la tournée Garraud. De Bruxelles, il se rend à Anvers. Peut-être reviendra-t-il nous donner encore quelques soirées, quand *Nos Sous-officiers* auront quitté l'Alhambra.

***

C'est M. Eugène Garraud, fils du sociétaire de la Comédie-Française, qui dirige la troupe arrivée à Bruxelles pour représenter à l'Alhambra *Nos Sous-officiers*, de MM. Paul Erasme et Ricandy.

La pièce, qui nous montre plusieurs épisodes, vifs, animés et pittoresques de la vie militaire, contient également un nouveau décor à sensation, qui est un des *clous* du drame.

Les collaborateurs de M. Eugène Garraud sont les créateurs des principaux rôles de cette grande actualité, dont la gaieté spirituelle et de bon aloi n'a pas été bannie.

Voici ce qu'a dit de l'œuvre un de nos confrères parisiens :

« Il est un mot qui défie toute raillerie, le mot drapeau; un sentiment qui brave toute critique, l'honneur; une passion qui domine tout scepticisme, l'amour de la patrie.

« De ces causes est né le gros succès que vient de remporter ce théâtre populaire.

« Au lieu de sous-offs exploiteurs de filles et de recrues, les auteurs nous montrent des sous-officiers patriotes et gens d'honneur. »

Nos Sous-officiers a été, en effet, à Paris, la revanche des *Sous-offs* de M. Decaves.

***

Le Vaudeville annonce les deux dernières représentations de : *le Docteur Jojo*.

Mardi 21, au bénéfice de Mme Protat, *les Boussigneul*, vaudeville en trois actes, dans lequel M. Galaberd remplira le rôle de Boussigneul, qu'il a créé à Paris.

***

Ernesto Rossi, qui a donné hier soir *Othello*, au Théâtre flamand, vint pour la première fois à Bruxelles en mars 1876.

Les représentations attirèrent la foule à l'Alhambra, alors théâtre flamand.

Il semble qu'il soit dans la destinée du célèbre tragédien italien, de ne jouer à Bruxelles, devant un public français, les œuvres du grand dramaturge anglais que sur des scènes flamandes.

***

M. Vincent d'Indy qui assistera aujourd'hui à l'exécution d'une de ses œuvres, au Concert populaire, partira demain pour Nantes où il dirigera, vendredi prochain, l'exécution de *Wallenstein*, *Saugefleurie* et la *Forêt enchantée*.

***

Bruxelles Haut-Congo ne devait être joué à l'Alcazar que pendant une semaine. Mais en présence du succès sans précédent qu'obtient la revue de M. Malpertuis, huit représentations supplémentaires en seront encore données. Chaque soir des attractions nouvelles corsent l'intérêt du spectacle.

Ce soir, M. Vignais jouera, au tableau des théâtres, une scène d'imitation inédite qu'on dit d'une irrésistible drôlerie.

Ce sera la 113e représentation de cette pièce amusante.

***

On lit dans les journaux de Liége :

« Ainsi que nous l'avions annoncé sous réserves, Mounet-Sully, le grand artiste français, donnera mercredi prochain, 22 avril, une représentation de *Hernani* au Théâtre-Royal.

Les principaux rôles seront tenus par leurs titulaires à la Comédie-Française. Mlle Dudlay jouera Dona Sol, et Jean-Paul Mounet, Ruy-Gomez de Silva.

L'œuvre magnifique de V. Hugo sera montée avec grand soin. Selon le désir de Mounet-Sully, ces artistes seront ici plusieurs jours avant la représentation, afin de pouvoir répéter sur le théâtre même. Il y aura même une répétition générale avec décors et costumes.

Le prix des places ne sera pas exorbitant. »

A méditer par les Bruxellois, dont l'indulgence a rendu possibles les piteuses représentations données par certains artistes de la Comédie-Française, pendant la semaine sainte, au théâtre de la Monnaie.

(Etoile belge.)

***

BRUXELLES

George Sand n'était point tendre pour la critique. Jugez-en par ce passage d'une lettre qu'on vient de vendre au cours d'une vente d'autographes.

« Prenez garde, avant de ramasser un gant quelconque, de bien savoir si c'est un gant. C'est peut-être un chiffon, l'ombre d'un chiffon, comme tout ce qui sort du feuilleton critique, à quelques exceptions près. La critique, en somme, n'existe pas. Il y a quelques critiques qui ont beaucoup de talent, mais une école de critique, il n'y en a plus. Ils ne s'entendent sur le *pour* et le *contre* d'aucune chose. Ils vont sabrant ou édifiant au hasard, ils vont comme va le monde. Avant de les provoquer, forcez-les de bien s'expliquer. Je crois que vous les embarrasserez beaucoup. Je vois chez eux beaucoup d'esprit, de savoir, d'habileté. Ils sont ingénieux, ils ont du style, mais de tout cela il ne sort pas l'ombre d'un enseignement. Rien ne se tient dans leur dire, et ce n'est pas trop leur faute. Rien ne se tient plus dans l'humanité. »

*
* *

Extrait d'une lettre de Rubinstein :

« L'apathie de la société russe, dit-il, et l'attitude hostile de la direction des théâtres pour tout ce qui touche au Conservatoire ou à mes ouvrages, me semble inexplicable. On croirait que j'ai commis un crime. Il est donc très probable que je quitterai le Conservatoire de Saint-Pétersbourg, où un autre, après tout, le premier venu, peut aussi bien que moi donner des signatures. »

Et il ajoute : « Nous n'avons pas, à proprement parler, de musique. Nous n'avons que des cabales et des applaudissements de convention ; nous ne savons rien faire sérieusement. Ailleurs, on voit bien des camps opposés, des rivalités artistiques; mais il n'y a qu'en Russie où les intérêts de l'art soient ainsi sacrifiés aux cupidités et aux rancunes personnelles. »

*
* *

M. L. Barwolf donnera une matinée consacrée à l'exécution de ses œuvres, le 26 avril, au *Cercle des Arts et de la Presse*.

Le 30, soirée de comédie avec le concours d'artistes du théâtre royal du Parc.

Incessamment, séance intime d'hynoptisme et de transmission de la pensée par M. Pickmann.

*
* *

Voici en quels termes, auxquels nous nous rallions de tout cœur, *la Nation* a apprécié le dévouement des artistes français qui ont pris part à la représentation organisée à la Monnaie par le Comité de l'Œuvre de la Presse :

« Les ovations multipliées et enthousiastes qui ont été faites aux vaillants artistes français, ont pu leur montrer quel prix nous mettons à leur désintéressement et à quel point tout le monde ici apprécie le dévouement admirable qui les a fait accourir pour nous venir en aide dans notre œuvre de charité.

« Il n'y a personne qui n'ait été touché, non seulement de cet acte de fraternelle commisération pour les souffrances des nôtres, mais surtout de la bonne grâce, de la simplicité, de l'abnégation cordiale avec lesquelles tout cela a été fait. Ces parfaits artistes, dont plusieurs, il est vrai, se retrouvaient presque chez eux, tant ils avaient laissé à Bruxelles de souvenirs excellents, nous apportaient leur talent avec quelque chose de mieux que la seule charité, avec la joie et l'élan du cœur. Et c'est pour cela que le cœur du public est allé à eux, et que dans les applaudissements d'hier, il y avait plus que de l'admiration, il y avait de l'émotion.

« Et cette reconnaissance émue doit aller plus loin encore qu'aux artistes eux-mêmes, qui l'ont si pleinement méritée. Elle doit aller à cette France que nous retrouvons toujours lorsqu'il y a chez nous quelque malheur à réparer, quelque misère ou quelque infortune à soulager. Cette spontanéité française à venir à nous, elle ne manque jamais, de même que nous, lorsque nous avons besoin de quelque aide, c'est toujours vers la France que nous regardons, certains de n'être jamais trompés dans nos espérances.

« C'était l'autre soir encore une fois, le cœur de la France qui battait à l'unisson du nôtre et qui nous donnait ce qu'il a de meilleur et de plus exquis : son art. L'art français est, en effet, l'expression suprême de la France, et c'est cette fleur d'elle-même que ses artistes nous apportaient dans ce fraternel élan.

« La Belgique a considéré la France comme une nation sœur. Mais rarement elle a mieux senti que ce soir-là les douceurs de cette fraternité. Que les artistes en rapportent en France, le durable et sincère témoignage! »

Courrier de France.

Paris. — M. Carvalho vient d'engager M. Cogny, un jeune ténor qui a fait ses premières armes à la Monnaie.

— La Porte Saint-Martin fera dans les premiers jours de mai une brillante reprise du *Petit Faust*. Mme Granier jouera le rôle de Marguerite, et M. Sulbac, un jeune comique de café-concert, bien connu à Bruxelles, jouera le rôle de Valentin.

Pour le rôle de Méphisto, M. Duquesnel avait fait des propositions à Mme Archaimbaud, la gracieuse dugazon de la Monnaie, mais MM. Stoumon et Calabrési n'ont pas voulu permettre à cette artiste de quitter Bruxelles avant la fin de son engagement.

M. Duquesnel a confié ce rôle à Mlle Samé.

— La mort de Brasseur, dit M. Fulgence Ridal, dans *l'Evénement*, a ramené il y a quelque temps l'attention sur le parfait ensemble des anciennes troupes du Palais-Royal.

On le sait, en effet, l'acteur regretté appartint au personnel artistique de ce théâtre, de 1852 à 1878.

Le secret de la vieille prospérité du Palais-Royal vient évidemment du long séjour de presque chacun de ses pensionnaires devant la rampe de la petite scène de la rue Montpensier.

Excellents errements, abandonnés partout!

Voici, du reste, un tableau fidèle — et instructif :

Virginie Déjazet « émargea » chez Dormeuil père, impresario de la maison, treize années consécutives (1831-1844); Dobigny-Derval, vingt-six (1831-1857); Lhéritier, cinquante (1831-1881); Sainville et Levassor, vingt-trois (1831-1854); Ravel, dix-neuf (1841-1860); Grassot, dix-huit (1838-1856); Mme Thierret, dix-sept (1850-1867); Charlotte Dupuis, vingt-cinq (1835-1860); Mme Aline Duval, dix-neuf (1841-1860); Mme Scrivaneck, dix (1843-1853); Mme Pauline Cico, sept (1853-1860).

Défunts Hyacinthe Duflot, Gil Pérès et Geoffroy, bien connus de la génération présente, néanmoins, étaient du théâtre dont je m'occupe, depuis les millésimes 1847, 1853 et 1863.

J'allais omettre les deux survivants, doyens actifs et applaudis encore : M. Pellerin (1849-1890), M. René Luguet (1853-1890).

— A propos du privilège de l'Opéra de Paris dont on parle et dont on parlera encore tant, sait-on combien cette scène a possédé de directeurs depuis 1671, année de sa création? Cinquante-cinq!

Le premier fut l'abbé (!) Perrin à qui Mme de Montespan fit enlever le privilège pour le donner à Lulli, lequel au bout de quinze années, le céda à Francine, son gendre, qui était maître d'hôtel du roi.

A cent années de distance, l'Opéra a donc eu deux directeurs du nom de Perrin : l'abbé, déjà nommé, et Emile Perrin, l'ancien administrateur général de la Comédie-Francaise, qui dirigea l'Opéra de 1862 à 1871.

Monte-Carlo. — Le *Vénitien*, un opéra de M. Cahen, l'illustre auteur de *Fleur de Neige*, a été interprété par MM. Duc, Renaud, Isnardon, Gardoni et Mmes Fouquet et Peretti.

Grand succès pour ces artistes, ainsi que pour M. Jehin qui conduisait l'orchestre.

Nice. — Parmi les candidats à la succession de M. Gunsbourg, le directeur actuel du Théâtre municipal, on cite, comme ayant le plus de chances d'être nommé, M. Ibos, le charmant ténor dont les bruxellois n'ont pas perdu le souvenir.

M. Ibos, ancien officier de cavalerie de l'armée française, n'en n'est pas à ses débuts dans la carrière directoriale. Il a dirigé une troupe équestre mexicaine qui a donné des représentations à Bruxelles dans une arène établie aux portes de l'Exposition du Grand Concours.

Lyon. — MM. Massart et Noté sont réengagés pour l'année prochaine.

Marseille. — M. Victor Silvestre, l'ex-directeur de l'Alhambra de Bruxelles, est de nouveau directeur à Marseille, au théâtre des Variétés.

Pour son début il a fait jouer *Miss Helyett* qu'il a mise en scène avec un goût parfait.

C'est Mlle Blanche Marie qui joue le rôle d'Helyett, mais sa petite voix et surtout son air peu avenant ont nui à son succès.

— Au Grand-Théâtre *Samson et Dalila* ont été joués avec un très grand succès.

— Mlle Dyna Beumer a donné une nouvelle série de concerts qui ont attiré le foule.

Rouen. — Une très belle représentation a été donnée au bénéfice de M. P. Flon.

Il y avait foule et de superbes cadeaux ont été offerts au jeune chef d'orchestre.

Au programme figuraient l'exécution d'un tableau symphonique écrit par M. Flon pour *Patrie!* et le ballet *Myosotis*.

M. Taillefer, le directeur, ayant dû déposer son bilan, malgré les belles recettes réalisées par *Salammbô* et par *Lohengrin*, qui a eu vingt représentations fructueuses, M. Flon a été nommé par les artistes administrateur de la troupe.

Courrier d'Allemagne.

Francfort s/Mein. — L'Opéra de cette ville a donné hier *Manon* pour la première fois. Massenet assistait à la représentation.

Si la L. D. P. le savait!

Mulhouse. — Le cirque Wulff obtient un succès considérable, grâce à la pantomime nautique, *le Cirque sous l'eau*.

Il y a quelques soirs, les nageuses ont été l'objet d'une ovation enthousiaste et, à leur sortie de l'eau, leurs admirateurs leur ont offert de superbes bouquets.

Chaque soir, M. Wulff est obligé de venir saluer la foule.

Courrier d'Autriche.

Vienne. — Mme Charlotte Wolter, la grande tragédienne, l'étoile du Burgtheater, n'est plus de la première, ni même de la seconde jeunesse. Les mauvaises langues prétendent qu'elle est née un peu après l'année des trois glorieuses : mettons qu'elle a 55 ans, et passons.

Le Claretie de la Burg, M. Burgkhardt, a pensé qu'il ne serait pas mauvais d'avoir sous la main une personne prête à remplacer Mme Wolter en cas d'accident, et pouvant la doubler dans certains rôles de son répertoire. Tant qu'il n'a produit que des tragédiennes d'un âge respectable et d'une beauté sur le déclin, la Wolter n'a pas fait la moindre objection. Mais ce directeur a engagé l'an dernier une jeune et jolie Tchèque, répondant au nom harmonieux (harmonieux pour une oreille slave s'entend), de Pospichil. Comme celle-ci a, en outre, quelque talent et de remarquables dispositions, elle a remporté un énorme succès dans certains rôles jusque là réservés presqu'exclusivement à la Sarah Bernhardt viennoise. Celui de Marie Stuart, par exemple, lui a valu un double succès de jolie femme et de comédienne.

C'en était trop. La Wolter, blessée, à écrit à son directeur qu'en présence « des affronts qu'on lui faisait », elle demandait à résilier son engagement.

Et Vienne pleure, et Vienne se lamente, car il adore sa Wolter, mais voudrait bien garder sa Pospichil!

P. S. — Au dernier moment nous apprenons que la grande tragédienne a fait sa soumission à son directeur. Tant mieux pour elle.

— Le théâtre An der Wien a fait cette semaine un four des mieux conditionnés avec une pochade locale, *le Dernier Paletot* de Carlau, dont nous ne parlerions même pas n'était un détail qui a son prix :

Un seul et unique épisode de la pièce a fait s'esclaffer toute la salle, et il y avait de quoi. La scène se passe au marché. Un monsieur vient de surprendre un voleur la main dans le sac et l'entraîne au commissariat, au milieu des cris des marchandes qui lâchent leurs éventaires pour faire cortège aux deux individus. La scène reste vide pendant une minute, puis on voit s'amener posément, avec un air d'importance, l'agent de police attiré par le bruit. Cette satire d'un état de choses qui n'existe pas qu'à Vienne, a eu le plus colossal succès, seulement... la police a interdit la scène le lendemain de la première. Elle n'aime pas qu'on la blague.

C'est M. Malpertuis qui ne serait pas bien reçu à Vienne, par MM. les commissaires, s'il s'avisait d'y vouloir faire représenter *Bruxelles-Haut-Congo!*

Lettre de Paris

17 avril.

La Visite de noces, que M. Claretie vient de monter à la Comédie-Française avec le soin dont il est coutumier, a été créée au Gymnase il y a vingt ans. Vingt ans, cela compte dans la vie d'une comédie!

Je ne prétends cependant pas que la pièce de M. Alexandre Dumas ait vieilli et qu'elle ait subi les atteintes du temps; je constate seulement que l'impression considérable produite jadis par l'œuvre, que le tapage provoqué par ce qu'on appelait alors ses hardiesses inouïes ont fait place simplement à un succès de bon aloi étranger à tout scandale, à tout « coup de pistolet » philosophico-théâtral.

Nous en avons tant vu, depuis vingt ans, des pièces « hardies », tant entendu de mots « terribles » qui finissent par ne plus *épater* le philistin, que vraiment on aurait mauvaise grâce à traiter M. Dumas comme un anarchiste de la scène.

Le sujet de la comédie de M. Alexandre Dumas est bien connu, inutile d'y revenir. On sait aussi que *la Visite de noces*, œuvre très originale, très personnelle, est écrite dans ce style nerveux et verveux, vibrant et mordant, avec cet esprit analyste et doctoral qui sont les caractéristiques du beau talent de l'auteur de *l'Affaire Clémenceau*.

Bornons-nous donc à dire quelques mots de l'interprétation, bonne dans son ensemble et que je regrette de ne pouvoir comparer à celle du Gymnase.

M. Coquelin joue Lebonnard comme il joue tous ses rôles, c'est-à-dire sans une défaillance; M. Le Bargy prête son intelligence et sa bonne tenue au rôle ingrat et difficile de M. de Cyqueroi pour lequel il n'a cependant pas toute l'autorité nécessaire; Mlle Bartet et Mlle Muller, cette dernière toujours un peu maniérée et minaudière, méritent des éloges.

En somme, reprise intéressante évidemment, mais sans grand éclat.

A l'Eden-Théâtre, on se remue beaucoup et on a raison. Succès oblige.

Après l'exhibition très curieuse et assurément peu banale de l'âne-violoncelliste, voici maintenant que M. Bualtier de Kolta renouvelle, rue Rousseau, son expérience intéressante du Bal des artistes de l'Opéra : Escamotage d'une femme et d'une cage, en moins de temps qu'il n'en faut à M. Péladan pour envoûter un ennemi.

Dans quelques jours, du 20 au 25, première représentation du *Cœur de Lita*, grande pantomime-ballet, avec chœurs et soli, musique de M. de Sivry, dont on dit beaucoup de bien et que la direction de l'Eden va encadrer dans de superbes décors. Bonne chance au *Cœur de Lita*.

Je voudrais également souhaiter bonne chance aux *Folies amoureuses*, dont la première a eu lieu hier à l'Opéra-Comique, mais je considère que mon souhait serait inutile, sinon ridicule.

La pièce de Regnard, dont MM. Lénéka et Matrat ont fidèlement reproduit toutes les scènes, offre des effets d'un comique un peu gros, mais assez plaisant, malheureusement la musique de M. Pessard alourdit l'action au lieu de l'alléger.

Le compositeur a été mieux inspiré ailleurs; il le sera mieux également une autre fois, nous y pouvons compter.

Très bonne exécution d'orchestre, chœurs bien menés et excellente interprétation, surtout en ce qui concerne MM. Soulacroix et Fugère, Mme Landouzy et Mme Molé-Truffier, en progrès constants et évidents.

Le bal de l'Association des artistes a eu lieu dans la nuit de samedi à dimanche à l'Opéra.

Ce bal a été presque lugubre, malgré la présence de plusieurs jolies femmes, qui sont d'ailleurs restées enfermées dans leurs loges fleuries.

Il est temps d'infuser un sang nouveau à ces petites fêtes si l'on veut qu'elles aient la vie dure.

A.-Ch. Vogel.

N. B. Dans ma dernière lettre j'ai cité par erreur de plume, entre autres œuvres musicales intéressantes de Suppé, *l'Etudiant pauvre*, qui est de Millöcker. C'est *Fatinitza* dont je voulais parler.

Mondanités

Un déjeuner a eu lieu mercredi au palais de Bruxelles, en l'honneur de Sir William et lady Mackinnon.

Citons parmi les invités : le chef de cabinet et Mme Beernaert; le ministre de l'Intérieur et Mme de Burlet; le baron Lambermont, ministre d'Etat; M. Van Eetvelde, administrateur général du département des affaires étrangères de l'Etat du Congo; M. Banning, directeur général au ministère des affaires étrangères; le banquier Brugmann; M. Jules Urban, directeur du Grand-Central belge; le capitaine Thys, officier d'ordonnance, etc.

*
* *

Belle assemblée au dernier assaut du *Cercle d'escrime*,

présidé par le général Sterckx et dirigé par M. Edouard de Witte.

Remarqué : Mme la générale Sterckx, Mme Hollanders, Mme De Backer, Mme Anoul, Mme Devis, Mme de Laveleye; MM. le comte Eugène de Grünne; le capitaine Hollanders, Neury, directeur de la salle d'armes des chasseurs volontaires, commandant Van Sprang, Lefebvre de Sardans, Charles Suger, le baron Vander Smissen, de Villegas de Saint-Pierre, le colonel Delannoy, le docteur de Vanderoy, le capitaine comte Vander Burch, le colonel van Eeckhoute, le baron de Sorblin, le baron de Spirmont, le professeur Thieriet, etc.

∴

Mercredi a été célébré, au château de Corbeek-over-Loo, près de Louvain, le mariage de M. Auguste de la Croix d'Ogimont avec Mlle Madeleine de Dieudonné.

Les témoins du marié étaient M. A. del Fosse d'Espierres, son beau-frère, et M. le comte de Jonghe d'Ardoye, ministre de Belgique à Vienne; ceux de la mariée étaient MM. Thomas de Bossière et Oscar Craninx, ses oncles.

∴

Fiançailles :

Le chevalier Charles de Theux de Montjardin et Mlle Alix de Liedekerke, fille du comte Louis de Liedekerke de Saint-Fontaine et de la comtesse, née de Villegas de Saint-Pierre.

Le comte de Béthune, fils du comte de Béthune et de la comtesse, née marquise de Maillen, et Mlle d'Overschie de Neeryssche, fille du baron Louis d'Overschie de Neeryssche et de la baronne, née marquise de Trazegnies.

∴

Grand succès pour le concert de Chant donné vendredi dans la salle Marugg, sous le patronage de Mmes Beernaert, princesse E. de Caraman-Chimay et comtesse A. d'Ursel.

∴

L'exposition des élèves de M. Félix Cogen, dans l'atelier de la rue Ortelius, a attiré l'élite de la haute société bruxelloise.

Citons parmi les visiteurs le chef du cabinet et Mme Beernaert, qui ont examiné avec le plus grand intérêt les études exposées et ont chaleureusement félicité le professeur des brillants résultats obtenus.

Parmi les œuvres exposées, mentionnons l'envoi de Mlle Antonine de Haulleville, la fille de notre excellent et ancien confrère, le baron Prosper de Haulleville.

∴

On se souvient du portrait de Mlle Sterckx, la fille du général, directeur du personnel au ministère de la guerre, portrait qui fut exposé au dernier Salon triennal où il fut très justement admiré. D'allure très décorative, peint dans une gamme de tons d'une distinction exquise, il révélait chez le peintre, M. Georges de Saint-Cyr, des prédispositions à cet art mondain dans lequel son maître, M. Alfred Stevens, occupe une place si considérable.

Nous venons de voir un portrait nouveau de M. de Saint-Cyr, celui de Mme de Nuovina, très ressemblant et très expressif. La carnation chaude du modèle, l'éclat de ses superbes cheveux noirs s'harmonisent admirablement avec les riches colorations d'une toilette en satin jaune, dont les pompeux reflets d'or brillent sous un vaporeux transparent de tulle blanc.

L'œuvre, séduisante comme le modèle, est d'un portraitiste de salon auquel les jolies femmes n'hésiteront pas à confier leurs traits.

∴

On dansera le 27 avril chez Mme la baronne van de Woestyne.

Une fête dansante est annoncée également chez Mme la comtesse Charles de Lannoy.

∴

Jolies fêtes ces jours derniers chez le vicomte de Spoelbergh et chez Mme la baronne van de Woestyne.

∴

La soirée dansante donnée mardi dernier par le docteur et Mme H. Collignon a été un succès pour les aimables amphytrions et pour les deux gracieuses jeunes filles de la maison, Mlles Lucy et Berthe Collignon, dont la seconde faisait ses débuts dans le monde.

Jusqu'à l'aube les couples infatigables ont valsé aux sons de l'orchestre.

Parmi les jeunes filles nous avons remarqué : Mlles Reitmayer, Washer, Germain, Maes, Bara, Mellin, d'Olzowska, Vervier, Huysmans, etc.

Du côté des habits noirs : MM. G. Wimmer, médecin du Roi; A. Germain, directeur général au ministère de l'instruction publique; l'avocat Huysmans, Heyn, A. Lebermuth, Le Hardy de Beaulieu, H. de Le Court, F. du Roy de Blicquy, de Moerlose, Verhaeghe, etc., etc.

∴

Le concours hippique annuel, organisé par le Royal Cercle équestre, s'ouvrira le 3 mai prochain par un concours de chevaux reproducteurs de luxe et de trait léger, une exposition de voitures de luxe, d'objets de sellerie, ferrure, meubles et ustensiles d'écurie.

Le concours hippique proprement dit aura lieu les 4, 5, 6 et 8 mai.

Le Samedi 9 mai aura lieu le défilé des attelages et chevaux primés et la remise des récompenses.

Toutes les inscriptions doivent être adressées à M. Elsen, secrétaire du Royal Cercle équestre, 33, rue des Deux-Églises, avant le 28 avril, à minuit.

∴

Quelques nouvelles de la mode données par Mme Claire de Chancenay :

Chapitre des chapeaux :

Toujours, les deux genres diamétralement opposés : Petite capote et grand chapeau.

La petite capote doit une partie de sa faveur à la coiffure actuellement en vogue, la fameuse coiffure à la grecque, longtemps essayée et délaissée à cause de sa difficulté et que toutes les élégantes adoptent maintenant, grâce au waver (1) qui rend l'ondulation si facile et si solide. Elle se fait de diverses formes. Les plus réussies sont : la capote *Magicienne*, la *Folie*, la *Cléopâtre*, la *Louis XI*, la *Henry II*.

Le grand chapeau, qui ne doit pas être porté par tout le monde et convient surtout à certains caractères de figures, est un peu moins exagéré qu'au début de l'hiver. Les formes préférées pour ce printemps sont le *Trianon*, le *Watteau*, le *Marquis* Louis XV..., trois formes qui se rapprochent plus du tricorne que de l'ancien mousquetaire, lequel a fait son temps.

Comme nuances, celle qui va prédominer est le jaune jonquille. On en verra partout. Viendra ensuite le bleu bleuet; puis le suède et le mordoré, le vert nil. En attendant, le noir et or se porte beaucoup. Le jais fait toujours fureur.

Les fleurs sont en vogue : orchidées, lilas, mimosas, violettes, jacinthes, roses de toutes natures et de toutes nuances, muguet des bois, etc. Comme garnitures beaucoup de rubans glacés et de nuances changeantes...

Je laisse les chapeaux pour passer aux étoffes de printemps qui viennent enfin de paraître. Elles sont de diverses sortes, mais se rapportent presque toutes au genre crêpon, qui va remplacer l'ancien cachemire d'Ecosse. J'ai vu ainsi des crêpons côtelés, plissés et foulés de façon à donner l'apparence d'une peau de serpent ou de crocodile, et toujours de nuances tendres sur blanc. En voici quelques-unes. Pour les côtelés : liège et blanc, houblon et blanc, bouvreuil et blanc, sauge et blanc, lavande et blanc. Pour les unis : maïs, gris-miroir, gris-sarde, gris-plomb, beige, poussière, élan, lama, mauve, iris, lavande, orchidée. Enfin quelques pilotes et gros bleu.

Une grande nouveauté, c'est une mousseline de laine, imprimée sur chaîne d'abord et tramée ensuite, de façon à donner aux dessins une apparence de gouache. C'est très original.

Quant aux formes, c'est toujours la robe collante Le fameux « panier » tant annoncé continue à rester dans la coulisse... ou dans l'imagination des femmes assez mal bâties pour désirer son adoption. Comme vêtement, la jaquette genre Louis XV, c'est-à-dire à basques longues. Elle se fait très riche cette année, en soie, avec passementeries et broderies métalliques : beaucoup d'or et aussi de l'or et du jais. Le mantelet se porte aussi, toujours avec grand col Médicis *roulé*. Mais il est moins grand genre, étant bien plus à portée des couturières de second et même de troisième ordre, que la jaquette, dont la réussite offre plus de difficulté.

PITT.

(1) En vente chez M. Jean Bardin, rue de l'Ecuyer.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

MIMOSAS

Aux jardins le grand tournesol
Est mort sous la froide avalanche...
Dans la rue, où la neige blanche
Devient noire en touchant le sol,

Se promènent les gerbes rousses
Des mimosas fanés demain,
Mélancoliques en la main
Des vendeurs sans cesse à vos trousses.

Il semble, leur collier vermeil,
Dans l'écrin fait de plumes vertes
Si délicatement ouvertes,
Des gouttelettes de soleil!

On voit la gracieuse ombelle
Se pencher tout frileusement
Dans l'espoir de vivre un moment
Au corsage de quelque belle.

Pauvres bouquets dépaysés
Dans la tristesse de nos rues
Où sifflent les bises bourrues,
Egrenant leurs grains irisés.

Mieux vaudrait, en guise d'aumônes,
Leur rendre l'azur du Midi
Que, sous notre ciel engourdi,
Pleurent leurs longues larmes jaunes!

THÉO HANNON.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

A l'Essor

JACQUES (Léon). — Quelques bonnes choses. Gentille la toile *Vue à Hamoir*. Incomplète et lourde l'esquisse de la catastrophe Corvilain.

JELLEY (William). — Une plage de *la Panne*, assez grandement établie. Réchauffe ses effets de neige de vieux poncifs : vin blanc sur fromage blanc. S'essaie au pointillé polychrôme, dans deux effets de *Contre-soleil*. Son cas n'est pas désespéré.

KELLER (Jean). — Un frais et joli buste en marbre, alliant la grâce à la volonté du réel.

LACROIX (Antoine). — Cherche, cherche... Sa flèche du guerrier ne porte guère.

LACROIX (Clémence). — Ne voit pas mal, mais maçonne, par parti-pris. Un rayon, pourtant, dans son *Matin* à Westmalle, d'où se dégage un joli sentiment. Défiez-vous, Madame, des pressions d'atelier, et allez-y de votre propre chef.

LE BON (Léon). — Le désir de bien faire, l'étude de ceux qui font bien; un bon choix des chefs de file et un bon choix des motifs. Talent d'amateur qui s'émancipera peut-être un jour.

MAYNÉ (Jean). — Deux toiles connues et bien jugées à leur heure, le *Mouton* et l'*Ivrogne*. Coloris blond, savoureux et délicat.

ROUSSEAU (Victor). — Deux bustes. On verra plus tard.

SAMUEL (Charles). — Le portrait bronze, de M. H. Biot, et un projet de monument à élever à Charles De Coster. Facilité et même négligences.

TAVERNE (Louis). — Paysages pas méchants.

THYS (Hector). — Deux études.

VAN DEN EYCKEN (Charles). — L'animalier spirituel et ingénieux que l'on connaît. Fait mieux que d'exploiter une veine heureuse. Travaille à découvrir d'autres filons.

VAN GELDER (Eugène). — N'a exposé que dans la section rétrospective, ses types populaires, pris sur le vif, d'une couleur seulement un peu maussade.

VIANDIER (Richard). — Paysagiste aimable.

WOLLES (Camille). — Palette nourrie, pleine et grasse. Atteint à l'émail des anciens. A quand son œuvre de maîtrise?

Salle Clarembaux.

M. Langerock, le peintre gantois, ne vise point au novateur. Paysagiste de l'ancienne école, visant à l'agréable et atteignant parfois au joli, il semble être né, sur les bords du Rhin, dans cette bonne ville de Dusseldorf, où se fabrique le paysage romantique pour l'exportation. Pas maladroit, d'ailleurs, comme feu Van Luppen, le prototype du genre. (Je dis feu, parce que si l'homme vit encore, son art est depuis longtemps défunt.)

M. Langerock a beaucoup voyagé, mais cela ne lui a pas servi à grand'chose. Qu'il plante son chevalet en Auvergne, en Zéelande ou en Calvados, la nature prend, sous sa brosse impatiente, partout les mêmes séries d'aspects. Sa peinture est à tiroirs.

Certains de ses panoramas exotiques ont eu du succès. Dans son *Rio-Janeiro* comme dans son *Village indien*, tous deux exposés à Bruxelles, il a fait preuve de bonnes études, en fait de perspective et d'encore plus de sécheresse, en fait de dessin.

C'est là à peu près tout ce qu'on peut dire de son œuvre, prédestiné aux succès bourgeois. Nous souhaitons que la vente lui sourie.

∴

A voir les panneaux décoratifs exposés par Willem Delsaux, dans son atelier de la rue du Cadran. De la rudesse, mais de l'allure.

L'artiste, dans une série de plusieurs panneaux de dimensions variées, destinés à une villa de Boitsfort, a intelligemment typé les principales villes du pays belge.

GUSTAVE LAGYE.

∴

Il se prépare à Carlsruhe, pour le mois de juin prochain, une Exposition d'éventails qui s'annonce comme devant être très brillante : le nombre d'éventails annoncés a, depuis longtemps, dépassé le premier mille et de nouvelles offres parviennent journellement au comité organisateur. On peut compter, dès à présent, sur les trésors des palais de Carlsruhe, Stuttgart, Weimar et Gotha. Le prince de Fürstenberg et le landgrave de Hesse ont envoyé leur adhésion.

Parmi les maîtres éventaillistes allemands qui prendront part à l'Exposition, figurent F. Keller, Schönleber, Kaulbach, Eugène Klimsch, Baisch, Ritter, Lossow, Kanoldt et Papperitz.

La période d'envoi s'ouvrira le 10 mai pour clôturer le 10 juin.

∴

La XVIe exposition des Beaux-Arts du *Cercle artistique* s'est ouverte hier après-midi. Elle durera jusqu'au 18 mai (de 10 heures du matin à 5 heures du soir).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

VVE CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17

BRUXELLES

Le Salon sera fermé le dimanche 26 avril, à cause de l'assemblée générale du *Cercle*.

Bibliographie.

L'éditeur Henry Kistemaekers, à Bruxelles, inaugure la cinquième année de son artistique revue : *le XIX^e^ Siècle galant et littéraire*. Le numéro nouveau est particulièrement réussi. Il contient, entre autres curiosités et documents inconnus, les plaidoiries des maîtres du barreau parisien au siècle dernier, dans des causes amusantes, les épigrammes de la constitution de *l'Hôtel du Roule*, etc. Le tout broché dans une élégante couverture, tirée en couleurs d'après une aquarelle de F. Gaillard, représentant une bouquetière sous le Directoire.

Le prix de l'abonnement annuel est de 15 francs, franco partout.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est décédé à Paris M. Paul Deshayes. L'excellent artiste dramatique, que l'on avait applaudi à la Bourse, sous la direction de M. Maurice Simon, dans le rôle de Rysoor de *Patrie!* est mort, à l'âge de 57 ans, des suites d'une attaque d'apoplexie.

Deshayes était un comédien de grande valeur, un des derniers interprètes du mélodrame.

La semaine sportive.

Cinquième journée. — *Courses de Groenendael.*

Décidément le temps toujours mauvais veut bien rester clément les jours de courses, car, dimanche, il n'a pas plu pendant toute la réunion ; aussi y avait-il beaucoup de monde au pesage.

Remarqué dans l'assistance :

M. et M^me^ du Smet de Smours, M. et M^me^ Lambert-de Rothschild, M. et M^me^ Drugman, M^me^ d'Epstein, M. et M^me^ R Reintjens, M et M^me^ Parmentier, comte et comtesse de Ribaucourt, M. et M^me^ Van Hoegaerden, MM. le baron Blommaert, F. du Roy de Blicquy, P. Mommen, comte O. d'Hespel, comte E. d'Assche, prince de Rubempré, vicomte de Spoelbergh, J. de Grand'Ry, le baron de Mévius, vicomte de Jonghe, comte de Mérode, E. Van Grootven, baron Grenier, Van de Poele, G. Visart de Bocarmé, G. et R. Warocqué, J. Verstraete, E. Dujardin, E. Van Hinsbergh, F. Schulten, Id. Van Hoobrouck, vicomtes H. et L. de Buisseret, Ch. Pirlot, G. de Lichtervelde, Ch. Liénart, etc., etc.

Le sport a été très intéressant.

Arcole a gagné sans difficulté le prix des Feuilles sur ses quatre adversaires.

Kathleen s'est promené dans le prix Ramadan devant Messaline et Glendair.

Circassienne a fait walk-over dans le prix Redpath.

Anatole a battu, après une belle lutte, Zorobabel dans le prix des Deux ans.

Belle arrivée dans le prix Niger entre Provinciale, Volcan et Rip-Rip, qui passaient le wining-post dans cet ordre.

Courses de Forest.

La première réunion de Forest a eu lieu lundi dernier; bon nombre de sportsmen assistaient à cette réunion d'ouverture qui a été très intéressante, puisque dix-huit chevaux se sont disputé les quatre épreuves inscrites au programme.

Les honneurs de la journée ont été pour les couleurs de M. G. de Lichtervelde.

Aghaboë, Rosabella, Cotillon et Bass ont gagné respectivement les quatre courses de la journée.

Dimanche 19 avril, à 2 heures. — *Courses au Bois de la Cambre.*

Prix de Swynaerde : Rosabella, Béatrix.
Prix du Rouge-Cloître : Monte Ed. Guyot, Comte Louis.
Poule des Produits : Ecurie vicomte L. de Buisseret.
Prix de l'Hôtel de Ville : Rip-Rip, écurie Liénart.
Prix du Poxhat : Maestrale, Princess Ludwig.

Lundi 20 avril, à 2 1/2 heures. — *Courses à Forest.*

Prix Lucette : Castagnette, Cæsario.
Prix Carabinier : Rosabella, Béatrix
Prix Pierreponce : Kakatoès, Comte Louis.
Prix Antiochus : Ecurie de Lichtervelde, Maestrale.

P. G.

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LES NOCES

D'UN RÉSERVISTE

Comédie-vaudeville en 4 actes de MM. HENRI CHIVOT et ALF. DURU.

DISTRIBUTION :

Bouillancourt	MM.	CHARVET.
Oscar Dutilleul		F. MUNIÉ.
Le sergent Grinchard		LÉON THYS.
Le capitaine Trubert		DUTERTRE.
Le vicomte des Epinglettes		GÉRARD.
Justin, domestique de Dutilleul		PASCAL.
Rouget, fumiste		DE KOCK.
Un facteur chef		CHARLES.
Un garçon de restaurant		MOREL.
Un villageois		ERSEL.
Un inspecteur		CHAMERLAT.
Un voyageur		PIERRE.
Rosalba, comédienne	M^mes^	SANTA.
Madame Bouillancourt		BEGAT.
Pivoine		A. BOURGEOIS.
Valentine, fille de Bouillancourt		MARY VALÈRE.
Margot, paysanne		ÉMIE.
Coralie, amie de Rosalba		LEINDEY.
Rosette, id.		ÉLISE.
Irma, id.		MARGUERITE.
Une voyageuse		DELATTE.
Une bonne		MARGUERITE.

Paysans, paysannes, réservistes.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Mireille, Don Juan, Coppélia, Obéron, Manon.*
Galeries. — *Le Voyage de Suzette.*
Parc. — *Madame Montgodin.*
Alhambra. — *Le Professeur Pickmann, Nos Sous-Officiers.*
Molière. — *La Belle Gabrielle, Les Noces d'un Réserviste.*
Vaudeville. — *Les Deux Timides, le Docteur Jojo.*
Alcazar. — *Bruxelles-Haut-Congo.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

Bruxelles. — Imp. V^e^ MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Ce programme doit être distribué gratuitement.

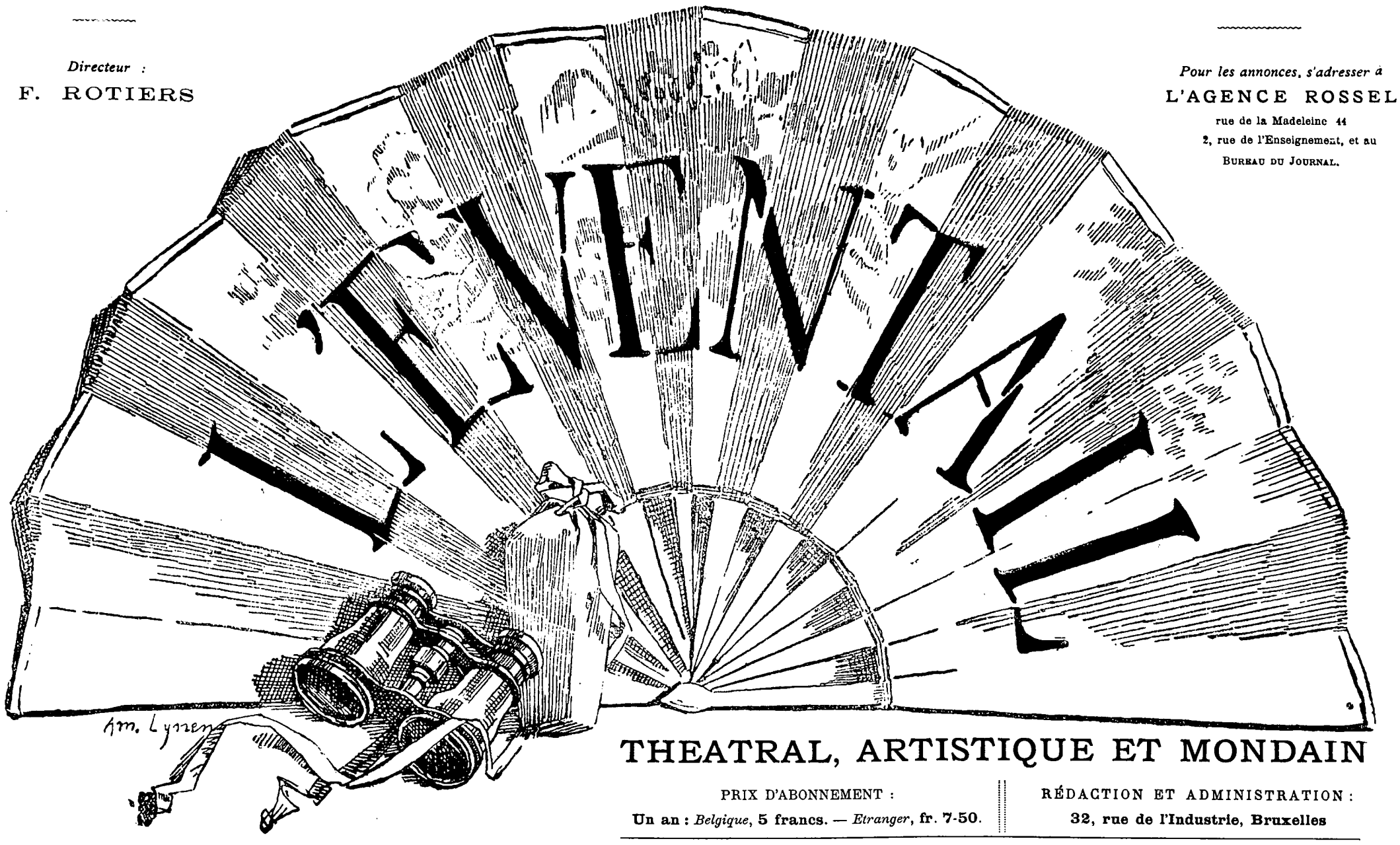
SUPPLÉMENT A L'ÉVENTAIL DU 19 AVRIL

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 30.

19 AVRIL 1891

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CONCERTS POPULAIRES

DE MUSIQUE CLASSIQUE

Sous la Direction de M. JOSEPH DUPONT

VINGT-SIXIÈME ANNÉE

TROISIÈME CONCERT

Dimanche 19 avril 1891, à 1 1|2 heure précise de relevée

CONSACRÉ A L'AUDITION D'ŒUVRES DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE MODERNE

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. « WALLENSTEIN », trilogie (d'après le poème dramatique de SCHILLER) (1re exécution complète) . . — VINCENT D'INDY.

   I. Le Camp de Wallenstein.

   LES SOLDATS. — Scènes de joie et de pillage. — Sermon grotesque du capucin. — Tumulte.

   II. Max et Thécla (*Les Piccolomini*).

   MAX PICCOLOMINI. — Impressions de jeunesse et d'amour. — Mort de Max. — Douleur de Thécla.

   III. La Mort de Wallenstein.

   WALLENSTEIN. — Influence mystérieuse des astres sur les destinées humaines. — Rêves de gloire et de domination. — Apparition de Thécla.

DEUXIÈME PARTIE

2. INTRODUCTION DE L'OPÉRA « FIESQUE » (1re exécution) . . . . . — ED. LALO.
3. « VIVIANE », poème symphonique pour orchestre (1re exécution) . . . . . — ERNEST CHAUSSON.

   LÉGENDE. — Viviane et Merlin dans la forêt de Brocéliande. — Scène d'amour. — Appels des trompettes. — Les envoyés du Roi Arthus parcourent la forêt à la recherche de l'Enchanteur.
   Merlin se rappelle sa mission, il veut fuir et s'échapper des bras de Viviane.
   Scène de l'Enchantement. — Pour le retenir, Viviane endort Merlin et l'entoure d'aubépines en fleurs.

4. PRÉLUDE DU 2e ACTE DE « GWENDOLINE » . . . . . — E. CHABRIER.
5. RAPSODIE CAMBODGIENNE. KHEN PRÉAVOSSA (La Fête des Eaux) (1re exécution) . . . . . — BOURGAULT-DUCOUDRAY.

   a. Introduction. — Légende.

   Le génie de la Terre (*Préa Thorni*) s'adresse au génie des Eaux (*Préa Congkéar*), et le prie, doucement d'abord, de lui céder le sceptre des Eaux; résistance de *Préa Congkéar*, insistance du génie de la Terre à laquelle se mêle la supplication bientôt grandissante des hommes. Le génie des Eaux est vaincu, les Eaux se retirent.

   b. Fête populaire et religieuse.

   Ce morceau exprime des sentiments d'allégresse, empreints d'un caractère à la fois populaire, carnavalesque et religieux.

6. LE CARNAVAL ROMAIN, ouverture. . . . . — H. BERLIOZ.

Les portes et les bureaux seront ouverts à une heure.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT No 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

„LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS!!

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES

PARIS

FARDS MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

BRUXELLES. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — GAND. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — LIÈGE. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — LOUVAIN. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

L'ÉVENTAIL

(Quatrième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE & MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

Abonnement : Belgique, 5 francs. — Étranger, fr. 7-50.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

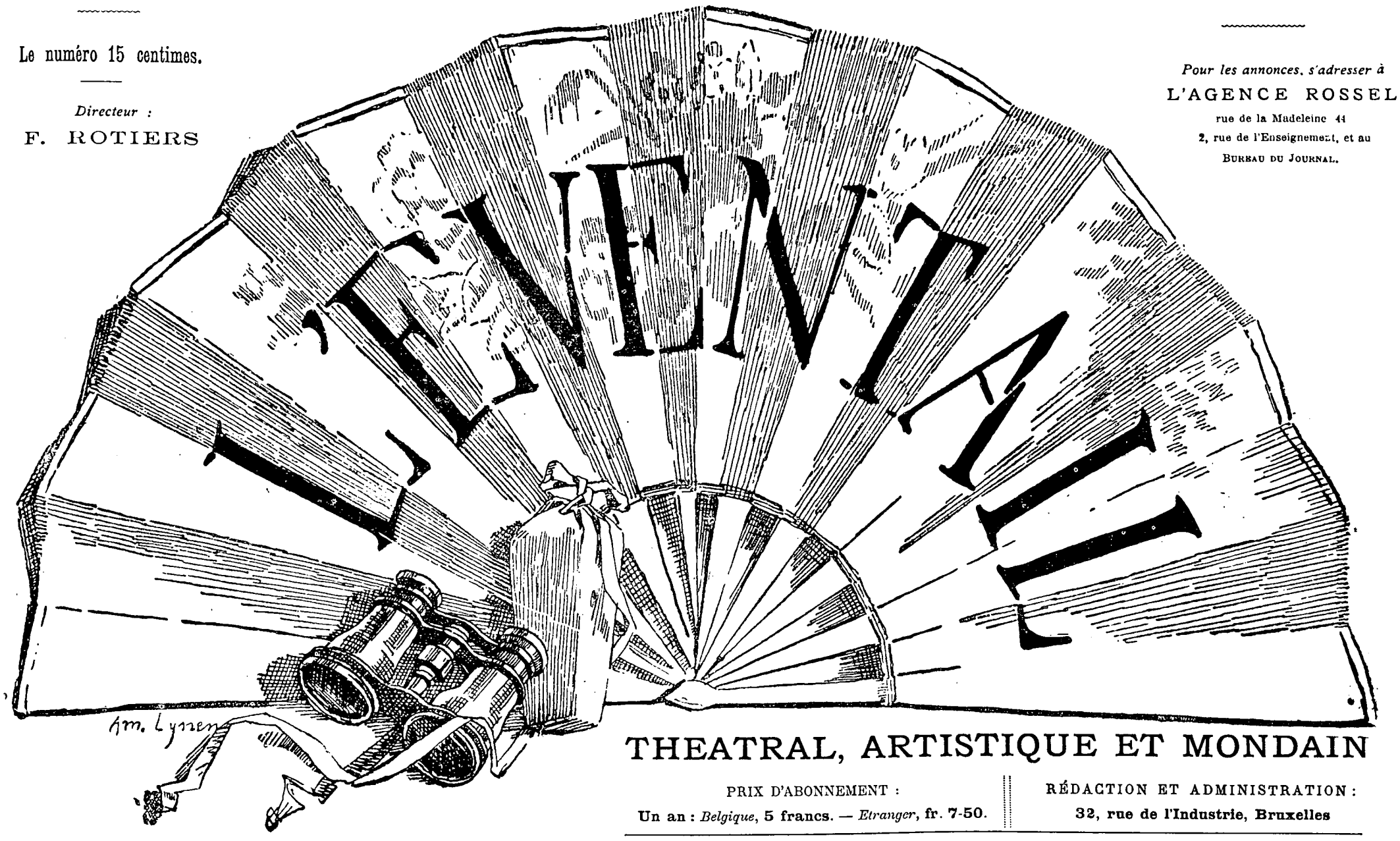
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 31.

26 AVRIL 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Le Concert populaire nous a fait entendre dimanche dernier un choix d'œuvres de la jeune école française.

M Dupont avait tenu à consacrer une matinée entière aux Français, faisant pour eux ce qu'il avait fait déjà pour les Allemands et les Russes. Toutes les œuvres du programme avaient été soigneusement mises au point et l'exécution a fourni les qualités de finesse, de souplesse, d'énergie dans le rythme et la sonorité qu'on s'est habitué à applaudir aux Concerts populaires. L'orchestre seulement ne semblait pas autant échauffé que d'habitude, et la faute en est aux œuvres trop analytiques, trop intellectualisées.

Les Français qui aiment tant accuser leurs voisins de plagiat, seraient peut-être très étonnés si on leur disait que leur art musical nouveau fait les plus serviles grimaces d'imitation que jamais singe artiste ait inventé depuis Wagner.

Le reproche s'adresse à M. Vincent d'Indy avant tout, car il est le plus fort musicien et peut-être le plus intelligent penseur du groupe; sa trilogie d'ouverture pour le *Wallenstein*, est d'un merveilleux tissu solide et délicat, très froid et très émondé, mais qui nage dans les ondes thématiques de Wagner jusqu'à s'y noyer. Il y avait bien plus de spontanéité musicale dans de précédentes œuvres de M. d'Indy — notamment dans *Saugefleurie* — que dans celle-ci. C'est que celle-ci est abstraite dans son sujet et que ce sujet est emprunté à un poète allemand, dont le décor imaginatif est nativement dissemblable de celui de M. d'Indy.

Je préfère à la trilogie symphonique de M. d'Indy le poème de M. Chausson, cette *Viviane* amoureuse de Merlin, cette gracieuse et charmante enlaceuse dont la figure vibratile et délicate est empruntée à des légendes bien autochtones où les Français ne puisent que trop peu pour revivifier leur art. L'œuvre de M. Chausson est moins adroitement écrite que celle de M. d'Indy, mais elle est fraiche de parfums qui pénètrent et embaument sa symphonisation subtile.

Chabrier est un bel artiste païen puissant et délicat dans la forme, sans l'être au delà. Le fragment de sa *Gwendoline*, œuvre de passion froide, représentée à la Monnaie naguère, nous est revenu comme une nouveauté. Il est certes, avec d'Indy, le plus habile écrivain lyrique qui fût dans le groupe de dimanche dernier, mais, il a le coloris plus violent et l'allure plus capricieuse.

Bourgault-Ducoudray, dans *La Rhapsodie cambodgienne*, a sauvé le manque d'inspiration personnelle par l'appoint de thèmes populaires qu'il n'interprète ni avec la passion ni avec l'habileté qu'apportent à de telles œuvres les musiciens russes. Il ne faut pas le confondre avec les plus jeunes dont l'éducation et la tendance d'esprit sont à un degré supérieur. Si leur art est souvent un art de bibliothèque, au moins ceux-ci ont-ils ce grand mérite, comme leurs frères symbolistes, en littérature, de réagir violemment contre un trop long régime de débraillement et de vulgarité. Ils apportent à l'art un peu de matière musicale affinée et précieuse d'une qualité rare et cela suffit à justifier l'intérêt qui s'attache à leurs efforts.

Les représentations de Rossi ont été l'événement théâtral de la semaine. Le répertoire du célèbre artiste italien comprenait : *Othello* et le *Roi Lear*, de Shakespeare, *Louis XI* de Casimir De La Vigne, *Richelieu* de Bulwer Lytton et *La mort d'Ivan-le-Terrible*, de Tolstoï.

Les amateurs enthousiastes qui ont assisté à toutes les représentations de la troupe italienne, ont pu admirer sous toutes ses faces le talent du grand tragédien. Certes, à certains égards, Rossi n'est plus l'acteur que les bruxellois ont connu il y a quinze ans, le Roméo tendre, l'Hamlet rêveur dont il a laissé le souvenir inoubliable. Mais il a gardé les puissantes qualités qui le mettent hors de pair dans le drame : la physionomie expressive; le geste noble; le jeu naturel et plein de vie et surtout la voix vibrante, chaude et souple, qui traduit à merveille les inflexions caressantes de l'amour aussi bien que les éclats terribles de la colère. Ces qualités là se sont plutôt développées et, dans les rôles de son répertoire actuel, Rossi semble à l'apogée de son talent.

Les personnages que Rossi incarne le plus volontiers sont ceux qu'un sentiment dominant ou un événement extraordinaire font, en quelque sorte, sortir des gonds de la nature et dont la passion surexcitée jusqu'à l'ivresse agit sans frein, jusqu'à la catastrophe. Dans *Othello*, c'est la jalousie qui, allumée par Iago, couve, s'enflamme jusqu'à la folie furieuse. Dans *Louis XI*, c'est un autre genre de folie, une folie froide, raisonnée; enfin, la démence du *Roi Lear*, c'est l'écroulement de la raison sous le poids de calamités inouïes, c'est le paroxisme de la douleur tendant les nerfs de la vie jusqu'à les briser.

Il est intéressant de noter à quel point Rossi a étudié et pénétré ces différents caractères et avec quel souci du détail il les a rendus.

Othello a les traits contractés; il agit par gestes violents; sa parole éclate, sa douleur crie. Le Roi Lear a le chef branlant, les yeux sans regard; la voix éteinte, remonte parfois comme une vague furieuse, pour retomber dans les gémissements de l'agonie.

Cette manière d'animer les rôles a remué profondément les fibres des spectateurs. On oubliait le théâtre trop étroit, la mise en scène insuffisante, les comparses maladroits, pour ne voir devant soi qu'un homme vivant, souffrant, agité par un souffle de passion.

Le succès du grand tragédien a été immense. Les bravos, les rappels enthousiastes lui ont prouvé qu'il avait été apprécié et compris.

Quant aux autres interprètes, il ont su, à des degrés divers, mériter des applaudissements. M. Borelli, dans le grand rôle d'Iago, et dans ceux de Barradas (Richelieu) et d'Edgar (Roi Lear) a fait preuve d'un vrai talent d'acteur. Mmes Seraffini et Lipparini ont droit également à une mention très honorable.

Le Vaudeville a repris un de ses gros succès d'antan, les *Boussigneul*, qui ont retrouvé un excellent accueil auprès du public.

M. Gélabert, engagé spécialement pour la pièce, n'est pas un inconnu à Bruxelles. Nous nous rappelons l'avoir vu à l'Alcazar, il n'y a pas mal de temps déjà, dans *Gavaut, Minard et Ce*, du regretté Gondinet. Il remplit au Vaudeville le rôle qu'il a créé à Paris et s'y montre d'un comique un peu froid, mais bien étudié. A ses côtés se distinguent : l'excellent Desclos, l'amusant Jussieu, le consciencieux Ferroumont, Mme Protat, une des meilleures Constance que nous ayons eues jusqu'à ce jour, la gracieuse Farnieri, Georgette Varin, une ancienne connaissance revue avec plaisir, et l'imposante Olga Lefrançois, dont les charmes opulents remplissent un agréable... déshabillé, au second acte.

Le Secrétaire de Madame, un petit acte d'une spirituelle bonhomie, de Labiche et Marc-Michel — du Labiche inédit pour notre génération — sert de lever de rideau. Un nouveau venu, M. Batreau, s'est taillé un fort joli succès par son comique franc et son entrain.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure aux Galeries, *le Voyage de Suzette.*

A 2 heures au Molière, *le Diner de Madelon*, *l'Hôtel Godelot.*

A 1 1/2 heure à l'Alhambra, *Nos Sous-Officiers et Pickmann.*

***

Mlle Sanderson, en apprenant que MM. Ritt et Gailhard n'étaient pas renommés directeurs de l'Opéra, a demandé et obtenu sa résiliation à ce théâtre.

Elle a contracté un engagement avec le directeur de l'Opéra-Comique.

***

La représentation extraordinaire qui sera donnée le 14 mai à la Monnaie, pour les adieux de M. Chappuis, s'annonce sous les meilleurs auspices.

Les organisateurs ont déjà reçu des demandes de places pour plus de six mille francs.

Le programme, non complètement arrêté encore, comprend :

Le deuxième acte du *Domino noir*, dans lequel M. Chappuis fera ses adieux. Mlle Carrère lui donnera la réplique;

Les Rendez-vous bourgeois, qui auront pour principaux interprètes M. Mengal, l'ex-trial de la Monnaie, actuellement administrateur du Vaudeville; M. Garnier et M. Sentein;

Le 3e acte de *Robert* avec MM. Gresse, Dupeyron et Mlle Sarcy;

Le trio de *Guillaume Tell* par MM. Massart, Renaud et Gresse.

On espère que les répétitions de *Fidelio* à l'Opéra n'empêcheront pas Mme Caron de prêter son concours à cette soirée. Si l'éminente cantatrice peut quitter Paris, elle chantera un acte du *Cid.*

Il y aura de plus un grand intermède dans lequel on entendra plusieurs autres artistes.

Avec un pareil programme la salle de la Monnaie sera trop petite pour contenir tous ceux qui voudront assister à cette représentation.

∴

Les directeurs de la Monnaie viennent de réengager, comme première danseuse, Mlle Riccio.

!!!!!

∴

La représentation donnée jeudi au bénéfice de M. Larbaudière, le charmant ténor des Galeries, avait attiré une foule considérable. Le théâtre était archi-comble.

A son entrée en scène, M. Larbaudière a été chaudement accueilli et, après sa romance du deuxième acte, qui a été bissée, on lui a offert une lyre en fleurs, cinq cou-

ronnes, quatre palmes, des bouquets, des écrins contenant des bijoux, une palette peinte et... un bicycle!!

Ce vélocipède, amené en scène par un domestique en grande livrée, était offert par l'attaché militaire d'une légation impériale.

Le héros de la fête, très applaudi pendant toute la soirée, a reçu beaucoup d'autres cadeaux encore. Citons un souvenir bien bruxellois : une copie du Manneken-Pis sur un socle fleuri.

Mlle Lardinois a chanté dans cette soirée le grand air de *l'Etudiant pauvre*, qui lui a valu une belle ovation. Mlle Sozo, la sémillante danseuse, s'est surpassée dans deux variations qu'elle a dansées avec un brio étourdissant et M. Minart a été plus amusant que jamais.

Cette représentation était la 51e du *Voyage de Suzette*, dont la vogue fructueuse ne s'est pas démentie un seul soir.

***

Le samedi 2 mai aura lieu au théâtre des Galeries, une représentation en l'honneur de M. Durieux, qui célèbrera son vingt-cinquième anniversaire de chef d'orchestre à ce théâtre. On sait que c'est M. Durieux qui a dirigé l'interprétation de toutes les opérettes d'Offenbach sous la direction Delvil. Les Bruxellois se souviendront des excellentes représentations de naguère et d'aujourd'hui en applaudissant un artiste de talent, qui a remis en pleine vogue le gentil théâtre des Galeries Saint-Hubert.

***

Demain lundi le Molière sera en fête. C'est ce soir là, en effet, que M. Alhaiza, directeur, donnera à M. Alhaiza, artiste, une représentation à bénéfice.

C'est un usage au Molière et l'usage a du bon, car il permet à tous les habitués de ce charmant théâtre de témoigner plus personnellement leurs sympathies à un directeur vaillant et entreprenant, à un artiste toujours sur la brèche et dont les grandes qualités sont tenues en haute estime à Bruxelles.

Il y aura donc une foule sympathique demain au Molière.

Au programme : *Les Faux Bonshommes*, une des plus caractéristiques comédies de Barrière et un intermède avec le concours de Mlle Dyna Beumer, l'impeccable cantatrice qui vient de faire dans le Midi de la France une tournée triomphale.

***

M. Bayard a traité, mercredi, avec les propriétaires de l'Alhambra, pour exploiter ce théâtre à partir de demain, lundi, jusqu'au 15 août.

M. Bayard, qui fit à l'Alhambra une campagne très heureuse l'été dernier, jouera le drame à grand spectacle.

Il a traité avec Rossi pour une série de représentations qui commenceront mardi prochain, puis il a engagé la troupe Achard, qui viendra jouer vendredi *le Juif-Errant*, dont les principaux rôles seront tenus par MM. Dumaine, Taillade et Lacressonnière.

La troupe dramatique de M. Bayard, actuellement en voie de formation, débutera probablement dans *les Exilés*.

Notre sympathique confrère, Victor Reding, sera comme sous de précédentes directions de l'Alhambra, secrétaire-général du théâtre.

M. Bayard a pris comme contrôleur en chef, M. Bruyninckx, l'ex-contrôleur en chef sous la direction Oppenheim.

***

Dans la superbe salle de l'Alhambra, les représentations Rossi ne peuvent manquer d'attirer une foule considérable.

Déjà, S. M. la Reine a manifesté au grand tragédien l'intention de le voir jouer ses principaux rôles.

Grâce à l'intervention de M. Alfred Waechter, administrateur de la *Nation*, M. Rossi a promis sa première soirée à l'*Œuvre de la Presse*. Il jouera mardi, *Othello* un de ses plus francs succès.

Jeudi, *Macbeth*; samedi, *le Roi Lear* et dimanche 3 mai, *Othello*.

L'ordre des représentations suivantes n'est pas encore arrêté. Disons seulement que si le succès répond aux espérances de la direction, M. Rossi donnera en tout, au théâtre de l'Alhambra, une série de seize représentations. Ce sera la dernière fois que nous aurons le plaisir de l'applaudir, car le grand artiste compte se retirer de la carrière théâtrale, ou tout au moins abandonner ses tournées à l'étranger.

Son immense fortune, gagnée depuis le premier sou sur la scène, lui permet, d'ailleurs, de se retirer. M. Rossi possède plus de trois millions; trois rues lui appartiennent à Florence ainsi que toute une localité des environs; son château est un des domaines historiques les plus célèbres, ayant appartenu aux Médicis.

***

M. Mounet-Sully, retour de Liége, assistait jeudi au Théâtre communal à la représentation du *Roi Lear* donnée par Rossi.

Le grand tragédien français a chaleureusement applaudi le grand tragédien italien.

***

Mlle Aimée Tessandier viendra bientôt à Bruxelles jouer, avec une troupe dirigée par M. Senterre, *Le Fils de Coralie*.

Notre public sera heureux de revoir cette belle artiste qu'il a applaudie il y a quelques années dans l'*Aventurière* et qui, après avoir été l'étoile de l'Odéon, quitta la Comédie-Française, où on ne sut lui faire la place qu'elle méritait, pour la Porte Saint-Martin et le Gymnase.

Elle est, dit M. Louis de Gramont, ce qu'on peut appeler une *nature*. Il suffirait, pour s'en douter, de regarder sa beauté sombre, son avantageuse stature et les épaisseurs magnifiques de ses cheveux; pour en être convaincu, il n'y a qu'à se la rappeler dans un des rôles où elle a pu déployer ses dons d'énergie.

Longue serait l'énumération de toutes les tragiques physionomies qu'elle a représentées, amantes véhémentes ou douloureuses mères. Elle n'est pas seulement une comédienne d'instinct mais elle possède un souple talent et sait composer un personnage avec art. Et puis, elle a la qualité précieuse entre toutes, celle qui fait sortir du rang : l'originalité.

***

La tournée Mary a quitté Bruxelles pour jouer *la Vie de Bohême* à Ostende, Bruges, Gand et Hasselt.

***

M. Debacker, élève de M. Warnots, vient d'être engagé en qualité de baryton de grand opéra à Amiens.

***

Mounet-Sully vient de jouer *Hernani* au Théâtre-Royal de Liége. La salle était bondée.

Mounet-Sully est un Hernani superbe; le rôle, avec ses contrastes violents, est de ceux qui conviennent le mieux à la merveilleuse souplesse de son talent.

Fort bien secondé par son frère Paul Mounet et par notre compatriote Adeline Dudlay, qui a remporté au dernier acte un éclatant succès, l'illustre sociétaire a été médiocrement entouré par les éléments fournis par le théâtre du Gymnase, de Liége.

On espère, pour le samedi de la Pentecôte, une représentation d'*Hernani* au théâtre de la Monnaie, au profit de l'œuvre de la presse, avec Mounet-Sully, Mlle Dudlay, Paul Mounet et un Don Carlos également du Théâtre-Français.

Les négociations sont en voie d'aboutir.

***

Un de nos amis nous écrit que la saison théâtrale de Monte-Carlo — d'ordinaire si brillante sur les rives ensoleillées — finit de piteuse façon.

Les artistes sont rentrés à Paris, ou se sont dispersés, et l'on donne *le Petit-Duc* avec M. Nigri, un ancien ténor, dans le rôle de Monlandry, écrit pour voix de basse, et une jeune choriste dans celui de la duchesse.

Pour *la Basoche*, c'est autre chose : on est allé chercher pour le rôle de la Reine, Mme Fronti, prima-donna... à Limoges. C'est la chanteuse d'opérettes qui joue Colette, et un choriste qui chante Roland. Quant au duc de Longueville, créé à l'Opéra-Comique par Fugère, il a comme interprète un comique d'opérettes, M. Poudrier, que nous avons connu ici sur la petite scène de la Renaissance, et qui, naturellement, passe toute la partie vocale.

Sic transit gloria...

***

Le *Guide Musical* s'est réinstallé à Bruxelles, avec notre distingué confrère, M. Maurice Kufferath, comme rédacteur en chef.

Tant mieux pour le *Guide*.

A signaler dans le dernier numéro l'article de M. Kufferath sur la dénonciation par la France du traité franco-belge sur la propriété littéraire.

Courrier d'Angleterre.

LONDRES. — Voici la liste complète des artistes engagés pour la saison théâtrale au Covent-Garden :

Soprani : Mmes Albani, Melba, Nordica, Eames, Sybil Sanderson, Arkel, Tavary, de Lussan, Teleki, Kate Rolla, Behrend Pinkert, Bauermeister, Sophia Ravogli.

Contraltos : Mmes Richard, Risley, Jansen, Guilia Ravogli.

Ténors : MM. Jean de Reszké, Van Dyck, Perotti, Ravelli, Lubert, Gultery, Rinaldini, Corti, Bieletto, Montariol.

Barytons : MM. Maurel, Lassalle, Devoyod, Sieste.

Basses : MM. Edouard de Reszké, Isnardon, Abramoff, Plançon, Ficgua, Castelmary, Miranda, Vaschetti, Ciampi.

Courrier d'Allemagne

BERLIN. — Qui donc prétendait que les Allemands sont arriérés? Ils sont, au contraire, très avancés. Et raffinés donc! Voilà qa'il leur faut, comme chanteuses, des fruits verts. On annonce, pour le mois prochain, à l'Opéra d'Été du Kroll-Theater, les débuts d'une artiste de quatorze ans (!!), qui chantera les rôles de Zerline et de Chérubin.

A quand Papagena par une communiante?

HAMBOURG. — Pollini, l'infatigable impresario de l'Opéra de cette ville, commencera le 10 mai un cycle wagnérien, qui comprendra tout l'œuvre du maître depuis *Rienzi*. C'est le nouveau chef d'orchestre, M. Gustav Mahler, ex-capellmeister à Pesth, qui dirigera l'exécution. Citons, parmi les exécutants, les noms bien connus de Mmes Sucher, Klafsky et de M. Alvary, *alias* Achenbach.

FRANCFORT-S/-MEIN. — Rien ne servirait à dissimuler que *Manon* n'a pas réussi ici et que la première représentation s'est donnée devant une salle peu garnie. Il faut reconnaître du reste que c'est la faute de l'interprétation et aussi au *Spiessbürgerthum* (esprit bourgeois) de la population, qui considère un personnage tel que l'héroïne de l'abbé Prévost comme indigne de fouler « les planches qui sont l'emblême du monde » (*die Bretter, die die Welt bedeuten*).

Massenet, qui s'est méfié, — on voit qu'il a eu raison, a prétexté une indisposition pour ne pas faire le voyage de Francfort.

Un détail qui a sa saveur : l'acteur, chargé du rôle de Des Grieux père, s'était blessé au bras en tombant quelques jours avant la représentation. Il a néanmoins tenu sa partie, mais il portait le bras en écharpe !

Curieux procès

MM. Stoumon et Calabresi viennent de recevoir l'assignation suivante à la requête de M. Jules Destrée, avocat, domicilié à Marcinelle-lez-Charleroi.

Attendu que mon requérant avait pris le samedi 18 avril 1891, une place de parterre au théâtre royal de la Monnaie, au prix de deux francs;

Attendu que par ce fait intervenait entre mon requérant et les directeurs de ce théâtre une convention, dont les clauses et conditions étaient spécifiées par l'affiche annonçant le spectacle;

Que cette affiche promettait la représentation d'un drame lyrique de Richard Wagner : *Siegfried;*

Attendu que cette promesse n'a pas été tenue, qu'il n'a été joué que des débris de cette œuvre; qu'en effet, au premier acte deux coupures importantes furent faites : la révélation à Siegfried du nom de sa mère et les questions posées à Mime par le Voyageur;

Attendu que mon requérant, indigné, quitta la salle après le premier acte, non sans avoir fait constater au contrôle sa présence et son départ;

Attendu qu'il est donc certain que les directeurs de la Monnaie n'ont pas tenu complètement les engagements pris envers le public et spécialement envers mon requérant; que dans l'espèce, l'inexécution partielle équivaut à l'inexécution totale : le plaisir esthétique goûté à l'exécution d'une œuvre étant une émotion d'ensemble, un résultat indivisible d'une série d'impressions dont il n'est pas possible de fixer séparément la valeur;

Attendu que vainement les signifiés invoqueraient pour justifier l'inexécution des promesses de leur affiche, l'absence de protestations du public contre les coupures que les directeurs de Théâtre ne se permettent que trop souvent;

Qu'il suffira de faire observer en droit que la longanimité et la tolérance du public ne peuvent d'aucune manière créer un droit; et en fait, que les premières représentations de *Siegfried* auxquelles mon requérant avait assisté furent complètes; qu'il était donc fondé à croire que l'affiche et le prix des places restant les mêmes, il assisterait au même spectacle;

Attendu qu'au surplus que la reconnaissance du droit de faire, sans préavis, des coupures, mènerait droit à l'absurde, les directeurs devenant alors libres de ne donner que les huit premières et les huit dernières mesures d'une partition;

Attendu enfin qu'un éditeur qui vendrait des volumes privés de deux ou trois chapitres, devrait incontestablement restituer le prix aux acheteurs trompés par le titre et la couverture; qu'on ne voit pas pourquoi les directeurs de théâtre seraient placés dans une situation spéciale;

Attendu, à un point de vue plus élevé, qu'un auteur seul peut autoriser des modifications à son œuvre : qu'il n'appartient pas à quiconque exploite dans un but de lucre, les œuvres des artistes, de les tronquer, de les dénaturer, de leur enlever leur signification;

Que telles qu'elles furent voulues par leur créateur, elles doivent être respectées;

Que ce respect dû à l'œuvre d'art a été formellement proclamé par l'art. 8 de la loi sur le droit d'auteur;

Que dans l'espèce mon requérant est convaincu que jamais Wagner n'eut autorisé semblable mutilation de sa pensée, tout le début du premier acte de *Siegfried* étant la préparation par le poème et l'orchestre de cette révélation de l'histoire de Sieglinde, que les signifiés se sont permis de supprimer comme une superfétation inutile :

C'est pourquoi je soussigné ai assigné MM. Stoumon et Calabresi, entrepreneurs de spectables, directeurs du théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles, étant en leurs bureaux et y parlant à.....

A comparaître mardi 5 mai, à 1 heure, devant le tribunal de Commerce de Bruxelles au lieu ordinaire de ses audiences, au Palais de Justice, à Bruxelles. Pour s'entendre condamner à restituer à mon requérant la somme de 2 francs — à lui payer en outre 200 francs — ou toute autre somme qu'il plaira au tribunal d'arbitrer à titre de dommages-intérêts pour les causes sus-énoncées. Ensemble les intérêts judiciaires, frais et dépens de l'instance.

Le tout par jugement exécutoire nonobstant opposition ou appel et sans caution.

Lettre de Paris

24 avril.

On se souvient du succès très vif qu'obtint à l'Odéon la comédie de M. Lemaître : *Révoltée*. Malgré les restrictions, malgré les critiques, restrictions justifiées, critiques sincères qui furent faites de l'œuvre, sa valeur littéraire et ses qualités scéniques s'imposent.

Transportée au Vaudeville, la pièce de M. Lemaître, bien accueillie, en somme, n'a pas produit autant d'effet.

C'est le sort des reprises, d'ailleurs : il n'y a pas à s'en étonner et l'interprétation n'y est pour rien, au contraire : M. Candé a retrouvé son rôle et son succès, MM. Michel, Romain, Mayer ont donné aux leurs le caractère voulu, — tout comme leurs devanciers de l'Odéon.

Ce qui diffère, c'est le sens prêté par Mlle Brandès au personnage créé par Mlle Raphaële Sisos. Je ne suis point, en thèse générale, fanatique du talent monocorde de Mlle Brandès, aussi ne me fais-je aucun scrupule de constater qu'elle s'est montrée supérieure à Mlle Sisos.

La valeur de l'une ou de l'autre artiste n'est pas en cause; le rôle convient mieux à Mlle Brandès, qui, selon moi, le met plus en valeur.

Cela n'empêche pas que Mlle Sisos n'ait été très remarquable en Musote.

La *season* des concerts du Châtelet va finir.

La Damnation de Faust, dont nous aurons une nouvelle audition dimanche prochain, a affirmé les incontestables qualités d'un orchestre qui est presque incomparable dans l'exécution de la musique de Berlioz.

Les chœurs n'ont pas été inférieurs à l'orchestre; c'est le plus bel éloge que j'en puisse faire.

Quant aux artistes du chant, à part M. Augier, largement insuffisant, ils ont été meilleurs que nous n'étions fondés à le présumer.

La voix de M. Engel n'est plus qu'un souffle, mais le chanteur connait toutes les ficelles du métier.

M. Lauwers, un peu usé, donne encore du relief à certains côtés du personnage de Méphisto.

Quant à Mlle Pregi, stylée à souhait par Mme Colonne, qui fut une des plus remarquables Marguerite que nous ayions entendues, elle a assoupli sa voix et sans être, en l'espèce, la cantatrice rêvée, su satisfaire fort congrûment aux exigences de la situation.

M. Lamoureux va prendre pendant quelques mois,

pendant les quelques mois restant à MM. Ritt et Gailhard, la succession de M. Vianési.

Pourquoi M. Lamoureux a-t-il accepté ce poste provisoire?

J'en crois deviner le motif, vous aussi, M. Colonne également, mais peut-être vaut-il mieux glisser là dessus, sans appuyer.

En somme, M. Bertrand et ses auxiliaires auront plusieurs mois devant eux pour choisir un chef d'orchestre. Ce délai n'est pas pour leur déplaire. La solution est difficile à faire!

Choisir M. Luigini, ce serait mécontenter évidemment M. Madier de Montjau et M. Taffanel.

Choisir M. Madier, ce serait désobliger M. Taffanel.

Choisir M. Taffanel, ce serait froisser M. Madier, qui, en somme, a des droits.

Très embarrassant, tout cela!

Et cependant, n'y aurait-il pas moyen d'arranger les choses — aux dépens de M. Luigini, par exemple!

Ne pourrait-on, —M. Colonne, directeur de la musique, se réservant de conduire les œuvres nouvelles, comme M. Dupont, quand il était directeur de la Monnaie, — prendre deux chefs d'orchestre, *au même titre*, M. Madier et M. Taffanel, puisque le budget le permet.

Ou je me trompe fort, ou cette combinaison sourirait à l'un et à l'autre. Sera-t-elle adoptée? Je le souhaite et peut-être le souhaite-t-on également à l'orchestre de l'Opéra.

A.-Ch. Vogel.

AUTRE CORRESPONDANCE.

Paris, 24 avril.

Vous n'avez pas reçu à temps, samedi dernier, la dépêche vous annonçant la nomination de M. Bertrand au poste de directeur de l'opéra.

Je vous disais en deux mots l'étonnement causé dans Paris par cette nomination inattendue du directeur des Variétés.

M. Bertrand est un honnête homme, il a gagné une grosse fortune en administrant habilement les Variétés pendant près de vingt-cinq ans et c'est un Parisien sympathique.

C'est beaucoup; est-ce assez pour diriger l'Opéra?

MM. Ritt et Gailhard avaient toutes les chances jusqu'au dernier moment, du moins le croyait-on. Leurs titres étaient d'ailleurs nombreux.

Certes, leur gestion a donné lieu à bien des critiques et pendant ces sept années de leur direction, ils se sont fait bien des ennemis.

C'est dans l'ordre naturel des choses.

Ils ont parfois engagé des artistes médiocres, donné des représentations indignes de l'Opéra, je le reconnais. Mais ils ont gagné de l'argent et c'est le plus grand grief qui leur a été fait, c'est ce que leurs adversaires ne leur pardonnent pas.

Peut-être, s'ils avaient trafiqué de leur théâtre, s'ils l'avaient laissé mettre au pillage comme le fit M. Paravey à l'Opéra-Comique, peut-être eussent-ils été soutenus dans les sphères gouvernementales, qui soutinrent M. Paravey jusqu'à la dernière extrémité.

Ces directeurs qui risquaient la partie avec leur argent, rien qu'avec leur argent, ont donc eu, aux yeux de certains, le tort grave de défendre intelligemment leurs capitaux.

On oublie trop qu'ils ont repris le théâtre alors que personne n'en voulait parce que le malheureux Vaucorbeil l'avait laissé dans un état lamentable.

Il leur a, par conséquent, fallu beaucoup de courage, d'audace, d'activité, d'initiative pour refaire de l'Opéra un théâtre lyrique digne de Paris. Ils ont gagné de l'argent, tant mieux pour eux. C'est la récompense légitime de leurs efforts.

L'Opéra a des charges écrasantes, c'est pourquoi on lui accorde une subvention de 800,000 francs, somme égale au premier capital exigé du concessionnaire.

A entendre les discussions qu'a provoquées cette subvention, il semble vraiment que celle-ci n'est justifiée que si le concessionnaire se ruine dans l'exploitation.

MM. Ritt et Gailhard laisseront à leur successeur l'Opéra florissant, une troupe de tout premier ordre et un répertoire varié.

Pourquoi donc ne les a-t-on pas renommés? Mon Dieu! c'est bien simple : ils ont tout simplement payé les frais de l'inimitié existant entre M. Bourgeois et Constans.

Lorsqu'il s'est agi de désigner le directeur de l'Opéra-Comique, M. Bourgeois voulut faire acte d'autorité, et sans consulter le conseil d'administration, il nomma M. Carvalho.

Celui-ci a, certes, un passé artistique brillant, mais son passif financier et surtout sa responsabilité, judiciairement établie, dans la catastrophe du théâtre de la place Favart, ne le recommandaient guère au choix du gouvernement.

La nomination était faite quand les ministres l'apprirent.

Les collègues de M. Bourgeois furent très justement froissés de ce procédé et ils lui déclarèrent que la subvention étant gouvernementale, le conseil devait être au moins appelé à ratifier le choix du ministre des beaux-arts.

M. Constans, notamment, insista pour que cette procédure fût suivie lors de la nomination du directeur de l'Opéra.

Nul n'ignore les relations d'amitié qui existent entre le ministre de l'intérieur et non seulement M. Gailhard, mais encore M. Ritt. M. Constans soutenait donc la candidature de ses amis, dont il approuvait la direction artistique et la gestion commerciale.

C'en était trop pour M. Bourgeois qui, pour jouer un nouveau tour à son collègue de l'intérieur, nomma M. Bertrand (qui avait retiré sa candidature), et ne notifia cette nomination au conseil que lorsqu'elle était signée.

Et voilà comment et pourquoi M. Bertrand, dont les chances semblaient problématiques, est devenu directeur de l'Opéra.

Les projets de la nouvelle direction sont superbes; nous l'attendons à l'œuvre pour la juger.

Qu'il nous soit permis, pour en finir avec l'ingérence ministérielle, de trouver étrange que M. Bourgeois ait accepté la proposition de M. Bertrand d'exécuter *Lohengrin*, alors que MM. Ritt et Gailhard n'ont pu obtenir l'assurance que les représentations de l'œuvre ne seraient pas interdites.

M. Bertrand aura comme lieutenants à l'Opéra M. Colonne, le directeur des concerts du Châtelet, qui sera le grand-maitre de la musique et qui apporte dans l'affaire le concours des Rothschild, et M. Campo-Casso, actuellement directeur du grand-théâtre de Marseille, qui sera le directeur de la scène.

Ces Messieurs organiseront des représentations gala, des représentations populaires, des représentations de famille, des matinées à prix réduits, des concerts, etc.

De leur côté, MM. Ritt et Gailhard voulant brillamment terminer leur direction, vont donner, avec le concours de M. Lamoureux, qui sera le premier chef d'orchestre du 1er juillet au 31 décembre, des concerts-spectacles, en dehors des représentations ordinaires, et dans lesquels on exécutera des fragments et des actes entiers d'œuvres étrangères, classiques et modernes.

Lohengrin reparaîtra donc sur l'affiche de l'Opéra avant l'entrée en fonctions de M. Bertrand.

Selon toute vraisemblance, c'est M. José Dupuis qui deviendra directeur des Variétés.

C. de S.

Mondanités

S. M. la Reine, qui honorait de sa présence la représentation de *Richelieu* donnée par Rossi au Théâtre communal, mercredi dernier, a fait appeler dans sa loge l'éminent tragédien et l'a vivement félicité; Rossi s'est présenté en costume de cardinal devant la souveraine et lui a chevaleresquement baisé la main.

Dans la salle, assistance choisie : M. et Mme Tournay-Dutilleux; M. et Mme de Stuers; la générale Martin; S. E. Caratheodory, ministre de Turquie; le comte E. d'Assche; Mme et Mlle Dell'Acqua; G. Berardi; l'échevin de Mot; M. et Mme Mechelynck; M., Mme et Mlle E. Marlier; Mme Moriani de Corvaïa; le juge et Mme Hippert, etc., etc.

***

Remarqué à la « première » de *Nos sous-officiers*, au théâtre de l'Alhambra : M. Bourée, ministre de France; le vicomte Albert de Jonghe; M. et Mme Lucien Linden; Mme Berardi; M. et Mme de Zualart; le colonel Tchitchagoff, attaché militaire de Russie; le commandant Jordan; le capitaine Avanzo; les sous-lieutenants baron Buffin, comte de Renesse et Lutens; Mlles Heva Sarcy, Réal, etc.

***

Très joli retour de courses dimanche dernier; parmi les attelages les plus corrects, nous avons remarqué ceux de MM. Lambert-de Rothschild, Léon Biebuyck, A. de la Hault, A. du Smet de Smours, R. Warocqué, comte d'Oultremont, de Laveleye, etc.

***

La princesse Ernest de Ligne vient de lancer ses invitations pour le bal rose qu'elle donnera le 5 mai, à l'occasion de la pendaison de crémaillère dans son nouvel hôtel de la rue Montoyer.

***

On dansera : mardi prochain, chez la princesse Antoine d'Arenberg; mercredi, chez la princesse Eugène de Caraman.

***

La fête dansante que nous avions annoncée chez Mme la comtesse Ch. de Lannoy, a eu lieu lundi dernier et a brillamment réussi, comme celle de la comtesse d'Oultremont, mercredi, dans son bel hôtel de la rue de la Loi.

***

Très admirée la corbeille de la jeune comtesse de Spoelbergh, dont nous avons annoncé la mariage avec le baron d'Huart.

***

On annonce le prochain mariage de M. Adrien de Kerchove d'Ousselghem avec Mlle Olga de Beaudignies.

***

Pickman a donné vendredi soir, au *Cercle des Arts et de la Presse*, une séance intime qui a été un nouveau et éclatant succès pour le célèbre liseur de pensées.

La reconstitution d'un assassinat, expérience qu'il renouvelle à chacune de ses séances, n'a souffert cette fois d'aucune hésitation. En moins de deux minutes, il est allé à la victime, Mlle Rachel Neyt, il a indiqué la place exacte où elle avait été frappée, à l'épaule, il a retrouvé l'assasin, M. Jonas, et la broche volée à Mlle Neyt dans la poche de M. Le Bon.

Sa promenade sur une ligne de craie tracée sur le plancher avec stations auxquelles il est obligé d'exécuter ce que commande la volonté du conducteur, n'a pas moins bien et moins rapidement réussi et cependant le parcours était difficile, tortueux et les stations nombreuses, ce qui n'a pas empêché Pickman de le parcourir, presque en courant, accomplissant sur le parcours tout ce qui lui était ordonné, s'emparer du pince-nez de Théodore Hannon, se mettre à genoux devant telle dame, serrer la main au commandant de Heusch, chercher une lettre dans la poche de M. Blanc-Garin, etc.

Dans un autre ordre d'idées, Pickman a magnétisé Mlle Carrère, la charmante artiste de la Monnaie, lui fermant les paupières sans qu'elle pût les rouvrir, l'obligeant à écrire ce qu'il voulait, bref, obéissant à ses moindres volontés.

Réussite complète et énorme succès pour l'opérateur.

Maurice Lefèvre a clos cette intéressante séance en régalant le public de ses meilleures chansons.

Pitt.

CURIOSITÉS DRAMATIQUES ET MUSICALES

LA PREMIÈRE DANSEUSE DE L'OPÉRA.

Avant le 15 avril 1681, les rôles féminins dans les ballets étaient remplis par des hommes habillés en femme! C'est à cette date qu'on vit, pour la première fois, une « habillée de gaze » fouler d'un pas agile les planches de l'Opéra de Paris. La première danseuse fut Mlle de la Fontaine. Elle parut dans un ballet en vingt entrées, de Quinault et Lulli : *le Triomphe de l'Amour*.

La « nouveauté extraordinaire » d'un ballet dansé par des personnes du beau sexe fit beaucoup pour la fortune de cette œuvre chorégraphique et procura un succès inouï au *Triomphe de l'Amour*.

Mlle de la Fontaine dansa pendant onze ans (jusqu'en juin 1692), et se retira au couvent, comme pensionnaire, pour y mourir en odeur de sainteté. Ce fut une personne de mœurs régulières. « Elle a toujours passé pour sage », dit un contemporain. Elle était assez jolie et bien faite, avec de beaux yeux.

Donc la première danseuse qu'ait eu l'Opéra fut vertueuse et donna un fort bon exemple, qui n'a guère été suivi dans sa partie.

LE GUILLAUME TELL D'AVIGNON.

C'était en 1862.

L'orphéon de l'ancienne cité des papes avait très audacieusement organisé une représentation du chef-d'œuvre de Rossini, sans le secours d'aucun artiste de profession. Les solistes mâles étaient deux maçons, deux cordonniers, un coiffeur, un brasseur, ayant tous les six, par exemple, des voix superbes.

Le brasseur chantait le rôle d'Arnold : c'était Villaret!

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Au Cercle Artistique

(*XVIme Exposition.*)

Deux-cent-vingt-cinq numéros panachés, peintures, sculptures, dessins, aquarelles, pastels, eaux-fortes. Toutes les herbes de la Saint-Jean!

Par exemple, pas mal de mauvaises herbes. Mais il n'y a que celles-là qui croissent toujours.

Des gerbes fanées, aussi, et sans aucun regain.

L'art subit, en ce moment, une crise redoutable, dont il convient d'endosser la responsabilité à ses seuls desservants.

Ils se sont tellement sapés les uns les autres, avec la complicité des critiques débineurs, que toute base fait défaut aux achats de cet affreux bourgeois, autrefois, encore, petite monnaie des Mécènes d'antan.

Le bourgeois en question referme son sac, aux grincements de dents des peintres et des sculpteurs, obligés de vivre de leur industrie. Et s'il achète encore, c'est une œuvre cotée... avec l'espérance de la recéder avec bénéfice.

D'ici à vingt ans, du train dont vont les choses, il faudra avoir des rentes pour manier la brosse ou l'ébauchoir.

Quant au burin du graveur et de l'aquafortiste, la photographie en a déjà raison.

Aussi arrive-t-il que l'école se débande; que pour attirer l'attention, on a recours à l'empirisme le plus effréné; et que l'ancien « sacerdoce » blagué et démonétisé, dégénère en prestidigitation foraine.

Où donc êtes-vous, les vieux maîtres de Bruges et d'Anvers, traçant, d'un cœur serein, votre indestructible sillon?

Et vous aussi, les solides ouvriers de la Renaissance, élevant de concert un monument éternel, auquel chacun se contentait de mettre sa griffe?

A l'Exposition du Cercle ils sont encore quelques-uns des vétérans de l'école contemporaine, les Portaels, les Dell'Acqua, les Stallaert, d'autres encore.

Leur art semble bien démodé et les derniers venus, qui procèdent cependant de leur enseignement, affectent d'en faire des gorges-chaudes.

Je me demande parfois où est la sincérité : chez eux, les triomphateurs de jadis, fidèles au culte de leur jeunesse, ou chez les soi-disant jeunes, chaque année en quête de nouveaux trucs, toujours offerts comme l'expression suprême et dernière de la modernité?

(A suivre). Gustave Lagye.

***

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

Les femmes-peintres n'ouvriront leur salon annuel qu'au mois de novembre prochain.

En attendant, elles ont pris une part très active à l'exposition du *Cercle artistique et littéraire*.

Citons Mlle Bertha Art (pastels); Mlle A. Cusseneers (nature morte); Mlle de Bièvre (pêches); Mlle Nathalie de Bourtzoff (un coin de ma cuisine); Mlle Sophie de Bourtzoff (un gamin de Saint-Josse); Mlle de Hemptinne (pavots); Mlle L. Duchâteau (automne); Mlle M. Dupré (aquarelle); Mlle A. Evans (portrait); Mlle A. Fischer (azalées); Mlle Mary Gasparoli (le croquet); Mlle F. Keym (dessin); Mlle R. Leigh (soirée de février); Mme Triest (fleurs).

* * *

Exposition des Beaux-Arts de Schaerbeek. — Un grand nombre d'artistes de Schaerbeek, encouragés par le succès de l'exposition de l'année dernière, se sont groupés pour organiser une nouvelle exposition locale des Beaux-Arts, qui s'ouvrira le 2 mai prochain, 253, rue Royale.

Cette exposition, réservée aux artistes de Schaerbeek, promet, par les nombreuses adhésions déjà parvenues au Comité, d'être des plus brillantes. Elle comprendra : la peinture, la sculpture, l'architecture, le dessin, la gravure et les arts décoratifs.

Des cartes permanentes de famille, valables pour toute la durée de l'exposition qui sera d'un mois au moins, et donnant le droit d'assister aux fêtes qui seront organisées seront délivrées au prix de dix francs.

Les personnes désireuses de souscrire sont priées de s'adresser au secrétaire : M. M. Jacquin, 42, rue de l'Est.

La semaine sportive.

Dimanche 19 avril. — *Courses au Bois de la Cambre.*

Enfin voilà le beau temps revenu et la Société d'encouragement a pu donner sa première réunion par un temps sans pluie et même avec des éclaircies de soleil de temps à autres. Aussi y avait-il grand monde tant à la pelouse qu'au pesage.

Remarqué parmi l'assistance :

M et Mme Lambert de Rothschild, M. et Mme du Smet de Smours, M. et Mme Id. Van Hoobrouck, M. et Mme Drugman, M. et Mme Reintjens, Mme d'Epstein, M. et Mme G. Warocqué, comte et comtesse de Ribaucourt, M. et Mme Van Hoegaerden, M et Mme Parmentier, MM Van Derton, le prince de Rubempré, comte d'Oultremont, comte O. d'Hespel, vicomte de Spoelbergh, P. Mommen, F. Coppée, marquis de Chasteleer, le baron Blommaert, comte E. d'Assche, G. et F. du Roy de Blicquy, vicomte de Jonghe, J. de Grand'Ry, comte du Monceau, E. Dujardin, comte de Mérode, comte R. de Clermont-Tonerre, baron de Mévius, barons E. et Alb. Grenier, E. Van Grootven, H. Van de Poele, Ch Droeshout, G. Visart de Bocarmé, Ch. Liénart, J. Verstraete, Ed Guyot, R Warocqué, E. Van Hinsbergh, F. Schulten, vicomtes H. et L. de Buisseret, G. de Lichtervelde, Ch. Pirlot, de Lophem, baron Van Loo, etc., etc.

Le sport a réuni de nombreux partants et les arrivées ont été très disputées.

Rosabella a battu très-facilement Béatrix dans le prix Swynaerde.

Chepstow a gagné d'une longueur le prix du Rouge-Cloître sur Cochinchine et Comte Louis qui faisaient deat heat pour la deuxième place.

Sambo a battu Fiacre et Proconsul dans la Poule des Produits.

Cesario s'est promené dans le prix de l'Hôtel-de-Ville.

La course de haies est restée à Arcole d'une longueur sur Maestrale.

Lundi 20 avril. — *Courses de Forest.*

Cesario, Katleen, Little Star et Queen's Herald ont gagné les quatre épreuves inscrites au programme.

Dimanche 26 avril, à 2 heures. — *Courses au Bois de la Cambre.*

Prix de la Bruyère : Ecurie Warocqué, Tabatière.
Prix des Pavillons : Ecurie Warocqué, Victorin.
Prix de Berchem-Ste-Agathe : Flying-Scud, Sandhurst.
Grand prix de Bruxelles : Beauharnais, Ascanio.
Prix de Caudenberg : Circassienne, Courtoisie.

Lundi 27 avril, à 2 heures, — *Courses à Groenendael.*

Prix d'Avril : Scales, Queen's Herald.
Prix des Anémones : Kathleen, Flying-Scud.
Prix de la Butte : Britomarte, the Masher.
Prix Inval : Ecurie Warocqué, Alouette.
Grande course de haies : Dialogue, Happy-Home.

P. G.

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vètements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

Au bénéfice de M. PAUL ALHAIZA

Première représentation de

LES

FAUX BONSHOMMES

Comédie en 4 actes par MM. Th. BARRIÈRE et Ern. CAPENDU.

DISTRIBUTION :

Edgar Thévenot, peintre	MM. P. ALHAIZA.
Péponet, ancien commerçant	CHARVET.
Bassecourt, rentier	THYS.
Dufouré, quincaillier retiré	DUTERTRE.
Octave Delcroix, peintre	F. MUNIÉ.
Vertillac, ancien notaire	PASCAL.
Anatole de Massane	KEPPENS.
Lecardonel	CHATELAIN.
Raoul	GÉRARD.
Germain	MOREL.
Auguste	CHARLES.
Madame Dufouré	Mmes BEGAT.
Emmeline, fille de Péponet	Sarah RAMBERT.
Eugénie, id.	A. BOURGEOIS.
Suzanne	LEINDEY.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Mireille, Don Juan, Obéron, Manon, Siegfried.*
Galeries. — *Le Voyage de Suzette.*
Parc. — *Dernier Amour.*
Alhambra. — *Le Prof. Pickman, Nos Sous-Officiers, Rossi.*
Molière. — *La Belle Gabrielle, Les Faux Bonshommes.*
Vaudeville. — *Les Boussigneul.*
Alcazar. — *Bruxelles-Haut-Congo.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. Cotillon.

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT No 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Eau de Toilette, Extrait, Poudre, Crême, etc.

"LILAS-FLEURI"

DE J.-G. WIGGISHOFF, PARIS

GRAND SUCCÈS ! !

chez tous Parfumeurs et Coiffeurs

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

MARQUE déposée au Tribunal de Commerce de Bruxelles.

PARFUMERIE DES ARTISTES
PARIS

FARDS

MOTHIRON

POUR LE THÉATRE ET LA VILLE

Fards français en bâtons, Crayons-Grime, Rouges et blancs sur plaque, Rouge pour l'Éclairage électrique, etc., etc.

Demander prix-courant chez les seuls dépositaires pour le détail :

Bruxelles. Van Volsom, rue Neuve, 10, parfumeur. — Gand. Rossel, rue du Paradis, parfumeur. — Liège. Burnet, rue Neuvice, 40, parfumr. — Louvain. Van den Steen, rue de la Station, parfumr.

VENTE EN GROS

Georges DUPONT, 12, *rue des Bogards, Bruxelles.*

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

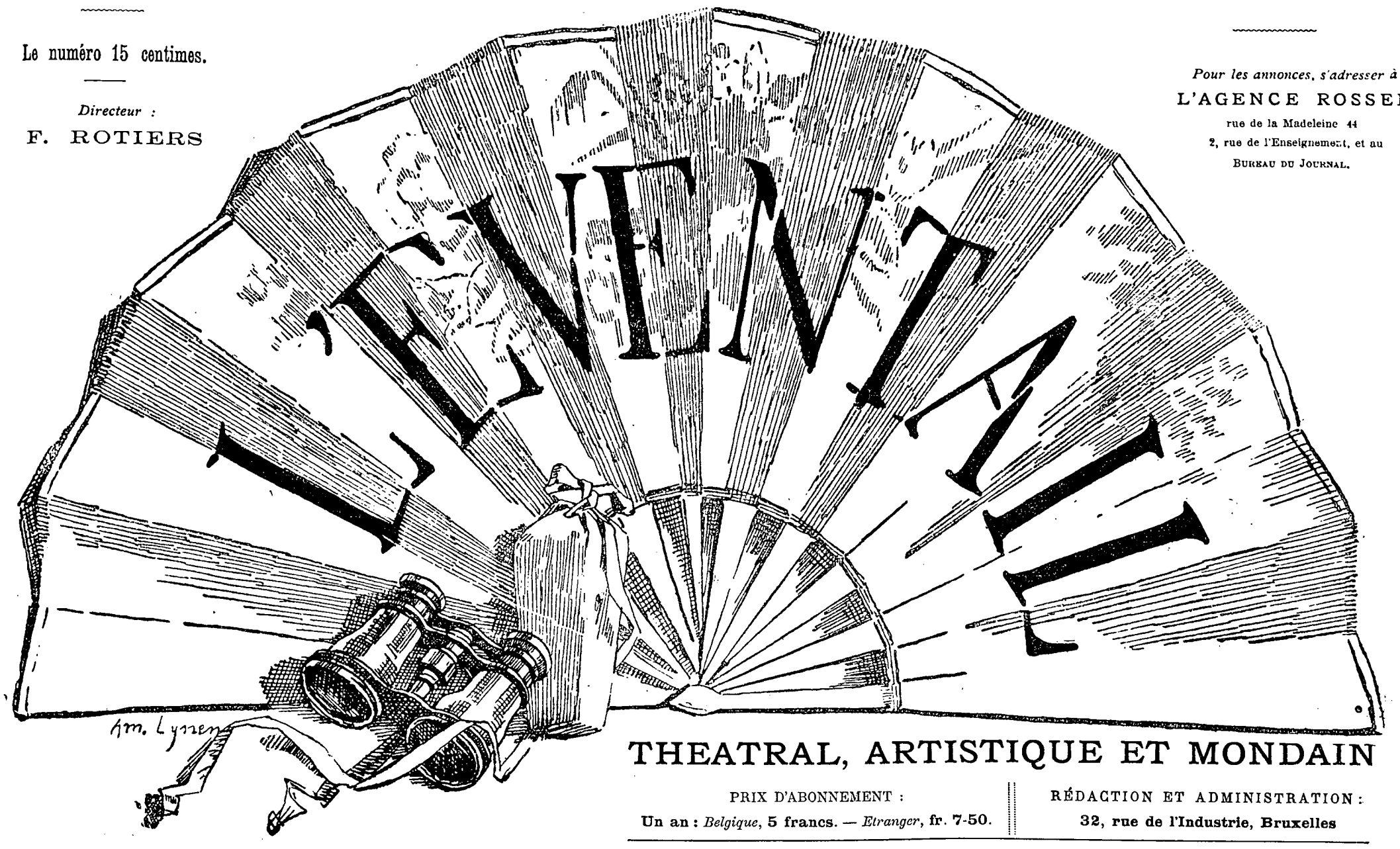
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 32. 3 MAI 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Nous publierons dimanche prochain un supplément consacré aux Concerts populaires. Ce supplément sera envoyé à tous nos abonnés et distribué gratuitement à tous les auditeurs de la répétition générale du lundi 11 et du concert du mardi 12.

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

ROSSI A L'ALHAMBRA

Le *Macbeth* de Shakespeare a valu, jeudi, à l'Alhambra, un nouveau triomphe à Ernesto Rossi. Une assistance brillante et nombreuse dans laquelle nous avons remarqué S. M. la Reine, beaucoup d'écrivains, de peintres, de comédiens, entre autres M. Mounet-Sully, a fait au grand artiste après les scènes les plus émouvantes et à la fin de chaque acte, ovation sur ovation.

Rossi est décidément le comédien le plus prodigieux, le plus complet de ce siècle. A chacun de ses rôles il se transforme radicalement; le masque, la physionomie, l'allure, jusqu'à la voix, rien ne rappelle les personnages qu'il a incarnés précédemment. C'est le Protée de la scène.

Il se grime à la perfection. Ainsi, pour Macbeth, le héros blond, le roi des époques légendaires, il s'était fait une tête typique, une tête jeune, au visage rosé, à la longue chevelure flave et au duvet ambré. Et une des études intéressantes pour les spectateurs aura été de suivre les progressions du souci, de l'ambition, du remords, du désespoir, sur cette physionomie calme et bénigne au début; de voir s'altérer, s'assombrir graduellement ce visage radieux et apaisé de l'homme loyal et fort, sous les suggestions criminelles et farouches.

Au deuxième acte Rossi a été splendide dans la scène qui précède et dans celle qui suit le meurtre de Duncan.

Mais le période culminant du pathétique est venu à la fin du drame.

Rossi fait de cette conclusion une création toute personnelle, absolument inédite, ajoutant encore une impression intense et poignante à l'épilogue shakespearien.

Comme on le sait, dans le texte de la pièce, Macbeth ne meurt pas en scène, mais dans la coulisse, où il s'est retiré en combattant contre Macduff. Celui-ci reparait, vainqueur, brandissant, ainsi qu'un trophée, la tête du tyran.

Dans l'interprétation que Rossi donne de l'épilogue, tout le combat se passe sur la scène. Macbeth, qui vient de pourfendre de son épée le jeune Siward, subit l'assaut vengeur de Macduff. La lutte se prolonge, acharnée, pleine de péripéties qui nous faisaient songer à la joute épique de Roland et Olivier dans la *Légende des Siècles*.

Abandonné de tous, survivant à sa néfaste épouse, se sachant condamné par l'accomplissement des prédictions sibyllines, fauve débuché de son fort, épuisé, harcelé, acculé, le héros intrépide reparait dans le tyran sanguinaire et il se défend comme un lion.

Parfois il s'interrompt pour respirer ou pour observer le jeu de son adversaire. Celui-ci, presque sûr de l'issue du duel, accorde du répit à Macbeth, comme pour faire durer l'heure de l'expiation. Emouvante escrime : les feintes et les parades de Macduff énervent et stimulent tour à tour les dernières forces du roi. Les reprises se succèdent sans résultat. Les armes s'entrechoquent, la taille s'ébrèche, l'estoc s'émousse avec des cliquetis sinistres.

A la longue, Macbeth défaille, ses jarrets fléchissent, son bras se raidit. Le glaive devenant même trop lourd, il l'empoigne à deux mains et s'en sert comme d'une massue. A la fin, l'arme lui échappe. Au lieu de se rendre, il saisit sa dague, pointe, ferraille à outrance, avec des gaucheries et des maladresses d'homme ivre.

Mortellement frappé, il rassemble ce qui lui reste de souffle et d'énergie pour se ruer sur son ennemi. Mais il reste court, sa main laisse choir la dague, et il s'abat expirant, avec un geste suprême, un inoubliable regard de désespoir et de fureur inassouvie.

*
* *

Tous les stades de ce dénouement ont tenu le public haletant, pantelant, angoissé, ont littéralement pris le spectateur à la gorge, comme devant une lutte réelle. C'était magistral; l'art scénique poussé à la perfection.

Comme dans les autres pièces, Rossi est honorablement secondé par sa troupe. L'artiste chargée du rôle de Lady Macbeth (celle qui faisait Desdémone dans *Othello*) a été acclamée après la scène de somnambulisme quoique, à notre avis, elle n'ait donné de cette terrible et hallucinante page qu'une interprétation « physique » et déclamatoire.

L' « alarme », le matin, après l'assassinat de Duncan est fort bien rendue et mise en scène. Elle rappelle les prestiges des Meininger. Par contre la partie fantastisque, les scènes de sorcellerie et l'apparition du spectre de Banco sont burlesques ou insuffisantes.

Faute d'une réalisation convenable il vaudrait mieux, à l'épisode du festin, ne pas montrer Banco. Car, comme le dit fort bien Taine, « ce fantôme qu'amène Shakespeare n'est pas une machine de théâtre; on sent qu'ici le surnaturel est inutile, et que Macbeth se le forgerait, quand même l'enfer ne le lui enverrait pas. »

G. E.

Courrier de la Semaine

M. Candeilh a donné *Dernier amour* de M. Georges Ohnet.

La tentative a été malheureuse.

La pièce a été jouée trois fois au milieu d'une morne indifférence.

Paix aux cendres d'Ohnet.

La représentation donnée lundi au Molière au bénéfice de M. Alhaiza a été, sans contredit, la plus brillante de la saison. Le théâtre était archi-comble et quand le sympathique bénéficiaire est entré en scène le public lui a fait une magnifique ovation.

Des couronnes, des palmes, des cadeaux lui ont été offerts à profusion de la part des habitués et les artistes lui ont remis une canne avec un riche pommeau en argent ciselé.

Pendant toute la soirée, le héros de la fête a été applaudi avec enthousiasme.

Les Faux Bonshommes ont été fort bien interprétés.

Succès très vif pour l'œuvre de Barrière et pour MM. Alhaiza, Charvet, Thys, Mmes Begat, Sarah Rambert, Bourgeois, etc., etc.

L'intéressante comédie de Barrière continue à tenir l'affiche.

Depuis vendredi le programme de l'Alcazar est entièrement renouvelé. Mme Caynon, MM. Laurvald, un chanteur comique de tout premier ordre, engagé pour dix représentations, Delpierre, l'amusant imitateur des célébrités parisiennes, Alexandre, Mlle Nadine, sont les principaux interprètes de la partie de concert. Le spectacle comprend aussi un divertissement nouveau dansé par Mlle Cannès et le corps de ballet, et un vaudeville à grand spectacle : *En carnaval*, interprété par toute la troupe.

Choses de Théâtre

La plupart des journaux bruxellois ont reproduit, d'après nous, l'exploit d'assignation lancé par M. l'avocat Destrée contre les directeurs du théâtre de la Monnaie. Deux de nos confrères ont essayé de mettre en doute la réalité de cette assignation, qu'ils présentent à leurs lecteurs comme une mystification.

Nous recevons de M. Destrée la confirmation la plus catégorique de l'exactitude de la nouvelle que nous avons publiée. MM. Stoumon et Calabresi ont été assignés pour le 5 mai prochain, par exploit de l'huissier Cortvriendt. La demande sera soutenue par Me Edmond Picard et par M. J. Destrée lui-même. M. l'avocat Hahn plaidera pour les défendeurs.

Des réclamations semblables à celle que formule M. Destrée ont été soumises plusieurs fois aux tribunaux. Et la jurisprudence a reconnu que l'affiche du spectacle était la base du contrat intervenant entre le spectateur et le directeur, contrat qui ne peut être modifié sans préavis. (Voir Dalloz, répert. de Theâtre, n° 139; Carré, *Nos petits procès*, etc., etc.)

L'auditeur ayant payé sa place pour entendre une œuvre annoncée sur l'affiche, a le droit d'exiger que l'on donne cette œuvre dans son intégrité, ou qu'on lui rende son argent.

Il y a pour les directeurs de théâtre un moyen bien simple de se mettre en règle et de sauvegarder leur responsabilité. C'est d'annoncer sur l'affiche qu'ils se réservent le droit de changer le programme, ou de supprimer une partie du spectacle.

C'est ce que font prudemment les directeurs de cirques et entrepreneurs de cafés-concerts. Pourquoi les directeurs des théâtres n'en feraient-ils pas autant? Pourquoi ne pas mettre, par exemple, sur l'affiche : *La direction se réserve le droit de faire des coupures*. M. Destrée, dans le cas qui nous occupe, n'aurait pas retenu sa place, ou bien, s'il l'avait prise tout de même, ce qui nous paraît vraisemblable, il eut été mal venu à se plaindre.

Le procès actuel remet à l'ordre du jour une question intéressante. Nous sommes convaincus que les juges l'examineront avec attention, car elle touche de près aux intérêts artistiques les plus respectables.

*
* *

Nous avons annoncé il y quelques jours l'engagement à la Monnaie, en remplacement de M. Delmas, du ténor léger de Rouen.

La nouvelle, mise en doute par un de nos confrères, est exacte.

Ce ténor, M. Leprestre, a signé avec MM. Stoumon et Calabresi.

***

Voici le programme des représentations qui seront données cette semaine à l'Alhambra par Rossi.

Ce soir, dimanche, *Louis XI*; lundi, *Hamlet*; mercredi, *Macbeth*; jeudi, *la Mort civile*; samedi *la Mort d'Ivan-le-Terrible*.

La représentation de jeudi sera honorée de la présence de S. M. la Reine.

***

M. Massart est venu passer quelques jours à Bruxelles la semaine dernière. Il avait espéré pouvoir prêter son concours à la représentation Chappuis, mais souffrant encore d'un mal de gorge qui l'a empêché de chanter *Lohengrin* à Bordeaux tout récemment, il se trouve dans l'impossibilité de prendre part à cette fête jubilaire.

***

M. Joseph Dupont vient de recevoir de brillantes propositions pour diriger des concerts de musique classique dans l'Amérique du Sud.

L'intendant des théâtres royaux de Buda-Pesth lui a proposé aussi, il y a quelques jours, un engagement de trois ans pour diriger l'orchestre de l'Opéra National.

M. Joseph Dupont a décliné ces offres.

***

Musotte, la pièce de MM. de Maupassant et Normand, qui devait terminer la saison au Parc, ne sera représentée que l'hiver prochain.

***

Mlle Sanderson reparaîtra à l'Opéra-Comique dans *Manon*, que M. Carvalho reprendra spécialement pour cette artiste.

Après *Manon*, Mlle Sanderson chantera *Esclarmonde*.

***

Le quatrième et dernier concert populaire de la saison aura lieu mardi 12 mai, à 8 heures du soir, au théâtre de la Monnaie. Ce concert, dirigé par M. Joseph Dupont, est consacré tout entier à Bramhs et à Wagner. De Bramhs on exécutera la troisième symphonie et *le Chant du Destin*.

La deuxième partie du concert sera composée de la scène du « Venusberg » du *Tannhäuser*, du Preislied et du final des *Maîtres Chanteurs*, avec soli, chœurs et orchestre.

M. Lafarge chantera le rôle de Walter et M. Danlée celui de Hans Sachs.

La grande attraction de ce concert sera l'exécution de fragments du 3e acte de *Parsifal* (soli, chœurs et orchestre) comprenant la scène du Vendredi-Saint et le final.

M. Lafarge chantera le rôle de Parsifal, M. De Backer celui d'Amfortas et M. Danlée celui de Gurnemanz.

Le directeur des chœurs est M. Léon Soubre.

La veille du concert, lundi soir, à 8 heures, aura lieu à la Monnaie la répétition générale de ce merveilleux concert qui ne peut manquer d'attirer la foule.

Le bureau de location est, dès à présent, ouvert chez MM. Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

***

Le programme de la représentation d'adieux de M. Ad. Chappuis n'est pas encore entièrement arrêté, mais nous ne croyons pas qu'il diffèrera beaucoup de celui que nous avons publié il y a huit jours.

Voici, en attendant, la distribution des *Rendez-vous bourgeois*, l'aimable et toujours jeune opéra-comique d'Isouard par lequel finira cette intéressante représentation, avec en regard la distribution de la dernière reprise de l'ouvrage, qui eut lieu en 1887, sous la direction Dupont et Lapissida :

	Représentation Chappuis.		Reprise en 1887.
MM.	Mengal.	MM.	Chappuis.
	Badiali.		Renaud.
	Sentein.		Isnardon.
	Larbaudière (1)		Larbaudière.
	Garnier.		Nerval.
Mmes	Carrère.	Mmes	Gandubert.
	Neyt.		Legault.
	Walter.		Gayet.

La distribution du second acte du *Domino Noir*, comprend les artistes suivants :

Mmes Carrère et Walter, MM. Delmas, Badiali, Mengal et Chappuis.

Lors de la dernière reprise de l'ouvrage d'Auber en 1875, leurs rôles furent tenus par Mmes Priola et Faigle, MM. Achard, Laurent-Pascal, Guérin et Chappuis.

***

Samedi prochain, la soixante-neuvième représentation du *Voyage de Suzette* sera donnée au bénéfice de Mlle Tilma, qui joue d'une façon charmante le rôle de Paquita dans la pièce en vogue.

A la fin de la semaine dernière, Mlle Lardinois étant indisposée, Mlle Tilma a joué le rôle de Suzette au pied levé et elle s'est acquittée le mieux du monde de cette tâche ardue.

Dans le rôle de Paquita, on a applaudi Mlle Burdinne qui vient de signer un engagement avec M. Durieux.

Mlle Burdinne, une ancienne pensionnaire de M. Alhaiza qui s'est vouée depuis quelque temps à l'opérette, a fait une saison à la Scala d'Anvers, où elle a joué avec grand succès *le Petit Duc*, *la Mascotte*, *la Timbale*, *les Brigands*, *la Fille du Tambour-Major*, *Mme Favart*, *les Cent Vierges*.

Ayant résilié avec la direction anversoise, elle avait été remplacée par Mlle Ginetsi; mais celle-ci n'ayant pu continuer, Mlle Burdinne a été rappelée à la Scala pour y donner trois représentations de *la Mascotte*.

(1) M. Durieux, directeur du théâtre des Galeries, a fort obligeamment autorisé M. Larbaudière à reprendre le rôle, dans lequel il eut un énorme succès en 1887.

C'est quelques jours après son retour d'Anvers qu'elle a fait l'heureux début dont nous parlons.

***

A signaler, à propos des Galeries, le dernier numéro de la *Mosaïque*; l'excellent journal de notre confrère et ami Auguste Pantens a publié un fort intéressant article consacré à Mlles Lardinois et Sozo, les deux étoiles du théâtre.

Nous extrayons de l'interview de Mlle Sozo le curieux passage que voici :

« — Mais, disons-nous à Mlle Sozo, qu'on pourrait surnommer la toupie vivante, vous avez, en « tournant », aussi dû faire « tourner » bien des têtes.

« — Oh! c'est vrai, interrompt en partant d'un immense éclat de rire l'aimable artiste. Il y a des maniaques qui me suivent partout. On trouve des « drôles » dans tous les pays. Mais j'estime en toute sincérité que la « femme de théâtre » a, plus que toute autre, mille et mille raisons d'avoir une conduite irréprochable. L'artiste qui n'évite pas les nombreuses occasions qu'elle a de s'amuser, compromet son talent du moment qu'elle compromet sa réputation. Les hommes pensent généralement que dès qu'une femme appartient au théâtre, elle doit se soumettre à toutes leurs exigences... amoureuses. Il nous appartient de vous montrer, messieurs, que vous vous trompez.

« Tenez, nous dit en terminant Mlle Sozo, j'ai failli me marier avec le fils d'un souverain, mais il me fallait pour cela renoncer à la religion catholique à laquelle j'appartiens. J'ai refusé, ne voulant pas m'incliner devant cette condition. »

***

La représentation au bénéfice de M. Jussieu ne peut manquer d'attirer la foule au théâtre du vaudeville. Cette représentation, qui sera donnée mardi 5 mai, se composera de la première de *Durand-Durand*, une des plus amusantes pièces du répertoire du Palais-Royal.

***

Une compagnie d'artistes formée par M. Bayard, directeur du théâtre de l'Alhambra, débutera à Metz, aujourd'hui dimanche.

M. Bayard est allé présider à la répétition générale et à la première représentation de l'*Assommoir*, qui sera la pièce de début. Viendront après : *Mamzelle Nitouche*, *la Femme à papa*, *le Monde où l'on s'ennuie*, *les Domestiques*, *Serge Panine*, *la Grande Marnière*.

Les principaux artistes de la troupe sont M. Morlet, premier rôle; M. Crozas, dont les succès bruxellois ne se comptent pas; M. Moreau, ex-directeur du théâtre de Nieuport-Bains et Mlle Valère, une charmante transfuge du théâtre Molière.

***

La direction de l'Alcazar va, tout en gardant le théâtre de la rue d'Arenberg, exploiter le Kursaal de Namur.

Des travaux d'appropriation sont exécutés en ce moment dans la salle namuroise.

La troupe de l'Alcazar fera la navette entre Namur et Bruxelles.

Ouverture du Kursaal le 16 mai.

M. Bahier sera l'administrateur du Kursaal sous la direction de M. Malpertuis.

***

Des propositions sont faites aux propriétaires de l'Alhambra pour la cession de cet immeuble.

Si la vente est consentie les nouveaux acquéreurs feront de ce théâtre une sorte d'Eden avec promenoirs.

***

Nous avons annoncé que Mlle Tessandier viendrait jouer à Bruxelles *le Fils de Coralie*, avec une troupe dirigée par M. Martial Senterre, qui fut directeur des théâtres d'Anvers et de Liége.

La tournée commencera le 6 mai par Gand, puis la troupe ira à Liége, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, La Haye et Harlem, puis viendra à Bruxelles.

***

La compagnie Mary a joué, comme nous l'avons annoncé, à Bruges, Gand et Hasselt, *La Vie de Bohême* de Murger. C'est à Hasselt que le résultat a été le plus satisfaisant.

Après deux représentations, aujourd'hui dimanche et demain lundi, à la salle Malibran, à Ixelles, la troupe ira jouer à Ostende.

Le succès artistique de la tournée est allé à Mme Genot, partout applaudie et rappelée.

***

Le concert donné mardi soir dans la salle de la Grande-Harmonie par M. H. Merck, l'excellent violoncelliste, avait excité la curiosité d'un nombreux public, car en dehors de Mlle Louisa Merck, la pianiste au jeu si sûr, du baryton De Backer et du violoniste Godebsky — deux artistes de grand avenir — le programme portait le nom de Mlle Carlotta Welli, une cantatrice de la bonne école.

Avec une voix d'un volume relativement petit, Mlle Welli captive et soutient l'attention du public par un sentiment très juste et un style d'une incomparable supériorité; les morceaux, de différentes écoles, que nous avons entendus, ont tous été chantés dans la note juste, faisant valoir une excellente méthode; la voix est bien posée, la diction nette et, détail qui a son importance, la physionomie reflète bien le sens du morceau chanté.

Si Mlle Welli continue dans cette bonne voie, nous lui prédisons une carrière fructueuse.

***

La séance de musique de chambre donnée dimanche dernier au Conservatoire (3me de la saison), était particulièrement intéressante. Gluck, Beethoven, Schubert, Onslow ont été interprétés avec infiniment de style par les artistes habituels, MM. Anthoni, Merck, Neumans, Poncelet et De Greef.

***

A propos de Georges Bizet, dont la statue s'élèvera bientôt sur une place de Paris, il n'est pas sans intérêt de citer la lettre suivante dans laquelle Rossini recommandait à un de ses compatriotes le compositeur, lors de son départ pour l'Italie.

« M. Bizet, premier prix de composition au Conservatoire impérial de Paris, sera porteur de cette lettre. Il voyage pour compléter son éducation musicale pratique; il a fait les meilleures études; il a eu beaucoup de succès avec une opérette représentée ici.

« Il est bon pianiste. C'est un excellent sujet, méritant notre sollicitude, à toi et à moi. Je te le recommande et te prie de le recommander en mon nom aux frères Ronzi (que je remercie cordialement). Garde-moi ton chaud souvenir et crois-moi

« Ton affectionné ami,
« G. Rossini.

« Paris, le 15 décembre 1857. »

***

Potins de coulisses parisiennes recueillis par *l'Intransigeant* :

M. Sardou écrivait le lendemain de la première représentation de *Cléopâtre* à M. Albert Wolff, critique intérimaire du *Figaro*, qui l'avait pourtant — autant que possible — couvert de fleurs :

« Mon cher ami,

« Je voudrais pouvoir vous serrer la main, mais après votre article de ce matin, je ne puis vous offrir que le petit doigt.

« Bien à vous.

« V. Sardou. »

On ne dit pas si l'auriculaire de l'auteur du *Crocodile*, du *Roi Carotte* et de tant d'œuvres exquises, a été accepté par le chroniqueur.

***

Extrait d'une lettre que Paulus a adressée à Francisque Sarcey :

« Je vous avouerai que les soi-disant chanteurs fin de siècle, venus juste en même temps que la tuberculose (?) me font sourire.

« J'ai mis vingt ans pour arriver à ma situation. La réclame excessive qu'on leur fait établit qu'ils y sont arrivés en vingt semaines. Le public, grand juge, appréciera.

« Mon genre est de tempérament; je chante pour mes semblables, j'en ai toujours assez à m'entendre.

« Que ces nouveaux venus continuent donc à débiter leurs chansons érotiques devant les névrosés et morphinomanes qui viennent les écouter. Je n'en suis pas jaloux; il en faut pour tous les goûts.

« Rien qu'à Paris il y a vingt cafés-concerts. Qu'il vous plaise un jour de provoquer une séance où chacun chantera sa note bien personnelle. Ils seront cause de l'élimination des mères de famille et des jeunes filles, public bien sympathique, n'est-ce pas?

« Cela ne fait rien, je suis prêt à l'épreuve.

« Et pour finir... établissez, je vous prie, que les directeurs, Allemand (Scala-Eldorado) et Ducarre (Alcazar d'Eté, Ambassadeurs) m'ont engagé pour trois années irrésiliables, ce qui prouve surabondamment que je ne songe nullement à me retirer.

« Et le répertoire Paulus (première maison d'édition de chansons modernes dont je suis le chef et surtout la trompette bruyante), croyez-vous que je vais le lâcher ainsi?

« A vous tous mes respectueuses salutations.

« Paulus. »

Courrier d'Angleterre.

On nous écrit de Londres :

A Covent-Garden on a joué *Lohengrin*, *Tannhäuser*, *La Traviata*, *Roméo et Juliette*, *Le Prophète* et *Orphée* avec les frères de Reszké, Mme Albani, Miss Eames, etc. La mise en scène est faite par le directeur A. Harris et par son régisseur Castelmary.

M. Saracco, qui avait été engagé comme maître de ballet, s'est retiré à la suite d'une altercation avec son directeur.

— Au mois de juin nous aurons au Royalty-Theatre des représentations par les artistes de la Comédie-Française sous la direction de M. Magis, qui a engagé les trois Coquelin, Fèvre, Boucher, Lebargy, Mmes Reichemberg, Bartet, Marsy, Duménil, Roger et Granger.

— Au Prince-of-Wales'-Theatre il y a foule pour voir *L'Enfant prodigue* que les artistes sont allés jouer en matinée à Brighton. Il est probable qu'au retour de la Reine cette pièce sera jouée au château de Windsor.

— L'excellent acteur Toole est revenu de sa tournée d'Australie et a fait une brillante rentrée dans le théâtre qui porte son nom.

— Mme Langtry n'a pas réussi a attirer le public au Princess-Theatre, qui a dû fermer ses portes.

— M. Irving a repris le drame *Olivia*. C'est une très belle œuvre, admirablement jouée par M. Terriss et Miss E. Terry.

— Le Tivoli-Music-Hall sera vendu aux enchères la semaine prochaine.

I. Grin.

Courrier d'Allemagne.

L'intendance de l'Opéra de Munich vient d'avoir l'heureuse inspiration de tirer de l'oubli *le Cid*, de Peter Cornelius, le maître mayençais, dont on ne connaissait en Allemagne que *le Barbier de Bagdad*, le seul ouvrage lyrico-humoristique qui se soit soutenu à côté des *Maîtres Chanteurs*.

Cornelius fut, de même que son génial émule, son propre librettiste. Il n'a pas tiré son sujet de la tragédie de Corneille comme l'a fait Massenet, mais il l'a emprunté aux sources même où puisa le grand tragique, ou *Romancero*.

Son *Cid* est un vrai drame lyrique dans le goût wagnérien, bien que ne suivant pas servilement les traces du maître.

Cornelius est lyrique, là où Wagner eut été tragique et profond.

Le *Cid* avait été représenté à Weimar en 1865. La partition n'est pas encore publiée à l'heure qu'il est.

Mlle Ternina s'est taillé un vif succès dans le rôle de Chimène. Le baryton Brucks a été quelconque dans celui du Cid, Vogl, merveilleux dans celui du roi.

WEIMAR. — Les spectateurs privilégiés des représentations gala, qui vont être données à l'occasion de la visite de l'empereur, seront admis à comparer dans le rôle de Wallenstein, de la trilogie de Schiller, les deux plus éminents interprètes actuels de ce maître-rôle, Adolf Sonnenthal, célèbre pensionnaire du Burg-Theater, de Vienne, et Ludwig Barnay, directeur du Berliner-Theater, à Berlin. Ces deux artistes alterneront dans la trilogie.

Lettre de Paris

1er mai.

Si dans le ciel, sa demeure dernière, Eugène Scribe lit les journaux les lendemains des premières, il doit frémir quelquefois!

Il a dû passer par toutes les phases de l'horreur en apprenant qu'un jeune auteur de talent, un écrivain distingué, avait fait représenter à l'Odéon — à l'Odéon!!! une comédie en trois actes dont la contexture ne rappelle que de très loin celle du *Verre d'Eau* et qui, bien que privée complètement de ficelles théâtrales, de trucs scéniques et même d'intrigue, n'en avait pas moins paru fort intéressante et digne d'attirer au plus haut point l'attention de la critique!

La pièce dont s'agit a pour titre *Amoureuse* — après en avoir eu un ou deux autres — l'auteur se nomme Georges de Porto-Riche.

Je ne puis affirmer que la comédie de M. G. de Porto-Riche fera recette : elle est trop opposée aux vieilles habitudes d'un public qui n'a pas encore eu le temps d'en prendre de nouvelles et qui, jusqu'à présent, s'en tient aux anciennes, si surannées qu'elles lui paraissent; d'autre part, le sujet est un peu vif, dans un moment où on voile les délicieuses affiches de Chéret.

Ce dont je suis certain, c'est qu'*Amoureuse* mettra en relief l'esprit d'observation, la finesse, l'élégance de style et l'habileté de main de M. de Porto-Riche.

Mais, trève de préambules et allons au fait, comme on dit au Palais. Le fait, c'est l'amour très vif, très sensuel qu'éprouve pour son mari, Germaine Fériaud, après dix ans de mariage.

Quand Fériaud, le Dr Fériaud convolait, il avait trente-trois ans et il aimait sa femme, maintenant il a quarante-trois ans et il n'aime plus sa femme comme il l'aimait dix ans plus tôt et comme elle l'aime encore.

D'un côté, le thermomètre est descendu à bien des degrés au dessous de la température de la lune de miel, de l'autre côté, le thermomètre est resté immuable.

Ardeur d'une part, calme de l'autre; conséquences : aigreur, mauvaise humeur, querelles, existence insupportable (côté mari).

Côté femme. Conséquence : un coup de canif — un seul — dans le contrat conjugal avec, pour complice, Pascal Delannoy, l'intime de la maison, le vieil ami du mari.

Conclusion : Pardon de l'époux qui, devenu indifférent, excuse la double trahison et paraît prêt à l'oublier.

Raconter cette pièce, même sommairement, c'est en faire la critique, mais aussi, la raconter, ne suffit pas pour montrer ce qu'elle renferme d'esprit et de délicate analyse pour donner idée de la langue pure, expressive et séduisante dans laquelle elle est écrite.

Pour incarner Germaine Fériaud, passionnée, sensuelle surtout, capricieuse, fantasque et en dehors, il fallait une véritable artiste.

C'est à Mlle Réjane qu'est échu le rôle. Je n'étonnerai personne en disant qu'un meilleur choix était impossible et que l'incomparable comédienne a été, comme toujours, et plus que toujours peut-être, à la hauteur de son rôle. Vraiment c'est parfait.

A côté de Mlle Réjane, M. Dumény et M. Calmettes ont su faire apprécier leurs réels mérites, le premier dans le personnage de Fériaud, le second, dans celui de Pascal Delannoy.

Une botte de fleurs à Mmes Mauvel, Yves Roland et Marty.

A.-CHARLES VOGEL.

STATISTIQUE

L'*Annuaire de statistique* de Maurice Block nous apprend que la recette brute des 32 théâtres, des 4 cirques et des 5 panoramas de Paris, pendant l'année 1889 (Exposition), a atteint 32,138,998 fr.

En 1878, autre année d'exposition, elle avait atteint 30,657,499 fr.

Deux années intéressantes à connaître sont celles de la guerre. En 1870, les recettes ne se sont élevées qu'à 8,107,285 fr. et, l'année suivante, elles ont baissé jusqu'à 5,715,113 fr.

La progression de recettes des années normales n'est pas moins intéressante. En 1848, la recette brute atteignait 5 millions et demi, chiffre rond. D'année en année, on constate une augmentation qui porte ce chiffre en 1853, à 11,300,000 fr.; en 1863, à 15,800,000 fr.; en 1873, à 16,500,000 fr.; en 1883, à 29 millions.

C'est l'apogée des recettes des années normales.

En 1884, elles retombent à 25,900,000 fr.; en 1885, à 25,500,000 fr.; en 1886, à 25 millions; en 1887, à 22 millions et, en 1888, elles atteignent péniblement 23 millions.

L'année 1890 ne sera guère favorable. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'ensemble des recettes pour se convaincre qu'après chaque exposition, il y a eu une décroissance très sensible. Exemple : en 1866, la recette atteignait près de 17 millions. L'année suivante (Exposition de 1867) elle atteint près de 22 millions et, en 1868, l'on retombe à 13 millions.

Les trois meilleures années normales ont été 1881 (27,434,418 fr.), 1882 (29,068,592 fr.) et 1883 (29 millions 144,609 fr.).

Les plus fortes recettes de l'année ont été faites, en 1889, par l'Opéra (3,979,670 fr.). Viennent ensuite l'Hippodrome (2,838,191 fr.), le Théâtre-Français (2 millions 364,407 fr.), le Châtelet (1,937,342 fr.), l'Opéra-Comique (1,926,779 fr.), l'Eden-Théâtre (1,737,513 fr.), etc., etc., etc.

∴

Il arrive souvent que l'on discute le nombre de places que contiennent les théâtres et, généralement, les estimations sont empreintes de beaucoup d'exagération.

Voici quelques renseignements que les personnes que ces détails intéressent consulteront avec plaisir :

Théâtres de Paris.

Opéra, 2,200 places assises; Théâtre Français, 1,400; Opéra-Comique, 1,800; Odéon, 1,467; Vaudeville, 1,200; Châtelet, 3,600; Gymnase, 1,150; Porte-Saint-Martin, 1,800; Palais-Royal, 850; Variétés, 1,250; Nouveautés, 1,000; Renaissance, 1,200; Bouffes-Parisiens, 1,100; Ambigu, 1,900; Gaieté, 2,000; Folies-Dramatiques, 1,600; Menus-Plaisirs, 1,000; Nations, 1,800; Château-d'Eau, 1,900; Cluny, 1,100; etc., etc...

Théâtres de Bruxelles.

Monnaie, 1,545; Galeries, 900; Parc, 738; Alhambra, 1,615; Vaudeville, 818; Molière, 696; Théâtre-Flamand, 1,266; Alcazar, 700 environ; Cirque-Royal, 2,558.

Mondanités

Foule élégante à la *Garden party* du Palais de Laeken. Il faudrait toutes les colonnes de *l'Eventail* pour citer toutes les jolies femmes et tous les personnages qui avaient répondu à l'invitation de Leurs Majestés.

Des toilettes charmantes, rivalisant d'éclat, de variété de couleurs, avec les fleurs des serres royales — celles-ci, dans tout leur épanouissement; à citer notamment la rotonde et les galeries de camélias.

Le Roi circulant dans les groupes s'est entretenu particulièrement avec MM. Graux, de Borchgrave et Woeste.

De son côté, la Reine a eu de longs entretiens avec MM. Gevaert, Buls et le général Maréchal.

La Reine, entièrement remise de sa récente indisposition, était très élégante dans sa riche toilette de deuil.

La musique des guides, dirigée par M. Staps, a joué pendant toute la durée de la fête.

⁂

Mounet-Sully et son frère Paul Mounet, venus tout exprès de Paris pour entendre Rossi, ont assisté cette semaine aux représentations d'*Othello* et de *Macbeth*.

La reine et la princesse Clémentine ont assisté également à cette dernière représentation. Elles ont été reçus au théâtre par M. Alfred Waechter et le nouveau directeur de l'Alhambra, M. Bayard.

⁂

A l'Alhambra, à l'unique représentation du *Juif-Errant* : Mme Otlet, M. et Mme Lucien Linden, le baron Buffin, le comte d'Oultremont, le baron Goffinet, M. Hibere da Cünha, MM. Lafarge, Bouvet, Stéphan Lafarge, Mlle Rachel Neyt.

⁂

L'assistance était très nombreuse et très brillante à la dernière réunion sportive de Boitsfort.

Parmi cette foule élégante nous avons remarqué : le prince et la princesse de Ligne; le comte et la comtesse de Mérode; le comte et la comtesse de Ribeaucourt; M. et Mme de Borchgrave; le comte et la comtesse de Buisseret; le marquis de Chasteleer; le baron de Blommaert; le comte E. d'Oultremont; le comte du Monceau de Bergendael; M. et Mme A. de Smet de Smours; le comte de Renesse; le baron et la baronne Pycke de Peteghem; le comte d'Herbemont; le capitaine Reyntjens; le chevalier R. de Bauer; MM. J. de Grand'Ry; E. de Vylder; A. Lebermuth; chevalier de Menten de Horne; M. et Mme Cantoni-de-Proft; Mmes dell' Acqua; Grisar; Mlles Stoumon; M. et Mme Tournay-de Tilleux; M. E. de Mot; baron de Maizières; M. et Mme A. de la Hault; etc., etc.

⁂

Charmante soirée, la semaine dernière, chez M. et Mme Germain. Assistance jeune et par conséquent fête très animée.

⁂

Le bal, remis en janvier à cause de la mort du prince Baudouin, a eu lieu l'autre nuit chez M. et Mme Barbanson-Tesch.

La maîtresse de maison, gracieusement assistée de ses trois charmantes jeunes filles, a fait avec une amabilité exquise les honneurs de la fête.

Un cotillon, abondamment fleuri, a clôturé cette agréable réunion.

⁂

Hier, samedi, s'est ouverte la saison de Spa par un grand banquet donné dans les salons du Casino.

Les organisateurs des fêtes ont rédigé un programme des plus attrayants. Nous en parlerons dimanche prochain.

⁂

On nous annonce de Paris le mariage de M. André Fontainas avec Mlle Hérold, fille de l'ancien préfet de la Seine et petite-fille du compositeur du *Pré-au-Clercs*.

Le mariage sera célébré en juin, à Paris.

⁂

Le mariage du baron Albert d'Huart avec Mlle Henriette de Spoelbergh, annoncé par nous, il y a quelque temps, a été célébré cette semaine.

Les témoins étaient : pour le marié, le baron Charles d'Huart et le comte Camille de Briey; pour la mariée : le vicomte Adolphe de Spoelbergh et M. Gabriel de Kerchove de Denterghem.

⁂

On annonce les fiançailles de l'ingénieur Henri Laporte avec la fille du notaire Scheyven.

⁂

On annonce les fiançailles du baron Georges de Vincq des Deux-Orp avec Mlle Valentine Cornet de Grez, dame du palais, et fille du comte et de la comtesse Cornet de Grez, née princesse Galitzine.

Le mariage sera célébré à Bruxelles dans la première quinzaine du mois de juin.

⁂

Nous apprenons également les fiançailles du chevalier de Theux de Montjardin avec Mlle la baronne Mathilde de Potesta de Waleffe.

CURIOSITÉS DE LA COLLABORATION

Lorsque Laujon, le vaudevilliste, mourut en 1811, le théâtre célébra sa mémoire par un acte, dû à la collaboration de vingt-quatre membres du Caveau. La pièce était intitulée : *Laujon de retour à l'ancien Caveau*, et avait pour auteurs : Barré, Brazier, Cadet-Gassicourt, Alissan de Chazet, Coupart, Demautort, Désaugiers, Ducray-Duminil, Etienne de Jouy, Fouques (Desfontaines), A. Gouffé, Jacquelin, Leroi d'Allarde (Francis), Longchamps, Mercier-Dupaty, Moreau de Commagny, Nioche de Tournay, Ourry, Philippon de la Madeleine, Piis, Théaulon, Ballissan de Rougemont, Baconnière de Salverte et Radet.

Monsieur de Bièvre, ou l'abus de l'esprit, représenté au théâtre des Troubadours, avait onze auteurs, dont les noms furent cités dans le couplet final que voici :

L'ouvrage que vous avez applaudi,
Citoyens, est de Dupaty,
Aidé de ses amis.
En voici la liste ouverte :
D'abord Luce avec Salverte
Et Coriolis,
De plus Creuzé,
Gassicourt, Legouvé,
Monvel fils, Longperrier;
Je crois en oublier.
Ah! vraiment, citoyens, c'est...
C'est Alexandre et Chazet.

Les onze mêmes auteurs, dont trois sont morts de l'Académie, — ils ne l'avaient pas volé! — ont encore commis un *Christophe Morin, ou Que je suis fâché d'être riche!*

En 1834, le 24 juin, le théâtre des Variétés représenta pour la première fois *la Tour de Babel*, revue-vaudeville en un acte, qui fut à bon droit ce qu'on nomme un enfant de trente-six pères, ayant pour auteurs juste ce nombre de vaudevillistes. Le couplet au public les mentionne. Nous allons le reproduire, tel qu'il parut dans le *Constitutionnel* du 27 juin 1834 :

Messieurs, la pièce nouvelle,
Que nous avons eu l'honneur
D'offrir, en doublant de zèle,
Au parterre connaisseur,
Cette œuvre presque sublime
Qu'on vient d'applaudir ici,
Est l'enfant très légitime
Des trent' six pères que voici :
Messieurs Adam,
Dumersan
Et Mallian,
Les Cogniard
Et Blanchard,
Et Lafargue et Courcy
Barthélémy,
Duflot,
Deslandes et Chabot,
Et Dumas, et Brazier,
Saint-Georges et Didier,
Puis Lhérick
Et Brunswick,
Roche, Anicet Bourgeois,
Aude, Achille Dartois,
Jaime, Alboize, Dupin,
Langlet, Adolphe, enfin
Dumanoir, Rochefort,
Et bien d'autres encor
Qui gardent l'anonyme.

Adolphe Adam est cité pour avoir écrit quelques airs, Dumas, c'est le grand Dumas des *Mousquetaires*, Lherick est mis pour Lhérie, comme Langlet pour Langlé; Adolphe, c'est Dennery, le seul survivant peut-être de cette triple douzaine de gens d'esprit.

MAITRE BLAZIUS.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE
ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

∴

Le baron Bouquin de Lassouche commence au théâtre Montmartre, puis entre à l'ancienne Gaîté, où il joue les rôles de paysans, débute enfin au Palais-Royal et remporte son premier grand succès dans *le Magot* de Sardou.

Jeanne Granier. — Fille de comédienne, contracte, en 1873, un engagement à la salle Ventadour, débute en 1874 sur le théâtre d'Etretat, où le maëstro Lecocq l'entendit et la demanda pour jouer à la Renaissance le rôle de Giroflé-Girofla. Est pensionnaire des Variétés actuellement.

Dupuis, après avoir joué la comédie dans des sociétés d'amateurs à Liége, débute à Paris, à Bobino et de là passe aux Folies-Nouvelles, et six mois après entre aux Variétés sous la direction Hippolyte Cogniard, avec six mille francs d'appointements. Depuis ce moment, il marche de succès en succès et devient un des premiers comiques de Paris. Dupuis doit avoir cinquante-huit ans.

Baron, fils de Mlle Raucourt, la comédienne. A obtenu son premier succès dans le Carabinier des *Brigands*. Dès lors, son nom fut célèbre et chaque nouvelle création lui valut un nouveau triomphe. Baron, naguère co-directeur du théâtre des Variétés, a abandonné le sceptre directorial tout entier à Bertrand. Ce comique, à la voix extraordinaire, habite Bois-Colombes, où il élève des lapins et dresse des pigeons.

La semaine sportive.

Courses au Bois de la Cambre.

Le Grand Prix avait donné à cette journée un éclat mondain exceptionnel, aussi tout le monde qui s'occupe de sport s'était il donné rendez-vous sur le coquet hippodrome de Boitsfort.

Grande affluence à la pelouse et au pesage; jamais, croyons-nous, on n'avait vu tant de monde.

Le Grand Prix n'a réuni que quatre chevaux. deux belges et deux français, mais l'honneur de la victoire est resté à ces derniers En effet, The Minstrel a remporté de deux longueurs cette épreuve internationale sur Mail-Coach, le grand favori. Beauharnais a dû se contenter de la troisième place devant Ascanio.

Le prix de la Bruyère a donné lieu à une belle arrivée entre Tabatière et La Cochère qui passaient le Winning-post dans cet ordre.

Lincoln s'est promené dans le prix des Pavillons devant Cœur-Volant et Treasure.

Encore une lutte émouvante dans le prix de Berchem-Sainte-Agathe entre Comte Louis et Flying-Scud. mais l'avantage restait à ce dernier qui gagnait d'une courte encolure sur le poteau.

Le steeple-chase qui terminait cette réunion a été gagné très aisément par Circassienne sur La Jave, Alouette et Véra.

Lundi 27 avril. — *Courses de Groenendael.*

Bonne réunion lundi, beau temps, bonne piste, luttes attrayantes et présence de plusieurs candidats étrangers.

Il est donc inutile d'insister sur le succès bien mérité de cette réunion.

Vingt-sept chevaux ont disputé les cinq épreuves inscrites au programme.

Bass débarrassé de Tagus tombé, son plus dangereux adversaire, a gagné le prix d'avril au petit galop.

Le prix des Anémones est resté à Comte Louis, qui a pris sa revanche de la veille sur Harpton et Schiller.

L'imbattable Circasienne a encore une victoire à son actif dans le prix de la Butte, qu'elle a gagné facilement sur Arcole, Britomarte et Amérique.

Cœur-Volant bénéficiant de son petit poids est parti en tête dans le prix Inval et n'a jamais été rejoint. Ramadan prenait la deuxième place à une longueur de Duc Job Lincoln était placé quatrième par le juge à demie longueur.

Comme la veille, deux français et deux belges pour disputer la grande course de haies, mais cette fois ci les belges ont pris une demie revanche Happy-Home semblait gagner au petit galop quand il est tombé; alors Théon et Dialogue ne se quittaient plus jusqu'au poteau où ils faisaient deat-heat. Eudeline finissait mauvaise troisième.

Jeudi 30 avril. — *Courses d'Anvers.*

Le Grand Steeple-Chase d'Anvers a été gagné par Brouillard de deux longueurs sur Courtoisie. Redpath et Circassienne.

Cochinchine, Rosabella, l'Artilleur II et Redpath ont gagné respectivement les quatre autres épreuves de la journée.

Dimanche 3 mai, à 2 heures, — *Courses à Groenendael.*

Prix de Mai : Tagus, La Jave.
Prix des Lilas : May Princess, Fragoletto.
Grand-Steeple chase de Bruxelles : Boulette, écurie G.-D. Coleman.
Prix des Muguets : Ecurie Liénart, Metella.
Prix du Printemps : Girouette, préféré Cl. Houze.

Mardi 5 mai. — *Courses à Bruges.*

Prix Cotillon : Prince, Metella.
Prix de la Société : Ecurie Verstraete, Fernanda.
Prix Toga : Chepstow, Marionette.
Prix de la Plaine : Ecurie G. Neale, Queen's Herald.
Military : Temptation.

P. G.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent. 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures. — Rideau 8 heures.

LOUIS XI

Drame en 5 actes de CASIMIR DELAVIGNE.

PERSONNAGES :

Louis XI	MM	E. ROSSI.
Le duc de Nemours		CAPPELLI.
Comines, ministre et historiographe du roi		PARDUCCI.
Le médecin du roi		BORELLI.
Le solitaire des Ardennes		N. ANDREANI.
Olivier Le Daim		C. GARZETTI.
Tristan l'Ermite		C. ROSSETTI.
Richard		SERAFFINI.
Marie, fille de Comines	Mmes	V. C.-SERAFFINI.
Charles, fils de Louis		NENCIONI.
Martha		L BORELLI.

MACBETH

Tragédie en 5 actes, de W. SHAKESPEARE.

PERSONNAGES :

Macbeth		E. ROSSI.
Lady Macbeth		V. C.-SERAFFINI.
Macduffo		N. BORELLI.
Banco		ANDREANI.
Malcolmo	fils du Roi.	CAPPELLI.
Donalbano	fils du Roi.	N. NENCIONI.
Le Roi Duncano		C. VERDI
Soldat		C. ROSSETTI.
Lenox		A. FRASCHI.
Rosse		C. GARZETTI.
Medico		F. MAZZEI.
Livardo		F. GENNARO.
Seykon		G. BORIOLO.
Fleanzio		O. ALIANDRI.
1.a Strega		C BORELLI.
2.a Strega		L. ZANLI.
3.a Strega		N. FRASCHI.
Ecate		SURAH.
1.o Fantasma		PARDUCCI.
2.o Fantasma		GENNARO.
3.o Fantasma		NENCIONI.
1.o Sicario		PARDUCCI.
2.o Sicario		GENNARO.
Dama		SIGA KRAUSS

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Mireille, Don Juan, Obéron, Manon, Siegfried.*
Galeries. — *Le Voyage de Suzette.*
Parc. — *Les Joies de la Paternité.*
Alhambra. — *Louis XI, Hamlet, Macbeth, La Mort Civile, la mort d'Ivan-le-Terrible.*
Molière. — *Les Faux Bonshommes.*
Vaudeville. — *Les Boussigneul.*
Alcazar. — *Bruxelles-Haut-Congo.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº **1407.**

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT Nº 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

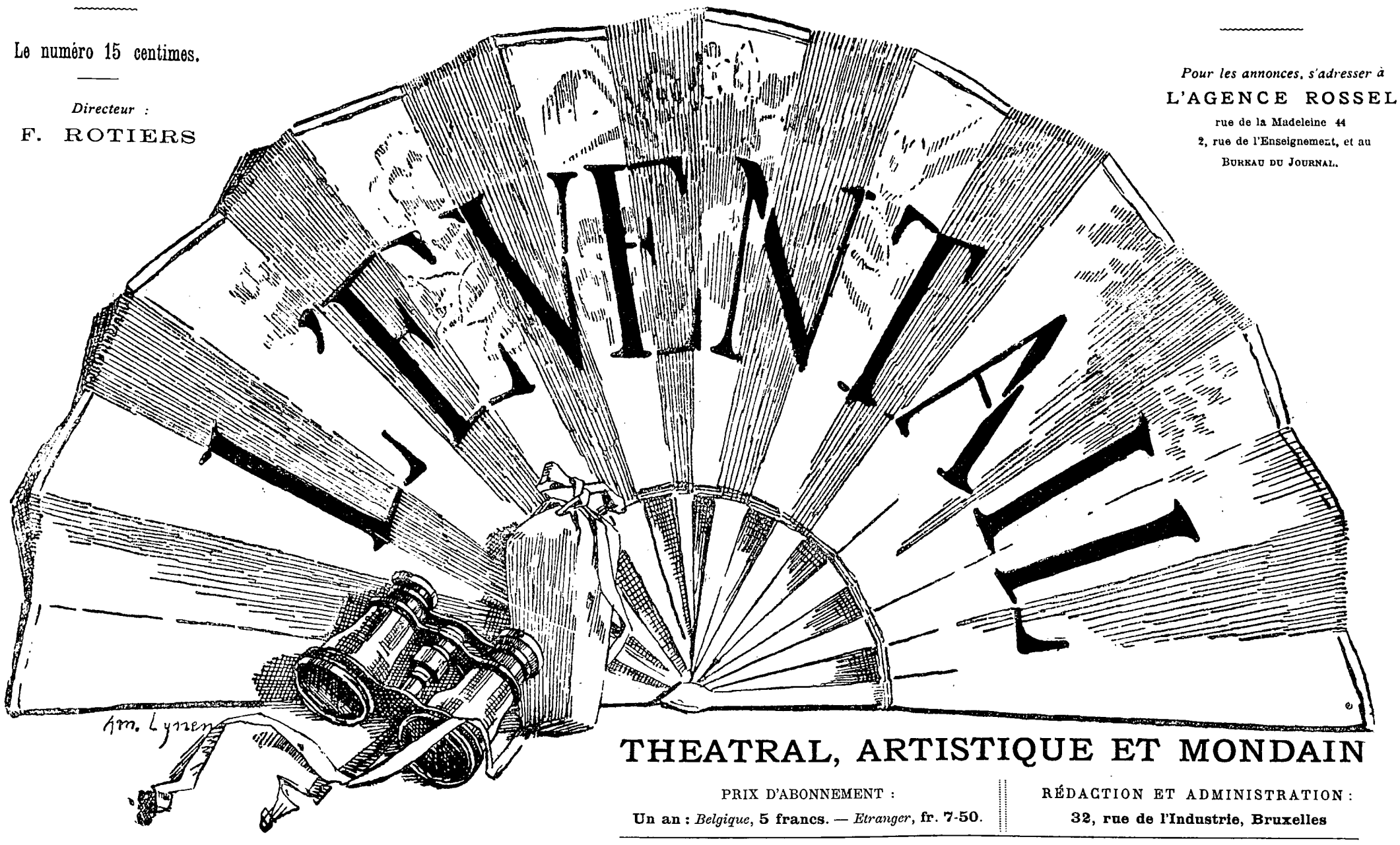
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 33.

10 MAI 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

Nos abonnés recevront, en même temps que *l'Eventail* de ce jour, un supplément de huit pages consacré au Concert populaire, dont la répétition aura lieu demain lundi, à la Monnaie.

Les frais de ce supplément étant considérables, les exemplaires en seront, par exception, mis en vente à la Monnaie, au lieu d'être distribués gratuitement.

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

LA CAMPAGNE DE LA MONNAIE

C'est aujourd'hui que se clôturera la campagne théâtrale de la Monnaie.

Voici, par ordre de date, la liste des ouvrages représentés :

Faust, *Esclarmonde*, *Si j'étais Roi*, *les Huguenots*, *Roméo et Juliette*, *les Dragons de Villars*, *Mignon*, *Carmen*, *Salammbô*, *Coppélia*, *Manon*, *la Favorite*, *la Basoche* (première représentation le 4 décembre), *Rigoletto*, *Siegfried* (première représentation le 12 janvier), *Lakmé*, *Fleur des Neiges* (14 février), *Don Juan* (repris le 7 mars), *Obéron*, *Mireille*.

Dans toute entreprise de théâtre lyrique ou dramatique, il y a deux choses en jeu : l'art et le commerce. Il est peu d'hommes qui, ayant de l'argent et des loisirs pleins d'aspirations esthétiques, versent toute cette belle fortune matérielle et morale dans les dessous d'un théâtre; mais on voudrait en voir quelques uns qui fussent capables de comprendre la mission publique qu'assume un directeur de théâtre d'art. Nous l'avons dit ici, le directeur du théâtre de la Monnaie ne fait pas un commerce privé, et les bénéfices pécuniaires qu'il cherche dans l'exploitation de la scène ne se justifient que par les améliorations esthétiques apportées à cette scène. En art, ce qui ne s'élève pas dégringole.

Depuis deux ans, la scène de la Monnaie ne s'est pas élevée, malgré la bonne volonté et les efforts apparents de ses directeurs. Nous les avons critiqués vivement d'abord, parce qu'ils étaient arrivés pleins de prétention et d'assurance, couverts par une réputation de savoir qu'on leur avait endossée bien malgré eux, car MM. Stoumon et Calabrési sont d'honnêtes gens, qui ne cherchent pas à s'habiller de la défroque d'autrui et à entrer dans une maison dont ils n'ont pas la clef: ils l'avaient bien prouvé en allant à Marseille; ils avaient la clef de Marseille. N'ont-ils pas amené d'abord la moitié de Marseille avec eux?... et en se montrant attachés autant que cela à cette tribu de théâtre ne prouvaient-ils pas qu'ils étaient bien *là* « chez eux » et pas ailleurs. Cela a même été une de leurs plus grandes fautes, une faute lourde, qui démontre plus que tout le reste leur maladresse. Aujourd'hui encore, malgré l'épurement et le commencement de sélection qui se sont faits dans la troupe, on leur reproche Marseille, dont le parfum provincial traine sur les planches, infectant la mise en scène, le jeu de scène, la décoration, le langage, le chant, voire l'orchestre.

On a raison de le leur reprocher, mais on aurait tort de le faire à la façon de jadis, car ce n'est pas leur faute. Jadis on ne le savait pas. Les mauvaises œuvres étaient là pour cacher les mauvais directeurs et ceux-ci n'avaient rien à perdre à la comparaison; mais voici que les bonnes œuvres sont venues et l'expression n'est pas trop belle pour expliquer l'acte désarmant de confession qu'ils ont posé en montant successivement *Siegfried* — sans coupures d'abord, avec coupures ensuite — *Don Juan*, *Obéron*. Vrai, c'était de la bonne foi, car ces malheureux directeurs revenant dans la maison de jadis « où il y avait quelque chose de changé » avec, côté scène, un régisseur qui n'avait jamais été au spectacle, côté orchestre, un musicien qui ne savait pas battre la mesure et un batteur de mesure qui ne savait pas la musique, ont dû se dire qu'il y faisait bien noir et sentir leur duumvirat mal affermi. N'importe, ils ont été de l'avant, ils ont voulu avoir de l'audace comme les autres; ils se sont livrés, ils se sont découverts. Vous m'objecterez qu'ils n'ont pas découvert grand'chose. Pardon : leur probité, car ce n'est pas le fait de tous les hommes de montrer par amour de l'art leur incapacité comme ceux-ci l'ont montrée : leur impuissance à diriger le théâtre d'art lyrique que la *Monnaie* doit être.

Cette impuissance a été constatée. S'il le faut nous la reconstaterons par des rappels de détail. Qu'on se souvienne des critiques de MM. Kufferath dans le *Guide musical*, Eekhoud dans l'*Etoile belge*, Dommartin, dans la *Chronique*, Labarre, dans la *Réforme*, Solvay, dans le *Soir* et le *Ménestrel*, voire de M. Fétis dans l'*Indépendance*, un critique et un journal très indulgents et conservateurs. Qu'on voie l'ensemble de second ordre des artistes du chant, les vacances d'emploi, l'état mal ferme de cette troupe et son inintelligence artistique. La conduite molle et égarée de l'orchestre qui s'anarchise et la mise en scène! cette vieille mise en scène que les plus simples modifications matérielles pourraient transformer du tout au tout et sur laquelle on s'aveugle et à laquelle on se borne, à faire croire que Son Importance le Régisseur, comme disait l'*Etoile*, c'est lié d'amitié avec M. Sarcey au temps où l'on exhibait les mammouths vivants.

Tout cela a été dit par nous et par d'autres, l'année dernière, et il serait fastidieux de le répéter. A peine quelques artistes, sont-ils timidement sortis des rangs en désordre. Nous les avons nommés dans nos précédents articles.

Mais, au-dessus de *tout cela* il y a des intentions pour le passé, et ces intentions seront au moins d'un bon exemple. Il y a, pour l'avenir, des promesses : *le Crépuscule des Dieux*, *les Troyens*, *Don Carlos* ou *Otello*, *les Noces de Figaro*, *la Flûte enchantée*, peut-être une œuvre de Gluck ou *La Vestale* de Spontini, et ces promesses sont assez belles pour que d'autres les tiennent.

Henry Maubel.

Courrier de la Semaine

Le Parc terminera gaiement sa saison. *Les joies de la Paternité* de M. Bisson y ont obtenu un succès considérable et, depuis une semaine, attirent la foule au théâtre de la rue de la Loi.

La pièce, dont nous avons déjà raconté l'intrigue, a plu par son tour de main facile, ses mots lestes et piquants, ses quiproquos bien conduits. Elle est de plus jouée dans un bon mouvement.

A signaler particulièrement dans l'interprétation Mme Franck-Mel, de verve bien amusante, MM. Charpentier et Dubroca.

Rossi a continué cette semaine la série triomphale de ses représentations.

Jeudi, à la demande de S. M. la Reine, il a donné *la Mort civile*, le drame écrit spécialement pour lui par Giaccomelli.

Cette grande machine romantique a paru froide et vieux jeu; les situations forcées, les caractères invraisemblables. Néanmoins, le talent incomparable de Rossi a su faire du forçat Conrad, le héros de la pièce, un personnage vivant, pathétique, qui a trouvé des accents d'une émotion communicative.

Le répertoire de M. Rossi est vraiment d'une étendue extraordinaire. Après *Hamlet* et *Macbeth*, on nous annonce, pour la semaine prochaine, *Shylock*. C'est une véritable bonne aubaine, car c'est dans le théâtre shakespearien que les rares qualités de Rossi semblent briller avec le plus d'éclat.

Le Vaudeville vient de jouer *Durand et Durand*. Les habitués du Parc se souviennent sans doute encore de cette réjouissante comédie bouffonne et de son succès de fou rire. Elle a été tout aussi goûtée aux Galeries Saint-Hubert et y a fait rire tout autant, sinon davantage que rue de la Loi.

Est-il besoin de redire qu'il s'agit dans la pièce d'un épicier Durand, qu'on prend pour son cousin, le célèbre avocat Durand, et qui épouse, grâce à cette erreur, une charmante femme, flanquée d'un beau-père bon enfant mais raseur. Or, cette charmante femme et ce beau-père ne peuvent pas souffrir les épiciers et veulent à toute force entendre plaider, elle — son mari, lui — son gendre. D'où des situations embarrassantes pour l'épicier et des scènes cocasses pour l'esbattement du spectateur.

Interprétation convenable : M. Jussieu incarne le beau-père avec sa conscience habituelle; M. Desclos n'a pas été heureux cette fois. Mmes Protat, Farnieri et Lefrançois remplissent les principaux rôles féminins.

LES COUPURES AU THÉATRE

L'affaire Destrée contre Stoumon et Calabresi a été appelée mardi au tribunal de Commerce de Bruxelles. A la barre se trouvaient Mes Edmond Picard et Destrée, d'une part, Me Hahn, pour la direction de la Monnaie. Dans l'auditoire, quelque affluence d'avocats et de wagnériens. Me Jules Destrée a développé les motifs de son assignation.

Lorsqu'on m'a vu, dit-il, réclamer impétueusement les quarante sous de mon parterre, il y a eu un certain effarement dans le public. On a beaucoup plaisanté, mais en reconnaissant pourtant que la question était assurément intéressante, en droit et en art. En droit, il est certain que le paiement du prix d'une place forme, entre le spectateur et le directeur, une convention dont les clauses sont spécifiées par l'affiche. La direction doit tenir les promesses de son annonce; si on affiche *Siegfried*, on ne peut donner *Rigoletto;* si on promet Lafarge, on ne peut donner une doublure.

La direction ne peut pas plus supprimer des morceaux qu'un restaurateur ne peut enlever des plats du menu d'un dîner à prix fixe. Me Destrée dit que ces principes élémentaires ne sont pas des floraisons extravagantes, grandies dans le terreau de Marcinelle, mais bien enseignées par tous les auteurs. Il cite des autorités, Dalloz, etc.

Les recueils des jurisprudence belge ne contiennent pas de décision; mais en France, la question a déjà été soumise deux fois aux tribunaux. La réclamation du spectateur a été repoussée parce que les coupures dont il se plaignait avaient été faites, dès l'origine, de tout temps. Or, pour *Siegfried*, il en est autrement : les premières représentations avaient été complètes. Le prix des places et l'affiche restant identiques, le spectacle devait donc rester le même. Tous les exemplaires d'une édition doivent de même être pareils; si on vous en vend un auquel il manque des pages, vous avez certes le droit de ne pas l'accepter.

Me Destrée dit qu'il était d'autant plus fondé à croire qu'aucune mutilation ne serait faite, que d'une part il connaît, comme avocat, l'article 8 de la loi sur le droit d'auteur les prohibant, d'autre part, comme wagnérien, le respect jaloux exigé par Wagner. Me Destrée donne lecture d'une lettre de Mme Wagner disant que jamais des coupures n'ont été autorisées par le maître ou par elle.

La direction répond que ces coupures sont d'usage au théâtre et étaient nécessaires pour permettre aux amateurs anversois de retourner par les derniers trains. A cela Me Destrée réplique que l'usage suivi à la Monnaie pendant les dix premières représentations a été, au contraire, de jouer l'œuvre intégralement et que si la représentation du 18 avril était cisaillée à l'usage des Anversois, la loyauté commandait d'en avertir les non Anversois.

Au point de vue artistique, Me Destrée démontre que l'importance et le ridicule des coupures justifie son action. Certes, s'il ne s'agissait que de quelques mesures passées, d'une défaillance d'un chanteur, il ne se serait pas plaint. Mais la coupure de l'histoire de Sieglinde rend la première scène incohérente.

A Siegfried qui s'inquiète du nom de sa mère, Mime répond en montrant un tronçon d'épée : Voilà tout ce que j'ai de ton père. Et on s'étonne alors qu'il y ait des gens trouvant Wagner incompréhensible!

Me Hahn donne lecture de ses conclusions : Me Destrée ne reproduit pas ses contremarques. Les coupures sont exigées par la province. Elles sont d'usage. Bref, Me Hahn réclame 1,200 francs de dommages-intérêts pour le tort causé par la publication anticipée de l'assignation.

Le débat a continué vendredi matin. Nos juges consulaires avaient décidé de se réunir en audience spéciale.

Me Hahn, avocat des directeurs de l'Opéra, a invoqué un usage théâtral constant qui permet aux directeurs de faire, dans les pièces qu'ils représentent, les coupures nécessitées par les exigences de la scène. C'est souvent après la première représentation que l'on constate quelles sont les parties de l'œuvre nécessitant quelques « allégements ».

Le public ne peut se plaindre de ces modifications, auxquelles l'auteur ou ses ayants droit acquiescent par leur silence.

Du moment que la pièce reste complète, dans son ensemble, le directeur de théâtre a tenu ses engagements envers le public.

Me Hahn reproche assez vivement à Me Destrée, en qui il voit un « plaideur plutôt qu'un confrère », le bruit fait autour de ce procès, intenté dans un but de réclame!!! Il conclut non seulement au rejet de la demande, mais aussi à l'allocation de dommages et intérêts et à des insertions du jugement à intervenir.

Me Picard, pour Me Destrée, dit que Me Hahn eut bien fait de pratiquer quelques coupures dans sa plaidoirie, ne serait-ce que le passage où il impute des sentiments peu honorables à M. Destrée, qui veut seulement défendre les droits du public et des artistes contre les méfaits de certains « entrepreneurs de musique ».

MM. Stoumon et Calabrési n'ont agi ni en artistes consciencieux ni en commerçants loyaux.

Promettre au public l'exécution d'un opéra, et lui livrer seulement une œuvre écourtée et mutilée, c'est un attentat contre la dignité de l'art, c'est aussi une violation de la loi commerciale prescrivant de livrer intacte la marchandise vendue.

Que dirait-on d'un directeur qui annoncerait *Faust*, et supprimerait le chœur des soldats; *Guillaume Tell* et en couperait le trio, *la Muette* et en enlèverait le duo patriotique? Que serait *Rigoletto* sans le quatuor, et *Robert le Diable* sans le pas de la séduction?

Eh bien! ces mutilations ne sont *rien* à côté de la profanation commise contre l'œuvre de Wagner.

M. Destrée, auquel on n'a pas donné l'opéra promis par l'affiche — ce titre du spectateur — M. Destrée a droit à réclamer le prix de sa place et une indemnité.

La plaidoirie de Me Picard est une des plus magistrales qu'ait prononcées cet éminent avocat.

Elle a paru produire une grande impression sur le tribunal.

A huitaine le jugement.

***

Les journaux français se sont occupés du procès de M. Destrée contre les directeurs de la Monnaie. Ce différend semble les amuser beaucoup. M. Bergerat qui a vu là une nouvelle application des « tripatouillages », qu'il a été le premier à baptiser et à dénoncer, a consacré à cette affaire son Premier-Paris du *Gil-Blas*.

Nous reparlerons de tout cela dimanche prochain, quand nous aurons devant les yeux les considérants du jugement. Ce jugement ne portera que sur la question de commerce, mais, même dans ce cadre étroit des intérêts, il sera sans doute curieux à examiner.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure aux Galeries, *le Voyage de Suzette.*

A 2 heures au Molière, *les Noces d'un Réserviste.*

***

Demain, lundi, à 8 heures, à la Monnaie, répétition générale du Concert populaire avec solistes, chœurs et orchestre.

Mardi, à 8 heures, dernier concert.

Que ceux qui n'ont pu trouver des places pour le concert se hâtent de prendre leurs billets pour la répétition, car la location est considérable.

***

Le dernier spectacle de la Monnaie, qui sera donné ce soir, est ainsi composé : le 1er acte des *Huguenots;* le 2e tableau de *Mignon;* les 3e et 6e tableaux de *Don Juan;* les tableau du Val d'Enfer et du Rhône, de *Mireille;* le 3e acte de *Faust.*

***

Voici quel est le programme définitif de la représentation d'adieux de M. Adolphe Chappuis qui aura lieu jeudi prochain à la Monnaie.

1° Ouverture de *Guillaume Tell*, par l'orchestre;

2° Ouverture et deuxième acte du *Domino noir* : Mmes Carrère et Walter, MM. Mengal, Chappuis, Delmas et Badiali;

3° Troisième acte de *Robert-le-Diable :* MM. Gresse et Stephan, Mlle Sarcy et M. Duchamp;

4° Troisième acte du *Cid*, de Massenet : Mme Rose Caron, M. Dupeyon;

5° Intermède :

a). Marche jubilaire, expressément composée pour la circonstance par Léon Dubois, exécutée par l'orchestre sous la direction de l'auteur;

b.) Le temps des Roses, de Ph. Flon; *Si tu veux, mignonne*, de Massenet, mélodies chantées par Mlle Rachel Neyt;

c.) Air de *Henri VIII*, de Saint-Saëns, chanté par M. Badiali;

d.) Trio de *Jérusalem*, par Mme Caron, MM. Gresse et Dupeyron;

6° *Les Rendez-vous bourgeois :* Mmes Wolff, Neyt et Walter, MM. Mengal, Garnier, Larbaudière, Sentein, David.

***

M. Massenet, qui est à Bruxelles pour la dernière de *Manon*, en a profité pour faire répéter par l'orchestre le 3e acte du *Cid*, et il a aussi stylé M. Dupeyron, qui l'on s'en souvient, n'a jamais été meilleur que dans *Esclarmonde*, précisément parce que le compositeur lui avait fait travailler son rôle. Cela nous promet donc une excellente exécution de ce 3e acte.

M. Massenet eut accepté de conduire l'orchestre à la représentation s'il n'avait été obligé de partir pour Londres, où il doit diriger les répétitions de *Manon.*

***

M. Renaud est retenu à l'Opéra-Comique par la reprise de *Lakmé;* M. Soulacroix n'a pas pu davantage obtenir de M. Carvalho le congé nécessaire pour pouvoir prendre part à la représentation en l'honneur de M. Chappuis.

***

La dugazon qui remplace la charmante Mme Archaimbaud vient de Bordeaux et s'appelle Savine, comme l'éditeur parisien.

***

M. Delmas, le charmant ténor applaudi pendant ces deux dernières années à la Monnaie, vient de signer un bel engagement de trois ans avec l'Opéra-Comique.

M. Delmas débutera à Paris en septembre.

***

Samedi prochain, Mounet-Sully, Paul Mounet, Mlle Adeline Dudlay et M. Leitner, de la Comédie-Française, donneront, au théâtre de la Monnaie, au profit de l'*Œuvre de la Presse*, une seule représentation de *Hernani.*

M. Claretie, administrateur du Théâtre-Français a, dans les termes les plus aimables, accordé son autorisation.

***

La représentation donnée au bénéfice de M. Durieux, avait attiré aux Galeries une foule compacte qui a prouvé par ses bravos et ses ovations en quelle estime le public bruxellois tient l'excellent chef d'orchestre.

Des couronnes, des palmes, des bronzes ont été offerts à M. Durieux à son arrivée au pupitre et, au deuxième acte, les artistes lui ont remis de superbes pièces d'argenterie, don de tout le personnel du théâtre.

D'autres cadeaux non moins riches lui ont été offerts par Mlles Lardinois et Sozo, et des habitués du théâtre.

Samedi 16, il y aura de nouveau gala aux Galeries. On annonce, en effet, pour cette date, le bénéfice de Mlle Lardinois.

***

Le *Voyage de Suzette* a été donné jeudi en matinée à l'occasion de la fête de l'Ascension. Un très nombreux public d'enfants assistait à cette matinée, l'une des dernières de l'amusante pièce. Selon toutes probabilités le *Voyage de Suzette* devra été arrêté à la 80e représentation, car M. Debruyère, le directeur de la Gaieté, réclame son matériel.

M. Durieux est parti pour Paris, afin d'obtenir une prolongation de location. Les recettes sont toujours superbes et il serait regrettable de ne pouvoir profiter jusqu'à la fin de cette vogue extraordinaire.

***

Mme Franck-Mel est, comme le savent nos lecteurs, engagée au Palais-Royal.

Une représentation des *Joies de la paternité* sera donnée jeudi au bénéfice de l'excellente artiste, que le public bruxellois voit partir avec regret.

***

Une représentation de l'*Antonia* de M. Ed. Dujardin, sera peut être donnée au Parc dans quelques jours. Elle avait été primitivement fixée au vendredi 15 mai. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que des obstacles sont survenus. Les pourparlers néanmoins continuent entre M. Candheil et l'auteur.

M. Dujardin est un des symbolistes de la jeune école parisienne, ex-directeur de la *Revue wagnérienne*, adepte de l'école du vers libre dont l'enquête de M. Huret dans *l'Echo de Paris* a tant fait parler.

Sa pièce a été jouée le mois dernier au Théâtre d'application et a excité une grande curiosité.

***

Aujourd'hui, dimanche, Mlle Aimée Tessandier jouera à l'Alhambra *Marie-Jeanne*, un des mélodrames les plus émouvants du répertoire, et le *Pater* de Coppée, qu'elle devait créer à la Comédie-Française, et qu'elle n'y put jouer à cause de l'interdiction de la pièce par la censure.

Même spectacle le dimanche et le lundi de la Pentecôte.

***

Voici l'ordre des représentations qui seront encore données par Rossi et sa troupe à l'Alhambra.

Demain lundi, *le Roi Lear;* mercredi, *Hamlet;* vendredi, *le Marchand de Venise*, à la demande de S. M. la Reine; lundi 18, *Kean;* mercredi 20, *le Cid;* jeudi 21, représentation d'adieux.

***

Ce soir, dimanche, la Monnaie donnera sa dernière représentation; le Parc fermera le 15 de ce mois; les Galeries ne fermeront qu'en juin; le Vaudeville fin juin, et l'Alhambra et le Molière vont faire des campagnes d'été, de même que l'Alcazar.

***

L'Alcazar donnera demain lundi la première de *A la Hussarde*, un opéra-comique en un acte de MM. d'Harcourt et de Neuville, musique de M. Albert Renaud. M. Dubosq a peint un décor nouveau et les costumes, qu'on dit très jolis, ont été exécutés par la maison Millet, de Paris.

L'Alcazar a engagé pour cet ouvrage un jeune baryton, M. Portejoie, qui a fait ses débuts à l'Eden de Paris, dans *Samson et Dalila* et des choristes de la Monnaie.

***

La tournée Mary n'a guère été fructueuse.

Les représentations annoncées à la salle Malibran, à Ixelles, n'ont pu avoir lieu; il a fallu rendre l'argent, l'assistance étant vraiment trop peu nombreuse.

En présence de ce résultat, la compagnie s'est dissoute.

***

Mercredi soir, ouverture du Waux-Hall, sous la direction de MM. Léon Dubois et Lapon. Jeudi, l'orchestre, prêtant son concours à la représentation Chappuis, le concert sera donné par l'harmonie communale, sous la direction de M. Fritz Sennewald. Au programme de cette soirée figurera la *Marche jubilaire*, de M. Léon Dubois, transcrite pour harmonie.

***

Nous avions raison de dire dans une de nos dernières correspondances parisiennes que *Lohengrin* serait donné en entier à l'Opéra avant l'arrivée de MM. Bertrand, Campo-Casso et Colonne.

L'œuvre de Wagner dont l'exécution sera dirigée par M. Lamoureux, sera représentée en septembre.

M. Van Dyck a été spécialement engagé pour chanter le rôle de Lohengrin pendant deux mois.

Voici la distribution complète des rôles :

Lohengrin, M. Van Dyck; Telramund, M. Renaud; le roi Henri, M. Delmas; le héraut, M. Douailler; Elsa, Mme Caron; Ortrude, Mme Fierens.

***

Parmi les artistes engagés pour la saison d'été au théâtre Arcadia de Saint-Pétersbourg, citons pour l'opéra : Mme Vaillant-Couturier, MM. Chevalier et Couturier. Pour l'opérette : Mmes Clara Lardinois, Aciana et M. Dekernel.

***

On annonce de Rouen que M. Maurice Simon abandonne, la saison terminée, la direction du théâtre des Arts.

L'excellent directeur sera vivement regretté à Rouen.

***

Une fantaisie de metteur en pages a fait insérer, dans notre dernier numéro, à la quatrième page, un fragment d'article relatif à l'âge des comédiens en vue.

Cet article, intitulé « Indiscrétions », sera publié ultérieurement.

Lettre de Paris

8 mai.

En même temps que *la Famille Vénus* sombrait à la Renaissance, le théâtre des Nouveautés donnait la première représentation de *la Demoiselle du Téléphone* de MM. Maurice Desvallières, avec couplets de M. Gaston Serpette. Dans cette joyeuse bouffonnerie où les situations ne sont pas neuves, mais franchement gaies, le merveilleux instrument de transmission de la parole, pressenti par Charles Cros, appliqué par Bell et Edison, ne joue qu'un rôle fort accessoire; il vient là tout simplement pour apporter un élément nouveau, un contingent de modernisme et d'actualité.

La demoiselle du téléphone, pourrait tout aussi bien être employée aux magasins du Bon Marché, aux Poêles Choubersky, ou dans un établissement de bains.

Quoi qu'il en soit, la pièce a réussi parce qu'elle est fort bien interprétée par le nommé Germain et par Mlle Milly-Meyer dont la fantaisie exubérante plaît toujours au public. Je constate. Ai-je dit que la musique de M. Serpette prenait sa part du succès?

Bonne chanche à *la Demoiselle du Téléphone.*

Tout compte fait, ce n'est cependant pas à une pièce nouvelle que revient le grand succès de la semaine :

C'est à deux reprises, celle du *Parfum* au Palais-Royal, celle de *Paris fin de siècle* au Gymnase, et dans les deux théâtres c'est la firme Ernest Blum et Raoul Toché qui triomphe.

Le Parfum est de toutes les pièces que j'ai vues rue Montpensier, une de celles qui m'ont laissé le plus agréable souvenir.

Elle est si fine, si spirituelle, si délicatement ciselée, cette comédie dont le sujet est tellement scabreux que, traité par deux auteurs dont la main serait seulement un peu lourde, il deviendrait impossible au théâtre, tandis que rien dans le *Parfum* ne nous choque, grâce à l'habileté et à l'ingéniosité et au *doigté* de MM. Blum et Toché?

L'interprétation est à peu près la même qu'à la création, c'est dire qu'elle est excellente; Mme Céline Chaumont se montre plus naturelle, plus simple que jadis, et l'impression produite sur le spectateur n'en est que meilleure.

En somme, très grand succès pour cette reprise; pour en trouver l'équivalent, il faut aller boulevard Bonne-Nouvelle, au Gymnase, où *Paris fin de siècle* reparaît sur l'affiche.

Afin de corser leur comédie si imprégnée de parisianisme, un parfum dont MM. Blum et Toché n'usent pas seulement au Palais-Royal, les auteurs ont ajouté à la pièce primitive une *revue fin de siècle*, adroitement intercalée.

Bonne inspiration que celle-là, car la revue possède un fond considérable d'esprit et de gaîté.

Le tout est fort bien joué par MM. Noblet, Numès, Plan, Buguet, etc., etc., comme par Mmes Desclauzas, Darlaud, Demarsy etc.

A.-Ch. Vogel.

Mondanités

Très selected, comme toujours, l'assistance mondaine, dimanche dernier à Groenendael, où se courait le grand Steeple-Chase de Bruxelles.

Remarqué : prince et princesse de Ligne; comte et comtesse d'Assche; vicomte de Jonghe; comte E. d'Oultremont; baron de Blommaert; baron et baronne Osy; M. et Mme Van Hoobroeck; M. et Mme A. du Smet de Smours; M. et Mme Lambert-de Rothschild; baron de Mesnil; MM. de Vylder; Parmentier; de Menten de Horne; Morren; A. de la Hault; J. de Grand'Ry; M. et Mme A. Orban; M. et Mme Deprez-Graux; M. et Mme Tournay du Tilleux; M. et Mme Drugman; prince et princesse de Rubempré; le comte de Khevenhuller-Metsch; chevalier G. Heynderick; baron et baronne Pycke; baron et baronne de Mévius; G. de Lichtervelde; E. van Grootven; baron O. van Loo; comte et comtesse de Ribeaucourt; G. et R. Warocqué; vicomte de Boisgelin; baron Grenier; G. Visart de Bocarmé; E. de Borchgrave, etc., etc.

***

Le « Concours hippique » attire de plus en plus l'élément mondain de la capitale; nous y rencontrons non seulement nos horsemen et horsewomen, mais aussi tout le « d'Hozier » de vie élégante; au hasard du souvenir : comte et comtesse Van der Straeten-Ponthoz; comte de Marnix-Sainte Aldegonde; comte et comtesse d'Assche; prince de Ligne; vicomte A. de Jonghe; général baron van der Smissen; prince et princesse de Rubempré; baron de Blommaert; comte de Mérode; comte et comtesse A. d'Ursel; baron et baronne de Woelmont; MM. de Borchgrave; de Ratmanow; comte et comtesse de Grünne; baron et baronne Pycke de Peteghem; baron d'Oldoneel, etc.

***

Mardi dernier a été célébrée la cérémonie religieuse du mariage de Mlle Emma Vogler avec le comte Max de Horn.

***

Le mariage de Mlle Jeanne Ronnberg avec M. Albert Urban, ingénieur, aura lieu le 4 juin; un lunch réunira les parents et amis des deux familles.

***

Nous apprenons les fiançailles de M. Ernest Dave avec Mlle Marguerite Adan, dont le frère a épousé Mlle Caillet-Allard.

***

Mardi dernier a eu lieu à l'hôtel de ville de Bruxelles le mariage de Mlle Lina Van der Elst, fille de M. et de Mme J. Van der Elst-Faider, petite-nièce de M. Faider, l'éminent magistrat en retraite, avec M. Charles Van der Elst, de Marcinelle. La bénédiction a été donnée en l'église Saint-Boniface, d'Ixelles, aux jeunes époux qui sont partis pour l'Italie.

La *Chambre de Commerce Française* a traité avec l'aéronaute Avaert pour l'ascension du ballon « *la Belgique,* » qui aura lieu le *dimanche 17 mai,* à 2 heures précises, dans le Parc du Cinquantenaire. Cinq passagers pourront prendre part à l'excursion (coût 75 francs).

La fête, dans l'intérieur de la grande salle de droite, commencera immédiatement après.

Le corps de musique des marins de la flotte qui prendra part au concert, est classé de pair avec la musique de la garde républicaine. — Il n'existe que deux corps de musique de la marine en France — l'un en garnison à Toulon, le second à Brest, qu'il quittera le vendredi 15 mai à 2 heures, pour arriver à Bruxelles le samedi 16, dans l'après-midi.

La plupart des sociétés de Bruxelles iront chercher à la gare les marins français.

Lettre de Spa

8 mai.

Elle s'est très joliment ouverte samedi dernier, la saison de Spa, par un clair et chaud soleil de mai.

Il serait exagéré de dire qu'il y avait une cohue dans la cité du Pouhon, mais les plus fidèles parmi les fidèles de Spa étaient à leur poste, heureux de se retouver réunis.

Au banquet officiel qui avait lieu dans la salle du Casino, il n'y avait qu'une trentaine de convives, mais la liste officielle des étrangers annonçait à ce jour, l'arrivée de cent cinquante visiteurs.

Ce nombre a déja plus que triplé, car de nombreuses familles se sont déjà installées dans les villas. Les organisateurs des fêtes ont, à leur intention, rédigé un programme qui promet d'avoir grand succès. La partie mondaine, quelque peu sacrifiée jadis, va triomphalement reconquérir tous ses droits pendant cette saison et les fêtes, exclusivement réservées aux gens de monde, seront nombreuses et d'attraits variés.

Est-ce à dire que la partie sportive sera négligée? Non pas. Au budget figurent une somme de 180,000 francs pour les courses, une somme de 20,000 francs pour deux journées de courses d'amazones, une somme de 50,000 fr. pour les tirs aux pigeons et une somme de 15,000 francs pour une Exposition de chiens. C'est un joli total.

La partie musicale et théâtrale ne sera pas moins brillante.

Trois concerts de symphonie par jour, un concert vocal par semaine, représentation tous les soirs.

M. D'Hainaut a formé une troupe d'opérettes de premier ordre, composée d'artistes parisiens en renom, et la salle décorée avec un luxe d'un bon goût est devenue une des plus jolies qu'on puisse voir. Toutes les places du rez-de-chaussée ont été converties en fauteuils et la suppression des couloirs de côté a permis l'établissement de quatre baignoires supplémentaires.

M. Dhainaut a institué des abonnemements pour toute la saison. Moyennant 30 francs, les membres du Cercle pourront, chaque soir, assister à la représentation.

Le Casino, comme le théâtre, a été l'objet d'embellissements nombreux. Tous les salons, qui seront éclairés à la lumière électrique, de même que les serres, ont été remis à neuf.

Nous publierons prochainement le programme des principales fêtes de la saison, qui s'annonce sous les meilleurs auspices.

H. de B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa.

ANECDOTES DE THÉATRE

Depuis qu'Adolphe Kerz, dit Aphdolekerz, a eu sur son théâtre de la Fifth Avenue, quelques représentations de la troupe du grand-duc de Meiningen, il ne rêve plus que mise en scène rigoureusement historique.

Dernièrement il faisait jouer par sa troupe *la Pucelle d'Orléans* de Schiller. Au moment où Agnès Sorel allait entrer en scène, il s'aperçoit qu'elle a un bouquet de violettes à la ceinture :

— Vous allez jouer avec ça?

— Pourquoi pas? Cela fait fort bien.

— Mais, malheureuse enfant, est-ce qu'il y avait des violettes du temps de Charles VII!...

***

Matuvu revient d'une grande tournée en province :

— Ah, mon cher, quel succès. A Clermont-Ferrand, j'ai reçu vingt-quatre couronnes, pas moins!...

— Clermont-Ferrand? Mais, alors, tu as dû voir le Puy-de-Dôme?

— J't'écoute! C'est très imposant, mais j'ai éprouvé une déception.

— Laquelle?

— Ce fameux *puits*, il y a belle lurette qu'il n'existe plus!

NOTES BIOGRAPHIQUES

Ces notes que nous donnons à dessein sous leur forme sommaire, forment une intéressante page de documents pour l'histoire de nos artistes.

La personnalité d'Auguste Dupont étant très connue et regrettée du monde bruxellois, nous avons pensé que ces détails biographiques intéresseraient nos lecteurs et nos lectrices.

Pierre-Auguste Dupont est né à Ensival, le 9 février 1827.

Son père, Joseph Dupont, organiste de l'église d'Ensival, lui donna la première instruction musicale. Il mourut en 1833.

En 1839, le petit Auguste Dupont entra au Conservatoire de Liége (directeur : Daussoigne-Méhul); il y eut pour professeur de piano, M. Jules Jalheau.

En 1846, il remporta la grande médaille du Conservatoire. Le rude labeur du professorat commença.

Régulièrement il se rendait à pied de Liége à Verviers pour donner des leçons.

Le compositeur débuta également. Sa première œuvre porte ce titre valeureux : *Le départ des Franchimontois allant à la défense de Liége.*

Ses petites économies lui permirent d'acheter un fonds de librairie à Liége et d'y installer sa mère et son frère Joseph.

Le courage augmentait avec sa réputation.

Armé d'une lettre de recommandation pour le bourgmestre de Bruxelles, Charles De Brouckere, il partit à la conquête de la capitale. C'était en 1850. Il se fit entendre d'abord dans un cercle d'artistes, dont étaient Lassen, les frères Riga, les frères Jouret, etc., et, grâce à la protection énergique du bourgmestre, il prit part à un concert dirigé par Charles Hanssens au théâtre de la Monnaie. Succès retentissant.

Ce succès décisif pour sa carrière de virtuose, lui valut une tournée de concerts en Angleterre. De là, Dupont se rendit en Allemagne où il fit la connaissance de Meyerbeer qui le prit en affection.

Meyerbeer accompagne le jeune Dupont en Belgique, le présente à Fétis, directeur du Conservatoire de Bruxelles, et fait si bien que Dupont est nommé professeur de piano, en 1852, au dit établissement, succédant ainsi au père Michelot, décédé.

Son école rivalisait avec celle de Mme Pleyel. M. Saemen, aujourd'hui organiste de la cathédrale, fut le premier lauréat sortant.

En 1855, Dupont commença, avec le père Amelot, une série de concerts historiques au *Cercle artistique*, alors installé à la Maison du Roi, Grand'Place.

Avec le violoniste Henri Wieniawski, il fit une tournée artistique en Hollande (1856).

A Liége, en 1857, dans un grand concert à *l'Emulation*, Aug. Dupont présenta son premier concerto symphonique, et, dans ce même concert, son frère Joseph exécuta le septième concerto de de Bériot.

Les succès du virtuose et du compositeur s'affirmèrent dans un second voyage en Allemagne, en 1859.

Enfin, en 1862, Paris lui ouvrit ses salles de concerts et ses salons, et, en quelques jours, fit à Dupont une réputation européenne.

C'est dans ses concerts à la salle Herz et dans les salons de Mme Erard qu'il remporta les plus grands succès de sa carrière de pianiste-compositeur.

Berlioz l'admirait beaucoup et le déclara hautement dans *les Débats*.

Dès ce moment Dupont était un maitre consacré. La renommée de son école s'établissait de plus en plus et devint la plus autorisée de la Belgique en dépit du père Fétis qui n'avait d'oreilles que pour le piano de Mme Pleyel.

Dupont avait enfin obtenu, à force d'habileté, l'autorisation d'exécuter le concerto en *la mineur* de Schumann, à l'un des derniers concerts du Conservatoire, dirigés par Fétis, malgré la répugnance bien connue du vieux savant pour la musique du grand poète-musicien. Bon nombre de musiciens se rappellent encore aujourd'hui la mémorable répétition de ce concerto au Palais Ducal. Dupont, plus anxieux que jamais, mais heureux d'être arrivé à son suprême désir, commença vaillamment. Papa Fétis, comme on l'appelait alors, fortement boutonné dans sa redingote noire, sa grosse tête collée au fond des omoplates, s'arc-boutait têtu sur la partition, le bâton de commandeur à la poigne, rudement, il avança dans l'œuvre sans dire mot, mais, rebelle, déjà révolté, les sourcils tempétueux, la lèvre grosse d'orage, visiblement agacé. Fétis se débattait contre cette musique profondément passionnée que Dupont, au piano, était en train de lui imposer *con furore*, lorsque arrivé au finale, là où le rythme, entrecoupé de silences, devient haletant, haletant; tout à coup, l'irascible maître, ne pouvant plus se contenir, jette furieusement son bâton à la tête des musiciens, empoigne son chapeau, se l'enfonce à grands coups dans la nuque et abandonne précipitamment la répétition en pestant contre cette musique de fou.

Jamais, non, jamais on n'avait vu pareille scène au Conservatoire!

L'orchestre, ahuri, tremblait de tous ses membres et de tous ses instruments. Quant au pauvre Dupont, il avait disparu; il s'était blotti sous son Erard.

Le concert eut lieu, néanmoins, avec le concerto de Schumann au programme. Dupont remporta ce jour-là non seulement un grand succès, mais une belle victoire.

A la nomination de Louis Brassin, au Conservatoire, en remplacement de Mme Pleyel, Dupont céda sa classe des jeunes gens et accepta celle des jeunes filles.

Brassin et Dupont rivalisaient comme chefs d'école et s'estimaient mutuellement. Brassin répétait volontiers : « Quand on sort de l'école de Dupont, on connaît son métier ».

Il est intéressant, curieux, de voir ensemble ces deux apôtres, ces deux physionomies du piano. Dupont délicat de nature, raffiné et plein de courtoisie; Brassin tout rond, narquois et goguenard comme le paysan du Danube. Une fois, il leur est arrivé de jouer ensemble en public, c'était au *Cercle artistique*, lors de l'inauguration du local actuel; ils avaient à exécuter avec Mailly, le concerto de Bach pour trois pianos. Dupont, toujours nerveux, inquiet comme une jeune débutante, arriva tout flageolant le soir au concert, et, abordant Brassin dans la salle d'accord, il lui dit d'une voix faible : « Ah! mon cher Louis, je suis malade, je n'ai plus rien pris depuis trois jours ». « Et moi, répondit grassement Brassin, moi, chai très pien tîné ».

Chose remarquable, ces anxiétés ne nuisaient nullement à la maîtrise de son exécution; au contraire, cette fièvre perpétuelle lui donnait le diable au corps et l'emportait dans des mouvements vertigineux, qui électrisaient son auditoire.

Mais il devait un jour payer cher ces efforts incessants

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

pour combattre ses nerfs toujours tendus et toujours vaincus par son opiniâtre volonté.

Le jour de sa dernière apparition en public, lors du Festival national au Parc Léopold, en 1880, après une admirable exécution de son concerto en *fa mineur*, exécution dirigée par son frère Joseph, Auguste Dupont contracta envers lui-même une dette mortelle. Une maladie nerveuse, traîtresse, s'empara de ce corps abîmé par les luttes et l'entraîna fatalement au tombeau.

C'est à la composition et à l'enseignement qu'il consacra les dix dernières années de sa vie.

Ses œuvres sont nombreuses et caractérisent bien son tempérament rêveur et passionné, où dominent le pastoral, la légende naïve, les danses : le rêve et le rythme.

Parmi les plus célèbres, nous citerons : les *Contes du Foyer*, les *Réminiscences pastorales*, une *Chanson de jeune fille*, les *Danses caractéristiques*, les *Variations dans le style sévère*, le *Staccato perpétuel*, la *Toccata de concert*, la *Ballade héroïque*, le *Roman en dix pages*, les Concertos, les Impromptus pour piano et violon, le trio en *sol mineur*, le quatuor pour instruments à cordes, le *Poème d'amour* pour chant et piano, la *Polonaise* en *ré* pour orchestre, une *Marche nuptiale* pour ensemble vocal et instrumental.

Son enseignement a formé une légion de pianistes qui, heureusement, s'est dispersée dans l'Europe entière. Il y en a partout des élèves de Dupont et presque tous ont pris position dans les Conservatoires, dans les Ecoles de musique.

NÉCROLOGIE

Jolly, le comédien amusant dont les Bruxellois ont conservé un vif souvenir, est mort vendredi à Paris.

Il était âgé de cinquante-deux ans.

Il débuta à Bruxelles, il y a vingt-huit ans, et fit, pendant de longues années, partie de la troupe de M. Humbert, à l'Alcazar.

Il fut intimement associé à tous les grands succès de cette brillante maison où il créa notamment Pomponet de *la Fille Angot* et Bolero de *Giroflé*.

En quittant, l'Alcazar, en 1878, Jolly alla aux Bouffes Parisiens puis à la Renaissance ; en 1884, il abandonna le répertoire de l'opérette pour entrer au Vaudeville. Son jeu était saccadé, simiesque, et il tirait de sa voix des effets étranges. Il avait des ahurissements sans pareils qui mirent en joie le public de Bruxelles et celui de Paris.

Au Vaudeville, ses qualités de comédien s'affirmèrent dans plusieurs rôles de Geoffroy et notamment dans le rôle de Perrichon. Puis il créa *Clara Soleil*, le *Conseil judiciaire*, les *Surprices du divorce*, *Feu Toupinel* et, en dernier lieu, *M^lle Montgodin*.

Jolly est mort d'un cancer à l'estomac.

Ses obsèques seront célébrées aujourd'hui à Paris.

La semaine sportive.

Courses de Grocnendael.

Jamais on n'avait vu tant de monde aux courses que dimanche dernier et c'était justice, car jamais courses n'ont été plus intéressantes. Le Grand-Steeple a été merveilleux : onze chevaux faisant ce parcours de 5,400 mètres et pas une chute, c'est un gros succès et il y a tout lieu de féliciter les commissaires.

Redpath a gagné très facilement le prix de Mai.

Une belle lutte entre Prince et Parvenu dans le prix des Lilas, mais l'avantage est resté à ce dernier d'une longueur sur le poteau.

Le Grand-Steeple-Chase de Bruxelles a été gagné dans un style admirable par Mahomet, à M. Lavis (Rowell), sur Insurgé, à M. G.-D. Coleman (Hill). Larco, à M. G. Dreyfus (Rasden) et Courtoisie, à M G. Warocqué (G. Neale), passaient le poteau 3^e et 4^e dans l'ordre où nous les nommons. Les non-placés sont Vide-Gousset, Sidonie, Boulette, Brouillard, Théon, Rizotto et Eudeline.

Deuxième victoire pour les sympathiques couleurs de M. de Grand'Ry avec Mandoline dans le prix des Muguets.

L'artilleur II a fait walk-over dans le prix du Printemps.

Courses à Bruges.

Les cinq courses ont été gagnées respectivement par Florestan, Mandoline, Ramadan, Strathyre et Princess Ludwig.

Courses de Boitsfort.

Beaucoup de monde malgré la pluie torrentielle pour voir courir le Derby-Belge qui a été gagné par Sambo, le favori de la cote. Boudin sur qui on fondait de grandes espérances, n'a pu mieux faire que de prendre la troisième place derrière Mail-Coach.

Colimaçon s'est promené dans le prix de la Garenne devant Prince et Cotillon.

Le prix Sainte-Gudule a été gagné par Brin-d'Or, battant Moineau et Rip-Rip.

Le prix de l'avenir est resté à Polder, battant d'une courte encolure La Dyle.

Bass a gagné la course de Haies après une belle lutte avec Savane. L'Artilleur II était troisième à deux longueurs de Tandak.

Dimanche 10 mai, à 2 heures, quatrième journée.
Courses à Boitsfort.

Prix de Langerbrugge : Prince, Flying Scud.
Prix Wykerslooth : écurie H. de Buisseret, l'Alouette.
Prix des Haies : écurie G. Neale, Limal.
Prix Sainte-Gudule : G. Warocqué, Proconsul.
Prix de Regelsbrugge : Redpath.

Lundi 11 mai, à 3 heures, huitième journée.
Courses à Grocnendael.

Prix des Veneurs : Rosabella, Volta.
La Coupe : Ramadan, écurie Warocqué.
Prix des Drags : Redpath, Courtoisie.
Prix Saint-Hubert : Private, Church-Warden.

P. G.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LES

PAUVRES DE PARIS

Drame en 7 actes,

dont un prologue, par MM. BRISEBARRE et EUG. NUS.

DISTRIBUTION :

Pierre Bernier, André Bernier	MM. F. MUNIÉ.
Planterose	CHATELAIN.
Villebrun	DUTERTRE.
Fabien de Roquefeuille	KEPPENS.
Joubert	THYS.
Bigot	GÉRARD.
Joseph	PASCAL.
Un commissionnaire	EMILE.
Un employé	MOREL.
Un agent	PIERRE.
Un facteur	CHARLES.
Un voyageur	FERNAND.
Madame Bernier	Mmes SARAH RAMBERT.
Antoinette	A. BOURGEOIS.
Reine Bigot	POMMERET.
Claudette	LEINDEY.
Alida Villebrun	J. SANTA.
Une fruitière	MARGUERITE.

Passants, Voyageurs, Voyageuses, Commissionnaires, Témoins, etc.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Concert Populaire, Représentation Chappuis.*
Galeries. — *Le Voyage de Suzette.*
Parc. — *Les Joies de la Paternité.*
Alhambra. — *Marie-Jeanne, Le Roi Lear, Hamlet, le Marchand de Venise.*
Molière. — *Les Pauvres de Paris.*
Vaudeville. — *Le massacre d'un Innocent, Durand et Durand.*
Alcazar. — *Spectacle varié.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. V^e MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

PRIX : 25 CENTIMES

Supplément à l'EVENTAIL du 10 Mai.

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CONCERTS POPULAIRES

DE MUSIQUE CLASSIQUE

SOUS LA DIRECTION DE M. Joseph **DUPONT**

VINGT-SIXIÈME ANNÉE

QUATRIÈME CONCERT

Mardi 12 mai 1891, à 8 heures précises du soir

AVEC LE CONCOURS DE

MM. LAFARGE, DANLÉE & DE BACKER

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. TROISIÈME SYMPHONIE (op. 90). . . . . J. BRAHMS.
   Allegro con brio. — Andante. — Poco allegro. — Allegro.
2. LE CHANT DU DESTIN (Schicksalslied) pour chœurs et orchestre . . . . . J. BRAHMS.

DEUXIÈME PARTIE

3. FRAGMENTS du 3e acte de « **Parsifal** » (soli, chœurs et orchestre) RICHARD WAGNER.
   (Version française de M. VICTOR WILDER).
   Scène du Vendredi Saint et final.
   Parsifal . . . . . MM. LAFARGE.
   Amfortas . . . . . DE BACKER.
   Gurnemanz . . . . . DANLÉE.
   (PREMIÈRE EXÉCUTION EN BELGIQUE).
4. « LE VÉNUSBERG » bacchanale et scène ajoutées au premier acte de **Tannhaüser** . . . . . RICHARD WAGNER.
5. PREISLIED ET FINAL du 3e acte des « **Maîtres Chanteurs de Nuremberg** » (soli, chœurs et orchestre). . . . . RICHARD WAGNER.
   (Version française de M. VICTOR WILDER).
   Walter de Stolzing. . . . MM. LAFARGE.
   Hans Sachs . . . . . DANLÉE.

DIRECTEUR DES CHŒURS : M. **Léon SOUBRE.**

Les portes et les bureaux seront ouverts à 7 1/2 heures.

RÉPÉTITION GÉNÉRALE : lundi 11 mai, à 8 heures précises du soir
AU THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE.

LE CHANT DU DESTIN

Vous planez dans les airs, joyeux
Baignés de lumière
Esprits bienheureux,
Une brise légère
Berce vos chants
Qui résonnent dans les temps,
Sainte harmonie.

Comme l'enfant qui naît à la vie
Vous ignorez le destin,
Chaste, en votre âme
Brûle la flamme,
Rayon éternel de l'esprit divin,

Et, face à face
Vous contemplez,
Emerveillés,
L'espace!

Mais nous, nul repos
Ne vient adoucir nos maux!
Souffrance sans trêve :
Au rêve succède le rêve!
Sombres, nos jours s'écoulent
Et roulent,
Pareils au flot poussé vers le gouffre béant,
Ils tombent, s'abîmant dans le néant!

PARSIFAL

(TROISIÈME ACTE)

FRAGMENTS

Le sujet de *Parsifal*, comme ceux de *Lohengrin*, de *Tristan et Yseult*, de *Tannhäuser*, a été emprunté par Wagner aux romans épiques du moyen-âge. La fable qui fait le fond est la conquête de la *lance sacrée* qui perça le flanc du Christ, lance gardée jadis par les *Chevaliers du Graal*, sainte confrérie fondée par le roi Titurel pour la garde de la coupe sacrée ou du plat (*Graal*, du provençal *grazal* ou *grazau*, auge de bois, sébille, plat) dans lequel Joseph d'Arimathie avait recueilli le sang du Sauveur sur la croix.

La *lance sacrée* a été enlevée dans une guerre contre les païens, par la faute du roi Amfortas, coupable de n'avoir pas su résister aux tentations de Kundry, la sorcière, la reine des luxures, belle comme Astarté, mystérieuse comme Isis, l'antique Démone, la Rose de l'Enfer asservie au Génie du Mal, incarné en la personne de Klingsor le magicien.

Le roi Amfortas souffre cruellement de la blessure qu'il a reçue au flanc dans sa lutte contre Klingsor. Il a été frappé par la *lance sacrée* au moment même où elle tombait de ses mains impures.

Depuis lors, il ne peut plus célébrer l'office quotidien dans le Temple du Graal sans éprouver d'épouvantables souffrances à la vue du calice sacré où se renouvelle le miracle du sang

L'ordre du Graal est dans la plus profonde misère, attendant avec anxiété la venue d'un « Sauveur », annoncé en lettres de feu parues sur les rebords du Graal.

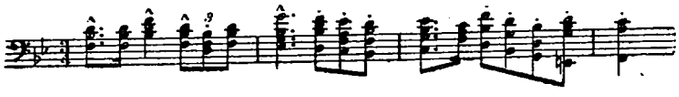
Ce sauveur n'est autre que Parsifal, enfant, innocent, cœur simple, qui ne sait rien de la vie. Le drame de Wagner nous montre cette âme s'éclairant peu à peu, se développant par l'épreuve des réalités douloureuses et s'élevant par la sympathie à toute douleur jusqu'au sentiment le plus purement humain que les philosophies et les religions aient proclamé : *la Pitié compatissante.*

Le troisième acte est consacré particulièrement à l'acte de Rédemption qu'accomplit Parsifal. (Après avoir échappé aux sortilèges de Klingsor et s'être arraché aux séductions de Kundry, Parsifal s'est égaré au loin dans les bois, cherchant la route du Temple. Un vieux chevalier du Graal, Gurne-

manz, le retrouve et le reconnaît. Parsifal est entré en scène tout bardé de fer, portant une armure noire, la visière baissée, tenant à la main la lance sacrée arrachée par lui au magicien Klingsor. Sa démarche grave annonce la tristesse. Il apprend du vieux chevalier la détresse de l'ordre du Graal; le roi Amfortas, se raidissant contre sa blessure et la souffrance de son âme, refuse de remplir sa sainte mission et convoite la mort. Parsifal est près de défaillir. Gurnemanz le soutient et le conduit à la source prochaine. Il a puisé dans sa main un peu d'eau et en a humecté le front de l'adolescent. Il prend ensuite des mains de Kundry, qui assiste muette à toute la scène, l'huile précieuse avec laquelle il oint le front de Parsifal.

C'est ici que commence l'admirable scène connue sous le nom de *Charme du Vendredi-Saint*.

Elle s'ouvre par le *thème de Parsifal :*

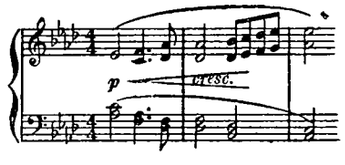


solennellement sonné par les trompettes, les cors et les trombones. Il se développe ici en une période pleine de magnificence, tandis que chante le vieux chevalier Gurnemanz (1) :

GURNEMANZ

Comme il nous fut prédit, je t'oins élu du ciel!
Et roi je te salue : Ame pure,
Ame que la pitié remplit de clairvoyance!
Toi, dont le cœur souffrit de sa souffrance,
Allège Amfortas du lourd fardeau du pouvoir!

A ces mots éclate dans tout l'orchestre fortissimo *le thème du Graal.*

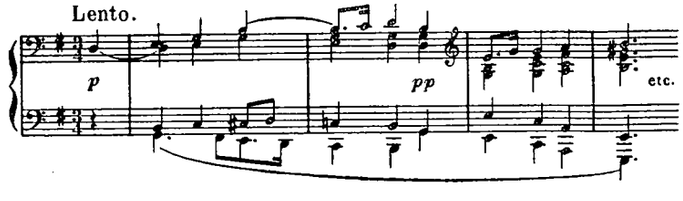


Parsifal a puisé à son tour de l'eau dans la source; il s'incline sur Kundry agenouillée et lui verse l'eau lustrale sur le front :

PARSIFAL

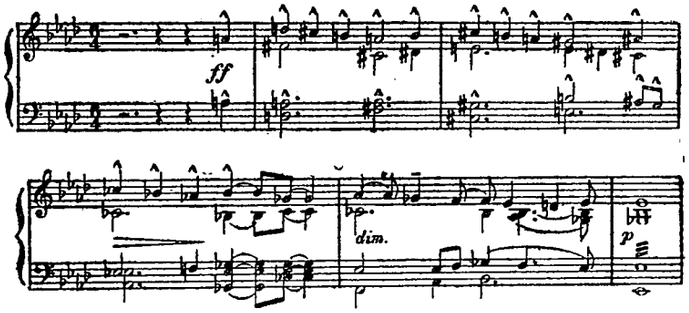
Ainsi j'accomplis mon premier devoir.
Reçois l'eau du baptême
Et crois en ton Sauveur qui t'aime!

En ce moment passe à l'orchestre le thème du Baptême

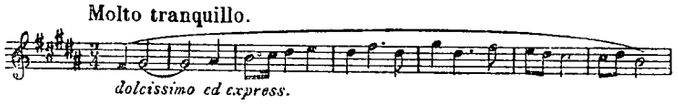


(1) La versification est de M. Victor Wilder et conforme au texte chanté.

qui se résoud bientôt dans un rappel du *thème de la foi* (1) dessiné par les violons.



Kundry baisse la tête avec humilité et pleure abondamment. Parsifal s'est détourné d'elle lentement et contemple avec ravissement la forêt et la prairie en fleurs qu'éclaire maintenant le soleil de midi. De l'orchestre s'élève, dans un mouvement très tranquille, une douce mélodie que le hautbois et la flûte dessinent et que soutient le murmure des cordes tempéré par des sourdines.



PARSIFAL chante :

Quel charme ont aujourd'hui le bois, le pré!
De fleurs vivantes entouré
J'ai pu me plaire à leur beauté superbe :
Mais, non! Jamais la mousse et l'herbe
Les fleurs qui s'étalent en gerbe,
N'ont eu plus pure et fraîche odeur
Plus de grâce innocente et de douce candeur.

GURNEMANZ lui répond :

Tels sont du Vendredi-Saint les célestes charmes.

Alors PARSIFAL s'écrie très ému :

O jour de deuil, ô jour d'alarmes
Où tout, il semble, ce qui vit
Respire, germe, naît, fleurit,
Devrait verser des pleurs!

GURNEMANZ

Reviens de tes erreurs :
C'est l'eau féconde de nos larmes
Qui fait jaillir du sol ces mille et mille fleurs
Et qui ravive leur parure.
Le vœu de toute créature
Vers le Sauveur, la source de l'espoir,
Par la prière monte.
Lui-même, sur sa croix, ne pouvant pas le voir,
Sur l'homme racheté, son œil se tient ouvert,
Sur l'homme libre et pur de toute honte,
Un Dieu d'Amour, pour lui, s'étant offert!
Alors la fleur comprend, l'épi devine
Le soin que l'homme prend de détourner ses pas;

(1) Le thème gravé est présenté dans son entier tel qu'il figure dan le « Prélude de Parsifal ».

Car si Jésus, dans sa pitié divine,
Pour lui souffrit les affres du trépas,
Il veut suivre à son tour
La douce et sainte loi d'amour —
Tout être, toute créature
Rend grâce, alors, au Créateur,
En constatant que la nature
A reconquis son antique candeur.

Le morceau comprend plus de cent mesures où se croisent et se mêlent différents thèmes expressifs se rapportant aux faits évoqués par le récit du vieux chevalier. On y reconnaîtra facilement les harmonies du Graal déjà citées plus haut et le thème suivant :

qui s'applique à *la lance sacrée*, la précieuse relique, qui causa les souffrances du roi d'Amfortas. Tous ces thèmes s'absorbent finalement dans la mélodie du *Vendredi-Saint*.

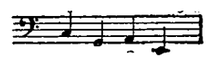
Kundry la pécheresse a lentement relevé la tête et le regard tout baigné de larmes regarde Parsifal dans l'attitude d'une suppliante.

PARSIFAL

La fleur magique, hélas, si belle,
Vers le salut aspire-t-elle?
(*A Kundry*)
Tes pleurs fécondent aussi le sol qu'ils arrosent
Tes larmes, vois, en fleurs éclosent!

Et il effleure sont front d'un baiser. C'est le pardon.

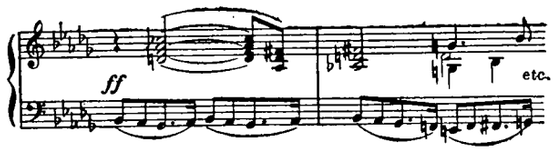
Brusquement cette pastorale est interrompue par le son lointain des cloches :



Midi, l'on nous attend là-bas,
Permets, Seigneur, que je guide tes pas

a dit Gurnemanz à Parsifal; et dans les basses s'indique alors *un thème sourd de marche funèbre* qui va longtemps dominer.

Gurnemanz et Parsifal se mettent en route. Sous les yeux du spectateur, le décor se transforme. Les personnages semblent marcher et gravir les pentes abruptes d'un sentier parmi les rochers. Le son des cloches sonnant leur thème lugubre se rapproche à mesure que les personnages semblent avancer. Dans ce magnifique tableau symphonique le thème assombri de Parsifal s'allie aux harmonies déchirantes du thème qui lui rappelle le *souvenir de sa mère*,



belle idée qui nous dit toute l'émotion ressentie à ce moment par le héros.

On perçoit aussi un thème lugubre et très chromatique relatif à la détresse de l'ordre et les harmonies très altérées du Graal, tandis qu'à la basse obstinément résonnent les quatre notes des cloches et le thème de *la marche funèbre*.

Parsifal conduit par Gurnemanz et suivi de Kundry a continué de gravir le sentier couvert qui mène au Temple. Nous les retrouvons à l'entrée de la Basilique qui est plongée dans une demi-obscurité. De longues files de chevaliers en deuil, marchant deux par deux, précèdent en disant des chants attristés, la litière où est étendu le roi Amfortas et le cercueil où est enfermé Titurel. Les uns viennent par la droite, les autres par la gauche et ils s'interrogent :

LE CORTÈGE D'AMFORTAS

Nous vous portons, dans cette châsse
Le Graal, symbole de la grâce;
Qui portez-vous, d'un air de deuil?
Qui dort au fond de ce cercueil?

LE CORTÈGE DE TITUREL

(*Tandis que les deux escortes se croisent.*)
Le preux qui dort, hélas, ici,
C'est notre force et notre foi,
Que Dieu lui-même avait choisi :
Titurel, notre illustre Roi!

LE CORTÈGE D'AMFORTAS

Qui l'a terrassé, le céleste élu,
Dont Dieu, jadis, reçut main-forte?

LE CORTÈGE DE TITUREL

Le poids de ses ans; n'étant soutenu
Par l'aspect du Graal qui conforte.

LE CORTÈGE D'AMFORTAS

Qui l'a privé de la grâce ineffable?

LE CORTÈGE DE TITUREL

Le roi pêcheur, le monarque coupable?

LE CORTÈGE D'AMFORTAS

On l'amène ici, pour qu'il accomplisse,
Une fois encor, son sublime office!

Le roi Amfortas, en effet, a été descendu sur son lit de parade, derrière l'autel où est déposé le Graal. Parsifal revoit le roi coupable, se tordant sur sa couche, éperdu de douleur, demandant la mort à ses compagnons qui réclament qu'il remplisse les devoirs de sa charge.

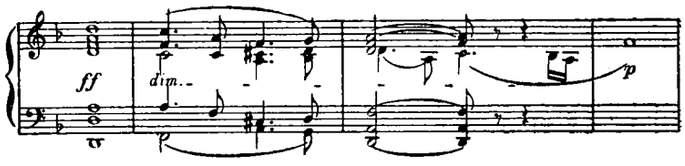
LES CHEVALIERS

Honte! Une fois encor! Résigne-toi,
Fais ton devoir de pontife et de Roi?

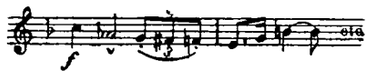
AMFORTAS

(*Se soulevant péniblement.*)
Oui! Honte! Honte! à moi!
Certes! je mérite mon sort!
Mais que, de grâce, par la mort
J'expie et rachète mon crime!

Alors commence le lamento tragique de l'infortuné roi. Il débute par le thème suivant :



auquel se joignent d'expressives variations de thèmes qui se rapportent à l'aventure de Kundry et du Roi. La conclusion de cet *arioso* est bâtie tout entière sur le thème de la *souffrance d'Amfortas*,



qui semble comme la révolte du Roi contre sa douloureuse destinée.

Mon père ! Roi béni, héros sublime !
Cœur pur et chaste, à qui
Les anges ont jadis souri !
Quand seul j'aurais voulu périr
C'est toi qu'hélas, j'ai fait mourir !
O toi qui vis dans la gloire céleste
Et comtemples le roi des cieux !
Obtiens de lui que ce sang précieux,
Par une grâce manifeste
Réconforte mes frères,
Termine leurs misères,
En me donnant à moi la mort !...
La mort !... Mourir !... O seule grâce !
Que s'apaise mon mal et que mon sang se glace,
Délivre-moi de mon funeste sort !
Mon père, c'est toi que je prie ;
Vers Jésus clame et crie :
Sauveur, donne à mon fils la paix !

LES CHEVALIERS

se pressant autour d'Amfortas).

Découvre le Graal : Ton père l'ordonne !
Tu le dois !

(*Amfortas, dans l'exaspération de son désespoir, saute à terre et se jette au milieu des chevaliers qui reculent*).

AMFORTAS

Non ! Jamais !
Ah ! quand l'ombre de la mort m'environne,
De mes jours abhorrés reprendrai-je le faix ?
O fous cruels qui me forcez à vivre ;
Que l'on me frappe et me délivre !
(*Il déchire sa tunique d'un geste désespéré*).
Voyez ! la plaie ouverte au flanc,
Qui m'empoisonne et me brûle le sang.
Qui vout attarde ?
Plongez votre arme, là, là, jusqu'à la garde !
Haut, les glaives ! Tuez l'infâme avec son mal !
De lui-même, alors, on verra briller le Graal !

Tous se sont écartés d'Amfortas atterrés.

Tout à coup les harmonies consolatrices du Graal s'élèvent doucement à l'orchestre.

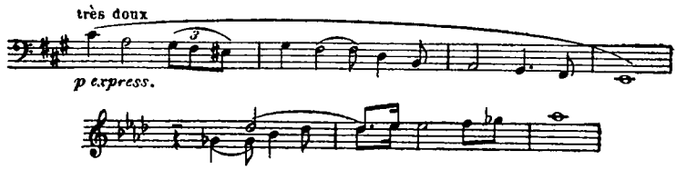
Parsifal s'est avancé portant la lance, qu'il incline vers Amfortas. De la pointe de l'arme, il lui touche le flanc.

PARSIFAL

Cette arme seule peut refermer ta blessure,
C'est celle qui l'ouvrit !

(*Le visage d'Amfortas s'éclaire d'un ravissement céleste. Sous le poids de son émotion, il va chanceler ; Gurnemanz le soutient*).

Alors le motif de la *souffrance* chanté par les violoncelles et soutenu par les triolets des bois se transforme de nouveau, comme adouci, de la façon suivante ;



Et PARSIFAL lui dit :

Sois sans souillure !
Sois absous et guéri !
C'est moi,
Qui prend désormais ton emploi !
Rends grâce à ta détresse
Qui mit, par la pitié, la force de sagesse
Au cœur d'un simple enfant.

Le miracle de la *Pitié* s'est accompli.

Superbement l'orchestre tout entier entonne le thème de Parsifal, pendant que celui-ci gravement gravit les marches de l'autel tenant haut la lance ; ici apparaît le thème de la *Rédemption*, allié au thème de la Foi et aux harmonies du *Graal*.

PARSIFAL (*en extase*)

Le saint épieu devant vos yeux se dresse !
Oh ! quel prodige triomphant !
Du fer qui ferma ta blessure,
Je vois jaillir le sang du sacrifice !
Il coule ainsi qu'une onde pure,
Il fuit vers le Sacré Calice,
Et tombe en son divin cristal !
Qu'on dévoile le Graal !
Ouvrez le Tabernacle !

(*Parsifal monte les degrés de l'autel, prend le Graal, dont les écuyers ont ouvert la châsse, s'agenouille et s'abîme, en le contemplant, dans une prière muette... Le vase sacré commence à s'illuminer... Obscurité croissante au fond du temple, pendant que la coupole s'éclaire progressivement*).

LES CHEVALIERS
ET DES VOIX PARTANT DU SOMMET DE LA COUPOLE

O Sublime Miracle !
Rédemption au Rédempteur !

(*Le temple s'illumine, éclatant de lumière. Du haut de la coupole descend une colombe blanche, qui plane sur la tête de Parsifal... Knndry, les yeux levés vers Parsifal, s'affaisse lentement et tombe inanimée sur le sol. Amfortas et Gurnemanz, à genoux, rendent hommage à Parsifal qui balance solennellement le Graal et bénit l'assemblée en prières....*)

Cette page, d'une incomparable beauté, forme la conclusion du drame. C'est la première fois qu'elle est éxécutée en Belgique.

Maurice Kufferath (1).

(1) Extrait de Parsifal, de Richard Wagner, légende, drame et partition, Paris, Fischbacher, 1890.

LE VÉNUSBERG

Danse des nymphes et des mortels que les séductions de Vénus ont attirés au Vénusberg. — Des bacchantes accompagnées de faunes et de satyres envahissent la scène; les danses prennent un caractère de plus en plus sauvage. — Les nymphes effrayées invoquent l'appui de Vénus. — Les bacchantes vaincues s'éloignent peu à peu. — Le calme renaît. — Des groupes apparaissent, représentant divers tableaux, allégories de la puissance de l'amour, ayant pour sujet divers épisodes de la vie des divinités païennes. — Des nuages envahissent la scène. — Vénus reste seule avec Tannhaüser endormi à ses pieds.

LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG

FINAL DU TROISIÈME ACTE

LE CONCOURS

WALTHER

« L'aube pleurait ses perles dans les roses,
« J'étais entré dans un jardin,
« Où s'éveillaient les fleurs écloses
« Au premier baiser du matin. —
« Voilant sous l'or de ses cheveux
« Son corps de lys, son sein de marbre,
« Je vis soudain, devant mes yeux,
« Et sous le toit mouvant d'un arbre,
« Dont elle me tendait les fruits,
« O vision! l'Eve du Paradis! »

LES MAITRES

(*entre eux.*)

Très bien! C'est d'un tour charmant,
Ses vers sont pleins d'agrément.

LES GENS DU PEUPLE

(*entre eux.*)

C'est autre chose, en vérité,
Quand un poème est bien chanté.

SACHS

(*à Walter.*)

C'est très bien! c'est parfait;
Au deuxième couplet!

WALTHER

(*poursuivant.*)

« L'ombre, en fuyant, avait pris dans ses toiles
« L'essaim tremblant des astres d'or,
« Et la dernière des étoiles
« Vers l'Occident prenait l'essor. —
« Sous un laurier, aux fleurs ouvertes,
« Je vis un être radieux,
« Qui me tendait les palmes vertes
« Qu'autour des fronts victorieux
« La main du Dieu Phœbus enlace;
« Je reconnus la muse du Parnasse. »

LES MAITRES

D'honneur, je suis ravi;
C'est très gentil, c'est fort joli!

LES GENS DU PEUPLE

Ah! la fraîche et douce voix;
Elle charme et touche à la fois.

SACHS

Poursuivez sans relâche,
Achevez votre tâche!

WALTHER
(*poursuivant*)

« L'astre du jour chassa les ombres du sommeil;
« Sous un sourire du soleil,
« S'évanouit mon double songe.
« Mais mon bonheur n'est pas un vain mensonge
« Et je retrouve à mon réveil
« Dans la vierge même
« Que je sers et j'aime,
« Les êtres radieux
« Qui m'ont ravi les yeux,
« Par la splendeur de leur beauté suprême.
« En elle, j'ai conquis
« La Muse de mon rêve,
« La chaste grâce d'Eve :
« Parnasse et Paradis! »

LE PEUPLE

Sa voix est un écho des cieux,
Et nul ici ne chante mieux!

LES MAITRES

Viens, doux poète et beau chanteur,
A toi la palme du vainqueur!

POGNER.
(*s'avançant vers Sachs, avec une douce et vive émotion.*)

O Sachs, le plus généreux des amis,
Du fond du cœur, je vous bénis!

(*Walther gravit les degrés de l'estrade et s'agenouille devant Eva, qui dépose sur le front du Chevalier, en se penchant tendrement vers lui, une couronne de myrtes et de lauriers.*)

EVA.

Noble vainqueur,
A toi la palme, à toi mon cœur!

SACHS.
(*au peuple, montrant le groupe amoureux de Walther et d'Eva*).

Eh bien, amis, que vous en semble,
Ne font-ils pas très bien ensemble?

TOUS.

Oui, Sachs! c'est bien joué,
Ton nom sera loué!

LES MAITRES.
(*bas à Pogner*).

Ça, maître Pogner, sans remise
Au jeune chevalier, conférez la maîtrise.

POGNER.
(*s'avançant vers Walther avec un collier auquel pendent trois grosses médailles*).

Du roi David, ô jeune élu,
Dans notre Guilde, sois reçu.

WALTHER.
(*repoussant le collier*).

Moi, Maître? non!
(*regardant Eva avec tendresse*).
Je suis heureux;
C'est tout ce que je veux.
(*Tous péniblement affectés, regardent Sachs avec anxiété.*)

SACHS.
(*à Walther*).

Jeune homme, ne méprise pas
Le titre glorieux de Maître!
Quand dans nos rangs, nous voulons bien t'admettre,
Pourquoi nous fermes-tu les bras?
Ce n'est ton nom, ni ta naissance,
Ce n'est ton glaive, ni ta lance,
C'est ton esprit créateur
De poète et de chanteur,
Qui t'a valu ta plus belle victoire,
Car ton triomphe de ce jour,
En couronnant ta jeune gloire,
Mêle au laurier le myrte de l'amour.
Si l'art jadis était le privilège
Des gentilshommes et des rois,
C'est aujourd'hui chez nous, les bons bourgeois,
Qu'on le cultive et le protège;
Don précieux et vénéré,
Il fut recueilli par les Maîtres,
Comme un dépôt sacré.
Si dans nos mains, votre héritage
N'a pas grossi ses revenus,
Il n'a souffert aucun dommage;

Que peut-on demander de plus?
Pourtant un péril nous menace,
Notre art court un grave danger,
Si, reniant l'esprit de notre race,
Notre goût s'asservit au goût de l'étranger.
Bientôt alors, ô ma patrie,
Indignes de leurs grands aïeux,
Tes fils verraient s'éteindre ton génie
Et s'éclipser ton astre radieux.
Peuple, je te le dis, sache honorer tes maîtres;
De l'art divin, ils sont les prêtres,
Leur œuvre est sainte, ils travaillent pour nous
De leur renom soyons toujours jaloux,
Leur gloire, amis, est notre gloire à tous!

(Eva prend la couronne du front de Walther et la pose sur la tête de Sachs. Celui-ci reçoit des mains de Pogner le collier d'or qu'il passe au cou de Walther. Il presse dans ses bras les deux amants qui se rangent à ses côtés. Pogner fléchit le genou devant Sachs, que les Maîtres, les mains levées, semblent désigner comme leur chef.)

TOUS

(agitant leurs chapeaux et leurs mouchoirs).

Sache honorer tes maîtres,
De l'art ils sont les prêtres,
Devant leur œuvre, inclinons-nous.
De leur renom, amis, soyons jaloux,
Leur gloire est notre gloire à tous!...

L'ÉVENTAIL

(Quatrième Année)

JOURNAL THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

Abonnement : Belgique, 5 francs. — Étranger, fr. 7-50.

LE NUMÉRO : 15 CENTIMES

En vente chez M. Paul Provence, à « la Chronique »; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Les suppléments sont envoyés gratuitement à nos abonnés.

Bruxelles. — Imp. Vve Monnom, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

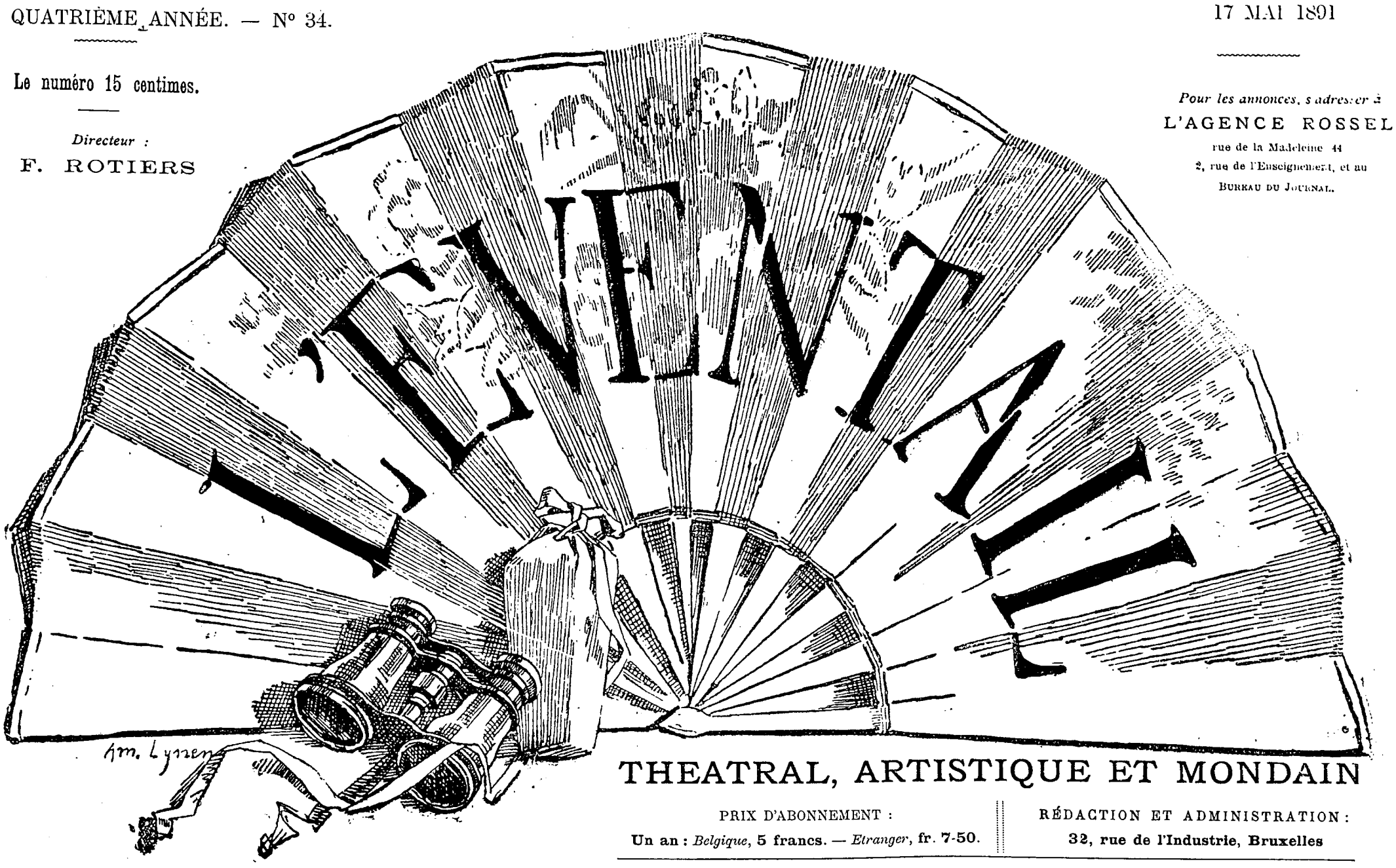
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 34.

17 MAI 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique*, chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

LE CONCERT POPULAIRE

Le dernier concert populaire a été extraordinairement brillant. Les deux soirées — répétition générale et concert — ont fait salle comble et des ovations prolongées et répétées ont signifié à M. Joseph Dupont combien le public lui est reconnaissant de ses efforts d'artiste.

Dans la première partie, consacrée à Brahms, la troisième symphonie a été exécutée avec un respect infini de la tonalité douce et des floraisons délicates de lignes et de nuances qui ornent la masse carrée de son architecture gothique. Cette symphonie, presque sans contrastes extérieurs, est pleine d'une vie interne et concentrée que parfume un peu de slavisme mélancolique, comme on en retrouve dans les mélodies de Brahms. *Le Chant du destin* est une composition ancienne, grise et sèche ou d'une sérénité pédante que nous aimons peu et dont l'écriture chorale est assez poncive.

Le grand événement de ces soirées était la première exécution du fragment de *Parsifal*, qui a produit sur le public une profonde impression; l'exécution en a été du reste très belle, très religieuse. M. Lafarge a dit la scène en artiste intelligent et pur avec une bonne diction et une voix solide, quoique un peu atone dans le haut. M. Danlée, avec un organe d'un beau timbre mais trop faible et une diction peu nette, M. De Backer, avec des qualités vocales, complétaient une interprétation d'ensemble chaleureusement menée par M. Dupont. Dans les scènes de *Tannhäuser* on a éprouvé comme un réveil de l'orchestre sous sa direction nerveuse; enfin quelques pages de la musique saine et large des *Maîtres* où M. Lafarge et les chœurs et l'orchestre ont mis de la fraîcheur, de l'expansion, de la joie, ont clôturé ce triomphal concert.

REPRÉSENTATION CHAPPUIS

On n'a pas eu souvent à fêter à Bruxelles le jubilé de vingt-cinq ans de services ininterrompus au même théâtre d'un artiste lyrique. Il n'y a même pas d'exemple de la chose, du moins que nous sachions. Ç'a été donc, sans contredit, une solennité extraordinaire que la représentation organisée en l'honneur de M. Adolphe Chappuis, à l'occasion de son jubilé et de ses adieux à la scène.

Chappuis a pu se convaincre, jeudi soir, des sympathies nombreuses qu'il a su conquérir au cours de sa longue carrière. Il a eu le concours des plus illustres parmi ses anciens camarades et du plus grand nombre de ses camarades actuels, et il a été acclamé par le public avec un enthousiasme méridional. On a voulu honorer en lui, non seulement l'artiste de talent, le pensionnaire consciencieux d'une demi-douzaine de directions, mais encore l'homme sympathique à tous les points de vue.

Grâce au concours de Mme Caron et de M. Gresse, obtenu de MM. Ritt et Gailhard, à l'intervention de M. Lapissida — qui a su apprécier pendant ses nombreuses années passées à Bruxelles, les mérites de l'excellent homme qu'il s'agissait de fêter — la représentation de jeudi a acquis un lustre sans égal et a pris le caractère d'une manifestation artistique *di primo cartello*.

L'admirable cantatrice, que nous ne cesserons d'envier à l'Opéra, a interprété avec un sentiment profond un acte plus que médiocre du malencontreux *Cid*, de Massenet. Cette incolore adaptation musicale du drame cornélien, prend un relief étonnant, acquiert une vie intense, rendue par l'éminente tragédienne lyrique, qui, par la puissance évocatrice de son talent, arrive à donner un soupçon d'existence à une Chimène en baudruche.

M. Gresse, que tout le monde a été heureux de revoir, a prouvé, dans la valse infernale de *Robert* et dans le trio de *Jérusalem*, que sa grande et belle voix a conservé tout son mordant et que son chant coloré est resté plein d'ampleur et de vigueur.

Deux autres anciens ont reparu, pour ce soir là, sur ces planches qu'ils n'auraient pas dû quitter et ont été accueillis avec non moins de faveur par leurs fidèles admirateurs, c'est-à-dire par tous les habitués de la Monnaie.

Mlle Sarcy, plus légère, plus gracieuse que jamais, a dansé et mimé avec tout son talent et l'esprit qu'elle met jusque dans ses pointes, la scène des nonnes de *Robert*. Elle a remporté un succès d'autant plus considérable qu'on faisait *in petto* des comparaisons avec la ballerine qui lui a succédé sans la remplacer.

M. Mengal a, pour un soir, dit adieu à l'administration du Vaudeville, pour rendre service à son vieux camarade de jadis.

On ne l'a pas trouvé changé, c'est toujours le même joyeux compère, le même exhilarant pince-sans-rire qui a fait autrefois la joie des bruxellois et que la jeune génération ne connaît que par ouï-dire.

M. Dupeyron a parfaitement donné la réplique à Mme Caron dans le *Cid*. Nous avons appris que celle-ci a manifesté toute sa satisfaction d'avoir été aussi bien secondée.

M. Stéphan n'a pas été moins heureux dans le duo de *Robert*. On ne s'attendait pas à ce qu'il s'en tirât aussi bien et ç'a été avec plaisir qu'on a constaté combien ce très intelligent comédien est en passe de faire des progrès comme chanteur.

Nous devons encore mentionner avec éloges Mmes Carrère, Neyt, Walter et Wolff, cette dernière fort piquante en soubrette et plus du tout gauche en scène, MM. Delmas, Badiali (qui a chanté de la plus belle voix du monde l'air de *Richard Cœur-de-Lion* dans l'intermède), Sentein, Larbaudière (venu pour jouer Charles dans les *Rendez-vous Bourgeois*, après avoir interprété son rôle fatigant du *Voyage de Suzette*), Garnier et David. Disons un mot également de la *Marche jubilaire* tout à fait réussie que M. Léon Dubois a composée pour la circonstance, et qui a été fort applaudie et à juste titre.

Passons aux menus détails de la soirée: Le nombre de couronnes, de palmes, de bouquets que le héros de la fête a reçus est incalculable. Le Cercle d'Escrime, qui a envoyé une palme de toute beauté, la Grande Harmonie, le Cercle Français, les deux loges maçonniques de Bruxelles, le deux Chapitres, le Suprême Conseil de Belgique (cela fait déjà cinq triangles en fleurs), l'orchestre du Waux-Hall, des amis de Chappuis, des élèves de ce distingué professeur de chant, etc., ont tenu à honneur de fleurir le brave et digne artiste. Un bouquet gigantesque auquel pendait une pancarte de grand format, a beaucoup intrigué les spectateurs. Donnons la clef de l'énigme :

Ce bouquet est l'hommage des hautes régions de la salle. La pancarte portait ces vers, dont la valeur est toute dans les sentiments qu'ils expriment :

Les fréquenteurs (*sic*) du Paradis
Félicitent aussi
Adolphe Chappuis,
Leur plus ancien ami.

Ce n'est pas ce cadeau qui a fait le moins de plaisir au modeste jubilaire.

S. M. la Reine lui a marqué d'une façon particulière en quelle haute estime elle le tient. Elle a assisté à la représentation — qui a duré 5 heures! — d'un bout à l'autre, l'a fait appeler dans sa loge après le *Domino noir*, dans lequel il a fait sa dernière apparition sur notre scène, et lui a remis comme souvenir une magnifique épingle en brillants et saphir.

S. M. a fait également appeler tous les artistes qui prêtaient leur concours à la représentation. Elle a félicité chaudement Mme Caron et MM. Gresse et Mengal.

Pour finir, un détail qui a sa saveur :

On ignore, sans doute, que M. Barwolf se flatte de diriger l'ouverture de *Guillaume-Tell*, de manière à fermer la bouche aux obscurs blasphémateurs de son talent. Jugez de son ennui de voir fourrer, au début de la soirée, ce morceau, qui est son air de bravoure à lui. Il refusa de le laisser à la place qu'on lui avait assignée sur le programme, et prétendit que l'on commençât par l'acte du *Domino*. On eut beau objecter que lorsqu'on joue *Guillaume* en entier, c'est par l'ouverture qu'on commence ; rien n'y fit, M. Barwolf s'obstina. Mais un *deus ex machina* intervint. MM. les directeurs ont demandé au *cappellmeister* entêté de ne pas insister davantage. Et l'ouverture a été jouée au commencement de la soirée.

Elle a valu aux exécutants, encore tout vibrants de la fougue dont Joseph Dupont les a animés dans l'étourdissant finale de ce morceau, une salve d'applaudissements que M. Barwolf a modestement acceptée comme s'adressant à lui.

Les représentations de Mme Tessandier obtiennent à l'Alhambra un plein succès.

Mme Tessandier est une incomparable artiste dans l'art d'émouvoir les masses par le jeu violent du drame. *Marie-Jeanne ou la femme du peuple*, le mélodrame signé Dennery et Maillan, dont le titre évoque tout un genre dramatique, a remué le public comme aux plus beaux soirs et le jeu tour à tour énergique et tendre, le jeu si poignant, si humain, de l'interprète, n'y a pas peu contribué. Dans *le Pater* de Coppée, qui termine le spectacle. Mme Tessandier dessine avec beaucoup de vérité et de grandeur le personnage de Mademoiselle Rose.

La troupe qui accompagne Mme Tessandier est d'un excellent ensemble.

Aujourd'hui et demain, deux dernières représentations.

M. Alhaiza n'a pas voulu, cette fois, céder son théâtre à un autre directeur, comme il avait l'habitude de le faire chaque saison estivale, depuis quelques années.

Il dirige lui-même et bien lui en a pris, car la nouvelle campagne s'annonce comme devant être très fructueuse.

C'est un fait bizarre. Alors que la saison d'hiver se termine au Molière languissante, devant des spectateurs de plus en plus rares, il suffit d'annoncer « saison d'été » pour faire recette.

Et, comme pièces d'été, le public préfère à tout autre genre le mélodrame, qui fait d'autant plus d'argent qu'il est plus romanesque et plus violent.

Les Pauvres de Paris, un vieux mélo de MM. Brisebarre et Nus, a tout ce qu'il faut pour plaire aux spectateurs, qui ont très vivement applaudi la pièce et ont fait fête à ses principaux interprètes, parmi lesquels ont été particulièrement applaudis MM. Munié, Chatelain, Keppens, Dutertre, Mmes Sarah Rambert, Bourgeois, Pommeret.

Shylock a été un nouveau triomphe pour l'illustre artiste italien Rossi. Il a interprété ce rôle, un des plus difficiles de Shakespeare, avec une science profonde. Il a joué avec une sûreté remarquable le juif vindicatif et féroce que le tragédien fait agir au milieu des scènes de comédie.

Rossi fera ses adieux au public bruxellois qui l'a si bien compris et si bien fêté, mercredi 20 courant. Le spectacle extraordinaire se composera de différentes scènes de pièces qu'il a représentées à Bruxelles.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :
A 1 1/2 heure aux Galeries, *le Voyage de Suzette*.
A 2 heures au Molière, *les Noces d'un Réserviste*.

***

Il est question de rouvrir la Monnaie en septembre par la reprise de *Lohengrin*.

Les directeurs ont aussi manifesté l'intention de mettre à l'étude *la Prise de Troie*, et peut-être reprendront-ils *l'Orco*, un joyeux opéra en deux actes, paroles de M. L. Hymans, musique de M. Oscar Stoumon.

***

Mlle Savine, dont nous avons annoncé l'engagement à la Monnaie, n'est pas une inconnue pour les Bruxellois qui l'ont déjà applaudie à l'Alhambra, quand M. Alhaiza monta à ce théâtre *les Pommes d'or*.

Elle y obtint un succès de jolie femme et sa voix agile et son gentil talent de chanteuse furent très appréciés.

L'hiver suivant, M. Alhaiza l'appela au théâtre de Lille dont il était le directeur et où débuta la même année, Mme Fierens. Il avait engagé Mlle Savine comme deuxième dugazon et s'était chargé de lui apprendre le répertoire. Les progrès de la jeune artiste furent si rapides qu'elle tint bientôt l'emploi de première dugazon.

Elle fut engagée, l'année suivante, à Bordeaux où de deuxième dugazon elle devint rapidement première, emploi qu'elle y a tenu pendant trois ans.

***

Mlle Jane Nardi, la charmante artiste que les directeurs de la Monnaie ont laissé partir pour ne pas devoir augmenter ses appointements, a signé un bel engagement avec le théâtre de Nice pour l'hiver prochain.

***

M. Gresse ne restera peut-être pas à l'Opéra, après le départ de MM. Ritt et Gailhard. Dans ce cas il nous reviendrait. MM. Stoumon et Calabresi seraient très désireux de s'attacher de nouveau cet excellent et sympathique artiste.

***

Le Voyage de Suzette est arrivé à son terme. La pièce à succès disparaîtra par suite d'expiration de contrat, de la scène des Galeries, après 84 représentations brillantes.

Aujourd'hui et demain lundi, à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, deux dernières matinées. Mardi, représentation au bénéfice de Mlle Clara Lardinois, la gracieuse Suzette et mercredi, dernière soirée pour les adieux de Mlles Lardinois et Sozo.

Jeudi, reprise de *Miss Helyett*.

***

Le Parc a terminé sa campagne jeudi dernier. Elle aura été plus honorable que fructueuse.

***

Quand *les Pauvres de Paris* ne feront plus recette au Molière, M. Alhaiza jouera *le Roman d'un jeune homme pauvre*, qui n'a plus été joué depuis longtemps à Bruxelles.

A la pièce de Feuillet succédera *l'As de Trèfle*, puis une reprise de *Latude*.

***

M. Garnier, l'excellent comédien qui a prêté son concours à la représentation Chappuis, est parti pour Aix-les-Bains, où il jouera au Casino.

Il pourra s'y faire annoncer « de la Monnaie » sans être plus ridicule que M. Engel qui, dans ses tournées départementales, souvent malheureuses, fait mettre sur les affiches, « M. Engel, de l'Opéra ».

***

M. Moreau nous écrit de Metz, où il est engagé dans la troupe de M. Bayard, qu'il est toujours directeur au théâtre du Kursaal de Nieuport-Bains.

La saison théâtrale commencera dans la ville de M. Benjamin Crombez le 1er juillet pour finir le 15 septembre.

La troupe de M. Moreau est presque entièrement formée.

***

M. le baron P. de Haulleville a publié la semaine dernière dans l'*Art moderne* un très intéressant article à propos des représentations de Rossi.

L'auteur y parle en connaisseur, épris de choses d'art, de Rachel, de Mounet-Sully, d'Irving, des Meininger, du théâtre de Shakespeare et il conclut en demandant la création d'un théâtre dramatique digne de Bruxelles.

Voici les moyens pratiques préconisés dans ce but par M. de Haulleville :

« Un de nos directeurs de théâtre les plus sérieux, M. Candeilh, me disait un jour qu'avec une subvention annuelle de cinquante mille francs il se faisait fort d'ériger une scène comparable à celle des *Meininger* ou à celle de M. Irving; et pour démontrer que cette idée n'avait pas chez lui une origine sordide, il ajoutait qu'il se contenterait de devenir le régisseur de la maison.

« Mais où prendre les 50,000 francs ? Il ne faut pas les attendre, je le crains, des pouvoirs publics. Mais, à défaut de ceux-ci, pensez-vous qu'il serait si difficile de former, dans le but indiqué, une société au capital de 500.000 fr. (50 actions de 10,000 francs, ou 500 de 1,000 francs, ou 1,000 de 500 francs, ou 2,000 de 250 francs, payables par 1,000, 100, 50 ou 25 francs par an, pendant dix ans?) En vérité, n'y aurait-il pas à Bruxelles et en Belgique cent hommes de cœur, ayant quelque fortune, désireux de s'honorer en donnant chaque année, pendant dix ans, une misérable somme de 500 francs? C'est le prix d'un dîner qu'on offre par chic à ses connaissances pendant la saison. Je demande que cent hommes se fassent pardonner leur fortune par tous ceux qui ont faim et soif d'art.

« Pour prix de leur concours, je ne leur promets rien que la direction de l'entreprise et l'entrée au théâtre pour eux et leurs familles. Mais j'ai l'intime conviction qu'outre l'immense satisfaction morale que leur procurera leur action, ils récolteront aussi des dividendes, au bout de quelques années d'efforts. Les premières années seulement seraient difficiles à traverser, car, au commencement, il serait nécessaire de dépenser beaucoup pour la décoration et la figuration de la scène, et pour la formation de la troupe. Celle-ci ne comprendrait que des sujets de premier ordre, et le cabotinage en serait exclu rigoureusement. »

***

Mme Zulma Bouffar, l'ex-chanteuse d'opérette qui débuta jadis à l'ancien Molière de la chaussée d'Ixelles sous la direction de Gil Naza, vient d'acquérir pour une durée de douze ans le droit au bail de l'Ambigu de Paris, tandis que le directeur actuel, M. Rochard, passe à la Porte-Saint-Martin où il va succéder à M. Duquesnel.

Mme Zulma Bouffar inaugurera sa direction par une reprise du *Médecin des Folles*.

Courrier de France.

— Paris. Mercredi l'on inaugurera à Paris le théâtre de l'Avenir dramatique.

La pièce de début est *le Mâle* de Camille Lemonnier.

M. Chelles et Mme Herdies joueront les rôles qu'ils ont créés au Parc.

— On nous écrit de Bordeaux, 11 mai.

La Statue a obtenu un succès d'estime. Cette transformation en grand-opéra, supprimant toute la partie comique, a nui au succès de la pièce. Le grand ballet ajouté est presqu'indigne de Reyer, il y a surtout une certaine gigue..... orientale !! tout un poème !

Grand succès, malgré cela, pour M. Séguin, absolument remarquable, et fort applaudi, et pour M. Gandubert, à qui on a fait une ovation après son grand récit.

Lohengrin fait toujours salle comble malgré les indispositions des ténors qui se sont succédé. M. Massart, après M. Muratet, ont payé leur tribut au climat changeant de Bordeaux, M. Engel les a remplacés pendant quelques soirs. Enfin M. Muratet, remis, continue à tenir la pièce, avec M. Séguin, très en voix, Mlle Baux et Mme Fursch-Madier.

Demain M. Boyer vient chanter le *Barbier*. Tout est loué. Mardi 19, M. Cossira vient chanter *Hérodiade*.

Aix-les-Bains. — A la villa des Fleurs, Mme Landouzy, MM. Soulacroix et Fugère vont jouer *les Folies amoureuses*.

Dans les premiers jours de la saison, ils interpréteront *Samson et Dalila*.

Royan. — Au tableau de la troupe pour la saison prochaine, nous voyons les noms de M. Gandubert, premier ténor; Nerval, régisseur; Jehin, chef d'orchestre, et Mme Deschamps-Jehin, première chanteuse.

Courrier d'Angleterre.

Nos lecteurs apprendront sans doute avec plaisir que M. J. Isnardon qui, pendant les dernières semaines de la saison de Monte-Carlo, souffrait d'un épanchement de synovie à la rotule, survenu à la suite d'une chute de cheval, est complètement rétabli. Il vient de faire une brillante rentrée au théâtre de Covent-Garden, de Londres, dans *Don Giovanni*.

Voici sur l'excellent artiste l'opinion de quelques journaux anglais :

Times. M. Isnardon est certainement le meilleur Leporello italien que nous ayons eu à Londres. Il n'a qu'à paraître, et toute la salle est mise en humeur joyeuse, et tout le monde l'applaudit.

Daily Graphic. L'artiste le plus irréprochable de cette soirée est M. Isnardon, qui a joué et chanté son rôle à merveille. Les qualités de verve endiablée qui, cependant, ne dépassent pas les limites du convenable, ont concouru, ainsi que sa voix magnifique et exempte du *vibrato* dont sont affligés tant de chanteurs, à faire de son personnage l'un des plus accomplis qu'il soit permis d'apprécier sur la scène de Covent-Garden.

Sunday Times. L'artiste belge (!) M. Isnardon, a eu, avec M. Maurel, les honneurs de la soirée. Il est impossible de jouer mieux ce rôle, et il faudrait souhaiter que tous les artistes missent autant de soins et d'art dans l'interprétation de leurs personnages.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Le public se fatiguerait-il à la longue du genre éminemment national des *possen* (farces-vaudevilles)? Toujours est-il qu'une pièce bouffe d'un jeune auteur, M. Elias Amoretz, qui a obtenu un éclatant succès de première, l'autre jour, au Seder-Theater, a dû être retirée de l'affiche au bout de la huitaine, les recettes ayant été dérisoires dès le lendemain de la première. Et pourtant toute la presse avait chanté les louanges de *Matseklees*, la folie-vaudeville en question, et salué en M. Amoretz le futur Labiche de la scène allemande.

Cologne. — M. Franz Wüllner, l'éminent chef d'orchestre et directeur du Conservatoire de Cologne, a tenté ces jours-ci (les 7, 8 et 9 mai) une expérience intéressante. Il a fait exécuter par l'orchestre placé sous sa direction, pendant ces trois journées, les neuf symphonies de Beethoven dans leur ordre chronologique. Il semble probable que c'est l'exemple donné cet hiver par M. Gevaert qui a déterminé M. Wüllner à mettre cette idée à exécution.

Rappelons à cette occasion que M. Wüllner a été l'élève d'Antoine Schindler, lequel fut lui-même l'élève et l'ami du grand homme pendant les dernières années de la vie de celui-ci.

Courrier du Danemark.

Une représentation polyglotte de la tragédie de Grillparzer, *Das Leben ein Traum (La Vie est un Songe)* va avoir lieu à Copenhague, avec le concours de deux artistes berlinois, qui joueront en allemand, tandis que leurs partenaires leur donneront la réplique en danois.

Courrier d'Autriche.

Leitomischl. — Le fameux bras articulé du ténor Roger est distancé de beaucoup. Il y a en ce moment au théâtre de cette petite ville de la Bohême une forte-chanteuse de très grand talent, qui a une jambe de bois !

La place de cette artiste serait à l'Opéra de Vienne, sans le malheur qui l'a frappée, et la force à courir les obscures bourgades, où d'ailleurs elle fait fureur.

Courrier d'Amérique.

Une sérieuse bagarre s'est produite pendant une représentation donnée par la Compagnie théâtrale « Sunny South », au théâtre flottant d'Huntington, dans la Virginie. Un homme a été tué, environ une douzaine d'autres blessés, et le théâtre a été complètement saccagé.

Le désordre a été causé par quelques jeunes gens qui persistaient à insulter les artistes en scène. Pendant le second acte, trois acteurs ont quitté la scène et ont attaqué quelques-uns de ces jeunes gens. Ecrasés par le publie, ils ont été grièvement blessés; le régisseur, dans le but de leur venir en aide, a fait éteindre les lumières, mais la bataille a continué dans l'obscurité au milieu des cris des femmes et des appels « au secours ».

La police et nombre de citoyens venus pour mettre le holà, ne firent qu'ajouter au désordre qui arriva à son comble, lorsque des coups de revolver commencèrent à s'échanger entre la scène et la salle. Enfin, la foule chargea en masse les acteurs qui furent, sans cérémonie *(unceremoniously)* précipités à la rivière, dans cet endroit large et profonde.

Un homme de la police a été tué et on craint pour les jours de plusieurs blessés.

L'Advertiser qualifie cette affaire de « la plus sanglante et la plus désagréable qui se soit produite pendant la campagne théâtrale, dans la Virginie occidentale ».

Nous croyons sans peine notre confrère américain.

LA VINGT-SIXIÈME ANNÉE

des Concerts populaires.

L'histoire de la mémorable vingt-sixième année des Concerts populaires se résume en cinq lignes.

Elle commence par la petite échauffourée de novembre qui mit l'existence même des Concerts populaires en jeu.

On se rappelle que le Collège avait par deux fois refusé la salle de la Monnaie à l'administration des concerts. La plus grande partie de la presse et du public protesta et le conseil, après une discussion animée, mit à néant la décision du Collège et assura la continuation des concerts.

Les concerts ayant vingt-cinq ans d'existence, la première matinée fut consacrée à la célébration du jubilé. Elle eut lieu le 15 janvier. Samuel et Dupont y furent acclamés et la fête se termina par le splendide banquet du Grand-Hôtel, où M. Gevaert, MM. Dupont et Samuel prononcèrent des toasts officiels qui furent suivis d'une ribambelle de toasts officieux.

L'Eventail publia, à l'occasion du jubilé, un historique des Concerts et la liste complète des œuvres et des artistes qui avaient figuré aux programmes de ces vingt-cinq années.

Les trois concerts suivants eurent lieu le 5 mars, le 19 avril et le 12 mai; ils étaient consacrés à la musique slave, à la musique néo-française, à la musique allemande représentée par Brahms et Wagner. Les solistes qu'on a entendus aux quatre concerts de cette saison sont : le violoniste Ysaïe, représentant son maître Vieuxtemps, à la matinée jubilaire, le pianiste Paderewski, M. Lafarge, MM. Danlée, De Backer, Smeesters et Vandergoten.

Voici la table des œuvres de cette vingt-sixième année.

En première exécution :

1. Sixième symphonie, Ad. Samuel.
2. *Husitska*, ouverture dramatique, Dvorak.
3. *Lustspiel-ouverture*, Smetana.
4. Concerto en *la*, Paderewski.
5. *Wallenstein*, trilogie symphonique, V. d'Indy.
6. Ouverture de *Fiesque*, Lalo.
7. *Viviane*, poème symphonique, Chausson.
8. *Rapsodie Cambodgienne*, Bourgault-Ducoudray.
9. Le voyage au Rhin (*Crépuscule des Dieux*), R. Wagner.
10. Fragments du 3e acte de *Parsifal*, R. Wagner.

En réexécution :

1. Ouverture de *Léonore* (Fidelio), Beethoven.
2. Concerto pour violon, Vieuxtemps.
3. Fragments de la *Damnation de Faust*, Berlioz.
4. Ouverture du *Carnaval romain*, Berlioz.
5. Entr'acte de *Gwendoline*, Chabrier.
6. Sérénade pour instruments à cordes, Dvorak.
7. Concerto pour piano, Schumann.
8. Symphonie no 3, Brahms.
9. *Schicksalslied* (chant du Destin), Brahms.
10. Marche funèbre de *Siegfried*, Wagner.
11. Le *Venusberg*, Wagner.
12. Le défilé des Maitres-Chanteurs, Wagner.
13. Le *Preislied* id. Wagner.

On voit que les Concerts populaires, par lesquels toute la musique moderne est connue en Belgique, se retrouvent en pleine vitalité. C'est grâce au dévouement de leurs administrateurs-esthètes comme à la vaillance de leur

chef Joseph Dupont, qui a reparu avec tant d'éclat au pupitre après l'interrègne d'autres chefs illustres.

LES COUPURES AU THÉATRE

Les juges consulaires viennent d'émettre en cette affaire un jugement sage et discret qui laisse chaque chose et chaque homme à sa place, et consacre le principe de la séparation de l'art et du commerce. On remarquera même que, le commerce y fait à l'art quelques politesses, les juges, commerçants bien élevés, voulant donner aux commerçants mal élevés l'exemple du respect que le capital matériel doit au capital intellectuel.

En considérant que « le demandeur, *agissant sous l'empire de sentiments esthétiques de l'ordre le plus élevé, a déplacé le débat qui n'a donné naissance qu'à un contrat mercantile* » les juges ont, en mauvais français, marqué les qualités respectives des deux parties. Ils ont dit de manière publique et authentique que « les sentiments esthétiques de l'ordre le plus élevé » n'ont rien de commun avec l'entreprise théâtrale des directeurs de la Monnaie. On n'avait pas encore fait entendre par des paroles aussi respectables que MM. Stoumon et Calabresi tripotent dans le génie des Maitres.

Ce jugement, concluant par une simple condamnation du demandeur aux dépens, est en somme une très révérente déclaration d'incompétence au fonds, car le fonds c'est la question esthétique dont on reconnaît à M. Destrée et aux artistes qu'il représente, l'exclusive compréhension. Cette question se meut dans un domaine moral dont la loi réelle n'a pas la police; il serait tout à fait ridicule de demander à la loi d'y envoyer un piquet de gendarmes.

Quand des saltimbanques envahissent le domaine d'art, c'est aux artistes qu'il appartient de les en chasser à coups de plume, à coups de sifflet, voire à coups de plaidoyer, car ils sont en cet état de légitime défense où l'on n'a pas le loisir de choisir ses armes M. Destrée, artiste, a saisi son arme d'avocat; il est allé faire sa protestation au prétoire, peut-être pour lui donner plus de solennité; il s'est entouré de juges pour qu'on l'écoutât plus religieusement et que personne ne doutât de la valeur et de la gravité de ce qu'il allait dire. L'appareil de justice est une espèce de mégaphone moral; ce qu'on dit devant la justice grandit dans les proportions du prestige qu'elle exerce. Le prestige a été grand cette fois et grande la consécration du droit au respect que réclamaient les artistes, je le dis sans paradoxe. Car si ces juges, en tant que commerçants, n'ont pas voulu toucher aux prérogatives de leurs pairs, les commerçants, c'est qu'on leur demandait de le faire au nom de la loi esthétique, ce à quoi ils ne se sentaient nullement prédestinés, ni même destinés, et en ne touchant pas à l'art au nom de la loi commerciale qui est la leur, en somme, ils se sont montrés un peu plus délicats et conscients de leurs attributions que les juges civils ou criminels qui pesèrent des livres dans leur balance, faute de savoir qu'en matière d'idéalité les poids de justice sont de faux poids et que la pensée humaine est au dessus de toutes les lois sociales. Vous m'objecterez que ce qu'ils n'ont pas voulu faire, ils l'ont laissé faire et le laisseront faire demain comme aujourd'hui, comme hier; prenez garde, ceci nous ramène au piquet de gendarmes et je viens de vous dire que je n'en voulais pas.

Laisser faire et laisser couper c'est tout ce que, pour ma petite part, je demande à ces bons juges, car en confisquant aujourd'hui les ciseaux de Messieurs les tripatouillards, ils s'accorderaient implicitement le droit de leur en offrir demain une paire de plus grands. Nier, c'est affirmer : non. Refuser, signifie qu'on aurait pu permettre. Confisquer les ciseaux, c'est reconnaître qu'ils coupent.

Cette constatation, nos juges n'ont pas trouvé bon de la faire et nous devons souhaiter qu'ils soient tous aussi discrets, toujours. Leur abstention est une reconnaissance de l'état de nature en lequel vit la pensée, le contrat social ne liant que les hommes qui la portent. L'art régi par le seul droit naturel, se défend au moyen de ses forces naturelles; c'est à ce prix qu'il est libre.

∴

Quant à la question des coupures, hormis quelques farceurs, personne ne la discute. Les arguments séniles déterrés par les défendeurs ne valent pas la peine qu'on prendrait à les relever, et puis, çà ne servirait à rien : ils retomberaient tout de suite sur leurs trois pattes comme de vieux chiens d'arguments qu'ils sont.

Maitre Hahn, un vieil-au-bois-dormant de la jurisprudence théâtrale, parlant au nom des marchands, s'est permis des familiarités à l'égard des poètes. Il leur a fait : « Psst! Psst! » les invitant à descendre pour qu'il pût leur taper sur le ventre plus commodément. Maître Hahn aime beaucoup les poètes. Chacun les aime à sa manière. Il a donné quelques leçons de bonne conduite scénique à Eschyle, Sophocle, Shakespeare, Wagner, en les appelant « associés de directeurs de théâtre ». Ça n'était pas très joli à voir et à entendre. Mais on peut le lui pardonner en raison de son âge : Me Hahn plaidait rétrospectivement. Tout son désir de plaideur conciliant serait de mettre l'esthétique en concordance avec l'indicateur des heures de train. Que n'a-t-il consulté là-dessus M. Charles Tardieu — voir *Indépendance belge* — qui écrivait de Bayreuth, en 1888, à propos des *Maitres Chanteurs*, qu'on venait d'y jouer sans coupures : « Plus on coupe, plus on allonge! » M. Tardieu, qui est obligeant, aurait mis tous ses soins à expliquer à Me Hahn et à ses mandants qu'en coupant *Siegfried* pour les Anversois, ils allaient simplement leur faire manquer le train.

Une parole de Me Hahn caractérise l'esprit de la défense : « On ne joue jamais une œuvre telle qu'elle a été écrite! » Me Hahn a dit cette belle parole avec véhémence. Elle fera époque dans sa carrière. C'est à peu près comme si l'on s'écriait qu'il est honteux de laisser circuler dans la rue des gens tout entiers. Ce qui prouve qu'on s'habitue à tout, même aux mauvaises odeurs de l'amphithéâtre. Me Hahn a vécu dans la compagnie de ces anatomistes que leur foi scientifique pousse à découper tous leurs semblables, sans distinguer les vivants des morts; mais, n'en déplaise à ces vivisecteurs, on a vu déjà quelques vivants se défendre avec succès contre leur outrecuidante manie, et j'espère qu'on en verra bientôt davantage. La tentative de M. Destrée n'aura pas été seulement une platonique tentative de désinfection; elle a rappelé aux artistes leur droit absolu et le moyen par lequel on l'exerce. Ce moyen est simple; c'est ce qu'on pourrait appeler le moyen réflexe, le moyen du talion : Tu veux m'étrangler, je t'étrangle.

L'usage des coupures qu'a permise la faiblesse et parfois la complicité des auteurs, est le bacille de la décadence du théâtre. C'est par toutes les plaies faites à ses œuvres que l'art dramatique ingère le poison qui le tue. La question vaut un peu de sérieuse attention, et fut-ce *par mouvement* réflexe, elle intéresse Messieurs les directeurs plus qu'ils ne le croient, car la guerre de la vie intellectuelle contre la vie matérielle est une guerre de religion et il n'y en a pas de plus féroces que celles-là.

HENRY MAUBEL.

Voici le jugement du Tribunal de commerce :

Attendu qu'il importe peu de bien préciser le débat né entre les parties;

Attendu, en effet, que le demandeur était recevable à invoquer la loi du 22 mars 1886 sur le droit d'auteur, à l'appui de son action, le juge consulaire ne pourrait point en connaître;

Attendu que le tribunal ne peut donc pas apprécier les motifs, tirés des droits des auteurs des œuvres musicales et littéraires, et les considérations, que le demandeur fait valoir dans l'intérêt de l'art et du public;

Attendu que la contestation a pour objet un acte qui n'est commercial qu'à l'égard des défendeurs;

Attendu qu'en délivrant au demandeur une place lui donnant droit d'assister à un spectacle déterminé, les défendeurs ont contracté une obligation de faire;

Attendu que l'obligation des défendeurs se résout en dommages-intérêts en cas d'inexécution de leur part;

Attendu que le fait reproché aux défendeurs ne constitue pas un acte d'inexécution de leur obligation envers le demandeur, car en matière d'entreprise de spectacles publics, on doit suppléer dans les conventions les clauses qui y sont d'usage;

Attendu que les usages, l'équité et la bonne foi doivent présider à l'exécution du contrat qui lie les spectateurs et les directeurs d'une exploitation théâtrale;

Attendu qu'il est de règle, consacrée par un usage immémorial, d'opérer des coupures pour adapter les pièces jouées, surtout les œuvres lyriques, aux exigences scèniques et aux nécessités inhérentes à l'exploitation;

Attendu que le public qui assiste aux représentations données au théâtre de la Monnaie est lié par des clauses du contrat avenu entre les défendeurs et l'administration communale de Bruxelles;

Attendu que ce contrat n'interdit pas aux défendeurs de faire des coupures de l'espèce de celles indiquées par le demandeur, et qu'il ne leur prescrit pas de les faire connaître sur les affiches annonçant le spectacle ou autrement;

Attendu que le demandeur, qui agit sous l'empire de sentiments esthétiques de l'ordre le plus élevé, a déplacé le débat, qui n'a donné naissance qu'à un contrat mercantile entre les parties;

Par ces motifs, le tribunal déclare le demandeur mal fondé dans son action, l'en déboute, se déclare incompétent pour connaître de la conclusion reconventionnelle;

Condamne le demandeur aux dépens.

Lettre de Paris

14 mai.

Je frémis en songeant à la lettre que j'aurai à vous envoyer la semaine prochaine; *le Petit Faust, Grisélidis, le Cœur de Sita*, etc., etc. (etc, c'est l'inattendu), vont remplir dans huit jours les colonnes de *l'Eventail*.

Heureusement, Dieu fit bien toutes choses, il sait pratiquer l'art des compensations et cette semaine j'ai peu de chose à dire.

Il convient de consacrer quelques lignes à la reprise de *Lakmé*, du regretté maître Léo Delibes.

Cette reprise de *Lakmé*, qui a valu un hommage aussi vif que mérité à la mémoire du compositeur, a fait sentir à l'art musical français la perte douloureuse qu'il a faite.

La charmante partition a été applaudie, comme elle devait l'être; on a fêté cette œuvre vraiment française, non pas dans le sens banal du mot.

L'interprétation ne manquait pas d'intérêt; le début de Mlle Horwitz a été suffisamment « sensationnel ».

La cantatrice possède une jolie voix, un talent auquel l'ampleur et l'autorité, venant avec le temps, apporteront le peu qui lui fait encore défaut pour atteindre à la quasi perfection que seule peuvent espérer les artistes, la perfection absolue étant inaccessible aux faibles humains, même à l'Opéra-Comique.

M. Gibert comme M. Renaud ne sont pas à leur place sur les bords de la Seine; la grande nef de l'Opéra les attend l'un et l'autre : ils sauront la remplir.

A l'Hippodrome, les lions du dompteur Seeth ont fait leur apparition.

Le petit divertissement lionin que nous offre le directeur de l'Hippodrome dure environ trois minutes : c'est peu. C'est assez.

Much a do about nothing. O Shakespeare! tu avais pressenti M. Houcke!!!

L'aimable et spirituel fantaisiste qui a nom Abraham Dreyfus et qui ne compte point parmi les amis de Drumont, a donné au théâtre du Vaudeville un acte intitulé : *De 1 heure à 3*.

De 1 heure à 3, c'est le laps consacré à la consultation d'un médecin.

Au théâtre la consultation ne dure pas deux heures et, franchement, c'est dommage!

Que de gaieté, d'imagination plaisante et de verve dans ce petit acte où nous assistons à un défilé de malades, pour la plupart imaginaires.

Le docteur-Boisselot et ses clients, parmi lesquels Galipaux fournit un cas des plus amusants, recueillent une ample moisson de bravos.

Le spectacle du Vaudeville — spectacle coupé — est complété par *l'Ingénue* de Meilhac, par *le Sanglier* et par *les Sonnettes*, avec José Dupuis.

Au Châtelet, on s'occupe activement de *Tout-Paris* de Georges Duval, qui passera d'ici peu.

Louis Ganne a écrit, pour cette pièce éminemment parisienne, une musique pimpante, piquante et pittoresque, dont je puis, dès à présent, prédire le succès.

A.-CHARLES VOGEL.

N. B. J'anticipe sur les événements en vous annonçant que *Grisélidis*, dont la première représentation aura lieu demain vendredi à la Comédie, est un bijou poétique, exquisement serti.

Mondanités

Dîner de vingt couverts, jeudi, chez M. et Mme de Stuers, dans leur bel hôtel de l'avenue Louise; parmi les convives : baron A. d'Anethan, ministre de Belgique à La Haye; le baron Gericke de Herwynen, ministre des Pays-Bas; Son Exc. M. de Burenstam, ministre de Suède et Norvège; comte et comtesse de Marnix, duc de la Guardia; comte de Liedekerke; comtesse Koghen, Mme Mosselman du Chenoy, M. et Mme de Wolff, Mlles Van Haeften; ces dernières sont les filles du richissime M. Van Haeften de La Haye; elles passent tous les ans quelques mois à Bruxelles pour s'y perfectionner dans l'art du chant. A en juger par les quelques morceaux qu'elles ont bien voulu chanter, leur talent vocal ne le cède en rien à leur beauté.

∴

La mandoline, cet instrument si harmonieux et si féminin, jouit depuis quelque temps d'une grande vogue dans les salons bruxellois; samedi dernier, chez Mme de Stuers de Perez et mercredi chez Mme de Renzis, nous avons entendu des « ensemble » de mandolines « pincées » par des jeunes femmes du high-life et qui ont eu grand succès.

∴

Aujourd'hui, à 11 heures du matin, s'embarque à Anvers, sur le steamer *Africa*, le capitaine Lucien Bia du 2e guides, qui retourne au Congo pour la deuxième fois.

Le capitaine Bia est chargé d'une mission importante.

Nos meilleurs vœux accompagnent le vaillant explorateur, un des officiers les plus sympathiques de la garnison de Bruxelles.

UNE VOCATION

J'étais à l'Alcazar, l'autre soir, lorsque Maurice Lefèvre a chanté quelques-unes de ses chansonnettes.

Maurice Lefèvre à l'Alcazar!

Cela n'a l'air de rien, et pourtant c'est plus curieux, plus extraordinaire, plus moderne que le téléphone sous-marin, la photographie instantanée, les bottes vernies à douze francs cinquante, la grève générale et Yvette Guilbert. Vous allez comprendre!

Voilà un jeune homme issu d'une de ces familles paisibles qui honorent notre vieille bourgeoisie et élevé dans son sein. Il est fils d'un fonctionnaire émérite qui lui a transmis l'ordre, l'exactitude, la régularité inhérentes à sa position. Il a donné depuis sa naissance toutes les satisfactions possibles aux siens.

Il fut l'enfant sage qu'on donne en exemple aux mauvais garnements — l'écolier studieux qui remporte tous les prix — l'excellent élève du Conservatoire poussé par M. Gevaert et qui devient lauréat — le jeune homme rangé, sérieux, j'oserais dire vertueux dont les mères permettent la lecture à leurs filles. Il fut nommé professeur de musique à l'Athénée. Et un agréable talent de faiseur et de diseur de chansonnettes — un talent de famille, héréditaire aussi — lui ouvrit les salons sérieux.

Dès lors, sa vie semblait toute tracée : les occupations du professorat, la composition de cantates et d'ouvrages primés, la direction d'écoles de musique, une classe au Conservatoire un jour, enfin la douce existence du fonctionnarisme artistique. Deux gentils opéras-comiques en un acte : *le Diner de Madelon* et *la Meunière de Marly*, joués à la Monnaie et un peu écrasés dans ce vaste cadre, semblaient le maximum de fantaisie qu'il pût se permettre.

Eh bien! pas du tout. Ce régulier, cet irréprochable, ce bourgeois apparent avait d'autres aspirations. L'aiguille de sa boussole le guidait vers un autre idéal. Cet idéal c'était... le Café-Concert.

Voilà le prodige!

A tort ou à raison, le préjugé qui pèse encore sur les

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

V^VE CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17.

BRUXELLES

gens de théâtre atteint son maximum pour ceux du Café-Concert. Chanteur de Café-Concert, auteur de Café-Concert, on ne fait pas entrer dans la tête du bourgeois que ce soient là des situations normales, régulières, des métiers choisis avec préméditation, des gagne-pain dont on use sans avoir été quelque peu ballotté par les flots de l'existence.

Je n'apprécie pas, je n'approuve pas, je constate tout simplement. Et l'observation donne souvent raison au préjugé. Quelques-uns des plus fameux, dans cette partie-là, ont eu des débuts obscurs, étranges même, d'où un heureux hasard seul les a tirés pour les mettre en pleine lumière électrique.

Le Café-Concert n'est pas un but, c'est une issue...

Pourtant c'est le Café-Concert qui attire ce sage, ce correct Maurice Lefèvre. Avec ordre, avec méthode, sans secousse, il se dirige vers ce pôle.

Du cercle de famille, des salons où il s'est exercé d'abord, il se lance au *Cercle des Arts et de la Presse* où il se fait apprécier d'un public plus étendu, plus varié, plus difficile, donne des bases solides à sa réputation. Puis, un beau matin, sûr de lui, il prend son parti, lâche le Conservatoire, remercie l'Athénée, prend le train de Paris et s'en va sonner... au *Chat noir*.

Au *Chat noir*, Maurice Lefèvre! Ça ne vous frappe pas de stupeur?

Et il n'y a pas là de coup de tête, pas de caprice, mais une résolution mûrement réfléchie, exécutée avec sang-froid; Maurice Lefèvre part pour le *Chat noir*, afin de se perfectionner dans la chansonnette, absolument comme le fils d'un épicier en gros partirait pour Hambourg ou Londres afin de se perfectionner dans le commerce du vermicelle. Il emporte, j'en suis sûr, l'approbation et la bénédiction des siens.

Et le *Chat noir* ne pousse pas un miaulement en le voyant entrer, ne le dévore pas. Lui s'installe, pioche sa partie, observe les secrets des maitres, perfectionne sa diction, fait son trou. Les salons et les cercles de Paris l'applaudissent comme ceux de Bruxelles. Il obtient la protection de Paulus et trouve moyen de se faire taquiner par la censure. Il est lancé. Encore un pas...

Et voilà comment nous l'avons vu à l'Alcazar, tranquille, brave, fort de sa vocation, se manifestant au public sous son triple aspect de compositeur, d'auteur et de diseur, faisant applaudir à tout rompre ses chansonnettes d'un comique bon enfant ou d'une sentimentalité touchante, imposant sa note de bon ton et sa personnalité intéressante sans fracas.

Et honni soit qui mal y pense! Il n'y a pas de sot métier. Cette crânerie, ce dédain du préjugé ne me déplaisent pas. Mais quel signe des temps!

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Hier s'est ouverte, dans une construction élevée rue de a Régence à côté du Palais du Comte de Flandre, l'exposition des œuvres du peintre Georges de Saint-Cyr et du sculpteur Mignon.

L'ouverture a été mondaine et animée. Grand succès pour la plupart des œuvres exposées.

Nous en reparlerons.

La recette brute de cette exposition sera versée à l'œuvre de la Presse.

La semaine sportive.

Dimanche 10 mai — *Courses de Boitsfort.*

Cette quatrième réunion a eu lieu par une belle journée de printemps et le ciel qui avait semblé menaçant pendant toute la matinée a bien voulu s'éclaircir. Aussi y avait il beaucoup de monde tant à la pelouse qu'au pesage; le sport a été très intéressant.

Comte Louis a encore un succès à son actif dans le prix de Langerbrugge, qu'il a gagné au petit galop devant Polly et Marionnette.

Après une belle arrivée, Cochinchine et Mail-Coach ont fait dead heat devant Bourgeoise.

Le prix des Haras a été remporté d'une courte tête sur le poteau par Zorobabel devant Siska, sur qui son écurie fondait de grandes espérances.

Le prix Saint-Michel a été gagné par Provinciale, que Moineau et Sambo ont laissé échapper et qu'ils n'ont pu rejoindre.

Tagus a fait une simple promenade dans le steeple-chase devant Roderick

Lundi 11 mai et jeudi 14 mai. — *Courses de Groenendael.*

Ces deux journées, entièrement consacrées aux gentlemen-riders, ont bien réussi

L'élément mondain dominait; peu de monde à la pelouse, mais, en revanche, le pesage etait rempli.

De nombreuses voitures et quinze mail-coach sont entrés à 3 heures au son de la musique du 1er régiment de guides.

M. Guyot a gagné La Coupe avec Ramadan sur Miss Pitt et Queen's Herald.

Frontière, Courtoisie et Sandhurst gagnaient respectivement les trois autres épreuves du programme.

Messaline, Kakirmies, Belvedère, Earl et Redpath ont été les heureux vainqueurs de la réunion de jeudi.

Dimanche 17 mai, à 2 heures. — *Courses de Boitsfort.*

Prix de Perck : Primate, Tabatière.
Prix du Comte de Flandre : Tapecu.
Prix de Mariemont : Fragoletto, écurie vicomte H. de Buisseret.
Prix du Roi : La-Do-Ré, Peter Minor.
Prix de Montanhée : Courtoisie, Circassienne.

Lundi 18 mai, à 2 heures. — *Courses de Groenendael.*

Prix du Brabant : Scales
Prix des Genêts : Yule Cake, Parvenu.
Prix de la Ferme : Brouillard, Saint Marceaux.
Prix d'Essai : La Dyle, Zorobabel.
Prix des Ebéniers ; Miss Pitt, Flying Scud.

P. G.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20.000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures — Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

MARIE-JEANNE

OU LA FEMME DU PEUPLE

Drame en 5 actes et 6 tableaux, de MM. D'ENNERY et MALLIAN.

Mme **Aimée TESSANDIER** jouera le rôle de *Marie-Jeanne*

DISTRIBUTION :

Bertrand	MM.	FRANK-MOREL.
Rémy		LOSNIER.
Appiani		MARSAY.
Théobald		HEURION.
Le docteur		HOWE.
Berlinguer		GIRARD.
Grosmenu		MOREL.
Guillaume		VISSOT.
Un infirmier		NÉRAUT.
Un domestique		EUGÉNIO.
Marie-Jeanne	Mmes	AIMÉE TESSANDIER.
Sophie de Bussières		MÉDÈRE.
Mère Catherine		S RIBELL.
Marguerite		Charlotte LEBLANC.
Charlotte		HÉLOISE.

Domestiques, Invités.

Le spectacle sera terminé par

LE PATER

Drame en vers, en un acte, de F. COPPÉE, de l'Académie Française.

Mme **Aimée TESSANDIER** jouera le rôle de Mlle *Rose* qu'elle devait créer à la Comédie-Française, lors de l'interdiction de la pièce.

DISTRIBUTION :

Le curé	MM.	FRANK-MOREL.
Jacques Leroux		MARSAY.
Un officier		MOREL.
Mademoiselle Rose	Mmes	AIMÉE TESSANDIER.
Zélie		S. RIBELL.
La voisine		CHARLOTTE LEBLANC

A Belleville — Mai 1871.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Galeries. — *Le Voyage de Suzette. Miss Helyett.*
Molière. — *Les Pauvres de Paris.*
Alhambra. — *Marie-Jeanne, le Pater, Kean, le Cid.*
Vaudeville. — *La Diva en tournée, Ferdinand-le-Noceur.*
Alcazar. — *Spectacle varié.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT No 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

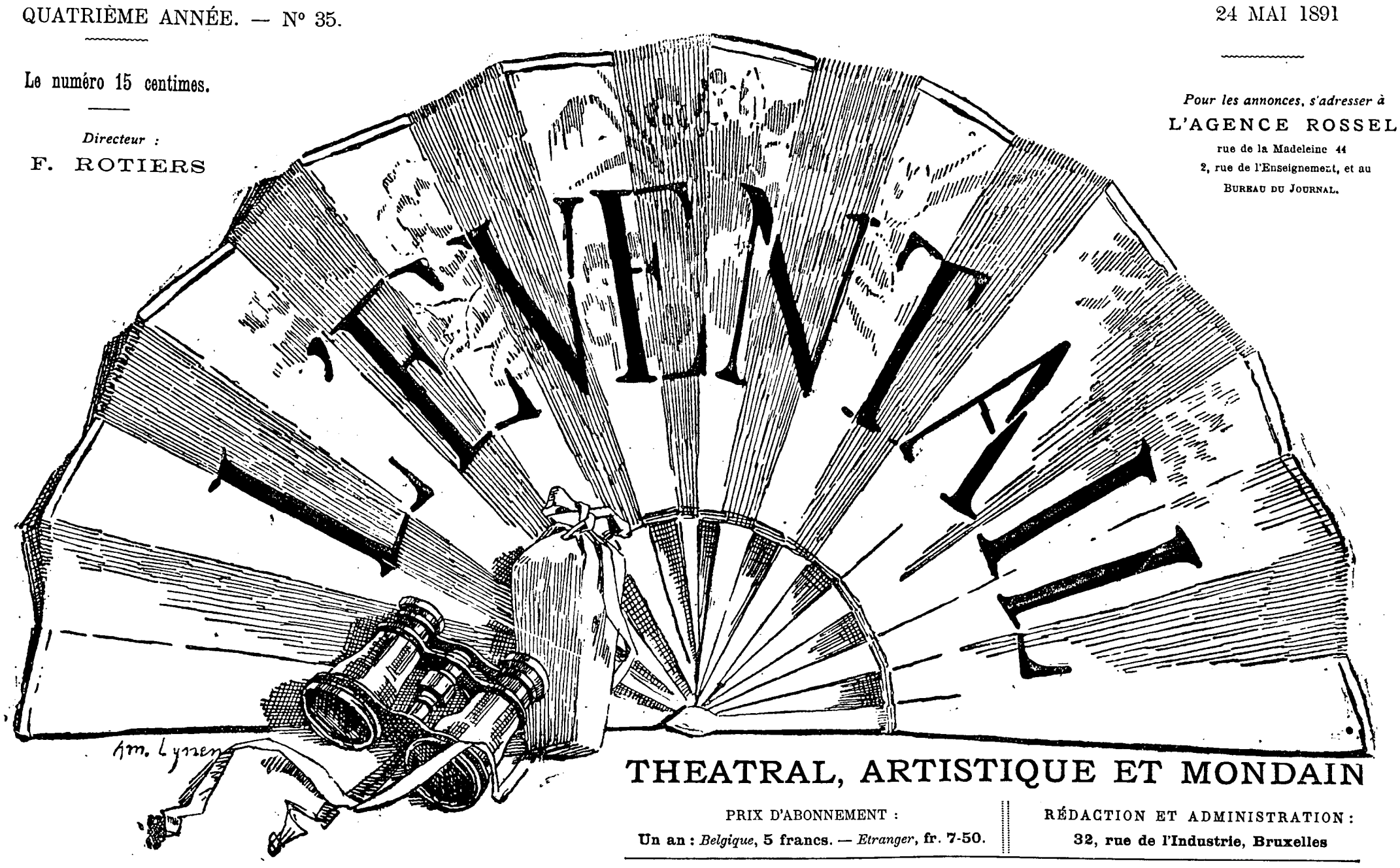
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 35.

24 MAI 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Les Galeries viennent de faire une très brillante reprise de *Miss Helyett*, que le *Voyage de Suzette* avait interrompu à sa 80e représentation.

Il y avait foule pour réentendre le joli vaudeville de MM. Boucheron et Audran et, à en juger par le très grand succès fait vendredi à cette œuvre pimpante et à ses excellents interprètes, *Miss Helyett* a contracté avec la direction un nouveau bail de longue durée.

Tous les morceaux de la partition ont été longuement applaudis et la plupart ont été bissés; le couplet final a même été trissé.

Une partie de l'interprétation étant nouvelle, M. Durieux avait préparé cette reprise avec des soins attentifs.

Cette fois, Helyett c'est Mlle Tilma, qui est, de plus en plus, en faveur aux Galeries.

La jeune artiste qui avait à lutter contre le souvenir de Mlle Nesville, s'est acquitté de sa tâche avec une intelligence et un charme personnel qui lui ont valu tout de suite les bravos sympathiques des spectateurs.

Elle a été charmante de grâce et de coquetterie et elle a chanté, le plus gentiment du monde, les jolis couplets d'Audran. Son succès a été très vif et très mérité.

M. Villard, un baryton déjà entendu à l'Alcazar dans le *Cœur et la Main*, a fait apprécier sa jolie voix bien conduite. Le chanteur est habile si le comédien manque d'élégance.

Pour le rôle de la duègne, M. Durieux a engagé Mme Raimbaud, une bonne connaissance du public bruxellois. Sa verve communicative a mis toute la salle en belle humeur et sa grosse voix a fait valoir les effets comiques de la partition. On a beaucoup applaudi Mme Raimbaud.

Mlle Burdinne n'a pas eu de peine à faire oublier ses devancières, l'une désagréable, l'autre trop mûre. Elle s'est montrée fort avenante sous les costumes de Manuela et elle a joué son rôle avec une aimable vivacité.

Parmi les nouvelles venues, citons encore Mlle A. César, une jeune élève du Conservatoire, qui a débuté au théâtre dans le corps de ballet de la Monnaie. Mlle César — aux Galeries, Mlle Bellini — a une tournure élégante et elle chante le duo des pâtres d'une jolie voix fraiche.

MM. Minart, Larbaudière et Guffroy ont repris les rôles qu'ils ont créés.

M. Minart, plus amusant qu'il ne l'a jamais été, n'a eu qu'à paraître pour triompher. Le public lui a fait un succès énorme, saluant chacune de ses gasconnades de longs éclats de rire. Quel excellent artiste, ce Minart, dont la vaillance ne se lasse jamais! Il est superbe dans le rôle de Puycardas qui lui permet de donner libre cours à sa très artiste fantaisie.

M. Larbaudière a fait trisser la tyrolienne du deuxième acte qu'il chante de sa plus jolie voix; M. Guffroy, qui, à la création de la pièce, jouait le rôle du pasteur avec une discrétion remarquée, en est arrivé aujourd'hui à le psalmodier d'une façon agaçante et M. Van Dam a donné une bonne physionomie au personnage épisodique du général.

Chœurs et orchestre conduits avec fermeté par M. Durieux ont eu leur part du succès dans cette reprise qui semblait avoir tout l'attrait d'une première et qui, pendant longtemps encore, attirera la foule aux Galeries.

Excellente reprise au Molière du *Roman d'un jeune homme pauvre*. La célèbre pièce d'Octave Feuillet a retrouvé tout son succès d'antan. Le public très nombreux qui assistait à la première s'est intéressé vivement aux aventures de Maxime Odiot et, après chaque acte, il y a eu de chauds rappels.

La pièce est excellemment représentée.

M. Alhaiza est un élégant marquis de Champcey, très digne et très dramatique; Mlle Sarah Rambert a enlevé avec fougue les grandes scènes du rôle de Marguerite et la bonne Mme Laroque a trouvé une interprète excellente en Mme Begat.

Mmes Santa, Pommeret, MM. Chatelain, Charvet, Dutertre complètent fort bien l'interprétation.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 2 heures au Molière, *les Pauvres de Paris*. Représentation à prix réduits.

A 2 heures, à l'Exposition locale des beaux-arts de Schaerbeek, fête artistique donnée avec le concours de Mlles Parentani-Barré, M. Sentein et de MM. Jacobs, Colyns, De Greef et Chomé, professeurs au Conservatoire de Bruxelles.

***

MM. Stoumon et Calabresi, qui avaient déjà réengagé Mlle Riccio comme première danseuse, viennent de réengager Mlle Louisan.

Nous plaignons MM. Hannon et Dubois. dont le ballet *Smilis* doit passer au début de la saison prochaine.

***

Les journaux parisiens annoncent l'engagement à la Monnaie de Mlle Léonora Dexter en qualité de falcon.

***

Des pourparlers sont engagés actuellement entre Mlle Sarcy et la direction du théâtre impérial de Varsovie qui offre à la très remarquable artiste des appointements ... impériaux.

***

Nous lisons dans le *Guide musical*, sous la signature de M. Maurice Kufferath, cette intéressante appréciation sur la saison qui vient de finir :

« Voici close, bien close, la saison théâtrale et musicale de 1890-91. Le dernier concert populaire lui aura fait une conclusion magnifique, et c'est fort heureux, car, sans cela, cette saison se fût terminée en queue de poisson, *desinit formosa superne...*

» Je ne puis, en effet, considérer somme relevant de l'art les exhibitions de chanteurs et la revue des pièces du répertoire qui ont rempli la dernière quinzaine au théâtre de la Monnaie. Le concert de M. Joseph Dupont, avec l'admirable tableau final de *Parsifal*, est venu fort à propos mettre une impression d'art pur sur la banalité des « adieux de troupe ».

» ... Il n'était pas besoin de ces scènes de la vie de province pour nous laisser soupçonner que le théâtre de la Monnaie, sous plus d'un rapport, n'est plus tout à fait un théâtre de grande capitale. Un vent de Carcassonne et de Carpentras a soufflé des frises tout le long de l'hiver. Une simple inspection du répertoire suffit pour nous fixer à cet égard.

» Les reprises de *Don Juan* et d'*Obéron* ont été d'intéressantes tentatives; mais pour ceux qui se rappellent ce qu'avaient été ces mêmes œuvres au théâtre de la Monnaie, alors que MM. Stoumon et Calabresi avaient pour collaborateurs MM. Dupont et Lapissida, la comparaison n'était vraiment pas en faveur de ce qu'on nous a donné cette année. Des amis complaisants vont répétant qu'il ne faut pas oublier que c'est à MM. Stoumon et Calabresi que le théâtre de la Monnaie doit d'avoir pris le premier rang parmi les scènes lyriques européennes. Personne ne l'oublie; mais ce n'est pas sur leur passé, c'est sur leur présent que portent les appréciations de la critique et du public. Et si l'impression d'un recul est manifeste et générale, c'est justement parce que la comparaison entre hier et aujourd'hui n'est pas satisfaisante. Le parti pris, déjà signalé par nous plusieurs fois, d'attribuer toute critique à un système préconçu de dénigrement, est un moyen par trop commode de passer outre aux appréciations défavorables et de négliger les avertissements inspirés par le désir sincère et exclusif d'interprétations dignes du théâtre et des éléments artistiques dont il dispose. C'est la politique de l'autruche, cela. On nie les progrès accomplis dans l'art scénique, pour ne pas avoir à revenir sur un travail fait consciencieusement il y a dix ans. On ferme obstinément les yeux sur l'évolution qui s'est accomplie dans l'art aussi bien que dans le goût du public, pour ne pas avoir à en tenir compte. Peut-on s'étonner, dans ces conditions, que les appréciations deviennent de plus en plus sévères et les plaintes de plus en plus vives? En somme, la saison avait paru s'annoncer bien; elle s'est terminée dans l'indifférence générale. Et l'impression finale, c'est qu'on eût pu faire mieux, infiniment mieux que ce qui nous a été offert.

***

Voici le bilan artistique de la saison 1890-91 au Parc :

M. Candeilh a fait représenter 32 pièces, formant un total de 85 actes. Il y a eu en plus 7 pièces jouées par la troupe du Théâtre-Libre et 3 jouées par M. Dupuis et sa troupe, formant un total de 28 actes, soit ensemble, en huit mois, 113 actes, dont voici la répartition :

Répertoire :

12 pièces en 1 acte : *Ernest*, *la Veuve Durosel*, *Une tasse de thé*, *la Grammaire*, *les Deux Timides*, *Toujours*, *l'Autographe*, *le Bibelot*, *Chez l'Avocat*, *les Espérances*, *Je dîne chez ma mère*, *le Collectionneur*.

1 pièce en 2 actes : *la Poule et ses poussins*.

4 pièces en 3 actes : *la Papillonne*, *Feu Toupinel*, *Tête de Linotte*, *les Trois Chapeaux*.

1 pièce en 4 actes : *Jean Baudry*.

3 pièces en 5 actes : *l'Ami des femmes*, *le Démon du Jeu*, *le Maître de Forges*.

Nouveautés :

10 pièces : *Margot* (3 actes); *la Vie à deux* (3); *Ma Cousine* (3); *Mensonges* (5); *l'Art de tromper les Femmes* (3); *la Famille d'Alice* (1); *la Flèche d'essai* (4); *Madame Mongodin* (3); *Dernier Amour* (4); *les Joies de la Paternité* (3).

Le Théâtre-Libre a représenté : *la Fille Élisa* (3); *la Tante Léontine* (3); *la Meule* (4); *l'Amant de sa femme* (1); *Jeune Premier* (1); *l'Honneur* (5); *les Revenants* (3).

La tournée Dupuis : *M. Betsy* (4); *Une femme qui ne vient pas* (1); *Décoré* (3).

Comme on le voit, la besogne a été rude en ce théâtre vaillant.

∴

L'Alhambra a ouvert hier sa campagne d'été avec *l'Assommoir*, le drame émouvant de Busnach, tiré du roman naturaliste d'Emile Zola.

M. René Robert, dont le succès au même théâtre a été si vif l'été dernier, remplit le rôle de Coupeau; celui de Gervaise est tenu par Mme Candé-Sureau.

Le prix des places a été notablement diminué pour la saison d'été.

On va répéter activement *les Exilés*, qui passeront dans quelques jours. Pièce à grand spectacle qui comporte une mise en scène somptueuse, un corps de ballet nombreux — la direction a engagé le corps de ballet de la Monnaie presque tout entier — et des costumes très riches qui seront absolument neufs.

∴

Mlle Clara Lardinois va partir pour Saint-Pétersbourg, où elle doit donner, en l'espace d'un mois, vingt-cinq représentations au théâtre Arcadia.

La première est fixée au 12 juin.

∴

Rossi va donner quelques représentations au Théâtre Royal d'Anvers. Un comité de gens du monde a pris ces représentations sous son patronage, et des conférences pratiques seront données à l'Athénée par MM. Pol de Mont, Moortgat et Cornette, sur les œuvres shakespeariennes que jouera Rossi.

∴

Le *Méphisto* d'Anvers dit son fait à Thérésa en ces termes :

« Vous parlerai-je de la couple de représentations qu'est venue nous donner Mme Thérésa, il y a quelques jours, au Théâtre des Variétés? La grande chanteuse populaire n'est plus qu'un débris, une cassure, avec une voix de troupier qui semble être le râle d'un cheval poussif. Elle devait nous étaler un répertoire moderne : elle s'est bornée à nous revenir avec une série de productions qu'elle serine depuis six ans. Quand donc le comité des pensions forcera-t-il cette vénérable sexagénaire à prendre sa retraite? Il y a des monuments qu'on ne restaure plus.

« Mme Thérésa est de ce nombre. »

∴

Mlle Sanderson a débuté mercredi à Londres dans *Manon*, représentée pour la première fois en français. Le public de Covent-Garden a été déçu dans son attente. Il a trouvé que cette jolie femme à la voix chevrotante, a une réputation de chanteuse fort surfaite.

Accueil très froid.

En revanche, M. Van Dyck qui débutait dans la même soirée, a obtenu un succès éclatant.

M. Isnardon s'est fait applaudir dans le rôle du père des Grieux.

A propos de Mlle Sanderson, annonçons son engagement à Saint-Pétersbourg pour le mois de janvier prochain. Elle chantera *Esclarmonde, Manon, Faust, Roméo* et *Rigoletto*.

∴

En cette fin de saison théâtrale, les représentations à bénéfice ou les soirées d'adieux provoquent parfois des manifestations bizarres.

Nous avons vu à Anvers des habitués du Grand-Théâtre offrir à des artistes des cannes à pêche, des pelisses et des pendules; aux défunts Délassements nous avons vu passer sur la scène une armoire à glace et un jambon d'Ardenne; aux Galeries, une valise et un vélocipède. A Marseille on a trouvé mieux encore. A la dernière représentation du Grand-Théâtre, l'admirateur d'une danseuse a offert à celle-ci un canapé de roses.

Le public a mal pris la chose et il a sifflé violemment le canapé et la danseuse.

∴

Jean Gérardy, le jeune violoncelliste belge, l'enfant-prodige dont le public de Londres dit des merveilles, va travailler son répertoire à Spa avec le professeur Bellmann, du fameux quatuor Heckmann, pendant la durée de l'été. En hiver il reprendra ses concerts. Déjà, dès à présent, des engagements pour ceux-ci sont pris : c'est, par exemple, les 3 et 11 décembre que Berlin l'entendra pour la première fois.

Et Bruxelles?

∴

A propos de M. Gérardy, nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le morceau suivant, extrait d'une correspondance londonnienne adressée à un journal spadois :

« Hier, après-midi, a eu lieu la troisième et dernière matinée de violoncelle, par maître Gérardy, à laquelle assistait une société nombreuse et choisie, parmi laquelle beaucoup de connaisseurs.

Nous disons, *matinée*, parce que telle était la désignation que portait le programme, mais, en réalité, c'était un concert auquel, outre maître Gérardy, il nous a été donné d'entendre M. Schonberger, M. Isaye, Mlle Irma Sethe et Mlle Marie Bremer.

Cependant il y avait quelque chose d'exact dans cette dénomination officielle, car bien que deux des artistes ci-dessus nommés soient éminents et bien connus, l'audience les considérait dans cette circonstance, comme servant de remplissage, en comparaison du jeune violoncelliste de 13 ans, et l'intérêt suprême qu'il excitait.

Pour cette fois, et cependant tout en admirant à sa juste valeur les efforts de ces artistes, il doit nous être permis de faire de même : Le jeune Gérardy est un merveilleux enfant, et chez lui il peut à peine être question de précocité, on oublie que l'exécutant est un enfant, on se trouve face à face avec un artiste consommé, auquel nous venons offrir nos hommages comme à un génie descendu des cieux. Il est impossible de regarder ce jeune garçon sans redoubler d'étonnement et d'admiration :

« Son être tout entier n'est pas au milieu de nous.

Ce n'est qu'une faible partie de lui-même.

Son génie plane si haut.

Qu'il n'a point de limites. »

On parle des pianistes prodiges qui se sont fait entendre ici; le meilleur d'entre eux n'est rien auprès de cet enfant extraordinaire, qui vous fait oublier son jeune âge pour ne voir en lui que la virilité de l'homme de talent accompli.

Comme exécution et comme interprétation artistique, il est l'égal des meilleurs d'entre ceux qui ont passé leur vie entière au service de l'art.

Ceci peut paraître une hyperbole; cependant il n'en est rien. Son exécution des quatre solos était digne de Piatti, et devant ce tout jeune enfant, on se sent émerveillé; je dirai plus, on se sent frappé de cet étonnement, de ce respect qu'on éprouve devant le mystérieux. »

∴

Une nouvelle surprenante :

M. Edison est arrivé à Chicago, invité par quelques membres de la commission de la « Grande foire du monde ». Il leur a dit qu'il avait l'intention d'établir, pour l'époque de l'exposition, une heureuse combinaison de photographie et d'électricité, combinaison qui permettra à un homme assis dans son salon, de voir sur un rideau, représentés entièrement, les artistes chantant un opéra dans un théâtre éloigné, et d'entendre en même temps les voix de ces chanteurs. Il verra aussi chaque mouvement du moindre muscle de la figure du chanteur, chaque coup d'œil, chaque expression du visage; il distinguera jusqu'aux couleurs des costumes. M. Edison a ajouté qu'avant peu on pourra appliquer ce système d'une façon extraordinaire, à tel point qu'un particulier pourra assister, de chez lui, aux assauts et aux luttes qui se donnent dans les manèges. Il entendra les coups, le bavardage de la foule, il verra la poussière qui se soulève dans l'arène, etc. On voit que l'avenir du théâtre, avec un inventeur comme M. Edison, nous ménage des surprises bizarres.

Courrier de France.

PARIS. — Mme Landouzy a renouvelé pour trois ans son engagement à l'Opéra-Comique. C'est une bonne fortune pour M. Carvalho.

— Très grand succès, au Vaudeville, à la représentation organisée au bénéfice de MM. Verlaine et Gauguin pour *l'Intruse* de M. Maeterlinck.

La critique parisienne constate que M. Macterlinck a su produire un effet de terreur indiscutable.

— *Le Mâle* a bien réussi au théâtre de l'Avenir dramatique. Les deux derniers actes surtout, vigoureux et dramatiques, ont été très applaudis.

Le nom de M. Camille Lemonnier a été salué de chauds bravos.

Parmi les interprètes on a surtout remarqué M. Chelles et Mme Herdies.

Courrier d'Allemagne

BERLIN. — L'Opéra va reprendre *Lohengrin*, dont la mise en scène a été entièrement remise à neuf, et qui sera donné pour la première fois sans coupures — ô Destrée — dans l'ancien « cirque Hülsen ». On avait l'habitude, à l'Opéra de Berlin, de *Calabréser* le chef-d'œuvre wagnérien.

— Le théâtre de la Friedricht-Wilhemstadt est tout aux répétitions d'un ouvrage, dont une partie se passe sur les flots, histoire d'appliquer sur une scène le truc du cirque sous l'eau.

MAYENCE. — La dernière nouveauté de la saison, au Théâtre municipal, a été une opérette d'un jeune compositeur mayençais, M. Josué Kongelnascher. Cette fois, nous n'avons pas à faire à un simple succès d'estime, que l'esprit de clocher grossit toujours, mais à la sérieuse réussite d'un ouvrage de réelle valeur, étant donné le genre choisi par le compositeur, qui fera parler de lui certainement. Servi par un libretto assez adroitement taillé dans l'histoire du fameux bandit monténégrin Jekoum-Pourkan et de la belle Minn-Schemaïo, sa fiancée, M. Josué Kongelnascher a illustré musicalement cette histoire avec un brio surprenant, paraît-il. Certains journaux annoncent qu'un nouvel Offenbach nous est né.

Courrier d'Angleterre.

Sir Arthur Sullivan reste prophète dans son pays. Son grand-opéra *Ivanhoe* va avoir sa *centième* très prochainement. C'est la première fois qu'un ouvrage lyrique sérieux du crû a atteint ce chiffre de représentations. Le plus grand succès, après *Ivanhoe*, ç'a été *Satanella*, de Balfe, qu'on a jouée pendant quatre-vingt-dix soirées consécutives.

Sir Arthur songe, malgré ce succès, à revenir à la muse légère qui lui a inspiré le *Mikado*. Il faut savoir varier les plaisirs..... des Anglais.

Courrier d'Autriche.

VIENNE. — Une nouvelle qui avait couru les journaux ces jours derniers, c'est que la dernière pièce de M. Hans Hopfen, représentée à la Burg il y a quelques semaines, venait d'être interdite. On trouvait étrange qu'on appliquât à l'ouvrage du très conservateur Hopfen une mesure aussi..... thermidorienne. Le mystère est éclairci aujourd'hui. A la troisième de la pièce, les recettes du théâtre étaient descendues à un niveau ridiculement bas. Il ne restait qu'à la retirer de l'affiche, mais pour dorer la pilule à l'auteur, on a laissé répandre le bruit qu'elle a été interdite.

Lettre de Paris

22 mai.

Griselidis, que vient de jouer la Comédie-Française, est une légende, un conte.

Autrefois, à l'époque des Croisades, habitait en Provence, dans son castel, le noble marquis de Saluces avec sa bien-aimée épouse, dame Griselidis, et son mignon enfantelet Loys.

Dame Griselidis était un miracle de beauté, de fidélité et d'obéissance conjugale. Quelle tristesse quand le marquis dut partir pour la Palestine, laissant seuls au logis femme douce et fils chéri!

Les adieux furent touchants, mais l'épouse sûre de la fidélité de l'époux, l'époux convaincu de la fidélité et de l'obéissance de l'épouse, pouvaient se quitter sans crainte, sinon sans peine et regrets, après avoir renouvelé tous deux les solennels serments échangés le jour de l'hymen.

Pourquoi fallut-il que le marquis s'entretenant avec le prieur du château, prit le diable à témoin de sa sécurité et fût assez audacieux pour mettre messire Satan lui-même au défi de faire faillir Griselidis à sa promesse de fidélité à toute épreuve!

Le diable ne souffre point qu'on le défie; aussi apparut-il aux yeux stupéfaits du marquis et du prieur et offrit-il au seigneur de parier avec lui qu'il triompherait de la vertu de dame Griselidis.

Le marquis accepta la gageure et partit en guerre contre les infidèles.

Dès lors le diable se mit en campagne; par tous les moyens il essaya de vaincre Griselidis : ruses, embûches de toutes sortes furent employées en vain!

L'amour même, sous les traits d'Alain, l'ami d'enfance de Griselidis, le soupirant discret jusqu'alors qui, la sachant mariée, ne voulut point la voir et que le diable lui fit rencontrer pendant une nuit d'été où tout, dans la nature pâmée, criait passion et étreintes, l'amour fut impuissant, comme le reste!

Tout ce que put faire le diable, ce fut de voler à Griselidis son enfant, mais quand, au retour de l'époux, la fidélité comme l'obéissance de l'épouse furent reconnues, le marquis et sa femme prièrent sainte Agnès et sainte Agnès leur rendit le fils chéri; le diable fut donc battu, battu par une femme fidèle.

Il y en eut une, en Provence, à l'époque légendaire des Croisades!

Vous le voyez, c'est un conte, presque un conte de fées; le sorcier c'est le diable, la bonne fée c'est sainte Agnès; ce simple conte, naïf et enfantin, constitue une des plus belles œuvres poétiques qui soient.

Armand Silvestre, le gai conteur rabelaisien à la verve joyeuse et pimentée, est un de nos plus délicats, un de nos plus brillants ciseleurs de rimes, nul ne l'ignore, mais jamais il ne s'était élevé si haut, jamais, porté par les ailes d'or de la divine Poésie, il n'avait aussi magnifiquement escaladé les cimes radieuses de la Fantaisie, de l'Idéal et du Rêve!

Griselidis, en effet, ce n'est pas une œuvre poétique, c'est la Poésie même, avec ses envolées, ses caresses, ses élégances, ses séductions et son parfum, c'est la Poésie avec ses images troublantes, sa liliale pureté esthétique et le chatoyement magique de ses couleurs!

Des vers de Musset que Banville aurait rimés, voilà *Griselidis!*

Mais pourquoi rappeler Musset et Banville? *Griselidis*, c'est du Silvestre, et cela suffit. Le maître qui a écrit l'Incantation du diable et la Tristesse d'Alain, au deuxième acte de *Griselidis*, ne procède de personne; il ne relève que de l'art, dont il est un des grands prophètes.

La place me manque pour faire de longues citations, comme je le voudrais; voici, néanmoins, un fragment de l'Incantation.

Des bois obscurs, des blanches grèves,
Des monts aigus, des larges prés,
Levez-vous, venez, accourez,
Souffles des baisers et des rêves!

Et, montant sous les cieux déserts,
Du fond des eaux, du cœur des roses,
Haleines troublantes des choses,
Versez vos poisons dans les airs!

Mettez votre ardente brûlure
Aux lèvres de Griselidis,
Et de vos parfums alanguis,
Baignez sa lourde chevelure!

Verse dans ses veines le feu
Que tu cachais dans le mystère,
Ame perfide de la terre,
Par qui souvent j'ai vaincu Dieu!

Toi qui mets un frisson dans tout ce qui respire,
Toi qui fais la nuit douce et perverse à la fois,
Toi, par qui j'aurai fait du monde mon empire,
Ame des voluptés, obéis à ma voix!

Et cette dernière strophe du désespoir de Griselidis :

Tout ment autour de nous. Nos rêves sont un leurre,
Nos pas, sont, par le vent, sur le sable effacés,
Pour détruire et briser, l'heure succède à l'heure
Et toutes les choses qu'on pleure
Sont vibrantes encor des sourires passés!

Pour vaincre le destin, rien ne nous est une arme,
Nous marchons sans flambeau vers l'éternelle nuit,
Maintenant j'ai l'effroi de tout ce qui me charme
Et je sens briller une larme
Dans tout ce qui rayonne et dans tout ce qui luit.

Tout vit par l'amour, mais tout meurt par lui! Mystère
Dont mon être éperdu sonde en tremblant l'émoi.
Puisque le ciel peut seul nous sauver de la terre,
Je crie en mon cœur solitaire :
Seigneur! contre l'amour ayez pitié de moi.

Griselidis est adorablement joué par Mlle Bartet, M. Sylvain donne au rôle du marquis de Saluces un grand caractère, il s'y montre plein d'autorité et sa belle voix grave y fait merveille.

Mlle Moreno (la suivante Bertrade) mérite les plus vifs éloges comme Mlle Ludwig.

Quant à M. Coquelin cadet (le diable) il est franchement mauvais.

Les décors sont exquis : l'admirable Puvis au 2e acte, c'est M. Eugène Morand, collaborateur de M. Silvestre, qui en est l'auteur.

∴

Décidément, ce sont les folies qui, au théâtre, ont la vie la plus dure.

Vingt-et-un ans ont passé sur la tête du *Petit Faust* et, après vingt-et-un ans, le *Petit Faust* nous amuse comme il nous a amusé jadis ou comme il a amusé nos pères.

M. Duquesnel, directeur de la Porte-Saint-Martin, a superbement habillé et décoré cette charentonnesque fan-

taisie, cette farce parodique si spirituellement gaie, d'une gaieté forcée, outrée peut-être, mais indiscutablement communicative.

L'embellissement du cadre n'a pas nui au tableau, bien au contraire, et de ce qu'elle est exécutée par un orchestre nombreux et convenablement conduit — la musique originale d'Hervé n'en parait pas moins plaisante.

Excellente interprétation féminine avec Mme Granier, dont le nom est plus que jamais synonyme de succès, avec Mlle Samé et Mlle Cassir, toutes deux aussi aimables chanteuses que jolies femmes — et ce n'est pas peu dire! Bonne interprétation masculine en la personne de M. Cooper et de M. Sulbac, transfuge de l'Eldorado, qui joue « café-concert » et qui, dans la circonstance, n'a pas tort.

Conclusion : il y a une bonne soirée à passer au théâtre de la Porte-Saint-Martin, ainsi qu'à l'Eden-Théâtre, d'ailleurs, où *le Cœur de Sita*, ballet pantomime de M. de Fontainien, musique de M. de Sivry, vient de remporter un vif succès.

Le sujet du *Cœur de Sita* est emprunté à une légende hindoue, ce qui a permis à la direction de nous présenter des costumes aux riches ornements, aux couleurs chatoyantes, des décors pittoresques et une mise en scène somptueusement orientale (il y a un chameau).

L'Hindoustan a fourni également à M. de Sivry, qui connait et pratique les musiques archaïques et exotiques, l'occasion d'écrire une partition inégale, il est vrai, car certaines parties paraissent avoir été traitées trop rapidement, mais très intéressante dans son ensemble et empreinte, en maint côté, d'un cachet personnel de réelle distinction.

Mlle Striccino, qu'on a pu apprécier déjà dans *la Tentation de Saint-Antoine*, a été applaudie frénétiquement par les connaisseurs; sa technique chorégraphique, m'affirme-t-on, est irréprochable, sa mimique expressive et sa grâce fort séduisante.

Je n'ose la recommander aux directeurs bruxellois, cette aimable princesse du « jeté battu », les directeurs de l'Eden m'arracheraient — les plumes; ils tiennent à leur artiste et ne veulent pas la lâcher.

A.-Charles Vogel.

Mondanités

Les adieux de Rossi, à l'Alhambra, ont été superbes. L'illustre tragédien a été acclamé dans les scènes principales du *Roi Lear*, d'*Hamlet* et de *Shylock*.

Salle admirablement composée d'un public spécial, mû par un même sentiment artistique et un même enthousiasme.

Citons le chef du cabinet et Mme Beernaert, le ministre de l'intérieur et Mme De Burlet, le général et Mme Sterckx, le ministre de Turquie, M. Carathéodory, le ministre de Portugal, M. et Mme Edmond Picard, M. Victor Arnould, M. et Mme Dommartin, M. et Mme Van Meenen, M. Eugène Robert, M. et Mlle Elly Warnots, le major Girard, M. et Mme Schœnfeld, le sculpteur Dillens, les peintres Hennebicq, Verheyden et Heymans, M. et Mme Mailly, MM. De Greef, Soubre, etc.

Rossi a reçu des couronnes monumentales de roses, d'orchidées, des gerbes de lilas entourées de feuilles de palmier, enrubanées aux couleurs belges et italiennes et aussi d'humbles touffes de muguet, hommages plus modestes mais non moins précieux.

Une des gerbes portait cette dédicace :

A l'illustre Ernesto Rossi,

En témoignage d'admiration sympathique et de reconnaissance pour les soirées inoubliables d'avril et mai 1891.

Lui seul pourrait dire comme Attila, roi des Huns :

« L'herbe ne croîtra plus là où mon cheval a passé. »

Signatures : Emile Sigogne, L. Obozinski, M. et Mme Van Meenen, G. Schœnfeld, L. Mariani, E. Robert.

A la fin du spectacle, le grand artiste a été rappelé trois fois avec un enthousiasme superbe et des premières baignoires comme des premiers rangs de fauteuils et du balcon, une pluie de fleurs est venue tomber sur la scène.

C'est la dernière fois que nous aurons eu le plaisir d'entendre Rossi qui laissera ici d'inoubliables souvenirs.

∴

Le Salon de Saint-Cyr et Mignon, ouvert depuis huit jours, rue de la Régence, ne désemplit pas d'un public élégant.

Le comte et la comtesse de Flandre ont visité l'exposition vendredi, à 2 heures. Reçues par les deux artistes exposants, qui ont remis à l'auguste visiteuse un superbe bouquet d'orchidées, Leurs Altesses Royales ont examiné fort longuement les tableaux et les statuettes présentées avec autant d'art que de goût.

Peu de temps après le ministre de France, le commandant et Mme Le Bon visitaient à leur tour le coquet salonet.

Parmi les visiteurs des premiers jours, citons : M. le bourgmestre Buls, l'échevin De Mot, les généraux baron Vandersmissen et Mabilde, le colonel baron Lahure, les majors Schmidt, Hubert et Jacquet de Perrigny, le prince de Ligne, le duc et la duchesse d'Ursel, M. et Mme de Mévius, le sénateur et Mme Willems de Wespelaer, Mme d'Epstein, Mme Drugman, Mme la vicomtesse de Sousberghe, le baron et la baronne de Bieberstein, le ministre d'Italie, M. et Mme Vent, le baron Baré de Comogne, Mgr Locatelli, auditeur de la nonciature apostolique; le baron de Marches, Mme Braconnier, M. et Mme Bemelmans, Mme Gachard, M. Goldzieger, M. Crohay, le colonel Englebert, M. et Mme T'Schaggeny, Mme Neef, Mme de Francquen, M. Huytens de Terbecq, le capitaine Kenens, le commandant Waldor de Heusch, le capitaine de Selliers de Moranville, M. Funck, M. Edmond Picard, Mme de Zualart, etc.

Un grand nombre d'artistes, MM. Hennebicq, Eugène Smits, Alfred Verwée, Cassiers, Théodore Hannon, Delsaux, Roffiaen, Eugène Devaux, Den Duyts, Van Camp, Beyaert, Joseph Dupont, etc.

Grand succès pour les deux artistes et pour leur installation charmante, sans précédent à Bruxelles.

∴

Mardi a été célébré à Bruxelles le mariage de notre distingué confrère, M. Léopold Courouble, avocat à la cour d'appel, avec Mlle Clotilde Hobé.

M. Courouble signe à *la Réforme*, du nom de Me Chamaillac, de jolies chroniques du Palais et de délicates fantaisies littéraires.

∴

De nombreux étrangers résident déjà à Spa. Les concerts du Parc et du Jardin d'hiver sont fort suivis et valent un vif succès à l'excellente phalange d'instrumentistes dirigée par M. Lecocq.

Les organisateurs des tirs aux pigeons s'occupent très activement des grands concours internationaux qui auront lieu au Stand de la Sauvenière, du 6 juillet au 26 août. Il y aura tir tous les jours pendant cette période, sauf les jours de courses fixés au 28 et 30 juin; 2, 5, 18, 19, 21, 23, 25 et 26 juillet; 16, 20 et 23 août; 13, 15, 17 et 20 septembre.

Les courses d'amazones auront lieu les 18 et 25 juillet.

C'est le 25 juin que s'ouvrira le théâtre avec une troupe de premier ordre. Les concerts au kiosque de la place Royale commenceront le 1er, et le 21 commenceront les concerts vocaux dans la galerie. Pendant tout le mois de juin les bals et les fêtes de nuit se succéderont sans interruption.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Au Cercle Artistique et Littéraire

II

Sans doute, il est bien tard pour parler encor d'elle!

Amis lecteurs, pardonnez à un critique trahi par notre climat, soi disant tempéré. L'*Influenza* ne sévit pas qu'aux Etats-Unis et en Angleterre.

La bête nouvelle, macrobe ou microbe, qui s'est abattue sur l'humanité souffrante, m'a retenu perfidement dans ses griffes. Et je me trouve à règler, sur le pouce, un assez redoutable arriéré.

∴

J'en étais au *Cercle*, dont l'Exposition annuelle m'avait laissé une pénible impression. Je l'ai revue, cette exposition, et j'en suis sorti encore plus découragé.

Une chose devrait, selon moi, être convenue une fois pour toutes. Verbe, image ou sons — lorsqu'ils sortent du domaine familier et courant, où l'on peut parler mal, dessiner par à peu près et chanter faux, sans nul souci de l'analyse, — relèvent indiscutablement de certains *criteria*, à défaut de canons académiques. A bas les conventions usées et caduques, les poncifs démodés, les formules professionnelles. A bas tout ce que vous voudrez!

Mais vous ne me persuaderez jamais que, pour faire preuve d'originalité et de génie, en littérature, en arts plastiques et en composition musicale, il vous faille marcher, de parti pris, sur les éléments mêmes du métier que vous devriez savoir avant tout.

∴

En peinture, aujourd'hui, le métier n'est plus rien.

Sans le métier, pourtant, où irions-nous, en fait d'art?

Ah! les bons ouvriers peintres d'autrefois, ceux dont on se dispute les moindres improvisations! Quelle sûreté de main, quelle puissance, quelle autorité et quelle intrinsèque valeur!

A cette époque, on n'avait pas encore la prétention de peindre des sons et de colorier des idées. On ne s'attaquait qu'à la seule nature, substantielle et visible, tangible en tous les temps, mais interdite, alors, aux maladroits. Les arts plastiques, matériels de procédés et de résultats, restaient dans leur sphère de libre et sincère interprétation. Parmi les rudes et naïfs greffiers de la vie courante, annotant leurs observations, au jour le jour, les ignorants n'avaient point de place. Il fallait avoir dégrossi son propre talent, pour être quelqu'un. Aujourd'hui, pour un certain public, c'est le contraire. Tout ce qui sent le scrupule, l'acquit, est aussitôt taxé de routine. Mais l'ignorance des données les plus rudimentaires, le contrepied du vrai, la bravade et le juron sont acceptés, sans protêt, comme des qualités de prime-saut.

De là un effarement mortel dans le clan des incomplets qui, se laissant guider par leurs seules qualités, si humbles qu'elles fussent, pourraient faire œuvre d'apprentis peintres, mais qui, faute d'orientation, de concentration et de ce parti-pris sans lequel il n'y a point de *bon ouvrier*, se laissent aller à tous les remous du mascaret artistique contemporain.

∴

Le métier! Mais qui donc a le droit de s'en passer?

Laissons les anciens qui nous dispensent de toute apothéose. Parmi les modernes, ceux-là seuls resteront qui sont à la fois des sincères et des bloqueurs.

« Le temps, dit un ancien proverbe, défait tout ce qui a été fait sans lui. »

Par métier, je n'entends point la science apprise, mais l'esprit de suite de l'artiste, mûrissant logiquement son instinct et, sans cesse, progressant dans sa voie propre.

Courbet était un ouvrier admirable, au même titre que Meissonnier, que Stevens, que Bastien Lepage et que Puvis de Chavannes. Manet, le luministe, avait son métier à lui, et il a donné à l'école contemporaine de précieuses indications. Tous les grands révolutionnaires, en fait d'art, ceux qui ont fini par mordre sur le goût et par emporter le morceau, étaient en réalité des hommes de métier.

Les bons peintres, au *Cercle*, soit qu'ils aient conservé des affinités avec les grandes écoles disparues, soit qu'ils marchent de l'avant, dans les sentiers prétendûment modernes, du plein-air et de la lumière franche, les bons peintres, dis-je, ont tous des liens de parenté.

Ce sont les frères Oyens, ces merveilleux coloristes, ces fins observateurs de la vie bourgeoise; Van Aise, aux harmonisations puissantes, qui font songer à Jordaens; Philippet qui, à la suite de Fortuny, ne cligne de l'œil devant aucune crudité solaire; Ter Linden, consistant, velouté et poétique, dans ses délicates symphonies picturales; Van Leemputten et Claus, serrés jusqu'à la sécheresse, mais dont le temps émaillera les loyales études; Frédéric, un gothique modernisant, qui a son esthétique particulière et sa palette voulue; et encore Heymans, malheureusement un peu changeant de procédé; Mlle Ronner, d'une allure toute virile dans ses tableaux d'accessoires; Mayné, dont la gamme blonde éveille la sympathie; Kustöh, à la peinture heurtée, mais savoureuse; Carpentier, encore un peu attardé aux anciens émaux; quelques autres encore qui, vivant à l'écart des sautes éphémères du goût, se développent librement et sûrement, promettant à l'école belge de méritants champions.

A huitaine, l'Exposition locale de Schaerbeek, celle du *Cercle des Arts et de la Presse* et le salonet de MM. Mignon et de Saint-Cyr.

Gustave Lagye.

∴

M. Henri Baudoux, dont on a vu un tableau au dernier Salon de Bruxelles, vient d'exposer dans son atelier de nombreuses études d'intérieur et de paysage, à l'aquarelle et à l'huile, qui dénotent un coloriste et un luministe.

Cette petite exposition tout intime, est une promesse.

∴

Aux termes des réglements du Grand Concours (dits de Rome), les dessins d'architecture formant le second et le troisième envois de M. Charles De Wulff, lauréat du concours de 1887, sont exposés dans une salle attenante au Musée moderne de peinture.

Le public est admis à voir ces ouvrages jusqu'au 28 mai, depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures de relevée.

ANECDOTES DE THÉATRE

Mme Borghi-Mamo conserva jusqu'à la fin de sa carrière l'*assent* d'au delà les monts qu'elle avait « sucé avec le lait maternel », comme disait feu Castille.

Jamais les spectateurs de l'Opéra n'ont compris à la dernière scène du *Trouvère* (lorsque Azucena montre au comte de Luna le cadavre de Manrique) que ces mots : « Ça t'étouffera ». Or, le livret de Pacini porte en toutes lettres : *C'était ton frère!*

∴

Une comédienne plus que mûre, mais fort coquette, portait un collier de perles splendides à cinq rangs, qui entourait son cou décharné :

— Il faut bien cacher les ravages du temps, dit-elle en minaudant à Théodore Barrière.

— Cela ne cache rien, dit l'auteur des *Faux Bons-hommes* avec sa rude franchise, cela fait l'effet d'une lanterne sur des démolitions.

∴

C'était à Gand, sous la direction Voitus Van Hamme. On donnait *la Reine Topaze*. Le ténor fait un couac énorme en chantant :

Je suis capitaine d'aventure.

Un étudiant lui crie du fond du parterre :

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent.

Le commissaire de police de service se lève et demande :

— Qui c' qui a dit ça?

Et l'étudiant de répondre :

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

— C'est Boileau.

— Ah bien, je prie ce Boileau de sortir, ou je le fais conduire au b'reau, reprend le commissaire.

* * *

Mlle Mars ne passait pas pour être la meilleure des camarades, si elle était la première des comédiennes de France et de Navarre.

— N'est-ce pas, mon cher, disait-elle à Dumas, le père, bien entendu, n'est-ce pas que je suis bonne?

— Je crois bien que vous êtes bonne, répondit celui-ci, vous êtes bonne... de la rampe à la toile du fond!

BECKMESSER.

La semaine sportive.

Courses de Boitsfort. — Dimanche 17 mai

Malgré le temps très incertain de dimanche dernier, le prix du Roi avait attiré un public nombreux et choisi.

Remarqué dans l'enceinte du pesage : M. et Mme du Smet de Smours, M. et Mme Lambert-de Rothschild, M. et Mme Drugman, Mme d'Epstein, M. et Mme Parmentier, M. et Mme Reintjens, chevalier G. Hynderick, E. Van Derton, comte d'Oultremont, comte du Monceau, comte et comtesse de Ribeaucourt, M. et Mme Id. Van Hoobrouck, M. et Mme Van Hoegaerden, MM. G. et F. du Roy de Blicquy, baron Blommaert, comte d'Hespel, comte E. d'Assche, P. Mommen, Jacques Lebaudy, A. Khân, G. Jeidels, prince de Rubempré, J. de Grand'Ry, G. Visart de Bocarmé, vicomte de Spoelbergh, baron de Mévius, vicomte de Jonghe, comte de Mérode, vicomtes H. et L. de Buisseret, baron Grenier, Ed. Van Grootven, J. Verstraete, E. Van Hinsberg, Ch. Drocshout, E. Dujardin, F. Feyorick, G. et R. Warocqué, Th. Lammens, H. Van de Poele, Verstraete, Ch. Liénart, F. Schulten, G. de Lichtervelde, Ch. Pirlot, etc., etc.

Le sport a été on ne peut plus intéressant. Le prix du Roi a réuni douze partants qui sont tous arrivés bien groupés; et c'est Moineau à M. Warocqué monté par Luke qui a gagné cette épreuve sur Everywhere et Cœur-Volant, dont on disait grand bien.

Parvenu a gagné facilement le prix de Perck, sur Fraise et Selim.

Tapecu s'est promené d'un bout à l'autre du parcours battant Fuchsia et Volcan.

Nouvelle victoire pour Jelliss avec Strathyre qui passe le winning-post à une longueur de Treasure et Biskra.

Après les deux chutes de Courtoisie et Tagus, dans le steeple-chase, la victoire ne pouvait échapper à Bass, qui a battu facilement Redpath de deux longueurs.

Lundi 18 mai. — *Courses de Groenendael.*

Quel temps! Pluie, vent, rien n'a manqué, aussi y avait-il très peu de monde; c'est d'autant plus regrettable que le sport a été fort intéressant.

Une belle lutte dans le prix du Brabant entre Scales et Sainte-Barbe, mais l'avantage est resté à ce dernier d'une tête sur le poteau.

Tabatière a gagné très facilement le prix des Genêts sur les quatre autres concurrents.

Nouvelle victoire pour le vieux Redpath dans le prix de la Ferme, où il n'avait, d'ailleurs, à battre que Boulette et Saint Marceaux.

Tapecu a gagné, après une arrivée mouvementée, le prix d'Essai d'une tête sur Brin d'Or. Zorobabel et La Dyle complétaient le champ.

Le prix des Ebéniers a été gagné par Lady Kingsbury. battant Perck et Rosefield.

Dimanche 24 mai, à 2 heures. — *Courses de Boitsfort.*

Prix de Petit-Bigard : Monte Ed. Guyot, Aghaboe.
Prix Saint-Géry : Ramadan, Alouette.
Prix de Consolation : Lady Kingsbury, Western Rose.
Prix de Boendael : Queen's Herald, Mandoline.
Military : Kahirmies, John.

Lundi 25 mai, à 2 1/2 heures. — *Courses de Forest.*

Prix La Lys : Cochinchine, monte Ed. Guyot.
Prix Vespasienne : Cotillon, Mandoline.
Prix Vert-Vert : Préféré H de Buisseret.
Prix Astrolabe : Préféré G. Neale, Savane.

P. G.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LE ROMAN

D'UN

JEUNE HOMME PAUVRE

Pièce en 5 actes et 7 tableaux, par OCTAVE FEUILLET de l'Académie Française

DISTRIBUTION :

Maxime Odiot, marquis de Champcey.	MM.	P. ALHAIZA.
M. de Bévallan		CHATELAIN.
M. Laroque		DUTERTRE.
Laubépin		THYS.
Alain		CHARVET.
Le docteur Desmarets		DE KOCK.
Gaston de Lussac		KEPPENS.
Vauberger		PASCAL.
Champlein		GÉRARD.
Yvonnet		CHARLES.
Marguerite	Mmes	SARAH RAMBERT.
Madame Laroque		BEGAT.
Mlle Hélouin		J. SANTA.
Madame Aubry		POMMERET.
Christine		A. BOURGEOIS.
Madame Vauberger		CHARVET.

Jeunes filles

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

L'ASSOMMOIR

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 9 tableaux
Tirée du roman de M. EMILE ZOLA, par M. WILLIAM BUSNACH.

Tableaux :

1. *L'Hôtel Boncœur.* — 2. *Le Lavoir.* — 3. *La Barrière Poissonnière.* — 4. *Le Moulin d'Argent.* — 5. *L'Échafaudage.* — 6. *La Fête de Gervaise.* — 7. *L'Assommoir.* — 8. *La dernière Bouteille.* — 9. *L'Élysée Montmartre.*

DISTRIBUTION :

Coupeau	MM.	RENÉ ROBERT.
Lantier		MOREAU.
Mes Bottes		CROZAZ.
Goujet		WALTER.
Bibi la Grillade		ENGEL.
Bec Salé		OLITRO.
Lorilleux		CLAUDE.
Bazouge		BELLET.
Poisson		CANDÉ.
Madinier		ORMAN.
Père Colombe		EDMOND.
Adolphe		DUVAL.
Charles		DELVIL.
Le petit Eugène		le petit LOUIS.
Gervaise	Mmes	CANDÉ-SUREAU.
Virginie		LEONTIA.
Mme Goujet		S RIBELL.
Mme Lorilleux		MULLER.
Mme Boche		KERBY.
Nana		CHESNEAU.
Augustine		CÉLINE.
Zidore		BLANCHE.
Clémence		MANIN.
Mme Putois		DURAND.
Catherine		NERTY.
Juliette		BERGOT.
Louise		CLÉMOT.
La petite Nana		la petite CORALIE.

Entre le 4me et le 5me tableau, un quart d'heure d'entr'acte pour la pose du décor de l'Échafaudage.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Galeries. — *Miss Helyett.*

Molière. — *Les Pauvres de Paris, Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre.*

Alhambra. — *L'Assommoir.*

Vaudeville. — *Un Mariage au Suicide, Le Parisien.*

Alcazar. — *Spectacle varié.*

Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT No 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

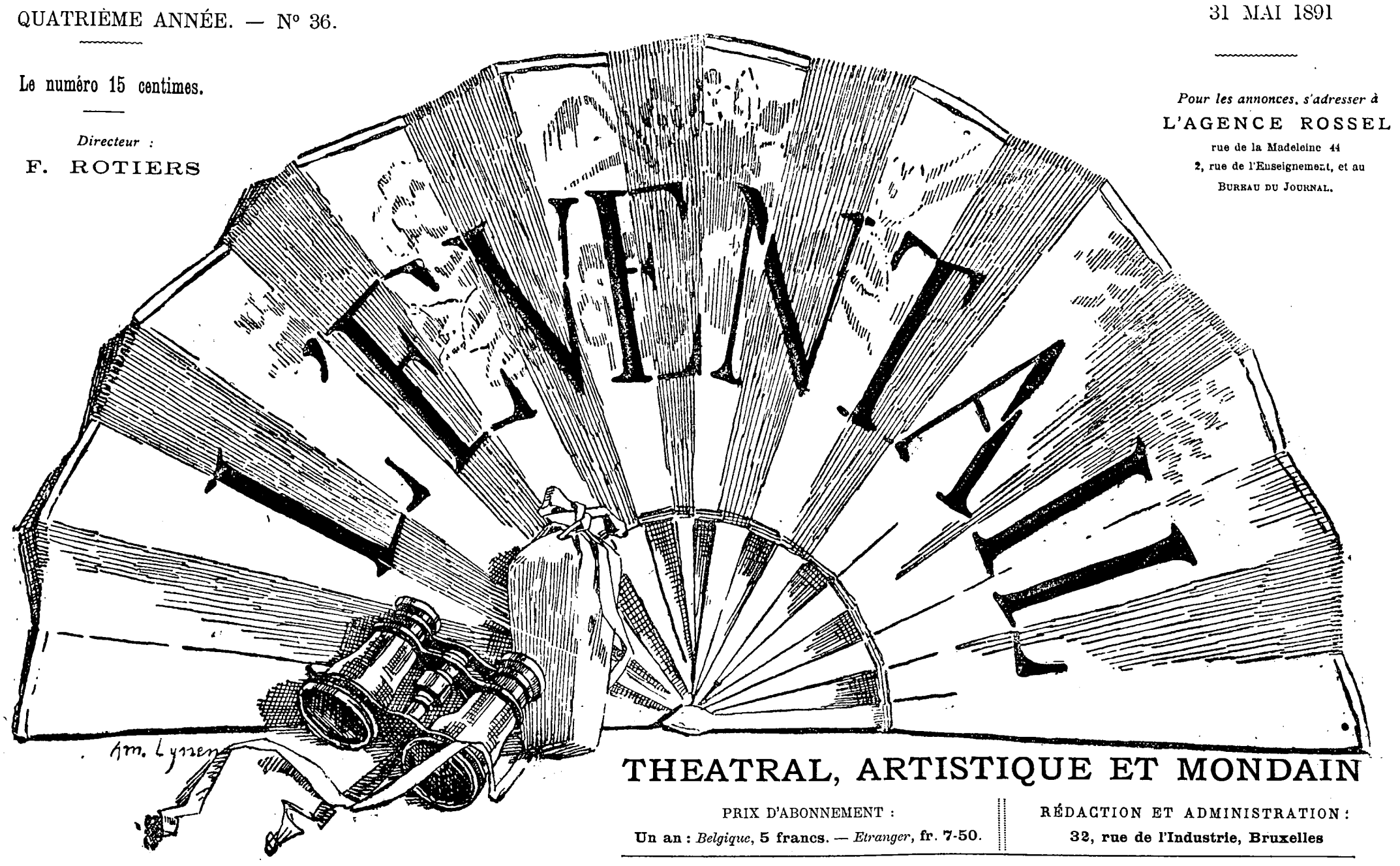
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 36.

31 MAI 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Une partie de la troupe de Buffalo-Bill qui a donné des représentations à Londres et à Paris, pendant l'Exposition universelle de 1889, est venue s'installer sur la plaine de Ten-Bosch, en un enclos lépreux, où elle a donné son premier spectacle jeudi dernier, spectacle qui dure une heure tout au plus, et qui a été pour beaucoup une désillusion.

Certes, la troupe renferme des écuyers consommés, des tireurs habiles, des petits chevaux qui défient le vent à la course, des Indiens et des bisons authentiques, et le coup d'œil de l'ensemble ne manque pas d'originalité. Mais la reconstitution d'épisodes, tels que l'attaque d'une diligence — nous avons vu mieux dans *le Courrier de Lyon* — et le pillage d'un village indien, est par trop naïve.

Ce coche, sur lequel on décharge quelques carabines, et la petite flamme de Bengale qu'allume au dénoûment l'incendie, ne suffisent pas à donner l'illusion.

Quant à la petite baraque en bois dans laquelle flambent quelques flammes de pétrole, sensée représenter un village indien mis à sac et à feu, c'est de la fumisterie de cowboy.

Peut-être qu'annoncée avec moins de fracas, l'exhibition pourrait satisfaire la curiosité, mais elle ne répond pas, il faut l'avouer en toute sincérité, à ce qu'annoncent les pompeuses réclames.

Barnum seul, avec son cirque gigantesque, pouvait se permettre ces affiches immenses, dont les promesses étaient dépassées par la réalité.

Il y a des représentations l'après-midi et le soir; la piste étant mal éclairée, les soirées n'ont guère de succès.

La représentation du *Roman d'un jeune homme pauvre* donnée, jeudi, au Molière, a été très brillante.

La salle était comble.

S. M. la Reine et S. A. R. la princesse Clémentine assistaient au spectacle.

Sa Majesté a fait appeler M. Alhaiza dans la loge royale et a vivement félicité le sympathique directeur de la très artistique façon dont il avait monté la pièce d'Octave Feuillet.

Sa Majesté a prié M. Alhaiza de transmettre ses félicitations à tous les interprètes.

Le vilain temps « dont nous jouissons » a fait, du reste, affluer le monde au Molière, toute cette semaine, et la pièce de Feuillet a été jouée chaque soir devant une salle superbe.

Choses de Théâtre

Matinée d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure au Molière, *le Roman d'un jeune homme pauvre.*

***

La saison des Galeries se terminera dans le courant du mois de juin.

Ce théâtre, si heureusement relevé par les efforts persévérants de M. Durieux, n'aura joué que cinq pièces en dix mois : *Fatinitza*, *le Petit Faust*, *la Grande Duchesse*, *Miss Helyett* et *le Voyage de Suzette.*

Grâce à ces deux derniers ouvrages, le résultat financier de cette première année de la direction Durieux, sera fort brillant.

Le Voyage de Suzette n'entrera cependant que pour une part infime dans les bénéfices. Les quatre-vingt-quatre représentations de cette pièce, dont treize matinées, ont rapporté 162,000 francs, mais en ont coûté 156,000.

Le bénéfice moral a toutefois été considérable, car *le Voyage de Suzette*, venant immédiatement après le fructueux succès de la pièce de MM. Boucheron et Audran, a définitivement rendu aux Galeries toute leur vogue d'autrefois.

***

M. Alhaiza a acquis le droit de représenter l'hiver prochain *Griselidis*, la pièce d'Armand Sylvestre, qui vient d'obtenir un si retentissant succès à la Comédie-Française.

***

Après *le Roman d'un jeune homme pauvre*, M. Alhaiza mettra à la scène *Latude* et ensuite *les Ganaches* de Sardou.

S. M. la Reine ayant manifesté à M. Alhaiza le désir de le revoir dans *le Bossu*, il sera donné très prochainement, par ordre, une seule représentation de cette pièce.

***

L'Alhambra donne ce soir, dimanche, et demain lundi, les dernières représentations de *l'Assommoir*.

La pièce est fort bien interprétée par la troupe de M. Bayard et la mise en scène est d'un naturalisme curieux. Ceux qui n'ont pas vu encore l'émouvant drame qu'a tiré Busnach du célèbre roman de Zola, feront bien de ne pas perdre cette occasion de passer une intéressante soirée.

Mardi on répétera généralement *les Exilés* qui passeront mercredi irrévocablement.

La direction s'est imposée des sacrifices pour monter convenablement cette pièce à grand spectacle, qui met aux prises la cruelle tyrannie des mœurs russes et le désespérant martyre des déportés en Sibérie.

La pièce est de MM. Eugène Nus et Lubomirski; elle a été représentée pour la première fois à la Porte-Saint-Martin, de Paris, le 31 mars 1877, avec un succès tel qu'on en a fait depuis de nombreuses imitations telles que *les Fugitifs* et *les Pirates de la Savane.*

L'action se passe dans les deux premiers actes à Saint-Pétersbourg, aux troisième et quatrième, en Sibérie; au cinquième, dans la citadelle d'Irkoutsk.

Les neuf tableaux sont presque tous des « clous » et le drame en lui-même, d'un bout à l'autre très mouvementé, est intéressant et d'un grand effet.

Voici l'énumération des tableaux : 1. Le Cabinet du chef de police à Saint-Pétersbourg. 2. Le Carrefour de Sherbakoff. 3. Une fête dans le palais du prince Pierre. Ballet. 4. La maison mystérieuse du Carrefour. 5. En Sibérie. 6. Le Carrefour de la Haute-Pierre. 7. Chez le gouverneur. Incendie du palais. 8. La Cabane. 9. La Citadelle.

Les premiers rôles seront tenus par M. René Robert et Mme Candé-Sureau.

Les costumes, très fidèles, sont absolument neufs.

Le corps de ballet a été recruté parmi le personnel du théâtre de la Monnaie.

Les Exilés seront la pièce de résistance de cette campagne d'été; on s'attend à un grand succès.

***

La direction du Vaudeville a engagé pour la saison prochaine M. Corradin, qui était, l'année dernière, jeune premier comique aux Variétés d'Anvers et M. Victor, grand premier comique du Pavillon de Flore de Liége, où il a eu une carrière brillante.

La direction est aussi en pourparlers avec M. Chevallier, l'ex-pensionnaire des Galeries.

***

Le vaudeville reprendra vendredi prochain, le *Voyage au Caucase.* La première sera donnée au bénéfice de M. Desclos, un des plus méritants pensionnaires du théâtre.

***

Mlle Cannès, la sémillante danseuse que les spectateurs de l'Alcazar ont applaudie tous les soirs, pendant neuf mois, donnera sa dernière représentation le 5 juin prochain.

Mlle Cannès part pour Londres. Le public bruxellois regrettera cette excellente artiste.

***

L'Alcazar qui donne en ce moment un joli ballet au titre chinois, dont la musique est de M. Alexandre Lagye, prépare un ballet inédit dont le scénario est de notre sympathique confrère M. Victor Lagye, le secrétaire du théâtre.

Le titre de ce ballet est *Blanc Partout.*

***

M. Destrée ne se tient pas pour battu. Il a saisi la cour d'appel du procès qu'il a intenté à MM. Stoumon et Calabrési pour les coupures de *Siegfried.*

***

Mlle Corroy vient de nous revenir après une brillante saison dans le midi de la France, à Cannes et à Nice. Elle y a joué : *le Barbier de Séville*, *la Fille du régiment*, *Mireille*, *le Caïd*, *les Mousquetaires de la Reine*, *Lucie*, *le Songe d'une nuit d'été*, *Philémon et Baucis*, *Faust*, *le Pré-aux-Clercs*, le rôle d'Inès de *l'Africaine*, dans lequel elle a succédé impromptu à Mme Vaillant-Couturier.

Sa jolie voix très pure et très légère a fait un merveilleux effet et les premiers débuts passés, Mlle Corroy s'est montrée comédienne pleine d'autorité.

Les journaux ont épuisé à son intention le dictionnaire des épithètes admiratives : « Mlle Corroy est une adorable Elisabeth... Mlle Corroy est une touchante Lucie... Mlle Corroy s'est tirée à merveille du rôle bien triste et bien ennuyeux d'Isabelle... Mlle Corroy est une sémillante et adorable Mireille... Mlle Corroy est bien la plus douce et la plus angélique Baucis que l'on puisse rêver... »

Voilà un heureux commencement de carrière théâtrale.

***

Un élève de Bruxelles aussi, M. Heurion, dont les habitués du Molière se souviennent, vient de revenir de Montpellier où il a brillamment réussi dans la comédie.

Il a signé avec M. Bayard et paraîtra, mardi, dans *les Exilés.*

***

Mme Desnoyers, avec une troupe recrutée à Bruxelles et dont faisaient partie M. et Mme Vermandele, est allée donner, il y a quelques jours, à Binche, une représentation

de *Par droit de conquête* et *Un crâne sous une tempête*. Le succès a été très vif.

***

MM. Jules et Clément Mary sont engagés à de très belles conditions pour l'hiver prochain, au théâtre de Buenos-Ayres.

***

Mlle Grégoire, Grégia au théâtre, qui a été pendant un certain temps chanteuse légère au théâtre de Liége, a fait une brillante saison à Nimes. Elle y a été couverte de fleurs.

***

Le Matin a publié le projet de programme rédigé par M. Ritt, pour célébrer, à l'Opéra, le centenaire de Meyerbeer le 5 septembre prochain.

Il y a des choses extraordinaires dans ce projet :

Voici, par exemple, le premier numéro du programme :

« Scène de la cathédrale du *Prophète*, avec Jean de Reszké et Mme Viardot, *si c'est possible; en tous cas*, double bande Sax et double chœur sur la scène. »

Quelle relation mystérieuse y a-t-il entre le concours ou l'absence de Mme Viardot et la double bande Sax? Nous jetons notre langue aux chiens.

La rédaction du troisième numéro du programme n'est pas moins étonnante. Voici le texte :

« Quatième acte des *Huguenots;* texte primitif; on rétablirait le rôle de Catherine de Médicis, chanté par une femme jouant le rôle de Saint-Bris, tel que Meyerbeer l'a écrit. »

Une femme qui jouerait le rôle de Saint-Bris et qui chanterait le rôle de Catherine?!?!?

Nous nous attendons à voir annoncer prochainement que Mme Melba chantera le rôle de Marcel et jouera celui de Valentine que chantera M. Gresse.

Il ne faut désespérer de rien.

Mais quelle singulière façon on a d'honorer à l'Opéra la mémoire de Meyerbeer!

***

Voici, à titre de curiosité, le texte d'un communiqué envoyé aux journaux viennois, préparant l'arrivée de la troupe de Mme Judic.

Le morceau est d'un américanisme pittoresque :

« M. de Glaser, l'habile organisateur de la tournée, achève son voyage à travers l'Europe pour régler et arrêter d'une façon définitive les dates des représentations dans les principales villes de notre continent tout entier.

« Dès son départ de Paris, l'intrépide impresario a été assailli de tous côtés par les demandes des directeurs de théâtres de l'Europe entière. De véritables luttes de concurrence se sont même engagées sur plusieurs points entre les divers directeurs d'une même ville pour arriver à posséder celle que son inimitable talent a fait partout surnommer « la première diseuse du monde ». — A Helsingfors, plusieurs directeurs ont accouru à sa rencontre pour être les premiers à le voir. — A Vienne, les directeurs de Moscou et de Bucharest l'attendaient impatiemment et ne lui ont donné de repos qu'après qu'il a eu signé un traité avec eux. — Partout, enfin, la venue de Judic est attendue avec un indescriptible enthousiasme.

« Cet enthousiasme, d'ailleurs, s'explique aisément. Judic est une personnalité dont la notoriété et la renommée sont absolument universelles. Elle vient encore de les augmenter par le colossal triomphe qu'elle a remporté dans sa toute récente tournée en Amérique du Sud et dans une partie de l'Europe, où ce n'est plus de l'enthousiasme qu'elle a provoqué, mais presque du délire.

« Nous venons de recevoir une épreuve d'un très remarquable dessin dû au génial crayon de l'un des meilleurs peintres-dessinateurs de Paris, M. Edel, en pleine vogue en ce moment pour les croquis de tous les grands ballets ou opéras qui se créent à Londres ou à Paris. Il a fallu toute l'influence de l'amitié pour que M. Edel consentit à délaisser momentanément ses importants travaux pour exécuter, même à prix d'or, le portrait de l'incomparable diva. Dans peu de jours, nos lecteurs pourront admirer, dans les principaux magasins de la ville, l'œuvre du peintre Edel qui leur sera comme un avant-goût du rare plaisir que causera certainement à tous les vrais amateurs de théâtre la venue parmi nous de la célèbre diva. »

Courrier de France.

Paris. — M. Bertrand, le nouveau directeur de l'Opéra, s'est assuré pour sa prochaine exploitation, le concours de Mme Caron et de M. Vergnet, et il est en pourparlers avec Mme Melba et M. Lassalle.

— Mme Simon Girard a signé pour la saison prochaine avec le théâtre de la Renaissance. Son mari aussi.

C'est un lot.

— Mlle Berthe Cerny va prochainement créer au Vaudeville le rôle principal de *la Femme*, une pièce de M. Valabrègue.

Aix-les-Bains. — M. Barwolff, l'éminent chef d'orchestre de la Monnaie, ira encore, cet été, diriger l'orchestre du théâtre du Cercle.

Au même théâtre sont engagés Mlle Sanderson et M. Frédéric Boyer.

Rouen. — On annonce que M. Taillefer, déclaré récemment en état de liquidation judiciaire, vient d'obtenir son concordat.

Il reprendra l'année prochaine la direction du Théâtre des Arts.

Royan. — M. Albéric Magnard, le fils du rédacteur en chef du *Figaro*, sera le second chef d'orchestre du Casino, sous la direction de M. Léon Jehin.

M. Magnard, un jeune compositeur, qui donne des espérances, a tenu à apprendre sérieusement le métier.

Courrier d'Angleterre.

On nous écrit de Londres, 24 mai :

Le théâtre de Covent-Garden a donné, la semaine dernière, une série de spectacles tous plus attrayants les uns que les autres. Reprises des *Huguenots* et des *Maîtres-Chanteurs*, première de *Manon* en français, *Carmen*, *don Juan*.

Voici quelle était la distribution de l'œuvre de Meyerbeer : Valentine, Mme Albani; Raoul, M. Jean de Reszké; Saint-Bris, M. Lassalle; Nevers, M. Maurel; Marcel, M. E. de Reszké.

La réunion de ces noms dans le même ouvrage se passe de commentaires.

Dans *les Maîtres-Chanteurs* on a revu avec plaisir les premiers interprètes de la version italienne : Mme Albani, MM. J. de Reszké, Lassalle, Isnardon, et la soirée n'a été pour l'œuvre et pour ses interprètes qu'un long triomphe.

Mlle Zélie de Lussan, la Carmen préférée des Anglais, a obtenu un énorme succès dans l'œuvre de Bizet. M. Devoyod et le ténor Lubert ont été aussi très applaudis.

— La semaine prochaine M. Harris donnera *Lohengrin* avec Mlle Eames, Mlle Ravogli, MM. Maurel, E. de Reszké et Perrotti; *Manon*, *les Huguenots*, *Orphée*, les *Maîtres-Chanteurs* et *Faust*.

— Mlle Thénard, de la Comédie-Française, est revenue à Londres; elle donne des conférences sur la littérature française qui sont très suivies et ne peut suffire à toutes les demandes de matinées et soirées dans les salons de l'aristocratie anglaise.

— A l'Empire-Theatre, un nouveau ballet de Mme Kati Lanner, musique de L. de Wenzel, sera joué la semaine prochaine; il est en deux tableaux et a nom : *Orphée*.

— L'Alhambra prépare un grand ballet en quatre tableaux de M. Carlo Coppi, musique de G. Jacobi, intitulé *Oriella*, dans lequel la célèbre danseuse italienne, signorina Bella, doit débuter. La première est annoncée pour le 15 juin.

— Le Shaftesbury-Theatre a été rouvert sous la direction de M. S. Herberte-Basing, avec un drame nouveau : *Handfast*, de MM. H. Hamilton et M. Quinton.

— L'Exposition navale et l'Exposition allemande n'ont pas fait de tort aux théâtres la semaine dernière, grâce au temps pluvieux.

— Le drame *Formosa* de feu Dion Boucicault est annoncé pour mardi prochain à Drury-Lane.

— J'ai le regret d'annoncer la mort du sympathique violoncelliste Libotton, professeur au Conservatoire de la Cité, et de H. Sampson, le directeur du journal sportique le *Referee*.

— A l'Opéra anglais de M. Doily Carte, *Ivanhoë*, de sir A. Sullivan, a atteint la centième représentation et le succès de ce bel ouvrage ne diminue pas.

— *L'Enfant prodigue* fait toujours salle comble au Prince of Wales's Theatre et a été joué en matinée, la semaine dernière, à Bournemouth. Mlle Jeane May est l'idole de Londres et quand ses soirées et matinées du théâtre lui laissent du répit, elle a des matinées de pantomime dans les salons aristocratiques.

— Au Lyric, Mlle Géraldine Ulmar, maintenant Mme Tilkin-Caryll, a fait une brillante rentrée dans *la Cigale*. Pour cette occasion, M. Caryll a composé une nouvelle romance pour le baryton Haydn Coffin, dans l'opéra-comique d'Audran!

I. Grin.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — L'Opéra possède en la personne de M. Weingartner, qui a, jusqu'en ces derniers temps, dirigé l'orchestre à Mannheim et que M. von Hochberg a su enlever aux Badois, un *capellmeister* de tout premier ordre. Ce jeune musicien — car, point à noter, il est jeune — a dirigé pour ses débuts deux œuvres de caractère différent, *Lohengrin* et *le Barbier*, qui ont été remontées à son intention, et il les a dirigées avec une maëstria incomparable, de l'aveu de tout le monde.

Lohengrin, remis à neuf comme décors et costumes, a (pour la première fois à Berlin) été donné sans aucune coupure, à l'occasion de ces débuts.

Courrier d'Italie.

On évalue le total des tantièmes encaissés par M. Mascagni, du chef des représentations de son opéra *Cavalleria Rusticana*, rien qu'en Italie, à 225,000 lires. L'éditeur Sonzogno a refusé 60,000 francs qu'on lui offrait pour le droit de représenter l'ouvrage en Amérique.

Mascagni était, il y a deux ans au plus, un pauvre diable dans toute l'acception du mot. Aujourd'hui, rien qu'avec le produit d'un opéra en un acte, il vit comme un seigneur.

On attend avec impatience les représentations de son second ouvrage, *l'Ami Fritz*, dont ses partisans disent à l'avance un bien énorme.

Lettre de Paris

29 mai.

Les théâtres sont calmes en attendant les pièces des directions d'été.

Où donc est maintenant le spectacle?

Mais tout bonnement au théâtre de l'Académie Française.

Scène de choix, artistes de notoriété, de talent ou de tenue, décor simple, public nombreux et divers, fait de tout ce qui s'intéresse à la littérature française.

Les acteurs s'appellent MM. ..... Comme je n'arriverai jamais à en énumérer quarante de suite, je crois préférable de n'en citer aucun.

La scène est celle de l'Institut, le décor simple, je l'ai dit, celui de la salle de réunion des quarante.

Le public, c'est vous, c'est moi, c'est beaucoup de femmes et d'hommes de lettres, de *dilettanti* et d'amateurs.

La toile se lève : on vote pour l'élection du successeur d'Octave Feuillet. Plusieurs candidats sont en présence : Un colosse de lettres, le maître du roman français, M. Emile Zola.

Un romancier distingué, sobre, discret, simple de mœurs, remarquable par la pureté du style et la profondeur d'observation, observation appliquée surtout aux mœurs du clergé, qui aime mieux, comme l'a remarqué le roi des chroniqueurs sérieux, M. Fouquier, être *mangé* que *disséqué* : Ferdinand Fabre.

Un autre romancier, romancier-peintre et peintre de marine, à la fois, comme Clays et Artan, comme Boutin et Guillemet, peintre d'exotisme aussi, comme Régamey et Constant, mais peintre seulement des manifestations de la nature, plutôt que des sérénités et des orages de la vie, plutôt *descripteur*, si l'on me permet ce néologisme, de tout ce qui est extérieur, objectif, que de ce qui est intime et subjectif.

Est-ce tout? Non pas! le théâtre de l'Académie française présente encore un poète, poète de théâtre pas mal classique : M. Henri de Bornier. Suivent encore : M. Stéphan Liégeard, poète aussi, presque officiel, ancien fonctionnaire de l'empire, dévoué à l'angien régime, peut-être plus encore qu'à la poésie.

C'est fini maintenant?

Non, il reste M. Leroy de Keranion.

De tous ces prétendants, qui l'Académie va-t-elle choisir?

Le colosse de lettres? Le romancier marin? Le romancier ecclésiastiquement psychologue? Le poète théâtral classique? Le poète fonctionnaire ou M. Leroy de Keranion?

Elle fera élection du romancier-marin.

Pourquoi?

Probablement pas en vue de la confection du dictionnaire!

Inutile, d'ailleurs, de rechercher les causes des effets de la docte Assemblée.

L'Académie est femme, partant capricieuse et illogique.

Elle en est arrivée à vouloir appeler « dans son sein » des auteurs *connus*.

Il s'en présente trois, jouissant d'une notoriété différente.

Connaissant les habitudes de la dame, on pensait qu'elle tendrait la main sinon au moins méritant, du moins au moins populaire.

Il n'en a pas été ainsi : L'Académie est femme, partant capricieuse et illogique.

M. Ferdinand Fabre s'en consolera.

M. Emile Zola, j'en ai la conviction, était consolé à l'avance.

A.-Charles Vogel.

Mondanités

Le Salon de Saint-Cyr et Mignon, rue de la Régence, continue à attirer la foule, foule de notabilités et d'élégances. On peut dire que le *Tout-Bruxelles* aristocratique aura passé par cette exposition d'un caractère absolument mondain.

Le comte et la comtesse de Flandre ont été parmi les premiers visiteurs, ainsi que les ministres Beernaert, De Burlet, Pontus et De Bruyn.

Citons encore : M. Bourée, ministre de France; le commandant et Mme Le Bon; la générale Pouchain; Mme Georges Parmentier; Mme Parmentier-Stevens; M. le baron Prosper de Haulleville; la baronne Goethals; M. de Kondriaffsky, secrétaire de l'ambassade de Russie, et M. de Peterson, attaché; M. et Mme Rolin-Jaequemyns; la vicomtesse de Beughem, dame d'honneur de la Reine; Mme Hollanders; la baronne Chazal; le sénateur de Hemptinne; Mme Heynderick; Mlle de Gerlache; M. de Meester de Bekenbroek; M. Wellens; le baron de Fierlant; le conseiller Protin; Mme Gratry; Mme de Formanoir de la Cazerie; Mme Tournay; le conseiller Theyssens; le conseiller de Meulenaere; la comtesse de Renesse; M. Rousseau, directeur des Beaux-Arts; Mme et Mlle Guillaume; M. de Burlet, directeur des chemins de fer vicinaux; le baron Vandersmissen; le comte et la comtesse d'Oultremont; le baron et la baronne Goffinet; l'avocat-général Bosch; le baron de Bonhomme; Mme Moreau; M. et Mme de Meren; M. de Rongé; Mme Morin; M. Petitpierre, consul de France; le baron de Jamblinne de Meux; Mme Warocqué; M et Mme Jacobson; le conseiller et Mme Dupont; M. Van Maldeghem.

Les généraux Mabilde, Sterckx, baron Lunden, Bogart, Dupont, Jacqmart et Dejardin; les colonels Timmermans, Denis et Tournay; les majors Van Sprang, baron Chazal et Ninitte; les capitaines Gillain, Hollanders, Monthaye, Benaug et Durutte; le sous-lieutenant comte de Renesse.

MM. le baron Goethals, Cluysenaer, Jan Stobbaerts, Hennebicq, Vander Stappen, Dillens, Victor Uyterschaut, Blanc-Garin, Terlinden, Houyoux, Guimaux, Wytsman, Van der Hecht, Van Severdonck, Taelemans, Van Brée, Seghers, De Greef, Guidé, Carlier; Mlle Euphrosine Beernaert, Mlle Dyna Beumer, Mlle Besnier, etc.

Le Salon devait se fermer aujourd'hui, mais vu son grand succès, il restera ouvert encore pendant quinze jours, à la demande du comité de la Presse, qui encaisse pour les malheureux de belles recettes.

***

Hier, samedi, a été célébré le mariage de M. Raoul Pontus, sous-lieutenant d'artillerie, fils du ministre de la guerre, avec Mlle Marguerite Biebuyck, fille du colonel aide-de-camp du général Maréchal et consul de Roumanie à Bruxelles.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux, à midi, en l'église paroissiale de Saint-Josse où l'affluence était grande.

La mariée était ravissante.

Un lunch a été servi en l'hôtel du consulat de Roumanie, rue de Spa, à l'issue de la cérémonie.

***

Jeudi a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Valentine Daelman, fille du colonel Daelman, avec M. Fernand Vlemincx, avocat à la Cour d'appel.

***

M. Gaston Berardi, directeur de l'*Indépendance belge*,

a inauguré récemment le superbe hôtel qu'il s'est fait construire rue Galilée, à Paris, par une merveilleuse soirée à laquelle ont pris part Mmes Réjane, Théo, Lavigne, M. Coquelin ainé et son fils, M. Bouvet qui a chanté *le Chant du Reitre*, paroles et musique de M. Berardi, Mme de Nuovina et M. Delmas.

Le maître de la maison avait tenu à présenter au public parisien ces deux artistes applaudis à la Monnaie.

Les nombreux invités de M. Berardi leur ont fait un chaud accueil.

*
* *

Une toilette pour le Grand Prix de Paris signalée par Mme Claire de Chancenay : En tulle noir, à bordure brodée, relevé par une garniture de rubans, avec nœuds de distance en distance; corsage froncé, garni de galons en travers et brodés de jais; manches bouffantes, avec hauts poignets collants, garnis en travers du même galon. Basque à la taille.

A mentionner aussi, une veste Louis XVI en jolie peau de soie nouvelle; revers, col et gilet avec broderie or, nœud d'amour. Dentelle Louis XVI à la basque et au col.

Au Grand Prix, on verra apparaître une nouvelle voilette d'un genre absolument inédit : c'est la voilette *toile d'araignée*, d'une ténuité extrême, avec la mouche prise au milieu et qui remplace les pois ordinaires. C'est très original. Sera-ce un succès? *That is the question.*

Au tour des hommes :

Le pardessus de printemps est très long, flottant, avec une seule épaisseur sur la poitrine, ouvert derrière jusqu'à la ceinture. Il est fait en *Covert-Coat*, *Cheviot* ou *Melton* à l'épreuve de la pluie, de nuance brune et tabac mélangées. La coupe ressemble à celle du Newmarket, mais sans s'ajuster complètement et avec seulement un très petit revers. C'est un changement radical avec le pardessus court de l'an dernier. Ce vêtement a fait fureur à Epsom.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa.

INDISCRÉTIONS

Notre métier est d'être indiscret; aussi, espérons-nous que les charmantes intéressées ne nous en voudront pas des quelques notes suivantes :

Mme Worms-Baretta est née à Avignon, le 22 avril 1856, a obtenu le second prix de comédie le 30 juillet 1872, et engagée de suite à l'Odéon, a débuté dans la *Salamandre*, comédie d'Edouard Plouvier. Cette artiste est entrée à la Comédie-Française le 17 juin 1875, et a fait ses débuts dans le rôle d'Henriette des *Femmes Savantes*.

Mlle Emilie Broisat est née en 1850. Crée un rôle dans une pièce de Sardou au Vaudeville, en 1866, puis vient à Bruxelles où elle joue avec succès, au théâtre des Galeries-Saint-Hubert, retourne à Paris en 1872, débute à l'Odéon au mois de février de cette même année et entre à la Comédie-Française le 2 novembre 1874.

Mlle Dudlay est née en 1859 à Bruxelles, où elle a fait ses études au Conservatoire, elle y remporta successivement un second, puis un premier prix de tragédie, puis un prix d'excellence. Débuta à la Comédie-Française le 27 septembre 1876, dans le rôle d'Opimia, de *Rome vaincue*.

Mlle Dudlay, de son vrai nom, s'appelle Dulait.

Mlle Reichemberg a débuté au Théâtre-Français le 14 décembre 1868 dans le rôle d'Agnès, de *l'Ecole des Femmes*, sociétaire le 9 janvier 1872.

Son âge? Quarante..... ans et plusieurs mois, mais ne le dites pas.

Mme Sarah Bernhardt. — Le 11 août 1862, Mlle Sarah Bernhardt faisait une première apparition à la Comédie-Française et débutait dans le rôle de Valérie; puis elle quitte la maison pour aller créer des rôles importants soit au Gymnase, soit à l'Odéon, et cela durant une dizaine d'années. Rentre au bercail dans *Mademoiselle de Belle-Isle*, le 6 novembre 1872, et se fait élire sociétaire le 15 janvier 1875. Elle fait, durant de longues années, de superbes créations dans des comédies modernes et reprend divers grands rôles tragiques. Puis quitte de nouveau la Comédie pour aller jouer en représentation un peu partout; est devenue aujourd'hui la « grande tragédienne ».

Mme Pauline Granger entre à l'Odéon en 1853, débute à la Comédie le 4 août 1856, dans *Tartuffe*, quitte le théâtre le 1er avril 1879, parce qu'on ne lui fournit pas les moyens de montrer sa valeur et, après une longue absence, redevient sociétaire de la maison de Molière. S'est fait vivement applaudir aux Galeries dans *Monsieur Alphonse*; est revenue l'an dernier à l'Alhambra jouer avec grand succès *Maître Guérin*, à la représentation organisée par Got.

Mlle Agar, née le 18 novembre 1836, se nomme en réalité Léonide Charvin, débute en 1859 au théâtre Beaumarchais, puis joue à l'Odéon et à la Porte-Saint-Martin, et débute à la Comédie-Française, le 12 mai 1863, dans *Phèdre*. Quitte plusieurs fois la maison de Molière pour y retourner ensuite. Mlle Agar, après avoir fait des tournées, a définitivement abandonné le théâtre pour cause de maladie.

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Au Cercle des Arts et de la Presse.

Exposition très brûlée, sentant l'improvisation, mais, en somme, une des plus intéressantes que nous ayons eues depuis longtemps à Bruxelles.

Pourquoi? Parce que la dominante y est surtout ce côté peintre, dont je déplorais si fort, dans mon dernier article, le fâcheux et absurde dédain. Dans cette réunion d'artistes, de clans opposés, mais unis sur le terrain neutre de la sociabilité inter-professionnelle, chacun est arrivé avec ce qu'il croyait avoir de plus rêvé, de plus creusé, de plus présentable, la question de chapelle écartée, et dans l'incertitude des voisinages.

Il en est résulté une réunion — je ne dirai pas une sélection — d'œuvres et d'œuvrettes, n'ayant à compter que sur leur saveur particulière, sans souci d'encombrante et absorbante collectivité, opposant sincèrement griffe à griffe et se passant de barnums comme de boniments.

Pas de machines à sensation, de pétards prémédités.

De la peinture, tout bonnement, timide, hardie, aventureuse, même, mais honnête.

Le bon combat, dans l'ancienne et éternelle arène, entre compagnons et maîtres.

Aux vétérans, on tire son chapeau, une politesse qui n'engage à rien. Devant les apprentis, on passe, sans s'arrêter. Bien sot le chasseur qui gaspillerait sa poudre à tirer aux moineaux.

*
* *

Aux forts et aux vibrants.

Ce sont les frères Oyens, maçonnant avec autorité leurs pages énergiquement colorées; Stobbaerts et Verwée, des animaliers, imbus à des degrés différents de notre solide et savoureux terroir flamand; Courtens, avec une bruyère, étoffée de moutons, page délicieuse, relevant de son maître Rosseels — un peintre qu'on n'a pas encore classé à son rang — et des études endiablées, d'un brio superbe; Delahoese, Mlles Louise de Hem et Richir, restituant au pastel la suavité, la fraîcheur ou l'éclat de la peinture à l'huile; Van Camp, austère et religieux dans sa vieille zéelandaise, peinte à fleur de toile; Kustohs, que je citais, il y a huit jours, brossant à tout brésiller ses sites flamands, d'un accent si personnels; Baertsoen, qui devra se garder de confondre la brutalité avec la conscience; Ter Linden, fin et châtié dans ses sonatines chromiques; Verheyden, qui cultive indifféremment le paysage et le portrait, mais est supérieur dans le premier genre; Meyers, un peu fiévreux, pour le moment, et en quête d'orientations nouvelles; Lemayeur, nature impressionnable mais pondérée, préférant la poésie familière au drame; Laermans, qui a une étude de femme largement campée et d'une distinction rare; Verhaeren, Gilsoul et Vander Hecht, exhibant des pochades charmantes.

Et encore, Claus, Abry, Hagemans, Coenraets, Coosemans, Hamesse, Ermel, Steppe, Bertrand, Hannon, Broerman, etc., qui, sans prétention aucune, ont dégarni leurs ateliers de leurs études de prédilection.

Les statuaires ont nom De Tombay, Charlier, Dillens et De Haen; les dessinateurs, Félicien Rops, qui a deux types campinois, d'une superbe venue et Mlle Marie Guillon, dont les eaux-fortes ont de l'accent et de l'ampleur.

Salon Mignon et Saint-Cyr.

Au dehors, une loge foraine. Au dedans, une galerie richement et artistiquement aménagée. Des tentures rouges, sur lesquelles la peinture ressort à souhait, des fleurs et des divans.

L'Exposition étant au bénéfice de l'Œuvre de la Presse, ne chôme point. Elle arrête au passage les étrangers et les passants. Et ce qui est mieux, on y revient.

Mignon, c'est le bel artiste que vous savez, l'auteur du taureau, acquis par la ville de Liége, des types militaires, si caractéristiques et si statuaires, acquis par l'État, mais dont, à la honte de notre pays d'importation, aucun fondeur belge n'a encore songé à s'assurer la propriété marchande; Mignon, dont les portraits-statuettes pétillent d'observation, d'esprit et de souci du réel; Mignon qui, partout ailleurs, serait coté comme un des héritiers naturels du grand Barye.

A côté de lui, M. de Saint-Cyr expose sa peinture aimable, mondaine, parfois sentimentale, visiblement inspirée de Stevens.

Mais, comme dit Bridoison : « On est toujours fils de quelqu'un. »

M. de Saint-Cyr s'attaque à la fois au genre, au portrait et au paysage. Tout son contingent n'est pas d'égale valeur. Il y a là des choses déjà vues, à côté d'efforts nouveaux et souvent méritants. L'épreuve d'une exposition générale lui apportera des enseignements dont il saura profiter.

A Schaerbeek.

Exposition locale, c'est le mot. Des envois sérieux et des cartes de visite. Beaucoup trop de ces dernières.

A citer les envois de Verwée, de Stobbaerts, de Van Damme-Sylva et des frères Van Leemputten; le tableau villageois et les types flamands de Josse Impens, personnel et chaud de coloration, dans le mode ancien; les robustes études de nature de Heymans; un bon portrait de Delahoese; une plage à la Pantazis, de Verheyden; des fantaisies de Gilsoul et des envois statuaires très réussis de Mignon et d'Herain.

GUSTAVE LAGYE.

*
* *

Deux jeunes artistes belges, Mlles Louise de Hem et Marie Heyermans, dont les œuvres avaient déjà obtenu un grand succès à l'Exposition du Cercle des femmes peintres à Bruxelles, viennent encore de se distinguer au Salon des Champs-Elysées à Paris.

Le jury leur a décerné une mention honorable.

NÉCROLOGIE

Les journaux parisiens nous ont apporté la nouvelle du suicide de Mlle Louise Bohrer, une charmante chanteuse d'opérettes, qui eut de grands succès au Caire, à Alexandrie, à Saint-Pétersbourg.... à Mons et à Charleroi.

Nous nous rappelons l'avoir entendue à l'Eden de Charleroi, il y a quatre ans. C'était une jolie femme, douée d'une fort belle voix et ayant comme chanteuse et comédienne un véritable talent.

Nous l'avions signalée à des directeurs bruxellois, qui eussent été très heureux de l'engager, s'il n'avait fallu engager en même temps l'ex-ténor Puget, que le public bruxellois vit à l'Alcazar sous la direction Darcy.

Cette obligation, à laquelle la plupart des directeurs des grandes villes refusèrent de souscrire, contraignit parfois Mlle Bohrer à accepter des engagements dans des troupes infimes.

Elle revenait récemment d'Alexandrie, où elle voulait retourner, mais seule cette fois.

Il y eut, à ce propos, entre elle et M. Puget de vives discussions, auxquelles la malheureuse a voulu mettre un terme en se suicidant.

Elle s'est tiré, lundi, un coup de revolver qui a perforé le cœur.

Mlle Bohrer était âgée de vingt-huit ans.

*
* *

Mardi est mort, à Paris, M. Louis Besson, critique dramatique de *l'Evénement* depuis une quinzaine d'années.

M. Besson, avait débuté dans la vie théâtrale en prenant la direction du théâtre de Saint-Etienne.

Grâce à sa fortune, il parvint, en s'intéressant dans l'administration de *l'Evénement*, à être chargé de toute la partie théâtrale de ce journal.

Comme auteur dramatique, M. Besson a signé, en collaboration, le livret de *Zaïre*, opéra en deux actes.

Comme écrivain, comme critique, il laissera le souvenir d'un brave garçon dont les « bessonnades » comme disait Jean d'Ardenne, ont souvent égayé les lecteurs de *l'Evénement*.

Bibliographie.

On se rappelle la conférence que vint donner au Molière M. Méténier.

L'auteur de *En famille*, de *M. Betzy*, de *la Casserole*, de *la Chair*, publie cette conférence, ainsi qu'une autre prononcée à Paris à propos de *En famille et la Censure*, en un joli volume édité par Kistemaeckers (1), sous le titre de : *les Voyous au Théâtre*.

Nous avons déjà parlé de la conférence donnée au Molière. Dans la conférence sur *la Censure*, M. Oscar Méténier fait le procès à cette institution et il développe à nouveau sa théorie sur la moralité au théâtre. Il estime qu'un écrivain — s'il veut rester artiste — ne doit, à aucun prix, consentir à la moindre concession. Ce n'est qu'aux écrivains-entrepreneurs de théâtre, qui n'ont aucun droit à se proclamer des artistes et qui écrivent leurs pièces de commande pour un public déterminé, qu'il appartient, selon M. Méténier, d'enseigner ce qu'on est convenu d'appeler la vertu. M. Méténier prétend mettre en scène ses personnages tels qu'il les rencontre dans la vie réelle, et fait fi des conventions.

*
* *

Vient de paraître chez Tresse et Stock, à Paris, un très intéressant roman de M. H. Nizet, intitulé : *Suggestion*. Nous reparlerons de cette œuvre curieuse.

(1) Prix : 1 franc.

La semaine sportive.

Courses de Boitsfort.

Beaucoup moins de monde que d'habitude à cause de la coïncidence du Derby de Chantilly; cependant la journée a assez bien réussi.

Pinos-Altos a remporté le prix de Petit-Bigard facilement, sur Frontière et Black-Bird.

Nouvelle victoire pour M. J. Verstraete dans le prix Saint-Géry avec Ramadan qui a gagné de deux longueurs sur Treasure.

Strathyre a remporté d'une courte tête, après une belle lutte, le prix de Consolation sur Désert.

Le prix de Boendael a été une promenade pour Radical qui a passé le wining-post à deux longueurs de Queen's Herald.

Kakirmies a gagné très facilement le Military sur six autres concurrents.

Courses de Forest.

Primate, Cotillon, Lady Kingsbury et Parvenu ont remporté respectivement les quatre épreuves de la journée.

Dimanche 31 mai, à 2 heures. — *Courses de Boitsfort.*

Prix de Watermael : Thèse, La Dyle.
Prix de la Forêt de Soignes : Brin d'Or, Etourneau.
Prix du Belloy : Peter Minor, écurie Verstraete.
Grand Prix du Printemps : écurie Warocqué, Miss Pitt.
Prix de Seneffe : Boulette, Sainte-Barbe.

Lundi 1er juin, à 2 heures. — *Courses de Forest.*

Prix Marcus : Comte Louis, Marionnette.
Prix Surprenant : Écurie de Buisseret, Volcan.
Prix Garnement : Écurie Warocqué, Volta.
Prix Girofla : Sainte-Barbe, Scales.

P. G.

Les concours internationaux de tir aux pigeons de Spa auront, cette

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE
ART ET CURIOSITÉ
Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.
CADEAUX
52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?
DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**
PIÉTRO CHIURA
représentant général pour la Belgique de la maison
P. CIRIO & Cie
17, RUE LÉOPOLD, 17.
BRUXELLES

année, une importance extraordinaire : 50,000 francs de prix sont affectés à ces concours.

Le stand de la Sauvenière a été l'objet de nombreuses améliorations qui en font le modèle du genre.

Les concours commenceront le lundi 6 juillet pour se terminer le 25 août.

Voici le programme des concours de juillet :

Lundi 6; Poule d'Essai optionale. — Minimum, 10 fr. 1 pigeon à 25 mètres. Prix d'ouverture, 500 fr., ajoutés à une entrée de 20 fr. 5 pigeons à 25 mètres. Poule réglementaire (handicap), 20 fr. 1 pigeon.

Mardi 7; poules.

Mercredi 8; Poule d'Essai optionale. — Minimum, 10 fr. 1 pigeon à 25 1/2 mètres. Prix d'Ardenne (handicap), 500 fr., ajoutés à une entrée de 20 fr., 5 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr , 1 pigeon à 26 mètres.

Jeudi 9 et vendredi 10; poules.

Samedi 11; Poule d'Essai optionale. — Minimum, 10 fr. 1 pigeon à 25 1/2 mètres. Prix du Marteau (handicap), 1,000 fr., ajoutés à une entrée de 50 fr., 5 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr., 1 pigeon à 26 1/2 mètres.

Lundi 13; Poule d'Essai optionale — Minimum, 10 fr. 1 pigeon à 26 mètres. Prix de Winamplanche, 500 fr., ajoutés à une entrée de 30 fr., 5 pigeons à 26 mètres. Poule réglementaire (handicap), 20 fr., 1 pigeon.

Mardi 14; poules ou rallye-shooting.

Mercredi 15; Poule d'Essai optionale. — Minimum, 10 fr 1 pigeon à 26 1/2 mètres. Prix de Creppe (handicap), 500 fr , ajoutés à une entrée de 30 fr., 5 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr., 1 pigeon à 27 mètres.

Jeudi 16; poules.

Vendredi 17; Poule d'Essai optionale. — Minimum, 10 fr. 1 pigeon à 27 mètres. Prix du Wayai (handicap), 1,000 fr., ajoutés à une entrée de 50 fr., 5 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr,, 1 pigeon à 27 1/2 mètres.

Lundi 20; Poule d'Essai optionale. — Minimum, 10 fr. 1 pigeon à 27 mètres. Prix du Sart, 500 fr., ajoutés à une entrée de 40 fr., 5 pigeons à 27 mètres. Poule réglementaire (handicap), 20 fr., 1 pigeon.

Mercredi 22; Poule d'Essai optionale. — Minimum, 10 fr. 1 pigeon à 27 1/2 mètres. Prix de Polleur (handicap), 500 fr., ajoutés à une entrée de 40 fr., 5 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr., 1 pigeon à 28 mètres.

Vendredi 24; Poule d'Essai optionale. — Minimum, 10 fr., 1 pigeon à 26 mètres. Prix des Fontaines, 500 fr., ajoutés à une entrée de 40 fr., 5 pigeons à 26 mètres. Poule réglementaire (handicap), 20 fr., 1 pigeon.

Lundi 27; Poule d'Essai optionale. — Minimum, 10 fr., 1 pigeon à 26 mètres. Prix du Tonnelet (handicap), 1,000 fr., ajoutés à une entrée de 60 fr., 3 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr , 1 pigeon à 27 mètres.

Mardi 28 ; poules.

Mercredi 29; Prix de la Sauvenière, 1,500 fr., ajoutés à une entrée de 60 fr., 3 pigeons à 27 mètres. Poule réglementaire (handicap), 20 fr., 1 pigeon.

Jeudi 30; Prix Journu (handicap), 1,000 fr., ajoutés à une entrée de 60 fr., 3 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr., 1 pigeon à 27 mètres.

Vendredi 31 ; poules.

Août :

Samedi 1er et lundi 3; Grand Prix du Cercle des Etrangers, 10,000 fr., ajoutés à une entrée de 100 fr. Les deux jours, Poule réglementaire (handicap), 40 fr., 1 pigeon. Le deuxième jour du Grand Prix du Cercle des Etrangers, il ne sera pas tiré de pigeon d'essai.

Mardi 4; poules ou rallye-shooting.

Mercredi 5; Prix Tudor (handicap), 1,000 fr., ajoutés à une entrée de 60 fr., 3 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr., 1 pigeon à 26 mètres.

Jeudi 6; Prix de la Géronstère (handicap), 1,000 fr., ajoutés à une entrée de 60 fr., 3 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr., 1 pigeon à 26 1/2 mètres.

Vendredi 7; poules.

Samedi 8; Prix du Barisart, 1,000 fr., ajoutés à une entrée de 60 fr., 3 pigeons à 28 mètres. Poule réglementaire (handicap), 20 fr., 1 pigeon.

Lundi 10; Prix des Sources (handicap), 1,000 fr., ajoutés à une entrée de 60 fr., 3 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr., 1 pigeon à 27 mètres.

Mardi 11; Prix du Pouhon (handicap), 1,000 francs, ajoutés à une entrée de 60 fr., 3 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr., 1 pigeon à 27 1/2 mètres.

Mercredi 12; poules ou rallye-shooting.

Jeudi 13; Prix des Fagnes, 2,000 fr., ajoutés à une entrée de 80 fr. Poule réglementaire (handicap), 30 fr., 1 pigeon.

Vendredi 14; Prix des Bruyères (handicap), 2,500 fr., ajoutés à une entrée de 80 fr., 3 pigeons. Poule réglementaire, 30 fr., 1 pigeon à 27 mètres.

Lundi 17 et mercredi 19; Grand Prix de Spa (handicap), 10,000 fr., ajoutés à une entrée de 100 fr. Les deux jours, Poule réglementaire, 40 fr., 1 pigeon à 28 mètres. Le second jour du Grand Prix de Spa, il ne sera pas tiré de pigeon d'essai.

Vendredi 21; Prix du Casino, 1,500 fr., ajoutés à une entrée de 60 fr., 3 pigeons à 27 mètres. Poule réglementaire (handicap), 20 fr., 1 pigeon.

Samedi 22; Prix de Consolation (grand handicap libre), 1,000 fr., ajoutés à une entrée de 60 fr., 3 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr., 1 pigeon à 27 mètres.

Lundi 24; Prix de Clôture (handicap), 1,000 fr., ajoutés à une entrée de 60 fr., 3 pigeons. Poule réglementaire, 20 fr., 1 pigeon à 26 mètres.

BRUXELLES

Plaine de Ten Bosch, entrée par la rue De Facqz,

tout près de l'avenue Louise

REPRÉSENTATIONS

DE

BUFFALO BILL

WILD-WEST

10 jours à partir de jeudi 28 mai sous la direction du colonel **W.-F. CODY (Buffalo-Bill)**, ancien éclaireur de l'armée des Etat-Unis. **200 Indiens, cowboys, batteurs d'estrade, tireurs et cavaliers, 175 poneys, mulets, chevaux sauvages et buffles.**

2 représentations par jour, à 3 heures de l'après-midi et 8 heures du soir.

Bureau 1 heure avant les représentations.

A la représentation du soir éclairage brillant.

Grandes scènes des combats d'Indiens. variétés, chevaux sauvages et scènes de la vie aux frontières de l'Ouest.

ENTRÉE : Stalles, **1 fr.**; id. dans les tribunes couvertes, **2, 3** et **5 francs.**

Vente de billets à l'avance sans augmentation de prix, **Comptoir de la Poste,** boulevard Anspach, 13 (coin de la rue de l'Évêque.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures — Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

L'ASSOMMOIR

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 9 tableaux

Tirée du roman de M. EMILE ZOLA, par M. WILLIAM BUSNACH.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 20 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. — **Direction : Paul ALHAIZA.** — Rideau : 8 h.

LE ROMAN

D'UN

JEUNE HOMME PAUVRE

Pièce en 5 actes et 7 tableaux, par OCTAVE FEUILLET de l'Académie Française

DISTRIBUTION :

Maxime Odiot, marquis de Champcey.	MM.	P. ALHAIZA.
M. de Bévallan		CHATELAIN.
M. Laroque		DUTERTRE.
Laubépin		THYS.
Alain		CHARVET.
Le docteur Desmarets		DE KOCK.
Gaston de Lussac		KEPPENS.
Vauberger		PASCAL.
Champlein		GÉRARD.
Yvonnet		CHARLES.
Marguerite	Mmes	SARAH RAMBERT.
Madame Laroque		BEGAT.
Mlle Hélouin		J. SANTA.
Madame Aubry		POMMERET.
Christine		A. BOURGEOIS.
Madame Vauberger		CHARVET.

Jeunes filles

PROGRAMME DES SPECTACLES

Galeries. — *Miss Helyett.*
Molière. — *Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre.*
Alhambra. — *L'Assommoir, les Exilés.*
Vaudeville. — *Un Mariage au Suicide, Le Parisien.*
Alcazar. — *Spectacle varié.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames

Parfumeries

Objets en écaille et en ivoire

Coiffure haute nouveauté

Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.

POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.

ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.

SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

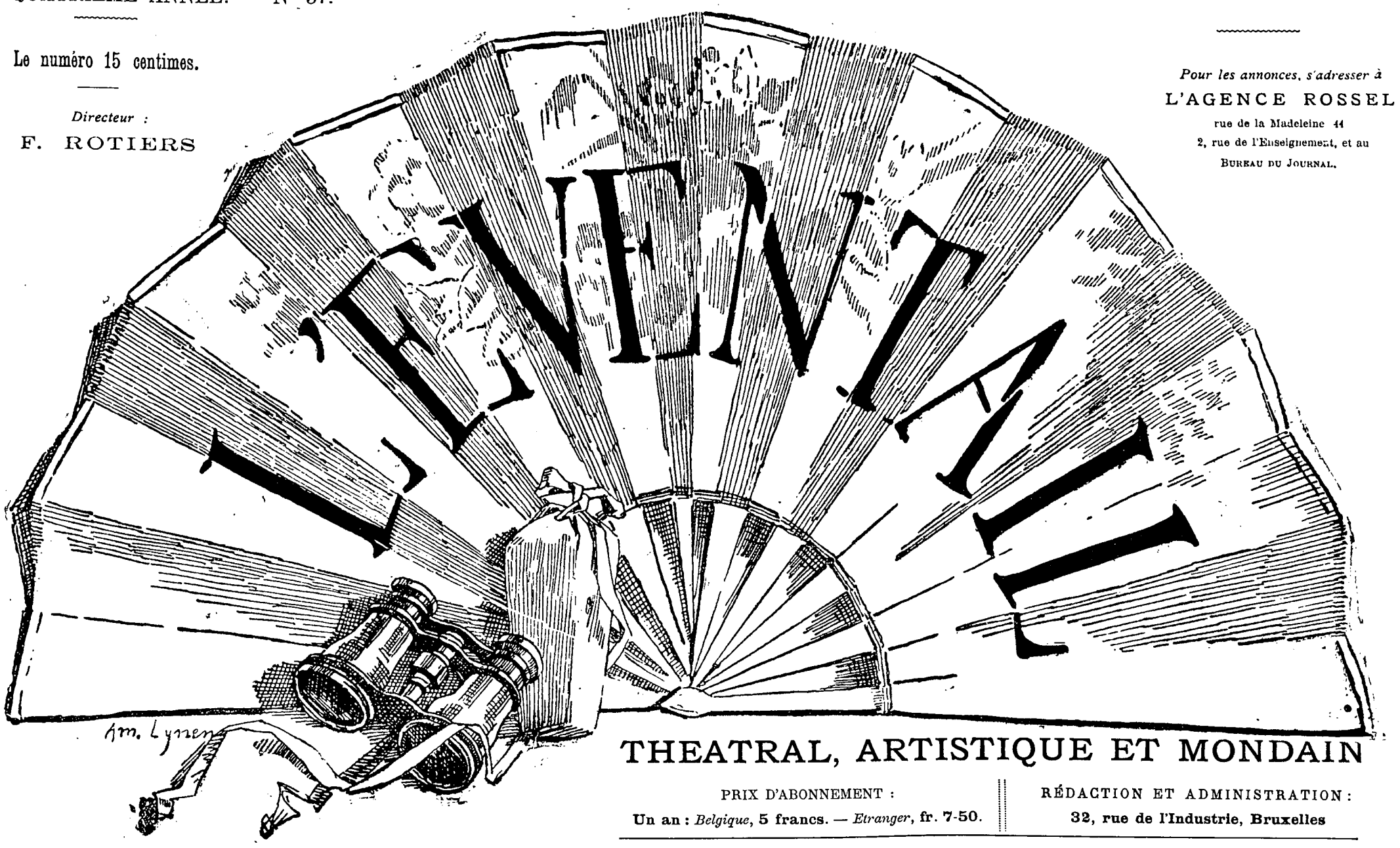
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 37.

7 JUIN 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, fr. 7-50.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Nous ne jurerions pas que *les Exilés*, joués pour la première fois à Bruxelles, cette semaine, au théâtre de l'Alhambra, donnent, des mœurs et des habitudes russes, une idée très exacte. Il a fallu, cela va sans dire, bouleverser l'idée primordiale du roman. Le récit des amours contrariés de Tatiana et de Wladimir, suffisant pour le livre du prince Lubomirski, avait l'inconvénient, au théâtre, de ne pas assez mouvementer l'action. M. Eugène Nus a dédoublé celle-ci et l'a entrecroisée d'une nouvelle intrigue à la traverse de laquelle vient précisément se jeter une sorte de policier de l'Empire, nommé Schelm.

C'est un singulier personnage ce M. Schelm, dont la création appartient tout entière à l'auteur du roman. Fils de serf, il a su, à force de talent et d'intrigue, parvenir au poste élevé de chef de la police impériale. A ce titre, il dispose d'un pouvoir immense, dont il va se servir pour manigancer, à son profit, une série de petites infamies, qui font le sujet principal du drame.

Il ne suffit pas à ce parvenu de posséder un énorme crédit et une fortune à l'avenant. Il aspire en secret à la main de la princesse Nadèje, belle-sœur du comte Wladimir, l'heureux époux de Tatiana, à qui il vient précisément de rendre un simple service, en reconquérant, sur des voleurs de profession, des diamants de famille que ceux-ci s'étaient appropriés. Et Schelm espère, par cet acte de bonne administration, s'être assuré des droits sur le cœur de la princesse. Mais l'altière fille des boyards accueille avec dédain sa déclaration. Repoussé par Wladimir, qui aux premiers mots du projet d'alliance carressé par Schelm, coupe court aux espérances de ce dernier en lui présentant, dans un jeune touriste français, Max de Lussières, son futur beau-frère, le directeur de la police jure de se venger de l'affront qu'il reçoit. Tout cela se noue au premier acte dans le cabinet de Schelm et forme une des expositions les plus savamment combinées et les plus claires que nous connaissions au théâtre. Max est précisément amené près du chef de la police par une aventure singulière dont il a failli être victime. Attiré par un secret instinct de curiosité, le jeune français avait résolu de pénétrer dans une maison éloignée de la ville, dont les abords lui avaient semblé mystérieux et qu'un habitué de l'endroit, son ami, lui avait dit être un lieu de débauche clandestine à l'usage des grandes dames, quelque chose comme une tour de Nesle moscovite.

Surpris et garotté aussitôt après en avoir franchi le seuil, il eut infailliblement péri dans les eaux de la Néva où des hommes masqués l'avaient précipité, si son domestique, Carcassin, un brave que nous retrouverons, à chaque pas, dans le drame dont il représente l'élément comique, ne s'était trouvé là, pour lui éviter les suprêmes conséquences d'une baignade obligatoire. Schelm, à qui Max raconte tous ces détails, plus clairvoyant que ce dernier, n'a pas de peine à démêler une conspiration politique là où le Français n'a vu qu'un prétexte à des plaisirs défendus. Après s'être assuré de l'endroit de la ville où est située cette mystérieuse demeure, il forme la résolution de pénétrer dans le sein même de la réunion, après avoir surpris les mots de passe, en usage en pareille circonstance; cet épisode forme même le sujet d'un des tableaux les plus curieux du drame. C'est dans ce lieu que Wladimir et Max, attirés par une lettre anonyme, d'après laquelle Tatiana serait une des habituées de l'endroit, sont surpris par la police de Schelm et transportés en Sibérie, sans autre forme de procès.

A ce moment, le drame change d'allures, et nous assistons en pleine Sibérie aux persécutions inventées par Schelm, devenu gouverneur de la province, pour se rapprocher de ses victimes, que Nadèje et Tatiana ont été autorisés à accompagner. Il va sans dire qu'une fois installés sur les rives de quelque fleuve sibérien, les quatre exilés ne songent qu'à reconquérir leur liberté. Ce sont les différentes phases de cette évasion qui donnent lieu à une série de tableaux émouvants dont l'incendie du palais du gouverneur à Irkoutsk est, certes, le plus empoignant.

Tout est bien qui finit bien! Au dernier tableau, qui se passe dans la citadelle d'Irkoutsk, les quatre prisonniers sont sauvés par l'intelligence de Carcassin, qui a surpris la lettre dans laquelle Schelm avait tendu son guet-apens au premier acte, et en révèle le contenu au grand duc. Schelm s'empoisonne et Nadèje et Max sont unis pour la vie.

En somme, les *Exilés* ne manquent pas d'intérêt et réalisent avec assez de bonheur ce qu'on est convenu d'appeler le drame à grand spectacle. Les décors et les costumes ont été soignés, mieux que la musique du ballet dont les danses, correctement exécutées par de jolies danseuses de la Monnaie, ont été réglées avec goût par M. Cleyman.

L'interprétation, indécise le premier soir, s'est complètement assurée depuis lors, et il y a lieu de féliciter spécialement M. René Robert, Mme Candé-Sureau, MM. Engel, Walter, Heurion et Vennekens.

Dans ces conditions, les *Exilés* tiendront honorablement l'affiche pendant plusieurs semaines.

Le Vaudeville vient de faire une reprise remarquée du *Voyage au Caucase*. Ce joyeux imbroglio, d'une gaieté forcée mais communicative, terminera probablement la saison théâtrale de la bonbonnière des Galeries Saint-Hubert.

Il est remarquablement interprété par MM. Vilano et Desclos, le premier plein de finesse et de force comique, le second rempli de verve et jouant spirituellement sa partie.

Les autres rôles sont convenablement remplis par Mmes Protat, Haury et Varin, MM. Jussieu et Bresset.

Choses de Théâtre

Matinée d'aujourd'hui :
A 2 heures, au Molière, *l'Hôtel Godelot.*

***

Mercredi prochain aura lieu aux Galeries la centième de *Miss Heleytt.*

Les auteurs, MM. Boucheron et Audran, ont fait annoncer qu'ils assisteraient à cette solennité.

Depuis de longues années, les Galeries n'ont plus eu une centième.

***

Mlle Rachel Neyt vient de signer un très bel engagement avec la direction du Théâtre municipal de Nice, en qualité de première dugazon.

***

Après *Latude*, le Molière jouera *Embrassons-nous Folleville* et *Par droit de conquête*, la jolie comédie de Legouvé, puis *La Jeunesse de Louis XIV*, le drame à spectacle d'Alexandre Dumas.

***

M. Malpertuis, qui dirige la troupe du Kursaal de Namur, a donné lundi, à Charleroi, une représentation des *Cloches de Corneville*. Le rôle de Germaine était joué par Mme Walter, la duègne de la Monnaie.

***

L'orchestre du théâtre de l'Alhambra sera renforcé, à partir de lundi, et la musique banale de M. Maréchal, qui a compromis le soir de la première le succès du ballet, fera place aux gracieux et pétillants accords du maître Graziani.

***

Mme Rosa Bell vient d'être engagée au Parc pour la saison prochaine.

***

Un grand nombre de journaux de Belgique et de l'étranger nous font l'honneur de prendre nos nouvelles théâtrales; la plupart citent *l'Éventail*, mais il y en a quelques-uns, moins scrupuleux, qui donnent comme leurs nos informations, nos correspondances, nos articles de critique.

Vendredi encore, *le Journal de Charleroi*, dirigé cependant par un de nos plus aimables et des plus estimés confrères, M. Jules des Essarts, publiait en entier, à sa première page, la très jolie lettre que notre ami Vogel nous avait envoyée sur *Griselidis*, en supprimant simplement le nom de l'auteur et sans faire aucune mention de *l'Éventail*.

Or, dans le même numéro, *le Journal de Charleroi*, qui a eu recours à de nombreux confrères ce jour-là, reproduit, en signalant le titre du journal, des articles ou des nouvelles de *l'Art moderne*, de *la Tribune de Huy*, de *la Chronique*, de *l'Opinion*, de *la Réforme*, de *la Gazette*, du *Peuple*, etc., etc.

L'oubli dont nous nous plaignons nous semble donc d'autant plus inexplicable.

***

Le Guide musical annonce qu'un grand concours international de chant d'ensemble aura lieu à Cologne, au mois de septembre prochain, sous les auspices de la société chorale *Männergesangverein*.

Le comité organisateur, sous la présidence de M. Wüllner, directeur du Conservatoire de Cologne, a choisi à l'unanimité le maëstro belge François Riga pour écrire le chœur qui sera imposé aux sociétés concourant dans la première classe belge et dans la division internationale.

***

Hier a été donnée à l'Alcazar, au bénéfice de M. Nazy, chef d'orchestre du théâtre, la première représentation de *Blanc partout*, le ballet inédit de notre excellent confrère Victor Lagye, musique de M. Nazy.

Pour ce divertissement, la direction a engagé Mlle Dierickx, la troisième danseuse de la Monnaie.

Les costumes ont été dessinés par MM. Duyck et Crespin.

∴

Mme de Nuovina n'est plus la seule cantatrice roumaine décorée de l'ordre du Mérite de Roumanie. La même distinction vient d'être accordée à Mme Darclée, l'artiste qui avait été engagée à l'Opéra de Paris pour y jouer le rôle de Juliette dans *Roméo*.

∴

Il s'est trouvé un homme audacieux, M. Quirot, qui va essayer encore de transformer, pendant cette saison, le théâtre du Chateau-d'Eau de Paris, en théâtre d'opéra populaire.

L'ouverture se fera mardi par la *Légende de l'Ondine*, un opéra inédit en 4 actes de M. Rosenlecker, puis *le Trouvère*, *Hernani*, *la Traviata*, *Roland à Roncevaux* et autres *Puritains* feront la joie des habitants du quartier.

Parmi les artistes engagés, citons M. Claeys, le baryton belge, Mlle Rocher, qui fut à la Monnaie, et M. Dinard, la basse qui, engagée à la fin de la saison dernière par MM. Stoumon et Calabrési pour chanter le rôle du roi dans *Lohengrin*, remplaça un soir M. Verin dans *Don Juan*.

A propos de ce théâtre d'opéra populaire, nous lisons dans *le Monde artiste* :

« Le choix du chef d'orchestre est chose importante en une telle entreprise. M. Gabriel Marie semblait désigné pour occuper ce poste, mais il n'a pas cru devoir accepter. On est entré en pourparlers avec M. Dupont, de Bruxelles, et avec M. Flon, qui a été chef d'orchestre à Rouen. »

Malheureusement pour M. Quirot, M. Flon va diriger en Espagne une tournée des artistes de Rouen qui chanteront *Lohengrin*.

Quant à M. Joseph Dupont... Non, le voyez-vous battant la mesure à l'Opéra Populaire?

Pourquoi pas à l'Alcazar, alors, où chez Buffalo-Bill?

∴

Le ministre de l'intérieur et de l'instruction publique annonce aux intéressés que, aux termes de l'arrêté royal du 5 mars 1849 et de la disposition ministérielle du 2 mars 1878, le vingt-huitième concours de composition musicale, dit concours de Rome, s'ouvrira à Bruxelles, le 20 juillet 1891.

Les aspirants au concours doivent se faire inscrire, au ministère de l'intérieur et de l'instruction publique, avant le 10 juillet. Ceux qui n'habitent pas Bruxelles peuvent adresser par écrit leur demande d'inscription. A cet effet, ils déposeront, avant le 7 juillet, leur lettre avec les pièces à l'appui entre les mains de l'administration communale de leur localité, qui la transmettra immédiatement audit ministère.

Les aspirants sont tenus de justifier de leur qualité de Belge et de prouver qu'ils n'auront pas atteint l'âge de trente ans au 20 juillet.

Courrier de France.

Paris. — M. Mounet-Sully, à qui est offert un superbe engagement pour une tournée en Amérique, quittera le Théâtre-Français l'année prochaine. Suivant les règlements du théâtre, il doit renouveler sa démission dans six mois.

M. Febvre, qui avait accompli cette formalité et qui avait donné, il y a quelques jours, sa dernière représentation, a consenti à rester encore un an au Théâtre-Français.

Les Bruxellois qui l'ont vu récemment dans le rôle d'Almaviva, ne doivent donc pas désespérer de le voir aux représentations de la prochaine Semaine-Sainte dans le rôle de Chérubin.

— Dès le début de sa direction à l'Opéra, M. Bertrand fera représenter *Salammbô*. Mme Caron, MM. Sellier, Vergnet et Renaud rependront à l'Opéra les rôles qu'ils ont créés à Bruxelles.

— Cette semaine sera donnée à l'Opéra-Comique la première du *Rêve* de MM. Zola et Louis Gallet, musique de M. Bruneau.

Aix-les-Bains.—La troupe de comédie du Cercle a débuté dans *Adrienne Lecouvreur*. L'interprétation de la pièce de Legouvé a été d'un ensemble peu satisfaisant; toutefois Mme Defresnes, qui jouait le rôle d'Adrienne, et surtout M. Garnier, qui jouait celui de Michonnet, ont obtenu un très grand succès.

Mme Roybet est engagée au même théâtre. Elle a fait un bon début jeudi dernier dans le rôle de Camille de *la Papillonne*.

— M. Jean Richepin a lu la semaine dernière son drame en vers, *Par le glaive*, aux artistes de la Comédie-Française. L'action de cette pièce, qui a cinq actes et huit tableaux, se passe à Ravenne en 1359.

La pièce sera représentée dans le courant de l'hiver; mais les répétitions ont déjà commencé, car la mise en scène est fort compliquée et il n'y a pas moins de vingt-quatre rôles.

Les principaux seront joués par MM. Mounet-Sully et son frère, Sylvain, Albert Lambert, Mmes Bartet et Dudlay.

— Le *Mâle* a beaucoup de succès au théâtre de l'Avenir-Dramatique (ancien Alcazar).

La pièce ne devait être jouée que dix fois, mais, comme elle fait recette, elle sera jouée jusqu'au 12 juin.

Vichy. — Au Casino sont engagés M. Montlouis, Mme Pazza et Augusta Vallée.

Courrier d'Angleterre.

Londres. — La saison de comédie française organisée par M. Mayer commencera le 15 juin.

Parmi les artistes du Théâtre-Français engagés par M. Mayer, citons : MM. Mounet-Sully, Febvre, les trois Coquelin, Laroche, Mmes Reichemberg, Dudlay, Du Minil, Fayolle, Bertiny, etc., etc.

— A Covent-Garden, Mme Melba a fait sa rentrée dans *Roméo*. Son succès a été éclatant. M. Jean de Reszké chantait le rôle de Roméo.

Courrier d'Allemagne

Berlin. — La folie-vaudeville aquatique *Berlin sous l'eau*, dont nous avons entretenu nos lecteurs, vient d'être représentée avec succès à l'Ostend-Theater, que les loustics berlinois n'appellent plus, depuis lors, que Ostende-Theater. La pièce ne vaut rien, mais l'eau qui arrive sur la scène est d'excellente qualité. On a beaucoup applaudi l'auteur, lorsqu'il est venu piquer une tête sur le théâtre transformé en bassin de natation.

— Nous lisons dans l'*Indépendance* :

« L'empereur Guillaume II, dont on connaît l'enthousiaste admiration pour Richard Wagner, s'est chargé de tous les frais d'une statue du maître qui sera élevée à Berlin, devant l'Opéra impérial.

A ce propos on raconte qu'un monarchiste animé d'un zèle tout au moins intempestif aurait écrit à l'Empereur une lettre dans laquelle il protestait contre l'érection d'un monument en l'honneur d'un « individu » qui avait brandi le drapeau rouge, tiré des coups de fusil sur les troupes prusiennes et commandé les barricades de Dresde en 1849.

Ce patriote se trompe. Wagner n'a jamais poussé jusque-là ses tendances révolutionnaires. Sa participation au mouvement insurrectionnel s'est bornée à quelques discours prononcés dans les clubs politiques de l'époque et qui furent réprimés par la police, comme étant déplacés dans la bouche d'un « kapellmeister » royal. Wagner quitta, d'ailleurs, Dresde pour échapper aux poursuites que lui avaient attirées sa faconde patriotique.

Il alla à Weimar et de là à Zurich où il se contenta de révolutionner la musique, et l'on sait qu'il fut sur ce terrain-là un révolutionnaire de génie.

En 1861, Richard Wagner, gracié depuis longtemps, rentrait en Allemagne et, trois ans après, il était naturalisé Bavarois. »

Francfort. — Une jeune chanteuse légère qui vient de débuter à l'Opéra de cette ville, répond au nom de Blaetterbauer, ce qui traduit en français veut dire : « Paysan des Feuilles ». C'est presque aussi gracieux que le nom du magistrat qui présida dans l'affaire Pranzini, je crois : « Bérard des Glajeux ».

Paderborn. — La saison théâtrale a fini plus tard que les autres années, à cause du succès sans précédent qu'a obtenu un drame d'un auteur de la localité, simple ouvrier cordonnier, qui s'est révélé homme théâtre. Ce drame, intitulé *Leckmir*, a été représenté douze fois de suite, ce qui est énorme dans une toute petite ville.

On assure que le directeur du Lessingtheater de Berlin, se propose de le monter dès l'ouverture de la saison prochaine.

Qui sait si dans un an le savetier qui en est l'auteur, ne sera pas devenu un financier. Qu'en dira le fabuliste?

Lettre de Paris

5 juin.

M. Berr de Turrique a écrit pour la Comédie-Française un petit acte intitulé : *le Rez-de-chaussée*.

La Comédie-Française a joué ce petit acte, qui ne mord pas, qui a de bonnes manières, une bonne tenue et tout ce qu'il faut pour être apprécié dans les salons.

Rue de Richelieu, on ne peut pas jouer toujours *le Cid* n'est-ce pas (on ne le joue d'ailleurs jamais) et les petits actes élégants, proprets, bien vernis, fussent-ils prétentieux, un tantinet, y rencontrent généralement un accueil favorable.

Le Rez-de-chaussée a donc été accueilli avec bienveillance et Mme Baretta comme M. Le Bargy y ont contribué dans une large mesure.

Le même soir où nous avons ouï et contemplé *le Rez-de-chaussée*, il nous a été donné d'applaudir une charmante fantaisie XVIIIe siècle, ancienne déjà, car elle date d'une trentaine d'années, je crois, et due à feu Lambert Thiboust et au Rivarol du XIXe siècle, qui cette fois s'est appelé Marivaux : j'ai nommé M. Aurélien Scholl.

Nommons maintenant la pièce : *Rosalinde* et ajoutons que M. Dehelly s'y est fait brillamment remarquer.

Et maintenant, à nous, à nous les pièces d'été!

La pièce d'été règne sans conteste au théâtre de l'Ambigu, puisque le théâtre de l'Ambigu est pourvu d'une direction dite d' « été ».

Cette pièce a pour titre : *le Prix de Beauté*.

Je pourrais vous la raconter, mais il est à peu près convenu, en principe, que les pièces d'été ne se racontent pas.

Mon très distingué confrère, M. Auguste Vitu, est, je crois, le seul d'entre nous pour qui la critique n'a pas de saison.

Donc, je me borne à constater que *le Prix de Beauté* de MM. Raibaud et Grisier a réussi, modestement, il faut le dire, mais la modestie, n'est-elle pas une qualité?

Quant à *la Plantation Thomassin* de M. Maurice Ordonneau, aux Folies-Dramatiques, pièce d'été — est-ce une pièce d'été? — a triomphé sur toute la ligne.

Le meilleur succès est le succès du Planteur; il ne blanchit pas en vieillissant.

La Plantation Thomassin est un prétexte à fugues pour mari, un vagabond, vous voyez ça d'ici.

Ce prétexte est habilement utilisé par M. Ordonneau, qui sait amuser, par la combinaison d'effets comiques et de trucs ingénieux, plutôt d'ailleurs que par le *parisianisme* des mots et le piquant des traits.

La thèse de M. Ordonneau est vaillamment soutenue par Gobin et par Guyon, fils.

La Société des grandes auditions musicales a ravi les amateurs de musique— de musique, comment dirai-je? de musique rasante — ça y est.

Cette musique rasante, quoique de Haendel, n'a pas réussi à mettre Haendel...ire (pardon!) ceux qui ne sont pas tout à fait amateurs.

A.-Charles Vogel.

Mondanités

Le Roi et la Reine, accompagnés du capitaine comte du Chastel-Andelot et de la comtesse de Limburg-Stirum, ont visité vendredi le Salon du *Cercle des Arts et de la Presse*.

Leurs Majestés ont été reçues par le président du Cercle, M. Théodore Hannon, les vice-présidents, MM. Alfred Verwée et Victor Reding; MM. Horta, Valkenaere, Chansay, Blanc-Garin, de Tombay, Van Ryn, membres du Comité, et les principaux artistes exposants.

Un magnifique bouquet d'orchidées et de roses a été remis à la Reine.

Leurs Majestés ont passé plus d'une heure au Salon, s'entretenant avec les artistes et exprimant leur haute satisfaction.

∴

Les derniers visiteurs du Salon de Saint-Cyr et Mignon :

Le général et Mme Siersaek; le général et Mme L'Olivier della Treba; le général et Mme Bouyet; le prince et la princesse Charles d'Arenberg; le prince et la princesse Ourousoff; le chevalier et Mme de Stuers; le major et Mme de Coune; le général Bocquet; M. Jamme, député; M. Lagasse; M. Bigwood; M. de Senezcourt; le conseiller Borman; le comte du Chastel-Andelot, attaché à la maison militaire du Roi; le docteur Impens; le baron de Burenstam, ministre de Suède et de Norwège; le lieutenant Hecq; M. de Coquéau des Mottes; M. de Munck; le capitaine-commandant de Brouy; M. Lacaze, attaché de légation.

Du monde artiste : MM. Duyck, Levêque, Abry, Stallaert, Tschaggeny, etc.

M. Alfred Stevens a visité samedi l'Exposition.

Il a vivement félicité son élève sur la réussite de son Salon et sur les progrès qu'il a réalisés.

∴

Le ministre des beaux-arts, M. De Burlet, a acheté au Salon des Arts et de la Presse, *l'Eglise de Mariakerke*, aquarelle de M. Victor Uyterschaut.

M. Pierre Gellinard a acheté, au Salon de Saint-Cyr, la *Réunion de Printemps* et la *Réunion d'Automne*.

∴

Une foule considérable a assisté mardi, à Charleroi, au mariage de Mlle Elise Audent, fille du bourgmestre de la ville, avec M. Paul Dewandre, ingénieur, fils du sénateur.

Ce mariage a été un grand événement mondain dans le pays de Charleroi.

∴

On annonce, pour le mois de septembre, le mariage, à Charleroi, de Mlle Marie Chaudron, fille de l'avoué et nièce du député, avec M. Amand Charles, avocat au barreau de Charleroi.

∴

Deux toilettes nouvelles signalées par Mme Claire de Chancenay, dans *le Figaro* :

Robe de dîner en gaze blanche brodée, se posant sur un panneau de satin Ophélia, avec corsage légèrement ouvert, en gaze également, et haut corselet de velours Ophélia brodé or.

Autre costume en crépon bleu turquoise entièrement perlé d'acier, biais de velours noir brodé de cabochons et de perles d'acier, posé au bas de la jupe; le corsage fait en même tissu et légèrement drapé sur l'épaule, le corselet montant en pointe devant et derrière, de la taille au col; petits parements brodés aux manches.

Chapitre des chapeaux : En thèse générale, le petit chapeau rond continue à être très en faveur pour les promenades à pied, pour le voyage, pour les sorties du matin. Au contraire, pour les promenades en voiture, pour les courses, pour les toilettes habillées, le grand chapeau est de rigueur.

La capote — qui devient de plus de plus microscopique — va être, en raison de la coiffure, un peu délaissée jusqu'à l'automne, à moins qu'on n'ait à assister à une cérémonie.

Voici une coiffure nouvelle de Lenthéric, importée chez Bardin : c'est une petite couronne de cheveux, en forme de *porte-bonheur*, mue par un ressort; elle se fait avec des bouclettes naturelles indéfrisables, et sert à compléter le petit chignon de la coiffure à la grecque.

Cette couronne baptisée *Péniké*, est celle dont se servaient jadis les femmes grecques pour embellir leur chevelure! Grâce à la facilité que donne le waver (1) aux dames pour « souffler » leurs cheveux, elles peuvent ainsi se coiffer admirablement elles-mêmes. Pour le derrière de la tête, elles ont le *Péniké*, et pour le front, un de ces légers petits devants pesant trois ou quatre grammes dont Lenthéric, à Paris, et Bardin, à Bruxelles, ont le secret. Avec ce léger bagage, on peut affronter impunément les voyages et la saison des bains de mer, sans crainte d'être embarrassée. Et on est sûre d'être coiffée à la dernière mode, selon les règles du coiffeur-parfumeur mondain, c'est-à-dire d'une façon à la fois simple, gracieuse et distinguée.

∴

On nous écrit de Spa :

La saison s'annonce comme devant être fort brillante.

Il y a déjà beaucoup de monde et les arrivées annoncées sont nombreuses.

(1) En vente chez Jean Bardin, coiffeur de la Reine, rue de l'Ecuyer.

La semaine prochaine viendront s'installer dans un de nos grands hôtels la princesse Lœtitia Bonaparte, duchesse d'Aoste, et son frère, le prince Louis.

S. M. la Reine et la princesse Clémentine sont incessamment attendues; l'hôtel de M. Peltzer est complètement aménagé pour recevoir ses augustes hôtesses.

Les courses qui commenceront le 28 juin nous amèneront un grand nombre de visiteurs. Les journées de la première réunion sont fixées au 28 et 30 juin, au 2 et au 5 juillet.

Les quatre autres journées de courses de juillet sont fixées aux 19, 21, 23 et 26.

On espère que, pour la première réunion, la nouvelle route de l'hippodrome du Sart sera carrossable.

Le jeudi 25, s'ouvrira le théâtre avec *le Petit Duc*. Les répétitions d'ensemble commenceront le 15. M. Mazeroy, l'habile administrateur, a engagé une pléiade d'artistes de tout premier ordre.

Parmi les nouveaux venus, non connus encore en Belgique, signalons un baryton, M. Broussan, qui est engagé dès la saison prochaine aux Folies-Dramatiques, pour y créer un rôle important dans une nouvelle pièce de M. Audran.

Des pourparlers sont engagés en ce moment avec Mmes Caron, Melba et Landouzy, MM. Gibert, le ténor de l'Opéra-Comique, et Bouhy, pour venir donner des concerts au Casino.

Une triste nouvelle pour finir :

Lundi est mort à Spa M. Héroul de Carbonnel, comte de Canisy.

Le comte de Canisy, frère du sportsman spadois bien connu et du comte Alban de Canisy, major à l'école de cavalerie de Saumur, a succombé, à l'âge de quarante-trois ans, à la pneumonie.

Il avait servi avec distinction comme officier de hussards de l'armée française pendant la guerre de 1870.

Un grand nombre d'amis de Belgique et de France ont assisté aux funérailles, qui ont été célébrées mercredi.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa.

Vin Bardin pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

LE TRAC

Le médecin-psychologue qui voudrait faire une étude de cette maladie si moderne, toute nerveuse, vous dirait que le trac se présente sous deux formes parfois successives et donnant des effets contraires : le trac blanc qui fait de l'homme un cadavre au moral, le raidit, l'anéantit, le paralyse, le cloue au sol comme une chose, mais une chose qui aurait des vapeurs à la face et du vertige dans les jambes; l'autre, qui enlève et stimule au contraire, met le pauvre sujet dans cet état de demi-inconscience qui retarde la réflexion et le fait glisser, glisser délicieusement sous une petite brise soulevante d'ivresse qui ouate le sol réel et met une flottée de gazes lumineuses devant le regard : c'est le trac rose.

Les hommes qui vont au danger physique d'un combat sont passibles du trac quelque braves qu'ils soient. Je crois même que c'est un peu le trac rose enivrant qui mène les combattants, poitrine nue, sous les balles à la conquête d'un drapeau. Un fait d'héroïsme est une œuvre d'art en action, car l'héroïsme et le génie sont frères. Sans le trac que signifieraient ces temporisations et ces craintes de l'artiste devant l'œuvre à réaliser? N'est-ce pas le trac sous sa forme vive qui le mène, comme par surprise, dans une griserie d'imagination à cette réalisation glorieuse?

On l'a dit plus d'une fois, il n'y a pas d'artiste sans trac. Il en est du trac comme des ballons qui vous mènent d'une gracieuse en-allée dans le bleu d'au dessus les nuages : il faudrait pouvoir le diriger. Ah! si l'on pouvait le canaliser, le cultiver, l'entretenir, le graduer, le mettre à profit en l'empêchant de nuire, quel excellent appoint il apporterait aux moyens préconçus et froids, à l'*acquis* de l'artiste. En attendant, on l'accepte comme il s'offre, au petit bonheur d'une ivresse mal dosée. Le trac blanc fût-il très faible, précède toujours le trac rose. Il y a même là un point mort à franchir de l'un à l'autre, un point de lutte où chacun tiraille de son côté cherchant à amener à lui le pauvre artiste pour lequel c'est un instant de torture; parfois le premier, trop obstiné, ancré dans l'anémie et le lymphatisme d'une nature persiste, et alors c'est le désastre; le malheureux aveuglé, sans mouvement, balbutie, trébuche et, ne pouvant plus rien, se sauve ou s'affale. Un sourire, un mouvement, une indication de moquerie ou d'antipathie dans le public, très souvent, détermine la catastrophe en faisant tourner à pile — sans jeu de mots — ce qu'un « rien » inverse aurait pu faire tourner à face, car les nerfs suraiguisés acquièrent en ces moments l'acuité de perception la plus intense et sont d'une sensitivité excessive.

Il est des artistes auxquels chaque *re*début ramène un trac intense complet et repassant par toutes les phases du trac de « première culotte » sans en excepter la période algide; des artistes qui chaque soir, en donnant le suprême coup d'œil à leur toilette de scène, pâlissent sous le fard, éprouvant je ne sais quel malaise aux lumières de leur loge comme si déjà les lumières de la rampe leur montaient au visage, et quand, de derrière le portant où ils guettent la réplique d'entrée, il leur faut faire le pas en avant qui les jette en plein public, le cœur que ce mouvement surprend toujours se met à courir, courir à battements précipités comme s'il avait peur de manquer le train.

Interviewez une débutante à qui l'on apporte, entre quatre et cinq heures après-midi, son dîner: — Dîner! grand ciel! Je ne pourrais pas!

Elle n'a pas mangé de la journée, ou, si elle a mangé, quel désastre!

En peignoir, étendue brisée sur un divan, pâle d'une pâleur qui ressemble à du vert décoloré, elle s'efforce de sourire aux plaisanteries de ceux qui l'entourent, et ce sourire a la navrance du sourire d'une femme en proie au mal de mer. Aux arrivants elle tend un doigt et leur accorde à peine un regard :

— Comment ça va?

Et l'œil roulant à blanc dans l'orbite pour exprimer une souffrance indicible, elle murmure :

— Ce que j'ai été malade!

Elle a imaginé les plus extravagants prétextes pour faire ajourner la représentation terrible; elle a décompté les heures avec l'effort mental qu'on fait pour les allonger ou en retarder la marche. Le timbre de la pendule sonne. Il n'y aura bientôt plus que des minutes. Manger?... impossible; il faudrait lui ouvrir de force la bouche comme aux convulsionnés.

— Je ne pourrais pas.

Elle a l'estomac gros, en ce moment, comme une prune.

— Un verre de vin, un verre de champagne?!

— Merci, plus tard... peut-être.

Dans le fiacre qui l'amène au théâtre, blême, les yeux cernés, elle semble aller à la mort. Elle n'a plus la mémoire, ne sait plus un mot, plus une note du rôle, elle restera en *rac*, et toute la salle lui apparaît en un formidable hourvari de clameurs, de ricanements et de sifflets!...

Le fiacre s'arrête; elle a l'envie de fuir, un mouvement de recul, puis, le corps comme enveloppé d'eau froide elle descend et, à la porte basse où l'accueille un concierge, elle se retourne pour dire adieu à qui l'accompagne. Elle se sent décisivement seule, abandonnée; le couloir est à demi obscur et elle met dans son adieu le regret tendre, presque désolé de ceux qui se séparent pour toujours. Alors cette phrase vaine, cette phrase d'enfant jetée par dessus l'épaule : « Applaudissez-moi! » avec un sourire triste qui signifie : « Je sais bien que cela ne peut servir à rien! » et elle monte.

Dans sa loge, les agitations de la toilette l'étourdissent, la stimulent. Un objet oublié, une figure mal grimée et qu'il faut « refaire », un retard du costumier qui n'a pas apporté le corsage ou qui l'apporte trop étroit à l'instant où l'on crie : « En scène! » autant de coups de fouet qui dégourdissent le cœur effarouché, lui donnent de l'envolée. Le pauvre petit cœur commence à battre des ailes; les habilleuses, dans l'espoir du pourboire, l'encouragent. Enfin, voici le moment, le suprême, celui où « ça y est ». Plus de jambes! les membres plient ou se cassent, la bouche est sèche, les lèvres et la langue à demi paralysées n'articulent plus; une force, pourtant, inconnue, invincible la pousse en avant, elle marche sans savoir où; elle parle ou chante sans savoir comment; le regard brouillé ne voit rien qu'une masse houleuse avec des taches claires de visages qui semblent s'approcher...

Une scène, deux scènes se passent ainsi. Si rien n'accroche, si le public est aimable, il se fait alors chez l'artiste un soulagement avant-coureur du sauvetage; l'estomac se dilate un peu et, le verre de champagne aidant, sans transition sensible, le trac rose entre en scène : c'est l'apothéose morale, la petite Assomption nécessaire à l'expansion du génie, bien qu'elle ne le donne pas; car le trac, fût-il rose, ne rend personne infaillible; il n'exempte pas du casse-cou l'artiste que le moindre achoppement peut jeter à bas.

Nello.

Bibliographie.

Deux de nos confrères viennent d'enrichir la collection déjà si brillante de notre jeune littérature avec deux œuvres de style et d'esprit très différents.

M. Henri Nizet dont on n'a pas oublié *Bruxelles Rigole* et *les Béotiens*, nous donne cette fois un ouvrage d'une modernité hardie. Titre : *Suggestion*... (1) On devine la nature de ce roman à son seul titre. M. Henri Nizet y analyse un cas de suggestion vraiment curieux et il le fait avec une acuité d'observation, une vigueur scientifique, une pensée sérieuse heureusement tempérée par l'introduction dans le récit, de précieux souvenirs de voyages en pays pittoresques et par des observations toutes d'un caractère très personnel. Le côté personnel de *Suggestion* est fort osé; mais le piment n'est ni grossier ni banal et les épices font naturellement partie de cette action

Le style de *Suggestion* est très serré et très aigu, avec intention. Sans aucune amabilité confraternelle, on peut dire de ce livre qu'il honore son auteur.

Bruxelles-Vivant (2), de M. Frantz Mahutte, évoque des tableaux connus : tout le décor qui nous entoure, toute la vie ambiante bruxelloise avec sa physionomie, sa couleur, son mouvement, son accent; c'est assez dire qu'on éprouve une satisfaction évidente à voir ainsi consciencieusement dressé un décor aimé.

M. Frantz Mahutte a même mis trop de conscience dans sa peinture. A force d'avoir tout voulu faire entrer, il y a çà et là, quelque surcharge dans le tableau. La langue est maniérée, mais on est vite fait à cette phrase qui cahotte parfois parce qu'elle a des tournures originales et peu communes.

Parmi les meilleurs chapitres, citons : *Rue Haute*, *Autour des Halles*, *Sensations foraines*, *Au pays de la Danse*. D'ailleurs, de toutes ses excursions, M. Frantz Mahutte a rapporté une foule de notations piquantes et ce volume est à lire.

(1) A Paris, chez Tresse et Stock, 1 vol., 3-50.
(2) A Bruxelles, bureau de *l'Anthologie contemporaine*, 1 vol.

NÉCROLOGIE

Après Edouard Kevers, le vieux professeur de danse bruxellois, vient de mourir M. Sacré, l'ancien directeur des bals de la Cour. Sacré à écrit un grand nombre de valses, de polkas, de quadrilles qui peuvent être considérées comme des modèles du genre.

La semaine sportive.

Septième journée. — *Courses de Boitsfort.*

La dernière réunion de Boitsfort a eu lieu dimanche dernier.

Un temps superbe a donné à cette dernière réunion du Printemps un éclat auquel nous ne sommes plus accoutumés avec la série de mauvais temps que nous venons de traverser.

Le Grand Prix du Printemps a été gagné dans un canter par Wynyard, au vicomte H. de Buisseret, monté par A. Miles, battant le favori Moineau et Cœur-Volant. Happy-Home était quatrième à deux longueurs.

Thèse, profitant d'un bon départ, a gagné le Prix de Watermael sans être inquiétée.

Après un dead heat entre Etourneau et Brin d'Or dans le Prix de la Forêt de Soignes, les deux chevaux ont recouru et l'avantage est resté à Etourneau de deux longueurs sur son adversaire.

Pinos-Altos a remporté le Prix du Belloy sur Lord-Kidbrook et Tabatière.

Le Steeple-chase ne pouvait échapper à l'écurie H. Crombez qui a gagné avec Britomarte battant Radical, son compagnon d'écurie, et Masse.

Courses à Forest.

Les honneurs de la journée ont été pour M. Ed. Guyot qui a gagné les deux courses dans lesquelles il montait.

Schiller, Cotillon, Frontière et Queen's Herald ont remporté les quatre épreuves de la journée.

Dimanche 7 juin, à 3 heures. — *Courses à Ypres.*

Prix des Membres protecteurs : Lowna, Jupiter.
Prix de la Ville : Caille, Wild-Rose.

Dimanche 7 juin, à 2 heures. — *Courses à Cappellen.*

Prix des Dames : Ecurie Dujardin, Leicester.
Prix de la Plaine : Selim, Bon Ami.
Hunt Steeple-chase : Cloumel, Post-and-Rails.
Prix de la Bruyère : Ecurie de Lichtervelde, Primate.

P. G.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

LIBRAIRIE MUSICALE

Alexis MOENS-GALAS

7, Galerie Bortier, à Bruxelles.

MUSIQUE ET PARTITIONS AU RABAIS. — ACHAT ET ÉCHANGE.

Même maison Librairie moderne au rabais. — 20,000 volumes en lecture. — *Bien remarquer le prénom et le numéro.*

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LATUDE

OU TRENTE-CINQ ANS DE CAPTIVITÉ

Pièce historique en 5 actes et un prologue :

UNE MATINÉE A TRIANON

par G. DE PIXÉRÉCOURT & ANICET BOURGEOIS

DISTRIBUTION :

Masers de Latude	MM. DUTERTRE.
Dalègre	F. MUNIÉ.
Le docteur Quesnay	THYS.
M. de Malesherbes	CHATELAIN.
Le lieutenant général de police	LANIER.
Saint-Marc	DE KOCK.
Thomas, ouvrier	CHARVET.
Stroff, ouvrier	KEPPENS.
Peters, aubergiste	PASCAL.
Saint-Luc	GÉRARD.
François, portier	MOREL.
Schouten	CHARLES.
Courbillon, valet de chambre	ERSEL.
Daragon	MAES.
Jérôme	PIERRE.
La Marquise de Pompadour	Mmes A. BOURGEOIS.
La Maréchale de Mirepoix	LEINDEY.
Henriette Legros	SARAH RAMBERT.
La mère Marguerite	POMMERET.
Catherine	MATHILDE.
Une femme du peuple	MARGUERITE.

Un capitaine de vaisseau marchand, un courrier, prisonniers guichetiers, ouvriers et soldats.

Costumes de la Maison Lemaistre — Perruques de la Maison Goyens

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

LES EXILÉS

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 9 tableaux
de MM. EUG. NUS et LUBOMIRSKI

Costumes neufs de la Maison E. DEWILDE. — Décors nouveaux
Perruques de M. GOYENS. — Artifices de la Maison de BAVAY
Animaux du JARDIN ZOOLOGIQUE d'Anvers
Plantes de la Maison « l'HORTICULTURE NATIONALE »

Tableaux :

1. *Le Cabinet du Chef de Police.* — 2. *Le Carrefour de Scherbakoff.* — 3. *Une Fête au Palais du Prince Pierre.* Grand Ballet. — 4. *Les Conspirateurs.* — 5. *En Sibérie.* — 6. *La Forêt de la Haute Pierre.* — 7. *L'Incendie.* — 8. *La Cabane,* décor nouveau de M. Bogaerts, chef machiniste. — 9. *La Citadelle — La Lettre.*

Au 3me tableau

GRAND BALLET

Réglé par M. CLEYMAN et dansé par Mlle OLGA, 1re danseuse
Mlles C. et F. FRESNET, BERNARD. LECLERCK, secondes danseuses
et le Corps de Ballet
Musique de M. G. MARCHAL, chef d'orchestre
Trompettes-Fanfare du musée du Conservatoire de Bruxelles

DISTRIBUTION :

Schelm	MM. RENÉ ROBERT.
Max de Lussières	VALÉRY HEURION.
Colonel Palkine	VENNEKENS.
Vladimir Lanine	WALTER.
Carcassin	ENGEL.
S. A. le Grand-Duc	MORLAY.
Nicolas Popoff	SUREAU.
Ludoff	MOREAU.
Le Stanowoï	MOREL.
Scherkoff	LEFORT.
Lieutenant Mikaleff	OLITRO.
Toltoï	CLAUDE.
Boreski	EDMOND.
Lovanoff	CHARLES.
Peltowich	RICHARD.
Le major	GIRARD.
Péréfine	TESTAERT.
Troisième exilé	CONSTANTIN.
Un conspirateur	FRITZ.
Tjanor	ORMAN.
Nadéji	Mmes CANDÉ-SUREAU.
Tatiana	LEONTIA.
Toboska	S RIBELL.
Une servante	HIRMA.

Solliciteurs, Conspirateurs, Officiers, Soldats russes, Cosaques Moujiks, Peuple, Exilés, etc.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 20 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Galeries. — *Miss Helyett.*
Molière. — *Latude.*
Alhambra. — *Les Exilés.*
Vaudeville. — *Le Secrétaire de Madame, le Voyage au Caucase*
Alcazar. — *Spectacle varié.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

L'ÉVENTAIL

(Quatrième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE & MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger ; nouvelles ; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

Abonnement : Belgique, 5 francs. — Étranger, fr. 7-50.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

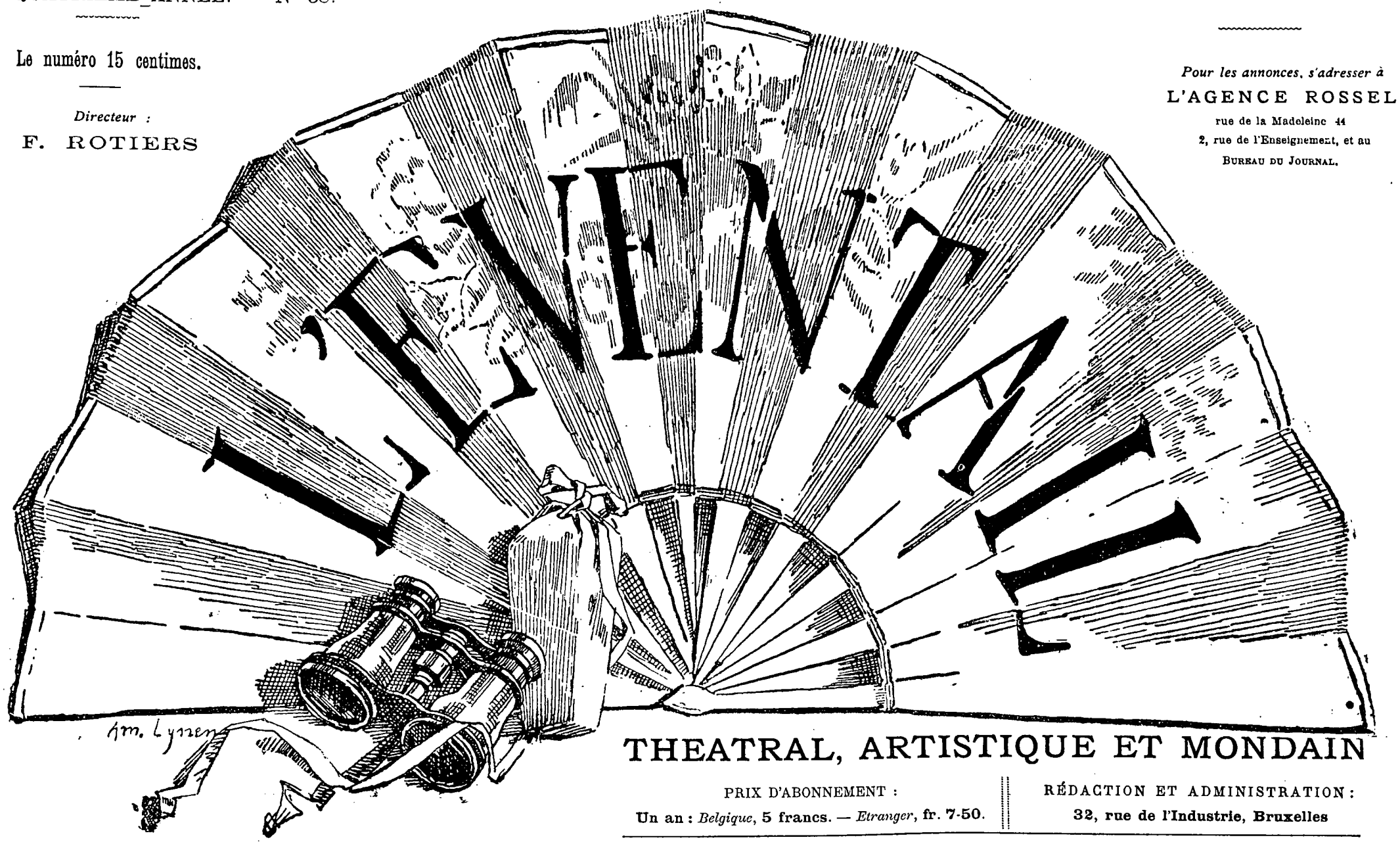
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 38.

14 JUIN 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

La *centième* de *Miss Helyett* a mis en fête, jeudi, la scène et la salle du théâtre des Galeries. Il y avait foule, une foule élégante, sympathique, dont les bravos n'ont été qu'un feu roulant pendant tout le cours de la soirée

La salle avait fait toilette, des massifs de fleurs et de verdure avaient poussé comme par enchantement dans les couloirs et jusqu'à l'avant-scène; les noms des auteurs triomphants apparaissaient sur des rubans déroulés le long du bourrelet des loges à côté de ceux de leurs œuvres les plus applaudies.

Conduit par M. Durieux au pupitre, M. Audran a été acclamé avec un enthousiasme exceptionnel, qui est devenu du délire quand Mlle Tilma, la gentille *Miss Helyett*, lui a remis une palme superbe. On a réclamé M. Boucheron et le spirituel parolier, traîné sur la scène, a dû venir à son tour recueillir la palme de la victoire.

Il y a eu du reste des ovations pour tous, pour Mlle Tilma, pour Mmes Raimbaud et Burdinne, pour MM. Minart et Larbaudière, qui ont déployé ce soir là un entrain extraordinaire.

Après la représentation, un exquis souper servi dans les salons de la Taverne Royale, a réuni les auteurs, les interprètes, la presse et quelques amis. A la table présidée par Miss Helyett, ont pris place notamment MM. Audran et Boucheron, M. Durieux, nos confrères de Haulleville, Frédérix, Lucien Solvay, Lacoste, Franceschi, Boulland, Denefve, etc., etc. Le souper a été aussi cordial et plein d'entrain que la représentation avait été enthousiaste.

C'est l'un des auteurs, M. Boucheron, notre sympathique confrère de *l'Echo de Paris*, qui à l'heure des toasts, a vidé le premier verre en l'honneur de la presse bruxelloise. Et notre confrère Frédérix, de *l'Indépendance*, lui a répondu en louant fort l'œuvre centenaire qui a permis à des artistes inconnus de se révéler... aimable allusion à Mlles Nesville et Tilma, les deux *Miss Helyett* qui nous ont procuré de si charmantes soirées.

M. Durieux a bu aux auteurs; M. Audran aux interprètes; M. Minart au directeur, et chaque fois des salves nourries ont témoigné d'unanimes approbations.

Cette petite fête de famille, si réussie, va donner à tous un nouveau courage et *Miss Helyett*, en dépit du soleil qui se lève, terminera brillamment la saison.

Choses de Théâtre

Matinée d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure, au Molière, *le Roman d'un Jeune Homme pauvre.*

***

MM. Stoumon et Calabresi n'ont pas renouvelé le contrat de M. Servais.

Ils se sont assuré le concours de MM. Barwolf et Dubois pour la saison prochaine.

***

Les journaux parisiens annoncent l'engagement à la Monnaie de Mlle Albertine Chrétien, une jeune cantatrice qui débutera dans le rôle de Valentine des *Huguenots*.

***

Est aussi engagée à la Monnaie, Mlle Corroy, en qualité de deuxième chanteuse légère.

Mlle Corroy a chanté l'hiver dernier à Cannes et à Nice.

***

La fermeture des Galeries est prochaine.

Pendant la clôture, de grands travaux d'utilité seront entrepris dans la salle et ses dépendances; le plancher de la scène et les dessous seront renouvelés et toute la canalisation du gaz sera refaite, afin de pouvoir obtenir un éclairage brillant.

Il est aussi question de refaire la décoration de la salle.

La réouverture aura lieu probablement fin août avec la *Demoiselle du Téléphone*, le très grand succès des Nouveautés.

***

Après le succès des *Exilés*, qui commence seulement à s'affirmer, le théâtre de l'Alhambra donnera une série de représentations de *Devant l'ennemi*, le drame militaire qu'est venu représenter ici la tournée Abel et dont les représentations ont été interrompues en pleine vogue.

La pièce sera corsée d'un ballet militaire pour lequel M. Graziani a écrit la musique, et qui sera réglé par Mme D'Harville.

Il est question de terminer la campagne d'été par une revue de Théodore Hannon : *Bruxelles en folie*, dont les tableaux seraient subdivisés comme suit : 1. Chez les bienheureux; 2. Je suis fou, tu es fou; il est fou; 3. Les folies balnéaires. A Spa; 4. à Ostende (la plage); 5. le Royaume de la Folie (apothéose).

***

Le Molière donnera, mercredi, un nouveau spectacle qui ne peut manquer d'obtenir un grand succès : *Par droit de conquête*, une jolie comédie de Legouvé, et *Embrassons-nous Folleville*, un acte charmant de Labiche.

M. Alhaiza vient d'engager pour débuter, dans la comédie de Legouvé, Mme Larmet, de la Porte Saint-Martin. Cette artiste jouera aussi le rôle d'Anne d'Autriche dans la prochaine reprise de *la Jeunesse de Louis XIV.*

Dans la pièce de Dumas, Mlle Larmet, une jolie jeune fille de seize ans, jouera le rôle de Georgette, Mlle Jeanne Bernhardt, la sœur de Sarah, celui d'Henriette d'Angleterre et Mlle Villiers, une jeune artiste au théâtre d'Application, celui de Georgette.

Ces quatre débuts ne seront pas un des moindres attraits de cette reprise dans laquelle nous verrons M. Alhaiza jouer le rôle de Mazarin.

***

Mlle Jeanne Bernhardt jouera aujourd'hui en matinée, au Molière, le rôle de Mlle Hélouin, dans *le Roman d'un jeune homme pauvre.*

***

Nous avons parlé du projet de M. le baron de Haulleville de constituer une Société pour fonder à Bruxelles un théâtre d'art dramatique. La Société qui sera constituée au capital de 500,000 francs, est en voie de formation, sous le titre de : *Société anonyme pour la création et l'exploitation d'un théâtre populaire d'art dramatique.*

***

Voilà un an que fut commencée la démolition de l'Eden, et cette œuvre stupide de destruction n'est pas encore terminée.

Les ouvriers travaillent en ce moment à démolir les épaisses murailles de fondation du jardin.

A rapprocher de cette lenteur, la hâte fébrile avec laquelle nos administrateurs communaux ont décidé la disparition de ce beau théâtre d'été.

***

M. Engel devient décidément le ténor terre-neuve.

L'Opéra-comique devait donner la semaine dernière la première du *Rêve*, de MM. Zola, Gallet et Bruneau. Mais M. Delaquerrière est tombé assez gravement malade et l'indisposition de cet artiste persistant, M. Carvalho a accepté l'offre de M. Engel, qui proposait d'étudier le rôle tout de suite et de le jouer jusqu'au rétablissement de M. Delaquerrière.

La première pourra, croit-on, avoir lieu cette semaine.

Voilà qui va permettre à M. Engel de se faire annoncer dans ses prochaines tournées en province comme ténor de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Heureux homme !

***

Les conçours publics du Conservatoire commencent demain.

En voici le programme :

Lundi 15 juin, 3 heures : Ouverture des concours.

Mardi 16 et jeudi 18 juin, 8 heures : Cuivres et bois.

Samedi 20 juin, 9 heures : Contrebasse et alto; 2 heures : Violoncelle.

Mardi 23 juin, 9 heures : Musique de chambre avec piano.

Mercredi 24 juin, 3 heures : Orgue.

Vendredi 26 juin, 2 heures : Piano (demoiselles). Prix Laure Van Cutsem.

Samedi 27 juin, 2 heures : Piano (hommes).

Mardi 30 juin et mercredi 1er juillet, 9 heures et 2 heures : Violon.

Samedi 4 juillet, 10 heures : Chant théâtral (hommes); 2 heures, idem (demoiselles) et duos de chambre.

Lundi 13 et mercredi 15 juillet, 2 heures : Tragédie et comédie.

***

M. Maurice Lefebvre chante depuis jeudi à l'Alcazar, où il est engagé pour trois jours encore.

***

M. Antoine, directeur du Théâtre-Libre, s'amende. Nous n'en voulons pour preuve que la lettre suivante, qu'il vient d'adresser à M. Mourey :

Mon cher Mourey,

Ainsi que vous avez pu en juger vous-même aujourd'hui, pendant la lecture de votre acte, *Lawn-Tennis*, votre pièce, possible à la représentation entre intimes, *n'est pas jouable devant un public.*

Vous avez vu vos comédiens eux-mêmes tous interloqués de la hardiesse et de la violence de votre conception. Je ne pense pas, après cette épreuve, qu'une salle de douze cents personnes puisse accepter avec sangfroid une situation aussi singulièrement anormale et passionnée. Rappelez-vous la première de *la Fin de Lucie Pellegrin.*

Ne croyez-vous pas aussi que l'ère des violences et des soi-disant coups de pistolet est close désormais? Votre acte, d'une originalité si puissante et si étrange, ne se trouve-t-il pas vraiment trop au-dessus des conventions courantes? Lorsque j'écris ce mot de *convention* que nous détestons tous, je veux parler de cette hypocrisie toute

britannique spéciale aux gens assemblés qui, individuellement, commettent un tas de saletés sans la moindre vergogne et qui rechignent aux vérités trop nettement apparues à la lueur des quinquets!

Bien vôtre,
A. ANTOINE.

***

Nous remercions le très aimable directeur du *Journal de Charleroi* de la façon charmante dont il a réparé l'oubli dont nous nous étions plaint la semaine dernière.

***

Nous avons dit que M. Flon devait diriger une tournée de *Lohengrin* en Espagne.

Cette tournée est terminée.

Une société chorale de Bayonne avait prié M. Flon de conduire les représentations de l'œuvre de Wagner, interprétée par des artistes de Rouen et de Lyon, et les membres de la société.

Il y a eu, en tout, huit représentations à Bayonne, à Saint-Sébastien et à Pampelune. Faute de fonds on n'a pu aller plus loin.

***

M. Charles Mandru, un artiste qui fit partie il y a quelques années de la troupe du Parc, vient d'épouser Mlle Langallay, fille de l'administrateur du Théâtre impérial français de Saint-Pétersbourg.

***

En septembre prochain viendra s'installer au boulevard Jamar la troupe équestre de M. Busch.

Cette troupe est très estimée en Danemark et en Allemagne, où elle est citée comme rivale de celle de M. Renz.

Les écuries contiennent 125 chevaux.

***

A propos de *Miss Helyett*, voici quelques chiffres curieux qui nous ont été donnés cette semaine par M. Boucheron.

Il s'agit des recettes faites par trois ouvrages qui ont en ces dernières années dépassé deux cents représentations aux Bouffes-Parisiens :

Produit des cent premières représentations

de *La Mascotte*	fr. 377,456 00
Joséphine vendue par ses sœurs	316,284 50
Miss Helyett	360,234 50
Produit des deux cents premières :	
La Mascotte	fr. 696,203 50
Joséphine	576,644 00
Miss Helytt	727,569 50

La deuxième série de *Miss Helyett* a donc produit fr. 7,100·50 de plus que n'a produit la première, et les deux cents représentations de la pièce d'Audran et Boucheron ont produit 31,366 francs de plus que celles de *la Mascotte*, et fr. 150,924·50 de plus que celles de *Joséphine*.

Courrier d'Angleterre.

LONDRES. — M. Massenet vient de s'engager, auprès du directeur de Covent-Garden, à composer une œuvre originale expressément pour ce théâtre, et qui devra être représentée l'année prochaine.

Le livret, tiré du roman célèbre *Kenilworth*, de Walter Scott, sera écrit par M. Augustus Harris, en collaboration avec M. Mazzucato, l'auteur de la traduction en italien du livret des *Maîtres Chanteurs*, de Wagner.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Un jeune compositeur berlinois a composé une opérette en un acte, *Orient-Express*, qui a pour sujet l'affaire Tcherkeskoï. Cela s'appelle faire de l'actualité brûlante, ou nous ne nous y connaissons pas.

— Tom Cannon est en ce moment dans la capitale de l'empire allemand. Il y débute ce soir.

— La Sembrich chante *Lakmé* au Kroll's Theater avec un succès considérable. Le rôle de Gérald est tenu par un ténor de la ville de Jean-Marie Farina, qui répond au nom peu harmonieux (pour une haute-contre) de Birrenkoven. Ce chanteur a presque autant de succès que son concitoyen Gœtze : l'eau de Cologne serait-elle propre à l'éclosion des voix de ténors?

— Sam Lockhardt et ses éléphants font courir tout Berlin à l' « Hippodrom ».

ALTENA. — Un auteur qui ne perd pas de temps, c'est M. Zacharias Schkorom. Il vient de faire représenter, sur le Stadttheater de cette petite ville de la Westphalie, par la troupe du Residenz-Theater d'Arnsberg, un drame en cinq actes, qui a pour sujet l'affaire Gordon-Cumming. Seulement, par crainte de la censure policière, il a changé les noms des personnages. Le prince de Galles est devenu « der Prinz Neschirès » et le colonel Gordon, « der Major Srore ».

Les habitants d'Altena ont fait un succès à tout casser à cet ouvrage d'actualité, fiers d'avoir, une fois par hasard, damé le pion à toutes les grandes villes de l'univers.

L.

Lettre de Paris

12 juin.

A signaler seulement deux reprises cette semaine :

Celle de *Durand et Durand* au Palais-Royal.

Celle des *Petites Godin* à Cluny.

Le Palais-Royal continuant la série de reprises de ses pièces à succès, fait succéder *Durand et Durand* au *Parfum*.

Voilà deux vaudevilles qui, certes, ne se ressemblent guère et qui tous deux, par des moyens essentiellement différents, ont à juste titre conquis la faveur du public.

Les faire reparaître l'un après l'autre sur la scène de la rue Montpensier, est une œuvre habile et une entente intelligente de l'effet des contrastes.

Comme *le Parfum*, *Durand et Durand* a de nouveau brillamment réussi, grâce à ses qualités de franche gaieté et à son excellente interprétation.

Il en est de même pour *les Petites Godin* de joyeuse mémoire, qu'on a revues avec plaisir au théâtre de Cluny, où M. Marx sait toujours appeler et garder le public.

De Cluny à l'Opéra, la transition n'est pas facile, aussi ne chercherai-je pas de transitions et, sans plus d'ambages, vous dirai-je quelques mots du bruit qu'on a tenté en vain de faire courir, d'une prétendue rupture entre M. Bertrand, directeur de l'Académie nationale de musique et M. Colonne, l'excellent chef d'orchestre, directeur de la musique à l'Académie sus-mentionnée :

Certaines personnes évidemment intéressées à donner le vol à ce plantureux canard, ont insinué qu'un désaccord sérieux aurait surgi entre M. Bertrand et M. Colonne et que M. Bertrand, regrettant de s'être adjoint le directeur des Concerts de l'Association artistique, serait sur le point de proposer à M. Ch. Lamoureux le poste confié d'abord à M. Colonne.

Bien qu'il semble difficile qu'on puisse prendre au sérieux un racontar semblable, je crois qu'il n'est pas inutile d'affirmer nettement que ce potin est absolument dénué de tout fondement.

C'est bien méconnaître le caractère de M. Bertrand, que de lui supposer une versatilité qui serait inquiétante pour l'avenir de sa direction.

C'est bien méconnaître sa droiture, que de penser qu'il puisse ainsi retirer, de cœur léger, une parole donnée.

C'est, enfin, considérer et M. Bertrand et M. Colonne comme deux personnages bien légers, bien étourdis, bien inconséquents, que d'admettre que leur entente, leur union, leur association reposent sur des bases assez frêles pour que l'édifice construit par eux deux d'un commun accord, puisse être si facilement ébranlé et renversé!

Qu'on fasse à ces Messieurs la grâce de croire qu'ils ne traitent pas si superficiellement les affaires.

Mais assez sur ce sujet; il est des choses si évidentes d'elles-mêmes qu'elles ne nécessitent pas de démonstration.

Le canard, d'un vol timide et embarrassé, est peut être allé jusqu'en Belgique. Ses ailes sont coupées, il va tomber lourdement.

A.-CHARLES VOGEL.

Contre-enquête sur l'évolution littéraire.

M. Jules Huret poursuivant dans *l'Echo de Paris* son intéressante étude par interviews, qui formera un curieux livre d'histoire littéraire, vient de faire une incursion en Belgique. Il a interviewé M. Edmond Picard, et il le présente aux lecteurs par une note introductive où l'on voit que les chroniqueurs parisiens n'ont pas perdu l'amusante habitude de divaguer à propos de la Belgique et des Belges :

« Le mouvement littéraire français a depuis une vingtaine d'années une intense répercussion en Belgique *où les successifs mouvements de notre littérature ont eu des collaborateurs à la fois très nombreux et très remarqués.* Au lieu d'interroger des littérateurs belges de grande notoriété comme MM. Lemonnier, Rodenbach, Verhaeren, Van Lerberghe, j'ai cru mieux faire en m'adressant à l'homme qui représente le dilettantisme littéraire en Belgique et connaître par son impression la totalité des opinions de ses compatriotes. »

« M. Edmond Picard est, en effet, le Mécène éclairé *qui a su grouper autour de sa personnalité sympathique tous les écrivains et tous les artistes belges.* » (!)

Passons sur les fantaisies de ce dernier paragraphe.

Si M. Huret, qui a la prétention de faire un travail d'histoire, un travail de vérité, une enquête enfin, était mieux renseigné, il saurait qu'il est impossible de bien juger le mouvement d'ici, en le considérant comme un corollaire, une *répercussion*, comme il dit, du mouvement parisien et que pour comprendre vraiment les tendances de nos écrivains-artistes, il faut connaître leur point de départ et leur milieu de vie.

Il saurait que le mouvement littéraire belge, lié au mouvement de la musique et des arts plastiques, est moins une évolution littéraire qu'une renaissance d'art et que cette renaissance a pris date fixe, a suivi des étapes déterminées, est marquée par des faits qu'il faudra décidément coordonner et mettre en bonne place pour qu'on ne les oublie plus

Mais M. Huret est mal renseigné par des artistes que la gloire rend étourdis. Ce qui le prouve, ce sont ces paroles de M. Maeterlinck, que M. Huret a pieusement recueillies : « Si M. Edmond Picard n'était pas là, je crois qu'en Belgique nous n'aurions jamais eu le courage de rien faire ! »

Vrai! Si troublé qu'il soit par le présent, M. Maeterlinck devrait ne pas oublier le passé, ou, quand il lui prend fantaisie de lâcher de pareilles énormités, au moins ferait-il bien de ne pas se mettre au pluriel!

Mondanités

Le salon de MM. de Saint-Cyr et Mignon, rue de la Régence, se fermera le 16 juin. Parmi les derniers visiteurs, citons le ministre des affaires étrangères et la princesse de Chimay, le prince Victor, M. et Mme Michotte, M. Dolez, le représentant Cartuyvels, Mme Rouen, M. Mathieu, Mme Arthur Stevens, M. Jean Stevens, Mlle Catherine Stevens, le ministre du Brésil, M. Mesdach de ter Kiele, la comtesse Coghen, M. Van Branteghem, le chevalier de Wargny, le capitaine Poodts, le capitaine et Mme Visschers, les peintres Hermans et Van Leemputten.

Toute la haute société bruxelloise, le monde officiel et le monde élégant, le corps diplomatique tout entier ont visité la coquette et artistique exhibition.

Indépendamment des invités, il y a eu environ deux mille entrées payantes, soit un billet de mille francs généreusement offert à l'Œuvre de la Presse.

Le Comité, mû par un sentiment reconnaissant, avait cru devoir faire à M. de Saint-Cyr des propositions d'achat pour une de ses toiles. qui aurait fait partie des lots de la tombola qui sera tirée fin juillet.

L'artiste a décliné cette offre désirant que rien ne fût distrait de la somme recueillie pour les pauvres. Le Comité a dû s'incliner devant ce sentiment de délicatesse.

***

Le 4 juin a été célébré, à Paris, le mariage de M. André Fontainas avec Mlle Gabrielle Hérold, la petite-fille du compositeur.

***

La table et la mode.

Il est de bon ton maintenant de faire chaque service en assiettes et plats d'un caractère différent.

Voici la composition d'un superbe service fait à Paris pour le comte de La Forest-Divonne :

Assiettes à huitres, avec coquilles en creux dans l'assiette fond bleu de Sèvres, persil argent autour. Les bords gravés en deux ors. — Assiettes à potage, fond saumon dégradé, fleurs or. — Service à poisson, bleu Sèvres fondu en bordure avec fond représentant diverses espèces de poissons. — Assiettes pour entrées, fond dégradé chaudron, fleurs pompadour rose et or. — Service du rôti. Blanches, gravées en deux ors, avec semis de fleurettes. — Assiettes entremets, en bleu turquoise, fondu, fleurettes bistre et or. — Service à gibier. Assiettes et plats à sujets variés, faisans, lièvres, sangliers, cerfs, etc. — Service à légumes. Fond ivoire, avec variété de légumes couleurs naturelles. — Assiettes à glace forme Louis XV, nuance pourpre fondue, mélangée de fleurs grises. — Enfin un rêve, le service à dessert, exécuté en miniatures, sujets empruntés aux maitres : Fragonard, Boucher, Watteau, Greuze, etc.

Chaque pièce porte une couronne avec monogramme or et couleur assortis aux sujets avec chiffre A. F. D. enlacés.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

Lettre de Spa

12 juin.

Enfin le soleil nous est revenu et avec lui sont arrivés de nombreux étrangers.

Notre colonie augmente à vue d'œil; le Casino, la rue Royale, le Parc, nos promenades sont fort animés et les concerts et les bals réunissent une foule élégante.

Parmi les derniers arrivants, citons :

Le baron Guillaume, notre conseiller de légation à La Haye, et Mme Guillaume, le chevalier de Spirlet, Mlle la comtesse d'Espiennes, le comte de Villequier, le baron de Cramer, la princesse de Lynar, le baron de Priem, le baron de Guaida, le baron de Kahn, le baron de Lee, le baron et la baronne de Cordia, le comte de Vogué, le baron Ffutcher, Mmes de Lhoneux, de Linche et de Harlez, le baron H. Coppens, la baronne de Pook de Baggen, les baronnes de Hochepied de l'Arpent, la baronne de Montanoro, la baronne de Meyendorf, la baronne Werina de Renzis, la chanoinesse de Bartholin, la marquise Ferreira Antonis, le comte et la comtesse du Chastel de la Howarderies, Mme de Berlaymont, lord et lady Mordaunt, M. et Mme E. Oppenheim, le prince Piccolomini, le comte et la comtesse d'Odrouaz, M. et Mme F. de Salcedo, le vicomte et la vicomtesse de Madie, M. et Mme Douglas-Mackenzie, etc., etc.

M. Frère-Orban est depuis une dizaine de jours installé au Châlet des Hirondelles. L'éminent homme d'Etat y restera tout l'été.

Spa a perdu une de ses plus fidèles habituées : Mme la princesse Labanoff qui, depuis vingt ans, passait l'été dans notre jolie ville, est morte récemment à Saint-Pétersbourg.

La princesse était une artiste distinguée et une écuyère intrépide.

Grand amateur d'équitation aussi était M. Sandorf, l'ancien ministre des Etats-Unis à Bruxelles, mort récemment. Lui et la belle Mme Sandorf ont fait de longs séjours à Spa, où ils ont laissé d'excellents souvenirs.

On vient de reconstituer le Lawn-Tennis Club. Le comité est composé de MM. Lousberg, Lemaire de Warzée, vicomte de Canisy, Albin Body, Dr Cafferata, général Mairis, Dr Van den Bosch, baron de Villenfagne et J. Harrison.

En juillet aura lieu un concours de Lawn-Tennis.

Signalons aussi la fondation d'un club formé de gentlemen anglais, qui chasseront cet été à la loutre. Ils ont fait venir d'Angleterre des chiens spécialement dressés à cette chasse.

Comme nous l'avons dit, le théâtre ouvrira le jeudi 28.

Au tableau de troupe nous remarquons les noms de Mmes Blanche Pierson et Réjane, qui donneront quelques représentations, de Mmes Simon Girard, Lardinois, Chassaing, Lanthelme, Blanche Marie, Buire, Asmire, Marie Lyonnel, de MM. Simon Max, Cooper, Broussan, Villiers, P. Servières, etc., etc.

M. de Bruni sera le premier chef d'orchestre, et les chœurs seront composés de vingt-quatre choristes.

M. Maizeroy, l'habile administrateur du théâtre, nous promet une saison d'un intérêt exceptionnel.

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa.

GEORGES BIZET

Le *Ménestrel* a publié récemment les *Notes d'un librettiste*, de très intéressants souvenirs de M. Louis Gallet.

Ces notes viennent d'être réunies en un volume, dont Ludovic Halévy a écrit la préface que voici, contenant nombre de lettres inédites de l'auteur de *Carmen*.

A LOUIS GALLET.

« Nous sommes bien tristes, car nous venons d'apprendre la mort de Léon Benouville. Donnez-vous du mal pour

avoir le prix de Rome, luttez au retour pour vous faire une belle position, et cela aboutira peut-être à mourir à trente-huit ans. Ça n'est pas gai. Benouville était décoré depuis cinq ans, c'était un peintre d'une valeur incontestable, et l'Institut l'aurait très certainement élu d'ici peu d'années. »

Ces lignes, mon cher confrère et ami, sont de Georges Bizet. Elles ont été écrites à Rome le 17 février 1857. Lui aussi venait *de se donner du mal* pour avoir le prix de Rome. Lui aussi devait lutter *pour se faire une belle position*, et il mourait, à trente-six ans, presqu'au lendemain du jour où il avait été décoré, et *très certainement peu d'années* le séparaient de son élection à l'Institut. Toute la destinée de Bizet tient en ces quelques lignes sur la mort de Léon Benouville.

Vous avez bien voulu me demander d'écrire la préface de votre très remarquable volume. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, avec beaucoup d'émotion, ce livre où vous parlez, avec tant de talent et tant de cœur, de ceux qui ont été vos compagnons de travail et de succès. Vous avez pensé que je pourrais ajouter quelque chose à votre étude sur Bizet. Savez-vous ce que je vais faire? Je vais laisser parler Bizet lui-même. Cela vaudra mieux, beaucoup mieux que tout ce que je saurais dire.

Quand je veux retrouver Bizet, dans tout le charme de sa jeunesse, je relis une longue suite de lettres écrites par lui à sa mère pendant son séjour à la villa Médicis. Je vais vous donner des extraits de ces lettres. Vous verrez ce qu'il était à dix-huit ans, comment il écrivait, comment il pensait, comment il aimait, enfin tout ce qu'il y avait en lui de bonté, de droiture et de courage.

Georges Bizet arrive en Italie, et le voilà tout aussitôt pris de tendresse et d'admiration pour Rome; on a fait, il y a quelques mois, une sorte de petite campagne contre l'école de France à Rome. « Des peintres, des sculpteurs en Italie, disait-on, passe encore, cela peut se comprendre, mais des musiciens, pourquoi? » Pourquoi? voici la réponse de Bizet :

« Rien n'est beau comme Rome. Plus je la connais, plus je l'aime. Tout est admirable ici. Chaque rue, même la plus sale, a son caractère particulier et *son petit reste* de l'antique ville des Césars. Les choses qui me frappaient le plus à mon arrivée à Rome, font maintenant partie de mon existence; les Madones au dessus de chaque réverbère, le linge à sécher étendu à toutes les fenêtres, le fumier au milieu des places, les mendiants, etc., etc, tout cela me plaît et m'amuse.

« A propos de mendiants, hier, un monsieur assez mal mis m'aborde en me demandant l'aumône, je lui donne un sou, il le prend, le regarde d'un air méprisant, puis le jette par terre, et, tirant de sa poche un élégant porte-cigares très bien garni, me le présente, en me disant : « Ils coûtent un sou et demi.

« Je voudrais te faire visiter le paradis que nous habitons et que l'on nomme villa Médicis. C'est délicieux. Les levers et les couchers de soleil sont splendides. Mon rêve est plus tard de venir composer ici; on travaille mieux à Rome qu'à Paris... Plus je vais et plus je plains les imbéciles qui n'ont pas su comprendre le bonheur des pensionnaires de l'Académie. Au reste, je remarque que ceux-là, X., Y., Z., n'ont jamais fait grand'chose, tandis que Thomas, Halévy, Gounod, Berlioz, Massé, ont les larmes aux yeux en parlant de Rome.

« Ce qui me frappe le plus, c'est l'innocence des naturels du pays, et par *innocence*, j'entends *ignorance*, car les femmes ne sont pas plus vertueuses ici qu'à Paris. Moi qui espérais en quittant la France n'avoir plus d'exemples de la légèreté des femmes! Je suis sûr que tu es furieuse contre moi en lisant cela, mais que veux-tu? vous autres, rares femmes vraiment vertueuses, qui vivez de devoir, de dévouement et d'amour de la famille, vous ne voulez pas comprendre que vous avez mille fois plus de mérite que les saintes martyres, vous ne le croirez jamais... Heureusement, nous le croyons pour vous. »

Toutes ces choses charmantes sont écrites d'un trait, d'une main rapide et légère, sans une rature, sans une hésitation. Bizet écrit comme il aime, facilement, naturellement, à cœur ouvert. Il adorait sa mère, qui était une personne de la plus haute intelligence; il se plaisait à lui rendre compte de l'état de ses travaux et du mouvement de ses pensées. Il lui écrivait le 2 janvier 1859 :

« Voilà un an que je suis parti. Je n'ai plus que deux ans à être parfaitement heureux. Je n'ai pas trop mal employé mon année. J'ai lu plus de cinquante bons volumes tant d'histoire que de littérature, j'ai voyagé, j'ai appris un peu l'histoire de l'art, je suis devenu un peu connaisseur en peinture, en sculpture, etc., j'ai fait autant de musique qu'on peut en faire en quatre mois en travaillant constamment. Enfin, je n'ai pas perdu mon temps. Mon envoi *boulotte* toujours gentiment, il sera complètement fini, orchestré et copié le 1er avril. Tout marche bien. Pourvu que je trouve en revenant, trois jolis actes pour le Théâtre-Lyrique!

« Ma lettre va vous arriver en plein jour de l'an. Je vais donc vous envoyer tous mes souhaits. Je commencerai par désirer pour vous deux la parfaite santé du corps sans laquelle la santé de l'esprit n'est pas possible. Ensuite je demanderai que l'argent, cet affreux métal auquel nous sommes tous soumis, ne vous fasse pas trop défaut. De ce côté-là j'ai un petit plan. Quand j'aurai cent mille francs, c'est-à-dire du pain sur la planche, papa ne donnera plus de leçons, ni moi non plus. Nous commencerons la vie de rentier et ce ne sera pas dommage. Cent mille francs, ce n'est « rien », deux succès d'opéra-comique. Un succès comme *le Prophète* rapporte un million. Enfin, je me souhaite de vous aimer toujours de toute mon âme et d'être toujours, comme aujourd'hui, le plus aimant des fils. »

Autre lettre de ce même mois, janvier 1859.

« Chère mère, je commence par te donner des nouvelles de mon travail; elles sont bonnes. Mes idées de symphonie me poursuivent et je suis presque arrivé à mettre un finale sur ses pattes. J'ai fait, je crois, d'immenses progrès; je refais très facilement et je sais la valeur de ce que j'écris; deux bons symptômes. Je crois que vous trouverez que ma musique actuelle est tout autre chose que ce que je faisais à Paris, même quand je réussissais. Je sens que plus je vais, plus j'avance. Espérons que je ne m'arrêterai pas. Il faut cela, car le *très bien* est si difficile qu'on n'a pas assez de toute la vie pour s'en approcher. »

Vous avez entendu parler le fils; écoutez maintenant l'ami. Le mois suivant, Bizet a la joie de voir arriver à la villa Médicis son camarade Ernest Guiraud. Il écrit à sa mère :

« Guiraud est arrivé; il est aimable, modeste, franc et loyal; nous avons les mêmes idées musicales. Il m'a joué sa cantate, qui est fort bonne; c'est infiniment supérieur à la mienne; c'est plus fait, mieux senti; c'est plus l'œuvre d'un homme. »

Bizet a l'amour du travail, la passion de son art. Il a peur de ne jamais l'atteindre, ce *très bien* dont il cherche sans cesse à approcher. Dans une heure d'inquiétude il écrit à sa mère, le 5 janvier 1860 :

« Ah! que je regrette de ne pas t'avoir à côté de moi pour te demander ton avis sur mon travail. Enfin, tu me diras cela au retour. Ma carrière me semble de plus en plus épineuse. Il y a des moments où l'on regretterait presque de n'être pas dans les soies ou dans les cannelles. A propos de cannelle, je viens de manger un gâteau qui en était rempli. Ces diables d'Italiens n'entendent rien ni à l'art ni à la pâtisserie, qui sont les deux préoccupations constantes de ton fils chéri et chérissant. »

Deux mois après, la confiance est revenue, et Bizet écrit :

20 mars 1860.

« Je t'ai annoncé la fin de *Vasco de Gama*. C'est orchestré et copié. Je pourrais me contenter de cela : qualité, quantité, je crois que c'est suffisant comme envoi de Rome. Mais désirant faire un travail plus important que l'année dernière, j'avais commencé *l'Amour peintre* de Molière. Je me suis arrêté, voici pourquoi.

« Tu sais, ou plutôt tu ne sais pas, que l'Académie, outre son rapport imprimé, fait un rapport écrit qui nous est adressé. Ce rapport contient ordinairement des conseils et des critiques qui ne sont pas dans l'autre. Nous venons de recevoir ce manuscrit. L'article me concernant est encore plus flatteur que ce que tu connais, mais il est précédé d'un petit *suif* ainsi conçu :

« Nous devons blâmer M. Bizet d'avoir fait un opéra bouffe, quand le règlement demandait une messe. Nous lui rappellerons que les natures les plus enjouées trouvent dans la méditation et l'interprétation des choses sublimes un style indispensable même dans les productions légères et sans lequel une œuvre ne saurait être durable. »

« Tu comprends que cela a changé un peu mes projets, et j'ai immédiatement abandonné le petit opéra-comique. Le parti le plus simple était de compléter mon œuvre par un *Credo*. Ce morceau de la *messe* présente, outre le sentiment religieux, un drame, une action : le *Resurrexit* et le *Et ascendit*... Mais je ne veux pas faire une messe avant d'être en état de la faire *bien*, c'est-à-dire *chrétienne*. J'ai donc pris une résolution singulière pour accorder mes idées avec l'exigence réglementaire de l'Académie. On me demande du religieux... Eh bien, je ferai du religieux, mais du religieux païen. *Carmen seculare* (Chant séculaire) d'Horace me tentait depuis longtemps. Rien de plus beau dans l'antiquité latine, et Virgile, et Lucrèce, et Horace lui-même, n'ont rien écrit d'aussi grand, d'aussi pur, d'aussi élevé. C'est un chant à Apollon et Diane, à deux chœurs, c'est de la poésie libre au lieu de prose, ce qui est beaucoup plus mesuré, plus rythmé, plus musical. Puis, à vrai dire, je me sens plus païen que chrétien. J'ai toujours lu les antiques avec un plaisir infini. »

Dans les premiers jours de juin, *avant d'emballer son envoi*, il relit, il revoit son *Vasco de Gama*. Et décidément il est content; son opinion est faite, et elle est bonne :

« Je te dis cela en cachette, tout à fait en cachette. Il faut que ce soit *toi* pour que j'ose une pareille confidence; je sens que j'ai fait presque bien et que je vais faire dix fois mieux encore. Je peux affirmer enfin que je suis un musicien, ce dont j'ai douté bien longtemps. Que j'arrive en deux, quatre ou dix ans, peu importe. Je suis assez jeune pour ne pas perdre l'espérance de jouir de mes succès. »

A chaque page, dans ces lettres, on rencontre de ces phrases déchirantes : *assez jeune pour jouir de mes succès*. Et jamais il n'en a joui. Vous donnez, dans votre étude sur Bizet, de bien curieux extraits des articles publiés sur *Djamileh*. Aussi cruels, aussi injustes, furent les articles sur *Carmen*... Je vois encore Bizet lisant ces articles, au lendemain de la première représentation. Attristé, oui certes il l'était, mais découragé, non. Il allait partir pour la campagne. Il vous demandait votre manuscrit de *Geneviève de Paris*. C'était à cela qu'il voulait se donner tout entier... et la mort est venue. Pauvre cher Bizet! Une intelligence si haute et un cœur si tendre! Dans ses lettres de Rome il se montre tel qu'il était à vingt ans, tel qu'il a toujours été. Jusqu'au dernier jour, il a gardé cette ardeur dans le travail, cet enthousiasme pour son art, cette fidélité dans l'amitié, cette jeunesse et cette fraîcheur d'âme.

Au nom de tous ceux qui l'ont aimé, je vous remercie d'avoir écrit sur lui ces pages touchantes, et vous me saurez gré, j'en suis sûr, d'avoir fait écrire par Bizet cette préface que je ne puis signer que *pour copie conforme*.

LUDOVIC HALÉVY.

ANECDOTES DE THÉATRE

Le banquier José Ganef, qui n'attache pas ses molosses avec du leberwurst, a commis dernièrement un petit acte, qu'il est parvenu à faire jouer au théâtre de Cannes.

Un journaliste parisien qui se trouvait par hasard dans la salle, vit l'auteur après la chute du rideau et de la pièce :

— Eh bien, qu'en pensez-vous? fit celui-ci.

— Je constate que c'est la première fois que vous faites quelque chose sans intérêt.

∴

Paris vit pour la première fois un éléphant sur la scène en 1771.

C'est à cette occasion que Duclos commit le mot suivant :

— Messieurs, parlons de l'éléphant; c'est la seule bête un peu considérable dont on puisse dire quelque chose en ce temps-ci sans danger.

∴

Maman Thierret aimait à émailler sa conversation de coq-à-l'âne, dont plusieurs sont fort réussis. En voici quelques échantillons :

Ce café est fort comme un Turc.

J'ai faim comme un cheveu (!)

Je perds mes cheveux. Ils deviennent clairs comme de l'eau de roche.

∴

Une petite anecdote sur Fechter :

Un soir, à Brooklyn, faubourg de New-York, il jouait dans un mélodrame passionnant. Il avait à compter une somme d'argent. Et lentement :

— Un, deux, trois, quatre, etc..., disait-il. L'intérêt de la situation, fort dramatique, était de savoir si le personnage que représentait Fechter aurait assez d'argent pour payer le « traître ». Et l'acteur, savamment, continuait de compter avec lenteur, tenant ainsi tout le public en haleine.

Soudain un spectateur, plus anxieux que les autres, lui cria :

— Écoute, Fechter, fais lui un chèque!

La semaine sportive.

Deux journées de courses sans grand intérêt, dimanche dernier. Ypres et Cappellen. Avec la coïncidence du Grand Prix, il n'y avait presque personne.

A Ypres, Black-Bird, à M. P. Gellinard, a gagné coup sur coup les deux courses réservées aux chevaux de pur sang; la première fois sur Lowna et Jupiter, et la seconde fois sur Caille, Lowna et Wild Rose.

A Cappellen, Aghaboe, L'Alouette, Florestan et Kakirmies (ces deux derniers pilotés par leurs propriétaires) ont remporté les quatre épreuves de la journée.

Dimanche 14 juin. — *Courses à Mons.*

Prix de la Bruyère : Marionnette, Loustic.
Prix du Roi : Wynyard.
Prix du Hainaut : Préféré de Buisseret.
Prix de la Garenne : Sandhurst, Leeds.
Prix du Bois d'Obourg : Circassienne, Redpath.

Lundi 15 juin. — *Courses à Mons.*

Prix de la Plaine : Marionnette, Loustic.
Prix des Viviers : Lady Kingsbury, Peter Minor.
Prix de Casteau : Sandhurst, Colimaçon.
Prix de la Société : Zorobabel.
Prix de la Roquette : Circassienne, Bass.

P. G.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

V^VE CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & C^IE

17, RUE LÉOPOLD, 17.

BRUXELLES

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES

COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent. 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LATUDE

OU TRENTE-CINQ ANS DE CAPTIVITÉ

Pièce historique en 5 actes et un prologue :

UNE MATINÉE A TRIANON

par G. DE PIXÉRÉCOURT & ANICET BOURGEOIS

DISTRIBUTION :

Masers de Latude	MM.	DUTERTRE.
Dalègre		F. MUNIÉ.
Le docteur Quesnay		THYS.
M. de Malesherbes		CHATELAIN.
Le lieutenant général de police		LANIER.
Saint-Marc		DE KOCK.
Thomas, ouvrier		CHARVET.
Stroff, ouvrier		KEPPENS.
Peters, aubergiste		PASCAL.
Saint-Luc		GÉRARD.
François, portier		MOREL.
Schouten		CHARLES.
Courbillon, valet de chambre		ERSEL.
Daragon		MAES.
Jérôme		PIERRE.
La Marquise de Pompadour	Mmes	A. BOURGEOIS.
La Maréchale de Mirepoix		LEINDEY.
Henriette Legros		SARAH RAMBERT.
La mère Marguerite		POMMERET.
Catherine		MATHILDE.
Une femme du peuple		MARGUERITE.

Un capitaine de vaisseau marchand, un courrier, prisonniers guichetiers, ouvriers et soldats.

Costumes de la Maison Lemaistre — Perruques de la Maison Goyens

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

LES EXILÉS

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 9 tableaux
de MM. EUG. NUS et LUBOMIRSKI

Costumes neufs de la Maison E. DEWILDE — Décors nouveaux
Perruques de M. GOYENS. — Artifices de la Maison de BAVAY
Animaux du JARDIN ZOOLOGIQUE d'Anvers
Plantes de la Maison « l'HORTICULTURE NATIONALE »

Tableaux :

1. *Le Cabinet du Chef de Police.* — 2. *Le Carrefour de Scherbakoff.* — 3. *Une Fête au Palais du Prince Pierre.* Grand Ballet. — 4. *Les Conspirateurs.* — 5. *En Sibérie.* — 6. *La Forêt de la Haute Pierre.* — 7. *L'Incendie.* — 8. *La Cabane,* décor nouveau de M. Bogaerts, chef machiniste. — 9. *La Citadelle — La Lettre.*

Au 3me tableau

GRAND BALLET

Réglé par M. CLEYMAN et dansé par Mlle OLGA, 1re danseuse
Mlles C. et F. FRESNET, BERNARD. LECLERCK, secondes danseuses
et le Corps de Ballet
Musique de M. GRAZIANI
Trompettes-Fanfare du musée du Conservatoire de Bruxelles

DISTRIBUTION :

Schelm	MM.	RENÉ ROBERT.
Max de Lussières		VALÉRY HEURION.
Colonel Palkine		VENNEKENS.
Vladimir Lanine		WALTER.
Carcassin		ENGEL.
S. A. le Grand-Duc		MORLAY.
Nicolas Popoff		SUREAU.
Ludoff		MOREAU.
Le Stanowoï		MOREL.
Scherkoff		LEFORT.
Lieutenant Mikaleff		OLITRO.
Toltoï		CLAUDE.
Boreski		EDMOND.
Lovanoff		CHARLES.
Peltowich		RICHARD.
Le major		GIRARD.
Péréfine		TESTAERT.
Troisième exilé		CONSTANTIN.
Un conspirateur		FRITZ.
Tjanor		ORMAN.
Nadèji	Mmes	CANDÉ-SUREAU.
Tatiana		LEONTIA.
Toboska		S RIBELL.
Une servante		HIRMA.

Solliciteurs, Conspirateurs, Officiers, Soldats russes, Cosaques Moujiks, Peuple, Exilés, etc.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 20 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Galeries. — *Miss Helyett.*
Molière. — *Latude.*
Alhambra. — *Les Exilés.*
Vaudeville. — *Le Secrétaire de Madame, le Voyage au Caucase*
Alcazar. — *Spectacle varié.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE No **1407.**

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. - Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

L'ÉVENTAIL

(Quatrième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE & MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger ; nouvelles ; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

Abonnement : Belgique, 5 francs. — Étranger, fr. 7-50.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

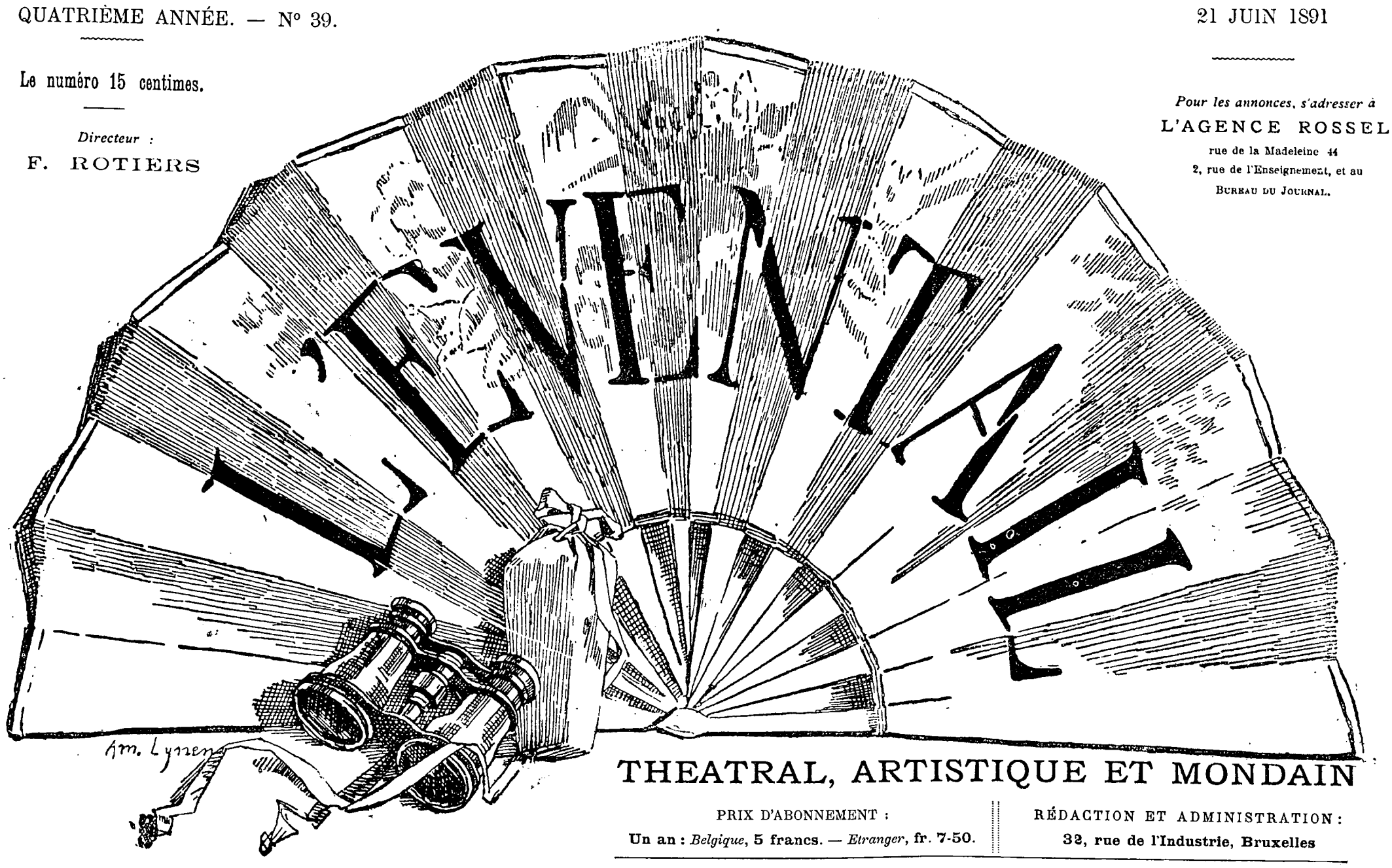
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 39.

21 JUIN 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Le Molière a obtenu un très joli succès avec son nouveau spectacle. *Embrassons-nous Folleville*, joué avec beaucoup de brio, sert de lever de rideau à la comédie de Legouvé, *Par droit de conquête*. Le sujet de cette comédie, qui porte bien son âge, est ainsi exposé par l'auteur :

« Représenter non pas l'alliance trop commune des titres et des écus, de la vanité et de la cupidité, mais l'union des qualités diverses de deux classes différentes, me moquer des roturiers qui prennent des noms de grands seigneurs et conseiller aux grands noms de se mettre à la tête des grandes choses; produire sur la scène, autant que le permet une comédie légère, la science qui, le compas à la main, remplit l'office des anciens héros mythologiques en asservissant la nature à l'homme, et peindre enfin, d'un côté, dans le marquis de Rouillé le véritable noble qui veut garder noblement sa place à la tête de la société et, de l'autre, dans Georges Bernard, l'énergique enfant du peuple qui conquiert tout dans la vie, depuis sa bourse de collégien jusqu'à sa femme, voilà ce que j'ai voulu faire... »

Le nombreux public qui a assisté aux premières représentations de cet ouvrage, au Molière, a pris le plus grand plaisir à la démonstration de cette thèse et il a applaudi avec vigueur les artistes qui la défendaient.

M. Alhaiza a été excellent dans le rôle de Georges Bernard, qu'il a joué avec une chaleur communicative.

La nouvelle venue, Mme Larmet, a produit une très bonne impression dans le rôle de la fermière. C'est une artiste de talent qui rendra de grands services au Molière et que tous les amateurs de théâtre iront applaudir. Il y a longtemps qu'une comédienne de cette valeur n'avait paru sur une scène bruxelloise.

Mmes Begat et Bourgeois, MM. Munié et Dutertre ont eu aussi leur part de bravos.

La pièce est mise en scène avec un goût qui fait honneur à M. Alhaiza.

Bonne reprise donc qui aura de beaux soirs.

La tournée Abel est venue, au début de la dernière campagne d'hiver, donner quelques représentations de *Devant l'ennemi*, au Théâtre de l'Alhambra. Le succès fut très grand, mais les représentations durent être interrompues avant que ce succès ne fût épuisé; c'est ce qui a engagé M. Bayard à reprendre la pièce en attendant la revue de Théodore Hannon, qui sera le morceau de résistance de la campagne d'été.

Excellente idée qui assurera sans doute à la direction quelques soirées fructueuses, à en juger par l'enthousiasme soulevé vendredi, à la reprise.

L'action dramatique est, indépendamment des incidents militaires, d'un sérieux intérêt et ces derniers donnent lieu à une mise en scène mouvementée.

Le Combat sur une voie ferrée, reproduction exacte du célèbre tableau du peintre de Neuville, fait plus illusion encore que celui très réussi pourtant, que nous avait montré M. Abel : la figuration est plus importante et par conséquent le coup de feu est d'un plus saisissant effet.

La mort du commandant au tableau suivant, le duel des deux officiers, devant l'ennemi, au milieu des obus qui éclatent en plein théâtre, ont littéralement empoigné le public qui, par trois fois, a rappelé les vaillants interprètes.

Un joli divertissement de zouaves, bien réglé par Mme Darville, apporte dans cet élément militaire sa note gracieuse et Mlle Olga, en mignonne cantinière, a été légitimement applaudie.

L'interprétation ne laisse pas plus à désirer que les décors et que les costumes de la maison Blot, de Lyon. Citons M. René Robert, excellent dans le rôle du garde-chasse Bernard, MM. Walter, Heurion, Morlay, Moreau, Mmes Candé-Sureau, Leontia, Regina et Mlle Chesneau, une miss très jolie et très distinguée qu'on regrette de voir trop peu.

Le Théâtre du Vaudeville a repris l'amusante *Garçonnière*, de M. Médina.

Cette œuvre légère, qui rappelle les productions de l'Hennequin du bon temps, a eu son regain de succès.

Elle est jouée dans le mouvement voulu par MM. Vilano et Desclos, qui s'entendent comme larrons en foire Saint-Laurent pour désopiler les rates de leur auditoire. L'interprétation féminine est au-dessous du médiocre.

Le Vaudeville ferait chose sage de renouveler cette partie de sa troupe pour l'automne prochain. On comprend que les juges soient inamovibles, mais — galanterie à part — les comédiennes!.....

Choses de Théâtre

C'est M. P. Flon qui prendra, l'hiver prochain, la place de M. Franz Servais, au pupitre de la Monnaie.

M. Flon ayant eu beaucoup de succès à Rouen, MM. Stoumon et Calabrési se sont laissé dire que leur ancien pensionnaire pouvait faire autre chose que conduire la *Meunière de Marly* et ils lui ont offert l'emploi de premier chef, que M. Flon partagera avec M. Barwolf, l'éminent batteur de mesure.

***

Bravant les beaux jours, *Miss Helyett* continue sa marche triomphale aux Galeries.

La pièce obtient un tel succès que M. Durieux, qui avait l'intention de fermer le 15 juin, a décidé de donner encore quelques représentations de l'œuvre centenaire. La clôture est toutefois imminente, car la plupart des engagements des artistes sont à la veille d'expirer.

***

M. Durieux a renouvelé, pour l'année prochaine, l'engagement de Mme Raimbaut, l'amusante duègne, tant applaudie actuellement dans *Miss Helyett*.

M. Gilles Raimbaut, le mari de cette artiste, a signé également avec M. Durieux.

***

Voici la distribution de *la Jeunesse de Louis XIV*, que M. Alhaiza fait activement répéter au Molière :

Anne d'Autriche, Mme Larmet; Mme Henriette, Mlle Jeanne Bernhardt; Georgette, Mlle Larmet; Marie de Mancini, Mlle Bourgeois; le duc d'Anjou, Mlle Villiers; Charlotte, Mlle Leindey.

Mazarin. M. Alhaiza; Louis XIV, M. Munié; Molière, M. Dutertre; Jean Poquelin, M. Charvet, etc., etc.

M. Alhaiza fait de grands frais de mise en scène pour cet ouvrage.

***

M. Valery Heurion, du théâtre de l'Alhambra, est engagé pour l'hiver comme jeune premier rôle, à de très belles conditions, au Théâtre Français de Rouen.

***

La revue de Théodore Hannon, *Bruxelles en folie*, est entrée en répétitions au Théâtre de l'Alhambra.

Le prologue se passe dans une maison de fous. Un incendie éclate et les pensionnaires prennent la clef des champs. Le directeur (M. René Robert) et la Folie (Mme Candé-Sureau), le compère et la commère de la revue, se mettent à la recherche des égarés et s'ils ne retrouvent pas leurs malades, rencontrent pas mal d'autres fous, courant le monde en toute liberté.

La pièce et les costumes seront, paraît-il, très décolletés, comme il convient à une revue d'été. Le corps de ballet opérera sur la plage d'Ostende dans un déshabillé provoquant.

La direction demande des jolies filles pour interpréter les nombreux rôles et chanter les innombrables couplets dans lesquels l'auteur a mis, assure-t-on, une verve contenue depuis son grand succès de *Bruxelles-Attractions*.

L'acte principal se passera au boulevard Anspach, devant le Temple des Augustins.

La musique sera de M. Maurice Lefèvre.

***

Nous publions à notre quatrième page un billet-prime de l'Alhambra, donnant droit à une importante réduction sur les prix des places de ce théâtre.

Il suffira à nos lecteurs de découper ce bon et de le présenter au contrôle.

***

Nous avons reçu de Saint-Péterbourg une dépêche nous annonçant en quelques mots l'éclatant succès obtenu par Mlle Clara Lardinois, au théâtre Arcadia, où elle a débuté mercredi dans le *Grand Moqol*.

C'est la première fois que Mlle Lardinois chantait en Russie.

***

Mlle Jenny Lefebvre, qui débuta à la Bourse, dans *Orphée aux Enfers*, et qu'on revit aux Galeries dans une revue de M. Théodore Hannon, est engagée au Casino de Spa.

Elle y débutera dans le rôle de la duchesse du *Petit Duc*.

***

L'attraction des planches.

M. Capoul rentre au théâtre. Il a signé avec M. Grau pour une tournée d'opéra italien aux Etats-Unis.

L'artiste est toujours un merveilleux chanteur et un comédien accompli.

Nous nous rappelons l'avoir vu un jour à la Monnaie pendant les répétitions de *Jocelyn* remplacer M. Engel, indisposé, et les artistes, les musiciens de l'orchestre, les quelques personnes qui se trouvaient dans la salle, emballés par le jeu passionné de M. Capoul, firent à celui-ci une ovation enthousiaste.

Certes, la voix était menue, menue, mais il n'en fallait pas beaucoup, beaucoup, pour remplacer M. Engel.

Courrier de France.

Paris. — A l'Opéra, M. Lamoureux fait répéter en double le rôle d'Elsa à Mme Bosman et celui de Lohengrin à M. Vergnet.

M. Van Dyck a répété, la semaine dernière, la mise en scène avant son départ pour Bayreuth.

— M. Bertrand, le nouveau directeur de l'Opéra, a commandé, pour la saison prochaine, un ballet à M. André Wormser, l'heureux compositeur de *l'Enfant prodigue*.

Après *Salammbô*, M. Bertrand donnera *Hérodiade*, dans sa dernière version représentée à la Monnaie, lors de la reprise que firent de l'œuvre de Massenet MM. Dupont et Lapissida.

— Mlle Emma Calvé, qui débuta, il y a quelques années, à la Monnaie et qui est devenue, pendant un assez long séjour en Italie, une belle cantatrice dramatique, vient de signer avec M. Carvalho pour créer, en novembre, à l'Opéra-Comique, *la Kassia* de Delibes.

Il est aussi question de lui faire chanter, au même théâtre, la *Cavalleria Rusticana*, dont elle a créé, cet hiver, le rôle principal avec un très grand succès à Naples et à Rome.

La traduction de cet opéra de l'heureux Mascagni a été faite par M. Paul Milliet.

ROUEN. — M. Alfred Momas, fils du distingué chef d'orchestre qui laissa en Belgique d'excellents souvenirs, pose sa candidature à la direction du Théâtre des Arts.

NICE. — Mlle Nardi, dont nous avons annoncé l'engagement au Théâtre municipal, pour l'hiver prochain, y chantera notamment *Carmen*, *Mignon*, *les Dragons*, *la Favorite*, *Lohengrin*, *Samson et Dalila*.

Courrier d'Angleterre.

On nous écrit de Londres, 18 juin 1891 :

Il est impossible d'entendre une meilleure exécution des *Huguenots* que celle de Covent-Garden avec cette remarquable distribution : Mme Albani, MM. Jean et Edouard de Reszké, Lassalle et Maurel.

Mme Melba s'est placée au premier rang des prima dona dans *Roméo et Juliette* qu'elle chante admirablement ainsi que M. Jean de Reszké et M. Plançon qui a fait un excellent début en jouant Méphisto dans *Faust*. Miss Eames s'est fait applaudir dans *Mireille* ainsi que MM. Maurel, Isnardon et Lubert.

— *L'Enfant prodigue* a dépassé la centième et son succès ne se ralentit pas.

— Au Lyric, *la Cigale* a été jouée 250 fois.

— *Oriella*, le nouveau ballet en quatre tableaux de MM. Carlo Coppi et G. Jacobi, a été représenté lundi dernier, à l'Alhambra, avec un succès énorme, que tous les journaux constatent à l'unisson. M. Coppi a fait un remarquable début comme maître de ballet; ses arrangements chorégraphiques sont d'un grand effet et la presse en dit le plus grand bien, ainsi que de la partition, composée par M. G. Jacobi, qu'on trouve remplie d'entrain et de mélodie, rehaussée par une brillante orchestration. MM. Coppi et Jacobi ont été rappelés cinq fois sur la scène après la représentation. Les costumes, d'Alias, sont des merveilles de goût, d'une grande richesse.

— L'excellent acteur E. Leathes, dont le vrai nom était Donaldson, est mort samedi dernier.

— M. Mayer a commencé lundi dernier ses représentations françaises avec *le Mariage blanc*, joué par Mmes Reichemberg, Fayolle et Duminil, et MM. Fèbvre et Laroche. Mardi on jouait *Pépa; les Petits Oiseaux* sont annoncés avec Coquelin cadet.

— Au Palais de Cristal, le Haendel Festival, par 4000 exécutants, aura lieu les 22, 24 et 26 juin. La répétition, qui est publique, se fera vendredi.

I. GRIN.

On écrit de Londres au *Figaro* :

Le 8 juillet sera donnée à Covent Garden la représentation en l'honneur de l'empereur d'Allemagne; le spectacle se composera d'un acte de *Lohengrin*, un acte du *Vaisseau-fantôme* et, probablement, une scène de *Roméo et Juliette*. La salle ne sera qu'un immense bouquet de fleurs, mais les prix ne seront pas à la portée des simples mortels : loges, de 600 à 125 francs; stalles d'orchestre, 150 francs; stalles de balcon, second étage, 75 francs; amphithéâtre (sous les combles), fr. 37-50; galerie, où l'on ne voit rien, 5 francs; pour l'orchestre et les premières loges, 600 francs; le costume de cour est de rigueur. La recette totale dépassera 150,000 francs, somme pour laquelle M. le shériff Augustus Harris peut mettre quelques fleurs dans son théâtre, sans risquer de perdre de l'argent.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Selon l'usage indéracinable, la capitale de l'empire a été la dernière à connaître la nouveauté qui fait fureur en ce moment dans tous les pays de langue allemande, après avoir conquis l'Italie au pas de charge.

Cavalleria Rusticana, l'opéra si promptement devenu célèbre du jeune maëstro Mascagni, vient d'obtenir à Berlin le grand succès qu'il a obtenu dans toutes les autres villes de l'Allemagne. Mais il a fallu pour cela que l'actif directeur du Théâtre de Prague, Angelo Neumann, passé maître dans l'art d'organiser des tournées, se transportât aux bords de la Sprée avec toute sa troupe, chanteurs, choristes et musiciens.

Dans les rôles principaux de l'ouvrage italien alternent les trois cantatrices et les trois ténors que l'actif impresario a attachés à sa fortune.

L'opéra de Mascagni, répétons-le pour ceux qui pourraient encore l'ignorer, est en un acte et son livret est tiré d'une nouvelle de Verga, dont une traduction remarquable a paru dans la livraison de mai de *la Jeune Belgique*. Cette adaptation française a pour auteur notre éminent confrère Georges Eekhoud.

Pour compléter la soirée, qui ne saurait être remplie par l'acte d'ailleurs fort long du maëstro Mascagni, M. Angelo Neumann a amené avec lui un corps de ballet, qui danse une composition chorégraphique viennoise d'un mérite très faible. La *prima ballerina* est une Mlle Cerale, dont on ne dit guère de bien, le danseur comique, un certain M. Voitus Van Hamme, le frère apparemment de l'ex-directeur du Théâtre de Gand.

Courrier d'Autriche.

PRAGUE. — Les journaux de Prague parlent avec beaucoup d'éloges d'un mélodrame, — non pas une pièce genre boulevard du Crime, mais un vrai mélodrame dans toute l'acception du mot : une tragédie dont toutes les situations sont illustrées musicalement par un accompagnement orchestral.

L'œuvre nouvelle, qui a obtenu un très gros succès au dire de nos confrères, est la seconde journée d'une trilogie antique et a pour titre *Smir Tantaluv* (*l'Expiation de Tantale*). Le nom de l'auteur présente quelques difficultés de prononciation pour qui n'est pas initié aux beautés de la langue tchèque : J. Vrchlicky. On se figure difficilement qu'avec un nom semblable, cet émule de Shakespeare arrive à la célébrité universelle de son modèle. La musique du mélodrame, qu'on dit remarquable, est de M. Zdenck Fibich.

Lettre de Paris

19 juin.

M. Albin Valabrègue s'est essayé, au Théâtre du Vaudeville, à un genre de comédie qui ne paraît pas être tout à fait dans ses cordes.

Ce genre de comédie est précisément celui dont M. Alexandre Dumas joue en virtuose incomparable, mais cela ne prouve pas que M. Valabrègue y puisse atteindre la même supériorité; pas plus que le demi-succès de *la Femme* ne prouve que M. Valabrègue manque de talent et d'esprit.

De l'esprit, il y a même à foison dans les trois actes de *la Femme* où abondent les mots d'auteurs souvent très heureux, très fins, très à effet, mais dont le défaut toutefois est de paraître plaqués, incrustés après coup, au lieu de naître des situations et d'être des conséquences brillantes mais logiques du dialogue.

Cette pièce, dont le titre est ambitieux, dont le sujet mériterait d'être traité fort philosophiquement, est au contraire esquissée avec légèreté :

Elle nous montre l'aimable Mme de Blauvac délaissée par son mari, qui sans répondre au prénom de Ferdinand n'en est pas moins un noceur et un « coureur ».

M. de Blauvac, après avoir pratiqué l'horizontale, songe à la femme mariée, et tout naturellement c'est du côté de la meilleure amie de sa femme, de l'épouse de son meilleur ami à lui, de Mme Tivolier, que se tournent les regards incendiaires de ce mari volage.

Mme Tivolier se fait un peu prier, mais enfin elle se laisse engluer; elle exige toutefois de M. de Blauvac qu'il l'enlève, se refusant à partager son amant avec la « légitime » d'icelui, pas plus qu'elle ne consentirait d'ailleurs à se partager entre son mari et son amant.

Donc Blauvac et Mme Tivolier s'enfuient et naturellement, Mme de Blauvac et M. Tivolier courent, l'un après sa femme, l'autre après son époux.

Ils se rattrapent, bien entendu, et se réconcilient assez facilement, sans que la morale en souffre d'ailleurs, car Mme Tivolier est restée pure — le temps lui a probablement manqué pour cesser de l'être.

M. Dieudonné est excellent dans le rôle de Blauvac et M. Lérand plus que parfait dans celui de Tivolier. Mmes Cerny, Brindeau et Gallay sont toutes trois jolies femmes et aimables comédiennes.

Le Théâtre du Châtelet vient de représenter une pièce à grand spectacle, de M. Georges Duval, avec musique de M. Louis Ganne.

Cette pièce a pour titre : *Tout Paris*.

Sans autre ambition que de nous faire accomplir une promenade hygiénique à travers un tas d'endroits que nous connaissons fort bien, mais qui sont moins familiers au public ordinaire du Châtelet, M. Duval fait suivre par sa femme le fleuriste Ravinet, enamouré d'une danseuse, la belle Sorella.

Ravinet va visiter les coulisses du théâtre des Capricès-Parisiens, où danse la Sorella; Mme Ravinet s'y rend également, accompagnée du prince de Marignan, un gentleman qui, entre parenthèses, a parié 100,000 francs qu'il deviendrait l'amant de la jolie fleuriste. — Il a eu tort.

De là nous nous voyons transportés au *Chat Noir*, au *Moulin-Rouge*, à Brunoy, à Fontainebleau, et nous assistons à une poursuite en tricycle, qui nous permet de contempler un panorama superbe de la route de Brunoy à Fontainebleau.

Nous sommes conviés ensuite à un rallye-paper en forêt, avec chevaux, chiens, sonneurs de trompes, mail-coach, etc.; enfin, à une fête somptueuse chez le prince de Marignan, nous applaudissons un élégant ballet-pantomime, un brillant feu d'artifice et à la réconciliation du ménage Ravinet.

Pièce panoramique, comme vous le voyez, qui n'a pas demandé beaucoup d'efforts d'imagination à son auteur, mais qui plaît par la variété de ses nombreux tableaux et par la somptuosité et l'éclat de quelques-uns d'entre-eux.

M. Louis Ganne a composé une partitionnette pour *Tout Paris*; cette partitionnette se compose d'un rondeau fort bien dit par Mme Gilberte, d'une chanson et du fort joli ballet XVIIIe siècle, dont il est parlé plus haut : nous l'aurions souhaité plus développé.

Mme Gilberte joue et chante à souhait le rôle de Mme Ravinet, Mme Destrées est une soubrette aimable, comme Mmes Pastore et Mireveau sont d'agréables ballerines.

Un lot de bravos à M. Germain, à M. Peutat et à M. Scipion.

A.-CHARLES VOGEL.

Autre correspondance.

A la hâte et pour ne pas manquer le courrier de *l'Eventail*, quelques mots du *Rêve* de MM. Emile Zola et Bruneau, joué jeudi soir à l'Opéra-Comique. Et tout d'abord, disons que, pour ne pas trop attrister les spectateurs, on a légèrement croqué le dénouement.

Dans l'adaptation que nous venons de voir, l'Angélique de M. Zola ne meurt plus; elle se marie seulement. La chose se passant à l'Opéra-Comique, les adaptateurs ont cru bon de laisser quelque chose de « comique » à leur adaptation. Les adaptateurs sont MM. Louis Gallet et... Carvalho.

Ceci soit dit sans rien enlever au mérite de l'un et de l'autre, car le livret de M. Gallet est habilement fait en vers aisés et sonores et la représentation de jeudi, où M. Carvalho a révélé au public français un jeune musicien de grand talent, restera comme une des plus belles soirées de la nouvelle gestion.

Voici, d'après le *Figaro*, l'analyse de la pièce :

Le premier tableau nous montre l'intérieur d'une boutique de brodeurs. Au fond, une baie vitrée laisse apercevoir à travers le jardin les bâtiments de la cathédrale et la saillie du porche de Sainte-Agnès. Angélique a abandonné la broderie commencée pour lire la légende dorée et pour écouter les voix mystérieuses qui chantent dans l'air autour d'elle. Son père et sa mère adoptifs, Hubert et Hubertine, viennent interrompre sa rêverie et lui rappeler que l'évêque va venir pour savoir si sa broderie est achevée. Il n'y manque plus que l'écusson des Hautecœur, avec cette belle devise : « Si Dieu veut, je veux. » L'évêque n'est pas si pressé qu'on le craignait et demande qu'on lui livre sa tapisserie pour la Fête-Dieu seulement. Lorsqu'il est parti, Angélique fait remarquer que l'évêque a l'air bien triste, et Hubertine raconte son histoire; Monseigneur fut autrefois marié, et sa jeune femme mourut en mettant au monde un fils. Monseigneur veut qu'il soit prêtre, mais Félicien a refusé. D'ailleurs, il est beau comme un ange et riche comme un roi; ce serait tout à fait l'affaire d'Angélique, qui voudrait être reine. A ce moment, un jeune homme traverse le jardin, regardant à travers la baie vitrée.

Au tableau suivant, Angélique rince du linge dans un frais ruisseau. Félicien, voyant qu'Angélique est seule, se détermine à l'aborder et à lui déclarer son amour.

Au troisième tableau, la Fête-Dieu est arrivée et la broderie de Monseigneur est prête. Angélique s'étonne un peu qu'au bout de huit jours Félicien n'ait pas encore fait sa demande officielle; mais elle s'explique ce silence par une de ses rêveries ordinaires, c'est un prince. La procession passe et la ressemblance est si frappante entre l'évêque et Félicien que tout le monde s'écrie : « Voilà le fils de Monseigneur. »

Au quatrième tableau, l'évêque attend Hubert et Hubertine et il leur explique ses pensées; il a trop souffert de la mort de sa femme pour exposer son fils à une pareille douleur. Il communique sa manière de voir aux parents adoptifs d'Angélique, qui ne peuvent que s'incliner. Il rencontre plus de résistance de la part de Félicien; enfin, Angélique vient elle-même plaider sa cause et elle n'obtient de l'évêque que ce terrible mot : jamais.

Au cinquième tableau, Félicien a pénétré dans la chambre d'Angélique pour lui affirmer son amour; il veut l'enlever, mais elle résiste, encouragée par la voix des saintes.

Au sixième tableau, Félicien se précipite dans l'oratoire de son père, en lui criant : « Angélique se meurt; c'est vous qui devez la sauver. » La résistance du père exaspère le fils qui s'écrie : « Vous n'avez jamais aimé ma mère. » L'évêque tombe comme foudroyé sur son prie-dieu, puis il se relève, prend dans une crédence le vaisseau des saintes huiles en s'écriant : « Si Dieu veut, je veux ».

Au dernier tableau, Angélique est mourante, mais l'arrivée de l'évêque assisté par deux clercs à voix d'enfants produit une révolution dans la chambre virginale. Angélique se dresse sur son séant pour recevoir à la fois l'extrême onction et l'anneau nuptial. Elle est sauvée par un dernier miracle.

Cette légende, sous ses dehors modernes, à inspiré le musicien qui en a exprimé dans des pages superbes l'humanisme mystique. Sa partition indiquée comme drame lyrique est écrite suivant le mode wagnérien.

C'est une œuvre d'habileté et de vigueur; mais c'est aussi une œuvre de sincérité et de foi, qui a mené le jeune artiste à un triomphe mérité.

Le Rêve, soigneusement mis en scène, a été remarquablement interprêté par Mmes Simonnet et Deschamps, MM. Engel, Bouvet et Lorrain, par M. Danbé et son orchestre.

INSTANTANÉS

Albin Valabrègue.

Un grillon de Provence, brun, sautillant, bruyant, qui vous contraint, quoiqu'on en ait, à l'écouter. Presque pas de figure, cachée derrière un lorgnon, des moustaches formidables de municipal et une barbe noire comme un four. Petit, mais parvenant à force de gestes, de mouvement, de fièvre, à tenir plus de place qu'un géant de foire. Débuta au théâtre par une série de ratages. Ne s'est pas découragé et a fini par raccrocher le succès. Entasse les mots pêle-mêle comme ils viennent avec la verve bouffonne d'un commis-voyageur. Met souvent à côté, frappe quelquefois juste et fait rire le gros public. Pond des pièces à la douzaine avec une extraordinaire facilité et, de ci, de là, est joué dans trois ou quatre théâtres à la fois. Bon garçon. Rêve plutôt de se faire le gros sac que de léguer son nom et ses œuvres à la postérité.

Georges Duval.

Un maigre aux traits saillants, que crispe, par moments, un tic nerveux. L'allure affairée, quêteuse, d'un chien d'arrêt qui cherche une bonne piste. Parle très vite, d'une voix saccadée. Fit un peu de tout, même du démarquage. Choisissait d'ailleurs bien ses collaborateurs, tantôt Balzac, tantôt Gérard de Nerval. Ecrivit de gros romans. A bifurqué vers les gros vaudevilles d'été et les pièces à trucs. Peu ambitieux. Ne vise qu'à prendre la corde sur Burani. Le double en attendant mieux. Talent de banlieue. Aura un jour son buste à Argenteuil ou à Asnières.

(*Gil Blas.*

A PROPOS DE LA TÉTRALOGIE

M. Henri Maréchal publie dans la *Grande Revue de Paris et Saint-Pétersbourg*, avec quelques pages d'introduction et de commentaire, de très curieuses lettres de Mme la princesse de Wittgenstein sur l'art musical contemporain. Nous en extrayons le passage suivant :

Rome, septembre 1876.

..... Vous aviez raison de dire que les fêtes de Bayreuth transformeraient le théâtre en un lieu de combat. Oui, on s'est disputé jusqu'à se battre pour de bon!

Il se passera bien du temps avant qu'un théâtre quelconque fasse voir cette mise en scène curieuse! Pas de loges, pas de lustre, pas de rampe, pas d'orchestre, pas de bruit de portes ouvertes ou autres, pas de sonnettes, pas de bravos, pas de rappels, pas de conversations, pas de rideaux, pas de chœurs; en un mot, rien de ce qui caractérise le théâtre moderne.

Un demi-jour à l'entrée du public, dans un amphithéâtre où chaque place est également en face de la scène que l'on doit uniquement regarder. A une fanfare-signal qui reproduit le principal motif de l'introduction que l'on va entendre, l'obscurité se fait; les portes se ferment; un orchestre invisible fait entendre une musique qui s'élève on ne sait d'où; les deux portières qui ferment la scène s'ouvrent et on voit un tableau éclairé à la manière des tableaux peints ou des tableaux vivants, d'un seul côté, avec des arbres grands comme nature (la scène étant d'une hauteur énorme), des perspectives à perte de vue (elle est d'une profondeur immense) et des acteurs immobiles et muets qui restent longtemps ainsi (pendant que le spectateur *écoute* et *regarde*), avant de faire un mouvement ou d'émettre un son!

Bien certainement *cela* n'est rien pour beaucoup de gens! C'est une tentative de transformer le théâtre en église, d'obliger le public à y venir avec un sérieux et un recueillement capables d'en remontrer à celui des dévots et dévotes de M. le curé! Aussi cela ne prendra d'abord pas plus pied en Allemagne et en Italie qu'en France! Mais, comme après tout, le besoin de varier Offenbach et Cie se fera sentir là et là, comme il sera impossible de revenir à *Richard, ô mon Roi!* à la *Gentille dame*, aux *Fraîches années de l'enfance* de *Joseph*, etc., etc., il faudra bien, pour corriger les vices actuels de l'art dramatique, se rapprocher, qui plus qui moins, qui en ceci qui en cela, de cette audacieuse bravade prenant le contre-pied de tout ce qui se fait sur la scène à l'heure qu'il est!

Ceux qui chercheront, (comme le pauvre cher Berlioz, mais plus heureusement que lui) à ennoblir le théâtre, à lui demander de hautes et nobles émotions (dans le genre de la tentative des *Troyens*) devront bien recourir aux moyens indiqués par Wagner d'une manière infiniment trop absolue pour être *ainsi* réalisables. Mais ce qui rendait cette représentation intéressante pour les musiciens, c'était la possibilité de s'approprier à l'avance ce qui, en ces diverses négations et affirmations nouvelles dans le domaine du drame lyrique, pouvait plus ou moins lui convenir, s'adapter à son talent, à son genre de conception et d'exécution musicales.

A en juger par l'ensemble des impressions, ces représentations resteront uniques. Elles ont coûté un million et demi; un pays ne se donne pas souvent de ces cadeaux! Les sultans et les khédives qui y ont bénévolement contribué ne seront pas tentés de se laisser arracher une seconde fois, par des ambassadeurs courtois et des femmes aimables, des cinquante et des soixante mille francs!

Ce qu'il y a de curieux c'est que ce démocrate enragé (Wagner), ce révolutionnaire radical qui ne craignit pas, pour servir *la cause*, de commettre l'acte de la plus incroyable ingratitude, en se mettant parmi les émeutiers quelques mois après que le Roi eut payé toutes ses dettes, est aujourd'hui le plus attaqué, persiflé, ridiculisé enfin par la presse démocrate, pendant que les Empereurs, les Rois et les princes de la terre font à grands frais tout l'éclat de ces fêtes. Car il n'y avait à peine qu'un intermédiaire insignifiant entre ces Majestés et ces Altesses Impériales ou Royales et le public *spécial* des musiciens de toute arme et des critiques de toute plume, y compris les reporters anglais et américains.

Les démocrates reprochent amèrement à Wagner que son théâtre n'est que pour des millionnaires : une place coûtant 5,000 francs! Or, comme ce sont messieurs les démocrates qui donnent le ton pour le moment, il faut considérer la mise en scène wagnérienne comme éliminée pour le quart d'heure. Ses imitateurs la feront revenir sur le théâtre du monde petit à petit, en doses modérées, de façon à ne pas heurter de face *toutes* les habitudes du public. Peut-être fera-t-on à cette mise en scène une place à part; peut-être la considérera-t-on comme un genre *spécial*, une branche indépendante de l'art dramatique, adaptée seulement à certains sujets et certaines tonalités de sentiment, comme le serait la haute tragédie.

Des longueurs et des cynismes insoutenables font aussi un tort mortel aux *Niebelungen;* mais peut-être n'a-t-on pu comprendre que là, toutes les beautés qui peuvent ressortir, je ne dis pas seulement de l'œuvre, mais du style de Wagner. Il n'y a pas de doute que lorsque les beautés arrivent, elles sont de premier ordre, et d'un nouvel ordre! Puissantes et singulièrement viriles. Des beautés de Titan à la moelle de lion!

Je vous en parle si expertement parce que j'ai vu naître toute cette œuvre. Le dernier drame de la *Tétralogie* me fut lu dans sa première forme en 1849; et un volume, dernièrement publié, dit avec raison que la fameuse cavalcade des Walkyries fut exécutée pour la première fois dans mon salon en 1856; il y a juste vingt ans!...

Maintenant j'ai lu, et l'on m'a écrit des volumes sur les fameuses semaines. Je suis donc plus initiée que qui que ce soit à l'esprit et au fait de la chose! Plusieurs Français ont brillé à Bayreuth. Ceci est fort bien. Car si Wagner avait parodié, raillé, blâmé les Français en premier, il y aurait lieu de lui garder rancune; mais il est venu à Paris comme à une Héliopolis moderne! Il fut ébloui par l'Opéra, il eût donné sa vie pour être au nombre des Gluck, des Meyerbeer, des Lulli, des Cherubini, des Spontini, etc., qui y furent naturalisés. Au lieu de cela, la première fois, il fut au moment d'y crever de faim et, la dernière fois, il y fut vilipendé, sifflé, hué, comme on sait.

Dunque, disent les Italiens, les griefs se contrepèsent, et il est plus simple de ne les faire revivre ni d'une part ni d'une autre — c'est un compte doublement soldé — on l'oublie. . . . . .

Mondanités

Le comité de la Société Générale d'Encouragement vient de procéder au remplacement du regretté baron d'Hooghvorst.

Le prince Charles de Ligne a été élu président; M. le comte d'Oultremont, vice-président; MM. G. du Roy de Blicquy et baron H. de Pitteurs, respectivement commissaire et commissaire-adjoint.

***

Le 5 juillet sera célébré, à Paris, le mariage de M. Albert Ménier avec Mlle Letellier.

M. Ménier est le richissime industriel, propriétaire de la plus vaste fabrique de chocolat du monde — le seul chocolat qui blanchisse en vieillissant. Il est aussi un des principaux yachtsmen de France, et fut un des commanditaires de M. Debruyère, directeur de la Gaieté. M. Ménier fit monter à ce théâtre avec un grand luxe *le Bossu*, arrangé en opérette, et *Dix jours aux Pyrénées*, dont nous avons vu le superbe matériel à l'Alhambra.

Plus d'une fois, il conduisit, sur la scène de la Gaieté, dans cette dernière pièce, son breack attelé de quatre chevaux.

Mlle Letellier est la fille d'un des entrepreneurs des forts de la Meuse.

C'est une ravissante personne aux beaux yeux bruns. Elle est musicienne accomplie, très artiste et, ce qui ne gâte rien, une des plus riches héritières de Paris.

Mlle Letellier apportera en dot plusieurs millions.

***

Mercredi l'on a célébré, à Passy, le mariage de M. Gabriel Lafarge, frère de l'excellent ténor de la Monnaie et de Mlle Henriette Roudil.

Les témoins de la mariée étaient MM. Gonzague-Privat, de *l'Evénement* et Henry Landié, de *la Paix*.

Du côté du marié, MM. Emmanuel Lafarge et Joseph Gabalde de Casa Major.

***

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le nouvel atelier de l'artiste photographe Guérin.

Il a élu domicile, 121, rue Royale, en face de la maison qu'il a occupée pendant de longues années, dans un somptueux hôtel bâti par l'architecte Menessier et là, au second étage, auquel on accède par un escalier monumental, il s'est fait une installation superbe.

Une des curiosités de cet appartement c'est que celui-ci donne de plein pied sur un magnifique jardin suspendu, planté d'arbres et orné de massifs de fleurs, poussant en pleine terre. M. Guérin n'aura donc plus besoin de décors pour faire à ses superbes photographies des fonds de plein air.

Nous vous engageons à visiter cet appartement et ces ateliers étagés sur une série de terrasses superposées. Le maître de la maison est un gentleman accompli qui sera heureux de faire les honneurs de son *home* pittoresque aux lecteurs de *l'Eventail*.

***

On nous écrit de Spa :

C'est jeudi prochain 25 juin et non le 28, comme vous me l'avez fait dire par erreur, que s'ouvrira le Théâtre du Casino.

Les répétitions sont activement menées par M. Maizeroy, qui fait travailler à la fois *la Fille Angot*, *le Cœur et la Main* et *le Petit Duc*. La saison comptera soixante-dix représentations d'opérette et d'opéra-comique et cinq représentations de comédie.

Vendredi commenceront les concerts de grande symphonie sous la direction de M. Lecocq et samedi, 27, veille de la première journée des courses, il y aura un bal gala dans les salons du Casino.

Pour les quatre journées de courses du 28 et du 30 juin, du 2 et du 5 juillet, il y aura 30,000 francs de prix.

Le comité des courses est ainsi composé : *Président :* comte Ad. d'Oultremont; *Commissaires :* baron de Mesnil, baron de Woelmont et comte d'Assche; *Handicapeur :* major Hynderick; *Starter :* M. Drugman, *Clerck of the course* : baron Th. de Woelmont; *Secrétaire :* F. du Roy.

Une bonne nouvelle : C'est en août que Mme Caron se fera entendre au Casino; Mme Melba viendra en septembre et Mme Landouzy à la fin du même mois.

Pour les concerts de la galerie Léopold, M. Lemaire de Warzée a engagé de nombreux artistes.

Notre colonie étrangère devient de plus en plus nombreuse. Rencontré ces derniers jours : le baron de la Kethulle de Ryhove, le baron Reichofen, Mme la baronne de Renzis, le baron et la baronne d'Ablaing, le baron de Lamberts, le comte Apponyi.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa.

SARAH BERNHARDT

Que peut gagner une étoile de la rampe en l'espace d'un quart de siècle? La somme varie selon l'éclat de l'étoile.

En vingt-cinq ans, nous apprennent les journaux parisiens, Sarah Bernhardt a gagné *six millions cinq cent seize mille francs*.

En remontant le cours de la carrière de la grande tragédienne, il peut être intéressant de considérer la marche ascensionnelle qu'a suivie sa fortune théâtrale.

1867-1872. — Après une courte apparition à la Comédie-Française, Sarah débute au Gymnase, dans des conditions modestes; elle entre à l'Odéon, à raison de deux cents francs par mois. Un beau jour, le spleen la prend; elle passe la Seine et va jouer une des fées de *la Biche au Bois*, à la Porte-Saint-Martin.

En 1869, elle retourne à l'Odéon, dans les mêmes conditions qu'auparavant. Elle se révèle dans une reprise de *Kean*, puis dans *le Roi Lear;* ses appointements sont toujours minimes. Son grand succès dans *Ruy Blas* en fait monter le chiffre de 1,800 francs par an à 5,000 francs. Pendant ces cinq années, c'est tout au plus si elle gagne, en tout, 16,000 francs.

1873-1880. — En 1873, elle entre à la Comédie-Française, comme pensionnaire, et ne tarde pas à être nommée sociétaire. Elle joue le répertoire classique, crée *la Fille de Roland*, d'Henri de Bornier, *Rome vaincue*, d'A. Parodi, reprend dona Sol d'*Hernani*, la reine de *Ruy Blas*, crée *l'Etrangère*, et, après le malentendu de *l'Aventurière*, disparaît brusquement dans les premiers jours de 1880. Pendant ces sept années, elle a touché environ, à la caisse de la Comédie-Française, soit comme pensionnaire, soit comme sociétaire, la somme de 200,000 francs.

1880. — Tournée en France, sous la direction de M. Duquesnel (*Froufrou*, *Adrienne Lecouvreur*), pendant laquelle elle gagne 160,000 francs.

1880-1881. — Au commencement de 1880, elle accomplit une tournée en Europe. Elle joue, en plus des deux pièces ci-dessus, *Hernani;* elle en rapporte, bénéfice net, 250,000 francs.

C'est pendant cette tournée qu'elle fit la connaissance de Damala, qui jouait d'abord un des conjurés d'*Hernani*, puis le rôle d'Hernani, et qu'elle devint sa femme.

1882. — Au commencement de 1882, une représentation, à la Gaité, au bénéfice de Mme veuve Chéret, où elle joue *la Dame aux Camélias*, avec M. Damala (Armand Duval), prépare sa rentrée à Paris. Elle est engagée au Vaudeville. Sardou écrit exprès pour elle *Fédora*, qu'elle joue plus de deux cents fois consécutives et qui lui rapporte environ 200,000 francs.

1882. — Après ses représentations au Vaudeville, elle part pour six mois, en Amérique, sous la direction de Jarrett, qui fait la tournée pour le compte de l'artiste. Elle joue *Fédora*, *le Maître de forges*, *le Sphinx*, *Froufrou*, *Adrienne Lecouvreur*, etc., et gagne 600,000 francs.

1882-1883. — A son retour d'Amérique, Sarah prend la direction de la Porte-Saint-Martin. Elle joue *Froufrou*, *la Dame aux Camélias*, *Nana Sahib* et *Macbeth* (traduction de Richepin). Son bénéfice, comme directrice et comme actrice, dans cette série de représentations, peut être évalué à 450,000 francs.

1883. — Nouvelle tournée en France et en Belgique, quarante représentations de *Macbeth*. Bénéfice pour Sarah, 90,000 francs.

1883-1884. — Porte-Saint-Martin (direction Duquesnel). *Théodora*, *Marion Delorme*, *Hamlet;* Sarah touche environ 400,000 francs.

NOTA. — En outre de ses appointements d'artiste, elle touche tant pour cent sur la recette.

1884-1885. — Deuxième tournée d'Amérique, sous la direction de Maurice Grau. (*Théodora*, *Adrienne Lecouvreur*, *Hernani*, *Froufrou*, etc.). Bénéfice net pour Sarah, 900,000 francs.

1886. — Porte-Saint-Martin (direction Duquesnel). *La Tosca*, bénéfice net pour Sarah, y compris le tant pour cent sur la recette, 250,000 francs.

1887-1889. — Tournée en Europe (Maurice Grau, impresario). Les pièces précédentes, et en plus, *la Tosca*. Citons aussi *Thérèse Raquin* que la grande artiste voulait jouer, qui fut plusieurs fois affichée et qu'elle ne joua jamais. Bénéfice net pour Sarah, 350,000 francs.

1889. — Paris. Variétés : *Léna*, *la Dame aux Camélias*. Cent vingt représentations environ de ces deux pièces. Net pour Sarah, 250,000 francs.

1889-1890. — Porte-Saint-Martin (direction Duquesnel): reprises de *Théodora* et de *la Tosca*, *Jeanne d'Arc* et *Cléopâtre*. Net pour Sarah, 400,000 francs.

1890-1892. — Enfin, troisième tournée dans les deux Amériques et en Australie (Maurice Grau, impresario), dont le bénéfice pour Sarah peut être évalué à 2 millions.

Si maintenant nous faisons l'addition de toutes les sommes mentionnées plus haut, le total nous donnera six millions cinq cent seize mille francs.

En vingt-cinq ans, peu de professions rémunèrent ainsi ceux qui les exercent.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

VVE CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons ?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & CIE

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

CHRONIQUE DES BEAUX-ARTS

Nous signalons à nos lecteurs un intéressant article de *l'Art Moderne* sur le Musée des tableaux anciens, où les prix exagérés de certaines toiles sont critiqués de verte façon. Depuis 1882, dit l'article, on ne trouve plus au catalogue l'indication du prix des tableaux. Pourquoi ce changement? Est-on honteux des prix qu'on a donnés? *L'Art Moderne* dit aussi que presque tous les tableaux sont achetés à M. Gauchez, marchand à Paris, et il blâme cette façon d'agir en des termes pleins de justesse et de moquerie. Cet article, des plus curieux et des plus instructifs, ne manquera pas d'être très remarqué et d'appeler l'attention du public sur la façon dont la Commission des Beaux-Arts dispose des subsides qu'on lui accorde.

La semaine sportive.

Courses à Mons.

Les deux réunions de Mons ont obtenu un gros succès pour tout ce qui a rapport au sport; mais rarement, nous avons vu une aussi mauvaise organisation.

D'abord, le service des chemins de fer vicinaux a été fait en dépit du bon sens. Ensuite, ceux qui arrivaient en voiture ne pouvaient faire passer, avec l'entrée du pesage, leur véhicule sur la pelouse Nous avons vu neuf personnes dans un breack, payant chacune 20 francs, soit un total de 180 francs, à qui l on a refusé l'entrée de la voiture sous prétexte que ces personnes n'étaient ni membres protecteurs, ni propriétaires.

C'est le seul hippodrome de la Belgique ou l'on a tant d'ennuis.

Les deux journées ont été favorables au comte de Ribaucourt, car il a gagné cinq courses sur les six qu'il a disputées.

En effet, dimanche, Clarabide, Impure et Treasure ont passé le winning-post ainsi que Cotillon et l'extrême outsider Nicolette.

Lundi Treasure a gagné les deux courses qu'il a courues. Les autres épreuves ont été remportées par Earl, Zorobabel, Virtuose et Scales.

Dimanche 21 juin, à 2 h. 1/2 — *Courses à Forest.*

Prix Niger : Ecurie H. de Buisseret, Atlantide.
Prix Thieusies : Primate, Volta.
Prix Balkan : Everywhere, Loustic.
Prix Régence : Clarabide, Marionnette.
Prix d Essai : The Shah, Aristocrat.

P. G.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

PAR DROIT DE CONQUÊTE

Pièce en 3 actes, par Ernest Legouvé, de l'Académie Française

DISTRIBUTION :

Le marquis de Rouillé	MM.	DUTERTRE.
Le vicomte Gontran de Silly		F. MUNIÉ.
Georges Bernard, ingénieur		P ALHAIZA.
Le baron de Verdières		THYS.
Wilson		GÉRARD.
La marquise d'Orbeval	Mmes	BEGAT.
Alice de Rochegune		A. BOURGEOIS.
Madame Georges, fermière		LARMET.
Marie		WOTTIER.
Justine		LEINDEY.

Le spectacle commencera par

EMBRASSONS-NOUS FOLLEVILLE

Comédie-vaudeville en 1 acte, par Labiche et Lefranc

Le marquis de Manicamp	MM.	CHARVET.
Le vicomte de Chatenay		CHATELAIN.
Le chevalier de Folleville		THYS.
Un chambellan		DE KOCK.
Joseph		MOREL.
Berthe	Mme	A. BOURGEOIS.

A 9 heures, **PAR DROIT DE CONQUÊTE**

A l'étude : **La Jeunesse de Louis XIV**, pièce historique en 5 actes par Alexandre Dumas

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Billet-prime de « l'ÉVENTAIL »

Valable tous les jours, dimanches exceptés, du 15 Juin au 15 Juillet

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Direction : E. BAYARD.

BILLET DE FAVEUR

BON POUR DEUX ENTRÉES

Avec ce billet il ne sera perçu, par place, que fr 1-50 aux Fauteuils d'orchestre à partir du 6e rang
1 franc au premier Balcon et premières Loges
50 centimes aux deuxièmes Galeries.

Ce billet ne peut être vendu

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

DEVANT L'ENNEMI

Drame en 5 actes et 6 tableaux, de M. P. Charton
Musique de M. Doehaerd, chef d'orchestre
Costumes militaires de la maison Victor Blot, de Lyon

TABLEAUX :

1. *Les deux Rivaux.* — 2. *Un Combat sur une Voie ferrée.* — 3. *Devant l'Ennemi - Un Duel sous les Obus.* Grand Ballet. — 4. *La Maison du Garde - Le Retour.* — 5. *La Lettre de Woerth.* — 6. *Dans le Bois de Salligny.*

Au 2me tableau : **COMBAT SUR UNE VOIE FERRÉE**, reproduction exacte du célèbre tableau de A. de Neuville. (Vu l'importance de ce décor, il y aura un entr'acte de 15 minutes).

DISTRIBUTION :

Bernard, garde-chasse	MM.	RENÉ ROBERT.
Jacques Marsay		WALTER.
Georges Nellot		HEURION.
Général de Moissac		MORLAY.
Henri Bernard		MOREAU.
Le commandant des mobiles		SUREAU.
Le colonel		VICTOR.
Briscart		OLITRO.
Louis		CLAUDE.
Un lieutenant de chasseurs		ORMAN.
Un sergent id.		RICHARD.
Un caporal id.		EDMOND.
Millet, mobile		METZ.
Un mobile		DUFLEX.
Un clairon		FRITZ
Madame Bernard	Mmes	CANDÉ-SUREAU.
Madame de Moissac		KERBY.
Jeanne de Moissac		LÉONTIA.
Thérèse		RÉGINA.
Miss Anna Bennson		CHESNEAU.
Madame d'Héricourt		BELVAL.
La Cathérine		TERLINDEN.

Chasseurs à pied, Mobiles.

GRAND BALLET MILITAIRE

Musique nouvelle de Graziani
Réglé par Mme Darville et dansé par Mlle Olga, première danseuse
Mlle Cornélie Frennet, danseuse travestie
Mlles Mél. Broyard, Math. Bernard, Fr. Frennet, Julia
secondes danseuses, et le corps de ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock Wielemans-Ceuppens : 20 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Galeries. — *Miss Helyett.*
Molière. — *Embrassons-nous Folleville, Par droit de Conquête.*
Alhambra. — *Latude.* — *Devant l'Ennemi.*
Vaudeville. — *Les deux Timides, La Garçonnière.*
Alcazar. — *Spectacle varié.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407**.

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

LE PRINTEMPS

s'avance à grands pas. Aussi chacun s'occupe déjà des vêtements de

DEMI-SAISON

On ne saurait mieux s'adresser, à cette occasion, qu'à la maison du

Dôme des Halles

qui vient de recevoir les plus belles nouveautés en étoffes de tous genres et de toutes teintes. Comme toujours, elle s'est préoccupée de la question économique tout en offrant les tissus les plus riches en qualité, confectionnés par les meilleurs faiseurs dont elle s'est assuré le concours.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

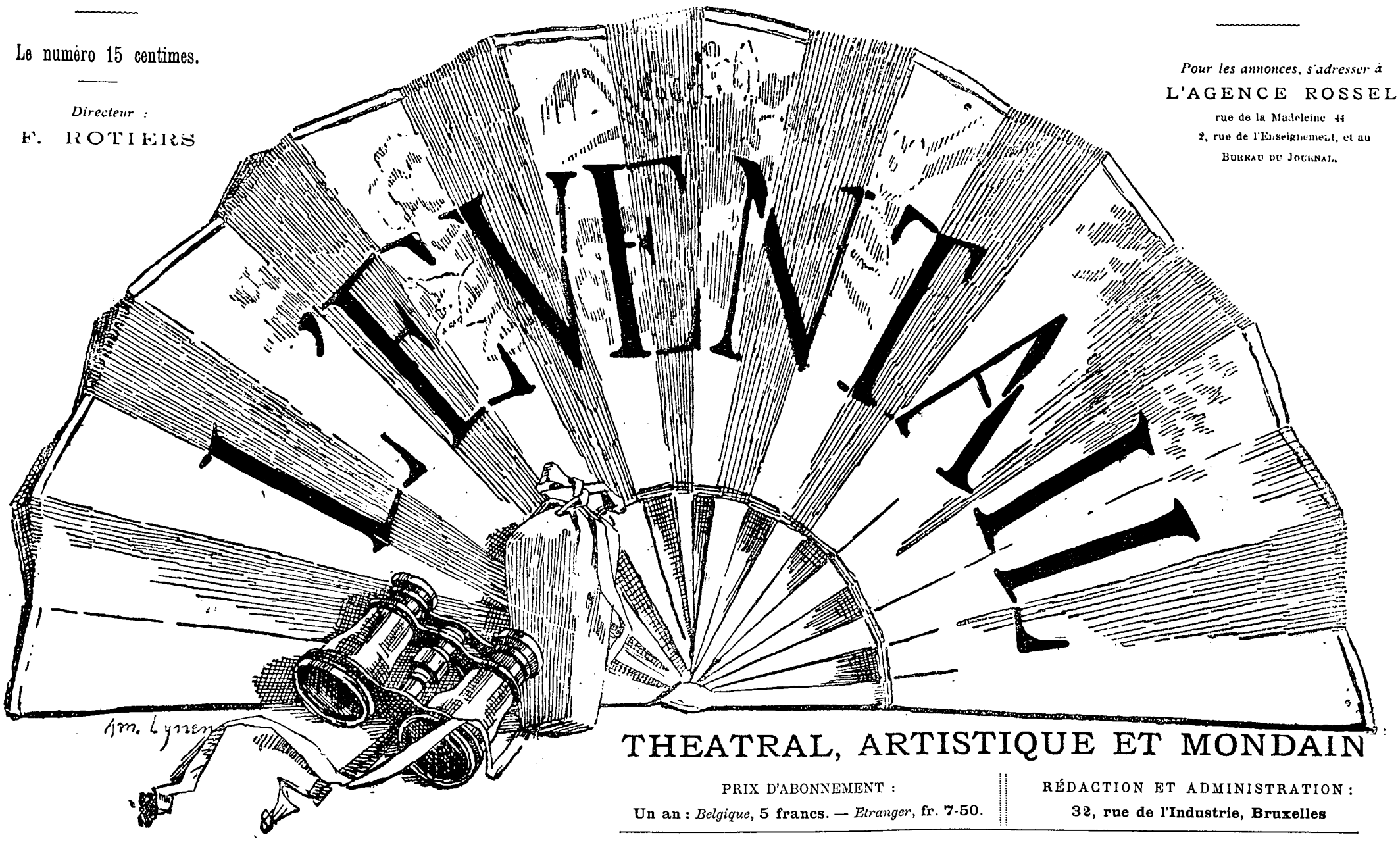
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 40.

28 JUIN 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Semaine finale, semaine d'adieu Le Théâtre des Galeries a refermé ses portes hier soir sur la dernière de *Miss Helyett*, la 116e!

C'est une campagne brillante que celle qui se termine là! Une campagne qui, dans la pensée de l'habile directeur, pouvait n'être qu'une campagne de préparation, comme qui dirait une reconnaissance prolongée, destinée à se renseigner sur les moyens propres à relever ce théâtre, à présent brillant, qu'on appelait encore, — il y a quelques mois — « ce pauvre théâtre ». Il s'agissait tout d'abord de tâter le terrain, un terrain furieusement défoncé, et cela pouvait durer longtemps, car on préparait une exploitation à long terme; çà pouvait durer un an, sans excéder le budget de l'imprévu.

Au lieu de cela, tout de suite, le succès.

Succès qui, aux premiers jours, s'annonça avec *Fatinitza* Cette troupe, préparée hâtivement dans le désarroi d'une reprise inopinée, arrivait d'emblée, sous la direction de ce remarquable metteur en scène qui s'appelle Durieux, à égayer, à enlever si bien l'opérette de Suppé déjà un peu usée à Bruxelles, que le public, dès le premier soir, comprenait que les beaux jours des Galeries allaient revenir.

Après *Fatinitza*, *le Petit Faust*. M. Minart, entrevu dans *Fatinitza*, se révèle dans l'œuvre de Hervé; Minart, qui devait conquérir Bruxelles dans le gasconnant et inoubliable Puycardas de *Miss Helyett*.

Puis vient *la Grande Duchesse* et le succès croît toujours. Et l'ombre de Delvil apparait dans les frises, tendant des mains bénissantes au dessus de la troupe en gaité et lui lançant cette phrase sépulcrale mais joyeuse : « Enfants! je suis content de vous ».

Le public était aussi content. Il était même parti pour les ovations enthousiastes.

Et lorsque vinrent *Helyett* et *Suzette* et Nesville et Lardinois et Tilma — que M. Durieux venait de lancer — ce fut le grand triomphe. Les foules bruxelloises reprirent définitivement possession de leur théâtre préféré.

On avait voulu crier seulement : « Au rideau », le public avait répondu : « A la caisse ».

D'où une année filée d'or qui prépare des années filées de soie et ouvre la porte à de profitables et prestigieuses folies.

Au Conservatoire, le concours de piano de la classe léguée par feu Auguste Dupont à M. Gurickx a eu lieu vendredi. Il a été brillant. Pas un accroc. Toutes les concurrentes sont arrivées triomphalement au but et, parmi elles, Mlle Parcus et Mlle Bles surtout ont été chaleureusement applaudies.

M. Camille Gurickx, qui a dirigé la classe depuis la rentrée de l'an dernier, vient d'affirmer pratiquement ses titres. Espérons que sa nomination comme professeur ne se fera pas attendre.

Les soirées chaudes ont amené le monde au Waux-Hall, dont le vaillant orchestre varie artistiquement ses programmes. On y a entendu déjà plusieurs cantatrices en renom.

Ce soir, si le temps se maintient beau, il y aura Waux-Hall comble.

Choses de Théâtre

Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, au Molière, matinée enfantine à prix réduits : *Embrassons-nous Folleville* et *Par droit de conquête*.

***

Nous recevons la correspondance suivante :

Bruxelles, le 23 juin 1891.

Monsieur,

Vous avez annoncé que pour la saison prochaine je suis « remplacé » au Théâtre de la Monnaie par M. Flon.

En réponse à cette assertion je vous communique la correspondance suivante, échangée entre la direction et

Votre serviteur,
Franz Servais.

A M. le Rédacteur en chef de *l'Eventail*.

Messieurs Stoumon et Calabrési, directeurs
du Théâtre royal de la Monnaie.

Mes chers Directeurs,

Je lis dans les journaux que je suis remplacé à la Monnaie par M. Flon; cette nouvelle doit être inexacte, puisque je n'ai reçu de vous aucune information à ce sujet, après deux ans de rapports courtois entre gens bien élevés.

Je vous serais obligé de me donner, à cet égard, un renseignement décisif.

Veuillez agréer, mes chers Directeurs, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

(*signé*) Franz Servais.

Jeudi, 18 juin 1891.

Théâtre royal de la Monnaie.

Direction
—

Bruxelles, le 20 juin 1891.

Mon cher Servais,

M Flon n'est pas engagé pour vous remplacer. Si vous nous aviez fait le plaisir, après la saison théâtrale, de nous rendre la petite visite d'usage, nous aurions eu l'occasion de vous dire que nous avions besoin d'un chef d'orchestre pour aider avec Dubois, Barwolf dans sa lourde tâche, besogne qui n'a jamais été dans vos intentions ni dans vos goûts.

La lettre que vous nous avez écrite quand il a été question de reprendre *Lohengrin* l'hiver dernier, nous a rappelé que vous n'étiez engagé que pour conduire *Siegfried*. Dans ces conditions, renouveler votre engagement serait vous faire une sinécure, perspective dont ne saurait s'arranger votre dignité ni notre lourd budget.

Avec nos remerciements pour vos bons services et nos regrets de ne pouvoir y faire appel de nouveau, agréez, mon cher Servais, nos cordiales salutations.

(*signé*) Stoumon et Calabresi.

***

On est occupé à placer en ce moment, à la Monnaie, le fameux rideau en fer, dont l'installation a été décidée le lendemain de l'incendie de l'Opéra-Comique.

Le feu est heureusement bon prince : il n'a pas voulu se montrer à la Monnaie pendant ce laps de temps, pour ne pas contrarier l'administration communale.

***

M. Masset, qui signe du pseudonyme de Rénory ses articles de critique dramatique à *la Réforme*, a obtenu d'Alphonse Daudet l'autorisation de tirer une pièce de *Tartarin de Tarascon*.

Le scénario, complètement établi, divise le roman en six tableaux.

M. Daudet, tout en laissant liberté entière à M. Masset, a approuvé cette division.

La pièce, dans laquelle il y aura une partie musicale assez développée, est destinée aux Galeries.

***

Hier, samedi, M. Durieux a réengagé, à de fort belles conditions, Mlle Zoé Tilma pour la saison prochaine.

***

M. Durieux vient de louer un nouveau magasin de décors au quai de l'Industrie.

L'immeuble est très vaste et les machinistes sont occupés à y installer et à classer les nombreux décors des Galeries

Ce n'est pas une mince affaire; le matériel très considérable de ce théâtre était, depuis l'année dernière, remisé pêle-mêle dans un magasin tellement exigu que les grands décors avaient dû être sciés pour pouvoir y être placés.

***

Par Droit de conquête, dont le succès ne s'est pas ralenti au Molière, ne sera plus joué que quatre fois, aujourd'hui, en matinée et en soirée, lundi et mardi.

La première représentation de *la Jeunesse de Louis XIV* aura lieu mercredi 1er juillet.

***

La prochaine reprise de *la Jeunesse de Louis XIV*, au Molière, donne un regain d'actualité à l'anecdote que M. de Cherville a racontée dans *le Temps*, à propos de la répétition générale de cette pièce, créée à Bruxelles, à l'ancien Théâtre du Vaudeville de la rue de l'Evêque.

La répétition avait lieu avec costumes :

« Un vieux figurant ne cessait pas de tourner et de virer autour du maître, comme s'il eût voulu lui demander quelque chose. Sa physionomie presque éplorée, ses gestes, les interjections qu'il grommelait à demi-voix frappèrent Dumas qui, avec sa bonté ordinaire, s'enquit des causes de son chagrin, en lui promettant d'y remédier si la chose se pouvait.

— Certainement, Monsieur Dumas! s'écria le figurant avec explosion, et je vous supplie de vous faire juge de l'infamie que l'on commet envers moi. Vous m'avez confié le rôle d'un ministre, et je me flatte de ne pas vous avoir donné lieu de le regretter. Eh bien! croiriez-vous, Monsieur Dumas, continua le brave homme avec des larmes dans la voix, croiriez-vous que le costumier me refuse une décoration? Tous en ont, comme vous pouvez voir, jusqu'à M. Mesmaecker, qui est un gamin. Que voulez-vous que dise demain le public quand il verra un vieux ministre comme moi sans seulement une croix grande comme l'ongle? Il dira : C'est une vieille ganache, parbleu! Et c'est humiliant pour un artiste!

Je n'ai pas besoin d'ajouter que Dumas fit immédiate-

ment délivrer à cette victime de l'injustice de la chancellerie du théâtre bruxellois la plaque de fer-blanc, objet de ses ambitions. »

***

Au théâtre de l'Alhambra, les artistes de M. Bayard luttent victorieusement contre la température.

Devant l'Ennemi s'affirme comme un très grand succès, qui permettra de soigner particulièrement la mise en scène de la revue de Théodore Hannon, dont les répétitions sont poursuivies avec activité.

***

L'Alcazar terminera sa campagne mercredi prochain, et, pour les trois dernières représentations, la direction a engagé M. Octave Pradels, l'auteur populaire de : *Pour dire entre hommes*, et M Léon Xanrof, l'auteur de tant de spirituelles chansonnettes, mises surtout à la mode par Yvette Guilbert.

Ces messieurs feront chacun une causerie sur la chanson, dans laquelle ils diront et chanteront leurs œuvres.

Voilà un attrait sérieux pour ces trois dernières soirées.

La réouverture de l'Alcazar se fera en août.

***

Le docteur F. Levillain vient de publier à Paris un intéressant ouvrage de médecine pratique intitulé : *Hygiène des gens nerveux*.

Nous y découpons ce curieux passage relatif à l'influence de la musique moderne sur les gens nerveux.

L'auteur rappelle que Berlioz poussait des petits cris perçants et versait des larmes en entendant au Théâtre Lyrique un acte des *Troyens*.

« Assurément et fort heureusement, dit le docteur Levillain, tout le monde n'a pas cette exquise sensibilité des grands compositeurs, comme Berlioz, Grétry et d'autres de nos contemporains. Mais, en général, tous les gens nerveux, amateurs de musique, sont vivement impressionnés par cet art et il en est bien peu qui n'éprouvent, à l'audition d'un morceau favori, ces sensations fatigantes d'oppression, de sanglot, de chair de poule, etc., et qui ne sortent brisés du concert où ils l'ont entendu.

On peut, dès lors, juger, par ces effets de la musique sur les personnes névropathiques, du rôle qu'ils peuvent avoir dans la détermination ou l'aggravation d'accidents nerveux de toute sorte.

D'autre part, il faut tenir compte de ce fait que la musique moderne diffère notablement de la musique des anciens. Celle-ci devait probablement à sa grande simplicité le don précieux de calmer et d'apaiser les maladies et les passions. L'harmonie avec ses savantes mais trop excitantes combinaisons n'existait pas; les anciens chantaient accompagnés d'instruments à l'unisson, mais là se bornaient, pour ainsi dire, toutes leurs connaissances. Aujourd'hui, on ne fait plus de musique pour guérir les maladies, pour former les mœurs ou pour les adoucir, mais on fait de la musique pour se désennuyer ou pour s'étourdir; la musique moderne, le plus souvent savante et recherchée, outre qu'elle exige, pour son étude, sa compréhension et son interprétation, une réelle et souvent très grande tension intellectuelle, possède en outre, grâce à ses multiples et quelquefois trop bruyantes combinaisons harmoniques, la malheureuse propriété d'être très énervante et trop fatigante pour les gens nerveux et les névropathes.

Cette musique, qui nous envahit de plus en plus et qui, laissant de côté la simplicité mélodique des premiers âges, vise chaque jour davantage aux plus puissants effets de la plus riche orchestration, est loin d'être reposante et favorable à l'amélioration des accidents névropathiques; il n'est certes pas de notre autorité de l'apprécier au point de vue de l'art et de la science musicale, mais il est de notre devoir de la déconseiller, au point de vue de l'hygiène des gens nerveux. »

***

Un concours est ouvert à Tournai entre musiciens pour la composition d'une cantate qui doit être exécutée à l'inauguration du monument Gallait.

Le jury d'examen est composé de MM. Peter Benoit, Ad. Samuel et J. Van den Eeden.

***

Une châtelaine.

La chanson fin-de-siècle a du bon : Mlle Yvette Guilbert vient d'acheter — M. Jean Baudry, de *l'Evénement*, affirme que c'est sur les petites économies de cette artiste — une superbe propriété à Vaux, près de Meulan.

***

Un portrait instantané de Mlle Marguerite Ugalde, photographié dans *Gil Blas* :

« Qui ne se rappelle ses débuts sur cette petite scène si parisienne des Nouveautés. Une première comme une autre, mais où le nom d'Ugalde sur l'affiche avait attiré tout ce que Paris compte de curieux. Une vraie première, une vraie première.

Dix-huit ans à peine, une aurore blonde et rose, pas de trainailleries le long des couloirs du Conservatoire, jetée toute vive aux feux de la rampe et en plein boulevard. Avec ses grands yeux étonnés, sa frimousse de Parisienne, sa voix souple et son jeu endiablé, elle conquit en un soir son public et le tient bien. D'aucuns prétendent qu'avec le prix des fleurs qui lui furent envoyées cet hiver-là, elle eût pu fonder un asile pour les soupirants évincés qui lui offraient non seulement leurs cœurs et le reste, mais encore leurs noms. — Une vertu farouche? Non pas — une fantaisiste peut-être. Aujourd'hui un tantinet mélancolique. Une femme de cœur sûrement, une artiste surtout, une enfant de la balle, la Samary de l'opérette. »

Courrier de France.

PARIS. — M. Carvalho a renouvelé à de belles conditions l'engagement de M. Soulacroix à l'Opéra-Comique.

— Les directeurs de l'Opéra comptent donner la première de *Lohengrin* le 10 septembre.

— M. Bertrand a réengagé, à l'Opéra, MM. Sellier, Vergnet, Renaud, Hansen, maitre de ballet, et Mme Bosman.

— Mlle Tarquini d'Or, une très accorte chanteuse, dont le succès fut fort vif l'an dernier au Théâtre du Casino de Spa, est engagée à l'Opéra-Comique, où elle débutera dans *Carmen*.

— M. Camille Saint-Saëns vient de rentrer à Paris, où il restera jusqu'en automne.

Courrier d'Angleterre.

On nous écrit de Londres, 22 juin.

Envahissement de concerts. Tous les chanteurs, tous les pianistes, tous les violonistes, tous les instrumentistes se sont rués sur Londres; la Patti se sert de son « rossignol » à l'Albert-Hall, Sarasate attire la foule à Saint-James Hall et les deux cents concerts, réunions et five o'clock à musique quotidiens ont tous leur public de fidèles.

Les théâtres n'ont pas moins de succès; *la Cigale* et *l'Enfant prodigue* continuent leur marche triomphale; à l'Alhambra, le nouveau ballet de MM. Coppi et Jacobi fait salle comble; l'Opéra anglais ne désemplit pas et à Covent-Garden, l'opéra franco-italien réalise chaque soir le maximum de la recette.

La grande attraction de cette saison, à Covent-Garden, sera la représentation donnée par ordre de Sa Majesté la Reine en l'honneur de son petit-fils, l'Empereur d'Allemagne.

Voici le programme de cette soirée, arrêté par la Reine :

Le premier acte de *Lohengrin*, chanté par MM. Jean et Edouard de Reszké et Maurel, Mmes Eames et Ravogli;

Le deuxième acte de *Roméo*, par Mme Melba et M. Jean de Reszké;

Le troisième acte des *Maitres-Chanteurs*, par Mme Albani, MM. J. de Reszké, Lassalle et Isnardon.

La distribution de ces ouvrages comprend les noms de trois artistes français, MM. Lassalle, Maurel et Isnardon. On prête à ces artistes l'intention de refuser leur concours à cette représentation en l'honneur du souverain allemand.

Quelques journaux, d'autre part, affirment que le programme sera intégralement exécuté.

Quoi qu'il en soit, au théâtre même on n'est pas du tout fixé sur la décision des trois anabaptistes. Chanteront-ils? Ne chanteront-ils pas?

Les paris sont ouverts dans les clubs.

Toujours au Covent-Garden : la première d'*Othello* aura eu lieu quand paraîtront ces lignes, samedi prochain.

Viendront ensuite, *Fidelio*, sans les récitatifs de Gevaert, *Martha* et *les Noces de Figaro*, avec cette distribution : Figaro, M. Isnardon; le comte, M. E. de Reszké; la comtesse, Mme Albani; Suzanne, Mlle Téléki (débuts); Chérubin, Mlle de Lussan.

S. N.

Lettre de Paris

26 juin.

Est-il nécessaire de s'étendre sur *les Aventures de M. Martin* à la Gaité et *les Héritiers Guichard* aux Variétés?

Ce sont joyeusetés estivales qu'on écoute distraitement en s'épongeant et qui, d'ailleurs, ne sont point appelées à révolutionner l'art théâtral français.

Quant à la petite, ou aux petites phénomènes « Rosa-Josepha », le reportage s'en est, je crois, assez occupé, et puis : est-ce vraiment si intéressant, ces exhibitions des résultats des caprices malsains de la nature, est-ce si attachant le spectacle de ces déviations de la structure humaine, est-ce si régalant la vue de ces misères et cela n'est-il pas fait plutôt pour exciter la pitié que la curiosité?

D'ailleurs, il est temps encore de parler du *Rêve* dont le livret seul a été exposé en détail dans le dernier numéro de *l'Eventail*.

Parlons donc musique, et non tératologie.

La partition du *Rêve* a pour auteur M. Alfred Bruneau, chacun sait ça; on sait également que c'est presque le début de M. Bruneau au théâtre.

Pour ce coup d'essai, M. Bruneau a voulu faire un coup de maitre et il y a réussi, en ce qui concerne le bruit qu'a fait l'ouvrage, l'enthousiasme qu'il a provoqué, les discussions esthétiques qu'il a soulevées, la place qu'il tient dans les conversations des « professionnels » et des *dilettanti*.

Je voudrais que M. Bruneau eût au même degré réussi sa partition et à mon sens, ce n'est point le cas.

La musique que M. Bruneau a écrite pour *le Rêve* est dénuée de deux qualités, essentielles toutes deux pour une œuvre de cette nature : ces deux qualités sont la simplicité et la clarté mélodique.

La partition de *le Rêve* eût dû être simple : elle ne l'est pas.

Elle eût dû être mélodique : elle ne l'est pas.

M. Bruneau a pour les dissonances une affection filiale, il en use des dissonances, il en abuse et, nous qui ne partageons pas ce goût, cette préférence systématique, et qui cherchons en vain à nous expliquer le pourquoi de ces contorsions harmoniques, nous, pauvres imbéciles, pauvres ignorants, en écoutant ce *Rêve*, nous rêvons d'autre chose.

Certes, oui, nous rêvons autre chose quand nous entendons ces récitatifs heurtés, aux cadences imprévues, auxquels la tonalité est étrangère, mais auxquels également l'inspiration ne l'est pas moins, ces récitatifs douloureusement écrits pour la voix et où la pensée, si pensée il y a, se perd dans les nuages de développements dénués de l'indispensable ponctuation, qui doit former pour l'oreille les points de repère sans lesquels la compréhension est impossible.

Quoi qu'on en ait, la partition de M. Bruneau est terne, incolore et d'une conception étroite et, cependant, j'estime M. Bruneau de l'avoir crânement imposée.

Il a fait là un coup de force que le grand nom, la grande autorité de M. Emile Zola ont sanctionné.

Evidemment, M. Bruneau a compté sur l'appui que lui fourniraient ce grand nom et cette grande autorité; néanmoins, il y a un certain mérite pour un jeune homme, presque un débutant, à prendre partie de la responsabilité d'une tentative incontestablement audacieuse.

La formule du drame lyrique pur n'a pas jusqu'à présent su s'imposer autrement que sous le patronage de Richard Wagner — et encore, de plus, *le Rêve* présente cette innovation que les personnages y sont faits d'un veston, d'un pantalon et d'un faux-col, comme vous et moi, et cela, c'est plus hardi, plus nouveau, plus indépendant que la formule du drame lyrique pur.

Donc, dans une certaine mesure, M. Bruneau a été crâne; honneur aux braves, même quand ils se trompent et M. Bruneau s'est trompé.

Il a ouvert la route à d'autres, à M. Chabrier en particulier, qui, probablement, n'hésitera plus maintenant à nous donner *la Glu*. Cela seul suffirait à me raccommoder avec M. Bruneau.

A.-CH. VOGEL.

La partition du *Rêve* est éditée par MM. Choudens, 2, rue Caumartin.

L'Amérique va entendre le joli ballet-pantomime de M. Ganne, exécuté au dernier tableau de Tout-Paris.

L'Amérique ne s'en plaindra pas.

Lettre de Spa

Spa, 26 juin.

Le soleil est décidément des nôtres. Il brille radieusement. Aussi les visiteurs nous sont-ils arrivés en foule pendant cette semaine.

Jamais, à aucune époque, Spa n'a vu autant d'équipages, autant de cavaliers, autant de fringantes amazones.

Le tour des Fontaines a l'aspect de l'allée des Acacias du Bois de Boulogne. Même mouvement élégant, mêmes physionomies.

Tout Paris est à Spa et l'on pourrait ajouter, tout le Saint-Pétersbourg qui s'amuse. Car les Russes ont délaissé les jardins d'Arcadia et de Livadia pour la promenade des Anglais et l'Allée de Sept-Heures.

Les salons du Casino ne désemplissent pas, les concerts de la Galerie Léopold, où vient de débuter, sous la direction de M. Lecocq, une phalange de soixante musiciens d'élite, obtiennent un succès considérable et les concerts de la Place, donnés le matin, réunissent tous les baigneurs et tous les buveurs d'eau.

Et toute cette foule est joyeuse, heureuse de vivre, ne pensant qu'au plaisir.

Spa est en ce moment l'Eden des gens du monde.

Pendant cette semaine, les courses vont nous amener par chaque train de nouveaux visiteurs. Voilà qui promet à l'hippodrome du Sart des réunions merveilleuses.

Nous avons déjà parlé des chasses à la loutre. Elles sont organisées par M. Baker Barne et le major Austin.

M. Barne est un sportsman très connu en Angleterre et en Australie. C'est un tireur de premier ordre qui pourrait rendre des points à Buffalo-Bill et un chasseur comme il en est peu devant l'Eternel.

Ces chasses à la loutre auront lieu trois fois par semaine.

En tête des nombreux adhérents se trouve M. Lambert-de Rothschild.

Le secrétaire du comité de l'*Ardenner Otter Hunt* est M. Ernest Avery.

A partir de dimanche prochain, il y aura un concert vocal chaque dimanche soir dans la Galerie Léopold.

M. Lemaire de Warzée a engagé jusqu'à présent Mmes Fursch-Madier, Dyna Beumer, Louise Baudelet, Jane Rainaud, des concerts de Paris, M. Coryn, du Conservatoire de Gand, Mmes Marie Michaux, Berthe Chainaye, M. Claeys, le baryton de l'Opéra, et Mlle Aimée Decerf; d'autres engagements importants sont à la veille d'être signés.

Le théâtre a fait jeudi une réouverture brillante. La salle entièrement décorée à neuf, superbement meublée, éclairée à la lumière électrique, remplie de femmes élégantes, avait l'aspect des grands jours de fête.

La troupe, qui débutait dans *la Fille de Madame Angot*, a produit une excellente impression. Artistes de choix, chœurs et orchestre remarquables, costumes élégants et mise en scène artistique, tout a contribué à faire de cette soirée la plus belle qu'on ait vue à Spa.

Bravos enthousiastes pour Mmes Buire et Lyonnel, que vous avez applaudies à l'Alcazar, dans la *Guerre Joyeuse*, pour Mlle Asmire, M. Broussan, etc., etc.

Le décor du troisième acte, étincelant de lumières multicolores, a fait sensation.

Le succès a été complet : il y a eu des bis nombreux et deux rappels après chaque acte. Tout a marché à souhait et M. Maizeroy, qui a monté cet ouvrage, a droit à de vives félicitations, car il nous a donné une représentation digne des premières scènes bruxelloises.

Le théâtre avec ses représentations extraordinaires sera une des attractions de la saison spadoise.

Remarqué à la première : Mme la princesse de Lynar, la baronne de Jansy, Mme Lemaire de Warzée, le baron de Woelmont, sir Richardson, Mme Herfeld, le baron Zieglaer, Mme Maltby, Mme Duval, M. et Mme de Donnéa, MM. Camberlin, Body, van den Bosch, Mersch, le vicomte de Sant'Anna, sir Walpole, la baronne de Corvaïa, sir Mackinon, M. d'Eichler, M. Trémouroux.....

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa.

Mondanités

Carnet de fiançailles :

M. Fernand-Marie du Roy de Blicquy, propriétaire, fils du bourgmestre de Béclers et Mlle Marie-Gabrielle-Eugénie-Caroline-Ghislaine de Beughem de Houtem.

M. Fernand-Jules-Charles Dupret, avocat à Namur et

Mlle Marie-Hubertine-Frédérique Tacke, fille du docteur Tacke.

M. Guillaume-Léonard Guidé, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles et Mlle Berthe-Marie-Jeanne Vercken.

M. Georges-Jean-Marie Morel, administrateur du Comptoir de la Banque Nationale, à Malines et Mlle Gabrielle-Louise-Julienne Urban, fille du directeur général de la Société des Carrières de Quenast.

M. Edmond Stacquet, sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à pied, à Mons et Mlle Justine-Guilhelmine Wante.

M. Auguste De Laveleye, fils, rédacteur au *Moniteur des Intérêts matériels* et Mlle Emma Lynen, fille de M. Victor Lynen, d'Anvers.

***

Le mariage de M. Guidé, professeur au Conservatoire, sera célébré en grande pompe, le 4 juillet, dans l'église de Saint-Josse-ten-Noode.

Son ami et éminent collègue, Eugène Ysaye, se fera entendre au jubé avec ses élèves.

***

On annonce le mariage à Paris de Mlle R. Cahen d'Anvers avec le prince Ferdinand de Lucinge-Francigny.

La bénédiction nuptiale sera donnée aux futurs époux, dans la chapelle de l'archevêché.

A cause d'un deuil de famille, la cérémonie se fera dans la plus stricte intimité.

***

Fête charmante dimanche dernier chez M. et Mme Charles Tardieu, à leur villa de Boitsfort.

Les amis de notre éminent confrère de *l'Indépendance belge* savent l'accueil si courtois et si cordial qui les attend toujours en sa demeure; ils savent aussi avec quelle affabilité, avec quel empressement gracieux Mme Tardieu fait les honneurs de sa maison. Aussi les invités ne manquent-ils jamais à l'appel. Hommes politiques, hommes de lettres, artistes, femmes ravissantes, tout le monde en est, sans oublier un essaim de garçonnets et de fillettes qui s'ébattent comme de petits dieux en respectant, le mieux qu'ils peuvent, les jolis parterres de fleurs, les touffus massifs de verdure, objets de la sollicitude entendue de Mme Tardieu.

On s'est amusé ferme, je vous prie de le croire, et rien ne pouvait offrir plus de charme que de voir les gens sérieux comme MM. Graux, De Mot, Prins, Vanderkindere, Couvreur, Jules Guillaume et tant d'autres, se mêler aux groupes joyeux et aux rondes des enfants.

A un moment donné, M. Tardieu — qui adore les enfants — a conduit dans la forêt la bande de bambins enivrés de plaisir.

Un lunch bien compris et bien servi a été offert aux invités. Des tables dressées un peu partout et abondamment pourvues de choses délicates, sollicitaient les appétits les plus récalcitrants.

Répétons-le, fête charmante.

Gens du monde et de cœur savent seuls recevoir comme cela.

***

Est décédée, en son château de Dulmen (Westphalie), Mme la duchesse de Croy.

Ce deuil atteint les d'Arenberg, les d'Oultremont, les de Mérode-Rubempré, les d'Ursel, les du Chastel de la Howarderie.

***

L'Exposition de Saint-Cyr et Mignon n'a pas moins de succès à Anvers qu'à Bruxelles; patronée par les dames de la haute société anversoise, elle attire toutes les notabilités et la recette, au profit de la *Bourse du travail pour femmes*, promet d'être fructueuse.

Citons parmi les visiteurs des premiers jours, le gouverneur de la province et la baronne Osy, le bourgmestre M. Léopold De Wael, les échevins MM. de Winter et Van Ryswyck, le lieutenant-général Ayou, commandant la première circonscription militaire, Mme Osterrieth, présidente de l'œuvre de la Bourse pour femmes, le lieutenant-colonel et Mme Smal, le baron et la baronne Jules Leys, M. et Mme de Bernard de Fauconval, le comte et la comtesse Legrelle de Ramaix, M. et Mme Paul Kreglinger, M. et Mme Courtoy, Mme la baronne de Terwangne, M. et Mme Legros, M. et Mme Gevers-Coveliers, M. et Mme Delcourt, M. et Mme Alleman, Mme Vanbomberghem, M. et Mme Bosmans, M. et Mme Royers, M. et Mme Cataux, M. et Mme Paul Havenith, Mme de Brockdorff, M. et Mme Van Welle, Mme Ed. Frère. MM. Georges Cogels, Schadde, Vinck, P. Van Luppen, E. Geefs, Th. Verstraete, de Pret Roose de Calesberg, Louis Boudray, Emile Godding, Neuhuys, Van der Voort, François Gons, Jos. Nauwens, Piron, H. Diddaert, Florent Crabeels, de Riekx, Nys, Albracht, François Lamorinière, Constant Cap, Fritz Hanno, H. de Cock, Emile Nélis, Ed. Chappel, Edouard de Jans, E. Heinzmann-Savino, Jos. Van Genegen, Em. Thielens. H. Rieth, Solvyns, De Bruyn, Smets, Dellafaille Geelhand, Hüger, V. Pecher, Coppens, Paul Demont, Pauwels, Thiebaut, Woltus, Harry Peters, Gallet, Bilmayer, Fr. Mortelmans, Romain Steppe, Déro, P. Dens, Léo Van Aken, Léon Blomme, le lieutenant Vandeneynde, H. Sabbe, Hasse, H. Blomme, Dupont, Storms, Grisar Everaerts, Proost, Baggen, Van Beurden, Vermeire, Arthur Pierre, Jacops, Em. Verbrugge, Spruyt, Bracke, Passenbronder, Ch. Gevers, etc.

***

Du *Figaro* :

Mme de Tacon, comtesse de Peralta, gouvernante d'Alphonse XIII, et qui avait rempli les mêmes fonctions auprès du feu roi son père, est morte jeudi, à Madrid, dans sa 81e année.

C'est une grande perte pour la famille royale d'Espagne, parmi laquelle elle vivait depuis 50 ans.

Vin Bardin pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

Un livre par semaine

Nous n'avons pas ici la place qu'il faut pour analyser longuement les livres nouveaux; néanmoins voulons-nous tenir nos lecteurs au courant de ce qui paraît notamment chez nos auteurs belges, dont l'œuvre de dix années forme une bibliothèque déjà considérable. Chaque fois que la place nous le permettra, nous joindrons aux quelques lignes d'indication un extrait du livre, comme nous le faisons aujourd'hui pour *les Fusillés de Malines*. M. Georges Eekhoud, l'auteur des *Fusillés*, est un des ainés du mouvement littéraire belge et un de ceux que la foule connaît le moins, parce qu'il se confine dans un terroir de race peu abordable aux touristes de la littérature.

L'œuvre d'Eekhoud est un puissant morceau de cette littérature du Nord qui nous envahit. Eekhoud, flamand, complètera Ibsen, scandinave. Le roman que voici, composé à la manière des *Kermesses*, raconte un épisode de la guerre des paysans campinois contre les armées de la République. Ces quelques lignes sont de la fin; le supplice des derniers patriotes :

« Les amis se donnèrent une suprême accolade et se recueillirent, en posture de se présenter devant leur juge.

Sans s'appuyer au mur, le corps droit et fier, la tête levée, la jambe avancée pour mieux prendre son aplomb, son feutre à la main, ses abondants cheveux noirs satinés comme le pelage de la taupe lui retombant sur le front en mèches ébouriffées, son franc et droit regard arrêté sur les canons des fusils, Willem Tuydgen, le fils du bourgmestre, semblait aller au devant de la mort.

D'une voix ferme il s'écria : « Voor God en het Vaderland! »

Les éclairs jaillirent des fusils avec un accompagnement de tonnerre grêle qui étouffa le bruit sourd des balles perforant les poitrines.

Tistiet et Tony s'étaient tenus embrassés et au moment où les soldats épaulaient, Tistiet avait essayé de protéger son ami de son corps. Mais chacun fut mortellement atteint. Pivotant sur eux-mêmes, ils glissèrent lentement le long du mur, les bras se délacèrent, ils se détournèrent l'un de l'autre ainsi que deux frères inséparables qui se sont souhaité le bonsoir. Ils tentèrent de ramener leur blouse sur leur visage, puis, n'y parvenant pas, se cachèrent la tête sous leur bras replié. On les avait souvent vus ainsi, allongés côte à côte, le brun Oiseleur et le blond Joufflu, dans les guérets dorés, à midi, l'heure de la sieste des moissonneurs et comme ils se garantissaient alors contre les rayons trop brûlants du jour, maintenant ils cherchaient à se défendre du froid de l'ombre éternelle.

Plus heureux que les trente autres, pour ces onze braves le premier coup avait été le coup de grâce.

Quelques secondes au plus, les fonds et les horizons de leurs paysages familiers s'éloignèrent, se fondirent, décrurent jusqu'à disparaître dans le vide. Emportés dans une course rapide, il nous semble que ce soit la campagne traversée qui nous fuit et se dérobe, alors que nous-mêmes dévorons l'espace... Eux, avaient dévoré la vie! C'était eux qui passaient.

Les ailes du moulin de Chiel tournèrent de plus en plus lentement, le tic-tac du moulin de Chiel et les battements du cœur de Chiel se confondaient, se ralentissaient ensemble, s'arrêtaient en même temps, et au même moment les ailes noires s'arrêtèrent aussi et formèrent une grande croix présentée par Notre Sauveur au dernier regard de son ferme soldat... »

Tous les livres belges dont nous n'indiquons pas l'éditeur sont publiés chez Lacomblez, rue des Paroissiens.

LE SOUFFLEUR

C'est entendu, je ne compte pas, je ne suis rien. On m'a placé dans un trou le corps en bas, les jambes ballantes et la tête au niveau de la scène. J'ai l'air du guillotiné par persuasion. O ma mère, si tu voyais ton fils!

Devant moi, sur un petit pupitre, un cahier dont ne voudrait pas un écolier. De la ronde! çà de la ronde! çà n'est pas plus de la ronde de jour que de la ronde de nuit. Rembrandt n'en voudrait pas pour garnir ses cabinets. Et puis des ratures et des ratures! Des béquets et des béquets! Des annotations de scène et des annotations de scène! Dire qu'il y a des gens qui, sans y être forcés par une condamnation infamante, déchiffrent des rébus et des logogriphes; eh bien, ces patients de bonne volonté, je voudrais les voir attelés aux manuscrits des pièces que je souffle. Ils y perdraient le latin de leurs cuisinières. On est très mal dans ma boîte; la chaleur de la rampe à gauche et à droite me tient le crâne en ébullition pendant que le froid des dessous me glace le reste du corps. O ma mère, si tu voyais ton fils!

Pourquoi je me suis mis souffleur? Je n'en sais rien. Çà n'est pas un métier. Un jour on se trouve là par hasard, sans désir, sans vocation et l'on y reste. Alors on ne connaît plus rien du monde, on ne voit que les artistes qui circulent autour de votre niche. La société, elle est inconnue derrière la boîte en bois qui vous abrite! La société, on en a plein le dos! Il est vrai qu'en revanche il y a les petits profits. Oh! pas ceux de lire chaque soir toute la pièce et d'attendre le jeune premier à son bafouillage habituel du trois, ou la jeune grue de gauche à la réplique qu'elle manque toujours; mais enfin on voit les petits pieds de ces dames et c'est toujours une consolation. Dire ce que j'en ai vu! Et souvent mieux que des pieds. Avec moi, est-ce que l'on se gêne. Je crois même que ces quelques bonnes âmes d'actrices ont pitié de moi et daignent adoucir l'humilité de ma condition en m'accordant de légers suppléments de points de vue qu'elles pourraient se dispenser de donner. Celles-là, je les bénis des deux mains. O ma mère, si tu voyais ton fils!

Mais à quoi arriverai-je? Je n'en sais rien Le cheval de Caligula fut proclamé consul; et puis après? Est-on jamais descendu jusqu'au pauvre souffleur? Et cependant, il tient tout le spectacle au bout de sa langue, un tour de force que les équilibristes les plus en renom seraient bien embarrassés de faire. Il ne tiendrait qu'à moi de flanquer à une première complètement à bas la pièce de l'auteur qui me déplairait. Je n'aurais qu'à dormir ou à regarder par le petit trou de mon cabanon les spectateurs de la salle pour laisser patauger tous les artistes. Quelle vengeance! Malheureusement je suis si bon que j'en suis bête. C'est au point que je suis amoureux fou d'une petite danseuse du corps de ballet dont les jetés battus me font frissonner chaque soir au fond de mon trou; mais comment lui déclarer ma flamme, je ne l'ai jamais vue que jusqu'à la ceinture, et c'est précisément son visage qui m'est inconnu. Comment lui demander sa main, quand je ne connais que sa jambe? Aussi j'en dessèche. O ma mère, si tu voyais ton fils!

Scapin.

ANECDOTES THÉATRALES

M. Gung'l raconte dans *l'Evénement* quelques amusantes anecdotes.

En voici une :

Il y a quinze ans, une troupe en tournée alla représenter *Lucrèce Borgia* à Lille. Les principaux rôles seuls étaient joués par des acteurs de Paris, les personnages secondaires ayant été généreusement abandonnés à la troupe locale.

L'un des comédiens *ordinaires* (oh! combien!) de Lille, chargé du rôle d'un de ces seigneurs qui, à la fin du premier acte, lancent des anathèmes variés à la face de Lucrèce, avait absorbé, avant le lever du rideau, quelques verres de genièvre pour se donner de l'assurance.

Son tour arrive de maudire l'empoisonneuse :

« Madame (devait-il dire), vous avez mis à mort sur l'échafaud don Francisco Gazella, oncle maternel de don Alphonse d'Aragon, votre troisième mari, que vous avez fait tuer à coups de hallebarde sur le palier de l'escalier de Saint-Pierre. Je suis don Apostolo Gazella, cousin de l'un et fils de l'autre..., etc. »

Le genièvre, l'émotion, la chaleur lui troublent la tête, lui ôtent la mémoire. Il ne se souvient plus que d'une chose, c'est qu'il a à flétrir Lucrèce au moyen d'une apostrophe désagréable. Il la regarde avec mépris, et prononce ce seul mot :

« Saleté! »

***

Anecdote sur Mlle George.

La grande tragédienne termina, on le sait, sa carrière en de lugubres tournées, où, devenue énorme et presque aphone, elle excitait, non plus l'admiration d'autrefois, mais une simple curiosité attristée.

Un soir, elle jouait *la Tour de Nesles*.

A la fin du deuxième acte, elle s'avance, un flambeau à la main, vers Philippe d'Aunay qui, poignardé, râle à terre, — et elle dit ces paroles :

« Voir ton visage et mourir, avais-tu dit : Eh bien! regarde, et meurs! »

Philippe d'Aunay doit se soulever sur les mains et retomber en murmurant : « Marguerite de Bourgogne, reine régente de France! »

Le malheureux ne savait pas un mot de son bout de rôle. Ahuri, et voyant se pencher au dessus de lui cette masse de chair menaçante, il perd la tête et s'écrie d'une voix retentissante :

— Je te reconnais! tu es... La Tour de Nesles!

***

Cette réponse n'excita aucun étonnement.

C'était le bon temps du théâtre. Le public sifflait le troisième rôle pour la noirceur de ses desseins, et non l'auteur pour l'indigence de sa littérature.

On assistait, sans sourciller, à des monologues de ce genre :

Lisette, *ouvrant un buffet*. — Allons bon! encore une punaise dans le beurre! Cachons soigneusement ce détail

---

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & Cie

17, RUE LÉOPOLD, 17.

BRUXELLES

à madame la marquise. Elle est si bégueule, qu'elle serait capable de ne pas vouloir déjeuner.

Ou à des dialogues mondains, coulés dans ce moule :

— Eh bien ! vicomte, as-tu toujours ta petite baronne?

— Ne m'en parle pas. Elle me coûte les yeux de la tête. D'autant plus qu'au club, je suis poursuivi par une déveine infernale. J'ai perdu cet été plus de soixante francs.

Etc.

La semaine sportive.

Courses de Forest.

Réunion, réussie si on veut, à Forest; il y avait du monde comme tous les dimanches aux courses, mais sans excès.

Messaline a battu facilement ses deux uniques concurrents Lowna et Camélia dans le prix Niger.

Gérard a remporté après une bonne lutte avec Volta le prix Thieusies.

Dans le prix Balkan, Perck a passé le wining-post à une courte tête de Gérard qui recourrait pour la vingt cinquième fois.

Fragoletto a gagné le prix Régence et Picot, très bien monté par son propriétaire, la course réservée aux demis-sang.

Courses de Spa.

Dimanche 28 juin commencent les meetings spadois. A en juger par les engagements d'aujourd'hui (trente-deux chevaux), les courses du Sart seront très suivies.

Nos favoris :

1er jour. — Dimanche 28 juin.

Prix d'Ouverture : Miss Abrey, Perck.
Prix du Clocher : préféré H. de Buisseret, l'Alouette.
Prix du Tonnelet : Scales, Queen's Herald.
Critérium : Zorobabel.

2e jour. — Mardi 30 juin.

Prix du Pouhon : Hugo, Pinos-Altos
Prix de la Ville : L'Alouette, préféré H. de Buisseret.
Prix de la Gileppe : Jack Albert
Prix de Creppe : Radical, Boulette

3e jour. — Jeudi 2 juillet.

Prix des Dames : Clarabide, monte Ed. Guyot.
Prix des Fontaines :
Prix du Primptemps :
Prix de la Géronstère :

P. G.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h. **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

PAR DROIT DE CONQUÊTE

Pièce en 3 actes, par Ernest Legouvé, de l'Académie Française

DISTRIBUTION :

Le marquis de Rouillé	MM.	DUTERTRE.
Le vicomte Gontran de Silly		F. MUNIÉ.
Georges Bernard, ingénieur		P ALHAIZA.
Le baron de Verdières		THYS.
Wilson		GÉRARD.
La marquise d'Orbeval	Mmes	BEGAT.
Alice de Rochegune		A. BOURGEOIS.
Madame Georges, fermière		LARMET.
Marie		WOTTIER.
Justine		LEINDEY.

Le spectacle commencera par

EMBRASSONS-NOUS FOLLEVILLE

Comédie-vaudeville en 1 acte, par Labiche et Lefranc

Le marquis de Manicamp	MM.	CHARVET.
Le vicomte de Chatenay		CHATELAIN.
Le chevalier de Folleville		THYS.
Un chambellan		DE KOCK.
Joseph		MOREL.
Berthe	Mme	A. BOURGEOIS.

A 9 heures, **PAR DROIT DE CONQUÊTE**

A l'étude : **La Jeunesse de Louis XIV**, pièce historique en 5 actes par Alexandre Dumas

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Billet-prime de « l'ÉVENTAIL »

Valable tous les jours, dimanches exceptés, du 15 Juin au 15 Juillet

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Direction : E. BAYARD.

BILLET DE FAVEUR

BON POUR DEUX ENTRÉES

Avec ce billet il ne sera perçu, par place, que fr 1-50 aux Fauteuils d'orchestre, à partir du 6e rang,
1 franc au premier Balcon et premières Loges
50 centimes aux deuxièmes Galeries.

Ce billet ne peut être vendu

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

DEVANT L'ENNEMI

Drame en 5 actes et 6 tableaux, de M. P. Charton
Musique de M. Doehaerd, chef d'orchestre
Costumes militaires de la maison Victor Blot, de Lyon

TABLEAUX :

1. *Les deux Rivaux.* — 2. *Un Combat sur une Voie ferrée.* — 3. *Devant l'Ennemi - Un Duel sous les Obus.* Grand Ballet. — 4. *La Maison du Garde - Le Retour.* — 5. *La Lettre de Woerth.* — 6. *Dans le Bois de Salligny.*

Au 2me tableau : **COMBAT SUR UNE VOIE FERRÉE**, reproduction exacte du célèbre tableau de A de Neuville. (Vu l'importance de ce décor, il y aura un entr'acte de 15 minutes).

DISTRIBUTION :

Bernard, garde-chasse	MM.	RENÉ ROBERT.
Jacques Marsay		WALTER.
Georges Nellot		HEURION.
Général de Moissac		MORLAY.
Henri Bernard		MOREAU.
Le commandant des mobiles		SUREAU.
Le colonel		VICTOR.
Briscart		OLITRO.
Louis		CLAUDE.
Un lieutenant de chasseurs		ORMAN.
Un sergent id.		RICHARD.
Un caporal id.		EDMOND.
Millet, mobile		METZ.
Un mobile		DUFLEX.
Un clairon		FRITZ.
Madame Bernard	Mmes	CANDÉ-SUREAU.
Madame de Moissac		KERBY.
Jeanne de Moissac		LÉONTIA.
Thérèse		RÉGINA.
Miss Anna Bennson		CHESNEAU.
Madame d'Héricourt		BELVAL.
La Cathérine		TERLINDEN.

Chasseurs à pied, Mobiles.

GRAND BALLET MILITAIRE

Musique nouvelle de Graziani
Réglé par Mme Darville et dansé par Mlle Olga, première danseuse
Mlle Cornélie Frennet, danseuse travestie
Mlles Mél. Broyard, Math. Bernard, Fr. Frennet, Julia
secondes danseuses, et le corps de ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock Wielemans-Ceuppens : 20 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Molière. — *Embrassons-nous Folleville, Par droit de Conquête.*
Alhambra. — *Devant l'Ennemi.*
Vaudeville. — *Les deux Timides, La Garçonnière.*
Alcazar. — *Spectacle varié.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Il est presque impossible de décrire exactement une étoffe, tout au plus peut-on l'indiquer assez pour permettre de la retrouver au milieu d'un étalage même très complet, comme celui du

Dôme des Halles

C'est ainsi que nous signalons les jolis tissus en laine peignée claire adoptés par cette maison pour ses costumes légers d'été. Il y en a de deux espèces, l'une en sergé, l'autre à carreaux façonnés ; toutes deux, traitées par une coupe savante et élégante, forment des vêtements de premier ordre.

De 55 à 65 francs, tels sont les prix modiques auxquels le DOME DES HALLES confectionne sur mesure ces costumes avec le soin et le fini qui caractérisent tout ce qui sort de la maison.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

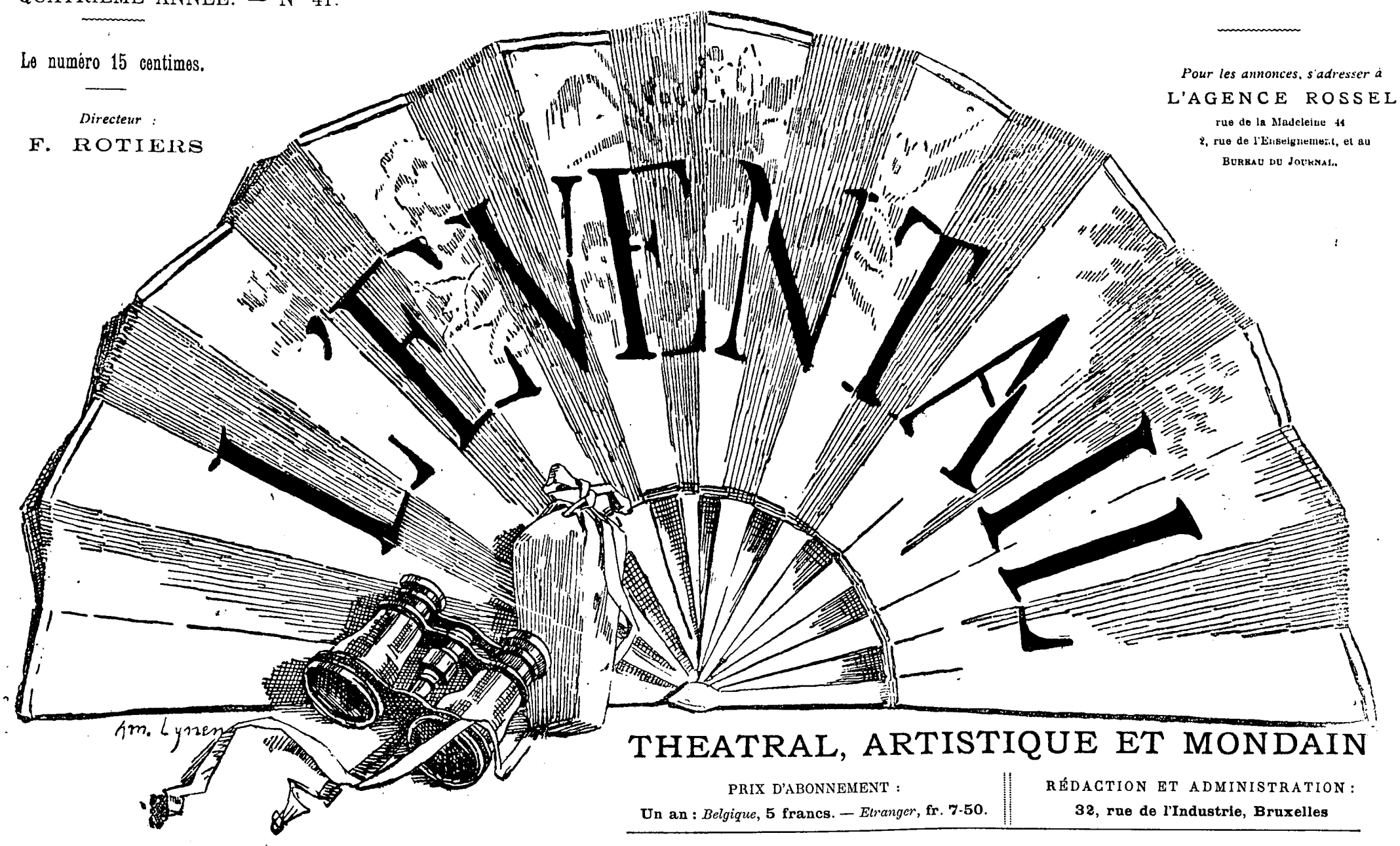
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 41.

5 JUILLET 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Après les Galeries, le Vaudeville et l'Alcazar ont fermé leurs portes et, pendant quelques jours, l'Alhambra à dû faire relâche pour les dernières répétitions de la revue de M. Théodore Hannon.

Il n'y a donc eu d'autre théâtre à Bruxelles que le Molière, qui ne se plaindra pas de la concurrence.

Mettant intelligemment à profit cette circonstance exceptionnelle, M. Alhaiza a remonté *la Jeunesse de Louis XIV* avec des soins attentifs et il a donné à l'œuvre si intéressante d'Alexandre Dumas une mise en scène vraiment luxueuse : décors réussis, costumes éclatants et de bon goût, figuration bien stylée, une meute qui a fait sensation, etc., etc.

Les chiens, obligeamment prêtés par M. le comte de Beaufort et par M. Sabin, dévorent chaque soir, de bon appétit, le cerf qui provient des chasses de la Porte-Saint-Martin, tandis que les fanfares de M. Jacquemin sonnent gaillardement la curée.

Tout cela porte beaucoup sur la foule qui, chaque soir, remplit la salle du Molière.

L'interprétation est d'un ensemble remarquable. M. Alhaiza — à tout seigneur tout honneur — joue avec une rare puissance le rôle très périlleux du cardinal Mazarin. Il a superbement campé le personnage et l'a habillé avec somptuosité. Cette interprétation de Mazarin vaudra à l'habile directeur autant de succès que lui en a valu celle du bossu Lagardère.

Mme Larmet, une artiste de vrai mérite, Mlle Pauline Larmet, une jolie ingénue espiègle, Mlle Jeanne Bernhardt qui porte avec aisance les atours de Mme Henriette, Mlle Andrée Bourgeois, qui représente avec charme Marie de Mancini, Mlle Villiers, un aimable duc d'Anjou, M Munié, très élégant en Louis XIV, MM. Dutertre et Charvet doivent tous être cités à l'ordre du jour.

Ils ont assuré la réussite très décisive de l'ouvrage au Molière, et ils auront bien mérité de leur directeur, à qui la vogue de cette brillante *Jeunesse de Louis XIV* va faire des loisirs vaillamment gagnés.

Au Vaudeville, la saison s'est aimablement terminée lundi, donnant des résultats fructueux.

Réouverture fin août.

L'Alcazar a terminé mercredi une campagne qui n'aura été ni sans honneur ni sans profit.

MM. Pradels et Xanrof, deux chansonniers parisiens, ont prêté leur concours aux trois dernières soirées.

Ils ont donné une conférence sur la chanson du temps jadis, sur celle d'aujourd'hui et, aux bravos du public, ils ont chanté et déclamé quelques-unes de leurs œuvres.

Ces trois dernières soirées avaient fait salle comble.

Pour compléter ce courrier hebdomadaire, citons pour mémoire la reprise, faite hier soir, à l'Alhambra de *Casse-Museau*, un drame populaire qui fut représenté avec un vif succès l'an dernier sur cette même scène.

Casse-Museau sera joué demain lundi pour la dernière fois.

M. Robert et M. Engel ont repris respectivement les rôles de Casse-Museau et de Toto-la-Brioche, dans lesquels ils se sont fait si justement applaudir.

Mme Darville a réglé à nouveau le ballet naturaliste, qui sera une des principales attractions de la soirée.

Choses de Théâtre

Matinée d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure, au Molière, *la Jeunesse de Louis XIV*.

***

En reproduisant les lettres échangées entre M. Franz Servais et les directeurs de la Monnaie, lettres publiées dans le dernier numéro de *l'Eventail*, *l'Indépendance* les fait suivre de ces commentaires :

« Cela prouve que :

« 1° Le répertoire wagnérien est momentanément banni du théâtre de la Monnaie, sauf toutefois *Lohengrin*, que M. Flon a dirigé à Rouen; mais, depuis qu'on le monte à l'Opéra de Paris, *Lohengrin* n'est plus guère que du wagnérisme de province, et la reprise de cet ouvrage préhistorique ne sera pas plus neuve à la Monnaie que celle du *Domino noir;* peut-être moins;

« 2° Pour la saison prochaine la Monnaie aura trois seconds chefs d'orchestre et pas un premier. »

***

Au programme de la prochaine saison, MM. Stoumon et Calabrési ont encore inscrit *la Chevalerie rustique*, l'opéra en 1 acte de M. Mascagni, qui a fait fureur en Italie, en Allemagne et en Russie et qui sera représenté cet hiver à l'Opéra-Comique.

La traduction du livret a été faite, comme nous l'avons déjà dit, par M. Paul Milliet.

***

Le Rêve, de Bruneau, sera donné à la Monnaie, pendant le cours de la saison prochaine, sans aucune des coupures inintelligentes qu'il a fallu faire à l'Opéra-Comique, afin de ne pas froisser les Philistins qui fréquentent habituellement ce théâtre.

***

Dans la désastreuse représentation du *Freischutz*, qui vient d'être donnée au théâtre du Château-d'Eau, à Paris, le seul interprète qui ait chanté correctement sa partie est Mlle Nazem, de son vrai nom, Nachtsheim, ex-élève du Conservatoire de Bruxelles.

***

Mlle Mahlau, qui vient de remporter un deuxième prix avec distinction au concours de violon du Conservatoire, est une jeune Francfortoise, qui a commencé ses études au Hoch'sche Konservatorium de l'ex-ville libre.

***

Les théâtres à Londres.

Il résulte d'un rapport présenté, jeudi, au conseil du comité de Londres, que le nombre des places dans les différents théâtres de la métropole anglaise s'élève à 65,000. En moyenne, il y a chaque soir 40,000 spectateurs.

La *Pall Mall Gazette* ajoute que les Londonniens se rendent plus régulièrement au spectacle qu'à l'école.

***

De 1880 à 1890 il a été représenté en Italie 394 opéras et opéras-comiques nouveaux. Sur ce chiffre colossal de productions musicales il n'y a eu qu'une seule œuvre en un acte qui soit appelée à durer, *Cavalleria Rusticana*, de Mascagni. Ce n'est guère assurément.

Courrier de France.

Paris. — Lundi dernier l'Opéra donnait la 92e représentation de *Sigurd* que Mme Caron chantait pour la dernière fois avant son congé.

Sigurd, dit M. Boyer, du *Figaro*, ne sera pas joué pendant l'absence de l'éminente artiste, qui durera un mois, du 1er au 31 juillet. Mais il sera repris dès son retour et tiendra souvent l'affiche avant la première de *Lohengrin*, car MM. Ritt et Gailhard veulent donner le plus tôt possible la centième représentation du chef-d'œuvre de M. Reyer.

Sigurd sera seulement le troisième ouvrage nouveau qui, depuis vingt-cinq ans, ait atteint, à l'Opéra, la centième représentation; les deux autres sont *Hamlet* et *Aida*.

***

Dans cette même soirée, M. Vianesi a fait ses adieux à l'orchestre, et le lendemain les musiciens étaient réunis au foyer pour recevoir M. Lamoureux, qui a effectué sa prise de possession. C'est à l'entr'acte du troisième acte de *Rigoletto* que l'éminent chef d'orchestre est arrivé, accompagné de M. Ritt, qui a dit à peu près :

— Messieurs, je suis bien heureux, comme l'un des derniers actes de ma direction, de replacer à votre tête M. Lamoureux, que je n'ai pas besoin de vous présenter.

M. Lamoureux, à son tour, a pris la parole et il s'est exprimé, nous assure-t-on, ainsi qu'il suit :

— En quittant jadis l'Opéra, je ne vous avais pas dit adieu, mais au revoir. Je suis donc très heureux de me retrouver parmi vous. Avec du zèle, de la discipline, l'harmonie règnera entre nous. Je veux que vous soyez le premier orchestre de l'Europe, du monde!

On a applaudi, on s'est serré la main et l'on s'est séparé.

Instantané du *Gil Blas :*

Lamoureux. — Un crâne luisant comme une coque d'œuf au sortir de la bouillotte. De petits yeux vifs qui se cachent derrière des lunettes. Une barbe courte et drue qui strie les joues et le menton de menues hachures grisâtres. Du ventre. Ressemble à quelque brave professeur de faculté. Est cependant un véritable apôtre qui a voué toutes ses forces, toute sa fortune au culte de l'art nouveau, et a fini par l'imposer à ceux qui le tournaient le plus en dérision. L'un des meilleurs chefs d'orchestre de notre temps. Conduit ses musiciens avec une virtuosité inouïe, les tient comme au bout de son archet, mais n'est pas plus maître parfois de ses nerfs qu'une jolie femme. A l'innocente manie de faire de petits speechs bien sentis au public. Utilisa l'eau dentifrice à la propagation de la religion wagnérienne. A repris sa place au pupitre de l'Opéra et pourra chanter le *Nunc Dimittis*, quand il y aura enfin fait acclamer *Lohengrin*, au désespoir des marmiteux et des patriotes pour rire.

— Mlle Falize, qui est actuellement à l'Opéra-Comique, a obtenu de M. Carvalho l'autorisation de chanter à l'Opéra pendant quelque temps. Elle a été engagée par MM. Ritt et Gailhard pour chanter les travestis des *Huguenots*, *Guillaume Tell* et *Faust*.

— Mlle Cécile Daubray, la petite Daubray qui joua aux Galeries le rôle de l'enfant dans *le Petit Jacques*, avec MM. Lacressonnière et Courtès, vient de débuter, avec succès, au Théâtre Cluny dans *les Petites Godin*.

— De *l'Echo de Paris* :

« Notre confrère Georges Boyer rappelait l'autre jour, à propos du *Rêve*, à l'Opéra-Comique, qu'en 1865 on avait déjà joué un opéra-comique en un acte, intitulé aussi le *Rêve*, de MM. Chivot, Duru et Savain.

La nomenclature des pièces portant le même titre est assez longue et, outre le *Rêve* de MM. Chivot et Duru, on peut rappeler qu'avant 1859 furent représentés :

Le *Rêve*, vaudeville en trois actes, de Demouval et Saint-Hilaire;

Le *Rêve*, opérette en un acte, de Gresmck;

Le *Rêve*, comédie en un acte, de Léonie et de Bernard;

Le *Rêve*, vaudeville en un acte, de Barré et Radet.

Après 1859 furent joués encore :

Le *Rêve*, vaudeville en trois actes, de Valmont et Bouvier (au Petit-Théâtre, mars 1865);

Le *Rêve*, ballet en un acte, de Lonati et Soria (aux Fantaisies, 2 mai 1876);

Enfin, le *Rêve* de M. Gastinel, à l'Opéra.

Sans compter le *Rêve d'amour* d'Auber, joué à l'Opéra-Comique, le 20 décembre 1869.

De tout ceci, les étrangers pourront conclure que nous sommes très rêveurs, des assoiffés d'idéal et d'envolées chimériques.

Laissons aux étrangers d'aussi nobles et flatteuses pensées. »

Aix-les-Bains. — Avant-hier, vendredi, s'est ouvert le Théâtre de la Villa des Fleurs.

Au programme : *les Pêcheurs de perles*, avec Mme Landouzy et M. Soulacroix. Viendront ensuite : *Lakmé*, *Mireille*, *Philémon*, *le Barbier*, *le Pré-aux-Clercs*, *la Basoche* et *les Folies amoureuses*.

Nice. — M. Cossira est engagé au Théâtre Municipal pour la saison d'hiver, en même temps que Mme Cossira. Cette artiste, qu'on dit douée d'une superbe voix de mezzo-soprano, fera ses débuts dans *Samson et Dalila*.

— On nous écrit de Royan, 28 juin.

Quelle jolie station d'été, Royan! La ville se mire dans les flots verts de l'Atlantique en face la pointe de Grave, pays du vin doré. Autour des plages — car il y en a deux : Condillac, rendez-vous du high-life, et la Grande Conche, où s'ébat le populaire, — hôtels, chalets, villas.

A l'ouest de la ville, un bois de sapins délicieux, au milieu desquels se cachent des villas ravissantes. M. et Mme Gandubert en habitent une, la villa Kosiki, un bijou japonais.

Au bord de la mer, sous des arbres, une foire perpétuelle : théâtres forains, ménageries, tableaux vivants, bazars, confiseries, etc., se disputent la faveur du public.

Un peu plus loin, le Casino, entouré d'un jardin superbe.

La salle de spectacle est aussi jolie que celle de Vichy, mais l'ensemble du Casino est plus complet, plus confortable, plus élégant.

La Comédie débute le 6 juillet. La troupe est composée en grande partie d'artistes parisiens, parmi lesquels Mmes Malvau, Jane Berty, M. Candé. Régisseur : M. Darmand.

En représentations : Noblet et Jean Coquelin.

Je vous ai déjà donné la composition de la troupe d'opéra qui sera régie par M. Nerval. M. Dereims et Mme Jehin-Deschamps viennent d'être engagés pour quelques soirées.

La première représentation lyrique aura lieu le 16 juillet : *Lakmé*.

En fait de musique, nous avons déjà le remarquable orchestre de Jehin qui, sous des arbres de belle venue, attire la foule des baigneurs.

Ma prochaine lettre vous rendra compte des débuts.

G. L.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — *L'Enfant prodigue*, la ravissante pantomime de Michel Carré et Wormser, a obtenu un très vif succès à Berlin, sous le titre de : *Le Fils perdu* (*Der verlorene Sohn*), avec Mlle Odilon dans le rôle de Pierrot fils.

— C'est le 19 prochain que commenceront, à Bayreuth, les représentations wagnériennes pour prendre fin le 19 août.

Au programme : *Parsifal*, *Tristan* et *Tannhaüser*.

Presque toutes les places sont déjà retenues pour les vingt représentations.

Francfort-sur-Mein. — Mlle Adelina Sozo est engagée au Théâtre de l'Exposition d'Electricité, pour le ballet *Pandora*, qu'on représente sur cette scène depuis jeudi dernier.

— L'opéra de cette ville vient de reprendre *Excelsior*, le célèbre ballet de Manzotti, avec une partie dialoguée et des scènes comiques en dialecte francfortois (!), qui viennent là dedans comme un coup de poing sur l'œil et interrompent inutilement les ébats des danseurs.

Lettre de Paris

3 juillet.

Tous les ans, entre le 15 juin et le 15 juillet, quand le thermomètre exécute ses plus dangereuses ascensions, quand tout Parisien tourne des yeux d'ardente concupiscence du côté de la mer et des montagnes, quand les directeurs de théâtre, même les plus intrépides se reconnaissent vaincus dans leur lutte avec le dieu Phœbus, quand tout s'éponge, halète, suffoque, se liquéfie, à ce moment, tous les ans, un homme surgit, grand ou petit, brun ou blond, vieux ou jeune — et jamais deux fois le même (sauf exception en faveur de M. Millaud) et cet homme rouvre les portes bien closes du théâtre sis rue de Malte — et le Château d'Eau, pour un temps généralement très court, redevient scène consacrée à l'art (!!) lyrique!!!

Généralement c'est par *le Trouvère*, immédiatement suivi du *Voyage en Chine*, que la petite fête commence.

Cette année, peut-être parce qu'il fait plus chaud, M. Quirot, directeur de la chose, a choisi, pour opéra de début, *le Freyschutz*.

Tant mieux pour Verdi, tant pis pour Weber!!

Quels chœurs, mes nobles aïeux, et quel orchestre!

Franchement, on ne s'explique pas comment M Quirot, qui est un chanteur, un artiste, a pu associer son nom, avantageusement connu, à une fumisterie semblable!

Le mieux est, en effet, de considérer cette aventure comme une farce piémontaise et d'en rire que de la prendre au sérieux; on serait alors exposé à la trouver mauvaise et s'écrier comme certain spectateur de la première : « c'est honteux ».

Il est à supposer, les plaisanteries les plus courtes étant les meilleures, que celle de la rue de Malte prendra fin prochainement.

Et maintenant que dire?

Que l'on va détruire les *Montagnes russes?*

Pourquoi pas!

On va donc détruire *les montagnes*, comme disent ces dames et percer un passage, analogue aux Galeries Saint-Hubert et qui ira de l'emplacement actuel des *Montagnes russes* jusqu'à l'Eden, rue Boudreau.

Dans ce passage, dont j'ignore encore le nom futur, s'élèvera un superbe édifice, consacré aux gymnastes, aux pantomimes, aux ballets, à des attractions de tous genres, quelque chose comme *l'Aquarium* de Londres et dont le directeur, nominal on non, sera M. Oller.

Il me reste à vous signaler une étoile qui se lève à l'horizon du Moulin-Rouge.

Cette étoile s'appelle Eugénie Fougère; elle chante gentiment, elle est jolie, d'une beauté capiteuse et elle danse les pas espagnols et orientaux avec un charme et une élégance pimentés, dont la séduction est très vive.

Pas encore en vogue, mais ne tardera pas à le devenir, où je me trompe beaucoup.

Vous savez que l'Opéra-Comique rouvrira avec *le Rêve;* le Châtelet rouvrira avec *Tout-Paris* légèrement modifié et très augmenté en ce qui concerne la musique.

A.-Charles Vogel.

P. S. — Le Palais Royal rouvrira par *la Boule*, puis viendra un vaudeville de M. Boucheron, qui précèdera une pièce inédite de Meilhac.

QUESTION DE PATRIOTISME

Notre correspondant de Londres nous disait la semaine dernière qu'on prêtait à MM. Lassalle, Maurel, Isnardon et Plançon, artistes français de la troupe de Covent-Garden, l'intention de refuser leur concours à la représentation de gala qui sera offerte à l'empereur d'Allemagne.

C'est devenu, à Paris, la question patriotique du moment.

A ce sujet, M. Faure, interviewé par un de nos confrères du *Jour*, a fait une réponse dont nous extrayons le passage que voici :

« Cette question de patriotisme dans l'art est délicate à traiter. Toutes les opinions peuvent être soutenues avec d'excellents arguments. Je veux bien vous présenter quelques observations à ce sujet, mais vous me permettrez de ne pas conclure. Pour mon compte personnel, on m'a offert des sommes énormes — dix mille francs par soirée — pour aller chanter à Berlin. J'ai refusé. Mais enfin, d'autres artistes aurait pu accepter, et je n'y trouverais rien à dire; c'est là un cas de conscience, un sentiment propre, et il serait téméraire de blâmer les uns et les autres. Que ferais-je si j'étais actuellement à Covent-Garden? je l'ignore. Mais il me semble que l'on peut arriver à une solution par comparaison. Croyez-vous qu'ici, en France, un artiste verrait le moindre inconvénient à chanter un jour un hymne royal et le lendemain la *Marseillaise*? Je ne le pense pas. Ce qui est certain, c'est que, revêtu de son costume de théâtre, l'homme n'a plus de personnalité. Ce n'est pas M. Un Tel qui est sur les planches : c'est Roméo. c'est Ascanio, c'est qui vous voudrez. »

De son côté, M. Soulacroix a répondu :

« Voici d'un mot mon opinion. On m'a offert de gros appointements pour jouer à Berlin, j'ai refusé. C'est vous dire que je ne jouerais pas à Londres devant Guillaume II. J'approuve mes collègues. »

M. Vergnet a fait une réponse identique.

***

Il faudrait s'entendre une fois pour toutes sur les devoirs imposés au patriotisme français.

Des artistes refusent aujourd'hui de chanter devant l'empereur d'Allemagne, comme les peintres français ont refusé d'aller exposer à Berlin; mais ces mêmes peintres ont exposé à Munich, mais Coquelin a fait récemment une tournée en Allemagne et Paris ne lui a pas jeté à son retour des pommes cuites; mais Chabrier, Saint-Saëns et autres ont été conduire des représentations en Allemagne et Massenet devait aller récemment conduire *Manon* à Francfort, et ces compositeurs trouvent encore bon accueil à l'Opéra et à l'Opéra-Comique.

Certes, l'empereur d'Allemagne n'assistait pas à ces représentations, mais en définitive, ce n'est pas lui qui a pris l'Alsace et la Lorraine, tandis que les peintres et les compositeurs ont exposé ou conduit leurs œuvres devant plus d'un Prussien qui avait contribué à prendre les deux provinces. Circonstance aggravante donc pour les chauvins.

En résumé, ces artistes ont certes le droit d'être hostiles à l'Allemagne et à son empereur, mais il est non moins certain que M. Harris, directeur de Covent-Garden, a le droit absolu d'obliger ses pensionnaires, sous peine d'amendes, de résiliation de contrat et de dommages-intérêts, à participer au spectacle sans avoir à s'inquiéter le moins du monde de leurs sympathies ou de leurs antipathies personnelles pour tel ou tel spectateur. Qu'en septembre prochain, l'empereur d'Allemagne vienne à Bruxelles, voyez-vous les artistes de la Monnaie, qui tous à peu près sont Français, refuser de chanter devant l'hôte du roi?

Cela n'est pas admissible.

***

La France, en opposition à cet accès de patriotisme, publie un curieux interview de M. Remi de Gourmont qui a perdu son emploi à la Bibliothèque nationale pour avoir soutenu une théorie anti-française.

Voici quelques-unes des déclarations de M. de Gourmont :

« L'idée de patrie n'est pas attaquée par moi. Je ne suis ni anarchiste ni internationaliste. Mais je fais vœu que cette idée s'abolisse; ce vœu, il y a beau temps qu'il a été formulé.

« Il le fut, au XVIIIe siècle notamment, avec enthousiasme et naïveté, par l'abbé de Saint-Pierre.

« Uniquement la question est : l'Alsace-Lorraine. — Combien durera cette réclamation, qui nous fait juger tels que des enfants? — Se taire et prendre vaut mieux que crier et ne pas prendre.

« Puisqu'on l'admet malheureuse, ce qui est possible, cette guerre de revanche, quelle responsabilité pour ceux qui l'auront voulue, rendue inévitable?

« Voyons! si vous êtes patriotes contre l'Allemagne, pourquoi pas aussi contre l'Angleterre, qui nous a fait et nous fait encore bien plus de mal, lentement et sournoisement?

« Elle nous a pris l'Inde, le Canada, l'Egypte et nous sommes amis!

« Ma logique (je suis très bon logicien) se révolte vraiment. La logique des gens de ma génération est également blessée. La génération de demain ne comprendra plus : ce sera pour elle une question historique. »

***

Un incident a surgi à propos de l'affaire de Covent-Garden entre M. Maurel et M. Lassalle, M. Maurel ayant déclaré, en fin de compte, qu'il chanterait à la représentation.

Aujourd'hui, toutes les difficultés sont aplanies, à en juger par cette note de la *Saint-James Gazette :*

« Nous sommes autorisés à déclarer que l'information des journaux parisiens est complètement inexacte. Les chanteurs français ont été invités à paraître devant l'empereur et ils ont donné leur consentement sans exception aucune. »

***

Le Gaulois a envoyé un de ses rédacteurs interviewer, à propos de l'incident Maurel-Lassalle, le doyen de la Comédie-Française, M. Got, qui a rappelé un souvenir du siège.

C'était, a-t-il dit, pendant la très courte occupation de Paris par les Prussiens. Le bruit courait avec persistance que la Comédie-Française allait donner, par ordre supérieur, une représentation devant les casques allemands. Nous étions, je crois, tous décidés à ne rien en faire. Et, très sincèrement, je l'avoue, je prononçai cette phrase : « Voilà une belle occasion de se faire fusiller. » — Qui sait, ajoute après un silence M. Got, cela *nous* serait peut-être arrivé. Mais la représentation, comme bien vous pensez, n'a pas eu lieu.

Notre confrère a posé ensuite une question à l'aimable sociétaire :

— Si la Comédie avait été en représentation à Londres pendant le passage de l'empereur d'Allemagne, et si celui-ci avait voulu assister officiellement à une représentation...?

— Eh bien?

— Auriez-vous joué, vous?

— Non! J'aurais pesé de toute l'influence que me concède mon ancienneté dans la Maison pour décliner un pareil honneur... Oh! je n'aurais pas fait un éclat, soyez-en persuadé. Je me serais arrangé de façon que la représentation n'eût pu avoir lieu ce soir-là. Voilà ce que j'aurais fait en pareille occurrence.

Et c'est peut-être ce qu'auraient dû faire tout simplement les chanteurs français de Covent-Garden.

Lettre de Spa

Spa, 3 juillet.

La dernière semaine a été fort animée. Les courses nous ont valu la présence d'un grand nombre d'étrangers qui ont donné à la ville un mouvement mondain très accentué.

Il y a eu, depuis samedi dernier, plusieurs réunions intimes : des réceptions, diners, *five o'clock*, soupers et sauteries.

Au Casino aussi, il y a déjà eu quelques sauteries fort suivies en attendant les grands bals élégants qui vont bientôt commencer.

Les promenades à cheval sont plus en honneur que jamais et le nombre de cavaliers et d'amazones augmente de jour en jour. Chaque matin, de joyeuses cavalcades parcourent les montagnes, tandis que les velocemen organisent des courses à l'avenue du Marteau et que les fervents du lawn-tennis se retrouvent au Parc.

Le jeu de la raquette fait fureur en ce moment, à telle enseigne qu'un comité s'est formé sous la présidence du comte de Canisy, pour donner des concours quotidiens avant les concours officiels inscrits au programme des fêtes.

Les vainqueurs des deux premiers concours sont MM. Jean Wautelet et Pierre Gellinard, qui se sont galamment laissés battre aux concours de mardi et de mercredi par miss W..., une jeune et jolie Américaine, et par Mlle de V..., une exquise Parisienne.

Aujourd'hui, les membres du Club du *Lawn-Tennis*, c'est-à-dire presque tous les jeunes gens de la colonie étrangère, ont décidé d'aller jouer à la cascade de Coo. L'excursion promet d'être charmante.

Le soir, ils se retrouvent en majeure partie au théâtre. La jolie salle du Casino est adoptée par les dames qui y conduisent volontiers leurs jeunes filles. C'est une innovation à Spa, innovation fort heureuse.

La troupe est d'ailleurs excellente et le spectacle est renouvelé chaque soir.

Nous avons eu dimanche une très remarquable repré-

sentation du *Petit Duc*. Mme Buire, gentille à croquer sous les jolis costumes du duc de Parthenay, a fait acclamer son talent de comédienne et de chanteuse; Mme Marie Lyonnel a joué le rôle de la chanoinesse avec une verve élégante, et tous les spectateurs lui ont redemandé à grands cris la leçon de chant qu'elle dit à merveille.

La petite duchesse, c'était Mlle Jenny Lefebvre, une compatriote, dont on avait déjà apprécié le joli minois et la voix gentillette à la Bourse et aux Galeries. Très émue à son entrée en scène, Mlle Lefebvre n'a pas tardé à conquérir le public. Elle portait au premier acte une ravissante toilette en broché blanc, avec paniers et plis Watteau.

Le baryton, M. Broussau, les chœurs et l'orchestre ont été irréprochables.

Les deux autres représentations de la semaine, *la Timbale d'argent* et *Gillette de Narbonne*, n'ont pas eu moins de succès.

Pour Mme Simon-Girard, M. Maizeroy va reprendre *les Cloches*, *la Fille du Tambour-Major*, etc., etc.

Dimanche s'ouvrira notre exposition des Beaux-Arts. Il y a quelques envois très importants; le lendemain commenceront les concours de tir aux pigeons, impatiemment attendus par de nombreux tireurs et, jeudi, les enfants auront leur première fête : un bal dans la Galerie Léopold, qui précèdera de quelques jours un superbe cotillon dont on dit merveille.

Pour la prochaine journée de courses, fixée à dimanche 5, on s'attend à une grande affluence de visiteurs; l'administration des chemins de fer organise un train de plaisir de Bruxelles. Il y en aura un chaque dimanche, jusqu'au 6 septembre.

Actuellement nous avons plus de 2,500 résidents, un joli chiffre qui n'est encore atteint par aucune grande ville d'eau.

Rencontré ces jours derniers : MM. le comte H. d'Assche, le baron de Renzis de Montanaro, du Roy de Blicquy, A. de Spirlet, le comte J. du Monceau de Bergendael, Dictus, Bapst, le baron Leonino, H. Meeus, le colonel Tchitchagoff, G. Warocqué, J. de Thier, le baron Legou, van Hinsbergh, van Cutsem, du Bus, le prince Fürstemberg, le baron Grenier, Carathéodory-Effendi, le baron et la baronne de Traua, le marquis et la marquise de Gabriac, le baron de Werthenau, la comtesse de Buisseret, le comte et la comtesse de Ribaucourt, lady Machimon, le baron et la baronne de Rosie, le comte Adhémar d'Oultremont, le chevalier Hynderick, les vicomtes de Canterbury, etc., etc.

∴

Nous recevons des plaintes de nos abonnés de Spa au sujet de la distribution tardive de *l'Eventail*, rarement distribué le dimanche matin, presque toujours le lundi.

Ce retard n'est imputable qu'au service postal, car tous nos exemplaires sont déposés à l'hôtel des Postes de Bruxelles, le samedi soir.

Nous prions donc nos abonnés de nous excuser et de prendre patience jusqu'au moment où M. le ministre des chemins de fer, postes et télégraphes consentira à atténuer, en faveur du public, les mesures qu'il a prises en vue d'assurer à ses employés le repos dominical.

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa.

Mondanités

On annonce que l'empereur d'Allemagne va, dans le prochain Chapitre de l'Aigle-Noir, créer quatre nouveaux chevaliers de cet ordre.

Les titulaires sont les premiers ministres d'Autriche, de Hongrie, d'Italie et M. le prince de Chimay, notre ministre des affaires étrangères.

⁂

On a fêté cette semaine, à Esneux, M. et Mme Montefiore, à l'occasion de leurs noces d'argent.

Parmi les invités se trouvaient M. Buls, bourgmestre de Bruxelles; le général Brewer, le général Sterckx, le colonel Donny, officier d'ordonnance du Roi; M. Prins, inspecteur de la Sûreté publique; M. Mockel, attaché au gouvernement provincial; M. de Macar, député permanent; M. de Laveleye, professeur à l'Université de Liége; M. Donny, attaché de légation; M. Warnant, greffier du Sénat; M. Neujean, député de Liége; M. l'ingénieur Vinçotte, Mmes Speyer, Sterckx, Leclerc, d'Antaes, David et tout un essaim de gracieuses jeunes filles.

La cérémonie a été touchante. Le soir, un banquet plein d'entrain a réuni les invités.

Le Roi avait chargé le colonel Donny de transmettre ses félicitations aux jubilaires, dont le souci constant des classes laborieuses a fait d'innombrables bienfaits.

M. Buls a remis une adresse au nom du Conseil communal de Bruxelles et MM. Beernaert et De Burlet ont adressé, de Bruxelles, de chaleureux télégrammes.

∴

Mercredi a été célébré, à Paris, le mariage que nous avons annoncé de M. Albert Menier avec Mlle Letellier, la fille d'un des entrepreneurs des forts de la Meuse.

La cérémonie religieuse a été célébrée à Saint-Augustin avec une grande pompe. L'église était superbement décorée de plantes ornementales et l'autel émergeait d'un splendide bouquet de roses, de lis, de tubéreuses, de camélias et de branches d'orangers.

Il y a eu une messe à grand orchestre avec le concours du baryton Bouhy.

Assistance très brillante et extraordinairement nombreuse.

∴

Le lendemain, dans la même église, la bénédiction nuptiale a été donnée à M. Georges Bouton, ingénieur des arts et manufactures de l'Ecole centrale de Paris, un des membres les plus distingués de la colonie française de Bruxelles, avec Mlle Marguerite Arthus.

⁂

On annonce le mariage de M. Joseph Lemaire, avocat près la cour d'appel de Bruxelles, avec Mlle Emilia Masquelier, fille de M. Masquelier, ancien représentant.

Le mariage sera célébré en septembre.

∴

Très beau paper-hunt, jeudi matin, organisé par le comte Jean de Merode.

Etaient présents : le lieutenant comte Ch. d'Oultremont, le lieutenant baron de Renette, le lieutenant Biourges, le comte Max du Monceau, le lieutenant comte de Borchgrave d'Altena, le lieutenant Lutens, le baron A de Pret, le lieutenant Visschers, le lieutenant Robinet, le lieutenant du Roy de Blicquy, etc., etc.

Le départ a eu lieu à 10 1/2 heures de la plaine d'Etterbeek. Les chasseurs ont passé par le coin d'Auderghem, près la forêt de Soignes et ont fait une belle arrivée à midi à Groenendael, dans la drève, près du Château.

Les détours et les obstacles ont été très bien organisés par le comte J. de Merode, assisté du sous-officier Brassine, du 2e guides.

Il n'y a eu que deux chutes, sans gravité heureusement.

Ce paper-hunt a obtenu un très grand succès. Il est fort regrettable que ce genre de sport ne soit pas plus en honneur à Bruxelles, alors qu'à Spa, à Gand, à Anvers, à Mons, il y a de pareilles réunions très fréquemment.

Le paper-hunt de jeudi s'est terminé par un joyeux déjeuner au Château.

⁂

Le comte d'Ursel, gouverneur du Hainaut, et le général baron Lunden, commandant la brigade de cavalerie à Mons, ont offert, cette semaine, un *paper-hunt* à de nombreux invités.

Parmi ceux-ci, le corps d'officiers du 2e chasseurs à cheval et le peloton de la garde civique.

Après une chasse d'une heure et demie, les cavaliers aperçurent la « bête » dans le camp de Castiau. Le gibier était simulé par le sous-lieutenant Boventer du 2e chasseurs à cheval.

La « bête » fut prise par le lieutenant Pollet, du même régiment, auquel reviennent ainsi les honneurs de la journée.

Un nouveau *paper-hunt* aura lieu prochainement.

⁂

A l'occasion de la fête du 14 juillet, M. Bourée, ministre de France, recevra les membres de la colonie française à l'hôtel de la légation, 47, rue Belliard, le mardi 14, de trois à cinq heures.

Le soir à six heures, les membres de la colonie se réuniront en un banquet, sous la présidence du ministre, au restaurant Sevin, 27, rue Fossé-aux-Loups.

Prix de la souscription : 6 francs, vins compris. On peut souscrire chez M. Chommeton, trésorier de l'Union française, 66, boulevard Anspach.

∴

Une toilette de courses par Redfern, décrite par Mme Claire de Chancenay :

Corsage et jupe à carreaux bleu faïence. Manches en tulle écru brodé de pois de soie bleue, emmanchures en dentelles d'Irlande écrue. Devant le bas de la jupe, baldaquin fermé de tulle écru et de dentelle d'Irlande. Chapeau marin à ruban rayé écru et bleu, ailes bleues.

Maintenant une toilette habillée de plage : chemisette de surah mauve à pois un peu plus foncés avec collerette et manches empire en tulle mauve, serrées par un ruban mauve foncé. Corselet de velours mauve, même teinte que les pois, lacé derrière. Jupe de lainage mauve garnie en bas d'une ruche de tulle mauve également. Grands gants de Suède très larges, façon Directoire. Chapeau capeline blanche, garni de roses jaunes et de rubans mauves.

∴

Signalons à nos lecteurs un très joli journal qui vient de paraître à Bruxelles : *les Tablettes françaises*, organe de la colonie française de Bruxelles.

Le journal, qui a douze pages, paraîtra toutes les semaines. Il est superbement édité et illustré de nombreux dessins.

Texte et dessins sont dus à des artistes et à des écrivains belges et français.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

CURIOSITÉS DRAMATIQUES ET MUSICALES

Il y a déjà trente ans qu'on ne peut plus parler avec mépris des défenseurs du quatrième Etat. Quelque invraisemblable que cela paraisse, la censure de 1862 avait de la déférence pour eux. Témoin ce qui se passa lors du passage au Théâtre-Français de la fameuse comédie de Ponsard, *l'Honneur et l'Argent*. Lorsque cet ouvrage aujourd'hui oublié — fort heureusement — fut créé en 1853 à l'Odéon, un des personnages put dire impunément :

> Ce monsieur-là n'est pas moral dans ses propos;
> C'est un socialiste !

En 1862, on remplaça le dernier membre de phrase par : *C'est un Voltairien!*

∴

Il existe une pièce de Voltaire, qui a changé plusieurs fois de titre. On la trouve dans ses œuvres complètes sous celui de *l'Echange* ou *Quand est-ce que je me marie?* Elle fut représentée en 1862, à l'Odéon, sous celui de : *le comte de Boursoufle*, et, cent ans auparavant, au Théâtre Italien sous le titre de : *Quand est-ce qu'on marie?* Enfin, elle a paru dans l'édition Touquet, avec le sous-titre de : *les Agréments du droit d'ainesse*.

C'est une variante bouffonne de l'histoire d'Esaü.

Le tableau des personnages mérite une mention :

De la Cochonnière.	Pasquin.
De Boursoufle.	Mme Barba.
Maraudin.	Mlle de la Cochonnière.

∴

La République française publie le curieux document suivant, qui porte la date du 11 janvier 1713 :

ETAT

Du nombre de personnes, tant hommes que femmes, dont le Roi veut et entend que l'Académie royale de musique soit toujours composée, sans qu'il puisse être augmenté ou diminué :

ACTEURS POUR LES RÔLES

Basses-tailles

Premier acteur	1,500 livres.
Second acteur	1,200 —
Troisième acteur	1,000 —

Hautes-contres (ténors actuels)

Premier acteur	1,500 livres.
Second acteur	1,300 —
Troisième acteur	1,000 —

Actrices pour les rôles

Première actrice	1,500 livres.
Deuxième actrice	1,300 —

Suit une proportion décroissante jusqu'à la sixième actrice, qui est appointée à 700 livres.

Pour les chœurs

Vingt-deux hommes à 400 livres et deux pages à 200.
Douze femmes à 400 livres.

Danseurs

Deux premiers danseurs à 1,000 livres chacun.
Dix autres à 800 et 400 livres.
Deux premières danseuses à 900 livres chacune.
Huit autres à 500 et 400 livres.

Orchestre

Batteur de mesure (chef d'orchestre actuel) à 1,000 livres; suit la nomenclature de quarante-six instrumentistes, dont les appointements varient de 600 à 400 livres. *Deux* machinistes à 600 livres

Voilà un budget dont s'accommoderaient fort aujourd'hui les directeurs de théâtre!

∴

On dit parfois que la littérature ne nourrit pas son homme, mais les chansonnettes de café-concert ne mènent certes pas leurs auteurs à l'hôpital. *Les Pompiers de Nanterre* ont rapporté à leurs auteurs — ils se sont mis trois pour accoucher de ce chef-d'œuvre : Philibert, Burani et Antonin Louis — la modeste somme de douze mille francs!

La semaine sportive.

Les trois premières réunions de courses à Spa ont obtenu un vif succès; tous les sportsmen s'étaient donné rendez-vous sur le bel hippodrome du Sart, le mieux aménagé qui soit en Belgique.

Les nombreux étrangers résidant à Spa avaient tous fait la jolie excursion du Sart.

Le sport a été très intéressant et les champs très fournis.

Premier jour : Les quatre courses ont été gagnées par Sandhurst, l'Alouette, Archiduchesse et Savane.

Deuxième jour : Hugo, Impure, Perck et Lown ont passé tour à tour le wining-post.

Troisième jour : Schiller, Wynyard, Volcan et Marabou se sont partagés les honneurs de la journée.

4e jour. — Dimanche 5 juillet, à 2 heures.

Prix des Tribunes : Lady Kingsbury, Gérard.
Prix du Marteau : Petit Prodige, Perck.
Prix Pierre-le-Grand : Boulette, Redpath.
Prix de Consolation : Roderick, Clarabide.

Courses de Forest.

Lundi 6 juillet, à 2 1/2 heures.

Prix Prolixe : Troïka.
Prix Ludovic : Yule Cake, préféré Warocqué.
Prix Vergenay : Provinciale, Everywhere.
Prix Débardeur : Miss Abrey, Primate.
Prix Cœur de Lion : Earl, Cloumel.

Mardi 7 juillet, à 2 heures.

Courses à Namur.

P. G.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

VVE CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

52, MONTAGNE DE LA COUR

Avez-vous vu les splendides Salons?

DE LA DÉGUSTATION DES **VINS D'ITALIE**

PIÉTRO CHIURA

représentant général pour la Belgique de la maison

P. CIRIO & CIE

17, RUE LÉOPOLD, 17,

BRUXELLES

L'ÉVENTAIL

(Quatrième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles: correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

ABONNEMENT :

Belgique, 5 frs.—Étranger, fr. 7-50

Les abonnements partent du n° 1 et du n° 27.

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LA

Jeunesse de Louis XIV

Pièce historique en 5 actes, par ALEX. DUMAS

Deux décors nouveaux peints par MM. BRAECKMAN et DUMONT
Perruques de la maison GOYENS
Costumes nouveaux de la maison DELEU
Trompes de chasse sous la direction de M. JAQUEMIN.

DISTRIBUTION :

Louis XIV.	MM.	F. MUNIÉ.
Le cardinal Mazarin		P. ALHAIZA.
Molière.		DUTERTRE.
Jean Poquelin.		CHARVET.
Charles Stuart		GIRARDIN.
Guitaut.		DE KOCK.
Bouchavannes		CHATELAIN.
Bernoin		THYS.
Le comte de Guiche.		GÉRARD.
Le marquis de Montglat		CHAMERLAT.
Pimentel		LANIER.
Dangeau		MOREL.
Le duc de Grammont		MAES.
de Villequier		GIRARD.
Guénaud		PIERRE.
Béringhen.		ERSEL.
Le grand veneur.		LÉON.
Anne d'Autriche.	Mmes	LARMET.
Le duc d'Anjou		S. VILLIERS.
Madame Henriette		J. BERNHARDT.
Marie de Mancini		A. BOURGEOIS.
Georgette		PAULINE LARMET.
Charlotte		LEINDEY.
Mlle de la Motte		WOTTIER.

Gentilshommes, Gardes, Mousquetaires, Pages, Laquais, Sonneurs de trompe, Gardes-chasse, Valets de chiens, etc., etc.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. Cotillon.

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

Billet-prime de « l'ÉVENTAIL »

Valable tous les jours, dimanches exceptés, du 15 Juin au 15 Juillet

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Direction : E. BAYARD.

BILLET DE FAVEUR

BON POUR DEUX ENTRÉES

Avec ce billet il ne sera perçu, par place, que fr. 1-50 aux Fauteuils d'orchestre, à partir du 6e rang,
1 franc au premier Balcon et premières Loges
50 centimes aux deuxièmes Galeries.

Ce billet ne peut être vendu

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

A LA DEMANDE GÉNÉRALE

CASSE MUSEAU

Drame en 5 actes et 7 tableaux,
de MM. G. MAROT, E. PHILIPPE et A. MARX.

Tableaux :

1. *Le Crime de la Cité Trevise* — 2. *Les deux frères.* — 3. *La Morgue.* — 4. *A Belleville.* — 5. *Père et fils.* — 6. *L'agence Fadier.* — 7. *L'Honneur du nom.*

DISTRIBUTION :

Roullier, dit Casse Museau	MM.	RENÉ ROBERT.
Comte de Vernières.		MORLAY.
Lucien Renaud		J. MOREAU.
Jean Cocardier		OLITRO.
Gaëtan		J. WALTER.
Toto la Brioche		ENGEL.
Le Loup		SUREAU.
Le Juge d'instruction		MONARD.
Commissaire de police		BOUCART.
Gaspard		CLAUDE.
Baptiste		RICHARD.
Loriot		DUFLEX.
L'Omoplate		TESTAERT.
La Grenouille.		FRITZ.
1er gardien		LOUPIN.
Marie Sellnar.	Mmes	CANDÉ-SUREAU.
Paula		
Geneviève		LÉONTIA.
Laïde		S RIBELL.
Palmyre		RÉGINA.
Cécile		CHESNEAU.
Julie		V. CONSTANT.
1re jeune fille.		L CONSTANT.
2e jeune fille		OLLIVIER.

AU 4e TABLEAU

Grand divertissement naturaliste

réglé par Mme DARVILLE

et dansé par Mlle OLGA, 1re danseuse ; Mlles Mathilde BERNARD, BROYARD, JULIENNE, MERGARTS, secondes danseuses, et le corps de ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 20 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Alhambra. — *Casse Museau, Bruxelles en folie.*
Molière. — *La Jeunesse de Louis XIV.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Il est presque impossible de décrire exactement une étoffe, tout au plus peut-on l'indiquer assez pour permettre de la retrouver au milieu d'un étalage même très complet, comme celui du

Dôme des Halles

C'est ainsi que nous signalons les jolis tissus en laine peignée claire adoptés par cette maison pour ses costumes légers d'été. Il y en a de deux espèces, l'une en sergé, l'autre à carreaux façonnés ; toutes deux, traitées par une coupe savante et élégante, forment des vêtements de premier ordre.

De 55 à 65 francs, tels sont les prix modiques auxquels le DOME DES HALLES confectionne sur mesure ces costumes avec le soin et le fini qui caractérisent tout ce qui sort de la maison.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

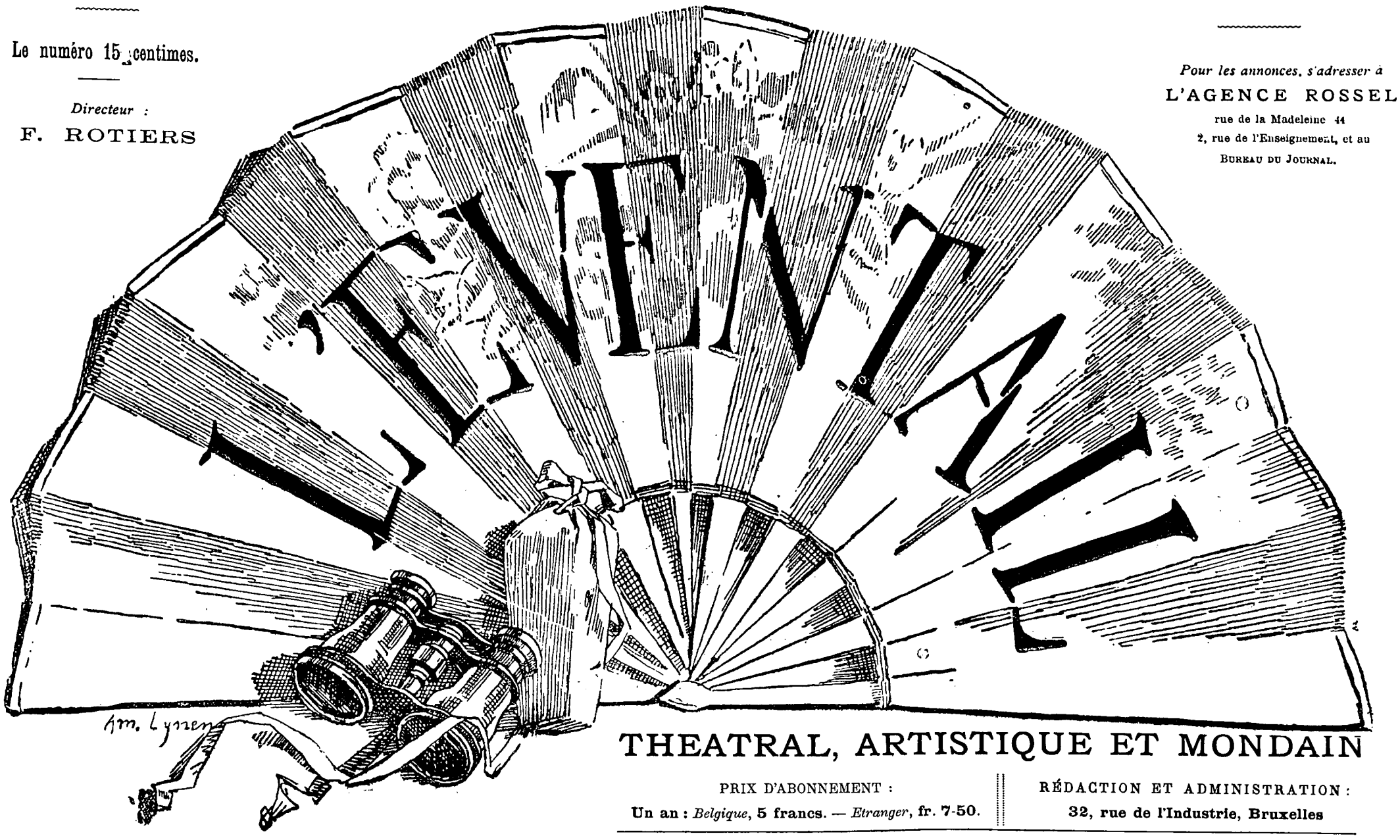
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 42.

12 JUILLET 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

La fermeture des autres théâtres de la capitale et les soirées pluvieuses font en ce moment des seuls théâtres ouverts — l'Alhambra et le Molière — des scènes absolument privilégiées.

A l'Alhambra, *Casse-Museau* fait des salles combles comme en plein hiver et, d'un bout à l'autre de la pièce, ce ne sont qu'applaudissements et rappels.

Signalons encore tout particulièrement le succès de M. R. Robert dans Casse-Museau, celui de Mme Ribell qui donne au rôle de Laïde un caractère très pittoresque et celui de M. Engel dans le rôle si amusant de Toto-la-Brioche.

M. Engel, qui fait de très grands progrès, n'est pas seulement un comédien de verve très naturelle, mais il tient son rôle avec non moins de brio dans la partie chorégraphique.

Le ballet naturaliste intercalé dans la pièce, et réglé avec son art habituel par Mme Darville, est aussi une des plus réjouissantes choses que nous ayions vues et qui provoque tous les soirs de véritables enthousiasmes.

Au Molière, on refuse du monde tous les soirs, bien que l'emplacement occupé par les musiciens de l'orchestre soit pris à chaque représentation par le public. *La Jeunesse de Louis XIV* obtient une vogue brillante et les excellents interprètes du drame de Dumas son fêtés, applaudis et acclamés avec enthousiasme. C'est un succès sans précédents qui récompense M. Alhaiza des efforts artistiques qu'il fait depuis cinq ans pour donner au Molière le premier rang parmi nos scènes de genre.

Choses de Théâtre

Matinée d'aujourd'hui :
A 1 1/2 heure, au Molière, *la Jeunesse de Louis XIV.*

***

Mlle Albertine Chrétien, engagée au Théâtre de la Monnaie, est une élève de M. Raoult Delaspre.

MM. Stoumon et Calabrési ont engagé également, pour doubler M. Sentein, M. Danlée, élève de M. Warnots et lauréat du Conservatoire de Bruxelles.

***

Nos lecteurs ont vu avec quel sans-façon MM. Stoumon et Calabrési ont congédié M. Servais, celui-ci ayant appris par *l'Eventail* la nouvelle de son non-réengagement.

Ce n'est pas la première fois que ces Messieurs agissent avec une pareille désinvolture.

M. Théodore Warnots fut, de leur part, victime de procédés identiques.

Après avoir été deuxième chef d'orchestre de la Monnaie pendant six ans, M. Warnots apprit un beau jour par les journaux, après la clôture de la saison théâtrale, qu'il était remplacé par M. Jehin.

Peut-être avait-il négligé, lui aussi, de rendre à ses directeurs ce qu'ils appellent « la petite visite d'usage ».

Cela n'a heureusement pas empêché M. Warnots de faire fortune ailleurs puisque, depuis lors, il a été premier chef d'orchestre à Rouen, à Marseille et à Nice, et qu'il est engagé pour l'hiver prochain, à de très brillantes conditions, à la Nouvelle-Orléans.

***

Tous les théâtres de Bruxelles qui sont fermés, sont occupés en ce moment par les ouvriers.

La Ville fait faire des travaux à la Monnaie, au Parc et au Théâtre communal, la Société des Galeries Saint-Hubert a fait commencer des travaux aux Galeries et au Vaudeville et M. Choudens fait faire des réparations à l'Alcazar.

***

Nous avons déjà parlé, à diverses reprises, du projet qui consiste à faire du Théâtre du Parc un théâtre exclusivement littéraire.

Grâce à l'artistique initiative de M. le baron P. de Haulleville, ce projet est devenu une réalité. L'administrateur de la Société, M. Candeilh, prépare déjà sa première campagne, qui commencera en septembre 1892.

Nous faisons des vœux ardents pour la complète réussite de la nouvelle entreprise.

***

Aujourd'hui, dimanche, au Théâtre de l'Alhambra, irrévocablement dernière représentation de *Casse-Museau.*

La revue de Théodore Hannon passera probablement jeudi. Nous avons dit le sujet du prologue et la coupe de la pièce en 3 actes qui se passent successivement à Ostende, sur la plage; à Spa, dans les Salons du Casino, et à Bruxelles, devant le Temple des Augustins.

Celui-ci est abattu pour l'apothéose où nous pourrons juger de l'aspect de la place de Brouckere transformée.

Le corps de ballet prendra une grande part à la revue; deux divertissements ont été introduits dans le premier acte, à Ostende, et très joliment réglés par Mme Darville; l'un est la leçon de natation; l'autre le ballet des crevettes et des étoiles de mer.

M. Bayard vient d'engager M. Crozas qui, dans le genre revue, a fait ses preuves et que le public reverra avec plaisir, notamment dans le rôle de Buff-à-l'eau Bill, dans lequel il a obtenu déjà un si retentissant succès, lors de la dernière fête du Bois de la Cambre.

Une revue réclame tout un bataillon de petites femmes. Il y en aura bien une vingtaine à l'Alhambra, dont quelques-unes très intéressantes et plusieurs fort jolies.

L'une d'elles, Mlle Jeanne Barbier, chantait dans un café-concert de la rue des Dominicains, où sa belle voix n'était guère à sa place; sans doute, après son début à l'Alhambra, cette jeune étoile ira-t-elle briller désormais sur une scène plus importante que celle d'un café-concert. A signaler encore une jolie Bordelaise, Mlle Rachel, qui donnera à *Bruxelles-Attractions* du piquant et de l'allure.

Et que d'autres plus connues, Mme Ribell, dont la grosse gaité ne sera pas un des moindres succès de la pièce, Mme Candé-Sureau, qui débutera dans le travesti, Mlle Régina, qui nous apparaîtra sous les ailes de l'amour, etc.

Cette revue d'été s'annonce sous les meilleurs auspices et sera, espérons-le, un nouveau succès pour l'heureux auteur de *Bruxelles-Attractions,* une revue plus que centenaire.

***

M. René Robert est réengagé au Théâtre du Parc pour la prochaine campagne.

***

Mlle Jeanne Saulier, la gracieuse artiste que les Bruxellois ont applaudie aux Galeries, à la Bourse et à l'Alhambra, est engagée pour le mois de septembre prochain au Théâtre de Bordeaux, où elle jouera *Miss Helyett.*

***

La réouverture de l'Alcazar est fixée au 14 août.

***

Plusieurs journaux bruxellois, en voyant annoncer dans les journaux parisiens que M. Lemonnier avait loué la salle de l'Ambigu pour y jouer une œuvre de lui, *Madame la Maréchale,* — un drame-vaudeville — ont cru qu'il s'agissait d'une pièce de notre compatriote, Camille Lemonnier.

L'un d'eux, voulant paraître mieux informé que les autres, a même ajouté : « que l'œuvre était, paraît-il, d'une grande hardiesse ».

Le Lemonnier en question est un acteur, auteur, journaliste, qui a paru sur les planches de l'ancien Casino et qui a collaboré à des revues bruxelloises.

***

M. Massart est, comme nous l'avons déjà annoncé, réengagé à Lyon. Outre son répertoire, il chantera, la saison prochaine, pour la première fois, *Rigoletto* et *Roméo.* Il a mis ses vacances à profit pour venir à Bruxelles étudier ces deux opéras avec M. Chappuis, qui fut son premier professeur.

***

Pendant les trois journées des fêtes nationales, du 21 au 23 juillet, il y aura des représentations gratuites françaises, les trois soirs à sept heures, au Théâtre du Parc et des représentations gratuites flamandes à six heures au Théâtre Communal.

***

M. Vinche, l'excellente basse dont les habitués de la Monnaie n'ont pas perdu le souvenir, vient de signer un très bel engagement avec MM. Grass et Abbey, pour la saison de New-York et de Chicago, qui commence en octobre prochain.

Mlle Jeanne De Vigne a aussi signé un bel engagement avec ces Messieurs, qui se sont déjà acquis le concours de Mmes Patti, Albani, Van Zandt, Eames, de MM. de Reszké, Capoul et Lassalle.

***

M. Maurice Luguet, le jeune premier des Nouveautés et du Parc, actuellement pensionnaire du Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg, va épouser très prochainement Mlle Albertine Lainé, la pensionnaire de la Comédie-Française, qui fait également partie de la troupe du Théâtre Michel.

***

Une dépêche nous annonce le très grand succès de la première de *Miss Helyett,* donnée jeudi au Théâtre Arcadia de Saint-Pétersbourg.

C'est Mlle Clara Lardinois qui jouait le rôle de la petite Américaine; elle a été couverte de fleurs, comme elle l'était à Bruxelles, et tous ses morceaux ont été bissés.

Succès aussi pour Mlle Ariane, qui jouait le rôle de Manuela.

***

Mme Lemmens-Sherrington vient d'être nommée professeur de chant à l'Académie royale de musique de Londres. Les Anglais savent mieux apprécier que nous les mérites de cette femme de talent, qui n'a pas su trouver à Bruxelles les succès sur lesquels elle comptait.

***

Encouragement à l'art et à la littérature dramatiques. — Le ministre de l'intérieur et de l'instruction publique croit devoir appeler l'attention des intéressés sur les paragraphes suivants de l'article 22 du règlement sur l'encouragement à l'art et à la littérature dramatiques :

« Pour qu'une troupe ou société puisse être considérée comme régulièrement constituée, au point de vue du droit à la prime, il faut que sa constitution ait été notifiée à l'administration communale et à la commission provinciale. (La déclaration destinée à la commission provinciale peut être adressée directement au ministère de l'intérieur et de l'instruction publique, qui la transmettra à la commission compétente).

« Cette notification sera faite chaque année, avant le 15 août. Elle sera accompagnée d'une liste contenant, outre le nom et la signature du président ou du directeur, les noms des membres de la troupe ou de la société dramatique.

. . . . . .

» Les sociétés dramatiques, les directeurs de troupes, les propriétaires ou locataires de salles de spectacle qui désirent faire admettre ces salles comme théâtres réguliers doivent en faire la déclaration à l'administration communale de la localité où la salle est située.

» Cet déclaration doit être faite en double expédition, tous les ans, avant le 15 août, et être conforme au modèle joint au présent arrêté. »

Toutes les pièces destinées à l'administration supérieure et relatives à l'encouragement de l'art et de la littérature dramatiques doivent être envoyées avec l'adresse :

A Monsieur le ministre de l'intérieur et de l'instruction publique, Bruxelles.

(Direction générale des lettres, etc., service des encouragements dramatiques.)

∴

Voici les résultats brillants des concours de chant, qui intéressent plus spécialement nos lecteurs.

Jeunes gens. — 1er prix, avec distinction, à M. Rosseels.

1er prix, à M. De Backer.

2e prix, avec distinction, à MM. Ceuppens et Deville.

2e prix, à M. Verboom.

Jeunes filles. — 1er prix, avec distinction, à Mlles De Haene, Bauvais, Guilliaume, Parentani, Flament.

1er prix, à Mlles Gœtz et Olivier.

2e prix, avec distinction, à Mlles Hasselmans, Delecœuillerie, Van Langendonck, Hendrickx.

2e prix, à Mlles Vliex, Coossens, O. de Kozoubsky, Vranckx et Bolle.

Le prix de la Reine (duos pour voix de femmes) a été décerné à Mlles Parentani et Gœtz, avec le duo du *Freyschutz*.

La classe toute récente de Mme Cornélis a surtout fait applaudir Mlle De Haene.

M. Warnots a présenté un grand nombre d'excellents élèves des deux sexes, parmi lesquels Mlle Gœtz a, ce que les leçons ne donnent pas, des qualités d'artiste.

Courrier de France.

PARIS. — Mercredi prochain commenceront, à l'Opéra, les répétitions d'orchestre de *Lohengrin*. Artistes et chœurs savent déjà leurs parties.

Pendant le mois d'août, l'œuvre sera mise en scène par MM. Gailhard et Lapissida, et à partir du 1er septembre commenceront les répétitions générales.

Demain, lundi, reprise de *Robert* avec Mme Bosman, qui chantera pour la première fois le rôle d'Alice; vendredi 17, *l'Africaine*, pour les débuts de M. Renaud, avec Mme Bosman dans le rôle d'Inès et M. Vergnet dans celui de Vasco, et vendredi 24, reprise d'*Aïda* avec Mme Fierens et M. Vergnet.

— On annonce que M. Adolphe Dupuis, l'éminent artiste du Vaudeville, est gravement malade. Il a la folie de la peur.

Courrier d'Angleterre.

On nous écrit de Londres, 9 juillet 1891 :

La grande salle de Covent-Garden avait un aspect féerique à la représentation donnée par ordre de la Reine en l'honneur de l'Empereur et de l'Impératrice d'Allemagne.

Partout, jusqu'au cintre, des guirlandes de roses, d'orchidées, d'œillets, de camélias; chaque fût de colonne émergeait d'une corbeille de fleurs rares et les rampes des escaliers étaient cachées par des haies fleuries et embaumées. Sur chaque fauteuil se trouvaient un superbe bouquet et un programme de la soirée, imprimé sur soie et donnant les portraits des hôtes impériaux. De ci de là des trophées de drapeaux anglais et allemands en soie.

La loge impériale était formée de quatre loges de face. Elle était tendue de soie rouge et or et éclairée de lampes à teinte jaune. Là surtout il y avait une profusion de fleurs.

La décoration de la salle a coûté 63,000 francs ; il faut ajouter que la recette a dépassé 150,000 francs.

Toute la noblesse des Trois-Royaumes était là. Les femmes étaient littéralement couvertes de brillants et la plupart des spectateurs étaient en uniforme.

Salle merveilleuse donc, comme l'Empereur n'en a pas encore vue chez lui.

Le spectacle n'a commencé qu'après 9 heures. M. Jean de Reszké, malade, n'a pu chanter le premier acte de *Lohengrin* qui commençait le spectacle. Le ténor aimé s'est réservé pour le quatrième acte de *Roméo*, qu'il a superbement chanté avec Mme Melba, en français; le quatrième acte des *Huguenots* et le troisième acte d'*Orphée* complétaient le spectacle.

Public très froid.

— A l'Opéra Italien-Français, *Carmen* a été représenté en français par M. Jean de Reszké (Don José). M. Lassalle (le Torréador), Mlle Zélie de Lussan (Carmen) et Mme Melba (Michaela. Ces merveilleux artistes ont chanté cet opéra mieux qu'il ne l'a jamais été et ont dépassé ce que l'on attendait d'un pareil ensemble.

— *Fidelio*, donné vendredi dernier, était chanté par Mme Tavary, qu'on n'avait pas entendue depuis plusieurs années et par MM. Plançon et Ravelli. Ces artistes ont bien interprété la belle musique de Beethoven, mais l'orchestre, sous la molle direction de signor Randegger, laissait beaucoup à désirer comme mouvements et nuances. Pour conduire un opéra de Beethoven, il faut un chef d'orchestre et non un professeur de chant italien.

— Le Hændel-Festival a eu lieu au Palais de Cristal. Les 4,000 exécutants, dirigés par M. A. Manns, ont moins bien marché qu'alors qu'ils étaient dirigés par sir M. Costa. Trop d'amateurs dans l'orchestre remplacent les vrais musiciens. C'est une dégringolade.

— M. Charles Warner joue à Drury-Lane le rôle de Coupeau dans *l'Assommoir* (*Drink*). Il est parfait dans ce rôle qu'il a créé il y a quelques années à l'Adelphi-Theatre.

— Le Royal English Opera que M. Carte a fait bâtir pour n'y jouer que des opéras d'auteurs et de compositeurs anglais, monte *la Basoche*, qui passera dans trois ou quatre semaines. C'est l'habile metteur en scène Hugh-Moss qui va produire cet opéra-comique français traduit en anglais.

— M. Charles Lauri, qui a été assez habile pour s'assurer *l'Enfant prodigue* pour l'Angleterre, vient d'acquérir *Ferdinand le Noceur*, la pièce créée au Théâtre Dejazet, à Paris.

— Au Savoy-Theatre qui, jusqu'ici, était entièrement consacré aux opérettes de sir A. Sullivan, on a rompu avec les habitudes et, mardi dernier, un nouvel opéra-comique de M. G. Dance, musique de E. Solomon, a été représenté pour la première fois. Sur un livret absurde et ennuyeux, M. Solomon a écrit une jolie partition, remplie de mélodie facile et très bien orchestrée. La mise en scène de M. Ch. Harris est très brillente.

— Le Théâtre-Français a terminé ses représentations, mais c'est *le Gendre de M. Poirier*, joué la veille de la fermeture, qui a, seul, fait salle comble. MM. Coquelin aîné et Valbel y sont excellents.

I. GRIN.

Courrier d'Allemagne

FRANCFORT. — L'Opéra de cette ville a monté, du 27 juillet 1890 au 1er juillet 1891, en fait d'ouvrages nouveaux : *Manon*, *le Cheval de Bronze* (inédit à Francfort), *Cavalleria Rusticana*, *la Princesse d'Athènes*, *le Page Fritz*, et deux ballets, dont *Excelsior*.

MUNICH. — L'Opéra a monté en 1890-1891 les ouvrages nouveaux dont voici la nomenclature :

Gwendoline; Cavalleria Rusticana; Murillo, de Langer, *le Cid*, de Cornelius, et *Sainte-Elisabeth*, de Listz.

— *Miss Helyett* a été représentée ces jours derniers pour la première fois à Munich, au théâtre de la Gaertnerplatz et y a remporté un très vif succès.

— Toutes les places pour toutes les représentations de cette année, à Bayreuth, sont retenues en location dès à présent. Le succès va donc grandissant, n'en déplaise à ceux qui, après le désastre de *Siegfried*, imputable à la direction de la Monnaie, prédisaient la fin prochaine du wagnérisme.

— Ernest Possart, comédien très célèbre en Allemagne, qui a longtemps appartenu au Théâtre de la Résidence, à Munich, vient d'être engagé pour une tournée de deux saisons aux Etat-Unis, aux appointements fabuleux de un demi-million de marks (625,000 francs). Il jouera en allemand avec une troupe anglaise. Le seul rôle qu'il s'est engagé à donner en anglais est celui de Shylock, du *Marchand de Venise*.

Courrier d'Autriche

VIENNE. — Le grand succès de *Cavalleria Rusticana* devait nécessairement faire éclore des parodies. La première en date, en Autriche, sera jouée au Fürsttheater du Prater, sous le titre éminemment suggestif de *Artilleria Rusticana*. A quand *Infanteria Rusticana?*

Lettre de Paris

9 juillet.

M. Alphonse Lemonnier a fait représenter au Théâtre de l'Ambigu (direction d'été) un drame intitulé *Madame la Maréchale*, qui a paru intéressant et bien fait, encore que coulé dans les vieux moules.

Ce drame met en scène la femme d'un maréchal de l'empire (l'action se passe en 1811), excellente personne, plus riche en cœur qu'en instruction et plus raffinée en matière de dévouement et de bonté, qu'en matière d'éducation.

Le type de la maréchale Lefebvre, qui se servait de sa bibliothèque comme d'un fruitier et disait bien haut « qu'elle n'aimait guère la femme à Soult, mais qu'elle affectionnait *la celle à Lannes* » !!!

Bien jouée, d'ailleurs, la pièce de M. Lemonnier, surtout par M. Gravier et Mme Lévi-Leclercq.

La première de *L'Article 231*, dont la répétition générale a eu lieu hier, mercredi, est remise à samedi prochain.

Je ne pourrai donc vous en parler cette semaine.

En compensation, je vais vous entretenir de « l'incident Yvette Guilbert. » — Il y a un incident Yvette Guilbert?

Parfaitement.

Ce n'est vraiment pas de sa faute, d'ailleurs, à la charmante diseuse, si « l'Affaire Yvette » figure au rôle, et sans que l'artiste s'y attendit, sans qu'elle fit rien pour la provoquer, on l'a favorisée d'une jolie réclame dont elle bénéficiera, je l'en félicite.

En deux mots, voici la chose :

Hier, *le Petit Journal* annonçait que Mlle Yvette Guilbert avait été à l'improviste priée de venir chanter chez M. Rouvier, ministre des finances, à une soirée où devaient également se faire entendre plusieurs artistes de nos grrrands théâtres, *e quibus* artistes, MM. Coquelin frères et fils.

Arrivée au ministère, disait toujours *le Petit Journal*, Mlle Guilbert aurait appris que MM. Coquelin étaient décidés à se retirer si la divette chantait, avant qu'eux-mêmes n'eussent fini de s'offrir en pâture à l'admiration des invités de M. le ministre.

Mlle Guilbert, philosophe et souriante, aurait attendu patiemment, se serait modestement contentée du dernier *numéro* qu'on lui offrait — et n'aurait pas eu à s'en plaindre, l'accueil le plus chaleureux lui ayant été fait.

Tel est le récit du *Petit Journal*, récit dont un reporter de *la France* conteste en partie l'exactitude, affirmant que MM. Coquelin n'ont point fait grise mine à la muse de Xanrof et que même c'est au bras de Cadet qu'elle a effectué son entrée dans les salons.

Enfin, d'après une autre version, celle de *l'Echo de Paris*, version résultant d'une entrevue d'un rédacteur de ce journal (avec Mlle Guilbert, celle-ci n'aurait pas été demandée — *subitement* — par le ministre, mais, au contraire, aurait été « commandée », puis « décommandée », puis « commandée » à nouveau, sans que ces variations lui fussent suffisamment expliquées.

En somme, Mlle Guilbert, ignorant, à ce qu'elle dit, si MM. Coquelin ont protesté ou non contre sa présence, ne se plaint d'eux ni de personne, en quoi elle nous prouve, une fois de plus, que si elle a du talent. elle n'a pas moins d'esprit.

Dans le cas où cet incident, que je considère comme clos, entrerait dans une phase nouvelle, je vous en aviserais par télégraphe ou par téléphone : Comptez sur mon service de reportage, il fera son devoir, comme dans toutes les circonstances graves!

A.-CHARLES VOGEL.

LE PATRIOTISME AU THÉATRE

L'incident qui s'est produit à Londres, à propos des artistes français, qui devaient chanter devant l'empereur d'Allemagne, a pris de grandes proportions. La presse française, allemande, anglaise s'en est beaucoup occupée et comme il s'est produit il y a huit jours à peine, il fournit encore un sujet d'actualité.

En tous cas, il n'est pas sans intérêt de connaitre les détails de l'incident, racontés par l'un des chanteurs inscrits au programme, détails donnés par M. Jacques Isnardon dans une lettre écrite à l'un de ses amis de Bruxelles :

. . . . . .

« Le spectacle n'était pas officiellement arrêté, mais nous savions qu'on donnerait, selon les probabilités, des fragments de *Lohengrin*, du *Vaisseau-Fantôme* et des *Maitres-Chanteurs*, dans lesquels figuraient quatre Français : Lassalle, Maurel, Plançon et moi.

J'aurais dû, peut-être, me trouver flatté que mon nom fût compris dans ce spectacle *de choix*, mais je restai froid devant l'honneur dont j'étais l'objet. Cependant, j'avoue que, dans les premiers moments, je ne me rendis pas exactement compte de la situation, et c'est au bout de quelques jours seulement que je commençai à devenir perplexe. J'essayai de tous les raisonnements du monde :

En somme, me disais-je, il ne s'agit pas d'artistes *français* allant donner des représentations sur un théâtre *allemand*. Quoique « l'art n'ait pas de patrie », selon la formule connue, le fait de louer son talent, en quelque sorte, à un impresario allemand, de s'exhiber devant un public allemand et de toucher de l'argent sorti de poches allemandes, a quelque chose qui pourrait répugner à la délicatesse d'un Français — d'un Français artiste. Encore bien que quelques-uns, et non des moins illustres, n'aient pas craint d'exercer leurs talents en Allemagne, même devant Guillaume II, sans que la France leur en tînt rigueur et cessât de les acclamer. Les grands Maitres de la musique française, membres de l'Institut, n'y vont-ils pas, à l'occasion, conduire les répétitions et même les « premières » de leurs œuvres? Et les commerçants? Et les industriels? Que de chapitres comporterait un tel sujet!

Mais combien est différente, ici, la situation : Nous sommes engagés par un directeur anglais, nous jouons sur un théâtre anglais, par ordre de la Reine d'Angleterre. Est-ce que nous pouvons empêcher l'Empereur d'Allemagne d'être invité à cette représentation par sa royale grand'mère? Est-ce qu'il est en notre pouvoir de refuser notre concours? Y a-t-il dans notre contrat une clause qui ait prévu ce cas, et notre impresario n'est-il pas dans son droit absolu en nous y contraignant?

Lorsque nous chantons à Paris, à Bruxelles ou à Saint-Pétersbourg, est-ce que nous pouvons empêcher des Allemands d'assister au spectacle, et avons-nous le droit de ne pas jouer, si, par le trou du rideau, nous apercevons, dans la salle, un ennemi personnel ou l'ennemi commun!

Les peintres? Ah! voilà! Les peintres? Mais étaient-ils, comme nous, liés par un engagement antérieur, et se trouvaient-ils dans le cas de ne pas faire honneur à leur signature?

Et si notre refus est connu, et il ne pourra que l'être, croit-on — quel que soit le peu d'importance que nous ayons, nous, simples chanteurs — qu'il sera de nature à améliorer les relations déjà si tendues entre Français et Allemands; et ferons-nous ainsi acte de véritable patriotisme?

Outre que l'insulte gratuite aura lieu sur un territoire neutre, et s'adressera, fort injustement, à la souveraine d'une nation envers laquelle nous nous montrerons ingrats, car elle nous fait, depuis plusieurs années, l'accueil le plus flatteur.

Enfin, et c'est là une question bien vieille et toujours en suspens, les comédiens ont-ils ou n'ont-ils pas abdiqué leur personnalité quand ils sont grimés et, pour quelques heures, dans « la peau du bonhomme »? Si oui, l'incident est clos depuis longtemps. Si non, c'est donner aux comédiens une importance que la presse elle-même leur conteste tous les jours. Et celle-ci, et le public, et l'opinion n'auront pas le droit de nous attaquer; avant de nous blâmer, on nous plaindra d'une obligation aussi pénible.

Donc, nous chanterons.

Cela ne nous privera pas du plaisir d'aller faire notre devoir à la frontière, si la guerre survient demain.

..... Mais, mon cher ami, l'effet de tous ces beaux raisonnements ne dura pas longtemps. Toute la philosophie du monde n'empêchait pas que nous fussions obligés de paraitre dans une soirée donnée en l'honneur de l'Empereur d'Allemagne, devant une salle pavoisée de pavillons allemands, où chaque stalle, disait-on, serait décorée d'un bouquet aux couleurs allemandes, d'entendre, à l'entrée

des souverains, l'hymne national allemand, et d'assister ainsi, — que dis-je? — de prendre part à une manifestation sympathique à l'Allemagne.

Et, franchement, on a beau être ennemi du chauvinisme facile, fait de phrases sonores et de déclamations emphatiques, il arrive un moment où l'on sent le petit frisson patriotique vous chatouiller l'épine dorsale; et, pour ma part, je me demandais si j'aurais le courage et la force... vocale, si vous voulez, de supporter une telle épreuve.

Il ne me restait qu'un espoir, celui d'un changement de spectacle. J'avais presque abandonné tout travail depuis plusieurs jours, tellement cette idée me préoccupait, lorsque je reçus un, deux, trois, quatre, dix journaux parisiens annonçant que nous refusions de chanter. Je courus chez mes camarades, je bondis dans le bureau de la direction : les journaux parisiens s'étaient trop hâtés. Personne n'avait pris, jusque là, de détermination. Une démarche avait été tentée par Henri Rochefort auprès de notre impresario. Pour rien au monde, je ne voudrais effleurer... la politique, et mieux que personne, mon cher ami, vous savez que je bannis ce sujet de la discussion. Mais il est certain que la cause venait d'être spirituellement plaidée, et, à ce titre, je crois devoir être reconnaissant à M. Rochefort de son concours spontané.

On affirme, d'autre part, qu'une haute, une très haute personnalité de la Cour, à laquelle on exposait la situation, aurait répondu : « Ma foi! à la place des artistes français, je ne voudrais pas chanter ce soir là ».

Bref, le lendemain, le spectacle était changé et le nouveau programme ne comportait aucun nom français. Hip! Hip! Hip! Hurrah pour Harris et pour son comité!

Il est évident que notre directeur, renonçant à tous ses droits vis-à-vis de nous, alors qu'*aucun refus* ne lui était parvenu d'*aucun artiste*, faisait preuve d'une délicatesse charmante, et donnait à ses pensionnaires français un témoignage de sympathie, dont ils lui savent d'autant plus de gré, qu'il occupe ici une situation officielle. M. Harris est en effet shérif de Londres, depuis un an, et, précisément à l'occasion du voyage de l'Empereur Guillaume, il va être nommé chevalier, en attendant d'être lord-maire. Et sachez qu'il sera tout cela, et plus encore, si c'est possible.

Il était, du reste, d'accord avec le comité du théâtre, composé de notabilités de la haute société, et dont on ne pouvait attendre que des procédés aimables et de bon ton.

Tout est bien qui finit bien, n'est-ce pas?

Le bruit court maintenant, à Londres, que l'Empereur n'a pas voulu de nous!

D'autres prétendent qu'une *délégation* est venue de Paris, nous mettre en demeure de refuser notre concours. Quelle délégation? bon Dieu! Des grévistes, sans doute.

Vous avez voulu des détails sur l'incident. Les voilà. »

JACQUES ISNARDON.

P.-S. — Encore un mot :

Vous savez que lorsque j'ai débuté à Covent-Garden j'arrivais du Théâtre de la Monnaie. Quelques journaux m'ont qualifié « d'artiste bruxellois », et, depuis, on me croit généralement Belge. Je n'ai jamais protesté. La Belgique est, du reste, ma patrie artistique.

Mais lorsque la décision eut été prise par M. Harris de se passer des artistes français, un mauvais farceur m'annonça que mon nom était maintenu sur le programme, et que je ne pouvais refuser mon concours, en ma qualité de Belge. — Ah! mais non, par exemple! — Et pour la première fois, j'ai protesté...

J. I.

***

A propos de l'incident Maurel-Lassalle dont nous avons parlé dimanche, M. Johnson, le correspondant londonnien du *Figaro*, dit que ce n'est pas à M. Lassalle seul que revient l'honneur d'avoir fait changer d'avis M. A. Harris. Le directeur de Covent-Garden a cédé, dit-il, et cela confirme ce que nous dit M. Isnardon, à une influence beaucoup plus considérable. Voici, au surplus, une lettre que M. Maurel a adressée à M. Johnson :

Mon cher Johnson,

Permettez-moi quelques observations au sujet du rôle qui m'a été attribué dans cette affaire de la représentation de gala à Covent-Garden.

Pas plus que mes camarades, je n'avais à discuter mon devoir; comme vous-même l'avez écrit, j'étais lié par un contrat envers M. Harris et je n'avais pas à m'opposer à sa volonté. Pas plus que M. Lassalle et mes autres camarades, je n'ai eu ni à accepter ni à refuser de chanter le 8 juillet; toutefois, dans une circonstance dont je n'aurais pas parlé si je ne m'y trouvais pour ainsi dire obligé, sur une invitation de la marquise de Salisbury, invitation appuyée par le prince de Galles, de prendre part au concert qui sera donné à Hatfield, le jour de la réception de l'Empereur, j'ai prié Son Altesse Royale et la marquise d'agréer toutes mes excuses de ne pouvoir me rendre à leurs désirs. Le motif qui m'a fait agir ainsi a été parfaitement compris et apprécié à sa juste valeur.

Vous comprendrez, mon cher Johnson, qu'il m'importe beaucoup que l'on sache que je ne suis pas moins bon patriote que M. Lassalle; vous comprendrez encore que je devais être excessivement peiné des sentiments qui m'ont été si injustement prêtés.

Merci d'avance et bien à vous.

V. MAUREL.

Mondanités

Leurs Altesses Royales, le comte et la comtesse de Flandre, les princesses Henriette et Joséphine ont quitté Bruxelles, jeudi après-midi, pour aller à Mont-Dore, en Auvergne.

Leurs Altesses étaient accompagnées de Mme la comtesse Yves de Bavay, de Mme la comtesse Cornet d'Elzius, du général et du capitaine Burnell.

Le prince Albert a conduit à la gare ses parents qu'il ira retrouver à Mont-Dore, à l'époque des vacances de l'Ecole militaire.

Le comte de Flandre retournera bientôt à Paris où il restera quelques jours.

Le baron Snoy, la baronne van den Bosch et la baronne d'Oppuers, ainsi que le colonel Donny et le major Jungbluth se trouvaient à la gare pour présenter leurs adieux au comte et aux princesses.

***

Hier, samedi, a été célébré à Paris, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, la cérémonie religieuse du mariage du prince Ferdinand de Faucigny-Lucinge, avec Mlle Raphaela Cahen, d'Anvers.

En raison du deuil récent qui a frappé les deux familles, la cérémonie s'est accomplie dans l'intimité.

Mgr Goux, évêque de Versailles, a donné la bénédiction aux époux.

Les témoins du marié étaient ses oncles, le général comte de Sesmaisons et le comte de Faucigny.

Les témoins de la mariée : le baron Beyens, ministre de Belgique à Paris, et le comte Louis Cahen, d'Anvers.

***

De Paris, l'on nous annonce les fiançailles du vicomte de Mortemart, second fils du marquis de Mortemart, avec Mlle Jeanne de Croy, fille du prince de Croy.

***

Très prochainement sera célébré, à Paris, le mariage du comte de Castel-Moncayo, avec Mlle de Escandon.

Le fiancé est le second fils du duc de Fernan-Nunez, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris.

Le duc, bien connu en Belgique, où il possède d'immenses propriétés et le château de Dave, dans la province de Namur, est prince italien d'origine; son titre de duc de Fernan-Nunez lui vient par sa femme, ce qui est dans les usages espagnols.

Le duc et ses fils sont des hôtes fidèles de Spa.

Mlle de Escandon est d'origine mexicaine. C'est une des plus jolies jeunes filles de la colonie hispano-américaine de Paris.

***

Le mariage de M. Guidé, l'excellent hautboïste de l'orchestre de la Monnaie, avec Mlle Vercken, a été célébré il y a huit jours.

Il y avait foule dans l'église de Saint-Josse-ten-Noode, où se donnait la bénédiction nuptiale.

On a exécuté au jubé l'Andante du 2e quatuor de Borodine, avec M. Eugène Ysaye comme 1er violon et M. Jacobs comme violoncelliste.

M. Ysaye a joué encore un solo de Mendelssohn et M. Fernand Raquez, l'excellent baryton, a chanté, avec chœur, un *Ave Maria* de Ph. Flon, qui tenait l'orgue.

Les chœurs étaient dirigés par M. Van Cotthem, maître de chapelle.

***

Un des chroniqueurs mondains les plus distingués vient de mourir à Paris, M. Emile Gérard.

Héritier direct de Chapus, il s'était fait dans plusieurs journaux, sous les pseudonymes de Bachaumont, Santillane et Swell, l'arbitre des élégances parisiennes. L'aristocratie française perd en lui un historiographe des mieux renseignés.

Romancier à ses heures, il avait écrit, en collaboration avec Fervacques, de très intéressantes études de mœurs parisiennes et provinciales.

La fête de nuit que le *Cercle symphonique et dramatique* de Bruxelles donnera le mercredi 22 juillet (deuxième jour des fêtes nationales), au Parc Léopold, à l'occasion du 25e anniversaire de sa fondation, promet d'être des plus brillantes.

Le programme comprend notamment un grand concert donné par l'orchestre d'amateurs du Cercle, dirigé par MM. J.-B. Colyns et Fritz Sennewald, et l'*Orphéon royal* de Bruxelles, dirigé par M. Ed. Bauwens.

Les deux sociétés réunies exécuteront une cantate inédite, *les Arts et la Paix*, dédiée à S. M. le Roi.

Le Parc sera brillamment illuminé et la fête sera terminée par un grand feu d'artifice tiré par M. Emile Ricard, artificier de la ville.

Lettre de Spa

Spa, 10 juillet.

C'est par centaines que les étrangers arrivent chaque jour. Contrariée au début par le mauvais temps, la saison sera l'une des plus belles que l'on aura eues à Spa. La liste des visiteurs dépasse d'un millier de noms les listes des années précédentes à la même époque, et tout fait espérer que ce mouvement ira crescendo. La Mode, cette capricieuse souveraine, a décrété Spa, la station d'été du high-life et ceux qui sont dans le mouvement mondain ne peuvent qu'obéir à son impérieuse volonté.

Bénie soit-elle, cette Mode qui fait la fortune de Spa et puisse-t-elle nous rester fidèle!

Les bals commencent à avoir grand succès, et les deux premiers bals d'enfants ont obtenu une vogue considérable. Des centaines de petits danseurs, adorablement costumés, ont pris part à ces deux fêtes, qui avaient attiré une foule de grandes personnes.

Au théâtre, M. Maizeroy et ses excellents artistes marchent de victoire en victoire.

Dans quelques jours débutera la belle Mlle Debriège qui jouera la *Fille de Madame Angot*, *la Grande Duchesse* et *la Mascotte*. On dit merveille de ses costumes.

M. Albin Valabrègue est attendu : il dirigera les répétitions du *Prix Monthyon*, le succès de cet hiver au Palais-Royal.

C'est une heureuse idée qu'a eue M. Dhainaut de créer des abonnements à 30 francs, pour toute la saison, à l'usage des membres du Cercle. L'abonnement dépasse actuellement 9,000 francs et, chaque soir, les places réservées sont occupées par un public élégant, qui stimule les artistes.

Les salons du Casino ont aussi grande animation et les concerts vocaux et instrumentaux de la galerie Léopold attirent une foule compacte.

La « grande semaine » commencera dimanche prochain, à l'occasion des courses internationales. Celles-ci sont fixées aux 19, 21, 23 et 26 juillet.

Il y a 65,000 francs de prix qui seront très vivement disputés.

Grand succès encore pour les premiers concours de tir aux pigeons, qui ont réuni tous les amateurs de ce genre de sport. Pour les deux grands prix de 10,000 francs il y a déjà plus de deux cents tireurs inscrits. Les plus forts parmi les Belges, les Français, les Hollandais, les Anglais, les Russes et les Américains se trouveront aux prises.

Le 30 juillet commenceront les concours officiels de Lawn-Tennis. Le programme de la première journée est ainsi composé : 1° 2 joueurs contre 2; 1 contre 1; 2 dames contre 2; 1 dame contre 1; 2 joueurs et 2 dames.

Les prix consisteront en très beaux objets d'art.

Les listes d'inscription resteront ouvertes jusqu'au 28 juillet. Pour tous renseignements s'adresser au bureau des fêtes, au Casino.

Les règlements des jeux sont ceux du Lawn-Tennis-Club d'Angleterre.

Signalons parmi les derniers arrivants :

Le baron et la baronne de Rosée, M. G. de Lichtervelde, le comte et la comtesse de Viviers, la comtesse de Gauzin, le comte L. Legrelle, le général Orr, MM. del Marmol, le comte de Mouzilly, Mme de Cyon, le chevalier de Sauvage, le comte et la comtesse P. d'Alsace, Mme de Bie de Westvoorde, le baron et la baronne de Marsainvilliers, M. de Opick, le lieutenant et Mme Demetresco, le capitaine et Mme Hollanders, le comte G. Diodati, M. et Mme A. Iwachew...

Sont attendues pour la fin juillet, S. M. la Reine et S. A. R. la princesse Clémentine, qui s'installeront à Spa pour deux mois, avec une suite nombreuse.

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa, ainsi qu'aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe et de Heyst.

NÉCROLOGIE

Le conseiller Chronegk, l'intendant du Théâtre ducal de Meiningen, est mort dans la nuit du 8 au 9 juillet, d'une hypertrophie du cœur. Il était âgé de 60 ans.

Tous ceux qui se trouvèrent en rapports avec lui, il y a trois ans, lorsqu'il donna avec la troupe du Théâtre ducal des représentations à la Monnaie et au Théâtre royal d'Anvers, conserveront de lui un excellent souvenir.

C'était un gentleman dans toute l'acception du mot, et un artiste savant et lettré, qui avait la passion du théâtre.

Jadis, acteur réputé à Berlin, il fut appelé, il y a de longues années, à Meiningen où, avec le duc et l'épouse de celui-ci, il réorganisa le théâtre qui devint bientôt le théâtre classique des pays allemands.

Chronegk a remis en scène avec la curieuse animation que l'on sait, les œuvres de Gœthe, de Schiller et de Shakespeare, et s'il trouva dans le duc Georges un protecteur éclairé et un collaborateur artiste et généreux, celui-ci trouva en l'intendant Chronegk un homme d'initiative hardie et d'action intelligente et pratique, qui a introduit au théâtre des réformes importantes dans la machinerie, la distribution de la lumière, la plantation des décors et le groupement des masses.

Il voyait grand, tout en ayant le souci du détail. Aussi chacune de ses mises en scène, fidèle reconstitution historique, avait-elle un incomparable cachet artistique et une noblesse impressionnante.

La semaine sportive.

Courses à Spa.

La dernière réunion du printemps a été favorisée par un temps superbe. Les quatre premières réunions ont été absolument charmantes, tant au point de vue du sport qu'au point de vue mondain et tous les assistants enchantés se sont donné rendez-vous pour les courses internationales de juillet qui, en présence des nombreux engagements, promettent d'être très intéressantes.

Les honneurs de la journée ont été pour l'excellent entraîneur Perfrement, qui a gagné les trois courses dans lesquelles il avait des représentants et pour le jockey Buckley qui les a pilotés.

Hugo a gagné très facilement le prix des Tribunes sur Etourneau et Lady Kingsbury.

Fin de course superbe entre Petit Prodige et Perck dans le prix du Marteau, où l'avantage est resté au cheval du comte de Ribeaucourt, d'une encolure sur le poteau.

Boulette a fait un très beau parcours de steeple-chase devant Redpath et Ribaude dans le prix Pierre-le-Grand.

Bon-Ami s'est promené dans le prix de la Consolation devan Roderick et Ling.

Dimanche 12 juillet, à 2 heures.

Courses à Gand.

Prix de la Plaine : Peter Minor, Sapatéo.
Prix de S. A. R. le Comte de Flandre : Ecurie Liénart.
Prix d'Essai : Naughty.
Prix Fitz Gladiator : Tapecu.
Prix de Juillet : Nicolette, Masse.

Mardi 14 juillet et jeudi 16 juillet, à 2 heures.

Courses à Gand.

P. G.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Vve CHARLE ALBERT

AMEUBLEMENT ARTISTIQUE ANCIEN ET MODERNE

ART ET CURIOSITÉ

Projets d'ensemble et complément d'ameublements en tous styles.

CADEAUX

32, MONTAGNE DE LA COUR

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames

Parfumeries

Objets en écaille et en ivoire

Coiffure haute nouveauté

Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LA

Jeunesse de Louis XIV

Pièce historique en 5 actes, par ALEX. DUMAS

Deux décors nouveaux peints par MM. BRAECKMAN et DUMONT
Perruques de la maison GOYENS
Costumes nouveaux de la maison DELEU
Trompes de chasse sous la direction de M. JAQUEMIN.

DISTRIBUTION :

Louis XIV	MM.	F. MUNIÉ.
Le cardinal Mazarin		P. ALHAIZA.
Molière		DUTERTRE.
Jean Poquelin		CHARVET.
Charles Stuart		GIRARDIN.
Guitaut		DE KOCK.
Bouchavannes		CHATELAIN.
Bernoin		THYS.
Le comte de Guiche		GÉRARD.
Le marquis de Montglat		CHAMERLAT.
Pimentel		LANIER.
Dangeau		MOREL.
Le duc de Grammont		MAES.
de Villequier		GIRARD.
Guénaud		PIERRE.
Béringhen		ERSEL.
Le grand veneur		LÉON.
Anne d'Autriche	Mmes	LARMET.
Le duc d'Anjou		S. VILLIERS.
Madame Henriette		J. BERNHARDT.
Marie de Mancini		A. BOURGEOIS.
Georgette		PAULINE LARMET.
Charlotte		LEINDEY.
Mlle de la Motte		WOTTIER.

Gentilshommes, Gardes, Mousquetaires, Pages, Laquais, Sonneurs de trompe, Gardes-chasse, Valets de chiens, etc., etc.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. Cotillon.

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

BRUXELLES EN FOLIE

Revue-opérette en 3 actes et un Prologue, de M. TH. HANNON

Costumes dessinés par M. H. Bodart et exécutés par Mme Delville.
Décors de M. Devers. — Têtes et Perruques de M. H. Goyens.

Musique arrangée par M. NICOLAS DONNAY.

CHEZ LES BIENHEUREUX

PROLOGUE

Premier acte : **Les Folies Ostendaises** | *Deuxième acte :* **Les Folies Spadoises**

Troisième acte :

LES FOLIES BRUXELLOISES

APOTHEOSE

DISTRIBUTION DES ROLES :

Le directeur de la maison des fous	MM.	RENÉ ROBERT.
Buff à l'eau. Général Bombus. — Un pochard. — Un gendarme		CROZAS.
Merluchon. Philippe. — Du Gaster. — Turluret. Un Indien		ENGEL.
Un chef de claque — Un juge d'instruction. — St Medard. Premier voyou.		CANDE-SUREAU. MORLAY.
Pamaltoqué. Un Allemand		WALTER.
R. P. Boum. — Comte Iodomir Debout. — Scremann. Le Docteur Maboul		MONARD.
Boudichon. — Procureur du roi. — Dumoka		OLITRO.
Un plombier. — Fernand. — Le camelot. — Un Anglais		RICHARD.
Un indépendant. — Un gommeux — Bernard. — Saint-Barnabé. — 2me voyou		CLAUDE. GOOSSENS. BOUCART.
S. E. Pantalon. — Gontran. Commissaire de police. — Un garçon de café. — Dulard	Mmes	CANDE-SUREAU.
Un agent. — Un cocher		S. RIBELL.
Arthur. — Wladimir. — Jef		REGINA.
La Folie		JEANNE BARBIER.
Cunégonde. — Mme Baluchard. — La Minque. — Lady Mac-Astrol. — La laitière. — La kermesse. — La tour noire.		NEUVILLE.
L'amour. — Raoul		D. PETIT.
Le tir aux pigeons. — Miss Helyett. — Le potin		LEONTIA. RENÉE AMOND.
La moule. — Gaëtan. — Le Pouhon. — La tour Sainte-Catherine — Le vélodrome		DERVILLE.
L'absinthe. — L'heure du bain. — Le chemin de fer côtier — La céramique. — Le marché de la Madeleine		MEDÈRE.
Le cerf volant. — La vierge noire. — La jubilaire		MERYEM. ALKETTE. L. CONSTANT.
Un collégien. — La chanson fin de siècle.		V. CONSTANT.
Le caramel chocolat. — La boîte de Spa. — Le 30 et 40		MESSAUX. SCUTTENER. DE DEKEN.
La mer du Nord. — La promenade des Anglais		OLIVIER.
Clorinde. — La Geronstère. — 1re marchande d'oranges. — Melina		RACHEL.
La cagnotte. — Le Vaux Hall		LEMAIRE.
L'huître. — Miss Betzy		BAUDE.
La brise de mer. — La roulette. — Marchande de Bouquets		STROOBANT.
Un commissionnaire. — 2me marchande d'oranges. — Turlurette		MM. MASSACRE.
La Sauvenière. — La salutiste		TESTAERT.
Pétronille. — Le Tonnelet		FRITZ.
Le Groosbeck. — Une marchande de beignets. — Une miss		BUCK.
Le Tennis. — La femme à barbe — Le Barisart. — Bruxelles-Attractions		QUESNOT.
Une mère — Une joueuse. — Une marchande de harengs		Petit DEJODE.
Une baigneuse — Une marchande de journaux		Petit DARDENNE.
Le crocket. — Le Condé. — Marchande d'allumettes		Petite VESTIBULE.
Le mari. — Hector. — Un gendarme. — Le jubilaire		
Jean qui rit. L'huissier. — Le croupier. — Un gendarme		
Jean qui pleure. — Du Godan. — Un gendarme. — Sus		
Un ânier. — Un marchand de chansons		
L'homme aux vieux clous. — L'aumônier.		
Premier ketje. — Un aide de camp		
Deuxième ketje		
Miss Makley		

Au premier acte :

A Ostende. — Divertissement sur la Plage. — Leçon de Natation

BALLET DES CREVETTES ET DES ÉTOILES DE MER
Musique de M. GRAZIANI

Réglé par Mme Darville et dansé par Mlle OLGA, première danseuse

Mlles Mathilde Bernard, Julienne Rachel, Broyart, secondes danseuses et les Dames du Ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 20 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Alhambra. — *Casse Museau, Bruxelles en folie.*
Molière. — *La Jeunesse de Louis XIV.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Il est presque impossible de décrire exactement une étoffe, tout au plus peut-on l'indiquer assez pour permettre de la retrouver au milieu d'un étalage même très complet, comme celui du

Dôme des Halles

C'est ainsi que nous signalons les jolis tissus en laine peignée claire adoptés par cette maison pour ses costumes légers d'été. Il y en a de deux espèces, l'une en sergé, l'autre à carreaux façonnés ; toutes deux, traitées par une coupe savante et élégante, forment des vêtements de premier ordre.

De 55 à 65 francs, tels sont les prix modiques auxquels le DOME DES HALLES confectionne sur mesure ces costumes avec le soin et le fini qui caractérisent tout ce qui sort de la maison.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

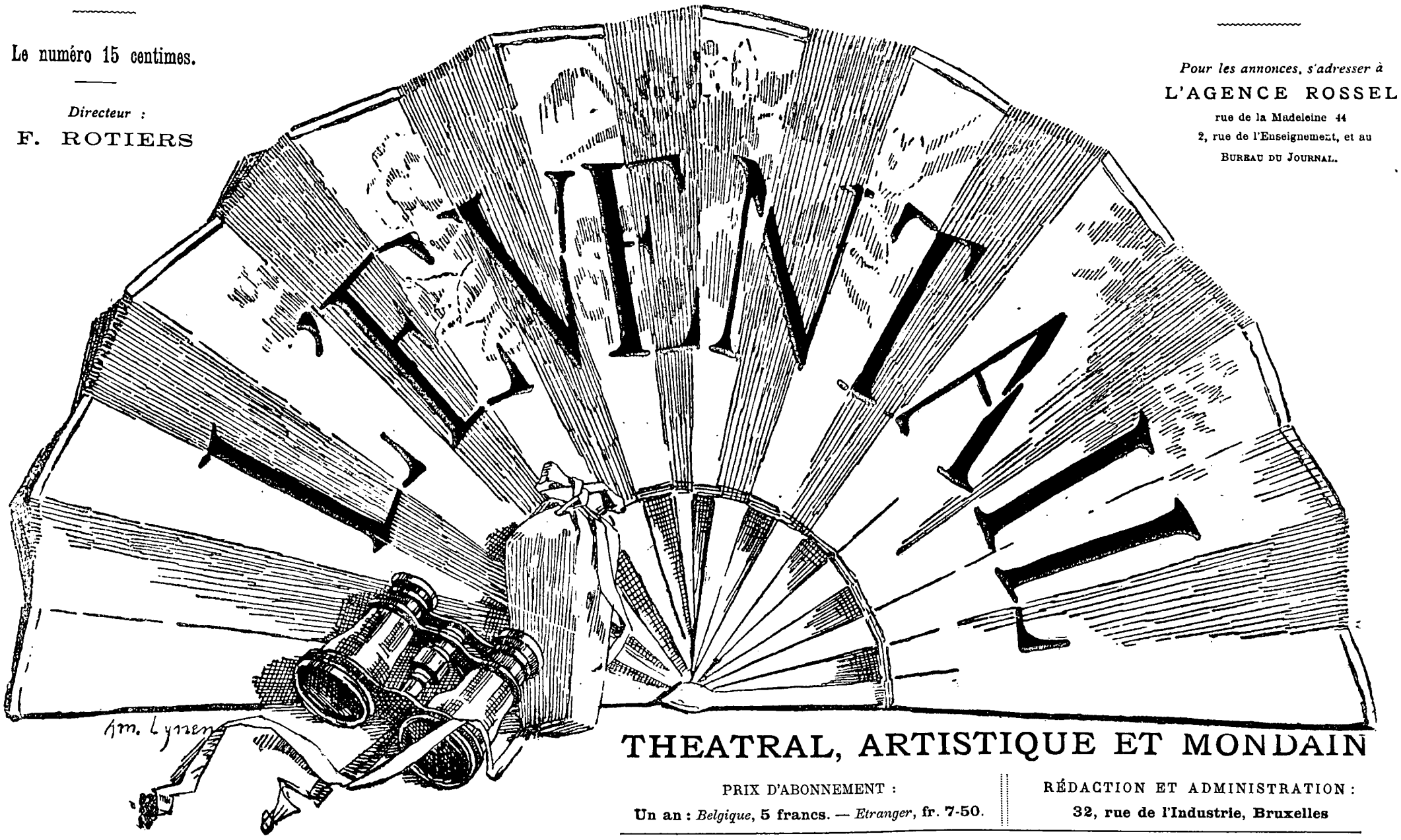
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 43.

19 JUILLET 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Il n'y pas grand'chose à dire de la semaine qui vient de s'écouler.

La *Jeunesse de Louis XIV* a continué à attirer la foule au Molière et l'Alhambra a fait relâche depuis dimanche pour les répétitions générales de la revue dont la première a été donnée hier samedi.

Le musée Castan est en cette saison, avec le Waux-Hall, le refuge de ceux que la foire ne tente pas et l'habile directeur a mis l'occasion à profit pour corser son programme. Outre les attractions habituelles, il y a là maintenant une femme à barbe qui ressemble au baryton Seguin, et deux Aztèques, un homme et une femme, qui obtiennent un très vif succès de curiosité. Comme intermède, une famille russe donne des concerts tandis qu'un autre sujet du czar se fait escamoter d'étrange façon.

Le musée Castan est devenu une sorte d'Eden pour familles et les grands comme les petits y passent deux heures agréables.

Voici les résultats des derniers concours du Conservatoire.

Déclamation :

Jeunes filles : 1er prix à Mlle A. Guillieaume et De Haene; 2e prix à Mlles Baudoux, Bauvais et Dubreucq.

Jeunes gens : 1er prix à M. Rosseels.

Le matin on avait entendu à huis clos Mlles Bady, Subra, Vliex, Dubreucq et MM. Noël et Vandenplas qui concourront publiquement l'année prochaine.

Mimique : Concours très intéressant de la classe de M. Vermandele.

Le jury a décerné : le 1er prix avec distinction à Mlle A. Guillieaume; le 1er prix à Mlles Subra, Bauvais et Dandumont; le 2e prix avec distinction à M. Noël; le 2e prix à Mlles Van Damme, De Haene, Van Hoof et MM. Coryn et Verboom; le 1er accessit à Mlles Thevenet et Hasselmans et MM. Vandenplas et Ceuppens.

Une séance supplémentaire a été consacrée à Mlle Parys qui subissait l'examen pour l'obtention du diplôme de virtuosité.

Pour n'être pas très vivante, Mlle Parys possède déjà toutes les qualités d'une vraie comédienne.

Elle a obtenu le diplôme avec la plus grande distinction.

Choses de Théâtre

Matinée d'aujourd'hui à 1 heure 1/2, au Molière; représentation à prix réduits de la *Jeunesse de Louis XIV.*

***

Le Molière donnera mardi la première représentation (reprise) des *Orphelins du Pont Notre-Dame,* un des meilleurs drames du répertoire.

***

M. Gilson, le brillant prix de Rome de l'année dernière, et M Eddy Levis, préparent en ce moment une œuvre symphonique et littéraire, en trois parties, d'un genre nouveau, qui sera exécutée probablement dans le courant de cette saison à Spa, à Ostende et à Blankenberghe. Le sujet, tout descriptif, est intitulé *La Mer.* Les vers de M. Eddy Levis seront déclamés avant chaque partie, puis la symphonie commentera le poème.

Le même musicien et le même poète travaillent également à une œuvre d'un caractère dramatique très puissant : *Caïn devant la mer*, qui ne sera guère terminée que dans le courant de l'année prochaine.

***

Les artistes du Waux Hall exécuteront, cette semaine, trois pièces inédites d'Auguste Dupont, mort avant d'avoir pu les orchestrer. Ce travail a été fait par M. Joseph Dupont qui a assisté, il y a quelques jours, à la première répétition de ces œuvres.

A son arrivée, tous les musiciens de l'orchestre lui ont fait une superbe ovation.

***

M. José Dupuis des Variétés a passé quelques jours à Bruxelles, retour de Liége où il avait été appelé à remplir les fonctions de juré au concours de déclamation lyrique du Conservatoire.

Il fait grand éloge de Mlle Lejeune, une élève de grand avenir, dont le concours a été si brillant que M. Dauphin l'a immédiatement engagée pour le Grand Théâtre de Genève, en qualité de première chanteuse d'opéra-comique.

***

Mlle Albertine Forgue, la jeune tragédienne qui, un mois durant, l'année dernière, remplaça Mme Sarah Bernhardt dans *Jeanne d'Arc*, à la Porte-Saint-Martin, après avoir été la pensionnaire de M. Alhaiza au Molière, est dans un état de santé qui inspire les plus vives inquiétudes.

***

Mmes de Nuovina et Darclée ne sont plus les seules artistes décorées de la médaille du Mérite roumain destinée aux Arts et aux Sciences. Le Roi de Roumanie vient d'accorder la même distinction à deux dames de la troupe du Burg-Theater de Vienne qui ont joué dans *Maitre Manolo*, le drame de la Reine Elisabeth.

Leurs camarades masculins ont reçu, à la même occasion, la croix de chevalier de l'ordre de la Couronne.

***

Pourquoi Gevaert a-t-il renoncé au théâtre depuis son *Capitaine Henriot*, représenté à Paris le 29 décembre 1864? MM. Soubies et Malherbe, auteurs d'une *Histoire de la seconde salle Favart*, en cours de publication dans *le Ménestrel*, ont reçu de l'éminent artiste la réponse que voici :

« Vous voulez bien vous informer des causes qui m'ont fait abandonner l'idée de composer *le Cid* et la carrière de compositeur dramatique en général. Puisque vous avez la bonté de vous souvenir encore de ces détails peu intéressants, sachez que la nouvelle direction donnée à mon activité tient à des causes diverses et complexes : mes fonctions de directeur de la musique à l'Opéra (de 1866 à 1870), très absorbantes; puis mon départ de Paris et l'acceptation de la place de directeur du Conservatoire de Bruxelles en 1871; enfin et surtout, mon tempérament personnel, très *objectif*, comme disent les Allemands. C'est une détestable disposition d'esprit, pour un compositeur, de se juger comme s'il était *un autre.* »

MM. Soubies et Malherbe font suivre cette communication de ces lignes : « Il n'appartient à personne de critiquer une décision prise en pleine force d'âge et de talent. Lors de la retraite de M. Gevart, le théâtre a perdu un compositeur d'un réel mérite; la musique a gagné un historien de haute valeur, un pédagogue et un théoricien, un savant qui a pu mener à bonne fin l'essai de musicologie le plus important et le plus ardu peut-être qu'on ait entrepris de nos jours, reconstituant la musique antique, commentant des textes qui semblaient presque inexplicables et faisant œuvre de vrai bénédictin; car son aptitude au travail est merveilleuse, son érudition indéniable, sa logique claire et précise; on peut dire de lui que rien de ce qui touche à son art ne lui est étranger ».

***

Il est question de monter, cet hiver, le *Rêve* à Anvers et MM. Bussac et Fabre ont l'intention de représenter l'hiver prochain, à Liége, un grand opéra inédit en cinq tableaux de M. Alphonse Duvernoy. Titre : *Sardanapale.*

***

L'état de santé de Gounod est peu satisfaisant. Il souffre d'une maladie de cœur qui l'oblige à renoncer à tout travail.

***

On écrit de Paris que l'état de santé de Henri Litolff, précaire depuis longtemps, s'est brusquement aggravé à la suite des fatigues excessives que le compositeur s'est imposées pour terminer l'orchestration de sa partition du *Roi Lear.*

Le docteur Delfosse, le médecin ordinaire du vieil artiste, a jugé nécessaire de pratiquer, presque coup sur coup, deux opérations très douloureuses.

Bien qu'elles aient été très habilement faites par l'éminent chirurgien, l'état actuel du malade ne laisse pas que de causer encore quelques inquiétudes.

***

Aujourd'hui commencent à Bayreuth les représentations wagnériennes. Elles dureront jusqu'au 19 août.

Parsifal sera joué dix fois : les 19, 23, 26, 29 juillet; les 2, 6, 9, 12, 16 et 19 août.

Tannhäuser, sept fois : les 22, 27, 30 juillet, et 3, 10, 13 et 18 août.

Tristan et Iseult, trois fois : les 20 juillet, 5 et 15 août.

L'orchestre sera dirigé par MM. Lévi et Mottl, et les chœurs par M. J. Kniese.

Voici les noms des artistes qui chanteront les principaux rôles de ces trois ouvrages :

Parsifal :

Parsifal : MM. Van Dyck et Grüning.
Gurnemanz : MM. Grengg et Wiegand.
Amfortas : MM. Reichmann et Scheidemantel.
Klingsor : MM. Fuchs et Plank.
Kundry : Mmes Meilhac, Malten et Materna.

Tristan et Iseult :

Tristan, M. Alvary; Marke, M. Wiegand; Kurvenal, M. Plank; Iseult, Mme Sucher; Brangæne, Mme Staudigl.

Tannhäuser :

Le landgrave, M. Doring; Tannhäuser, MM. Alvary et Van Dyck; Wolfram, MM. Reichmann et Scheidemantel; Walther, M. Grüning; Biterolf, M. Lipe; Henri, M. Zeller; Reinmar, M. Schosser; Elisabeth (pas encore distribué); Vénus, Mmes Meilhac et Sucher; le Pâtre, Mmes de Ahna et Herzog.

La direction des scènes chorégraphiques de cet opéra a été confiée à Mlle V. Zucchi.

Un grand nombre d'artistes et de critiques belges feront cette année encore le pèlerinage de Bayreuth.

Parmi nos confrères, citons : MM. Léon Dommartin, Charles Tardieu, Maurice Kufferath, James Van Drunen, Fernand Labarre, Evenepoel.

***

Adolphe Dupuis, dont l'état de santé inspire, comme nous l'avons dit, des inquiétudes, est retiré à Nemours, dans une maison charmante, dont les pauvres connaissent le chemin.

La vie qu'on mène dans cette coquette demeure, dit *l'Evénement*, a quelque ressemblance avec celle qu'on menait à Nohant, chez George Sand. C'est l'asile de liberté. Le maître du logis lit beaucoup, se promène, fait des visites dans le voisinage. Mme Dupuis, fervente chrétienne, va à l'église et chez les pauvres.

Une des heures les meilleures chez les châtelains de Nemours est celle où, tout en fumant sa pipe, Dupuis ouvre la vitrine qui est dans sa bibliothèque et raconte l'histoire de tous les objets qui y sont réunis : ses décorations nombreuses et les circonstances dans lesquelles on les lui a données, une fleur en mie de pain, confectionnée par George Sand tout en devisant des rôles qu'elle lui donnait ; un portrait miniature de Dazincourt, avec une tresse de cheveux donnée à Mlle Desbrosses ; une tabatière dans laquelle le tsar Alexandre II lui envoya un don impérial pour l'Œuvre des blessés français, dont il était le président à Pétersbourg ; la dernière médaille du prince impérial, frappée à la Monnaie le 16 mars 1870 ; une médaille de circulation qui lui ouvre toutes les portes closes de la capitale de la Russie ; des bijoux superbes offerts à Mme Dupuis aux représentations à bénéfice de son mari ; des ornements d'église byzantins, des pièces d'argenterie rares, des médailles, des monnaies, enfin un curieux musée où se retrace toute la vie d'un grand artiste et d'un honnête homme, dans le souvenir duquel chacun a eu à cœur de rester : les souverains, les amis, la famille, les artistes, les écrivains, les grands et les humbles.

Soigné par Mme Dupuis avec un admirable dévouement, le brillant artiste se rétablira sans doute prochainement.

Courrier de France.

Paris. — Le 14 juillet, M. Lamoureux a pris possession du pupitre de l'Opéra à la représentation gratuite.

Une ovation enthousiaste a été faite au chef d'orchestre après l'ouverture de *Guillaume Tell*.

— Pendant la saison qui vient de finir, les trente théâtres de Paris ont réalisé plus de 20 millions de recettes et ont donné deux millions cinquante-cinq mille francs de droits d'auteur.

— La saison prochaine, l'Opéra montera *la Prise de Troie* et l'Opéra-Comique, *les Troyens à Carthage*, l'œuvre de Berlioz.

— L'Eden sera probablement transformé en Théâtre lyrique.

M. Bertrand, le directeur de l'Opéra et M. Duquesnel, directeur de la Porte-Saint-Martin, font partie de la Société formée pour l'exploitation de ce théâtre.

— Une indiscrétion dramatique faite par M. Jean Baudry de *l'Evénement* :

Après M. Henry Fouquier, après M. Jules Lemaître, voici M. Henry Bauër qui, à son tour, veut tâter de la scène pour son compte personnel.

Le virulent critique de *l'Echo de Paris*, en ce moment en villégiature sur les côtes du Morbihan, travaille, en effet, à un ouvrage dramatique, dans lequel il va s'efforcer d'appliquer son esthétique théâtrale, assez exclusive, comme on sait.

— M. Renaud a débuté vendredi à l'Opéra dans *l'Africaine*. Il a obtenu un succès décisif qui le met au premier rang. Il a été rappelé plusieurs fois et on lui a fait une ovation superbe au quatrième acte.

Courrier d'Allemagne.

Cologne. — *La Trilogie de Wallenstein*, de Vincent d'Indy, a été exécutée dimanche dernier aux Concerts populaires de symphonie, sous la direction de M. Gustave Hollaender. Cette remarquable composition a fait sensation et a obtenu un gros succès. La critique en loue fort le travail polyphonique et l'inspiration géniale et constate qu'elle est conçue dans le style wagnérien pur, mais sans la logique et l'esprit de suite du maître.

— Après les nombreux ouvrages lyriques que la tragique histoire des amants de Vérone a fait éclore, on pouvait supposer que les musiciens allaient enfin laisser reposer les victimes des haines des Capulets et des Montaigus, mais point. Un jeune compositeur allemand, M Karl Kliebert, directeur de l'Ecole de musique de Wurzbourg, a tiré de cette sombre histoire les éléments d'une ouverture à grand orchestre, d'un coloris tout moderne, qu'il vient de faire exécuter avec succès à Cologne. A qui le tour de mettre Roméo et Juliette en musique ?

Courrier d'Angleterre.

Londres — Mercredi dernier, le Théâtre de Covent-Garden a donné la première d'*Othello*. Grande attraction pour la distribution exceptionnelle des rôles : Jean de Reszké faisant le « More de Venise » et Mme Albani, Desdémone. Le célèbre ténor de l'Opéra de Paris a fait d'Othello une de ses plus complètes créations. Merveilleux d'art dramatique, sa voix n'a jamais paru plus pure ni plus impressionnante. L'éclatante trompette de Tamagno a été bien oubliée. Mme Albani, dont la sonorité de l'organe baisse de plus en plus, n'a guère que sa grande habileté scénique pour recueillir des applaudissements que, du reste, on ne lui marchande jamais à Londres.

Courrier d'Autriche

On écrit de Vienne, que le projet d'une Exposition internationale théâtrale et musicale prend de grandes proportions. Presque tous les musées et les conservatoires de l'Europe y prendront part. Des artistes célèbres de toutes les nations donneront des représentations au grand théâtre de l'Exposition.

La Comédie-Française donnerait quatorze représentations : on entendrait également la troupe de Rossi et la troupe de Irving, le célèbre artiste anglais.

Il y aura aussi un festival militaire auquel toutes les sociétés musicales les plus connues seront conviées.

Les membres délégués des comités de Paris et de Londres arriveront dans quelques jours pour régler définitivement, avec le Comité central, leur participation à l'Exposition.

Courrier d'Italie.

Pietro Mascagni, l'auteur désormais célèbre de *Cavalleria Rusticana*, vient de terminer cette semaine son *Ami Fritz* et compte terminer ses *Rantzau* dans le cours de ce mois.

Comme on voit, il est voué à l'Erckmann-Chatrian comme d'autres le sont au bleu. Rien ne dit donc qu'il ne nous surprenne pas l'an prochain avec la mise en musique du *Juif Polonais* ou de la *Guerre*. Cette dernière pièce vaudra peut-être quelque chose sous la forme d'un opéra.

— L'Italie s'apprête à célébrer avec un vif éclat le centenaire de Rossini.

Le comité florentin, qui, en 1887, fit transporter de Paris au Panthéon de l'église Santa-Croce de Florence les restes du compositeur, s'est chargé de recueillir dans toute la péninsule les fonds nécessaires pour élever un monument à l'auteur du *Barbier*.

Dans toutes les villes du royaume on va représenter avec éclat les œuvres du maître.

Lettre de Paris

17 juillet.

Le Gendarme que M. Pierre Decourcelle a installé au Théâtre du Vaudeville (direction d'été) n'est point le Pandore qu'un vain peuple pourrait penser. C'est le soupirant numéro *deux* suscité par un mari jaloux et psychologue pour contrebalancer l'influence du soupirant numéro *un* (plus dangereux) auprès de sa femme, pour surveiller, pour épier le premier et mettre d'opportuns bâtons dans les tentatives amoureuses d'icelui.

En plaçant un *gendarme* épris lui-même à côté de son épouse et du Monsieur qui lui fait une cour assidue et bien accueillie, le mari conçu par M. Decourcelle est persuadé qu'il supprime le danger ; peut être ne fait-il que le diviser. Mais n'allons pas discuter ; on ne discute pas les pièces d'été.

Celle qui nous occupe n'est point mal bâtie, mais elle est écrite beaucoup trop prétentieusement, ce qui nous empêche de la prendre, comme elle doit être prise, c'est-à-dire en farce.

M. Maugé, M. Hirsch, M. Victorin, Mmes Cerny et Legrand se partagent les principaux rôles de *le Gendarme* et tiennent chacun le sien plus que convenablement.

Je vous écrivais, la semaine dernière, que la première représentation de *l'Article 231* de M. Paul Ferrier aurait lieu, à la Comédie-Française, le samedi 11 juillet.

Elle a eu lieu cette première, à la date fixée, et au grand désespoir des critiques qui comptaient s'envoler vers les riantes campagnes dès samedi soir et qui ont été obligés de ne partir que dimanche, pour cause d'*Article 231*. « Dura lex, sed lex ! »

L'Article 231 de M. Paul Ferrier, nous fait assister aux petites querelles du couple Vertineau.

M. Vertineau, dans un accès de mauvaise humeur, — les hommes sont si brusques ! — administre à son épouse un soufflet qui met le feu aux poudres.

On veut divorcer et cependant on s'aime, mais la dignité (!!) de la femme, l'entêtement du mari sont là pour empêcher une reconciliation.

Mme Vertineau se retire, non chez sa mère, elle n'a plus de mère, mais chez son père, le papa de La Verpillère, qui fait la fête et mène la vie ultra-joyeuse.

Aussi n'est-t-il qu'à demi satisfait, l'excellent La Verpillère, du changement que la présence inattendue de sa fille va amener dans son intérieur.

Il devient de moins en moins satisfait quand il voit arriver chez lui son gendre !

Les deux époux se rencontrent et, ainsi qu'on peut s'y attendre, ils se querellent pour ne rien changer à leurs habitudes.

Ils se querellent si bien même que Madame finit par gifler Monsieur, tout comme Monsieur a soufflété Madame.

Il en résulte une réconciliation.

C'est ainsi que finit la pièce et quoique certainement le deuxième acte et le troisième contiennent des scènes amusantes, on se demande pourquoi la solution n'est pas plus prompte !

A dire vrai, cette fantaisie-vaudeville n'est pas à sa place rue de Richelieu ; ailleurs, jouée simplement, à la bonne franquette, par des acteurs coutumiers du burlesque et de la charge, elle eût été accueillie avec plaisir, parce qu'elle n'eût eu d'autre objet que de nous distraire.

A la Comédie-Française, en raison de la solennité du lieu, tout prend un caractère solennel et dame ! le caractère solennel et *l'Article 231* cela ne marche pas absolument de front !

M. de Feraudy est un fort bon Vertineau et Mlle Ludwig une charmante Mme Vertineau. M. Got est un beau-père cascadeur qui a nocé jadis avec le nommé Brigard de *Froufrou*. Il faut voir M. Got en *smoking jacket !* Les autres rôles sont fort bien tenus.

En somme, la Comédie-Française qui vient d'épouser M. Ferrier ne demandera pas le divorce « pour injures ou sévices graves » (Article 231 du Code), mais nous, nous demanderons bientôt autre chose, un pendant à *Griselidis*, par exemple.

Avis à M. Silvestre.

A.-Charles Vogel.

Mondanités

Le prince Albert a quitté Bruxelles jeudi matin accompagné de son officier d'ordonnance, le major Jungbluth. S. A. R. se rend à Biarritz.

***

Notre excellent confrère M. Victor Hallaux, directeur de la *Chronique*, retenu pendant neuf mois chez lui par la goutte, a fait mardi sa première sortie, appuyé sur deux cannes.

Les nombreux amis de M. Hallaux seront heureux d'apprendre la nouvelle.

***

Prochainement arrivera à Ostende le célèbre yacht la *Némésis*, appartenant à M. Albert Ménier. Ce jeune et richissime yachtsman a récemment épousé, comme nous l'avons annoncé, Mlle Madeleine Letellier. Les deux époux font, comme voyage de noces, une excursion de mer le long des côtes de France, de Belgique, de Hollande, de Suède et Norvège. Le *terminus* de cette expédition sera Trondjem. La *Némésis* excitera certainement une vive curiosité à Ostende. C'est un des plus beaux navires de plaisance connus. Il compte quarante hommes d'équipage. Son port d'attache est le Hâvre.

***

Mlle Vacaresco, pour laquelle le prince héritier de Roumanie a la vive passion que l'on sait, est en ce moment gravement malade dans un château des environs de Bucharest, propriété de la Reine Elisabeth, en littérature : Carmen Sylva. Mlle Vacaresco est soignée nuit et jour par la Reine elle-même.

L'intéressante malade est l'auteur d'un volume de vers français : *Chants d'Aurore*, paru en 1886 — Mlle Vacaresco avait alors vingt ans — qui porte cette dédicace à la France :

Je viens de loin, ô douce France,
Pour t'apporter timidement
Mes doutes et mon espérance
Et mon premier balbutiement,

Dis à ceux qui peut-être même
N'en voudront pas avoir pitié
Que j'ai vingt ans et que je t'aime,
Que ce livre t'est dédié ;

Sois-lui, de grâce, hospitalière,
Entr'ouvre lui ton sein puissant ;
D'ailleurs, je te promets de faire
De meilleurs vers en vieillissant.

***

Une mode nouvelle vient de surgir tout à coup pour les messieurs. C'est le petit chapeau en feutre, demi-hauteur. Cela ressemble assez à un chapeau de haute forme ordinaire qu'on aurait coupé par le milieu. C'est la grande fureur pour cet été.

Ce modèle, aussi laid que superchic, nous vient d'Angleterre.

Les dames empruntent de plus en plus aux messieurs la coupe de leurs vêtements. Après la jaquette, voici maintenant que la chemise — la vraie chemise d'homme, plastronnée à plis plats, devient de plus en plus grand genre. Elle est à rayures fines, à petites fleurettes, à pois minuscules, à zigzag, à carreaux roses, bleus, noirs, mauves, etc., sur fond blanc. Avec cela la cravate d'homme, lavallière ou marine.

Quoique un peu sans façon, cette mode est commode et nous devons l'accepter pour le « tout aller » de la campagne et des bains de mer.

***

Un conseil pratique de Jean de Paris :

Robe déesse ou à la grecque... facile à faire par la moins habile.

Prenez trois lés d'étoffe en grande largeur, donnez-leur votre hauteur du col au pied, en ajoutant ce qui est nécessaire pour l'ourlet et une pliure au cou. Assemblez ces lés. Pratiquez des trous, des fentes, veux-je dire, à l'endroit convenable pour y attacher des manches, à moins que vous ne portiez *cette tunique* sur un corsage pourvu de manches (corsage de foulard léger ou autre qui supprimerait le corset). Froncez autour du cou. Nouez un ruban autour de la taille. Robe pour les jours chauds. Elle habille à ravir les femmes... à point.

***

Par suite de la vente de la propriété que possédait le duc d'Aumale à Londres, tous les tableaux qui y étaient renfermés ont été envoyés au château de Chantilly. Un grand nombre de tableaux ont également été enlevés de l'ancienne résidence du duc d'Aumale à Bruxelles, de telle façon que Chantilly contient, en ce moment, une des plus belles collections de tableaux qui soient au monde.

Du reste, cette demeure princière s'embellit tous les jours. Les merveilles réalisées par le duc d'Aumale dans la reconstruction et l'ornementation du château font l'admiration de tous les visiteurs.

Autrefois, le prince de Condé, étant l'hôte du czar, l'avait fait dîner dans ses écuries, en lui déclarant qu'il le recevait dans ce qu'il avait de plus beau.

Le propriétaire actuel de Chantilly pourrait, à bon droit, s'enorgueillir avant tout des prodigieuses richesses artistiques accumulées dans son château. Outre la galerie de tableaux, la collection des gravures et des médailles, l'incomparable bibliothèque, l'imposante réunion de souvenirs historiques se rapportant pour la plupart au grand Condé, la chapelle dont l'architecte Daumet a fait un pur joyau, c'est là que se trouvent les tombeaux des Condé, et, à côté, comme conclusion de cette promenade triomphale à travers tout ce qui peut flatter l'orgueil humain, un terrible *memento quia pulvis*, la tombe destinée au propriétaire de toutes ces merveilles, au duc d'Aumale.

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est mercredi 22 juillet qu'a lieu au Parc Léopold la grande fête de nuit organisée par le *Cercle symphonique et dramatique*.

Lettre de Spa

Spa, 17 juillet.

Quand paraitra cette lettre, la « grande semaine » aura commencé et toute la ville sera en fête.

Demain aura lieu le premier grand bal au Casino et M. Lemaire de Warzée, qui en est l'organisateur, est, depuis une dizaine de jours, assailli de demandes d'invitation.

Toutes les dames et les jeunes filles du monde, actuellement à Spa, assisteront à cette brillante soirée.

Le lendemain, première journée des courses internationales. Seize chevaux s'y disputeront le prix de Belgique de 8,000 francs. Seize chevaux sont également inscrits pour le grand prix du Casino de 10,000 francs qui sera couru mardi prochain.

Le montant des allocations de ces deux journées et de celles de jeudi et de dimanche prochain est de 65,000 fr.

Si le soleil favorise ces réunions, le pesage et les tribunes du superbe hippodrome du Sart seront remplis d'une foule élégante.

Les concours de tir aux pigeons ont grand succès. Parmi les assidus du stand de la Sauvenière citons le baron A. del Marmol, le chevalier de Donnéa, M. de Lhoneux, le baron de Villenfagne, MM. Hanssens, Captain Vernon, Paternostre de Dornon, Van Hout, Claes, A. Simonis, Wauters, Dubois, chevalier A. de Thier, le comte Richard de Canisy, M. Clavé de Otaola, M. Van den Bosch, de Montpellier de Vedrin.

Mercredi prochain sera tiré le prix de la Sauvenière (1,500 francs) et le samedi 1er août nos meilleurs fusils se disputeront le grand prix de 10.000 francs.

La Xe Exposition internationale de chiens organisée par la *Société royale de Saint-Hubert* avec le concours de la Commission des fêtes, aura lieu les 8, 9 et 10 août prochains.

Elle promet d'être brillante. On compte sur la participation d'un grand nombre d'éleveurs et d'amateurs anglais, allemands et français.

Les chiens sont divisés en 130 classes.

Il sera réparti pour plus de 18,000 francs de prix, sans compter une foule de prix spéciaux fondés par des clubs et des amateurs et les prix d'honneur, consistant en médailles.

Les juges seront :

MM. le comte H. de la Porte, le baron E. Coppens, le comte de Beauffort, le baron van Havre, le Dr Salter, G.-K. Krehl, Wurzer, le comte von Hahn, John Proctor, le Dr Caster, A. Van Buggenhoudt, A. Latz et L. Durieu.

La Commission directrice de l'Exposition se compose de :

M. Pety de Thozée, gouverneur de la province de Liége, président d'honneur; M. le baron W. del Marmol, président; MM. Léon de Matthys, Octave Neef-Orban, Lousberg, bourgmestre de la ville de Spa, vice-présidents; M. Arthur Gantois, secrétaire-général; M. E. Coenegracht, secrétaire; M. Albert Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle, Bruxelles, secrétaire-adjoint; M. A. Van Bevere, trésorier.

Commissaires : MM. Abrassart de Bulloy, A. Alsbach, A. Bertrand de Rossius, W. Büsche, le baron E. Coppens, le comte de Canisy, J. de Dorlodot, le comte J. de Hemptinne, Ch. della Faille de Leverghem, le comte Cl. de Renesse, le comte L. de Robiano, le baron F. de Roest d'Alkemade, le baron de Rosée, V. du Pré, Henri Gendebien, J Gihoul, Henri Hayemal, Alfred Lieutenant, Edm. Lieutenant, E. Louyot, John Lysen, L. Maskens, A. Morren, Paul Peltzer, Iwan Simonis, H. Sodenkamp, A. Stettner, A. Tacquenier-Wincqz, G. van der Elst, le baron H. van Havre, Henri Van Willigen, Hubert Van Willigen, E. Visart de Bocarmé, G. Warocqué, R. Warocqué, E. Wauters.

Vétérinaire : M. Jacques, médecin-vétérinaire du gouvernement, à Spa.

Les bancs de chenil ont été spécialement construits pour la *Société royale Saint-Hubert* et seront utilisés pour la première fois à Spa.

On sait que l'administration du Casino intervient pour un subside de 15,000 francs.

La ville de Spa donne 500 francs et de nombreux souscripteurs spadois contribuent également à l'organisation de concours spéciaux et d'épreuves qui auront lieu les 11 et 12 août.

Parmi les fêtes prochaines, signalons celles organisées par *l'Association générale de la Presse belge*. Elles auront lieu le 15 et le 16 août.

L'administration communale et la direction du Casino ont offert aux journalistes leur précieux concours pour l'organisation de ces deux journées qui seront d'un éclat extraordinaire.

Le programme arrêté dans ses lignes principales est celui-ci : Samedi 15 août : Grande kermesse flamande dans le Parc avec théâtres, baraques, curiosités, attractions de tous genres; illumination complète du Parc et de la montagne Annette et Lubin; cortège aux lumières, feu d'artifice, concert vocal et instrumental, etc., etc.

Dans la journée, corso, bataille de fleurs et fête des bruyères.

Le lendemain, concert extraordinaire au Casino avec le concours des deux symphonies et de nombreux artistes de Paris et de Bruxelles.

Chaque jour amènera une attraction nouvelle pour ces deux journées qui compteront dans les fastes de Spa.

En attendant, nous avons eu un concert avec le concours de Mlle Dyna Beumer. Cette prestigieuse cantatrice est adorée à Spa et son nom suffit pour attirer la foule.

La brillante virtuose a encore triomphé dimanche et son succès a été si enthousiaste et la foule qui l'acclamait était si nombreuse — il y a eu 4,000 entrées — que cédant à la demande générale, M. Lemaire de Warzée a engagé Mlle Beumer pour trois autres concerts.

Très prochainement, nous entendrons MM. Bouhy et Massart qui sont nos hôtes et, pour le grand concert qui sera donné le 31 juillet au Casino, M. Dhainaut s'est assuré le concours de Mme Rose Caron.

Hier, à la Galerie Léopold, nous avons eu un balcotillon d'enfants. La fête a obtenu plus de succès encore que les précédentes et le cotillon, dont les accessoires étaient ravissants, a transporté de joie les danseurs et les spectateurs.

Au théâtre, signalons une remarquable représentation des *Mousquetaires au Couvent* avec Mme Buire qui s'est fait vivement applaudir dans le rôle de Simone, Mlle Asmire (Louise) et Mlle Jenny Lefebvre (Marie). M. Broussan a joué et chanté le rôle de Brissac de façon à se faire acclamer par toute la salle et M. Druart a été désopilant dans le rôle de l'abbé Bridaine.

Pendant que je vous écris, les omnibus d'hôtels descendent de la gare remplis de nouveaux arrivants, et surchargés de bagages; l'étranger les regarde passer avec curiosité, cherchant à apercevoir un visage ami, le Spadois avec satisfaction, escomptant déjà la recette, qui va tomber dans son escarcelle.

Parmi ceux de nos hôtes qui viennent de s'installer, je vous citerai :

Le prince et la princesse de Berghes, M. de Bronkart, le comte de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne de Steenhault, le comte Konaoski, M. et Mme J. Vanderbilt, Mme Stern, la comtesse de Berlaymont, la comtesse M. de Glymes, le baron et la baronne de Traux de Wardin, les barons von Hahn, le général et Mme M. Martin, le baron de Badenfeld, M. et Mme L. de Smet, la vicomtesse V. de la Gaye, M. de Kaurin, le baron A. van Maersolte, M. Paternostre de Dornon, lady Stapelton, le marquis de Chasteleer, le colonel Crousse, Mme Bolis de Dorlodot, le baron von Schrader, le baron von Clavé Berchaben, M. et Mme de Cotelli, le général de l'Escaille, le comte R. de Clermont-Tonnerre, le comte de Ribaucourt, les comtes d'Oultremont, le comte J. de la Boutetière, le baron de Lamberts, le baron E. de la Ketthule de Ryhove, M. de Liabud, le comte et la comtesse d'Alincourt.

Pendant le séjour ici de S. M. la Reine et de S. A. R. la princesse Clémentine, nous aurons la visite de S. A. R. le prince de Naples pour qui la légation d'Italie a déjà fait retenir des appartements.

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa, ainsi qu'aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe et de Heyst.

CURIOSITÉS DRAMATIQUES ET MUSICALES

A propos des représentations gratuites de la fête du 14 Juillet, à Paris, veut-on savoir comment cela se passait à l'époque de la Révolution, pour les représentations dans les théâtres, les jours de réjouissances publiques ?

Le document suivant va le montrer :

Paris, le 27 fructidor, l'an sept de la République française, une et indivisible.

Aux entrepreneurs du théâtre de l'Opéra-Comique national.

Le Bureau central vous rappelle, citoyens, que l'anniversaire de la fondation de la République va bientôt se célébrer. Plus d'une fois, il vous a invités à concourir à la solennité des fêtes nationales par la représentation de pièces républicaines, et il a vu avec satisfaction quelques-uns des entrepreneurs des spectacles répondre à cette invitation civique.

Si le goût exige que l'on représente sur nos théâtres les chefs-d'œuvre dramatiques composés avant la Révolution, quelqu'étrangers qu'ils soient aux idées républicaines, au moins les productions nouvelles devraient-elles porter l'empreinte honorable du républicanisme, inspirer le respect de nos lois et l'amour de nos institutions républicaines. Il semble, au contraire, que la plupart des auteurs rougissent d'avoir une patrie. C'est chez nos voisins, chez nos ennemis mêmes qu'ils placent la scène pour dispenser leurs personnages d'employer des dénominations civiques. S'ils introduisent des militaires, c'est toujours avec le costume étranger; ils paroissent craindre d'exposer aux yeux des spectateurs l'uniforme glorieux des défenseurs de la République.

Vous le savez : les théâtres sont un des plus puissants leviers de l'opinion. Ils sont coupables, les auteurs qui n'osent pas le saisir pour l'affermissement du régime républicain, ils sont coupables aussi les entrepreneurs de spectacles qui n'accueillent pas avec intérêt les ouvrages patriotiques qu'on leur présente. Qu'ils ne disent pas que leurs salles seroient désertes s'ils n'y faisoient entendre que les accens de la liberté.

N'avons-nous pas vu, à différentes époques de la Révolution, la foule se porter dans les théâtres où se jouoient des pièces patriotiques ? La foule s'y porteroit encore si les auteurs, les artistes et les entrepreneurs formoient une civique confédération pour (un mot omis) l'esprit public, et lui donner cette énergie qui crée des prodiges, au milieu même des privations et des revers.

Chez un peuple libre, les théâtres doivent être l école du patriotisme et de la morale républicaine.

Vous devrez, les jours de fêtes nationales et les décadis n'offrir aux républicains que des ouvrages patriotiques.

Nous vous en faisons un devoir, et nous espérons que vous vous empresserez de répondre aux intentions de vos magistrats, intentions qui sont celles du gouvernement et de tous les républicains français.

Salut et fraternité.

Les administrateurs,
MILLY, CHAMPEIN.

NÉCROLOGIE

Mme la vicomtesse de Bonnemain est morte à Bruxelles, jeudi, dans l'hôtel qu'elle occupait rue Montoyer avec le général Boulanger.

Elle a succombé à une affection de la poitrine qui, depuis longtemps, minait une constitution qui avait été robuste. Mme de Bonnemain était grande et avait dû être d'une rare beauté. Très accueillante, pleine de grâce et de distinction, sa conversation avait beaucoup de charme, car à une instruction fondamentale très complète, elle joignait le goût des études et des lectures approfondies. Elle avait joué un rôle assez important dans les affaires boulangistes; mais les anciens amis du général déclaraient que son action fut plutôt nuisible qu'utile au mouvement politique si original dont M. Boulanger est resté la personnification.

Mme de Bonnemain était âgée de trente-cinq ans.

Les funérailles seront célébrées aujourd'hui à 2 h. 3/4, à l'église Saint-Jacques.

* * *

Mardi dernier est mort dans le cirque de Clenton (Iowa, Amérique), William Hanlon, un des membres de la fameuse troupe Hanlon Volta qui a attiré la foule, il y a quelques années, à l'Eden démoli par les intelligents édiles bruxellois. William Hanlon est tombé, en s'élançant d'un trapèze à un autre, non dans le filet tendu au-dessous de lui, mais sur le premier rang des fauteuils. Aucun spectateur n'a été atteint. Il fut emporté sans qu'on sût qu'il était mort. Toutefois le public partit, s'écoulant en silence et voulant ignorer la suite du programme.

Le *New-York Herald* dit qu'il a été tué par la chute d'une poulie qui l'écrasa sous le coup.

LE LIVRE

Les Dernières Fêtes

Albert Giraud : une âme de chrétien dans un corps de païen délicat. Un caractère, ayant la fierté de ses admirations et de ses haines et reconnaissant pour ancêtres de grands poètes vénérés tels que Hugo, Leconte de Lisle, Baudelaire, Banville. Très épris de couleur, il adore la renaissance italienne.

Son *Pierrot lunaire* est subtil et ingénu. Son *Pierrot Narcisse*, qui marque déjà une crise morale, aspire à d'amples caresses de pureté. Dans *Hors du siècle*, la période plus violente a quelquefois des allures de pamphlet; la couleur s'échauffe et s'empâte. Ce volume-ci indique une étape; il semble que son être poètique arrive à un détour du chemin, comme il le dit dans cette pièce intitulée : *Avertissement*.

J'ai rencontré mon âme au détour du chemin,
Lente et grave, au milieu de très blanches ténèbres,
Sous un manteau de lune ocellé d'yeux funèbres,
Et la fleur de ma mort fleurissait dans sa main.

Ombre plus pâle encor d'une ombre pâle, un grêle
Et beau lévrier blanc la suivait doucement,
La suivait, pas à pas, d'un étrange aboiement,
Dont la plainte expirait dans le silence frêle.

J'ai marché vers mon âme : elle a levé les yeux,
Elle a levé vers moi ses yeux mystérieux,
M'a regardé longtemps, mais sans me reconnaître;

Puis, ramenant son voile aux plis chastes et froids,
Elle a fait dans le vide, avant de disparaître,
D'un long geste endormi le signe de la croix.

L'*Histoire d'une comédienne qui a quitté le théâtre* est une des plus curieuses et des plus piquantes peintures de la vie galante au théâtre pendant les dernières années de l'ancien régime.

Cette pièce se trouve réimprimée entièrement dans le fascicule du *XVIIIe Siècle galant et littéraire*, qui vient de paraître et qui est publié par l'éditeur Henry Kistemaeckers, à Bruxelles. Ce qui augmente l'attrait de cette lecture, c'est qu'elle est fort gentiment illustrée par F. Gaillard. (Abonnement, 15 francs par an, franco partout.)

La semaine sportive.

Courses à Spa.

Aujourd'hui commence à Spa la grande semaine internationale; de nombreux engagements ont été faits tant à Bruxelles qu'à Paris pour ces importantes réunions dont l'allocation dépassera 65,000 francs

Dimanche 19 juillet, à 2 heures.

Prix de Coo : Gérard, Flying Scud.
Prix de Bovigny : Culpa, Schiller.
Prix de Belgique : Brin d'Or, préféré de Buisseret.
Prix Astrolabe : Gourmand, Savane.

Mardi 21 juillet, à 2 heures.

Prix des Bruyères :
Prix des Hautes-Fagnes :
Grand Prix du Casino : Ecurie de Buisseret, Brin d'Or.
Prix du Wahay : Brouillard, Redpath.

Jeudi 23 juillet et dimanche 26 juillet, courses à 2 heures.

Courses à Groenendael

Lundi 20 juillet, à 2 heures.

Prix de Juillet : Gérard, Scales.
Prix de la Kermesse : Loustic, Peter Minor.
Prix du Jubilé : Lown, Brouillard.
Prix d'Été : Polly, Duc Job.
Prix du Début : Ecurie Finot, Courtisan.

P. G.

Maison recommandée

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

L'ÉVENTAIL

(Quatrième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

ABONNEMENT :

Belgique, 5 frs.—Étranger, fr. 7-50

Les abonnements partent du n° 1 et du n° 27.

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames

Parfumeries

Objets en écaille et en ivoire

Coiffure haute nouveauté

Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LA

Jeunesse de Louis XIV

Pièce historique en 5 actes, par ALEX. DUMAS

Deux décors nouveaux peints par MM. BRAECKMAN et DUMONT
Perruques de la maison GOYENS
Costumes nouveaux de la maison DELEU
Trompes de chasse sous la direction de M. JAQUEMIN.

DISTRIBUTION :

Louis XIV	MM.	F. MUNIÉ.
Le cardinal Mazarin		P. ALHAIZA.
Molière		DUTERTRE.
Jean Poquelin		CHARVET.
Charles Stuart		GIRARDIN.
Guitaut		DE KOCK.
Bouchavannes		CHATELAIN.
Bernoin		THYS.
Le comte de Guiche		GÉRARD.
Le marquis de Montglat		CHAMERLAT.
Pimentel		LANIER.
Dangeau		MOREL.
Le duc de Grammont		MAES.
de Villequier		GIRARD.
Guénaud		PIERRE.
Béringhen		ERSEL.
Le grand veneur		LÉON.
Anne d'Autriche	Mmes	LARMET.
Le duc d'Anjou		S. VILLIERS.
Madame Henriette		J. BERNHARDT.
Marie de Mancini		A. BOURGEOIS.
Georgette		PAULINE LARMET.
Charlotte		LEINDEY.
Mlle de la Motte		WOTTIER.

Gentilshommes, Gardes, Mousquetaires, Pages, Laquais, Sonneurs de trompe, Gardes-chasse, Valets de chiens, etc., etc.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

TAVERNE ROYALE

Propriétaire CATTEAU-VERHASSELT

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° **1407.**

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

BRUXELLES EN FOLIE

Revue-opérette en 3 actes et un Prologue, de M. TH. HANNON

Costumes dessinés par M. H. Bodart et exécutés par Mme Delville.
Décors de M. Devers. — Têtes et Perruques de M. H. Goyens.

Musique arrangée par M. NICOLAS DONNAY.

CHEZ LES BIENHEUREUX

PROLOGUE

Premier acte : **Les Folies Ostendaises** | *Deuxième acte :* **Les Folies Spadoises**

Troisième acte :

LES FOLIES BRUXELLOISES

APOTHÉOSE

DISTRIBUTION DES ROLES :

Le directeur de la maison des fous	MM.	RENÉ ROBERT.
Buff à l'eau. — Général Bombus. — Un pochard. — Un gendarme		CROZAS.
Merluchon. — Philippe. — Du Gaster. — Turluret. — Un Indien		ENGEL.
Un chef de claque. — Un juge d'instruction. — St-Médard. — Premier voyou.		CANDE-SUREAU.
Pamaltoqué. — Un Allemand		MORLAY.
R. P. Boum. — Comte Clodomir Debout. — Sucremann. — Le Docteur Maboul		WALTER.
Bondichon. — Procureur du roi. — Dumoka		MONARD.
Un plombier. — Fernand. — Le camelot. — Un Anglais		OLITRO.
Un indépendant. — Un gommeux. — Bernard. — Saint-Barnabé. — 2me voyou		RICHARD.
S. E. Pantalon. — Gontran. — Commissaire de police. — Un garçon de café. — Dulard		CLAUDE.
Un agent. — Un cocher		GOOSSENS.
Arthur. — Wladimir. — Jef		BOUCART.
La Folie	Mmes	CANDE-SUREAU.
Cunégonde. — Mme Baluchard. — La Minque. — Lady Mac-Astrol. — La laitière. — La kermesse. — La tour noire.		S. RIBELL.
L'amour. — Raoul		REGINA.
Le tir aux pigeons. — Miss Helyett. — Le potin		JEANNE BARBIER.
La moule. — Gaëtan. — Le Pouhon. — La tour Sainte-Catherine — Le vélodrome		NEUVILLE.
L'absinthe. — L'heure du bain. — Le chemin de fer côtier. — La céramique. — Le marché de la Madeleine		D. PETIT.
Le cerf volant. — La vierge noire. — La jubilaire		LEONTIA.
Un collégien. — La chanson fin de siècle.		RENÉE AMOND.
Le caramel chocolat. — La boite de Spa. — Le 30 et 40		DERVILLE.
La mer du Nord. — La promenade des Anglais		MEDÈRE.
Clorinde. — La Geronstère. — 1re marchande d'oranges. — Melina		MERYEM.
La cagnotte. — Le Vaux Hall		ALKETTE.
L'huitre. — Miss Betzy		L. CONSTANT.
La brise de mer. — La roulette. — Marchande de Bouquets		V. CONSTANT.
Un commissionnaire. — 2me marchande d'oranges. — Turlurette		MESSAUX.
La Sauvenière. — La salutiste		SCUTTENER.
Pétronille. — Le Tonnelet		DE DEKEN.
Le Groosbeck. — Une marchande de beignets. — Une miss		OLIVIER.
Le Tennis. — La femme à barbe — Le Barisart. — Bruxelles-Attractions		RACHEL.
Une mère — Une joueuse. — Une marchande de harengs		LEMAIRE.
Une baigneuse — Une marchande de journaux		BAUDE.
Le crocket. — Le Condé. — Marchande d'allumettes		STROOBANT.
Le mari. — Hector. — Un gendarme. — Le jubilaire	MM.	MASSACRE.
Jean qui rit. — L'huissier. — Le croupier. — Un gendarme		TESTAERT.
Jean qui pleure. — Du Godan. — Un gendarme. — Sus		FRITZ.
Un ânier. — Un marchand de chansons		BUCK.
L'homme aux vieux clous. — L'aumônier.		QUESNOT.
Premier ketje. — Un aide de camp		Petit DEJODE.
Deuxième ketje		Petit DARDENNE.
Miss Makley		Petite VESTIBULE.

Au premier acte :

A Ostende. — Divertissement sur la Plage. — Leçon de Natation

BALLET DES CREVETTES ET DES ÉTOILES DE MER
Musique de M. GRAZIANI

Réglé par Mme Darville et dansé par Mlle OLGA, première danseuse
Mlles Mathilde Bernard, Julienne Rachel, Broyart, secondes danseuses et les Dames du Ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 20 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Alhambra. — *Bruxelles en folie.*
Molière. — *La Jeunesse de Louis XIV, les Orphelins du Pont Notre-Dame.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Il est presque impossible de décrire exactement une étoffe, tout au plus peut-on l'indiquer assez pour permettre de la retrouver au milieu d'un étalage même très complet, comme celui du

Dôme des Halles

C'est ainsi que nous signalons les jolis tissus en laine peignée claire adoptés par cette maison pour ses costumes légers d'été. Il y en a de deux espèces, l'une en sergé, l'autre à carreaux façonnés ; toutes deux, traitées par une coupe savante et élégante, forment des vêtements de premier ordre.

De 55 à 65 francs, tels sont les prix modiques auxquels le DOME DES HALLES confectionne sur mesure ces costumes avec le soin et le fini qui caractérisent tout ce qui sort de la maison.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

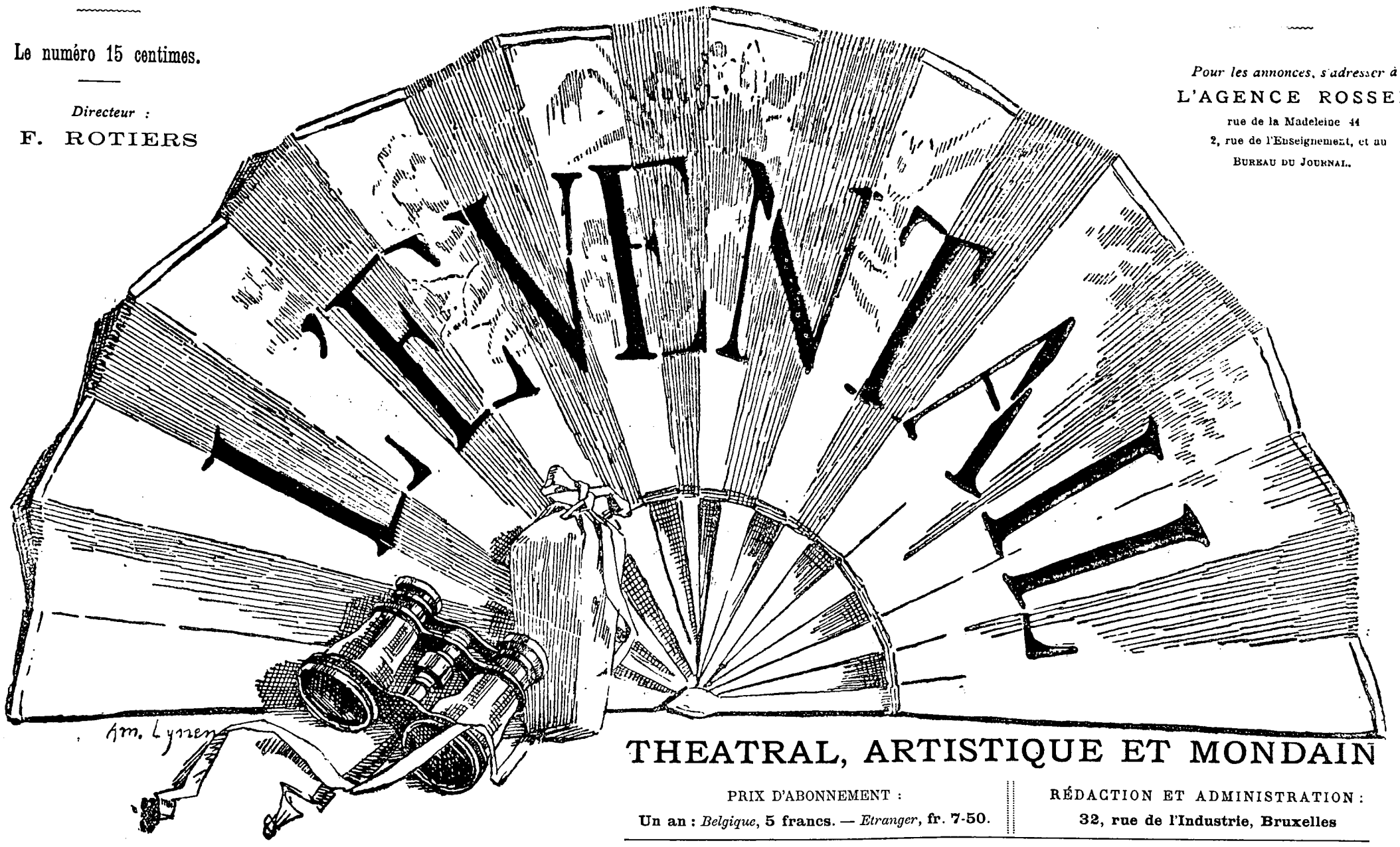
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 44. 26 JUILLET 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Les théâtres chôment.

Seules les troupes vaillantes du Théâtre Molière et de l'Alhambra luttent contre la température. Ce beau courage mérite d'être encouragé.

Grâce à MM. Alhaiza et Bayard, la capitale peut offrir aux étrangers, par les soirées pluvieuses, un délassement que ceux-ci, il y a quelques années, eussent désiré en vain.

Une revue... Quel charmant spectacle d'été, spectacle léger à tous points de vue, léger parce qu'il ne vous casse pas la tête, léger aussi parce qu'il est affriolant.

Et puis, il commence à toute heure, il finit quand on veut, chaque acte, que dis-je, chaque scène est une pièce. Spectacle idéal en un mot qui convient également à ceux qui dinent tard et à ceux qui veulent se coucher tôt.

Il est convenu que la première représentation d'une revue, n'en est en réalité que la répétition générale. L'auteur, caché dans la coulisse avec ou sans habit noir, étudie la portée de ses arguments sur le public, et le lendemain il modifie ou retranche ce qui n'a pas porté.

Il est entendu, après cette revision obtenue en un tour de plume, que toute revue est un chef-d'œuvre.

Allez donc voir tous *Bruxelles en folie*, les folies Ostendaises, Spadoises et Bruxelloises, personnifiées par des petites femmes charmantes, très court vêtues, comme il convient en juillet et en y gagnant une amusante soirée, n'y perdez pas la boule, car l'auteur — Théo Hannon — serait capable de la ramasser pour la mettre dans son cabanon.

Il y a de très jolis décors, des costumes joliment dessinés par M. Henri Bodart, et un aimable ballet.

Le Théâtre Molière poursuit imperturbablement le cours de ses succès. Cette semaine, M. Alhaiza nous conviait à la première des *Orphelins du Pont Notre-Dame*, drame en huit tableaux de MM. Anicet Bourgeois et Michel Masson. La salle était comble. Le public ixellois est toujours resté friand de ces spectacles à grande émotion. La pièce est connue : Parmi un tas d'enfants délaissés se trouvent un fils de comtesse et un fils d'ouvrier; après avoir passé par bien des détours et bien de douloureuses péripéties, et grâce aussi à l'intervention dévouée de Vincent de Paule, tout s'accommode et les enfants sont rendus à leur mère.

Excellente interprétation d'ensemble et de détail. Mlles Jenny Warnots et Pauline Larmet représentent les deux orphelins avec beaucoup de grâce.

Mmes Jeanne Bernhardt, Larmet et Bourgeois dans les rôles de la mère, de la bonne Catherine et de la duchesse De Montbazon et MM. Dutertre, Munié et Charvet ont donné chacun avec leur vaillance habituelle.

Le Théâtre Molière tient avec *les Orphelins du Pont Notre-Dame* un grand succès, qui sera aussi un succès de foule.

Le Cercle symphonique et dramatique, qui est arrivé à sa vingt-cinquième année d'existence, a célébré cet anniversaire par une fête au Parc Léopold, qui a réussi en tous points.

Depuis longtemps — il faut remonter à l'époque où le Jardin zoologique était dans toute sa splendeur — on n'avait vu pareille foule.

Au programme, il y avait un grand concert qui a obtenu un immense succès. La phalange symphonique du cercle, sous la direction de MM. Colyns et Sennewald, et *l'Ophéon*, sous la direction de M. Bauwens, ont recolté tour à tour d'unanimes et mérités bravos.

Une cantate de circonstance, composée par M. Colyns sur des paroles de M. Eddy Levis, a clôturé le mieux du monde la partie musicale de la fête. Les soli de cette cantate à grand effet ont été remarquablement chantés par M. Danlée.

Voilà le *Cercle symphonique* lancé dans une nouvelle période, il n'y a qu'à lui souhaiter de la remplir aussi heureusement qu'il a rempli la première.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure, au Molière, *les Orphelins du Pont Notre-Dame*. Prix réduits pour les enfants.

A 2 1/2 heures, à la Grand'Place, fête de Chevalerie organisée par l'Œuvre de la Presse.

***

L'installation du rideau de fer à la Monnaie est presque entièrement terminée. Il ne reste plus à placer que les presses hydrauliques et tout sera achevé le 31 juillet.

Ce travail, entrepris par M. Deluyck et la Société « La Métallurgique », est très important.

Quarante mille kilogrammes de fer ont été employés pour les rideaux, le lambrequin, les montants et les diverses cloisons. Quant au rideau mobile même, il pèse de 5 à 6,000 kilogrammes, mais il est équilibré par des contre-poids qui nécessiteront seulement un effort de 400 kilogrammes pour la montée.

Ce rideau fonctionne au moyen d'une pression hydraulique; il suffira donc d'ouvrir une vanne des eaux de la ville pour effectuer la montée.

Il descendra en moins d'une minute. Cette opération pourra se faire d'abord par le robinet principal réglant la vitesse de descente du rideau, ensuite par un robinet de manœuvre sur la scène et quatre autres conduites, aboutissant au bureau du régisseur, à la loge du concierge, au poste permanent des pompiers et rue Léopold.

Le support du travail est un portique, se composant de deux montants en fer de 28 mètres de hauteur, servant de guides, scellés dans les fondations du sous-sol et reliés aux murs latéraux du bâtiment par des poutrelles en fer solidement ancrées. A la partie supérieure, ces montants sont réunis par une forte poutre ancrée.

Au dessus du cadre de la scène, il y a une double paroi horizontale en tôle, reliée à un rideau fixe qui est assemblé aux montants du portique.

Ce rideau fixe de 4 mètres de haut sur 13m,72 de large est également à double paroi.

Au dessus du rideau fixe, dissimulé derrière le lambrequin, et dans le plan des murs d'encadrement, il y a une double cloison métallique dépassant la toiture de 1m,50 et rejoignant les murailles de séparation de la scène et de la salle, surélevées également de 1m,50 au dessus du toit.

Le rideau mobile a 13m,72 de large sur 10 mètres de hauteur; il est formé d'une double cloison en tôle ayant une épaisseur totale de 8 centimètres. Ce rideau est suspendu par deux câbles d'acier et deux fortes chaines de sûreté s'enroulant sur des galets et reliées aux contrepoids descendant dans les montants du portique.

Sous le plancher fixe de l'avant-scène, des voûtes en maçonnerie, nouvellement construites, reposent sur le mur d'orchestre et les couloirs de l'orchestre, ouverts sous les deux baignoires d'avant-scène, sont séparés des dessous par des portes en fer.

Le mur de séparation est donc complet des dessous aux dessus.

Mais a-t-on songé à ceci : si le feu prend dans les dessous, il entrera directement dans la salle par le trou du souffleur.

***

Le coût de ce rideau et de ses accessoires s'élève à plus de 45,000 francs. Il faudra y ajouter les frais à faire à la toiture dont la moitié vient d'être renouvelée.

On va maintenant entreprendre la démolition du plâtrage de cette toiture en zinc. Il était fait sur lattes en bois léger offrant un grave danger en cas d'incendie; il sera remplacé par un système de plâtrage sur fil de fer employé au nouvel Hôtel des Postes.

***

Il est plus que probable que l'an prochain un rideau de fer, construit dans les mêmes conditions, sera installé au Théâtre Communal et au Théâtre du Parc.

***

Les travaux de réparation sont très activement entrepris aux Galeries. On refait le plancher de la scène, tous les planchers et les plafonds des couloirs et des quatre galeries.

D'ici à quelques jours commenceront les travaux relatifs à la nouvelle canalisation du gaz, puis les décorateurs rafraichiront la salle.

La réouverture du théâtre se fera peut-être à la fin août, certainement au commencement de septembre.

Comme nous l'avons déjà annoncé, le premier spectacle sera *la Demoiselle du Téléphone*.

***

La commission du Conservatoire vient, sur la proposition de M. Gevaert, de désigner au ministre de l'intérieur M. Camille Gurickx, comme titulaire de la classe de piano occupée précédemment par M. Auguste Dupont.

La nomination de M. Gurickx paraitra dans quelques jours au *Moniteur*.

***

Le directeur du Théâtre Royal d'Anvers fait annoncer qu'il donnera l'hiver prochain *le Rêve* et *les Folies amoureuses*.

***

Parmi les artistes les plus applaudis aux derniers concerts donnés au Casino de Blankenberghe, citons Mme Stella Corva, du Théâtre Impérial de Berlin et M. Edouard Brasseur, du Théâtre Royal de La Haye, dont le succès a été tellement grand qu'un second concert leur a été immédiatement demandé.

On connait le talent de Mme Stella Corva, souvent déjà apprécié en Belgique et à l'étranger.

La voix bien timbrée et puissante de M. Brasseur a valu à cet artiste les honneurs d'un rappel chaleureux.

***

M. Bertrand, le nouveau directeur de l'Opéra de Paris, ayant fait des offres d'engagement à Mme Melba, celle-ci a demandé un cachet de 4,000 francs par représentation.

7,000 francs sont offerts à la diva pour une grande tournée en Amérique.

⁂

Un éditeur de Moscou offre au rabais une partition contrefaite de *Cavalleria Rusticana*, l'opéra de Pietro Mascagni.

La maison du *Menestrel*, Heugel et Ce, est la seule dépositaire autorisée pour la vente de cette partition en France et en Belgique.

Avis à nos lecteurs qui trouveront la bonne partition chez M. Katto, 31, rue de la Madeleine.

Courrier de France.

PARIS. — Mlle Falize a chanté pour la première fois, lundi, à l'Opéra.

L'épreuve lui a été favorable. Elle s'est fait très vivement applaudir dans le rôle de Siebel de *Faust*.

— Mme Durand-Ulbach, la sympathique artiste qui avait dû quitter l'Opéra la saison dernière à cause de son état de santé, est aujourd'hui complètement rétablie.

Mme Durand-Ulbach rentrera l'hiver prochain au théâtre.

— La santé de Litolff inspire toujours de nombreuses inquiétudes.

— Le *Gil-Blas* nous apprend que MM. de Reszké partiront du 5 au 10 octobre pour les Etats-Unis, où ils resteront cinq mois aux conditions suivantes :

M. Jean de Reszké recevra 250,000 francs pour quarante représentations, soit 50,000 francs pour huit représentations par mois. Quand la recette dépassera 30,000 fr., M. Jean de Reszké percevra 20 p. c. sur la somme totale

M. Edouard de Reszké recevra 100,000 francs pour quarante représentations, soit 20,000 francs par mois. Quand la recette dépassera 30,000 francs, il percevra 10 p. c. sur la somme totale.

Ah! le beau métier que celui de chanteur à la mode.

— M. Massenet quittera Paris dans le courant de la semaine prochaine, pour se rendre à Vienne, où la première représentation de son nouvel opéra, *Werther*, doit avoir lieu dans les premiers jours du mois d'août.

C'est à la suite du voyage qu'il fit au mois de novembre dernier dans la capitale de l'Autriche, où l'on joua, avec un grand succès, *Manon* et *le Cid*, que le maître, cédant aux vives instances du directeur de l'Opéra de Vienne, M. Jahn, consentit à donner à la capitale de l'Autriche la primeur de sa nouvelle œuvre.

Mais ce n'est là qu'une exception en faveur de l'étranger, et nous savons qu'en ce moment même M. Massenet achève un opéra qui sera, l'année prochaine sans doute, représenté à Paris.

— D'ici à quelques jours les Bouffes donneront la trois centième de *Miss Helyett*, et les recettes effectuées par l'aimable ouvrage de MM. Boucheron et Audran sont toujours si belles que le même spectacle sera donné pendant tout l'été.

— A l'occasion du 14 juillet, le gouvernement français a donné les palmes d'officier de l'instruction publique à MM. Lebargy, Prudhon et Sylvain, de la Comédie-Française, à M. Melchissedec, de l'Opéra ; les palmes d'officier d'Académie à Mme Fursch-Madier, à MM. Bouvet, Lorrain, Cooper, Dieudonné, etc., etc. M. Ritt, le directeur de l'Opéra, a été promu officier de la Légion d'honneur, de même que M. Henri de Bornier, l'auteur de *la Fille de Roland*.

MM. André Messager, Paul Lacôme, E. Cadol, Louis Legendre et Edmond Haraucourt ont été nommés chevaliers.

— Les vacances de M. Antoine, d'après M. Georges Boyer, le courriériste théâtral du *Figaro* :

Veut-on se faire une idée du nombre de jeunes auteurs qui briguent l'honneur d'être joués au Théâtre Libre?

M. Antoine a emporté 472 pièces, — toute une caisse — à Camaret, où il s'est promis de les lire avant le 1er septembre.

Pour cette besogne vraiment épouvantable, il s'est enfermé, tout seul, dans un petit fortin construit par Vauban, à l'entrée du Goulet.

Pas d'autre compagnie que les mouettes et les cormorans.

Personne ne pénètre dans l'antre ou M. Antoine soupèse les 472 pièces.

BORDEAUX. — M. Nerval vient de signer un nouvel engagement avec le Grand-Théâtre en qualité de trial et de régisseur général.

AIX-LES-BAINS. — Mlle Sibyll Sanderson a donné, le 18, sa première représentation au Théâtre du Cercle. Elle a joué *Manon* qui lui a valu un très vif succès.

Le roi de Grèce qui assistait à cette soirée, a félicité chaudement la jolie artiste qui a chanté hier *Roméo et Juliette*.

Courrier d'Angleterre.

On nous écrit de Londres, 21 juillet :

La saison de Covent-Garden finit samedi.

Elle a été très mauvaise au point de vue financier et elle a trop duré.

Jeudi devait être donné la première d'un opéra inédit *La Luce dell' Asia*. A la répétition générale d'aujourd'hui, le baryton Maurel a écrit à l'auteur que décidément ni le rôle, ni la pièce ne lui convenaient. Le pauvre compositeur, M. de Lara, s'est vu dans l'obligation de congédier le personnel.

— Gros incident la semaine dernière dans les coulisses du théâtre. M. Devoyod a souffleté M. Harris, qui a répondu par des giffles.

On a dû séparer les deux adversaires.

Le duel en Angleterre étant assimilé à une tentative de meurtre, l'artiste n'a pu trouver des témoins qui consentissent à aller provoquer le directeur de Covent-Garden, mais M. Devoyod veut obliger M. Harris à se battre en France.

— La location faite pour la représentation gala donnée en l'honneur de l'empereur d'Allemagne s'est montée à 137,500 francs.

Courrier d'Allemagne

BERLIN. — Les pièces d'été sont des ours sous toutes les latitudes, qu'elles soient comédies, drames, revues ou bien opérettes. Le théâtre de la Friedrich-Wilhelmstadt a lancé, dans ce dernier genre, sa pièce d'été, qui a eu le sort qu'elle méritait, c'est-à-dire qu'elle est tombée à plat. Les deux librettistes, Alexandre Landesberg et Richard Genée, ont oublié de mettre de l'esprit dans leur *Page Fritz*, et les compositeurs, Alfred Strasser et M. de Weinzierl se sont trop souvenu des opérettes du temps jadis, pour avoir pu inventer quelque chose de leur cru. Leur tort ç'a été de banaliser et de « platituder » — pardon de ce néologisme barbare — ce que leur excellente mémoire leur avait suggéré pendant le travail de la composition.

L'interprétation a été à la hauteur de l'œuvre : l'opérette étant un genre fini, usé, il n'y a plus d'artistes capables de la jouer, en Allemagne pas plus qu'ailleurs.

— Mlle Piazza, une jeune Indoue qui vient de débuter avec succès, au Théâtre Kroll, dans *Lakmé*, est, d'après un journal berlinois, « élève de Mme Dereims pour le chant et de Jeanne Devries pour la déclamation lyrique. »

A ce compte, nous aurons un jour des élèves de Mme Jehin pour la déclamation lyrique et de Mme Deschamps pour le chant, ou de Mme Lemmens pour l'un et de Mme Sherrington pour l'autre. Pourquoi pas, après tout?

BAYREUTH. — Les membres des Sociétés wagnériennes *(Wagner-Vereine)* ne sont pas contents, et il y a de quoi. On les a traités cette année avec un sans-gêne extraordinaire. Pour avoir accordé, pour 20 marks, à n'importe quel *Snob* des deux hémisphères des cartes d'entrée aux *Festspiele*, on n'en a pas gardé assez pour ceux à qui elles revenaient en tout premier lieu. Conséquence : il n'y a eu qu'une carte à tirer au sort par treize membres, ayant versé 4 marks deux années consécutives, soit une somme de 104 marks déboursée pour une faveur que n'importe qui a pu se procurer pour 20 marks seulement!

La « mère Cosima », comme l'appelle familièrement l'ami M. K., a écrit aux comités que l'argent qu'ils rassemblaient devait servir surtout pour « la propagation des idées exposées dans les œuvres complètes de Wagner. »

Les comités l'ont trouvé mauvaise. On a pu pardonner au Maître le sans-gêne de ses procédés à cause de son génie, mais sa veuve ni le bourgmestre de Bayreuth n'ont cette « excuse » à faire valoir. Aussi leur en veut-on à tous deux, mais on ne le dira pas trop cependant, parce que l'Allemand sait

Souffrir et se taire sans murmurer.

Courrier de Russie.

— On nous écrit de Saint-Pétersbourg que mardi dernier Mlle Vuillaume a fait sa rentrée au Théâtre Arcadia dans *la Traviata*.Le public russe, qui apprécie beaucoup le talent de cette artiste, a fait à celle-ci un accueil triomphal.

— M. Lanjallay, l'administrateur du Théâtre Michel, vient de signer à de belles conditions l'engagement de Mme Baletta, qui tiendra l'emploi des coquettes.

LETTRE DE LIÉGE

Notre Théâtre Royal, condamné à vivre de ses seules ressources, la Ville s'entêtant à ne pas accorder de subvention, voit périodiquement sa saison interrompue par la déconfiture ou la fugue des directeurs. Et malgré tout, chaque année, longue est la liste des audacieux qui postulent les fonctions peu enviables de directeur de notre première scène.

M. Bussac, qui tint avec succès l'emploi de basse d'opéra, a décroché la timbale en toc ; mais, contrairement aux habitudes de ses malheureux prédécesseurs, il semble vouloir lutter courageusement et tâcher de rendre à notre théâtre sa bonne réputation de jadis. Nous allons, paraît-il, sortir de l'ornière où sont embourbées les Lucies, les Favorites et autres œuvres archi-usées et entendre des productions modernes.

Nombreuses sont les nouveautés pour lesquelles notre directeur a passé des traités ; citons entre autres : *la Basoche* pour l'opéra-comique, *Sardanapale* de MM. Pierre Berton et A. Duvernoy, pour le drame lyrique et *Miss Helyett*, pour l'opérette. Le programme comporte, en outre, *Hérodiade*, *Sigurd*, *le Roi d'Ys* et, peut-être, *Lohengrin*.

Parmi les artistes engagés citons : M. Lamarche, fort ténor, P. Claeys, baryton de grand opéra, qui tint cet emploi pendant trois années sur notre scène, fit un court séjour à l'Opéra de Paris et à l'éphémère Théâtre Lyrique de M. Verdhurt à Paris ; M. Galant, le ténor léger qui fit merveille à Namur, l'an dernier ; Mme Balliste, falcon, également du Théâtre Lyrique et Mme Rivière, chanteuse d'opérette, jeune et charmante artiste qui, après une série de victoires dans des villes de province, s'est révélée au Théâtre de La Haye. M. Fabre, l'ex-basse d'Anvers, sera l'administrateur de la troupe. La saison ne commençant qu'en novembre, M. Bussac a traité avec M. Lenoir qui, pendant tout le mois d'octobre, époque de la kermesse, jouera *le Voyage de Suzette* avec les décors, le ballet et tout le tralala zoologique que comporte cette amusante fantaisie.

⁂

Le Théâtre du Gymnase reste confié à M. Andral qui a mené la campagne dernière d'une façon très artistique. Quant au Pavillon de Flore, il semble avoir perdu à tout jamais la vogue qu'Isidore Ruth avait su lui conquérir.

DIÈZE.

Lettre de Paris

23 juillet.

M. Renaud a débuté à l'Opéra par le rôle de Nélusko de *l'Africaine* et ce début a été des plus brillants.

Déjà l'artiste avait su conquérir les sympathies artistiques du public parisien.

A l'Opéra-Comique, il avait triomphé dans le Karnac du *Roi d'Ys*, dans *Benvenuto* de Diaz, dont il eût à lui seul fait le succès, si la valeur de l'interprète pouvait suffire à masquer les défauts de l'œuvre, et enfin dans *Lakmé*.

La grande voix de M. Renaud le désignant plutôt pour notre première scène lyrique, on s'attendait, de la part de l'excellent baryton, à quelque chose de très bien.

L'attente n'a pas été trompée.

M. Renaud, à qui évidemment la salle était favorable, a été applaudi bruyamment et rappelé deux fois.

La voix pleine, large, riche en sonorité et remarquablement « posée », surtout dans le registre grave, a fait merveille.

Dans l'aigu (et non pas dans l'aigre, comme on me l'a fait dire ailleurs) l'articulation manque un peu de netteté, mais il faut attribuer ce léger défaut à la fameuse « émotion inséparable », et à une connaissance encore forcément imparfaite de l'acoustique spéciale de l'Opéra.

Je serais fort étonné que les espérances de la première épreuve ne fussent point, à la seconde, largement confirmées.

Je serais surpris même que M. Renaud ne nous rappelât pas bientôt M. Lassalle — d'il y a 7 ou 8 ans.

A la Comédie-Française M. Marais a débuté, dans le répertoire de tragédie classique, par le rôle de Néron de *Britannicus*.

M. Marais a apporté à la composition de son personnage un soin artistique, une conscience et une sobriété qui ont fait grand plaisir à ses admirateurs et qui ont agréablement surpris les autres.

En montrant qu'il ne comptait plus seulement sur sa belle voix vibrante et sur sa chaleur communicative de jeune premier pour séduire son public, M. Marais a fait preuve d'intelligence, il a témoigné de son désir de travailler et de bien faire.

Il convient, je crois, de lui tenir compte et de ses excellentes intentions et du résultat qu'elles viennent de produire.

Quelques concours ont eu lieu au Conservatoire.

Celui de contre-basse a été faible; celui de violoncelle a été bon ; il est, d'ailleurs, généralement bon.

Beaucoup de récompenses ont été décernées; un des premiers prix, M. Finet, est particulièrement intéressant.

J'en dirai autant du très jeune Hasselmans, fils de votre compatriote, le distingué harpiste.

Il y a chez cet enfant l'étoffe d'un artiste de valeur.

Le concours de chant (hommes) a été banal : quand j'aurai cité M. Artus qui a du fond, M. Périer (le frère de Kam-Hill) qui a du charme et de la diction, M. Delpouyet qui promet et qui tiendra très probablement, j'aurai passé en revue les personnalités dignes d'attention de ce concours.

L'épreuve féminine a permis de constater l'acquis et la sûreté de Mlle Maurat, le sentiment, l'expression et la sincérité de Mlle Wyns.

Dans la tragédie, M. de Max a enlevé haut la main son premier prix. M. de Max a un réel tempérament d'artiste, une nature, une note originale — et pas mal de défauts — tant mieux.

M. Baron, qui est le fils de son père, c'est déjà beaucoup, est de plus un garçon adroit, intelligent, à qui on peut sans crainte prédire un bel avenir.

A.-CH. VOGEL.

Mondanités

S. A. R. le Prince Albert vient d'arriver à Biarritz.

⁂

Le rendez-vous de chasse de Meyerling, où mourut le prince Rodolphe, a subi, par les ordres de l'empereur d'Autriche, une transformation qui le rend absolument méconnaissable Il est à présent, dit le *Gil Blas*, entouré d'un mur très élevé, au-dessus duquel on ne voit que la coupole surmontant la chambre mortuaire. A l'intérieur, vingt cellules ont été construites pour le logement d'un groupe de carmélites, qui se sont dévouées à la triste tâche de garder la chapelle commémorative, où se disent quotidiennement de nombreuses messes, pour le repos de l'âme du défunt prince.

Quant au châlet, où l'on recevait autrefois les invités impériaux, il a été converti en un asile pour les gardes-chasses âgés et invalides ; il y en a déjà douze installés dans les chambres.

⁂

Toilette masculine d'été.

Nos élégants de villes d'eaux et de plages ont adopté un costume, on pourrait presque dire un uniforme, dont l'aspect varie peu. Tout est sacrifié à la commodité. C'est ainsi que le gilet se voit à peu près supprimé. Non seulement pour le lawn-tennis, mais pour la plage, à l'heure où il y a le plus de monde, il est reçu de se montrer en chemise de couleur, avec le col et les manches blancs. La cravate rouge commence à se démoder, et aussi la cravate à nœuds flottants. On porte volontiers une cravate sans épingle se nouant comme les cravates blanches du soir.

Comme chapeau, la grosse paille blanche fait fureur cette année, de même que le cuir jaune comme chaussure.

⁂

Des bruits alarmants circulent en Allemagne concernant l'état sanitaire des stations balnéaires d'Ostende, de Blankenberghe et de Heyst. Le gouvernement belge dément catégoriquement ces fausses nouvelles.

C'est fort bien. Mais le gouvernement ferait chose utile en obligeant Blankenberghe à construire des égoûts et Ostende à assainir plusieurs quartiers.

A propos d'Ostende, les étrangers se plaignent de ne pas encore connaître le programme du Kursaal et ils se demandent ce que la Ville va faire des 311,000 francs que le Cercle des jeux lui a payés pour quelques semaines d'exploitation, en escomptant les cagnottes futures. Jusqu'à présent, celles-ci n'ont pas été bien lourdes.

Se méfierait-on ?

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

Lettre de Spa

Spa, 24 juillet.

La grande semaine a donné, et au delà, tout ce qu'on attendait d'elle. Il y a une vraie foule maintenant à Spa et les trois premières journées de courses internationales — la dernière a lieu aujourd'hui — ont attiré beaucoup plus de monde qu'elles n'en ont attiré les années précédentes.

Tout est donc pour le mieux dans notre jolie ville d'eaux.

Les réunions dansantes ont grand succès, les tirs aux pigeons réunissent de nombreux amateurs, les concerts de la Galerie Léopold où l'on a entendu Mlle Legros, M. Coryn, où l'on entendra, dimanche prochain, Mme Fursch-Madier, sont de plus en plus suivis, les Salons du Casino ne désemplissent pas et le théâtre obtient une vogue inconnue jusqu'à présent à Spa.

Nous y avons vu jouer cette semaine *la Princesse de Trébizonde* qui a été exécutée avec une verve des plus amusantes et qui a valu à Mme Marie Lyonnel, une excellente Desclauzas, un succès considérable.

Dans quelques jours, José Dupuis jouera *la Grande Duchesse* avec Mlle Debriège qui fait consteller de brillants son costume de cour du deuxième acte et, dans le courant du mois d'août, nous aurons la première d'une pantomime inédite en deux actes de MM. Catulle Mendès et Pierné. La principale interprète sera Mlle Invernizzi, la jolie danseuse de l'Opéra.

Les costumes et les décors de cette pantomime sont faits à Paris.

Vendredi prochain, le baryton Bouhy se fera entendre au concert gala du Casino et le lendemain il y aura grand bal par invitation. Un Comité de gens du monde a pris cette fête dansante sous son patronage.

Pendant ce même mois d'août, nous aurons des représentations de Mme Simon-Girard et de M. Cooper, de Mmes Rejane, Reichemberg et Pierson.

Le théâtre ne chômera pas, comme on voit.

Le mois d'août sera aussi le mois des expositions : exposition des Beaux-Arts, exposition de chiens, exposition de sport et d'art industriel se disputeront la faveur du public.

Les courses de taureaux sont chose décidée. On va se mettre à la construction de l'arène qui sera établie à l'avenue du Marteau. Parmi les attractions de ces courses citons deux quadrilles de femmes. Il y aura en outre des quadrilles de toréadors espagnols et de toréadors provençaux, tous évoluant sous la direction de Frascuelo, le célèbre toréador madrilène.

Quant aux courses d'amazones, la première est fixée au 23 août. Les inscriptions sont si nombreuses que le Comité a décidé d'organiser deux réunions.

La course du 23 coïncidera avec la première journée des fêtes organisées par l'Association générale de la Presse belge. Ces fêtes, fixées d'abord aux 15 et au 16 août, ont été remises à la semaine suivante à cause des préparatifs considérables qui doivent être faits pour la kermesse.

Le Comité de la Presse a trouvé l'accueil le plus charmant près de l'Administration communale et la direction du Casino.

Il est donc certain que le résultat sera superbe, le concours de tous étant entièrement acquis aux organisateurs.

Parmi les numéros à sensation de la fête du Parc, citons les tableaux vivants organisés par le Comité de la Presse anversoise.

Un Comité de patronage, dont le bourgmestre de Spa a accepté la présidence d'honneur, s'occupe sur place de la réussite de ces deux journées.

Il y a, en ce moment, des milliers d'étrangers à Spa. C'est la juste récompense des efforts de ceux qui président aux destinées spadoises. Aucune ville d'eaux, en Europe, ne s'impose autant de sacrifices pour attirer et retenir les visiteurs, aucune n'aura saison plus brillante.

Citons parmi ceux de nos hôtes qui viennent d'arriver :

La princesse de Looz-Corswarem, le comte et la comtesse J. de Gabriac, le baron et la baronne de Menascé, le comte et la comtesse de Meeus, le comte Etienne d'Oultremont, la comtesse Visart de Bocarmé, lord et lady Southesk, le baron Bonaert, le baron de Woot, MM. A. de Pret, J. de Lhoneux, J. de Grand'Ry, van Hoobrouck, de Séjournet, le baron de Macar, A. de Saint-Albin, la baronne Peers de Denterghem, le marquis de Maillen, le baron de Leo, MM. de Cartier de Marchiennes, R. de Prelle de la Nieppe, de Zumaran, de Montpellier, de Echen, le comte de Bajet, le comte de Robiano, les lieutenants comte P. de Borchgrave, G. du Roy de Blicquy, Lutens, van Loqueren, M. G. de Lichtervelde, le major van Eersel, le comte L. van den Steen, MM. de Brutel de la Rivière, de Formanoir de la Cazerie, de Havenith, M. et Mme de Georgis...

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa, ainsi qu'aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe et de Heyst.

LETTRE DE NIEUPORT-BAINS

Nieuport, 25 juillet.

Le Kursaal de Nieuport-Bains fera sa réouverture aujourd'hui.

L'établissement, entièrement remis à neuf, comprend un salon de lecture, une salle de billard, un buffet et un théâtre.

La direction en est confiée cette année encore à M. Gabriel Moreau, qui a fait ses preuves l'an dernier.

Jeudi prochain sera donnée la première représentation théâtrale. En voici le programme :

A la Colonie de Nieuport-Bains, prologue d'ouverture, en vers, dit par M. G. Moreau; *Bataille de Dames*, comédie en trois actes.

La troupe est ainsi composée : MM. Moreau, Candé-Sureau, E. Morlay, Olitro, Monard, Claude; Mmes Candé-Sureau, E. Leindey, Blanche Chesneau, S. Ribell, Morlay, Laure.

Pendant le mois d'août, Mlle Dudlay, de la Comédie-Française, et Mlle Clara Lardinois, viendront donner plusieurs réprésentations. Il y aura aussi de beaux concerts pour lesquels l'administration du Kursaal a traité avec plusieurs cantatrices.

La colonie étrangère est déjà fort nombreuse et tout fait espérer une saison exceptionnellement fructueuse.

LETTRE DE ROYAN

Royan, 23 juillet.

Les débuts de la troupe de comédie ont été très brillants.

M. Candé, dans *le Député Levau*, qu'il a créé au Vaudeville, a eu un succès énorme. Mise en scène remarquable de M. Darmand, régisseur du Vaudeville et ex-artiste du Molière.

Un artiste qui a également un franc succès, c'est M. Dubosc, que vous verrez cet hiver au Parc. C'est un artiste de grand mérite, d'un comique fin, distingué et pourtant irrésistible. Dans *Clara Soleil* il est merveilleux de bonhomie; il a déridé le public un peu froid de notre Casino.

L'Opéra a débuté, jeudi 16, par *Lakmé*. M. Gandubert, très en voix, a eu un grand succès et a été fort applaudi. Mme Mailly-Fontaine, qui vient d'Anvers, un peu intimidée à son apparition, a fini par retrouver, devant l'accueil sympathique du public, l'assurance nécessaire pour faire applaudir sa voix charmante, bien timbrée et son talent fait de grâces et de distinction. M. Nerval, par complaisance, jouait le rôle d'Hadji (les débuts de Gandubert à la Monnaie !).

L'orchestre, sous la direction du maëstro Jehin, a été acclamé en la personne de son chef. Du reste, Jehin est l'idole de la colonie royannaise. On ne jure que par lui, on ne parle que de lui et ses concerts sont suivis par tous les mélomanes avec une attention presque religieuse.

Dimanche, *Mireille* a confirmé le succès de M. Gandubert et de Mme Mailly-Fontaine; plusieurs rappels ont couronné dignement l'exécution de cette œuvre gounodienne!

Mardi, *Si j'étais Roi*, fort bien accueilli; mise en scène du deuxième acte applaudie.

Dimanche on jouera *Roméo et Juliette*, puis nous allons entrer dans la grande période. D'abord, c'est Mme Jehin-Deschamps qui commence ses représentations si suivies par *Carmen*, puis Dereims, qui chantera *Hamlet* avec la version de ténor, qu'il a créée à Monaco. Mme Jehin-Deschamps chantera la Reine; viendra ensuite *la Favorite* (Dereims et Me Jehin-Deschamps) et dans un autre genre, *Miss Helyett* et *la Basoche*.

Nous allons avoir M. Claretie qui viendra surveiller les dernières répétitions du *Prince Zélah*, une de ses œuvres.

M. Noblet va débuter par *les Femmes nerveuses*, puis *Belle Maman*, etc.

Parmi nos hôtes futurs : Zola, Charpentier, l'éditeur qui possède une villa magnifique dans le bois : le *Paradon*, Sarcey, Audran, qui jettera un coup-d'œil sur *Miss Helyett*, Boucheron, Messager, Gustave Michiels, etc., etc.

Vous voyez que Royan n'a rien à envier aux autres stations balnéaires les plus renommées.

G. L.

INSTANTANÉS

VAN DYCK. — Un simple ténor malgré ce nom évocateur de gloires lointaines, mais un ténor comme il n'y en a guère dans la tourbe des pousseurs d'uts affamés de réclame et gavés de banknotes. S'est consacré corps et âme à la religion wagnérienne. Ne chante de pays en pays que les œuvres du Maitre allemand, tantôt à Paris, tantôt à Bayreuth, tantôt à Vienne, tantôt à Londres. Taillé pour endosser les lourdes armures des beaux chevaliers du Graal, pour lutter avec le dieu Wotan et délivrer les Walkyries prisonnières. Le teint fleuri des hommes du Nord, la barbe blonde, les yeux bleus, la voix sonore, chaude, vibrant comme du métal. Homme du monde, pouvant vivre à son plaisir, est devenu artiste par une enthousiaste ferveur pour la musique nouvelle qui donne de si inoubliables, de si profondes sensations aux cœurs épris de rêve. Reprendra bientôt à l'Opéra ce rôle superbe de Lohengrin qui lui valut déjà à l'Eden en une légendaire et unique représentation, tant d'applaudissements.

***

EDMOND HARAUCOURT. — Ressemble à une vieille lune rageuse avec sa tête presque glabre. Se croit le plus bel astre du ciel poétique contemporain et daigne avoir Leconte de Lisle pour satellite. Débuta par clamer ses vers dans un sous-sol de brasserie au quartier latin, défiorant ainsi le meilleur de son œuvre, la *Légende des sexes*, un volume qui se vend sous le manteau. A, jadis, violemment harangué le public le soir de sa *Passion*, en un concert du vendredi-saint. Monologue fréquemment, selon la méthode nasophone, dans les salons des différents ministères. Pourrait chiffrer son papier à lettre d'une couronne trèflée, mais supprime sa particule autant par euphonie que pour sembler modeste.

***

ANDRÉ MESSAGER. — Un nerveux aux traits fins et distingués. Souple, svelte, toujours tiré à quatre épingles comme s'il faisait partie de la grande figuration mondaine. Elève de Saint-Saëns et l'un des meilleurs. Tint jadis les orgues dans la vieille église de l'île Saint-Louis. Débuta par écrire des ballets pour les Folies-Bergère, dirigea l'orchestre de l'Eden de Bruxelles, à l'ouverture de ce théâtre, sauta ensuite des théâtres d'opérette dans les bonnes maisons subventionnées. Sortit du rang avec l'adorable et fantaisiste partition d'*Isoline* et s'affirma par la *Basoche*. A beaucoup d'entregent et en use. Oscille entre Delibes et Wagner et les pastiche à merveille. On l'a appelé : le Gervex de la musique.

***

MARAIS. — Un des hommes les mieux doués pour jouer aussi bien la comédie que le drame. La voix chaude, vibrante, ayant ces inflexions douces qui secouent les nerfs des femmes. Bon garçon, toutes les apparences d'un mâle solide qui ne craint rien et qui va de l'avant dans la vie. Mais le plus cabotin de tout Cabotinville, se rendant continuellement ridicule, ayant l'air de se croire toujours en scène. Se montra au service funèbre pour le tsar Alexandre en costume de Michel Strogoff. Inspira des passions célèbres. A fait des mots énormes qui mériteraient de passer à la postérité. Aujourd'hui marié et en passe de devenir une des colonnes du sociétariat.

***

Portrait de Mlle Malck, qui a joué plusieurs fois à Bruxelles le rôle de Jocaste d'*Œdipe-Roi* :

Un masque de passionnée. De grands yeux noirs meurtris où couve on ne sait quelle flamme intérieure. Une bouche et un nez de camée antique. Le tout encadré en d'épais cheveux où la nuit, une nuit d'orage sans étoiles, s'emble s'être attardée. Grande, superbe, taillée en canéphore grecque. La voix grave, imprégnée d'une vague mélancolie, psalmodiant à miracle les beaux alexandrins classiques. Aime le théâtre plus que tout. A fait ses premières armes à l'Odéon. Aujourd'hui une des nouvelles recrues de la Comédie-Française. Saura y prendre place peu à peu, y réussira surtout quand on lui donnera d'autres rôles que des emplois de mères où s'empêtre et se débat vainement sa belle jeunesse. Parisienne de Paris malgré ses airs farouches de tzigane échappée de quelque roulotte.

(*Gil Blas*).

***

Le Figaro trace du prince Victor-Napoléon, le portrait que voici :

Entré dans sa trentième année, après une série d'épreuves et de tristesses lui donnant deux fois plus d'expérience, sinon deux fois plus d'âge. A beaucoup souffert dans la vie de son père, encore plus souffert dans sa mort douloureuse et dans cette cruelle agonie, qu'il suivait à ses côtés, invisible, prêt à se jeter dans les bras du moribond. Etonnez-vous qu'il soit resté quelque peu rêveur et sombre dans son long exil! A reçu dans sa famille tout entière des témoignages unanimes d'approbation et d'estime qui le consoleront de ses déboires.

Se prépare maintenant à réorganiser un parti que tous ces événements ont divisé.

Grand, musclé, les épaules larges, l'œil noir, la moustache forte, le parler sonore et lent; très intelligent, très studieux, à la fois très entêté et très réfléchi, il fera certainement parler de lui. Il sait que son règne n'est pas arrivé, que ses moindres paroles seront dénaturées, que ses moindres actes seront attaqués, qu'il doit tout supporter sans se plaindre et qu'aucune justice n'existe en ce monde pour les proscrits. Mais il a confiance dans le prestige du nom de Napoléon, il croit fermement aux retours des hommes et des choses; il dit que l'avenir est aux audacieux, et il ne craint aucune audace.

NÉCROLOGIE

Mercredi est mort, à Monza, M. Franco Faccio, le célèbre chef d'orchestre de la Scala.

Faccio avait dû abandonner son pupitre, il y a de longs mois déjà, pour cause d'affaiblissement cérébral.

C'était un excellent musicien et un remarquable chef d'orchestre.

La semaine sportive.

Les grands meetings spadois ont commencé cette semaine; rarement on avait vu tant de monde et tous les sportsmen se sont donné rendez-vous sur le superbe hippodrome du Sart, que des récentes améliorations placent en tête des champs de courses du pays.

Nous avons été assez heureux pour donner mardi dernier le gagnant du Grand Prix du Casino, Mail-Coach, à 15/1; nous sommes le seul qui l'avons donné comme pronostic dans toute la presse belge.

Dimanche 26 juillet, à 1 1/2 heure.

QUATRIÈME JOURNÉE.

Courses au Sart.

Dernière réunion internationale.
Nos favoris :
Prix Meyerbeer : Pinos-Altos, Guinevere.
Prix du Pays de Liége : Primate, Fragoletto.
Prix des Artistes : Préféré Liénart, Volcan.
Prix de Spa : Trazegnies, préféré Liénart.
Prix Farintosh : Redpath, Boulette.

P. G.

***

L'écurie d'un chanteur.

Jean de Reszké n'est pas seulement le grand artiste dont la superbe voix de ténor est acclamée sur les grandes scènes du monde, il est aussi un sportsman des plus accomplis.

Il possède en Russie une très belle écurie, et ses chevaux ont pris part aux dernières courses de Tsarskoé-Sélo, où sa jument Odalisque et son cheval Braganza sont arrivés troisièmes aux courses du 30 juin, dans le prix de la Société et le prix pour chevaux âgés de trois ans au moins.

Son cheval Le Héron a été le gagnant du steeple-chase.

Maison recommandée

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

L'ÉVENTAIL

(Quatrième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

ABONNEMENT :

Belgique, 5 frs.—Étranger, fr. 7-50

Les abonnements partent du nº 1 et du nº 27.

NIEUPORT-BAINS

DIGUE DE MER

SAISON 91

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h — **Direction : Paul ALHAIZA.** — Rideau : 8 h.

LES ORPHELINS

DU PONT NOTRE-DAME

Drame en cinq actes (8 tableaux)
par ANICET BOURGEOIS et MICHEL MASSON

TABLEAUX :

1. *Le Voyageur.* — 2. *L'Abandon.* — 3. *Le Pont Notre-Dame.* — 4. *La Confession.* — 5. *Les Deux Mères.* — 6. *Vincent de Paul.* — 7. *La Séquestration.* — 8. *Justice !*

DISTRIBUTION :

Vincent de Paule	MM.	DUTERTRE.
Le marquis de Varannes		CHATELAIN.
Le chevalier de Courcelles		F. MUNIÉ.
Gautier		LANIER.
Jacques		DE KOCK.
Le docteur Bertaud		THYS.
Lagourdaine		CHARVET.
Jérome		GÉRARD.
Un officier d'archers		PIERRE.
Gabriel, enfant trouvé	Mmes	JENNY WARNOTS.
Valentin, id.		P. LARMET.
La comtesse de St-Géran		J. BERNHARDT.
La duchesse de Montbazon		A. BOURGEOIS.
Catherine		S. LARMET.
La Sœur Agnès		WOTTIER.

Gentilshommes, enfants trouvés, archers, etc.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. — **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures — Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

BRUXELLES EN FOLIE

Revue-opérette en 3 actes et un Prologue, de M. TH. HANNON

Costumes dessinés par M. H. Bodart et exécutés par Mme Delville.
Décors de M. Devers. — Têtes et Perruques de M. H. Goyens.
Musique arrangée par M. NICOLAS DONNAY.

CHEZ LES BIENHEUREUX

PROLOGUE

Premier acte : **Les Folies Ostendaises** | *Deuxième acte :* **Les Folies Spadoises**

Troisième acte :

LES FOLIES BRUXELLOISES

APOTHÉOSE

DISTRIBUTION DES ROLES :

Le directeur de la maison des fous	MM.	RENÉ ROBERT.
Buff à l'eau. — Général Bombus. — Un pochard. — Un gendarme		CROZAS.
Merluchon. — Philippe. — Du Gaster. — Turluret. — Un Indien		ENGEL.
Un chef de claque. — Un juge d'instruction. — St-Médard. — Premier voyou		CANDE-SUREAU.
Pamaltoqué. — Un Allemand		MORLAY.
R. P. Boum. — Comte Clodomir Debout. — Sucremann. — Le Docteur Maboul		WALTER.
Bondichon. — Procureur du roi. — Dumoka		MONARD.
Un plombier. — Fernand. — Le camelot. — Un Anglais		OLITRO.
Un indépendant. — Un gommeux. — Bernard. — Saint-Barnabé. — 2me voyou		RICHARD.
S. E. Pantalon. — Gontran. — Commissaire de police. — Un garçon de café. — Dulard		CLAUDE.
Un agent. — Un cocher		GOOSSENS.
Arthur. — Wladimir. — Jef		BOUCART.
La Folie	Mmes	HÉLÈNE-EMMA.
Cunégonde. — Mme Baluchard. — La Minque. — Lady Mac-Astrol. — La laitière. — La kermesse. — La tour noire		S. RIBELL.
L'amour. — Raoul		REGINA.
Le tir aux pigeons. — Miss Helyett. — Le potin		JEANNE BARBIER.
La moule. — Gaëtan. — Le Pouhon. — La tour Sainte-Catherine — Le vélodrome		NEUVILLE.
L'absinthe. — L'heure du bain. — Le chemin de fer côtier. — La céramique. — Le marché de la Madeleine		D. PETIT.
Le cerf volant. — La vierge noire. — La jubilaire		LEONTIA.
Un collégien. — La chanson fin de siècle		RENÉE AMOND.
Le caramel chocolat. — La boite de Spa. — Le 30 et 40		DERVILLE.
La mer du Nord. — La promenade des Anglais		MEDÈRE.
Clorinde. — La Geronstère. — 1re marchande d'oranges. — Melina		MERYEM.
La cagnotte. — Le Vaux Hall		ALKETTE.
L'huître. — Miss Betzy		L. CONSTANT.
La brise de mer. — La roulette. — Marchande de Bouquets		V. CONSTANT.
Un commissionnaire. — 2me marchande d'oranges. — Turlurette		MESSAUX.
La Sauvenière. — La salutiste		SCUTTENER.
Pétronille. — Le Tonnelet		DE DEKEN.
Le Groosbeck. — Une marchande de beignets. — Une miss		OLIVIER.
Le Tennis. — La femme à barbe — Le Barisart. — Bruxelles-Attractions		RACHEL.
Une mère. — Une joueuse. — Une marchande de harengs		LEMAIRE.
Une baigneuse. — Une marchande de journaux		BAUDE.
Le crocket. — Le Condé. — Marchande d'allumettes		STROOBANT.
Le mari. — Hector. — Un gendarme. — Le jubilaire	MM.	MASSACRE.
Jean qui rit. — L'huissier. — Le croupier. — Un gendarme		TESTAERT.
Jean qui pleure. — Du Godan. — Un gendarme. — Sus		FRITZ.
Un ânier. — Un marchand de chansons		BUCK.
L'homme aux vieux clous. — L'aumônier		QUESNOT.
Premier ketje. — Un aide de camp		Petit DEJODE.
Deuxième ketje		Petit DARDENNE.
Miss Makley		Petite VESTIBULE.

Au premier acte :

A Ostende. — Divertissement sur la Plage. — Leçon de Natation

BALLET DES CREVETTES ET DES ÉTOILES DE MER

Musique de M. GRAZIANI

Réglé par Mme Darville et dansé par Mlle OLGA, première danseuse

Mlles Mathilde Bernard, Julienne Rachel, Broyart, secondes danseuses et les Dames du Ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 20 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Alhambra. — *Bruxelles en folie.*
Molière. — *Les Orphelins du Pont Notre-Dame.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Olympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Il est presque impossible de décrire exactement une étoffe, tout au plus peut-on l'indiquer assez pour permettre de la retrouver au milieu d'un étalage même très complet, comme celui du

Dôme des Halles

C'est ainsi que nous signalons les jolis tissus en laine peignée claire adoptés par cette maison pour ses costumes légers d'été. Il y en a de deux espèces, l'une en sergé, l'autre à carreaux façonnés ; toutes deux, traitées par une coupe savante et élégante, forment des vêtements de premier ordre.

De 55 à 65 francs, tels sont les prix modiques auxquels le DOME DES HALLES confectionne sur mesure ces costumes avec le soin et le fini qui caractérisent tout ce qui sort de la maison.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

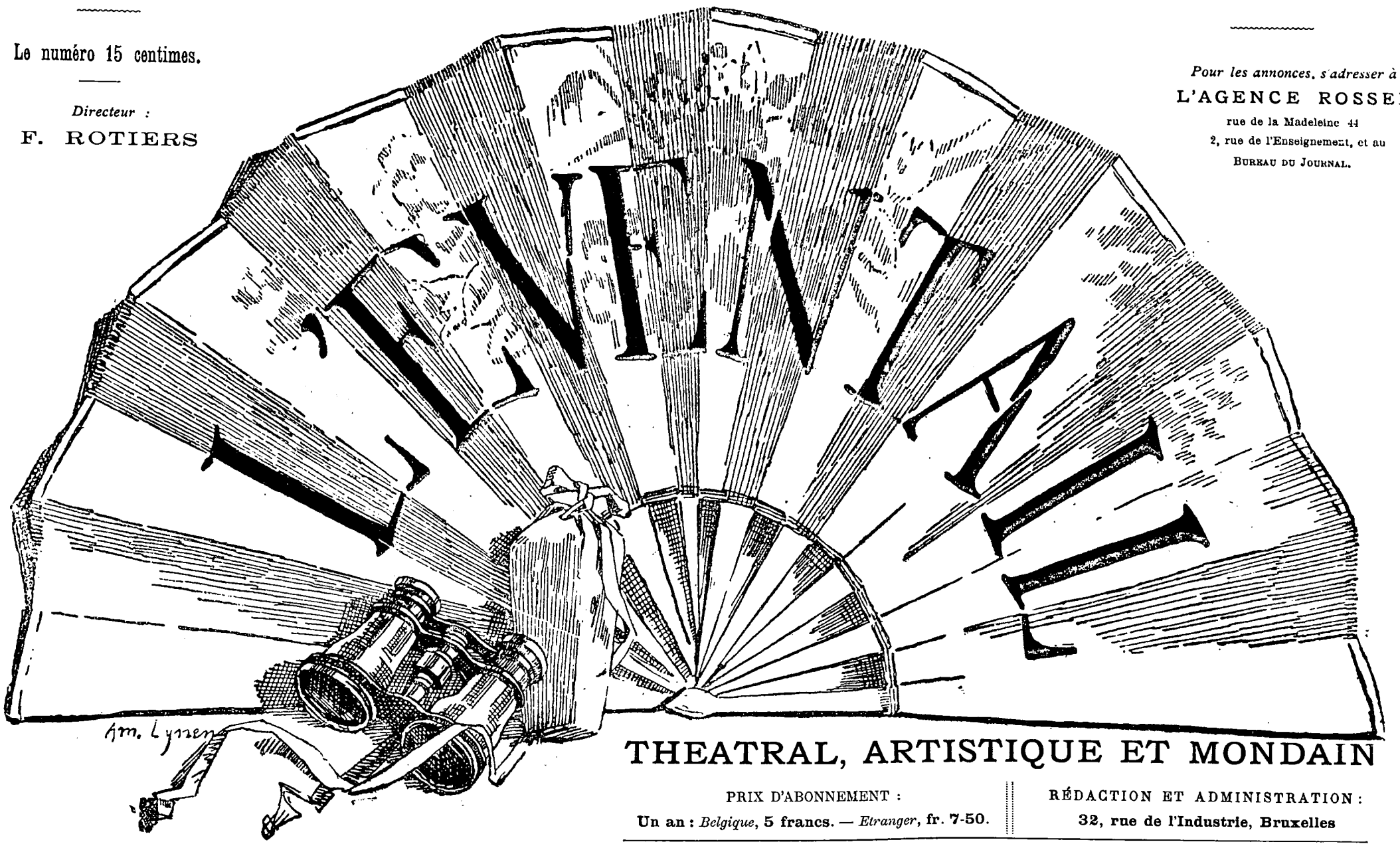
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 45. 2 AOUT 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

A l'Alhambra, *Bruxelles en folie* narguc les ondées.

La revue *revue*, corrigée et considérablement diminuée, depuis la première rerésentation, est chaque soir chaleureusement applaudie.

Citons parmi les scènes les mieux goûtées, celles du pochard et de Buffalo-Bill par l'inimitable Crozas, celles du garde-ville Goossens, d'une gaieté bien bruxelloise, et surtout les chansonnettes fin-de-siècle du petit Buck, tous les soirs acclamé et rappelé.

Hier encore ce gamin, d'un vrai tempérament, a renouvelé son programme.

Dans quelques jours, un ballet nouveau sera intercalé dans l'acte des Folies bruxelloises.

Les étrangers, de passage dans la capitale, viennent nombreux pour voir la revue; les folies ostendaises et spadoises leur donnent un avant-goût des joies de nos cités balnéaires et de nos villégiatures pittoresques.

Bref, il ne faudrait pas croire qu'il n'y ait plus que des fous dans *Bruxelles en folie;* il y a surtout des gens sensés, qui passent à *sec* nos pluvieuses soirées et cela dans une débordante gaieté.

Le Waux-Hall a fait entendre successivement, puis ensemble — en trio — trois chanteurs parisiens, qui tous trois ont reçu le meilleur accueil du public.

La cantatrice, Mlle Yvel, a eu la guigne de devoir chanter dans la pluie pour quelques auditeurs courageux et dédaigneux des rhumatismes et des fluxions. Or, malgré cela, son succès a été grand; c'est le plus bel éloge qu'on puisse adresser à cette jeune personne, qui est, croyons-nous, élève de Mme Viardot et fait le plus grand honneur à son professeur.

Les deux chanteurs du sexe laid sont, l'un ténor, l'autre baryton grave. Le ténor, M. Imbart de la Tour, possède une voix charmante, d'un timbre agréable, sonore, étendue et déjà fort adroitement conduite. Le théâtre de Genève se l'est attaché pour la saison prochaine. Tant pis pour Bruxelles.

M. Minssart, le baryton, a un organe solide et bien timbré et chante avec goût et habileté.

Vendredi soir, le trio a chanté celui de *Jérusalem* et celui de *Faust*. Ce dernier a été bissé; l'enthousiasme des auditeurs, tres nombreux, était en raison inverse de la température, celle-ci sibérienne.

Les grands augures qui siègent à l'Hôtel-de-Ville et jouissent gratis des spectacles donnés au profit des pauvres, finiront-ils par comprendre que, dans notre pays où les soirées radieuses et chaudes sont l'infime exception, un enclos comme celui du Waux-Hall n'a d'utilité que s'il est doublé d'une salle, où l'on puisse se réfugier dès que le temps fraichit, et cela arrive plus souvent qu'à son tour.

Mais, comme l'a dit fort justement notre confrère Solvay dans *le Soir*, la Ville, dès qu'il s'agit de musique, d'art, d'attraction pour les étrangers, d'agrément pour les bruxellois, ne veut plus entendre parler de rien. Elle a failli nous enlever les concerts populaires; voudrait-elle tuer maintenant le Waux-Hall?

Parbleu! On en fera un cabaret de tempérance en plein air.

Dans le concert de mercredi, l'orchestre du Waux-Hall a fait entendre pour la première fois trois morceaux posthumes du regretté Auguste Dupont, instrumentés avec un soin pieux et fraternel par M. Joseph Dupont. Ce sont trois bijoux délicats, dans la manière piquante, gracieuse et joliette du maitre dont la Belgique artistique déplore la perte.

Choses de Théâtre

Matinées d'aujourd'hui :

A 1 1/2 heure, au Molière, *les Orphelins du Pont Notre-Dame*. Prix réduits pour les enfants.

A 2 1/2 heures, à la Grand'Place, fête de Chevalerie organisée par l'Œuvre de la Presse.

***

MM. Stoumon et Calabrési viennent d'engager Mlle Darcelle en qualité de chanteuse légère.

***

Dialogue entre un directeur de théâtre de musique, compositeur lui-même, et un wagnérien convaincu :

— Eh bien, dit ce dernier, allez-vous à Bayreuth cette année?

— Moi? Voir ce théâtre d'amateurs? Allons donc!

***

Plusieurs journaux ont annoncé l'engagement de M. Lafarge à l'Opéra-Comique, à l'expiration de la prochaine saison théâtrale de la Monnaie.

Il s'agit non pas du premier ténor du théâtre mais de son frère qui chante à Bruxelles sous le nom de Stéphan.

***

M. Durieux part cette semaine pour Paris afin de terminer quelques engagements importants et d'arrêter dans ses grandes lignes le programme de la saison prochaine des Galeries.

Les travaux de réfection faits dans le théâtre sont beaucoup plus importants qu'on ne l'avait cru tout d'abord. Les ouvriers n'auront pas fini avant le 25 août.

L'administration se voit donc obligé de remettre aux vacances prochaines les travaux de décoration de la salle.

***

La Closerie des Genêts, le drame de Victor Soulié que va reprendre mardi le Molière, est une des pièces les meilleures du répertoire dramatique. A côté de parties émues, elle a des scènes comiques et des scènes de fine comédie. Elle appartient de plus au théâtre absolument moral : les sentiments d'honneur et de loyauté y sont exprimés avec grandeur et éloquence.

L'œuvre a été très soigneusement répétée et mise au point. M. Alhaiza connaît la pièce à fond; quand il tenait l'emploi des jeunes premiers à la Porte-Saint-Martin, il a joué une centaine de fois le rôle d'Aly, le sous-officier des chasseurs d'Afrique et a vu mettre la pièce en scène par un maitre, Marc Fournier. Les rôles principaux étaient joués par MM. Paul Deshayes, Didier, Henri Luguet, Charly, Alhaiza, Bousquet, Mlle Lia Félix, la sœur de Rachel, Suzanne Lagier et Louise Deshayes.

Au Molière, ces rôles seront joués par MM. Dutertre, Alhaiza, qui a cédé le rôle d'Aly à M. Morel, Chatelain, Munié, Thys, Mmes Bourgeois, Jeanne Bernhardt et Pauline Larmet.

La Closerie des Genêts n'a plus été jouée à Bruxelles depuis nombre d'années. La reprise du Molière n'en sera que plus attrayante.

***

Comme nous l'avons annoncé, l'Alcazar fera sa réouverture le 14 août. On achève en ce moment la décoration du foyer du rez-de-chaussée qui sera tout à fait remis à neuf, et l'on installe l'éclairage électrique qui fonctionnera dans les deux foyers, dans les couloirs et dans la salle — soit en totalité 3,000 bougies électriques. Les lampes seront groupées en girandoles aux deuxièmes galeries et règneront en guirlandes le long de la ceinture du balcon.

A l'extérieur, deux puissants foyers à arc seront placés à la hauteur du second étage.

Enfin, de nouveaux arcs de projection seront installés au haut de la salle pour les effets de mise en scène.

Le courant sera pris au circuit de la Société anonyme pour l'éclairage électrique dont la station principale, située rue des Bouchers, éclaire déjà une partie du quartier.

***

L'excellente maison d'édition de musique de J.-B. Katto prend une telle extension que les locaux occupés actuellement rue de la Madeleine, par le vaillant éditeur, sont devenus trop petits.

M. Katto va très prochainement s'installer, rue de l'Ecuyer, 52, dans le vaste immeuble occupé aujourd'hui par la foire de Leipzig.

***

Nous avons déjà eu, à diverses reprises, l'occasion de parler du cours de musique dirigé par Mlle Louise Rey, la petite-fille de l'ancien administrateur de nos divers théâtres bruxellois, actuellement professeur de déclamation lyrique et de mise en scène du Conservatoire de Gand.

Les cours de Mlle Rey sont de plus en plus suivis et les résultats obtenus sont de plus en plus brillants.

Mlle Rey s'est fait surtout le professeur des enfants, auxquels elle apprend le solfège, le chant et le piano. Ses leçons particulières comme ses cours d'ensemble ont même pris un tel développement que la jeune et vaillante artiste est obligée de s'installer dans un local plus vaste, rue des Sols, 27, où elle sera secondée dans sa tâche par Mlle Jeanne Pisart, un professeur de mérite, qui enseignera le violon.

La semaine dernière a eu lieu la distribution des prix aux élèves des cours d'ensemble. A cette occasion, Mlle Rey a été l'objet d'une touchante manifestation de reconnaissance de la part de tous ses jeunes élèves et de leurs parents.

Les cours reprendront le 1er octobre.

Les inscriptions sont reçues dès à présent, Galerie du Roi, n° 18.

***

L'*Indépendance Belge* a très exactement renseigné ses lecteurs sur le nom du musicien, M. Massenet, qui composera le ballet reçu à l'Opéra de Vienne et portant le titre de : *Le Carillon*. Mais pour ce qui regarde les auteurs du livret, elle les a moins bien renseignés. En effet, elle n'a cité que le nom du ténor Van Dyck, alors que celui-ci n'est pas seul et a pour collaborateur M. Camille De Roddaz. Réparons son oubli, et que Camille soit heureux!

***

A propos du début de Mlle Falize à l'Opéra, qui vient encore d'y chanter Gemmy de *Guillaume Tell* avec un vif succès, nous lisons ce qui suit dans *le Monde artiste* :

« Mlle Falize-Siébel a chanté à Bruxelles, et nous l'avons entendue dernièrement marmonner les répons au tableau

de l'Extrême-Onction, dans *le Rêve* de M. Bruneau ; elle avait une jupe rouge et un surplis, en qualité d'enfant de chœur,et elle ajoutait à cela une onction exquise, mais, ce n'est pas dans un « *Et cum spiritu tuo* », quelle que soit l'onction que l'on y mette, qu'un artiste se révèle. Le fameux « Portez-lui mes aveux », de M. Charles Gounod, est indiscutablement plus favorable à la révélation.

Cependant, les habitués de l'Opéra auraient tort de se laisser aller à un enthousiasme de longue haleine. Je les préviens charitablement que Mlle Falize est un oiseau de passage. Voici le fond de l'histoire : Mlle Marcelle Dartoy a demandé à ses directeurs un congé de deux mois. Ce congé n'a pas été plutôt accordé à Mlle Dartoy que le besoin s'est fait sentir de mettre *Faust* sur l'affiche. On aurait pu convoquer Mlle Agussol pour satisfaire ce besoin. On ne l'a pas fait. M. Lapissida, l'excellent régisseur de l'Opéra, avait son idée et son idée était de produire Mlle Falize sur la scène de l'Académie nationale de musique. Ne me demandez pas pourquoi, je vais vous le dire! C'est parce que Mlle Falize est Belge et que M. Lapissida adore la Belgique. Que voulez-vous? Chacun a son côté faible. Le côté faible de M. Lapissida est Bruxelles. Dame, on n'a pas vécu un quart de siècle en Brabant sans devenir un peu Brabant soi-même. Et l'amour de M. Lapissida pour sa patrie d'adoption est d'autant plus méritoire qu'il n'y a point de réciprocité de la part de cette terre ingrate, si j'en crois des bruits sinistres!

Bref, Mlle Falize fut « prêtée » par M. Carvalho à MM. Ritt et Gailhard; et voilà comment, pendant deux mois, cette étoile de toute petite grandeur sera visible au bout de la lorgnette dans le Palais Garnier, chaque fois que l'on y représentera le chef-d'œuvre de M. Charles Gounod. Après quoi, la pauvrette s'en retournera place du Châtelet, et, aux termes de son contrat, reprendra sa jupe rouge, son surplis et son onction, et marmonnera de nouveau les répons de l'enfant de chœur dans *le Rêve* de M. Bruneau.

Ainsi soit-il. »

Il est plus que probable toutefois que Mlle Falize restera à l'Opéra.

Des pourparlers en ce sens sont engagés entre MM. Ritt et Gailhard et le directeur de l'Opéra Comique.

Courrier de France.

PARIS. — Mme Caron fera sa rentrée demain lundi à l'Opéra dans *Sigurd*.

La première représentation de *Lohengrin* est fixée provisoirement au 30 août. MM. Gailhard et Lamoureux ont donc encore un mois devant eux pour faire répéter la partition de Wagner, qui est sue depuis longtemps, et qui a déjà été chantée fréquemment par les deux plus importants interprètes de l'œuvre, Mme Caron et M. Van Dyck.

— Du *Ménestrel :* Sur les vives instances du directeur du Grand Cercle, M. Massenet s'est décidé à partir samedi pour Aix-les-Bains, où il va conduire un concert à orchestre. Il assistera aussi à l'une des représentations de *Manon*, qui vient d'être l'occasion d'un si grand succès pour Mlle Sanderson et le ténor Degenne. Il n'est donc nullement question pour lui, comme quelques-uns de nos confrères l'ont annoncé, de s'en aller à présent du côté de Vienne pour y surveiller les dernières répétitions de *Werther*. L'Opéra de Vienne est encore fermé pour deux mois et ce n'est qu'au mois de janvier prochain qu'on espère donner le nouvel opéra de M. Massenet. Ajoutons, enfin, que le compositeur n'a nullement terminé récemment de nouvelle partition, puisque *Werther* remonte déjà à plus de six années et qu'il n'a rien autre en préparation. Il est bien vrai qu'il songe à un nouvel ouvrage, mais le choix du sujet n'est même pas arrêté.

AIX-LES-BAINS. — La *Villa des Fleurs* vient de donner une remarquable représentation de *Philémon et Baucis*. Mme Landouzy et M. Soulacroix ont particulièrement été fêtés.

Courrier d'Angleterre.

Miss Helyett a été adaptée en anglais par M. Burnand et représentée avec un très grand succès sous le titre de *Miss Decima* (???) au Criteriom de Londres. Ce titre bizarre a été imposé à la pièce parce que la pudibonde censure anglaise avait interdit les représentations d'un ouvrage dont toute l'intrigue repose sur ce que vous savez. La censure a cru, en voyant le nouveau titre, qu'il s'agissait d'une autre pièce.

Les honneurs de la représentation ont été pour la toute gracieuse Mlle Nesville, qui joue en anglais le rôle qu'elle a créé à Bruxelles. Mlle Nesville parle aussi gentiment l'anglais qu'elle parle le français.

— La cent-cinquantième représentation de *l'Enfant prodigue* a été superbement fêtée, dimanche dernier, par un déjeuner et un dîner donnés à bord d'un steamer navigant sur la Tamise.

M. Charles Lauri, le mime si longtemps applaudi à l'Eden de Bruxelles, est l'impresario de ces représentations. Il va aussi diriger une troupe qui va promener par toute l'Angleterre la délicieuse pantomime pendant cinq mois.

— Du correspondant londonnien du *Figaro* :

« La saison de Covent-Garden s'est clôturée par *Lohengrin*, après une série de quatre vingt treize représentations.

On a rapporté inexactement une scène passée entre M. Devoyod et sir Augustus Harris. A la suite d'une discussion à propos de costumes, l'artiste et le directeur ont eu une altercation, mais aucun soufflet n'a été échangé. M. Devoyod se refusait à endosser des costumes que sir Augustus tenait à lui imposer dans *Lucie;* selon M. Devoyod, ces costumes n'étaient pas de l'époque et leur fraîcheur était contestable. Le directeur de Covent-Garden manifestant sa volonté d'une façon trop impérative, le mot d'inconvenant fut prononcé par l'artiste sur qui sir Augustus aurait levé la main sans l'atteindre. Je n'ai pas à rechercher de quel côté sont les torts, mais là se borne l'incident grossi outre mesure. Dans ce débat, il faut tenir compte des susceptibilités d'un artiste et d'une situation qui peut jusqu'à un certain point justifier l'emportement d'un directeur à la tête d'une entreprise aussi ardue que celle de Covent-Garden. »

Courrier d'Allemagne

FRANCFORT-SUR-MEIN. — La première nouveauté que montera l'Opéra de cette ville est un opéra-comique du compositeur Mamzer, un jeune, et qui porte le titre bizarre de : *In die Machschove (Dans la Machschove)*. On dit merveille de l'instrumentation, très neuve et très piquante. Quant à l'œuvre elle-même, c'est un essai de retour aux morceaux à forme consacrée, mais dans une note originale. Nous verrons bien.

— Deux journalistes berlinois, MM. Eugène Zabel et Frédéric Dernburg, viennent de faire jouer à Leipzig une comédie qui a obtenu le plus vif succès. On va juger s'il est mérité.

La scène se passe à Berlin au commencement de la huitième décade du XIXe siècle. Un commandant du grand état-major, Leo von Tiefenhausen, a fait un plan de camp fortifié, à établir devant Spandau, et destiné à tenir en échec les Français et les Russes, au cas où ils voudraient, après une marche victorieuse, faire leur jonction en pleine Marche de Brandenbourg *(sic)*. Mais le bon Leo a un neveu noceur comme Don Juan et joueur comme les cartes, Félix von Tiefenhausen, qui lui subtilise ce plan, fruit de nombreuses nuits de veille, et le vend, contre la forte somme, à l'espion russe, Ivan Korsakoff.

Heureusement, un journaliste berlinois, Heinrich Hacker, le Desgenais de la chose — ô candeur des âges évanouis! — met les machinations des traîtres à néant et force le Russe à fuir Berlin, en compagnie de sa maîtresse, qui est Française (!) et comédienne (!!) et répond au nom de : appuyez-vous pour ne pas tomber à la renverse ! — Julie Desnoireterres (!!!)

Le journaliste est récompensé par l'octroi de la main de la jeune personne, destinée au baron Félix von... voyez plus haut.

Voilà qui n'est pas mal. Ce qui est mieux encore, c'est que ce pur chef-d'œuvre porte le même titre que le plus célèbre drame de Sardou, *Vaterland (Patrie)!*

Ils ont du goût à Leipzig, fichtre!

— Le *Fremdenblatt* rapporte qu'une très intéressante soirée théâtrale a été donnée récemment au château de Szents-Autal. Une des dames d'honneur de l'archiduchesse Stéphanie, la comtesse Sermage, a écrit une comédie en trois actes : *Die Eifersüchtigen* (les Jaloux), et la pièce a été jouée dans une représentation d'amateurs organisée au château de Cobourg.

Les principaux rôles étaient tenus par l'archiduchesse Stéphanie, la princesse Louise de Cobourg, le baron Gudenno, le baron Dory et l'auteur de la pièce. Le prince Philippe de Cobourg à offert un magnifique bouquet à la comtesse Sermage.

Les Tziganes jouaient dans les entr'actes, et les invités ont dansé après la représentation.

Courrier de Russie.

Mlle Sibyl Sanderson vient d'être engagée au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg, pour y créer, en hiver, dans *Esclarmonde*, le rôle qui a consacré sa réputation à Paris. Ses appointements sont fixés à environ quatre mille francs par représentation.

— La Société impériale de musique de Saint-Pétersbourg vient d'inviter M. Massenet à aller diriger une série de concerts symphoniques qui seront donnés à la salle de l'Assemblée de la noblesse, au mois de janvier 1892.

Lettre de Paris

30 juillet.

MON CHER DIRECTEUR,

Voulez-vous être assez aimable pour accorder une petite place dans *l'Eventail* à un court plaidoyer *pro domo mea*.

Un journal d'art, de Bruxelles, s'amuse finement de la naïveté excessive des reporters (?) en général et en particulier de la mienne, laquelle, paraît-il, dépasse tout ce qu'on peut rêver.

J'atteins le comble de la naïveté, de l'avis de mon confrère.

Ce qui me vaut cette appréciation, c'est évidemment l'opinion que j'ai formulée sur *le Rêve* de M. Bruneau. J'ai eu la maladresse de ne point m'extasier (les reporters (?!) sont souvent maladroits); il convenait, paraît-il, d'admirer sans réserves l'œuvre que M Bruneau avait bien voulu soumettre au jugement des critiques..... et des reporters.

Comme il lui eût été au moins difficile de me vouer aux gémonies, sous le simple prétexte que nos opinions sur *le Rêve* divergent considérablement, mon confrère bruxellois a préféré se moquer agréablement de moi en insinuant que je faisais de M. Bruneau l'inventeur, l'apôtre, le promoteur du drame lyrique et que, selon moi, M. Chabrier n'avait plus qu'à suivre la voie tracée par M. Bruneau.

Vous voyez cela d'ici : M. Bruneau, le jeune Bruneau, « ouvrant la route » au Chabrier de *Gwendoline*, c'est tout bonnement « tordant! » Ces reporters parisiens sont vraiment d'une ânerie!.....

Il est bien évident que si j'avais écrit ce qu'on m'impute j'aurais écrit une grosse bêtise et que j'en serais encore tout confus, trop confus pour ne pas garder le silence, mais je n'ai rien avancé de semblable.

Je me suis borné à espérer, à propos de la réapparition du costume moderne dans l'opéra ou le drame lyrique, que M. Chabrier, encouragé par cet exemple, n'hésiterait plus à nous donner *la Glu*.

Il y a trois ou quatre ans que M. Chabrier travaille à cette partition de *la Glu* (avec costumes modernes); peut être est-elle achevée maintenant et je suis persuadé que M. Chabrier a vu avec plaisir que le costume moderne ne soulevait pas de protestations.

Le Rêve, venant après quelques autres opéras représentés en costume moderne, a dû le rassurer.

En parlant de la « route tracée » à M. Chabrier, je ne pensais évidemment qu'à la question « costume », uniquement.

J'ai été mal compris; c'est fort probablement parce que je me suis mal expliqué !

Et maintenant, parlons d'autre chose, de la reprise du *Procès Veauradieux*, à Cluny, par exemple.

Ce joyeux vaudeville, un des plus amusants que nous connaissions, a obtenu sur la rive gauche le même succès que jadis sur la rive droite.

L'excellente troupe de Cluny joue *le Procès Veauradieux* avec un ensemble irréprochable.

Chacun a droit à des éloges, mais je veux citer spécialement M. Numas, à qui décidément les rôles de Saint-Germain vont comme un gant et qui nous montre un fort amusant Fauvinard; M. Allart, un inénarrable Gatinet, dont les grimaces sont bonnes — comme les nuits; enfin, Mme Bilhaud qui joue avec intelligence et tact.

M. Léon Marx triomphe une fois de plus, et tout le monde est content.

Voilà ce que c'est que de se rendre sympathique aux populations.

Il ne me reste que fort peu de place pour les concours du Conservatoire.

Celui de harpe a été remarquable, celui de piano (femmes) passable, celui de piano (hommes) intéressant, grâce surtout à M. Pierret qui a partagé le premier prix avec M. Quièvremont.

Le concours d'opéra-comique a été des plus faiblards.

Je ne vois guère à congratuler que M. Périer, déjà nommé pour le chant.

Le concours d'opéra, sans approcher de la perfection dont il reste même assez éloigné, a été sensiblement supérieur à l'épreuve d'opéra-comique.

Mlle Maurat à bien gagné son premier prix et Mlle Wyns, malheureusement peu « en forme », visiblement souffrante, a remporté son second prix sans protestations. Son état de santé l'a empêchée de donner sa mesure, et c'est réellement fâcheux.

Enfin, M. Grimaud (1er prix d'opéra) s'est montré acteur, chanteur et diseur; la voix est, hélas! de peu de volume, mais elle est habilement et élégamment conduite.

Concours de flûte, de hautbois et d'instruments à vent, très satisfaisants — et c'est tout. *Amen!*

A.-CHARLES VOGEL.

Mondanités

On vient de célébrer à Paris le mariage du comte Raymond du Val de Beaulieu, fils du comte et de la comtesse Adhémar du Val de Beaulieu, avec Mlle Henriette de Castelbajac, fille du comte et de la comtesse H. de Castelbajac, petite-fille de la comtesse de Castelbajac, née de Villeneuve, et de la marquise de la Barthe-Thermes.

***

On écrit de Lille au *Courrier de l'Escaut :* « Vient d'être célébré, à Haubourdin-lez-Lille, le mariage du comte Maurice d'Hespel, fils du comte Fernand d'Hespel et de la comtesse, née Le Vaillant, avec Mlle Hélène d'Hespel, fille du comte Edmond d'Hespel et de la comtesse, née Desenfans du Ponthois.

Les habitants d'Haubourdin, dont le comte Edmond d'Hespel est le maire si sympathique et si dévoué, étaient accourus en foule à l'église, donnant ainsi un témoignage public d'estime et d'affection à cette famille justement appréciée depuis de longues années dans cette populeuse commune.

Le 2e régiment des guides de Bruxelles, auquel appartient le jeune marié, avait envoyé une députation d'officiers, parmi lesquels nous citerons les comtes de Mérode, d'Oultremont, de Borchgrave, le capitaine de Formanoir, etc.

A l'issue de la cérémonie un lunch superbe attendait au château les nombreux invités. Nous avons remarqué les représentants des principales familles du Tournaisis et du nord de la France.

Le comte et la comtesse Edmond d'Hespel faisaient les honneurs de leur château avec une amabilité exquise, et, après une aubade donnée par l'excellente musique municipale d'Haubourdin, les invités se sont retirés, emportant le meilleur souvenir de cette belle réception. »

***

Le 25 août sera célébré le mariage de Mlle Berthe Breting avec le Dr Charles Accarain.

***

Nous apprenons avec plaisir que nos excellents confrères Ficard, de *l'Etoile Belge*, et Léon Monniez, de *la Chronique*, viennent de recevoir les palmes d'officier d'académie.

Nous leur adressons nos meilleures félicitations.

***

Le 15 août prochain aura lieu, au Sacré-Cœur de Jette-Saint-Pierre, la cérémonie de la prise de voile de la comtesse C. de L.

***

L'Eventail, comme le diable boiteux, sait tout et voit tout.

Il a rencontré hier, retour de Londres, une de nos jeunes compatriotes qui, sous le nom de Gherlsen, a chanté avec un immense succès à Saint-James-Hall et dans quelques salons du high-life londonnien.

***

Mme Moriani de Corvaïa vient d'être cruellement éprouvée par la mort de son frère Lucien de Corvaïa dont les obsèques ont été célébrées à Saint-Philippe-du-Roule, à Paris. Cette mort met en deuil la famille de la baronne de Corvaïa, veuve de l'ancien ministre plénipotentiaire du Vénézuela, à Paris; celle du général Leplus, commandant de Mézières, baron de Bottini, de Lara, etc., etc.

***

La galerie Saint-Cyr, rue de la Régence, s'est transformée.

Au peintre mondain dont le succès a été si grand, a succédé un groupe important de l'Ecole belge.

A la rampe se coudoient maintenant Fourmois, Van Aise, Impens, Heymans, Le Mayeur, Cluysenaar, Dubois, Baertsoen, Vandamme-Sylva, Verhaeren, Mlles De Hem,

Van der Hecht, Verheyden, Wytsman, Courtens, Georges de Saint-Cyr, Bellis, De Greef, Hannon, Laboulaye, Agneessens, Van Camp, Claus, Artan, Seegers, Coosemans, Stobbaerts, Mlle Beernaert, Hagemans, Mme H. Ronner, Abry.

Le Salon est garni de sculptures et des meilleures. Qu'il nous suffise de citer Mignon, Paul Dubois, Meunier, De Tombay, Dillens et De Rudder.

La galerie qui a conservé sa coquette décoration ne peut manquer d'être très visitée.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

Lettre de Spa

Spa, 31 juillet.

S. M. la Reine et S. A. R. la princesse Clémentine arriveront lundi.

Sa Majesté ayant manifesté le désir de n'avoir pas de réception solennelle, nos augustes visiteuses seront reçues à la gare par le bourgmestre et les échevins qui leur souhaiteront simplement la bienvenue.

Mais les Spadois et les étrangers s'apprêtent à faire un chaud accueil à notre souveraine et à la princesse.

La grande maîtresse de la maison de la Reine, Mme la comtesse de Hemricourt de Grunne est arrivée depuis quelques jours pour présider aux derniers aménagements de l'hôtel de M. Peltzer. Tous les gens de service sont à leur poste; les remises sont remplies d'équipages et les écuries contiennent une vingtaine de chevaux choisis parmi les plus robustes du haras royal.

Comme on le sait, Sa Majesté aime beaucoup les longues promenades aux environs de Spa et dans ce pays montagneux les chevaux ont rude besogne.

Ils l'auront rude aussi aux prochaines courses d'amazones fixées au 23, au 25, au 27 et 30 août, car les 21,000 francs de prix affectés à ces réunions, seront disputés très vivement. En effet, chaque jour arrivent au comité des demandes de renseignements. Il semble que la seule annonce de ces courses d'amazones ait excité l'ardeur de toutes les sportswomen d'Europe. Si le dixième seulement de celles qui ont annoncé leur intention de concourir viennent à Spa, nous assisterons à une série de matchs internationaux du plus haut intérêt.

Et qu'on ne s'y trompe pas; il ne s'agit pas d'écuyères payées pour venir donner une représentation quelconque, indifférentes aux résultats des courses; il en est plusieurs parmi les futures concurrentes du Sart qui appartiennent au monde, au vrai monde et qui ne consentiraient pas à figurer dans une représentation.

Ce seront donc des courses sérieusement organisées et sérieusement courues.

Chacune de ces journées comprendra six épreuves, dont des épreuves de demi-sang, de poneys et de chevaux de race ardennaise.

Les deux premiers jours, les épreuves de poneys sont réservées aux jeunes gens âgés de moins de seize ans. Les gentlemen qui courront dans la première course de chaque journée seront en habit rouge.

La clôture des inscriptions pour les courses d'amazones et des poneys est fixée au mercredi 19 août à minuit.

Avis aux amateurs : le programme détaillé se délivre au secrétariat du Casino.

Nous approchons des grandes journées de tir aux pigeons : demain et lundi sera tiré le Grand Prix de 10,000 francs. Qui décrochera cette jolie timbale? Il serait bien difficile de le dire, car les tireurs sont nombreux et beaucoup sont d'égale force.

Parmi les assidus des derniers concours, nous avons remarqué : MM. Van Hout, Wauters, A. de Thier, Bonnet, A. Simonis, Dreyfus, de Pret, de Donnéa, baron de Villenfagne, captain Shelley, Khan, comte de Canisy, Lionel Meyer, Paternoster de Dornon, du Mesnil, baron de Lossy, van Hoobrouck, van Delft, Warocqué, David, etc.

Les courses de taureaux commenceront le 9 août. L'arène est presque achevée; elle s'élève avenue du Marteau à 200 mètres de la gare.

Nous allons donc bientôt revoir les toréadors en costumes brillants, qui ont laissé, depuis trois ans, un excellent souvenir à Spa.

Demain s'ouvrira l'Exposition de sport installée au Waux-Hall. Tout est prêt et les organisateurs espèrent obtenir un grand succès. M. le vicomte de Biolley a accepté la présidence d'honneur de l'Exposition, dont M. Alfred Simonis a été nommé président.

Au théâtre, nous avons eu, cette semaine, les débuts de Mlle Debriège, la belle Debriège comme on l'appelle communément. Cette artiste a paru, mercredi, pour la première fois, dans le rôle de Lange de *la Fille de Madame Angot*. Elle y a obtenu un très grand succès. Tous les abonnés du Cercle étaient à leur poste et ils ont chaudement applaudi Mlle Debriège, qu'ils ont fleurie avec abondance.

M. Broussan, excellent en Ange Pitou, Mme Buire, une Clairette charmante et M. Druart qui reprenait le rôle de Larivaudière, qu'il a joué, il y a quelques années, à la Bourse, ont eu leur part de bravos dans cette très bonne soirée.

Je vous ai déjà annoncé la première de la pantomime inédite de MM. Catulle Mendès et Gabriel Pierné.

Cette pantomime a pour titre *le Collier de Saphyrs*. Les auteurs surveillent les répétitions de leur œuvre, dont la première sera donnée en spectacle gala.

Décors et costumes viennent d'arriver : ils sont merveilleux.

Loges et fauteuils sont déjà retenus pour les deux premières représentations.

Demain nous aurons une fête de nuit au Parc; nous lui souhaitons un succès égal à celui obtenu par la fête de dimanche dernier. L'illumination du Parc était féerique, le feu d'artifice de Ricard merveilleux. Pendant le concert la foule entassée dans la galerie a fait un succès d'enthousiasme à Mme Fursch-Madier, dont la voix puissante est toujours aussi belle que lorsque l'artiste était à la Monnaie. Mme Fursch-Madier à chanté superbement l'air de la *Reine de Saba*, l'air d'*Hérodiade* et les strophes de *Samson et Dalila*. Tous les abonnés sont en instances pour obtenir de l'administration des fêtes un second concert avec le concours de cette remarquable cantatrice.

On commence à parler beaucoup de la fête de la presse qui aura lieu le 23 août.

Les organisateurs, pour donner plus d'éclat à cette fête, ont décidé de donner le même soir, dans le Parc, la kermesse et le concert qu'ils avaient l'intention de donner le lendemain. Tous les attraits seront donc réunis au Parc : théâtres, concert, cortège aux lumières, farandoles, boutiques en plein vent, illuminations, feu d'artifice avec éruption de volcan, embrasement général des montagnes, que sais-je?

Le comité veut faire grand et bien, et il réussira dans la tâche qu'il s'est imposée.

Les arrivées sont de plus en plus nombreuses. Les trains entrent en gare bondés; tous les hôtels sont occupés et rares sont les villas qui n'ont pas encore leurs hôtes.

Nous avons rencontré ces jours-ci :

Le vicomte A. de Jonghe, le chevalier et Mme de Schontbeek, le comte de Forest, MM. d'Hueppe, de Graaff, de Maciera, le vicomte et Mme de Pindella, M. G. de Maere, M. de S. Spiridonoff, M. de Santos, le baron et Mme d'Aulnis de Bourvile, Mme de Limoléan, le comte L. Le Grelle, le baron de Vivario de Ramezée, M. de Montcorgé, le comte et la comtesse de Wignencourt, M. d'Aguilar, Mme Montero de Soud, Mme de Luesemans, M. de Lophem, le comte et la comtesse D. de Limburg-Stirum, le comte de Nattis, le comte de Lelina, M. et Mme Hacke van Mynden, le colonel Talbot, le lieutenant-colonel van Ryn d'Alkemade, le major van den Tuyle, le capitaine van Perck, le lieutenant Cretziano, M. et Mme de Senoncourt, le baron Brice, le baron Beyens, le baron et la baronne d'Engelhardt, M. de Bestegui, M. et Mme de Floresco, M. J. Goffin, Mmes de Woodt de Janée, la baronne de Velck, M. et Mme de Werner, M. de Landau, M. de Régis de Oliveira, le chevalier de Schoutheete de Tervarent, le baron H. Sirault.

Du monde artiste : Mmes Marguerite Ugalde, Lucile Chassaing, Francine Decroza, le ténor Massart, le baryton Bouhy, M. José Dupuis, Mlle Nikita, « la fée du Niagara », engagée pour le concert gala du 27 août, etc., etc.

Heureux ceux qui peuvent venir ici passer leurs vacances.

Spa est une ville enchantée dont les plaisirs sont sans cesse renaissants. Au programme de ce mois : des bals cotillons, l'exposition canine du 8 au 12, des courses pédestres, des carroussels, un corso, une bataille de fleurs, une fête des bruyères, une fête vénitienne au Parc, une kermesse, des courses, un corso costumé, des fêtes de nuit, des fêtes champêtres, etc.

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa, ainsi qu'aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe et de Heyst.

La semaine sportive.

Courses à Spa. — Dimanche 26 juillet.

La dernière réunion internationale a eu lieu au milieu d'une assistance aussi nombreuse que choisie et c'est avec un véritable regret qu'on s'est séparé, en se donnant toutefois rendez-vous pour les prochaines courses d'amazones, qui commenceront le 23 août prochain.

Le grand steeple a été particulièrement brillant, car tous les chevaux engagés ont pris part à cette importante épreuve, qui a été remportée par Boulette, à M. G. de Lichtervelde, montée par Brown. Beau Géant finissait deuxième à une longueur de Courtoisie.

Les autres épreuves ont été gagnées respectivement par Tabatière, Primate, Petit Prodige, Aglaé et Aristocrat.

Courses à Forest. — Lundi 27 juillet.

Messaline, Coqueret, Reine, Naughty et Pierrot ont passé tour à tour le winning-post des cinq courses de la journée.

Courses à Ostende. — Dimanche 2 Août, à 2 heures.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Nos favoris :
Prix des Ecluses : Rip-Rip, Loustic.
Prix des Vagues : Hearthstone II, Peter Minor.
Prix du Phare : Ecurie Verstraete, Prestissimo.
Prix des Villas : Volcan, Judelle.
Prix des Bains : Princess Ludwig, Spinning Top.

P. G.

Grande réunion hippique de Spa

HIPPODROME DE SART

Voici le programme des deux premières journées :

PREMIER JOUR. — Dimanche 23 août, à 2 heures,

Prix des Bidets (*haies*, *handicap*). — 325 fr., dont 50 fr. au deuxième et 25 fr. au troisième, pour tous chevaux (pur sang exclus), affectés au service des étrangers à Spa, depuis le 15 juillet 1891, *montés par des gentlemen en habit rouge*. — Entrée : 5 fr. — Distance : 1,800 mètres.

Publication des poids le samedi 22 août, à midi.

Prix du Premier Pas. — 950 fr., dont 150 fr. au deuxième et 50 fr. au troisième, pour tous chevaux, *montés par des amazones*. Entrée : 15 fr. Le quatrième double son entrée. — Poids minimum : 55 kil. — Distance : 600 mètres.

Prix des Gamins (*poneys*). — 450 fr., dont 100 fr. au deuxième et 50 fr. au troisième, pour tous chevaux dont la taille n'excède pas 1m40, *montés par des jeunes gens*. — Entrée : 5 fr.; 25 fr. au quatrième, sur les entrées. — Poids minimum : 55 kil. — Distance : 600 mètres.

Prix de la Commune (handicap, gentlemen). — 950 fr., dont 150 fr. au deuxième et 50 fr. au troisième, pour tous chevaux non de pur sang, n'ayant jamais couru avec des pur sang en plat ou en obstacles. — Les gentlemen ayant monté plus de trois gagnants, en plat ou en obstacles, prendront 4 kil. de surcharge. — Entrée : 15 fr.; le quatrième double son entrée. — Distance : 1,200 mètres.

Engagements jusqu'au vendredi 14 août, à minuit.

Publication des poids le mercredi 19 août, à 4 heures.

Prix d'Essai. — 950 fr., dont 150 fr. au deuxième et 50 fr. au troisième, pour tous chevaux, *montés par des amazones*. — Entrée : 15 fr.; le quatrième double son entrée. — Poids minimum : 55 kil. — Distance : 900 mètres. — Le gagnant du Prix du Premier Pas reculera de 100 mètres.

Prix de la Ville (*steeple-chase*, *handicap*, *gentlemen*). — 950 fr., dont 150 fr. au deuxième et 50 fr. au troisième, pour tous chevaux non de pur sang. — Les gentlemen, ayant monté plus de trois gagnants en obstacles, prendront 4 kil. de surcharge. Entrée : 15 fr.: le quatrième double son entrée. — Distance : — 3,000 mètres (nouveau parcours).

Engagements jusqu'au vendredi 14 août, à minuit.

Publication des poids le mercredi 19 août, à 4 heures.

DEUXIÈME JOUR. — Mardi 25 août, à 2 heures.

Prix Tally-Ho. — 325 fr., dont 50 fr. au deuxième et 25 fr. au troisième, pour chevaux de race ardennaise, affectés au service des étrangers à Spa, depuis le 15 juillet 1891, *montés par des gentlemen*. — Entrée : 5 fr. — Poids : 70 kil. Tout gagnant d'une course quelconque portera 4 kil. de surcharge par victoire. — Distance : 600 mètres au trot, et 600 mètres au galop.

Prix de la Jeunesse (*haies*, *poneys*). — 450 fr., dont 100 fr. au deuxième et 50 fr. au troisième, pour tous chevaux dont la taille n'excède pas 1m,45, *montés par des jeunes gens*. Entrée : 5 fr.; 25 fr au quatrième, sur les entrées. — Poids minimum : 60 kil. — Distance : 900 mètres (3 haies de 60 centimètres). Le gagnant du Prix des Gamins reculera de 75 mètres; le deuxième, de 50 mètres; le troisième, de 25 mètres.

Prix des Amazones. — 1,100 fr., dont 200 fr. au deuxième et 100 fr. au troisième, pour tous chevaux, *montés par des amazones*. — Entrée : 20 fr.; 50 fr. au quatrième sur les entrées. — Poids minimum : 60 kil. — Distance : 800 mètres. Les gagnants du Prix du Premier Pas et du Prix d'Essai reculeront de 100 mètres. Si le même cheval a gagné les deux épreuves de la première journée, il reculera de 150 mètres. Les deuxièmes du Prix du Premier Pas et du Prix d'Essai reculeront de 50 mètres.

Prix de la Promenade (*handicap*, *gentlemen*). — 1,100 fr., dont 200 fr. au deuxième et 100 fr. au troisième, pour tous chevaux non de pur sang, à réclamer pour 1,200 fr. — Entrée : 20 fr.; 50 fr. au quatrième, sur les entrées. Distance : 1,900 mètres.

Engagements jusqu'au vendredi 14 août, à minuit.

Publication des poids le vendredi 21 août, à midi.

Tout gagnant après la publication des poids portera 5 kil. de surcharge.

Prix du Premier Saut (*haies*). — 1,100 fr., dont 200 fr. au deuxième et 100 fr. au troisième, pour tous chevaux, *montés par des amazones*. — Entrée : 20 fr.; 50 francs au quatrième sur les entrées. — Poids minimum : 60 kil. — Distance : 1,100 mètres (3 haies de 75 centimètres). Les gagnants du Prix du Premier Pas, du Prix d'Essai et du Prix des Amazones reculeront de 100 mètres; le cheval qui aura gagné deux de ces épreuves reculera de 150 mètres; les deuxièmes de ces épreuves reculeront de 50 mètres.

Prix de la Nouvelle Route (*haies*, *handicap*, *gentlemen*). — 1,100 fr., dont 200 fr. au deuxième et 100 fr. au troisième, pour tous chevaux non de pur sang, n'ayant pas gagné une somme de 10,000 fr. en obstacles. — Entrée : 20 fr ; 50 fr. au quatrième, sur les entrées. — Distances : 2,500 mètres (6 haies sur les derniers 1,200 mètres).

Engagements jusqu'au vendredi 14 août, à minuit.

Publication des poids le vendredi 21 août, à midi.

Tout gagnant après la publication des poids portera 5 kil. de surcharge.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Tous les engagements seront reçus au Secrétariat des Courses, au Casino de Spa.

La clôture des inscriptions pour les courses d'amazones et les courses de poneys est fixée au *mercredi 19 août, à minuit*.

Tout engagement, non accompagné du montant de l'entrée, pourra être refusé.

Les chevaux, ayant déjà pris part à une course quelconque, devront être *exactement* désignés par les noms sous lesquels ils ont couru.

Les chevaux, ayant pris part depuis le 1er juillet 1890 à une épreuve dans laquelle les pur sang étaient admis, ne pourront courir dans les épreuves réservées aux amazones

Les professionnels ne seront pas admis à monter dans le Prix des Gamins et le Prix de la Jeunesse.

Pour les épreuves de chevaux non de pur sang, on suivra le règlement de la Société de Sport de Belgique.

Pour les autres, le jury tranchera toute contestation sans appel.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — Une indemnité de transport de 100 fr. pour les chevaux venant de l'étranger, et de 75 fr. pour ceux venant de Belgique, sera accordée à tout propriétaire dont aucun cheval n'aura gagné un prix ou reçu 200 fr. comme placé.

Les propriétaires de poneys, n'ayant pas gagné un prix ou reçu 100 fr. comme placé, auront une indemnité de transport de 50 fr.

Les Commissaires :
MM. LOUSBERG, bourgmestre.
LEBRUN, échevin.
FRAIKIN, échevin.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 6, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL — SAVON TILIA Hygiénique & adoucissant, parfum exquis.

RIMMEL — Eaux de Toilette Hygiéniques & rafraichissantes

RIMMEL — Savons transparents en Boules, Pains & Barres

RIMMEL — COLD-CREAM DIAPHANE Dernier perfectionnement des crèmes pour la peau.

L'ÉVENTAIL

(Quatrième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

ABONNEMENT :

Belgique, 5 frs.— Étranger, fr. 7-50

Les abonnements partent du n° 1 et du n° 27.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LES ORPHELINS

DU PONT NOTRE-DAME

Drame en cinq actes (8 tableaux)
par ANICET BOURGEOIS et MICHEL MASSON

TABLEAUX :

1. *Le Voyageur.* — 2. *L'Abandon.* — 3. *Le Pont Notre-Dame.* — 4. *La Confession.* — 5. *Les Deux Mères.* — 6. *Vincent de Paul.* — 7. *La Séquestration.* — 8. *Justice !*

DISTRIBUTION :

Vincent de Paule	MM. DUTERTRE.
Le marquis de Varannes	CHATELAIN.
Le chevalier de Courcelles	F. MUNIÉ.
Gautier	LANIER.
Jacques	DE KOCK.
Le docteur Bertaud	THYS.
Lagourdaine	CHARVET.
Jérome	GÉRARD.
Un officier d'archers	PIERRE.
Gabriel, enfant trouvé	Mmes JENNY WARNOTS.
Valentin, id.	P. LARMET.
La comtesse de St-Géran	J. BERNHARDT.
La duchesse de Montbazon	A. BOURGEOIS.
Catherine	S. LARMET.
La Sœur Agnès	WOTTIER.

Gentilshommes, enfants trouvés, archers, etc.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

BRUXELLES EN FOLIE

Revue-opérette en 3 actes et un Prologue, de M. TH. HANNON

Costumes dessinés par M. H. Bodart et exécutés par Mme Delville.
Décors de M. Devers. — Têtes et Perruques de M. H. Goyens.
Musique arrangée par M. NICOLAS DONNAY.

CHEZ LES BIENHEUREUX

PROLOGUE

Premier acte : **Les Folies Ostendaises** | *Deuxième acte :* **Les Folies Spadoises**

Troisième acte :

LES FOLIES BRUXELLOISES

APOTHÉOSE

DISTRIBUTION DES ROLES :

Le directeur de la maison des fous	MM. RENÉ ROBERT.
Buff à l'eau. — Général Bombus. — Un pochard. — Un gendarme	CROZAS.
Merluchon. — Philippe. — Du Gaster. — Turluret. — Un Indien	ENGEL.
Un chef de claque. — Un juge d'instruction. — St-Médard. — Premier voyou.	CANDE-SUREAU.
Pamaltoqué. Un Allemand	MORLAY.
R. P. Boum. — Comte Clodomir Debout. — Sucremann. — Le Docteur Maboul	WALTER.
Bondichon. — Procureur du roi. — Dumoka	MONARD.
Un plombier. — Fernand. — Le camelot. — Un Anglais	OLITRO.
Un indépendant. — Un gommeux. — Bernard. — Saint-Barnabé. — 2me voyou	RICHARD.
S. E. Pantalon. — Gontran. — Commissaire de police. — Un garçon de café. — Dulard	CLAUDE.
Un agent. — Un cocher	GOOSSENS.
Arthur. — Wladimir. — Jef	BOUCART.
La Folie	Mmes HÉLÈNE-EMMA.
Cunégonde. — Mme Baluchard. — La Minque. — Lady Mac-Astrol. — La laitière. — La kermesse. — La tour noire.	S. RIBELL.
L'amour. — Raoul	REGINA.
Le tir aux pigeons. — Miss Helyett. — Le potin	JEANNE BARBIER.
La moule. — Gaëtan. — Le Pouhon. — La tour Sainte-Catherine — Le vélodrome	NEUVILLE.
L'absinthe. — L'heure du bain. — Le chemin de fer côtier. — La céramique. — Le marché de la Madeleine	D. PETIT.
Le cerf volant. — La vierge noire. — La jubilaire	LEONTIA.
Un collégien. — La chanson fin de siècle.	RENÉE AMOND.
Le caramel chocolat. — La boîte de Spa. — Le 30 et 40	DERVILLE.
La mer du Nord. — La promenade des Anglais	MEDÈRE.
Clorinde. — La Geronstère. — 1re marchande d'oranges. — Melina	MERYEM.
La cagnotte. — Le Vaux Hall	ALKETTE.
L'huitre. — Miss Betzy	L. CONSTANT.
La brise de mer. — La roulette. — Marchande de Bouquets.	V. CONSTANT.
Un commissionnaire. — 2me marchande d'oranges. — Turlurette	MESSAUX.
La Sauvenière. — La salutiste	SCUTTENER.
Pétronille. — Le Tonnelet	DE DEKEN.
Le Groosbeck. — Une marchande de beignets. — Une miss	OLIVIER.
Le Tennis. — La femme à barbe — Le Barisart. — Bruxelles-Attractions	RACHEL.
Une mère. — Une joueuse. — Une marchande de harengs	LEMAIRE.
Une baigneuse — Une marchande de journaux	BAUDE.
Le crocket. — Le Condé. — Marchande d'allumettes	STROOBANT.
Le mari. — Hector. — Un gendarme. — Le jubilaire	MM. MASSACRE.
Jean qui rit. — L'huissier. — Le croupier. — Un gendarme.	TESTAERT.
Jean qui pleure. — Du Godan. — Un gendarme. — Sus	FRITZ.
Un ânier. — Un marchand de chansons	BUCK.
L'homme aux vieux clous. — L'aumônier.	QUESNOT.
Premier ketje. — Un aide de camp	Petit DEJODE.
Deuxième ketje	Petit DARDENNE.
Miss Makley	Petite VESTIBULE.

Au premier acte :

A Ostende. — Divertissement sur la Plage. — Leçon de Natation

BALLET DES CREVETTES ET DES ÉTOILES DE MER

Musique de M. GRAZIANI

Réglé par Mme Darville et dansé par Mlle OLGA, première danseuse
Mlles Mathilde Bernard, Julienne Rachel, Broyart, secondes danseuses et les Dames du Ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 20 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Alhambra. — *Bruxelles en folie.*
Molière. — *Les Orphelins du Pont Notre-Dame, la Closerie des Genêts.*
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

NIEUPORT-BAINS

DIGUE DE MER

SAISON 91

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Il est presque impossible de décrire exactement une étoffe, tout au plus peut-on l'indiquer assez pour permettre de la retrouver au milieu d'un étalage même très complet, comme celui du

Dôme des Halles

C'est ainsi que nous signalons les jolis tissus en laine peignée claire adoptés par cette maison pour ses costumes légers d'été. Il y en a de deux espèces, l'une en sergé, l'autre à carreaux façonnés ; toutes deux, traitées par une coupe savante et élégante, forment des vêtements de premier ordre.

De 55 à 65 francs, tels sont les prix modiques auxquels le DOME DES HALLES confectionne sur mesure ces costumes avec le soin et le fini qui caractérisent tout ce qui sort de la maison.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

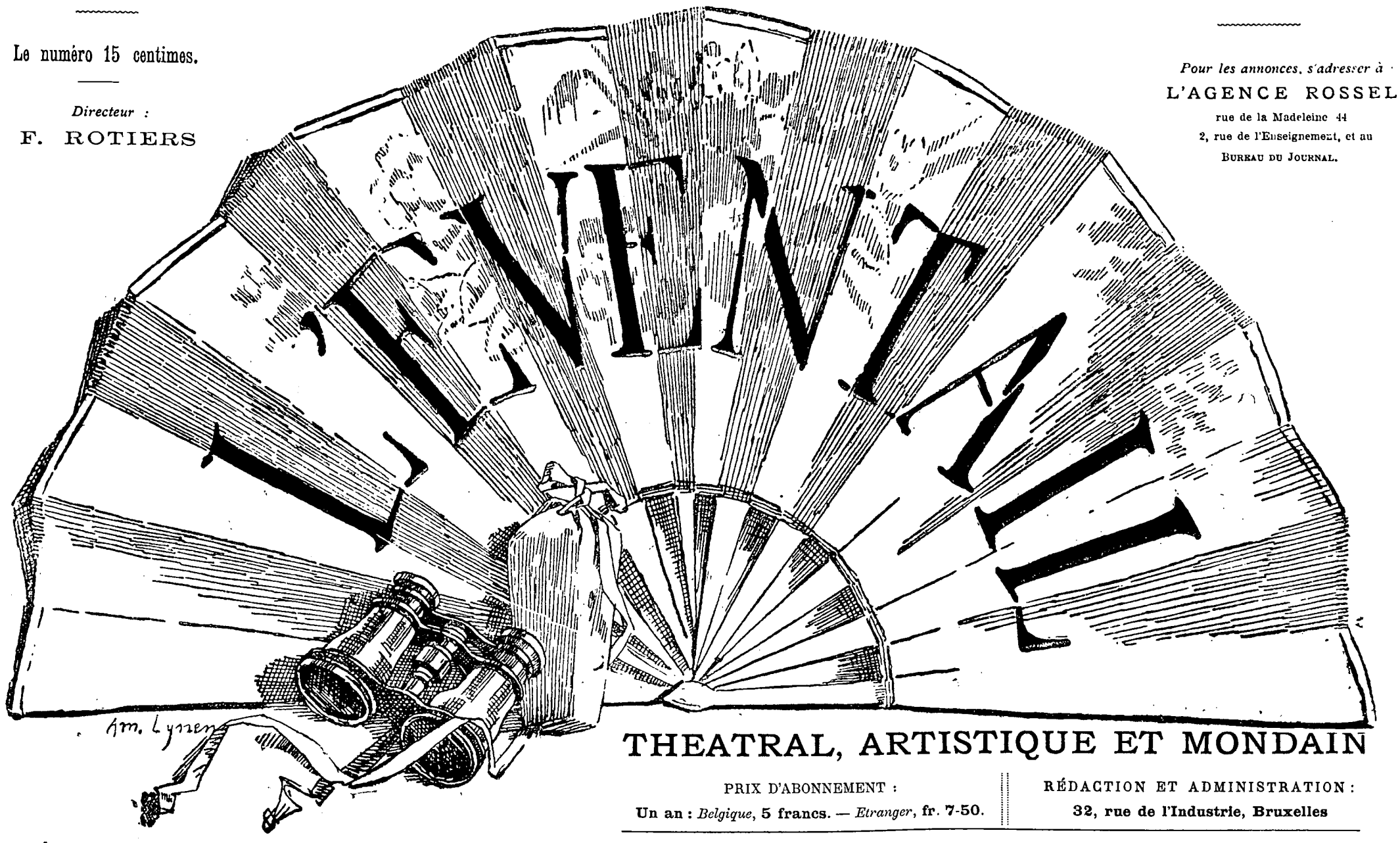
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 46.

9 AOUT 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

AVIS

La quatrième année d'abonnement à l'EVENTAIL expirera le 20 septembre.

Les nouveaux abonnés recevront le journal dès à présent.

Courrier de la Semaine

Le Théâtre Molière est à la veine; la série de succès n'est pas interrompue. Il est vrai que M. Alhaiza a soigné particulièrement ses spectacles d'été et l'on a rarement vu des mises en scène plus fraîches et plus coquettes. L'interprétation est digne du décor ; *la Closerie des Genêts* n'a peut-être jamais été jouée à Bruxelles avec un ensemble aussi parfait qu'elle l'est actuellement au Molière. Le vieux drame de Frédéric Soulié ne porte plus son âge par suite d'on ne sait quel rajeunissement merveilleux, quel bain de Jouvence. Aussi, chaque soir la salle est-elle encombrée, archi-encombrée.

Tous les interprètes de *la Closerie des Genêts* ont droit à des félicitations. Mlles Larmet et Jeanne Bernhardt, la sœur de Sarah, Mmes Bourgeois, Jenny Warnots, dont les progrès sont très appréciés, mettent en relief leurs personnages avec un talent bien moderne. Les hommes sont à l'avenant; M. Paul Alhaiza joue son rôle avec fermeté, élégance et autorité. C'est une transformation du héros. M. Munié a sa distinction habituelle et M. Charvet a toujours des effets comiques heureux qui portent.

La Closerie des Genêts est l'événement dramatique de la saison. Pour une reprise c'est inespéré.

L'Alhambra tient bon et il a raison. Plus nous avançons dans l'été, plus il pleut et plus il fait froid. Plus de monde aussi cherche à passer ses soirées à l'abri. C'est là ce qui fait surtout le grand succès de *Bruxelles en Folie*.

La revue a d'ailleurs été soigneusement revue depuis la « première » et d'heureuses modifications ont été apportées à la distribution.

Mlle Barbier fait maintenant de plus fréquentes apparitions dans des maillots divers qu'elle garnit à ravir et sa jolie voix gazouille avec charme les douceurs de la *Cagnotte* et les plaintes du Waux-Hall.

Le ballet s'est enrichi d'une paire de jambes dont Mlle Alkette ne se sert pas trop mal pour une chanteuse.

Un divertissement de Bohémiennes a été ajouté au dernier acte à l'intention des spectateurs venus trop tard pour admirer sur la plage ostendaise les baigneuses, les crevettes et les étoiles de mer.

La partie chorégraphique a d'ailleurs été très intelligemment réglée par Mme Darville, qui passe à l'Alcazar pour la saison prochaine, et le quatuor des secondes danseuses, Mlles Broyart — une très jolie fille ma foi! — Julienne Rachel, Alkette et Vestibule, offre aux lorgnettes pleine satisfaction.

Citons parmi les artistes les plus applaudis chaque soir l'élégante Folie, Mme Hélène Emma; Mmes Regina, Jeanne Barbier, Derville, les sœurs Constant et Rachel, MM. Robert, Crozas, Engel, Goossens et le petit Buck.

Mlle Neyt quitte le théâtre de ses premiers succès l'automne qui vient, pour aller charmer les Niçois et jouir de l'éternel printemps du littoral méditerranéen à l'heure où Bruxelles tout entier gèle et bat la semelle. Avant son départ, elle s'est fait entendre au Waux-Hall devant une « chambrée » superbe, — il faisait délicieux sous les ombrages du Parc, ce soir-là, par extraordinaire.

Un compliment à adresser tout d'abord à la sympathique artiste, c'est qu'elle choisit avec un grand tact les morceaux qu'elle doit chanter. Délaissant les sentiers battus, elle ne s'attaque pas, comme tant d'autres, hélas! aux airs d'opéra du répertoire courant; elle ne tient à faire entendre que des numéros inédits ou peu connus, choisis avec goût et discernement.

C'est ainsi qu'elle a interprété le cantabile de *Samson et Dalila* (transposé pour soprano), qu'on n'entend que fort rarement, et trois délicieuses chansons de Grieg, que M. Arthur Degreef a orchestrées avec un rare bonheur et d'une main experte et sûre.

Mlle Rachel Neyt est en grands progrès comme cantatrice. Elle phrase avec goût, elle a du style et de l'autorité.

On l'a beaucoup applaudie et rappelée après chacun de ses morceaux.

Choses de Théâtre

Les répétitions de la Monnaie vont commencer dans quelques jours.

Voici le tableau à peu près complet de la troupe :

Chefs d'orchestre : MM. Barwolf, Flon et Dubois.

Ténors : MM. E. Lafarge, Dupeyron, Leprestre, Isouard, Stephane.

Barytons : MM. Seguin, Badiali.

Basses : MM. Ramat, Sentein, Dinard, Danlée et Deltombe.

Chanteuses : Mmes de Nuovina, Smiths, Chrétien, Darcelle, Carrère, Benendès, Savine, Corroy et la sœur de de Mlle Darcelle.

Les différents chefs de service sont les mêmes que ceux de l'an dernier.

***

Nous lisons dans *l'Indépendance* :

« Le théâtre de la Monnaie fera sa réouverture dans les premiers jours de septembre, par *Roméo et Juliette*. Mme de Nuovina chantera Juliette et M. Lafarge Roméo. L'emploi de falcon, comme celui de chanteuse légère, aura deux titulaires, Mlles Dexter et Chrétien pour le grand opéra et Mlle Darcelle et Mme Smiths pour l'opéra comique. Mlle Chrétien débutera dans *Robert le Diable*, qui servira aussi au début de la première basse, M. Ramat, et à la rentrée de M. Dupeyron. Mlle Darcelle débutera dans la Rosine du *Barbier*, et Mme Smiths, une Américaine à la voix d'or, élève de l'excellent baryton Bouhy, fera probablement sa première apparition dans *Mireille*.

Comme le premier mois est surtout consacré aux débuts de la nouvelle troupe, on y reprendra quelques-uns des principaux ouvrages joués l'année dernière, notamment *Don Juan*, où M. Badiali chantera don Juan et Mlle Chrétien dona Anna, et *Obéron*, où la nouvelle dugazon, Mlle Savine, remplacera Mme Archaimbaut; le nouveau contralto, Mlle Benendès, chantera Puck.

La première nouveauté de l'année sera *le Rêve* de M. Bruneau. L'auteur de la partition et le romancier du *Rêve*, Zola, viendront pour diriger les dernières répétitions. Puis on compte monter *la Cavalleria rusticana* de Mascagni, et il est question d'une grosse entreprise d'art, de l'*Armide* de Gluck. Sans préjudice des reprises de *Lohengrin* et de *la Flûte enchantée*. »

***

C'est nous qui étions dans l'erreur en disant, dimanche dernier, que le directeur de l'Opéra Comique avait engagé M. Stéphan Lafarge et non M. Emmanuel Lafarge, premier ténor de la Monnaie.

Il s'agit bien de ce dernier, qui est engagé à Paris, à de fort belles conditions, du 15 mai 1892 au 30 juin 1895.

M. E. Lafarge débutera à l'Opéra-Comique dans *les Troyens* de Berlioz.

***

Le Théâtre Molière va monter *Michel Strogoff*. La pièce sera mise en scène complètement, suivant les traditions, avec cortèges, ballets, etc... Mais tout cela réduit aux proportions possibles, grâce à un matériel spécial loué à Paris et qui a été confectionné en vue des tournées.

Ce sera en quelque sorte un Michel Strogoff en miniature.

Pour ceux qui connaissent la pièce, il y aura de l'intérêt à la revoir dans le cadre intime, sans compter que les spectacles bien vivants sont rares en été. D'autre part, bien des Ixellois et des Ixelloises ne vont pas au delà du Molière qui est le théâtre de leur petite province et pour ce public d'habitués, qui ne voit les pièces qu'à son théâtre comme le monsieur qui ne lit les nouvelles que dans son journal, ce sera une véritable primeur, un luxe inusité de plaisir et d'amour-propre.

M. Alhaiza a engagé, pour le ballet, Mlles Alice Frassi, première danseuse de l'Apollo de Rome; Berthe Ravers, première danseuse travestie, Pateti, seconde danseuse et un double quadrille de coryphées.

La troupe dramatique du Molière étant des plus complètes, n'a pas besoin de renfort.

Voici la distribution des principaux rôles : Michel Strogoff, Paul Alhaiza; Ivan Ogareff, Dutertre; Blount, reporter anglais, Charvet; Jollivet, reporter français, Munié; le grand-duc, Châtelain; le gouverneur de Moscou, Thys; l'Émir Feofar, De Kock; Marfa, mère de Strogoff, Mmes Larmet; Nadia Fedor, Jeanne Bernhardt; Sangarre, Andrée Bourgeois.

L'orchestre sera renforcé, bien entendu, comme il l'a été pour *l'Enfant prodigue* et sera dirigé par M. Wolfcarius, qui a déjà dirigé *Michel Strogoff*.

M. Bogaerts, le chef machiniste bien connu, apporte son concours à M. Alhaiza.

Michel Strogoff terminera la saison d'été. Le théâtre sera ensuite fermé pendant quelques semaines.

***

L'Alcazar fera, comme nous l'avons annoncé, sa réouverture le vendredi 14 août.

La direction a formé trois troupes distinctes : l'une de concert, où se produiront les grandes étoiles parisiennes; l'autre d'opérette à spectacle; la dernière, enfin, de danse avec Mme Darville comme maîtresse de ballet. Celle-ci dirige en ce moment, avec la compétence et le talent que lui connaissent le public bruxellois, les répétitions d'un ballet-pantomime inédit, intitulé : *Man spricht deutsch*.

La première danseuse de l'Alcazar est Mlle Cormani, de la Scala de Milan; la première danseuse travestie, Mlle Elisa Saracco, la gracieuse artiste qui appartenait à la troupe

au commencement de la campagne dernière et dont le départ pour Londres fut si vivement regretté.

En novembre, l'Alcazar donnera sa revue annuelle. Titre : *Bruxelles-Fin-de-Siècle.*

***

Mlle Litvinne vient de passer quelques jours à Bruxelles. L'excellente cantatrice s'est fait entendre vendredi soir chez M. Flon et y a chanté, devant un petit cercle d'amis, plusieurs morceaux de *Cavalleria Rusticana.*

Elle interprète cette musique verveuse et d'inspiration franche et originale avec une autorité magistrale. Sa superbe voix a encore gagné en ampleur depuis que l'artiste a quitté le théâtre de la Monnaie, où on ne l'a pas remplacée.

C'est incontestablement aujourd'hui la plus remarquable chanteuse dramatique de France, de Navarre et de Pologne.

Un détail qui intéressera le public : Mlle Litvinne a toujours l'exubérante santé qu'on lui connaissait.

***

M. Verin a signé un bel engagement pour la prochaine saison d'hiver de Nice. Parmi les artistes engagés au même théâtre citons encore, outre Mlle Nardi, Mlle Marguerite Martini, la créatrice de Sieglinde, à Bruxelles, MM. Cossira et Maurice Devries.

***

Le théâtre du Kursaal de Nieuport a fait une excellente réouverture. L'élite de la colonie étrangère assistait à la première représentation qui a obtenu un très vif succès. M. Moreau a recruté une troupe de bon ensemble et lui et ses artistes ont été chaleureusement applaudis.

***

Nos confrères Léon Dommartin, de *la Chronique* et Maurice Kufferath, de *l'Indépendance*, ainsi que Mme Kufferath, sont partis jeudi matin de Bruxelles pour Bayreuth.

En attendant la publication de leurs lettres, découpons dans un courrier de Bayreuth, adressé à *l'Indépendance*, l'amusante anecdote que voici à propos de la représentation du 2 août :

« M. Ernest Van Dyck continue à impressionner vivement le public de Bayreuth. « Pas un accroc vocal, nuances exquises, très expressif, aucune exagération, Parsifal idéal. » Cette appréciation est commune à tous les critiques, français, belges, allemands ou américains. Et cependant, il y a un cheveu !... Au second acte, quand il s'arrache aux étreintes de Kundry, telle est la conviction de l'artiste qu'il en a été la victime. « Amfortas! Die Wunde! » A ce moment, Parsifal s'est arraché les cheveux avec tant de violence, qu'il a tenu en l'air, comme un trophée, sa perruque... Impossible de la rajuster convenablement. Il a dû, pendant une des apostrophes de Kundry, quitter la scène un instant pour demander l'aide du coiffeur. Nous savons des publics qui eussent éclaté de rire. A Bayreuth personne n'a bronché; on était subjugué par la musique, par le drame et par l'énergie de l'interprète. L'incident n'a soulevé aucune hilarité. »

***

A propos de la nomination de M. Gurickx au Conservatoire de Bruxelles, disons que M. Gurickx partagera la classe Dupont avec M. Wauters.

Il y aura donc deux classes de jeunes filles au concours de l'an prochain.

Cette nomination a déterminé M. Gurickx à renoncer à la société de musique qu'il avait créée récemment à Mons et dont les débuts promettaient de si intéressantes auditions.

***

Extrait du compte-rendu de la représentation de *la Jolie Fille de Perth*, au Théâtre Lyrique de Paris, dans le dernier volume des *Annales du Théâtre*, de Noël et Stoullig :

« M. Engel est un jeune (!!!) et sympathique armurier : sa voix est bien timbrée. » (!!!)

Certes, M. Engel est un chanteur habile, l'expérience lui étant venue avec l'âge; mais si toutes les appréciations de MM. Noël et Stoullig sont de la force de celle-ci : « la voix *bien timbrée* de M. Engel », leurs nouvelles *Annales* ne trouveront pas grand crédit.

***

La direction du Théâtre des Arts de Rouen est toujours vacante.

La municipalité était prête à s'entendre avec M. Ambroselli et à lui donner 130,000 francs de subside pour une exploitation de sept mois, mais elle a rompu tous pourparlers avec lui quand il a présenté à la ville M. Victor Silvestre comme directeur nominal.

***

Le mardi 18 août sera célébré, à Saint-Mandé (Seine), le mariage de M. Maurice Luguet avec Mlle Albertine Lainé, faisant partie tous deux de la troupe du Théâtre Michel de Saint-Pétersbourg.

Courrier de France.

PARIS. — M. Bertrand a engagé pour la future troupe de l'Opéra Mlle Eva Dufrane.

— M. Ernest Guiraud va se mettre à l'œuvre pour terminer l'orchestration de *Kassia*, l'opéra posthume de Léo Delibes, qui sera représenté dans le courant de la saison prochaine à l'Opéra-Comique.

BOULOGNE-SUR-MER. — Nous lisons dans *la France du Nord* : La salle du Casino était archi-bondée à la représentation de *Faust*, donnée pour la première apparition de M. Isnardon.

Le brillant Méphistophélès a, dès son entrée en scène, ravi tous les suffrages, joignant le mérite d'un jeu élégant, correct et de la plus charmante désinvolture, à celui d'une voix aussi harmonieusement timbrée que savamment conduite. M. Isnardon réunit l'ensemble des qualités les plus rares dont puisse être doté une basse chantante.

Toute la partie récitative du rôle a été nuancée avec une remarquable intelligence scénique; quant à la ballade du Veau d'Or et à la sérénade qui réclament des aptitudes si diverses, elles ont soulevé un véritable tonnerre d'applaudissements et provoqué un bis unanime.

Courrier d'Allemagne.

BERLIN. — Le Théâtre Kroll a donné mercredi dernier, pour la première fois dans la capitale de Guillaume II, un opéra du duc de Saxe-Cobourg, *Santa Chiara.* Contrairement à ce qu'a affirmé le télégramme de l'agence Dalziel, cette œuvre n'est pas inédite. Elle date même joliment et rappelle dans toute sa contexture l'époque où Halévy, en France, Marschner, en Allemagne, et les dominant tous deux de la hauteur de sa vogue, Giacomo Meyerbeer, faisaient musicalement la pluie et le beau temps. On n'en a pas moins applaudi ferme l'œuvre princière, qui, paraît-il, a des mérites de facture point minces et une orchestration bruyante nullement faite pour déplaire à nos oreilles fin-de-siècle. Meyerbeer, lui, la trouvait trop tapageuse, mais on a fait du chemin depuis lors.

FRANCFORT-SUR-MEIN. — Le Schauspielhaus répète en ce moment un *Schwank* (comédie bouffe), qui porte le singulier titre de *Sodome et Gomorrhe!!* Que dira-t-on ici, à Bruxelles, où l'on refuse le titre de : *Lesbos*, comme étant propre « à faire venir de coupables pensées », quand on saura que chez les vertueux Allemands les pièces comiques sont mises sous l'invocation des deux cités infâmes que le feu du ciel détruisit.

C'est égal, nous ne serions pas fâchés de connaître comment M. de Schönthan, l'auteur du *Schwank* en question, s'y est pris, sans que la censure y trouve à redire, pour justifier le titre de son chef-d'œuvre.

Lettre de Paris

Paris, 7 août.

Reprises, reprises, reprises !

Maigre pitance, enfin, en été comme en hiver!

Aux Folies Dramatiques on a repris *La Goguette* de MM. Raymond et Burani, musique de M. Antonin Louis.

La Goguette a été représentée pour la première fois à l'Athénée Comique, en 1877, époque à laquelle la Bourgogne était heureuse (récolte de 1876, superbe). Grosse bouffonnerie, d'une gaîté légèrement commune, mais exempte d'une prétention qu'elle aurait d'ailleurs grande peine à justifier, *La Goguette* a paru plaire au public des Folies Dramatiques.

Il y est question d'un jeune homme, enfant naturel et amoureux d'une jolie fille qu'il désire épouser.

Notre jeune homme cherche son père qu'il doit reconnaître à un signe éminemment particulier. Ce signe n'est autre que le tatouage d'un sapeur sur le dos.

Les soupçons de notre amoureux se portent sur deux personnes, M. Jobinet, président de *La Goguette* et M. Rabastoul, ancien soldat de Masséna, et qui, frappé d'une balle à la bataille de Zurich, raconte sempiternellement la dite bataille à tous ceux qu'il rencontre.

Après mille folies, c'est Jobinet qui est reconnu l'auteur des jours du bon jeune homme, amoureux de Clara, laquelle est précisément la nièce et pupille de Jobinet.

Cette pochade est agréablement jouée par Mlle Guetty et Mme Cuinet, toutes deux fort plaisantes, par M. Mesmaeker, M. Guyon fils, M. Bellucci, M. Herbert, et enfin par M. Duhamel, absolument épique dans le personnage de Rabastoul, le « guerrier de Zurich ». Réellement, ce rôle de Rabastoul est composé avec un soin et une fantaisie remarquables. Bravo Duhamel!

A l'Opéra on a repris *Sigurd* pour la rentrée de la grande artiste qui a nom Rose Caron.

On a revu et réentendu le même soir avec grand plaisir M. Caron (qui n'a, comme vous le savez, aucune parenté avec la créatrice de Salammbô).

M. Caron n'est plus jeune, mais il est toujours artiste, toujours comédien et sa voix, restée fraîche et vibrante, a de belles sonorités.

M. Caron a été, je crois, le meilleur des « Valentin » de *Faust* que nous avons pu ouïr en notre bonne ville; il le serait probablement encore.

A la Comédie Française on a repris, avec « la jeune troupe », *Souvent homme varie*, l'œuvre exquise de M. Vacquerie, et quelques jours après (hier mercredi) *le Joueur*, une des meilleures comédies de Regnard (rien du comique de la Renaissance).

Souvent homme varie a été fort gentiment interprété et fort goûté; *Le Joueur*, répété insuffisamment peut être, n'a pas été joué irréprochablement, il s'en faut; la juvénile phalange n'a pas semblé avoir la note de la maison non plus que la mémoire nécessaire. Cependant Mlle Kalb et M. de Féraudy ont su se faire applaudir. M. Baillet était enrhumé.

Et maintenant, c'est d'un triste événement que j'ai à vous entretenir :

Auguste Vitu est mort mercredi, à l'âge de 68 ans.

Depuis son accident (l'éminent critique du *Figaro* s'était cassé le bras il y a quelques mois), Vitu était très souffrant, très affaibli, très fatigué surtout.

Il y a quelques jours, se soutenant à peine, il avait tenu à assister à la reprise de *Souvent homme varie*, à la Comédie Française, et vraiment il faisait peine à voir.

Son visage amaigri avait pris une teinte de cire, ses forces le trahissaient à tout instant; on sentait bien que la volonté seule, domptant le mal et réagissant contre l'épuisement, le maintenait à son poste.

Vitu était le type du vrai journaliste; doué d'une mémoire prodigieuse, laborieux, érudit, il était, mieux que quiconque, capable d'écrire un article bien fait, soigné, irréprochable de forme, sur n'importe quel sujet.

Il avait une facilité d'écrire extraordinaire; sa compétence en matière d'économie politique et de finance était notoire, mais c'est surtout comme critique théâtral que nous avons apprécié et admiré Vitu, presque jusqu'à ses derniers moments.

Nul ne savait, au même degré que lui, rendre claire et intelligible l'intrigue la plus embrouillée; nul ne mettait plus nettement en saillie les côtés réellement dignes d'attention d'une œuvre théâtrale, nul n'en dégageait l'esprit et la philosophie avec plus de précision et d'acuité.

On ne peut reprocher à ce talent incontestable qu'un peu de parti-pris contre tout ce qui choquait ses idées politiques et religieuses.

En somme, un critique de la bonne école, de celle qui étudie et discute et non de celle qui « sabote » et qui injurie, tel était Auguste Vitu.

Sa mort laisse un vide que l'on comblera difficilement au *Figaro* et dans les lettres françaises.

A.-CH. VOGEL.

Lettre de Spa

Spa, 7 août.

S. M. la Reine et S. A. R. Mme la princesse Clémentine sont arrivées à Spa hier soir, jeudi, à 7 heures. Dès le matin, l'arrivée de nos Augustes visiteuses avait été annoncée en ville. Toutes les maisons ont été aussitôt pavoisées de drapeaux tricolores, ainsi que les bâtiments officiels.

Il y avait foule à la gare dès 6 1/2 heures.

Dans le salon royal, très artistement décoré, attendaient Mme la comtesse Hemricourt de Grunne, grande-maîtresse de la maison de la Reine, M. Lousberg, bourgmestre, MM. Lebrun et Fraikin, échevins, plusieurs membres du conseil communal, M. le baron Lafontaine, curé-doyen de Spa, le Dr de Damseaux, etc.

Quand le train royal est entré en gare, de chaudes acclamations ont retenti, saluant S. M. et S. A. R., qui étaient accompagnées de Mme la comtesse d'Oultremont, du baron Goffinet et du docteur Wimmer.

M. Lousberg a félicité S. M. de son prompt rétablissement et a dit à la Reine combien les Spadois étaient heureux de revoir leur Souveraine. M. le doyen prononça également quelques mots de respectueuse bienvenue et la Reine leur répondit de la plus aimable façon en leur exprimant tout le plaisir qu'elle avait de se retrouver à Spa.

De superbes bouquets ont été offerts par MM. Lousberg et Lebrun aux nobles voyageuses qui sont montées en landau découvert pour se rendre à leur résidence, rue de la Sauvenière.

Tout le long du parcours une foule considérable a acclamé chaleureusement la Reine et la Princesse.

Cette arrivée va être le signal d'une brillante série de fêtes.

Demain, le Casino donne un grand bal et dimanche a lieu la première course de taureaux.

Matadors, picadors, alguazils, chulos, banderilleros, caballeros en plaza, aveneros sont arrivés sous la conduite du fameux toréador Mateïto qui passe pour une des meilleures épées d'Espagne.

Toute cette troupe sera vêtue de costumes magnifiques et la mise en scène, réglée sur celle des grandes courses royales de Madrid et de Séville sera, dit-on, d'une impressionnante beauté. A en juger par la feuille de location, la première attirera une foule énorme. Aussi, le Comité d'organisation a-t-il décidé de donner une course supplémentaire pendant la semaine. Elle aura lieu le jeudi 13; la troisième course aura lieu le dimanche 16.

Dans chaque course, Mateïto fera le simulacre de donner la mort au taureau. Il est inutile de dire que rien dans ce spectacle n'enfreindra les lois ni ne blessera les mœurs du pays.

Le soir de ce même jour, nous aurons la première du *Collier de Saphirs.*

MM. Catulle Mendès et Gabriel Pierné sont enchantés de leurs interprètes, dont la principale est Mlle Invernizzi, l'excellente danseuse de l'Opéra.

Il paraît qu'elle a dans cet ouvrage un rôle tragique qu'elle joue avec une rare puissance.

Cette première sera une vraie solennité théâtrale à laquelle assisteront de nombreux critiques français et belges.

Demain s'ouvrira, jusqu'au 12, l'exposition internationale des chiens, organisée par la Société royale Saint-Hubert.

Il y a huit cents chiens exposés. Mardi, il y aura des épreuves pour bassets, sous terre, dans le jardin Levooz et, mercredi, un coursing-meeting à la plaine du Sart.

Comme je vous l'ai annoncé, c'est lundi dernier qu'a eu lieu, au stand de la Sauvenière, l'épreuve définitive du grand prix de tir aux pigeons de 10,000 francs.

Le temps a contrarié la réunion. Il pleuvait abominablement. Malgré cela, l'assistance était nombreuse et un grand nombre de dames assistaient à cette journée décisive.

Le vainqueur a été le chevalier Edouard David, de Flawinne, neveu du baron de Lossy.

Sa victoire a été longuement acclamée, même par les concurrents.

Voici les résultats :

5 pigeons à 26 mètres et 7 pigeons à 27 mètres.

1. M. le chevalier Edmond David (12-12) vainqueur du Hurlingham Club et du Gun Club à Londres (fusil Bodson).

2. (MM. Verdavaine)
3. (Cap. Shelley) 111111110111 — 1.

4. Poizat (fusil Bodson) 111111011111 — 0. Ont obtenu : MM. Sutcliffe 6-9, Tudor 4-6, Mouton 2-5, Moncorgé 4-7, Dubois 4-7, chevalier A. de Thier 6-9, Vernoy 4-7, comte de Robiano 2-5, de Kuyper 4-7, Vandam 4-7, Ophoven 10-12, Scherrer 9-12, Bronckart 1-4, de Mainetto 9-12, baron A. del Marmol 10-12, Claes 10-12, chevalier de Donnéa 4-7, Pinson 7-10, comte Cicogna 7-10, Simonis A. 4-7, captain Vernon 3-6, Macalester 9-11, Gervais 3-6, Warocqué 5-8, de Pret 4-7, Gayoli 7-10, baron F. del Marmol 8-10, Simonis Ivan 3-5, Wauters 9-11.

Remarqué dans l'assistance : MM. Rohrs, Schneidewind, comte Ph. d'Alsace, capt. Hewett, Moisson, Van der Elst, Bansa, baron de Villenfagne, Lonhienne, Charles, comte de Canisy, chevalier J. de Thier, Blondin, Goffart Pierre, Goffart Henri, Godin, etc.

Les Grands Prix de Spa, fondés depuis 3 ans, ont été

gagnés : En 1889, par M. Journu, de nationalité française; en 1890, par M. Tudor, de nationalité luxembourgeoise.

Cette fois, c'est un Belge qui remporte la palme.

Pour en finir avec les choses de sport, constatons rapidement le succès qu'a obtenu dès le jour de son ouverture l'exposition du Waux-Hall, et la vogue qu'obtiendront les courses d'amazones des 23, 25, 27 et 30 août. Les demandes d'inscription sont si nombreuses qu'il faudra probablement diviser les concurrentes en plusieurs groupes.

Les concerts extraordinaires se suivent et tous attirent la foule, qui a longuement acclamé le baryton Bouhy, Mlle Lucile Chassaing et M. Van Hout, l'alto de la Monnaie, dans un concert au Casino. Toute la colonie étrangère aristocratique assistait à cette fête. Au Parc, le succès a été considérable pour l'excellent baryton Heuschling, qui a dû bisser chacun de ses morceaux. Dans la même soirée, se faisait entendre Mlle Maria Michaux, une jeune cantatrice de talent.

Ce soir, nous aurons au Casino un concert avec le concours de Mlle Nikita, et l'on annonce la prochaine arrivée d'autres artistes illustres.

Le premier bal-cotillon a réussi au delà de toute attente. La direction avait superbement fait les choses, tous les accessoires étaient fort beaux et le buffet abondamment garni.

Le cotillon était conduit par M. le baron de Lossy. Parmi les assistants nous avons remarqué :

M. et Mme Auguste Peltzer, M. et Mme Peltzer-Graux et M. R. Peltzer, M. et Mme de Spiridonoff, baronne de Meyendorf, M. et Mme Trémouroux, M. et Mme Huysmans, Mlles Facq, Lezaack, Loeser, M. et Mme du Vivier, Mme Michel-Levy, Mlle Legros, M. et Mme Herrfeldt et leurs filles, M. et Mme Smith-Blauvelt, M. et Mme Harrison, M. et Mlle Bernimolin, baronne de Lossy, MM. Dicktus, général Iredell, Sauvage, Durant, van der Elst, Hogge, sir Richardson, etc.

De grands préparatifs sont faits pour la bataille de fleurs et la fête des bruyères du 15 août. Deux orchestres joueront pendant toute la durée du défilé, qui s'annonce comme devant être magnifique.

Il est superflu de dire que la saison est très brillante. Malgré le mauvais temps de ces derniers jours, les arrivées sont toujours très nombreuses; parmi les dernières, citons celles de :

Mme la princesse Anna Ghika, M. et Mme Dolez, notre ancien ministre en Perse; le chevalier E. David, le comte et la comtesse de Breda, M. et Mme Dietz-Monin, Mme E. de Bourbon, le comte B. de Bouillé, Sir A. Petre, M. de Balan, MM. d'Ydenwalle, la baronne de Colobria, le baron de Reichhofen, la baronne de Kaskel, M. de Pougy, les barons de Grüben, le baron et la baronne du Quesnoy, le baron Solvyns, M. Gulhen, le gouverneur d'Eupen, le comte et la comtesse van der Burch, M. C. Van Limburg-Stirum, M. et Mme de Sawine de Sawelieff, Mme de Faveaux, MM. K. de Jong, E. de Cuyppen, Mme de Corti, M. A. de Menuiz, M. de Burbure, M. et Mme Darche, M. E. Tudor, M. et Mme de Boulitcheff, le baron de Pitteurs, M. de Bont, Mme de Stard Celesky, M. et Mme de Rustin, le baron de Brincken, le chevalier de Sauvage, le colonel Talbot, Mme d'Elsou, M. et Mme de Balbian, Mme Cazan de la Pyrière, le comte E. de Robiano, M. et Mme de Geipes, M. et Mme Barbaise de Bonnine, M. de Friedmann, le général-major et Mme Young, lord et lady Vivian, le baron Schimmelpenninck van der Oye, gouverneur de la province d'Utrecht, le comte P. de Baillet, Mme de Mare-Urban, M. de Anglada, le baron Ferrao, le député et Mme Hanssens....

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa, ainsi qu'aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe et de Heyst.

Mondanités

MM. les Ministres ont reçu chez eux, cette semaine, les membres du Congrès archéologique. M. Beernaert, lundi; M. de Burlet, mercredi. Cette dernière réception avait presque l'intérêt d'une inauguration, car c'était la première fois que M. et Mme de Burlet recevaient à l'hôtel du ministère de l'intérieur. Les salons y sont modestes, mais la bonne grâce et la cordialité du Ministre et de Mme de Burlet ont été trouvées charmantes. La soirée a eu ceci de particulier que les membres du Congrès, héros de la fête, y sont venus en tenue d'excursion, n'ayant pas eu le temps de revêtir l'habit noir et leurs décorations, au retour de leur voyage à Villers-la-Ville.

Nous avons remarqué parmi les invités de M. de Burlet, M. et Mme et Mlle de Chimay, M. Beernaert, MM. A. Anspach, Slingeneyer, Houzeau de Lehaie, députés, etc., etc.

∴

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Van Yperzeele-de Strihou avec le baron von Haeften-Reusens, d'Anvers.

∴

Le 4 août a été célébré le mariage de M. Joseph de Montpellier d'Annevoie avec Mlle Jeanne de Lhoneux.

∴

Le mardi 1er septembre, sera célébré, à Spy (Namur), le mariage de M. Adrien Michielsens, substitut du procureur du Roi à Bruxelles, avec Mlle Angèle Bivort.

∴

Lundi dernier a été célébré, à Mons, le mariage de M. Paul Franeau, avocat, avec Mlle Suzanne Montagne, petite-fille de feu M. Devillez, directeur de l'Ecole des mines, et nièce du sculpteur Devillez.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux dans l'église de Sainte-Waudru.

∴

On annonce deux mariages dans le monde des artistes :

Celui du poète Emile Verhaeren avec Mlle Massin.

Celui de M. Camille Gurickx avec Mlle Gendebien.

∴

Le mariage de M. G. d'Ouvrier, vicomte de la Leigne, avec Mlle Pêtre sera célébré, à Bruxelles, le mardi 25 août.

∴

Nous avons annoncé le mariage de M. Amand Charles, avocat du barreau de Charleroi, avec Mlle Marie Chaudron. La cérémonie nuptiale sera célébrée à Charleroi le mardi 8 septembre.

∴

Les ventes au « Tattersall » de la rue Stévin, continuent à attirer nos sportsmen, qui ne sont pas encore tous en villégiature; remarqué mercredi dernier : baron E. d'Oultremont; G. Alleweireldt; Herry; G. Biebuyck; R. Pontus; E. Dujardin, etc., etc.

∴

La vente au prix de 181,000 francs du magnifique collier de trois rangs de perles de Mme Leonide Leblanc a rappelé l'attention sur les plus beaux bijoux du monde.

Mme Mackay possède un collier de diamants de deux mètres de longueur; toutes les pierres sont assorties et sans le moindre défaut.

La reine d'Angleterre possède le Kohinoor, le plus beau diamant du monde, estimé à cinquante millions.

L'impératrice Eugénie a eu un très beau collier de perles blanches; celles du milieu étaient grosses comme de petits œufs de pigeon. L'impératrice vendit le collier, après la guerre, à Mme de Païva, pour la somme de trois cent mille francs.

Mme Thiers a légué à sa sœur, Mlle Dosne, une collection de rangs de perles dont la réunion avait coûté trente années de recherches et près de quatre cent mille francs.

Mme la comtesse de Paris tient de sa mère, la duchesse de Montpensier, une parure d'émeraudes tellement lourde qu'elle doit la porter en garniture de corsage.

La jeune duchesse de Luynes a des rubis merveilleux aussi célèbres que ceux de Mme Ephrussi.

La baronne Gustave de Rothschild a une collection de brillants forme poire qui est à peu près unique.

N'oublions pas les dormeuses de la Patti, de Mme Judic et de Mlle Marie Magnier, celles-ci achetées cent mille francs.

En Russie, l'impératrice possède les plus gros diamants.

L'impératrice d'Autriche possède les plus belles perles noires qu'il soit possible de rêver.

La duchesse d'Ossuna, morte récemment, remariée au prince de Croy, avait des diadèmes de rubis et diamants d'une splendeur vraiment royale et tellement lourds qu'elle en éprouvait chaque fois qu'elle les mettait de terribles migraines.

On cite encore les bijoux de la reine des Belges, de l'impératrice-veuve Victoria, de la duchesse de Doudeauville, de la vicomtesse d'Harcourt, de la duchesse de Mouchy, des baronnes Adolphe et Alphonse de Rothschild, de la baronne de Bethmann, de la vicomtesse de Courval, de la comtesse de Bryas, de la comtesse Cahen d'Anvers, de Mme de Camondo, de Mme de Courval et de la comtesse de Pourtalès, ainsi que les joyaux historiques de la famille d'Aremberg.

LITOLFF

Henry Litolff est mort mercredi matin à Bois-Colombes. Il avait soixante-treize ans.

Il avait habité Bruxelles pendant les années 1841 et 1842. Il y était revenu plusieurs fois, notamment lors de la représentation des *Templiers* à la Monnaie et c'est ici qu'il avait fait jouer, pour la première fois, les « *Ouvertures* » *des Girondins* et de *Robespierre* et son *Chant des Guelfes*.

Litolff est né en 1818, en Angleterre, d'un père français, qui avait été fait prisonnier pendant les guerres du premier Empire et avait embelli son exil en épousant une gentille Anglaise.

Lui aussi, le fils, élevé à Londres, épousa une Anglaise, à l'âge de dix-huit ans; seulement il ne put l'épouser qu'après l'avoir enlevée. Le début promettait : Litolff s'est marié quatre fois, et toujours dans des conditions bizarres.

Sa première femme mourut à Melun, où le couple s'était réfugié.

Sa seconde femme a été, en 1850, Mme Meyer, veuve d'un éditeur de musique de Brunswick. Litolff devint éditeur, inventa les éditions à bon marché et, au bout de trois ans, se sauva. L'infidèle tomba malade à Bruxelles, et sa femme le ramena, sur un matelas, au domicile conjugal. Mais, sitôt guéri, il prit encore la fuite et, cette fois, il s'ensuivit un divorce.

Alors Litolff erra quelque temps à travers la France et l'Allemagne, et, en 1860, il épousa, à Bade, une jeune fille de très grande famille, Mlle de la Rochefoucauld, enthousiaste de son talent musical. Deux ans après la malheureuse mourut de misère et de chagrin. Enfin, il c'est encore remarié vers 1880, et, cette fois, nous ignorons la destinée de cette femme, qui était jeune et fort jolie.

C'est en 1868 que Mme Tarbé des Sablons eut l'idée d'organiser, à Paris, avec Litolff, des concerts symphoniques comme ceux qu'il avait donnés avec tant de succès en Allemagne et surtout en Angleterre.

Déjà Pasdeloup avait réussi avec ses grandes auditions musicales.

Litolff arriva; déjà un vieillard. Les cheveux, tout blancs, étaient ébouriffés et rejetés en arrière, encadrant une figure rasée, osseuse, où proéminait un nez de vautour. Le regard, doux et fin dans le sourire, devenait dur et méchant dès que la main avait saisi le bâton du chef d'orchestre. Ce n'était plus le même homme; il s'agitait, se démenait en mouvements secs et presque désarticulés. On eût dit un échappé des contes d'Hoffmann.

On a vu, dit *le Gaulois*, Berlioz, à une répétition des *Troyens*, mécontent d'un ensemble, jeter à terre son chapeau et le piétiner, au grand ahurissement de M. Carvalho qui, cependant, ne s'étonnait de rien.

On a vu Richard Wagner, pendant la lecture à l'orchestre de son *Tannhaüser*, à l'Opéra de la rue Le Pelletier, s'emporter contre un trombone qui s'entêtait à jouer faux, enjamber la rampe, arracher l'instrument des mains du musicien et adresser à celui-ci les plus violentes injures.

On a vu Liszt à Vienne, attendre, le bâton levé, au moment de diriger un concert, qu'on eût éloigné une femme dont le chapeau jaune et vert gênait son rayon visuel. Il pâlissait, il allait avoir une crise; il fallut, bon gré, mal gré, faire disparaître le chapeau et la femme.

On a vu Hanz de Bulow, le premier mari de Mme Wagner, faire scandale à Dresde, en arrêtant brusquement la symphonie en *la*, uniquement parce qu'un auditeur s'était mouché trop fort.

Mais qui n'a pas vu Litolff au pupitre, n'a rien vu. C'était le diable chef d'orchestre.

Les succès de Liszt hantaient ses rêves; il avait la manie de vouloir l'imiter en tout, mais il n'y arrivait qu'à un degré bien inférieur. Si Liszt buvait du champagne, séduisait les grandes dames et fumait les meilleurs cigares de la Havane, Litolff buvait force chopes de bière, séduisait quelques bourgeoises et fumait la pipe du matin au soir.

Il a fait, depuis la guerre, *Héloïse et Abélard*, *la Belle au Bois dormant*, *la Fiancée du roi de Garbes* et *la Mandragore*, qui furent jouées à l'Alcazar de Bruxelles, *les Templiers*, et, en 1888, *l'Escadron volant de la Reine* qui fut représenté sans succès à l'Opéra Comique

∴

A propos de Litolff, *la Nation* publie l'amusante anecdote que voici :

La dernière fois que nous vîmes Litolff à Bruxelles, ce fut après la représentation des *Templiers*, au Théâtre de la Monnaie.

Le maître nous avait convié à une réception, à l'hôtel de Suède, si nos souvenirs sont exacts.

Nous nous y rendîmes avec Max Waller, qui avait reçu une invitation sans connaître le compositeur.

Quand nous entrâmes dans le salon, un homme promenait ses doigts fiévreux sur les touches d'un superbe Pleyel.

Nous étions là depuis une demi-heure à peu près et... le pianiste jouait toujours.

Max Waller, que cette interminable sérénade commençait à agacer, prit le bras d'une jeune et jolie femme dont il cherchait visiblement à se rapprocher depuis quelques minutes, et le couple passa dans un salon voisin où les accords du piano n'avaient qu'un timide écho.

Quand il revint ... le pianiste jouait toujours.

— Mais quel est donc, dit Max Waller à sa compagne, cet assommant personnage?

— Monsieur, répliqua la dame en abandonnant le bras de notre ami, c'est mon mari!

Et le mari était Litolff, qui avait ainsi des crises de piano interminables qu'on lui pardonnait en raison de son talent et de son affabilité.

∴

Litolff laisse un *Roi Lear* sur lequel il comptait beaucoup pour se relever artistiquement d'une vie malheureusement trop gâchée.

La semaine sportive.

Courses à Ostende. — Dimanche 2 août.

La première réunion de courses sur l'hippodrome Wellington a eu lieu dimanche dernier.

Cette première journée a été marquée par la débâcle complète de tous les favoris jusqu'à Beau Géaut appartenant à M. Khan, le directeur du Tattersall-Club de Bruxelles, qui, parti dans le steeple avec les faveurs du Ring, a eu toutes les peines du monde à suivre la course. Celle-ci a été gagnée très facilement par Nieuport-Bains sur Britomarte et ses autres concurrents.

Loustic a gagné facilement le Prix des Écluses.

Après un bon départ Désert a remporté le Prix des Vagues sans avoir été rattrapé par Babassou et Petit Prodige.

Prestissimo a passé le winningpost, dans le Prix du Phare, d'une demi-longueur sur Athénienne.

Dans le Prix des Villas, Jupiter est venu, dans un bon rush, prendre la première place à une encolure de Frontière.

Courses à Ostende. — Dimanche 9 Août, à 2 heures.

DEUXIÈME JOURNÉE.

Nos favoris :

Prix de la Digue : Hermès II, Passe-Temps.

Prix de la Société Littéraire : Peter Minor, Troïka.

Prix de S. G. le duc de Wellington : Ecurie Liénart, Mail-Coach.

Prix de la Mer : La Dyle, Thèse.

Prix des Sables : Préféré Crombez, Boulette.

P. G.

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 forêt aux Loups, BRUXELLES. *Dépôts :* 6, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIÉGE

RIMMEL — POUDRE de BEAUTÉ à l'Héliotrope & au Lilas blanc

RIMMEL — CRÈME DE NEIGE Pour rafraîchir, conserver et embellir le teint.

RIMMEL — Extraits concentrés Exquisite, Jockey-club, Toréador, etc.

RIMMEL — Vinaigre de Toilette Rafraîchissant, Sanitaire et Antiseptique

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LA

CLOSERIE DES GENÊTS

Drame en 5 actes (7 tableaux), par FRÉDÉRIC SOULIÉ.

DISTRIBUTION :

Le général comte d'Estève	MM.	CHATELAIN.
Le marquis de Montéclain		P. ALHAIZA.
Kérouan		DUTERTRE.
Christophe dit Aly		MOREL.
Georges d'Estève		F. MUNIÉ.
Dominique		CHARVET.
Brias		GÉRARD.
D'Avatiannes		DE KOCK.
Pornic		THYS.
Maclou		CHAMERLAT.
Louis		LANIER.
François		PIERRE.
Louise, fille de Kérouan	Mmes	A. BOURGEOIS.
Lucile d'Estève		P. LARMET.
Léona de Beauval		J. BERNHARDT.
Madeline		J. WARNOTS.
Perrine		WOTTIER.
Mathurine		CHARVET.
Mme de Brias		THYS.
Mlle de Brias		MARGUERITE.
Marianne		ALPHONSINE.

Valets de ferme, mendiants, domestiques, etc., etc.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent. 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

BRUXELLES EN FOLIE

Revue-opérette en 3 actes et un Prologue, de M. TH. HANNON

Costumes dessinés par M. H. Bodart et exécutés par Mme Delville.
Décors de M. Devers. — Têtes et Perruques de M. H. Goyens.
Musique arrangée par M. NICOLAS DONNAY.

CHEZ LES BIENHEUREUX

PROLOGUE

Premier acte : **Les Folies Ostendaises** | *Deuxième acte :* **Les Folies Spadoises**

Troisième acte :

LES FOLIES BRUXELLOISES

APOTHÉOSE

DISTRIBUTION DES ROLES :

Le directeur de la maison des fous	MM.	RENÉ ROBERT.
Buff à l'eau. — Général Bombus. — Un pochard. — Un gendarme		CROZAS.
Merluchon. — Philippe. — Du Gaster. — Turluret. — Un Indien		ENGEL.
Un chef de claque. — Un juge d'instruction. — St-Médard. — Premier voyou.		CANDE-SUREAU. MORLAY.
Pamaltoqué. — Un Allemand		
R. P. Boum. — Comte Clodomir Debout. — Sucremann. — Le Docteur Maboul		WALTER.
Bondichon. — Procureur du roi. — Dumoka		MONARD.
Un plombier. — Fernand. — Le camelot. — Un Anglais		OLITRO.
Un indépendant. — Un gommeux. — Bernard. — Saint-Barnabé. — 2me voyou		RICHARD.
S. E. Pantalon. — Gontran. — Commissaire de police. — Un garçon de café. — Dulard		CLAUDE.
Un agent. — Un cocher		GOOSSENS.
Arthur. — Wladimir. — Jef		BOUCART.
La Folie	Mmes	HÉLÈNE-EMMA.
Cunégonde. — Mme Baluchard. — La Minque. — Lady Mac-Astrol. — La laitière. — La kermesse. — La tour noire.		S. RIBELL. REGINA.
L'amour. — Raoul		JEANNE BARBIER.
Le tir aux pigeons. — Miss Helyett. — Le potin		
La moule. — Gaëtan. — Le Pouhon. — La tour Sainte-Catherine — Le vélodrome		NEUVILLE.
L'absinthe. — L'heure du bain. — Le chemin de fer côtier. — La céramique. — Le marché de la Madeleine		D. PETIT.
Le cerf volant. — La vierge noire. — La jubilaire		LEONTIA.
Un collégien. — La chanson fin de siècle.		RENÉE AMOND.
Le caramel chocolat. — La boite de Spa. — Le 30 et 40		DERVILLE.
La mer du Nord. — La promenade des Anglais		MEDÈRE.
Clorinde. — La Geronstère. — 1re marchande d'oranges. — Melina		MERYEM.
La cagnotte. — Le Vaux Hall		ALKETTE.
L'huitre. — Miss Betzy		L. CONSTANT
La brise de mer. — La roulette. — Marchande de Bouquets		V. CONSTANT.
Un commissionnaire. — 2me marchande d'oranges. — Turlurette		MESSAUX.
La Sauvenière. — La salutiste		SCUTTENER.
Pétronille. — Le Tonnelet		DE DEKEN.
Le Groosbeck. — Une marchande de beignets. — Une miss		OLIVIER.
Le Tennis. — La femme à barbe — Le Barisart — Bruxelles-Attractions		RACHEL.
Une mère. — Une joueuse. — Une marchande de harengs		LEMAIRE.
Une baigneuse — Une marchande de journaux		BAUDE.
Le crocket. — Le Condé. — Marchande d'allumettes		STROOBANT.
Le mari. — Hector. — Un gendarme. — Le jubilaire	MM.	MASSACRE.
Jean qui rit. — L'huissier. — Le croupier. — Un gendarme.		TESTAERT.
Jean qui pleure. — Du Godan. — Un gendarme. — Sus		FRITZ.
Un ânier. — Un marchand de chansons		BUCK.
L'homme aux vieux clous. — L'aumônier.		QUESNOT.
Premier ketje. — Un aide de camp		Petit DEJODE.
Deuxième ketje		Petit DARDENNE.
Miss Makley		Petite VESTIBULE.

Au premier acte :

A Ostende. — Divertissement sur la Plage. — Leçon de Natation

BALLET DES CREVETTES ET DES ÉTOILES DE MER

Musique de M. GRAZIANI

Réglé par Mme Darville et dansé par Mlle OLGA, première danseuse
Mlles Mathilde Bernard, Julienne Rachel, Broyart, secondes danseuses et les Dames du Ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 20 centimes.

Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.

Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Alhambra. — *Bruxelles en folie.*
Molière. — *La Closerie des Genêts.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

NIEUPORT-BAINS

DIGUE DE MER

SAISON 91

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE

aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia

ESSENCE CONCENTRÉE

pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS

INOFFENSIFS

POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Une double rangée de costumes d'enfants placés par rang de taille semble garder l'entrée des magasins du

Dôme des Halles

C'est l'assortiment des costumes de vacances qui sollicitent l'attention des parents par leur variété, leur élégance, leur fini, leur solidité et leur bon marché. Tous ces avantages sont réunis aussi bien dans la série supérieure de vêtements en laine zéphir si recherchés pour les enfants douillettement élevés ou d'une santé délicate, que dans la série particulièrement populaire des vêtements de toile ou de coutil.

Il y en a ainsi pour tous les besoins, tant de ceux qui partent en villégiature que de ceux qui passent leurs vacances à la maison.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).

ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.

CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

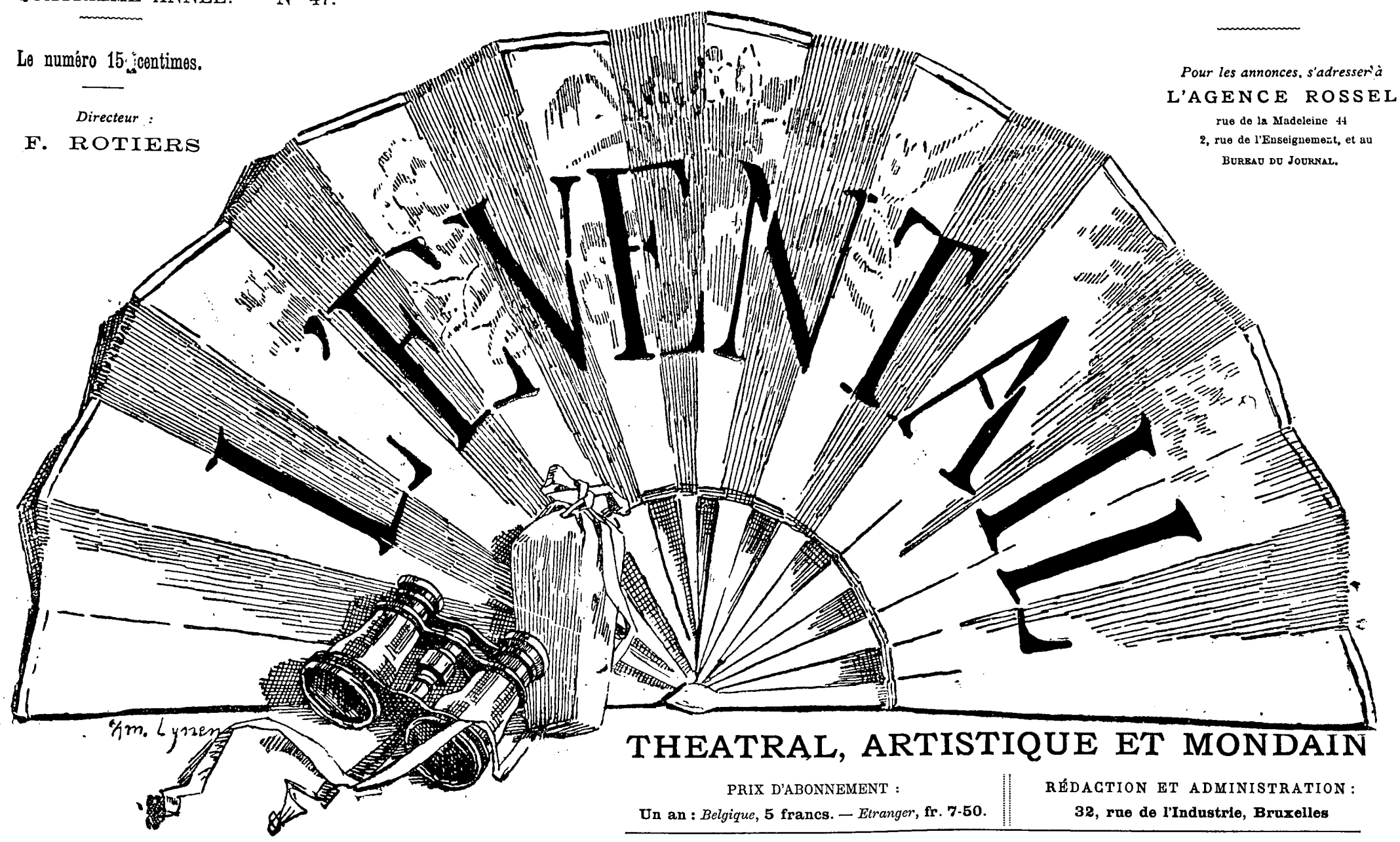
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 47.

16 AOUT 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

AVIS

La quatrième année d'abonnement à l'EVENTAIL expirera le 20 septembre.

Les nouveaux abonnés recevront le journal dès à présent.

Courrier de la Semaine

La critique bruxelloise a été appelée cette semaine à Spa. Ce déplacement n'avait rien de désagréable, étant donnée la réception écossaise que M. Dhainaut a coutume de faire aux membres de la presse. De plus, le spectacle était de choix, — une primeur due à deux maitres parisiens, Catulle Mendès, le poète exquis des *Idylles précieuses*, le brillant chroniqueur de *l'Echo de Paris* et Gabriel Pierné, le compositeur distingué de tant de ravissantes mélodies; une primeur avec un titre de bijou — *le Collier de saphirs* — interprétée par deux artistes en renom, Mlle Peppa Invernizzi, de l'Académie nationale de musique et Mme Garbagnati, de l'Opéra Comique. Des décors de Godin et des costumes de Landolf. Un spectacle de délicats qui, dans une salle d'une mondanité ravissante, a remporté un enthousiaste succès.

Le sujet, un rien..., la naïve histoire d'un crime passionnel, un fait-divers avec une apothéose de poète.

Le premier décor représente la clairière d'un bois au printemps. C'est le matin; la lumière est jolie et rit partout. Et cependant, c'est à un drame d'amour que nous assistons. Gillette en a assez de sa chaumière en plein vent et de sa robe fripée, des rayons de miel et de l'eau fraîche que son amant lui verse dans le calice des fleurs. Elle rêve château et toilettes, mets raffinés et hanaps d'or. Et son pauvre Gilles se lamente de ne pouvoir satisfaire ses désirs et ses caprices.

Gillette a vu surtout aux mains d'un colporteur un collier de saphirs d'un merveilleux éclat. Si elle obtient ce collier, elle restera dans la petite hutte vêtue de fleurs Et voilà Gilles suppliant le marchand, lui offrant des vers et des chansons. Mais le marchand ne se laisse pas tenter par cette monnaie de poète, c'est de l'argent qu'il lui faut.

Alors Gilles, dans un accès de douleur folle, assassine et vole..... puis il court porter à Gillette le collier d'azur, teint du sang de sa victime. Il rencontre sur sa route son amante transformée, déjà parée d'atours brillants, qui le repousse cruellement. Desespéré, le pauvre amoureux se pend à l'aide du collier de saphirs, et bientôt il expire en disant un éternel adieu aux arbres, aux fleurs et aux oiseaux chanteurs.

Mais tout est pardonné à ceux qui ont beaucoup aimé :

Voici le Paradis en fête
Plein de chansons et de baisers,
Où la vie immortelle est faite
De nos rêves réalisés.

Et dans les verdures d'or, d'argent et de pierreries, les amoureux sont réunis, tendrement enlacés, enveloppés en des clartés d'apothéose, et le poète, sur leurs têtes, effeuille des roses odorantes.

Sur cette donnée exquise, très habilement rendue scénique, Gabriel Pierné a écrit une partition de très sérieuse valeur, d'une forme très moderne et d'une couleur charmante. L'entr'acte notamment est un poème symphonique d'une originalité distinguée et d'une sentimentalité vraiment touchante.

Les réelles qualités de mime développées dans cette création par Mlle Invernizzi et son joli sourire, la grâce spirituelle et piquante de Mme Garbagnati ont largement contribué au succès des auteurs.

Les interprètes ont été abondamment fleuris, le rideau a bien dû se relever une demi-douzaine de fois et les auteurs ont été traînés en scène, au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Décors et costumes ravissants. V. R.

Le temps continue à ne favoriser que par intermittences les concerts du Waux-Hall et s'acharne surtout à contrarier ceux qui sont annoncés comme extraordinaires. Aussi les braves musiciens de M. Dubois s'estimeront-ils fort heureux s'ils touchent cette année un peu plus de deux mois d'appointements. La Ville de Bruxelles, elle, ne perdra rien : la redevance de 2,000 francs qu'elle impose à des gens qu'elle devrait, au contraire, subsidier, lui sera payée, et tout sera pour le mieux dans la plus béotienne des capitales, Buls *regnante*, bien entendu.

Les artistes d'orchestre, qu'on dit si indisciplinables, montrent une patience vraiment angélique dans toute cette affaire. Il y a longtemps que des terrassiers, des mineurs, ou même des garçons de café eussent employé la panacée du jour pour se faire rendre justice. Il est vrai que, comme dit l'autre, la musique adoucit les mœurs.

Jeudi soir, le concert extraordinaire a, par extraordinaire, pu avoir lieu, et ce, bien que le ciel fût des plus maussades. Ce concert a obtenu un plein succès et le méritait à tous égards.

Dans la première partie, M. Anthony, le très distingué successeur de Dumon au Conservatoire, a joué, avec un talent tout à fait hors pair, un *Concerto de flûte* de feu Waelput, œuvre fort intéressante au point de vue du travail d'orchestre, mais longue et d'inspiration courte.

La seconde partie, consacrée à Wagner, a été exécutée par l'orchestre avec sa maëstria coutumière. Le programme, fort intelligemment composé, comprenait la *Faust-Ouverture*, l'introduction de *Lohengrin*, supérieurement enlevée, la *Siegfried-Idylle*, les *Adieux de Wotan*, que M. Vandergoten a chantés avec style et d'une voix sonore et bien timbrée, trop nasale, par exemple; enfin la *Chevauchée* : un vrai régal de gourmets.

Choses de Théâtre

Il se pourrait que *Cavalleria Rusticana*, l'opéra du maëstro Mascagni, ne fût pas représenté, cet hiver, à la Monnaie.

L'éditeur de la partition a des prétentions financières si élevées que MM. Stoumon et Calabrési reculent devant les onéreuses conditions qui leur sont imposées.

∴

L'installation du rideau de fer de la Monnaie et de ses accessoires est complètement terminée.

Le rideau a manœuvré jeudi; l'épreuve a été excellente.

∴

La Société anonyme pour l'Eclairage électrique, qui a son siège rue des Bouchers, va éclairer entièrement le Théâtre des Galeries au moyen de lampes à incandescence. Le contrat est signé et les travaux vont être menés activement.

∴

Le Parc rouvrira en septembre par *la Contagion* d'Emile Augier. Les premières nouveautés seront *Une Famille* de M. Lavedan, et *Musotte* de MM. de Maupassant et Normand.

∴

Au Molière, ce soir samedi, dimanche en matinée et en soirée, lundi en soirée auront lieu les quatre dernières du beau drame de Frédéric Soulié : *la Closerie des Genêts*.

Mardi et mercredi le théâtre fera relâche pour répéter généralement *Michel Strogoff*, dont la première est fixée à jeudi.

Le plancher de la scène sera entièrement renouvelé à cause de la danse. Nous avons donné la semaine dernière la distribution de la pièce et les noms des danseuses charmantes toutes inconnues à Bruxelles. Mlle Frassi de l'*Apollo* a dansé *Michel* à Lyon et à Marseille. L'orchestre étant considérablement renforcé, un rang de fauteuils sera supprimé pour laisser plus de places aux musiciens.

∴

M. Bayard terminera lundi, 17, sa campagne à l'Alhambra.

La dernière représentation de *Bruxelles en Folie* sera donnée au bénéfice de M. Robert.

∴

Le Vaudeville fera sa réouverture le jeudi 20 août.
La Cagnotte fera les frais du spectacle.

∴

L'Alcazar a fait avant-hier, vendredi, sa réouverture. Au programme : le comique Plébins et Mme Armand'Ary qui chanteront un répertoire nouveau.

∴

Bientôt va débuter, au Musée Castan, un dompteur d'un nouveau genre, non un dompteur de fauves, mais un dresseur de bêtes aimables, gracieuses, comme des canaris et des chats. Leoni Clarkes, ce dompteur qui ne fait trembler personne mais amuse tout le monde, a dressé d'une façon incomparable cinquante chats et vingt canaris, plus cinquante rats et cinquante souris. Toute cette minuscule ménagerie travaille de commun accord, les rats chevauchant les chats, ceux-ci portant du bout des dents les petits serins, lesquels fraternisent avec les souris, tous exécutant les tours les plus compliqués et les plus divertissants, comme l'indiquent les jolies affiches placardées aujourd'hui à Bruxelles.

∴

Les concours du Conservatoire de Gand ont été clôturés jeudi par le concours de la classe de maintien et de mimique théâtrale dirigée par M. Rey.

L'excellent professeur a présenté ses élèves dans des fragments d'*Hérodiade*, de *Faust*, d'*Aïda* et d'*Hamlet*, exécutés avec costumes et décors.

Le jury, dont faisait partie M. Joseph Dupont, a accordé le premier prix par acclamations et avec distinction à M. De Sutter, un baryton bien doué, deux premiers prix à Mlle Van Besien et M. Bresson et un premier accessit à M. Peeters.

Ce concours fait grand honneur à M. Rey, dont le talent de professeur s'est affirmé une fois de plus.

∴

A l'expiration de son engagement au théâtre de la Monnaie, M. Dupeyron entre à l'Opéra pour créer, à Paris, le rôle de Matho dans *Salammbô*.

* * *

M. Goossens, l'excellent directeur des *Artisans réunis*, est un cumulard.

Nombreuses sont les sociétés de province qui font appel à sa direction magistrale.

Le journal *La Sambre* nous apporte encore l'écho d'un concert qu'il a conduit à Erquelinnes. Ecoutez :

« *L'Amitié de Pâturages*, cette société chorale dont la réputation n'est plus à faire, est dirigée par M. Goossens, un maître dans l'art de conduire. Splendide exécution ! Quel ensemble et quelle puissance de voix ! Chaque partie remplit son rôle dans la perfection. On sent là la main ferme d'un artiste. La foule a donné à « l'Amitié » ses bravos et ses bis. *Germinal* et *les Emigrants irlandais*, ces deux chœurs remplis de difficultés, ont été enlevés dans la perfection. »

* * *

Nous lisons dans *le Ménestrel* :

Le fameux quatuor Hellmesberger, de Vienne, s'est fait entendre dernièrement au harem du sultan, dans des conditions très pittoresques. Bien qu'ils eussent donné deux concerts de trois heures chacun, aucun des artistes n'a pu apercevoir ni le sultan, ni les assistantes, dissimulés derrière des grillages et des tentures. Avant la seconde séance on leur fit servir à dîner dans de la vaisselle en or. Derrière chaque siège se tenait un eunuque, noir comme de l'ébène. On n'en était encore qu'au poisson quand le sultan fit prévenir les artistes qu'il les attendait dans son théâtre. En hâte, il fallut se lever de table. A l'issue du concert, Munir-Pacha se présenta avec une petite sacoche de soie rose pleine d'or et cachetée au sceau impérial. Il la remit aux musiciens en les invitant à baiser le sceau que le sultan avait apposé de ses propres mains. Il ajouta que son maître était fort satisfait de l'audition. La sacoche contenait, outre une somme d'or en espèces, une médaille en or grand module de l'ordre du Medjidjé pour chaque exécutant.

Courrier de France.

PARIS. — A l'Opéra, MM. Ritt et Gailhard termineront leur privilège avec *Lohengrin*, dont la première aura lieu le 4 septembre, et le répertoire.

Peut-être monteront-ils aussi avant leur départ l'opéra en deux actes de M. Bourgault-Ducoudray, *Tamara*.

Au 1er janvier, M. Bertrand prendra possession du théâtre. Il devra, pendant quelques semaines, occuper l'affiche avec le répertoire.

La première nouveauté sera *Salammbô* de M. Ernest Reyer

Viendra ensuite un ballet tiré de *Don Quichotte*, qui sera donné soit avec *la Prise de Troie* de Berlioz, soit avec *Fidelio*.

Hérodiade sera représentée après et sera suivie d'un ballet. Un opéra nouveau sera donné dans le courant de la même année 1892.

— M. Gresse vient d'être réengagé par la nouvelle direction de l'Opéra.

— A l'Opéra-Comique, M. Carvalho rouvrira, comme nous l'avons dit, par *le Rêve*. En octobre viendra l'œuvre nouvelle de MM. Bergerat et Wilder, musique de M. Chapuis : *Enguerrande*.

En novembre, reprise de *Manon*, puis la *Cavalleria Rusticana* et *Kassia* de Delibes.

— Nous lisons dans les journaux parisiens la nouvelle que voici :

Mlle Emma Eames, l'ex-pensionnaire de l'Opéra, vient d'épouser le peintre américain Julien Story, dans une petite église des environs de Londres.

Ils s'étaient mariés devant l'officier de l'état-civil le mercredi précédent.

La mère de Mlle Eames étant opposée à cette union, l'affaire a été faite secrètement et sans que la famille Eames ait été prévenue.

Il y a quelques jours, les Eames avaient prévenu la propriétaire de leur appartement qu'ils comptaient aller passer quelques jours au bord de la mer. Mercredi dernier, M. Story emmena Mlle Eames au bureau de l'état civil, où ils furent mariés. Le lendemain matin, Mme Eames mère faisait ses malles et partait furieuse pour Paris.

La nouvelle mariée demeure actuellement chez des amis de M. Story.

Tout s'est passé dans le plus grand mystère.

Par une curieuse coïncidence, M. Story recevait la médaille d'or de l'Exposition de Berlin, le matin même de son mariage.

Parmi les nombreux présents de noces offerts à la fiancée, celui du prince de Galles consistait en une fort belle épingle.

* * *

A propos de ce mariage, le *Gil Blas* envoie à la nouvelle madame Story, le « petit bleu » suivant :

La nouvelle de votre mariage, Madame, a rempli de joie les abonnés de l'Opéra — sauf les deux ou trois soupirants éternels qui voient disparaître un espoir qu'ils n'avaient même pas. Ils espéraient enfin vous voir bonne dans les rôles de passion, car il y a certains passages de certains rôles qu'une jeune fille ne peut pas chanter. Et voilà que vous vous en allez en Amérique et que ce ne seront pas les Parisiens qui auront la primeur de votre seconde manière, celle du dégel. Madame, ce n'est guère aimable à vous.

On dit que vous vous en allez au loin pour cacher votre bonheur aux yeux de Madame votre mère qui est fort colère, paraît-il ! Elle voulait avoir pour gendre tout au moins un comte ; que vous l'aimiez ou non, peu lui importait. Et quand elle a vu que ces plans échouaient, elle a pris le club-train et elle est rentrée à Paris ! Pauvre Madame mère, comme on aurait envie de la plaindre, si on n'était pas toujours, malgré soi, du côté des jeunes, du côté de l'amour. Seulement, quand vous reviendrez chez nous, soyez un peu plus femme, un peu moins froide. Une jeune personne qui sort à onze heures pour aller faire une petite course et qui revient à midi vingt en disant : « Maman, je suis mariée » doit pourtant savoir aimer. Vous aviez quelques battements de cœur en disant « Oui ». Eh ! bien, tâchez de vous rappeler l'effet que ce monosyllabe vous a produit, quand vous rechanterez un de ces rôles de passion que vous jouiez si mal jusqu'à présent — et tous les abonnés de l'Opéra, je vous l'affirme, seront enchantés de vous savoir mariée !

Courrier d'Allemagne

BERLIN. — Dans quelques jours cette ville fera la connaissance du ténor Albert Schott, jeune Américain, qui, paraît-il, a de la voix et du talent. C'est le neveu et l'élève du ténor Anton Schott, que les dilettanti bruxellois se souviennent d'avoir entendu à la Grande Harmonie, il y a cinq ou six ans, et qui chantait fort bien le Wagner.

— On a de l'esprit aux bords de la Sprée. Voici un échantillon du sel attique de l'endroit. C'est un couplet qui se chante depuis quelques jours dans un théâtre de l'importance des Variétés :

Justement devant Kronstadt
La flotte française est restée des jours entiers ;
L'amiral Gervais veut nous faire peur
Avec un traité d'alliance.
Eh bien, nous ne sommes pas si effrayés que cela ;
S'il venait un jour dans notre chemin, celui-là,
Même si nous étions repus,
Nous mangerions encore un Gervais pour dessert !

COLOGNE. — La ville de Jean-Marie Farina est dans le deuil. Le ténor aimé a porté ses pénates à Berlin : Goetze a lâché les bords du Rhin pour ceux de la Sprée. Le jour où il est parti de la cité qui lui a fait don d'un superbe costume complet de chevalier du Graal — coût : 6,000 Marks = 7,500 francs, rien que ça ! — ses nombreux admirateurs sont venus lui serrer la main à la gare et lui adresser des speechs — on n'est pas chiche de ce genre d'amusements chez les Allemands. — Pour remercier ces zélés thuriféraires, sait-on ce que Goetze a fait ? Debout sur le marche-pied du coupé qui devait l'emporter vers le nord, il a chanté de sa plus belle voix l'Adieu au cygne de *Lohengrin*. Les bons Colonnais n'en revenaient pas de ravissement !

Courrier d'Autriche

VIENNE. — La capitale de l'empire des Habsbourg pleure la perte d'un de ses plus joyeux enfants, auteur de vaudevilles locaux qui ont fait rire aux larmes plusieurs générations d'habitués du Carl-Theater. Ce Labiche an-der-Wien était à la fois auteur dramatique et..... fumiste, fumiste dans la véritable acception du mot. Il était *Rauchfangkehr-Meister* (maître ramoneur) à la ville, sous le nom de Carl Giugno, et émule de Scribe à la scène, sous le pseudonyme de Carl Juin (*Giugno*, en italien, veut dire *juin*).

Lettre de Paris

Paris, 13 août.

Les concours du Conservatoire sont terminés, les récompenses décernées, les cours fermés.

Peut-être n'est-il pas inutile de constater, une fois de plus, que les résultats obtenus rendent nécessaires, absolument nécessaires, de sérieuses réformes dans l'enseignement de notre Conservatoire national.

Les classes d'instruments sont presque toutes bonnes, quelques-unes sont réellement remarquables.

Les classes qu'on pourrait étiqueter « classes théâtrales » sont généralement faibles et ne fournissent que rarement des sujets d'élite.

D'où provient ce double état de choses ?

De l'infériorité des professeurs des classes « de théâtre » opéra, opéra comique, comédie, tragédie ?

Il suffirait de citer les noms de ces professeurs pour démontrer l'inanité de cette hypothèse — irrévérencieuse.

De l'infériorité des élèves ?

Pourquoi ne rencontrerait-on pas des jeunes gens de l'un et l'autre sexe aussi doués, aussi pourvus de dispositions natives pour la carrière *scénique* que pour la carrière instrumentale ?

De toute évidence, il doit y avoir parité de moyens, ou du moins il n'existe aucune raison pour que la valeur intellectuelle, le sens artistique soient plus développés ici que là.

En conséquence, la supériorité des classes instrumentales sur les autres résulte de ce que l'enseignement y est plus logique, plus rationnel.

Dans les classes d'instruments on apprend aux élèves, pianistes, violonistes, harpistes, flûtistes, à jouer d'un instrument.

Dans les classes de « théâtre » on apprend aux élèves tel ou tel morceau, telle ou telle scène, qu'on leur serine jusqu'à ce qu'ils paraissent suffisamment préparés à l'épreuve du concours public.

De sorte que l'élève dressé, stylé par le professeur, interprète sa petite affaire avec les qualités — et aussi les défauts du professeur, en ayant soin de n'exagérer que les défauts, et qu'il enlève son premier ou second prix d'opéra ou de comédie, de tragédie ou d'opéra comique, lequel n'est guère qu'un prix de mémoire et d'imitation.

Il y a beaucoup à faire au Conservatoire pour faire *bien* — nous nous contenterions d'un *assez bien* — sur lequel nous aurions tort de compter.

* * *

Le Casino de Paris, qui n'eut point de longs soirs et qui en eut peu de beaux, va rouvrir prochainement ses portes.

Bonne chance à cette restauration qui ne sera fructueuse qu'autant que la direction nouvelle aura l'intelligence pratique de donner un peu de *comfort* à l'établissement.

La bronchite sévissait implacable l'hiver dernier rue Blanche, et si on ne trouve pas le moyen de chasser à tout jamais cette pénible pensionnaire — dame ! je ne réponds de rien — ou plutôt je réponds de l'insuccès !

Au Moulin Rouge — car il faut toujours revenir au Moulin Rouge quand on doit parler d'une installation bien comprise, — au Moulin Rouge, dis-je, il fait chaud en hiver, on n'a pas à redouter de courants d'air et, en été, une aération parfaite rend supportable la température la plus élevée.

Et c'est peut-être cela, avec bien d'autres choses, qui fait le succès du « Joyeux moulin » et la fortune de Zidler !

* * *

Nous avons appris par les journaux de Bruxelles et de Paris quelques-uns des engagements faits par la future nouvelle direction de l'Opéra !

Votre compatriote, Mme Bosman, qui touchait et qui touche encore de ridicules appointements, a été réengagée par M. Bertrand à de *très belles conditions*.

Dans le personnel chorégraphique, *chambardement* énorme, dit-on : Mlle Maury quitterait l'Opéra, Mlle Lobstein également, de même Mlle Invernizzi. Mlle Hirsch deviendrait étoile de première grandeur avec Mlle Aubry comme satellite. On verra.

A.-CHARLES VOGEL.

LES AVEUGLES DE MAETERLINCK

jugés par les Aveugles de la vie réelle.

Sous ce titre, M. Gaston Calmette publie dans *le Figaro* le très curieux article que voici :

M. Maurice de La Sizeranne, le plus dévoué des protecteurs des jeunes aveugles, aveugle comme eux, avait eu l'idée, l'autre mois, de réunir une quarantaine d'aveugles, organistes, professeurs de piano, professeurs d'histoire à l'Institut des Jeunes Aveugles, musiciens grands-prix de Rome, etc... (c'est-à-dire tous des hommes instruits) et de recueillir l'impression que produirait sur eux la fameuse pièce de Maeterlinck, l'*Intruse*, qui avait fait une si vive impression quelques semaines auparavant sur les spectateurs du Théâtre Libre.

On sait que Maeterlinck fait souvent intervenir dans ses drames des personnages privés de la vue. Dans l'*Intruse*, où toutes les horreurs de la cécité sont longuement racontées, la Mort (l'Intruse) est annoncée par un vieillard aveugle qui, seul, l'a entendue venir, grâce à la finesse de son oreille. La Mort passe dans l'allée, effrayant les cygnes du lac, tarissant le chant des rossignols, faisant craquer le sable et fauchant l'herbe, puis elle monte dans la maison, poussant la porte de la chambre, elle entre en même temps que la servante et s'installe, maîtresse invisible et pressentie, au chevet du malade, devant la lampe à demi éteinte.

Malgré toute la science du lecteur (c'était M. Lucien Descaves), la lecture ne produisit aucun des effets qu'on en attendait.

Quand la question de la cécité avait été posée, au Théâtre Libre, un frisson avait parcouru tout le public des abonnés de M. Antoine, tant le public a peur de devenir aveugle ! Devant l'auditoire de M. de La Sizeranne, au contraire, qui n'a plus, hélas ! à redouter pareil danger, la sensation a été toute différente, « l'empoignement » a été nul ; et dès lors les éloquentes plaintes de Maeterlinck, analysées par ceux-là mêmes qui devaient les proférer dans la vie réelle, ont tout simplement produit des effets comiques.

— Psychologiquement ces plaintes sont fausses, déclarent les vrais aveugles. Aussi ont-ils ri et crié comme des enfants en entendant ces phrases de Maeterlinck :

« Il est tout drôle .. Il est comme les aveugles... ils réfléchissent un peu trop... ils ont trop de temps à perdre... ils n'ont pas autre chose à faire... »

Par instants, les protestations étaient si violentes que Lucien Descaves était contraint de s'arrêter. Par exemple, quand Maeterlinck ajoute :

« Ils n'ont aucune distraction, les malheureux... Et puis cela doit être si terrible d'être aveugle : ne pas savoir d'où l'on vient, ne pas savoir où l'on va, ne plus distinguer minuit de midi, ni l'été de l'hiver ! »

— Tout cela est faux, répliquent-ils : ce sont là des conversations banales : on ignore dans le monde ce que sont les aveugles : ils sont, au contraire, instruits, laborieux et surtout actifs et ils se rendent un compte absolument exact des différentes heures du jour et des différentes saisons.

Ils ont aussi très énergiquement protesté contre cette phrase qu'ils jugent absurde :

« Il ne faut pas de lumière dans l'habitation de ceux qui ne voient pas. »

Une seule scène les a profondément remués : c'est la scène de l'Intruse, l'arrivée de la Mort, ce qui prouve qu'on est surtout impressionné par ce dont on a peur ; or, les aveugles ont, comme les autres humains, une grande terreur de la mort.

Par contre, ils ont unanimement applaudi le court passage où Maeterlinck proclame incidemment qu'il « faut avouer que les sourds sont bien à plaindre ».

L'auditoire approuvait en effet cette pensée ; et du fond de leur cœur attendri, tous ces malheureux privés de soleil se prenaient d'une pitié soudaine pour ces frères invisibles, inconnus, privés de paroles et plus malheureux encore.

La scène était émouvante dans cette simplicité : mais c'est une des rares approbations que l'œuvre de Maeterlinck ait rencontrées dans cet auditoire. On a été unanime à proclamer que les remarques *psychologiques* de Maeterlinck sont toujours fausses : il n'a pas fait une étude réelle de la cécité et des impressions qu'elle donne : il en a tracé avec infiniment de talent une peinture par à peu près à l'usage exclusif des gens du monde : ce n'est donc pas un *drame vécu*, mais un *drame inventé*, une fantaisie de poète.

Voilà pourquoi, pendant toute la lecture de cette pièce si empoignante pour les gens du monde, les aveugles de la vie réelle n'ont cessé de rire ou de protester.

Lettre de Spa

Spa, 14 août.

Jamais on n'a vu autant de monde à Spa, tant à l'avenue du Marteau et au parc de Sept Heures, où se donnent rendez-vous les promeneurs paisibles, qu'au Casino,

où se réunissent les sportsmen et les grandes élégantes que Paris nous envoie.

Citons parmi les derniers venus : M. et Mme Braconnier ; le colonel R.-A. Charles ; le baron Coppens ; lord et lady Colchester ; M. Clotterbook Patyn van Klœtingen ; le comte de Robiano ; le comte et la comtesse de la Porte, de Paris ; le baron de Favereau ; le comte de Villers ; le baron de Blanchart ; le comte et la comtesse van der Burch ; M. et Mme Barbaix de Bonnines ; Mme et Mlles Cogels ; le baron et la baronne de Grulien, M. et Mme Nieberding-Van den Bemden ; M. Ophoven ; M. et Mme Abrassart de Bulloy ; M. de Broux ; M. et Mme de Burlet de Noirdans ; M. et Mme Demarteau ; le comte et la comtesse de Grünne ; Mlle Ippersiel ; Mme la comtesse de Jacquemont ; M. et Mme Jottrand ; Mme la baronne de Kaskel ; Mme la comtesse de Noirdans ; le baron du Sart ; le comte et la comtesse R. Tynkiwich ; Mme Tempels ; le baron van Havre ; Mme et Mlle Van Bruyssels ; M. et Mme Rolland du Prognon.

M. Godin, les barons A. et C. de Rosen, les comtesses de Boispeau, le comte de Theux, M. de Breville, le comte de Lovignon, le baron de Calwaert, M. de Porto-Riche, le chevalier Lecca, le baron et la baronne Linsingen, le baron von Wred, le baron von Ayx, M. Van der Heyden-Hauzeur, M. Timmermans, le juge belge au Caire ; M. de Rehjues, M. et Mme de Beste, M. d'Astier de la Vigene, le prince et la princesse J. de Rohan, la baronne de Loen d'Erp, M. et Mme de Lescart, le comte Ch. de Renesse, M. L. de Matthys, le baron del Marmol, le comte de Hemptinne, le baron de Posen, M. A. de Sany, le baron de Gingins, M. L. Pety de Thozée, le baron Rica, le vicomte et la vicomtesse van Aëfferden, M. et Mme Carlier-d'Andrimont, M. E. de Wael, le baron de Wolf, M. et Mme de Pierpont, le baron de Potesse, le chevalier de Sauvage, lord Mexboroug, lady Parker....

Un des gros succès de la semaine, est l'exposition de chiens que la Société Saint-Hubert a organisée dans les jardins du Salon Levooz C'est la plus belle qui ait été faite en Belgique, et le succès a été si décisif qu'il est question de ne plus déserter Spa, à l'avenir, pour ce genre d'exhibitions.

Sa Majesté la Reine qui l'a visitée avec la princesse Clémentine, s'en est montrée absolument ravie. Elle s'est surtout arrêtée devant les mignons chiens d'appartement, couchés dans la galerie sur des coussins moelleux et comblés de sucreries et de caresses.

Plus de huit cents chiens ont figuré dans les diverses catégories : chiens courants, lévriers, chiens d'arrêt, chiens rapporteurs, chiens terriers, chiens de garde et de défense, chiens d'écurie et chiens de dames.

Il n'y avait pas moins de 130 classes appelées à se partager 17,000 francs de prix, sans compter 17 prix d'honneur et 9 prix spéciaux.

Citons quelques prix d'honneur. Pour les chiens courants à MM. Paanakker et au baron A. du Sart de Bouland ; pour le plus beau setter anglais à M. le baron A. de Rosen ; pour le plus beau griffon d'arrêt à poils durs à M. Korthals ; pour le plus beau Saint-Bernard, à M. Latz ; pour le plus beau grand danois, à M. G. Alberti ; pour la plus belle chienne grand danois bringée, à M. A. Latz ; pour le plus beau schipperke, à M. L. Rombouts ; pour le plus beau chien de dame, à Mme Brisméc...

Grand succès aussi pour les courses de taureaux données aux arènes de l'Allée du Marteau. Trois mille personnes au moins assistaient à la première journée dont le succès a été enthousiaste. Le programme comprenait une grande Corrida de Novillos avec le concours de quatre taureaux espagnols de la Ganaderia de Hijos de Bercain (Calahorra).

On a acclamé le défilé traditionnel, si pittoresque, si coloré et si brillant des toréadors, le fameux Matador Mateïto, marchant en tête, suivi de Laborda, le Caballero en plaza.

Les divers membres de la Cuadrilla ont déjà pris part aux courses royales d'Espagne et aux courses de l'Hippodrome de Paris.

Voici en quoi consiste le combat : Un taureau est lancé dans l'arène ; les picadores sont chargés de l'exciter en agitant des étoffes rouges et en lui jetant des cocardes multicolores ; les toréadors entrent alors en scène. Ils couvrent l'animal de banderilles longues qui augmentent sa rage.

Au moment où il est suffisamment en fureur, intervient le Matador auquel incombe la mission de « tuer » le taureau ou plutôt de simuler cette tuerie.

Tout cela, quoique inoffensif, ne s'exécute pas sans peine et nous avons vu plus d'un toréador mordre sérieusement la poussière.

La Cuadrilla de Mateïto donnera encore à Spa une série de représentations.

L'événement à venir est la bataille de fleurs du 15 août, en vue de laquelle de grands préparatifs ont été faits.

D'importantes et heureuses modifications ont été apportées cette année au programme.

On sait que deux orchestres dirigés par MM. J. Lecocq et de Bruni se feront entendre pendant le défilé ; la symphonie de la ville occupera le kiosque de la place Royale ; celle du Casino sera installée devant le Pouhon, au milieu de la place Pierre le Grand.

Deux arcs de triomphe seront élevés : l'un à l'entrée de la rue Royale, qui sera richement décorée, l'autre devant l'Union-Club.

Le Casino, les Bains, le Bodega, l'Union-Club seront pavoisés et présenteront un merveilleux coup-d'œil. Une vaste tribune, réservée aux autorités, aux membres du Comité et du jury, aux dames, à la presse, sera construite devant les Bains.

Six grands chars seront décorés par les soins des sociétés diverses de la ville de Spa ; une voiture attelée à la daumont sera fleurie par les soins de Mme Herrfeldt ; un char allégorique, avec des personnages Louis XV, sera envoyé par la direction du théâtre ; de tous côtés l'activité est grande et les nombreux propriétaires d'équipages actuellement à Spa, s'attachent à rivaliser de luxe et de goût.

Attendons-nous donc à des merveilles.

MM. Lousberg, bourgmestre ; F. Lebrun, Fraikin, échevins ; le baron de Mesnil, conseiller communal ; Le Maire de Warzée, directeur des fêtes ; Albin Body, Camberlin, le colonnel Crousse, comte de Canisy, marquis de Chasteleer, comte du Chastel, A. Dedeyn, chevalier de Donnea, Maxime Dreyfus, Dicktus, Herrfeldt, Gihoul, A. Lieutenant, Limelette, baron de Lossy, Mersch, Ophoven, M. Petersen, de Spiridonoff, chevalier Jules de Thier, Trémouroux, comte van den Burch, docteur van den Bosch, Warocqué, font partie du Comité organisateur.

Le soir une grande fête vénitienne sera donnée au Parc.

Celui-ci sera illuminé et un feu d'artifice sera tiré par M. Emile Ricard, artificier des villes de Bruxelles et de Spa.

La troisième course de taureaux est annoncée pour le dimanche 16 août.

La Reine et la princesse Clémentine continuent leurs excursions à cheval et en voiture dans notre joli pays. Il n'est pas de jour qu'elles ne fassent de longues promenades dans les environs de Spa.

L'air si pur de nos montagnes fait le plus grand bien à la Reine, qui ne paraît plus se ressentir de sa récente indisposition.

Les concerts à la Galerie sont toujours très fréquentés. L'autre soir, nous avons eu le plaisir d'entendre trois œuvres d'orchestre de Gabriel Pierné, l'heureux auteur du *Collier de Saphirs*.

La *Sérénade* et la *Veillée de l'Ange gardien* ont été délicieusement rendus par l'excellent quatuor de Jules Lecocq. La *Marche solennelle*, couronnée au Concours de 1889 (Exposition universelle de Paris), a fait le plus grand effet.

Pierné a été l'objet d'une ovation chaleureuse, un véritable triomphe.

C'était une délicate attention de la part de M. Lecocq que d'inscrire à son programme quelques œuvres du charmant compositeur, auquel son récent succès théâtral a donné à Spa droit de cité.

Nous aurons samedi et dimanche prochains deux très beaux concerts : le premier avec l'excellente cantatrice Dyna Beumer et le renommé violoncelliste Hollmann, le second avec Madame Smith-Blauvelt, la nouvelle et jolie pensionnaire du Théâtre de la Monnaie.

Ajoutons que le 28 de ce mois la toute charmante Marguerite Ugalde se fera entendre au grand concert offert aux abonnés du Casino ; nous aurons de plus au théâtre toute une belle série de représentations avec le concours d'artistes parisiens.

Et dites-nous s'il y a au monde une « villégiature » où la vie soit plus brillante et plus animée.

A. DE B.

LE LIVRE

M. Hubert Krains, un des inédits du jeune mouvement littéraire belge, collaborateur remarqué de *la Société Nouvelle* et de *la Jeune Belgique*, vient de publier à la librairie Castaigne, Montagne-aux-Herbes-Potagères, un volume de quatre nouvelles où il a réussi d'une façon personnelle de délicates psychologies de sentiment.

Voici un passage de la meilleure de ces nouvelles, titre : *Consolatrix*.

Vers le soir, à la campagne, des citadins en excursion se cachent au passage de pauvres qui viennent prier au pied d'une statue de la Vierge. C'est une symbolisation de la répulsion et de l'effroi que la misère inspire aux hommes :

« Les pauvres passèrent. Une petite vieille femme marchait à leur tête. Sa figure creusée et toute jaune disparaissait sous un mouchoir d'indienne, sa jaquette, trop large, formait des plis et des bouffissures autour de sa taille, tandis qu'une jupe rapiécée lui tombait sur les sabots. C'était une de ces vieilles qu'on trouve au coin des rues, sous le porche des églises, dont la main, toujours tendue, a pris la forme d'une sébille, et qui, avant d'accepter une aumône, appliquent sur leurs lèvres, à la manière des enfants, le bout de leurs doigts. Depuis bien des années, elle vivait de cette vie automatique. Elle avait eu des parents ; ils étaient morts ; elle les avait pleurés. Elle avait eu des enfants ; les uns étaient morts, les autres l'avaient abandonnée. A présent, elle allait par les rues du pas trainard des personnes épuisées, indifférente aux choses et aux êtres qu'elle coudoyait, voyant seulement des passants, de temps à autre, un bras qui se tendait, un bras terminé par une main blanche où luisait une pièce de monnaie. Et par toutes les prières qu'elle récitait du matin au soir, machinalement, elle sollicitait la même faveur : une place au ciel, une petite place, pour se reposer.

D'autres femmes, plus jeunes, suivaient. Elles avaient à peine dépassé l'âge des espoirs et des rêves, alors que, dans la ville, le long des étalages, elles promenaient leur envie des parures riches : robes chatoyantes, bijoux scintillants, chapeaux enrubannés. Les déceptions maintenant étaient venues, leurs yeux s'étaient abaissés sous des regards insolents, elles marchaient dans la vie, au hasard, comme des voyageurs égarés dans la nuit.

Puis, il y avait des hommes, de petits vieux qui toussotaient, geignaient, s'avançaient péniblement. Des yeux stupides roulaient lentement dans des faces maigres, des bouches tordues semblaient mâcher de l'amertume, et un estropié frappait les cailloux, à temps égaux, de sa jambe de bois.

Quelques enfants, pieds nus, couraient de droite et de gauche ; ils fouillaient les buissons et soulevaient les herbes, pour trouver des fleurs.

Arrivés en face de la Vierge, les femmes s'inclinèrent, les hommes se découvrirent, puis tout le monde s'agenouilla, sauf l'estropié dont le corps de squelette, raide et noueux, appuyé sur une béquille domina, comme un fantôme immobile, le groupe de ses compagnons. Bientôt, les croix des chapelets, doucement agités, scintillèrent dans la vague clarté du crépuscule. Ils dirent le *Credo*, le *Pater*, puis commença la série des *Ave Maria*. Leurs prières, d'abord chuchotées avec ferveur et confiance, montèrent vers la Vierge, comme un parfum. La voix des vieux était à l'unisson de la voix des enfants. Quelques-uns levaient le regard de temps à autre, et souriaient tristement.

La nuit avançait. Il y avait des étoiles au ciel, des lumières brillaient çà et là dans la plaine, tandis que le bois se faisait noir et impénétrable comme une montagne de ténèbres. La Vierge, dans cette obscurité, semblait grandir. C'était, à présent, une statue colossale, plus sombre que la nuit, et dont la tête se perdait dans le feuillage des arbres.

Les pauvres, qui l'avaient d'abord implorée comme une mère, n'osaient plus la contempler. La tête baissée, ils s'affaissaient sous le poids de quelque chose de très lourd, pareil à des mains de pierre qui se seraient posées sur leurs épaules. Une grande tristesse remplit leur cœur, ils prièrent d'une voix tremblante, presque éteinte, et bientôt on n'entendit plus qu'un bruit léger, semblable au grattement timide d'un doigt au bas d'une porte. Au loin, des gens chantèrent, puis une cloche tinta. Et les vibrations de la cloche, se mêlant aux paroles des gens, faisaient songer à une plainte exhalée par des milliers de cœurs, et qui venait expirer, inutilement, aux pieds de la Vierge. »

M. Jean Bardin, le coiffeur et le parfumeur de toutes nos élégantes, veut devenir chimiste afin de fabriquer lui-même ses parfums d'une façon rationnelle et hygiénique.

Dans ce but il s'est mis à l'étude et, cette semaine, il a passé brillamment l'examen de candidat en pharmacie avec épreuve spéciale pour la chimie.

M. Jean Bardin veut conquérir le diplôme de pharmacien.

Bravo !

***

Le *Journal des Inventeurs* recommande, en l'appuyant sur le raisonnement qu'on va lire, le remplacement de la brosse par l'éponge.

Au lieu de vous servir de la brosse, qui ramassera la graisse et les taches du collet et des manches d'un habit, pour la reporter surtout sur les plis des pantalons, où elle se nettoie aux dépens de l'étoffe, prenez une éponge bien lavée, dont vous faites sortir l'eau en la pressant à plusieurs reprises dans une serviette.

Si vous la passez sur les habits dans le sens des poils, l'éponge enlève complètement la poussière du drap et du velours, de la soie, du chapeau. Le peu d'humidité qu'elle conserve dissout les taches de nature débile, telles que la boue, la salive, le sucre, les confitures et beaucoup d'autres éclaboussures culinaires, que la brosse ne peut enlever sans arracher le poil et sans substituer une large tache grasse à la petite tache maigre.

Une éponge d'un grain moyen, grosse comme les deux poings, qui peut rendre une infinité d'autres services, suffit pour remplacer toutes les brosses du monde.

***

Le temps semble se remettre à l'été. Tout le monde est en vacances. Rappelons aux excursionnistes que la compagnie Malines-Terneuzen ne fera plus que deux excursions à l'île de Walcheren, le 23 et le 30 de ce mois.

La réduction est de 50 pour cent. Départ à la gare du Nord à 7 h. 13 du matin. Retour à 10 1/2 heures. Correspondances avec les derniers trains de province.

La semaine sportive.

Grande réunion hippique de Spa

HIPPODROME DE SART

Voici le programme des deux dernières journées :

TROISIÈME JOUR. — Jeudi 27 août, à 2 heures.

Prix des Loueurs (*steeple-chase*, *handicap*). — 450 fr., dont 100 fr au deuxième et 50 fr. au troisième, pour tous chevaux (pur sang exclus) affectés au service des étrangers à Spa, depuis le 15 juillet 1891, *montés par des gentlemen en habit rouge*. Le gagnant du Prix des Bidets exclus. — Entrée : 10 fr. ; 25 fr. au quatrième sur les entrées. — Distance : 2,200 mètres.

Publication des poids le mercredi 26 août à midi.

Prix des Sabines (*handicap par distances*). — 1,100 fr., dont 200 fr. au deuxième et 100 fr. au troisième, pour tous chevaux, *montés par des amazones*. — Entrée : 20 fr. ; 50 fr. au quatrième sur les entrées. — Poids : 60 kil. — Distance minimum : 700 mètres. Les chevaux ayant couru à Spa le 23 ou le 25 août seront seuls admis dans cette épreuve.

Publication des distances le mercredi 26 août à midi.

Prix de la Plaine (*handicap*, *gentlemen*). — 1,100 fr., dont 200 fr. au deuxième et 100 fr. au troisième, pour tous chevaux non de pur sang, n'ayant pas gagné, en plat ou en obstacles, une somme de 10,000 fr. Les gentlemen n'ayant jamais gagné ou n'ayant pas monté plus de deux gagnants, en plat ou en obstacles, seront seuls admis à monter. — Entrée : 20 fr. ; 50 fr. au quatrième sur les entrées. — Distance : 800 mètres.

Engagements jusqu'au mercredi 19 août, à minuit.

Publication des poids le lundi 24 août, à midi.

Tout gagnant après la publication des poids portera 5 kilos de surcharge.

Prix des Sportswomen (*poneys*, *handicap par distances*). — 550 fr., dont 100 fr. au deuxième et 50 fr. au troisième, pour tous chevaux dont la taille n'excède pas 1m,45, *montés par des amazones*. Les chevaux ayant couru à Spa, le 23 ou le 25 août, seront seuls admis dans cette épreuve. — Entrée : 10 fr. ; 25 fr. au quatrième, sur les entrées. — Poids : 55 kil. — Distance minimum : 700 mètres.

Publication des distances le mercredi 26 août, à midi.

Prix de l'Hippodrome (*handicap*, *gentlemen*). 1,100 fr., dont 200 fr. au deuxième et 100 fr. au troisième, pour tous chevaux non de pur sang, à réclamer pour 2,200 fr. — Entrée : 20 fr. ; 50 fr. au quatrième sur les entrées. — Distance : 2,200 mètres.

Engagements jusqu'au mercredi 19 août, à minuit.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Publication des poids le lundi 24 août, à midi.
Tout gagnant après la publication des poids portera 5 kil. de surcharge.

Prix de Diane (*steeple-chase, handicap par distances*). — 1,100 fr., dont 200 fr. au deuxième et 100 fr. au troisième, pour tous chevaux, *montés par des amazones*. Les chevaux ayant couru à Spa le 23 ou le 25 août seront seuls admis dans cette épreuve. — Entrée : 20 fr.; 50 fr. au quatrième sur les entrées. — Poids : 60 kil. — Distance minimum : 1,200 mètres (4 obstacles faciles).
Publication des distances le mercredi 26 août, à midi.

QUATRIÈME JOUR. — Dimanche 30 août, à 2 heures.

Prix de la Redoute (*handicap, gentlemen*). — 1,200 fr., dont 200 fr. au deuxième et 100 fr. au troisième, pour tous chevaux non de pur sang. Les chevaux ayant couru à Spa, le 23, le 25 ou le 27 août, seront seuls admis dans cette épreuve. Les gentlemen ayant monté plus de 6 vainqueurs, en plat ou en obstacles, prendront 3 kil. de surcharge; plus de 12 vainqueurs, 6 kil. — Entrée : 20 fr.; 50 fr. au quatrième, sur les entrées. — Distance : 1,600 mètres.
Engagements jusqu'au mercredi 19 août, à minuit.
Publication des poids le vendredi 28 août, à midi.

Prix des Ardennes (*handicap par distances*). — 450 fr., dont 100 fr. au deuxième et 50 fr. au troisième, pour tous chevaux de race ardennaise affectés au service des étrangers à Spa, depuis le 15 juillet 1891, *montés par des amazones*. — Entrée : 10 fr.; 25 fr. au quatrième sur les entrées. — Poids : 60 kil. — Distance minimum : 800 mètres.
Publication des distances le vendredi 28 août, à midi.

Prix du Polo (*poneys, steeple-chase, handicap par distances*). — 550 fr., dont 100 fr. au deuxième et 50 fr. au troisième, pour tous chevaux dont la taille n'excède pas 1m,45, *montés par des gentlemen*. Les chevaux ayant couru à Spa, le 23, le 25 ou le 27 août, seront seuls admis dans cette épreuve. Le gagnant du Prix de la Jeunesse exclus. — Entrée : 10 fr.; 25 fr. au quatrième, sur les entrées. — Poids : 70 kil. — Distance minimum : 1,100 mètres (6 obstacles faciles).
Publication des distances le vendredi 28 août, à midi.

Prix Antiope (*haies, handicap par distances*). — 1,200 fr, dont 200 fr. au deuxième et 100 fr au troisième, pour tous chevaux *montés par des amazones*. Les chevaux ayant couru à Spa, le 23, le 25 ou le 27 août, seront seuls admis dans cette épreuve. — Entrée : 20 fr.; 50 fr. au quatrième, sur les entrées. — Poids : 60 kil. — Distance minimum : 900 mètres (4 haies de 80 centimètres).
Publication des distances le vendredi 28 août, à midi.

Prix du Casino (*haies, handicap, gentlemen*). — 1,200 fr, dont 200 fr. au deuxième et 100 fr. au troisième, pour tous chevaux non de pur sang. Les chevaux ayant couru à Spa, le 23, le 25 ou le 27 août, seront seuls admis dans cette épreuve. — Entrée : 20 fr.; 50 fr. au quatrième sur les entrées. — Distance : 2,500 mètres (6 haies sur les premiers 800 mètres.)
Engagements jusqu'au vendredi 14 août, à minuit.
Publication des poids, le vendredi 28 août, à midi.

Prix Thomyris (*handicap par distances*). — 1.200 fr., dont 200 fr. au deuxième et 100 fr. au troisième, pour tous chevaux *montés par des amazones*. Les chevaux ayant couru à Spa, le 23, le 25 ou le 27 août, seront seuls admis dans cette épreuve. — Entrée : 20 fr; 50 fr. au quatrième, sur les entrées. — Poids : 60 kil. — Distance minimum : 1,300 mètres.
Publication des distances le vendredi 28 août, à midi.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

L'ÉVENTAIL

(Quatrième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

ABONNEMENT :

Belgique, 5 frs.—Étranger, fr. 7-50

Les abonnements partent du n° 1 et du n° 27.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

LA

CLOSERIE DES GENÊTS

Drame en 5 actes (7 tableaux), par FRÉDÉRIC SOULIÉ.

DISTRIBUTION :

Le général comte d'Estève	MM. CHATELAIN.
Le marquis de Montéclain	P. ALHAIZA.
Kérouan	DUTERTRE.
Christophe dit Aly	MOREL.
Georges d'Estève	F. MUNIÉ.
Dominique	CHARVET.
Brias	GÉRARD.
D'Avatiannes	DE KOCK.
Pornic	THYS.
Maclou	CHAMERLAT.
Louis	LANIER.
François	PIERRE.
Louise, fille de Kérouan	Mmes A. BOURGEOIS.
Lucile d'Estève	P. LARMET.
Léona de Beauval	J. BERNHARDT.
Madeline	J. WARNOTS.
Perrine	WOTTIER.
Mathurine	CHARVET.
Mme de Brias	THYS.
Mlle de Brias	MARGUERITE.
Marianne	ALPHONSINE.

Valets de ferme, mendiants, domestiques, etc., etc.

THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bureau 7 1/2 heures Rideau 8 heures.

Direction E. BAYARD.

Lundi 17 août dernière représentation de

BRUXELLES EN FOLIE

Revue-opérette en 3 actes et un Prologue, de M. TH. HANNON

Costumes dessinés par M. H. Bodart et exécutés par Mme Delville.
Décors de M. Devers. — Têtes et Perruques de M. H. Goyens.
Musique arrangée par M. NICOLAS DONNAY.

CHEZ LES BIENHEUREUX

PROLOGUE

Premier acte : **Les Folies Ostendaises** | *Deuxième acte :* **Les Folies Spadoises**

Troisième acte :

LES FOLIES BRUXELLOISES

APOTHÉOSE

BUFFET DU THÉATRE DE L'ALHAMBRA

Bock WIELEMANS-CEUPPENS : 20 centimes.
Champagne Saint-Arnaud frappé, le gobelet : 60 centimes.
Toutes les consommations sont de premier choix.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Alhambra. — *Bruxelles en folie.*
Molière. — *La Closerie des Genêts, Michel Strogoff.*
Vaudeville. — *La Cagnotte.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

NIEUPORT-BAINS

DIGUE DE MER

SAISON 91

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Une double rangée de costumes d'enfants placés par rang de taille semble garder l'entrée des magasins du

Dôme des Halles

C'est l'assortiment des costumes de vacances qui sollicitent l'attention des parents par leur variété, leur élégance, leur fini, leur solidité et leur bon marché. Tous ces avantages sont réunis aussi bien dans la série supérieure de vêtements en laine zéphir si recherchés pour les enfants douillettement élevés ou d'une santé délicate, que dans la série particulièrement populaire des vêtements de toile ou de coutil.

Il y en a ainsi pour tous les besoins, tant de ceux qui partent en villégiature que de ceux qui passent leurs vacances à la maison.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

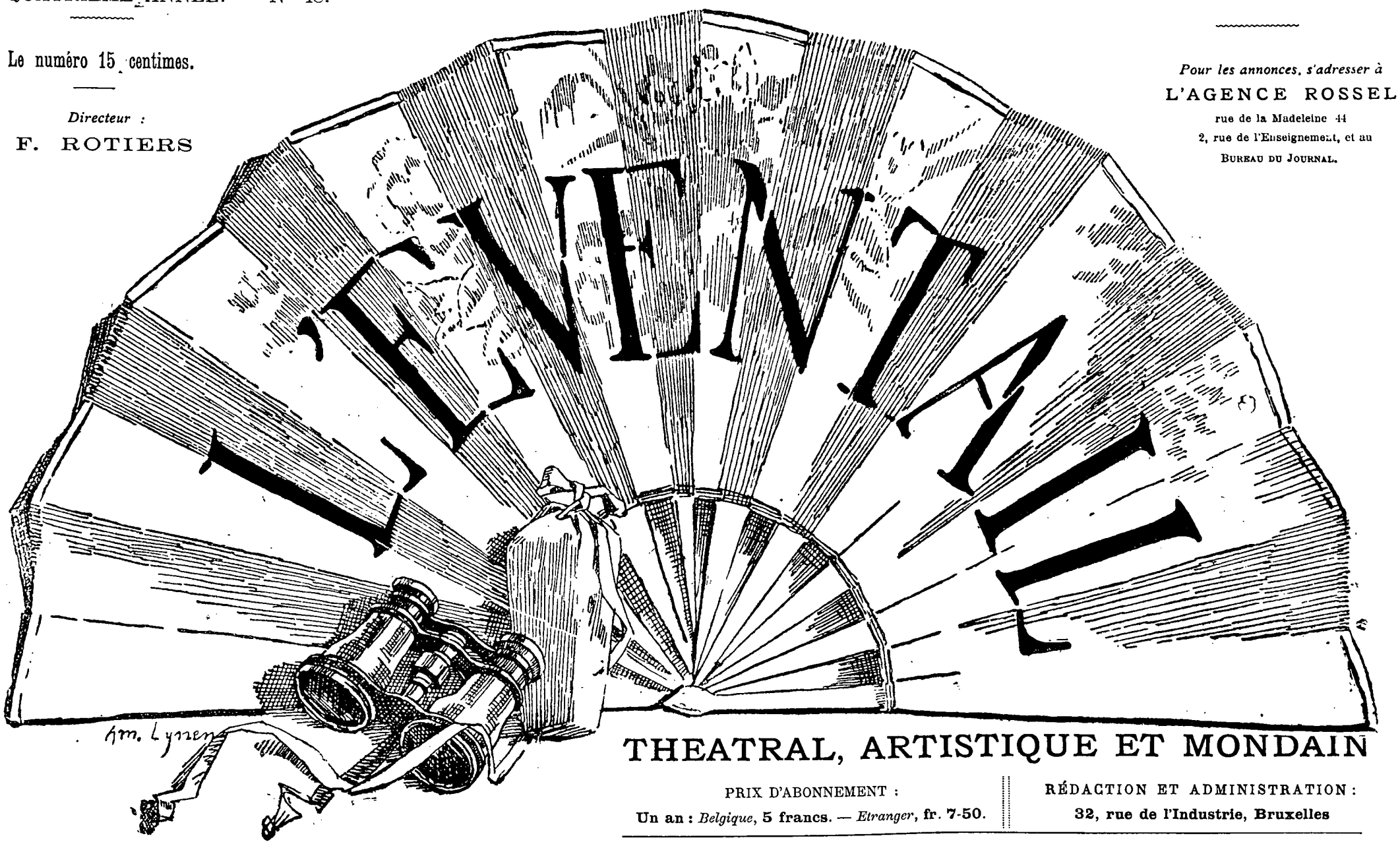
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 48.

23 AOUT 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique*; chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

AVIS

La quatrième année d'abonnement à l'EVENTAIL expirera le 20 septembre.

Les nouveaux abonnés recevront le journal dès à présent.

Courrier de la Semaine

On attendait la première de *Michel Strogoff*, au Molière, comme un petit événement, mais on ne prévoyait pas, même à la répétition générale, la réussite absolue qui a couronné les efforts de M. Alhaiza et de ses artistes. Pendant deux jours on s'était surmené. Mardi on avait répété jusque trois heures du matin; le plancher n'ayant pu être renouvelé qu'après la dernière représentation de *la Closerie des Genêts*, on n'avait pu mettre toute la mise en scène de *Michel* au point qu'au dernier moment. Malgré celà, la soirée de jeudi a été un vrai triomphe.

On s'est réveillé non seulement par tout Ixelles, mais dans Bruxelles aussi, pour applaudir l'étonnante adaptation à cette petite scène d'une pièce à grand spectacle.

Le matériel que M. Alhaiza a utilisé est très habilement fait et agencé. La plupart des décors sont d'un trompe-l'œil si parfait, qu'ils agrandissent la scène et donnent avec une figuration restreinte l'illusion de l'espace et de la foule. Ils sont harmonieusement peints, jolis et riches de tons et l'éclairage très adroitement dirigé les fait valoir. Le panorama du *Champ de bataille de Kholivan*, le panorama de l'*Angarra en feu*, ont fait sensation comme les décors de *la Retraite à Moscou* et de la *Victoire à Irkoutsk*, avec leur divertissement militaire, leurs jeux de drapeaux, leur défilé de fifres, de tambours et de trompettes en scène. *La fête Tartare*, au camp de l'Emir, où se danse le principal ballet, a transporté le public... à quelque imaginaire *Châtelet* ixellois, où se font voir les étoiles de la danse. Mlle Frassi, dont nous avons dit quelques mots, — ajoutons qu'elle est Milanaise et qu'elle a dansé *le Pied de Mouton*, à Lille — qui avait exhibé, au tableau de la retraite, un brillant costume avec corsage jaune à l'écusson de Russie, et qui avait, à la fête Tartare, un non moins joli costume bleu pâle étoilé d'argent, est une danseuse de première force, admirablement musclée, qui a pour elle le rhythme, l'élévation, des pointes incomparables, la pirouette audacieuse à la Sozzo et, par dessus tout cela, une tête d'Italienne blonde originale. Elle est secondée par deux brunes, Mmes Travers et Carl, dont la danse a de l'harmonie et de la précision.

Quant aux interprètes... dans le texte, on les connait; ce sont les premiers artistes de la troupe si vaillante et disciplinée du théâtre.

M. Alhaiza lui-même, de belle prestance dans Michel, a joué le rôle d'une façon personnelle, à la fois élégante, énergique et humaine. M. Munié fait un Jollivet gracieux et spirituel, M. Charvet un Blount drôlatique en même temps qu'un intelligent régisseur, M Dutertre un Ogareff solide à son poste périlleux de traître, M. Châtelain n'a qu'une panne : le Grand-duc, M. Decock est comme naguère le plus splendide des Emirs.

Du côté féminin, Mme Larmet en Marfa est à la fois dramatique et distinguée de physionomie, d'allure et de jeu. Mme Bourgeois est une pittoresque Sangarre, Mlle Jeanne Bernhardt une Nadia touchante... touchant au tragique et plus belle que nature.

Le ballet a de jolis minois, accompagnés de jambes qui dansent avec ensemble, et l'orchestre, habilement dirigé par M. Wolfcarius, a de la sonorité, de l'entrain, voire des nuances.

Jamais on n'a vu soirée plus animée à Molière que celle de jeudi. La salle était comble d'un public amusé et enthousiasmé. Il y a eu force rappels et bis, et l'on a joué, avant le dernier baisser, l'hymne russe, une fois de plus, « pour Dieu, pour le Tzar, pour la Patrie! » et c'était très émouvant; car en dépit de toutes les plaisanteries, l'hymne russe est très beau et les artistes du Molière, en nous le faisant entendre comme en nous faisant revoir *Michel Strogoff*, ont bien mérité du public.

Selon toutes prévisions, ceci prépare de grosses recettes pour la clôture de la saison d'été et *Michel* ne se plaindra pas de son passage rue du Bastion.

Citons encore les noms connus de M. Desmet, maitre de ballet, et de M. Bogaerts, l'intelligent chef machiniste, pour n'oublier personne.

Après l'Alcazar, le Vaudeville! Et dire qu'il se trouvera des esprits grincheux et bulsophobes pour prétendre que Bruxelles est devenue une Thébaïde, un séjour de quakers, une nécropole! Ces deux théâtres nouvellement rouverts sont deux temples de Momus, ainsi!...

C'est par *la Cagnotte* que le Vaudeville a repris le cours de ses exercices, l'impérissable *Cagnotte*, éclat de rire en 4 actes — on a supprimé le cinquième — qui n'a pas cessé et ne cessera sans doute jamais de produire son effet bienfaisant sur les rates.

Vilano est, on le sait, étourdissant dans le rôle de Colladan, qu'il joue dans la plus pure tradition brasseurienne. Desclos, qui, pour la circonstance, a fait une incursion dans le domaine de Lassouche, en incarnant Colladan fils, s'en est tiré dans la perfection. Mlle Haurie est une charmante ingénue, à l'accoutumée; voilà pour les vétérans. Les recrues du tripot comique de la Galerie de la Reine, on ne peut les juger sur une unique audition. Cependant nous dirons que la nouvelle duègne, Mme Coste, semble pleine de talent et d'acquis. Un jeune comique, dont le nom m'échappe, a bien « typé » une silhouette de garçon de café.

L'Alcazar a ouvert la marche des théâtres, rouvrant leurs portes pour la saison d'hiver. Par le temps qu'il fait, nul ne reprochera au sympathique directeur anobli par le *Gil Blas*, M. *de* Malpertuis — le fait est que cela sonne triomphalement! — nul ne lui reprochera d'avoir commis une sottise en conviant le public à passer la soirée sous les lambris mauresques de l'ex-théâtre, théâtre redevenu, de l'Alcazar Royal, au lieu d'aller cueillir des rhumatismes, sciatiques, lombagos et autres bobos *ejusdem farinæ*, sous les ombrages frais, ô combien! du Parc ou du bois de la Cambre.

La température est propice aux entreprises théâtrales; néanmoins M. de Malpertuis n'a pas voulu compter que sur elle, et il s'est assuré d'autres éléments de réussite, notamment une troupe de concert, qui fait en ce moment courir tout Bruxelles « et la province aussi » rue d'Aremberg.

Mlle Armand d'Ary, victorieuse émule de Valti. détaillant avec finesse des inepties troublantes et quand même exhilarantes, a d'emblée conquis les cœurs des Bruxellois et fait fureur en ce moment. M. Plébins, le très joyeux diseur d'homériques platitudes, de monumentales ânories qui prennent, passant par sa bouche et lancées comme il sait le faire, l'allure de drôleries spirituelles, remporte des triomphes à côté d'elle. Mlle Noelly chante avec finesse un répertoire qui rappelle par analogie celui de la délicieuse Yvette. O fin de siècle, voilà de tes coups!

Avec la *Chanson de Fortunio*, dans laquelle M. Milo remplit avec une verve étonnante le rôle du Petit clerc, et un ballet pas méchant comme musique, monté avec luxe et bon goût et dansé fort correctement par Mme Cormani, ballerine de la bonne école, Mlle Saracco, Mme Darville et un peloton de jolis rats d'Alcazar, il y a les éléments d'un spectacle plantureux — il finit généralement à minuit — qui doit faire les délices du public spécial de l'établissement.

Choses de Théâtre

Le Théâtre Molière donnera aujourd'hui à une heure et demie la première matinée de *Michel Strogoff*.

***

A la Monnaie :

— Les répétitions au foyer et sur la scène ont commencé à la Monnaie, pour la réouverture — qui aura lieu le 6 septembre, — par *Roméo et Juliette*, avec Mme de Nuovina.

On sait que celle-ci va être chargée, cette année, de rôles aussi divers que multiples, dans tous les genres et de tous les emplois.

On nous assure même que c'est elle qui fera manœuvrer le rideau de fer.

— On vient de commencer les répétitions de *Jérusalem*, que la direction compte reprendre avec M. Dupeyron.

Le besoin d'une reprise de *Jérusalem* se faisait vivement sentir!

— Mme Smiths, la nouvelle chanteuse légère qui vient d'obtenir un vif succès à Spa, débutera dans *Mireille*. Toute la partie parlée du rôle de Mireille sera coupée, Me Smiths étant Anglaise et s'exprimant difficilement en français.

— Il est question de monter à la Monnaie, dans le courant de l'hiver, *le Collier de Saphirs*, la pantomime jouée avec un si vif succès au Théâtre de Spa.

Le cas échéant, M. Pierné ajouterait au deuxième tableau un grand divertissement.

— C'est décidément par *Robert le Diable*, pieux hommage rendu à la mémoire du compositeur à l'occasion du centenaire de sa naissance (23 septembre 1791), que s'ouvrira la saison théâtrale à la Monnaie. *Lohengrin* sera joué avant la fin de l'année. Il est probable que *Siegfried* sera repris : c'est le maëstro Flon qui dirigera l'orchestre.

Que de superbes projets, *bone Deus!* Mais n'oublions pas que la saison n'est même pas encore ouverte.

***

Plusieurs journaux parisiens ont annoncé la semaine dernière que M. Joseph Dupont s'était mis sur les rangs pour obtenir la direction de l'orchestre de l'Opéra à l'expiration du privilège de MM. Ritt et Gailhard.

Cette nouvelle est absolument inexacte.

***

Le ballet de M. Théodore Hannon, musique de

M. Léon Dubois, dont le titre primitif était *Lesbos*, sera définitivement intitulé : *L'Ile*.

***

Maintenant que l'on sait quels sont les nouveaux artistes engagés à la Monnaie pour la saison 1891-92, il n'est pas sans intérêt de savoir où vont les anciens, qu'ils remplacent.

A l'Opéra de Paris : Mme Dufrane, — qui retrouvera là d'autres excellentes connaissances du public bruxellois, Mmes Caron, Fierens, Blanche Deschamps et Bosman, MM. Vergnet, Gresse et Renaud.

A l'Opéra Comique : Mlle Sanderson, MM. Bouvet, Delmas et Challet, ainsi qu'un jeune bruxellois, lauréat de notre Conservatoire, M. Fierens, le frère de la pensionnaire de l'Opéra.

A Nice, au Théâtre Municipal : Mlle Nardi (pour l'emploi qu'elle tenait à la Monnaie), Mlle Rachel Neyt (première dugazon), et la basse M. Vérin. — Là aussi, plusieurs autres de nos anciennes connaissances sont engagées cet hiver : Mlle Martini, la créatrice de la *Valkyrie*, le ténor Cossira et le baryton Devries.

Mme Pauline Archaimbaud restera sans doute à Paris, dans un théâtre d'opérette.

Mme Langlois a reçu des propositions comme falcon au Théâtre de Liége.

On ne connaît pas jusqu'à présent la destination de Mme Maurelli ni celle de M. Fromant.

M. Chappuis, lui, se retire, comme on sait, du théâtre, pour se livrer tout entier à ses excellentes et précieuses leçons de chant et de « répertoire », qu'il connaît comme pas un.

***

C'est par *la Contagion*, d'Emile Augier, que le Théâtre du Parc fera cette année sa réouverture.

Viendront ensuite : *L'Héritage de M. Plumet*, dans la version nouvelle, — en trois actes au lieu de quatre, — que Barrière a écrite avant sa mort, et qui n'est pas encore connue ici; *Une Famille*, quatre actes d'un jeune, M. Lavedan, représentée dans la saison dernière au Théâtre Français, et dont les scènes hardies ont été remarquées; puis *Musotte*, un des derniers succès parisiens, et la reprise d'une des pièces les plus amusantes du répertoire d'antan : *Un Monsieur qui suit les femmes*. Il est question aussi d'une des dernières pièces du Théâtre Libre : *Leurs Filles !* de M. Pierre Wolff.

Tout cela fournira une entrée de saison intéressante et variée.

On verra beaucoup de figures nouvelles dans la troupe, du côté des dames surtout.

A l'exception de Mlle Besnier, toutes s'en sont allées. Le premier rôle sera Mlle Roland, une grande blonde; l'ingénue, Mlle Darcile, élève de Worms; les autres nouvelles engagées sont Mlles Mégard, Esquilar, Masalto, Mme Toudouze qui remplacera Mme Frank Mel et Mlle Jane Berty, qui était il y a deux ans aux Galeries, et qui tiendra l'emploi des mères nobles.

Du côté des hommes, il y a beaucoup moins de changements : MM. Manin, Charpentier, Dubroca, Murray restent, et on ne s'en plaindra pas. Parmi les nouveaux, citons M. Dubosq, un comique sur lequel on compte; MM. René Robert et Maurice Chomé feront leur rentrée.

***

On a entendu cette semaine au Waux-Hall Mlle Corroy, qui débutera prochainement à la Monnaie. La jeune cantatrice, dont la voix s'est considérablement développée, a obtenu un grand succès.

***

Ces pauvres musiciens du Waux-Hall ! La pluie ne leur a pas encore fait assez de tort. L'autre nuit on a tenté, en vain heureusement, de leur voler leurs instruments.

L'an dernier déjà, on se le rappelle, d'habiles filous sont parvenus à dérober un violon, un cor anglais, etc.

***

L'Alhambra a fermé ses portes, lundi dernier, par une dernière représentation de *Bruxelles-en-Folie*, au bénéfice de M. René Robert. Celui-ci a reçu en cadeau des « lots de ville » passés par dessus la rampe, et une canne à pommeau d'or offerte par le personnel du théâtre.

M. Bayard est en instances auprès des propriétaires pour obtenir la direction l'hiver prochain.

***

Il est question, pour la campagne d'hiver à l'Alhambra, d'une direction très sérieuse commanditée par M. Philips, d'Anvers.

Les pourparlers avec les propriétaires sont sur le point d'être terminés.

La saison s'ouvrirait le 16 septembre par *le Petit Poucet*, monté à grand spectacle.

D'ici là, il est question d'une série de réprésentations par une troupe en tournée, de *la Maréchale*, le grand succès de l'Ambigu.

***

Mme Hélène Emma est repartie pour Paris, le lendemain de la fermeture de l'Alhambra.

***

M. Alhaiza a envoyé à *la Chronique* la lettre suivante :

« Monsieur le rédacteur,

« Sous le titre *Farces de directeurs*, un articulet de *la Chronique* dit : « La représentation de rentrée du Vaude-« ville étant annoncée pour jeudi, le Molière a profité de « l'occasion pour fixer la première de *Michel Strogoff* à la « même date ».

« Je tiens à votre disposition le traité que j'ai conclu avec le propriétaire du matériel de *Michel Strogoff* le *deux août dernier*. L'article premier de ce traité m'oblige à donner la première représentation de *Michel Strogoff* le 20 août, sous peine de deux cents francs par jour de dommages-intérêts.

« Il y a plus de dix jours que j'ai envoyé aux journaux la date de cette première. En la maintenant à jeudi, le Molière ne fait qu'exécuter un contrat.

« Veuillez agréer, etc.

« PAUL ALHAIZA. »

***

Mlle Anna Parys, élève de Mlle Tordeus, qui a obtenu si brillamment le diplôme de capacité aux derniers concours de notre Conservatoire, vient d'être engagée à Paris par M. Porel, directeur de l'Odéon. Mlle Parys a eu, le 15 août, à l'Odéon, une audition où elle a dit le premier acte du rôle de Junie dans *Britannicus*, et l'entrée de Psyché, de la *Psyché* de Corneille et Molière. Après cette audition, Mlle Parys a été tout de suite engagée par M. Porel. Honorable succès pour l'excellente élève qui promet une artiste, pour Mlle Tordeus et le Conservatoire de Bruxelles.

***

Le Théâtre Libre fera probablement sa réouverture au mois d'octobre avec la *Princesse Maleine* de M. Maurice Maeterlinck.

***

La femme à barbe et les Aztèques obtiennent toujours le plus grand succès, ils sont la plus grande attraction des représentations si intéressantes du joli musée de M. Castan. Au deuxième étage, au Théâtre du Passage du Nord, indépendant du Musée, Léoni Clarke, le roi des chats, avec sa troupe de chats, de souris, de rats et de canaris parfaitement dressés. Rien n'est plus divertissant que le spectacle des petits artistes du dompteur Clarke. Représentations à 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 heures.

***

Le conseil communal de Verviers a nommé directeur du théâtre, pour la saison prochaine, M. Vidal.

***

Le Théâtre de Namur, dirigé par M. Bayard, rouvrira ses portes du 8 au 9 octobre par *Lucie*.

Sont engagés Mlle Vaillant, chanteuse légère; Mlle Dumoulin, du Théâtre de Nantes, première chanteuse d'opérette; M. Dubreuil, baryton et Dolidon, basse.

Comme nouveauté, on représentera, au cours de la campagne, *le Cabaret Ramponneau*, musique du capitaine Waucampt.

A propos de Namur, la Députation permanente a validé hier l'autorisation d'établir une salle de jeu au foyer du théâtre.

A la suite de cette détermination, le théâtre restera probablement ouvert l'été comme l'hiver.

***

La mère Cosima, comme dit un de nos plus spirituels confrères, travaille à l'achèvement d'une partition dont Richard Wagner n'a composé que des fragments : telle est du moins la nouvelle stupéfiante qu'on mande de Bayreuth. Si nous ne l'avions pas pêchée dans un journal de musique très sérieux, nous n'eussions pas osé l'insérer.

***

L'Esclave, le drame anti-esclavagiste de M. Louis Delmer, a été joué avec grand succès à Londres.

On avait transformé le missionnaire catholique en missionnaire protestant.

Le drame sera prochainement joué à Lille.

M. Delmer a en portefeuille une féerie du même style — une féerie à thèse ! — qui porte ce titre : *L'Etoile du Congo*.

***

Heureux coquins d'Américains ! La châtelaine de Craig-y-Nos, l'infatigable, va leur consacrer tout l'hiver prochain : il n'y en aura que pour eux ! Elle vient de signer l'engagement y relatif avec l'impresario Abbey.

Courrier de France.

PARIS. — Mme Fierens a été réengagée pour trois ans à l'Opéra par M. Bertrand.

— Après avoir interprété Villiers de l'Isle-Adam, Tolstoï, Goncourt, Darzens et M. Ohnet à la Porte Saint-Martin, M. Mévisto, dont le talent si vivace, si personnel et si nerveux est hautement apprécié par la critique et le grand public, M. Mévisto, dis-je, va conquérir de nouveaux lauriers sur les planches où Mme Bloch et M. Clovis ont affirmé leur réputation.

M. Mévisto se réserve un répertoire spécial, tout moderne de forme ainsi que de fonds.

— Beaugé, le régisseur général du Théâtre du Châtelet, qui vient de mourir à l'hôpital Necker, exerçait ses fonctions au Châtelet depuis vingt-cinq ans au moins; il était aimé et estimé.

— Nous lisons dans le *Journal des Débats* de samedi dernier :

Mlle Falize vient de chanter à l'Opéra le rôle d'Urbain dans les *Huguenots*. Jamais peut-être on n'a joué les pages avec autant de talent, et il faut espérer que la nouvelle direction s'attachera Mlle Falize, engagée à l'Opéra Comique, où l'on n'a jamais su l'utiliser, et qui n'est en ce moment que prêtée provisoirement à l'Académie nationale de musique. Avec Mlles Agussol et Falize, l'emploi des pages serait tenu d'une façon remarquable sur notre première scène lyrique.

Courrier d'Angleterre.

— On nous écrit de Londres :

Le nouveau drame *The Trumpet Call*, de MM. G. R. Sims et R. Buchanan, a été joué avec un grand succès à l'Adelphi-Theatre.

— Sir Augustus Harris, que la Reine vient de nommer chevalier, a reçu une lettre de l'ambassadeur d'Allemagne, lui transmettant les félicitations de l'empereur Guillaume sur sa nouvelle dignité.

— Manchester a eu la primeur de la tournée de *l'Enfant prodigue*, qui promet d'être très brillante. Maintenant l'émouvante pantomime est accompagnée d'un gai lever de rideau, *la Nuit du 15 octobre*, de MM. Leterrier, Vanloo et G. Jacobi pour la musique, qui a obtenu un brillant succès. On a beaucoup ri et plusieurs des morceaux de M. Jacobi ont été bissés.

— A l'Alhambra, où le beau ballet *Oriella* attire toujours la foule, le programme a été complété par une pantomime de Charles Lauri, *le Sculpteur et son caniche*, dont la musique est de Mariotti. C'est un fou rire du commencement à la fin.

— Le grand tragédien H. Irving a subi une opération dans la gorge, faite par Sir Morel Mackenzie.

— Prochainement commenceront à Covent-Garden les concerts-promenades, sous la direction de Sir Augustus Harris.

Courrier d'Allemagne

BERLIN. — Un candidat malheureux des élections législatives allemandes, mais malheureux par vocation — il est généralement *Zählcandidat*, pour permettre au parti progressiste, auquel il appartient, de compter les voix dont on peut disposer dans tel ou tel arrondissement — s'est tourné vers la scène et s'est essayé comme auteur dramatique. Il vient de faire jouer au Lessing-Theater un drame à tendances socialistes, mais d'un socialisme bien peigné, à la portée des bons bourgeois aux idées modérées, écrit d'un style lâché et bâclé à la va-comme-je-te-pousse. Cet ouvrage mal venu a obtenu un succès qu'on pourrait qualifier « de parti », la salle de première étant bondée d'amis politiques de l'auteur. Il est interprété vaille que vaille : où il n'y a rien, les meilleurs acteurs perdent leurs droits.

LA QUESTION DES MUSÉES

L'Art moderne, depuis deux mois, publie contre la Commission des Beaux-Arts et celle du Musée des tableaux anciens une série d'articles dont les titres seuls indiquent déjà suffisamment la tendance et la violence : *les Marchands hors du temple, — la Démission de la Direction et de la Commission des Beaux-Arts, — Aures habent et non audiunt, — les Gardiens du sérail de la place du Musée*, etc., etc.

D'autres journaux, de leur côté, sont partis en guerre et ont commencé le siège en règle d'une des plus vieilles citadelles du fonctionnarisme. La *Jeune Belgique*, entre autres, prend part à cette bonne croisade de plume et fait claquer au vent de la bataille un cinglant article : *les Lamas du Musée*, « qui ne crachent pas, dit-elle, mais qui s'entendent si bien à faire cracher les contribuables ».

En ce qui concerne le Musée ancien, *l'Art moderne* reproche aux fonctionnaires qui le dirigent d'acheter tous les tableaux au même marchand, M. Gauchez, de Paris. Sur 22 toiles, 16 ont été acquises, en ces derniers temps, à ce négociant. La Commission trouverait avantage à acheter à des ventes publiques. Or, le Musée n'est jamais représenté aux ventes.

Si encore ces achats étaient faits à de bonnes conditions ! Mais *l'Art moderne* signale, entre autres, ces acquisitions, qui sont caractéristiques : le dernier Ostade acheté 50,000 francs en vaut 15,000, au dire d'experts des plus sérieux et, d'ailleurs, à la vente Buisseret, un autre Ostade a été vendu 7,000 francs. Il paraitrait que le Rembrandt acheté 105,000 francs ne serait pas authentique, d'après M. Bredius, le savant critique hollandais. Le Lucas de Leyde (11,000 francs), serait faux également.

Le Gassel récemment acquis 10,000 francs serait repeint et vaudrait à peine 1,000 francs. La *Vierge et l'Enfant Jésus* de Rubens (75,000 francs !) serait l'œuvre de Van Balen (ceci n'est plus contesté) et vaudrait, selon la *Gazette de l'hôtel Drouot*, 2,000 francs !!! En outre, la plupart des toiles que l'Etat s'est offertes en ces derniers temps, eussent pu être acquises à meilleur compte, si ses fonctionnaires s'étaient montrés plus actifs et plus intelligents.

Mais ce n'est pas seulement l'achat des tableaux que critique *l'Art moderne*. D'après lui, le délogement du Musée ancien a coûté 80,000 francs. Cela vaut 25,000 francs, une pareille opération, et l'on se demande, dès lors, ce que coûte l'installation du Salon triennal, lequel nécessite des constructions particulières et le délogement du Musée moderne. En outre, il se fait qu'à l'avenir, tous les trois ans, le Musée moderne sera relégué, Dieu sait dans quelles caves, pendant les mois d'août et septembre, les mois des touristes ! C'est vraiment honteux ! Nous nous rappelons, d'ailleurs, que pendant le mois d'août dernier, nous avons vu maintes fois des touristes entrer au Salon croyant pénétrer dans le Musée moderne, et étonnés de devoir payer un franc, alors que leur guide leur renseignait une entrée gratuite. Dans quel autre pays rencontre-t-on des anomalies pareilles ? L'erreur des touristes amenait, il est vrai, les bévues les plus drôles. Ils consultaient leur guide, et voyez-vous un étranger, sous le Degroux : *le Christ présenté au peuple*, feuilletant son Bædecker et trouvant, sous le numéro correspondant : *l'Accouchée* ou bien : *Portrait de Mlle X !*

Et puis, les Commissions semblent honteuses des prix payés pour les tableaux. Alors que partout on les proclame, on les met sur les objets — car ils sont, en somme, très intéressants pour les collectionneurs — ici, on les cache. Jadis, le prix des tableaux était indiqué au catalogue du Musée ancien; maintenant, en une édition de 1882, je pense, on les a supprimés. Que signifie tout cela ? *L'Art moderne* le demande depuis deux mois, avec insistance, à la Commission des Beaux-Arts. Mais celle-ci reste muette comme une tombe. Elle oppose aux attaques virulentes de nos confrères une force d'inertie, sa seule force, s'il faut en croire les articles qu'on lui a administrés.

La Jeune Belgique s'en est prise surtout au Musée moderne. Elle signale un fait inouï. De leur vivant, on n'aurait rien acheté — ou presque rien — à Degroux, Boulenger, Dubois, De Braekeleer, Agneessens ! Après leur mort, leurs toiles, qui se trouvent au Musée, auraient été acquises à des amateurs ou à des marchands plus malins, et ce pour des sommes respectables qui, de leur vivant, eussent tiré ces artistes de la gêne ou de la misère. Et à propos d'acquisitions de toiles modernes, *l'Art moderne* ajoute que l'esquisse de Leys — très belle — qui se trouve au Musée, a été exposée pendant six mois à l'Hôtel des ventes de Bruxelles. Un marchand de Paris l'y a achetée 1,500 francs et l'a revendue 5,000 francs, quelques jours après, au gouvernement belge.

Tous ces faits sont des plus graves. Le public ne s'inquiète jamais de ce qui se passe aux Beaux-Arts. Tout ce qui s'y fait est secret. De temps en temps un nouveau tableau appa-

rait à la cimaise du Musée. On le trouve généralement superbe, dans le monde profane. Quelques critiques jaillissent bien, çà et là. Et puis c'est tout. On ne se préoccupe pas de ce qu'on achète aux jeunes artistes et il faut que *la Jeune Belgique* dénonce qu'il n'y a pas dans nos collections publiques d'œuvres de ces deux grands maîtres : Félicien Rops et Xavier Mellery.

Aussi des campagnes comme celle qui vient d'être entreprise sont-elles salutaires. Il est nécessaire de jeter parfois un peu de lumière du côté des bonzes officiels qui se croient infaillibles, et pontifient sur leurs sièges de fonctionnaires. Et nous pensons que les papes et les sous-papes des Beaux-Arts, tout en simulant un vague mépris pour les attaques dont ils sont l'objet, auront été désagréablement surpris en ouvrant la première gazette qui commençait le feu contre leur chapelle. D.

P. S. Au dernier moment nous apprenons que la Galerie des Estampes vient d'acquérir — par hasard — quelques lithographies de Félicien Rops.

Lettre de Spa

Spa, 21 août.

Une des semaines les plus brillantes de la vie spadoise vient de s'écouler.

On ne se douterait plus aujourd'hui des années mornes, passées en attendant la venue de la direction actuelle du Casino, une Providence qui fait des merveilles et que le succès encourage, car ses projets pour l'an prochain dépassent encore tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

Il n'y a pas en ce moment, nous ne dirons pas en Belgique, où Ostende, la rivale de la cité spadoise, se contente de la mer éternellement belle, mais dans le monde entier, une villégiature où la vie soit aussi variée et aussi brillante.

Ce n'est pas nous qui le disons. Consultez la liste des étrangers. Nous y voyons les plus grands noms de tous les pays d'Europe et d'outre-mer; les actrices les plus choyées à Paris; les demi-mondaines les plus jolies. Leur fait-on assez la guerre à ces élégantes que d'aucuns coudoient sans penser à mal, dans nos salles de spectacle, durant tout l'hiver, et ne supportent pas dans l'allée et venue tapageuse des casinos?

N'oublions pas que ce sont ces grandes dames d'un petit monde, si vous le voulez, qui apportent dans cette brillante existence des villes d'eaux le luxe au décor et la couleur au tableau. Les reconnaissez-vous seulement dans la cohue turbulente? Oui, aux toilettes d'un chic suprême qui font pousser, quand elles passent, des oh! et des ah! d'admiration, aux bijoux éblouissants dont elles se parent et qui se chiffrent pour beaucoup d'entre elles par centaines de mille francs; non, si vous les suivez dans leur vie paisible, presque raisonnable.

Combien de ces beautés majestueuses ou délicates porteraient aussi de grands noms si le hazard avait voulu qu'elles fussent nées seulement sous des courtines de soie!

Une mondaine intelligente nous disait l'autre soir avec vérité : « Ces dames ont des sentiments presque bourgeois, elles ont des salons, très convenables, où l'on s'ennuie un peu moins que chez nous, elles élèvent leurs enfants, comme beaucoup parmi nous ne les élèvent pas, elles nous imitent dans ce que nous avons de bon; nous, nous affectons souvent leurs excentricités, nous copions leurs toilettes et..... dans nos amours, nous ne sommes pas toujours aussi franches. »

Bref, il n'y a que les puritains qu'elles gênent; pour les autres, elles constituent le spectacle que l'on va voir et auquel on prend même quelque plaisir.

Qu'eût été la bataille de fleurs de dimanche sans les jolies actrices et les élégantes exquises qui ont pu jeter quelques billets de mille aux fleuristes?

Le soleil — il y en a encore à Spa — a pris part à la fête, qui, avec ce concours indispensable, a été absolument réussie. Quel gracieux combat que cette lutte à main armée de bouquets multicolores et quel merveilleux champ de bataille, que ce pavé recouvert de roses effeuillées et de résédas meurtris!

L'administration communale a remis des bannières aux propriétaires des voitures les mieux garnies.

C'était, dans la catégorie des fleurs fines, la victoria de Mlle Marthe Soucaret, joliment rehaussée de fleurs mauves et blanches; le landau occupé par Mme Francine Decroza et Mlle Valentine Petit — un amoncellement de fleurs blanches d'où émergeait un superbe vase d'argent ciselé; le landau blanc, piqué d'orchidées, de Mmes Lyane de Pougy et Adèle Richer; le dog-car coquet de M. et Mme Roger Salveton qui jetaient à la foule des écrans fleuris et eurubannés.

Un flots de rubans a été donné à une petite charrette anglaise, trainée par une chèvre et conduite par le jeune Maurice Vanlanghen.

Fleurs des champs : 1er prix, M. de Werner; 2e prix, Mme Malby avec un panier japonais d'une décoration très artistique; 3e prix à la Société gymnastique *la Spadoise*.

Flots de rubans à Mme Villedieu, à Mme Fanzy et aux Artistes-Musiciens.

Fleurs artificielles : 1er prix à MM. Tremouroux et Le Maire de Warzée; 2e prix à M. Hogge.

Des récompenses ont été accordées aux maisons les mieux décorées : le Bodega d'où M. et Mme Herrfeldt et leurs charmantes filles faisaient pleuvoir sur la foule des torrents de fleurs; le restaurant du Cercle, les Caves de Munich et l'habitation de M. Henrard-Richard.

Lundi dernier nous avons eu une fête champêtre à la Géronstère. Tout Spa y est allé diner. Les tables étaient placées sous les arbres du magnifique parc illuminé aux ballons japonais. Les deux orchestres de symphonie s'y sont fait entendre pendant toute la durée de la fête qui a été follement gaie et qui s'est terminée par un feu d'artifice et un bal fort animé.

Cette fête a eu un tel succès que lundi prochain la commission organisatrice en organisera une autre à Barisart.

Au théâtre nous avons eu les intéressantes représentations de Mme Simon-Girard et de M. Simon Max. Public très élégant dimanche à *la Fille du Tambour-Major*, excellemment jouée; mardi à *la Princesse des Canaries;* jeudi aux *Cloches de Corneville*. La Reine et la princesse Clémentine accompagnées de Mme la comtesse d'Oultremont et du baron Goffinet, ont paru prendre grand plaisir à cette dernière soirée.

Elles ont à diverses reprises applaudi les interprètes de l'œuvre de Planquette et, en se retirant, les augustes spectatrices ont chargé M. Le Maire de Warzée d'exprimer aux artistes leur entière satisfaction.

La Reine et la Princesse, qui rentraient à pied à leur villa, ont été longuement acclamées.

Parmi les spectateurs beaucoup d'artistes : M. Catulle Mendès, M. Hollmann, Mlles Beumer, Julie Robert, Ugalde, Decroza, Fanzi, Buire, etc.

Dans un récent concert du Parc, on a entendu Mlle Beumer, qui a obtenu son triomphe habituel et Mme Smiths, la nouvelle chanteuse de la Monnaie. Cette cantatrice a une physionomie expressive, et elle est douée d'une jolie voix, dont elle se sert en musicienne.

La fête de la presse qui sera donnée dimanche, est l'objet de toutes les conversations. Elle a remué tout Spa. Si le temps est favorable, cette fête sera merveilleuse, car le concours de tous lui est assuré. Des grandes dames ont bien voulu s'occuper personnellement de sa réussite, et les jeunes filles et les jeunes gens de la colonie étrangère se sont mis avec empressement à la disposition des organisateurs. Les bars, les boutiques, les baraques seront tenus par des dames du monde et des artistes; plusieurs de celles-ci se sont fait faire des costumes à sensation.

M. Jacques de Breville, qui signe Job de délicieux dessins à *la Vie Parisienne*, M. Théodore Hannon, M. Buire, M. Renson, l'excellent peintre spadois, se sont mis à l'œuvre et ont brossé des toiles qui ne seront pas une des moindres attractions de la fête.

Au Théâtre de la Gaieté, installé dans un pavillon de la galerie, on travaille avec acharnement pour décorer la salle d'une façon originale. Sur la scène de ce théâtre improvisé défileront Mmes Decroza, Marie Châlon, Coumans, Fanzi, Debriège, Buire, Hélène Gérard, le baryton Raquez, Maurice Lefebvre, MM. Broussan, Musin, Ambreville, Castelain, etc., etc.

La parade sera faite par plusieurs jeunes gens de la colonie française. M. Maizeroy sera le régisseur de la troupe.

Tout le Parc sera merveilleusement décoré et illuminé; la galerie aura un dôme de lumières multicolores et sera transformée en un vaste jardin.

Parmi les baraques citons la loge de la chiromancienne dans laquelle Mme de Spiridonoff dira le passé, le présent et l'avenir; la boutique de Mme la baronne de Meyendorff, deux grandes dames de la colonie russe, le musée des attractions foraines dirigé par de joyeux viveurs, la loge de Mmes Decroza et Valentine Petit, la loge de Mme de Pougy, etc., etc. L'administration communale vient encore d'ajouter à ses libéralités l'abandon de toute la recette qui sera effectuée au pavillon des petits jeux.

Des trains spéciaux sont organisés de Bruxelles, de Louvain, de Liége et de Verviers.

Le train de Bruxelles quittera la gare du Nord à 8 h. 50 du matin; il repartira de Spa pour Bruxelles à 11 h. 15 du soir.

On compte sur une foule inouie, d'autant plus que la première journée de courses d'amazones attirera tous ceux qui s'intéressent aux choses du sport.

Ces courses d'amazones sont fixées au dimanche 23, au mardi 25, au jeudi 27 et au dimanche 30.

La foule augmente à vue d'œil; tous les hôtels sont encombrés et c'est par milliers que les visiteurs arrivent chaque jour.

Parmi les derniers arrivants citons : la comtesse de Barrante, le marquis de Mendigorria, M. et Mme De Reu-Dierick, M. G. de Gleyn, la baronne d'Erp, M. de Précourt, M. de Hervil, M. et Mme de Crenière, M. et Mme del Nalle, M. et Mme de Sery, le colonel Floyd, le major-général Hire, le général Rusle Harokins, M. et Mme de Cresy, Mme de Corswaren, M. et Mme de Mendonad, M. et Mme van Eddeghem, M. Bengesco, M. de Keudler, M. et Mme de Regt, S. Ex. Drummond Wolff, le comte Ch. de Renesse, M. de Villers Masbourg, M. Le Hardy de Beaulieu, le baron von Leo, lord et lady Seymour, le major Wurts Dundas, M. da Silva Badaro, le comte de la Baume, le capitaine d'Oldeneel de Heerenbrinck, le capitaine de Fœstraets, M. de Poulain, M. et Mme de Arin, M. L. de Précourt, M. de Marneffe, le colonel et Mme de Protopoupoff, M. de Puydt, M. de Neef, M. A. de Nicolaï, le comte et la comtesse de Mecklembourg, lord Foulkes, le général Fitz Hugh, le capitaine Godrille, lady Termor, etc., etc.

Jeudi, par le train de midi 54, sont arrivées LL. AA. RR. Mme la comtesse de Flandre et les princesses Henriette et Joséphine, accompagnées de la baronne van den Bosch et du comte d'Oultremont.

S. M. la Reine et S. A. R. Mme la princesse Clémentine ont été chercher leurs parentes à la gare.

Après le déjeûner, la famille royale a fait en voiture le tour classique des fontaines.

Le soir Leurs Altesses Royales sont reparties pour Bruxelles.

Il est inutile de dire, n'est-ce pas, que chaque jour de cette saison brillante amène de nouvelles fêtes.

Lundi et mercredi prochains nous aurons des courses de taureaux d'un attrait sans pareil.

Non seulement on verra le Mateïto et ses quadrilles espagnols, mais le Pouly, qui a laissé à Spa d'excellents souvenirs et qui sera accompagné de son fils, un sauteur remarquable qui exécute le saut périlleux sur le taureau, de l'Aiglon, de Pouton, Dedieu et Charles Duneau.

Les toréadors français et espagnols lutteront avec de nouveaux taureaux aux cornes libres; aussi supprimera-t-on les picadors pour éviter toute effusion de sang.

Ces courses sont entrées dans les mœurs; la réunion de dimanche dernier comptait plus de 6,000 spectateurs. Tous les gradins étaient occupés et il a fallu faire protéger contre la foule des retardataires les bureaux assiégés.

Mercredi, au théâtre, Mlle Réjane, Mme Pierson et M. Cooper viendront jouer *la Nuit de Noces de P. L. M.*, *les Abandonnées*, *le Rubicon* et *Voilà Monsieur*.

Le 31, les mêmes artistes donneront un autre spectacle.

Dans la journée il y aura, au Parc, de 3 à 5 heures, une bataille de fleurs et un corso paré et costumé offerts par la ville aux enfants de la colonie étrangère.

Il y aura huit concours pour lesquels les mamans vont se mettre en grands frais.

Vendredi prochain, M. Sellier, l'ex-ténor de la Monnaie, et Mlle Marguerite Ugalde donneront un concert au Casino; samedi, un bal-cotillon réunira le monde élégant et dimanche 30, il y aura, au Parc, une nouvelle fête de nuit avec concert, auquel prendra part Mme Marcy.

Le tir aux pigeons continue à attirer la foule des shooters internationaux. Le grand prix de 10,000 francs a été gagné, vendredi, par le comte de Robiano.

Les tirs aux pigeons pour dames commenceront le 6 septembre.

Le tout sans préjudice de nouvelles attractions.

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa, ainsi qu'aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe et de Heyst.

Mondanités

On nous écrit d'Ostende :

Enfin, depuis huit jours, le monde commence à arriver.

La saison aura été courte, car le temps a été déplorable et la ville et le Casino n'ont pas fait grand'chose pour attirer le monde.

Le programme des fêtes a été bien maigre jusqu'à présent; aucune innovation, aucune attraction.

Espérons qu'Ostende se résoudra à entrer dans le mouvement et à suivre l'exemple donné par Spa.

La mer est certes d'un puissant attrait, mais il faut absolument que l'Administration se décide à donner des fêtes l'après-midi et le soir. Or, il n'y a que le Kursaal, toujours le Kursaal, rien que le Kursaal. Le théâtre est piteux et le Casino déserté.

La ville est riche, elle dispose depuis cette année d'une redevance énorme payée par le Cercle des jeux, elle peut donc marcher de l'avant; elle doit le faire sous peine de décliner rapidement, car la concurrence devient chaque année de plus en plus considérable.

Rencontré ces jours-ci :

Le comte et la comtesse van der Stegen, le baron et la baronne Raoul de Vrière, le baron et la baronne Fallon, le baron et la baronne Albert van Loo, M. et Mme de Hemptinne, M. et Mme van Pottelsberghe, le baron et la baronne della Faille, M. et Mme de Behault, M. et Mme Leenaerts, M. et Mme Poelaert, M. et Mme Steurs, M. et Mme Ritteweger, Mme la comtesse de Renesse, Mme François Pougaert, Mme Crabbe-Allard, M. et Mme Auguste de la Hault, MM. les généraux O'Sullivan, Maréchal, le colonel Montegnie, le chevalier de Meulenaere, le chevalier Léon de Thier, le comte Cornet, Franz Wittouck, Fernand Gilbert, le chevalier de Mélotte, le baron de Giey, Verhaeghe-de Naeyer, Fernand de Thier, Ernest Reisse, Van Wambeke, de Montpellier, J. Verstraete, de Man, Allart, Armand Simonis, Corbisier de Méaulsart, le juge Coppyn, Feyerick, le vicomte G. Moerman, le baron de Crawhey, Verboeckhoven, Dujardin, Wautelet...

S. M. le Roi se promène chaque matin sur la plage et il a pour chacun de ceux qu'il connait un mot aimable.

* * *

Hier a été célébré à Saint-Louis d'Antin le mariage de M. Gaston Embry de Finance avec Mlle Jeanne-Mathilde Nicolini. Le fiancé est le fils de Mme veuve Embry de Finance, connue dans le monde littéraire sous le nom de Roger de Nesles. La fiancée est fille du ténor Nicolini et belle-fille d'Adelina Patti.

NÉCROLOGIE

Mort de Madame Agar.

La célèbre tragédienne vient de mourir à Mustapha (Algérie), succombant à une nouvelle attaque du mal dont elle souffrait depuis trois ans.

Madame Agar, de son vrai nom Florence-Léonide Charvin, est née à Saint-Claude (Jura) en 1836.

En 1858, elle partit pour Paris où elle commença par donner des leçons de piano; elle chanta au café-concert du « Géant » et du « Cheval Blanc », puis travailla pendant quelque temps à l'École lyrique de la Tour d'Auvergne.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Mais Achille Ricourt, directeur de *l'Artiste* et professeur de déclamation, entendit la jeune fille et fut tellement émerveillé de sa diction, qu'il lui conseilla vivement d'abandonner l'art lyrique pour la tragédie. Elle travailla deux ans sous sa direction et débuta à l'Odéon, le 10 janvier 1862, dans *Phèdre*.

Ce fut un véritable triomphe; toute la presse réclamait son entrée à la Comédie Française.

Avant d'y arriver cependant, elle joua successivement à la Porte-Saint-Martin, à la Gaité, revint encore à l'Odéon, puis, après avoir fait la navette entre ces différents théâtres, entra enfin à la Comédie Française.

Mais son très grand talent et ses succès rendaient sa position fort pénible dans « la Maison », et après y avoir joué encore ce rôle de *Phèdre*, qui lui valut une seconde fois d'enthousiastes éloges, elle quitta la Comédie Française et retourna à l'Odéon, où elle joua successivement *Lucrèce* de Ponsard; *François le Champi* de Georges Sand; *l'Honneur et l'Argent* et la *Conjuration d'Amboise* de Louis Bouilhet; et enfin, le 14 janvier 1869, *le Passant* de François Coppée, avec Sarah Bernhardt dans le rôle de Zanetto Quelques temps après on la rappela à la Comédie Française, mais la guerre vint bientôt rompre son engagement.

Alors commença pour elle la période de ces tournées triomphales en France et dans toute l'Europe; au cours de cette période elle épousa l'impresario de sa troupe, M. Maryc.

En 1877, elle rentra à la Comédie Française; elle y interpréta d'abord quelques rôles de l'ancien répertoire, puis, le 8 avril 1878, créa le rôle de Madame Bernard dans *les Fourchambault* d'Emile Augier.

En 1882, à l'Ambigu, elle créa le rôle de la comtesse Boleska, des *Mères Ennemies* de Catulle Mendès; puis celui de la mère, dans *la Glu* de Richepin.

En 1886, elle fit encore une courte apparition à la Comédie Française dans le rôle de la mère d'*Hamlet*.

Son désir alors était de rester au Théâtre Français où elle aurait tenu l'emploi des mères tragiques. Mais les sociétaires ne la comprirent pas et, en 1887, elle recommença ses tournées.

Enfin, le 4 juillet 1888, au cours d'une représentation à bénéfice donnée sur le Théâtre des Gobelins, elle tomba en scène, mortellement atteinte.

Les jeunes poètes qu'elle avait soutenus jadis se souvinrent de leur protectrice d'antan et organisèrent au Théâtre d'Application une séance littéraire. Mendès, Silvestre, Coppée, d'autres encore y lurent de leurs vers et dans cette salle, qui contient cent quarante-cinq places, ils réalisèrent 6,000 francs de recette.

Mme Agar était la seule tragédienne du Théâtre Français. Armand Silvestre, qui fut un de ses admirateurs reconnaissants, a adressé dans *l'Echo de Paris*, un dernier salut à la disparue :

Toi qui fus Hermione, Agrippine, Emilie,
Camille au cœur sanglant et Monime au doux front,
Qui, pour la Muse auguste, as supporté l'affront
Que garde à l'Idéal une foule avilie,

Dans la tombe profonde, ô chère ensevelie,
Glorieux et sacrés tes rêves renaîtront;
Des blancheurs de ton corps des lys s'élèveront,
Refleurissant l'éclat de ta face pâlie.

Agar est morte, hélas! Poètes à genoux!
Celle qui nous aimait et qui luttait pour nous,
Notre vaillante sœur, notre immortelle amie!

Obscurité des temps, fais-toi plus sombre encor.
Souffles, n'éveillez plus l'âme des lyres d'or.
Agar, la grande Agar, hélas! est endormie!

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

LANOLINE de Toilette-Crème LANOLINE

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.

Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.

Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau

Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT Nº 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure

Installations des plus confortables.

(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

MICHEL STROGOFF

Pièce à grand spectacle
en 5 actes (16 tableaux), par MM. A. d'Ennery et J. Verne

Tableaux :

1. *Le Palais neuf.* — 2. *Moscou illuminé.* — 3. *La retraite aux flambeaux.* — 4. *Le relai de poste.* — 5. *L'Isba du télégraphe.* — 6. *Le champ de bataille de Kolivan.* — 7. *La tente d'Ivan Ogareff.* — 8. *Le camp de l'Emir.* — 9. *La fête tartare.* — 10. *La clairière.* — 11. *Le radeau.* — 12. *Les rives de l'Angara.* — 13. *Le fleuve de naphte.* — 14. *La ville en feu.* — 15. *Le Palais du Grand-Duc.* — 16. *Irkoutsk délivrée.*

DISTRIBUTION :

Michel Strogoff	MM.	P. ALHAIZA.
Ivan Ogareff		DUTERTRE.
Blount, reporter anglais		CHARVET.
Jollivet, reporter français		F. MUNIÉ.
Le Grand-duc		CHATELAIN.
Le gouverneur de Moscou		THYS.
Wassili Fédor		GABRIEL.
Le Maître de police		GIRARD.
L'Emir Feofar		DE KOCK.
Le Général Kissoff		LANIER.
Un capitaine tartare		RICQUEZ.
Le maître de poste		CHAMERLAT.
Un employé du télégraphe		GÉRARD.
Un fugitif		GUILLOT.
Id.		NEYS.
Un aide-de-camp		MOREL.
Un grand-prêtre		EUGÈNE.
Un sergent tartare		ARMAND.
Un voyageur		RICARD.
Marfa Strogoff	Mmes	S. LARMET.
Nadia Fedor		J. BERNHARDT.
Sangarre		A. BOURGEOIS.

DEUX GRANDS BALLETS

réglés par M. Desmet et dansés par Mlle Frassi, première danseuse
Mlle B. Travers, seconde première danseuse
Mlle Carl, seconde danseuse et le corps de ballet.

Musique de M. Artus
Décors de MM. Chéret, Rubé, Chapron, Lavastre et Nézel
Perruques de la maison Goyens
Costumes et accessoires du Théâtre du Chatelet.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Molière. — *Michel Strogoff.*
Vaudeville. — *Le Choix d'un Gendre, la Cagnotte.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

NIEUPORT-BAINS

DIGUE DE MER

SAISON 91

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale
aux VIOLETTES du CZAR

Bouquet Hympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :

Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Une double rangée de costumes d'enfants placés par rang de taille semble garder l'entrée des magasins du

Dôme des Halles

C'est l'assortiment des costumes de vacances qui sollicitent l'attention des parents par leur variété, leur élégance, leur fini, leur solidité et leur bon marché. Tous ces avantages sont réunis aussi bien dans la série supérieure de vêtements en laine zéphir si recherchés pour les enfants douillettement élevés ou d'une santé délicate, que dans la série particulièrement populaire des vêtements de toile ou de coutil.

Il y en a ainsi pour tous les besoins, tant de ceux qui partent en villégiature que de ceux qui passent leurs vacances à la maison.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

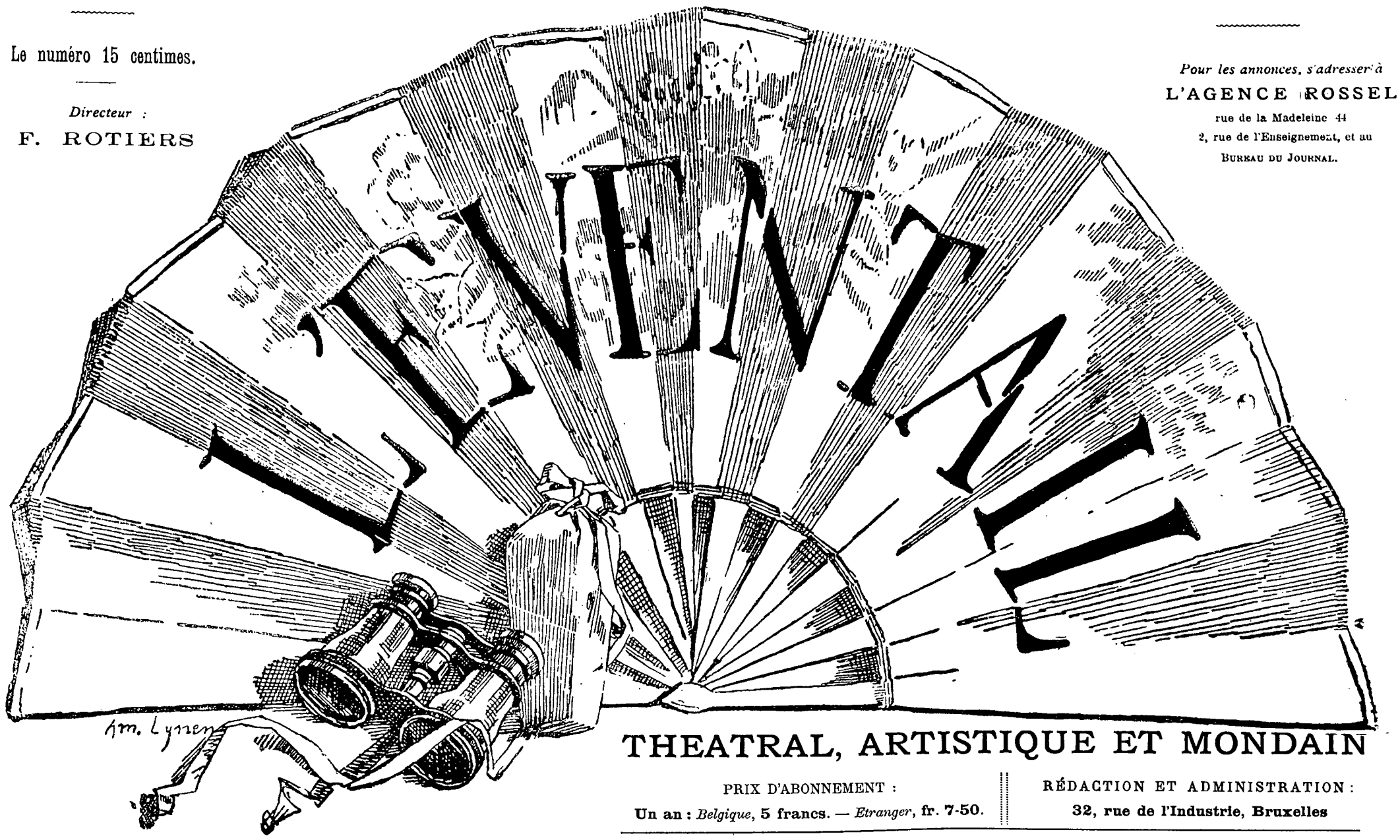
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 49.

30 AOUT 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

AVIS

La quatrième année d'abonnement à l'EVENTAIL expirera le 20 septembre.

Les nouveaux abonnés recevront le journal dès à présent.

Courrier de la Semaine

Michel Strogoff a reconquis sa vieille vogue. Les représentations du Théâtre Molière attirent un public nombreux et prompt à l'enthousiasme que le moindre mot drôle fait rire et qui acclame vigoureusement le courrier du tzar à chaque étape du drame jusqu'à la mort du traître; car il faut reconnaître que la pièce à grand spectacle qui amusait le public ordinaire des théâtres par son côté pittoresque et décoratif seulement, passionne le public spécial du Molière par son côté dramatique. Aussi les artistes jouent-ils, avec enthousiasme, sous la conduite de leur directeur. L'interprétation est calée, tassée. L'ensemble est parfait. La cavalerie est doublée. Le ballet et la mise en scène continuent à émerveiller les sceptiques qui venaient voir *Michel* à Molière pour rire un peu sous cape et qui repartent émerveillés du tour de force qu'on y a réalisé.

Le Waux-Hall, arrivé à sa dernière semaine, renforce ses programmes et lutte vaillamment contre la mauvaise humeur du temps.

Parmi les concerts de cette semaine, citons celui de Mlle Decré, une débutante, qui s'était fait entendre à Spa, il y a quelques jours.

La voix de Mlle Decré manque de tête et s'écourte dans le haut, mais le médium est d'un joli timbre et les notes basses sont très belles. C'est, en somme, une voix de mezzo délicate et vibrante qui mérite qu'on la remarque. Mlle Decré qui a pris, nous dit-on, des leçons de M. Bonheur, de M. Chappuis et d'une musicienne amateur, bien connue sur la route de Bruxelles à Bayreuth, chante avec beaucoup d'honnêteté et beaucoup de modestie; sa voix est posée, elle articule avec méthode, disant le texte un peu froidement mais sans l'ombre d'une coquetterie.

Elle a chanté la « Prière d'Elisabeth » de *Tannhäuser* comme elle aurait chanté un air classique; cette façon d'interpréter la musique de Wagner à l'heure où cette musique se vulgarise, ne nous déplait pas.

Cela prouve qu'on a travaillé à fonds d'œuvre, qu'on en a saisi l'ossature solide et la pensée grande. De cette manière on ne donne rien de superficiel.

Mlle Decré peut maintenant s'émanciper; elle parait surtout timide. La façon dont elle a chanté des mélodies de Chaminade, de Delibes et de Léon Dubois atteste du tact et de l'intelligence artistiques.

Choses de Théâtre

La réouverture de la Monnaie aura lieu samedi prochain. On jouera *Roméo et Juliette*.

***

Les répétitions ne marchent pas toutes seules à la Monnaie : la plupart des artistes n'ont jamais paru sur une scène et il faut tout apprendre à ces débutants.

Mlle Darcelle, une petite chanteuse d'opérettes, qui a passé sur quelques scènes de genre à Paris, débutera dans *Lakmé*. Cet opéra sera repris au début de la saison, ainsi que *Mireille*, pour les débuts de Mme Smiths.

***

Mme de Nuovina jouera *Carmen* et Rosine du *Barbier*. C'est à elle aussi qu'a été distribué le rôle d'Angélique dans *le Rêve*.

***

On répète activement *la Basoche* qui sera jouée par la plupart des artistes qui l'ont jouée l'an dernier.

Le rôle de Colette créé par Mlle Nardi, sera, cette fois, chanté par Mlle Savine. Celui du duc de Longueville par M. Gilibert — un colosse — et celui de Roland par M. Danlée.

***

Un communiqué envoyé par la direction à un de nos confrères de la presse quotidienne, annonce que MM. Stoumon et Calabrési ont eu la main heureuse et qu'ils comptent beaucoup sur les nouveaux venus.

Mlle Chrétien est un « oiseau rare », Mlle Darcelle a une jolie voix et de la virtuosité », Mlle Savine a « une réputation faite », M. Ramat est une basse « comme nous n'en avons plus entendu depuis longtemps », M. Dinard, une autre basse, nous « charmera », M. Gilibert « sera très amusant dans les rôles de Chappuis » et » toutes les dames sont fort jolies ».

Allons, tant mieux!

Il ne manque à cette note que l'éloge bien senti des deux habiles, intelligents et artistes directeurs.

***

Le Théâtre des Galeries ouvrira très prochainement. M. Durieux est en pourparlers avec M. Debruyère pour faire jouer, par toute la troupe de la Gaîté, *les Aventures de Monsieur Martin*.

Rosa-Josepha, l'extraordinaire phénomène qui a fait courir tout Paris à la Gaîté, ferait partie de la troupe.

Après cette pièce, la troupe complète de l'Ambigu viendra jouer *Madame la Maréchale*, une pièce à spectacle de M. Lemonnier (rien de Camille Lemonnier).

Fin octobre seulement, M. Durieux nous présentera sa troupe d'opérette dans *le Royaume des femmes*, un grand vaudeville à spectacle qui a atteint plus de trois cents représentations, il y a deux ans, aux Nouveautés de Paris.

La pièce sera montée avec un grand luxe de décors et de costumes.

***

Les enquêtes se suivent et ne se valent pas. *L'Echo de Paris*, sous la signature de M. Fernand Xau, a entrepris une enquête sur la question du feuilleton dramatique : faut-il remplacer le feuilleton hebdomadaire par le compte-rendu hâtif du lendemain?

Comme l'a dit M. Joncières, critique musical de *la Liberté*, l'un n'empêche pas l'autre, parce qu'après avoir satisfait les esprits impatients en notant les impressions de la soirée, il n'est pas inutile de donner une critique autorisée de l'œuvre. Aussi l'enquête de M. Fernand Xau n'a-t-elle recueilli jusqu'à présent que d'assez pâles documents.

M. Renaud, de l'Opéra, interrogé à son tour, a fait à M. Xau cette réponse courte et ironique qui n'est pas la moins spirituelle :

« Le lapin demande à être écorché vif,
Le lièvre préfère attendre. »

Courrier de France.

Paris — Mme Simon Girard et M Simon Max quittent la Gaîté. Ils sont engagés à de belles conditions à la Renaissance.

Prochainement la Gaîté reprendra *le Voyage de Suzette*. Le rôle créé, avec tant de brio par Mme Simon Girard, sera repris par Mlle Cassive, une jeune artiste qu'on essaie de lancer.

— M. Bertrand, le nouveau directeur de l'Opéra, va transformer l'Eden de fond en comble, comme il est dit plus loin dans notre lettre de Paris. Toute la salle sera démolie. Sur une partie de son emplacement il construira une salle de spectacle à trois étages, avec loges et galeries.

D'une partie de la scène actuelle, il fera un vaste magasin d'accessoires et, d'un des foyers, il fera un magasin de décors pour l'Opéra.

Actuellement, le magasin est situé rue Richer et chaque transport de décors coûte trois cents francs.

Désormais, il n'y aura plus qu'à traverser la rue Auber pour transporter les décors au théâtre.

La réunion des actionnaires de M. Bertrand aura lieu demain, lundi. Si le projet est admis, l'entrepreneur se mettra à l'œuvre tout de suite et la nouvelle salle et les magasins seront terminés le 31 décembre.

M. Bertrand n'exploitera pas lui-même la nouvelle salle : il la louera à un directeur.

— Il paraît que Mlle Mauri veut créer un conservatoire de la danse.

Voici en quels termes la célèbre ballerine a pronostiqué ce grand événement :

« Quand je mourrai, à moins que je n'aie un enfant, on ne sait pas ce qui arrive jamais, eh bien! je laisserai mon argent pour qu'on construise, à Paris ou dans les environs, une grande maison pour les danseuses.

« — Maison de retraite?

« — Non pas. Pour les jeunes filles. Je ne veux pas que la danse s'en aille. C'est peut-être un peu — comment dites-vous? — un peu « une gloriole ». Mais je suis danseuse, je tiens à ce que l'on dise plus tard, quand je serai là-haut : Rosita Mauri, elle a fait quelque chose pour la danse. Les enfants y seront admis avant huit ans et y recevront une éducation qui leur permettra de débuter comme étoiles. Ils seront logés, nourris, ne manqueront de rien, car les danseuses, en général, ne sont pas riches. Si elles avaient la richesse, elles chercheraient un autre métier. Combien avez-vous de bonnes danseuses? Combien qui se révèlent? Pas beaucoup. »

Et Mlle Mauri a terminé l'entretien par ces réflexions empreintes de la plus haute sagesse :

« Dans ma maison, défense d'entrer pour les messieurs. Elles travailleront, les petites, n'ayant pas besoin d'être au théâtre comme figurantes pour gagner quelques sous.

« Voilà ce que je ferai de l'argent que j'ai gagné à l'Opéra. »

— De *l'Événement* :

On va bientôt s'occuper, à l'Opéra, de la représentation du centenaire de Meyerbeer. Ainsi que nous l'avons dit, on jouera le quatrième et le cinquième acte des *Huguenots*, avec le tableau du bal supprimé depuis longtemps.

Pour le quatrième acte, le rôle de Catherine de Médicis, qui a été coupé avant la première représentation, sera rétabli en entier. Cet acte se trouve ainsi modifié :

Saint-Bris chante seulement les premières strophes :

Ma fille, sortez...

Aussitôt après, parait Catherine de Médicis qui chante :

Des troubles renaissants et d'une guerre impie
Comme moi, voulez-vous délivrer le pays ?

Ensuite, Catherine de Médicis conduit tout le chœur de la bénédiction des poignards.

Cette reconstitution de la partition primitive promet d'être fort intéressante.

Le rôle de Catherine de Médicis sera chanté par Mme Deschamps-Jehin.

On sait que l'excellente artiste est engagée à l'Opéra depuis le 1er juillet. Il est possible qu'elle reste néanmoins à l'Opéra Comique jusqu'au 1er janvier prochain ; en ce cas, elle ne paraitra sur la scène de l'Opéra que les quelques fois où la direction en aura besoin, notamment pour le centenaire de Meyerbeer.

Le reste de cette représentation se composera de l'acte de la cathédrale du *Prophète*, d'un acte de *l'Africaine*, d'un acte de *Robert le Diable* et d'une marche triomphale du maitre.

On a renoncé à l'idée de faire paraitre dans cette soirée les créateurs survivants de *Robert* et des *Huguenots*.

— On nous écrit de Royan :

Plusieurs artistes engagés par M. Candeilh se font en ce moment applaudir ici. Ce sont, après M. Dubosc, dont je vous ai parlé, Mlle D'Arcylle qui joue *Miss Helyett*, Mlle Roland et Mme Jane Berty.

Hamlet vient d'être représenté avec un succès immense.

Mme Deschamps-Jehin et M. Dereims ont été merveilleux et le public, par une ovation spontanée, leur a prouvé toute la satisfaction qu'il éprouvait. Impossible d'être plus élégant, plus comédien que Dereims ; impossible d'être plus dramatique que Mme Deschamps-Jehin, et pourtant elle s'est surpassée encore dans *la Favorite*. Sa voix qui s'est développée parcourt sans aucune peine toute l'échelle du contralto et atteint les notes élevées de la falcon. Rien de cristallin comme ses *si* et ses *ut* aigus. Rien de pur, de caressant comme ses belles notes de poitrine, pas une lacune, une homogénéité parfaite.

Son air du troisième acte, qu'elle a dit avec un sentiment dramatique admirable, lui a valu un de ces triomphes qui comptent dans une carrière artistique.

Mme Mailly-Fontaine qui retourne à Anvers a été délicieuse dans Ophélie.

Le décor du quatrième acte, fait d'après le plan de M. Nerval, a été très applaudi et cette mort si poétique d'Ophélie encadrée par ce tableau parfait a laissé les spectateurs sous le coup d'une impression profonde.

Gandubert est bien le ténor léger le plus fêté qu'il y ait.

Mlle Frasset qui était il y a un an à Liége, a débuté dans *Mignon*. Fort émue, elle n'a pu sans doute donner toute sa voix. Elle prendra sa revanche dans *la Basoche* avec Gandubert pour partenaire.

Et il y a bien de quoi être intimidée, car dans aucun Casino, si ce n'est celui de Spa, on n'a pareil coup d'œil à celui qu'offre la salle les soirs de représentation : rien que des toilettes claires et disons-le, sans crainte d'être contredit, rien que des jolies femmes : beaucoup de Parisiennes apportant leur élégance et leur gentillesse un peu mièvre ; pas mal de Bordelaises à la beauté piquante pointant dans la foule comme des coquelicots dans les blés.

Jeudi, pour les adieux de Mme Deschamps-Jehin, *Carmen*.

La Basoche passera le 1er septembre, puis viendront *les Pêcheurs de perles* et *le Barbier*

G. L.

Courrier d'Allemagne.

Bayreuth. — Les vingt représentations wagnériennes de cette année ont produit 640,000 marks, soit une moyenne de 32,000 marks par représentation. Le prix de la place est, comme on le sait, de 25 francs.

Le programme de l'année prochaine se composera de *Parsifal*, *Tannhäuser*, *Tristan* et *les Maîtres-Chanteurs*.

Lettre de Paris

Paris, 28 août.

On s'occupe beaucoup de *Lohengrin* à l'Opéra, et l'on s'occupe également un peu partout de votre compatriote, M. Van Dyck, qui doit interpréter le rôle du Chevalier du Cygne.

Mon excellent confrère du *Gil Blas*, M. Théodore Massiac, consacre au chanteur un article qui est une sorte de biographie artistique de M. Van Dyck.

M. Massiac rappelle aux Parisiens, qui, d'ailleurs, ne l'avaient pas oublié, j'en suis sûr, le nom du ténor entendu à l'Eden le soir de cette première et unique représentation de *Lohengrin* et que nous allons bientôt réentendre, incarnant le même personnage et l'incarnant, dit-on, avec plus d'autorité, de talent et de vigueur, sinon avec plus de sincérité et de conviction.

M. Van Dyck a, parait-il, beaucoup acquis depuis ces dernières années, pendant lesquelles il s'est familiarisé avec la scène, en jouant dans les principaux théâtres lyriques de l'Europe, non seulement les œuvres de Wagner, mais encore le répertoire ordinaire de notre Académie nationale de musique.

Lohengrin à part, je souhaite ardemment que M. Van Dyck soit autorisé à se faire applaudir cet hiver dans *la Damnation de Faust*. J'ai ouï très souventes fois *la Damnation* avec des Faust de tous plumages et de tous ramages : je n'en ai jamais rencontré un qui me fit autant de plaisir que M. Van Dyck, et cependant M. Vergnet (pour ne citer que ce seul Faust) s'est montré fort remarquable dans l'interprétation du chef-d'œuvre de Berlioz.

De M. Van Dyck à l'Eden, la transition est facile, car c'est à l'Eden (après le Cirque d'Hiver toutefois) que M. Van Dyck a obtenu ses premiers succès.

Donc, M. Bertrand, futur directeur de l'Opéra et du théâtre de la rue Boudreau, va faire effectuer à l'Eden de grands travaux.

La disposition de la salle sera modifiée sensiblement et la scène sera aménagée de telle sorte que le nouveau théâtre pourra représenter des pièces à grand spectacle, tout comme le Châtelet ou la Porte Saint-Martin.

M. Bertrand, interrogé par un de nos confrères, a répondu que son intention bien arrêtée était de faire de l'Eden un théâtre *d'actualité*. « On y jouera la comédie, le drame, la féerie, l'opérette et même l'opéra, a dit M. Bertrand, selon l'opportunité, selon les tendances du moment, suivant les atouts que les circonstances pourront mettre dans le jeu de telle ou telle catégorie d'œuvres dramatiques et lyriques. Exemple : Mme Sarah Bernhardt est-elle de passage à Paris ? J'en profite pour monter un drame. »

Il résulte de cela que l'Eden sera un théâtre de genres multiples, une scène *omnibus*, mais non un *théâtre lyrique*.

Je ne blâme nullement M. Bertrand de faire suivre à une entreprise dont il a la responsabilité, la voie qui lui parait être la plus pratique. Je constate seulement que pour la création du théâtre lyrique que nos musiciens nationaux attendent depuis si longtemps, il faudra se tourner d'un autre côté.

Donc, bonne chance à l'Eden de M. Bertrand — et bon courage à la phalange des disciples d'Orphée !

J'ai le regret de vous informer que l'homme éminent à qui Boulanger a dû jadis sa faveur auprès du populaire et à qui plus tard le président Carnot fut redevable d'une partie de son prestige, j'ai le regret de vous annoncer que le fameux Paulus (fallait-il le nommer ?), le roi des chanteurs, est sur le point de nous quitter :

Le créateur du « Gambillage » sera dans deux mois à New-York et restera environ une année aux Etats-Unis.

La séduisante gommeuse Valti part également dans quelques jours pour le nouveau monde et, samedi prochain, la jolie Eugénie Fougère, une des étoiles du « Joyeux Moulin-Rouge », s'embarquera sur *la Touraine* — toujours pour l'Amérique.

Il nous restera Yvette Guilbert, qui préfère Paris, Bruxelles et Liége au pays de *Jonathan*.

A.-Charles Vogel.

Lettre de Spa

Spa, 28 août.

Le grand événement de la semaine est la fête de la Presse donnée au Parc de Sept-Heures. Elle a admirablement réussi. Les attractions étaient multiples.

Il y avait d'abord un concert extraordinaire, donné dans la galerie Léopold et dans lequel on a applaudi successivement, indépendamment des solistes, l'excellente symphonie de Lecocq, dont la réputation n'est plus à faire, et *l'Emulation* de Verviers, une des plus fortes sociétés chorales du pays, dont les triomphes à Wiesbaden sont trop récents pour n'être pas présents à la mémoire de tous. M. Voncken, l'intelligent chef de cette phalange qui comprend 120 exécutants, est parvenu à réaliser des exécutions si homogènes qu'elles sont presque parfaites de style pur et de nuances délicates.

Les solistes étaient le baryton Claeys, de l'Opéra, dont la voix sonore a fait merveille ; Mlle Coomans, une cantatrice bruxelloise, élève de Mme Cornélis-Servais, dont la jolie voix a beaucoup plu, tandis que sa toilette bleue, rehaussée de dentelles, faisait sensation ; Mlle Decré, une jeune élève de M. Bonheur, dont le bel organe, étranglé par la peur, n'a pu faire valoir toutes ses ressources.

Le bruit des derniers applaudissements venait de se perdre dans la montagne quand s'ouvrait, dans le pavillon de droite, le Théâtre de la Gaité, un des gros succès de la fête.

On y a entendu tour à tour la belle Debriège, très crâne dans son riche costume espagnol, très en verve dans l'interprétation brillante du boléro de *la Cruche cassée ;* d'enthousiastes acclamations ont salué la sémillante Parisienne. La belle voix de Mme Buire, les chansonnettes de Mlle Gérard, les discrètes romances de Mme Fanzy, des Folies Dramatiques ; les joyeux airs de Marie Châlon, des Variétés ; le baryton chaud et métallique de M. Broussan ; l'exquis talent du pianiste Massin ; les spirituelles compositions de Maurice Lefèvre et les charges désopilantes de MM. Ambreville et Castelain ont tour à tour diverti et intéressé la salle bondée d'auditeurs.

Pendant ces concerts, la kermesse dans la galerie battait son plein, kermesse animée comme il n'en fut jamais, mettant aux prises avec la foule d'un côté les dames et les demoiselles du monde — un coin d'aimable flirtage ; de l'autre un essaim d'actrices jolies et de Parisiennes ravissantes — un coin de bruyante gaieté.

Ici Mme de Spiridonoff, une très gracieuse mondaine de l'empire des tzars, disait la bonne aventure avec esprit, et notre sympathique confrère Camberlin, du *Journal des Etrangers*, battait la caisse à l'entrée du salon mystérieux.

Ici des jeunes filles vendaient des fleurs avec leur grâce délicieuse ; ici des dames tenaient des comptoirs de pâtisserie, comme jadis Marie-Antoinette dans les fêtes de Trianon.

Et partout le même zèle, la même joie, le même dévouement.

Citons parmi les mondaines, à l'ordre du jour de cette fête incomparable, Mme de Spiridonoff, Mme la baronne Meyendorff, Mme Tremouroux, Mme du Vivier, Mme Comhaire, Mlle Marie Comhaire, Mlles Rita et Irma Denis, Mme Hogge, Mme Renard, Mlle Lucy Renard, Mme et Mlle Dommartin, Mlle Marcette, Mlles Baillis, Mlles Grant, Mme Garnier, Mme Louis Vivier, Mme Hennuy, Mlle Ippersiel, Mlle Marie Lezaack, Mme Body, Mme Lahaye, Mlle Liska Lahaye, Mlle Fanny Lievens, Mme Le Maire de Warzée, Mlle Facq, Mme et Mlle Löser, Mlle Prier de Saone, Mlle Prévost.

Là fleurs encore, cigares, cigarettes, à des comptoirs installés sous les magnifiques parasols japonais d'Emile Ricard, comptoirs tenus par la ravissante Decroza, constellée de brillants, Mlle Valentine Petit, une coquette Pierrette et Mme Desforet, d'exubérante gaieté.

Là deux délicates Parisiennes, Mmes de Pougy et Adèle Richer, président aux hazards d'un tourniquet devant un public émerveillé.

Les toilettes de ces deux reines d'élégance et de beauté sont du reste des merveilles.

Lyane de Pougy s'est fait coiffer à la Devonshire ; elle porte sous son manteau brodé d'or pour quelques centaines de mille francs de brillants. Et elle est aussi riche de verve que de parures, aussi les louis tombent-ils sans peine dans son escarcelle.

Là, l'Exposition fin de siècle attire les amateurs d'art. Herbo, Frédéric, Hannon, Marcette, et surtout de Breville, le spirituel Job de *la Vie parisienne*, ont coopéré à son succès que fait valoir sur les tréteaux de l'entrée la verve endiablée de notre confrère De Nefve du *Journal de Bruxelles*.

Là, les jeunes gens de la colonie étrangère exploitent le Théâtre des Variétés où Mme Noris, du Théâtre de Spa, exhibe un mollet énorme.

Là, Marie Lyonel et M. Paillon dirigent le Théâtre Cabriolo où les glaces de Castan font rire aux larmes.

N'oublions pas dans ce brouhaha amusant de signaler le concours bienveillant de l'Administration communale, de la direction du Casino, de M. Victor Renson, le peintre spadois qui a été le *Deus ex machina* de toute cette fête, de Mmes Maria Logier et Isabelle Debacker qui avaient gracieusement envoyé, la première, de superbes bouquets, la seconde de jolies boutonnières, et de la Compagnie japonaise de la rue Royale, à Bruxelles, où nous avons rencontré en M. Méaux un collaborateur sympathique et précieux. C'est la Compagnie japonaise, qui a en ce moment à Spa une exposition très remarquable, qui a fourni gratuitement les magnifiques tentures que tout le monde a admirées au Théâtre de la Gaité.

La fête a fini par une farandole lumineuse qui a sillonné la montagne, serpent monstre, d'un très pittoresque aspect, dont l'honneur revient surtout à *la Spadoise*, société gymnastique dirigée par MM. Victor Renson et Bruch. L'Harmonie communale, dirigée par M. Klein, accompagnait joyeusement la farandole.

Emile Ricard s'était chargé du feu d'artifice et de l'illumination. C'est tout dire. Il a rarement aussi bien réussi, ce Ruggieri belge sans lequel il n'est plus une fête possible.

Nous avons tenu pour la fin un élément de succès sur lequel on n'avait pas osé compter — la présence de la Famille royale.

Le Roi, la Reine et la princesse Clémentine, accompagnés des barons Goffinet, sont arrivés quand la fête battait son plein et ont paru prendre grand plaisir à cette kermesse si adorablement folle.

Avant de se retirer, ils ont remis cinq cents francs aux organisateurs, ce qui porte la recette à plus de onze mille francs et le bénéfice, tous frais déduits, à plus de sept mille francs.

Réussite si complète qu'on recommencera l'an prochain et tous les ans, parait-il.

La fête de la Presse, à Spa, va devenir une institution.

Mardi, alors que venaient de disparaître de la galerie les derniers vestiges de cette fête, M. Lecocq, le très artiste chef d'orchestre, conviait les amateurs à un concert consacré à l'exécution d'œuvres de Wagner. Le programme était fort bien choisi et tous les morceaux ont été exécutés avec une fermeté et un coloris dignes de vifs éloges.

Entre les deux parties du concert, Catulle Mendès a fait une conférence sur Wagner. On sait que le poète est un admirateur fervent du Maitre. Il en a parlé en termes élevés et enthousiastes ; il a expliqué et commenté avec une rare éloquence le poème de *Tristan* et il a fait partager son enthousiasme aux nombreux auditeurs qui lui ont fait de chaudes ovations.

La Reine ayant manifesté le désir d'assister, jeudi, à un concert au Parc, M. Le Maire de Warzée a improvisé une fête musicale qui a obtenu un très grand succès. Mlle Dyna Beumer s'est fait acclamer avec enthousiasme dans l'air de *la Perle du Brésil* et les Clochettes de *Lakmé*, et le baryton Heuschling a soulevé les bravos de la foule en chantant superbement l'air d'*Hérodiade*, *les Enfants* de Massenet, et *les Rameaux* de Faure. Dimanche, il y aura un concert avec Mme Marcy.

Ce soir il y avait une foule élégante au Casino pour entendre M. Sellier et Mlle Marguerite Ugalde. Le ténor de l'Opéra a retrouvé toute sa belle voix d'antan, sonore et puissante. L'invocation de *Sigurd* et un air du *Cid* lui ont valu un éclatant succès. Quant à Mlle Ugalde, elle a mis le feu aux poudres en détaillant de la plus jolie façon du monde de spirituelles chansonnettes. L'orchestre de M. de Bruni — un chef excellent — a eu sa part de bravos dans cette soirée.

Parmi les fêtes les plus réussies de cette semaine, il faut citer en toute première ligne le corso paré et masqué et la bataille de fleurs pour enfants. C'est mercredi, au Parc, par un clair soleil, qu'avait lieu cette fête qui avait réuni toutes les mamans et pas mal de papas. Fête exquise, adorablement jolie.

A signaler parmi les voitures les plus réussies, une petite charrette en tulle blanc avec rideaux d'herbes vert d'eau, roses de bengale et myosotis ; le *Moulin joyeux* traîné par deux petits ânes blancs tout fleuris, conduits par Léon et Willy Le Maire de Warzée ; une somptueuse chaise à porteurs en peluche vieux rose recouverte de lis blancs et contenant trois petits saxes vivants, une mignonne marquise et deux minuscules chevaliers ; un petit landau tout en roses-thé du milieu desquelles émergeait un bébé blond et rose ; le moulin Sans-Souci et une barque traînée par neuf petits pêcheurs napolitains adorablement jolis.

La liste serait trop longue à énumérer de toutes les merveilles de goût, d'élégance, de richesse qui ont défilé devant les yeux du public ravi et puis elle ne donnerait aucune idée de ce cortège féerique. Nous vous engageons vivement à assister à cette fête des yeux l'année prochaine.

Les courses d'amazones ont été aussi un énorme succès.

S. M. la Reine, le duc d'Aumale et la princesse Clémentine ont honoré de leur présence la troisième journée, qui n'a pas été moins réussie que les deux précédentes, et

a eu sur celles-ci l'avantage d'être éclairée par un soleil radieux. Le cadre superbe de l'hippodrome de Sart tout enluminé était merveilleux, et les augustes spectateurs qui, pour la première fois voyaient se dérouler le panorama accidenté et verdoyant de la plaine sartoise, ont manifesté à leur entourage leur vive admiration. Le spectacle n'a pas été moins beau que la scène sur laquelle il avait lieu. Il y a eu de la nouveauté, de la variété ; et les incidents n'ont pas manqué. On peut dire, sans crainte d'être démenti, que les plus difficiles ont dû être satisfaits.

Le clou de la journée était le petit steeple-chase des Dames. Quatre obstacles (un mur en planche, une barre fixe, un bullfinch et une haie verte) avaient été établis dans les lignes droites du départ et de l'arrivée. Les pessimistes et les débineurs quand même poussaient des cris d'orfraie ; à les entendre, on n'allait voir qu'un champ de cadavres. Vous pensez si ces appréhensions étaient de nature à mettre du baume au cœur des sportswomen qui affrontaient pour la première fois les obstacles, ceux-ci ayant été établis seulement dans la matinée. Eh bien, malgré tout, Mlle Emery de Colomb, Mme Hucher (qui était tombée avec Mulingar), Mlles Hamacker, Grangeand, Ronagowicz et Mme de Traun n'ont pas montré le moindre trac et ont très crânement mené leurs chevaux, des chevaux peu mis sur les obstacles. Quelques incidents se sont produits : Mlle Hamacker, qui avait pris un excellent départ et avait superbement sauté le mur et la barre, n'a pu se maintenir, sa selle ayant tourné ; Vanda s'est dérobée ainsi que Mouton. Mlle Emery de Colomb a ramené ce dernier juste à l'endroit où il était sorti de la piste, aussi bien que l'aurait fait un jockey, a franchi l'obstacle et a encore été placée quatrième.

La foule s'est précipitée au devant des lauréates, Mme de Traun, Mlle Grangeand, Mme Hucher et Mlle Emery de Colomb, et leur a fait une longue ovation.

Somme toute, la journée s'est bien passée et les oracles de malheur en ont été pour leurs frais.

Spa, on le voit, pourrait prendre cette fière devise : *Repos ailleurs*.

On y vit dans un mouvement perpétuel.

Dimanche, course de taureaux et dernière course d'amazones ; mardi, aux arènes du Marteau, grande séance de lutte ; jeudi, bal costumé pour enfants dans la galerie Léopold et course de taureaux ; dimanche, kermesse de Spa, fêtes populaires, primes aux forains et première journée du tir aux pigeons pour le beau sexe.

En joue, Mesdames !

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa, ainsi qu'aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe et de Heyst.

Mondanités

Le duc d'Aumale est arrivé mercredi à Spa, à 5 heures de l'après-midi. La Reine et la princesse Clémentine sont allées chercher à la gare leur oncle et grand-oncle. Sa Majesté et Leurs Altesses Royales se sont rendues en voiture à la villa Peltzer. La Reine avait invité à dîner, pour l'arrivée de son oncle, le marquis de Gabriac, ancien ministre de France à Bruxelles, Mme la marquise de Gabriac et le prince Charles de Ligne. Après le dîner, il y a eu une réception intime, à laquelle étaient conviés M., Mme et Mlle Hubert Dolez.

***

Jeudi après-midi, S. E. le comte d'Antas, le nouveau ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Portugal à Bruxelles, a présenté au Roi ses lettres de créance.

Le général-major Van Rode, aide de camp de Sa Majesté, était allé, dans une voiture de la cour, prendre M. d'Antas à l'Hôtel de Belle-Vue pour le conduire au Palais de Bruxelles.

Il est reparti l'après-midi pour Ostende.

***

Un grand assaut d'armes a été donné lundi, au Kursaal d'Ostende.

Le lieutenant-colonel Laloux, du 3e de ligne et le général Van Loo, président de la Confrérie royale et chevalière de Saint-Michel, à Gand, présidaient les assauts.

***

On nous écrit de Constantinople que Mme Chérif-Bey, née princesse Emini d'Egypte, petite-fille de Mehemmet-Ali et femme du sympathique attaché militaire de Turquie à Bruxelles, vient de donner le jour à une fille.

***

Hier samedi, a été célébré, à Mons, le mariage de Mlle Masquelier avec M. l'avocat Lemaire, de Bruxelles.

Solennité pompeuse en vue de laquelle l'hôtel de M. Masquelier avait été complètement métamorphosé par les soins de M. l'architecte Legraive et du tapissier-décorateur Dewit.

***

Lundi a été célébré à Bruxelles le mariage de notre confrère, M. Emile Verhaeren, le poète des *Flamandes*, avec Mlle Marthe Massin, artiste-peintre.

***

Les fleurs d'hortensia font fureur ; on les brode en relief sur de la soie vieux-bleu ou vert-empire, pour tendre des paravents. On en garnit les robes de bal, dans le bas, en guise de chicorée, quoiqu'elles soient un peu lourdes ; on les met aussi sur les chapeaux.

Une autre fleur très *select*, c'est le fuchsia.

Grand succès ces jours derniers à Paris pour une robe de tulle noir semée de fuchsia d'or avec touffe de fuchsia en cache-peigne.

***

La question « toilette » prend chaque jour une importance qu'il serait puéril de méconnaitre, et nous assistons constamment à la « lutte pour le luxe ».

On ne peut rien voir en ce moment de plus beau que les costumes en linon blanc, ornés de dentelles et de longs nœuds de moire, qui flottent dans les plis mousseux du costume.

Cet effet est ravissant dans une toilette en gaze rose, entièrement recouverte de point d'Irlande ; ceinture Directoire en satin rose, manches recouvertes en point d'Irlande. Avec cela, l'ombrelle pareille.

Les merveilleuses de 1891 ne veulent plus porter le noir avant la fin de septembre ; le foncé est aboli, et on ne le reprendra pas avant cette date.

Du reste, la coupe, la forme du costume n'est pas pour les couleurs sombres ; on emprunte à une époque son style, ses costumes, plus bizarres que beaux ; on les corrige dans le goût actuel de la mode, mais il ne faut pas les dénaturer.

***

Toilette de château, d'après Jean de Paris :

Robe mousseline de soie mauve très pâle, bordée de roses rose tendre, sur transparent de soie glycine mourante. Le volant du bas de la jupe et le jabot du corsage sont en gaze mauve unie, festonnée de soie. La taille est serrée par une longue ceinture étroite nouée derrière, en satin rose tendre. Chapeau rond en mousseline de soie mauve, garni de roses pâles. Ombrelle de gaze rose bouillonnée. Gants de Suède crème. Souliers noirs, bas roses.

***

Le *Gentlewoman* rapporte que la nourrice de l'impératrice d'Allemagne a été reçue par la souveraine avant son départ pour l'Angleterre, et raconte à ce propos l'anecdote suivante :

Alors que la future impératrice était encore une petite enfant, la nourrice la vit en songe, assise sur un trône d'or, entourée de seigneurs et de dames nobles. La princesse à laquelle ce songe fut conté se mit à rire en disant qu'elle serait peut-être reine de Primkenau (domaine de son père). Lors de son mariage avec le prince Guillaume de Prusse, héritier présomptif du trône, elle se souvint de ce songe et invita la nourrice à figurer dans le cortège nuptial.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

INSTANTANÉS

SUZANNE REICHENBERG. — A été, est et sera au théâtre l'éternelle ingénue, comme Delaunay demeurera l'éternel jeune premier. Une mignarde tête blonde, fine, jolie, fûtée, telle qu'un museau d'écureuil taché de rose et sans cesse en éveil. Des yeux de myope au vague regard impertinent. Un corps aux contours de statuette, et une voix exquise d'une limpide douceur, d'un timbre clair, vibrant, câlin comme le rythme d'une chanson de rouet. La doyenne des sociétaires, qui le croirait ? Fait penser à certaines mamans qui, sûres de leur beauté, promènent quelque fillette déjà grande et auxquelles on demande malgré soi :

— Mais à quel âge vous êtes-vous donc mariée ?

Fut tenue sur les fonts de la Comédie par Madeleine Brohan, l'excellente et spirituelle Madeleine qui eut un jour cette boutade au sujet de sa filleule :

— Je ne ferai qu'un reproche à Suzanne, elle est trop parfaite !

ROSE CARON. — Un paquet de nerfs et une admirable artiste. Les traits troublants en leur étrangeté tragique. Des yeux qui luisent comme des étoiles dans un pâle crépuscule automnal. Pas banalement jolie, mais se transfigure, s'imprègne de sortilèges, rayonne à la scène comme si la musique l'apothéosait. Semble, avec sa voix émouvante, avec cette beauté fatale de reine perverse ou d'ensorceleuse légendaire, avec son art de décadente où palpitent les grands frissons de la vie amoureuse, avoir été élue pour être tour à tour l'héroïque Walkyrie et Brunehilde et Salammbô et Elsa. A commencé par n'être qu'une pauvre petite ouvrière qui gagnait de misérables journées. Porte encore le sceau des souffrances anciennes sur son pâle et souffreteux visage. Vit très tranquille dans l'ombre, se donnant presque tout entière à cet art qui est sa plus grande joie, son unique rêve. Pourrait s'appeler « Cœur Dolent » comme la mère de l'enfant héroïque qui apporta le pardon de Dieu dans le sanctuaire du Graal. *(Gil Blas)*.

JEAN DE RESZKÉ. — Un beau jeune homme, tout le monde sait çà, de beaux yeux, de belles dents, de belles moustaches noires relevées et parfumées, un ensemble de physionomie très agréable, assez grand, bien fait, distingué, homme du monde, ayant tout ce qu'il faut pour plaire et comptant plus de bonnes fortunes en sa vie que de cheveux sur son crâne. (Ils se font rares, hélas !)

Plus estimé des petites marquises des somptueuses loges que des musiciens de l'orchestre ; il a cependant du talent, car, avec un organe médiocre, il a su se faire un nom et même le soutenir sans trop de défaillances. C'est un bon comédien et un chanteur de bon goût, ayant plus d'instinct que de savoir, et maniant avec adresse une voix très ordinaire et presque inclassée.

Le peuple a lancé Paulus, la bourgeoisie Kam-Hill et l'aristocratie Jean de Reszké. Il a eu la chance de venir à point et l'adresse de se laisser faire. Proclamé du jour au lendemain grand favori mondain, il s'est mis à la hauteur, il pose au gentilhomme, mène la vie à grandes guides et fait courir.

Signes distinctifs : Toujours accompagné de son frère Edouard, une basse caverneuse qui promettait, mais qui a eu la maladresse de se marier.

(Le Fin de Siècle).

ACTEURS DE PROVINCE

Comment ils passent leurs vacances à Paris.

Les vacances ne réjouissent pas toujours ceux qui sont appelés à en profiter, lisons nous dans *le Matin*. Les professeurs, les fonctionnaires, les écrivains, les artistes voient arriver avec joie ces quelques semaines de loisir, trêve nécessaire au surmenage qu'impose la lutte pour la vie. Mais, parmi les artistes, il en est pour qui l'époque des vacances est une époque fatale, équivalente au chômage pour les ouvriers : nous voulons parler des artistes dramatiques de province, et surtout des malheureux « cabots » qui promènent annuellement leur talent de Dunkerque à Dax et de Lannion à Tarascon, en passant par Orléans, Arras, Château-Thierry et autres scènes inférieures.

Que deviennent, l'été, ces malheureux « cabots », souvent aussi talentueux que leurs camarades des scènes parisiennes, mais moins veinards ! Que deviennent-ils dès que Pâques fleurie clôt la saison d'hiver et les ramène à Paris ? Voilà ce qu'il nous a semblé intéressant de rechercher.

Vacances forcées.

Deux cafés, on le sait, réunissent tous les jours à la même heure les *M'as-tu-vu* au menton bleu : le café de Suède pour les artistes classés et le café Louis XIV pour les autres. Mais vous iriez en ce moment dans l'un ou l'autre de ces établissements, vous ne verriez que des consommateurs à moustache et à barbe courte. Vous vous diriez : « La clientèle ordinaire n'y est pas. » Erreur. Les acteurs ne sont jamais si heureux que lorsqu'ils peuvent, ne fût-ce que pour huit jours, laisser pousser un brin de barbe. Vous verrez qu'un jour ils se mettront en grève pour conquérir le droit à la barbe. Les habiles l'ont conquis, ce droit ; ils ont la patience de recouvrir leur moustache d'une peau de gant collée et raccordée sur le visage grimé et maquillé. Il faut y regarder de très près pour s'apercevoir de l'artifice, et on sait qu'au théâtre on n'y regarde jamais de très près.

Le port de la barbe pendant les vacances forcées est, pour les artistes de province qui n'ont pas trouvé d'engagement dans une ville d'eau pour la saison d'été, une mince consolation. La vie, pour d'aucuns, est un douloureux problème. Ceux qui ont gagné, pendant la saison, de jolis appointements et ont eu la prévoyance de ne pas tout dépenser, sont assez rares. Les autres sont contraints de courir le cachet dans les petites villes de la banlieue parisienne. Les artistes non classés se tirent encore d'affaire : n'ayant point de réputation à ménager ni de hauts prix à maintenir, ils se débrouillent ; il vont jusqu'à faire des cachets pour cinq francs ; beaucoup s'engagent, à Pâques, à la foire au pain d'épices et courent ainsi les fêtes jusqu'à l'ouverture de la saison d'hiver.

Mais ces ressources sont interdites aux artistes classés : Bordeaux et Lyon les rejetteraient impitoyablement si l'on apprenait qu'ils ont dérogé. La garde-robe et les bijoux vont donc au Mont-de-Piété. On vit de privations, en attendant un engagement sur lequel on touchera des avances.

Ce que gagne un « cabot ».

C'est la saison des engagements, aussi les correspondants, qui sont les placeurs des artistes dramatiques et lyriques de la province et de l'étranger, sont sur les dents. Cependant, au dire de plusieurs artistes, le métier devient de plus en plus impossible. Le métier d'acteur, s'entend, et non celui de correspondant. Les saisons sont de plus en plus réduites comme durée ; en ce moment l'année théâtrale n'est plus que de sept à cinq mois. Supposez qu'un acteur gagne deux cents francs par mois (c'est la moyenne), croyez-vous qu'il gagnera ces deux cents francs pendant cinq ou sept mois et que tout cet argent, ce pauvre argent, sera à lui ?

Point. Tout d'abord, il lui faudra laisser 2 1/2 p. c. d'honoraires pour toute la saison. Ensuite, une fois arrivé à destination, il devra répéter ses rôles pendant dix ou quinze jours et ses appointements ne partiront que de la septième représentation. De plus, les cinq jours de la Semaine-Sainte lui seront rabattus ; on lui demandera, en outre, son concours pour une ou deux représentations de bienfaisance.

Est-ce tout ? Non pas. L'artiste devra payer son costumier, soit quinze francs par mois, et son coiffeur, soit quatre francs. Puis, il y a le concierge, le garçon du théâtre, ces gens de la ville logés au théâtre, payés par la municipalité, voulant, eux aussi, des étrennes. Le malheureux « cabot » paye, comptant sur sa représentation à bénéfice, à la fin de l'année.

A ce moment psychologique, intervient le directeur. Suivant l'importance des villes, celui-ci prélève sur le « bénéfice » de 600 à 1,000 francs. Le reste, s'il y a reste, est pour le « bénéficiaire » qui doit abandonner encore 50 pour cent au directeur. Il est vrai que le pauvre

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS ; 3, Rue des Dominicains, LIEGE

RIMMEL — VELVETINE Poudre adhérente & invisible.

RIMMEL — Savons de Windsor Savons fins, odeurs assorties.

RIMMEL — SAVON TILIA Hygiénique & adoucissant, parfum exquis.

RIMMEL — Eaux de Toilette Hygiéniques & rafraichissantes

grand enfant qu'est le comédien se croit payé de toutes ses peines si une Société de la « localité » veut bien lui lancer un bouquet, une palme ou une couronne, qu'il serrera soigneusement dans sa malle et accrochera à la place d'honneur dès qu'il aura un *home*.

Règlements bizarres.

Quelquefois, les municipalités qui fournissent des subventions aux théâtres en profitent pour ajouter au cahier des charges des clauses concernant les artistes. Parfois, ces clauses sont protectrices du malheureux comédien, mais, le plus souvent, elles augmentent les sévérités de la feuille d'engagement.

Ainsi, dans une grande ville du Midi, le règlement porte que tout acteur qui cause du tumulte peut être renvoyé, avec interdiction de reparaître sur la scène, même comme choriste ou figurant. Un jeune ténor de grand talent fit au dépens de sa vie l'expérience du fameux règlement. Ce ténor, qui a brillé quelque temps à l'Opéra Comique, s'était permis de trouver gênantes les excursions que M. le maire faisait faire à ses filles dans les coulisses, au cours des entr'actes. Fureur du maire, qui gagne bientôt son clan et éclate au milieu d'une représentation. Armé du règlement, le magistrat municipal fait interdire la scène au malheureux ténor. Deux jours après, le pauvre garçon mourait.

Parfois, ce sont les abonnés qui se chargent eux-mêmes d'éliminer les artistes qui leur déplaisent. On se rappelle encore l'infortunée Priola, tuée à Marseille par les sifflets imbéciles de quelques cabaleurs, il y a quelques années.

Malgré toutes ces misères, ils ont le métier chevillé au corps jusqu'à l'âme, les acteurs de province. C'est avec joie qu'ils affrontent ce terrible public, auprès duquel le public parisien est un modèle de mansuétude. C'est sans broncher qu'ils affrontent la faillite, qui arrêtera souvent leur carrière au cours du troisième mois.

On a accusé les tournées des débâcles du théâtre en province. Il y a du vrai, mais le mal est ailleurs. Nombre de directeurs sont commandités par les correspondants dont nous avons parlé plus haut. Les commanditaires, qui ont fait des prêts parfois usuraires, entendent être remboursés de leurs avances sur les premières recettes. qui sont toujours les meilleures. Au troisième mois, le directeur ne doit plus un sol au correspondant, mais ne peut plus continuer, faute d'argent; il met la clé sous la porte et laisse ses artistes en panne. Il y a à Paris, cet été, une cinquantaine de directeurs de province qui reçoivent de divers correspondants une mensualité de deux à trois cents francs en attendant la saison.

Qu'on s'étonne après cela si les artistes sont unanimes à demander le retour au régime du privilège.

La semaine sportive.

Le Cercle équestre de Péruwelz organise pour le dimanche 6 septembre à 1 1/2 heure un Concours hippique international qui aura lieu sur une excellente piste aménagée dans la propriété de M. Tondreau, à mi-chemin de cette belle allée de tilleuls qui mène de la ville au Mont de Bonsecours.

C'est la première fête hippique qui se donne à Péruwelz, et elle ne peut cependant manquer d'obtenir un grand succès. Bonsecours, en effet, est devenu, depuis quelques années, un lieu de villégiature fort recherché par les personnes qui aiment les vacances paisibles et les promenades en forêt. Mais quel que soit le charme des grands bois du duc de Croy, tous ne s'en contentent pas; l'animation d'un concours hippique amènera à Péruwelz ceux à qui l'unique attrait de la vie calme au grand air ne suffit pas.

Le programme très complet comprend différentes épreuves pour chevaux d'obstacles ainsi que des concours d'attelages et de chevaux de selle. Les inscriptions sont dès maintenant très nombreuses; elles peuvent cependant encore être adressées jusqu'au 3 septembre au Secrétaire du Cercle équestre de Péruwelz.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL

POUR LE

MÉNAGE!

LANOLINE de Toilette-Crême **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE

31, RUE DE LA MADELEINE

BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE

24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

ANCIENNEMENT N° 16

Au numéro 24

Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures

Au numéro 26

Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE

Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

MICHEL STROGOFF

Pièce à grand spectacle
en 5 actes (16 tableaux), par MM. A. D'ENNERY et J. VERNE

Tableaux :

1. *Le Palais neuf.* — 2. *Moscou illuminé.* — 3. *La retraite aux flambeaux.* — 4. *Le relai de poste.* — 5. *L'Isba du télégraphe.* — 6. *Le champ de bataille de Kolivan.* — 7. *La tente d'Ivan Ogareff.* — 8. *Le camp de l'Emir.* — 9. *La fête tartare.* — 10. *La clairière.* — 11. *Le radeau.* — 12. *Les rives de l'Angara.* — 13. *Le fleuve de naphte.* — 14. *La ville en feu.* — 15. *Le Palais du Grand-Duc.* — 16. *Irkoutsk délivrée.*

DISTRIBUTION :

Michel Strogoff	MM.	P. ALHAIZA.
Ivan Ogareff		DUTERTRE.
Blount, reporter anglais		CHARVET.
Jollivet, reporter français.		F. MUNIÉ.
Le Grand-duc		CHATELAIN.
Le gouverneur de Moscou		THYS.
Wassili Fédor		GABRIEL.
Le Maître de police		GIRARD.
L'Emir Feofar		DE KOCK.
Le Général Kissoff.		LANIER.
Un capitaine tartare		RICQUEZ.
Le maître de poste.		CHAMERLAT.
Un employé du télégraphe		GÉRARD.
Un fugitif.		GUILLOT.
Id.		NEYS.
Un aide-de-camp		MOREL.
Un grand-prêtre		EUGÈNE.
Un sergent tartare.		ARMAND.
Un voyageur		RICARD.
Marfa Strogoff	Mmes	S. LARMET.
Nadia Fedor.		J. BERNHARDT.
Sangarre		A. BOURGEOIS.

DEUX GRANDS BALLETS

réglés par M. DESMET et dansés par Mlle FRASSI, première danseuse
Mlle B. TRAVERS, seconde première danseuse
Mlle CARL, seconde danseuse et le corps de ballet.

Musique de M. ARTUS
Décors de MM. CHÉRET, RUBÉ, CHAPRON, LAVASTRE et NÉZEL
Perruques de la maison GOYENS
Costumes et accessoires du Théâtre du Chatelet.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Molière. — *Michel Strogoff.*
Vaudeville. — *Le Choix d'un Gendre, la Cagnotte.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

NIEUPORT-BAINS

DIGUE DE MER

SAISON 91

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.

MAISON DUMAS

Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44

Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de **L. LEGRAND**

11, Place de la Madeleine, 11

PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Une double rangée de costumes d'enfants placés par rang de taille semble garder l'entrée des magasins du

Dôme des Halles

C'est l'assortiment des costumes de vacances qui sollicitent l'attention des parents par leur variété, leur élégance, leur fini, leur solidité et leur bon marché. Tous ces avantages sont réunis aussi bien dans la série supérieure de vêtements en laine zéphir si recherchés pour les enfants douillettement élevés ou d'une santé délicate, que dans la série particulièrement populaire des vêtements de toile ou de coutil.

Il y en a ainsi pour tous les besoins, tant de ceux qui partent en villégiature que de ceux qui passent leurs vacances à la maison.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

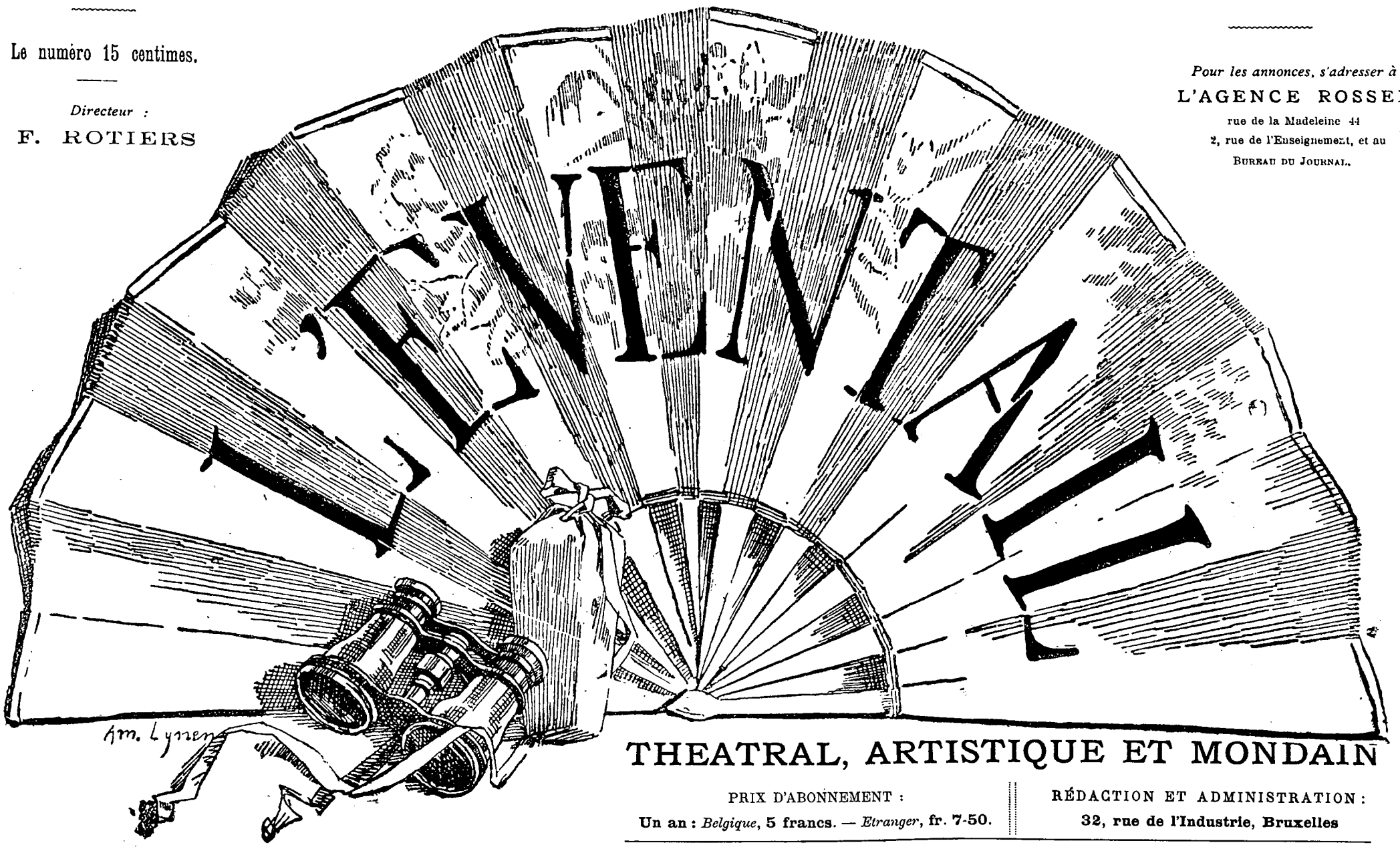
Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 50. 6 SEPTEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
Bureau du Journal.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

AVIS

La quatrième année d'abonnement à l'EVENTAIL expirera le 20 septembre.

Les nouveaux abonnés recevront le journal dès à présent.

Courrier de la Semaine

La température qui n'a guère été propice tout le long de l'été aux concerts du Waux-Hall, est du moins devenue un peu plus clémente pendant la dernière semaine, ce qui a permis de clôturer assez brillamment ces séances en plein air. Les musiciens ont fait quelques recettes inespérées, bien qu'insuffisantes pour réparer les brêches dues à la persistance des pluies, et les dilettanti ont eu la satisfaction de savourer les délices de l'audition de deux concerts extraordinaires, fort intéressants au surplus.

Dans l'un de ces concerts, on a réentendu avec un plaisir nouveau Mlle Dyna Beumer, dont le talent impeccable et gracieux est si prisé du public bruxellois. Piquée au jeu par les critiques d'un de nos confrères, l'aimable cantatrice a tenu à prouver qu'elle chantait au moins aussi bien la musique classique que les airs à roulades, et elle nous a régalés... d'un air de *la Belle Arsène* de Monsigny, réorchestré par M. Gevaert.

Cette musiquette n'a de classique que son ancienneté, mais Mlle Beumer l'interprète à ravir. Elle chante avec le même bonheur et une toujours égale sérénité d'expression des mélodies de compositeurs belges.

Le dernier concert de la saison a été consacré en majeure partie à la musique wagnérienne. Il a fort bien réussi. Enormément de monde et grand enthousiasme. L'orchestre a surtout fort bien rendu l'introduction de *Lohengrin* et le *Siegfried-Idylle*.

M. Vandergoten — qu'un Français de nos amis s'obstine à appeler Vend-des-Redingotes — a chanté, de sa voix gutturale mais d'un joli timbre, *les Adieux de Wotan*, dominant avec facilité le déchaînement orchestral de cette page symphonique brillante et colorée.

Choses de Théâtre

Matinée d'aujourd'hui :

A 1 h. 1/2 au Molière, *Michel Strogoff*.

Le soir à 8 heures une des dernières représentations de l'œuvre de Jules Verne, qui va quitter l'affiche du Molière en plein succès.

***

Les directeurs de la Monnaie se sont enfin aperçus qu'il leur manquait un secrétaire qui servit utilement d'intermédiaire entre eux et la presse.

Ils ont fait choix, pour occuper ce poste de confiance, de notre excellent confrère, M. Achille Chainaye (Champal) de *la Réforme*.

Ce choix est des plus heureux et nous en félicitons MM. Stoumon et Calabrési.

Nous avons annoncé que les représentations de *Cavalleria rusticana*, n'étaient rien moins que certaines.

En effet, M. Sonzogno, l'éditeur propriétaire de la partition, exige un droit de représentation de 4 1/2 p. c. par soirée, le maëstro Mascagni ne faisant pas partie de la Société des Auteurs. Or, celle-ci, forte de son contrat avec la Monnaie, exige la redevance habituelle de 5 p. c. sur la recette brute.

Et les directeurs qui n'ont nulle envie de payer 9 1/2 p. c., ont déclaré qu'ils préféraient renoncer à l'ouvrage si ces conditions étaient maintenues.

Mme De Béridès, engagée pour l'emploi de contralto, vient de Rouen. Elle débutera probablement dans *Siegfried*.

M. Flon s'occupe activement de remettre à la scène l'œuvre de Wagner. C'est dans *Siegfried* aussi que M. Seguin reparaîtra devant le public bruxellois.

Les directeurs fondent, paraît-il, de grandes espérances sur Mlle Chrétien, la nouvelle falcon. Cette jeune artiste n'a jamais encore paru sur un théâtre.

M. Barbary, engagé non pour tenir l'orgue, mais l'emploi de trial, devait débuter ce soir dans *la Basoche*.

Cet artiste étant arrivé hier seulement, débutera dans un prochain ouvrage.

MM. Stoumon et Calabrési ont l'intention de marcher de l'avant; aussi préparent-ils de brillantes reprises de *Jérusalem* et de *Si j'étais Roi!*

A bientôt *le Trouvère*, *la Dame Blanche* et *le Voyage en Chine*. Peut-être aussi, mais rien n'est encore décidé, aurons-nous des reprises des *Noces de Jeannette* et du *Châlet* et de deux ou trois autres grandes œuvres nouvelles du même genre.

Lu, non sans stupeur, dans *le Patriote* de jeudi dernier :

« La reprise de *Robert*, qui aura lieu lundi 7 septembre, sera l'occasion d'importants débuts. C'est dans le rôle d'Alice que Mlle Chrétien, la nouvelle chanteuse dramatique, et M. Ramat, la nouvelle basse « noble » (vieux style) paraîtront pour la première fois. »

Nous lisons dans *l'Etoile belge* d'hier :

« La direction de la Monnaie nous prie d'annoncer que pendant la représentation de *Roméo et Juliette*, le public assistera à la manœuvre du rideau en fer dont la formidable installation vient d'être achevée. Les spectateurs pourront juger ainsi de l'importance et de la perfection de ce travail qui leur assurera désormais une sécurité complète. Le rideau de fer manœuvrera également pendant les représentations suivantes.

On ne dit pas s'il y aura de la musique originale pendant ces manœuvres qui valent presque un divertissement chorégraphique! »

***

La saison du Waux-Hall n'a guère été brillante au point de vue financier; il y a eu une trentaine de relâches complets et la moitié du temps restant, les concerts ont été donnés dans la pluie.

Bref, les musiciens toucheront au maximum, sur quatre mois d'exploitation, deux mois et un quart d'appointements.

On a tout fait cependant pour amener la foule, malgré tout. Jamais, il n'y a eu autant de concerts extraordinaires. Nous relevons sur les programmes les noms de Mmes Yvel, de l'Opéra Comique, Dyna Beumer, Milcamps, Polspoel, Neyt, Montista, Berthe Chainaye, Van Ackere, Corroy, Migeon et Decré; MM. Imbart de Latour, Gilibert, de l'Opéra Comique, Minsart, Vandergoten, Mercier, Antony, flûtiste, Hans, altiste, Hublart et les dix-huit clarinettistes, élèves de M. Poncelet; enfin de la Société Orphéonique.

Les recettes se sont évaluées en tout à une trentaine de mille francs.

Les frais sont énormes; l'orchestre seul — quand on peut le payer — absorbe 12,175 francs par mois; la ville réclame 2,000 francs de location pour la saison; le gaz s'élève à peu près à un louis par soirée.

L'administration communale pourrait bien, nous semble-t-il, surtout après un été pluvieux, imiter l'exemple donné jadis par feu Jules Anspach et ne pas réclamer ses deux mille francs, d'autant plus que depuis qu'elle a éclairé le Parc, elle retire 4 à 6,000 francs de plus de la location des chaises — à l'extérieur.

La conclusion de tout cela, c'est que la construction d'une salle s'impose; l'été que nous venons de passer le démontre péremptoirement.

***

Mlle Eva Sarcy, la charmante danseuse que MM. Stoumon et Calabrési n'ont pas voulu réengager, probablement parce que tout le public réclamait cet engagement, a signé un brillant contrat avec le Théâtre municipal de Nice.

Mlle Sarcy débutera là-bas du 25 au 30 novembre.

Tant mieux pour les Niçois.

Tant pis pour les Bruxellois, condamnés, cette année encore, aux grâces chorégraphiques de Mlle Riccio.

***

Il y eu, cette semaine, une vive discussion, en pleine répétition, entre un directeur et un artiste.

Le directeur reprochait à son pensionnaire de couvrir, dans un duo, la voix de sa chanteuse préférée; l'artiste se fâcha, répondit qu'il chantait le rôle comme il l'avait chanté l'an dernier et qu'il ne le chanterait pas différemment.

Exaspéré, le directeur déclara qu'il ferait donner une leçon au chanteur par le public.

Et le chanteur répliqua : « Si vous montez une cabale, je m'arrête net et j'explique au public les dessous de l'affaire ».

Les choses en étaient là hier soir encore.

***

L'Alcazar vient d'engager, pour quelques soirées seulement, M. Victor Meusy, l'auteur des *Chansons modernes*, le spirituel diseur du *Chat Noir*.

Comme Xanrof et O. Pradels, comme Maurice Lefèvre, tant applaudis la saison dernière, Victor Meusy interprétera ses œuvres.

***

Le Vaudeville donnera mardi la première de *les Deux Noces de Boisjoli*, vaudeville en trois actes.

Le spectacle commencera par *la Sœur de Jocrisse*.

***

Le centenaire de Meyerbeer a été célébré hier avec éclat dans la plupart des grands théâtres lyriques de l'Europe.

A Vienne tout le mois de septembre sera consacré à la représentation d'œuvres du maître et hier l'on y a repris en grande solennité *le Prophète;* à Londres le Cristal

Palace a donné un grand festival; à Berlin et à Francfort, *Robert* a été représenté; à Munich, *les Huguenots* ont fait les frais du spectacle. A Bruxelles, on a profité de l'occasion pour donner *Roméo et Juliette*.

***

Nous lisons dans le *Monde Artiste*, de Paris :

« Dans un de ses derniers numéros, la *Gazette des Tribunaux* soulève une très intéressante question de droit à propos de la reproduction des journaux sans citation d'origine.

« La loi qui protège la propriété littéraire, dit-elle, vise les *écrits en tous genres*, et la reproduction d'un article sans autorisation et sans indication de source constitue en principe le fait dommageable prohibé et condamné par une jurisprudence constante.

« A l'heure actuelle, la question de mœurs prime, suivant nous, la question de droit. « Le commerce, dit Montesquieu, vit de loyauté. » La presse aussi. »

Le *Monde Artiste* fera chose sage de méditer cette question de droit et de loyauté.

Chaque semaine, ce journal qui trouve nos nouvelles excellentes, nous pille sans vergogne en ayant grand soin de ne jamais indiquer la source des renseignements qu'il reproduit sans notre autorisation. Que dirait le *Monde Artiste* si nous le faisions condamner en vertu de la jurisprudence dont il se prévaut aujourd'hui contre certains de ses confrères parisiens peu scrupuleux?

***

Mme Marthe Duvivier, la créatrice du rôle de Salomé d'*Hérodiade* à Bruxelles, vient de partir pour l'Amérique, où elle chantera à San-Francisco, à la Nouvelle-Orléans, à Chicago, etc.

***

M. Ibos, que MM. Stoumon et Calabrési n'eurent pas l'habileté de retenir à la Monnaie, vient de signer un brillant engagement avec le Théâtre royal de Lisbonne, pour y chanter le *Tannhäuser*. Après ces représentations, il ira chanter *Lohengrin* au Théâtre royal de Madrid.

***

Mlle Adelina Rossi vient d'être engagée comme première danseuse au Petit Théâtre de Saint-Pétersbourg.

***

Du *Ménestrel* :

« Voici que les compositeurs italiens s'en prennent à notre Molière, et tentent ce que n'a jamais osé essayer un musicien français. L'un d'eux, M. Scarano, n'a pas craint de s'attaquer à ce chef-d'œuvre qui a nom *Tartuffe*, et vient de terminer une partition sur ce sujet traité en opéra. Nous verrons ce qu'il en résultera, et si l'on pourra dire du compositeur : *Audaces fortuna juvat.* »

***

Voici le tableau de la troupe du Grand Théâtre de Gand, dirigé par M. Voitus Van Hamme :

Orchestre : MM. Lagye, premier chef d'orchestre; Alloo fils, premier chef d'opérette; Sydney, accompagnateur-organiste.

Grand-opéra, opéra comique, opérette et grands ballets.

Ténors : MM. de Bardy, Séran, Cartier, Cazeneuve (Maurice) et Lagardère.

Barytons : MM. Auër, Santarra, Honin.

Basses : MM. Viennet, Darras, Quinche, Avrin.

Laruette et premier comique : M. Grésini.

Trial et ténor comique : M. Taillard.

Soprani : Mmes Bex, A. Dupré, Welldon.

Dugazons : Mmes Ghelyns, Lhéritier, Stéphane, Borghmans.

Desclauzas et duègne : Mme Legris-Griselle.

Première chanteuse d'opérette : Mlle Mary Bréan.

Ballet : Mmes Zuliani, Olga Heuler, Zebelly, Amand, Van den Ess, Bernard, Lamarche, De Decker, J. Pastore, R. Pastore, Kerfs, Vandenberghs, Garcias, Eeckhout, Denoyer, Viard, Géraldy, Lebrun, Martens.

Régisseur général : M. Boué.

***

A propos des prochaines représentations de *Lohengrin* à l'Opéra, *le Figaro* trace ce joli portrait du « wagnérien intransigeant. »

« Vous le trouverez, tous ces soirs, aux répétitions d'ensemble, puis aux représentations de *Lohengrin*, déclarant cet opéra vraiment trop italien. Le Blanqui du wagnérisme, le Soudey du Montsalvat. Reproche à Lamoureux un excès d'amour pour la musique de Donizetti! Ne lui pardonnera jamais d'avoir fragmenté l'œuvre indivisible pour les vêpres dominicales du Cirque d'été. Toujours muni de la partition, la suit, pendant le prélude, la marche et les soli d'orchestre... à quelques pages de distance. Pendant les entr'actes, parle de Mme Cosima Wagner comme de sa cousine; vous fredonne les thèmes directeurs de la Tétralogie; détaille avec émotion la baraque en planches de Bayreuth-La-Mecque et narre les galas wagnériens du duc de Brunswick; préfère hautement les marmitons aux soi-disant wagnériens, à ceux de la mode et de la dernière heure, aux opportunistes! Cite les innombrables contresens de la traduction, les défauts d'accord de la phrase parlée avec la modulation à l'orchestre.

Signe particulier : ne connait pas la musique. »

Courrier de France.

PARIS. — En lecture à l'Opéra Comique, le *Masque d'Arlequin*, poème d'Armand Silvestre, musique de Félix Pardon.

— Mlle Falize, dont le succès à l'Opéra a été brillant, a fait sa rentrée à l'Opéra Comique. Elle s'est fait applaudir dans le petit rôle de Malika, de *Lakmé*. A l'expiration de son engagement à l'Opéra Comique, peut-être plus tôt, Mlle Falize entrera définitivement à l'Opéra.

— Selon toutes probabilités, la première de *Lohengrin* à l'Opéra aura lieu vendredi prochain.

Courrier d'Allemagne

BERLIN. — *Esméralda*, l'opéra de M. Goring Thomas, qui n'a été représenté jusqu'ici hors d'Angleterre que sur le Théâtre de Cologne, vient d'être monté par le directeur du Théâtre Kroll, pour les représentations du ténor Gœtze, dit l'idole des Colonnais. L'œuvre a obtenu un honnête succès, mais l'interprète principal a remporté un triomphe. L'enthousiasme pour le ténor est allé si loin qu'on lui a offert une couronne portant pour inscription : A PHÉBUS-APOLLON!! délicate allusion à son rôle de Phébus de Chateaupers.

N'oublions pas un détail qui vaut son prix : l'opéra de M. Goring Thomas finit par le mariage de Phébus et d'Esméralda?!!

— *L'Oncle Célestin*, d'Audran, a été débaptisé et devient à Berlin *l'Oncle Cyprien*.

Pourquoi? Mystère!

COLOGNE. — On n'accusera pas le directeur du théâtre de cette ville célèbre par son eau, d'être un intransigeant moderniste : il a commencé sa saison d'opéra par... *le Trouvère*. Ce spectacle avait attiré une foule compacte... aux petites places.

Ajoutons, à la décharge de ce directeur, que, le lendemain, il a donné la première représentation (à Cologne) de *Cavalleria rusticana*. Gros succès. Le rôle de Santuzza était rempli par Mme Ende-Andriessen, qui l'a joué à l'Opéra de Vienne.

Lettre de Paris

Paris, 4 septembre.

C'est, presque partout, chaque année, par des reprises, que recommence la saison théâtrale.

L'année 1891 qui n'aime pas à se faire remarquer procède naturellement comme ses aînées.

Aux Variétés, reprise du *Fiacre 117*.

Ça c'est classique; si on ne rouvrait aux Variétés par *le Fiacre 117*, ce serait signe qu'il y a quelque chose de détraqué dans la maison. Or, tel n'est point le cas.

Le Fiacre va donc rouler durant un laps indéterminé — le plus longtemps possible, — jusqu'à ce que Meilhac donne à la direction des Variétés un pendant à *Ma Cousine*.

A l'Opéra Comique, reprise du *Rêve*.

Il a été suffisamment question du *Rêve* dans ce journal pour que, l'interprétation d'aujourd'hui étant la même que celle du mois de juin, nous ne revenions pas sur l'œuvre musicale de M. Bruneau.

Intéressante représentation de *Britannicus* au Théâtre de l'Odéon pour la rentrée de Mlle Lerou et le début de M. de Max, le premier prix de tragédie de cette année et de Mlle Dux, également lauréate du dernier concours.

Mlle Lerou qui joua, il y a deux ou trois ans, le principal rôle de *la Porteuse de pain* à l'Ambigu, avec un succès aussi considérable que justifié, s'est montrée particulièrement remarquable dans le personnage d'Agrippine.

Mlle Dux a fait apprécier aussi son charme délicat et sa diction pure.

Quant à M. de Max, il nous est apparu tel qu'à ses concours du Conservatoire; nerveux, vibrant, passionné, émouvant et doué d'un « vis dramatica » d'une puissance incontestable. A corriger une certaine précipitation dans le débit qui en altère la netteté.

Avec *Britannicus*, on a donné à l'Odéon la première d'une petite pièce en un acte : *le Docteur Mirimus*, de facture distinguée et élégante, fort bien interprétée, d'ailleurs, par MM. Cornaglia et Gauthier, ainsi que par Mlle Carlix. Auteurs : MM. Millanvoye et Cressonnois.

Au Théâtre du Gymnase on n'a point voulu de reprise et c'est à M. Berr de Turrique que s'est adressé M. Koning pour fournir à son public une œuvre nouvelle.

Madame Agnès, tel est le titre de la pièce de M. Berr de Turrique, paraît avoir été écrite sous l'influence posthume de M. Scribe qui du haut du ciel, sa demeure dernière, peut se féliciter d'avoir un continuateur adroit et intelligent.

Madame Agnès, c'est l'épouse de M. de Triveley, qui, insensible aux charmes divers de sa légitime conjointe, ne tarde pas à demander au Nouveau-Monde des satisfactions qu'il a été assez bébête pour ne point trouver dans son ménage :

Henri de Triveley est devenu amoureux d'une Américaine, Mme Sarah Jackson, une voisine d'Agnès; il a pris avec elle un rendez-vous, et Mme Agnès sait, à n'en pas douter, que son époux doit aller rejoindre l'Américaine en quelque « watering place » ou ailleurs.

Pour le détacher de cette passion naissante, Agnès et sa mère ont recours à un *petit moyen*.

On fera croire à M. de Triveley — en lui mettant sous les yeux un billet qu'il a écrit à sa femme avant le mariage — et dont il ne se souvient plus, on fera croire à M. de Triveley, dis-je, que sa femme élabore une intrigue, encore à son aurore, encore « in cunabulis » avec un Monsieur X. quelconque.

Naturellement, M. de Triveley s'inquiétera, cherchera, deviendra jaloux, donc amoureux, et naturellement encore, la vérité finissant par éclater dans toute sa pureté, il se rapprochera de sa femme, aux dépens de l'Américaine, désormais dédaignée.

La jalousie employée comme moyen de raccommodement dans un ménage qui se disloque, voilà qui n'est point nouveau, mais comme nous ne sommes point habitués à contempler et à ouïr du nouveau, nous avons pris coutume de nous contenter du vieux, pourvu que la préparation en fut acceptable.

Comme M. Berr de Turrique s'entend agréablement à doser les condiments de sa cuisine presque classique, nous trouvons plaisir — un plaisir calme et sédatif — à jouir du résultat de ses théâtrales cogitations.

Une bonne interprétation d'ailleurs, qui réunit les noms de MM. Noblet et Munié, de Mmes Sisos et Desclauzas, contribue à nous bien disposer en faveur du nouvel aliment que M. Koning a offert en pâture à notre septembrale curiosité.

A.-CH. VOGEL.

LE THÉATRE CONTEMPORAIN

Sous ce titre général : *Le mouvement dramatique et musical*, notre confrère Maurice Lefèvre donne, dans *le Figaro*, l'intéressant récit d'un entretien qu'il vient d'avoir avec M. Porel, directeur du Théâtre de l'Odéon, concernant le théâtre actuel.

De l'avis de M. Porel, il y a une évolution du théâtre moderne, mais cette évolution est toute de surface, et si les procédés factices ont fait leur temps, la science de la composition dramatique que les jeunes « ignorent et veulent ignorer » reste la même.

Voici maintenant ce qu'est le théâtre moderne, au sens de M. Porel :

— C'est le théâtre personnel, écrit sans préoccupation apparente du public et sans le souvenir des conventions : dénouement heureux, coupe en actes, etc. Le théâtre de Musset, mis à la scène tel qu'il est écrit, m'en paraît l'idéal. J'ai donné quatre œuvres, dans ces derniers temps, qui se rapprochent du type : *Germinie Lacerteux*, de Goncourt; *Numa Roumestan*, de Daudet; *Révoltée*, de Jules Lemaitre; *Amoureuse*, de G. de Porto-Riche.

— Quel est l'homme qui vous paraît personnifier le théâtre contemporain?

— Je pourrais dresser une liste pour les évolutions anciennes, mais aujourd'hui, je serais fort embarrassé. Je vois bien le théâtre de Goncourt, de Daudet, de Zola, mais c'est trop souvent du théâtre extrait du roman.

— Et parmi les jeunes?

— Les jeunes n'ont encore rien donné qui puisse servir de type au public, à la critique, et qui les classe. Je vois des morceaux, des scènes, du petit document, des pochades d'atelier, des ébauches, du scandale, le gilet rouge de Th. Gautier... sans Gautier!

Interrogé sur le Théâtre Libre, M. Porel formule ainsi son appréciation, qui n'est pas d'une bienveillance extrême :

— Le Théâtre Libre est aux auteurs ce que le Théâtre de la Tour d'Auvergne a été longtemps aux acteurs. Il est intéressant par son ambition artiste plus que par ses œuvres. Si vous en retirez la partie scandale qui le fait vivre et qui le tuera, les poètes égarés dans cette interprétation et dans cette salle sans perspective, les pièces tirées des romans et les ouvrages étrangers... que reste-t-il? Deux ou trois œuvres incomplètes. Après cette première épreuve, il y en a une autre à subir, la plus grande, l'importante, celle qui fait de vous quelqu'un, celle qui classe l'auteur ou l'acteur.

Et d'un ton affirmatif, M. Porel ajoute :

— Son influence a été nulle!

— D'où vient alors l'étonnement causé par certaines de ses représentations, par la vérité de certains procédés d'interprétation ou par la vraisemblance de la mise en scène?

— De ce que le Théâtre Libre est un théâtre d'atelier. On peut être naturel, on peut faire de la vérité plus *visible* en causant à deux, à quatre, à six dans une petite salle, parce qu'on peut être entendu en parlant sans effort et que la perspective ne vous gêne en rien. Dès qu'on doit compter avec elle, l'intelligence ne suffit plus, il faut du talent.

Comme conclusion, M. Porel estime très difficile la solution du problème de la véritable rénovation du théâtre.

Le directeur de l'Odéon rêverait d'un Mécène, un amateur éclairé des arts, qui ferait en France ce que le duc de Saxe-Meiningen a fait en Allemagne.

Mais le Mécène, c'est l'oiseau rare, le merle blanc! Chez nous, l'amateur est abominablement médiocre.

Lettre de Spa

Spa, 4 septembre.

« Tout pour les dames et par les dames », voilà la nouvelle devise spadoise.

En effet, après les courses d'amazones qui ont obtenu un brillant succès, nous allons avoir les tirs aux pigeons pour dames qui commencent dimanche 6 et le même jour, Mlle Emery de Colomb, dont la vaillance et la témérité ont été tant admirées aux courses, va entrer dans l'arène des taureaux où elle remplacera le caballero en plaza, Juan Laborda.

Mlle Emery de Colomb va combattre les taureaux à cheval et ce ne sera pas un des moindres attraits des courses à venir, si superbement conduites par le Pouly.

Pour l'an prochain, on annonce de nouvelles courses d'amazones, de nouveaux concours de tir aux pigeons, des régates pour les dames et un concours de beauté avec 100,000 francs de prix, dit-on.

Des gens de goût vont parcourir toute l'Europe à la recherche des beautés et l'on se montrera très difficile dans le choix de celles qui seront admises à l'honneur de concourir.

Le premier prix devant être de 50,000 francs, l'on peut être assuré que les concurrentes ne manqueront pas.

Il est trop tôt encore pour parler des attractions de l'an prochain puisque nous sommes toujours en pleine période de fêtes.

Plus la saison s'avance, plus le programme est chargé.

Il y a trois et quatre fêtes par jour et toutes attirent une foule qui devient de plus en plus compacte.

En septembre, d'ailleurs, Spa est ravissant, d'autant plus que le soleil a pris l'excellente habitude d'être des nôtres à cette époque de l'année. C'est une tradition à laquelle cette fois encore il est resté fidèle.

Et puis, il est un fait patent, avéré, indiscutable : Spa est de plus en plus la ville à la mode, le centre de villégiature par excellence.

Ceux qui sont à la tête de la jolie cité ont depuis quatre ans semé à pleines mains, il est donc juste que leur récolte soit bonne.

Alors que les autres villes d'eaux, surtout en Belgique, restent vouées à la banale routine, Spa va de l'avant, crânement, hardiment, et les étrangers riches, ceux qui, pendant trois mois, doivent faire la vie et la fortune d'une cité balnéaire, délaissent les plages monotones, les sta-

tions thermales trop... stationnaires pour accourir chez elle.

Que vous dirais-je des fêtes de la semaine, des fêtes prochaines? L'espace me manquerait pour seulement les citer. C'est la joie continuelle, le plaisir à outrance et chaque jour apporte une nouvelle surprise aux colons, surexcite la curiosité des blasés.

Aux sportsmen annonçons la prochaine série de courses à l'hippodrome du Sart. Elles auront lieu le dimanche 13, le mardi 15, le jeudi 17, le samedi 19. Il y a plus de 35,000 francs de prix.

M. Edmond Hechtermans, l'habile organisateur des courses d'amazones, a été chargé de l'organisation de ces réunions. C'est chez lui, 67, rue Marie-Thérèse, à Bruxelles, que sont reçues les inscriptions.

Une indemnité de 75 francs par cheval sera accordée à tout propriétaire dont aucun cheval n'aurait gagné, et le prix de transport des chevaux prenant part au Military sera intégralement remboursé.

Le théâtre continue à faire florès.

Mlle Réjane et Mme Blanche Pierson ont eu l'heureuse chance d'avoir à interpréter lundi un délicieux petit acte inédit de Meilhac et une charmante piécette de Jacques Normand.

De sorte que nous avons pu applaudir des deux mains — ce qui est la meilleure et la plus commode façon d'applaudir — *les Abandonnées* et *Voilà Monsieur*, et Mlle Réjane et Mme Pierson, sans préjudice de M. Cooper, qui, dans les deux pièces, a été le partenaire de chacune des excellentes artistes sus-désignées.

Après cette représentation fort goûtée, à bon droit, on a fêté le lendemain Mlle Lardinois, qui dans *le Grand Mogol*, a fait applaudir les jolies notes de sa voix exercée et charmeuse.

Donc, un jour la fine comédie et le vaudeville aimable, un autre jour l'opérette et ses joyeux flonflons, Spa nous offre tout cela et ceux qui y prennent plaisir sont si nombreux, si nombreux que la salle de spectacle a peine à les contenir.

— Il faudra réduire les attractions!!

— Mauvais conseil qui ne sera pas suivi.

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa, ainsi qu'aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe et de Heyst.

Mondanités

Le comte de Jonghe d'Ardoye, notre ministre à Vienne, est décidé à prendre sa retraite. L'honorable diplomate quittera son poste à la fin du mois de novembre prochain.

***

Le 19 septembre prochain sera célébré à Bruxelles le mariage de M. Léon Guinotte, avocat, fils de l'administrateur général des mines de Mariemont, avec Mlle Louise Van der Stichelen, fille de l'ancien ministre des travaux publics.

***

Cette semaine a été célébré à Charleroi, le mariage de M. Emile Mineur, juge au tribunal de première instance, avec Mlle Juliette Stoesser, fille de feu le directeur des charbonnages de Sacré-Madame.

***

Mardi a été célébré à l'Hôtel de ville et en l'église de Saint-Josse-ten-Noode, le mariage de M. Omer Coppens, un de nos jeunes peintres intransigeants les plus en vue, avec Mlle Hélène Gheude.

Pour sûr, voilà des époux qui verront tout en bleu!

***

Mercredi a été célébré en l'Eglise de la Trinité (avenue Brugman), le mariage de M. Camille Gurickx, professeur de piano au Conservatoire de Bruxelles, avec Mlle Marie Gendebien, fille de M. Félix Gendebien, inspecteur honoraire des chemins de fer de l'Etat.

A cette occasion, l'artiste avait composé un hymne pour soli, chœurs et orgue sur le *Deus Israël*, qui a été interprété pendant la messe par une phalange des meilleurs chantres et enfants de chœur de Bruxelles. Le morceau dédié à la fiancée a été exécuté sous la direction de M. Soubre.

A l'offertoire, M. Lerminiaux, a exécuté sur le violon, avec accompagnement d'orgue, le *Preislied* des *Maitres Chanteurs*. Et les jeunes époux sont sortis de l'église aux accents de l'épithalame de *Lohengrin*.

***

Jamais, paraît-il, on n'a vu à Ostende une partie de trente et quarante plus forte que celle de la dernière quinzaine d'août. On estime à quinze cents mille francs le gain de l'association Ballachiano, Aburto Faoura, les bailleurs de fonds de l'affaire. Les banquiers Schneider, de Berlin, et Landau, de Florence, ont perdu une somme colossale. Par contre Sam Levi, le banquier anglais du prince de Galles, a gagné trois cent cinquante mille francs en un jour. C'est du moins ce qu'il racontait aux courses d'Auteuil, dimanche dernier.

Comme on le voit par ces chiffres, l'affermage des jeux à 311,000 francs n'est pas exagéré.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

LE DROIT D'AUTEUR

La Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique a engagé devant les tribunaux anglais une action tendant à voir attribuer aux auteurs français le bénéfice de l'article 14 de la Convention de Berne, qui stipule que les œuvres non tombées dans le domaine public de leur pays d'origine, redeviendront du domaine privé dans les pays soumis aux effets de ladite Convention.

C'est en invoquant cet article que la Société avait revendiqué au nom de Mayeur, contre un chef d'orchestre de la jetée de Brighton, le droit d'exécution publique sur *Caprice Polka*, œuvre éditée en France en 1877, mais non enregistrée en Angleterre et éditée par Lafleur, de Londres, qui se l'appropria comme étant du domaine public anglais.

Trois degrés de juridiction ont rejeté la demande de la Société : la cour du comté d'Eastbourne; la cour du Banc de la Reine et, en dernier lieu, la cour d'appel siégeant à Londres.

Les tribunaux anglais ont été unanimes à déclarer, par application de l'article 6 de la loi anglaise de 1886, que le fait d'avoir édité une œuvre non enregistrée avant 1877 (date de l'entrée en vigueur de la Convention de Berne) était *licite* et que rien dans la Convention de Berne ne pouvait préjudicier aux intérêts que l'éditeur d'avant 1887 d'une œuvre musicale s'était constitués en l'éditant ni le chef d'orchestre en l'exécutant.

La cour d'appel, qui vient de statuer, m'admet aucune limitation d'intérêts et va même jusqu'à consacrer cette doctrine qu'il est impossible d'empêcher quiconque d'exécuter une œuvre dans le cas de *Caprice Polka* parce que ce serait empêcher de l'acheter et que cela préjudicierait aux intérêts subsistants de l'éditeur anglais.

***

Voici comment s'exprime l'avis :

... L'art. 6 (loi de 1886) ne dit pas absolument que nous devons nous en tenir seulement au défendeur (le chef d'orchestre anglais), dans un cas particulier et ne considérer que ses droits ou son intérêt, mais si une personne a, licitement, *produit*, avant 1887, une œuvre, rien dans cet art. 6, ne *pourra diminuer* ni préjudicier aucun droit ou intérêt ressortissant à ladite *production*.

Maintenant, est-ce que cela veut dire la même personne? Nous en doutons, et nous nous appuyons sur l'observation du juge du Queen's Bench qui dit : « Si tous les chefs d'orchestre du Royaume-Uni et tous autres *sont empêchés de jouer cette polka*, il se pourrait que l'intérêt de Lafleur (l'éditeur) dans ses exemplaires invendus, s'il y en a, fût sérieusement préjudicié et il nous semble que cela seul empêcherait ce procès de réussir. »

Ainsi, dit le *Gil Blas*, voilà qui est nettement formulé. Pour ne pas porter atteinte à l'intérêt d'un éditeur qui tient là, pour ainsi dire, le rôle de contrefacteur, bien que la loi anglaise reconnaisse que son édition est licite, l'auteur est exproprié de son droit sur son œuvre, et non seulement le chef d'orchestre anglais relaxé, mais encore ses congénères, sans exception, pourront exécuter cette même œuvre sans limites, sans obligation d'aucune sorte, pour permettre à l'éditeur d'écouler sa marchandise, le contraire pouvant préjudicier aux intérêts dudit!!

En un mot : je vous ai soustrait un objet au moment où cette soustraction était *licite* : la propriété de cet objet vous est rendue, mais votre soustracteur, habitué à s'en servir, ne vous le rendra pas, parce que cela contrarierait ses habitudes!

M. Victor Souchon, qui nous communique cette décision, nous dit qu'il avait prévu ce résultat, que cela ne le décourage pas : qu'il vient de saisir de la question le ministère des affaires étrangères à Paris et qu'il la portera, également, au nom de la Société qu'il représente, à la tribune des Congrès de propriété artistique et littéraire que tiendra l'Association internationale, jusqu'au jour où les diplomates des pays de l'Union réunis à Paris en 1892, auront à faire la revision de la Convention de Berne.

LE LIVRE

Les Contes d'Yperdamme.

Un des plus beaux livres de prose de ces dernières années. M. Eugène Demolder qui a publié précédemment des *Impressions d'art*, et qui fut signalé dans des Revues, notamment *la Société nouvelle* et *la Jeune Belgique*, par des articles de critique picturale et de vivantes transpositions de tableaux ressuscite ici, dans un merveilleux décor, d'une richesse et d'une puissance de style incomparables, desscè nes bibliques, donnant un corps de chair flamande à des légendes de toute éternité humaine.

Voici un fragment du dernier conte, *la Fille de Jaïre* :

« Et tous ces bruits montaient vers Ephraïma, dont la chevelure, encore mouillée des sueurs pâles de l'agonie, jetait sur l'oreiller comme une quenouillée défaite d'or déteint, autour de son visage de cire, aux yeux clos. Elle était étendue les mains jointes, pareille à une figure tombale, et sur la soie blanche qui couvrait son corps mince, on avait posé des buis et un crucifix de brillants. Elle était immobile dans le ramage fleuri de ses rideaux de satin, et l'on eût dit, qu'au son des cloches de mort et des orchestres de la ducasse, sur ce lit merveilleux de jeune fille opulente, elle descendait au milieu d'oiseaux le fleuve idéal qui mène au paradis. Mais déjà ses mains fluettes étaient glacées, ses yeux semblaient des écrins fermés, et l'on pressentait sur ce front, hier baigné d'aurore, comme la trace hideuse d'un doigt qui condamnait ces chairs bénignes et tendres à la flétrissure des vers et aux hontes de la mort.

Des cierges brûlaient et un psaultier à fermoirs d'argent posait sur la table au milieu de fioles. La béguine avait mis les mains dans ses manchettes noires et elle baissait les cils sous les ailes blanches de sa coiffure.

Jésus marcha vers la morte.

Il posa la main sur le front d'Ephraïma, et dans l'alcôve ce fut comme un réveil d'alouettes. On eût dit que l'âme du printemps, évoquée par le geste mystique du prophète, venait planer au dessus de la fille de Jaïre. Les ruisseaux taris, quand ils reprennent leur cours sur leur lit desséché, descendent doucement de leur source en murmurant des cantiques de fleur et de ciel. Peu à peu les marguerites de leurs bords s'émaillent à nouveau de fraîcheur, les chardonnerets reviennent se désaltérer à l'onde où se mirent les pervenches. Il y a fête pour tous les riverains et dans les prairies le ruisseau fait de nouveau vibrer au jour les accords lumineux de ses reflets.

Ainsi dans son lit, qui parut enchanté, s'éveilla Ephraïma. Son sang rose reprit son cours dans ses veines et imprégna à nouveau ses joues de teintes vivaces. Ses mains raidies lentement se délièrent et se tendirent vers Jésus comme si elles lui eussent offert un lys de prière cueilli au ciel. Son sein se souleva de nouveau. Alors ses yeux s'ouvrirent. Et ils parurent étonnés. Et les prunelles étaient radieuses et étranges. Ah! quand Jésus rendait aux aveugles les trésors voilés par leurs paupières ténébreuses, ils ne ressuscitaient qu'à la lumière. Ils avaient toujours conservé un cœur chaud dans leur poitrine et entendu les rossignols de la terre. Mais le corps d'Ephraïma s'était refroidi et sa peau était devenue insensible aux baisers de l'air.

A quel spectacle était-elle soudain arrachée? Elle avait contemplé ce que voient les ancêtres qui sommeillent sous les lames de cuivre de la cathédrale, le mystère des cercueils s'était ouvert pour elle. Elle rapportait dans son geste et son regard un dernier reflet de l'au-delà des cieux, comme la plus profonde étoile mirée dans un étang de rêve. Et il y avait autour de son réveil un peu de l'atmosphère, douce et blanche ainsi qu'un son d'orgue, et prêtée aux saints et aux martyrs quand ils descendent sur la terre.

Les cloches des morts avaient cessé leurs sanglots et tous les clochers d'Yperdamme s'étaient donné le mot mystérieux d'une sonnerie folle et joyeuse. Les croix brillaient fort au faite des églises. La procession débouchait sur la Grand'Place et les bannières planaient au dessus des robes blanches des jeunes filles et semblaient de grands papillons sur des parterres épanouis, pénétrés d'été et buvant des rayons. Les échevins s'étaient assis au balcon de l'hôtel communal, en grand apparat. Des trompettes jetaient, de tous les côtés, à l'azur, la rouge fanfare de leurs cuivres sonnants. Tout chantait du bonheur. »

INSTANTANÉS

BERR DE TURRIQUE. — Des yeux d'une teinte indécise, une petite moustache blonde sous le nez à la courbure accentuée. Vingt-huit ans. Etait un des ronds-de-cuir influents de l'administration des beaux-arts et devint l'Eliacin de Larroumet, qui lui laissa la bride sur le cou. Distribue avec beaucoup de largesse le demi-deuil de la Légion d'honneur et palme à mains pleines les boutonnières en mal de ruban. Aime beaucoup le théâtre. A pour oncle Emile Abraham, le secrétaire du Gymnase, qui lui apprit l'A B C du métier. Donna déjà à la Comédie un lever de rideau propret, gentil, qui passa inaperçu et a fait, mercredi dernier, ses véritables débuts avec une comédie intitulée : *Madame Agnès*.

***

AUGUSTE VACQUERIE. — De longs cheveux argentés qui encadrent un large front de philosophe antique, des yeux aux paupières plissées, aux prunelles un peu lasses et où s'attardent comme de mélancoliques rêveries, une bouche spirituelle, vaguement gouailleuse, perdue dans les poils drus d'une barbe et d'une moustache de grognard. Un des vétérans du romantisme et de ceux qui officiaient dans la chapelle du Maître. A peut-être trop pris à la lettre ses devoirs d'exécuteur testamentaire et trop exhumé de vieux cahiers qui ne peuvent qu'amoindrir la gloire de son idole. N'a jamais varié ni dans ses amitiés littéraires, ni dans ses opinions politiques. Honnête homme jusqu'aux moelles. Causeur tout imprégné des beaux souvenirs de jadis, ironique parfois et toujours bienveillant, surtout pour les jeunes. Quelque peu paysan du Danube en ses allures et d'une bonhomie apparente, où entre, qui sait, beaucoup de finesse. Représente en littérature le droit chemin et les lointaines formules. A écrit *Tragaldabas*, cette bouffonnerie qui semble détachée d'un volume de Rabelais, et *Jean*

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

L'ÉVENTAIL

(Quatrième année)

JOURNAL THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Chroniques musicales, dramatiques, artistiques, échos des théâtres de Belgique et de l'étranger; nouvelles; correspondances de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Angleterre, d'Italie, etc., etc.

Rédaction et Administration : 32, rue de l'Industrie

ABONNEMENT :

Belgique, 5 frs.—Étranger, fr. 7-50

Les abonnements partent du n° 1 et du n° 27.

Baudry, ce drame puissant et simple où l'on sent une âme pitoyable et tendre aux misères humaines. N'a pas l'air de vieillir et semble avoir hérité de la belle santé qu'avait Victor Hugo. Un dilettante qui croit à quelque chose.

NÉCROLOGIE

Dimanche est mort, à Ostende, à l'âge de 69 ans, M. Paul Landoy, directeur du Kursaal de cette ville depuis quelques années.

Landoy, avant d'émigrer à Ostende, avait appartenu pendant vingt-huit ans à la rédaction de *l'Indépendance belge*.

C'était un homme courtois, distingué, un journaliste correct et un directeur de Kursaal dont l'esprit d'initiative ne put guère se donner jour à Ostende, où l'administration se confine aveuglément dans la routine.

Les funérailles de Paul Landoy ont été célébrées mercredi au milieu d'une grande affluence d'amis.

***

Mercredi est mort presque subitement, à Blankenberghe, M. Borès, directeur du théâtre de cette ville.

M. Borès avait dirigé plusieurs théâtres du pays, notamment ceux de Bruges, de Tournai et de Namur, et, partout, il a laissé le souvenir d'un directeur habile, loyal et consciencieux.

La semaine sportive.

Aujourd'hui, dimanche, courses à La Louvière (20,000 fr de prix). Un train spécial partira de Bruxelles (Midi) à 12 h 30 pour arriver à La Louvière à 1 h. 30 Il repartira de La Louvière à 5 h. 30 pour arriver à Bruxelles à 6 h. 37.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

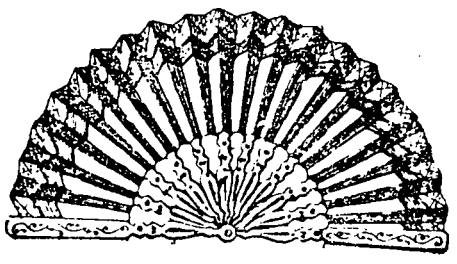
médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

"SUNLIGHT" SAVON

SANS RIVAL
POUR LE
MÉNAGE!

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE
31, RUE DE LA MADELEINE
BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

MICHEL STROGOFF

Pièce à grand spectacle
en 5 actes (16 tableaux), par MM. A. D'ENNERY et J. VERNE

Tableaux :

1. *Le Palais neuf.* — 2. *Moscou illuminé.* — 3. *La retraite aux flambeaux.* — 4. *Le relai de poste.* — 5. *L'Isba du télégraphe.* — 6. *Le champ de bataille de Kolivan.* — 7. *La tente d'Ivan Ogareff.* — 8. *Le camp de l'Emir.* — 9. *La fête tartare.* — 10. *La clairière.* — 11. *Le radeau.* — 12. *Les rives de l'Angara.* — 13. *Le fleuve de naphte.* — 14. *La ville en feu.* — 15. *Le Palais du Grand-Duc.* — 16. *Irkoutsk délivrée.*

DISTRIBUTION :

Michel Strogoff	MM.	P. ALHAIZA.
Ivan Ogareff		DUTERTRE.
Blount, reporter anglais		CHARVET.
Jollivet, reporter français.		F. MUNIÉ.
Le Grand-duc		CHATELAIN.
Le gouverneur de Moscou		THYS.
Wassili Fédor		GABRIEL.
Le Maître de police		GIRARD.
L'Emir Feofar		DE KOCK.
Le Général Kissoff.		LANIER.
Un capitaine tartare		RICQUEZ.
Le maître de poste.		CHAMERLAT.
Un employé du télégraphe		GÉRARD.
Un fugitif.		GUILLOT.
Id.		NEYS.
Un aide-de-camp		MOREL.
Un grand prêtre		EUGÈNE.
Un sergent tartare.		ARMAND.
Un voyageur.		RICARD.
Marfa Strogoff	Mmes	S. LARMET.
Nadia Fedor.		J. BERNHARDT.
Sangarre		A. BOURGEOIS.

DEUX GRANDS BALLETS

réglés par M. DESMET et dansés par Mlle FRASSI, première danseuse
Mlle B. TRAVERS, seconde première danseuse
Mlle CARL, seconde danseuse et le corps de ballet.

Musique de M. ARTUS
Décors de MM. CHÉRET, RUBÉ, CHAPRON, LAVASTRE et NÉZEL
Perruques de la maison GOYENS
Costumes et accessoires du Théâtre du Chatelet.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Molière. — *Michel Strogoff.*
Vaudeville. — *La Sœur de Jocrisse, les deux Noces de Boisjoli.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

NIEUPORT-BAINS

DIGUE DE MER

SAISON 91

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Hympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Une double rangée de costumes d'enfants placés par rang de taille semble garder l'entrée des magasins du

Dôme des Halles

C'est l'assortiment des costumes de vacances qui sollicitent l'attention des parents par leur variété, leur élégance, leur fini, leur solidité et leur bon marché. Tous ces avantages sont réunis aussi bien dans la série supérieure de vêtements en laine zéphir si recherchés pour les enfants douillettement élevés ou d'une santé délicate, que dans la série particulièrement populaire des vêtements de toile ou de coutil.

Il y en a ainsi pour tous les besoins, tant de ceux qui partent en villégiature que de ceux qui passent leurs vacances à la maison.

Visitez donc l'une des trois maisons du

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

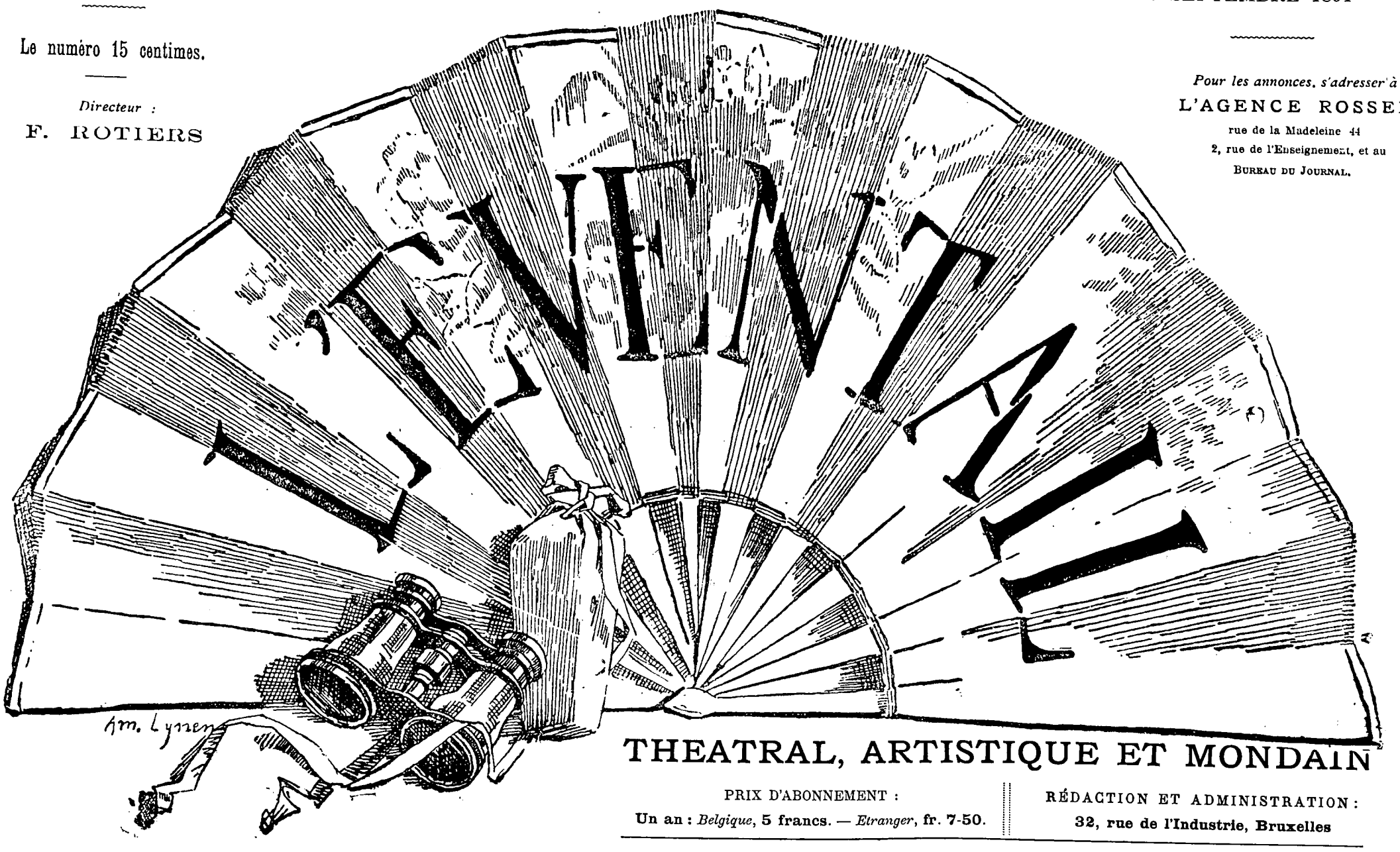
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 51.

13 SEPTEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 44
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

AVIS

La quatrième année d'abonnement à l'EVENTAIL expirera le 20 septembre.

Les nouveaux abonnés recevront le journal dès à présent.

Courrier de la Semaine

Le Théâtre de la Monnaie a rouvert ses portes et cette solennité a coïncidé avec le retour (!) du beau temps.

Sans nous attarder à établir une corrélation entre deux faits d'essence évidemment différente, nous dirons quelques mots des premières représentations.

La première soirée a été consacrée à *Roméo et Juliette*, avec M. Lafarge (Roméo); M. Badiali (Mercutio); M. Sentein (Capulet); M. Dinard (frère Laurent); Mme de Nuovina (Juliette); Mlle Savine (Stéfano).

M. Lafarge, fort ému au commencement de la représentation, s'est ranimé en temps utile et a su donner de la voix quand il le fallait.

Toujours beau chanteur et habile comédien, M. Lafarge s'est heureusement acquitté de sa tâche et s'est fait applaudir.

M. Badiali a dit avec suffisamment de légèreté la « ballade de la Reine Mab » et a fait valoir le charme de sa très jolie voix.

M. Sentein est un Capulet approximatif, sans éclat comme sans défaillances.

M. Dinard a fait apprécier une bonne voix, d'un timbre un peu incolore, mais solide et nourrie. M. Dinard serait un chantre excellent : Recommandé à la maîtrise de Sainte-Gudule.

Mme de Nuovina, agréable chanteuse de salon et médiocre chanteuse dramatique, manque d'envergure pour un rôle de tenue et une scène dite de premier ordre.

Mlle Savine a montré de jolies jambes dans le rôle du page Stéfano.

Peut-être serait-il téméraire d'exiger d'elle davantage.

En somme, représentation de qualité moyenne.

J'allais oublier M. Danlée (Gregorio) : il a droit à un bon point.

Deuxième soirée : *La Basoche*

La charmante partition de M. Messager n'a guère été mise en valeur par l'interprétation, sauf toutefois par M. Badiali qui chante et joue avec intelligence le rôle de Clément Marot et Mlle Carrère qui est une aimable princesse.

Mlle Savine (Colette) est insuffisante, tant comme chanteuse que comme comédienne. Cette artiste a obtenu, dit-on, de grands succès à Bordeaux; l'air du Midi lui est sans doute plus favorable que celui du Nord, car il est douteux que Bruxelles vaille à Mlle Savine de nouveaux lauriers. Dans le dialogue la voix est nasale, dans le chant elle est étriquée.

M. Gilibert, à côté de qui M. Lafarge pourrait paraître svelte, nous a présenté un duc de Longueville agité à l'excès, sautillant à l'excès, tumultueux à l'excès. Il se remue comme une petite folle — et une petite folle de la dimension de M. Gilibert, c'est plutôt drôle.

L'organe est riche toutefois, encore que légèrement guttural.

Représentation un peu au dessous de la moyenne.

Troisième soirée : *Robert le Diable*.

Cette fois, c'est bien, il faut le reconnaître franchement. Ferons-nous souvent même constatation?

M. Dupeyron, qui l'année dernière « couaquait » avec fréquence, a puisé sans doute de l'assurance dans la bienveillance toute sympathique que le public et la presse lui ont témoignée, car dans le rôle de Robert, rôle hérissé de « casse-voix » et semé d'écueils, il a montré une vaillance et une solidité dont il serait injuste de ne point le féliciter sincèrement. M. Dupeyron est donc en progrès très réels. Malheureusement il nous quitte à la fin de la saison.

M. Ramat (Bertram) vient de Bordeaux; il est bon musicien, chanteur expérimenté, mais sa voix, qui ne possède pas toutes les notes de la basse profonde, atteste en revanche l'outrage des ans.

De plus, M. Ramat interprète un peu son personnage « à la papa », mais, en somme, il a des qualités appréciables et constitue pour la Monnaie une bonne recrue.

Après avoir rendu hommage au mérite de Mlle Carrère, arrivons à Mlle Chrétien (Alice).

Mlle Chrétien paraît destinée à occuper la première place à la Monnaie, reléguant au second plan Mme de Nuovina — qui y sera fort bien.

Mlle Chrétien débute au théâtre; on lui pardonnerait donc un peu de gaucherie et de timidité. Eh bien, elle n'est ni gauche ni embarrassée, elle tient la scène et elle a presque de l'autorité.

Sa voix est sonore, étoffée, souple, conduite avec intelligence et sûreté, la cantatrice a de la méthode et une technique excellente.

Le théâtre possède une véritable artiste à qui on a fait le plus chaleureux accueil.

Faut-il parler du corps de ballet de la Monnaie?

Mieux vaut s'abstenir, croyons-nous, notre opinion étant à cet égard celle que formulait sur la Chine M. Jules Ferry! Quantité négligeable!

En somme, la saison de la Monnaie ne peut être jugée sur ces trois épreuves d'intérêt divers; nous nous réservons donc de formuler une opinion définitive, plus tard, quand nous aurons pu constater si la balance penche plutôt du côté de la médiocrité — que de l'autre.

Puisque nous sommes à la Monnaie, empressons-nous d'enregistrer avec plaisir la décoration civique de 1re classe qui vient récompenser de ses 25 années de bons et loyaux services M. Cloetens, contrôleur en chef du théâtre. Voilà certes une distinction bien placée.

Au Vaudeville, *la Cagnotte* a été remplacée par *les Deux Noces de Boisjoli* d'Alfred Duru, dépourvu de Chivot.

Cette vieille bouffonnerie est bien dans la note de la maison et ses extravagances ont fait rire un public, bien disposé d'ailleurs, et amateur de cuisine au gros sel.

Interprétation suffisante, réunissant les noms de MM. Desclos, Victor, Chevalier et Coradin, de Mmes Coste et Haury.

La Sœur de Jocrisse précédait *les Deux Noces*. M. Vilano, qui à l'instar de Guzman ne connait pas d'obstacles, s'y est essayé encore une fois comme chanteur. Cette tentative ne lui a pas plus réussi que les tentatives précédentes.

Choses de Théâtre

M. Seguin fera sa rentrée demain lundi dans *Faust*.

L'excellent artiste reprendra le rôle de Méphistophélès qui lui valut un grand succès sous la direction Dupont-Lapissida.

Les autres rôles de l'œuvre de Gounod seront chantés par Mmes de Nuovina (Marguerite), Savine (Siebel), Walter (dame Marthe); MM. Lafarge (Faust) et Sontein (Valentin).

On prépare à la Monnaie la reprise des *Huguenots*, de *la Juive* et de *Jérusalem* pour Mlle Chrétien.

Les *Huguenots* passeront la semaine prochaine.

Mlle Savine remplacera Mlle Wolf dans le rôle du page.

La deuxième falcon, Mlle Dexter, se prépare à chanter *Aïda*. Mlle de Béridès chantera dans l'œuvre de Verdi le rôle d'Amnéris.

En vue de la reprise de *Carmen*, Mlle Savine étudie le rôle de Mercédès et Mlle Corroy le rôle de Frasquita.

Momentanément, il n'est plus question d'une reprise de *Lakmé*.

Mme Melba viendra sous peu donner trois représentations à la Monnaie. Elle chantera *Rigoletto* et deux fois *Lucie*. Les répétitions ont commencé.

***

On répète ferme aux Galeries.

Madame la Maréchale passera du 15 au 20 et aura pour interprètes principaux Mme Riquet-Lemonnier, Mlles Arosa et Marquet du Palais-Royal, MM. Debeer, Divoor, Gatinais, Schey, Landré et Guffroy.

Immédiatement après la première de *Madame la Maréchale*, M. Durieux s'occupera de la mise en scène du *Royaume des femmes*.

De grands travaux de réfection ont été faits dans la salle et les couloirs. Des lampes électriques ont été placées dans les couloirs, dans le grand lustre et sous le deuxième balcon.

L'éclairage a été installé par l'usine d'électricité de la rue des Bouchers.

***

Demain lundi, la saison d'été du Théâtre Molière sera clôturée par une représentation au bénéfice de Mlle Alice Frassi, la charmante ballerine dont la grâce, la légèreté et la science chorégraphique ont été, à juste titre, si appréciées.

La saison d'hiver du Molière commencera par une comédie gaie de Sardou : *les Vieux Garçons*.

Ne quittons pas le Théâtre Molière sans annoncer qu'on y consacrera, en novembre prochain, une matinée littéraire, composée d'une pièce en trois actes : *Etude de Jeune fille*, œuvre inédite d'un jeune auteur belge, et de *l'Education d'un prince*, deux actes du « Théâtre impossible » d'Edmond About.

Aujourd'hui dimanche, dernière matinée de *Michel Strogoff*.

***

Lundi 14, débutera à l'Alcazar royal M. Victor Meusy, le chansonnier bien connu du *Chat noir*, de Paris.

M. Meusy, qui est un excellent diseur, interprétera les spirituelles fantaisies dont il est l'auteur.

Le même soir, l'Alcazar offrira la primeur des exercices comiques des deux clowns Zaufretta et Evans qui n'ont encore jamais paru sur une scène bruxelloise et qui, à

Londres comme à Paris, ont obtenu un succès considérable.

∴

Le Théâtre royal du Parc rouvrira ses portes prochainement par *l'Héritage de M. Plumet*, réduit en trois actes par l'auteur lui-même et qui n'a pas encore été représenté sous cette forme.

Cette pièce servira de début à quatre des nouvelles pensionnaires de M. Candeilh, qui ont le premier mérite d'être toutes fort jolies. C'est Mlle Megard qui a brillé dans le monde parisien; Mlle Mazalto qui vient de Lyon; Mlle d'Arcylle, une ingénue de 17 ans et Mlle Esquilar, une lauréate très distinguée du Conservatoire de Toulouse.

Le Petit Ludovic qui suivra immédiatement servira de début à la duègne, Mme Toudouze, dont on dit le plus grand bien.

C'est avec *la Contagion* d'Emile Augier que M. Candeilh livrera sa première bataille littéraire. Cette comédie, représentée pour la première fois sur le Théâtre de l'Odéon, le 17 mars 1866 et dont le titre primitif devait être *le Baron d'Estrigaud*, n'a jamais été jouée à Bruxelles.

La Contagion paraît être la contre-partie de *Maître Guérin;* c'est une étude de mœurs très profonde et très vivante, avec des hardiesses, des brutalités et des crudités de style qui étonnaient il y a vingt-cinq ans.

Dans *la Contagion* débutera le grand premier rôle-femme de la troupe, Mlle Rolland, une jeune fille charmante, qui a débuté au Vaudeville, dans *le Père*.

Comme on peut le voir, tous les éléments féminins de la troupe du Parc ont été renouvelés, ce qui donnera aux premières soirées un intérêt tout particulier.

On reprendra aussi *Un Monsieur qui suit les Femmes*, pour permettre au grand premier comique, M. Duboscq, de dépenser toute sa verve.

Au programme de la saison, qui sera très varié, figurent encore *les Joies de la Paternité* et *Une famille*, comédie en 4 actes d'Henri Lavedan, représentée pour la première fois à Paris, à la Comédie Française, le 17 mai de l'année dernière.

Enfin, pour compléter ces renseignements, ajoutons que M. Candeilh s'est assuré le droit de représenter *Leurs Filles*, la pièce de Pierre Wolff, qui a remporté un si grand succès, l'an dernier, au Théâtre libre.

***

Nous lisons dans *la Chronique* de jeudi dernier :

« Notre confrère et ami Victor Reding, de *la Nation*, correspondant bruxellois du *Gaulois*, vient d'être nommé secrétaire général du Théâtre du Parc.

M. Candeilh ne pouvait choisir un meilleur secrétaire. M. Victor Reding, qui est un très galant homme, jouit de l'estime et de la vive sympathie de tous les journalistes et il rendra de grands services au théâtre.

Nos félicitations à M. Candeilh et à notre confrère. »

***

Samedi prochain, le Cirque Busch, installé près de la gare du Midi, donnera sa première représentation.

Ce Cirque est très important; il comprend 150 personnes et 110 chevaux.

***

M. Maurice Maeterlinck vient de remporter le prix triennal d'encouragement à l'art dramatique (rapporteur M. Gustave Frédérix).

Toutes nos félicitations au jeune et déjà célèbre auteur dramatique.

∴

Notre distingué confrère, M. Gérard Harry, de *l'Indépendance*, vient de terminer la traduction anglaise de *la Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck. Le jeune poète gantois s'est montré très satisfait de cette traduction qui transpose exactement en anglais les effets littéraires du drame.

M. Maeterlinck a écrit à M. Gérard Harry qu'il faisait pour lui en Angleterre ce que M. Octave Mirbeau a fait en France.

Ce compliment suffit pour caractériser la valeur de la traduction de M. G. Harry.

∴

Nous recevons d'excellentes nouvelles de M. Jules Vinche, l'ancienne basse du Théâtre de la Monnaie, qui s'est voué complètement à la carrière italienne.

Il a remporté de vifs succès à Bologne, au Mexique et à la Havane, où son *ut* grave a soulevé de réels enthousiasmes.

Il vient d'être engagé par MM. Abbey et Graux pour la saison 1891-1892 à des appointements superbes. MM. Stoumon et Calabrési ont été cet été en pourparlers avec lui, mais les directeurs de la Monnaie offraient des conditions pécuniaires inacceptables.

Vinche part donc pour l'Amérique. Il chantera un mois à Chicago et trois ou quatre mois à New-York.

∴

Le Théâtre de Charleroi rouvrira ses portes le 21 septembre.

M. Bahier, ex-directeur des Galeries, a pris la direction de ce théâtre, qui n'aura pas de troupe permanente.

M. Bahier a traité avec une troupe qui jouera là-bas *Michel Strogoff*, puis il y aura des représentations de Judic et d'artistes de la Comédie Française.

∴

Mme Rose Desnoyers, l'ex-directrice de l'Alhambra, a renoncé aux tirades du drame pour les flonflons de l'opérette. Elle est engagée en qualité de Desclauzas à la Scala d'Anvers, ou elle joue en ce moment Graziella de *la Petite Mariée*.

∴

Rencontré hier à Bruxelles M. Lortheur et Mlle Baletta qui partent aujourd'hui pour Saint-Pétersbourg où les appelle leur engagement du Théâtre Michel.

∴

Un jeune pianiste de grand talent qui s'est fait entendre plusieurs fois déjà à Bruxelles, M. Alberto Jonas, vient de donner à Scarborough (Angleterre), un concert-recital qui lui a valu un énorme succès.

Il y a fait entendre du Beethoven, du Chopin, du Schumann, du Liszt, une romance et la *Marche nuptiale* de Xavier Carlier; tout cela a été exécuté avec le brio, la délicatesse de toucher, la grandeur d'exécution et le fini d'interprétation que le public bruxellois a pu apprécier l'hiver dernier.

M. Alberto Jonas a été, on le sait, le premier lauréat de la classe d'Arthur De Greef.

∴

Le Temps d'hier samedi commence une série de feuilletons littéraires, signés Anatole France, sur les poètes contemporains, y compris les poètes Jeune-Belgique.

Le premier feuilleton contient une note justement élogieuse pour notre confrère M. Emile Verhaeren.

Courrier de France.

Paris. — C'est avec une reprise de *la Demoiselle du Téléphone* que le Théâtre des Nouveautés a fait sa réouverture.

L'amusante pièce a retrouvé son succès, les interprètes également.

A l'Opéra Comique reprise de *Carmen*, pour la rentrée de M. Lubert et le début de Mme Tarquini d'Or.

M. Lubert a fait beaucoup de progrès, sa voix a pris du corps et du moelleux en même temps.

Aussi M. Lubert a-t-il été fort bien accueilli par le public de l'Opéra Comique.

Mme Tarquini a réussi incomplètement, mais a été plutôt appréciée comme comédienne que comme chanteuse.

L'organe est en effet de peu de volume quoique de timbre agréable, mais l'artiste a su donner à son personnage un certain charme et le « montant » qu'il comporte.

M. Fierens, le frère de la chanteuse de l'opéra, débutait aussi à l'Opéra Comique. Il a fait bonne impression sous l'uniforme du lieutenant.

Le Théâtre historique de la rue de Malte (Château d'Eau) va rouvrir ses portes, non plus avec les artistes en société, mais sous la direction de M. Maurice Simon qui, comme directeur du Théâtre de la Bourse, a laissé à Bruxelles d'excellents souvenirs.

Comme pièce d'ouverture : *le Chiffonnier de Paris*, de Félix Pyat.

— M. Marais, de la Comédie Française, vient d'être frappé d'aliénation mentale.

Le malheureux artiste est atteint de la monomanie de la persécution.

On espère cependant que le traitement de la maison de santé où est entré Marais, viendra à bout de la maladie dont les premiers symptômes se sont produits à la suite de l'interdiction de *Thermidor*.

— On annonce l'engagement aux Nouveautés de M. Couderc, fils du distingué chanteur qui fit florès jadis à l'Opéra Comique.

C'est dans *Norah la Dompteuse* que doit débuter M. Couderc.

— Contrairement à ce qu'on a dit, M. Taffanel jouera sa partie dans l'orchestre de l'Opéra, pour la première représentation de *Lohengrin*.

Sa situation de second chef l'oblige d'ailleurs, tout comme M. Madier de Montjau, à se tenir à la disposition de l'administration, en cas d'indisposition de M. Lamoureux, premier chef d'orchestre.

— Le 19 courant, aux Bouffes, reprise de *Miss Helyett*, dont ce sera la 350me représentation. Un seul changement dans la distribution primitive : M. Maugé succédera à M. Montrouge.

Bordeaux. — Grand succès aux Folies Bordelaises pour Mlle Lubin, « l'étoile » de l'Alcazar de Bruxelles.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Un nouveau théâtre s'est ouvert la semaine dernière, ou plutôt un ancien théâtre, qui a changé de direction et de nom, est venu augmenter le nombre des scènes berlinoises sur lesquelles se jouent des pièces à femmes, sans queue ni tête et sans sel ni esprit d'aucun genre. L'Alexanderplatz-Theater a, en outre, la spécialité de n'avoir pas un seul employé masculin dans la salle. Enfin on y a joué pour l'ouverture une pièce-ballet africano-allemande, dans laquelle le patriotisme le dispute à l'insanité et le chauvinisme allemand à la platitude. Les chansonniers de l'alliance franco-russe ont trouvé des émules dignes d'eux aux bords de la Spree.

— C'est en Allemagne principalement qu'on a célébré avec éclat le centenaire de Meyerbeer. A Berlin, on a honoré sa mémoire par un « cycle », en reprenant toutes ses œuvres, depuis *Robert* jusque *le Camp de Silésie (l'Etoile du Nord)*. *Robert* a paru bien démodé aux Berlinois, et il se peut fort bien que le « cycle » ne dégoûte pour longtemps du compositeur : ceci à l'adresse de ceux qui prétendent que Wagner n'a pas détrôné Meyerbeer en Allemagne.

— A Munich, on a représenté *les Huguenots* intégralement, avec le tableau du bal, qui ouvre le cinquième acte. La musique de ce tableau est « carrément insignifiante », nous écrit-on de là-bas. Il y a un ensemble qui ne vaut pas la Bénédiction des Poignards. Bref, on a bien fait de couper ce tableau.

LETTRE DE LIÉGE

Liége, 8 septembre.

M. Bussac vient de publier le tableau de la troupe qui desservira le Théâtre Royal.

Grand opéra. — Ténors : MM. Lamarche, Soubeyran, Gallière; baryton : Paul Claeys; basses : Joël Fabre, Euzet; soprano : Mme Paula Balliste; contralto : Mme Ch. Rouvière.

Opéra comique, opérette. — Ténors : MM. Galand, Desler; baryton : Poirier; basses : Lecestre, Vanal, Viroux; trial : Maxime; laruette : Minne; chanteuses : Mmes Céline Bloch, Bl. Mourawieff; dugazons : Burnet-Rivière, Allary, Duquenne, Coraly; duègue : Legenisel.

Chefs d'orchestre : MM. Cambon et Burnet.

Ballet : Mmes E. Didan, Edith, Zulliani, Broyat, Rosny, Rachel.

L'ouverture de la saison se fera le 29 octobre.

Les nouveautés que M. Bussac se propose de monter sont : *Sardanapale*, 4 actes inédits de Alph. Duvernoy; *Cousin Placide*, un acte de Ed. Diet; *le Rêve*, *Miss Helyett*, *la Princesse Colombine*, *la Cigale et la Fourmi*, *Pierrot puni*, un acte de Cientat, et *les Babillardes*, un acte de Bussac et Payen.

Le Voyage de Suzette tiendra l'affiche pendant les trois premières semaines de la foire et M. Collin, l'impresario de cette courte saison, monte l'ouvrage avec tout le luxe de mise en scène qu'il comporte.

∴

Le *Théâtre du Pavillon de Flore* sera dirigé par M. Lenoir, l'ex-directeur de la Renaissance de Bruxelles; il jouera l'opérette, le drame et donnera le concert. M. Lenoir a engagé comme chanteuse Mme Zélo-Durand.

Bémol.

LE CONGRÈS CATHOLIQUE DE MALINES ET LE THÉATRE

Dans sa deuxième séance tenue mercredi dernier, la cinquième section du Congrès catholique de Malines a discuté le rapport de M. J. Demarteau, rédacteur en chef de la *Gazette de Liége*, qui a examiné la question de savoir si un théâtre chrétien est possible et à quelles conditions.

Nous croyons intéressant de reproduire le compte-rendu de cette séance publié par le *Courrier de Bruxelles*.

« L'œuvre est difficile, a dit M. Demarteau, mais elle n'est pas impossible. Tout ce qui peut élever les âmes, fournir un délassement moral à l'intelligence, peut être revendiqué par nous. On a appliqué au théâtre et au jeu les enseignements de saint Thomas pour que je puisse le citer ici. L'orateur donne lecture d'un passage de ce grand docteur où il est dit que tout ce qui peut délasser l'esprit et l'intelligence, pourvu que les règles morales soient observées, est nécessaire. L'Eglise ne cesse de mêler l'action à ses cérémonies liturgiques. Il est incontestable que l'emploi du dialogue est fait pour frapper l'esprit.

Les gaietés de la comédie vivent des contrastes et des caractères de la situation; à bien y songer, quelle source de comique, par exemple, qu'un examen de conscience?

Appelons la gaieté à faire la guerre au vice. (Applaudissements.)

Quant aux drames et aux tragédies, les chefs-d'œuvre les plus vrais sont les plus chrétiens. Prenons notre parti de voir Racine et Corneille avoir pris pour héros les hommes du paganisme, mais ils nous les présentent avec des grandeurs chrétiennes. La source la plus pure est la plus féconde.

Quel théâtre plus que tout autre à proposer en exemple que le théâtre de la catholique Espagne?

De nos jours, pour avoir un théâtre chrétien, il faudrait changer acteurs, public et répertoire; en un mot, il faudrait tout changer. (Rires.)

Combien dangereuse est cette permanence continuelle du théâtre, où il faut contenter les exigences de spectateurs blasés.

L'orateur fait un tableau du théâtre moderne, où l'on ne veut que des situations équivoques et coupables.

La profession d'acteur a nui plutôt quelle n'a été favorable aux lettres.

Les véritables chrétiens, les véritables puritains s'abstiennent actuellement, et avec raison, du théâtre moderne.

Pour rendre le théâtre accessible, il faudrait supprimer plutôt les spectateurs que les acteurs.

Le théâtre de nos jours n'est plus la chasse réservée de l'aristocratie et de l'argent. Le peuple maintenant fréquente le théâtre et on lui représente souvent les riches comme des exploiteurs. Dans cet ordre d'idées, le théâtre est encore une source de désordres.

Chrétiens, dit en terminant l'orateur, mettez en pratique les paroles de saint Jean-Chrysostome, ne renversez pas le théâtre, ne le fréquentez plus. Publicité, ne lui faites pas de réclame. (Applaudissements.)

L'orateur finit en proposant à l'assemblée d'adopter ces conclusions :

« Le théâtre chrétien est possible, comme le prouvent les origines mêmes de nos théâtres nationaux et nombre des meilleures œuvres de tous les peuples, mais ce théâtre peut seul répondre à la véritable mission de l'art dramatique.

Si le théâtre aujourd'hui se développe presque toujours en dehors des principes chrétiens, les méconnaît ou les combat; si la permanence des représentations, les exigences des spectateurs blasés, la constitution des troupes d'acteurs de profession et surtout la nature du répertoire moderne rendent fort difficile une régénération du théâtre, les catholiques n'en ont pas moins le devoir de la préparer, en évitant d'encourager par leur présence, par leurs subsides, par n'importe quel témoignage de bienveillance ou d'intérêt toute représentation d'œuvre trop peu chrétienne, en encourageant au contraire, de toutes façons, les auteurs respectueux des préceptes et de la morale de la foi, et les amateurs qui, dans nos cercles entre autres, s'emploient à interpréter des œuvres chrétiennes, dans les conditions d'art et de retenue indispensables. » (Applaudissements.)

M. Frédéric Delmer. Pour arriver à un résultat utile, nous a dit M. Demarteau, il faudrait supprimer tous les auteurs, acteurs et pièces. N'aurions-nous pas un moyen d'arriver à rendre le théâtre accessible en encourageant les bons auteurs et les bons acteurs. Faisons, nous catholiques, pour le théâtre ce que nous faisons pour les journaux catholiques qui vivent de leurs abonnés. A Bruxelles, par exemple, pourquoi n'avons-nous pas un théâtre où les pièces n'offenseraient ni la religion ni la morale, et pourquoi ne demanderions-nous pas aux familles catholiques de s'abonner exclusivement à ce théâtre? En agissant ainsi nous donnerions un encouragement aux auteurs catholiques. (Applaudissements.)

M. Verspeyen ne peut se rallier, dans son ensemble, aux considérations présentées par M. Delmer. Il accorde

la préférence aux conclusions de M. Demarteau. Un théâtre permanent c'est le plaisir continu. Or, pour un chrétin. le travail c'est la règle, le plaisir, c'est l'exception. Le théâtre chrétien doit être ce qu'il était auparavant : un théâtre périodique, et je regretterais qu'on admit le vœu de voir établir un théâtre permanent.

M. Delmer. Les arguments que vient d'émettre M. Verspeyen peuvent se retourner contre la presse.

M. Verspeyen. La presse est de nos jours devenue un élément d'informations. Cependant, je désirerais, quant à moi, qu'on lût plus de livres et moins de journaux.

M. Alberding Thym, professeur à l'université de Louvain, constate que les pièces flamandes valent beaucoup mieux que les pièces françaises.

M. Demarteau. Nous ne pouvons nous engager dans ces distinctions et nous devons nous en tenir au théâtre en général. J'ai lu, quant à moi, beaucoup de pièces wallones qui sont la plupart acceptables.

Les catholiques ont tort d'aller voir les pièces honnêtes sur des scènes publiques.

C'est pourquoi je maintiens les conclusions de mon rapport en ce qui concerne la permanence des théâtres.

Les conclusions du rapport de M. Demarteau sont adoptées.

L'amendement de M. Delmer est rejeté.

LOHENGRIN A PARIS

Il est à Paris, comme partout, d'ailleurs, un certain nombre d'individus qui ne manquent jamais l'occasion de faire une bêtise !

A ce groupe de maladroits se joignent quelques exaltés, un stock de fumistes et une forte cargaison de pêcheurs en eau trouble pour qui tout désordre est une source de profits.

Avec ces éléments divers on forme une manifestation — ce n'est pas plus difficile que cela — et sous couleur de patriotisme on se livre à des actes ridicules et condamnables !

Donc, on craint à Paris une cabale dirigée contre *Lohengrin* et renouvelée de la fameuse soirée des marmitons qui empêcha la continuation des représentations de l'œuvre de Wagner, à l'Eden, en 1887.

Des journaux, des journaux réputés sérieux même, n'hésitent pas à approuver, à encourager, à favoriser les manœuvres hostiles qui se préparent, cela sans aucun souci des conséquences et sans aucune considération de la question artistique qui n'a rien à voir avec les truculences d'un patriotisme déraisonnable et irraisonné.

Pour justifier dans une certaine mesure le mécontentement qu'on a su faire naître chez une très minime partie de la population, les journaux dont il s'agit ont imaginé d'absurdes histoires auxquelles des naïfs ont ajouté foi !

N'a-t-on pas écrit que Mme Cosima Wagner était à Paris, logée à l'Opéra? N'a-t-on pas écrit que deux cents Allemands, *envoyés par l'empereur Guillaume*, viendraient le soir de la première de *Lohengrin*, faire une manifestation *pour*, à laquelle le patriotisme voulait qu'il fût répondu par une manifestation *contre?*

J'en passe et des meilleures !

Citons seulement qu'un journal qui ne s'occupe pas de politique, mais de théâtre, se fait l'écho de protestations ridicules et rappelle que l'investissement de 1870 a eu lieu au mois de septembre, mois choisi par la direction de l'Opéra pour les représentations de *Lohengrin !*

Au surplus, voici en quels termes s'exprime ce journal *(le Monde Artiste)* :

« La date de la première représentation est une grosse question qui agite tout le monde à l'Opéra. Il est certain que *Lohengrin* n'a pas de chance : l'unique soirée que M. Lamoureux en a donnée a coïncidé avec l'affaire Schnæbelé ; cette fois, les événements ne sont guère plus favorables. Ce mois de septembre a des souvenirs douloureux qui hantent l'éminent chef d'orchestre. Ainsi, du 11 au 19 septembre, chaque date rappelle l'investissement de Paris. C'est le 11 que les lanciers prussiens furent signalés à Meaux ; le 12, ils étaient à Nogent; le 13, à Coulommiers ; le 14, à Melun ; le 15, à Joinville. C'est ce même 15 qu'arriva la dépêche annonçant qu'un train venait de tomber aux mains de l'ennemi à Senlis. Du 16 au 19, les Bavarois, les Saxons et la garde prussienne s'installent de Meudon à Châtillon. Le 19, a lieu le combat de Châtillon, qui inaugure la série des opérations du siège.

« Nous ne faisons que répéter ce qui se dit entre les portants du théâtre. Pour nous, il y a beau jeu que nous avons exprimé notre opinion et fait le départ entre la Nationalité et l'Art; mais il faut compter avec les nerfs d'un public impressionnable. Il y a beaucoup de gens, cela est indiscutable, qui se soucient de *Lohengrin* comme un poisson d'une pomme. C'est ceux-là qu'on craint, et l'on n'a pas absolument tort. »

N'est-ce pas ridiculement absurde et navrant?

Le Monde Artiste a trouvé plus fort que lui cependant : M. Francis Laur, député boulangiste, qui vient, dans une récente réunion de l'Union des groupes républicains revisionnistes de Neuilly, de conseiller à ses auditeurs de se masser autour de l'Opéra et de crier : Vive la France, Vive la Russie !!!!

Quoi qu'il en soit, il est à espérer que le gouvernement ne se laissera pas influencer par les braillards de la rue, par les boulangistes aliénés, par des politiciens louches, par de pseudo-patriotes grotesques, par des gazetiers ridicules et des éditeurs intéressés à ne pas laisser s'implanter à Paris le répertoire de Wagner, qui pourrait faire tort aux œuvres qu'ils ont éditées.

L'an dernier, *Lohengrin* a été représenté avec un succès éclatant, à Rouen, à Lyon, à Bordeaux, à Nantes, à Toulouse et le patriotisme des Français n'en a subi aucune atteinte.

Et comme le dit très justement *le Matin*, quand la direction de l'Opéra devint vacante, au terme normal des pouvoirs concédés aux directeurs actuels, il n'est pas un candidat à leur succession qui n'ait inscrit dans son programme les principaux opéras de Wagner, à commencer par *Lohengrin*. Les journaux les plus intransigeants firent même campagne pour ceux des concurrents dont les intentions étaient le plus notoirement wagnériennes.

La question *Lohengrin* n'existait donc plus en France, il y a quelques semaines. Personne n'avait réclamé contre l'initiative purement artistique des directeurs sortants, qui voulaient couronner leur entreprise par la mise en scène aussi parfaite que possible d'un ouvrage universellement célèbre, admiré, et qui manquait au répertoire de l'Opéra.

Dans le même journal, M. Charles Laurent publie un article demandant qu'on écoute l'œuvre de Wagner avant de la conspuer.

« Il faut d'ailleurs en finir, dit-il, avec cette ridicule question du *Lohengrin*, qui traîne depuis des années et qui nous assomme.

L'œuvre est-elle bonne? Ecoutez-la. Est-elle mauvaise? Sifflez-la. Elle est d'un Allemand ! Que vous importe?

Oui? Qu'est-ce que cela vous fait, que Wagner soit né ici ou là, ait écrit ceci ou cela, nous ait aimés ou haïs? Ses brochures étaient-elles en musique? Sa musique a-t-elle un casque à pointe? Sommes-nous en guerre avec son pays? Ne jouait-on pas hier *le Songe d'une nuit d'été*, qui est d'un Allemand, Mendelssohn, le *Freyschütz*, qui est d'un autre Allemand, Weber, *les Huguenots*, d'un autre Allemand encore, Meyerbeer? Les marmitons, les éditeurs et les musiciens incompris ont-ils alors loué des places pour réclamer l'Hymne russe pendant les entr'actes?

Faisons de la politique alors qu'il en faut faire, à Cronstadt, à Portsmouth, ailleurs encore. A l'Opéra, ne faisons que de l'art.

Et si cela vous ennuie d'entendre ici les trompettes de Bayreuth, eh bien ! allez dans l'Est : vous entendrez nos petits clairons !

Quant à *Lohengrin*, écoutez-le comme s'il s'appelait *Lohengrinoff*. »

La première représentation de *Lohengrin* avait été annoncée par les journaux comme devant avoir lieu vendredi ; de nombreux critiques bruxellois allaient partir pour Paris quand notification a été faite par télégramme de la remise de la première à mercredi prochain 16 septembre, pour cause d'indisposition du ténor Van Dyck.

Mondanités

Tout Argenteau-sur-Meuse était en liesse l'autre soir, à l'occasion de la fête patronale de la jeune marquise d'Avaray-de-Mercy-Argenteau, dont la mère, la belle comtesse de Mercy-Argenteau, a si puissamment contribué à la propagation de la musique russe en Belgique.

Réception intime au château où l'aimable châtelaine avait réuni les autorités et les nobles du voisinage, tandis que le village entier chantait sous les fenêtres des couplets moyen-âgeux.

***

Il y a quelques jours a été célébré à Bruxelles, le mariage de M. Louis Vermeire, ingénieur, avec Mlle Alice Clavareau, fille de M. le notaire Clavareau.

***

Mlle Émerence Rossel, fille du directeur du *Soir*, a épousé M. De Gauquier, lieutenant d'artillerie.

***

On nous annonce d'Ostende un mariage à sensation, celui de Mlle Mary Ensor, la sœur du peintre, avec un chinois, M. Taen Aar Hée Tsen, qui avait revêtu pour la circonstance son costume de grand apparat.

***

Mardi a été célébré, à Charleroi, le mariage de M. Amand Charles, avocat, et de Mlle Marie Chaudron.

Assistance très nombreuse et très élégante.

Les jeunes mariés sont partis pour le lac de Côme.

***

Carnet de fiançailles :

M. Adolphe Crespin, artiste peintre, et Mlle Joséphine Roulet

M. Adhémar Mercenier, lieutenant au régiment des carabiniers, et Mlle Marie Libert, de Courtrai.

Le marquis Gaspero Massoni, de Lucques (Italie), et Mme Maximilienne de Matthys.

M. Charles van Aubel, médecin à Liége, et Mlle Lenoir, nièce de M. Léon Somzée, député de Bruxelles.

***

Mme la comtesse d'Herbemont, fille de M. Alphonse Allard, ancien directeur de la Monnaie, vient de donner le jour à une fille qui a reçu le prénom de Marie.

La mère et l'enfant se portent admirablement.

Les cérémonies du baptême viennent d'être célébrées au château d'Uccle.

Le parrain était le baron de Gerlache, arrière-grand-oncle paternel de l'enfant, et la marraine la baronne Armand de Bonhome.

Assistaient à la cérémonie : la comtesse douairière d'Herbemont, le comte de Pouilly, le comte d'Herbemont, Mme Alphonse Allard, le baron Armand de Bonhome, le baron Joseph de Gerlache, etc.

VIN BARDIN pour toilette, parfum exquis, hygiène de la peau.

Lettre de Spa

Spa, 11 septembre.

Phœbus le blond, qui ne nous avait pas jusqu'à présent prodigué ses visites, parait avoir fait de septembre son mois de prédilection.

Le soleil, le chaud soleil, le joyeux soleil, qui éclaire le visage des femmes, fait resplendir les monts et les forêts et répand partout la gaîté et la lumière, le soleil est l'hôte de Spa !

Jamais septembre, si délicieux toujours à Spa cependant, n'a été aussi admirable que cette année.

Aussi la « saison » paraît-elle devoir se prolonger indéfiniment; on a dû en présence de l'affluence toujours croissante des baigneurs et touristes, faire un nouveau programme de fêtes, qui comptera plusieurs attractions inédites.

Dans les courses qui auront lieu les dimanche 13 et mardi 15 courant, plus de 80 chevaux sont engagés.

Il y en aura un nombre égal dans les courses du 17 et du 19.

Les amateurs de « racing » seront donc servis à souhait, mais d'autres plaisirs se préparent !

Le 20, on représentera aux arènes *Jeanne d'Arc*, la fameuse pantomime qui fit réaliser à la direction de l'Hippodrome de Paris, de si magnifiques recettes.

Excellente idée que celle de monter une pantomime, spectacle nouveau à Spa, et où petits et grands, enfants et parents, trouveront leur compte.

On annonce pour le 26 un grand bal costumé suivi de cotillon, offert aux membres du *Cercle des Etrangers* et aux abonnés du Casino.

Il faut, dit-on, s'attendre à des merveilles ; aussi l'agitation est-elle grande, dans le monde féminin de Spa.

La question des costumes préoccupe fort toutes les dames qui paraissent disposées à faire assaut de fantaisie, d'élégance et de somptuosité.

Mais, nous en avons assez dit sur les fêtes qui attendent les visiteurs de Spa, il convient d'être maintenant un peu « rétrospectif » et de parler des plaisirs de la semaine écoulée :

Les courses de taureaux ont bénéficié tout naturellement des magnificences de la température : il y a eu foule jeudi aux arènes de l'Allée du Marteau.

Mlle Emery de Colomb, l'intrépide amazone, a fait merveille, et son succès a été considérable.

Le « caballero en plazza », M. Juan Laborda et le torero Quintas ont su également soulever de légitimes applaudissements.

La « cuadrilla » du Pouly a été fêtée comme d'usage, par un public qui semble d'ailleurs avoir une prédilection marquée pour les courses landaises.

Ce n'est pas nous qui l'en blâmerons.

Toujours beaucoup de monde aux concerts, où les manifestations les plus différentes de l'art musical trouvent des artistes de valeur pour les interpréter.

Ai-je parlé du bal d'enfants de samedi dernier ? Non.

Réparons bien vite cet oubli.

Cette fête juvénile a été de tous points charmante ; nos babies s'en sont donné à cœur joie et c'était plaisir que de voir ce petit monde revêtu de costumes de tous les pays et de toutes les époques, danser, caqueter — et Dieu me pardonne ! *flirter !!*

Le « tout Spa » en herbe était là !

Au théâtre, toujours même succès pour l'excellente troupe, à laquelle le public ne marchande pas ses sympathies.

S. M. la Reine a assisté vendredi à la représention des *Cloches de Corneville*, et a fait transmettre tous ses compliments à la direction et aux artistes.

Sa Majesté est d'ailleurs une habituée du théâtre.

Dans la foule de ces derniers jours, rencontré de ci de là : Le prince Charles de Ligne, la princesse M. de Lusignan, le comte de Baillet, le baron de Saint-Genois, M. et Mme de Sorisa, le comte et la comtesse de Lannoy, le comte Morner, M. et Mme Goethals le Grelle, le comte et la comtesse de Trausures, la baronne de Marguerit, le colonel Harding, le baron de Brantien, le baron et la baronne de Haulleville, le comte d'Arjuzon, le baron et la baronne Helengracht-Mooyland, M. G. de Sinçay, le comte et la comtesse de Madré, le marquis M. de Maillen, lady Duncany, lord et lady Spencer, lord Walpole, le baron et la baronne Willert, le baron Bonaert, la baronne Bentinck, le baron Calvaert, le général Fritzhuch, le baron et la baronne van Aerssen, le comte d'Hunolstein, M. de Bruges de Gerpinnes, le comte Stiénon du Pré, la comtesse de Maigret, le comte de Mastiny, le baron et la baronne Peers, le baron de Beauregard, M. Goupy de Bauvolers, le vicomte de Labry, le baron de Heydera, le chevalier de Diana, le chevalier C. de Thier, M. A. de Koudriaffski.

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa, ainsi qu'aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe et de Heyst.

NÉCROLOGIE

Le monde artistique vient de perdre en Guillaume Van der Hecht une personnalité de réelle valeur.

Le défunt était professeur de dessin à l'Ecole militaire et S. A. R. Mme la comtesse de Flandre l'avait choisi pour donner des leçons à ses enfants. Il était reçu au palais de la rue de la Régence avec une cordialité intime dont il était légitimement fier.

La famille royale le tenait en haute estime.

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

Mais Van der Hecht n'était pas seulement un dessinateur de facture très serrée, il était peintre aussi, peintre un peu romantique — d'un romantisme qui fait sourire aujourd'hui — mais cependant de sérieux talent.

Sa maison est pleine de toiles et d'esquisses que compte réunir avec un soin pieux et exposer prochainement, son neveu, M. Henri Van der Hecht, un de nos peintres modernes les plus éminents.

Les funérailles de M. Van der Hecht ont eu lieu ce matin samedi.

La semaine sportive.

Dimanche 9 septembre.— *Courses à La Louvière.*

Rarement journée de province n'a été aussi intéressante. Les efforts que font les organisateurs de cette réunion pour en faire une des premières du pays ont été couronnés d'un plein succès.

Le champ de courses, le pesage, le paddock, tout en un mot est d'un confortable que beaucoup d'hippodromes désireraient avoir.

L'allocation des prix de la journée de dimanche a dépassé vingt mille francs, ce qui la classe de suite parmi les plus importantes.

Le Saint-Léger a été gagné facilement par Tapecu sur son compagnon d'écurie Mail-Coach et Sambo qui finissait troisième loin derrière.

Les autres épreuves de la journée ont été gagnées respectivement par Peter Minor, Madeleine, Ludovic et L'Artilleur II.

***

Dimanche 13 septembre, à 2 heures, commencent à Spa, sur l'hippodrome du Sart, les grandes courses du mois de septembre, qui seront les dernières de l'année. Le nombre des engagements pour chaque journée fait espérer des champs nombreux et des courses intéressantes.

Première journée : Dimanche 13 septembre.
Nos favoris :
Prix de Petit-Bigard : Icelander, Primate.
Prix du Belloy : Ecurie Liénart.
Prix de Coolkerke : Ecurie Ribaucourt, Virtuose.
Prix de Montanhée : Préféré Liénart, Nicolette.
Mardi 15, jeudi 17 et samedi 19 septembre, trois dernières réunions.

P. G.

***

Le concours hippique de Péruwelz, favorisé par un temps splendide, a été un grand succès pour le Cercle équestre de Péruwelz, dont il était la fête de fondation.

Quatre concours ont réuni soixante-dix-sept chevaux, la plupart de tout premier ordre.

Aux tribunes nombre de jolies femmes et un public aussi nombreux que distingué; autour du Ring, une foule nombreuse a suivi les péripéties du concours avec intérêt.

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

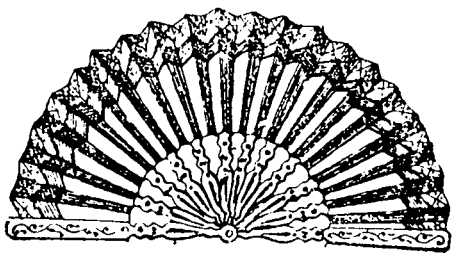
médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS

58-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

LOMBARTZYDE

NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir

PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS

S'adresser VILLA CROMBEZ

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE
31, RUE DE LA MADELEINE
BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris

ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils

COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

THÉATRE MOLIÈRE

DÉDIÉ A SA MAJESTÉ LA REINE
Bureau : 7 1/2 h **Direction : Paul ALHAIZA.** Rideau : 8 h.

MICHEL STROGOFF

Pièce à grand spectacle
en 5 actes (16 tableaux), par MM. A. d'Ennery et J. Verne

Tableaux :

1. *Le Palais neuf.* — 2. *Moscou illuminé.* — 3. *La retraite aux flambeaux.* — 4. *Le relai de poste.* — 5. *L'Isba du télégraphe.* — 6. *Le champ de bataille de Kolivan.* — 7. *La tente d'Ivan Ogareff.* — 8. *Le camp de l'Emir.* — 9. *La fête tartare.* — 10. *La clairière.* — 11. *Le radeau.* — 12. *Les rives de l'Angara.* — 13. *Le fleuve de naphte.* — 14. *La ville en feu.* — 15. *Le Palais du Grand-Duc.* — 16. *Irkoutsk délivrée.*

DISTRIBUTION :

Michel Strogoff	MM.	P. ALHAIZA.
Ivan Ogareff		DUTERTRE.
Blount, reporter anglais		CHARVET.
Jollivet, reporter français		F. MUNIÉ.
Le Grand-duc		CHATELAIN.
Le gouverneur de Moscou		THYS.
Wassili Fédor		GABRIEL.
Le Maître de police		GIRARD.
L'Emir Feofar		DE KOCK.
Le Général Kissoff		LANIER.
Un capitaine tartare		RICQUEZ.
Le maître de poste		CHAMERLAT.
Un employé du télégraphe		GÉRARD.
Un fugitif		GUILLOT.
Id.		NEYS.
Un aide-de-camp		MOREL.
Un grand-prêtre		EUGÈNE.
Un sergent tartare		ARMAND.
Un voyageur		RICARD.
Marfa Strogoff	Mmes	S. LARMET.
Nadia Fedor		J. BERNHARDT.
Sangarre		A. BOURGEOIS.

DEUX GRANDS BALLETS

réglés par M. Desmet et dansés par Mlle Frassi, première danseuse
Mlle B. Travers, seconde première danseuse
Mlle Carl, seconde danseuse et le corps de ballet.

Musique de M. Artus
Décors de MM. Chéret, Rubé, Chapron, Lavastre et Nézel
Perruques de la maison Goyens
Costumes et accessoires du Théâtre du Chatelet.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Robert le Diable, Faust, la Basoche, Mireille.*
Molière. — *Michel Strogoff.*
Vaudeville. — *La Sœur de Jocrisse, les deux Noces de Boisjoli.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

NIEUPORT-BAINS

DIGUE DE MER

SAISON 91

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza

de L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

Parfumerie Spéciale
aux **VIOLETTES du CZAR**

Bouquet Lympia
Essence Concentrée
pour le Mouchoir

PARFUMS SOLIDIFIÉS

SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Seul Journal vendu exclusivement à l'intérieur de l'Alhambra, du théâtre Molière, aux Concerts de Bruxelles-Attractions et distribué aux Concerts Populaires

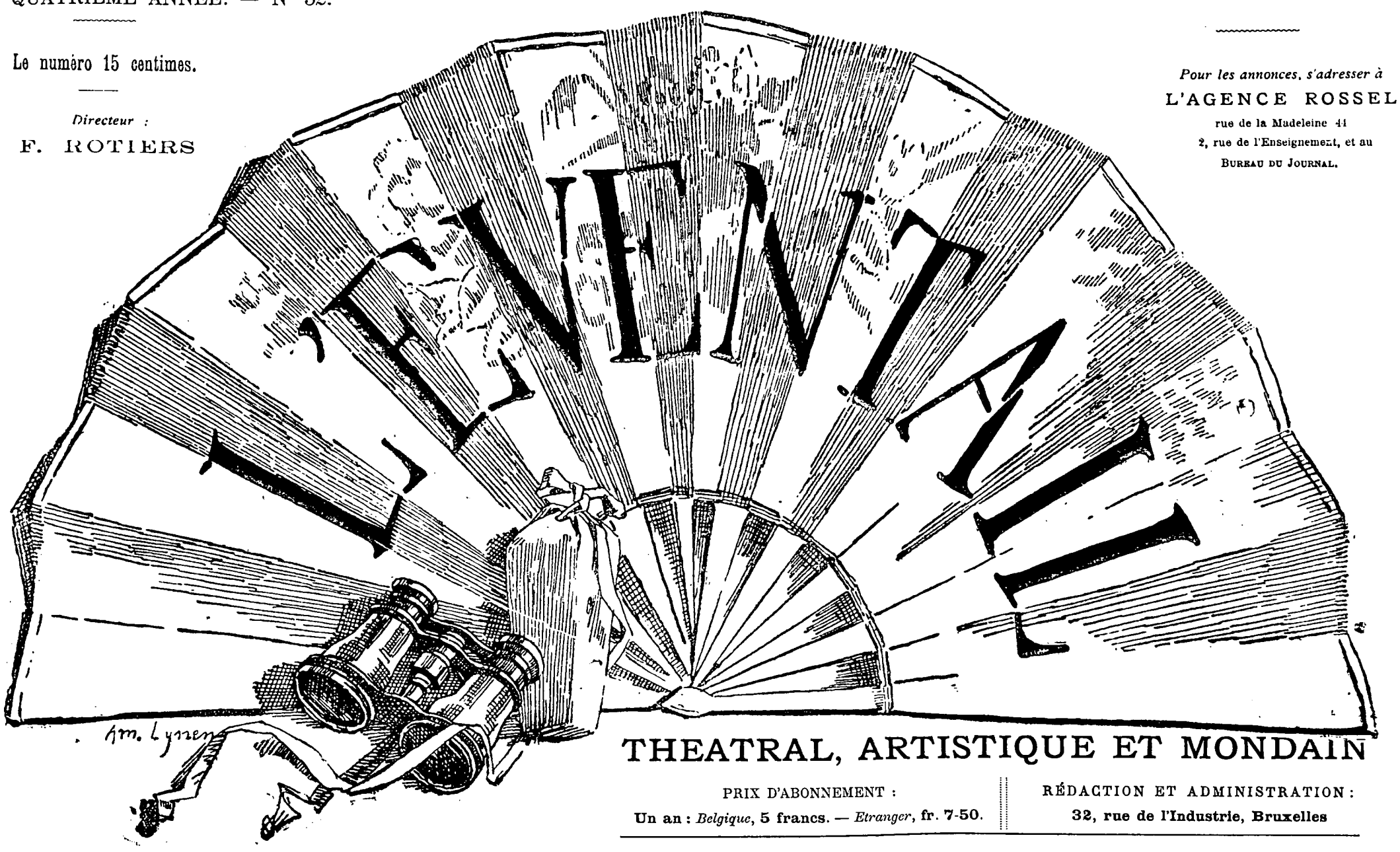
QUATRIÈME ANNÉE. — N° 52.

20 SEPTEMBRE 1891

Le numéro 15 centimes.

Directeur :
F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser à
L'AGENCE ROSSEL
rue de la Madeleine 41
2, rue de l'Enseignement, et au
BUREAU DU JOURNAL.



THEATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

PRIX D'ABONNEMENT :
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Etranger*, **fr. 7-50.**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

L'Eventail est en vente chez M. Paul Provence, à *la Chronique;* chez Mme Istace, rue du Marais et Galerie du Roi; à la Librairie Nouvelle, 2, boulevard Anspach; chez les marchands de journaux de la rue de la Reine, de la place Royale, de la Porte de Namur, du boulevard de Waterloo, de la place du Trône et de la place Rogier (gare du Nord).

Courrier de la Semaine

Mme Smiths, la nouvelle chanteuse légère d'opéra comique, a fait l'autre samedi un début malheureux à la Monnaie.

Etranglée par la peur, la jeune débutante n'a pu faire valoir ses qualités vocales. Elle s'exprime en français avec la plus grande difficulté et éprouve une gêne pénible à esquisser un seul geste.

Dans ces conditions, vous vous imaginez comment ce rôle de Mireille, fait tout de charme et de grâce, a été interprété.

Le nouveau ténor, M. Leprestre, a une jolie voix, le chanteur n'est pas malhabile mais le comédien est d'une afféterie par trop provinciale.

Mlle Wolf a bien dit les couplets de Taven et Mlle Delmont (Darcelle II) a fait une insignifiante apparition sous le costume du petit pâtre.

Le succès de la soirée est allé à M. Badiali dont la voix charmeresse a réveillé les spectateurs endormis.

Le rôle de Méphistophélès de *Faust* n'est pas un des meilleurs du répertoire de M. Seguin. L'excellent et très sympathique artiste n'a pas dû être fort heureux de le chanter pour sa rentrée, mais le public bruxellois a fait un accueil si chaleureux à l'excellent baryton que toutes les craintes de celui-ci ont dû bien vite se dissiper.

Les habitués de la Monnaie, las des mièvreries prétentieuses de M. Bouvet qu'une administration parcimonieuse à l'excès avait, mais en vain, essayé de faire passer pour un baryton de grand-opéra, les habitués, disons-nous, ont été ravis de revoir le bel artiste à la voix sonore, à la déclamation large, au geste noble, reprendre avec autorité la place vacante depuis le départ de M. Renaud.

Les grandes qualités de M. Seguin se sont encore affirmées; ses défauts semblent atténués.

Les communiqués du théâtre nous avaient appris qu'en « bon camarade », M. Sentein avait cédé « son rôle » à M. Seguin. M. Sentein a eu la fâcheuse idée de ne pas « céder » aussi le rôle de Valentin. Il se fût épargné un four de première classe.

La direction met d'ailleurs M. Sentein à toutes sauces; elle lui fait chanter des barytons et des basses chantantes, demain elle lui fera chanter des basses profondes, l'un de ces soirs elle lui fera chanter les dugazons.

En attendant, M. Sentein étudie les rôles de Nilankantha de *Lakmé* et Sparafucile de *Rigoletto*.

M. Lafarge, chanteur excellent, Mme De Nuovina, moins médiocre en Marguerite qu'elle ne l'est en Juliette, et Mlle Savine, un Siebel fort élégant, complétaient l'interprétation.

Ballet mal exécuté avec deux premières danseuses au rabais qui en donnent pour leurs appointements.

Vendredi M. Benard, troisième ou quatrième basse, a chanté le rôle de Valentin.

On a beaucoup ri.

N. B. C'est pour ne pas devoir donner un cachet supplémentaire à M. Badiali que la direction confie ce rôle à tout autre qu'à lui, naturellement désigné pour le chanter.

L'Alcazar a représenté hier *Six Demoiselles à marier*, une des opérettes de l'heureux répertoire de MM. Jaime, Choler et Léo Delibes.

Il y a là aussi deux clowns, Banfretta et Evans, dont l'originale fantaisie met en joie le public du théâtre.

Choses de Théâtre

Mlle Darcelle, qui a passé par l'opérette comme Mlle Savine, fera ses débuts mercredi à la Monnaie, dans le rôle de Lakmé.

Mme Melba viendra donner trois représentations. La première aura lieu jeudi dans *Rigoletto*.

La remarquable virtuose se fera entendre ensuite dans *Lucie*.

Les prix des places ont été fortement augmentés pour ces représentations.

La reprise des *Huguenots* est remise à la semaine prochaine.

La direction a dû avoir recours hier encore à un artiste de la troupe d'Anvers, M. Frankin, pour pouvoir jouer *Si j'étais Roi!* dont la reprise s'imposait d'ailleurs avec force.

Les journaux liégeois publient la nouvelle suivante :

« Il vient d'arriver une mésaventure à M. Bussac, le directeur du Théâtre Royal de Liége. Il avait trouvé un ténor, chose rare, parait-il, en ce moment. Il était engagé, sous peine d'un dédit de 8,000 francs, et répétait déjà.

Qui a dit à MM. Stoumon et Calabrési, directeurs de la Monnaie, que ce bon ténor était à prendre? Je l'ignore. Toujours est-il que l'un d'eux est venu à Liége, a obtenu une audition, a engagé le ténor, a payé le dédit de 8,000 francs, et... le ténor s'est envolé.

Comme il se nomme Lamarche, l'impresario bruxellois s'est dit probablement : entre Lafarge et Lamarche il n'y a pas grande marge : faisons-en une paire. »

Les artistes de la Monnaie ont l'habitude de se réunir, chaque quinzaine, chez un aimable dilettante où l'on se livre à une ample consommation de bémols et de Clicquot.

On annonce que dans ce cercle intime aura lieu, prochainement, l'audition d'une œuvre nouvelle : il s'agit d'un petit opéra en un acte qui aura pour interprètes des artistes en vue.

La musique est de M. Louis Maes, l'accompagnateur de la Monnaie.

De plus, comme entre amis on ne se refuse rien, il sera exécuté dans le cénacle, des fragments de l'opéra de Berlioz, *les Troyens*, dont on attend toujours la représentation à la Monnaie.

Nul n'ignore qu'il est à la Monnaie de grands hommes.

Mais parmi les hommes grands une mention spéciale est due à M. Lafarge qui a 1m,98 de hauteur (et pèse 105 kilog.).

Quant à M. Gilibert, il fait concurrence à la Tour Eiffel jusqu'à la hauteur de deux mètres. Poids : plusieurs tonnes.

*
* *

Les représentations de *Madame la Maréchale*, données par quelques artistes parisiens, vont permettre à M. Durieux de monter *le Royaume des Femmes* avec les soins qu'exige cette opérette à grand spectacle.

Il n'y aura pas moins de *cent six* dames jouant, chantant, dansant ou figurant dans cet ouvrage qui inaugurera vraiment la saison des Galeries.

Il y a encore un bon nombre d'emplois féminins vacants.

Avis aux jolies artistes.

*
* *

Voici le tableau de troupe complet du Théâtre Royal du Parc pour l'hiver 1891-1892, indépendamment bien entendu des artistes qui viendront en représentations.

MM. Manin, jeune premier rôle; René Robert, premier rôle marqué, père noble; Murray, financier, premier rôle; Coutard, premier comique marqué; Charpentier, premier comique; Dubosc, premier comique; Frey, jeune premier; Chomé, jeune premier rôle de genre; Violette, jeune comique; Monard, grime; Paul Léon, Pelcot et Debinck, utilités.

Mmes Rolland, jeune premier rôle; Andrée Mégard et Mazalto, jeunes premières; Berty, premier rôle de coquette; Toudouze, mère noble, première duègne; D'Arcylle, ingénuité; Besnier, première soubrette; Esquilar, jeune coquette; Bacha, deuxième ingénuité; Rosa Bell, soubrette; Michaux, deuxième duègne; Elisa, utilité.

Administration : MM. Candeilh, directeur; Victor Reding, secrétaire général; Jourdan, contrôleur général; Larose, régisseur général; Jacque, régisseur et Craco, souffleur.

La réouverture est irrévocablement fixée à vendredi prochain.

Le spectacle se composera de *l'Héritage de M. Plumet*, comédie en 3 actes par Théodore Barrière et E. Capendu, jouée pour la première fois, au Gymnase de Paris, le 17 mai 1858 et reprise au Vaudeville, pendant la guerre de 1870.

En voici la distribution :

Plumet, MM. Coutard; Philippe Plumet, Manin; Dutocq, René Robert; Sarrazin, Charpentier; Dubarle, Murray; Galouzou, Dubroca; Robineau, Frey; Edouard Martel, Chomé; Lucien Verneuil, Violette; Un domestique, Paul Léon.

Clémence Dutocq, Mmes Andrée Mégard; Henriette, Esquilar; Laure, Mazalto; Pauline Protat, D'Arcylle.

Le spectacle commencera par *Geneviève ou la Jalousie paternelle*, comédie en un acte d'E. Scribe, représentée pour la première fois à Paris, le 30 mars 1846.

Distribution : Clérambourg, M. Murray; Adrien, M. Chomé; Geneviève, Mlle D'Arcylle.

Le renouvellement presque complet de la troupe féminine du Parc sera le grand intérêt des premières représentations.

Mlle Andrée Mégard, engagée comme jeune première, n'a fait encore qu'effleurer le théâtre, mais elle a remporté de très francs succès, à Paris, dans des essais de théâtre mondain. Jolie femme, grande, distinguée et blonde.

Très jolie aussi est Mlle Esquilar, une des plus brillantes élèves du Conservatoire de Toulouse. Plus petite que sa camarade, d'une élégance un peu potelée; teint mat, cheveux noirs, des yeux superbes; tempérament très nerveux, une vraie nature!

Mlle Mazalto vient de Lyon où elle a été très appréciée; Mme Berty a été attachée au Théâtre des Galeries Saint-Hubert; Mme Toudouze vient en droite ligne de la Gaîté où l'on regrette son départ; Mlle D'Arcylle,

l'ingénue, vient du Vaudeville de Paris. L'ingénue du Parc ne sera pas, comme au Théâtre Français, la doyenne de la troupe, car Mlle D'Arcylle n'a que dix-sept ans.

On attend encore Mlle Rolland, le jeune premier rôle, une pensionnaire du Vaudeville qui débutera dans *la Contagion*.

Parmi les nouveaux, nous avons M. Coutard qui vient de passer avec grand succès deux années à Reims et M. Dubosc qui n'est pas encore arrivé.

Le Petit Ludovic passera au Théâtre du Parc après *l'Héritage de Monsieur Plumet*. C'est une comédie en trois actes, par Henri Crisafulli et Victor Bernard, représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Arts (ex-Menus-Plaisirs), le 17 mars 1879.

Distribution : Potard, M. Coutard; Fortuné, M. Dubroca; Jacques, M. Frey; Joseph, M. Paul Léon; Chiquita, Mme Toudouze; Cécile, Mlle Esquilar; Juliette, Mlle Andrée Mégard; Jeannette, Mlle Besnier; Clara, Mlle Rosa Bell; Fanny, Mlle Elisa.

On répète *le Chapeau d'un horloger*, comédie en un acte d'Emile Augier, jouée pour la première fois au Gymnase, le 16 décembre 1874 et *Un Monsieur qui suit les Femmes*, comédie-vaudeville en deux actes, par Barrière et A. Decourcelle, jouée pour la première fois au Théâtre Montansier, le 18 novembre 1850.

Puis viendra *la Contagion* d'Emile Augier, comédie en cinq actes, représentée pour la première fois à l'Odéon, le 17 mars 1866.

* * *

C'est par *Montigny à la Cour d'Espagne* de Louis Labarre que s'ouvrira le *Vlaamsche Schouwburg* de la rue de Laeken. Ce drame national, traduit spécialement pour le théâtre flamand, fut représenté pour la première fois aux Galeries le 17 mars 1864, avec Laray, Pavie et Harville qui, dans les principaux rôles, obtinrent beaucoup de succès.

Les directeurs, MM. E. Hendrikx et A. Rans, montent la pièce avec beaucoup de soins et les costumes et décors seront de la plus scrupuleuse exactitude.

On nous annonce pour cet hiver, comme nouveautés, *l'Intruse* de Maurice Maeterlinck, et deux drames lyriques, *Stella* de Waelput et *Guillaume de Nassau* de Peter Benoit.

La réouverture se fera le dimanche 4 octobre et non le 27 courant, comme l'ont annoncé nos confrères.

* * *

La réouverture du Cirque Royal est fixée au 14 novembre. M. Wulff veut faire les choses plus grandement encore qu'il ne les a faites les années précédentes. Le sympathique directeur, entièrement rétabli de la longue maladie qui l'avait éloigné du cirque à la fin de la saison dernière, montera de nouveaux chevaux dressés, paraît-il, de merveilleuse façon. La troupe, en grande partie nouvelle, sera composée d'éléments de tout premier ordre.

Le Cirque Wulff quittera Pesth le 24 septembre, pour aller à Munich d'où il arrivera directement à Bruxelles, dans deux mois.

* * *

Les Parisiens qui ont applaudi E. Van Dyck mercredi soir, ignorent fort probablement que notre compatriote, avant d'embrasser la carrière du chant, faisait un doigt de cour aux belles-lettres. Nous avons sous les yeux une brochurette de 54 pages, publiée en 1880 chez Palmé et intitulée : « Le Joli Chateau, *drame fantastique en trois actes mêlés de chant, d'après une légende de Paul Féval, par MM. E. Van Dyck et F. Heuvelmans.* » La scène se passe « au joli château de Coquerel, en Bretagne, vers l'an 1450. » Musique de Wambach. Si nous ne nous trompons, le *Joli Château*, qui ne contient aucun rôle de femme, a été représenté au Collège Saint-Louis. En cherchant bien, nous retrouverions encore les traces d'une collaboration de M. Van Dyck à un journal d'étudiants aux idées très avancées en littérature. Les succès de Vienne et de Bayreuth auront fait oublier à M. Van Dyck ces épisodes de jeunesse; peut-être ces souvenirs lointains évoqueront-ils de joyeuses années d'université.

* * *

A Ostende, Mlle Hamaeckers vient de remporter un succès triomphal.

Depuis quatre ans la toujours jeune cantatrice ne s'était plus fait entendre au Kursaal; elle a ravi tous ses auditeurs par la fraîcheur et la limpidité de sa voix et son impeccable virtuosité.

* * *

Mlle Decré vient de se faire entendre avec grand succès au Casino de Blankenberghe où elle a chanté *Hérodiade* et *Pensée d'automne* de Massenet; le rêve de *Tristan et Yseult* de Wagner et *Fanfare*, une mélodie de Dubois.

Les journaux de la côte sont pleins d'éloges.

* * *

Voici — *sans fard* — l'âge sincère et très exact de quelques femmes connues :

Mmes Sarah Bernhardt, 47 ans; Rosa Bonheur, 69 ans; Mme Adam, 55 ans; La Lucca, 51 ans; Mistress Weldon, 54 ans; Mme Ellen Terry (l'actrice), 43 ans; Mme Ratazzi, 58 ans; la Patti, 48 ans; Christine Nilsson, 48 ans; Mme Pierson, 45 ans; Mme Jenny Lind, 55 ans; Mme Roger Miclos, 33 ans; Léonide Leblanc, 46 ans.

* * *

Le 10 octobre s'embarqueront à Anvers, les artistes de la troupe de la Nouvelle-Orléans.

La saison commencera là-bas du 1er au 5 novembre pour finir en mars.

Au programme, l'opéra, l'opéra comique et l'opérette.

Parmi les nouveautés qui seront montées cet hiver : *Sigurd*, *Hérodiade* et *Piccolino* du maëstro orléannais Guiraud.

Le directeur de la troupe est M. Maugé; le premier chef d'orchestre M. Théodore Warnots.

Plusieurs artistes connus à Bruxelles, font partie de la troupe d'opéra. Citons notamment : Mmes Baux, Duvivier, Cagniart, Thuringer, Louise Maes, le ténor Verhees.

Le régisseur général est M. Florentin, ex-régisseur de la Bourse.

L'orchestre est composé de 65 musiciens, le ballet de 25 danseuses.

Une partie des musiciens, des choristes et des danseuses s'embarqueront le 10 avec la troupe.

Les autres sont à la Nouvelle-Orléans depuis deux ou trois saisons. La plupart viennent de Paris ou de Bruxelles. Ils occupent leurs loisirs de la saison d'été à donner des concerts au Canada.

Courrier de France.

Paris. — On répète très activement *Manon* à l'Opéra-Comique.

M. Delmas chantera le rôle de des Grieux; M. Challet celui de Brétigny; Mlle Sanderson celui de Manon et Mlle Falize celui de Poussette.

— La deuxième représentation de *Lohengrin* a été donnée vendredi. Elle a été troublée par plusieurs incidents. On a dû expulser quelques siffleurs et un monsieur qui s'est levé de son fauteuil, au moment où allait commencer le deuxième acte, pour réclamer l'exécution de *la Marseillaise*.

M. Renaud, indisposé, a fait réclamer l'indulgence du public.

Le succès de l'œuvre et des artistes a été très grand. Il y a eu des bravos et des rappels enthousiastes.

Demain lundi, troisième représentation.

Bordeaux. — Le Théâtre des Arts vient de faire sa réouverture par *Miss Helyett*.

La pièce a obtenu un très vif succès.

C'est Mlle Jeanne Saulier qui remplit le rôle d'Helyett. Elle l'a joué avec beaucoup de charme et chanté d'une jolie voix.

Le triomphateur de la soirée a été M. Minard, dont la verve et l'entrain ont fait merveille dans le rôle de Puycardas, qu'il a si heureusement créé aux Galeries.

Rouen. — Le Théâtre des Arts a joué, pour sa réouverture, *les Bourgeois de Pont-Arcy*.

La pièce a été mise en scène par M. J. Mary. Parmi les artistes applaudis MM. Heurion et Feroumont.

Courrier d'Allemagne.

Berlin. — Une nouvelle étoile vient de se lever au firmament des... cafés-concerts. Un comique grime, M. Schabessgoï, qui n'avait pas réussi sur un théâtre d'ordre, vient de se révéler comme un diseur de chansonnettes émérite, au *Tingel-Tangel* de la Makkesstrasse, qui ne désemplit plus depuis lors.

— Le conflit Barnay-Kainz a mis tout Berlin en émoi ces jours-ci. Barnay est directeur du Berliner-Theater, où il avait engagé il y a quelques années Joseph Kainz, jeune premier rôle de grand talent, mais esprit fantasque, quelque chose comme un Marais berlinois. Krainz ne tarda pas à se dégoûter du milieu bourgeoisissime et superlativement philistin dans lequel il était tombé, il s'en alla sans rien dire. Il était devenu *kontraktbrückig* (artiste qui se dédit de son contrat), ce qui équivalait à être exclu de toutes les scènes importantes d'Allemagne, et lui procura, en outre, une condamnation à 20,000 marks de dommages-intérêts vis-à-vis de Barnay.

Il en paya 8,000 et alla jouer en Danemark, où il fit fureur.

Revenu à Berlin, Kainz ne put se produire que sur la petite scène de l'Ostend-Theater (c'est la « boîte » où a paru dernièrement le bourreau révoqué), parce que l'impresario n'appartient pas au syndicat des directeurs allemands.

Mais Barnay veillait. Ayant appris que Kainz allait partir pour l'Amérique, où l'appelait un superbe engagement au théâtre allemand de New-York, il lui envoya le 7 septembre un huissier pour saisir son mobilier au cas où il se refuserait à payer 12,722 marks 22 pfennigs restant dus, et le menacer de contrainte par corps.

Kainz ne vint pas le soir à l'Ostend-Theater, qu'une foule idolâtre assiégeait. Que fait le directeur de cette « boîte » légendaire? Il monte sur la scène, s'avance devant le trou du souffleur, et, s'adressant au public, lui fait un tableau effrayant des poursuites de Barnay, qui ont forcé Kainz à prendre la fuite de peur d'être arrêté. Lorsque le directeur annonce que Kainz touchera son tantième sur la recette comme s'il avait participé à la représentation, l'enthousiasme de l'auditoire devient du délire, et la pièce, *Hamlet*, je crois, est jouée par une doublure, sans que personne y trouve à redire.

Kainz avait pris la fuite pour l'Angleterre, craignant de s'embarquer à Hambourg ou à Brême et le directeur avait sauvé sa recette de la soirée; seul M. Barnay faisait un nez!

P.

Grevenbroich. — Le Residenz-Theater de cette coquette petite cité a eu cette semaine la primeur d'une opérette, à laquelle les journaux de la localité prédisent une fortune anssi brillante que celle de *Fatinitza* (!). C'est un ouvrage en trois actes, dû à la collaboration d'un professeur de la Realschule (lycée) de Borcette, pour les paroles, et de l'organiste de l'église de Saint-Géréon, à Cologne, pour la musique. *Les Mystères de la Mikvah* — c'est le titre de la chose — ont contribué à mettre en lumière le talent primesautier d'un jeune ténor d'opérette, qui répond au nom de Berthold Schwartz.

LETTRE DE GAND

Gand, 18 septembre.

Le beau temps annonce naturellement la réouverture des théâtres.

Cette année nous serons particulièrement favorisés sous le rapport des spectacles. A côté du Grand Théâtre dirigé, pour la cinquième fois, par M. Voitus Van Hamme et de la scène flamande ordinaire, nous aurons un théâtre permanent de comédie française.

M. Voitus Van Hamme nous annonce pour la saison un répertoire des plus variés. Le grand-opéra, l'opéra comique et l'opérette seront représentés sur notre première scène.

Une troupe nombreuse où brillent peu de noms connus, assurera l'exécution de ce programme chargé.

Le Théâtre flamand se bornera comme de coutume à faire entendre quelques traductions de noirs mélodrames ou de frétillantes opérettes d'origine française.

Quant à la troupe de comédie française qui vient occuper la gentillette sallo du Théâtre Minard, elle sera la bienvenue. Nous avons eu, il y a quelque quinze ans, sous la direction habile de M. Chavanon, une troupe analogue. C'était au Grand Théâtre. Il y a deux ans, lors de la direction allemande de Mme Marion, la troupe du Théâtre Molière de Bruxelles venait régulièrement se faire entendre au même Grand Théâtre. Ces tentatives n'ont pas été très heureuses, au point de vue financier.

Mais le directeur de la nouvelle campagne, M. Fontenelle, a paru mieux inspiré que ses prédécesseurs. Il s'est contenté du Théâtre Minard qui est notre vraie scène de comédie et il a annoncé l'intention de donner seulement deux représentations par semaine.

Voici le tableau de la troupe : Mme Wilson, de la Porte-Saint-Martin, qui a joué avec grand talent *Fédora* en France et en Belgique; Mme Carling, une charmante soubrette. Du côté des hommes : MM. Paul Esquier et Laugier, tous deux de l'Odéon, tiendront les premiers rôles.

Nous pensons que l'exploitation de M. Fontenelle sera fructueuse, s'il évite le mélodrame pour s'en tenir à de bonnes comédies.

Les débuts de la troupe auront lieu le 28; que la direction frappe un grand coup et le jeudi suivant en donnant deux pièces bien sues et dans le goût du public, la cause sera gagnée.

D.

LETTRE DE LIÉGE

Liége, 17 septembre.

M. Andral qui a dirigé d'une façon si artistique le Théâtre du Gymnase pendant la saison dernière, nous revient cet hiver avec une troupe composée d'éléments choisis. La comédie et le drame règneront en maîtresses au Gymnase, et la direction se propose de nous faire entendre et apprécier les derniers succès parisiens.

Voici le tableau de la troupe :

Mme Andral, ingénuité; MM. Hattier, de l'Odéon, Rameau, du Gymnase, et Bouchet, artistes en représentation. MM. Thorsigny, premier rôle; Andral, Moreau et Andregor, jeunes premiers rôles; Raymond, père noble; Bouchet, grand premier comique; Fournier, premier comique; Charlet, Olitro, jeunes premiers comiques; Clarence, rôle de genre; Gentil, comique marqué; Gerbeau, deuxième comique; Durand et Grand, utilités. Mmes Candé-Sureau, jeune premier rôle; Meyer, jeune premier rôle; Darthenay, jeune première; Kerby, mère noble; Boyer, première soubrette; Marty, coquette jeune première; Candé-Sureau, amoureuse; Jourdain, deuxième soubrette; Anita, utilité.

M. Andral monte pour le mois de la kermesse, *le Régiment*. La première aura lieu, selon toute probabilité, le dimanche 27 septembre.

* * *

C'est le Pavillon de Flore, dirigé par M. Lenoir, qui ouvre le feu samedi, par un spectacle-concert avec une troupe très complète où nous trouvons les noms de Mmes Dufresny de l'Eldorado; Lefèvre, Orange, Meyran et Rozani, MM. Clerville, du Moulin Rouge; Domejean, des Ambassadeurs, les Phydoras, clowns musicaux et Heatey and Nelson, négro-burlesques.

* * *

Au Grand Théâtre les répétitions du *Voyage de Suzette* vont bon train : la première aura lieu dans les derniers jours du mois.

Indépendamment de ces théâtres réguliers, nous aurons au champ de foire, entre autres, le Cirque Rancy et le Cirque Lenka.

Bémol.

Lettre de Paris

Paris, 18 septembre.

Le Châtelet a repris *Cendrillon* qui jadis obtint un si grand succès.

C'est une excellente idée qu'a eue là M. Floury, de nous offrir, d'ailleurs revue, augmentée et mise au goût du jour, cette aimable féerie qui réunit tous les éléments de gaieté, de variété et de somptuosité dont se doit composer une féerie selon la bonne formule.

Les tableaux à sensation ont produit l'effet qu'on en pouvait attendre; on a surtout admiré le palais des vers luisants et les cratères embrasés.

Décors, costumes, ballets sont d'ailleurs riches et élégants et l'interprétation mérite les plus vifs éloges.

Mmes Mary-Albert, Tanilly, Moreau, astres sympathiques, gravitent autour de l'étoile de première grandeur, la charmante Mme Simon-Girard, plus en voix que jamais et MM. Gardel, Simon Max et Scipion jouent leurs rôles avec l'entrain et la joyeuse exubérance que les circonstances comportent.

Conséquences : cent représentations au moins.

Donc, on est gai au Châtelet.

On l'est également à Cluny où se dresse *le Procès-Verbal* de M. Albert Barré.

M. Albert Barré, qui, avec *Antonio père et fils* avait fait un coup d'essai qui était presque un coup de maître, n'a peut-être pas aussi complètement réussi cette fois; néanmoins son *Procès-Verbal* est fort amusant et si on veut bien passer condamnation sur les enchevêtrements ultra-compliqués du deuxième acte, on ne peut qu'applaudir à la franche originalité comique du premier acte qui est réellement d'une belle venue.

Le troisième acte est quelconque, ni bon ni mauvais et ne saurait guère être autrement; dans les pièces où l'on donne à la machine à tout embrouiller une telle pression, il faut bien que la chaudière finisse par éclater, n'importe comment.

Je ne vous raconterai pas *le Procès-Verbal*; ce serait

trop long et trop difficile, — d'ailleurs il est bien probable que vous le verrez au Vaudeville; il est dans la note de la maison : je vous souhaite, en ce cas, des interprètes comme Allart, Lureau, Numas, Mmes Cuinet et Lucenille.

Au Théâtre du Vaudeville, celui de la chaussée d'Antin, M. Paul Delair, l'auteur de *l'Aîné*, a fait représenter un drame intitulé *Hélène* et inspiré de Shakespeare.

Il est évident, en effet, que M. Paul Delair, qui ne s'en cache pas — au contraire — a été hanté par la vision d'Hamlet.

Son héroïne, Hélène, s'érige elle-même en justicière et châtie un criminel.

Ce criminel c'est Marc Fosse, le second mari de la mère d'Hélène; Marc Fosse et sa maîtresse ont empoisonné le père de la jeune fille et se sont épousés ensuite.

Marc Fosse est empoisonné à son tour par la jeune fille qui, son œuvre accomplie, met elle-même fin à ses jours, laissant aux remords le soin de punir sa mère de sa participation au forfait.

Vous voyez, c'est Miss Hamlet.

Loin de moi l'intention de crier à la parodie du drame de Shakespeare; la pièce de M. Delair est bien faite et produit de l'effet, grâce à des scènes émouvantes, quoique mélodramatiques et conventionnelles.

Toutefois, était-il bien utile de transporter *Hamlet* à la campagne — *Hélène* est une pièce villageoise — et de transformer le sombre et rêveur prince de Danemark en paysanne enflammée de vengeance?

On ne se rend pas bien compte du sentiment qui a présidé à la conception de l'œuvre pas plus que du but poursuivi par l'auteur — à moins qu'il n'ait voulu montrer la supériorité de Shakespeare — mais cette hypothèse est peu admissible.

Le mérite de la pièce de M. Delair est de ne point sembler ennuyeuse; ce mérite est appréciable, encore qu'insuffisant.

Le succès d'interprétation a été droit à M. Mayer plus qu'aux autres artistes, parce qu'il a été plus simple et plus vrai.

LOHENGRIN

Malgré les protestations bêtes ou intéressées, malgré les cabales, les manifestations, les hurlements et les braiements, *Lohengrin* est venu sur la scène de l'Opéra, on l'a vu, on l'a entendu et il a vaincu!

Si d'ailleurs il y a eu tapage — et répression du tapage — au dehors, dans la salle de l'Académie nationale de musique on n'a pu ouïr qu'un seul bruit : celui des applaudissements et des bravos d'un public enthousiaste jusqu'à l'excès.

On ne s'est point senti ou du moins montré fatigué de certaines longueurs dont on ne saurait contester le défaut d'opportunité, on a *indifféré* à ces longueurs pour se complaire dans la légitime admiration des radieuses beautés de l'œuvre.

Lohengrin est une conception d'incontestable *lucidité* même pour les oreilles les moins exercées, pour les esprits les plus fermés aux vieilles beautés de l'harmonie.

Les farouches et radicaux admirateurs du maître Wagner reprochent à *Lohengrin* d'être une œuvre de « reflet » en quelque sorte et de porter l'empreinte des influences d'écoles opposées.

C'est peut-être au contraire dans cette variété d'impulsions subies par le génie en gestation de Wagner, que *Lohengrin* a trouvé le secret de sa faveur immense auprès de tous les publics.

Le défaut d'unité de composition y est largement compensé par des qualités que les intransigeants du wagnérisme dénommeront défauts, mais qui sont susceptibles de rallier la grande majorité des auditeurs.

Mais trève de préambules — point n'ai la prétention de découvrir *Lohengrin*, et examinons la soirée d'hier. Elle a été fort belle, malgré des imperfections de détails, malgré l'émotion des artistes, malgré — malgré, disons le sans ambages, — les lenteurs de M. Ch. Lamoureux, qui, par horreur de l'emballement, dont le métronome est l'ennemi juré, a sacrifié tout à la correction rigoureuse de l'exécution.

Supposons M. Colonne, par exemple, au pupitre occupé par M. Lamoureux! Nous y aurions peut-être perdu au point de vue de la netteté, de la précision, du fini, mais nous aurions pris notre part de la belle fièvre d'enthousiasme artistique que M. Colonne eût communiquée à son orchestre!

M. Van Dyck, à peine remis d'une indisposition de plusieurs jours, a été remarquable dans le rôle du Chevalier du Cygne.

Sa belle voix au timbre franc et séduisant, sa prononciation excellente, sa grande habileté et son expérience de chanteur ont produit une impression considérable, surtout dans le duo d'amour avec Elsa et dans le récit du Saint-Graal.

Mme Rose Caron, pour ne point séparer Elsa de son chevalier, s'est montrée telle que vous l'avez connue, c'est-à-dire admirable tragédienne lyrique et cantatrice de premier ordre.

M. Renaud est un peu troisième rôle de mélo, mais sa voix sonne vaillamment.

Mme Fierens, troublée par l'émotion, a fait preuve d'énergie et a eu de fort beaux éclairs au deuxième acte.

M. Delmas est un monarque suffisant et M. Douaillier (le Héraut), sans rappeler M. Auguez, le fait regretter.

Les chœurs sont bien stylés, les décors sont fort beaux et cette représentation excellente fait le plus grand honneur à l'Opéra, aux directeurs et à M. Lapissida qui s'est montré une fois de plus un maître dans l'art de la mise en scène.

A.-CHARLES VOGEL.

Mondanités

On dit dans les sphères officielles et mondaines que le lieutenant-général Nicaise, aide-de-camp du Roi, commandant la 2e circonscription militaire, sera créé baron, prochainement.

***

Les invitations sont lancées pour le mariage de M. Goldschmith, fils du banquier, avec Mlle Morren, qui sera célébré à Jette, le 1er octobre.

La cérémonie sera suivie d'un lunch.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Marie-Louise Houtart, arrière-petite-fille de Barthélemy du Mortier, avec M. Joseph de Dorlodot, de Floreffe.

***

Carnet de fiançailles :

M. Louis-Fritz-Henri Kaat, de Langsée (Indes néerlandaises) et Mlle Jeanne-Marie-Elisabeth Heetwinkel, de Rotterdam, tous deux résidant à Bruxelles.

M. Alexandre-Jean-Joseph de Gerlache, docteur en droit et Mlle Louisa-Marie-Sidonie Ablay, fille de feu le lieutenant-général Ablay.

M. Paul-Jean-Albert Pardon, avocat et Mlle Louise-Marguerite Toussaint, fille de feu le notaire Edouard Toussaint.

M. Fernand-Emilien-Marie Rey de Bellonnet et Mlle Marie-Olga de Knuyt.

M. Fernand-Louis Croquet, avocat, fils du vice-président du tribunal de Charleroi et Mlle Renée Boëns, fille du docteur Boëns.

M. Louis-Eugène-Eylardus Swalue, avocat et Mlle Thérèse-Henriette-Françoise Mazy.

M. Aimé-Louis Rutot, ingénieur et Mlle Frédérique-Alexandra-Louise Dorrel.

M. le baron Paul-Marie-Charles-Victor d'Anethan, secrétaire de légation à Rome, fils du baron d'Anethan, ministre plénipotentiaire à La Haye et Mlle Carola-Maria-Rodulpha-Ignatia-Josépha-Coccila Gardelli, fille du comte Gardelli et de la comtesse, née comtesse Lutzow.

M. Henri-Joseph-Marie Dubois, docteur en médecine et Mlle Juliette-Marie-Henriette Bartholomé.

***

Les affiches récentes de l'Alcazar nous ont remis en mémoire deux représentations de l'*Ecossais de Chatou*, qui furent données les 1er et 2 février 1885 chez notre regretté ami Auguste Dupont. La pièce avait été montée très soigneusement. Les salons du rez-de-chaussée, transformés en salle de spectacle, contenaient une petite scène, machinée, avec coulisses et rideau. La jolie partition de Delibes, adroitement réduite, avait pour interprètes quelques amateurs de talent, un pianiste, deux violonistes, une flûte et un violoncelle. Quant à la troupe, recrutée dans la maison et dans un petit cercle d'amis, elle paraissait avoir une vraie vocation pour le théâtre, car jamais représentation d'amateurs ne fut enlevée avec plus d'entrain, de goût et de connaissance de la scène. Nous ne voulons pas dévoiler des anonymes, mais il nous souvient du succès très vif qu'obtint, dans le rôle d'Hippolyte, notre excellent confrère E. C. L'attrait du spectacle était augmenté par un intermède écossais, mêlé de chant et de danses et qui fit valoir de jolies voix et de charmants visages. Le programme, dessiné par Portaels, comprenait encore *les Charbonniers* de Ph. Gille et *l'Acrobate* d'Octave Feuillet. La soirée, on le voit, fut bien remplie. Ce que le programme n'annonçait pas, mais ce que les nombreux invités n'auront pas oublié, c'est la bonne grâce charmante des hôtes et l'entrain juvénile d'Auguste Dupont qui surveillait tout, qui dirigeait tout, se prodiguait avec une ardeur de vingt ans.

Lettre de Spa

Spa, 18 septembre.

Voici une statistique intéressante, qui en dira plus que de longs articles, sur la vogue croissante et la prospérité toujours grandissante de Spa.

Pendant les quatre premiers mois de la saison, il est arrivé à Spa, d'après le récolement des coupons à la sortie de la gare, 147,000 voyageurs.

En mai il en est venu 19,000; en juin, 29,000; en juillet, 46,000, et en août, 53,000.

La Gazette de Bruxelles, qui nous a fourni ces chiffres, donne aussi le poids des bagages arrivés à Spa pendant le seul mois d'août :

Bruxelles, 17,500; Liége, 11,000; Paris, 8,000; Anvers, 6,000; Cologne, 2,500; Aix, Namur, Luxembourg, chacun 2,000; diverses autres localités, 40,000, soit un total de 84,000 kil. de bagages.

Les statistiques de septembre augmenteront considérablement ces chiffres, car les arrivées sont toujours très nombreuses et le nombre des résidents est considérable.

La chasse, les promenades en forêt, les excursions aux environs ont de nombreux amateurs et la direction des fêtes multiplie les bals, les concerts extraordinaires, les représentations gala.

Toutes ces fêtes obtiennent un succès considérable Notons surtout le dernier concert du Casino donné hier avec le concours de Gibert, l'humoriste parisien toujours applaudi à Spa, de Mlle Rachel Neyt qui a dit d'une voix excellente et avec un charme pénétrant plusieurs mélodies inédites, l'air des *Noces de Figaro* et le grand air de *Samson et Dalila*, et du jeune violoniste Lagarde.

Tous ces artistes ont été chaleureusement applaudis.

Au théâtre nous avons eu d'excellentes représentations de *la Cigale* et de *Boccace*, montées avec beaucoup de soin. M. Broussan, Mmes Lyonnel, Asmire, Buire ont été particulièrement applaudis. Ces quatre artistes ont été dimanche dernier l'objet de nombreuses manifestations de sympathie. On leur a offert des fleurs, de superbes cadeaux et d'artistiques coffrets contenant des obligations de ville.

Dimanche 20, nous aurons aux arènes une représentation extraordinaire donnée au bénéfice d'un toréador espagnol et du fameux caballero en plaza, Juan Laborda.

Au programme, des combats de taureaux, des exercices de haute école de Mme Stroobant, la hardie écuyère liégeoise, de plusieurs gentlemen, de professeurs d'équitation, d'escrimeurs, de boxeurs réputés, etc., etc.

La Société de gymnastique *la Spadoise*, le cercle choral *l'Orphéon* de Liége et la symphonie du Casino seront également de la fête.

Les dernières courses du Sart ont obtenu un vif succès. Elles étaient admirablement organisées et tout le monde a vivement félicité M. Edmond Hechtermans, l'habile sportsman qui en avait la direction.

Le retour par la nouvelle route, enfin livrée à la circulation, a été très élégant.

Echo recueilli au Sart : l'an prochain nous réserve des surprises extraordinaires en fait de courses. L'administration du Casino veut nous donner du nouveau et du nouveau d'un très grand attrait.

Rencontré parmi les derniers arrivants : le vicomte et la vicomtesse de Terigny, les baronnes de Heeckeren van Molegaten, la baronne de Tuyll, le major Fix, le conseiller Freson, le major-général Stephens, le baron van Affermann, M. de Kamintzly, M. de Gessler, M. de Krimpen, M. de Lophem, le comte van der Straeten-Ponthoz, le baron Grenier, le lieutenant-colonel Henry, M. Philippson, le major-général Gilbert-Cooper...

A. DE B.

L'*Eventail* est en lecture au Casino et dans les principaux hôtels de Spa, ainsi qu'aux Kursaals d'Ostende, de Blankenberghe et de Heyst.

Bibliographie.

On annonce la prochaine publication, à Bruxelles, chez l'éditeur Kistemaeckers, d'un livre destiné à faire quelque bruit et qui sera intitulé : *Monsieur et Madame Morale:* Aurélien Scholl s'est chargé de présenter ce livre au public, comme préfacier.

NÉCROLOGIE

M. Marais qui frappé de folie il y a quelques jours, avait été interné dans une maison de santé est mort subitement vendredi, dans un accès de folie furieuse.

L'excellent artiste, souvent applaudi à Bruxelles, était âgé de 41 ans. Il était veuf en premières noces de Hélène Petit, une comédienne longtemps applaudie aux Galeries-Saint-Hubert.

LAMOUREUX

Au moment où M. Lamoureux vient de diriger *Lohengrin* à l'Opéra, il nous a paru intéressant de reproduire cet article paru, il y a quelques mois, dans le *Gil Blas*, sous la signature de M. Francis Chevassu.

Quand on demandait à Berlioz le nom de l'instrument dont il usait de préférence, le grand compositeur répondait invariablement :

— Moi, je joue de l'orchestre!

L'orchestre, en effet, n'est pas seulement un art particulier : c'est un instrument personnel. Ce n'est pas le métier ordinaire du batteur de mesure, ralliant des exécutants lassés à son geste distrait, et réduit, parfois, à s'écrier dans son désespoir, comme Ledru-Rollin en 48 : « Il faut bien que je les suive, puisque je suis leur chef! » La manière dont les vrais *maëstri* manient l'orchestre apporte toujours quelque renseignement sur l'intimité mystérieuse de leur tempérament, les dessous de leur moi inexploré. Tandis que M. Vianesi, correct et froid, conduit ses masses instrumentales avec une précision militaire, lançant, de temps en temps, à un soliste, un avertissement sec comme une consigne, Colonne se démène, éperdu, au pupitre, perd pied, emporté dans un saint délire par la tempête qu'il démonte. Le premier est un impassible, le second un fakir possédé : M. Lamoureux est un prélat.

Il a, du prélat, l'onction enveloppante, l'allure solennelle et détachée, le geste bénisseur et confidentiel. Tandis que l'archet que tient mollement la main droite, soulève les sonorités endormies dans les cuivres, la main gauche, grasse et potelée, apaise les vibrations puissantes qui passent et se perdent le long des nerfs tendus des jolies habituées. Alors, dans l'encadrement de ces bras élevés en un geste large et arrondi d'officiant, on distingue d'abord un dos majestueux, qu'une légère couronne de cheveux follets, serpentant au ras de l'habit, sépare seule d'un vaste steeple désolé.

***

En contemplant ce dos honnête et confortable, derrière lequel on devine le contrepoids d'un ventre assagi, on pourrait soupçonner en lui un officiant ordinaire, endormant une foi attiédie dans le train-train du rituel, usant une ardeur ancienne de prosélyte dans les pratiques nonchalantes du culte. Cette enveloppe indulgente et pai-

(VOIR LA SUITE A LA 4e PAGE).

Maisons recommandées

Jean Bardin. Coiffeur de S. M. la Reine. Maison spéciale pour la coiffure de dames, parfumeries, fleurs plumes, parures. 24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Photographie Artistique. A. GUÉRIN, 121, rue Royale, Bruxelles. Ateliers dans un jardin.

RIMMEL — AGENT EN BELGIQUE M. DEKEYN, 57 Fossé aux Loups, BRUXELLES. Dépôts : 8, Place de Meir, ANVERS; 3, Rue des Dominicains, LIÉGE

RIMMEL — Savons transparents en Boules, Pains & Barres

RIMMEL — COLD-CREAM DIAPHANE Dernier perfectionnement des crèmes pour la peau.

RIMMEL — POUDRE de BEAUTÉ à l'Héliotrope & au Lilas blanc

RIMMEL — CRÈME DE NEIGE Pour rafraîchir, conserver et embellir le teint.

sible dissimule les ferveurs et les fièvres d'un sectaire. Ce placide paisible est un passionné.

Quand il n'était encore que premier violon à l'Opéra, cette passion secrète lui faisait exhausser sa fonction à la hauteur d'un sacerdoce. Il aurait pu, comme les autres, accompagner, avec une dévotion distraite, la messe de Mozart et de Rossini, borner son ambition à accomplir consciencieusement une corvée d'habitude et à expédier, le plus congrûment possible, les lamentations d'Eléonore ... chef d'orchestre de l'Académie nationale d'alors, l'excellent Girard, ne révélait rien de la foi ombrageuse d'un apôtre. Mais le jeune néophyte ne badinait pas avec la musique. A la suite d'une querelle sur un changement de mesure, le violoniste intransigeant envoya ses témoins à son chef. Ce fut un grand émoi dans ce monde pacifique des fonctionnaires de l'Art.

L'âge ne sut jamais atténuer cette belle ardeur belliqueuse.

A l'époque du siège mémorable de l'Eden, quand les ermitons patriotiques, assemblés en conseil secret, eurent résolu que décidément Bismarck allait un peu loin, le courageux impresario de Wagner opposa une résistance admirable à ces défenseurs offensés de l'opérette nationale. Tandis que les bruits de l'émeute montaient, par les portes ouvertes, poursuivant Lohengrin comme un sous-officier déguisé de la landwehr, il demeura impassible au pupitre — comme les prêtres des premiers siècles continuaient tranquillement leur office sous la menace des barbares...

Enfin, cet homme a mangé 250,000 francs d'eau dentifrice en propagande wagnérienne, n'est-ce pas d'un passionné?

Mais ce fanatisme d'apôtre, capable de s'exalter jusqu'à l'héroïsme et de condescendre au courage, plus magnifique peut-être, de la carte à payer, n'était pas satisfait par cette musique traditionnelle, qui amollit les plus formidables figures de la légende dans des flonflons aimables, — comme ce terrible Faust réduit à roucouler des romances sur lesquelles s'excite la maturité des dames sentimentales et qui inspirent, par surcroît, aux jeunes filles, un lyrisme honnête et quasi-conjugal. Son archet austère répugnait à ces attouchements. Et puis, un art aussi purement sensuel ne nourrissait pas sa foi robuste : il fallait à celle-là l'aliment du prosélytisme, le péril d'une mission d'avant-garde. Le pèlerin était revenu de la Mecque — je veux dire de Bayreuth — ayant juré de renverser les fausses idoles : Boieldieu, Halévy, Auber, etc., et à imposer les vrais dieux : Wagner, Berlioz, Lalo, la Trinité de la musique symboliste, et des concerts hebdomadaires du Cirque d'Été.

Il fut le missionnaire de la bonne parole parmi les Gentils; pendant quinze ans, ce petit homme alerte et bedonnant promena son idée fixe, infatigable, conquérant des adeptes sur la routine et aussi, peut-être, sur la badauderie, ne chicanant pas sur la sincérité des conversions, qui, par chic ou par mode, se ralliaient, venant grossir le nombre des fidèles. Actif et remuant, plein de belle humeur, avec ce goût de la plaisanterie grasse familière aux hommes faisant métier d'idéal, quand ils ont rejeté le fardeau, Lamoureux fut le plus Parisien des apôtres. Mais, alors même que la tête rejetée un peu en arrière, à cause du binocle fixé au milieu du nez, s'éclairait d'un regard malicieux, le menton proéminant, têtu, surgissant parmi cette atmosphère d'égoïsme aimable dont s'enveloppe la physionomie des vieux garçons, rappelait constamment l'ouvrier d'une idée, l'homme d'une œuvre.

***

Cette œuvre ne fut pas seulement un triomphe : ce fut une révolution. Paris a le cœur réfractaire aux grandes passions : les visites, la couturière, les menues obligations de la vie mondaine coupent les loisirs nécessaires à la cristallisation d'une sensation profonde. On voudrait être passionné : on n'a pas le temps. Dans ce pays de sens moyen, le goût s'arrête en amour, à la fantaisie, et en musique à l'opéra comique; la romance doucement poétique émeut d'un trouble honnête un sentiment naissant caresse encore agréablement un vice assagi et revenu à l'idylle.

Lamoureux sut entraîner ce public spirituel et blasé sur les cimes idéales, où des demi-dieux légendaires apparaissent dans des nuées, où les Walkyries versent l'hydromel aux héros morts. Il l'y acclimata. La fréquentation de déesses aussi distinguées eut pour résultat de communiquer aux néophytes la foi naïve et sereine des primitifs. A l'Opéra, on va écouter des conversations, relevées d'un peu de musique : chez M. Lamoureux, on se recueille. Les accents héroïques et religieux de ces harmonies austères enveloppèrent et endormirent les jolies habituées dans un rêve de haschisch.

En Chine, dans les maisons d'opium où les fumeurs poursuivent les jouissances de la vie contemplative, les murailles sont couvertes de peintures qui aident leur songe indolent, promènent devant leur imagination lasse leur rêve matérialisé. Peut-être, aux Champs-Elysées, voient-elles ainsi, dans l'extase de leur recueillement, un jeune premier de Feuillet traîné par des cygnes, tandis qu'avec son geste pectueux de prélat, le maître déchaîne sur leur tête les phrases sonores de *Lohengrin*...

MANUFACTURE DE FLEURS ET PLUMES

Nouveautés. **Cotillon.**

COURONNES POUR THÉATRES ET FÊTES
COURONNES MORTUAIRES

A. DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

médailles d'argent, 3 médailles d'or, 3 médailles de bronze.

LANOLINE Crème de Toilette **LANOLINE**

Meilleur remède contre les brûlures, coupures, contusions.
Souverain pour l'entretien de la peau, surtout chez les petits enfants et pour la conservation du teint.
Meilleur remède contre les hémorrhoïdes et affections de la peau.
Se trouve dans la plupart des pharmacies et drogueries.

MUSIQUE

J.-B. KATTO

ÉDITEUR DE MUSIQUE
31, RUE DE LA MADELEINE
BRUXELLES

Nota. — Les ouvrages nouveaux sont en vente le même jour qu'à Paris
ENVOI FRANCO EN PROVINCE

Jean BARDIN fils
COIFFEUR DE S. M. LA REINE
24 et 26, rue de l'Ecuyer, Bruxelles
ANCIENNEMENT N° 16
Au numéro 24
Maison spéciale pour la coiffure des dames
Parfumeries
Objets en écaille et en ivoire
Coiffure haute nouveauté
Fleurs, plumes, parures
Au numéro 26
Salon spécial pour la coupe de cheveux, barbe et coiffure
Installations des plus confortables.
(Téléphone 1011)

LOMBARTZYDE

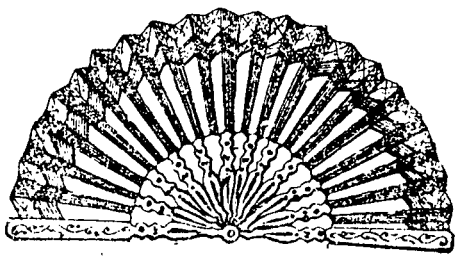
NIEUPORT-BAINS. DIGUE DE MER

Terrains à vendre pour bâtir
PRIX PLUS AVANTAGEUX QU'AILLEURS
S'adresser VILLA CROMBEZ

AU MERVEILLEUX

FABRIQUE D'ÉVENTAILS ET D'ÉCRANS
38-60, rue Neuve, BRUXELLES

MONTURES ET RÉPARATIONS
Feuilles préparées pour la peinture



Riche collection
d'Éventails en dentelles et plumes
BIJOUX DE FANTAISIE
SPÉCIALITÉ DE
Similis Diamants et de Bijoux en tous genres
CHOIX CONSIDÉRABLE
de Bijoux de Deuil et Demi-Deuil, etc., etc.
RIVIÈRES
SPÉCIALITÉ DE BIJOUX DE THÉATRE
Objets pour cadeaux

PROGRAMME DES SPECTACLES

Monnaie. — *Roméo et Juliette, Robert, Lakmé, Rigoletto, Lucie de Lammermoor.*
Galeries. — *Un divorce à l'amiable, Madame la Maréchale.*
Parc. — *Geneviève ou la Jalousie paternelle, l'Héritage de M. Plumet.*
Molière. — Relâche.
Vaudeville. — *La Sœur de Jocrisse, les deux Noces de Boisjoli.*
Alcazar. — Spectacle varié.
Scala — Spectacle varié.
Cirque Busch. — Spectacle varié.
Musée Castan. Passage du Nord — Attractions variées, plusieurs séances l'après-midi et le soir. Musée ouvert dès le matin.

Bain Royal (10, rue du Moniteur et 62, rue de l'Enseignement). Bains chauds, hydrothérapie, bains turcs, russes, etc. Ecole de Natation ouverte toute l'année.

NIEUPORT-BAINS

DIGUE DE MER

SAISON 91

Grand choix de Peignoirs,
Robes de chambre et Jupons
Amazones.
MAISON DUMAS
Fournisseur de la Cour, rue St-Jean, 44
Robes et
Costumes de chambre pour
hommes, costumes pour la Magistrature

Parfumerie Oriza
de **L. LEGRAND**
11, Place de la Madeleine, 11
PARIS

Produits Spéciaux Recommandés :

CRÈME ORIZA, de Ninon de Lenclos.
POUDRE ORIZA, de Ninon de Lenclos.
ORIZA LACTÉ, Lotion émulsive.
SAVON ORIZA, pour le visage.

PARFUMERIE SPÉCIALE
aux **VIOLETTES du CZAR**
Bouquet Lympia
ESSENCE CONCENTRÉE
pour le Mouchoir
PARFUMS SOLIDIFIÉS
SPÉCIALITÉ DE FARDS
INOFFENSIFS
POUR LA VILLE

VENTE EN GROS :
Norbert DE KEYN, à Bruxelles

Les chasseurs que ne préoccupe pas uniquement le maniement du fusil, qui veulent à la fois être élégants et à l'aise, ne regretteront pas une visite de reconnaissance au

Dôme des Halles

Une série complète de costumes de chasse, en toile à voile pour la chasse en plaine, en molleton de Lunéville pour la chasse au marais, en velours anglais à côtes pour la chasse à courre ou en forêt, leur donnera l'embarras d'un choix qui sera toujours avantageux au double point de vue du confortable et du bon marché.

Dôme des Halles

BRUXELLES, Marché aux Poulets, 2 (coin des Halles Centrales).
ANVERS, Coin du Canal au Fromage et du Marché au Lait.
CHARLEROI, Rue de Montigny (en face du Pont de Sambre).

Bruxelles. — Imp. Ve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.